



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT,

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME CINQUIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE D'ACHAÏE, D'ÆTOLIE, D'ATHENES *depuis la Ligue des* ACHEENS *jusqu'à présent*; DES ETATS GRECS DANS L'ASIE MINEURE, D'IONIE; DES ILES DE SICILE, DE CRETE, DE SAMOS, DE RHODES &c. *jusqu'au tems où elles furent assujetties à l'Empire Romain*; DE SICILE, DE SYRACUSE, DE RHODES, DE CRETE, DE CYPRE, DE SAMOS, DES AUTRES ILES GRECQUES, & DE MACEDOINE.

ENRICHIES DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÈE ET MERKUS.*

MDCCXLIV.

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE CINQUIEME VOLUME.

SUITE DU LIVRE PREMIER,

CHAPITRE XX.

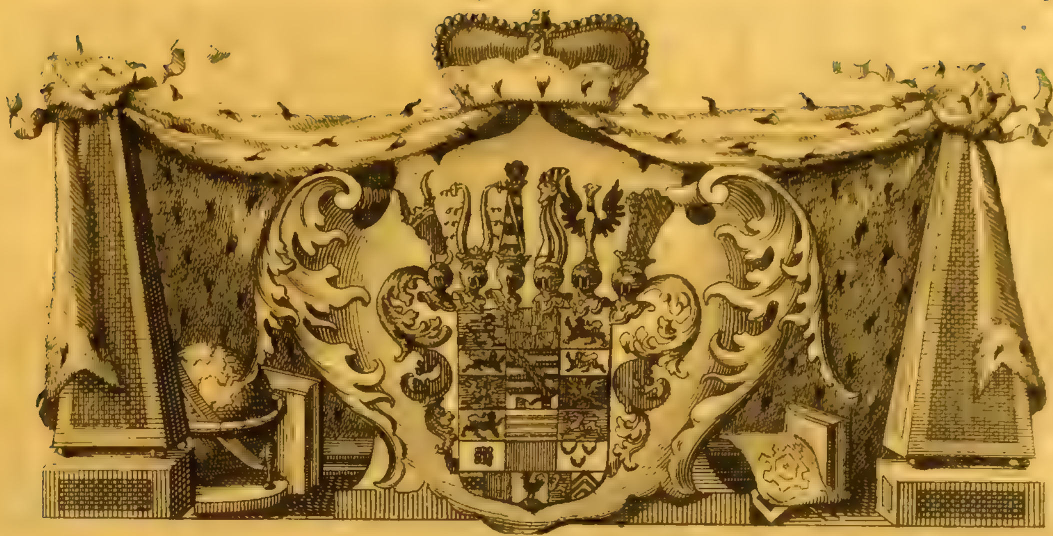
LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. Des Iles de Sicile, de Crète, de Samos, de Rhodes &c. juſqu'au tems où elles furent aſſujetties à l'Empire Romain.

CHAPITRE II. Histoire des Macédoniens.



HIS-



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME

LOUISE DOROTHÉE

DUCHESSE

DE SAXE-GOTHA,

NÉE PRINCESSE

DE SAXE-MEINUNGEN

&c. &c. &c.

MADAME,

Aiant pris la liberté de dédier les trois prémiers Volumes de notre *Histoire Uni-*

verselle à SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC DE SAXE votre illustre Frère, nous nous flatons, MADAME, que vous daignerez aussi nous accorder celle de vous en offrir ce nouveau Tome.

Les qualités de l'esprit & du cœur dont le Ciel a doué VOTRE ALTESSE SERENISSIME, le goût qu'Elle a pour les excellentes lectures, & la bienveillance dont Elle honore ceux qui concourent à l'entretenir, ou comme Auteurs, ou comme Editeurs, nous y ont fortement animés.

Heureux, MADAME, d'avoir eu cette occasion de vous assurer du profond respect avec lequel nous osons nous dire

MADAME

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

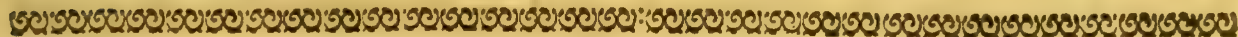
LES TRES HUMBLES
ET TRES OBEISSANS SERVITEURS
ARKSTE'E ET MERKUS.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I.

CHAPITRE XX.

Histoire de la GRECE, *depuis le commencement de la Ligue des* ACHÉENS *jusqu'à la dissolution de cette Ligue, & de-là succinctement jusqu'à notre tems.*



SECTION I.

*L'Histoire d'*ACHAIE.

LES principaux Etats de la *Grèce* durant le période que nous allons parcourir, étoient l'*Achaïe*, l'*Ætolie*, & *Athènes*. Car quoiqu'il y eût alors plusieurs autres Républiques en *Grèce*, la figure qu'elles faisoient, ne fut pas assez considérable, pour que nous croyions devoir en faire une mention particulière. Nous commencerons par l'Histoire d'*Achaïe*, qui, dans le tems en question, l'emportoit en pouvoir sur tous les autres Pays de la *Grèce*. SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Les Anciens attachoient au nom d'*Achaïe* trois sens différens. D'abord ce nom comprenoit toutes les Provinces de ce grand Continent que les Géographes appellent proprement la *Grèce*, c'est-à-dire, l'*Attique*, le Pays de *Mégare*, la *Locride*, la *Phocide*, la *Béotie*, le Territoire de *Thèbes*, l'*Ætolie*, & la *Doride*. Dans la suite ce même nom fut restreint au Pays que les *Achéens* possédoient dans le *Péloponnèse*, & qui s'étendoit le long de la Baye de *Corinthe*, & de la Mer *Ionienne*, depuis les Confins de *Sicyone* jusqu'au Territoire d'*Elide*. Du tems des *Romains* le nom d'*Achaïe* comprenoit non seulement tout le *Péloponnèse*, mais aussi les Villes au-delà de l'Isthme qui étoient entrées dans la Ligue des *Achéens*. Après la dissolution de cette Ligue, le Sénat *Romain* fit un Decret, par lequel toute la *Grèce* fut partagée en deux Provinces; savoir, celle de *Macédoine*, contenant la *Macédoine* & la *Thessalie*; & celle d'*Achaïe*, qui comprenoit tous les autres Etats

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

de la *Grèce*. Comme nous avons déjà décrit le Pays (*a*), nous passerons à l'Histoire de ses Habitans, qui eurent la gloire de rester non seulement libres au milieu d'un grand nombre de Tyrans, mais aussi de rendre à la plupart des Villes *Grecques* leur ancienne liberté.

L'*Achaïe* s'éleva insensiblement d'une condition assez médiocre à un degré de pouvoir supérieur à celui des plus puissans Etats de la *Grèce*. Cette grande augmentation de pouvoir ne fut due, ni au nombre des *Achéens*, ni à leur valeur, mais à la sagesse de leurs Loix. Ce Peuple, après avoir secoué le joug du Gouvernement Monarchique, s'étoit formé le plan d'un Gouvernement Démocratique, qui fut adopté par toutes les Villes de leur petite République ; de telle sorte pourtant que ces Villes, en ne formant qu'un seul Corps, étoient néanmoins indépendantes les unes des autres. Ainsi les *Achéens* étoient non seulement unis ensemble par une étroite Alliance, & gouvernés par les mêmes Loix ; mais avoient outre cela la même Monnoie, les mêmes Poids, Mesures, Magistrats, Conseils & Juges ; en un mot, il y avoit tant d'uniformité parmi eux, que toute l'*Achaïe* ne paroissoit être qu'un seule Ville. C'est ce qui détermina plusieurs Peuples du *Péloponnèse* à adopter leur forme de Gouvernement, & à accéder à leur Ligue, ce qui leur procuroit tous les avantages & tous les privilèges dont les *Achéens* étoient en possession.

La réputation que leur donnoient la Sagesse de leurs Loix & la Bonté de leur Gouvernement, ne fut pas renfermée dans les étroites bornes du *Péloponnèse*, mais parvint jusqu'aux Colonies *Grecques* en *Italie*, où les *Crotoniates*, les *Sybarites*, & les *Cauloniates*, convinrent d'adopter les Loix *Achéennes*, & d'en faire les Règles de leur Gouvernement (*b*) *. Les *Lacédémoniens* & les *Thébains* avoient de si hautes idées de leur équité, qu'après la Bataille de *Leuctres*, ils les choisirent pour arbitres de quelques différends qu'il y avoit encore entre eux : choix, comme le remarque notre Auteur (*c*), qui n'étoit pas fondé sur la supériorité du pouvoir des *Achéens*, la plupart des Etats de la *Grèce* l'emportant alors sur eux à cet égard ; mais uniquement sur la considération de leur justice & de leur probité, qui leur avoient acquis une estime générale.

Leur forme de Gouvernement subsista depuis l'expulsion de *Gygès*, dernier Roi d'*Achaïe*, jusqu'au tems d'*Alexandre le Grand*, dont la mort fut suivie pour cette petite République de toutes les calamités que peut enfanter la discorde. On ne vit plus chez les *Achéens* la moindre trace d'amour pour

(*a*) Supr. T. IV. p. 362. &c.
(*b*) Polyb. Lib. II. Pausan. in Achaïc.
(*c*) Polyb. ibid.

* *Polybe* (1) nous apprend que les Villes *Grecques*, situées dans cette partie de l'*Italie* qu'on désignoit par le nom de *Magna Græcia*, se trouvant agitées de divers troubles, des Ambassadeurs leur furent envoyés de toutes les parties de la *Grèce* ; mais que le soin de guérir ces maux ne fut confié qu'au seul Sénat des *Achéens*, qui s'acquita de cette commission délicate avec tant d'habileté & de bonheur, que toutes les Villes en question prirent la résolution d'imiter les *Achéens* dans leur forme de Gouvernement. Elles exécutérent ce dessein, & bâtirent à l'honneur de *Jupiter Homorius* un Temple, destiné à être le lieu du rendez-vous pour leurs Assemblées générales.

(1) Polyb. Lib. II.

pour la Patrie, chaque Ville ne cherchant que ſon intérêt particulier, ſans ſe mettre le moins du monde en peine de celui des autres. Ces ſemences de diviſion furent cultivées avec ſoin par les *Macédoniens*, dans le deſſein d'en tirer avantage. *Démétrius*, *Caſſandre* & *Antigone Gonatas*, s'emparérent de pluſieurs de leurs Villes, & les aſſujettirent eux-mêmes à leur Empire. Dans cette triſte ſituation, ils changérent de Maîtres auſſi ſouvent que la *Macédoine* changea de Souverains (*a*). Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Les *Achéens*, accoutumés à vivre ſelon leurs propres Loix, & n'ayant pas encore eu le tems d'oublier le prix de la Liberté, réſolurent de ſecouer un joug auſſi incommode que honteux. Pour cet effet ils commencérent dans la CXXIV. *Olympiade*, pendant laquelle *Pirrhus* entreprit ſon expédition en *Italie*, à renouer leur ancienne Aſſociation. Les Habitans de *Patra* & de *Dyma* donnérent le prémier exemple de cet heureux changement. Cinq ans après ceux d'*Ægium*, ayant chaſſé les *Macédoniens* de leur Ville, accédérent à l'Alliance. Les Habitans de *Bura* en firent de-même, après avoir tué leur Prince ou leur Tyran. Les *Cérauniens* ne tardérent pas longtems à faire entrer leur Ville dans la nouvelle Ligue, leur Tyran *Iſée* s'étant démis de ſon autorité, à condition qu'il y auroit amniſtie à ſon égard pour le paſſé (*b*). *La Ligue des Achéens renouvellée.* Année du Déluge 2723. Avant J. C. 280.

Les Villes, que nous venons de nommer, furent les prémières qui renouvellérent l'ancienne Alliance, & conſervérent durant l'eſpace de vingt-cinq ans la même forme de Gouvernement, ſans qu'aucune autre Ville ſe joignît à elles. A la fin cependant le bon ordre qui règnoit dans cette petite République, dans le Gouvernement de laquelle la Liberté & l'Egalité ſe trouvoient réunies avec un amour ſincère pour la Juſtice & pour le Bien public, engagea pluſieurs autres Villes à imiter leur exemple. *Sicyone* fut une des prémières à faire cette démarche, par le conſeil d'*Aratus* *, qui

(*a*) Polyb. & Pauſan. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

* *Aratus*, natif de *Sicyone*, ſe conduiſit en cette occaſion d'une manière qui rendit ſon nom fameux dans toute la *Grèce*. *Sicyone*, après avoir longtems gémi ſous le joug de ſes Tyrans domeſtiques, eſſaya de ſecouer ce joug en prenant pour Chef *Clinias*, Père d'*Aratus*, & un de ſes meilleurs Citoyens. On commençoit déjà à reſſentir les heureux effets de ce nouveau Gouvernement, quand *Abantidas* trouva moyen de s'emparer de l'Autorité Souveraine. Il tua *Clinias*, & eut ſoin de ſe défaire de tous ceux qui oſérent vouloir reſter libres. *Aratus*, quoiqu'âgé alors ſeulement de ſept ans, auroit certainement eu le même ſort, s'il n'avoit pas eu le bonheur de ſe ſauver à la faveur du deſordre qui règnoit dans la maiſon, quand ſon Père fut tué. *Aratus*, après avoir erré quelque tems aux environs de la Ville, entra par hazard dans la maiſon de la ſœur du Tyran, ne ſachant pas à qui cette maiſon appartenoit, & ayant ſeulement deſſein de s'y cacher juſqu'à ce que le tumulte fût appaiſé. La ſœur d'*Abantidas*, croyant que c'étoit par une ſorte d'inſpiration divine que cet Enfant avoit regardé ſa maiſon comme un azile, le fit ſecrettement conduire de nuit à *Argos*, où il fut élevé avec tout le ſoin poſſible par quelques amis de ſon Père. La nouvelle Tyrannie avoit déjà paſſé par pluſieurs mains, quand *Aratus*, devenu grand, commença à former le projet de rendre la liberté à ſa Patrie. Ce Jeune-homme étoit extrêmement conſidéré, tant pour ſa naiſſance, qu'à cauſe des grandes qualités qu'on appercevoit déjà en lui. Les Bannis *Sicyoniens*, remarquant en lui une extrême averſion pour les Tyrans, le regardérent comme celui que le Ciel deſtinoit à être un jour leur Libérateur. Auſſi ne furent-ils pas trompés dans leur attente.

Aratus avoit à peine atteint l'âge de vingt ans, qu'il forma une Ligue contre *Nicoclès*, qui

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

qui étoit de cette Ville, & qui à l'âge de vingt ans rendit à ses Compatriotes leur ancienne Liberté. Huit ans après qu'il eut fait entrer sa Patrie dans la Ligue des *Achéens*, il surprit la Citadelle de *Corinthe* *, & enleva *Mé-*

qui étoit alors Tyran de *Sicyone*; & se conduisit dans cette grande occasion avec tant de prudence, que, quoique le Tyran prît garde à lui, il trouva moyen d'escalader les murailles de *Sicyone* & d'entrer de nuit dans cette Ville, avant que *Nicoclès* eût le moindre soupçon de son dessein. Cependant ce Tyran, profitant de l'obscurité, eut le bonheur de se sauver. Le lendemain le Peuple s'assembla tumultuairement pour savoir ce qui se passoit, & entendit un Héraut faire à haute voix la proclamation suivante, qu'*Aratus*, *fils de* Clinias, *invitoit tous les Citoyens à reprendre leur ancienne liberté.* A peine ces paroles, si propres à inspirer de la joie, eurent-elles été prononcées, que tous les assistans y répondirent par de grandes acclamations; après quoi ils se rendirent au Palais du Tyran, & mirent le feu à cet édifice, qui dans peu de minutes fut réduit en cendres. Ce fut ainsi que *Sicyone* se vit délivrée de ses Tyrans, sans qu'il en coutât la vie à un seul homme de part ni d'autre, *Aratus* ayant commandé aux siens de ne tremper leurs mains dans le sang de personne. Cette circonstance, que la délivrance des *Sicyoniens* ne fut souillée d'aucun meurtre, ne causa guères moins de joie à *Aratus* que leur délivrance même.

Sicyone commença à recouvrer son prémier éclat, mais il s'en falloit encore beaucoup qu'*Aratus* fût content & tranquille. *Antigone*, Roi de *Macédoine*, avoit protégé *Nicoclès*, & étoit résolu de profiter de la prémière occasion pour se rendre maître de la Ville, & y établir quelque Tyran. Les Partisans & les Emissaires de ce Prince répandirent adroitement parmi les Citoyens des semences de division, dont *Aratus* craignit très fort les effets. Tout bien considéré, il crut que, dans une conjoncture si délicate, il n'y avoit d'autre parti à prendre, que de faire entrer *Sicyone* dans la Ligue des *Achéens*. Par ce moyen cette Ligue acquit non seulement toutes les Forces des *Sicyoniens*, mais aussi un excellent Capitaine en la personne d'*Aratus*, qui commanda un Corps de Cavalerie au service de la Ligue (1).

* L'Isthme de *Corinthe* joint le Continent de la *Grèce* avec celui du *Péloponnèse*. La Citadelle de *Corinthe*, connue sous le nom d'*Acro-Corinthe*, étoit située sur une haute Montagne au milieu de ces deux Continens, & les séparoit dans un passage assez étroit. Ainsi étant pourvue d'une bonne Garnison, elle empêchoit toute communication au-dedans de l'Isthme par terre & par mer, & rendoit celui qui en étoit possesseur, en quelque sorte Maître de la *Grèce*. C'est ce qui faisoit que *Philippe* appelloit cette Citadelle *les entraves de la* Grèce.

Antigone s'étoit emparé par surprise de cette Place, dans le dessein d'assujettir par ce moyen tout le *Péloponnèse*; mais *Aratus* eut la gloire de la lui enlever par une entreprise digne, au jugement de *Plutarque*, des anciens Héros de la *Grèce*. Après avoir longtems médité sur les moyens d'exécuter un dessein aussi important, le simple hazard lui en fournit heureusement l'occasion.

Un certain *Ergine*, habitant de *Corinthe*, étoit venu à *Sicyone*, & avoit contracté dans cette Ville une amitié particulière avec un Banquier, ami intime d'*Aratus*. Leur conversation roulant un jour sur la Citadelle de *Corinthe*, *Ergine* dit à son ami, qu'en allant voir son frère, qui étoit soldat de la Garnison, il avoit remarqué dans le côté le plus escarpé un petit sentier taillé dans le roc, qui conduisoit à un endroit où la muraille de la Citadelle étoit fort basse. Le Banquier, qui prenoit intérêt à ce récit, demanda en riant à son ami, si son frère & lui souhaitoient de faire fortune. *Ergine* comprit le sens de ces paroles, & promit de sonder sur cela son frère, qui se nommoit *Dioclès*. Peu de jours après il revint à *Sicyone*, & s'engagea à conduire *Aratus* à l'endroit où la muraille n'avoit pas plus de quinze piés de hauteur, ajoutant que son frère étoit disposé à contribuer de tout son pouvoir à l'exécution du projet. *Aratus* de son côté promit de leur donner soixante talens, si l'affaire réussissoit. Mais comme il n'avoit pas une somme si considérable, & qu'en l'empruntant il auroit pu donner quelque soupçon, il mit en gage chez le Banquier, pour la sureté des deux frères, la plus grande partie de sa vaisselle, & les joyaux de sa femme.

Aratus ayant ainsi gagné les deux frères, & surmonté plusieurs difficultés, dont une seule

(1) Plutarch. in Arato.

Mégare aux *Lacédémoniens*, après quoi il réunit l'une & l'autre de ces Villes à la Ligue. *Trézène*, *Epidaure* & *Mégalopolis* imitérent cet exemple, les Tyrans de ces Villes ayant résigné volontairement l'autorité qu'ils avoient usurpée sur leurs Concitoyens (*a*). Les Tyrans des *Argiens*, des *Hermioniens* & des *Phliasiens* en firent de-même, & furent admis dans l'Alliance.

Tant de glorieux succès augmentérent d'un côté la réputation de la Ligue *Achéenne*, & excitérent de l'autre contre elle la jalousie des Etats voisins; mais avant que d'entrer dans le détail des guerres que cette jalousie attira aux *Achéens*, nous croyons devoir dire un mot de l'heureuse constitution de leur Gouvernement. Toutes les Villes de la Ligue *Achéenne* étoient soumises à un grand Conseil ou Assemblée générale de toute la Nation. Chacune des Villes avoit le droit d'envoyer à cette Assemblée un certain nombre de Députés, élus à la pluralité des voix par leurs Concitoyens respectifs. Par ce moyen on ne prenoit point de résolution qui ne fût

(*a*) Polyb. ibid. Plut. in Arato.

seule auroit pu suffire pour tout déconcerter, ordonna à toutes ses Troupes de passer la nuit sous les armes. Il prit alors avec lui 400 hommes choisis, qui portoient avec eux des échelles, & les mena droit à une des portes de la Ville, la Citadelle étant dans la Ville au haut d'un rocher escarpé. Ils escaladérent les murailles sans être apperçus, *Ergine* & son frère, avec le secours de quelques autres qu'ils avoient gagnés, ayant tué la Sentinelle & les Gardes qui faisoient le guet. En avançant ils rencontrérent une Garde de quatre hommes, ils se jettérent sur eux & en tuérent trois. Le quatrième s'enfuit, criant que les Ennemis étoient dans la Ville.

Cependant *Aratus* continuoit son chemin, & étant arrivé au pié du rocher sur lequel la Citadelle étoit bâtie, commença à monter à la tête des siens. Mais par malheur il avoit manqué le sentier, un brouillard épais s'étant levé, du côté de la Mer, dans le tems qu'il venoit de passer par dessus la muraille. Au plus fort de son embarras, les trompettes sonnérent l'allarme de tous côtés. Pendant qu'il se trouvoit dans cette perplexité, la Lune dissipa tout-à coup les nuages, & lui fit discerner son chemin, qu'il suivit à la tête de cent hommes des plus résolus, avec lesquels il arriva, non sans beaucoup de peine, à l'endroit dont on lui avoit fait la description, & où la Garnison étoit prête à le recevoir. Aussi-tôt il dépêche *Ergine* pour informer les 300 hommes, qu'il avoit laissés derrière lui, du danger où il étoit. Ces derniers, postés au bas du rocher, virent, sans être apperçus, *Antigone* monter à la Citadelle avec un bon nombre de Soldats, dans le dessein de charger *Aratus* en queue. Il ne fut pas plutôt passé, que les *Sicyoniens* tombérent sur lui, & mirent tout son monde en fuite. Sur ces entrefaites arrive *Ergine*, pour leur apprendre qu'*Aratus* étoit aux mains avec les Ennemis, & avoit grand besoin de secours. Dans le moment les Vainqueurs, conduits par *Ergine*, se mettent en marche, annonçant leur approche par leurs cris, pour animer leurs Amis au combat. La Lune, qui étoit dans son plein, donnant sur leurs armes, & leurs cris rendus plus forts & plus sensibles par les échos, aidérent à les faire paroître en plus grand nombre qu'ils n'étoient. Enfin, s'étant tous joints, ils prirent poste sur la muraille, & se rendirent maîtres de la Citadelle. En même tems le reste de leurs Troupes arriva de *Sicyone*, & aida les *Corinthiens* à prendre les gens d'*Antigone*, qui étoient encore dans la Ville.

Le prémier soin d'*Aratus* fut de se bien assurer de la Citadelle, après quoi il entra dans la Ville, & monta sur le Théatre, où une foule innombrable de Peuple s'étoit rendue pour le voir & pour l'entendre. Quand tout fut calme, *Aratus* fit à ceux de *Corinthe* un long discours sur la Ligue des *Achéens*, & leur persuada d'y entrer; après quoi il leur rendit les Clés de leur Ville, qui n'avoient point été en leur pouvoir depuis le tems de *Philippe*, Père d'*Alexandre* (1).

(1) Plut. in Arato.

fût avantageuse à toute la Ligue; & l'on avoit tant égard aux intérêts de chaque Ville en particulier, qu'aucune d'elles n'avoit jamais sujet de se plaindre. Comme le Pouvoir Législatif résidoit dans cette Assemblée, on la convoquoit constamment deux fois par an, au Printems & en Automne, mais rarement dans quelque autre saison, à moins qu'on n'y fût obligé par quelque forte raison. L'Assemblée dont il s'agit faisoit des Loix, disposoit des Charges vacantes, déclaroit la Guerre, concluoit des Alliances, &c. Quand quelque Ville de la Ligue n'acquiesçoit pas aux Résolutions de l'Assemblée, ou refusoit de fournir son contingent en tems de Guerre, elle y étoit contrainte par la force des armes. Le Président de toute la Ligue, appellé *Strategos* par les *Grecs*, & *Prætor* par les *Latins*, étoit élu dans l'Assemblée générale à la pluralité des suffrages. Cet Emploi étoit en même tems Civil & Militaire, le Préteur étant & Président du Conseil & Chef de l'Armée. L'Assemblée avoit au commencement deux Présidens, mais bientôt après on jugea à propos de les réduire à un seul. *Marcus* le *Carien* fut le prémier qui jouït seul de cette Dignité, & eut pour Successeur le fameux *Aratus*. Le Président & les autres Magistrats étoient élus dans l'Assemblée qui se convoquoit au Printems, & étoient rarement continués dans cette Charge deux années de suite.

Le pouvoir du Président étoit très grand, sur-tout en tems de Guerre; mais d'un autre côté il étoit comptable devant l'Assemblée générale de l'usage qu'il faisoit de ce pouvoir, & subissoit toute la rigueur des Loix quand il lui arrivoit de commettre quelque crime. Les *Démiurges* étoient immédiatement au dessous du Président, & c'est pour cette raison que *Polybe* & *Tite-Live* les désignent par le titre de Suprêmes Magistrats des *Achéens*. Ils étoient au nombre de dix, choisis par l'Assemblée générale parmi ceux de toute la Ligue qui se distinguoient le plus par leur prudence, leur équité, & leur expérience. Ils formoient proprement le Conseil du Président, qui ne pouvoit rien proposer à l'Assemblée sans le consentement du plus grand nombre des *Démiurges*. Durant l'absence du Président, ces derniers étoient chargés de l'administration des Affaires Civiles; & dans certains cas extraordinaires ils étoient même autorisés à convoquer l'Assemblée générale dans d'autres tems que ceux qui étoient fixés.

Un très petit nombre de leurs Loix est parvenu jusqu'à nous. Voici celles que nous avons recueillies dans les Ecrits des Anciens, & qui furent religieusement observées tout le tems que la République se trouva dans un état florissant. 1. Qu'une Assemblée extraordinaire devoit être convoquée à la requisition de tout Ambassadeur étranger, à moins qu'il n'eût communiqué par écrit au Président & aux *Démiurges* le sujet de son Ambassade. 2. Qu'aucune Ville associée à la Ligue ne pourroit envoyer une Ambassade à quelque Prince ou Etat étranger sans le consentement & l'approbation de l'Assemblée générale. 3. Qu'aucun Membre de l'Assemblée n'accepteroit des présens de quelques Princes étrangers sous quelque prétexte que ce pût être. 4. Qu'aucune Puissance, Prince, Etat ou Ville, ne pourroit être associée à la Ligue sans le consentement de tous ceux dont l'union formoit cette Ligue. 5. Que l'Assemblée générale ne pourroit jamais

mais durer plus de trois jours. Ces Loix ont été expliquées & enrichies de plusieurs importantes remarques par un Ecrivain moderne d'un mérite distingué (*a*), au Livre duquel nous renvoyons nos Lecteurs, en reprenant le fil de notre Histoire. Les *Ætoliens*, jaloux de tant d'éclatans succès, commencérent à inspirer les mêmes sentimens de jalousie aux Etats voisins, dans l'intention de rompre l'union qui subsistoit déjà entre les Villes liguées, & d'empêcher que d'autres Villes n'accédassent à leur Ligue. Les services, que les *Achéens* leur avoient rendus peu de tems auparavant dans la guerre qu'ils avoient soutenue contre *Antigone*, furent cause qu'ils n'osérent pas d'abord agir ouvertement contre leurs Bienfaiteurs. Cependant ils mirent tout en œuvre pour exciter contre eux les *Lacédémoniens*, & pour engager *Cléomène*, Roi de *Sparte*, à leur déclarer la guerre. La chose leur réussit au-delà même de leurs espérances; car *Cléomène* ayant, à leur instigation, bâti une Forteresse sur le Territoire des *Mégalopolitains*, sous le nom d'*Atheneum*, les *Achéens* interprétérent cette action comme une rupture, & décidérent dans une Assemblée générale, que les *Lacédémoniens* devoient être considérés comme leurs Ennemis (*b*). Telle fut l'origine de la Guerre connue sous le nom de Guerre de *Cléomène* *.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Dès que les *Ephores* furent informés de cette déclaration de Guerre, ils mirent leurs Troupes en campagne sous la conduite de *Cléomène*, qui, ayant rencontré les *Achéens* près de *Pallantium*, leur présenta la bataille. Mais *Aratus* n'ayant pas jugé à propos d'en venir aux mains, *Aristomaque*, Général des *Achéens*, fit une retraite, qui attira de grands reproches à *Aratus* de la part de ses Compatriotes, & des sentimens de mépris de celle de ses Ennemis, dont l'Armée n'étoit en tout que de 5000 hommes, au lieu que la sienne consistoit en 20000 Fantassins & en 1000 Chevaux (*c*). Peu de tems après les *Achéens* furent défaits dans une seconde rencontre; mais *Aratus* eut l'habileté de rallier ses Troupes, & s'étant jetté sur *Mantinée* avant que personne pût s'en douter, il se rendit maître de cette importante Place. Cet avantage fut contrebalancé peu de tems après par la perte d'une autre bataille, où plusieurs *Achéens* furent tués avec leur Général *Lysiade*, pour avoir poursuivi les *Lacédémoniens*, qui avoient fait semblant

Guerre contre Cléomène. Année du Déluge 2761. Avant J. C. 242.

(*a*) Martini Schookii Respub. Achæor. & Veient.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Plut. in Cleom.

* *Plutarque* (1) rapporte d'une manière toute différente l'origine de cette Guerre. Suivant lui *Cléomène*, cherchant à diminuer le pouvoir excessif des *Ephores*, qui ne lui laissoient que le vain titre de *Roi*, résolut de changer la forme du Gouvernement. Il ajoute que *Cléomène* sentoit bien que peu de personnes lui prêteroient la main. Pour cet effet il crut que l'exécution de son dessein seroit facilitée par une guerre, & dans cette intention il tâcha de brouiller *Lacédémone* avec les *Achéens*, qui par bonheur pour lui avoient donné quelques sujets de plainte aux *Spartiates*; car *Aratus*, comme notre Auteur le remarque, n'ayant pu obtenir des *Arcadiens*, qui avoient épousé le parti de *Sparte*, de se détacher de cette République, & de se joindre à la Ligue des *Achéens*, entra sur leurs Terres à main armée, & ravagea leur Pays. *Cléomène* profita de cette occasion, & s'étant mis en campagne, traita les *Achéens* comme ceux-ci avoient traité les *Arcadiens*. Suivant ce rapport les *Achéens* auroient été les aggresseurs.

(1) Plut. in Cleom.

biant de ſe retirer en deſordre, afin de les engager à rompre leurs rangs, & les charger enſuite avec plus d'avantage. Après cette victoire *Cléomène* ravagea les Terres des *Mégalopolitains*, dont ſon Armée emporta un butin conſidérable. L'inſulte fut ajoutée au dommage, le Vainqueur ayant fait célébrer des Jeux à la vue de l'Ennemi, moins par le plaiſir qu'il prenoit à de pareils divertiſſemens, que dans le deſſein de convaincre les *Achéens* qu'il les mépriſoit, & qu'il étoit ſûr de la victoire, ayant à faire avec un Ennemi auſſi peu redoutable (*b*).

Les *Achéens*, ſe voyant réduits aux dernières extrémités, & craignant d'être aſſujettis par les *Lacédémoniens*, ſur-tout ſi ces derniers étoient renforcés par les *Ætoliens*, qui faiſoient en ce tems-là des préparatifs pour entrer en campagne, commencérent à ſentir la néceſſité de faire la paix à quelque prix que ce fût. Mais *Aratus*, redoutant les conſéquences d'un Traité conclu entre ſes compatriotes découragés & un Ennemi victorieux, fit les derniers efforts pour les détourner de l'exécution de ce deſſein, & eut recours en même tems à un expédient, qui ne lui fit guères honneur. Cet expédient fut d'engager *Antigone*, Roi de *Macédoine*, à faire la guerre aux *Lacédémoniens*, ce qui ouvrit aux *Macédoniens* l'entrée de la *Grèce*.

Les Achéens invitent Antigone *à venir en* Grèce. Année du Déluge 2776. Avant J. C. 227.

Aratus ſavoit qu'*Antigone* avoit lieu d'être très mécontent de ſa conduite précédente; mais il étoit convaincu d'un autre côté, que les Princes n'ont, à proprement parler, ni amitié ni haine, & ne règlent leurs ſentimens que ſur leurs intérêts. Cependant il ne voulut pas ſe mêler ouvertement de cette négociation, étant perſuadé que *Cléomène* & les *Ætoliens* ne manqueroient pas de la traverſer, & que les *Achéens* eux-mêmes perdroient courage s'ils voyoient leur Général traiter avec l'Ennemi. Il couvrit donc ſes vues, & travailla à parvenir à ſon but ſans cauſer le moindre ombrage. Cet habile Politique n'ignoroit pas que les *Mégalopolitains*, entant que voiſins des *Lacédémoniens*, étoient le plus expoſés aux incurſions de l'Ennemi, & que par cela même ils ſeroient diſpoſés à ſecourir *Antigone*, ayant reçu de nombreuſes faveurs de *Philippe*, fils d'*Amyntas*.

Deux Citoyens de *Mégalopolis* nommés *Nicophane* & *Cercide*, qu'*Aratus* avoit gagnés, & qui étoient parfaitement propres à ménager une affaire ſi délicate, déterminérent les *Mégalopolitains* à faire demander aux *Achéens* la permiſſion d'implorer le ſecours d'*Antigone*. Cette permiſſion leur fut accordée, & ces deux mêmes Citoyens furent députés pour en faire la propoſition au Roi. Dans l'audience qu'ils eurent d'*Antigone* ils touchérent légèrement ce qui regardoit leur Ville; mais conformément aux Inſtructions qu'*Aratus* leur avoit données, ils s'étendirent ſur le danger auquel le Roi lui-même ſeroit expoſé, ſi l'Alliance dont on parloit entre les *Ætoliens* & *Cléomène* avoit lieu. Ils lui repréſentérent que ſi leurs Forces réunies remportoient ſur les *Achéens* les avantages qu'ils étoient en droit de ſe promettre, l'ambition de *Cléomène* & des *Ætoliens* ne ſe borneroit pas à la conquête du *Péloponnèſe*, mais qu'il aſpireroit à l'empire de toute la *Grèce*, auquel il n'étoit pas poſſible de parvenir ſans ruïner auparavant la puiſſance des *Ma-*

(*a*) Plut. ibid.

Macédoniens. Ils le ſuppliérent pour cet effet de conſidérer murement ce qui valoit mieux, ſecourir les *Achéens* contre *Cléomène* & faire avorter ſes deſſeins ambitieux ; ou en négligeant l'occaſion de gagner l'amitié d'un Peuple puiſſant, ſe trouver expoſé à la fin à ſoutenir une guerre en *Theſſalie* pour l'Empire de *Macédoine*, non ſeulement contre les *Lacédémoniens* & les *Ætoliens*, mais contre les *Achéens* mêmes. Ils ajoutérent à ces remontrances, que ſi les *Ætoliens* continuoient à reſter neutres, les *Achéens*, ſans autre ſecours, ſeroient en état de ſe défendre; mais qu'en cas qu'ils ſe joigniſſent aux *Spartiates*, le *Péloponnèſe*, ſans le ſecours d'*Antigone*, ſeroit probablement perdu, ce qui ne pourroit avoir que de fatales ſuites. Ils eurent ſoin outre cela d'inſinuer qu'*Aratus* lui donneroit des gages aſſurés de ſa fidélité & de ſes bonnes intentions, & ne demanderoit du ſecours que quand il croiroit en avoir beſoin. *Antigone* goûta ort toutes ces raiſons, & profita avec empreſſement de l'occaſion d'entrer dans les Affaires de la *Grèce*. Il écrivit auſſi aux *Mégalopolitains* une Lettre obligeante, dans laquelle il s'engagea à aſſiſter les *Achéens* dès-qu'il en ſeroit requis. Les Ambaſſadeurs informérent *Aratus* des diſpoſitions favorables où ils avoient trouvé *Antigone* à l'égard des *Achéens*, & lui cauſérent la plus ſenſible joie. A-la-vérité il auroit été charmé de n'avoir pas beſoin de ſon ſecours, mais en cas qu'il fallût y recourir, il ſouhaitoit que la réſolution qu'on prendroit à cet égard, parût venir des *Achéens* mêmes ſans qu'il y eût la moindre part.

Section I. *Hiſtoire d'Achaie.*

Ceux de *Mégalopolis* ayant fait ſavoir aux *Achéens* de quelle manière leurs Députés avoient été reçus à la Cour de *Macédoine*, & envoyé la Lettre d'*Antigone* pour être lue dans l'Aſſemblée générale, la plupart opinérent à prier ce Prince de ſe rendre au plutôt dans le *Péloponnèſe* avec ſon Armée. Mais *Aratus* s'étant alors levé, & ayant pris la parole, les exhorta à eſſayer s'ils pourroient ſe ſoutenir par eux-mêmes; ajoutant que ſi malgré tous leurs efforts la Fortune ſe déclaroit contre eux, il ſeroit toujours tems d'implorer l'aſſiſtance de leurs Amis. Son avis fut approuvé par toute l'Aſſemblée, & il fut conclu que pour ſoutenir la guerre, les *Achéens* n'employeroient que leurs ſeules forces (*a*). Cette guerre tourna fort malheureuſement pour les *Achéens*, puiſqu'après avoir plus d'une fois été défaits par *Cléomène*, ils ſe virent enfin réduits à ſe retirer dans leurs Places fortes. Cependant cela même n'arrêta point les progrès du Vainqueur, qui prit dans une ſeule campagne les Villes de *Caphyes*, de *Pellène*, de *Phénée*, de *Phlionte*, de *Cléones*, d'*Epidaure*, d'*Hermione*, & *Corinthe* même. Ces ſuccès ne laiſſérent plus aux *Achéens* le tems de délibérer. *Aratus*, par leur ordre, envoya ſon fils à *Antigone*, pour l'inviter à venir au-plutôt à leur ſecours, & l'aſſurer qu'à ſon arrivée la Citadelle de *Corinthe* ſeroit remiſe entre ſes mains.

Antigone prit auſſitôt le chemin du *Péloponnèſe* à la tête de 20000 hommes d'Infanterie & de 1400 Chevaux ; & étant arrivé à l'Iſthme, il alla camper vis-à-vis de *Cléomène*, qui avoit eu ſoin de fortifier par de bonnes tranchées tout l'eſpace qui ſéparoit la Citadelle de *Corinthe* des Montagnes *Oniennes*.

Antigone *arrive en* Grèce. Année du Déluge 2778. Avant J. C. 225.

(*a*) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Cleom. & Arat.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Oniennes. Comme *Antigone* trouvoit trop de difficulté à forcer l'Ennemi dans le poste qu'il occupoit, & que d'ailleurs il n'avoit pas assez de vivres pour faire subsister son Armée jusqu'à la venue des *Achéens*, il songea à décamper, & à faire passer son Armée par mer à *Sicyone*. Sur ces entrefaites un Messager vint annoncer à *Aratus*, qui s'étoit rendu dans le Camp d'*Antigone*, que les *Argiens* venoient de se révolter contre *Cléomène*, & assiégeoient actuellement la Citadelle. Sur quoi *Aratus*, ayant pris avec lui un détachement de 1500 hommes, gagna par mer *Epidaure*, d'où il se rendit devant *Argos*. Cette Ville & sa Citadelle, après plusieurs escarmouches, dans une desquelles *Mégistone*, détaché par *Cléomène* pour donner du secours à ceux qui étoient dans ses intérêts, tombérent à la fin entre ses mains (*a*). Ce succès fut d'une grande conséquence pour les *Achéens* & pour leurs Amis; car *Cléomène* entendant qu'*Argos* étoit prise, & craignant d'être coupé par l'Ennemi, abandonna ses lignes, & se retira avec une extrême précipitation d'abord à *Argos*, & ensuite à *Mantinée*. Il arriva à *Argos* avant qu'on eût eu la moindre nouvelle de son approche, & à la faveur de cette espèce de surprise, entra dans la Ville. Cependant il lui fut impossible de s'y maintenir, la Citadelle étant au pouvoir d'*Aratus*, & *Antigone* le serrant de près avec toutes ses forces. Ce dernier ayant pénétré dans le *Péloponnèse* sans perdre un seul homme, s'avança vers *Corinthe*, qui se rendit sur le champ. *Tégée*, *Mantinée*, *Orchomène*, *Hérée* & *Telphusse*, effrayées à l'approche des *Macédoniens*, suivirent le même exemple, ou ne résistérent que pour la forme. Peu de tems après il envoya ses Troupes en quartier d'hiver, & vint lui-même à *Ægium* pour assister à l'Assemblée générale des *Achéens*, à laquelle il fit part des motifs de son arrivée; après quoi il fut élu Général de l'Armée des Confédérés, & l'importante Citadelle de *Corinthe* lui fut remise par un Decret de l'Assemblée.

Mégalopolis *prise & détruite par* Cléomène.

Dans ce même tems *Cléomène* ayant appris qu'*Antigone* avoit renvoyé son Armée en *Macédoine*, & faisoit son séjour à *Ægium*, forma le dessein de surprendre la Ville de *Mégalopolis*, qui étoit alors une Place très considérable, & presque égale en puissance & en grandeur à *Sparte* même. Comme la Garnison n'étoit pas forte en ce tems-là, & d'un autre côté qu'elle ne s'attendoit nullement à être surprise, sur-tout parce qu'*Antigone* étoit à la main, & que l'Ennemi avoit essuyé de fréquentes pertes, *Cléomène* crut pouvoir aisément entrer de nuit dans la Ville, pourvu que quelques habitans fussent dans ses intérêts. Pour cet effet il eut recours à quelques *Messéniens*, qui bannis de leur Pays s'étoient réfugiés à *Mégalopolis*. Ces traîtres lui ayant servi de guides, il arriva de nuit à la Ville, escalada les murailles, & se rendit maître de la Place sans rencontrer la moindre opposition. La plupart des habitans se retirérent à *Messène*, où *Cléomène* leur envoya un Héraut, pour leur dire qu'il les remettroit en possession de leur Ville, pourvu qu'ils renonçassent à la Ligue des *Achéens*, & qu'ils épousassent les intérêts de *Sparte*. Mais ils aimérent mieux perdre tout ce qu'ils avoient

(*a*) Plut. in Arat. & Cleom. Polyb. ubi supr.

avoient de plus cher au monde, que de manquer à la fidélité qu'ils avoient jurée à leurs Alliés. Le fameux *Philopémen*, dont nous aurons plus d'une fois occasion de parler dans la suite, ne contribua pas peu à leur faire prendre cette généreuse résolution. Leur refus piqua vivement *Cléomène*, qui abandonna leur Ville au pillage, envoya toutes les Statues & tous les Tableaux à *Sparte*, démolit les maisons, fit abattre les murailles, & changea cette florissante Cité en un monceau de ruïnes *(a)*.

Antigone ayant envoyé ses Troupes, comme nous l'avons dit, en quartier d'hiver en *Macédoine*, *Cléomène* rassembla son Armée dès le commencement du printems, dans le dessein d'exécuter un projet, qui, aux yeux du Vulgaire, devoit naturellement paroître téméraire & insensé; mais qui suivant *Polybe*, excellent juge en ces matières, fut conduit avec toute la prudence & l'habileté imaginables. Comme les *Macédoniens* étoient dispersés dans leurs quartiers, & qu'*Antigone* passoit son tems à *Argos* avec ses Amis, sans avoir avec lui qu'un petit nombre de Soldats étrangers, *Cléomène* fit une irruption sur les Terres d'*Argos*, qu'il ravagea jusqu'aux portes de la Ville. Son but dans cette entreprise, étoit d'obliger par-là *Antigone* à hazarder un combat, qui seroit probablement suivi de sa défaite; ou, s'il refusoit d'en venir à un engagement, de le perdre de réputation dans l'esprit des *Achéens*, & d'exciter des murmures contre lui dans la Ville d'*Argos*. Cette expédition lui réussit à souhait. Les *Argiens*, voyant leur Pays ravagé sous les yeux du Roi, s'assemblérent tumultuairement devant le Palais de ce Prince avec plaintes, & le pressérent de combattre, ou de remettre le commandement à d'autres plus vaillans que lui. Mais *Antigone* fut sourd à toutes leurs remontrances, & malgré tout ce que le Public pouvoit en penser, il resta dans la Ville, & vit avec une apparente tranquilité l'Ennemi jusqu'aux piés des murailles d'*Argos*. *Cléomène*, après avoir répandu l'effroi parmi ses Ennemis, & inspiré un nouveau courage aux siens, s'en retourna à *Sparte* avec un prodigieux butin. Au commencement de l'été, *Antigone*, voulant rétablir sa réputation dans l'esprit des *Achéens*, entra en campagne avec une Armée de 28000 Fantassins & de 1200 Chevaux, & s'avança vers la *Laconie*.

Cléomène, qui s'attendoit à cette irruption, avoit fortifié tous les passages par des détachemens, des fossés & des abatis d'arbres. Il se mit ensuite à la tête d'un Corps d'environ 20000 hommes, & alla camper dans un endroit nommé *Sélasie*, parce qu'il conjecturoit que l'Ennemi passeroit par-là, ce qui se trouva véritable. Le défilé où il se posta, est formé par deux Montagnes, dont l'une s'appelle l'*Eva*, & l'autre l'*Olympe*. Le Fleuve *Oenus* coule entre les deux, & sur le bord est le chemin qui mène à *Sparte*. *Cléomène*, ayant fait au pié de ces Montagnes un bon retranchement, posta sur le Mont *Eva* les Troupes auxiliaires sous les ordres de son frère *Euclidas*, & campa lui-même sur le Mont *Olympe* avec les *Lacédémoniens* & les Etrangers. Le long du Fleuve, des deux côtés, il plaça la Cavalerie avec un Corps d'Etrangers. *Antigone* ayant vu en arrivant que tous les

(a) Plut. & Polyb. ibid.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

les passages étoient parfaitement bien gardés, ne jugea pas à propos d'attaquer *Cléomène*, mais alla camper à une petite distance de-là, sur les bords du *Gorgyle*, qui couvroit une partie de son Armée. Il passa quelques jours en cet endroit à reconnoître la situation des différens postes, & la disposition des Ennemis. Plus d'une fois il fit le tour de leur Camp, en faisant semblant de les vouloir attaquer, tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre. Mais comme ils étoient également hors d'insulte de tous côtés, il renonça à l'idée de les forcer dans leur Camp, & se retira dans le sien, qui n'étoit guères attaquable non plus. Enfin de part & d'autre, après avoir resté quelques jours en présence, on prit le parti d'en venir à une action décisive.

Bataille de Sélasie. Année du Déluge 2780. Avant J. C. 223.

On ne comprend pas ce qui a pu engager *Cléomène* à prendre une pareille résolution. Il occupoit un poste avantageux; ses Troupes étoient d'un tiers moins nombreuses que celles de l'Ennemi; & outre cela il avoit une communication libre avec *Sparte*, qui pouvoit lui envoyer des vivres. Quelle nécessité y avoit-il de hazarder une bataille, dont la perte décidoit du sort de *Lacédémone*. *Polybe* semble insinuer la cause d'un si étrange procédé. Suivant lui *(a)*, *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, qui s'étoit engagé à secourir *Cléomène* dans cette guerre, avoit fait dire à ce Prince, qu'il n'étoit pas en état de tenir sa parole, & l'avoit exhorté à en venir à un accommodement avec *Antigone* & les *Achéens*. Or *Cléomène* manquoit de fonds pour continuer la guerre, ainsi il ne lui restoit d'autre ressource que de hazarder un combat.

Les deux Armées étant rangées en bataille, & les signaux ayant été donnés, *Antigone* détacha un Corps d'*Illyriens* contre *Euclidas*, qui étoit posté sur le Mont *Eva*; mais dans le tems qu'ils s'efforçoient de gagner le haut de la Montagne, quelques Etrangers, armés à la légère, les prirent en flanc, pendant qu'*Euclidas*, qui étoit posté au haut de la Montagne, les attaquoit de front, & qu'un troisième Corps les chargeoit en queue. *Philopémen*, qui servoit alors dans l'Armée comme Volontaire, remarquant le danger où se trouvoient les *Illyriens*, en informa les principaux Officiers; mais ceux-ci ne daignérent pas seulement l'écouter, tant à cause qu'il étoit encore fort jeune, que parce qu'il n'avoit jamais commandé. Il ne se rebuta point pour cela, & s'étant mis à la tête d'un petit nombre de ses Citoyens, il attaqua la Cavalerie ennemie, la mit en fuite, & obligea ceux qui chargeoient les *Illyriens* en queue, à venir au secours de leur Cavalerie; car *Cléomène* les avoit postés près de la Cavalerie, afin qu'ils fussent à portée de la soutenir. Par ce moyen les *Illyriens*, débarrassés de ce qui les arrêtoit, montérent hardiment aux Ennemis. *Euclidas*, au-lieu de s'avancer vers eux, & de profiter de l'avantage que lui donnoit la descente pour rendre le choc plus violent, resta sur le sommet, où les *Illyriens* fondirent sur lui en si bon ordre, & le serrérent de si près, que ses gens, n'ayant plus de terrein pour reculer, furent bientôt renversés & presque tous taillés en pièces. Un si heureux succès fut entièrement du à *Philopémen*, de

(a) Polyb. Lib. II.

de l'aveu même d'*Antigone*. Ce Prince ayant demandé après la bataille, qui étoit l'Officier qui avoit chargé la Cavalerie des Ennemis avant que le ſignal eût été donné pour cela, l'Officier à qui il faiſoit cette queſtion, s'excuſa en diſant que c'étoit un Jeune-homme de *Mégalopolis* qui en avoit agi ainſi ſans ordre. A quoi *Antigone* repliqua, que ce Jeune-homme s'étoit conduit comme un vieux Général; mais vous Capitaine, ajouta-t-il, vous vous êtes conduit en Jeune-homme (*a*).

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Pendant ce tems-là il y eut auſſi un engagement entre la Cavalerie des deux Armées. Celle des *Achéens* fit des prodiges de valeur, cette bataille devant décider de la liberté de la République. *Philopémen* ſe diſtingua ſur tous les autres; car ayant eu dans l'action un cheval tué ſous lui, il combattit enſuite à pié, & reçut à cette occaſion un coup qui lui traverſa les deux cuiſſes.

Mais la rencontre la plus vive eut pour théatre le Mont *Olympe*, où les deux Rois firent commencer le combat par les Troupes armées à la légère, & par les Etrangers, dont ils avoient chacun environ 5000. Comme ils combattoient ſous les yeux de leurs Princes, ils ſe ſignalérent de part & d'autre, & firent des choſes proportionnées à la dignité des ſpectateurs. La victoire fut longtems incertaine; mais à la fin *Cléomène*, ayant appris que ſon frère avoit été mis en fuite, & que la Cavalerie qui étoit dans la plaine commençoit à plier, craignit que l'Armée ennemie ne l'enveloppât de toutes parts, & ſe détermina à renverſer tous les retranchemens de ſon Camp, & à en faire ſortir toute ſon Armée de front. Les Trompettes ayant donné aux ſoldats armés à la légère le ſignal pour ſe retirer, les *Phalanges* s'avancérent de part & d'autre avec une égale ardeur. Les *Lacédémoniens*, n'ayant pu ſoutenir le choc de la double *Phalange Macédonienne*, lâchérent le pié. La défaite devint alors générale, les *Lacédémoniens* furent par-tout taillés en pièces, le petit nombre de ceux qui ſe ſauvérent ayant pris la fuite en déſordre. *Cléomène* ſe retira avec un Corps de Cavalerie peu conſidérable à *Sparte*, d'où il ſe rendit la nuit ſuivante à *Gythium*, dans le desſein de s'y embarquer ſur un Vaiſſeau qu'il avoit fait préparer, & qui devoit le tranſporter en *Egypte* avec quelques-uns de ſes plus intimes Amis (*b*). *Plutarque* aſſure que la plupart des Troupes étrangères périrent dans cette bataille, & que de 5000 *Lacédémoniens*, 200 ſeulement ſurvécurent à une ſi terrible journée.

Défaite de Cléomène.

Cléomène avoit à peine mis à la voile, qu'*Antigone* arriva à *Sparte*, & s'en rendit maître ſans trouver la moindre réſiſtance; *Cléomène* ayant luimême conſeillé à ſes Citoyens de recevoir *Antigone*, avec aſſurance qu'en quelque condition qu'il ſe trouvât, il s'intéreſſoit toujours en faveur de ſa Patrie. Le Vainqueur traita les habitans avec une extrême bonté, déclarant qu'il n'avoit point fait la guerre aux *Spartiates*, mais à *Cléomène*, dont la fuite avoit deſarmé ſa colère. Il ajouta que rien ne pouvoit faire plus d'honneur à ſa mémoire dans les ſiècles futurs, que ſi l'on diſoit que *Sparte* avoit été ſauvée par ce même Prince, qui ſeul avoit eu le bonheur d'en faire

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Cleom.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

faire la conquête. Après avoir adressé ce discours obligeant aux Citoyens, il les déclara libres, & les remit en possession de leurs anciens privilèges. Son prémier dessein étoit de passer quelque tems avec eux, mais il fut obligé de quiter *Sparte* trois jours après y être entré, & cela à l'occasion de la fâcheuse nouvelle qu'il reçut, que les *Illyriens* venoient d'envahir la *Macédoine*, & y commettoient les plus terribles ravages. Si *Cléomène* avoit différé seulement trois jours d'en venir aux mains, ou s'étoit fortifié dans *Sparte*, & y avoit tenu bon pendant un si court espace, son Etat étoit sauvé. De *Sparte Antigone* se rendit à *Tégée*, qu'il déclara aussi libre, & de-là à *Argos*, où l'Assemblée générale de la Ligue *Achéenne* se trouvoit actuellement. Il fut complimenté à son arrivée dans cette Ville par des Députés de chaque Ville de la Ligue, & déclaré ensuite Protecteur d'*Achaïe*. Ce Prince passa d'*Argos* en *Macédoine*, où il remporta une victoire signalée sur les *Illyriens*. On dit que transporté de joie d'un si heureux succès, ou, suivant d'autres, qu'animant ses gens au combat, il fit un si grand effort en poussant un cri, qu'il se rompit une veine, & perdit beaucoup de sang. Cet accident fut suivi d'une maladie qui l'emporta peu de tems après (a). A sa mort la *Grèce* se trouva dans une profonde tranquilité. Mais les *Ætoliens* se lassérent bientôt d'une paix qui leur ôtoit le moyen de vivre de rapine, le genre de vie qu'ils menoient sur terre étant à peu près le même que celui que les Corsaires mènent sur mer. Ils ne savoient ce que c'étoit qu'Amitié & Alliances, regardant comme Ennemis tous ceux qui avoient quelque chose à perdre, & s'imaginant avoir une espèce de droit sur tout ce qu'ils étoient à portée d'enlever. Cependant, durant la vie d'*Antigone*, la crainte qu'ils avoient de ce Prince les tint en quelque sorte en respect; mais à peine eut-il les yeux fermés, & *Philippe* fils de *Démétrius*, qui étoit alors fort jeune, fut-il monté sur le Trône, qu'ils reprirent leur ancien train de vie, firent des incursions sur les Terres des *Messéniens*, auxquels ils enlevérent leurs Bestiaux, & tout ce qui se trouva sous leur main. On se plaignit à leurs principaux Magistrats d'une conduite si criante; mais ceux-ci, qui avoient probablement part au butin, bien loin de reprimer de pareils desordres, parurent disposés à les encourager. Le principal Auteur de tout le mal étoit un certain *Dorimaque* de *Trichonie*, Jeune-homme turbulent, &, comme s'exprime notre Auteur (b), *Ætolien* à tous égards. Cet homme, qui avoit été envoyé à *Phigalie*, Ville du *Péloponnèse*, mais alliée aux *Ætoliens*, pour épier toutes les démarches des *Achéens*, incita la canaille de ce lieu à piller leurs Voisins, dans l'espérance d'avoir aussi quelque part aux dépouilles. Ce fut à lui que les *Messéniens* eurent recours, pour obtenir la réparation des dommages qu'ils avoient soufferts, & qu'ils supliérent de ne point protéger des Ennemis déclarés de la Tranquilité publique. *Dorimaque* dit aux Députés qu'il se rendroit en personne à *Messène*, & qu'il ne seroit pas plutôt informé de tous leurs griefs, qu'il auroit soin de les faire redresser. Etant de retour à *Messène*, toutes ses belles promesses aboutirent à injurier & à menacer ceux qui vinrent se plaindre. Ce n'est pas tout. Durant

La Guerre des Confédérés.

(a) Polyb. Lib. II.

(b) Polyb. Lib. IV.

Durant le tems qu'il passa dans cette Ville, une troupe de Voleurs *Ætoliens* de *Phigalie* attaqua une Maison de campagne, tua tous ceux qui firent quelque résistance, lia le reste, & l'emmena avec le Bétail & tous les meubles. Une si étrange violence engagea les *Messéniens* à citer *Dorimaque* devant leur Conseil, où il eut la hardiesse de comparoître. Dès-qu'il y eut mis le pié, on l'arrêta pour le mener en prison, où il fut détenu jusqu'à ce qu'il eut promis de la manière la plus solemnelle, de réparer toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, & de faire remettre entre leurs mains les auteurs du dernier massacre. Mais à peine fut-il de retour dans son Pays, qu'il persuada aux *Ætoliens* de venger le traitement qu'on lui avoit fait en déclarant la guerre aux *Messéniens*. Son conseil fut suivi, & l'on vit bientôt les Pyrates *Ætoliens* infester toutes les Mers voisines, & s'emparer de tous les Vaisseaux qu'ils trouvoient sur leur route. Ils eurent même l'audace de déclarer de bonne prise un Vaisseau appartenant au Roi de *Macédoine*, & après avoir amené ce Vaisseau à *Cythère*, de l'y vendre avec tout l'Equipage. En un mot ils ravagérent toutes les côtes de l'*Epire*, firent une entreprise sur *Thyrée*, Ville d'*Acarnanie*; & après avoir fait passer secrettement quelques Troupes dans le *Péloponnèse*, ils s'emparérent par surprise d'une Forteresse, nommée *Clarium*, & située sur les Terres des *Mégalopolitains*. Cette Citadelle étant un lieu propre pour y garder leur butin, & leur fournissant une Place de retraite dans le cœur du *Péloponnèse*, ils s'avancérent vers *Messène*, pillant sur la route quelques Villes qui étoient dans l'Alliance des *Achéens*, & désolant tous les Pays qu'ils traversoient. Enfin ils arrivérent à *Phigalie*, qui leur servit de Place d'armes, & d'où ils firent de fréquentes incursions sur les Terres des *Messéniens* (a). Durant ces entrefaites, les *Achéens* tinrent à *Ægium* une de leurs Assemblées ordinaires, dans laquelle comparurent divers Députés des *Messéniens*, tant pour porter des plaintes, que pour demander du secours contre l'Ennemi commun. La matière ayant été discutée avec soin, on décida que le procédé des *Ætoliens* étoit une violation manifeste du Traité de Paix. On prit ensuite la résolution d'envoyer du secours aux *Messéniens*, le plutôt qu'il seroit possible. *Timoxène*, qui étoit alors Préteur des *Achéens*, ne fut nullement content de ce Decret de l'Assemblée. Son année alloit expirer, & c'étoit à lui à faire la fonction de Capitaine-Général, ce qui ne lui plaîsoit en aucune manière, ayant très mauvaise opinion de la valeur des *Achéens*. Mais *Aratus*, irrité de l'indigne conduite des *Ætoliens*, se hâta de faire les préparatifs nécessaires pour marcher à l'Ennemi. Il avança de cinq jours son Généralat, & envoya des ordres à toutes les Villes, pour qu'elles envoyassent au jour marqué à *Mégalopolis* le monde qu'elles devoient fournir. Toute la Jeunesse *Achéenne* s'étant rassemblée au lieu du rendez-vous, *Aratus* fit sommer les *Ætoliens* de sortir des Terres des *Messéniens*, & de ne pas mettre le pié en *Achaïe* sous peine d'être traités comme Ennemis. Les *Ætoliens*, ne se trouvant pas alors en état de faire tête aux *Achéens*, parurent consentir à ce qu'on exigeoit d'eux; ce qui détermina *Aratus*

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

(a) Polyb. Lib. IV.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Aratus à renvoyer les *Achéens* & les *Lacédémoniens*, qui étoient venus renforcer fon Armée, & à ne garder avec lui que 3000 Fantaffins & 300 Chevaux, pour obferver les mouvemens des Ennemis, & les empêcher de piller le Pays. Comme il approchoit d'eux, il vit qu'ils fe retiroient avec un immenfe butin; ce qui l'irrita au point qu'il ne put s'empêcher de les attaquer, quoique fort inférieur en nombre. Le combat fut long & obftiné; mais à la fin les *Achéens*, qui étoient moins avantageufement poftés, & d'ailleurs plus foibles, furent contraints de fe retirer. Les *Ætoliens* les pourfuivirent, leur tuérent bien du monde, & les auroient tous taillés en pièces, s'ils n'avoient pas eu le bonheur de trouver une retraite fure dans les Villes d'*Orchomène* & de *Caphyes*. Les *Mégalopolitains*, qui avoient raffemblé toutes leurs forces dans le deffein de les joindre avec celles d'*Aratus*, arrivérent le lendemain de la bataille, & ne rendirent d'autre fervice que d'enterrer ceux qu'ils étoient venus fecourir. Les *Ætoliens* ayant remporté, contre leur attente, une victoire complette, traverférent fans crainte ni danger tout le *Péloponnèfe*, échouérent dans une entreprife fur *Pellène*, pillérent le Territoire de *Sicyone*, & allérent camper fur l'Ifthme.

Bataille de Caphyes *perdue par* Aratus. Année du Déluge 2782. Avant J. C. 221.

Dans la prémière Affemblée générale qui fe tint après cette défaite, *Aratus* fut accufé d'être auteur du malheur qui venoit d'arriver. Et véritablement on ne pouvoit nier qu'*Aratus* n'eût ufurpé en quelque forte la Charge de Capitaine-Général, au moins pendant quelques jours, & que fon entreprife n'eût été rien moins que juftifiée par le fuccès. Cependant il tâcha de prouver que ce n'étoit point par fa faute que la bataille avoit été perdue; ajoutant que s'il avoit manqué en quelque chofe au devoir de bon Capitaine, il en demandoit pardon, & fupplioit qu'en confidération de fes fervices paffés on le traitât avec moins de rigueur que d'indulgence. Cette modeftie fit une impreffion favorable fur toute l'Affemblée, dont la colère fe tourna contre fes Accufateurs, qui fe retirérent prudemment après avoir contribué eux-mêmes à augmenter les fentimens d'eftime que le Peuple avoit déjà pour *Aratus*. On ne fe fervit enfuite que de fes confeils, & il fut remis à la tête de l'Armée. Le fouvenir de l'échec qu'il avoit reçu, ne laiffa pas de rallentir beaucoup fon courage, & il fe gouverna plutôt en fage Magiftrat qu'en grand Capitaine; car quoique les *Ætoliens* lui fourniffent plus d'une occafion de leur caufer quelque dommage, il n'en profita pas, & fouffrit que leurs Partis ravageaffent prefque tout le Pays (*a*). *.

Aratus *accufé devant l'Affemblée des* Achéens.

Les *Achéens* fe virent donc contraints d'avoir encore une fois recours à la *Macédoine*, & d'appeller à leur fecours *Philippe*, dans l'efpérance que fon amitié

(*a*) Polyb. ubi fupr. Plut. in Arat.

* *Aratus* fut accufé dans l'Affemblée, prémièrement, de s'être emparé du commandement avant qu'il lui eût été déféré. Secondement, d'avoir renvoyé les Troupes *Achéennes*, pendant que les *Ætoliens* étoient encore dans le cœur du *Péloponnèfe*, quoiqu'il ne pût pas ignorer qu'ils en vouloient à ce Pays. Le troifième article d'accufation concernoit l'imprudence qu'il avoit eue d'en venir aux mains dans un tems où, vu la petiteffe de fon Armée, il auroit pu & du chercher une retraite dans les Villes voifines. Mais le dernier & principal article étoit, qu'après avoir réfolu d'en venir aux mains, il n'avoit rien fait durant toute l'action qui méritât le moindre éloge.

amitié pour *Aratus*, & la confiance qu'il avoit en lui, engageroient ce Monarque à l'aider promtement. Car *Antigone*, en mourant, avoit recommandé fur toutes chofes à *Philippe*, de former une intime liaifon avec *Aratus*, & de fuivre fon confeil dans tout ce qui avoit rapport à la *Grèce*: il l'avoit auffi envoyé, durant fa prémière jeuneffe, dans le *Péloponnèfe*, pour y apprendre l'Art de gouverner fous les yeux d'un fi grand Politique.

Philippe ayant donné audience aux Députés *Achéens*, & appris par leur harangue de quelle manière les *Ætoliens* avoient violé le Traité de Paix fait fous le Règne d'*Antigone*, promit d'employer toutes fes forces pour en tirer raifon; & dans ce deffein il prit peu de tems après le chemin de la *Grèce*.

A fon arrivée à *Corinthe* les Ambaffadeurs des Alliés, qui s'étoient rendus dans cette Ville, concertérent avec lui les mefures qu'il y avoit à prendre rélativement aux *Ætoliens*. Prefque toutes les Villes du *Péloponnèfe* firent des plaintes contre eux, & d'un commun confentement la guerre leur fut déclarée. Il fut réfolu de plus, que tous ceux qui avoient fouffert quelque dommage de la part des *Ætoliens*, depuis la mort de *Démétrius* Père de *Philippe*, feroient admis dans l'Alliance, & que tout Etat, qui payoit tribut aux *Ætoliens*, feroit remis en liberté, & pourroit fe gouverner desormais fuivant fes propres Loix. Ce Decret fut envoyé à toutes les Villes alliées, dans le deffein qu'étant ratifié par le peuple de chaque Ville, toutes réuniroient leurs efforts contre l'Ennemi commun. C'eft ce qui arriva auffi, & ce qui fit appeller cette guerre *la Guerre des Alliés* (a).

Ceux d'*Ætolie* de leur côté fe préparérent à la guerre, & mirent à leur tête un certain *Scopas*, le principal auteur de toutes les violences qu'ils avoient commifes. *Philippe*, après avoir concerté avec les *Achéens* les opérations de la Campagne fuivante, ramena fon Armée en *Macédoine*, où il paffa tout l'hiver à faire les préparatifs néceffaires. Ce Prince engagea *Scerdilède* dans l'Alliance des *Achéens*. C'étoit un petit Roi d'*Illyrie*, Allié des *Ætoliens*, qui venoient de lui manquer de parole, en refufant de lui donner, felon l'accord fait entre eux, une partie du butin qu'ils avoient fait dans la prife de *Cynèthe*. Cette perfidie l'avoit tellement irrité, que *Philippe* n'eut pas grand' peine à le détacher de fes Confédérés, & à lui faire promettre de fournir une Flotte de trente Vaiffeaux pour une fomme annuelle de vingt talens (b). Les *Achéens* firent folliciter de-même tous leurs Alliés. Ceux d'*Acarnanie* déclarérent fans héfiter la guerre aux *Ætoliens*, quoiqu'étant les plus voifins ils couruffent le plus de rifque, & qu'ils fuffent hors d'état de fe maintenir par eux-mêmes. *Polybe* donne les plus grands éloges à ce Peuple, difant qu'il n'y avoit point de Nation parmi les *Grecs* qui fût plus fidèle dans fes amitiés, chez qui la bonne-foi fût plus facrée, & qui fût plus difpofée à tout hazarder pour la confervation de fa liberté; que dans leurs Conventions, tant publiques que particulières, ils préféroient l'honneur à toutes les autres confidérations; & que, quoique médiocrement puiffans, les plus effrayans dangers ne les avoient jamais

(a) Polyb. ibid. p. 294. 299.

(b) Idem. ibid. p. 305, 306.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

jamais fait manquer à leur devoir (*a*). Les *Epirotes* refusérent de déclarer la guerre, à moins que *Philippe* ne leur en donnât l'exemple. Les *Messéniens*, pour l'amour de qui la guerre avoit été entreprise, donnérent à connoître qu'ils ne se mêleroient pas de la querelle, à moins que *Phigalie*, qui commandoit leurs frontières, ne fût prémièrement détachée de la Ligue des *Ætoliens*. Les *Lacédémoniens* s'étoient d'abord déclarés pour les *Achéens*; mais la Faction contraire ayant fait changer le Decret, ils se joignirent à leurs Ennemis.

Ces derniers, à en juger par ce que nous venons de dire, avoient lieu de se promettre les plus heureux succès; au-lieu que les *Achéens* se trouvoient dans une situation assez embarrassante. Car *Philippe*, sur qui ils comptoient principalement, étoit encore occupé à rassembler son Armée; les *Epirotes* faisoient lentement leurs préparatifs; & les *Messéniens* continuoient toujours à être neutres, pendant que les *Ætoliens* assistés des *Eléens* & des *Lacédémoniens*, les attaquoient de tous côtés (*b*), & remportoient divers avantages. *Philippe* ayant été averti du danger où se trouvoient ses Alliés, marcha à leur secours avec 15000 hommes d'Infanterie & 800 Chevaux; &, après avoir traversé la *Thessalie*, arriva en *Epire*. A la prière des *Epirotes*, il se laissa persuader de former le siège d'*Ambracie*, qui le retint quarante jours, & donna aux Ennemis le tems de se mettre en défense; au-lieu que s'il avoit marché droit contre les *Etoliens*, il auroit probablement mis fin à la guerre.

Pendant que *Philippe* étoit occupé au siège d'*Ambracie*, *Scopas* prit avec lui un Corps nombreux d'*Ætoliens*, passa par la *Thessalie*, & après avoir pénétré jusques dans la *Macédoine*, y fit un terrible ravage, & en revint chargé de butin. *Philippe* ne laissa pas cependant de continuer le siège d'*Ambracie*, & de se rendre maître de cette Ville. Il entra ensuite dans l'*Ætolie*, & s'y empara d'un grand nombre de Places importantes. Ce Prince auroit achevé de soumettre tout le Pays, sans la nouvelle qu'il reçut que les *Dardaniens* étoient sur le point de faire une irruption dans son Royaume. A son départ il promit aux Ambassadeurs des *Achéens*, qu'il reviendroit à leur secours aussi-tôt que ses affaires pourroient le permettre. Sa promte arrivée effraya tellement les *Dardaniens*, qu'ils congédiérent leur Armée & se retirérent chez eux. Pour *Philippe* il revint en *Thessalie*, & passa le reste de l'été à *Larissa* (*c*). Cependant *Dorimaque*, que les *Ætoliens* avoient élu pour Général, mena les Troupes en *Epire*, & ravagea tout le Pays, moins par un principe d'intérêt, que par haine contre les *Epirotes*. Il n'épargna pas même le Temple de *Dodone*, y ayant fait mettre le feu, après s'en être approprié toutes les richesses.

Philippe, averti de ce qui se passoit, partit de *Larissa* dans le fort de l'hiver. Il prit avec lui 3000 *Chalcaspides*, appellés ainsi à cause de leurs boucliers de cuivre, 2000 Cuirassiers, 300 *Crétois*, & environ 400 Chevaux, traversa la *Thessalie* & l'*Eubée*, & arriva à *Corinthe* sans qu'on y eût eu aucun avis de sa marche. La prémière chose qu'il fit, fut de mander *Aratus*

(*a*) Polyb. ibid. p. 330. (*b*) Idem. ibid. p. 334. (*c*) Ibid.

Aratus le Père, & de marquer dans une Lettre à ſon fils qui portoit le même nom, & qui commandoit les Troupes cette année, en quel endroit il devoit les conduire. Le rendez-vous fut à *Caphyes*. *Philippe*, étant en chemin pour y venir, rencontra *Euripidas*, qui ne ſachant rien de l'arrivée de ce Prince, conduiſoit un Détachement de 2000 *Eléens* pour ravager le Territoire de *Sicyone*. Il y eut à cette occaſion environ 1200 *Eleens* de pris, & le reſte fut taillé en pièces. Trois jours après il arriva à *Caphyes*, où il fit alte durant deux fois vingt-quatre heures, pour procurer un peu de repos à ſes Troupes. De-là il ſe rendit avec *Aratus* le jeune, qui avoit raſſemblé un Corps de 10000 *Achéens* devant *Pſophis*, dans le deſſein d'en faire le ſiège. C'étoit une entrepriſe très hardie, cette Ville étant regardée comme imprenable, tant à cauſe de ſa ſituation, que par les fortifications qu'on y avoit ajoutées *, & la nombreuſe Garniſon qui s'y trouvoit ſous les ordres d'*Euripidas*, qui avoit eu le bonheur de ſe ſauver, quand les *Eléens* firent défaits par *Philippe*. Ce Prince, étant campé ſur une hauteur à une petite diſtance de la Ville, d'où il pouvoit parfaitement découvrir les fortifications & la ſituation de la Place, fut aſſez longtems en ſuſpens s'il l'attaqueroit ou non; mais à la fin la choſe lui parut trop importante pour ne la pas tenter. Ainſi réſolu d'entreprendre le ſiège, il donna ordre à ſes Troupes d'être ſous les armes dès-que le jour commenceroit à paroître. Il leur commanda alors de paſſer un pont conſtruit ſur l'*Erymanthe*; ce qu'elles firent ſans rencontrer la moindre oppoſition, la Garniſon ne s'attendant nullement à une entrepriſe auſſi hazardeuſe. Après avoir traverſé le Fleuve, les Soldats approchérent de la Ville, & ſe logérent au pié même de la muraille. Cette audace effraya *Euripidas* & ſa Garniſon, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on ſongeât à attaquer une Place ſi bien fortifiée, & à entreprendre un ſiège long & difficile preſque au cœur de l'hiver. Leur principale crainte étoit que *Philippe* n'eût mis quelques habitans dans ſes intérêts. Mais ce ſujet de crainte ne ſe trouvant pas avoir lieu, perſonne dans la Ville n'ayant la moindre diſpoſition à ſe déclarer en faveur du Roi, la plupart des *Ætoliens* ſe rangérent ſur les remparts, pendant que les *Eléens* firent une ſortie par une porte de la haute Ville, dans l'eſpérance de ſurprendre l'Ennemi de ce côté-là. Durant ces entrefaites, le Roi fit dreſſer des échelles pour eſcalader la muraille en divers endroits, & ordonna à un bon Corps de *Macédoniens* de ſoutenir ceux qui étoient chargés de l'exécution de cette entrepriſe. Le ſignal étant donné, l'attaque ſe fit par-tout au même inſtant. La Garniſon ſe dé-

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Pſophis *priſe par les Alliés.*

* *Pſophis* étoit la plus ancienne Ville d'*Arcadie*, ſituée au centre du *Péloponnèſe*, & ſur les bords occidentaux de l'*Arcadie* vers les frontières de l'*Achaïe*. Elle avoit au couchant un courant rapide, qui n'étoit guéable en aucun endroit pendant l'hiver. L'*Erymanthe*, Fleuve large & profond, lui ſervoit de rempart du côté de l'Orient. Un Torrent, qui ſe jettoit dans l'*Erymanthe*, ſembloit la garantir de toute attaque du côté du Midi. Enfin, elle étoit défendue au Nord par une hauteur dont la force, déjà grande en elle-même, avoit encore été augmentée par l'art, & qui ſervoit de Citadelle. Outre cela, les murailles & les autres ouvrages alentour de la Ville, étoient très conſidérables tant pour leur hauteur que pour leur épaiſſeur.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

défendit très bien pendant quelque tems; mais à la fin, commençant à manquer de dards, & se trouvant toujours pressés par les *Macédoniens*, ils abandonnérent leurs postes, & se retirérent dans la Citadelle. Dans ce même tems les *Crétois*, qui en étoient aux mains avec ceux qui avoient fait la sortie, venoient de les repousser, & d'entrer avec eux dans la Ville. Les habitans, au moins ceux d'entre eux qui en eurent le tems, se sauvérent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Citadelle (*a*). *Euripidas*, qui s'y étoit aussi réfugié, ne tarda guères à capituler avec *Philippe*, & rendit la Forteresse, après avoir obtenu une amnistie générale pour tous ceux qui s'y trouvoient, tant habitans qu'étrangers. Le Roi, étant obligé par le mauvais tems de rester quelques jours dans cette Ville, assembla tous les *Achéens* qui l'accompagnoient, & après leur avoir marqué de quelle importance *Psophis* étoit pour eux dans la guerre qu'ils avoient sur les bras, leur fit généreusement présent de cette Place, avec assurance qu'il ne laisseroit échapper aucune occasion de leur donner les plus fortes preuves de son affection.

De *Psophis Philippe* mena son Armée à *Lasion*, qu'il trouva abandonnée, tant par la Garnison *Eléenne* que par les Habitans. Il céda aussi cette Ville aux *Achéens*, comme avoit fait celle de *Stratus* aux *Telphussiens*, que les *Eléens* en avoient chassés. De *Stratus* il continua sa marche vers *Olympie*, où il fit reposer ses Troupes trois jours, après quoi il passa chez les *Eléens* pour y faire le dégat. Pendant qu'une partie de ses Troupes exécutoient ses ordres à cet égard, ce Prince étoit campé avec le gros de l'Armée aux environs d'*Artémisium*.

Le Territoire des *Eléens* étoit autrefois comme sacré, à cause des *Jeux Olympiques* qui s'y célébroient de quatre ans en quatre ans, & tous les Peuples de la *Grèce* étoient convenus de n'y jamais porter leurs armes. Mais les *Eléens* avoient perdu ce privilège, en s'ingérant dans les guerres de la *Grèce*. Comme le Pays des *Eléens* étoit le plus peuplé & le plus fertile de tout le *Péloponnèse*, & que les habitans, charmés de vivre à la Campagne, en préféroient le séjour à celui des Villes, les Alliés y firent un butin si considérable, que leurs Soldats eurent de la peine à l'emporter, pour ne rien dire du grand nombre de Prisonniers & de Bestiaux qu'ils emmenérent avec eux. *Philippe*, en quitant le Territoire des *Eléens* revint à *Olympie*, & se rendit maître en chemin faisant de la Forteresse de *Thalème*, où plusieurs *Eléens* avoient transporté leurs effets les plus précieux (*b*).

Troubles causés par Apelle.

Pendant que *Philippe* employoit ses armes de cette manière à la défense des *Achéens*, un de ses Courtisans forma le projet de les réduire en esclavage. Parmi ceux qu'*Antigone* avoit chargé de servir de Conseillers à *Philippe*, qui parvint très jeune à la Couronne, *Apelle* tenoit le prémier rang, & avoit conservé beaucoup d'ascendant sur l'esprit de ce Prince. Ce Ministre s'étoit mis en tête de réduire les *Achéens* au même état où étoient de son tems ceux de *Thessalie*, c'est-à-dire, de les soumettre absolument aux caprices des Ministres de *Macédoine*, en ne leur laissant que le vain nom de

(*a*) Polyb. ibid. p. 336.   (*b*) Idem ibid.

de liberté, ce qui étoit le cas des *Thessaliens*. Son prémier essai à cet égard se fit aux dépens des Soldats *Achéens*, que les *Macédoniens*, par son ordre, faisoient changer de quartiers quand ils en avoient de bons, & privoient du butin qui leur appartenoit. Quand il leur arriva d'en faire des plaintes, il les condamna à être emprisonnés, & sévèrement punis, dans l'idée de les accoutumer par-là à porter tranquilement le joug qu'il vouloit leur imposer. *Aratus* s'en plaignit à *Philippe*, & développa tout le projet d'*Apelle* à ce Prince, qui assura qu'il feroit ensorte que rien de pareil n'arrivât dans la suite. En effet il commanda à son Ministre de ne rien ordonner aux *Achéens*, que de concert avec leur Général. Les *Achéens*, charmés des bontés du Roi à leur égard, & des ordres qu'il avoit donnés pour leur procurer du repos & de la sureté, ne cessoient d'exalter son équité & ses autres vertus. Et véritablement, si nous en croyons notre Auteur, il avoit toutes les qualités qui peuvent rendre un Roi cher à son Peuple; de la vivacité d'esprit, de la mémoire, le talent de la parole, une grace naturelle dans toutes ses actions, & une beauté de visage accompagnée d'un air noble & majestueux. Mais ce qu'il y avoit en lui de plus aimable, étoit la douceur de son caractère, son affabilité, & le sincère desir d'obliger tous ceux qui vivoient sous son Gouvernement (*a*). Nous dirons dans un autre endroit comment il perdit tant de belles qualités, & devint un Tyran inhumain, après avoir été le modèle de tous les Rois. Ce Prince, après avoir tâché ainsi de remédier aux sujets de plainte des *Achéens*, décampa d'*Olympie*, & ayant fait construire un pont sur l'*Alphée*, entra sur les Terres des *Triphaliens* *, prit la Ville d'*Aliphéra* †, & soumit tout ce Pays en très peu de jours. De si rapides conquêtes répandirent tellement l'épouvante dans tous les Etats d'alentour, que la plupart se soumirent, ou volontairement, ou après une feinte résistance. *Philippe*, ayant ainsi affoibli le Parti des *Ætoliens*, s'en retourna chargé de gloire & de butin à *Argos*, où il passa le reste de l'hiver. (*b*).

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Apelle n'avoit pas renoncé à son projet d'asservir les *Achéens* peu à peu; mais il ne pouvoit ignorer que les deux *Aratus*, Père & Fils, en traverseroient l'exécution, & que le Roi faisoit grand cas d'eux, & particulièrement du Père, en qui il avoit une extrême confiance. C'est ce qui le détermina

Apelle cherche à perdre Aratus dans l'esprit du Roi.

(*a*) Polyb. ubi supr. p. 338, 339. (*b*) Idem. p. 343.

* Ce Pays, qui doit son nom à un jeune *Arcadien*, est situé sur la côte maritime du *Péloponnèse*, entre les Pays des *Eléens* & des *Messéniens*, au Nord-Ouest de l'*Achaïe*. Ses Villes étoient *Sancticum*, *Léprée*, *Hypane*, *Typanée*, *Pyrgus*, *Æpyium*, *Bolax*, *Styllagium* & *Phryxa*. Les *Eléens* venoient de réduire toutes ces Places sous leur obéissance, aussi-bien qu'*Alipharée* Ville d'*Arcadie*, & *Mégalopolis* même (1).

† *Alipbéra* étoit située sur le sommet d'une Montagne haute & escarpée, & étoit défendue par une bonne Citadelle, dans laquelle on voyoit une Statue d'airain, représentant *Minerve*, & fameuse par sa grandeur & par la beauté de l'ouvrage. Les Habitans, à ce que notre Auteur assure, ignoroient eux-mêmes, pourquoi & aux dépens de qui cette Statue avoit été placée-là. Elle étoit de la façon d'*Hécabodore* & de *Sostrate*, & passoit pour un chef d'œuvre (1).

(1) Polyb. Lib. II. p. 339. 343. (2) Idem ibid. p. 343.

min à entreprendre de les perdre l'un & l'autre dans l'esprit du Roi, s'il y avoit moyen. Dans cette vue, il fit venir à la Cour tous ceux qui étoient leurs ennemis, n'oublia rien pour gagner leur amitié, & travailla à les bien mettre dans l'esprit de *Philippe*. Tout étant ainsi préparé, il fit entendre à ce Prince, que tant qu'il témoigneroit une si grande confiance à *Aratus*, lui *Philippe* ne pourroit jamais obtenir des *Achéens* plus qu'il n'étoit stipulé par les Articles de l'Alliance contractée avec eux; au-lieu que s'il favorisoit ceux qu'il pourroit lui recommander, il feroit bientôt maître du *Péloponnèse*. Les nouveaux Amis d'*Apelle* eurent soin d'appuyer ce raisonnement. Comme le tems d'élire un nouveau Général approchoit, *Apelle* persuada au Roi de se trouver à l'Assemblée des *Achéens*, & d'employer tout son crédit en faveur d'*Epérate* ennemi déclaré d'*Aratus*, qui fut préféré à *Philoxène*, en faveur duquel *Aratus* s'étoit déclaré. Ce fut ainsi que *Philippe*, quoique Prince d'un grand mérite, devint le jouet de son Prémier-Ministre. Que peut-on donc attendre de tant de Princes foibles & sans génie, qui se dévouent sans réserve à la volonté de quelques Ministres ou Favoris artificieux & corrompus? *Apelle* ayant gagné un point aussi important, que celui de faire élire un Général des *Acheens* à son gré, redoubla ses efforts pour perdre *Aratus*. Durant ces entrefaites, il arriva un accident, qui lui fournit de nouvelles armes pour exécuter son dessein. *Amphidame*, Chef des *Eléens* qui avoit été fait prisonnier, persuada au Roi que rien ne feroit plus facile que de porter ses Compatriotes à rechercher son Alliance. Charmé de cette espèce de promesse, le Roi renvoya *Amphidame* sans rançon, & l'autorisa à déclarer aux *Eléens*, que pourvu qu'ils voulussent augmenter le nombre de ses Alliés, il les laisseroit jouïr de tous leurs privilèges, n'exigeroit d'eux aucun tribut, & retireroit toutes les Garnisons de leur Pays. Mais les *Eléens* rejettérent ces conditions, quoique très avantageuses, disant qu'aucune considération ne feroit capable de leur faire abandonner leurs anciens Alliés. *Apelle* fit entendre à *Philippe* qu'un refus si déraisonnable étoit l'effet des mauvais services qu'*Aratus* lui rendoit sous main, ajoutant que c'étoit lui qui avoit détourné *Amphidame* d'appuyer auprès des *Eléens*, comme il s'y étoit engagé, les offres que le Roi leur faisoit, & qu'au départ d'*Amphidame* pour l'*Elide*, il avoit eu avec lui une conférence pour le faire changer de sentiment, & lui faire croire que ce feroit une chose fort desavantageuse au *Péloponnèse*, que *Philippe* fût lié davantage d'amitié avec les *Eléens*. Le Roi fit sur le champ venir *Aratus*, & voulut qu'*Apelle* répétât les mêmes choses en présence de l'Accusé. Il le fit, & le tout avec un air d'assurance capable de déconcerter l'innocence même. Il ajouta encore, que le Roi ayant découvert le peu de sincérité d'*Aratus*, & son peu de reconnoissance après toute l'affection qu'il lui avoit témoignée, porteroit l'affaire devant le Conseil des *Achéens*, & reprendroit avec son Armée le chemin de la *Macédoine*. *Apelle* souhaitoit que la cause en question fût plaidée devant l'Assemblée des *Achéens*, comptant surement d'y obtenir par son crédit une sentence telle qu'il la souhaitoit. *Aratus* commença par demander en grace au Roi, qu'il voulût bien ne rien croire légèrement de tout ce qu'on lui imputoit. Que c'étoit une justice

tice que tout Homme, & fur-tout un Roi, devoit à un Accufé, d'ordonner un examen févère de tous les chefs d'accufation, & jufqu'alors de fufpendre fon jugement. En conféquence de cette règle, il demanda qu'*Apelle* fût obligé de produire fes témoins, & en particulier celui de qui il tenoit tout ce qu'il venoit d'avancer contre lui; en un mot, il exigea qu'on n'ômît rien de tout ce qui pouvoit fervir à découvrir la vérité, avant que de porter l'affaire au Confeil public. Le Roi trouva la demande d'*Aratus* fort raifonnable, & engagea fa parole royale qu'il lui donneroit fatisfaction. Peu de tems après *Amphidame* ayant été foupçonné par les *Eléens* d'être trop dans les intérêts de *Philippe*, fut contraint de s'enfuir de fon Pays, & fe retira à *Dyme*, où le Roi étoit venu règler quelques affaires. *Aratus* profita de l'occafion, & fupplia le Roi de vouloir examiner lui-même *Amphidame*, que fon Accufateur difoit être du fecret. Il le fit, & tout bien examiné, ce qu'*Apelle* imputoit à *Aratus* fut trouvé entièrement deftitué de fondement. Auffi *Philippe* déclara-t-il *Aratus* innocent, & lui rendit-il fa prémière confiance (*a*). Dans l'embarras où fe trouvoit ce Prince au fujet des moyens de faire fubfifter fon Armée, il fit convoquer, par le crédit d'*Aratus*, une Affemblée à *Sicyone*, dans laquelle, fur le rapport qu'il fit de l'état de fes finances, & du preffant befoin qu'il avoit d'argent pour l'entretien de fes Troupes, il fut réfolu que dans le moment même que fes Troupes fe mettroient en marche, on fourniroit au Roi 50 talens, avec 10000 mefures de froment, & que dans la fuite, auffi longtems qu'il continueroit la guerre en perfonne dans le *Péloponnèfe*, il auroit 17 talens par mois. Ce fut à *Aratus* qu'il eut l'obligation d'un fecours fi confidérable, comme il l'avoua lui-même dans une conférence particulière qu'il eut avec le Père & avec le fils après la fin de l'Affemblée. Il imputa tout ce qui s'étoit paffé aux artifices d'*Apelle*, les conjurant d'oublier les torts qu'il leur avoit faits, & de lui rendre leur prémière affection, puifqu'il les confidéroit plus que jamais (*b*).

Section I. *Hiftoire d'Achaïe.*

Quand les Troupes furent forties de leurs quartiers d'hiver, il fut réfolu d'agir auffi par mer, afin de partager les forces des Ennemis; car il falloit que *Philippe* fît en même tems la guerre aux *Ætoliens*, aux *Lacédémoniens* & aux *Eléens*. Conformément à cette réfolution, le Roi affigna le Port de *Léchée* comme lieu du rendez-vous à fa Flotte & à celle des *Achéens*, & en attendant il n'oublia rien pour former fes *Macédoniens* à tous les exercices de la Marine.

Conduite perfide d'Apelle.

Pendant que *Philippe* s'occupoit ainfi, *Apelle*, qui ne pouvoit fouffrir de voir fon crédit diminué, & les confeils d'*Aratus* plutôt fuivis que les fiens, prit des mefures fecrettes pour faire échouer tous les deffeins du Roi. Il convint avec *Léontius* & *Mègaléas*, deux des principaux Officiers de l'Armée, qu'ils traverferoient toutes les entreprifes de *Philippe*, pendant que lui, reftant à *Chalcis*, retarderoit l'arrivée des Convois d'argent & de vivres, & tiendroit par-là tout l'été l'Armée dans un état d'inactivité. Son but en ceci étoit de fe rendre néceffaire à fon Souverain, & de le forcer par

(*a*) Polyb. ibid. p. 344. 349.

(*b*) Idem Lib. V. p. 350.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

par le mauvais état de ses affaires à se jetter entre ses bras. Ce traître joua si bien son rôle perfide, qu'il réduisit son Maître à la nécessité de mettre en gage sa vaisselle d'argent pour l'entretien de sa maison.

Philippe, croyant ses *Macédoniens* assez formés aux exercices de la Marine, en fit embarquer 6000 outre 1200 étrangers, & arriva le second jour avec eux à *Patres*. De *Patres* il envoya des Messagers aux *Epirotes*, aux *Messéniens*, aux *Acarnaniens*, & aux *Scardilaïdes*, les priant de venir le trouver au plutôt avec leurs Vaisseaux à *Céphalénie*. En quitant *Patres*, il se rendit devant *Palée*, Ville forte dans l'Ile de *Céphalénie*. Le froment, dont la terre étoit couverte, suffisant pour faire subsister son Armée, il ordonna à ses gens de mettre pié à terre, &, après avoir fait tirer ses Vaisseaux sur le rivage, il les mit en sureté par le moyen d'un fossé creusé tout alentour & garni de pallissades. Quoiqu'il eût prié ses Alliés de le venir joindre devant *Palée*, il auroit souhaité néanmoins de s'en rendre maître avant leur arrivée. Cette Place étoit de la dernière importance pour les *Ætoliens*, qui faisoient de-là des descentes dans le *Péloponnèse*, & infestoient les Côtes d'*Epire* & d'*Acarnanie*. *Philippe* s'appliqua d'abord à examiner la situation de la Ville, après quoi il fit avancer les machines, & creuser la terre jusques sous le fondement des murailles. Les *Macédoniens* travaillérent avec une ardeur incroyable, & firent en très peu de tems une mine considérable, soutenant la partie de la muraille qui étoit au dessus par de gros pieux de bois. Le Roi somma alors la Ville de se rendre, & au refus qu'en fit la Garnison, on mit le feu aux pieux qui soutenoient la muraille, ce qui y fit une brêche large de 600 toises. *Léontius* fut commandé pour monter à cette brêche. Mais ce Traître, fidèle à ce qu'il avoit concerté avec *Apelle*, ayant gagné quelques-uns des principaux Officiers qui servoient sous lui, attaqua l'Ennemi si mollement, qu'il fut repoussé avec grande perte, dans le tems même qu'il avoit la plus belle occasion de se rendre maître de la Ville. Cet échec obligea le Roi à lever le siège, quoique son Armée fût renforcée par les *Epirotes*, les *Acarnaniens*, les *Messéniens*, & par quinze Vaisseaux que *Scardélaïdas* lui avoit envoyé (a).

Siège de Palée.

Trahison de Léontius.

Pendant que *Philippe* étoit occupé au siège de *Palée*, *Lycurgue* le *Lacédémonien* entra à la tête d'une nombreuse Armée sur les Terres de *Messénie*. *Dorimaque* fit d'un autre côté une irruption en *Thessalie*, le dessein de cette double diversion étant d'obliger *Philippe* à quiter son entreprise. Les *Acarnaniens* & les *Messeniens* ne manquérent pas d'envoyer au plutôt des Députés à ce Prince. Les prémiers demandoient qu'il marchât droit contre l'*Ætolie*, afin de forcer *Dorimaque* à venir défendre son propre Pays; les autres le supplioient de se rendre sans délai en *Messénie*, où il lui seroit aisé de surprendre *Lycurgue*, qui ne s'attendoit nullement à une si promte attaque. *Léontius* appuya fort cet avis, prévoyant que le Roi ne pourroit le suivre sans perdre tout l'été, pendant que les *Ætoliens* mettroient tout à feu & à sang en *Thessalie* & en *Epire*; le retour devenant impossible, à cause de certains vents réglés qui souffloient durant la plus grande partie de l'été.

Aratus

(a) Polyb. ibid. p. 350. 365.

Aratus ne manqua pas de ſe déclarer en faveur du prémier ſentiment, faiſant voir combien ce ſeroit une choſe avantageuſe d'attaquer les *Ætoliens* dans le tems que leur Pays étoit dégarni de Troupes, & ajoutant qu'on pourroit ravager leurs Terres impunément. Le Roi, qui depuis la conduite lâche que *Léontius* avoit tenue devant *Palée*, ſe défioit de lui, ſuivit l'avis d'*Aratus*, & après avoir écrit à *Epérate*, Général des *Achéens*, de raſſembler ſes Troupes & de marcher au ſecours des *Meſſéniens*, partit de *Céphalénie*, & aborda le ſecond jour à *Leucade*. Il débarqua ſes Troupes en cet endroit, & ayant fait tranſporter ſes Vaiſſeaux par deſſus l'Iſthme de *Dioryéte*, il entra dans le Golphe d'*Ambracie*, qui avance fort avant dans l'*Ætolie*, & arriva un peu devant le jour à *Limnée*. Auſſi-tôt il donna ordre à ſes Soldats de prendre de la nourriture, de ne garder que le bagage qui leur ſeroit abſolument néceſſaire, & de ſe tenir prêts à marcher. Sur le point de partir de *Limnée*, *Ariſtophonte*, Général *Acarnanien*, vint le joindre avec toutes ſes forces, ceux d'*Acarnanie* ayant eſſuyé de grandes pertes de la part des *Ætoliens*, & ne demandant pas mieux que de profiter de l'occaſion de ſe venger. Leur ardeur même à cet égard alla au point, que non ſeulement ceux qui y étoient obligés par les Loix, mais même ceux que leur âge exemtoit du ſervice, prirent les armes. Les *Epirotes*, animés par les mêmes motifs, témoignérent un empreſſement tout pareil, quoique, tant à cauſe de l'étendue de leur Pays, que de l'arrivée ſoudaine de *Philippe*, ils n'euſſent pas pu raſſembler tout leur monde. Le Roi partit de *Limnée* vers le ſoir, laiſſant le bagage ſous la garde d'une nombreuſe eſcorte, & arriva au point du jour au Fleuve *Achéloüs*, dans le deſſein d'attaquer bruſquement l'importante Ville de *Therme*. *Léontius*, prévoyant que cette entrepriſe ſeroit probablement ſuivie d'un heureux ſuccès, conſeilla au Roi de s'arrêter quelque tems ſur les bords de l'*Achéloüs*, ſous prétexte de donner à ſes Soldats fatigués le loiſir de reſpirer, mais en effet pour procurer aux *Ætoliens* le tems de ſe diſpoſer à la défenſe. Mais *Aratus*, convaincu que *Léontius* n'avoit que de ſiniſtres intentions, preſſa *Philippe* de ne pas différer une démarche qui ne pouvoit pas ſouffrir le moindre délai. Le Roi profita de ce conſeil, & s'étant mis en chemin ſur le champ, marcha droit à *Therme*, par un chemin très difficile, creuſé entre deux rochers fort eſcarpés. *Therme* étoit la Capitale de l'*Ætolie*, & l'endroit où les Habitans tenoient chaque année leurs Foires & leurs Aſſemblées ſolemnelles. Comme cette Ville paſſoit pour imprenable à cauſe de ſa ſituation, & que jamais Ennemi n'avoit oſé en approcher, les *Ætoliens* y avoient porté leurs meilleurs effets & toutes leurs richeſſes. Ainſi leur ſurpriſe fut ſi grande, quand ils virent paroître tout à coup *Philippe* avec ſon Armée, qu'ils ne ſongérent pas ſeulement à fermer leurs portes, ni à faire la moindre réſiſtance. Les *Macédoniens* & leurs Alliés eurent la permiſſion de piller la Ville, où ils trouvérent un butin immenſe. L'Armée paſſa la nuit dans la Ville, & chacun ayant pris le lendemain tout ce qu'il put emporter, le reſte fut amaſſé par monceaux à la tête du Camp & réduit en cendres. On prit de-même les meilleures armes qui ſe trouvérent dans les Arſenaux, ou plutôt on les échangea contre d'autres moins bonnes,

Therme, *Capitale de l'Ætolie priſe & pillée.*

bonnes, & on brula tout le reste, qui montoit à plus de quinze mille (*a*). Les *Macédoniens* ne s'en tinrent pas-là; car s'étant rappellé ce que les *Ætoliens* avoient fait à *Die* & à *Dodone*, ils mirent le feu aux galeries du Temple, raférent cet Edifice, & abattirent ou brisérent jusqu'à deux mille Statues d'un ouvrage admirable, & qui passoient pour des chefs-d'œuvres même dans la *Grèce*. Ils épargnérent cependant celles qu'ils connurent, par les inscriptions ou par la figure, être des Statues de Dieux. La désolation fut telle, que le Roi même, & ceux qui l'environnoient, en furent frappés d'une espèce de terreur, quoiqu'ils fussent persuadés que ce qu'ils faisoient n'étoit qu'une juste represaille des sacrilèges commis à *Die* par les *Ætoliens*.

Philippe, après avoir pillé la Ville, s'en retourna par le chemin par où il étoit venu. Le butin fut escorté par l'Avant-garde, qui consistoit en Troupes pesamment armées. Les *Acarnaniens* & les Auxiliaires formoient l'Arrière-garde. Pour ce qui est du Roi, il se mit à la tête d'un Corps de *Macédoniens* armés à la légère, afin de pouvoir par-tout faire tête à l'Ennemi; car il craignoit fort que les *Ætoliens* n'occupassent les défilés par où il devoit passer. A peine se fut-il mis en marche, que 3000 *Ætoliens*, commandés par *Alexandre* le *Trichonien*, attaquérent son Arrière-garde, & la mirent en désordre. *Philippe*, ayant prévu la chose, avoit fait placer en embuscade derrière une hauteur un Détachement d'*Illyriens*. Ceux-ci chargérent tout à coup les Ennemis, dans le tems qu'ils en étoient aux mains avec l'Arrière-garde, en tuérent une centaine, firent à peu près le même nombre de prisonniers, & obligérent le reste à se sauver dans des Bois & parmi des Rochers. Il fut attaqué une seconde fois près de *Stratus*; mais ayant courageusement repoussé l'Ennemi, il arriva heureusement à *Limnée*, où il avoit laissé ses bagages & ses Vaisseaux. Ce fut dans cette Ville qu'il offrit aux Dieux des sacrifices en action de graces des bons succès qu'ils avoient accordés à ses armes, donnant à cette occasion un festin superbe à ses principaux Officiers. *Léontius* & *Mégaléas* furent de cette fête, mais ils témoignérent assez visiblement, qu'ils ne regardoient pas de bon œil la prospérité de leur Maître. Pendant le repas ils ne purent s'empêcher d'attaquer *Aratus* par les plus choquantes railleries. Ils n'en restérent pas à de simples paroles. Au sortir de table, échauffés de colère & de vin, ils le poursuivirent à coups de pierres jusques dans sa tente. Tout le Camp fut en émeute, non seulement les *Achéens*, mais aussi les *Macédoniens* étant accourus de tous côtés au secours d'*Aratus*. Le bruit de ce qui venoit de se passer parvint bientôt aux oreilles du Roi, qui, après s'être fait informer exactement de tout, condamna *Mégaléas* à une amende de vingt talens, & le fit mettre en prison. Le lendemain il fit venir *Aratus*, & après lui avoir témoigné combien il prenoit part à l'insulte qu'on lui avoit faite, il lui donna de nouvelles assurances de protection. Cependant *Léontius*, averti du traitement que *Mégaléas* avoit essuyé par ordre du Roi, vint suivi de plusieurs Soldats à la tente de ce Prince, croyant l'intimider & le faire bientôt changer de résolution. Arrivé en présence

(*a*) Polyb. ibid. p. 365. &c.

ſence du Roi, *Qui a été aſſez hardi*, dit-il, *pour porter les mains ſur* Mégaléas ? *C'eſt moi*, répondit fièrement le Roi, *& tout ce qui a été fait*, *l'a été par mon commandement exprès.* Cette fermeté de *Philippe* effraya tellement *Léontius*, qu'il ſe retira ſur le champ. Le Roi fit convoquer auſſitôt un Conſeil, qu'il chargea d'examiner cette affaire, & d'écouter les accuſations portées contre *Léontius*, *Mégaléas*, & leurs complices. *Aratus* leur imputa toutes les pratiques criminelles dont il a été fait mention, & découvrit toute la conſpiration d'*Apelle.* Comme il n'avança rien qu'il ne fût en état de prouver par des témoins dignes de foi, les Accuſés furent trouvés coupables. Le Roi néanmoins, par une clémence très mal placée, leur pardonna, & remit même *Mégaléas* en liberté, *Léontius* s'étant rendu caution de l'amende qui lui avoit été impoſée (*a*).

Pendant l'expédition de *Philippe* en *Ætolie*, *Lycurgue* Roi de *Sparte* avoit fait une invaſion ſur les Terres des *Meſſèniens*, où il ne s'étoit d'ailleurs ſignalé par aucun exploit qui mérite d'être rapporté. *Dorimaque*, qui avoit mené un Corps conſidérable d'*Ætoliens* en *Theſſalie*, dans le deſſein de ravager le Pays, & d'obliger par-là le Roi à lever le ſiège de *Palée*, s'en étoit auſſi revenu ſans exécuter ni l'un ni l'autre de ſes deſſeins, ayant trouvé les *Theſſaliens* diſpoſés à le bien recevoir. Quand il eut appris que les *Macédoniens* avoient envahi l'*Ætolie* il quita la *Theſſalie*, & ſe hâta de venir au ſecours de ſon propre Pays. Mais avant qu'il y arrivât, les *Macédoniens* s'étoient déjà retirés (*b*).

Les Alliés entrent dans le Pays des Lacédémoniens.

Cependant *Philippe*, ayant fait embarquer ſes Troupes à *Leucade*, & pillé la Côte d'*Hyanthe* en chemin faiſant, arriva à *Corinthe*, où il fit tirer ſes Vaiſſeaux à ſec au Port de *Lachée*, & d'où il envoya des Meſſagers aux Villes confédérées du *Péloponnèſe*, indiquant *Tégée* pour le lieu du rendez-vous de leurs Troupes. Etant parti alors de *Corinthe*, il arriva le lendemain au lieu marqué, d'où, avec cette partie de la Cavalerie *Achéenne* qui ſe trouva en état de marcher, il prit le chemin de *Lacédémone* par deſſus les Montagnes, afin de mieux cacher ſon deſſein. Après avoir employé quatre jours à traverſer un Pays déſert, il gagna le ſommet de ces Montagnes qui commandent la Ville de *Sparte*, & s'avança de-là juſqu'à *Amyclès*, qui en étoit éloignée à peu près de quatre milles. Les *Spartiates*, qui avoient appris par le bruit public ce qui venoit d'arriver à *Therme*, furent extrêmement allarmés, quand ils virent ce jeune Conquérant ſur leurs Terres, & même aux portes de leur Capitale. Il y eut diverſes eſcarmouches, dans leſquelles l'avantage fut preſque toujours du côté de *Philippe.* Mais pour ne pas tomber dans une exceſſive longueur, nous omettrons ce détail, en nous bornant à dire, que cette expédition ne lui fit pas moins d'honneur que celle d'*Ætolie*, puiſqu'il ravagea preſque tout le Pays ennemi, qu'il prit & détruiſit pluſieurs Villes, qu'il défit *Lycurgue*, qui avoit voulu lui couper la retraite avec un Corps de 2000 *Lacédémoniens*, & qu'il revint à *Corinthe* chargé d'un immenſe butin.

Il trouva dans cette Ville des Ambaſſadeurs de *Rhodes* & de *Chio*, qui venoient

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 368. 376. Plut. in Arat. p. 1049. (*b*) Idem p. 322.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Léontius, Mégaléas & Ptolémée *tâchent d'exciter un soulèvement parmi les Troupes.*

noient offrir leur médiation, & disposer les deux Parties à la paix. Le Roi, dissimulant ses véritables intentions, leur dit qu'il étoit prêt à faire la paix avec les *Ætoliens* à des conditions raisonnables, & les pria de vouloir bien les y porter. *Philippe* avoit formé alors le projet d'exécuter quelque importante entreprise sur les Terres des *Phocéens.* A peine fut-il parti pour cette expédition, que *Léontius*, *Mégaléas*, & *Ptolémée* qui étoit aussi un des principaux Officiers de *Philippe*, commencérent à vouloir se servir du crédit qu'ils avoient auprès des Troupes, pour les indisposer contre le Roi, & les mettre dans leurs intérêts. Ils leur représentérent, quoique principalement aux Soldats armés à la légére & aux Gardes du Roi, qu'eux, qui s'exposoient aux plus grands dangers, & qui en garantissoient en quelque sorte le reste de l'Armée, n'étoient pas traités suivant leur mérite; & qu'au-lieu de les distinguer par quelque récompense, on n'observoit pas même à leur égard l'ancien usage dans la distribution du butin. Les Soldats, sur-tout les plus jeunes, se laissérent tellement animer par ces discours séditieux, qu'ils s'assemblérent par pelotons, pillérent les maisons des principaux Favoris du Roi, & eurent même l'audace de forcer les portes du Palais de ce Prince. *Philippe*, averti de ce qui se passoit, se rendit en diligence à *Corinthe*, où il assembla les *Macédoniens* dans le Théatre, pour leur faire sentir leur faute par un discours mêlé de douceur & de sévérité. Le tumulte étant appaisé, les uns conseillérent au Roi de faire saisir & punir rigoureusement les auteurs de la sédition. D'autres furent pour le parti de la douceur, à cause que le Roi étoit jeune, & que son autorité ne se trouvoit pas encore bien affermie. Ce dernier avis fut suivi au moins pour le présent. Le Roi dissimula son ressentiment, & reprit le chemin de *Lachée*, après avoir exhorté ses Troupes à l'union & à la paix. Mais il n'y avoit plus moyen d'entreprendre quelque chose contre les *Phocéens*, qui étoient sur leurs gardes.

D'un autre côté *Léontius*, ne pouvant douter que le Roi, quoique satisfait en apparence, ne manqueroit pas de lui faire éprouver son ressentiment à la prémière occasion, eut recours à *Apelle*, qu'il informa du danger où il se trouvoit, le pressant de quiter *Chalcis* & de le venir joindre. *Philippe* avoit été informé par *Aratus* de toutes les menées d'*Apelle*, mais dissimuloit si bien ce qu'il pensoit à cet égard, que personne n'apperçut en lui quelque changement au sujet de son Prémier-Ministre, qui continuoit à gouverner à *Chalcis* avec une Autorité Souveraine *. Dès-que cet insolent Favori sut le danger où étoit son ami, il accourut à son secours, dans l'idée qu'il seroit reçu à la Cour comme de coutume, & qu'il tourneroit l'esprit du Roi comme bon lui sembleroit.

Quand

* *Apelle*, durant son séjour à *Chalcis*, disposoit de tout avec une autorité absolue, comme si ce n'eût pas été *Philippe*, mais lui qui fût revétu du Pouvoir Souverain. Aussi les Magistrats, & ceux qui étoient chargés de la régie des Affaires de *Macédoine* & de *Thessalie*, lui rapportoient-ils tout, & ne suivoient que ses ordres dans toutes les affaires importantes. Quand quelqu'une des Villes de la *Grèce* avoit occasion de faire publier quelque Loi nouvelle, ou vouloit décerner des honneurs, il n'étoit jamais question du Prince, mais toujours d'*Apelle* (1).

(1) Polyb. Lib. V. p. 350, &c.

Quand il arriva à *Corinthe*, *Léontius*, *Mégaléas*, & *Ptolémée*, qui etoient les Chefs de l'Armée, engagérent par leur autorité la fleur des Troupes à aller au devant de lui, & à l'accompagner comme une espèce d'escorte jusques dans la Ville. *Apelle* fit ainsi son entrée avec grand appareil, & alla d'abord descendre au Palais du Roi. Mais l'Officier, qui étoit de garde, & qui avoit le mot, l'arrêta, en lui disant que le Roi étoit occupé. *Apelle* fut frappé de cette reception comme d'un coup de foudre, &, après avoir délibéré quelque tems, se retira chez lui, accompagné de ses seuls domestiques, tout le reste de son cortège l'ayant déjà abandonné *. *Mégaléas* voyant le Prémier-Ministre, dont la protection étoit toute son espérance, disgracié, se sauva à *Athènes*, laissant à *Léontius*, qui étoit sa caution pour vingt talens, le soin de se tirer d'affaire comme il pourroit. Aussi-tôt le Roi envoya les Troupes, dont *Léontius* avoit le commandement, à *Triphalie*, sous prétexte d'un besoin pressant, & fit mettre *Léontius* en prison, en apparence pour le payement des vingt talens; mais en effet pour s'assurer de sa personne, & pour sonder les dispositions des Troupes. Celles qui avoient été sous ses ordres, n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de sa détention, qu'elles firent présenter au Roi une Requête, portant, que si *Léontius* étoit accusé de quelque crime qui méritât qu'on le mît en prison, on ne décidât rien pendant son absence, & qu'elles interprèteroient le refus de cette grace comme une injure insigne; mais qu'en cas que *Léontius* n'eût été arrêté que pour le payement des vingt talens dont il avoit répondu, elles s'offroient de payer cette somme. Ces marques d'affection, données à contre-tems, ne servirent qu'à augmenter la colère du Roi, & qu'à hâter la mort de *Léontius* (*a*).

Léontius mis en prison.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs revinrent d'*Ætolie*, avec commission de proposer une Trève de trente jours. Ils dirent au Roi que les *Ætoliens* étoient disposés à la paix, & avoient indiqué une Assemblée générale à *Rhium*, où ils supplioient le Roi de se trouver pour y terminer tous leurs différends à l'amiable. *Philippe* accepta la Trève, & écrivit aux Alliés d'envoyer leurs Plénipotentiaires à *Patres*, pour traiter de la paix avec les *Ætoliens*. Il partit lui-même sur le champ de *Lachée* pour assister aux conférences, & arriva le lendemain à *Patres*.

Trève de trente jours accordée aux Ætoliens.

Ce fut dans cette dernière Ville que *Philippe* reçut des Lettres envoyées par *Mégaléas* aux *Ætoliens*, pour les encourager à continuer la guerre contre le Roi, qui, disoit-on, étoit aux abois, faute de vivres & de munitions. *Mégaléas* ajoutoit à cela diverses choses fort injurieuses à ce Prince, & tout à fait propres à le convaincre que la Faction d'*Apelle* avoit juré sa perte. Pour empêcher le Chef de cette Faction d'exécuter son dessein, il le fit arrêter avec son fils, & avec un jeune-homme qui étoit son Favori, &

(*a*) Polyb. ibid. 373, 374.

* Telle est, dit notre Auteur, la fragilité des Grandeurs Humaines. Un seul & même instant voit l'élevation & la chute des Favoris des Princes, semblables à des jettons, dont la valeur dépend du lieu qu'ils occupent. Car ceux qui s'attachent à la Cour sont grands ou petits, suivant la place où leur Souverain juge à propos de les mettre (1).

(1) Idem ibid. p. 350, &c.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

& les envoya tous à *Corinthe*. Il exigea auffi des Magiftrats de *Thèbes* de faire le procès à *Mégaléas*, qui avoit quité *Athènes* pour fe retirer dans leur Ville; mais il n'attendit pas la décifion des Juges, & fe donna la mort à lui-même. *Léontius* fut auffi mis à mort peu de tems après. *Apelle*, fon Fils & fon Favori, ne tardérent pas non plus à avoir le même fort. Nous doutons que l'Hiftoire puiffe fournir un exemple plus remarquable de l'afcendant d'un Miniftre fur l'efprit de fon Maître. Auffi ne fut-ce pas fans beaucoup de peine qu'*Aratus* porta le Roi à fe tirer de cet état de dépendance, & à avoir égard aux plaintes de fes Sujets, dont *Apelle* étoit en poffeffion de facrifier les intérêts à fon avarice & à fon ambition (*a*).

Mégaléas *fe donne la mort à lui-même.* Léontius *&* Apelle *punis de mort.*

Pour ce qui eft des *Ætoliens*, ils foupiroient après la paix, étant fort dégoutés d'une guerre, dont le fuccès n'avoit nullement répondu à leur attente. Ils avoient cru n'avoir en tête qu'un Jeune-homme fans expérience, & venoient d'être convaincus par l'évènement, que *Philippe* avoit toute la fageffe & toute la fermeté d'un Homme fait. Cependant ayant appris le foulèvement des Troupes & la conjuration d'*Apelle*, ils reculérent le jour où ils devoient fe trouver à *Rhium*, dans l'efpérance que ces troubles feroient changer les affaires de face à la Cour. *Philippe* & fes Alliés qui dans le fond croyoient trouver leur avantage à continuer la guerre, & qui fouhaitoient avec ardeur de rompre les Conférences de Paix, furent charmés que l'Ennemi leur en fournît lui-même l'occafion, & s'animérent les uns les autres à continuer la guerre. Comme l'hiver approchoit, *Philippe*, après avoir fait promettre aux Alliés de le venir joindre dès l'entrée du printems avec leurs Troupes, mit à la voile, & retourna à *Corinthe*. Il permit enfuite aux *Macédoniens* d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans leur propre Pays; & côtoyant l'*Attique*, il alla à *Démétriade*, où *Ptolémée*, le feul des Conjurés qui reftât, fut condamné à mort & exécuté.

Les Alliés fe déterminent à continuer la guerre.

Vers le tems dont il s'agit, *Epérate*, qui avoit été élu Chef des *Achéens* par le crédit d'*Apelle*, comme nous l'avons rapporté ci-deffus, étoit tombé dans un mépris général, fuite ordinaire des élections forcées. Perfonne ne vouloit obéir à fes ordres. Et comme le Pays étoit ouvert & fans défenfe, *Pyrrhias*, à la tête de 3000 *Eléens* & *Ætoliens*, n'eut pas de peine à y faire les plus terribles ravages. Les Troupes *Achéennes* étant mal payées, refuférent de faire tête aux Ennemis, & il en déferta un grand nombre. Tout cela venoit de l'idée qu'on avoit d'*Epérate*; mais, par bonheur pour les *Achéens*, le tems de fa Magiftrature étoit fur le point d'expirer, & ayant quité cette Charge au commencement de l'été, *Aratus* fut mis à fa place (*b*). Le nouveau Général trouva que les Troupes étrangères, qui étoient à la folde des *Achéens*, n'obfervoient plus aucune Difcipline, & que les Villes n'étoient nullement dans la difpofition de contribuer à la continuation de la guerre. Dans l'Affemblée générale, après avoir fortement exhorté leurs Députés à continuer la guerre, il obtint d'eux une Réfolution, qui l'autorifoit à lever hors du Pays 8000 hommes d'Infanterie & 500 Chevaux, outre 3000 Fantaffins & 300 Chevaux, qui devoient être levés dans l'*Achaïe* même (*c*). Pen-

(*a*) Polyb. ibid. p. 376. (*b*) Idem. p. 377. (*c*) Idem. p. 378.

Section I. *Histoire d'Achaie.*

Pendant que les *Achéens* faisoient ces préparatifs, *Lycurgue*, & *Pyrrhias* Général des *Eléens*, firent une incursion sur les Terres des *Messéniens*, mais ils furent contraints de se retirer à l'approche d'*Aratus*, qui s'avança avec un Corps de Troupes étrangères pour couvrir les Frontières de *Messène*, de *Mégalopolis*, de *Tégée* & d'*Argos*, qui étoient les plus exposées aux ravages des *Lacédémoniens*. Quelque tems après, *Lycus*, qu'*Aratus* avoit chargé du commandement des Troupes, pendant qu'il assistoit à l'Assemblée générale, remporta une victoire considérable sur les *Eléens*, qui sous la conduite de leur nouveau Général *Euripidas* s'étoient avancés jusqu'à *Pharée*, en mettant tout le Pays à feu & à sang. Le butin, qu'il fit en cette occasion, rendit une grande somme d'argent, qui produisit plus d'un bon effet; les Troupes d'un côté espérant de recevoir à l'avenir leur paye exactement; & le Peuple se flattant de l'autre, de ne devoir plus fournir des sommes aussi considérables pour la continuation de la guerre.

Thèbes *de* Phthiotide *prise par les Alliés.* Année du Déluge 2786. Avant J. C. 217.

Durant ces entrefaites, *Philippe*, après avoir donné ordre que son Armée fût pourvue des vivres qu'il avoit fait apporter de *Larisse* pendant l'hiver, prit le chemin de la *Grèce*, dans le dessein d'ouvrir la campagne par le siège de *Thèbes* de *Phthiotide* *, d'où les *Ætoliens* faisoient de continuelles courses sur les Terres de *Démétriade*, de *Pharsale*, & même de *Larisse*. Pour cet effet, ayant partagé son Armée en trois Corps, il investit la Ville, qu'il fit battre nuit & jour avec 150 catapultes & autres machines destinées à lancer des pierres. Les Habitans firent d'abord une défense vigoureuse; mais plusieurs ayant été tués, & les autres ne pouvant plus soutenir les attaques continuelles des *Macédoniens*, il ne resta d'autre parti, pour n'être point pris d'assaut, que de se rendre à discrétion. *Philippe* donna la Ville au pillage, en vendit les habitans, & l'ayant repeuplée d'une Colonie de *Macédoniens*, changea le nom de *Thèbes* en celui de *Philippopolis*.

Peu de tems après cette conquête il reçut de nouveaux Ambassadeurs de *Chio*, de *Rhodes*, de *Byzance*, & de *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, pour lui faire des Propositions de Paix. Le Roi répondit comme il avoit déjà fait, qu'il étoit disposé à finir la guerre, & qu'ils n'avoient qu'à s'adresser aux *Ætoliens* pour savoir s'ils étoient d'intention de concourir pour rendre à la *Grèce* sa prémière tranquilité. Ce n'est pas que *Philippe* desirât fort la paix; mais ne voulant pas déclarer ses véritables intentions, il crut devoir parler ainsi, ajoutant néanmoins qu'en attendant il étoit résolu de continuer d'agir.

Il partit ensuite avec ses Amis & ses Favoris pour assister aux *Jeux Néméens* à *Argos*. Un jour qu'il étoit présent à un des Combats, il lui vint un Courier de *Macédoine*, avec la nouvelle que les *Romains* avoient perdu une grande bataille dans la *Toscane* près du Lac de *Thrasymène*, & qu'*Annibal* étoit maître du plat-pays. Le Roi ne fit part de ce secret qu'à *Démétrius* de *Phare*, en lui ordonnant de ne le communiquer à personne. Celui-ci profita de l'occasion pour conseiller à *Philippe* de terminer au-plutôt la

* Cette Ville étoit située près de la mer, à 38 milles de *Larisse*. Son territoire confinoit à la *Magnésie* vers *Démétriade*, & à la *Thessalie* vers le Pays habité par les *Pharsaliens* & par les *Phéréens*.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

la guerre contre les *Ætoliens*, afin d'attaquer les *Illyriens* *, & de passer ensuite en *Italie*. Il ajouta qu'une pareille conduite lui concilieroit l'affection de tous les *Grecs*; que les *Achéens* se joindroient à lui par un principe d'amitié, & que les *Ætoliens*, sensibles aux malheurs que la guerre présente leur avoit attirés, ne manqueroient pas d'imiter cet exemple. Que ce n'étoit que par cette route qu'il pouvoit parvenir à la Monarchie universelle, à laquelle aucun Prince n'avoit autant de droit que lui, & que la défaite des *Romains* lui offroit à cet égard l'occasion du monde la plus favorable. Un pareil discours ne pouvoit qu'être très agréable à un jeune Prince, heureux, entreprenant, hardi, & d'une Famille qui n'avoit jamais perdu de vue le projet de parvenir un jour à l'Empire universel.

Philippe *souhaite de faire la paix.*

Cependant, comme il savoit cacher ses sentimens, qualité rare dans un jeune Prince, il ne témoigna pas l'envie qu'il avoit de faire la paix. Il se contenta d'écrire des Lettres aux Villes Alliées, pour leur dire d'envoyer leurs Plénipotentiaires à l'Assemblée, afin de délibérer en commun sur la Paix. Mais dans le même tems, pour qu'on pénétrât moins ses intentions, il s'avança avec ses forces jusqu'à *Losion*; & après s'être rendu maître d'une petite Citadelle bâtie sur les ruïnes de cette Ville, il fit semblant de vouloir s'emparer d'*Elée*. On étoit de part & d'autre si las de la guerre, qu'on n'eut pas besoin de longues conférences à *Naupacte*. Le Roi, pour hâter davantage la conclusion de cette importante affaire, vint camper avec son Armée environ à une lieue de la Ville, où les Plénipotentiaires étoient assemblés. Ce Prince fit proposer aux *Ætoliens* par les Ambassadeurs des Alliés pour prémier Article, que, de part & d'autre, chacun garderoit ce qu'il avoit. Cet Article ayant été accepté, on convint facilement de tous les autres. Ainsi le Traité fut conclu & ratifié, d'un côté par *Philippe* & les *Achéens*, & de l'autre par les *Ætoliens*, les *Lacédémoniens* & les *Eléens* (*a*).

*Discours d'*Agélas *de* Naupacte *à l'Assemblée.*

Agélas de *Naupacte* fit en présence du Roi & des Ambassadeurs des Alliés un Discours qui mérite d'être rapporté ici, puisque *Polybe* l'a jugé digne d'être inféré tout entier dans son *Histoire*. Il dit qu'il seroit à souhaiter par dessus toutes choses, que les *Grecs* ne s'entre-fissent jamais la guerre. Que ce seroit un grand sujet d'action de graces aux Deux, si, ayant tous présentement les mêmes sentimens, ils se tenoient tous pour ainsi dire par la main, & réunissoient toutes leurs forces pour se garantir des attaques des *Barbares*, qu'ils avoient tant lieu d'appréhender. Que quoiqu'une pareille intelligence ne pût pas être éternelle, du moins ils devoient

(*a*) Polyb. ibid. p. 435.

* *Scerdilaïdas*, Roi d'*Illyrie*, dont nous avons déjà eu occasion de parler, croyant avoir sujet de se plaindre de *Philippe*, qui ne lui avoit pas encore payé ce qui lui étoit du suivant l'accord fait entre eux, fit équiper une Escadre, dans le dessein de prendre par force ce qu'on ne lui donnoit pas de bonne grace. Cette Escadre ayant été reçue dans le Port de *Leucade*, (*Scerdilaïdas* étant en Alliance avec les *Achéens*) s'empara de quelques Vaisseaux *Macédoniens*, & les envoya en *Illyrie* avec les *Macédoniens* qui étoient à bord. Delà elle se rendit à *Malée*, prenant tous les Vaisseaux du Roi qu'elle rencontra. C'étoit pour tirer raison de ce procédé que *Démétrius* conseilloit à *Philippe* d'attaquer les *Illyriens*.

voient se réunir dans les conjonctures présentes, & veiller à la conservation de leur liberté, menacée de toutes parts. Qu'il étoit évident à quiconque avoit la moindre idée de Politique, que les Vainqueurs, soit *Carthaginois* ou *Romains*, ne borneroient pas leur ambition à l'Empire de l'*Italie* & de la *Sicile*, mais pousseroient leurs desseins beaucoup plus loin, en y comprenant la *Grèce*. Que tous les *Grecs*, & en particulier *Philippe*, devoient considérer le péril dont ils étoient menacés. Il ajouta, que ce Prince pouvoit garantir la *Grèce* de tout danger, si, au-lieu d'attaquer les *Grecs*, comme il avoit fait jusqu'alors, & de les affoiblir, il prenoit leurs intérêts à cœur, & veilloit pour leur défense. Que par ce moyen il gagneroit leur affection, & les engageroit à lui demeurer inviolablement attachés. Que si, soupirant après la gloire, il avoit dessein de faire quelque grande entreprise, il n'avoit qu'à se tourner du côté de l'Occident, & considérer les évènemens d'une guerre qui avoit mis toute l'*Italie* en feu. Que pourvu qu'il profitât habilement de la prémière occasion qui s'offriroit, il ne tiendroit qu'à lui de parvenir à l'Empire universel. Que s'il avoit quelque chose à démêler avec les *Grecs*, il pourroit remettre la discussion de ces petits intérêts à un autre tems. Que s'il souffroit que l'orage, qui s'élevoit du côté de l'Occident, fondît sur la *Grèce*, il seroit à craindre qu'il ne fût plus en leur pouvoir de faire la guerre ou la paix, ni de règler leurs affaires, comme ils le jugeroient à propos.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

Ce discours, qui contenoit une claire prédiction de ce qui devoit arriver à la *Grèce*, inspira à *Philippe* & aux Alliés le sincère desir de faire la paix. Et ce fut ici la prémière fois que les Affaires d'*Italie* influérent sur celles de la *Grèce*. Car dans la suite, ni *Philippe*, ni les autres Puissances de la *Grèce*, ne règlérent plus leur conduite sur l'état de leurs Voisins, mais tournérent constamment les yeux vers l'*Italie*. Les Peuples de l'*Asie*, & les Insulaires, ne tardérent pas à en faire de-même, n'ayant plus recours dans leurs querelles à *Antiochus* ou à *Ptolémée*, c'est-à-dire à des Princes dont les Pays étoient situés du côté du Midi ou de l'Orient, mais jettant les yeux vers l'Occident, & envoyant des Ambassadeurs, les uns aux *Carthaginois*, & les autres aux *Romains*. Ces derniers d'un autre côté, informés de la puissance & du caractère entreprenant de *Philippe*, dépêchérent des Envoyés en *Grèce* pour parer le coup dont ils croyoient être menacés. Nous verrons dans la suite quel fut le succès de ces Négociations (*a*).

Philippe *& les Alliés consentent à faire la paix.*

Dès que la Paix fut ratifiée, les *Achéens* élurent pour Chef *Timoxène*, & reprirent leur ancienne manière de vivre. Leur prémier soin fut de rebâtir les murailles de leurs Villes aussi-bien que leurs Temples & leurs Autels, de réparer les dommages que la guerre leur avoit causés, & de rétablir leur culte sur l'ancien pié.

Mais cet heureux état de tranquilité fut bientôt troublé par ce Prince même auquel ils en avoient l'obligation. *Philippe* ayant conclu une Alliance avec *Annibal*, commença à changer de conduite, & regardant comme une chose néceſſaire de s'assujettir toute la *Grèce* avant que de rien entreprendre

Philippe *change de conduite.*

(*a*) Polyb. ibid. p. 436, 437.

prendre contre l'*Italie*, il débuta par les *Meſſéniens*, qui avoient en dernier lieu été admis dans la Ligue *Achéenne*. La Ville de *Meſſène* ſe trouvoit partagée alors en deux Factions, la Nobleſſe voulant ôter tout pouvoir au Peuple, & le Peuple s'efforçant de diminuer le pouvoir exceſſif de la Nobleſſe. Leurs querelles en vinrent au point que les deux Partis convinrent d'appeller *Philippe*, & de le prendre pour arbitre de leurs différends. Ce Prince ambitieux voulut profiter de l'occaſion, & ſe hâta d'arriver à *Meſſène*, dans l'intention de ſe rendre maître de la Ville. A ſon arrivée il trouva *Aratus* occupé à remettre la bonne intelligence entre les Nobles & le Peuple. Comme ce deſſein étoit diamétralement oppoſé au ſien, il ne s'ouvrit point à *Aratus*, & n'eut aucune conférence particulière qu'avec quelques *Meſſéniens*, qui venoient le trouver dans ſon Palais. Il encouragea la Nobleſſe à mortifier l'inſolence d'une multitude brutale; mais il tenoit un tout autre langage aux Chefs de la Faction Populaire, diſant que c'étoit une choſe injuſte & ridicule, que tant d'hommes ſe laiſſaſſent opprimer par un ſi petit nombre, comme ſi la Nature ne leur avoit pas donné des mains pour ſe défendre contre des Tyrans. Les deux Partis, trompés par cet artifice, & comptant également ſur la faveur du Roi, crurent devoir ſe porter quelque coup avant le départ de ce Prince, que chacun d'eux regardoit comme ſi bien intentionné à ſon égard. Dans cette vue la Nobleſſe voulut faire ſaiſir quelques Orateurs, qui, diſoit-elle, excitoient le Peuple à la ſédition. Cette entrepriſe allarma la Populace, qui dans ſa fureur ſe jetta ſur les Nobles & en maſſacra plus de deux-cens. C'étoit-là préciſément ce que *Philippe* ſouhaitoit, bien convaincu que ſi un des Partis étoit détruit, il ne tarderoit pas longtems à être maître de l'autre. *Aratus* le jeune ne put s'empêcher de lui faire à lui-même des plaintes d'une conduite ſi perfide. Mais le Roi, qui dans de pareilles occaſions ſavoit parfaitement ſe contraindre, étouffa ſon reſſentiment, & prenant *Aratus* le Père par la main, il lui demanda s'il ne vouloit pas venir avec lui au Château d'*Ithome*, où il avoit deſſein d'offrir un ſacrifice. Ce Château commandoit la Ville de *Meſſène*, & tenoit en respect la plus grande partie du *Péloponnèſe*; comme la Citadelle de *Corinthe*, dont il étoit déjà en poſſeſſion, tenoit le reſte de ce Pays. *Ithome* étoit entre les mains de la Faction du Peuple, qui regardant *Philippe* comme ſon Libérateur, le reçut dans le Château ſans la moindre défiance. Les entrailles de la victime lui ayant été remiſes ſuivant la coutume, il les montra à *Aratus*, & lui demanda avec un ſouris, ſi elles pronoſtiquoient, qu'ayant en ſon pouvoir une Place ſi importante, il s'en deſſaiſiroit, ou bien s'il en reſteroit poſſeſſeur. *Aratus* ne répondit rien; mais *Démétrius* de *Phare*, quoique le Roi ne lui eût pas demandé ſon avis, fit cette réponſe digne d'un Courtiſan. *Si vous êtes un Devin, retirez-vous tranquilement; mais ſi vous êtes un Roi, ne laiſſez pas échapper une ſi belle occaſion, & tenez le bœuf par les cornes*, faiſant alluſion à *Ithome* & à la Citadelle de *Corinthe*, qu'on appelloit les *deux cornes du Péloponnèſe*. Cependant *Philippe* voulut qu'*Aratus* lui fît part de ſon ſentiment. Ce Grand-Homme répondit ſans héſiter, que s'il pouvoit reſter maître de la Place ſans perfidie, il feroit

roit fort bien de la garder; mais que si en s'emparant d'*Ithome*, il perdoit la plus forte Citadelle qu'il eût, c'est-à-dire son crédit, il lui conseilloit de rendre cette Forteresse aux *Messéniens*. *Philippe* suivit cet avis pour le présent; mais il en voulut un mal mortel à *Aratus*, qui n'ayant guères tardé à s'en appercevoir, quita la Cour, & mena une vie privée à *Sicyone*, où il eut tout le loisir de se repentir d'avoir jamais appellé les *Macédoniens* dans le *Péloponnèse*. *Philippe* s'étant défait ainsi d'un censeur incommode, se rendit avec une Armée en *Epire*, où il s'empara de la Ville d'*Orique*, & mit le siège devant *Apollonie*. Mais il se vit bientôt obligé de renoncer à cette dernière entreprise, son Camp ayant été surpris par les *Romains*, & lui-même ne s'étant sauvé qu'avec peine & presque nud. Après ce honteux échec il reprit le chemin du *Péloponnèse*, ne pouvant pas renoncer encore à son projet d'assujettir les *Messéniens*. Mais comme ils étoient alors sur leurs gardes, ils lui refusérent l'entrée de leur Ville. Irrité de ce refus, il déclara qu'il les regardoit comme ses Ennemis, ravagea leur Pays, & se retira sans avoir pu emporter la Ville, les *Achéens*, qui étoient ses Alliés, ne voulant pas lui prêter la main pour l'exécution d'une pareille entreprise; car *Messène*, comme nous l'avons observé ci-dessus, étoit en ce tems-là Membre de la Ligue *Achéenne*. *Philippe* imputa à *Aratus* le refus des *Achéens*; & comme les plus grands crimes ne lui faisoient plus horreur, il résolut de sacrifier à son ressentiment le Père & le fils. Leur grande réputation l'empêcha d'avoir recours à la force ouverte. Ainsi il se détermina à charger *Taurion*, un de ses Officiers, de faire mourir *Aratus* le Père par quelque voie secrette durant son absence. *Taurion* exécuta cet ordre, quoique cependant avec quelque répugnance: il s'insinua dans la familiarité d'*Aratus*, & l'invita plusieurs fois à manger chez lui, afin d'avoir occasion de lui donner un poison propre à le consumer peu à peu.

Aratus connut bientôt la cause de son mal; mais ayant considéré que les plaintes qu'il pourroit faire ne serviroient qu'à exciter de nouveaux troubles parmi les *Achéens*, il crut devoir le supporter patiemment comme une maladie naturelle & ordinaire. Un jour seulement, ayant craché du sang en présence d'un de ses intimes amis nommé *Céphalion*, & ce dernier en ayant paru surpris, il lui dit, *Voilà, mon cher* Céphalion, *le fruit de l'amitié des Rois*. Il mourut peu de tems après à *Ægium*, dans la cinquante-septième année de son âge, & étant Capitaine-Général des *Achéens* pour la dix-septième fois. Les *Achéens* vouloient qu'il fût enterré dans l'endroit où il étoit mort; mais les *Sicyoniens* reclamérent cet honneur pour leur Ville, dont *Aratus* étoit natif. Ainsi, changeant leurs témoignages de tristesse en marques de joie, ils allérent, couronnés de fleurs & vétus de robes blanches, porter le corps de leur illustre Compatriote à *Sicyone*, en dansant & en chantant des hymnes & des cantiques à son honneur. Il fut enterré de la manière la plus solemnelle dans la partie supérieure de la Ville, qui fut appellée depuis *Aratium*. Les *Achéens* lui décernérent des Honneurs Divins, & établirent un Prêtre exprès pour lui. *Plutarque* nous apprend que de son tems on lui offroit encore tous les ans deux sacrifices solemnels; le prémier, le jour qu'il délivra la Ville du joug de la Tyrannie; & l'autre, le jour de sa naissance. Le prémier de ces sacrifices portoit le nom de *Soteria*.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Aratus *se retire de la Cour de* Philippe.

Philippe *le fait empoisonner.* Année du Déluge 2787. Avant J. C. 216.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

teria. Pendant le facrifice, des Enfans & de jeunes Hommes faifoient une proceffion autour de l'Autel, en chantant fur la lyre des cantiques à fon honneur; & le Sénat, couronné de fleurs, fuivoit cette proceffion. On prétend qu'un Oracle d'*Apollon* leur avoit prefcrit la conduite qu'ils tenoient en cette occafion *(a)*.

Aratus étoit fans contredit un des plus Grands-Hommes de fon tems, & l'on doit le regarder comme un des Fondateurs de la République des *Achéens*, qui reçut de lui la forme & l'éclat qui la rendirent un des plus puiffans Etats de la *Grèce*. Cependant fon principal talent confiftoit plutôt à imaginer de grandes & de belles entreprifes, qu'à les exécuter. Il commit une grande faute, qui fut d'appeller les Rois de *Macédoine* au fecours de la République : expédient qu'aucun homme qui aime véritablement fa Patrie ne fauroit approuver, & qui fait d'autant moins d'honneur à *Aratus*, qu'il lui fut fuggéré par la jaloufie qu'il avoit conçue contre *Cléomène* Roi de *Sparte*. Car ce Prince, après avoir réduit les *Achéens* aux dernières extrémités, étoit difpofé à leur rendre leurs Prifonniers, & toutes les Places qu'il avoit prifes, à condition qu'ils le fiffent Capitaine-Général de l'*Achaïe*: mais *Aratus*, croyant que ce feroit une efpèce de flétriffure pour lui, qui avoit eu durant plufieurs années le plus d'autorité dans la République, s'il étoit fupplanté par un jeune homme, fit les derniers efforts pour diffuader les *Achéens* d'accepter les conditions propofées par *Cléomène*; & comme ils n'étoient pas en état avec leurs feules forces de faire tête à ce vaillant Prince, il eut recours à *Antigone* Roi de *Macédoine*, lui remit la Citadelle de *Corinthe*, & rendit en quelque forte par-là lui & fes Succeffeurs Arbitres des Affaires de la *Grèce* (*b*). Mais il expia cette faute par fa mort, & par celle de fon fils qui fut plus déplorable encore que la fienne. Car *Philippe*, devenu *parfaitement mauvais*, comme s'exprime *Plutarque*, lui fit donner un de ces poifons qui jettent dans la démence; & par ce moyen il lui fit commettre des actions abominables, & qui l'auroient deshonoré à jamais, fi elles avoient été volontaires. Deforte que, quoiqu'il fût encore à la fleur de fon âge, fa mort ne fut pas envifagée comme un malheur, mais comme un des plus grands biens qui pût arriver à lui ou à fa famille (*c*).

Une conduite fi inhumaine irrita extrêmement les *Achéens* contre *Philippe*, auquel ils firent éprouver dans la fuite les effets de leur reffentiment pour le préfent: il leur étoit impoffible de fe foutenir fans lui, les *Ætoliens*, leurs mortels Ennemis, étant entrés en Alliance avec les *Romains* contre le Roi de *Macédoine* & fes Alliés. Le principal Article de cette Alliance étoit, que les conquêtes demeureroient aux *Ætoliens*, mais le butin & les prifonniers aux *Romains*. Le recours, que les *Ætoliens* eurent à des *Barbares*, (c'étoit le nom que les *Grecs* donnoient à tous les autres Peuples) irrita plus les *Achéens* contre eux, que tout le mal qu'ils avoient effuyé de la part de *Philippe*. Auffi ne balancérent-ils pas dans leur Affemblée générale à fe réunir avec ce Prince contre les *Ætoliens* & leurs Confédérés. Ainfi il y eut

(*a*) Polyb. Lib. VIII. p. 518, 519. Plut. in Arat.

(*b*) Plut. in Cleom. & Arat.

(*c*) Plut. ibid.

eut une nouvelle guerre allumée dans la *Grèce*, entre *Philippe* & les *Achéens* d'un côté, & les *Romains*, les *Ætoliens*, les *Lacédémoniens*, les *Eléens*, le Roi *Attale*, & *Scerdilaïdas* de l'autre. Les *Ætoliens* firent les prémiers actes d'hostilité, en ravageant les Terres des *Achéens*. Ceux-ci députerent aussitôt vers *Philippe*, qui se trouvoit alors en *Thrace*, pour lui demander du secours. Ce Prince ne tarda pas à accourir; mais les *Ætoliens*, dont les Troupes avoient reçu un renfort de quelques *Romains*, & outre cela un Corps qu'*Attale* leur avoit amené d'*Asie*, vinrent au devant de lui avant qu'il eût pu joindre les *Achéens*. La rencontre des deux Armées se fit à *Lamia*, Ville de *Thessalie*. Les *Ætoliens* étoient commandés par *Pyrrhias*, qui cette année avoit été nommé leur Général conjointement avec le Roi *Attale*. *Philippe* lui présenta la bataille, qu'il accepta, regardant comme un deshonneur de la refuser la prémière année de son Généralat; mais il eut le malheur d'être défait. Cependant, pour réparer son honneur, il rassembla les restes de son Armée, dans l'espérance de faire quelque action d'éclat avant la fin de la campagne. Mais *Philippe* l'attaqua une seconde fois, tailla presque tout son monde en pièces, & força le petit nombre de ceux qui échappérent, à se renfermer dans les murs de *Lamia*. Cette double défaite découragea tellement les *Ætoliens*, qu'ils envoyérent des Ambassadeurs pour faire la paix avec *Philippe* & les *Achéens*. Les *Romains*, après avoir mis les *Ætoliens* en mouvement, s'étant retirés à *Corcyre*, dans la ferme persuasion que le Roi avoit assez d'affaires sur les bras pour être hors d'état de songer à l'*Italie* ou à *Annibal*, *Philippe* renvoya toutes les Négociations de Paix jusqu'à la prochaine Assemblée des *Achéens*, & accorda en même tems aux *Ætoliens* une trève de trente jours.

Section I. Histoire d'Achaïe.

Nouveaux troubles dans la Grèce. Année du Déluge 2792. Avant J. C. 211.

Défaite des Ætoliens.

Quand les Ambassadeurs *Ætoliens* parurent dans l'Assemblée, ils firent des propositions si déraisonnables, qu'il ne resta plus aucune espérance d'accommodement. Ainsi *Philippe* & les *Achéens* se déterminérent à continuer la guerre à tout hazard, &, ayant à la fois tant d'Ennemis sur les bras, firent de plus grands préparatifs que jamais. Le Roi, après avoir laissé aux *Achéens* 4000 hommes pour défendre leur Pays, se rendit à *Argos* pour y assister aux *Jeux Néméens*.

En revenant de ces Jeux il alla joindre les *Achéens*, qui avoient pour Capitaine-Général *Cycliade*, & s'avança jusqu'à la Ville d'*Elis*, qui avoit reçu une Garnison *Ætolienne*. Après avoir ravagé les terres voisines, il marcha en ordre de bataille jusqu'aux portes de la Ville, pour engager par-là les *Ætoliens* à en venir aux mains. En effet, ils firent une sortie; mais *Philippe* fut extrêmement surpris, en voyant que la Garnison étoit en partie composée de *Romains*; car *Sulpitius* étant parti de *Naupacte* avec quinze Galères, & ayant débarqué 4000 hommes, étoit entré la nuit d'auparavant dans la Ville d'*Elis*. Le combat fut sanglant, & couta bien du monde de part & d'autre. Dans le plus fort de l'action, *Damophante*, Général de la Cavalerie *Eléenne*, ayant apperçu *Philopémen* qui commandoit celle des *Achéens*, courut à lui avec une extrême ardeur. Celui-ci l'attendit sans changer de place, & après l'avoir renversé de dessus son cheval, chargea la Cavalerie ennemie avec tant de résolution, qu'il la mit bientôt

Belle action de Philopémen.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

en fuite. Mais les *Romains*, ayant attaqué avec beaucoup de valeur les *Macédoniens*, ceux-ci commencérent à lâcher le pié; ce que *Philippe* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il poussa son cheval au milieu des *Romains*. Les *Macédoniens*, voyant que son cheval blessé venoit de le jetter par terre, firent des prodiges de valeur pour le sauver, pendant que les *Romains* faisoient d'un autre côté des efforts extraordinaires pour se saisir de lui. Enfin le Roi fut enlevé par les siens, & son Armée obligée à se retirer à une plus grande distance de la Ville. Le lendemain *Philippe* investit & prit un Château appartenant aux *Eléens*, où il fit 4000 prisonniers qu'il vendit pour esclaves, & prit 20000 bêtes tant de gros que de menu bétail; avantage qui le consola de l'affront qu'il venoit de recevoir à *Elis* (*a*). Mais dans ce tems-là même il reçut la nouvelle, que les *Dardaniens* avoient fait une incursion en *Macédoine*. Il partit sur le champ pour aller défendre son Pays, laissant aux *Achéens* un Corps de 2500 hommes. *Sulpitius* s'en retourna avec sa Flotte à *Egine*, où il joignit le Roi *Attale*, & y passa l'hiver. Durant l'absence de *Philippe*, les *Achéens* remportérent une victoire considérable sur les *Ætoliens* & les *Eléens* près de la Ville de *Messène*.

Orée *en* Eubée *livrée par trahison aux* Romains.

Année du Déluge 2796. Avant J. C. 207.

Dès le commencement du printems *Sulpitius* & *Attale* sortirent de leurs quartiers d'hiver, & s'avancérent vers *Orée*, une des principales Villes d'*Eubée*, que *Plator*, qui y commandoit pour *Philippe*, livra par trahison aux *Romains*. *Attale* assiégea *Opunte* en *Achaïe*. *Philippe* fit une diligence extraordinaire pour accourir au secours de cette Place, ayant fait plus de soixante milles en un jour. La Ville venoit de se rendre quand il en approcha; mais *Attale* l'abandonna à son aproche, & regagna ses Vaisseaux avec précipitation (*b*).

Philopémen *nommé Capitaine Général des* Achéens. *Son caractère.*

Pendant que *Philippe* étoit occupé ainsi à traverser les desseins d'*Attale* & des *Romains*, *Machanidas*, qui avoit succédé à *Lycurgue* Tyran de *Sparte*, venoit à la tête d'une puissante Armée, dans le dessein de ravager l'*Achaïe*, & d'obliger par-là *Philippe* à accourir au secours de ses Alliés. *Machanidas* avoit très mal pris son tems pour cette expédition, *Philopémen* venant d'être nommé Capitaine-Général des *Achéens*. Comme nous aurons plus d'une fois occasion de faire mention de ce vaillant homme, nous croyons devoir dire ici un mot de ses grandes qualités, qui lui méritérent dans la suite les honneurs extraordinaires dont il fut comblé par les *Achéens*: Il étoit natif de *Mégalopolis*, Ville d'*Arcadie*, & marqua dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour la profession des Armes. *Cassandre* de *Mantinée*, homme distingué par sa probité & par ses talens, présida à son éducation. A peine fut-il en âge de porter les armes, qu'il prit parti parmi les Troupes que la Ville de *Mégalopolis* envoyoit pour faire des incursions en *Laconie*. Dans cette expédition il donna plus d'une preuve de sa prudence & de sa valeur. Quand il n'y avoit point de Troupes en campagne, il passoit son tems à la chasse, ou à d'autres exercices virils. Telles avoient été ses occupations, lorsqu'à la trentième année de son âge *Cléomène*, Roi de *Sparte*, atta-

(*a*) Polyb. Lib. X. p. 612. &c. Liv. Lib. XXVII. n. 29. 33. Plut. in Philop.

(*b*) Liv. ibid.

attaqua *Mégalopolis*. Nous avons vu quel courage & quelle grandeur d'ame il fit paroître en cette occasion. Il ne se signala pas moins quelque tems après dans la bataille de *Sélasie*, où *Antigone* remporta une victoire éclatante sur *Cléomène*. *Antigone*, qui avoit été témoin oculaire de ses exploits, lui fit les offres les plus avantageuses pour l'engager à son service. Mais il les rejetta avec mépris, ne pouvant se résoudre à mener la vie d'un Courtisan, dont la condition n'étoit, suivant lui, qu'un honnête esclavage. Comme il lui étoit impossible de rester oisif, il passa dans l'Ile de *Crète*, qui étoit alors en guerre, & y servit en qualité de Volontaire, jusqu'à ce qu'il eut parfaitement appris l'Art Militaire, où les habitans de cette Ile excelloient, n'étant presque jamais en paix. Après avoir servi quelques années en *Crète*, *Philopémen* s'en retourna dans son Pays, & fut à son arrivée fait Général de la Cavalerie: charge dont il s'acquita si bien, que la Cavalerie *Achéenne*, qui jusqu'alors étoit à peine connue, devint bientôt fameuse dans toute la *Grèce*. Il fut élu peu de tems après Capitaine-Général des *Achéens*, & employa l'autorité que lui donnoit ce poste, pour rétablir la Discipline Militaire parmi les Troupes de la République, qui étoient généralement méprisées par leurs Voisins. *Aratus* fut à-la-vérité le prémier qui éleva l'*Achaïe* à un état de gloire & de grandeur. Mais le succès de ses entreprises fut moins du à son courage & à son intrépidité, qu'à sa politique & à sa prudence. Comme il comptoit sur l'amitié & sur le secours de quelques Princes étrangers, il négligea la Discipline Militaire. Mais dès-que *Philopémen* fut fait Général en chef, comme il étoit lui-même grand Capitaine, il inspira à ses compatriotes le courage nécessaire pour se mettre en état de pouvoir se passer de tout secours emprunté. Dans cette vue, il fit de grands changemens dans leur Discipline, & leur donna d'autres armes. Il s'étoit déjà appliqué à les exercer chaque jour durant l'espace de huit mois, tant pour les accoutumer à toutes les évolutions militaires, que pour leur apprendre à manier leurs nouvelles armes avec dextérité, quand il reçut la nouvelle que *Machanidas* s'avançoit à la tête d'une nombreuse Armée pour envahir l'*Achaïe*. *Philopémen* fut charmé de cette occasion d'essayer si ses Troupes avoient profité de ses leçons, & s'étant mis en chemin, rencontra l'Ennemi sur le territoire de *Mantinée*. *Machanidas* s'étoit pourvu d'une prodigieuse quantité de machines, pour incommoder les *Achéens* durant le combat, & mettre le désordre dans leurs rangs. Pour prévenir cet inconvénient, *Philopémen* ordonna à ses Troupes armées à la légère d'avancer, ce que celles de *Machanidas* firent aussi par l'ordre de leur Chef. Ces deux Corps en vinrent bientôt aux mains, la poussière, qui s'élevoit dans l'endroit où se passoit l'action, servant seule d'indice aux deux Armées quel parti avançoit ou reculoit. Ainsi les machines de *Machanidas*, dont il se promettoit un si heureux effet, devinrent inutiles par l'interposition de ses propres gens. Le prémier choc fut très violent, & le succès longtems douteux. Mais à la fin, les Etrangers, qui étoient à la solde du Tyran, eurent l'avantage, tant par leur nombre, que par la dextérité qu'une longue expérience leur avoit acquise. Les *Illyriens*, qui étoient dans l'Armée de *Philopémen*, étant moins disciplinés que leurs Ennemis, furent entièrement rompus,

Défaite de Machanidas, *Tyran de* Sparte. Année du Déluge 2797. Avant J. C. 206.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

pus, & s'en furent en hâte ſous les murs de *Mantinée*, environ à un mille du champ de bataille.

Philopémen fut ſi peu découragé par ce prémier échec, que s'étant tourné vers ceux qui étoient autour de lui, *La fuite de nos Etrangers*, dit-il, *nous donnera la victoire.* Il vit que *Machanidas*, au-lieu de mettre à profit l'avantage que ſes Troupes venoient de remporter, & d'attaquer le gros de ſon Armée, s'amuſoit à pourſuivre les fuyards. Dès-qu'il l'eut perdu de vue, il s'avança contre les *Lacédémoniens*, dont il n'étoit ſéparé que par un foſſé, ſec alors, & par cela même facile à paſſer, ſur-tout pour de l'Infanterie. Les *Lacédémoniens*, enflés du prémier ſuccès de leurs Etrangers, & mépriſant les *Achéens*, paſſérent le foſſé pour les aller attaquer. Mais la choſe n'ayant pu ſe faire ſans qu'ils rompiſſent leurs rangs, *Philopémen* les chargea dans cet inſtant déciſif avec tant de vigueur, que, ne pouvant réſiſter à l'effort des *Achéens*, ils prirent la fuite. *Philopémen*, plus habile à tirer parti de la victoire que *Machanidas*, ne permit qu'à une partie de ſon Armée de pourſuivre l'Ennemi, & retint auprès de lui un Corps conſidérable pour garder un pont ſur lequel *Machanidas* devoit néceſſairement paſſer. Ce Tyran, à ſon retour, ne manqua pas de marcher droit au pont; mais il fut extrêmement ſurpris, quand il vit que les Ennemis en étoient les maîtres. Cependant il eſſaya de s'ouvrir un paſſage à la tête d'un Corps de Cavalerie, afin de rejoindre le reſte de ſon Armée; mais il fut ſi bien reçu, que le Corps qui l'accompagnoit prit auſſi le parti de la fuite. *Machanidas* lui-même, ſeulement avec deux Cavaliers, court le long du foſſé pour trouver quelque paſſage. *Philopémen*, qui le reconnut à ſon manteau de pourpre, & aux harnois de ſon cheval, ayant chargé un Officier de la garde du pont, ne perdit point de vue *Machanidas*. Celui-ci, ayant à la fin rencontré un endroit où le foſſé étoit aiſé à franchir, piqua ſon cheval pour l'obliger à ſauter de l'autre côté. Dans ce moment-là-même *Philopémen* le tua de ſa propre main. Il lui coupa enſuite la tête, qu'il porta de rang en rang pour encourager ſes Troupes, qui pourſuivirent les Ennemis avec une ardeur incroyable juſqu'à *Tégée*, où elles entrérent avec les fuyards. Les *Lacédémoniens* perdirent en cette occaſion plus de 8000 hommes, dont 4000 furent tués ſur la place, & les autres faits priſonniers. La perte des *Achéens* fut peu conſidérable, & ne tomba encore que ſur les Etrangers (*a*).

Philopémen tue Machanidas.

Les *Achéens*, pour perpétuer le ſouvenir de cette victoire, qui étoit entiérement due à la conduite de leur Général, lui érigérent une Statue de bronze, où ils le repréſentoient dans la même attitude dans laquelle il avoit tué le Tyran, & qu'ils placérent à *Delphes* dans le Temple d'*Apollon*.

Paix générale. Année du Déluge 2799. Avant J. C. 204.

Cette victoire, & tous les avantages remportés par *Philippe* ſur les *Ætoliens*, diſpoſérent ces derniers à rechercher ſincèrement la paix. *Attale* étoit allé défendre ſon propre Pays contre *Pruſias* Roi de *Bithynie*, qui l'avoit envahi. Les *Romains* avoient aſſez d'affaires ſur les bras chez eux, *Aſdrubal* étant ſur le point d'entrer en *Italie* pour y venir joindre ſon frère. Ainſi les *Ætoliens*, ſe voyant abandonnés par leurs plus puiſſans Alliés,

(*a*) Polyb. Lib. XI. p. 629, 631. Plut. in Philop.

liés, firent la paix avec *Philippe* & les *Achéens* à des conditions très desavantageuſes. Mais à peine le Traité étoit-il conclu, que *P. Sempronius* Proconſul arriva avec 10000 hommes d'Infanterie, 1000 Chevaux, & 35 Galéres au ſecours des *Ætoliens*. Quand il ſut l'état des Affaires de la *Grèce*, il fut très piqué de la conduite que les *Ætoliens* avoient tenue, concluant la Paix ſans le conſentement du Sénat, contre la teneur expreſſe du Traité d'Alliance. Cependant il conſentit ſans peine à terminer à l'amiable les différends que ſa République pouvoit avoir avec *Philippe* & ſes Alliés. Cette grande affaire fut achevée l'année ſuivante par la médiation des *Epirotes* & des *Acarnaniens*. *Philippe* fit comprendre dans le Traité *Pruſias* Roi de *Bithynie*, les *Achéens*, les *Béotiens*, les *Theſſaliens*, les *Arcarnaniens* & les *Epirotes*. Les *Romains* de leur côté y comprirent *Attale*, *Pleurate* Prince d'*Illyrie*, *Nabis* Tyran de *Sparte*, les *Eléens*, les *Meſſéniens*, & ceux d'*Athènes*. Cette Paix fit grand plaiſir aux deux Partis; à *Philippe*, parce qu'elle lui donnoit le tems de règler les affaires de ſon Royaume; & aux *Romains*, pour être mieux en état de pouſſer la guerre contre les *Carthaginois* (*a*).

Section I. Hiſtoire d'Achaie.

Cette Paix ne fut pas de longue durée. *Philippe* ayant tout règlé dans ſon Royaume, & voyant les affaires de ſes Amis les *Carthaginois* dans un triſte état, commença à prendre des meſures pour étendre ſon Empire du côté de l'Orient. Dans cette vue il attaqua en même tems les *Rhodiens*, les *Athéniens*, & le Roi *Attale*, contre la teneur du Traité de Paix fait en dernier lieu. Auſſi-tôt les *Romains*, lui déclarérent la guerre, & chargérent le Conſul *Sulpicius* de la commiſſion de l'attaquer. Les *Achéens* & les *Lacédémoniens* ſe joignirent à *Philippe*, qui avoit fait entrer les prémiers dans ſes intérêts, en leur rendant les Villes d'*Orchomène*, d'*Hérée*, & de *Triphylie*, dont il s'étoit emparé pour lui-même. Il mit auſſi les *Mégalopolitains* en poſſeſſion de la Ville d'*Aliphère*, ſur laquelle ils avoient quelques prétentions, & les retint par ce moyen dans ſon Alliance, au moins pour un tems (*b*). Les *Romains*, d'un autre côté, épiérent toutes les occaſions d'engager les *Achéens* dans leurs intérêts, & en trouvérent à la fin une favorable. Quand le Conſul *P. Sulpicius* arriva en *Grèce*, un certain *Cycliade*, homme dévoué aux *Macédoniens*, & ſoutenu par le crédit de *Philippe*, étoit Capitaine-Général des *Achéens*. Ces derniers, le ſoupçonnant d'aſpirer à la Tyrannie, & informés qu'il prenoit même à cet égard des meſures avec les *Macédoniens*, comme *Nabis* avoit fait en dernier lieu à *Sparte*, le chaſſérent & élurent à ſa place *Ariſtène*, qui s'étoit toujours diſtingué par ſon affection pour les *Romains*. Le Conſul ne voulut pas laiſſer échapper une conjoncture auſſi favorable, pour former une Alliance entre les *Achéens* & les *Romains*; mais il chargea de l'exécution de ce deſſein ſon frère *Quintius*, qui envoya ſur le champ une Députation aux *Achéens*, leur offrant de les remettre en poſſeſſion de *Corinthe*, qui leur avoit appartenu autrefois, en cas qu'ils vouluſſent ſe déclarer en faveur des *Romains*. L'offre avoit ſurement quelque choſe d'attrayant. Cependant, comme *Philippe* leur avoit rendu de très grands ſervices, ils ne voulurent pas le deſobliger Ou-

Les Achéens prennent le parti de Philippe *contre les* Romains.

Les Achéens ſollicités par Quin-

(*a*) Liv. Lib. XXIX. n. 12.

(*b*) Liv. L. XXXII. n. 5.

Outre cela ils craignoient *Nabis*, Tyran de *Lacédémone*, qui avoit pris ouvertement le parti de *Philippe*. D'un autre côté la puissance des *Romains* les effrayoit.

tius de se déclarer en faveur des Romains.

Telles étoient les dispositions des *Achéens*, quand ils s'assemblérent à *Sicyone* pour donner audience aux Ambassadeurs *Romains*, qui vinrent accompagnés des Députés du Roi *Attale*, des *Rhodiens* & des *Athéniens*, dans le dessein de se les attacher. *Philippe* envoya à la même Assemblée un Ambassadeur nommé *Cléomédon*, dont les *Romains* avoient lieu de craindre les intrigues, à cause du crédit qu'il avoit parmi les *Achéens*. *L. Calpurnius*, Ambassadeur des *Romains*, parla le prémier, puis les Députés d'*Attale* & des *Rhodiens*, & enfin *Cléomédon*. Celui-ci fut écouté avec beaucoup d'attention; mais les *Athéniens*, à qui on avoit réservé la dernière place, réfutérent en grande partie ce que l'Ambassadeur de *Philippe* avoit avancé. Tous ces différens discours ne servirent qu'à partager les avis de l'Assemblée, qui se sépara sans en avoir pu venir à une résolution.

Le lendemain on se rassembla, les seuls Députés des Villes *Achéennes* ayant le droit de donner leurs suffrages pour en venir à une résolution finale. Un Héraut, selon la coutume, invita ceux qui voudroient parler, à le faire. Mais tous se regardant les uns les autres, gardérent un profond silence. A la fin *Aristène*, prémier Magistrat des *Achéens*, parla aux Députés en ces termes. „ Qu'est donc devenue cette chaleur & cette vivacité avec laquelle vous „ disputiez entre vous dans vos repas, tantôt en faveur de *Philippe* contre „ les *Romains*, & tantôt en faveur des *Romains* contre *Philippe*? Vous „ parliez alors, & maintenant, dans une Assemblée convoquée uniquement „ pour ce sujet, après avoir entendu les raisons de part & d'autre, vous „ demeurez muëts. Si l'amour du Bien public ne peut vous arracher un „ mot, du moins le parti que chacun de vous a pris, devroit vous engager à parler; sur-tout, si vous considérez qu'il ne sera plus tems de le „ faire, quand une fois la résolution aura été prise & formée (a)".

Des reproches si justes & si raisonnables ne purent cependant porter aucun des assistans à donner son avis, le même silence règnoit toujours dans l'Assemblée. Enfin *Aristène* reprit la parole, & leur représenta dans une longue harangue, la situation de leurs affaires, insistant sur la nécessité de s'unir avec les *Romains*, qui, disoit-il, étoient en état de les obliger par force à faire ce qu'ils vouloient bien exiger comme une grace. Ce discours ne réunit pas les suffrages des *Achéens*, les uns l'approuvant hautement, pendant que les autres s'y opposoient avec violence. Le même partage d'avis se trouva entre les *Démiurges*, ou Chefs des Députés. De dix qu'ils étoient, cinq opinérent en faveur de l'Alliance avec les *Romains*. Les cinq autres protestérent contre, déclarant qu'il étoit défendu par une Loi, de rien statuer dans l'Assemblée qui fût contraire à l'Alliance faite avec *Philippe*. Et véritablement ce Prince avoit fait insérer dans son Traité avec les *Achéens* une clause, qui portoit que l'affaire de son Alliance ne seroit plus mise sur le tapis dans une Assemblée générale. Ce jour se passa encore tout entier en disputes. Il n'en restoit plus qu'un, qui se passa comme les deux autres,

(a) Liv. L. XXXII. n. 22.

tres, les Pères ne s'accordant pas même avec leurs enfans, & les Députés d'une même Ville étant sur le point d'en venir aux mains ensemble. *Memnon* de *Pellène* avoit pris le parti de *Philippe*, & son Père, nommé *Rhisiase*, ne s'étoit pas déclaré avec moins de chaleur en faveur des *Romains*. Ce dernier supplia longtems son fils de ne pas causer par son opiniâtreté, la ruïne de son Pays; mais l'ayant trouvé inexorable, il protesta solemnellement qu'il le traiteroit comme ennemi, & qu'il le tueroit de sa propre main, s'il ne se rendoit pas à son avis. De si terribles menaces, prononcées par un Père, firent une telle impression sur l'esprit de *Memnon*, qu'il se déclara dans l'instant même en faveur des *Romains*.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

La pluralité étant pour mettre l'affaire en délibération, les *Achéens* abandonnérent les intérêts de *Philippe*; mais avant que le Decret en fût passé, les *Dyméens*, les *Mégalopolitains*, & quelques *Argiens*, qui avoient tous des obligations particulières à ce Prince, se retirérent de l'Assemblée, sans que personne leur en fût mauvais gré. Les Députés des autres Villes suivirent l'avis le plus prudent, & conclurent sur le champ une Alliance avec *Attale* & les *Rhodiens*, en remettant la conclusion de celle avec les *Romains*, jusqu'au tems où l'on enverroit des Ambassadeurs à *Rome* pour obtenir la ratification du Sénat (*a*).

Après de longs debats les Achéens *concluent une Alliance avec les* Romains.

En attendant les *Achéens* fournirent du secours aux *Romains* pour prendre *Corinthe*. Cette Ville étoit attaquée du côté de *Cenchrée* par *Quintius*, à la porte de *Sicyone* par les *Achéens*, & du côté du Port *Léchée* par *Attale*. D'abord l'attaque fut assez foible, parce qu'on se flattoit que la division se mettroit entre la Garnison & les Habitans; mais *Androsthène*, qui commandoit dans la Place de la part de *Philippe*, avoit gagné l'affection des *Corinthiens*. Comme il avoit reçu outre cela un renfort de 1500 hommes, & d'un grand nombre de Déserteurs *Romains*, qui ne pouvoient attendre aucun quartier si la Ville étoit prise, il obligea les Assiégeans à renoncer à leur entreprise (*b*).

Corinthe *assiégée par les* Romains *& par les* Achéens.

A peine furent-ils retirés que *Philoclès*, un des Généraux de *Philippe*, entra avec ses Troupes jusqu'au cœur de l'*Achaïe*, qui venoit de se déclarer pour les *Romains*, & s'approcha de la Ville d'*Argos*. Il n'ignoroit pas que les Citoyens conservoient encore de l'affection pour le Parti *Macédonien*; affection dont ils avoient donné une preuve signalée depuis peu. C'étoit une ancienne coutume parmi les *Argiens*, d'invoquer *Jupiter*, *Apollon* & *Hercule* le prémier jour de leur Assemblée, & d'ajouter aux noms de ces Dieux celui du Roi de *Macédoine*. Mais après que les *Achéens* furent entrés en Alliance avec les *Romains*, le Héraut, qui prononçoit le formulaire, jugea à propos d'omettre le nom de *Philippe*. Cette omission déplut aux *Argiens*, qui s'écriérent à haute voix, qu'ils prétendoient que le nom du Roi fût joint à ceux des Dieux tutélaires de leur Pays. *Philoclès*, comptant sur cette affection, s'avança avec ses Troupes jusques près d'*Argos*, & les posta de nuit sur une hauteur d'où l'on pouvoit découvrir toute la Ville. Cette Ville étoit défendue par une Garnison assez considérable, dont les *Achéens* avoient

Le siége levé.

Les Macédoniens *se rendent maîtres d'*Argos.

Année du Déluge 2806 Avant J. C. 197.

(*a*) Liv. ibid.

(*b*) Liv. ibid. n. 25

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

avoient donné le commandement à un certain *Enéſidème*, qui étoit fort dans les intérêts des *Romains*. Ce fut donc à lui que *Philoclès* envoya un Meſſager, pour le ſommer de rendre une Ville qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de défendre contre les *Macédoniens* en dehors, & les Citoyens en dedans des murailles, ces derniers étant tous déterminés à ſecouer le joug des *Romains*. Cette ſommation ne fit aucun effet ſur ce brave Commandant, qui ſe croyoit en état de réſiſter aux *Macédoniens*, quoique ſa Garniſon ne fût que de 500 hommes. Mais il ne fut pas peu ſurpris, quand il vit tous les Citoyens prendre les armes, & lui ordonner tumultuairement de ſortir de la Ville. *Enéſidème* ſavoit bien que ce ſeroit inutilement qu'il entreprendroit de faire tête à tout un Peuple avec une poignée de monde, d'ailleurs il avoit pitié de tant de braves gens qui étoient ſous ſes ordres. Ainſi étant convenu que ſon monde ſortiroit ſans être moleſté en aucune manière, il reſta dans la Ville avec un petit nombre de ſes Amis. *Philoclès*, ſurpris que le Commandant fût à *Argos* après le départ de ſes Troupes, lui fit demander *pourquoi il reſtoit dans la Ville, & quelle étoit ſon intention*? Le vaillant *Achéen* répondit, qu'il reſtoit *pour mourir dans la Place qui avoit été confiée à ſes ſoins*. Auſſi-tôt *Philoclès* ordonna à quelques *Thraces* de le percer de leurs flèches. Ce Grand-Homme eſſuya leurs coups, & tomba mort ſur ſon bouclier. Ainſi, malgré l'Alliance que les *Achéens* avoient faite avec les *Romains*, *Philippe* reſta maître de deux de leurs plus fortes Places, c'eſt-à-dire de *Corinthe* & d'*Argos* (a).

Argos *livrée à* Nabis.

La conſervation d'*Argos* étoit de la dernière importance à *Philippe*. Mais comment garder une Place ſituée au cœur de l'*Achaïe*, & à une ſi grande diſtance de ſon Pays? Il jugea donc à propos de livrer cette Ville à *Nabis*, qui avoit uſurpé la Souveraineté de *Sparte*, & qui étoit en état de défendre cette eſpèce de dépôt, qu'il lui remettroit quand il auroit fait la paix, & qu'il garderoit pour lui, ſi *Philippe* venoit à mourir durant le cours de la préſente guerre. Le Tyran accepta volontiers ces conditions, n'ayant d'autre but que de piller la Place, & de s'enrichir des dépouilles des malheureux *Argiens*, qui, prévoyant le ſort qui les attendoit, refuſérent de recevoir les *Lacédémoniens* dans leur Ville. Mais *Nabis* y fut introduit de nuit par le ſecours de *Philoclès*, & s'étant emparé de tous les poſtes importans fit fermer les portes d'*Argos*. Quelques-uns des principaux Magiſtrats eurent le bonheur de ſe ſauver à la faveur du tumulte, & ce fut-là le prétexte que le Tyran prit pour commencer le pillage. Il confiſqua les biens de ceux qui s'étoient évadés; &, comme perſonne n'étoit en état de s'oppoſer à ſes vexations, il ne ſe crut plus obligé à garder aucunes meſures. Il commanda aux Habitans de lui apporter tout leur or, leur argent & leurs joyaux, faiſant traiter avec la dernière indignité ceux qu'il ſoupçonnoit d'en cacher quelque partie. Il convoqua l'Aſſemblée des Magiſtrats pour leur communiquer deux Decrets, dont le prémier aboliſſoit toutes les Dettes, & dont l'autre ordonnoit que les Terres ſeroient également diſtribuées entre tous les Citoyens. Par ces moyens il arma les Pauvres contre les Riches, & mit toute la Ville en combuſtion (b).

Nabis

(a) Liv. L. XXXII. c. 25.

(b) Liv. ibid. c. 28.

Nabis comprenoit parfaitement bien, que fans un puiffant fecours il lui feroit impoffible de garder *Argos*. Ainfi oubliant à quelle condition il tenoit cette Ville, il envoya des Députés à *Flaminius* & à *Attale*, pour les inviter à une entrevue. Le Proconful & le Roi acceptérent l'invitation, fans examiner trop fcrupuleufement le caractère du Tyran, & l'entrevue fe fit dans le voifinage d'*Argos*. *Flaminius* vouloit deux chofes; l'une, que *Nabis* finît la guerre avec les *Achéens*; & l'autre, qu'il fournît des Troupes aux Confédérés pour agir contre *Philippe*. Le Tyran accorda le fecond article, mais ne voulut faire avec les *Achéens* qu'une Trève de quatre mois. Cependant le Traité fut conclu, & *Nabis*, infame par fa cruauté & par fes injuftices, entra en Alliance avec les *Romains*, ce qui ne fit guères honneur à leur Général (*a*).

SECTION I. *Hiftoire d'Achaïe.*

Nabis *fait un Traité d'Alliance avec les* Romains.

Les *Achéens* demeurérent fidèles aux *Romains* durant tout le cours de cette guerre, & leur Préteur *Nicoftrate* fe fignala à cet égard dans l'occafion fuivante. *Philippe* avoit laiffé un certain *Androfthène* dans *Corinthe* avec un Corps de 6000 hommes, pour défendre cette Ville & fon territoire contre les infultes des *Achéens* & des autres *Grecs*, qui avoient pris le parti des *Romains*. *Androfthène*, regardant comme au deffous de lui de fe tenir renfermé entre les étroites limites du Territoire *Corinthien*, fortit à la tête de fa petite Armée, & ravagea une bonne partie de l'*Achaïe*. *Nicoftrate*, Capitaine-Général des *Achéens*, n'avoit fous fes ordres que 2000 hommes, ce qui n'étoit pas affez pour faire tête aux *Macédoniens*, qui pour braver le Préteur & fa Garnifon, venoient quelquefois jufqu'au pié des murailles de *Sicyone*. Comme *Androfthène* ne craignoit pas d'être attaqué par un Ennemi auffi inférieur en forces, fes Troupes étoient fouvent difperfées çà & là en différens petits Corps. *Nicoftrate* efpéra de trouver quelque occafion de les furprendre; & donna ordre dans cette vue aux Garnifons de quelques Villes voifines, de fe trouver un certain jour à *Apélaure*, petite Ville en *Argolide*. Ses ordres furent exécutés, le Préteur ayant trouvé dans l'endroit marqué 5700 Fantaffins & 300 Chevaux. Il fe mit à la tête de ce Corps, & ayant détaché fa Cavalerie pour obferver les mouvemens des Ennemis, apprit par ce moyen qu'ils étoient campés fur les bords du Fleuve *Némée* * entre *Corinthe* & *Sicyone*, & que de trois Corps, dont l'Armée *Macédonienne* étoit compofée, l'un avoit pris le chemin de *Sicyone*, un autre celui de *Pellène* †, & le troifième celui de *Phlius* ‡. *Nicoftrate*, profitant de cet avis,

Les Macédoniens *défaits par les* Achéens.

(*a*) Liv. ubi fupr. Polyb. Lib. XIII. fub fin. Plut. in Flamin.

* Le Fleuve *Némée* arrofoit une partie du *Péloponnèfe*, & venoit fe perdre dans le Golphe de *Corinthe*. On le nomme préfentement *Largia*.

† *Pellène*, qu'*Etienne* appelle *Pelline*, étoit une Ville de l'*Achaïe propre*, fituée fur les confins du territoire de *Sicyone*. *Génifte* la nomme *Cercobe*, & *Le Noir* la défigne par le nom de *Zaracba*. Les Habitans du Pays l'appellent *Diacopton*. Elle eft environ à foixante ftades du Golphe de *Corinthe*.

‡ *Tite-Live* donne à cette Ville le nom de *Phlafius* (1). Au refte il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom dans l'*Argolide*. La Ville de *Phlius*, dont il s'agit ici, étoit dans l'*Achaïe*.

(1) Liv. Lib. XXXIII. c. 14.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

avis, plaça les Etrangers qui étoient à sa solde, dans une Forêt que les *Macédoniens* devoient traverser en s'en retournant à *Corinthe*, & se mit lui-même à la tête du reste, partagé en deux Corps, pour aller attaquer *Androsthène* dans son Camp. Les *Macédoniens* furent extrêmement surpris, quand ils virent les *Achéens* venir droit à eux. *Androsthène*, après avoir ordonné aux Trompettes de sonner l'allarme pour rappeller les Troupes dispersées dans les Villages d'alentour, rangea en ordre de bataille sur les bords du Fleuve le petit Corps qu'il avoit avec lui. Mais comme le reste de son monde ne revint pas assez tôt, il fut défait sans peine. Cet avantage encouragea *Nicostrate* à charger les *Macédoniens*, qui ravageoient le Territoire de *Sicyone*: le nombre de ceux qui échappérent en cette occasion fut très petit, ayant été entourés de tous côtés avant que de savoir que l'Ennemi venoit à eux. Pour ce qui est des *Macédoniens*, qui avoient fait une incursion sur le Territoire de *Pellène* & de *Phlius*, ils furent, ou massacrés par les Habitans, ou taillés en piéces par les Etrangers, qui s'étoient mis en embuscade dans la Forêt. Ces différens échecs affranchirent les *Achéens* de cette espèce de dépendance où les *Macédoniens* les tenoient, & n'augmentérent pas médiocrement l'inquiétude de *Philippe*, qui en reçut la nouvelle peu de jours après sa défaite dans la Plaine de *Cynoscéphales* (*a*).

Paix conclue avec Philippe. Année du Déluge 2807. Avant J. C. 196.

Ces différentes pertes obligérent à la fin *Philippe* à accepter la Paix aux conditions que *Rome* & ses Alliés jugérent à propos de lui imposer. Le grand Article, rélatif à la *Grèce*, étoit, que *Philippe* évacueroit toutes les Places qu'il possédoit dans ce Pays, & en retireroit ses Garnisons avant la célébration des *Jeux Isthmiques*. Le Sénat nomma ensuite dix Commissaires pour règler les Affaires de la *Grèce*, & pour y remettre chaque Ville en possession de ses droits & de ses privilèges. Tous les *Grecs* reçurent la nouvelle de cette Paix avec de grands transports de joie. Les *Ætoliens* seuls en furent mécontens, & se plaignirent amèrement des *Romains*, parce que parmi les Villes qui devoient être remises en liberté, il n'étoit fait aucune mention de *Corinthe*, de *Chalcis*, d'*Orée*, d'*Erétrie* & de *Démétriade*, qui étoient toutes au pouvoir des *Romains*, dont l'intention sembloit être de les garder. Si la chose est ainsi, disoient les *Ætoliens*, la *Grèce* n'a proprement fait que changer de Maître. Ces soupçons paroissoient d'autant mieux fondés, que les Commissaires, conformément aux instructions du Sénat, avoient omis les noms de ces Villes, & vouloient les retenir, parce que c'étoient les Clés de la *Grèce*, & qu'en y mettant de bonnes Garnisons, on pouvoit s'en assurer contre *Antiochus*. Mais le Proconsul obtint que le Decret s'étendroit à toutes les Villes sans exception. Par ce moyen les *Achéens* furent mis en possession de *Corinthe*. Cependant il fut résolu qu'on mettroit Garnison dans la Citadelle de *Corinthe*, aussi-bien que dans les Villes de *Chalcis* & de *Démétriade*, jusqu'à ce qu'on n'eût plus rien à craindre de la part de *Philippe* (*b*).

On

(*a*) Liv. ibid.

(*b*) Liv. L. XXXIII. c. 30. 35. Polyb. Except. Legat. p. 795. 800. Plut. in Flam.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

Les Grecs déclarés libres par les Romains.

On étoit alors au tems où les *Jeux Isthmiques* * devoient se célébrer. L'attente de ce qui alloit arriver y avoit attiré une prodigieuse foule de monde. Le Decret des Commissaires *Romains* n'avoit pas encore été rendu public, & le sort qui attendoit la *Grèce*, étoit le sujet de toutes les conversations. Quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, avoient conçu les plus flatteuses espérances; mais la plupart ne pouvoient se persuader que les *Romains* voulussent se dessaisir de toutes les Places qu'ils avoient prises. Tout le monde étoit dans cette incertitude, quand le jour fixé pour l'ouverture des Jeux, arriva. Le Proconsul *Flaminius*, accompagné des dix Commissaires, prit sa place; & tous les assistans ayant fait silence, un Héraut s'avança, comme pour faire la proclamation ordinaire; mais les *Grecs*, à leur grand étonnement, lui entendirent prononcer les paroles suivantes. *Le Sénat & le Peuple* Romain, *&* Quintius Flaminius *Proconsul*, *après avoir vaincu* Philippe *& rendu la paix à la* Macédoine, *déclarent les* Corinthiens, *les* Phocéens, *les* Locriens, *les* Eubéens, *les* Magnésiens, *les* Thessaliens, *les* Perrhèbes, *les* Achéens *& les* Phtiotes, *libres à tous égards. Que tous ces Peuples vivent dans un état d'indépendance, & se gouvernent par leurs propres Loix.* Plusieurs n'avoient ouï ces paroles qu'à demi, à cause du bruit qu'elles excitérent d'abord. Ceux qui étoient le plus loin du Héraut, quitérent leurs places, pour demander à ceux qui étoient plus près ce qu'ils avoient entendu. Le Héraut fut obligé de recommencer encore la même proclamation, qui pour le coup fut écoutée avec le silence le plus profond, & sans qu'on perdît un seul mot du Decret. Etant alors pleinement assurés de leur bonheur, ils se livrérent à des transports de joie, qu'on ne sauroit ni concevoir, ni exprimer †. Ils coururent en foule vers *Flaminius*, l'appellant le Libérateur de la *Grèce*, & s'empressant de lui baiser la main. La foule fut si grande, & l'on jetta sur lui tant de couronnes & de festons de fleurs qu'il auroit couru risque d'en être écrasé, si la vigueur de l'âge (car il n'avoit guères plus de trente-trois ans) & la joie d'une si glorieuse journée, ne l'avoient mis en état de soutenir une si grande fatigue. A la fin les Jeux commencérent; mais les Spectateurs ne regardoient que leur Libérateur, & réservoient toute leur admiration pour le desintéressement des *Romains* en général, & la conduite généreuse du Proconsul en particulier (*a*). Mais après tout, les *Romains* trouvérent bien leur compte à avoir été desintéressés, ayant gagné l'affection & la confiance des *Grecs*, & augmenté leur pouvoir sans étendre leurs Domaines.

Démétriade, Chalcis, & la Citadelle de Corinthe évacuées par les Romains.

Pour mettre la dernière main à ce grand ouvrage, le Proconsul convoqua quelque tems après une Assemblée générale à *Corinthe*, dans laquelle il déclara qu'il évacueroit *Démétriade*, *Chalcis*, & la Citadelle de *Corinthe*. Il

(*a*) Plut. in Flam.

* On célébroit annuellement sur l'*Isthme* de *Corinthe*, certains Jeux qui prirent de-là le nom de *Jeux Isthmiques*. On prétend que *Thésée* les institua à l'honneur de *Neptune*. On venoit de toutes parts y disputer le prix de la Course, de la Lute &c. Cette Assemblée étoit une des plus nombreuses de la *Grèce*.

† *Plutarque* dit que l'air fut mis dans une telle agitation par les acclamations de cette nombreuse Assemblée, que des Corbeaux, qui dans cet instant voloient par hazard sur l'Assemblée, tombérent dans le Stade (1).

(1) Plut. in Flam.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Il tint parole, & partit enſuite pour *Rome*. Les *Grecs* lui proteſtérent, les larmes aux yeux, qu'ils ne perdroient jamais le ſouvenir d'un Protecteur auſſi généreux; & pour lui donner avant ſon départ un gage de leur affection, ils rachetérent tous les *Romains* réduits en eſclavage qu'ils purent trouver ſur les côtes de la *Grèce*, & les lui remirent. Le nombre en monta à 12000, dont la plupart avoient été pris par *Annibal* en *Italie*, & vendus aux *Grecs*. Les *Achéens* ſeuls firent la dépenſe de leur rachat, qui monta à cent talens. Ce fut avec un cortège auſſi glorieux que le Proconſul, après avoir retiré les Troupes *Romaines* de la Citadelle de *Corinthe*, de *Démétriade* & de *Chalcis*, s'embarqua à *Orique* pour regagner l'*Italie*, laiſſant à la *Grèce* la liberté de jouïr du bonheur qu'il lui avoit procuré (*a*).

Nabis *laiſſé en poſſeſſion de* Sparte.

La ſeule choſe qui fit quelque deshonneur à *Flaminius*, & qui ternit en partie l'éclat de tant de belles actions, fut qu'il laiſſa l'Uſurpateur *Nabis* en poſſeſſion de *Lacédémone*, ſans faire dans le Traité de Paix la moindre mention du malheureux *Agéſipolis*, qui étoit l'héritier légitime, & qui avoit combattu ſous les Etendards *Romains*. *Plutarque* tâche de rendre raiſon d'un ſi étrange procédé. Il dit qu'il ne propoſa au Tyran que des conditions très acceptables, ſouhaitant de s'en retourner au-plutôt à *Rome*, à cauſe que ſon mérite étoit en quelque ſorte éclipſé par celui de *Philopémen*. Comme ils étoient tous deux dans le même Camp, & qu'ils combattoient pour la même cauſe, les Soldats les comparoient ſouvent enſemble dans leurs diſcours, en donnant toujours la préférence au Général *Grec*. Ils attribuoient les ſuccès du Proconſul à la bravoure & à l'intrépidité de ſes Légions; mais à l'égard des victoires de *Philopémen*, ils n'en faiſoient honneur qu'à lui ſeul. Et véritablement, dit notre Auteur, perſonne n'entendoit mieux que *Philopémen* l'art de ranger une Armée, de s'emparer d'un poſte avantageux, de tirer parti du terrein, de faire uſage des évolutions, d'attaquer à propos, & de juger du moment critique d'une retraite (*b*). *Flaminius* d'un autre côté, quoiqu'inférieur à l'*Achéen* dans l'Art de la Guerre, le ſurpaſſoit en d'autres qualités. Cependant il ſouffroit de voir qu'un *Grec* poſſédât dans un degré plus éminent que lui un talent qui frappe les yeux de la multitude. Ce fut-là le principe qui le porta à ſe preſſer ſi fort de finir la guerre, contre le ſentiment des plus ſages d'entre les *Grecs*, qui vouloient qu'on pouſſât *Nabis* à bout, dans l'idée que la *Grèce* ne jouïroit jamais d'une paix durable, tant que ce Tyran ſeroit ſur le Trône de *Sparte*.

L'évènement vérifia cette conjecture: les *Romains* furent à peine partis, que *Nabis* commença à exciter des ſoulèvemens dans les Villes maritimes qu'il avoit été obligé de rendre par le Traité de Paix. Comme ces Places avoient des Garniſons *Achéennes*, il eſſaya de les en chaſſer, & mit même le ſiège devant *Gythium*, Ville maritime & très importante, que *Flaminius* lui avoit enlevée. Ces hoſtilités obligérent les *Achéens* à avoir recours aux *Romains*, qui renvoyérent *Flaminius* en *Grèce*, pour prendre des informations ſur les lieux. A ſon arrivée, il trouva *Nabis* actuellement occupé au

(*a*) Liv. L. XXXIV. c. 4. Plut. in Flam. (*b*) Plut. in Flam. & Philop.

au siège de *Gythium*, & les *Achéens* assemblés en Diète générale à *Sicyone*. L'Assemblée fut d'avis de courir aux armes, & de faire une invasion sur le territoire de *Sparte*; mais *Flaminius*, à qui on avoit demandé son sentiment, leur conseilla d'attendre que la Flotte *Romaine*, que le Préteur *Bœbius* amenoit à leur secours, fût arrivée. Cependant les sentimens restérent partagés, les uns vouloient suivre le conseil de *Flaminius*, pendant que les autres soutenoient qu'il falloit attaquer les *Lacédémoniens* sans perdre de tems. C'étoit à *Philopémen*, qui étoit alors Préteur & Président de l'Assemblée, à décider. Mais ce prudent Général ne se hâta pas de donner son avis. *C'est une sage institution parmi nous*, dit-il, *que nos Préteurs ne doivent point déclarer leur opinion quand les délibérations des Assemblées ont pour objet la guerre. C'est à vous à déterminer ce qu'il faut faire, & c'est à moi à exécuter vos ordres. Je ferai tout mon possible pour que vous n'ayez pas lieu de vous repentir de votre choix, soit que vous choisissiez la Guerre ou la Paix.* Ces paroles déterminérent davantage l'Assemblée à la guerre, que s'il s'étoit déclaré pour elle ouvertement. Aussi fut-il résolu qu'on lèveroit incessamment un Corps d'Armée, qui seroit entièrement sous les ordres de *Philopémen* (*a*). Le vaillant *Achéen*, se trouvant revêtu de ce pouvoir, ne sut d'abord quel parti prendre: d'un côté, il étoit convaincu que ce seroit une chose avantageuse d'attendre la venue de la Flotte *Romaine*, conformément à l'avis de *Flaminius*: mais de l'autre, il craignoit qu'il n'y eût du danger à souffrir que *Nabis* continuât le siège de *Gythium*, & à exposer la Garnison *Achéenne* à la rage du Tyran. Ainsi il prit une espèce de milieu, qui fut de mettre les Vaisseaux *Achéens* en état de donner quelque secours aux Assiégés, & de rendre inutiles les attaques de l'Ennemi, au moins du côté de la mer. Mais l'exécution de ce dessein demandoit quelque habile Officier de Marine, ce que *Philopémen* n'étoit pas surement, n'ayant jamais été à bord d'un Vaisseau que pour aller en *Crète* comme simple passager. Cependant il se chargea du commandement de la Flotte *Achéenne*, espérant d'être aussi heureux sur mer qu'il l'étoit sur terre. Mais il éprouva à ses dépens, combien l'expérience est utile en toute occasion; car *Nabis*, qui avoit fait équiper un petit nombre de Vaisseaux bien fournis de Rameurs & de Soldats accoutumés à des Combats de mer, l'attaqua, dispersa sa Flotte, lui prit quelques Vaisseaux, & en coula à fond plusieurs autres. *Philopémen* lui-même pensa être pris; mais comme il avoit eu la précaution de choisir un Vaisseau léger, il se sauva; &, quoique poursuivi de près par l'Ennemi, il gagna le Port de *Patres* (*b*).

Les Achéens déclarent la guerre à Nabis *Tyran de* Sparte.

Année du Déluge 2812. Avant J. C. 191.

Philopémen battu sur mer.

La honte d'une expédition si malheureuse, bien loin de décourager *Philopémen*, ne servit qu'à le rendre plus attentif & plus prudent à l'avenir. *Nabis*, enflé du succès qu'il venoit d'obtenir, s'imagina qu'on ne feroit plus d'efforts pour secourir *Gythium*, & changea dans cette persuasion le siège en blocus, laissant seulement le tiers de ses forces devant la Place, & gardant avec le reste les passages par lesquels on pourroit y conduire du secours, & particulièrement un Port nommé *Pléies*. Ce fut dans leur Camp même que *Philopémen* résolut d'attaquer les *Lacédémoniens*. Dans cette vue, ayant fait équiper

Il remporte une grande victoire sur Nabis *par terre.*

(*a*) Plut. in Philop. Liv. L. XXXV. c. 15. (*b*) Plut. & Liv. ibid.

équiper quelques Barques montées d'*Achéens*, il leur fit prendre le chemin de *Pléies*, pendant qu'il se rendoit au même endroit en suivant la côte. *Philopémen* & ses Barques arrivérent au milieu de la nuit à *Pléies*, où l'Ennemi étoit plongé dans un profond sommeil, sans gardes, comme n'ayant rien à craindre. Au prémier signal ceux qui étoient dans les Barques, jettérent sur les *Lacédémoniens* des tisons allumés, pendant que le Général *Achéen* entouroit le Camp pour tomber sur ceux qui voudroient se sauver. Comme les *Lacédémoniens* n'étoient pas fournis de tentes, ils avoient fait des barraques de branches d'arbres, qui prirent feu, & par cela même les obligérent à s'enfuir dans un extrème désordre; mais ceux qui eurent le bonheur d'échapper aux flammes, furent taillés en pièces par les *Achéens*, qui s'étoient emparés de tous les passages, ensorte qu'il y en eut très peu qui purent gagner le Camp devant *Gytbium*. *Philopémen* ayant rétabli ainsi sa réputation, qui avoit souffert de son expédition par mer, assembla les *Achéens*, pour délibérer avec eux sur les mesures qu'il falloit prendre pour secourir *Gythium*. Le résultat fut qu'on devoit s'avancer vers *Lacédémone*, comme si le dessein étoit d'assiéger cette Ville. On crut qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de faire une puissante diversion, & de forcer *Nabis* à lever le siège. Mais les Assiégeans ayant redoublé leurs efforts, la Place fut prise le jour même que les *Achéens* parurent devant *Sparte*. *Nabis* reprit en hâte le chemin de sa Capitale, & trouva les *Achéens* occupés à traverser un passage étroit, leurs différens Corps étant à une distance considérable les uns des autres. *Philopémen* fut étrangement surpris de la promte arrivée de l'Ennemi, & le peu d'espace que son monde avoit pour se ranger, redoubla son inquiétude. Cependant sans en rien faire paroître, il disposa ses Troupes d'une manière qui prouvoit bien son habileté. Il plaça les *Achéens* sur la prémière ligne, & derrière eux les Troupes auxiliaires. Sa Cavalerie fut rangée le long d'un ruisseau, pour que les Cavaliers pussent y abreuver leurs chevaux. Le haut d'un rocher fut l'endroit où il fit passer le bagage, avec un Détachement pour le garder. Après avoir pris ces différens arrangemens, il attendit l'Ennemi sans craindre d'en venir aux mains avec lui. Comme cependant la nuit approchoit, les deux Armées restérent dans la même disposition. *Philopémen*, profitant de l'obscurité, posta un nombreux Détachement de ses meilleures Troupes dans une Vallée, avec ordre à sa Cavalerie de se retirer, jusqu'à ce que l'Ennemi eût donné dans l'embuscade qu'il lui avoit dressée. L'action commença le lendemain de grand matin, & ce fut la Cavalerie qui donna la prémière. La Cavalerie *Achéenne* étoit commandée par *Lycortas*, Père de *Polybe* l'Historien. L'avantage fut d'abord assez égal des deux côtés; mais *Lycortas*, conformément aux ordres qu'il avoit reçus, lâcha le pié au plus fort de l'engagement, & se retirant en bon ordre, attira l'Ennemi dans l'embuscade; après quoi, ayant fait ferme, il chargea les *Lacédémoniens* de front, pendant que les Troupes qui avoient été cachées les prirent en flanc. La victoire ne fut alors plus douteuse; la Cavalerie *Lacédémonienne* prit la fuite, & auroit été presque toute taillée en pièces, si le Général des *Achéens*, qui craignoit que son monde ne s'engageât imprudemment dans des

des défilés, n'eût fait fonner la retraite. *Nabis* foupçonnant que *Philopémen* avoit deffein de fe faifir des paffages qu'il falloit traverfer pour fe rendre à *Sparte*, & par ce moyen de lui couper la retraite, emmena avec lui une partie de fes Troupes pour le prévenir. C'étoit *Philopémen* même qui avoit fait répandre ce bruit dans le Camp des *Lacédémoniens* par un des fiens, qui y avoit paffé comme déferteur. Son ftratagême eut tout l'effet qu'il pouvoit en attendre; car à peine *Nabis* fut-il parti, qu'il attaqua fon gendre *Pythagore*, qui étoit refté pour garder le Camp, l'y força, & fe rendit maître du bagage & de toutes les machines de guerre. Il laiffa un Détachement dans le Camp ennemi, & pourfuivit les fuyards avec le refte de l'Armée. Les *Lacédémoniens* fe trouvant entièrement difperfés, il partagea fon monde en plufieurs petits Corps, qu'il plaça en embufcade dans les paffages fur la route de *Lacédémone*, fe doutant bien que dès-que la nuit feroit venue, les Ennemis fe retireroient vers la Ville. Ce qu'il avoit prévu arriva, & les *Lacédémoniens*, qui tâchoient de regagner *Sparte*, furent tués ou faits prifonniers. Ainfi le Tyran perdit la fleur de fes Troupes; & *Philopémen*, après avoir ravagé la plus grande partie de la *Laconie*, retourna chez lui chargé de butin & de gloire (*a*).

Section I. Hiſtoire d'Achaïe.

Mais ce qui donna le plus d'éclat à la réputation de *Philopémen*, fut qu'il trouva moyen de faire accéder la République de *Lacédémone* à la Ligue des *Achéens*, qui devinrent par-là le plus puiffant Etat de la *Grèce*. Ce mémorable évènement a été rapporté au long dans le Chapitre précédent; ainfi il ne nous refte ici à ajouter qu'une feule circonftance, qui à notre avis fait plus d'honneur à *Philopémen* que tous fes exploits guerriers. Les *Lacédémoniens*, charmés de fe voir délivrés du joug fous lequel ils avoient gémi, ordonnérent que le Palais & les meubles de *Nabis* fuffent vendus, & que la fomme provenant de cette vente, jufqu'à la concurrence de cent vingt talens, fût donnée à *Philopémen* comme une marque de reconnoiffance. On nomma pour cet effet des Députés, chargés de porter cet argent à *Philopémen*, & de le prier au nom du Sénat d'accepter ce préfent. Ce fut en cette occafion, dit *Plutarque*, que la vertu du généreux *Achéen* parut dans tout fon luftre, l'opinion que les *Spartiates* avoient de fa probité & de fon defintéreffement étant fi bien établie, qu'il ne fe trouva perfonne qui voulût fe charger de lui offrir le préfent. La vénération qu'ils avoient pour lui, & la crainte de le desobliger, firent que tous s'excuférent d'accepter cette commiffion. A la fin on obligea par un Decret public un certain *Timolaüs*, qui étoit fon ami particulier, de fe rendre à *Mégalopolis*, où *Philopémen* faifoit fon féjour, & de lui offrir le préfent en queftion. *Timolaüs*, quoiqu'avec une extrême répugnance, partit pour *Mégalopolis*, où il fut parfaitement bien reçu par *Philopémen*. Comme il le voyoit tous les jours, il eut occafion d'être tellement frappé de l'aufterité de fes mœurs, de fa grandeur d'ame, & de fa frugalité, qu'il n'ofa pas feulement faire mention du préfent qu'il étoit venu lui offrir: deforte, qu'ayant allégué quelque prétexte de fon voyage, il remporta le préfent avec lui.

Sparte *accède à la Ligue* Achéenne.

Année du Déluge 2812. Avant J. C. 191.

Exemple magnifique de defintéreffement.

(*a*) Plut. ibid. Liv. Lib. XXXV. c. 28.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

lui. Les *Lacédémoniens* l'envoyérent une feconde fois; mais, non plus que la prémière, il ne put jamais gagner fur lui-même d'avouer la véritable caufe de fa venue. A la fin, à un troifième voyage, il fe hazarda, mais avec la dernière répugnance, à informer *Philopémen* de ce qu'il avoit à lui dire de la part des *Lacédémoniens*. *Philopémen* l'écouta de fang froid; & dès-qu'il eut achevé de parler, il prit avec lui le chemin de *Sparte*, où après avoir témoigné aux habitans la reconnoiffance dont il étoit pénétré, il leur confeilla d'employer leur argent à gagner ceux qui, par leurs difcours féditieux, mettoient le trouble dans leur Ville, afin qu'étant payés pour fe taire, ils ne caufaffent plus de défordre par leurs harangues. Car, ajouta-t-il, il eft bien plus avantageux de fermer la bouche à un Ennemi qu'à un Ami: pour ce qui me regarde, vous pouvez toujours compter fur moi, & mon amitié ne vous coutera jamais rien (*a*). Tel étoit le defintéreffement de ce digne *Achéen*.

Meffène & Elis *fe détachent de la Ligue.*

La Ligue *Achéenne*, par la jonction des *Lacédémoniens*, étoit devenue extrêmement redoutable; mais comme dans ce même tems on vit naître des divifions entre les Villes confédérées, les *Romains* leur firent favoir que la République d'*Achaïe* étoit en quelque forte fujette à celle de *Rome*. *Meffène* & *Elis*, deux Villes d'*Achaïe*, s'étoient déclarées pour *Antiochus*, & avoient refufé d'envoyer des Députés à l'Affemblée des *Achéens*. Cette défection obligea *Diophane*, qui étoit alors Capitaine-Général de la Ligue, à lever des Troupes, avec lefquelles il ravagea les territoires des deux Villes rebelles, pour les contraindre à rentrer dans leur devoir. Les habitans eurent recours à *Flaminius*, qui faifoit alors fon féjour à *Chalcis*, proteftant qu'ils aimoient mieux fe foumettre aux *Romains*, que de dépendre plus longtems des *Achéens*. *Flaminius* quita fur le champ *Chalcis*, & s'étant rendu en hâte à *Mégalopolis*, envoya de-là ordre à *Diophane* de faire ceffer toute hoftilité, & de venir le trouver à *Mégalopolis*. Le Préteur obéit, & *Flaminius*, après quelques légers reproches fur ce qu'il venoit de faire, lui confeilla de licencier fes Troupes, fe faifant fort de terminer l'affaire des *Mefféniens* & des *Eléens* à la fatisfaction des *Achéens*. Il fit rentrer enfuite ces deux Villes dans la Ligue, & les obligea à rendre les Bannis *Achéens* qu'ils avoient en leur pouvoir. Ce procédé de *Flaminius* lui fit beaucoup d'honneur dans l'efprit des *Achéens*, les *Mefféniens* l'ayant conjuré de mettre Garnifon *Romaine* dans leur Ville, parce qu'ils aimoient infiniment mieux avoir les *Romains* pour maîtres que les *Achéens*. Mais *Flaminius*, en tenant la conduite que nous venons de marquer, fe propofoit un autre but, qui étoit d'engager les *Achéens* à lui remettre l'Ile de *Zacynthe*, qu'ils avoient achetée en dernier lieu. *Diophane* n'y voulant abfolument point entendre, *Flaminius* fit convoquer une Affemblée générale, à laquelle il eut le talent de perfuader que ce feroit un très grand avantage pour leur République, de céder aux *Romains* une Ile dont ils venoient de faire l'acquifition. Le difcours qu'il fit à cette occafion, eft tout à fait dans le goût *Grec*. „ Je „ regarde l'*Achaïe*, dit-il, comme une efpèce de Tortue, que la Nature a „ gar-

(*a*) Plut. in Philop.

„ garnie de ſon écaille. Pour peu que ſa tête & ſes piés ſortent de ſon „ armure, elle court riſque qu'on marche deſſus. O *Achéens*, les Villes „ frontières qui vous environnent, ſont votre écaille & vos remparts „ naturels. Mais des acquiſitions au-delà du Continent, ſont des parties „ de votre Etat expoſées aux inſultes de vos Ennemis, & dont vous ne ſau- „ riez vous aſſurer la poſſeſſion ſans qu'il ne vous en coute plus qu'el- „ les ne valent ". Ce diſcours, qui étoit plein de ſens, convainquit les *Achéens* que leur nouvel achat ſeroit plus nuiſible qu'utile à leur Républi- que, & les fit conſentir unanimement à remettre *Zacynthe* * aux *Romains* (a).

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaie.*

Nouveaux troubles parmi les Achéens.

Il s'éleva peu de tems après parmi les *Achéens* de nouveaux troubles, qui donnérent aux *Romains* une belle occaſion d'exercer leur autorité, tant ſur leurs Alliés, que ſur les Peuples qui avoient été déclarés libres par eux-mê- mes. L'Aſſemblée générale des *Achéens* avoit été tenue de tems immémo- rial à *Ægium*; mais *Philopémen*, qui étoit alors Préteur, jugea à propos de partager l'honneur & le profit que ces ſortes d'Aſſemblées procuroient entre toutes les Villes de la Ligue *Achéenne*, & avoit nommé *Argos* pour être le lieu où s'aſſembleroit la prémière Diète. Mais les habitans d'*Ægium* s'oppoſérent à cette innovation, & eurent recours à *M. Fulvius Nobilior*, qui après avoir aſſujetti les *Ætoliens*, & s'être rendu maître de *Céphalénie*, réſidoit dans cette Ile, pour terminer, à ce qu'il diſoit, tous les différends qui s'élèveroient entre quelqu'une des Villes ou des Républiques de la *Grè- ce*. Ainſi, ſous le titre de Médiateur, il étoit réellement le Souverain de la *Grèce*, & donnoit la loi à tout le Pays. Comme l'Ile de *Céphalénie* étoit aux *Romains*, leurs Légions pouvoient aiſément paſſer dans le *Péloponnèſe*, qui n'en étoit ſéparé que par un petit bras de mer d'environ vingt-quatre mil- les. C'eſt pourquoi *Fulvius*, dès la prémière nouvelle de ce nouveau différend, paſſa la mer pour calmer ce trouble naiſſant. Son inclination l'auroit engagé à décider en faveur des habitans d'*Ægium*; mais comme l'autre Parti lui pa- rut beaucoup plus nombreux, il ſe retira de l'Aſſemblée ſans déclarer ſon ſentiment. Il lui ſuffiſoit que la cauſe en queſtion eût été portée devant ſon tribunal (b).

Les Lacédémo- niens *entreprennent de ſe détacher de la Ligue des* Achéens.

Le différend qui s'éleva entre les *Lacédémoniens* & les *Achéens*, eut dès ſuites bien plus fâcheuſes. *Flaminius* avoit donné toutes les Places ſur la côte de *Laconie* aux *Achéens*, qui continuoient à y avoir des Garniſons, même après que les *Lacédémoniens* eurent accédé à la Ligue *Achéenne*. Quel- ques-uns des principaux *Spartiates* ne purent digérer cette eſpèce d'affront, & voulant ſecouer un joug auſſi odieux, attaquérent de nuit une petite Vil- le

Année du Déluge 2814. Avant J. C. 189.

(a) Liv. Lib. XXXVI. c. 32. (b) Liv. Lib. XXXVIII. c. 28-30.

* *Zacynthe*, préſentement *Zante*, eſt une Ile conſidérable dans la Mer *Ionienne*. On pré- tend qu'elle a vingt-cinq milles de longueur, & ſoixante de circuit. Elle avoit appartenu longtems à *Philippe de Macédoine*, qui la céda à *Amynandre* Roi des *Athamanes*. Ce Prin- ce en confia le gouvernement au fameux *Philippe de Mégalopolis*, que ce dernier tranſmit à *Hiéroclès* de *Sicile*, qui, après la défaite d'*Antiochus* aux *Thermopyles*, vendit l'Ile en ques- tion aux *Achéens*.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

le nommée *Las* *; mais ils furent repoussés par les Habitans & par les Bannis *Lacédémoniens*, qui y vivoient tranquilement sous la protection des *Achéens*. Cette entreprise allarma les Bannis, qui en portérent leurs plaintes au Conseil des *Achéens*. *Philopémen*, qui étoit un Ami & un Protecteur déclaré des Bannis, qu'on n'avoit chassés de leur patrie que parce qu'ils s'étoient opposés au Tyran, se trouvoit alors revétu de la Charge de Capitaine-Général. Il représenta à l'Assemblée l'entreprise sur *Las* comme une insulte faite à toute l'*Achaïe*, & fit passer un Decret par lequel il étoit ordonné aux *Lacédémoniens* de livrer les auteurs de cet attentat, sous peine d'être traités comme Ennemis. On envoya une Ambassade à *Lacédémone* pour y notifier ce Decret, qui cependant ne servit qu'à irriter davantage un Peuple fièr naturellement. Le prémier effet de sa colère fut de mettre à mort sur le champ, trente des plus zèlés Amis des *Achéens*, de se séparer de la Ligue *Achéenne*, & de dépécher quelques Députés au Proconsul *Fulvius*, pour le prier de venir prendre possession de leur Ville. Mais ces démarches, non plus que la puissante protection qu'ils imploroient, n'empêchérent pas *Philopémen* de déclarer la guerre aux *Lacédémoniens*. Cependant, comme la saison étoit déjà fort avancée, les *Achéens* se contentérent de ravager une partie du territoire de *Sparte*, & de harasser les habitans par de fréquentes incursions.

Au retour du printems on fit, de part & d'autre, des préparatifs de guerre, & les hostilités furent poussées avec tant d'ardeur, que *Fulvius* se vit obligé de quiter *Céphalénie*, & de se rendre dans le *Péloponnèse*. A son arrivée, il fit convoquer une Assemblée à *Elis*, pour y discuter les prétentions des *Achéens* sur *Lacédémone*. Mais après avoir écouté les raisons pour & contre, il se trouva si embarrassé qu'il ne fut que décider. Il fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour terminer le différend, mais les deux Parties étoient si animées, qu'elles ne voulurent absolument point entendre à un accommodement. Ainsi il leur conseilla d'envoyer des Ambassadeurs à *Rome* pour y plaider leur cause, & en attendant de suspendre toute hostilité. Cet avis fut suivi sur le champ. Les *Achéens* nommérent pour cet effet deux grands Hommes, quoique de caractère très différent. L'un étoit *Diophane*, homme recommandable par son extrême modération, & *Lycortas*, Père de *Polybe*, homme dévoué à *Philopémen*. *Diophane* s'en remit à la décision du Sénat. *Lycortas* soutenoit le Decret de *Philopémen*, prétendant qu'on ne pouvoit pas l'anéantir sans blâmer *Flaminius*, qui avoit ordonné aux *Achéens* de veiller à la sureté de la Côte. Le Sénat ne vouloit donner aucun sujet de plainte aux *Achéens*, mais trouvoit en même tems les *Lacédémoniens* dignes de compassion. Pour contenter tout le monde, cette Assemblée fit une réponse ambigue, que chacun interpréta en sa faveur. Les *Achéens* s'imaginoient être autorisés par cette réponse, à infliger aux *Lacédémoniens* le châtiment qu'ils méritoient. En conséquence de cette explication,

* La Ville de *Las* étoit située sur le Golphe de *Laconie* au Midi de *Sparte*. Son terrein pierreux & parsemé de rochers, lui fit donner le nom de Λᾶς, qui veut dire en *Grec* une *Pierre*.

plication, *Philopémen*, qui avoit été continué dans la fonction de Capitaine-Général, se rendit devant *Lacédémone*, sommant cette Ville de lui remettre les auteurs de l'entreprise sur *Las*, avec promesse qu'ils ne seroient condamnés qu'après qu'on leur auroit fait leur procès dans toutes les formes. Sur cette promesse tous ceux que *Philopémen* demanda par nom, se rendirent au Camp *Achéen*, accompagnés des principaux Citoyens de *Lacédémone*, qui regardoient leur cause comme étant la leur propre. Etant arrivés au Camp, les Bannis de *Sparte* s'assemblérent autour d'eux, & les accablérent d'injures. Des paroles on en vint aux coups, & les Officiers *Achéens* eurent besoin de toute leur autorité pour appaiser le tumulte. Comme les Bannis continuoient à se plaindre de la manière cruelle dont ils avoient été traités, les Soldats *Achéens* épousérent enfin leur querelle, & tombérent tout-à-coup avec tant de fureur sur les *Lacédémoniens*, que dix-sept de ces derniers furent tués sur la place; soixante & treize autres ne furent arrachés qu'avec beaucoup de peine d'entre les mains de cette multitude forcenée. L'intention de *Philopémen* n'étoit pas de leur pardonner, mais il ne vouloit pas qu'il fût dit qu'il les eût condamnés sans aucune forme de procès. Pour cet effet on les fit venir le lendemain devant leurs Juges, qui, sans leur donner presque le tems de se défendre, les condamnérent tous à mort. Une sentence si terrible, qui fut suivie de l'exécution, inspira tant de frayeur à tous les *Lacédémoniens*, qu'ils se rendirent à discrétion; & *Philopémen*, dont le grand but étoit d'humilier les *Lacédémoniens*, les traita comme s'ils avoient été pris d'assaut. Il leur commanda de raser leurs murailles, de congédier les Etrangers qu'ils avoient à leur solde, de chasser de leur Ville tous les Esclaves que les Tyrans avoient mis en liberté, de recevoir tous leurs Bannis, & enfin de renoncer aux Loix de *Lycurgue*, & de se gouverner à l'avenir selon les Loix d'*Achaïe* (*a*).

Lacédémone *réduite sous l'obéïssance des* Achéens

Dures conditions imposées à Sparte *par* Philopémen.

Les *Lacédémoniens* ne firent aucune difficulté de démolir leurs murailles, leur Ville ayant subsisté très longtems sans autre défense que la valeur de ses Citoyens. L'article qui les choquoit le plus, étoit le rappel des Bannis; mais *Philopémen* & les *Achéens* furent inexorables, & prétendirent absolument que les Exilés fussent rétablis dans la jouïssance de leurs biens & de leurs honneurs, dont ils avoient été dépouillés par les Tyrans. Mais de tous les coups qu'on leur porta, le plus fatal fut l'abolition des Loix de *Lycurgue*, qui, malgré leur sévérité, avoient été observées par les *Lacédémoniens* durant l'espace de sept-cens ans (*b*). Tel fut le sort d'une des plus illustres Villes de la *Grèce* *.

Les

(*a*) Liv. Lib. XXXVIII. c. 30–34. (*b*) Liv. ibid.

* Ce cruel traitement qu'essuya la Ville de *Sparte*, ne fit guères d'honneur à *Philopémen*. *Plutarque*, qui le met avec raison au nombre des plus grands Capitaines de la *Grèce*, ne pouvant justifier son action, semble vouloir la pallier. *Philopémen* n'avoit pas tort d'insister sur le rappel des Exilés, dont la plupart avoient été bannis par *Machanidas*, *Lycurgue* & *Nabis*, pour avoir voulu placer sur le Trône *Agésipolis*, à qui le Royaume de *Sparte* appartenoit de droit. Mais tout le reste de la conduite que *Philopémen* tint en cette occasion, témoignoit une animosité que rien ne pouvoit appaiser que l'entière destruction de ses Ennemis.

Les Lacédémoniens portent leurs plaintes au Sénat de Rome.

Les *Lacédémoniens* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour ſe plaindre du cruel traitement qu'ils venoient d'eſſuyer; & *Lépide*, qui étoit alors Conſul, notifia par lettre à la Ligue *Achéenne*, que le Sénat n'approuvoit nullement leur procédé. Auſſi-tôt les *Achéens* dépêchérent *Nicodème* d'*Elis* à *Rome* pour juſtifier leur conduite. A ſon retour il informa ſa République, que les *Romains* n'étoient point du tout contens de l'abolition du Gouvernement de *Sparte*, du renverſement des murailles de cette Ville, & de l'exécution d'un ſi grand nombre de ſes Habitans; mais cependant ils ne caſſoient pas le Decret que l'Aſſemblée avoit fait à cet égard. *Rome* avoit alors des affaires plus importantes ſur les bras, & renvoya pour cette raiſon la diſcuſſion de ce point à une ſaiſon plus convenable (*a*).

L'Amitié de la Ligue Achéenne recherchée par les Princes de l'Aſie.

La Ligue *Achéenne* étoit en ce tems-là ſi renommée dans tout l'*Orient*, que la plupart des Princes de l'*Aſie* en recherchérent l'amitié. *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, envoya des Ambaſſadeurs pour renouveller ſon Alliance avec les *Achéens*, & offrir à la République 6000 Boucliers, & 200 Talens. Son offre fut acceptée, & *Lycortas* fut député avec deux autres pour remercier ce Prince de ſon préſent, & renouveller l'Alliance. Le Roi *Euméne* envoya auſſi une Ambaſſade dans le même deſſein, & offrit 120 Talens, dont l'intérêt ſeroit employé à l'entretien de ceux qui compoſoient le Conſeil public. Il vint pareillement des Ambaſſadeurs de *Séleucus*, Roi de *Syrie*, qui offrirent, de la part de leur Maître, dix Vaiſſeaux armés en guerre, à condition que l'ancienne Alliance faite avec ce Prince fût renouvellée. Tous ces Ambaſſadeurs furent entendus en pleine Aſſemblée. On renouvella l'Alliance avec *Ptolémée* & *Séleucus*, ſans accepter néanmoins dans la conjonćture préſente les Vaiſſeaux offerts par ce dernier. Par rapport à *Euméne*, *Apollonius* de *Sicyone* adreſſa aux *Achéens* un long diſcours, pour les exhorter, non ſeulement à refuſer le préſent que ce Roi leur offroit par ſes Ambaſſadeurs, mais auſſi à regarder *Euméne* comme un ennemi qui ne cherchoit qu'à les corrompre, & qui ſurement n'en agiroit pas ainſi à leur égard, s'il n'avoit pas quelque deſſein contraire à leurs intérêts. Son diſcours fut reçu avec de grands applaudiſſemens, & le renouvellement de l'Alliance renvoyé à quelque autre occaſion (*b*).

Les Romains jaloux du pouvoir des Achéens.

Les *Romains*, étant venus à bout de tous leurs Ennemis dans l'*Orient*, remirent ſur le tapis l'affaire des *Lacédémoniens*, dans l'intention d'humilier les *Achéens*, dont le pouvoir étoit pour eux un objet de jalouſie. On nomma pour cet effet trois Commiſſaires, dont *Q. Cécilius* étoit le principal, pour aller d'abord en *Macédoine*, & enſuite en *Achaïe*, prendre connoiſſance de tout ſur les lieux mêmes. Les Commiſſaires ayant règlé les affaires en *Macédoine*, ſe hâtérent, conformément à leurs ordres, de gagner le *Péloponnèſe*. *Ariſtène*, qui étoit alors le prémier Magiſtrat des *Achéens*, ne fut pas plutôt informé de leur arrivée, qu'il aſſembla les principaux Membres de la République dans *Argos*, ou *Cécilius* & ſes Collègues furent invités de ſe rendre. *Cécilius*, ayant été introduit dans le Conſeil, commença ſa harangue par louer le zèle des *Achéens* pour leur Pays, & par exalter la ſageſſe

(*a*) Polyb. in Legat. c. 41. p. 850. 852. (*b*) Polyb. ibid.

ſageſſe de leur Gouvernement. Il ajouta qu'il ne pouvoit cependant diſſimuler, que leur conduite envers les *Lacédémoniens* avoit été fort blâmée à *Rome*, & qu'il les exhortoit à cauſe de cela à réformer, de manière ou d'autre, l'imprudente conduite qu'ils avoient tenue en cette occaſion. *Ariſtène*, qui s'entendoit avec *Cécilius*, ne répondit pas un ſeul mot. *Diophane* de *Mégapolis*, qui étoit ennemi déclaré de *Philopémen*, fit d'autres plaintes contre lui, mais ſans toucher à l'affaire de *Lacédémone*. *Philopémen*, *Lycortas* & *Archon* parlérent à leur tour, & le plaidoyer qu'ils firent pour défendre la conduite qu'on avoit tenue à l'égard des *Lacédémoniens*, toucha tellement le Conſeil, que lorſque *Cécilius* fut ſorti, il fut réſolu qu'on ne changeroit rien à ce qui avoit été ordonné, & que l'on donneroit cette réponſe aux Commiſſaires *Romains*. Quand on la porta à *Cécilius*, il demanda que l'on convoquât l'Aſſemblée générale du Pays. Les Magiſtrats répondirent, qu'il étoit néceſſaire pour cet effet qu'il produiſît une Lettre du Sénat de *Rome*, par laquelle les *Achéens* fuſſent priés de s'aſſembler. Or comme *Cécilius* n'avoit point une pareille Lettre, ils lui déclarérent nettement qu'ils ne s'aſſembleroient pas : refus qui le mit en ſi grande colère, qu'il partit d'*Achaïe* ſans vouloir plus ſe mêler de rien (*a*).

De retour à *Rome*, il fit part au Sénat de tout ce qui lui étoit arrivé dans le *Péloponnèſe*. On fit auſſi-tôt entrer *Apollonidas*, que les *Achéens* avoient chargé de la commiſſion d'aller plaider leur cauſe. Il entreprit de juſtifier ce que *Philopémen* & ſes compatriotes avoient fait au ſujet de *Lacédémone*, & marqua les raiſons qu'ils avoient eues pour refuſer de convoquer une Aſſemblée générale à la requiſition de *Cécilius*. Après que l'Ambaſſadeur *Achéen* eut parlé, ceux de *Sparte* eurent audience. *Philopémen*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, avoit rétabli les *Spartiates* bannis ; & ce furent ces Bannis mêmes, qui, depuis leur retour, avoient travaillé avec le plus d'ardeur à rendre à leur Patrie ſa prémière liberté & ſon ancienne ſplendeur. Deux d'entre eux, nommés *Arée* & *Alcibiade*, furent députés à cette occaſion par les *Lacédémoniens*, pour implorer la protection du Sénat *Romain*. Ils repréſentérent avec beaucoup d'éloquence, & d'une manière fort touchante, le triſte état où *Sparte*, autrefois maîtreſſe de la *Grèce*, avoit été réduite ; comment ſes murs avoient été démolis, & ſes habitans tranſportés en *Achaïe* pour y être vendus comme eſclaves * ; que les Loix ſacrées de *Lycurgue*, auxquelles *Sparte* devoit ſa gloire & ſa grandeur, avoient été entièrement abolies, &c.

Le Sénat, après avoir écouté & peſé les raiſons de part & d'autre, chargea *Appius Claudius*, & deux autres, qui devoient partir dans peu pour la *Macédoine*, de terminer ce différend, & renvoya les Parties litigantes au jugement que les Commiſſaires rendroient ſur l'affaire en queſtion dans l'Aſſemblée des *Achéens*. Ces derniers eurent auſſi ordre de convoquer leur Aſſem-

(*a*) Polyb. in Legat. c. 41. p. 853, 854.

* *Philopémen* ordonna que les Eſclaves, qui avoient été mis en liberté par les Tyrans, ſeroient revendus ; & employa l'argent provenant de cette vente à rebâtir une Galerie que les *Lacédémoniens* avoient détruite à *Mégalopolis*, lieu de ſa naiſſance.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

Aſſemblée générale toutes les fois que les Ambaſſadeurs de *Rome* pourroient le requérir, le Sénat leur accordant audience à eux-mêmes quand ils la demandoient (*a*). Quelque tems avant que les Commiſſaires *Romains* arrivaſſent dans le *Péloponnèſe*, *Lycortas*, qui étoit alors Préteur, convoqua l'Aſſemblée générale pour examiner l'affaire des *Lacédémoniens*, & ſe mettre par-là en état d'un côté de répondre aux queſtions que les Commiſſaires pourroient lui propoſer, & de l'autre, de ſavoir dans quelles diſpoſitions étoient ſes compatriotes. Il repréſenta ce qu'on avoit à craindre de la part des *Romains*, qui ſembloient être plus portés pour les *Lacédémoniens* que pour les *Achéens*. Il inſiſta principalement ſur l'ingratitude d'*Arée* & d'*Alcibiade*, qui, quoique redevables de leur retour aux *Achéens*, avoient parlé au Sénat, comme ſi c'étoient les *Achéens* qui les euſſent chaſſés de leur Patrie; & finit ſa harangue par ces mots. „ Après „ tout ils ſont nos Sujets, & c'eſt une rebellion à eux d'avoir intenté un „ procès à leurs Maîtres. Quel châtiment ont-ils donc mérité "? A ces mots on jetta des cris de tous côtés, pour demander que le Préſident mît l'affaire en délibération; & comme on n'écoutoit que la paſſion, *Arée*, *Alcibiade*, & tous ceux qui les avoient accompagnés dans leur Ambaſſade, furent condamnés à mort. Mais la ſcène changea bientôt par l'arrivée des Commiſſaires *Romains*. L'Aſſemblée des *Achéens* ſe tenoit alors à *Clitor*, petite Ville d'*Arcadie*. *Appius* alla s'y placer au haut bout, & fit moins la fonction d'Ambaſſadeur que de Juge: ſa harangue découvrit d'abord ſes intentions, & ne promit rien de bon aux *Achéens*. Le Sénat, diſoit-il, avoit été vivement touché des plaintes des *Lacédémoniens*, & desaprouvoit tout ce qui avoit été fait en cette occaſion. Le meurtre des Envoyés de *Sparte*, Ville reſpectable par ſon ancienneté, étoit un mélange de cruauté & de perfidie; & l'on ne pouvoit qu'être indigné de l'abolition des Loix de *Lycurgue*, qui avoient été un objet d'admiration pour tous les Peuples de la Terre. *Lycortas*, qui étoit Préſident du Conſeil & Ami de *Philopémen*, ſur qui tomboit l'accuſation, tâcha de défendre la cauſe de la République, & la conduite d'un Grand-Homme qu'il aimoit. Son diſcours, que nos Lecteurs pourront trouver dans *Tite-Live* (*b*), étoit beau & digne d'un Magiſtrat, mais ne fit guères d'impreſſion ſur *Appius*; car ſans répondre en détail aux argumens que *Lycortas* avoit allégués pour juſtifier les *Achéens*, il leur conſeilla de rendre à *Lacédémone* ſes anciens privilèges, avant que d'y être forcés. Ces paroles arrachérent quelques ſoupirs à l'Aſſemblée, mais la crainte l'emporta ſur le resſentiment. La ſeule grace que demandérent les *Achéens*, fut de n'être pas obligés à violer leur ferment, en caſſant eux-mêmes leur Decret. Ce trait de ſoumiſſion appaiſa le reſſentiment d'*Appius*, qui ſe contenta pour le préſent d'annuller la ſentence prononcée contre *Arée* & *Alcibiade*. Après cet acte d'autorité l'Aſſemblée ſe ſépara, & les Commiſſaires reprirent le chemin de l'*Italie* (*c*). Sur le rapport qu'ils firent au Sénat, il fut réſolu que ceux que les *Achéens* avoient condamnés, ſeroient rétablis; que tous les jugemens

Les Romains épouſent la cauſe des Lacédémoniens.

(*a*) Polyb. ibid. c. 42. Liv. L. XXXIX. c. 33.

(*b*) Liv. Lib. XXXIX. c. 35-37.

(*c*) Liv. ibid.

gemens prononcés dans l'Assemblée générale d'*Achaïe* contre *Lacédémone*, seroient cassés; & enfin, que les *Lacédémoniens* seroient à l'avenir considérés & traités comme membres de la Ligue *Achéenne*. *Pausanias* ajoute un article dont *Tite-Live* ne fait pas mention, qui est qu'on rebâtiroit les murs qui avoient été démolis (*a*). *Q. Marcius* fut nommé Commissaire pour aller en *Grèce*, & y faire exécuter ce Decret, qu'il eut soin de faire signer par les deux Parties.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

La Ville de Messène *se détache de la Ligue.*

Mais à peine cet orage fut-il appaisé, qu'il s'en éleva un autre. La Ville de *Messène* avoit été membre de la Ligue *Achéenne* depuis la guerre des Alliés, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Mais un certain *Dinocrate*, ennemi particulier de *Philopémen*, trouva moyen de la détacher de la Ligue, & fit prendre les armes aux *Messéniens*, pour défendre leur Ville contre *Philopémen*, qui étoit alors Capitaine-Général pour la huitième fois. Le vaillant *Achéen* n'eut pas plutôt appris cette révolte, qu'il songea à s'emparer de la Ville de *Corone* *, avant que le rebelle s'en fût rendu maître. Mais comme il étoit malade, & qu'il gardoit même le lit quand on lui porta la nouvelle des troubles de *Messène*, *Dinocrate* gagna *Corone* avant lui. Le Général *Achéen* assembla alors l'élite des Jeunes-gens de *Mégalopolis*, qui s'étoient offerts à le suivre comme Volontaires, & s'avança du côté de *Messène*, dans le dessein d'attaquer les révoltés pendant que *Dinocrate* étoit à *Corone*. *Dinocrate*, qui étoit venu à sa rencontre, fut d'abord mis en fuite. *Philopémen* oublia en cette occasion son incommodité & les fatigues de la veille, ayant fait en douze heures le chemin d'*Argos* à *Mégalopolis*, c'est-à-dire plus de soixante milles. Mais dans le tems que les *Mégalopolitains* poursuivoient les Rebelles, un Corps de plus de 500 hommes, que *Dinocrate* avoit eu la précaution de laisser pour défendre le plat-pays de *Messène*, vint le renforcer. Les *Messéniens*, encouragés par ce renfort, firent ferme, recommencérent le combat, & mirent à leur tour *Philopémen* en déroute. Ce Grand-Homme fit tous ses efforts pour se retirer en bon ordre, manœuvre qu'il entendoit admirablement bien. Pour cet effet il passa par des chemins étroits & difficiles, où l'Ennemi ne pouvoit le suivre sans danger. *Lycortas* & les *Mégalopolitains* formérent l'avant-garde, & il conduisit lui-même l'arrière-garde, en tournant visage de tems en tems, pour obliger l'Ennemi à se tenir à une certaine distance. Comme ses Troupes se retiroient avec trop de précipitation, il fut laissé seul dans un défilé, & entouré par les *Messéniens*. Cependant ils n'osérent pas encore l'attaquer de près, mais ils l'obligérent, en lui tirant une grande quantité de flèches, à se retirer dans un lieu étroit, où il lui étoit impossible de faire tourner son cheval. Il se soutint cependant, quoiqu'accablé de maladie, de fatigue & de vieillesse, étant alors dans sa soixante & dixième année. Il essaya, en donnant des éperons

Philopémen *marche contre les Rebelles.*

Est défait.

(*a*) Pausan. in Achaic. p. 414.

* *Coron*, ou *Corone*, étoit une Ville de *Messénie*, & subsiste encore dans la Province de *Belvédère*, où elle porte actuellement son ancien nom. *Plutarque* (1) au-lieu de *Corone* met *Colonis* ou *Colone*, qui étoit aussi une Ville dans le territoire de *Messène*, comme il paroit par *Ptolomée*.

(1) Plut. in Philop.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

perons à ſon cheval, de ſe tirer de l'endroit où il étoit, & de gagner ſon petit Corps d'Armée. Il s'en fallut peu que la choſe ne réuſſît; mais étant tombé de ſon cheval, & ſa chute lui ayant fait une bleſſure conſidérable à la tête, il reſta à terre ſans connoiſſance. Les Ennemis le croyant mort, commencérent à le dépouiller. Il ouvrit alors les yeux, & vit *Dinocrate*, qui n'avoit jamais oſé le regarder en face, donnant ordre qu'on lui liât les mains derrière le dos, & qu'on le menât en cet état à *Meſſène*. Quand les *Meſſeniens* eurent reçu la nouvelle de cette victoire, & appris que *Philopémen* avoit été fait priſonnier, ils coururent tous aux portes de la Ville, pour voir ce qu'ils n'auroient pu croire ſans cela. Ce fut un redoublement de joie, quand ceux qui avoient eux-mêmes pris *Philopémen*, confirmérent par leur rapport cet étrange évènement. Mais à la vue du Héros de la *Grèce* réduit en eſclavage plutôt par accident que faute de valeur, la plupart des ſpectateurs furent tellement touchés de compaſſion, qu'ils ne purent s'empêcher de répandre des larmes: ils ſe rappellérent les exploits de ce Grand-Homme, ſous qui pluſieurs d'entre eux avoient combattu; les faveurs qu'ils en avoient reçues, & comment il les avoit délivrés de l'oppreſſion du Tyran *Nabis*. Comme pluſieurs n'avoient pas pu le voir à cauſe de la multitude, ils demandérent qu'on le menât au théatre, & qu'on le donnât en ſpectacle. Mais les Magiſtrats, craignant que l'eſtime & l'affection que les *Meſſéniens* venoient de faire paroître, n'euſſent quelque ſuite, ne voulurent pas que cet illuſtre Priſonnier reſtât expoſé plus longtems à la vue du Peuple. Ils l'enlevérent bruſquement & le firent tranſporter dans un Caveau, nommé le *Tréſor*, probablement parce qu'on y gardoit autrefois l'argent de la Ville. Ce *Tréſor* étoit un ſouterrain qui ne recevoit aucun air ni aucun jour du dehors, & qui ne ſe bouchoit qu'avec une groſſe pierre, qu'on rouloit à l'entrée. Ce fut dans ce lieu que *Philopémen* bleſſé, malade & fatigué, paſſa une bien triſte nuit. Le lendemain, de grand matin, le Sénat & le Peuple s'aſſemblérent. Ce dernier étoit de ſentiment, qu'il falloit tâcher d'obtenir quelques conditions favorables en échange pour leur Priſonnier. Mais les Magiſtrats, qui avoient été les auteurs de la révolte, & qui craignoient par cela-même d'avoir toujours en lui un ennemi implacable, convinrent de le faire mourir. Auſſi-tôt l'Exécuteur alla porter par leur ordre le poiſon à *Philopémen*. Dès-que ce Grand-Homme le vit une coupe à la main, il devina ce qu'il venoit faire, & s'étant relevé avec beaucoup de peine, à cauſe de ſon extrême foibleſſe, il demanda d'un air tranquile à l'Exécuteur, *ſi* Lycortas *& la Jeuneſſe de* Mégalopolis *avoient gagné un lieu de ſureté? Pas un ſeul d'eux*, répondit l'Exécuteur, *n'a été tué*; *ils ſe ſont tous ſauvés. Cela ſuffit*, repliqua *Philopémen*, *je meurs content*. Il prit alors le poiſon, & vuida la coupe la joie peinte ſur le viſage. Ainſi mourut un des plus grands Héros que la *Grèce*, ou quelque autre Pays que ce ſoit, ait jamais produit. Il ne le cédoit en valeur, en habileté militaire & en vertu, à aucun des plus fameux *Romains*. S'il y avoit eu quelque eſpèce d'égalité entre l'*Achaïe* & *Rome*, il auroit garanti ſon Pays du joug qui lui fut impoſé par la République *Romaine*. Les Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, l'ont égalé à *Annibal* & à *Scipion*, qui étoient ſes contemporains, & qui moururent la même année. Ils convien-

Philopémen *priſonnier.*

Philopémen *mis à mort par les* Meſſéniens.

Année du Déluge 2820. Avant J. C. 283.

nent

nent tous, que *Philopémen* fut non feulement un des plus grands Généraux, mais auffi un des plus confommés Politiques de fon fiècle. Ce fut à fa valeur & à fa prudence que l'*Achaïe* dut toute fa gloire, qui alla en diminuant après fa mort, cette République n'ayant plus perfonne qui eût affez de fermeté & de prudence pour faire tête à fes Ennemis. Auffi appella-t-on *Philopémen* le *dernier des Grecs*, comme *Brutus* fut appellé dans la fuite *le dernier des Romains* (*a*).

SECTION I. *Hiftoire d'Achaïe.*

Quand la nouvelle de fa mort fut répandue dans toutes les Villes de la Ligue *Achéenne*, la rage du Peuple contre fes Affaffins fut égale à la douleur d'avoir perdu un fi grand Homme. L'Affemblée générale fut inceffamment convoquée à *Mégalopolis*, & *Lycortas*, en ce tems-là le plus célèbre Général de l'*Achaïe*, mis en la place de *Philopémen*. Ce nouveau Général entra d'abord fur le territoire des *Mefféniens* à la tête d'une Armée, qui fut bientôt levée, tous les Jeunes-gens qui étoient en état de porter les armes, témoignant le plus vif empreffement à venger la mort d'un Homme auquel leur Patrie étoit redevable de tout fon éclat. *Lycortas* avoit été fon ami particulier, & avoit réfolu de tout mettre en œuvre pour fe venger de fes meurtriers. Le Général & les Soldats, étant ainfi également animés à la vengeance, s'avancérent vers *Mefféne*, après en avoir ravagé tout le territoire. A la prémière fommation de fe rendre, le Peuple, malgré le Préteur & le Sénat, ouvrit les portes aux *Achéens*, & leur remit la Ville & la Citadelle. Cette conduite appaifa en partie la fureur de *Lycortas*, qui voulut bien ne pas faire éprouver aux Rebelles un traitement proportionné à leur crime. Il fe contenta d'exiger qu'on lui remît les Chefs de la rebellion, & ceux qui avoient eu quelque part à la mort de *Philopémen*. Sa demande lui fut promtement accordée, & l'on amena devant lui les Affaffins chargés de chaînes; mais *Dinocrate*, pour prévenir une mort plus cruelle, fe tua lui-même; tous les autres furent dans la fuite conduits à *Mégalopolis*, pour y être immolés fur le tombeau de *Philopémen* (*b*).

Meffène *fe rend aux* Achéens.

Il ne reftoit plus qu'à rendre les derniers honneurs au corps de ce Héros, qu'on avoit laiffé fans fépulture au fond d'une prifon. Il en fut tiré d'une manière folemnelle, & après avoir été brulé, on en dépofa les cendres dans une urne magnifique. *Lycortas*, en quitant *Mefféne*, ne renvoya pas fes Soldats chez eux, fuivant la coutume. Ils fe mirent en marche comme à une efpèce de triomphe funèbre. On voyoit d'abord l'Infanterie, la tête ceinte de lauriers, pour marquer leur victoire, & cependant fondant en larmes. Enfuite venoit l'Hiftorien *Polybe*, fils du Général, portant dans fes mains l'urne, & accompagné des Prifonniers *Mefféniens* chargés de chaînes, & des plus confidérables d'entre les *Achéens*. L'urne étoit fuivie par la Cavalerie, magnifiquement armée & montée fuperbement. Les Habitans des Villes & des Villages des environs venoient au devant de ce Convoi; mais il paroiffoit clairement que la joie, caufée par la victoire, étoit extrêmement tempérée par la perte qu'ils venoient de faire. On arriva de cette manière à *Mégalopolis*, Ville natale de *Philopémen*, où les derniers

Les cendres de Philopémen *portées en cérémonie à* Mégalopolis.

(*a*) Liv. L XXXIX. c. 44. Plut. in Philop. p. 366. 368. Polyb. in Legat. c. 52, 53.
(*b*) Liv. Plut. Polyb. ubi fupr.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

niers honneurs lui furent rendus avec toute la magnificence possible. Les Captifs *Messéniens* furent lapidés sur son tombeau, & chaque Ville d'*Achaïe* donna quelque preuve éclatante de son estime pour ce Héros, & de la douleur que lui causoit sa perte. La plupart des Villes de la *Grèce* lui érigérent des Statues avec de magnifiques inscriptions. Les Magistrats de *Mégalopolis* allérent même jusqu'à ordonner par un Decret, qu'on sacrifiât annuellement un Taureau sur sa tombe. Durant ce sacrifice, on prononçoit son Panégyrique, & un Chœur d'Enfans chantoit des hymnes à sa louange (*a*)*. Quand on apprit à *Rome* que les *Achéens* avoient réuni les *Messéniens* à leur Ligue, on n'y tint plus aux Ambassadeurs le même langage qu'on leur avoit tenu auparavant. Le Sénat leur dit, qu'il avoit eu soin que personne ne portât ni armes ni vivres d'*Italie* à *Messène*. Ce discours marquoit clairement le peu de bonne-foi des *Romains*; car quand les *Achéens* leur demandérent le secours qui leur étoit du par un Traité, exigérent qu'au moins on ne souffrît pas que des provisions ou des armes fussent transportées d'*Italie* à *Messène*, ils répondirent, que quand une Ville se détachoit de la Ligue *Achéenne*, le Sénat n'étoit pas tenu d'entrer dans ces sortes de différends, ni de s'embarasser des prétentions que chaque Ville pouvoit avoir. C'étoit donner, pour ainsi dire, à toutes les Villes qui composoient la Ligue, le signal pour prendre les armes, & pour rompre l'Alliance: mais à présent ils vouloient persuader aux *Achéens*, qu'ils avoient défendu à tous leurs Sujets de fournir la moindre assistance aux rebelles *Messéniens*, & de se faire un mérite d'une conduite qu'ils n'avoient point tenue. Les *Achéens* étoient en ce tems-là maîtres de tout le *Péloponnèse*, *Philippe* Roi de *Macédoine* faisoit de grands préparatifs de guerre, les *Ætoliens* n'avoient plus guères d'affection pour *Rome*, & *Antiochus* alloit passer en *Grèce*. Ainsi il n'étoit pas étonnant que dans une conjoncture si délicate, *Rome* eût soin de ne donner aucun ombrage à la Ligue.

Les Bannis Lacédémoniens *ont recours aux* Romains.

Nous avons rapporté ci-dessus, que le Sénat *Romain* avoit résolu entre autres choses, que *Sparte* seroit admise à la Ligue *Achéenne*, & avoit envoyé *Marcius* en *Grèce* pour tenir la main à l'exécution de ce Decret. Quand les Ambassadeurs *Achéens* furent revenus ils dirent à l'Assemblée, que les Bannis *Lacédémoniens*, dont ils avoient éprouvé l'ingratitude, n'étoient pas compris dans le Decret, & par cela même pouvoient être chassés de la Ville, sans que le Sénat prît la chose en mauvaise part. Sur ce rapport les Bannis eurent ordre de sortir de la Ville, malgré tout ce que *Diophane* put alléguer en leur faveur. Dans cette triste situation ils envoyérent des Ambassadeurs à *Rome* pour implorer la protection du Sénat. Cette Assemblée fut touchée de leurs plaintes, & écrivit des Lettres au Conseil d'*Achaïe* en faveur des Bannis, pour qu'il leur fût permis de s'en retourner dans leur Patrie. Ces Lettres furent

Idem ibid.

* Plusieurs années après, dans le tems que *Corinthe* fut prise & détruite par *Mummius*, un *Romain* se porta accusateur contre *Philopémen*, demandant que ses Statues fussent abbatues, à cause qu'il avoit été l'ennemi des *Romains*, & qu'il s'étoit montré mal-intentionné pour eux en toute occasion. L'affaire fut plaidée en plein Conseil devant *Mummius*, & l'accusation réfutée avec beaucoup d'éloquence & de solidité par *Polybe*.

rent données aux Bannis, qui à leur retour de *Rome* les remirent aux *Achéens*. On leur répondit, qu'on délibèreroit ſur toute cette affaire quand les Ambaſſadeurs *Achéens* ſeroient revenus de *Rome*. Ces derniers étant arrivés peu de jours après, déclarérent devant le Conſeil, que ce que le Sénat avoit écrit en faveur des Exilés, étoit moins par quelque conſidération qu'il eût pour eux, que pour ſe délivrer de leurs importunités (*a*). Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Après que les Ambaſſadeurs eurent parlé, *Lycortas* opina qu'il falloit s'en tenir à ce qui avoit été arrêté, ſans s'embarraſſer des Lettres du Sénat; mais *Hyperbate*, qui étoit alors Préteur, & *Callicrate*, furent d'un ſentiment contraire. Enfin il fut réſolu qu'on députeroit au Sénat, pour l'informer des raiſons qui avoient empêché qu'on n'eût égard à ſa recommandation. *Callicrate*, *Lyſiade* & *Aratus* furent nommés à cette Ambaſſade, & reçurent des inſtructions conformes à ce qui avoit été arrêté.

Quand ils arrivérent à *Rome*, *Callicrate* agit directement contre ſes ordres; car ayant été introduit dans le Sénat, il exhorta cette Aſſemblée à faire ſentir le poids de ſon autorité à ſes Compatriotes, diſant aux Sénateurs, que ſi les *Grecs* ne leur obéiſſoient pas, & n'avoient égard ni à leurs Lettres, ni aux ordres envoyés de leur part, c'étoit à eux-mêmes qu'ils devoient s'en prendre. „ Dans notre République, *ajouta-t-il*, il y a deux Partis, dont „ l'un ſoutient que l'on doit ſe ſoumettre à tout ce que vous ordonnez, „ l'autre prétend que les Loix du Pays doivent l'emporter ſur votre volonté; & ce dernier ſentiment eſt le plus du goût des *Achéens*, & a le plus „ de partiſans parmi la multitude. Il arrive de-là que ceux qui déférent „ à vos ordres ſont haïs du Peuple, pendant que ceux qui vous réſiſtent „ en ſont honorés & applaudis. Auſſi voyons-nous préſentement les prémiers Poſtes de la République occupés par des hommes qui n'ont d'autre „ mérite qu'une oppoſition invincible à vos intérêts. Si vous continuez à „ marquer tant d'indifférence ſur ce ſujet, tous les principaux ſe déclareront contre vous, puiſque c'eſt-là le chemin qui mène aux Emplois; „ au-lieu que ſi vous favoriſez uniquement ceux qui épouſent vos intérêts, les Chefs de toutes les Républiques de la *Grèce* ſe déclareront pour „ vous, & la multitude ne tardera pas à ſuivre leur exemple. La conduite de mes Compatriotes juſtifie pleinement ce que je viens d'avancer. „ Depuis combien de tems leur avez-vous enjoint de rappeller les Bannis „ de *Lacédémone*? Cependant, bien loin d'avoir cette déférence, ils ſe ſont „ engagés par ſerment à ne les jamais rétablir (*b*) ". *Callicrate trahit ſa Patrie pour gagner les bonnes graces des Romains.*

C'eſt ainſi que les *Grecs* commencérent à forger leurs propres chaînes, & que des hommes ambitieux proſtituérent eux-mêmes leur liberté, que leurs Ancêtres avoient achetée & conſervée aux dépens de leurs vies. *Callicrate* fut ſi aveuglé par ſon ambition, qu'il aima mieux trahir & ruïner ſa Patrie, que de permettre que quelque autre eût plus d'autorité que lui.

Un diſcours auſſi favorable aux intérêts de *Rome*, ne pouvoit qu'être très agréable au Sénat. Comme *Callicrate* avoit indiqué les moyens d'affoiblir les Républiques *Grecques*, on conclut qu'il falloit combler de faveurs les Partiſans

(*a*) Polyb. in Legat. c. 54. (*b*) Polyb. ibid. c. 58.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

tiſans de *Rome*, & humilier ceux qui oſoient ſe déclarer contre elle. Notre Hiſtorien obſerve, que ce fut alors pour la prémière fois qu'on prit la funeſte réſolution de mortifier ceux des *Grecs* qui penſoient de la manière la plus noble & la plus généreuſe, & d'élever ceux d'entre eux qui témoignoient une déférence aveugle pour les *Romains*: réſolution qui diminua conſidérablement le nombre déjà ſi petit des vrais amis de la Liberté. Dès-lors ce fut une maxime conſtante de la Politique *Romaine*, d'augmenter le crédit & la puiſſance des traîtres qui ſe prêtoient à leurs vues ambitieuſes, & d'accabler par toutes ſortes de voies ceux qui paroiſſoient vouloir conſerver cette Liberté, qui leur avoit été tranſmiſe par leurs Ancêtres. Cette ſeule maxime ſuffit pour nous faire connoître ce que nous devons penſer de cette prétendue équité, dont les *Romains* ſe parérent en plus d'une occaſion. Depuis ce tems-là *Rome* commença à traiter les *Achéens* tout autrement qu'elle n'avoit fait auparavant. Elle envoya des ordres exprès pour rétablir les Bannis *Lacédémoniens*. Le Sénat écrivit auſſi aux *Ætoliens*, aux *Béotiens*, aux *Acarnaniens*, & aux autres Etats libres de la *Grèce*, pour leur recommander de faire enſorte que les ordres de *Rome* fuſſent exécutés, & pour les exhorter à n'employer dans leurs Républiques reſpectives, que des hommes qui euſſent des ſentimens auſſi nobles que *Callicrate*. Ce fut de cette manière que les *Romains* payérent les ſervices que les *Achéens* leur avoient rendus dans leurs guerres contre *Philippe* & *Antiochus*, & la fidélité inviolable avec laquelle ils leur étoient reſtés attachés, dans le tems que les autres Etats de la *Grèce* avoient dédaigné leur Alliance *. De retour en *Achaïe*, *Callicrate* ſut ſi bien répandre la terreur du Nom *Romain*, & intimider le Peuple, qu'il fut élu Capitaine-Général: Emploi qui lui facilita les moyens de rétablir les Exilés de *Lacédémone* & de *Meſſène*, & de ſignaler ſon attachement aux intérêts des *Romains*.

Les Achéens reçoivent ordre de rétablir les Exilés Lacédémoniens.

Ces derniers, en tenant la conduite que nous venons de marquer, s'acquirent un nombre de flateurs, mais perdirent pluſieurs de leurs meilleurs amis: perte d'autant plus conſidérable pour eux, que *Perſée*, Succeſſeur de *Philippe* au Trône de *Macédoine*, n'épargna rien pour gagner ceux qui étoient mécontens des *Romains*. Ce Prince, ayant réſolu de ſecouer le joug que *Rome* lui avoit impoſé, ſe fit une affaire de détacher les Villes & les Peuples de la *Grèce* de leur Alliance avec les *Romains*. Pour cet effet, jugeant ſa préſence néceſſaire dans un Pays où l'on ſeroit peut-être plus diſpoſé à ſe lier avec un Roi voiſin qu'avec une République éloignée, il s'avança vers *Delphes*, ſous prétexte de s'acquiter d'un vœu, mais dans le fond pour contracter des Alliances en *Grèce*. Il paſſa dans cette vue le Mont *Oeta*, & ſurprit les *Grecs* par la promtitude de ſon arrivée parmi eux. La frayeur

* *Polybe* attribue ce procédé violent des *Romains*, à la compaſſion que leur inſpiroient les Bannis de *Lacédémone*. Les *Romains*, dit-il, ſont facilement émus par les plaintes des malheureux, & ſe croient obligés de ſoulager ceux qui ont recours à leur protection; & c'eſt ce qui les diſpoſa à épouſer la cauſe des Bannis. Mais il eſt bon de ſe ſouvenir que cet Hiſtorien, quoiqu'impartial à d'autres égards, écrivit ceci à *Rome*, & ſous les yeux des *Romains*, déjà maîtres de la *Grèce* (1).

(1) Polyb. in Legat. c. 58.

frayeur que causa sa venue, se répandit même en *Asie*, & allarma *Eumène* jusques dans *Pergame*. Mais *Persée*, après avoir consulté l'Oracle, reprit le chemin de son Royaume, en traversant la *Phthiotide* & la *Thessalie* sans commettre le moindre acte d'hostilité. Son Père avoit commis autrefois plusieurs cruautés dans ces Pays. C'est ce qui détermina le fils, non seulement à se garder de rien faire de pareil, mais aussi à envoyer des Députés ou des Lettres circulaires à tous les Etats libres de la *Grèce*, pour leur remontrer que la haine que son Père s'étoit justement attirée, ne devoit pas s'étendre jusqu'à lui, qui recherchoit leur amitié (*a*).

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Persée *tâche de gagner les* Achéens. Année du Déluge 2825. Avant J. C. 178.

Le grand but de *Persée* étoit de gagner les *Achéens*, dont la haine contre les *Macédoniens* alloit au point, qu'il ne leur étoit pas permis d'entrer en *Achaïe* sous quelque prétexte que ce pût être. Ce n'étoit pas seulement un principe de haine, mais aussi de politique, qui avoit donné lieu à ce Decret. Car quoique *Philippe* leur eût fait bien du mal, particulièrement en mettant à mort les deux *Aratus*, il leur avoit rendu de grands services en d'autres occasions. Aussi ne fut-ce pas sans peine qu'on les détermina à l'abandonner; & même après qu'ils furent entrés en alliance avec les *Romains*, quelques-uns de leurs Chefs conservérent toujours des sentimens d'affection pour leur ancien Allié. Aussi on jugea qu'il étoit d'une nécessité absolue d'user de beaucoup de circonspection, pour empêcher que les Agens de la *Macédoine* ne semassent la discorde parmi eux. Outre cela, en prétant l'oreille aux propositions du Roi de *Macédoine*, ils ne pouvoient que donner de l'ombrage à leurs nouveaux Alliés. Ces différentes considérations avoient engagé l'Assemblée générale à faire un Decret, qui défendoit à tout *Macédonien*, sous quelque prétexte que ce fût, d'entrer en *Achaïe* sous peine d'être traité comme ennemi de l'Etat. Ce Decret rompit toutes les mesures des *Macédoniens*, & anéantit leur Faction, mais causa en même tems un préjudice notable tant à l'*Achaïe* qu'à la *Macédoine*. Les Esclaves des deux Pays trouvoient un azile assuré auprès des Ennemis de leurs Maîtres, sachant bien qu'on n'iroit pas les redemander. Cependant *Persée* fit la prémière démarche vers une réconciliation, en renvoyant aux *Achéens* ceux de leurs Esclaves qui s'étoient réfugiés dans ses Etats. C'étoit assez ouvertement rechercher leur amitié, & demander le rétablissement de leur ancien commerce. Un certain *Xénarque*, qui étoit alors Capitaine-Général des *Achéens*, lut en pleine Assemblée une Lettre du Roi, dans laquelle ce Prince exhortoit les *Achéens* à prendre des mesures pour empêcher leurs Esclaves de se retirer à l'avenir dans ses Etats. Cette Lettre fut écoutée avec bien du plaisir, sur-tout par ceux qui venoient de recouvrer leurs Esclaves; & la plupart des Chefs furent pour annuller le Decret qui interdisoit tout commerce avec les *Macédoniens*. Mais *Callicrate* leur représenta les inconvéniens qu'il y avoit à casser le Decret en question. Les *Romains*, dit-il, sont dans l'intention de faire la guerre à *Persée*, & ce dernier, en renvoyant vos Esclaves, n'a d'autre vue que de vous enlevopper avec toute la *Grèce* dans une guerre très dangereuse. Au reste, ajouta-t-il, con-

(*a*) Liv. Lib. XLI. c. 12.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

contracter le moindre engagement avec *Persée*, c'est rompre l'alliance avec les *Romains*, & s'attirer sur les bras toutes les forces de l'*Occident*. Il finit en les exhortant à faire paroître l'amour qu'ils avoient pour leur Patrie, en refusant de si dangereux présens, & en confirmant le Decret qui défendoit qu'on n'eût aucun commerce avec la *Macédoine*.

Arcon, frère de *Xénarque*, prit la parole après *Callicrate*, & s'efforça de prouver, que la crainte d'une guerre prochaine n'étoit nullement fondée, puisque *Persée* avoit renouvellé son alliance avec les *Romains*, qui lui donnoient le titre de leur Ami & de leur Allié, & avoit donné en dernier lieu à leurs Ambassadeurs de grandes démonstrations de bienveillance; pourquoi donc les *Achéens* ne profiteroient-ils pas de l'avantage d'être ses Voisins, aussi-bien que les *Epirotes*, les *Ætoliens*, les *Thessaliens*, & les autres Peuples de la *Grèce*? Pourquoi les *Achéens* seroient-ils exclus du privilège dont jouïssent les autres Etats libres de la *Grèce*, d'être en même tems Amis de *Persée* & des *Romains*? Il conclut, qu'il seroit assez tems de se déclarer contre les *Macédoniens*, quand ils en seroient venus à une rupture ouverte avec *Rome*; & que jusqu'alors il seroit ridicule d'être plus zélés pour leurs Amis, que leurs Amis ne l'étoient pour eux-mêmes (*a*)

Le discours d'*Arcon* auroit déterminé l'Assemblée à accorder la demande de *Persée*, si *Callicrate* n'avoit pas remarqué, que le Roi, voulant traiter avec les *Achéens*, ne leur avoit adressé qu'une simple Lettre. Ce manque de respect, comme s'exprimoit malignement *Callicrate*, fut cause qu'on ne finit rien dans cette Assemblée, & que les offres du Roi furent refusées pour le présent. Aussi-tôt que *Persée* fut informé de ce qui venoit de se passer, il envoya des Ambassadeurs chargés de faire les mêmes propositions. Mais les Partisans de *Rome* firent ensorte que leurs négociations n'aboutirent à rien (*b*). Quelques années après, la guerre s'étant allumée entre *Rome* & *Persee*, il s'éleva de grands troubles dans tous les Etats libres de la *Grèce*, dont les uns se déclaroient pour les *Macédoniens*, & les autres pour les *Romains*. L'Assemblée des *Achéens* n'étoit guères plus tranquile; mais *Arcon* prévint sagement toutes les mauvaises conséquences qui pouvoient résulter de leur desunion, en engageant les Chefs de l'Assemblée à épouser les intérêts des *Romains*. *Arcon* n'étoit pas, comme nous l'avons vu ci-dessus, fort porté d'inclination pour les *Romains*, & avoit dans le fond du cœur de l'affection pour la *Macédoine*: cependant, comme il prévoyoit que *Rome* se trouveroit la plus forte, il ne fut pas plutôt élu Capitaine-Général, qu'il fit passer un Decret, qui l'autorisoit à lever autant de forces qu'il jugeroit à propos, & à les mener au secours des *Romains*. On résolut dans la même Assemblée, d'envoyer des Ambassadeurs au Consul *Romain Marcius*, qui avoit déjà pénétré jusqu'en *Thessalie*, pour l'informer des intentions de la République, & convenir avec lui en quel endroit l'Armée des *Achéens* viendroit joindre la sienne. *Polybe*, l'Historien, ayant été nommé pour cette Ambassade, partit d'abord pour le Camp des *Romains*, afin de faire cesser les bruits qui commençoient à se répandre, comme si l'*Achaïe* avoit dessein d'as-

Les Achéens se déclarent en faveur des Romains.

Année du Déluge 2834. Avant J. C. 169.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 27.

(*b*) Liv. ibid. c. 28.

d'assister les *Macédoniens*. Le Consul le reçut avec de grands témoignages d'amitié. La bonne volonté d'une Nation si puissante, dans un tems où *Rome* ne pouvoit guères compter sur ses plus fidèles Alliés, ne pouvoit que lui être infiniment agréable: il le remercia dans les termes les plus obligeans, & lui dit que les *Achéens* auroient pu s'épargner la peine & la dépense de faire marcher un Corps de Troupes, la situation présente de ses affaires étant telle, qu'il pouvoit se passer de secours. *Polybe* renvoya ses Collègues avec cette réponse, mais resta lui-même dans le Camp des *Romains*. Durant ces entrefaites, les *Achéens* firent savoir à *Polybe*, qu'*Appius*, qui commandoit les Troupes *Romaines* en *Epire*, avoit demandé à leur République 5000 hommes, & qu'ils étoient disposés à les envoyer en *Epire*, si le Consul le trouvoit bon. Mais *Marcius* étoit si éloigné de consentir qu'on envoyât quelque secours à *Appius*, qu'il dépêcha sur le champ *Polybe*, avec ordre d'empêcher qu'on n'accordât aucun renfort à *Appius*, & que sa République fît une dépense aussi inutile. Il est difficile, dit notre Historien, de deviner quels furent les motifs qui portérent *Marcius* à tenir une pareille conduite. Vouloit-il épargner aux *Achéens* l'embarras & la dépense d'une si longue marche? Ou bien son but étoit-il de mettre *Appius* hors d'état de rien entreprendre? De quelque motif qu'il puisse avoir été animé, *Polybe* se prêta volontiers aux vues du Consul, & s'en retourna dans sa Patrie. Mais quand l'affaire fut débattue dans le Conseil des *Achéens*, les Amis de *Polybe*, & ceux de son Parti, firent de grandes difficultés. Car comme il savoit d'un côté qu'il s'attireroit la haine du Consul en ne réussissant pas dans sa commission, il étoit persuadé de l'autre, qu'une commission, qui n'étoit que verbale, ne suffisoit pas pour justifier le Conseil, en cas qu'il refusât à *Appius* un secours dont il avoit réellement besoin. Dans une conjoncture si délicate, les *Achéens* eurent recours à un Decret, qui avoit été publié en dernier lieu dans toutes les Villes de la *Grèce*, par deux Commissaires envoyés de *Rome* expressément pour cela. Ce Decret portoit en substance, que les Généraux *Romains* n'eussent pas à exiger la moindre chose des Peuples alliés aux *Romains* sans un ordre formel du Sénat, & que sans un pareil ordre ces Peuples n'eussent pas le moindre égard aux demandes des Consuls, des Préteurs, des Tribuns &c. La tyrannie, que les Commandans, tant des Flottes que des Armées *Romaines*, avoient exercée sur les plus fidèles Alliés de la République, donna lieu à ce Decret. Comme le Messager, dépêché par *Appius*, n'étoit muni d'aucun ordre du Sénat, il fut renvoyé sans le secours qu'il demandoit. Par ce moyen *Polybe* fit sa cour au Consul, & se conduisit en bon Patriote (*a*).

L'année suivante *Paul Emile*, qui avoit succédé à *Marcius* dans le Commandement de l'Armée de *Macédoine*, ayant appris que *Persée* rassembloit une puissante Armée, dans le dessein d'en venir à une action décisive, fit demander du secours aux Alliés, & particulièrement aux *Achéens*, qui se hâtérent de lui envoyer les Troupes dont il avoit besoin, sous la conduite de leurs meilleurs Généraux. Ces Troupes firent des prodiges de valeur à la

(*a*) Liv, ibid. Polyb. in Legat. c. 77.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

la fameuse Bataille de *Pydna*, qui mit fin à la Guerre de *Macédoine*, *Persée* ayant été entièrement défait, & réduit peu de tems après à de si cruelles extrémités, qu'il se vit obligé à se remettre avec ses enfans entre les mains des Vainqueurs.

Conduite hautaine des Romains *après la défaite de* Persée.

Les *Romains*, ayant par cette victoire triomphé de leurs Ennemis dans l'*Orient*, commencérent à traiter leurs Amis tout autrement qu'ils n'avoient fait dans le tems qu'ils avoient besoin de leur secours. Dix Commissaires furent nommés pour règler les affaires de *Macédoine*, & avoir l'œil à celles de la *Grèce*, c'est-à-dire, pour châtier sans aucun égard aux Loix de la Justice, tous ceux qui durant le cours de la guerre avoient laissé paroître quelque affection pour les *Macédoniens*. Ces Juges hautains sommérent tous les Chefs des Peuples de la *Grèce* de comparoître devant leur Tribunal à *Amphipolis*, pour y voir terminer leurs différends, à ce qu'ils disoient, & rendre à la *Grèce* son ancienne tranquilité. Les *Ætoliens*, revétus d'habits de deuil, & faisant de grandes lamentations, furent admis les prémiers à l'audience. Ils se plaignoient que deux Membres de leur Conseil, *Lysisque* & *Tisippe*, que la protection des *Romains*, dont ils avoient épousé les intérets, rendoit fort puissans en *Ætolie*, venoient de faire entourer le Sénat de soldats armés, que *Bœbius*, commandant dans le Pays de la part des *Romains*, leur avoit prêtés, & de faire massacrer 550 Sénateurs, pour aucun autre crime, que parce qu'on les soupçonnoit d'étre dans les intérets de *Persée*. Les Commissaires, après avoir entendu ces plaintes, se bornérent à l'examen d'un seul & unique point, savoir, si ceux qui venoient d'être massacrés, étoient pour les *Romains* ou pour *Persée*; & ayant trouvé qu'ils avoient parlé dans le Sénat en faveur de ce Prince, ils déclarérent les meurtriers absous, & les Sénateurs justement tués. *Bœbius* seul fut blâmé, d'avoir employé des Soldats *Romains* à une exécution qui n'avoit aucun rapport aux Affaires Militaires (*a*).

Année du Déluge 2836. Avant J. C. 167.

Cette sentence répandit un terrible effroi parmi ceux qui avoient témoigné quelque affection pour *Persée*, & augmenta prodigieusement l'orgueil & l'insolence des Partisans de *Rome*. Les principaux dans chaque Ville étoient partagés en trois Factions. La prémière, & sans contredit la plus nombreuse, étoit pour les *Macédoniens*; la seconde se déclaroit hautement pour les *Romains*; & la troisième étoit également opposée aux *Romains* & aux *Macédoniens*. Cette dernière, qui ne consistoit proprement qu'en un petit nombre d'hommes sages & prudens, craignoit que quel que fût le Parti qui eût le dessus, la Liberté du Pays ne courût également risque. Ceux dont nous venons de parler, étoient fort aimés & considérés dans leurs différentes Villes; & dans les mesures qu'ils avoient prises, ils s'étoient conduits avec beaucoup de circonspection. Mais, comme nous le verrons, ces ménagemens de prudence ne les garantirent pas du ressentiment des *Romains*. Les Commissaires firent éprouver les prémiers effets de leur vengeance à ceux qui avoient ouvertement favorisé *Persée*, diverses personnes, vendues aux *Romains*, s'étant rendues à *Amphipolis* de différens endroits de la

Grèce,

(*a*) Liv. Lib. XLV. c. 28. 32.

Gr ce, pour porter accuſation contre eux devant l'Aſſemblée. Ces Traîtres informérent les Commiſſaires, qu'outre ceux qui s'étoient déclarés hautement pour *Perſée*, il y en avoit pluſieurs autres qui ne haïſſoient pas moins les *Romains* dans le fond de leurs cœurs; ajoutant que leur autorité ne ſeroit jamais bien établie dans la *Grèce*, tant qu'ils n'auroient pas exterminé, & les Partiſans déclarés de *Perſée*, & ceux qui avoient affecté de reſter neutres. Les dix Commiſſaires goûtérent cet avis des Délateurs, & ſe firent une règle de détruire dans toutes les Villes *Grecques*, non ſeulement le Parti *Macédonien*, mais auſſi celui de la Neutralité, & de n'accorder de faveurs qu'à ceux qui étoient diſpoſés à tout ſacrifier aux intérêts de *Rome*. Quelle Juſtice pouvoit-on attendre d'une Aſſemblée déterminée à traiter comme criminels tous ceux qui n'étoient pas dévoués aux *Romains*, & de ne conférer les Emplois qu'à leurs Accuſateurs? Que le Lecteur juge par-là de cette équité tant vantée du Peuple *Romain*. Ce Peuple étoit juſte & équitable, tant qu'il trouvoit ſon avantage à obſerver les Loix de l'Equité & de la Juſtice, mais ne manquoit guères de ſacrifier l'une & l'autre à ſon ambition ſans bornes.

Les plus ardens de ces Délateurs étoient *Callicrate* & *Andronidas*, tous deux *Achéens*, & diſtingués par leur attachement pour le Parti *Romain*. Ils prétendirent aux prémières Charges de leur République, & tâchérent de s'y maintenir par le crédit de leurs Protecteurs. Dans cette vue, ils dépeignirent avec des couleurs odieuſes tous ceux qui auroient pu leur diſputer les prémiers Poſtes; & leurs accuſations revenoient toujours à ceci, que ceux qu'ils vouloient noircir, avoient été amis & partiſans de *Perſée* avant ſa défaite. Les *Achéens* ne furent pas les ſeuls que *Callicrate* accuſa. Il donnna outre cela une longue liſte de ceux qui s'étoient déclarés pour les *Macédoniens*, ou qui avoient oſé vouloir défendre leurs privilèges en *Acarnanie*, en *Epire* & en *Béotie*. *Paul Emile* ordonna à tous ces prétendus Criminels de venir à *Rome*, pour y rendre compte de leur conduite. Pour ce qui étoit des *Achéens*, les Commiſſaires trouvérent à propos de les juger dans leur propre Pays, & d'envoyer deux des principaux Membres du Conſeil en *Achaïe* pour leur y faire leur procès. *C. Claudius* & *Cn. Domitius Enobarbus* furent chargés de cette commiſſion. On en agit ainſi pour trois raiſons. La prémière, parce qu'on craignoit que les *Achéens*, qui étoient un Peuple puiſſant & jaloux de ſa liberté, ne refuſaſſent d'obéir en cas qu'on leur ordonnât de venir ſe juſtifier à *Rome*. La ſeconde raiſon étoit, qu'on n'avoit trouvé aucune de leurs Lettres parmi les papiers de *Perſée*. Et la dernière, parce qu'il falloit néceſſairement protéger *Callicrate* & les autres Délateurs contre les inſultes de leurs compatriotes (*a*).

Un des deux Commiſſaires (*Pauſanias* ne dit pas lequel) plus injuſte & plus cruel que l'autre, ſe plaignit dans l'Aſſemblée des *Achéens*, que pluſieurs des principaux de la Ligue avoient aſſiſté *Perſée* contre les *Romains*, & demanda qu'on les condamnât à mort, après quoi il les nommeroit. *Après la condamnation*, s'écria toute l'Aſſemblée, *quelle juſtice eſt-ce-là? Com-*

Procédé inouï des Romains.

men-

(a) Juſtin. Lib. XXXIV. c. 1. Pauſan. in Achaïc. p. 416.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

mencez par les nommer, & qu'ils se défendent. S'ils ne peuvent rien alléguer pour leur justification, nous promettons de les condamner. Puisque vous vous engagez à les condamner, repliqua le Commissaire d'un air hautain, *tous vos Capitaines-Généraux, tous ceux qui ont rempli quelque Charge dans votre République, ou commandé vos Armées, sont coupables de ce crime.* A ces mots *Xénon*, qui avoit un grand crédit & étoit fort respecté dans la Ligue, parla en ces termes. *J'ai commandé l'Armée, & j'ai eu l'honneur d'être le Chef de la Ligue. Je proteste n'avoir jamais rien fait contre les intérêts de* Rome; *& si quelqu'un peut m'accuser de ce crime, comme on l'appelle à présent, je suis en état de me justifier, soit ici dans l'Assemblée des* Achéens, *soit à* Rome *devant le Sénat.* Le *Romain* saisit cette dernière parole, & dit que puisque *Xénon* avoit nommé le Sénat, lui & les autres ne pouvoient pas en appeller à un Tribunal plus équitable. Ensuite il nomma tous ceux qui avoient été accusés par *Callicrate*, comme plus portés pour les *Macédoniens* que pour les *Romains*, & leur ordonna de venir plaider leur cause devant le Sénat. Leur nombre alloit à plus de mille, tous hommes d'un mérite distingué, & qui n'avoient rien tant à cœur que le salut de leur Patrie; & c'étoit-là tout le crime qu'on pouvoit leur imputer. Cette sentence fut le coup de mort pour la Liberté des *Achéens*, puisqu'elle les priva en une fois de tous ceux qui avoient témoigné quelque zèle pour la conservation de ses privilèges. Jamais on n'avoit rien vu d'aussi tyrannique, pas même sous *Philippe*, ni sous son fils *Alexandre*. Car aucun de ces Princes ne s'étoit avisé de faire venir en *Macédoine* ceux qui leur étoient contraires, mais ils en laissoient le jugement aux *Amphictyons* leurs Juges naturels. Ces infortunés *Achéens* furent à peine arrivés à *Rome*, qu'on les exila en différentes Villes d'*Italie*, où ils restérent prisonniers, comme s'ils avoient déjà été condamnés par l'Assemblée générale de leur Pays. Quand ce procédé tyrannique fut su en *Achaïe*, le Conseil députa à *Rome*, pour dire au Sénat que leurs Compatriotes bannis n'avoient pas été jugés, mais envoyés à *Rome* pour y plaider leur cause; que la seule grace qu'on demandoit, étoit que ceux qui seroient trouvés coupables, fussent condamnés, & les autres remis en liberté. Mais la République fut inexorable, & s'en tint toujours à sa prémière décision, que les Bannis avoient été trouvés coupables en *Achaïe*, & ne s'étoient rendus à *Rome* que pour savoir quel châtiment leur seroit infligé. Sur cette réponse, les *Achéens* envoyérent au Sénat une Ambassade solemnelle, pour protester de nouveau que jamais ces *Achéens* n'avoient été entendus, bien moins encore jugés. *Euréas*, qui étoit à la tête de cette Ambassade, étant entré dans le Sénat, déclara les ordres qu'il avoit reçus, & pria instamment au nom de sa République, qu'on prît connoissance de l'accusation, & qu'on ne laissât point périr des Accusés, sans prononcer sur le crime dont on les chargeoit. Il seroit à souhaiter, dit-il, que le Sénat *Romain*, cette auguste Assemblée dont les jugemens ont toujours été dictés par l'équité même, voulût examiner l'affaire; que si ses grandes occupations ne lui laissent pas ce loisir, qu'y a-t-il de plus naturel que de renvoyer la chose aux *Achéens*, qui sont prêts à punir avec la dernière rigueur, ceux qui seront trouvés coupables? Comme cette demande étoit fort juste, le

Mille Achéens cités devant le Sénat de Rome.

le Sénat fut assez embarrassé à y répondre. L'accusation étant sans fondement, on crut qu'il ne convenoit pas de juger. D'un autre côté, renvoyer les Exilés sans avoir porté de jugement, & leur permettre de revenir dans leur Patrie, c'étoit perdre sans ressource leurs Amis d'*Achaïe*, dont toute la fortune étoit fondée sur la ruïne de ceux qu'ils avoient accusés. Après plusieurs délibérations, le Sénat se contenta de répondre, qu'il ne lui paroissoit pas qu'il fût de l'intérêt des *Achéens*, que les Exilés retournassent dans leur Patrie. Une réponse si inique consterna toute l'*Achaïe*, dont les habitans prirent le deuil, dans l'idée que le bannissement des *Achéens* accusés étoit sans retour. *Callicrate* & *Andronidas* devinrent plus que jamais les objets de la haine publique. Ce n'étoit qu'avec horreur qu'on prononçoit leurs noms dans les Assemblées. Quand ils paroissoient dans les rues, les enfans leur donnoient les noms de *Traîtres* & d'*Ennemis de leur Patrie.* La fureur des *Achéens* contre eux alla même si loin, que les deux Délateurs ayant un jour été dans un bain à *Sicyone*, personne ne voulut, ni se laver avec eux, ni entrer dans le bain, qu'après que toute l'eau fut écoulée, & le lieu purifié. Ces marques d'indignation rendirent l'*Achaïe* encore plus suspecte au Sénat, qui fit garder les prisonniers plus soigneusement que jamais. Telles furent les prémières causes d'une guerre, qui ne tarda pas à s'allumer entre les *Romains* & les *Achéens*, & dont les prémières étincelles consumérent *Corinthe* (*a*).

Les *Achéens* cependant continuoient toujours leurs sollicitations en faveur des Exilés. Ils envoyérent une nouvelle Députation pour solliciter cette grace; car ils se servirent de ce terme pour ne pas paroître vouloir les défendre, & se trouver en quelque sorte en opposition avec la volonté de leurs Tyrans. Les Députés parurent à *Rome* comme des Supplians, & prirent garde de ne rien dire dans leur harangue qui pût le moins du monde choquer le Sénat. Leur discours fut modeste & réservé; mais les Sénateurs restérent inexorables, & déclarérent que rien ne leur feroit altérer les mesures qu'ils avoient prises. Les *Achéens*, d'un autre côté, continuérent à s'employer en faveur de leurs compatriotes. Ils envoyérent plusieurs Ambassades en différens tems, & firent agir tous les amis qu'ils avoient à *Rome* & ailleurs. Mais tous ces moyens furent également inutiles; & le Sénat poussa la dureté jusqu'à ne vouloir pas même permettre que *Polybe*, un des Exilés, pût plaider la cause commune. Telle étoit l'équité tant vantée de ces *Romains*, nés pour civiliser les Nations barbares & pour protéger les malheureux. Il y avoit déjà dix-sept ans que les *Achéens* avoient été bannis, & la plupart étoient morts dans les lieux de leur exil, quand le Sénat permit enfin au petit nombre qui restoit encore, de revenir en *Achaïe*. *Polybe*, comme nous l'avons dit, étoit un de ces infortunés: il fut détenu en prison à *Rome*, où sa réputation le devança, & lui procura cette espèce de distinction. Durant son confinement dans cette Ville, son mérite, sa sagesse & son savoir, lui gagnérent l'amitié & l'estime des principaux Membres du Sénat. Il s'attacha particuliérement aux deux fils de *Paul*

(*a*) Liv. Lib. XLV. Pausan. in Achaïc. p. 417. Polyb. in Legat. 105.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Paul Emile, dont l'ainé étoit passé par adoption dans la famille des *Fabius*, & le cadet dans celle des *Scipions*. Celui-ci, qui renversa dans la suite *Carthage* & *Numance*, sollicita, à la requisition de son ami, *Caton* le *Censeur* de vouloir parler dans le Sénat en faveur des *Achéens*, sachant bien que son avis entraîneroit la plupart des Membres de cette Assemblée. *Caton*, par complaisance pour le jeune *Scipion*, promit d'appuyer la demande des nouveaux Députés, qui devoient venir d'*Achaïe*. Ces Députés ayant été admis à l'audience, il y eut, comme à l'ordinaire, de grands débats parmi les Sénateurs, dont quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, vouloient qu'on renvoyât les Exilés chez eux. Quand ce fut le tour de *Caton* de parler, ce Sénateur prenant l'air le plus grave. ,, A nous voir, *dit-il*, disputer avec tant de chaleur, pour savoir si quelques pauvres Vieillards ,, de *Grèce* seront enterrés en *Italie*, ou dans leur propre Pays, ne croi- ,, roit-on pas que nous n'avons rien à faire" ? Cette plaisanterie, venant de la part d'un homme aussi grave que *Caton*, rendit les Sénateurs honteux de leur opiniâtreté, & les détermina à renvoyer enfin les Exilés dans le *Péloponnèse*. ,, *Polybe* auroit encore souhaité qu'on les rétablît dans les Honneurs & les Dignités qu'ils possédoient avant leur bannissement: mais avant que de présenter sa requête au Sénat, il crut devoir sonder *Caton*, qui lui dit en souriant: ,, *Polybe*, vous n'imitez pas la sagesse d'*Ulysse*. Vous voulez ,, rentrer dans l'antre du *Cyclope* pour quelques méchantes hardes que vous ,, y avez laissées ".

Les Achéens renvoyés chez eux après un exil de dix-sept ans.

Les Exilés retournérent ainsi dans leur Patrie; mais de mille qu'ils étoient venus, il n'en restoit plus qu'environ trois-cens. La plupart des autres moururent en *Italie* de faim & de tristesse, quelques-uns ayant été condamnés à mort pour avoir entrepris de se sauver (*a*). Une conduite si inhumaine ne pouvoit être considérée que comme une détestable tyrannie. La République d'*Achaïe* étoit entièrement indépendante de celle de *Rome*; & ces vaillans *Achéens*, qu'on traitoit avec tant de cruauté, avoient servi la plupart sous les Etendarts *Romains*, & avoient grandement contribué à cette victoire, qui rendoit les Sénateurs si hautains & si féroces.

Pour ce qui est de *Polybe*, il ne profita pas de la permission de s'en retourner dans sa Patrie, mais resta à *Rome*, où ce même mérite, qui avoit été la cause de ses malheurs, produisit non seulement sa délivrance, mais l'éleva aussi à de plus hautes Dignités que celles qu'il avoit perdues. Il accompagna *Scipion* dans toutes ses expéditions militaires, & ne se signala pas moins au service des *Romains*, qu'il n'avoit fait auparavant à celui des *Achéens*.

Les Exilés trouvérent à leur retour l'*Achaïe* partagée en différentes Factions, & le Peuple entièrement aliéné des *Romains*. On n'attendoit qu'une occasion de pouvoir faire repentir *Rome* des mauvais traitemens qu'elle avoit fait essuyer aux Prisonniers *Achéens*. Cette haine fut adroitement fomentée par les principaux Magistrats d'*Achaïe*, dont la plupart étoient ennemis déclarés des *Romains*. Une animosité si violente & si générale pouvoit

(*a*) Pausan. in Achaïc. Plut. in Cat. Cens. Polyb. in Legat. 129, 130.

voit difficilement rester longtems dans les bornes de la modération; elle produisit bientôt une guerre ouverte, qui finit par la ruïne totale des *Achéens*, & par la dissolution de leur Ligue.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

Cause de la guerre entre les Achéens *& les* Romains.

Voici quelle fut l'origine de cette guerre. A l'occasion d'un différend qui s'éleva entre les *Athéniens* & les Habitans d'*Orope* *, ces derniers eurent recours aux *Achéens*. *Ménalcidas*, *Lacédémonien* d'origine, étoit alors Capitaine-Général d'*Achaïe*. Ce fut à lui que les *Oropiens* s'adressérent, lui promettant dix talens, s'il faisoit ensorte que la Diète, dont il étoit Président, épousât leur cause, & les assistât d'un Corps de Troupes. Le *Lacédémonien*, qui préféroit son avantage particulier au Bien public, accepta la proposition; & pour assurer mieux le succès de l'affaire, s'engagea à partager les dix talens avec *Callicrate*, en cas qu'il contribuât par son crédit à obtenir que l'Assemblée envoyât des Troupes au secours d'*Orope*. *Callicrate*, amorcé par cette promesse, fit si bien que l'Assemblée prit la Ville d'*Orope* sous sa protection. *Ménalcidas* fut envoyé sur le champ avec un bon Corps de Troupes pour faire tête aux *Athéniens*; mais par malheur il vint trop tard, les *Athéniens* ayant déjà pillé *Orope*, & s'étant retirés avec un immense butin. Cependant l'avare *Lacédémonien* demanda les dix talens, comme s'il avoit effectivement secouru *Orope*; mais, d'un autre côté, il ne voulut point les partager avec *Callicrate*. D'abord il le paya de belles paroles, & lui déclara enfin clairement, qu'il prétendoit garder toute la somme pour lui. *Callicrate*, aussi vindicatif que l'autre étoit intéressé, l'accusa, dès qu'il fut hors de charge, d'avoir fait tous ses efforts pour détacher son Pays de la Ligue *Achéenne*. Le procès fut poussé avec tant d'animosité, que *Ménalcidas* auroit été condamné à mort, si par un présent de trois talens il n'avoit pas engagé *Diæus*, qui lui avoit succédé dans la charge de Capitaine-Général, à le faire absoudre, en dépit de toutes les preuves produites contre lui. Cette conduite attira à *Diæus* la haine de toute la Nation, & le fit passer pour être entièrement dans les intérêts des *Lacédémoniens*. Pour rétablir sa réputation, il eut recours à l'expédient suivant. Il soutint dans l'Assemblée générale, que les *Lacédémoniens* étoient sujets à la Ligue *Achéenne*, même dans des cas de causes criminelles. *Rome* avoit décidé le contraire; mais c'étoit le moyen de se purger du soupçon de favoriser les *Lacédémoniens*. Quand on sut à *Sparte* que *Diæus* travailloit à faire approuver cette nouvelle Loi par l'Assemblée générale, toute la Ville fut en rumeur, le Sénat *Romain* ayant permis en termes exprès aux *Lacédémoniens* de juger leurs criminels dans leurs Assemblées particulières, ils voulurent envoyer des Députés à *Rome*; mais *Diæus* prétendit que ce droit n'appartenoit qu'à la seule Assemblée générale de toute la Nation *(a)*.

Nouveaux troubles dans le Péloponnése.

Un procédé si tyrannique irrita prodigieusement les *Lacédémoniens*; mais comme

(a) Pausan. in Achaïc.

* Les anciens Géographes font mention de trois Villes qui portent ce nom; l'une, à laquelle *Aristote* donne l'épithète de *Grecque*, étoit dans l'Ile d'*Eubée*; une autre, où nâquit *Séleucus Nicanor*, appartenoit à la *Macédoine*; & la troisième, qui est celle dont il s'agit ici, étoit située dans la *Béotie*, sur les confins de l'*Attique*, à quarante-quatre milles d'*Athènes* vers le Nord, & n'est plus à présent qu'un Village appellé *Ropo* par les habitans.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

comme ils ne se trouvoient pas en état de résister à toutes les Forces de l'*Achaïe*, ils s'humiliérent jusqu'à envoyer des Députés à *Diæus*, qui s'avançoit à la tête d'une nombreuse Armée, pour le supplier de ne pas user de violence, avant que d'avoir essayé tous les autres moyens de réconciliation. Le Préteur répondit aux Députés, qu'il n'en vouloit point aux *Lacédémoniens* en général, mais seulement à un petit nombre de Perturbateurs du repos public qu'il nomma, & qui n'alloient en tout qu'à vingt-quatre. Les Députés ayant fait leur rapport au Conseil de *Lacédémone*, *Agésisthène*, qui avoit beaucoup d'autorité, proposa que ceux qui avoient été nommés par *Diæus*, sortissent du Pays de leur propre mouvement, comme s'ils venoient d'en être bannis, & allassent porter leurs plaintes à *Rome*. Ce conseil fut goûté par toute l'Assemblée; & ceux qui avoient été nommés, abandonnérent leur Patrie sur le champ. Aussi-tôt qu'on sut à *Lacédémone* qu'ils étoient hors de la *Laconie*, l'Assemblée les condamna à la mort, ce qui appaisa le ressentiment de *Diæus* & de son Armée. Mais quand *Callicrate* & *Diæus* eurent appris que les Exilés, de compagnie avec *Ménalcidas*, s'étoient embarqués pour l'*Italie*, ils firent toute la diligence possible pour aller plaider à *Rome* la cause des *Achéens* contre ceux de *Lacédémone*. *Callicrate*, qui avoit des affaires à *Rhodes*, s'arrêta dans cette Ville & y mourut. Ainsi *Diæus* & *Ménalcidas* parurent seuls devant le Sénat, & par leur éloquence *Grecque* déguisérent tellement la vérité, que les Sénateurs ne surent que juger. Ils nommérent donc des Commissaires pour examiner les choses sur les lieux. Mais comme ces Commissaires tardérent longtems à partir, *Ménalcidas* & *Diæus* arrivérent dans le *Péloponnèse* longtems avant eux, & eurent tout le loisir d'exciter des troubles, qu'il ne fut plus en leur pouvoir d'appaiser à leur arrivée. *Diæus* avoit assuré dans l'Assemblée des *Achéens*, que toutes les décisions des Commissaires seroient en leur faveur. D'un autre côté, *Ménalcidas* avoit dit aux *Lacédémoniens*, que dans peu leur République seroit détachée de la Ligue *Achéenne*, & déclarée un Etat indépendant. La chose ayant été sue des *Achéens*, ils résolurent de prendre les armes, & de forcer les *Lacédémoniens* à changer de langage (*a*).

Métellus *tâche de faire échouer leurs desseins.*

Métellus ayant appris en *Macédoine* les troubles dont le *Péloponnèse* étoit agité, pria les Ambassadeurs que *Rome* envoyoit en *Asie*, de prendre leur chemin par *Rome* & par *Lacédémone*, afin de persuader aux *Achéens* de surseoir les hostilités jusqu'à l'arrivée des Commissaires qui avoient été nommés pour terminer leurs différends à l'amiable. Ces Ambassadeurs arrivant en *Achaïe*, trouvérent *Démocrite*, qui avoit été élu Préteur à la place de *Diæus*, en marche pour aller attaquer les *Lacédémoniens*. Ils l'exhortérent à licencier ses Troupes, & à s'en retourner chez lui; mais le Préteur méprisant ces avis s'avança jusqu'aux murs de *Sparte*, à la vue desquels il remporta un avantage considérable sur les *Lacédémoniens*, qui, après avoir perdu environ mille des leurs, se retirérent avec tant

(*a*) Pausan. ubi supr. Polyb. in Legat. 143, 144. Idem in Excerpt. de Virt. & Vit. Justin. L. XXXIV. c. 1. Flor. L. II. c. 16.

tant de précipitation dans leur Ville, que *Démocrite* auroit pu y entrer avec les fuyards s'il les avoit fuivis de près: mais il fe hâta de faire fonner la retraite, fe contentant de l'avantage qu'il avoit obtenu; ce qui irrita fi fort l'Affemblée générale, qu'elle le condamna à une amende de cinquante talens. Comme il lui étoit impoffible de payer cette fomme, il fut obligé de quiter fa charge, & de fortir de l'*Achaïe*. *Diæus*, auteur de tous les troubles, & ennemi déclaré des *Lacédémoniens*, fut alors élu Préteur à fa place: élection qui lui attira peu de tems après une Députation de la part de *Métellus*, pour le prier de s'abftenir de tout acte d'hoftilité jufqu'à l'arrivée des Commiffaires. *Diæus* lui accorda fa demande, fans refter pourtant oifif pour cela; car il eut l'habileté de faire avoir aux *Achéens*, par des négociations fecrettes, toutes les Villes frontières de la *Laconie*, qu'il fortifia de façon à tenir tout le Pays, & la Capitale même, dans une efpèce de dépendance. Dans cette fâcheufe conjoncture, les *Lacédémoniens* eurent recours à *Ménalcidas*, qui avoit été Capitaine-Général des *Achéens*, & le firent Commandant en chef de leurs Troupes. *Ménalcidas* avoit de la valeur, mais point de prudence, comme il parut par la prémière démarche qu'il fit. Car pour donner quelque réputation à fes armes, il entra d'abord en campagne, & furprit la Ville de *Jafos* (qui étoit dans la *Laconie*, mais fujette aux *Achéens*) la pilla, & partagea le butin entre fes foldats. C'étoit violer la trève accordée par les *Achéens* à la requifition de *Métellus*, & s'attirer à lui-même le reffentiment des *Romains*. Les *Lacédémoniens* fentirent qu'un pareil procédé ne pouvoit que leur faire tort, & auroient puni leur Général avec la dernière févérité, s'il n'avoit pas prévenu fon fupplice en s'ôtant la vie à lui-même *(a)*.

SECTION I. *Hiftoire d'Achaïe.*

Peu de tems après la mort de *Ménalcidas* les Commiffaires *Romains* arrivérent dans le *Péloponnèfe*. Comme ils avoient été envoyés pour terminer une Guerre Civile, allumée dans le cœur de l'*Achaïe*, ils mirent pié à terre à *Corinthe*, qui étoit confidérée comme la Capitale de la Ligue *Achéenne*. Ce fut dans cette Ville qu'ils convoquérent l'Affemblée générale, dont *Orefte*, Chef de la Commiffion, fit l'ouverture par un difcours bien plus propre à exciter des divifions qu'à les calmer. *Polybe* croit qu'il excéda fes inftructions, & qu'il changea les menaces du Sénat en ordres abfolus *(b)*.

Commiffaires envoyés de Rome *en* Achaïe.

Il dit que *Rome* avoit travaillé longtems à établir une heureufe union entre les Villes libres de la *Grèce*, mais qu'elle venoit d'être enfin convaincue, qu'une pareille union ne pouvoit jamais avoir lieu auffi longtems que la forme préfente de leur Gouvernement fubfifteroit. ,, *Flaminius*, dit-il, ,, remit vos Villes en liberté, avantage dont chacune d'elles auroit pu jouïr ,, en particulier; mais vous avez mieux aimé former une Ligue qui dé- ,, pendît d'une Affemblée générale, & qui eût à fa tête un Préteur élu à ,, la pluralité des voix. Votre fureté commune étoit le but que vous ,, vous propofiez en cela; mais cette précaution n'a fervi qu'à faire naî- ,, tre des troubles & des divifions. Vos Députés ne s'entendent pas entre ,, eux, vos Affemblées font des Loix, que plufieurs Villes refufent d'ob- ,, ferver.

(a) Paufan. Polyb. &c. ibid.

(b) Polyb. in Legat. 143.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

„ ſerver. C'eſt ce qui vous oblige à avoir recours aux armes. De-là ces „ troubles ſans fin, & ces hoſtilités qui vous impoſent la néceſſité de „ trouver des Ennemis dans vos Confédérés. *Rome* eſt touchée de vos „ malheurs, en connoit la cauſe, & a deſſein d'y remédier. Quand vous „ ſerez moins unis, vous ſerez plus heureux. Ecoutez donc les ordres „ dont le Sénat m'a chargé, & que je me hâterai d'exécuter. C'eſt la „ volonté & le bon-plaiſir du Sénat & du Peuple *Romain*, que toutes les „ Villes, qui n'ont pas fait d'abord partie du Corps des *Achéens*, c'eſt-à- „ dire, *Corinthe*, *Lacédémone*, *Argos*, *Héraclée* * & *Orchomène* †, ſoient „ détachées de la Ligue, & gouvernées par leurs propres Loix (*a*) ".

Les Achéens manquent de reſpect aux Commiſſaires. Année du Déluge 2856. Avant J. C. 147.

A peine *Oreſte* eut-il prononcé ces mots, que les Députés *Achéens*, ſans lui laiſſer le tems d'achever ſon diſcours, ſortirent de l'Aſſemblée, &, après avoir raſſemblé les habitans de *Corinthe* dans la place du Marché, leur firent part du Decret que les Commiſſaires avoient apporté de *Rome*. Auſſi-tôt le Peuple entra en fureur, ſe jetta ſur tous les *Lacédémoniens* qui ſe trouvérent à *Corinthe*, & en tua pluſieurs. Ceux qui s'étoient réfugiés dans la maiſon des Commiſſaires, en furent arrachés, & pas mieux traités que le reſte. *Oreſte* & ſes Collègues déclarérent envain, que *Rome* ne manqueroit pas de venger ce qu'on venoit de faire aux *Lacédémoniens*; la multitude fut ſourde à ces remontrances, & auroit maltraité les Commiſſaires mêmes, s'ils ne s'étoient dérobés à ſa violence par la fuite (*b*).

De retour à *Rome*, ils expoſérent non ſeulement les inſultes qu'ils avoient reçues à *Corinthe*, mais allérent même jusqu'à les exagérer: ils repréſentérent le tumulte, non comme une émotion ſoudaine, mais comme un complot prémédité. Le Sénat en fut très indigné, mais jugea cependant à propos d'uſer de modération. *Carthage* n'étoit pas encore priſe, ni les deux prétendus fils de *Perſée* entièrement ſoumis. Les conjonctures demandoient donc qu'on ménageât une République auſſi puiſſante que celle d'*Achaïe*.

Nouveaux Commiſſaires envoyés en Achaïe.

C'eſt pourquoi trois nouveaux Commiſſaires furent envoyés en *Achaïe*, avec ordre de ſe plaindre modérément, & d'exhorter ſimplement les *Achéens* à ne pas écouter de mauvais conſeils, de peur de s'attirer par leur imprudence une guerre qu'il étoit en leur pouvoir d'éviter, en puniſſant ceux qui les y avoient expoſés. Les Commiſſaires ſe mirent d'abord en chemin, & étant arrivés dans le *Péloponnèſe*, rencontrérent un Député que les *Achéens* envoyoient à *Rome*, pour informer le Sénat de la conduite qu'ils avoient cru devoir tenir à l'égard d'*Oreſte*. Mais les Commiſſaires ramenérent ce Député avec eux à *Egium*, où la Diète de la Nation avoit été convoquée. *Sextus Julius*, homme diſtingué par ſa prudence & par ſa modération, étoit à la tête de cette nouvelle Députation. Quand il fut dans l'Aſſemblée, il parla avec une extrême douceur, & aſſaiſſonna ſes repro-

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

* La Ville d'*Héraclée* étoit dans la *Phtiotide*, Province de *Theſſalie*, près des *Thermopyles*. On l'appelloit *Héraclée Trachinienne*, pour la diſtinguer de pluſieurs Villes du même nom.

† *Orchomène* étoit une des plus grandes Villes de la *Béotie*, & fameuſe par un Temple dédié aux trois Graces, & qui étoit un des plus anciens & des plus ſuperbes Edifices de la *Grèce*.

proches de tout ce qui pouvoit leur ôter ce qu'ils devoient naturellement avoir de desagréable. „ Nous savons excuser, disoit-il, les prémières émo-„ tions d'une multitude abusée par un zèle mal-entendu pour sa Patrie; „ nous sentons que dans une pareille occasion les Magistrats ne sont plus „ maîtres du Peuple. Si nos Ambassadeurs ont essuyé quelques mauvais „ traitemens dans ces aveugles transports, la faute est facile à réparer. „ Les *Romains* seront appaisés par les plus légères marques de repentance. „ Toute la satisfaction que *Rome* exige de vous est, que vous laissiez *Lacé-„ démone* en paix, & que vous rendiez au *Péloponnèse* sa prémière tranqui-„ lité (*a*) ".

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Des remontrances si modérées, dans lesquelles *Julius* ne fit pas la moindre mention de détacher quelques Villes de la Ligue *Achéenne*, furent extrêmement agréables à la plus grande partie de l'Assemblée. Mais *Critolaüs* & *Diæus* tâchérent d'effacer les impressions que le discours de *Julius* avoit faites, en insinuant que rien n'étoit plus dangereux que de se fier à la modération apparente des *Romains*; que la vengeance de *Rome* n'étoit que différée, & suivroit de près la destruction de *Carthage*; qu'ils verroient bientôt les Légions *Romaines* ravageant le *Péloponnèse*, comme elles avoient fait l'*Afrique*; & par conséquent, qu'il étoit néceſſaire de prévenir de pareilles hostilités, en suscitant des Ennemis aux *Romains* & en exterminant leurs Amis. Tels furent les discours que *Critolaüs* & *Diæus* tenoient en particulier à ceux de leur Faction: mais en public ils parloient tout autrement, & traitoient les Commissaires avec beaucoup de civilité. *Critolaüs*, qui étoit alors Capitaine-Général, les pria de se rendre à *Tégée*, où il devoit y avoir une Assemblée extraordinaire, dans laquelle on pourroit traiter à l'amiable avec les *Lacédémoniens*. *Julius* & ses Collègues se rendirent avec ceux de *Lacédémone* à l'endroit marqué, où ils attendirent inutilement les Députés des *Achéens*. Pendant que les Commissaires perdoient ainsi leur tems, *Critolaüs* envoyoit des Exprès à toutes les Villes, pour leur défendre de députer au Congrès. *Julius* commençoit à perdre patience quand *Critolaüs* arriva seul à *Tégée*, & à la grande surprise des *Romains*, il leur dit que le différend entre les *Achéens* & les *Lacédémoniens* étoit de trop grande importance pour être décidé dans une Assemblée particulière; qu'ainsi il étoit néceſſaire de renvoyer cette affaire à une Diète générale, qui suivant l'ordre établi ne pouvoit être convoquée que dans six mois.

Critolaüs & Diæus *excitent le Peuple contre les* Romains.

Julius fut extraordinairement piqué de cette mauvaise foi; il congédia les *Lacédémoniens*, & étant de retour à *Rome*, se plaignit que la République avoit été insultée, & ses Ambassadeurs personnellement mal-traités & moqués. D'un autre côté le Préteur se glorifioit d'avoir mortifié *Rome* en la personne de ses Envoyés, & ne fit pas la moindre démarche pour appaiser sa colère. Il haïssoit excessivement les *Romains*, & soupiroit après la guerre; mais il ne vouloit point commettre d'hostilités, de peur d'encourir le blâme de sa propre Nation. C'est ce qui l'engagea à traiter les Ambassadeurs de la manière que nous venons de rapporter, ne doutant nulle-

(*a*) Idem in Legat. 144.

nullement que le mépris n'irritât autant ce Peuple hautain, que des hostilités mêmes.

Métellus fait de vains efforts pour gagner Critolaüs.

Cependant *Rome* ne se hâta pas d'en venir à une rupture. Malgré toutes les plaintes de *Julius* & de ses Collègues, le Sénat se contenta de renvoyer l'affaire à *Métellus*, qui étoit occupé à règler tout ce qui avoit rapport à la Province de *Macédoine*, après avoir vaincu deux Avanturiers qui prétendoient à cette Couronne. Les ordres qui lui furent envoyés portoient, qu'il eût à traiter avec *Critolaüs* comme de lui-même, afin de lui faire entendre raison. *Métellus* dépêcha d'abord quatre *Romains* d'une naissance distinguée, savoir *Cn. Papirius*, *Ælius Lamia*, *A. Gabinius*, & *Q. Fannius*, avec la commission d'aller représenter à l'Assemblée des *Achéens* les maux que *Critolaüs* & ses Partisans alloient leur attirer.

Durant ces entrefaites *Critolaüs* couroit de Ville en Ville, convoquant des Assemblées, sous prétexte de leur communiquer ce qui s'étoit passé dans les conférences tenues à *Tégée*; mais dans le fond pour invectiver contre les *Romains*, & donner un tour odieux à tout ce qu'ils faisoient. Pour fortifier son Parti, il fit donner un Edit, par lequel il étoit défendu aux Juges de poursuivre aucun *Achéen* & de l'emprisonner pour dettes, jusqu'à ce que l'affaire entre l'Assemblée & les *Lacédémoniens* eût été terminée. Par-là il disposa la multitude à recevoir tous les ordres qu'il voudroit lui donner. Incapable de réfléchir sur l'avenir, elle se laissa entraîner par un Furieux, qui ne prévoyoit, ni ses propres malheurs, ni ceux de sa Nation.

Les Députés de Métellus *insultés.*

Pendant que ceci se passoit, les quatre Députés, envoyés par *Métellus*, arrivérent à *Corinthe*, où l'Assemblée générale se tenoit actuellement. Cette nouvelle Ambassade, venant de la part d'un Général victorieux, dont l'Armée étoit dans le voisinage de la *Grèce*, auroit du être reçue avec beaucoup de respect. Mais *Critolaüs* la traita plus insolemment encore qu'il n'avoit fait les Commissaires envoyés de *Rome*, ne voulant pas permettre aux Députés de paroître devant l'Assemblée, & leur ordonnant de communiquer leur commission à la Populace attroupée dans la Place publique. Ce fut à cette Assemblée, composée d'Artisans & de la lie du Peuple, que *Cn. Papirius* parla, au moins avec autant de modération que *Julius* avoit fait aux principaux de la Nation. Son discours tendoit à prouver, qu'il étoit de l'intérêt des *Achéens* de vivre en bonne intelligence avec les *Romains*; & il eut bien soin de rien dire qui eût rapport à la séparation de *Lacédémone*, & de quelques autres Villes de la Ligue *Achéenne*. Ceci fut interprété par *Critolaüs* comme une marque de frayeur; & sur la foi de ce commentaire, une troupe d'Ouvriers & d'Artisans entoura les Ambassadeurs, les chargea de reproches, & les chassa ignominieusement du Marché (*a*). Toutes les Villes d'*Achaïe* étoient alors comme dans une espèce de délire: mais *Corinthe* l'emportoit sur toutes les autres, sa folie allant jusqu'à la fureur. On leur avoit persuadé que l'intention de *Rome* étoit de les réduire en esclavage, & de détruire absolument la Ligue *Achéenne*; persuasion qui les rendit sourdes à toutes les remontrances de ceux qui desapprouvoient

(*a*) Flor. in Epit. Flor. L. II. c. 16. Pausan. ubi supr. Orosius &c.

voient les meſures violentes de *Critolaüs*. Ce Préteur, voyant que tout lui réuſſiſſoit à ſouhait, harangua la multitude, afin de l'animer contre ceux de la Nobleſſe qui pourroient refuſer d'entrer dans ſes vues. Il nomma même deux hommes d'un caractère irreprochable, les accuſant d'informer les Ambaſſadeurs *Romains* de tout ce qui ſe paſſoit dans les Aſſemblées Nationales. Un d'eux, nommé *Stratège*, lui en donna ſur le champ le démenti. Mais le Peuple ſe déclara pour le Préteur, & *Stratège* fut condamné, quoiqu'il atteſtât les Dieux qu'il n'avoit jamais rien découvert de ce qui s'étoit paſſé dans les Aſſemblées. Une déférence ſi aveugle convainquit *Critolaüs* qu'il avoit tout pouvoir ſur le Peuple: ainſi, profitant de l'occaſion, il fit dans la même Aſſemblée déclarer la guerre à *Lacédémone*, & par conſéquent aux *Romains* (*a*).

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Auſſitôt les Ambaſſadeurs ſe retirérent. *Papirius* ſe rendit à *Lacédémone* pour y veiller aux démarches de l'Ennemi. *Ælius* partit pour *Naupacte*, & les deux autres ſe rendirent au Camp, qui étoit en *Macédoine*, afin d'exciter *Métellus* à venger les affronts faits à *Rome* en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs. Ce Général, ſans attendre les ordres du Sénat, ſe mit à la tête de ſon Armée, & prit la route de l'*Achaïe*, dans le deſſein d'y entrer par la *Theſſalie*.

Guerre déclarée aux Lacédémoniens *&* *aux* Romains.

Les Villes de *Thèbes* en *Béotie*, & de *Chalcis* en *Eubée*, ayant eu lieu de ſe plaindre de *Métellus* durant ſon ſéjour en *Macédoine*, joignirent leurs armes à celles des *Achéens*. Ce Général avoit condamné les habitans de *Thèbes* à donner ſatisfaction aux *Phocéens* pour toutes les pertes qu'ils leur avoient cauſées par leurs fréquentes incurſions, & outre cela à livrer aux habitans d'*Amphiſſe* en *Locride* * le tiers de leur moiſſon, pour avoir receuilli le blé de leurs Voiſins, comme s'il avoit été à eux. Ceux de *Chalcis* avoient ravagé une partie de l'*Eubée*, & *Métellus* les avoit obligés à réparer le dommage. Tels furent les motifs qui engagérent ces deux Villes à entrer dans les vues téméraires de *Critolaüs*. Ce Préteur *Achéen* s'imagina qu'avec de ſi foibles ſecours il pourroit ſoutenir tout le poids de la Puiſſance *Romaine*, tant il étoit aveuglé par ſa haine & par ſa fureur. *Critolaüs* & *Diæus* avoient été l'un & l'autre du nombre de ces Exilés que les *Romains* avoient detenus ſi longtems en *Italie* dans une eſpèce d'eſclavage, & étoient réſolus par cela même à ſe venger à tout prix.

Critolaüs, ayant reçu le renfort que lui envoyoient ceux de *Thèbes* & de *Chalcis*, marcha contre *Héraclée*, Ville de la Ligue *Achéenne*, qui avoit refuſé de fournir ſon contingent. Pendant qu'il étoit occupé au ſiège de cette Place, il reçut la nouvelle que *Métellus* venoit à lui, ce qui l'effraya au point qu'il leva le ſiège à l'inſtant même pour ſe retirer en *Achaïe*. Il auroit pu aiſément s'emparer du défilé des *Thermopyles*, & y arrêter, ou peut-être même défaire l'Armée *Romaine*. Mais il perdit courage tout-à-coup,

Héraclée *aſſiégée par les* Achéens.

Levée du ſiège & défaite des Achéens.

(*a*) Polyb. in Legat. 144. Pauſan. in Achaïc.

* *Amphiſſe* étoit ſituée ſur les bords d'une Rivière qui portoit le même nom, & étoit une des plus grandes Villes de la *Locride*. Quelques Auteurs la placent au même endroit où eſt préſentement *Solone*; mais *Niger* croit que ſon ancienne ſituation répond mieux à celle d'un petit Village connu préſentement ſous le nom de *Lambina*.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

coup, & sa retraite eut tout l'air d'une fuite. *Métellus* le poursuivit chaudement, le joignit à la fin, & mit son Armée en déroute. Les Historiens ne disent rien des particularités de cette bataille; mais il y a lieu de croire qu'elle couta cher aux *Achéens*, puisque leur Armée y fut entièrement défaite, & que le Vainqueur y fit plus de mille prisonniers. *Critolaüs* lui-même y perdit la vie, au moins ne sut-on pas ce qu'il étoit devenu: les uns prétendent qu'il s'empoisonna dans quelque endroit écarté de la *Grèce*, d'autres disent qu'il se précipita du Mont *Oeta* dans un marais où il fut noyé (*a*).

Diæus *succède à* Critolaüs *& fait de grands préparatifs de guerre.*

C'étoit une loi constante parmi les *Achéens*, que quand leur Capitaine-Général mouroit pendant le tems qu'il étoit encore en charge, celui qui l'avoit précédé immédiatement, lui succédoit, & gouvernoit la République jusqu'à la prochaine Assemblée générale. En vertu de cette loi, *Diæus* se chargea du gouvernement de la République, & du commandement de l'Armée. Mais à peine fut-il revêtu de cette dignité, qu'il reçut la nouvelle qu'un Corps de plus de mille *Arcadiens*, qui avoient joint les *Achéens*, & s'étoient retirés après la bataille à *Elatée* en *Phocide*, venoit d'être taillé en pièces par *Métellus*. C'étoit-là une fâcheuse nouvelle. Cependant, comme c'étoit principalement à son instigation qu'on avoit commencé la guerre, il fit les derniers efforts pour la continuer. Son prémier soin fut d'envoyer des Députés à toutes les Villes d'*Achaïe*, pour leur ordonner de faire au-plutôt de nouvelles levées. Il fit publier outre cela un Edit dans tous les lieux qui dépendoient de la Ligue. Cet Edit portoit qu'on armât jusqu'à 12000 Esclaves, qui étoient nés dans le Pays; & que s'il en manquoit quelques-uns à ce nombre, on prît à leur place des Esclaves venus de Pays étrangers: Que tous ceux qui étoient en état de porter les armes, soit en *Achaïe* ou en *Arcadie*, se rendissent à *Corinthe*, pour y prêter le serment de fidélité: Que toutes les personnes aisées, hommes ou femmes, apportassent au Trésor public tout leur or & leur argent. Il n'en fallut pas davantage pour faire comprendre aux *Achéens* de quel danger ils étoient menacés: mais comme ils s'étoient embarqués dans une guerre contre des Ennemis qu'ils avoient cruellement outragés, il n'y eut pas moyen de reculer. Les Villes d'*Elée*, de *Messene* & de *Patres*, furent si épouvantées quand elles apprirent qu'une Armée Consulaire venoit de *Rome*, & qu'un Consul à la tête de quelques nouvelles Légions arrivoit pour remplacer le Préteur *Métellus*, que les habitans prirent le cruel parti d'abandonner leur Patrie, ou de s'ôter la vie à eux-mêmes, pour ne pas tomber entre les mains d'un Vainqueur irrité. Ces Villes étoient exposées aux prémières attaques de l'Ennemi, & s'attendoient par cela même à être traitées avec le plus de rigueur. Quelques-uns implorérent la clémence de *Métellus*, & cherchérent un azile dans son Camp, où ils lui firent connoître les plus factieux de leurs Compatriotes, quoiqu'il n'eût point encore fait d'informations à cet égard (*b*).

Thèbes *prise par* Métellus.

Le Préteur *Romain*, étant entré en *Arcadie*, marcha vers *Thèbes*, qui s'étoit ouvertement déclarée pour la Ligue. *Pythias*, le prémier Magistrat de cette Ville, avoit excité les habitans contre les *Romains*, & traité avec

(*a*) Polyb. & Pausan. ibid. (*b*) Ibid.

avec une extrême févérité ceux qui ne s'étoient point prêtés à fes mefures. Ce fut principalement dans la vue de fe rendre maître de fa perfonne, que *Métellus* tourna fes armes contre *Thèbes*; mais *Pythéas* s'étoit retiré avec fa femme & fes enfans avant la venue des *Romains*. A fon exemple, la plupart des Citoyens abandonnérent la Ville, où *Métellus* entra fans la moindre oppofition. Ce Général traita le peu d'habitans qui y reftoient, avec une extrême douceur, & fauva les Temples & les maifons du pillage, fe contentant de mettre la tête de *Pythéas* à prix. Ce mélange de bonté & de rigueur fut très agréable au Peuple, mais redoubla la frayeur des Magiftrats. *Métellus* fe rendit de *Thèbes* devant *Mégare*, dont la garde avoit été confiée à *Alcamène* avec un Corps de 4000 hommes; mais ce lâche Gouverneur abandonna la Place à l'approche de l'Armée Prétorienne, & fe retira à *Corinthe*, où il joignit *Diæus*. Les habitans de *Mégare* ouvrirent leurs portes aux *Romains*, & les mirent en poffeffion du plus fertile territoire de toute l'*Achaïe*.

SECTION I. *Hiftoire d'Achaïe.*

Prife de Mégare.

Métellus voyant la plupart des *Achéens* frappés de terreur, & difpofés à la paix, jugea ne devoir pas négliger une occafion fi favorable de gagner *Diæus* & fon Parti. Il avoit appris que le Conful *Mummius* étoit chargé de la guerre d'*Achaïe*, & déjà en chemin, avec ordre de la part du Sénat de terminer les troubles de la *Grèce*, en détruifant *Corinthe*. Pour enlever cette gloire à *Mummius*, & fauver en même tems une Ville de cette importance, il envoya de nouveaux Députés, chargés de faire des propofitions de Paix. Il ne nomma point des *Romains* à cette Ambaffade, mais trois des principaux *Achéens*, qui s'étoient retirés dans fon Camp. Ils s'appelloient *Andronidas*, *Lagius*, & *Archippe*, tous bien intentionnés pour les *Romains*, mais vivement touchés des maux qui menaçoient leur Patrie. Ils trouvérent, en arrivant à *Corinthe*, que les habitans de cette Ville foupiroient avec ardeur après la paix, mais que le Préteur & fa Faction ne refpiroient que la guerre. Ils furent jettés en prifon par fon ordre après qu'il les eut produits devant l'Affemblée du Peuple, & déclarés traîtres à leur Patrie. Envain, pour lui faire prendre d'autres mefures, *Philon*, *Achéen* de grande autorité, vint-il exprès de *Theffalie*, & *Stratius*, homme d'un mérite diftingué & ami particulier de *Diæus*, joignit-il fes prières aux remontrances de *Philon*. En dépit de tous leurs efforts, le Préteur furieux condamna les trois Députés à mort, & fit confirmer cette injufte fentence par les principaux Membres du Confeil, qui lui étoient dévoués. Ils allérent même jufqu'à envelopper dans la même condamnation *Soficrate*, Sénateur vénérable, dont le feul crime étoit d'avoir donné fa voix pour faire la paix avec les *Romains*. *Soficrate* fut exécuté peu de jours après, & l'on employa les plus cruelles tortures pour lui extorquer une confeffion telle que *Diæus* la vouloit; mais il foutint jufqu'à fon dernier foupir que la paix étoit préférable à la guerre, & cette conftance inflexible fit une grande impreffion fur l'efprit du Peuple. A l'égard d'*Andronidas* & de fes Collègues, l'avare Préteur leur vendit leur Liberté à un affez haut prix. Peu de jours auparavant *Diæus* avoit fait mourir un certain *Phillius* avec fes enfans, uniquement parce qu'ils étoient foupçonnés d'être en correfpon-

Métellus *envoie de nouveaux Députés pour faire des propofitions de Paix.*

On les traite en Ennemis.

 dance

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

dance avec *Ménalcidas* qui se trouvoit à *Lacédémone*, & d'aimer les *Romains*. Ainsi les malheureux *Achéens* étoient gouvernés par des Magistrats, qui ne suivoient d'autre règle de conduite que leurs passions, & qui n'avoient d'autres talens pour la guerre qu'une fureur indomtable & un aveugle desir de vengeance (*a*).

Le détail des avantages remportés par *Métellus* ayant été envoyé à *Rome* par un certain *Posthumius* à l'insu de ce Général, le Consul *Mummius* hâta son départ pour l'*Achaïe*. L'Histoire ne dit pas pourquoi le Sénat ne voulut point permettre à *Métellus* d'achever une guerre, qu'il avoit si heureusement commencée. Quand le Consul arriva en *Grèce* avec son Armée, *Métellus* étoit en chemin vers *Corinthe*, dans le dessein de faire les derniers efforts pour amener *Diæus* à un Traité de Paix avant l'arrivée de l'Armée Consulaire, & d'enlever par ce moyen à *Mummius* l'honneur de finir la guerre. Mais le Préteur obstiné rejetta les conditions les plus avantageuses, ce qui causa le plus sensible déplaisir à *Métellus*, & lui fit perdre l'espérance de rétablir la paix dans l'*Achaïe* avant la venue du Consul.

Mummius *arrive en* Grèce. Année du Déluge 2857. Avant J. C. 146.

Telle étoit la situation des affaires en *Achaïe*, quand *Mummius* parut devant *Corinthe* avec une Armée forte de 3500 Chevaux, & de 23000 Fantassins, sans compter un Corps d'Archers de l'Ile de *Crète*, & un autre Corps de Troupes, qu'*Attale*, fils d'*Eumène*, avoit envoyé de *Pergame*. Son prémier soin fut de renvoyer *Métellus* & ses Forces en *Macédoine*, de peur qu'il ne partageât avec lui la gloire du succès qu'il avoit lieu de se promettre. Il s'approcha alors de la Ville, & alla camper sur l'Isthme de *Corinthe*, en postant des Gardes avancées tout autour de la Ville. Comme on ne voyoit paroître aucun Ennemi, l'Armée *Achéenne* se tenant renfermée dans la Ville, les *Romains* s'écartérent çà & là, & gardérent negligemment leurs postes. Les Assiégés s'en étant apperçus, firent une vigoureuse sortie, tuérent plusieurs *Romains*, & poursuivirent le reste jusques près du Camp. Ce petit avantage enfla le courage des *Achéens*, & fit concevoir à *Diæus* l'espoir de défaire le Consul, qui de son côté fit tout ce qu'il pouvoit pour confirmer une si folle espérance. Il retint ses Troupes dans le Camp, comme s'il étoit arrêté par la crainte. *Diæus*, se croyant sûr de la victoire, rassembla tout son monde, & en forma une Phalange, qui, jointe aux Troupes auxiliaires de *Chalcis*, faisoit une Armée égale, & peut-être supérieure en nombre à celle des *Romains*. Ses gens manquoient d'expérience & de discipline, mais *Diæus* crut que le desespoir & l'importance de leur cause suppléeroient à ce défaut. Ainsi il s'avança avec son Armée, & offrit la bataille au Consul, qui la refusa, afin d'attirer les *Achéens* dans la Vallée de *Leucopétra*, au bout de l'Isthme qui joignoit l'*Attique* au *Péloponnèse*. *Diæus* donna dans le piège. Ce Préteur étoit si sûr de la victoire, qu'il avoit invité les femmes & les enfans de *Corinthe* à venir sur des hauteurs voisines, être témoins du combat & de la défaite des Ennemis. Il avoit aussi fait préparer un grand nombre de chariots, qui devoient suivre l'Armée, & être chargés des dépouilles des *Romains* (*b*).

Jamais

(*a*) Ubi supra.

(*b*) Pausan. ubi supr. Auth. de Vir. Illustr.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

Les Achéens défaits par Mummius.

Jamais confiance ne fut plus téméraire. La Faction de *Diæus* avoit écarté du Service & des Conseils tous ceux qui étoient capables de commander des Troupes ou de gouverner l'Etat, & avoit substitué à leur place des gens qui manquoient également d'habileté & d'expérience. Les Soldats n'avoient jamais vu d'Ennemis, & ne savoient ce que c'étoit que Discipline Militaire. Et malgré tout cela, le Préteur, aveuglé par sa passion, se flatoit de triompher d'une Armée Consulaire, faite à la fatigue & accoutumée aux dangers Pendant que les *Achéens* se repaissoient ainsi d'une victoire imaginaire dans les Plaines de *Leucopétra*, & craignoient seulement que le Consul ne trouvât moyen de se sauver, ce *Romain* parut tout-à-coup à la tête de son Armée rangée en bataille. Il avoit la veille placé en embuscade un bon Corps de Cavalerie, avec ordre de ne se montrer qu'au plus fort de l'action, & de prendre la Phalange *Achéenne* en flanc. Les *Achéens* s'avancérent fièrement, mais leur Cavalerie fut bientôt mise en déroute. La Phalange se défendit parfaitement bien; mais ayant été attaquée de front par les Légions, & prise en flanc par la Cavalerie, elle fut rompue & dispersée. Ce ne fut plus alors qu'une boucherie, & nous lisons que les deux Mers, qui étoient séparées par l'Isthme, furent teintes de sang. Si *Diæus* s'étoit retiré dans *Corinthe*, il auroit pu y tenir encore du tems, & obtenir de *Mummius* une capitulation honorable: cette Ville étant alors une des plus fortes Places de la Terre, & le Consul n'ayant d'autre but que de mériter un triomphe en finissant promtement la guerre. Mais *Diæus*, s'abandonnant au désespoir, courut à toute bride vers *Mégalopolis* sa Patrie, & étant entré dans sa maison, il y mit le feu, tua sa femme pour l'empêcher de tomber entre les mains des Ennemis, & mit lui-même fin à sa vie en avalant du poison *(a)*.

Après cette défaite, la Ville de *Corinthe* se trouva dans une confusion inexprimable. Les habitans, destitués de conseil, de Chefs & de courage, quitérent leurs maisons, & se sauvérent où ils purent. Les portes de la Ville étoient ouvertes, & personne ne paroissoit sur les remparts pour les défendre. Le Consul, en ayant été informé, eut peine à croire la chose; & craignant quelque embuscade, retint ses soldats, qui bruloient du desir d'entrer dans *Corinthe*, & de s'enrichir des dépouilles d'une aussi riche Ville. *Mummius* resta l'espace de trois jours dans cette incertitude, & ce ne fut qu'au bout de ce terme, & après avoir pris toutes les précautions possibles, qu'il entra dans *Corinthe*, & l'abandonna au pillage. Ceux qui n'avoient pas pu gagner sur eux de quiter leur Patrie, furent tous passés au fil de l'épée, & l'on vendit pour esclaves les femmes & les enfans. Les trésors que l'avide Soldat trouva dans *Corinthe*, sont quelque chose d'incroyable, cette Ville surpassant toutes les autres, tant par la quantité que par la richesse des Meubles, des Statues & des Tableaux. Tous les Princes de l'*Europe* & de l'*Asie*, qui avoient quelque goût pour la Peinture & pour la Sculpture, s'y pourvoyoient de Tableaux & de Statues, pour en orner leurs Temples & leurs Palais. Plusieurs Pièces, d'un prix inestimable,

(a) Pausan. in Achaïc.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

ble, tombérent entre les mains des Soldats, qui, n'en connoissant pas la beauté, les détruisirent ou les vendirent presque pour rien. *Polybe* fut témoin oculaire du peu de goût des *Romains* de ce tems-là. Ce vaillant *Achéen* n'eut pas plutôt su que ses Compatriotes avoient pris les armes contre *Rome*, qu'il quita l'*Afrique* où il étoit au siège de *Carthage* avec *Scipion*, & se hâta d'accourir au secours de sa Patrie. Il étoit dans l'Armée *Romaine* quand *Corinthe* fut abandonnée au pillage, & eut le chagrin de voir des Soldats jouer aux dez sur un Tableau d'*Aristide* *, qu'on regardoit comme une des Merveilles du Monde. Ils ne mirent point à prix ce chef-d'œuvre, qu'ils troquérent volontiers pour une Table à jouer plus commode. Quand les dépouilles de *Corinthe* furent vendues publiquement, *Attale*, Roi de *Pergame*, offrit pour ce Tableau 600000 Sesterces, c'est-à-dire, près de 5000 Livres Sterling. Le Consul, surpris qu'on eût fait monter à un aussi haut prix le Tableau dont il s'agit, s'imagina qu'il y avoit dans cette Pièce quelque vertu cachée, & usant de son autorité, le retint malgré les plaintes d'*Attale*. Ce n'étoit pas pour son intérêt particulier qu'il en agissoit ainsi, ni dans le dessein de se l'approprier, puisqu'il l'envoya à *Rome*, pour y être placé dans le Temple de *Cérès*, où *Strabon* eut le plaisir de le voir avant qu'il pérît dans l'incendie de ce Temple *(a)*. *Mummius* étoit un Grand-Homme de Guerre, mais nullement Connoisseur en Peinture & en Sculpture; car quand on eut porté à bord de quelques Vaisseaux plusieurs des Statues & des Tableaux trouvés à *Corinthe*, il menaça très sérieusement les Maîtres des Navires, que si quelqu'une de ces Pièces venoit à se perdre ou à se gâter, il les obligeroit à en fournir d'autres à leurs frais & dépens, comme si d'autres Pièces eussent pu réparer la perte de celles dont la beauté étoit sans égale (*b*). Ne seroit-il pas à souhaiter, dit l'Historien qui a transmis ce fait à la Postérité, que cette heureuse ignorance subsistât encore? Cette grossièreté ne seroit-elle pas infiniment préférable à cette délicatesse où notre Siècle a porté le goût pour ces sortes de Raretés (*c*)? Il parloit ainsi dans un tems où les Gouverneurs des Provinces mettoient en œuvre toutes sortes de brigandages pour enrichir leurs maisons d'un grand nombre de Pièces rares.

Corinthe *réduite en cendres.*

Corinthe ayant été ainsi pillée, il ne restoit plus qu'à la réduire en cendres, conformément au Decret du Sénat que le Consul fut obligé d'exécuter. Le feu fut mis au même instant à tous les coins de la Ville; & les flammes, devenues plus violentes à mesure qu'elles gagnérent le centre, se réunirent enfin dans cet endroit, & firent une conflagration générale, qui produisit, à ce qu'on prétend, ce fameux mélange que l'Art ne put jamais

(*a*) Strab. L. VIII. p. 381. Plin. L. XXXV. c. 4. & 10. Cic. de Offic. L. I. c. 76, 77.

(*b*) Vell. Paterc. L. I. c. 13.

(*c*) Idem ibid.

* *Aristide*, qui étoit contemporain d'*Appelle*, florissoit à *Thèbes* vers la CXXII. *Olympiade.* On prétend qu'il fut le prémier qui entreprit d'exprimer les passions de l'Ame par des couleurs. La Pièce en question représentoit un *Bachus* d'une façon si parfaite, qu'on disoit, par manière de proverbe, d'un Ouvrage achevé, *Cela est aussi beau que le* Bachus d'Aristide (1).

(1) Plin. L. XXXV. c. 4. & 10.

Section I. Histoire d'Achaïe.

mais imiter. L'Or, l'Argent & l'Airain, fondus ensemble dans cet incendie, formérent des ruisseaux de Métal liquide; & il en couta la vie à plus d'un soldat avide, qui vouloit arracher aux flammes une partie des trésors qu'elles dévoroient. Quand le feu fut éteint, on trouva un nouveau Métal, composé de ceux que nous venons de nommer *, & fort recherché dans la suite. Les murailles de la Ville furent abattues dans la suite, & on les détruisit jusques dans les fondemens.

Ainsi périt *Corinthe*, la même année que *Carthage* fut réduite en cendres. Le but, que se proposoient les *Romains* en détruisant deux aussi puissantes Villes, étoit d'intimider le reste de la Terre, & de faire qu'aucune Nation n'osât se soustraire à leur obéissance. *Corinthe* fut détruite 952 ans après qu'elle eut été fondée par *Alètes* fils d'*Hippotes*, le sixième des Descendans d'*Hercule*. *Cicéron*, qui approuvoit qu'on eût traité de la sorte *Carthage* & *Numance*, auroit souhaité que *Corinthe*, où la Peinture & la Sculpture sembloient avoir établi leur séjour, eût été épargnée (*a*). Il ne paroit pas que les *Achéens* ayent pensé à lever de nouvelles Troupes pour la défense de leur Pays, ou ayent convoqué une Assemblée pour délibérer sur les mesures qu'il y avoit à prendre. Il n'y eut personne qui proposât d'apporter quelque remède aux calamités publiques, ou qui essayât d'appaiser les *Romains*, en faisant implorer leur clémence par des Députés. Il sembloit que la Ligue *Achéenne* fût ensevelie sous les ruïnes de *Corinthe*, tant l'affreuse destruction de cette Ville avoit épouvanté les Alliés.

Voici de quelle manière les *Romains* réglérent la destinée des *Achéens* en général. Les *Corinthiens* & les Esclaves qui avoient pris les armes contre *Rome*, furent tous condamnés à être réduits en servitude, après qu'on eut bien eu soin de les déterrer dans tous les lieux où ils s'étoient cachés. Ensuite toute la Nation eut ordre de s'assembler dans la Plaine, où elle fut entourée par les Légions *Romaines*. Pendant que tout ce monde étoit dans la crainte de partager le même sort qui ne pouvoit guères être que triste, les *Romains* ordonnérent par une proclamation, que les *Corinthiens* seuls, & ceux de condition servile qui avoient pris les armes, seroient vendus comme Esclaves. Le Consul rendit la liberté au reste des habitans de l'*Achaïe*, & vendit les terres des Bourgeois de *Corinthe*, qui furent presque toutes achetées par les *Sicyoniens*. *Thèbes*, *Chalcis*, & quelques autres Villes qui s'étoient jointes aux *Achéens*, furent démantelées par ordre du Consul. L'*Achaïe* fut condamnée à payer 200 talens aux *Lacédémoniens*, pour réparer les dommages qu'ils avoient soufferts durant la guerre. Peu de tems après il arriva de *Rome* dix Commissaires, chargés de règler les affaires de la *Grèce* en général, & de l'*Achaïe* en particulier conjointement avec le Consul. Pour cet effet ils abolirent le Gouvernement Populaire dans toutes les

Dissolution de la

(*a*) Cic. de Offic. L. I. c. 35.

* *Pline* nous apprend qu'il y avoit trois sortes d'Airain de *Corinthe*, savoir, le rouge, le blanc, & un troisième de couleur mitoyenne, suivant la différente proportion d'or, d'argent & de cuivre qui s'y trouvoient (1)

(1) Plin. L. VII. c. 38.

SECTION I. *Histoire d'Achaïe.*

Ligue A-chéenne, & l'A-chaïe réduite en Province Romaine.

les Villes, & y établirent des Magiſtrats, qui devoient gouverner chaque Ville ſelon ſes Loix particulières ſous l'approbation d'un Préteur *Romain.* Ainſi fut diſſoute la Ligue *Achéenne*, & la *Grèce* réduite en Province *Romaine*, ſous le nom de Province d'*Achaïe*, à cauſe qu'au tems de la priſe de *Corinthe* les *Achéens* étoient le plus puiſſant Peuple de la *Grèce.* Toute la Nation paya un tribut annuel aux *Romains*, & le Préteur, qui étoit envoyé chaque année en *Grèce*, ſe le faiſoit payer exactement.

Nous avons déjà obſervé que *Polybe*, à ſon retour dans le *Péloponnèſe*, eut le chagrin de voir la Ville de *Corinthe* réduite en cendres, & ſon Pays devenir une Province *Romaine.* Si quelque choſe fut capable de diminuer ſon affliction dans une conjoncture ſi funeſte, ce fut l'occaſion qu'il eut de défendre la mémoire de *Philopémen* ſon Maître dans la Science de la Guerre. Un *Romain*, par quelque animoſité particulière, avoit intenté accuſation devant *Mummius* contre ce Héros, comme s'il avoit été encore en vie, lui imputant d'avoir été ennemi des *Romains*, & de s'être toujours attaché à traverſer leurs deſſeins. L'Accuſateur demandoit que toutes les Statues érigées à l'honneur de *Philopémen*, fuſſent abattues, afin d'enſevelir par-là dans l'oubli ſes faits glorieux. Cette accuſation n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement; car comme ce vaillant *Achéen* aimoit ſa Patrie, il ne pouvoit dans le fond du cœur qu'être ennemi des *Romains*, devant être perſuadé que leur orgueil & leur ambition ne ſeroient ſatisfaits, que quand la *Grèce* ſe trouveroit dans une parfaite dépendance à leur égard. Cependant *Polybe* prit hautement ſa défenſe,& le repréſenta comme le plus Grand-Homme que la *Grèce* eût porté dans ces derniers tems. Il avoua qu'il avoit peut-être pouſſé un peu trop loin ſon zèle pour la Liberté de ſa Patrie; mais qu'il ne laiſſoit pas d'avoir rendu, en pluſieurs occaſions, des ſervices conſidérables au Peuple *Romain.* Les dix Commiſſaires devant qui il plaidoit une ſi belle cauſe, frappés de ſes raiſons, mais plus encore de ſa reconnoiſſance pour ſon Maître, décidérent que l'on ne toucheroit point aux ſtatues de *Philopémen*, & que ces monumens n'auroient à craindre que le Tems, deſtructeur de toutes choſes. *Polybe*, profitant de la bonne volonté de *Mummius*, demanda encore les ſtatues d'*Aratus* & d'*Achéus* le Fondateur de la Nation, qui lui furent accordées, quoiqu'elles euſſent déjà été tranſportées du *Péloponnèſe* dans l'*Acarnanie.* Dans ce meme tems il donna une preuve ſignalée de ſon deſintéreſſement, qui ne lui fit pas moins d'honneur parmi ſes citoyens, que ſa défenſe de la mémoire de *Philopémen.* Après la deſtruction de *Corinthe*, les effets de ceux qui avoient été les auteurs des inſultes faites aux Ambaſſadeurs *Romains*, furent mis à l'encan. Lorſqu'on en vint à ceux de *Diæus*, les Commiſſaires ordonnérent au Queſteur qui les mettoit en vente, de laiſſer prendre à *Polybe* parmi ces biens tout ce qu'il trouveroit à ſa bienſéance, ſans rien exiger de lui. Mais *Polybe* refuſa cette offre, diſant qu'il regardoit comme une choſe honteuſe de s'enrichir des dépouilles de ſes concitoyens (*a*).

Cette action donna aux Commiſſaires une ſi haute idée de *Polybe*, qu'en ſortant

(*a*) Polyb. in Excerpt. p. 190. 192.

Histoire d'Achaïe.

ſortant du *Péloponnèſe*, ils le chargérent de parcourir toutes les Villes qui venoient d'être conquiſes, & d'y établir la nouvelle forme de Gouvernement. Commiſſion honorable, dont il s'acquita également à la ſatisfaction du Sénat & des *Achéens*, qui érigérent pluſieurs ſtatues à l'honneur de leur Bienfaiteur, & entre autres une avec cette inſcription : *A la mémoire de* Polybe, *dont les conſeils auroient ſauvé l'*Achaïe, *s'ils avoient été ſuivis, & qui la conſola dans ſes malheurs* (*a*).

Mummius, de retour à *Rome*, obtint l'honneur d'un Triomphe, qui fut embelli par tout ce que la *Grèce* avoit jamais produit de plus achevé en fait de Statues & de Tableaux; & comme l'*Achaïe* ſe trouvoit entièrement ſoumiſe, il prit le ſurnom d'*Achaïcus*. C'eſt ainſi que les *Romains* détruiſoient tout ce qui leur donnoit le moindre ombrage, & s'enrichiſſoient des dépouilles des autres Nations, ce qui au fond étoit une conduite injuſte & barbare. Depuis ce tems l'*Achaïe* fut gouvernée, comme les autres Provinces *Romaines*, par un Préteur, qui venoit tous les ans de *Rome*, juſqu'au règne de *Néron*, qui rendit à la *Grèce* ſes anciens privilèges, & réduiſit la *Sardaigne* en Province *Romaine*, obligeant cette Ile à fournir le tribut que l'*Achaïe* avoit payé juſqu'alors (*b*). Par-là ce Prince favoriſa les *Grecs*, ſans diminuer les revenus de l'Empire. Mais leur bonheur ne fut pas de longue durée, ayant peu de tems après été réduits par *Veſpaſien* à leur prémier état de ſujettion. Ils s'attirérent de nouveau ces malheurs par leurs diviſions, qui ne purent être terminées, qu'en leur ôtant une liberté dont ils n'étoient plus capables de jouïr (*c*). Sous *Nerva* ils obtinrent de nouveau une ombre de liberté, quoique toujours gouvernés par un Préteur *Romain*. Il en fut de-même ſous *Trajan*, comme il paroit par une Lettre de *Pline* le Jeune à *Maxime*, qui étoit envoyé pour gouverner l'*Achaïe*, dans laquelle, après l'avoir exhorté à faire un uſage modéré de ſon pouvoir, il ajoute que ce ſeroit une choſe inhumaine que de priver les *Achéens* de cette foible image de leur ancienne liberté (*d*). Ils reſtérent à peu près dans cette même condition juſqu'au règne de *Conſtantin le Grand*, qui, dans le nouveau partage qu'il fit des Provinces *Romaines*, ne fit plus de l'*Achaïe* une Province particulière, mais la joignit à l'*Illyrie*. A la diviſion de l'Empire, l'*Achaïe* avec le reſte de la *Grèce* vint aux Empereurs d'*Orient*. Sous *Arcadius* & *Honorius* toutes ces Provinces eurent beaucoup à ſouffrir des incurſions des *Goths*, qui ſous leur Roi *Alaric* ravagérent tout le Pays, & changérent les magnifiques Bâtimens qui reſtoient encore, en un monceau de ruïnes (*e*). Depuis ce tems nous ne trouvons plus rien ſur leur ſujet juſqu'au règne de l'Empereur *Emanuël* ou *Manuël*, qui dans le XII. Siècle partagea le *Péloponnèſe* en ſept Principautés, qu'il donna à ſes ſept fils, ſous le nom de *Deſpotes* ou de *Seigneurs* de la *Morée*. Le rapport qu'il y a entre la figure de ce Pays & la

(*a*) Pauſan. in Achaïc.

(*b*) Suet. in Ner. Pauſan. in Achaïc. Plin. L. IV. c. 6. Eutrop. c. 4.

(*c*) Pauſan. ibid.

(*d*) Plin. L. VIII. Epiſt. 24.

(*e*) Syneſius Epiſt. 235. Claudian. in Ruffin. Lib. II.

Section I. *Histoire d'Achaïe.*

la feuille d'un Meurier, appellé en *Grec Morea*, & *Morus* en *Latin*, a fait défigner ce Pays par ce nom. Dans le XIII. Siècle, quand *Conftantinople* fut prife par les Princes de l'*Occident*, les Villes maritimes du *Péloponnèfe*, avec la plupart des Iles, tombérent en partage aux *Vénitiens*. Deux fiècles après, *Conftantin Dracofe*, *Defpote* de *Morée*, ayant été élevé au Trône Impérial, partagea cette Province entre fes deux frères *Démétrius* & *Thomas*, donnant *Sparte* au prémier, & *Corinthe* à l'autre. Ces Princes s'étant déclarés la guerre, *Mahomet* II. fous prétexte de fecourir l'un, les dépouilla tous deux de leurs Etats. *Thomas* fe fauva à *Rome*; mais *Démétrius*, qui avoit demandé aux *Barbares* du fecours contre fon frère, fut mené captif à *Adrianople*. Les *Mahométans* ayant le pié dans la *Morée*, chafférent bientôt les *Vénitiens* des Villes que ces derniers poffédoient le long de la côte, & fe rendirent entièrement maîtres de cette fertile Province, qu'ils gardérent jufqu'à l'année 1687, qu'ils en furent chaffés à leur tour par les *Vénitiens*, fous les ordres du Général *Morofini*. Par le Traité de *Carlowits* en 1699, les *Barbares* cédérent ce Pays à la République de *Venife;* mais ils le reprirent en 1715, & en font encore actuellement en poffeffion. La *Morée* eft gouvernée par un *Sangiac*, fous le Beglerbey de la *Grèce*, qui réfide à *Modon* (*a*).

SECTION II.

*L'Hiftoire d'*ÆTOLIE.

Section II. *Ligue Ætolienne.*

LA République d'*Ætolie* * étoit, dans le période que nous venons de parcourir, peu inférieure en puiffance à l'*Achaïe*, & étoit gouvernée auffi par une Affemblée générale, un Préteur, & d'autres Magiftrats fubalternes. L'Affemblée générale, appellée *Panætolium* par les Anciens, fe tenoit une fois par an, & cela en automne; mais le Préteur avoit l'autorité de la convoquer dans des occafions extraordinaires, la puiffance de faire des Loix, de déclarer la Guerre, de conclure des Alliances, &c. réfidant dans cette Cour. Outre le grand Confeil de la Nation, qui étoit formé par les Députés de chaque Ville de la Ligue *Ætolienne*, il y en avoit un autre appellé le Confeil des *Apocleti*. Ce dernier confiftoit en quelques Perfonnes diftinguées de la Nation, dont l'Emploi répondoit à celui des *Démiurges* parmi les *Achéens*. Pour ce qui eft de leur nombre, nous fommes dans la plus parfaite ignorance à cet égard. Leurs principaux Magiftrats après le Préteur, étoient le Général de la Cavalerie, le Sécrétaire d'E-

tat,

(*a*) P. Coronelli Defcrizione di Morea, Alaffandro Locatelli Raconto della Veneta Guerra in Levante.

* Sous le nom d'*Ætolie* étoit autrefois compris le Pays qu'on nomme préfentement le *Defpotat*, ou la petite *Grèce*. Elle étoit féparée à l'Orient par le Fleuve *Evénus*, à préfent *Fidari*, des *Ozolæ Locrenfes*; à l'Occident de l'*Acarnanie* par l'*Acheloüs*; au Septentrion elle confinoit au Pays des *Doriens*, & à une partie de l'*Epire*, & s'étendoit au Midi jufqu'à la Baye de *Corinthe*. Voyez ce que nous avons dit de l'*Ætolie* & de fes Habitans (1).

(1) Supr. T. IV. p. 357. & fuiv.

tat & les *Ephores*. Les deux prémiers étoient fort considérés; car dans la dernière Alliance, conclue avec les *Romains*, les *Ætoliens* leur permirent de choisir parmi eux quarante Otages, à l'exception du Général de la Cavalerie & du Sécrétaire, comme si la République n'avoit pas pu subsister sans eux. Les *Ephores* furent introduits à l'exemple des *Lacédémoniens*, avec lesquels ils furent étroitement unis pendant plusieurs siècles, au rapport de *Thucydide*, de *Xénophon* & de *Polybe*; mais les Anciens ne disent absolument rien de leur nombre. Leur emploi étoit à peu près le même que celui des *Ephores* à *Sparte*; mais leur autorité étoit subordonnée, tant à celle de l'Assemblée générale, que du Préteur. La Ligue *Ætolienne* fut formée quelque tems après celle des *Achéens*, dont ils imitérent l'exemple, réunissant plusieurs Villes, indépendantes l'une de l'autre, en une seule République, & se mettant par ce moyen en état de résister aux entreprises des Princes *Macédoniens*, qui aspiroient à la Souveraineté de toute la *Grèce* (a).

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

Les *Ætoliens* étoient un Peuple inquiet & turbulent; rarement en paix entre eux, & toujours en guerre avec leurs Voisins; incapables d'amitié, & insensibles à l'honneur; prêts à trahir leurs meilleurs amis, pour peu que leur trahison leur procurât quelque avantage; en un mot, si nous en croyons notre Auteur (b), ils n'étoient regardés par leurs Voisins, que comme des Voleurs de grands-chemins. D'un autre côté, ils étoient hardis & entreprenans; accoutumés à la fatigue; intrépides dans les dangers; & zèlés défenseurs de leur liberté, à laquelle ils étoient disposés à sacrifier en toute occasion ce qu'ils avoient de plus cher au monde. Ils se distinguérent de tous les Peuples de la *Grèce* par leur ardeur à s'opposer aux desseins ambitieux des Princes *Macédoniens*, qui, après avoir subjugué la plupart des autres Etats, furent obligés de leur accorder la paix à des conditions très honorables. Mais nous aurons occasion des parler de la conduite que tint ce Peuple valeureux en défendant la Liberté de la *Grèce* contre de si puissans Ennemis, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Alexandre* & de ses Successeurs; notre dessein ne se bornant pour le présent, qu'à ce qui leur arriva après qu'ils eurent formé une espèce de Gouvernement Républicain. La Constitution de la République *Ætolienne* étoit, comme nous l'avons dit ci-dessus, une imitation de celle des *Achéens*, ou plutôt une Ligue opposée à celle de ces derniers; car les *Ætoliens* haïssoient mortellement les *Achéens*, & avoient conçu beaucoup d'ombrage de leur puissance. La guerre de *Cléomène*, & celle des Alliés, que nous avons décrites dans l'Histoire d'*Achaïe*, furent allumées par les *Ætoliens* dans le cœur du *Péloponnèse*, uniquement pour humilier les *Achéens*. Dans la dernière ils se soutinrent sans autre secours que celui des *Eléens* & des *Lacédémoniens*, pendant l'espace de trois ans, contre les Forces réunies de l'*Achaïe* & de la *Macédoine*; mais ils furent obligés à la fin d'acheter la paix en cédant à *Philippe* toute l'*Acarnanie*. Comme ce n'étoit que fort à regret qu'ils avoient cédé cette Province, ils résolurent de l'arracher aux *Macédoniens* à la prémière occasion, qui ne tarda pas à s'offrir.

Caractère des Ætoliens.

M. Va-

(a) Polyb. L. II.

(b) Idem L. IV.

M. Valérius Lévinus avoit été chargé par le Sénat de garder les Côtes de l'*Italie* du côté de la *Grèce*, & d'obferver les démarches de *Philippe*, qui, après avoir conclu une Alliance avec *Annibal*, fe préparoit à paffer en *Italie*. Ce *Romain* avoit fous fes ordres une Flotte de cinquante Vaiffeaux de guerre & une Légion pour le fervice de terre; mais comme il n'étoit nullement en état, avec des forces auffi peu confidérables, de s'oppofer aux deffeins de *Philippe*, il jetta les yeux fur les *Ætoliens*, qui étoient très peu contens de la paix qu'ils avoient été obligés de conclure en dernier lieu avec les *Macédoniens* & leurs Alliés. *Lévinus* fongea à profiter de ce mécontentement, &, en excitant les *Ætoliens* contre *Philippe*, à empêcher que ce Prince n'entreprît rien contre l'*Italie*. En croifant avec fon Efcadre fur les Côtes de la *Grèce*, il invita quelques *Ætoliens* à fon Bord, & les ayant fondés il trouva qu'il ne feroit pas difficile de faire entrer toute la Nation dans les intérêts des *Romains*. Pour cet effet il fe rendit à leur Affemblée générale, où il les entretint des victoires que *Rome* avoit remportées en dernier lieu fur *Annibal*, & des conquêtes de *Marcellus* en *Sicile*. Il exalta la grande générofité & la fidélité conftante des *Romains* envers leurs Alliés; ajoutant que les *Ætoliens* pouvoient s'attendre à être toujours regardés d'un œil de diftinction par les *Romains*, s'ils étoient les prémiers des Peuples d'Outre-mer qui auroient fait amitié avec eux; que *Philippe* étoit un dangereux Voifin, de qui ils avoient tout à craindre, à moins qu'ils ne fuffent foutenus par quelque Etat plus puiffant; que les *Romains*, conjointement avec les *Ætoliens*, obligeroient facilement ce Prince à vuider l'*Acarnanie*, & à fe tenir fur la défenfive dans fes propres Etats. Il finit fon difcours par des affurances, que s'ils faifoient caufe commune avec les *Romains*, ces derniers n'accorderoient la paix à *Philippe*, qu'à condition qu'il reftituât l'*Acarnanie* à fes anciens propriétraires (*a*).

Scopas, qui étoit en ce tems-là Préteur des *Ætoliens*, & *Dorimaque*, le plus accrédité de leurs citoyens, appuyérent fort le difcours & les promeffes de *Lévinus*, enchériffant fur tout ce qu'il avoit dit de la grandeur & de la puiffance des *Romains*, parce qu'ils n'étoient pas tenus de s'exprimer fur ce fujet auffi modeftement que lui. Ces deux Chefs vouloient non feulement entrer en Alliance avec les *Romains*, mais envoyer auffi des Députés aux Etats voifins pour les inviter à accéder à cette Alliance. Les *Eléens* *, les *Lacédémoniens*, *Attale* Roi de *Pergame* †, *Pleurate* ‡, & *Scerdi-*

(*a*) Faft. Capit. Liv. L. XXVI. c. 24-26.

* Voyez ce que nous avons dit de l'*Elide* (1). La plus grande partie de ce Pays porte à préfent le nom de *Belvédère*, qui eft auffi celui d'*Elis* fa Capitale. La Province en question étoit anciennement dédiée à *Jupiter Olympien*; ce qui faifoit que ceux qui y commettoient quelques hoftilités, étoient regardés comme facrilèges.

† L'*Attale*, dont il eft fait mention ici, étoit *Attale I.* qui fuccéda à fon Père *Eumène*, frère de *Philétère*. Ce dernier avoit été Tréforier de *Lyfimaque*, Roi de *Thrace*. Il acquit dans la fuite la Souveraineté de *Pergame*, qu'il érigea en Royaume, comme nous le verrons dans l'Hiftoire des Rois de *Pergame*.

‡ *Tite-Live* (2) fait de ce *Pleurate* un des Rois de *Thrace*, mais *Polybe* parle de lui comme ayant été Roi d'une partie de l'*Illyrie* (3).

(1) Supr. T. IV. p. 347.
(2) Liv. L. XXVI. c. 24.
(3) Polyb. L. IX. c. 23.

Scerdilède Roi de la partie la plus confidérable de l'*Illyrie*, virent bientôt arriver de leur part des Ambaffadeurs. Dans le Sénat de *Lacédémone*, deux Orateurs, *Chlénéas* & *Lyfifque*, firent de longues harangues, le prémier en faveur des *Ætoliens* & des *Romains*, & l'autre en faveur du Roi *Philippe* (*a*); mais les *Ætoliens* l'emportérent, & les *Spartiates*, conjointement avec les *Eléens*, fe déclarérent en faveur des *Romains*. Les Rois *Pleurate* & *Scerdilède* fuivirent cet exemple. Le Traité fait en cette occafion, étoit conçu en ces mots. „ Si les *Eléens*, les *Lacédémoniens*, *Attale*, „ *Pleurate*, & *Scerdilède*, jugent à propos d'entrer en Alliance avec le Peu„ ple *Romain*, qu'ils arment au plutôt & faffent la guerre à *Philippe*. Les „ *Romains* fourniront aux Alliés au moins vingt Vaiffeaux, & leur laiffe„ ront toutes les conquêtes qui feront faites entre les limites de l'*Ætolie* & „ la Mer de *Corcyre*. Pour ce qui eft des captifs & du butin, ils refte„ ront aux *Romains*. Ces derniers feront tous leurs efforts pour remettre „ les *Ætoliens* en poffeffion de l'*Acarnanie*. Les *Ætoliens* ne feront point de „ paix avec *Philippe*, qu'à condition qu'il retire fes Troupes des Terres ap„ partenant à *Rome* ou à fes Alliés, ni pareillement les *Romains* qu'aux „ mêmes conditions (*b*)".

Section II. *Hiftoire d'Ætolie.*

Les Ætoliens concluent une Alliance avec les Romains.

Ces Articles ne furent fignés que deux ans après, ayant été ratifiés par les *Ætoliens* à *Olympie*, & par le Sénat à *Rome*. Ce délai fut caufé par la lenteur des *Romains* à envoyer des Ambaffadeurs en *Ætolie*. La ratification étant faite par les deux Nations, le Sénat témoigna être très fatisfait d'un Traité qu'il regardoit comme un monument de la prémière Alliance entre les *Grecs* & les *Romains*. Cependant les hoftilités avoient commencé dès que le Traité avoit été conclu. *Lévinus* s'empara de l'Ile de *Zacynthe* *, prit *Emades* & *Nafus* †, deux Villes d'*Acarnanie*, & les rendit aux *Ætoliens*. Après cette expédition, il fe retira avec fa Flotte à *Corcyre*, où il paffa l'hiver, bien perfuadé que *Philippe* ne fongeroit pas fitôt à entreprendre quelque chofe contre l'*Italie*.

Année du Déluge 2791. Avant J. C. 211.

Ce Prince étoit à *Pella*, où il faifoit des préparatifs pour attaquer les *Romains*, quand il apprit la nouvelle du Traité des *Ætoliens*. Cette nouvelle lui fit prendre d'autres mefures, & le détermina à faire éprouver aux *Ætoliens* les marques de fon reffentiment dès l'été fuivant. Pour cet effet il fe mit en campagne dès le printems, ravagea une partie confidérable de l'*Ætolie*, & ramena enfuite fes Troupes en *Macédoine*, dans le deffein de faire tête aux

(*a*) Polyb. L. IX. c. 22, 23. (*b*) Liv. L. XXVI. c. 24.

* C'eft une Ile dans la *Mer Ionienne*, vis-à-vis du *Péloponnèfe*, & nommée préfentement *Zante*. On prétend qu'elle doit fon nom à *Zacynthe*, fils de *Dardanus*. Nous ne devons pas la confondre avec une autre Ile du même nom dans l'*Archipel* ou la *Mer Egée* (1).

† *Naffus* ou *Nafus* étoit une Ville d'*Acarnanie*, peu éloignée de l'embouchure de l'*Achéloüs*. Il y avoit deux Villes qui portoient le nom d'*Eniades*; l'une en *Acarnanie* fur les bords de la *Mer Ionienne*, près l'embouchure de l'*Achéloüs*: cette Ville, à ce qu'affurent nos Voyageurs modernes, s'appelle préfentement *Dragomefto*. L'autre, fuivant *Stephanus*, étoit en *Thrace*, à une petite diftance du Mont *Oeta*.

(1) Paufan in Arcad. Strab. L. X.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

aux *Mœdi* *, qui étoient fur le point d'entrer dans fes Etats. Durant fon abfence, *Scopas*, Préteur & Général des *Ætoliens*, pénétra en *Acarnanie*, dans l'efpérance de foumettre ce Pays avant que *Philippe* pût accourir au fecours. Cette entreprife avoit été commencée vers la fin de la campagne précédente par *Lévinus*, qui avoit pris *Eniades* & *Nafus*, & qui fe trouvoit à portée de fecourir les *Ætoliens* avec fa Flotte & fa Légion. Les *Acarnaniens* fentirent bien qu'il ne leur feroit pas poffible de réfifter à la fois à deux Nations auffi puiffantes. Cependant ils réfolurent de fe défendre, & de vendre bien cher leurs vies. Ayant envoyé dans l'*Epire* leurs Femmes, leurs Enfans, & ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes, tous ceux qui reftoient depuis quinze ans jufqu'à foixante s'engagérent par ferment à ne point revenir, qu'ils n'euffent exterminé les *Ætoliens*. Ils priérent feulement les *Epirotes*, d'enfermer les cendres de ceux qui auroient été tués, dans un même tombeau, avec cette Infcription : *Ci gifent les* Acarnaniens, *qui font morts en combattant pour leur Patrie, contre la violence & l'injuftice des* Ætoliens. Une fi généreufe réfolution effraya tellement les *Ætoliens*, qu'ils s'en retournérent chez eux, fans rien faire qui pût irriter un Peuple déterminé à vaincre ou à mourir (*a*).

Les *Ætoliens*, n'ofant pas envahir l'*Acarnanie*, tournérent leurs armes contre *Anticyre* †, Ville voifine de leur Pays. Ils inveftirent cette Place par terre, pendant que *Lévinus* faifoit la même chofe par mer. Etant attaquée nuit & jour de tous côtés, elle fut bientôt obligée de fe rendre à difcrétion. *Lévinus*, conformément au Traité, remit la Ville aux *Ætoliens*, en gardant pour fes Troupes les prifonniers & le butin. Les *Ætoliens*, fiers de ce fuccès, laifférent *Lévinus* à *Anticyre*, & entrérent en *Achaïe*, où ils mirent tout à feu & à fang, ce qui obligea *Philippe* à quiter *Démétriade* ‡ où il étoit campé, & à s'approcher de la *Grèce*. Il rencontra fur fa route l'Armée des *Ætoliens*, fous la conduite de *Pyrrhias*, qui avoit été nommé cette année leur Général ‡. Les deux Armées fe trouvérent en préfence près de *Lamia*, Ville de *Phthiotide* dans les intérêts des *Ætoliens*. *Pyrrhias* avoit avec lui

(*a*) Idem L. XXVI. c. 25.

* Les *Mœdi* poffédoient une partie de la *Thrace* au-delà du Mont *Rhodope*. De-là vient que *Ptolomée* appelle leur Pays *Terra Medica*; mais d'autres lui donnent le nom de *Grèce Macédonienne*, à caufe que ce Pays étoit limitrophe de la *Macédoine* du côté de la *Mer Egée*.

† *Anticyre* n'étoit pas loin du Fleuve *Sperchius* vis-à-vis du Mont *Oeta*. Son territoire confinoit à la *Theffalie*, & près-delà il y avoit une Ile du même nom, qui, au rapport de *Pline*, abondoit en Hellébore (1). *Ptolomée* & *Strabon* font mention d'une autre Ville qui portoit le même nom dans la *Phocide*, près de *Criffa*, fur les confins de la *Béotie* (2).

‡ La Ville de *Démétriade*, préfentement *Dimitriade*, fut bâtie par *Démétrius Poliorcète* fur la côte maritime de *Theffalie*, près du territoire des *Magnéfiens*. *Pline* confond cette Ville avec celle de *Pégafes*; mais *Strabon* & *Ptolomée* en font deux Villes différentes, & les placent l'une & l'autre à l'entrée du Golphe de *Pégafes*, préfentement Golphe d'*Armiro*. *Démétriade* fut pendant quelque tems le fiége des Rois de *Macédoine* (3).

‡ La charge de Préteur des *Ætoliens* étoit, fuivant *Tite-Live* (4), partagée entre *Pyrrhias* & le Roi *Attale*, l'Affemblée générale des *Ætoliens* ayant conféré cet honneur au Roi *Pergame*, quoiqu'actuellement abfent.

(1) Plin. L. XXV.
(2) Strab. L. IX.
(3) Idem ibid.
(4) Liv. L. XXVII. c. 30.

lui un Détachement confidérable de l'Armée d'*Attale*, & mille Hommes que *P. Sulpitius*, Succeffeur de *Lévinus* en qualité de Pro-Préteur de la *Grèce*, lui avoit envoyés. Malgré ce renfort les *Ætoliens* furent deux fois défaits, & contraints de fe renfermer dans les murs de *Lamia*. Après cette victoire *Philippe* alla camper dans le voifinage de *Phalare*, près de l'embouchure du *Sperchius*, dans le deffein de furprendre un Détachement de la Cavalerie *Ætolienne*, qui devoit paffer par-là.

Pendant le féjour qu'il fit en cet endroit, il arriva des Ambaffadeurs de la part de *Ptolémée Philopator* Roi d'*Egypte*, des Habitans de *Chio*, des *Rhodiens*, & des *Athéniens*. Ils avoient ordre de travailler à terminer la guerre entre *Philippe* & les *Ætoliens*, moins par bonne volonté pour ceux-ci, que par la crainte qu'ils avoient que *Philippe*, après avoir vaincu les *Ætoliens*, ne devînt maître de toute la *Grèce*, & ne s'ouvrît par-là une entrée dans les Villes que *Ptolémée* poffédoit hors de l'*Egypte*. *Philippe* renvoya les conférences fur ce fujet à l'Affemblée prochaine des *Achéens*, & accorda en même tems aux *Ætoliens* une trève de trente jours. Durant ces entrefaites, *Philippe* fut invité par les *Grecs* à préfider aux *Jeux Héréens* & *Néméens**. Cette diftinction lui fut accordée, fous prétexte que le prémier Roi

* Ces *Jeux Héréens* étoient célébrés par les *Argiens* avec une pompe & une magnificence extraordinaires. Leur nom eft dérivé de celui d'Ἥρη, qui veut dire *Junon*, que les Habitans de l'*Argolide* adoroient comme leur Déeffe tutélaire, & à l'honneur de laquelle la Fête en queftion fut prémièrement inftituée. La Cérémonie confiftoit en une Proceffion folemnelle, faite par de jeunes *Argiens* armés. La Statue de *Junon*, qui étoit d'ivoire & d'or, & qui paffoit pour une des plus belles pièces du fameux *Polyclète*, étoit portée dans un char tiré par deux bœufs blancs. A la place du conducteur étoit l'image d'un certain *Trochile*, fils de *Callithée*, qui avoit été la Grande-Prêtreffe de *Junon* l'*Argienne*. Cette charge, qu'on n'accordoit qu'à des Femmes de la prémière diftinction, étoit en fi grande vénération parmi les *Argiens*, que les Prêtrifes dont il s'agit, leur fervoient de dates comme chez nous les Règnes de nos Rois. Les jeunes *Argiens* marchoient en bon ordre depuis la Ville d'*Argos* jufqu'au Temple de *Junon*, qui n'en étoit guères éloigné, & qui pouvoit paffer pour un des plus fuperbes Edifices de la *Grèce*. Quand ils arrivoient au Temple, on immoloit cent bœufs, dont on diftribuoit la chair à ceux qui fe trouvoient-là. Après les Cérémonies religieufes venoient les Jeux. D'abord les Jeunes-gens fe difputoient l'honneur d'arracher un Bouclier attaché à la muraille de la Ville. Celui qui en venoit à bout, obtenoit pour récompenfe une Couronne de Myrthe, & fe promenoit plufieurs jours de fuite par la Ville, au milieu des acclamations de fes concitoyens, en faifant parade du Bouclier qu'il avoit remporté. Quelques Auteurs attribuent l'inftitution de ces Jeux à *Archine*, Tyran d'*Argos*; d'autres à *Lyncée*, qu'on prétend avoir régné dans l'*Argolide* l'An du Monde 2558. Les *Jeux Héréens* étoient communs à quelques autres Peuples de la *Grèce*, comme auffi aux Infulaires, & particulièrement aux Habitans de *Samos*, d'*Egine*, & de *Cos*. Cette Cérémonie avoit quelque chofe de lugubre à *Corinthe*, où la Tradition portoit que *Médée*, après avoir tué fes enfans, avoit inftitué les *Jeux Héréens* pour expier fon crime. Auffi les *Corinthiens* immoloient-ils alors une Chèvre à *Junon*, pour renouveller la mémoire de ce tragique évènement (1).

Pour ce qui eft des *Jeux Néméens*, la plupart des Anciens conviennent, qu'ils furent inftitués à l'honneur d'*Archémore* fils de *Lycus*, fuivant quelques-uns, ou de *Lycurgue* Roi de *Thrace*, à ce que d'autres prétendent. On rapporte qu'une Armée d'*Argiens*, commandée par *Adrafte* Roi d'*Argos*, manquant d'eau dans le tems qu'elle marchoit vers *Thèbes* au fecours de *Polynice*, s'adreffa à la Nourrice du jeune Prince *Archémore*, qui fe trouvoit accidentellement fur la route; & que cette Femme, ayant mis l'enfant fur

(1) Paufan. in Corinth. Suid. Polian. Athenæus &c.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

Roi de *Macédoine* étoit né en *Grèce*. Dans cette occasion le Roi se rendit odieux par ses débauches; mais à la fin il fut obligé de faire trève à ses plaisirs, & de se rendre à *Rhium*, où devoit se tenir l'Assemblée générale. Les Négociations étant entamées, il parut que la plupart des Peuples engagés dans la guerre soupiroient après la paix, craignant qu'*Attale* & les *Romains* ne profitassent de leurs divisions, pour étendre leur empire dans la *Grèce*. A l'ouverture de l'Assemblée un des Orateurs fit, pour exhorter les Parties belligérantes à l'union, un discours qui est encore regardé aujourd'hui comme un chef-d'œuvre en ce genre (*a*). Ce discours toucha tous les assistans, & ne fut pas plutôt fini, que les Ambassadeurs de *Philippe*, ayant été admis à l'audience, déclarérent que leur Maître étoit prêt à donner la paix à la *Grèce*, si les *Ætoliens* y consentoient; & qu'en cas de refus de la part de ces derniers, il les tenoit pour les auteurs de tous les maux que la continuation de la guerre pourroit traîner à sa suite. Cependant les *Ætoliens* n'en vinrent à aucune résolution. Ils rompirent même toute conférence, ayant appris durant ces entrefaites, qu'*Attale* étoit arrivé avec sa Flotte à l'Ile d'*Egine* *, & *Sulpitius* avec la sienne à *Naupacte* †.

Le

(*a*) Polyb. L. XI. c. 4.

sur une couche d'Ache, conduisit les soldats à une fontaine. Pendant ce tems un Serpent attaqua l'enfant & le tua, avant qu'*Adraste* & ses *Argiens* pussent venir au secours. Cependant, pour diminuer la douleur que causoit à *Lycurgue* la perte de son fils, ils instituérent à l'honneur du jeune Prince des Jeux solemnels, qui furent au commencement célébrés près de *Némée*, Ville de l'*Argolide*. Il y en a qui prétendent que ces Jeux étoient annuels; d'autres disent qu'ils se renouvelloient tous les cinq, & d'autres enfin tous les dix ans. Plusieurs Auteurs en font remonter l'institution jusqu'avant la guerre de *Thèbes*; mais tous conviennent qu'ils furent rendus plus solemnels, & consacrés à *Jupiter* en témoignage de reconnoissance pour la victoire remportée sur le Lion de *Némée* (1). *Eusèbe* est de sentiment qu'ils furent institués dans la LI. *Olympiade* (2). Cette solemnité étoit accompagnée de toutes sortes d'Exercices, des Courses de différens genres, la Lute &c. Celui qui obtenoit le prix de quelqu'un de ces Exercices, recevoit une Couronne d'Olivier & d'Ache, dont on se servoit dans des Cérémonies funèbres, le tout en mémoire de la mort d'*Archémore*. *Clément Alexandrin* nous apprend, qu'à cette occasion quelqu'un prononçoit une Oraison funèbre à l'honneur du jeune Prince, & que les Juges, nommés par les Villes de la *Grèce* pour distribuer des récompenses, étoient revétus d'habits de deuil. Ces Jeux étoient communs aux *Argiens*, aux *Corinthiens*, & aux Habitans de *Cléones*, chacune de ces Villes ayant à son tour le droit d'élire le Président (3).

* *Egine*, présentement *Engia* & *Légina* ou *Lalona*, est une Ile dans la *Mer Egée*, entre le Territoire d'*Athènes* & celui d'*Epidaure*, dans le Golphe *Saronique*: elle peut avoir trente-six milles de circonférence, & étoit fameuse autrefois par ses Matelots, aussi-bien que par ses Athlètes. *Stephanus* la prend pour une des *Cyclades*, & *Tzetzès* pour une des *Sporades*; mais il paroit par *Strabon* & par *Pausanias*, qu'ils se trompent l'un & l'autre (4).

† *Naupacte* étoit autrefois une Ville considérable en *Ætolie*. Les habitans l'appellent présentement *Epactos* ou *Népactos*, les *Turcs Einebacti*, & les *Italiens Lépanto*. Elle étoit située près d'*Antirrhium* dans la Baye *Crissëenne*, & s'appelloit *Naupacte*, à cause que les *Héraclides* y bâtirent le prémier Vaisseau qui les transporta dans le *Péloponnèse*. Cette Ville appartenoit d'abord aux *Locri Ozolæ*; mais ils en furent chassés par les *Athéniens*, qui la donnérent aux *Messeniens*, que les *Spartiates* avoient obligés d'abandonner le *Peloponnèse*. Après la bataille d'*Ægospotamos*, les *Spartiates* l'enlevérent aux *Messéniens* & la rendirent aux *Locri*. *Philippe*, Père d'*Alexandre*, s'en étant emparé dans la suite, la donna aux *Ætoliens*, & depuis ce tems elle fut toujours regardée comme une Ville d'*Ætolie* (5).

(1) Pausan. ubi supr.
(2) Eufeb. in Chron.
(3) Pausan. Athenæus, Polian. &c. ubi supr.
(4) Strab. L. VIII. Pausan. in Corinth.
(5) Strab. L. IX. Pausan. in Phocicis.

Section II. Hiſtoire d'Ætolie.

Le prétexte qu'ils alléguérent pour cela, étoit qu'il ſeroit honteux de faire la paix, à moins que *Pyle* * ne fût rendue aux *Meſſéniens*, *Atintanie* † aux *Romains*, & le Pays des *Ardiens* † à *Pleurate* & à *Scerdilède*. C'étoit vouloir donner la loi à toute la *Grèce*, ce qui irrita tellement *Philippe*, qu'il quita l'Aſſemblée, après avoir déclaré qu'il avoit deſiré véritablement la paix ; mais que les propoſitions déraiſonnables des *Ætoliens* marquoient leur peu de ſincérité, & ôtoient toute eſpérance d'accommodement (*a*).

Année du Déluge 2793. Avant J. C. 208.

L'Aſſemblée s'étant ſéparée, le Roi ſe rendit à *Argos* pour préſider aux Jeux *Néméens*, comme il avoit fait aux Jeux *Héréens* en dernier lieu. Mais tandis qu'il s'abandonnoit ſans contrainte & ſans réſerve à toutes ſortes de plaiſirs, moins convenables que jamais en tems de guerre, le Proconſul *Sulpitius*, étant parti de *Naupacte*, débarqua ſes Troupes entre *Sicyone* & *Corinthe*, & ayant été joint par les *Ætoliens*, ravagea toute cette fertile Contrée. Cette invaſion ſubite força le Roi à ſe mettre d'abord en campagne. Il partit ſur le champ, & ſon arrivée frappa les Ennemis d'une telle terreur, qu'ils regagnérent au plus vite leurs Vaiſſeaux, & reprirent le chemin de *Naupacte*. *Philippe*, de retour aux Jeux, fut reçu avec un applaudiſſement général, le Cirque, le Théatre & toutes les Rues de la Ville ne retentiſſant que de ſon nom. Mais il gagna encore davantage l'affection des *Grecs* par des manières douces & populaires, qu'il n'avoit fait par ſes victoires. Il parut aux Spectacles ſans Diadème, ſans Pourpre Royale, en un mot ſans aucune marque de ſa Dignité: Spectacle bien agréable pour les habitans d'une Ville libre (*b*).

Quelques jours après la célébration des Jeux, on lui apporta la nouvelle, que la Ville de *Dyme* ſur les confins de l'*Elide* s'étoit déclarée pour les *Ætoliens*, & avoit reçu, quoique ſituée dans le *Péloponnèſe*, Garniſon *Ætolienne*. *Philippe* ayant paſſé auſſi-tôt le Fleuve *Lariſſe* ‡, entra ſur le Territoire des *Eléens*, qu'il ravagea entièrement, après quoi il s'avança juſques ſous les murs de la Ville d'*Elis*. Mais les *Romains* & les *Ætoliens* l'obli-

(*a*) Liv. L. XXVII. c. 29–33. Polyb. L. X. p. 612. (*b*) Polyb. & Liv. ibid.

* Il eſt fait mention dans les Ecrits des Anciens de trois Villes qui portent le nom de *Pyle*. La prémière étoit ſur la Côte Occidentale de la *Meſſénie*, vis-à-vis de *Sphagie* ou de *Spactérie*, préſentement *Sapienza*, petite Ile dans la *Mer Ionienne*. La ſeconde étoit ſituée plus au Nord dans *Tryphilie*, Province de l'*Elide*. Pour la troiſième, elle étoit peu éloignée de l'embouchure du Fleuve *Pénée*, & plus Septentrionale que les deux autres: les trois Villes ſe vantoient d'avoir été gouvernées par le fameux *Neſtor* fils de *Nélée*. Il eſt très clair que la Ville de *Pyle* en *Meſſénie* formoit le ſujet du différend entre *Philippe* & les *Ætoliens*; car les *Meſſéniens* ne pouvoient avoir aucune prétention ſur les deux autres Villes, qui appartenoient aux *Eléens*, dans le Territoire de qui elles étoient ſituées (1).

† Les *Atintanes*, ſuivant *Thucydide* (2), habitoient une partie du Pays des *Moloſſes*, mais *Tite-Live* & *Polybe* les placent vers les confins de la *Macédoine* du côté de l'*Illyrie*.

† Les *Ardiens* habitoient la partie Orientale de l'*Illyrie*; ils avoient été ſubjugués par *Philippe*, qui réunit leur Pays à la *Macédoine*.

‡ Le *Lariſſe*, préſentement le *Riſo*, ſéparoit l'*Elide* de l'*Achaïe proprement dite*; ce Fleuve arroſoit le Territoire de *Dyme*, & ſe jettoit dans la *Mer Ionienne*.

(1) Pauſan. in Meſſen. & Eliac. ſecundo. Thucyd. L. IV.

(2) Thucyd. ibid. Polyb. L. XI. c. 40. Liv. L. XXVII. c. 30.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

l'obligérent bientôt à s'en tenir à une plus grande diſtance, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire d'*Achaïe*. Cependant, à la vue des uns & des autres, il ſe rendit maître d'une Fortereſſe importante, où il trouva un butin conſidérable. Pendant qu'il partageoit ce butin entre ſes Soldats, il reçut la nouvelle que les *Dardaniens* étoient entrés en *Macédoine*, & s'étoient mis en poſſeſſion d'un petit Diſtrict nommé *Oreſtide* *; que les *Daſſarates* venoient de ſe révolter, & d'envahir la *Macédoine*, abuſés par le faux bruit de ſa mort. *Philippe*, en pourſuivant ſes Ennemis entre *Corinthe* & *Sicyone*, avoit donné de la tête contre un arbre avec tant de violence, que ſon caſque en avoit été briſé en pièces. Ces pièces furent raſſemblées par un *Ætolien*, & portées à *Scerdilède*, qui ſavoit qu'elles appartenoient au caſque du Roi; c'eſt ce qui donna lieu au bruit que *Philippe* avoit perdu la vie dans une bataille, où il avoit remporté la victoire. Ainſi ſa préſence étant néceſſaire dans ſes Etats, il regagna la *Macédoine*, ne laiſſant qu'un Corps de 3000 hommes à ſes Alliés en *Grèce* (*a*).

Durant ſon abſence, les *Romains*, les *Ætoliens*, & le Roi *Attale*, s'emparérent d'*Orée*, d'*Opus*, de *Torone*, de *Tribonos* & de *Dryme*. Toutes les Nations avec leſquelles il étoit en Alliance, lui ayant auſſi-tôt envoyé des Ambaſſadeurs, il règla les Affaires de *Macédoine* du mieux qu'il put, & fit une diligence incroyable pour ſe rendre en *Grèce*. A ſon arrivée, *Attale* rembarqua ſes forces, & retourna à *Pergame*. *Sulpitius*, qui n'avoit à bord qu'une ſeule Légion, gagna l'Ile d'*Egine*, & les *Ætoliens* ſe voyant ainſi abandonnés de leurs Alliés, ſe retirérent dans les endroits les moins acceſſibles de leur Pays, n'étant pas en état, avec les ſeuls *Lacédémoniens*, de faire tête aux forces réunies de la *Macédoine* & de l'*Achaïe*. *Philippe*, étant reſté maître de la Campagne, ſoumit la plupart des Villes qui avoient été priſes pendant ſon abſence, ravagea une grande partie de l'*Ætolie*, mit les *Lacédémoniens* en fuite, & à l'approche de l'hiver revint avec ſon Armée en *Macédoine*. Dès l'entrée du printems il s'en retourna en *Grèce*, & étant entré à la tête d'une nombreuſe Armée en *Ætolie*, il obligea les habitans à conclure une paix fort deſavantageuſe pour eux. Les *Romains*, embarraſſés chez eux d'une guerre bien plus importante, avoient laiſſé leurs Amis en *Grèce* ſe tirer d'affaire comme ils pouvoient; & cependant ne laiſſérent pas de témoigner du mécontentement, de ce qu'ils avoient fait la paix ſans leur conſentement. Le Proconſul *Sempronius* tâcha de leur faire prendre de nouveau les armes contre *Philippe*, mais inutilement. La guerre les avoit ruïnés, & mis hors d'état de rien entreprendre. Ainſi il changea de meſures, & propoſa au Roi & à ſes Alliés un Traité de Paix, qui fut bientôt conclu par la médiation des *Epirotes* (*b*).

Paix générale. Année du Déluge 2799. Avant J. C. 214.

Cette Paix ne fut pas de longue durée; car les *Romains* ayant peu d'années

(*a*) Polyb. & Liv. ibid. (*b*) Liv. L. XXX. c. 7.

* L'*Oreſtide* étoit un Pays ſitué dans la partie de la *Macédoine* le plus vers le Sud-Oueſt. *Oreſte*, s'étant retiré dans ce Pays, après avoir tué ſa Mère *Clytemneſtre*, y bâtit une Ville, & donna ſon nom à la Province. L'*Oreſtide* étoit bornée par l'*Epire*, le Pays des *Atintanes*, & la *Mer Adriatique* (1).

(1) Thucyd. Lib. II. Liv. Lib. XXXI.

nées après, résolu d'attaquer *Philippe*, envoyérent *Furius Purpuréo* en *Ætolie*, pour engager dans leurs intérêts les Habitans de ce Pays. *Furius* étoit accompagné de quelques Ambassadeurs d'*Athènes*, Ville extrêmement dévouée aux *Romains*. Dans le même tems *Philippe* envoya des Députés, chargés de faire des propositions très avantageuses, en cas que les *Ætoliens* voulussent, ou se joindre à son Maître, ou rester neutres. Jamais les *Ætoliens* ne furent autant honorés qu'alors, leur Amitié & leur Alliance étant recherchées à la fois par un grand Roi, & par deux puissantes Républiques. L'arrivée des Ambassadeurs donna lieu à la convocation d'une Diète extraordinaire à *Naupacte*, où les Députés de *Rome*, d'*Athènes* & de *Philippe*, se rendirent d'abord. *Damocrite* présida dans cette Assemblée en qualité de Préteur; & comme il avoit été gagné par *Philippe*, il fit ensorte que les *Macédoniens* eurent audience avant les *Romains*. Le prétexte de cette préférence fut, que l'Alliance entre *Philippe* & les *Ætoliens* étoit encore nouvelle, & venoit d'être conclue en dernier lieu. Le discours des Ambassadeurs de *Philippe* étoit plein d'invectives contre les *Romains*: ils s'étendirent sur leur conduite à *Rhège*, à *Capoue* & à *Tarente*, & alléguérent ce qu'ils y avoient fait comme autant de preuves de leur esprit de trahison & de cruauté. Ils finirent en exhortant les *Ætoliens* à observer les Articles de la Paix conclue avec *Philippe* peu d'années auparavant. Les *Athéniens*, qui parlérent ensuite, tâchérent d'effacer les impressions que cette harangue avoit faites: ils s'étendirent d'une manière touchante sur l'impiété de *Philippe*, qui, suivant sa méthode barbare de faire la guerre, n'avoit épargné ni les augustes Temples des Dieux, ni les Tombeaux sacrés des Morts. D'un autre côté, ils exaltérent le courage & la piété des *Romains*; & enfin conjurérent les *Ætoliens* d'épouser la cause des deux plus redoutables Puissances de l'Univers, le Ciel & *Rome*. *Purpuréo* parla le dernier, & s'appliqua principalement à justifier la conduite des *Romains*, rélativement aux trois Villes dont l'Orateur *Macédonien* avoit fait mention. Il s'étendit sur la douceur & sur la modération que les *Romains* avoient témoignées envers les *Carthaginois*, & retorqua contre *Philippe* les reproches de cruauté. Il n'eut garde d'oublier les avantages que l'Armée Consulaire avoit déjà remportés sur ce Roi; & enfin conseilla aux *Ætoliens* de profiter de l'occasion qui s'offroit de renouveller leur Alliance avec les *Romains*, à moins qu'ils n'aimassent mieux périr avec *Philippe*, que de vaincre avec *Rome* (a).

La Diète se seroit déclarée en faveur des *Romains*; mais *Damocrite* empêcha qu'on n'en vînt à une décision, en déclarant que rien de rélatif à la paix ou à la guerre ne pouvoit être décidé dans une Assemblée particulière telle qu'étoit celle-ci. L'artificieux Préteur se fit un mérite auprès de ses Compatriotes, de la conduite qu'il avoit tenue en cette occasion, prétendant que son unique dessein avoit été de gagner du tems, afin de pouvoir juger quel Parti devroit naturellement être le plus fort (b).

Durant ces entrefaites le Proconsul *Sulpitius* étant entré sur les Terres du Roi, & l'ayant défait lui-même près d'*Octolophe*, les *Ætoliens* prirent enfin

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

Les Ætoliens se joignent

(a) Liv. Lib. XXXI. c. 29. (b) Liv. ibid. c. 30.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

aux Romains & attaquent la Macédoine.

Année du Déluge 2806. Avant J. C. 197.

enfin le parti du Vainqueur, & conjointement avec *Aminandre* Roi des *Athamanes* *, firent une irruption en *Macédoine*, & affiégérent *Cercinium*, Ville de *Magnéfie* †. Toutes les Nations voifines du Lac *Bœbis* ⊥, allarmées d'une invafion fi foudaine, fe fauvérent dans les Montagnes voifines; ainfi les *Ætoliens*, n'y trouvant plus de butin, ravagérent la Province de *Perœbie*, prirent la Ville de *Cyréties* ‡ d'affaut, & obligérent *Mallée* § à prendre les armes & à fe joindre avec eux contre le Roi de *Macédoine*. *Aminandre* voulut fe rendre de *Mallée* à *Gomphi* **, qui n'étoit pas loin d'*Athamanie*, & dont il auroit été facile de fe rendre maître, n'ayant d'autres défenfeurs que fes habitans. Mais les *Ætoliens* aimérent mieux piller la *Theffalie*, que d'aider *Aminandre* à prendre cette Ville, qui étoit parfaitement bien fituée pour défendre fes petits Etats contre les incurfions des *Theffaliens*. Les *Ætoliens*, étant entrés en *Theffalie*, y amafférent un butin prodigieux, & pour pouvoir plus aifément piller le Pays, fe partagérent en différens petits Corps, comme s'ils n'avoient eu rien à craindre. *Aminandre*, plus prudent qu'eux, leur confeilla d'être fur leurs gardes: mais ils méprifiérent fon avis, & s'étant avancés jufqu'aux murs de *Phécade* ††, ils ne fongérent qu'à faire bonne chère, comme s'ils avoient été dans le cœur de l'*Ætolie*. Pour *Aminandre*, il jugea à propos d'aller camper fur une hauteur, à la diftance d'environ cinq cens pas des *Ætoliens*, & de s'y fortifier d'un foffé & d'un rempart. A peine fut-il parti, que *Philippe* parut à la tête d'un grand Corps de Cavalerie, attaqua les *Ætoliens*, & les tailla prefque tous en piéces; ceux qui eurent le bonheur d'échapper, fe fauvérent dans le Camp d'*Aminandre*, où ils furent pourfuivis par les *Macédoniens*. Mais *Philippe*, contre fon attente,

* Les *Athamanes* habitoient alors un diftrict particulier, borné par la *Theffalie*, l'*Epire*, l'*Acarnanie*, l'*Ætolie* & la *Doride*; ce qui a fait conjecturer à quelques Auteurs, que leur Pays appartenoit à la *Theffalie*, & à quelques autres qu'il faifoit partie de l'*Epire*. *Pline* le place en *Ætolie*, & *Stephanus* en *Illyrie*. Suivant *Ptolomée* il étoit féparé de l'*Epire* par la Baye d'*Ambracie* (1), & de l'*Ætolie*; fuivant *Strabon* (2), par le Fleuve *Achéloüs*.

† La *Magnéfie* étoit un petit Pays, fitué au bout Oriental de la *Theffalie*, entre le Golphe *Saronique* & celui d'*Armiro*. *Circinium* étoit au pié du Mont *Offa*, près du Lac *Bœbis*, entre *Sotbuffa* & la Mer de *Macédoine* (3).

⊥ Le Lac *Bœbis*, que quelques Géographes placent en *Béotie*, étoit près des frontières de la *Magnéfie*, à une petite diftance du Mont *Offa*. On le nomme à préfent le Lac d'*Eféro*.

‡ *Ptolomée* met *Cyréties* au nombre des Villes de l'*Eftiodide*, Province de *Theffalie*. *Sanfon* la place entre les Fleuves *Pamifus* & *Curalius*. Le *Pamifus*, appellé préfentement *Pontigna Maranta*, fe perd dans le *Pénée*. Le *Curalius*, à préfent *Onocero*, a fa fource dans la *Pélasgiotide*, & fe perd pareillement dans le *Penée*.

§ *Mallée* ou *Malie* étoit une Ville de *Phtiotide*, dans le voifinage du Mont *Oeta* & des *Thermophyles*. Près de-là étoient les Eaux Minérales dont *Catulle* fait mention dans fes Elégies. Quelques Auteurs croient que le Golphe *Maliaque*, préfentement Golphe de *Zeiton*, a tiré fon nom de cette Ville (4).

** La Ville de *Gomphi* étoit fituée dans cette partie de la *Theffalie*, que les Anciens appelloient *Eftiotide*, près des fources du *Pénée* (5). Suivant *Tite-Live* c'étoit la Ville de la *Theffalie* la plus proche des frontières de l'*Epire* (6).

†† Cette Ville appartenoit à la *Theffalie*, mais nous ne faurions rien dire de certain touchant fa fituation.

(1) Ptolom. L. IV.
(2) Strab. L. X.
(3) Idem L. IX.
(4) Idem L. X. c. 13.
(5) Idem L. IX. Plin. L. IV.
(6) Liv. Lib. XXXII.

tente, trouvant le Camp bien fortifié, & les *Athamanes* prêts à le recevoir, différa l'attaque jusqu'au lendemain, son Infanterie étant fatiguée de la longue marche qu'elle avoit faite pour surprendre l'Ennemi. Mais durant la nuit, le peu d'*Etoliens* qui restoient décampérent avec tous les *Athamanes*, & sous la conduite d'*Animandre* gagnérent leurs Pays par des chemins détournés (*a*).

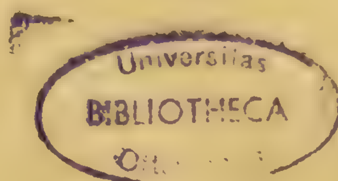
L'année suivante ils rentrérent en *Thessalie*, & prirent, dès la prémière attaque, les Villes de *Cymines* & d'*Angée*. De-là ils s'avancérent jusqu'aux Villes de *Theuma*, de *Calathama*, d'*Achorra*, de *Xinia* & de *Cyphara*, toutes appartenant à la *Thessalie*, qu'ils prirent & qu'ils pillérent. C'est ainsi qu'une grande partie de la *Thessalie* devint la proie de la plus cruelle & de la plus avare de toutes les Nations qui fussent en alliance avec les *Romains*. Car en quelque endroit que vinssent les *Ætoliens*, ils ne laissoient rien dans les Villes ni dans les Maisons que les seules murailles, détruisant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient emporter, & passant les habitans au fil de l'épée, ou les vendant comme esclaves. Telle étoit leur inhumaine méthode de faire la guerre (*b*).

Les *Ætoliens* restérent durant tout le cours de la guerre dans les intérêts des *Romains*, qui les distinguérent par leurs faveurs de tous les autres Peuples de la *Grèce*, comme ayant été les prémiers à s'unir avec la République. Mais après la fameuse Bataille de *Cynocéphales*, dans laquelle *Philippe* fut entièrement défait, il commença à y avoir quelque refroidissement entre les deux Nations. *Flaminius*, qui avoit commandé à cette bataille, s'étant mis sur le pié de traiter les *Ætoliens* tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il se pourroit aussi que ces derniers eussent donné lieu à ce changement par d'orgeuilleux discours. Leur Cavalerie fit des merveilles dans le combat, & en couvrant l'Infanterie *Romaine*, lui donna le tems de se rallier, & la sauva par ce moyen d'une honteuse défaite. Les *Ætoliens*, fiers de ce service, s'attribuérent tout l'honneur de la journée, disant que sans eux les *Romains* auroient été taillés en pièces. Dans les chansons dont ils inondérent toute la *Grèce*, ils affectérent de n'envisager les *Romains* que comme leurs Auxiliaires *. *Flaminius*, déjà mécontent des *Ætoliens*, qui avoient pillé le Camp ennemi, pendant que les *Romains* étoient occupés à faire des prisonniers, fut bien plus irrité encore de ces vanteries, qui ne pouvoient que diminuer sa réputation parmi les *Grecs*. Son ressentiment avoit encore toute sa vivacité, quand on vit arriver trois Ambassadeurs de *Philippe*, sous prétexte de demander une trève, pour enterrer les morts, mais en effet pour tâcher de faire la paix. Le Proconsul les reçut, & leur fit réponse sans consulter les Chefs des *Ætoliens*, qui se trouvoient alors dans

(*a*) Liv. Lib. XXXI. c. 40. (*b*) Idem L. XXXII. c. 13.

* *Trente mille Thessaliens*, dit un de leurs Poëtes, *furent tués. Les* Ætoliens *défirent une si nombreuse Armée avec le secours des* Latins, *que* Flaminius *avoit amenés pour détruire* Emathie. L'Auteur de ce Distique étoit un *Ætolien* nommé *Alcée*, qu'il ne faut point confondre avec le fameux *Alcée* contemporain de *Sappho*. Ce dernier vivoit dans la XLIV. *Olympiade*, & c'est de lui que le Vers *Alcaïque* a emprunté son nom (1).

(1) Plut. in Vit. Flam.



Section II. *Histoire d'Ætolie.*

dans son Camp, & qui avoient beaucoup contribué à la victoire. Le *Romain* fut charmé de trouver cette occasion de mortifier leur vanité; au lieu qu'il auroit du dissimuler, & ménager prudemment des Alliés si utiles. *Flaminius* accorda aux Ambassadeurs une trève de quinze jours, n'ayant admis à la conférence que des Officiers de l'Armée *Romaine*; & promit outre cela, d'avoir, durant cet espace de tems, une entrevue avec leur Maître. Cet air d'autorité & d'indépendance par rapport à des Alliés qui venoient de rendre un service si signalé, choqua tellement les *Ætoliens*, qu'ils dirent hautement, que *Flaminius* n'avoit trahi la Cause commune, que parce que *Philippe* l'avoit corrompu à force de présens. Ces bruits, quoique répandus dans toute la *Grèce*, n'empêchérent pas le Proconsul d'accorder une entrevue, & de charger les Ambassadeurs de dire à leur Roi, qu'il devoit avoir bonne espérance. Ce message excita d'autant plus la défiance des *Ætoliens*, qu'il les fortifia dans l'idée que le Général *Romain* s'étoit rendu à *Philippe*. Le lieu du rendez-vous étoit un Défilé situé à l'entrée de *Tempé*. *Flaminius* s'y rendit après avoir invité tous ses Alliés à se trouver aux conférences, qu'il ne voulut point ouvrir sans avoir consulté les Chefs de la Confédération sur les conditions auxquelles ils jugeoient à propos d'accorder la paix à *Philippe*. *Aminandre* & les *Achéens* parlérent avec beaucoup de modération, & se bornérent à demander qu'on fît un Traité, qui mît la *Grèce* en état de conserver la Paix & la Liberté, même en l'absence des *Romains*; que pour ce qui regardoit les Articles particuliers d'un pareil Traité, ils s'en remettoient à la prudence du Proconsul. *Alexandre*, un des principaux *Ætoliens*, prit ensuite la parole, & s'étant tourné vers le Général *Romain*: „ Vous avez sagement fait, *lui dit-il*, de nous appeller à cette conférence, „ ayant enfin trouvé qu'il ne convenoit pas de traiter de paix sans vos Alliés. Mais de grace, quel but vous proposez-vous en accordant la paix „ à *Philippe*? Les *Grecs* ne jouïront jamais d'une liberté durable, aussi „ longtems que *Philippe* possedera la *Macédoine*; vous êtes dans l'erreur, „ si vous en jugez autrement. Il faut chasser *Philippe* de son Royaume, a„ vant que la *Grèce* puisse jouïr d'une paix solide. Il n'y a point de liber„ té pour les *Grecs*, tant que *Philippe* vivra ou aura du pouvoir ".

Alexandre ayant fini son discours, *Flaminius* lui adressa la parole en ces termes. „ Vous ne connoissez, ni le caractère, ni les sentimens des „ *Romains*; ma République ne porte pas son ressentiment jusqu'à l'excès; „ elle sait comment il faut s'y prendre pour venger des injures, mais elle „ se laisse desarmer par la moindre marque de soumission. *Annibal* & les „ *Carthaginois* en font une bonne preuve. Pour moi, mon dessein n'a jamais „ été de faire à *Philippe* une guerre irréconciliable. J'ai toujours été disposé „ à lui accorder la paix, dès-qu'il se soumettroit aux conditions que ma „ République jugeroit à propos de lui prescrire. Vous-mêmes, *Ætoliens*, „ n'avez jamais parlé, avant notre dernière victoire, de dépouiller *Philip*„ *pe* de ses Etats. Serons-nous donc inexorables, à cause que nous sommes „ vainqueurs? Quand un Ennemi nous attaque, il convient de le repousser „ avec fierté & avec valeur; mais quand il est terrassé, un Vainqueur gé„ néreux doit le traiter avec douceur & avec humanité; car l'animosité ne

„ doit

„ doit pas ſurvivre à la victoire. Outre cela, il n'eſt pas de votre intérêt „ de détruire le Royaume de *Macédoine*, qui eſt pour vous une barrière contre les *Thraces* & les *Gaulois* *, ſans laquelle ils ne manqueroient pas de „ fondre ſur la *Grèce* (*a*). " *Flaminius* conclut, en déclarant au nom de tous les Officiers de l'Armée *Romaine*, „ Qu'il falloit accorder la paix à *Philippe*, s'il acceptoit les conditions que les Alliés lui propoſeroient; ajoutant que les *Ætoliens* pouvoient prendre là-deſſus la réſolution qu'ils jugeroient à propos ". *Phénéas*, Préteur des *Ætoliens*, repréſenta avec vivacité, „ que *Philippe*, s'il échappoit au danger préſent, ne tarderoit pas „ à rallumer une nouvelle guerre dans le ſein de la *Grèce* ". Mais avant qu'il eut achevé de parler, le Proconſul ſe leva bruſquement, & dit à haute voix „ je donnerai bon ordre qu'il ne puiſſe rien entreprendre contre la *Grèce* „. Après quoi il rompit l'Aſſemblée (*b*).

Section II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

Au reſte, ce n'étoit point par un principe de bonté que *Flaminius* preſſoit la concluſion de la Paix, mais parce qu'il avoit reçu la nouvelle qu'*Antiochus*, ſurnommé le *Grand*, partoit de *Syrie* à la tête d'une puiſſante Armée pour faire une irruption en *Europe*. *Antiochus* avoit depuis longtems entretenu correſpondance avec *Philippe*; & ſi ces deux Princes uniſſoient enſemble leurs forces, il y avoit lieu de craindre que la choſe n'eût de fâcheuſes ſuites pour les *Romains*. Outre cela, *Philippe*, quoique vaincu, auroit pu mettre ſes Places en état de défenſe, & diſputer de nouveau la conquête de ſon Royaume. D'ailleurs *Flaminius* ſentoit que ſi un autre venoit prendre ſa place, il receuilliroit tout le fruit de ſes victoires (*c*).

Le lendemain *Philippe* arriva au lieu de la conférence. Il déclara, avec un air de ſoumiſſion convenable aux circonſtances & ſans aucun préambule, qu'il acceptoit les Articles qu'il avoit rejettés juſqu'alors, & que pour le reſte il s'en remettoit entièrement à la diſcrétion du Sénat. A ces mots il ſe fit un grand ſilence dans l'Aſſemblée, la plupart de ceux qui s'y trouvoient étant touchés de compaſſion. Mais *Phénéas*, Préteur des *Ætoliens*, remarquant que perſonne ne ſongeoit à répondre, prit la liberté de lui demander, s'il étoit dans l'intention de rendre à l'*Ætolie* les Villes de *Lariſſe*, de *Pharſales*, de *Thèbes* en *Phthiotide*, & d'*Echine*. Je vous les rends, repliqua *Philippe*. *Flaminius*, choqué des prétentions que les *Ætoliens* formoient ſur *Thèbes*, repartit avec chaleur, „ C'eſt à moi que cette „ Ville s'eſt rendue, & par conſéquent elle appartient aux *Romains* ". *Phénéas* allégua, qu'en vertu du Traité conclu entre l'*Ætolie* & *Rome*, c'étoit aux *Ætoliens* que cette Ville devoit appartenir. La diſpute s'échauffa; mais

(*a*) Liv. Lib. XXXIII. c. 14. Polyb. L. XVII. c. 29.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Idem ibid. c. 15.

* On ignore ſi *Tite-Live* parle ici des *Gaulois* qui s'étoient établis dans cette partie de l'*Aſie* qui fut appellée d'après eux *Galatie*, ou de quelque autre Nation *Gauloiſe* moins éloignée de la *Grèce*. Ces nouveaux venus prirent le nom de *Scerdiſci*, à ce que *Juſtin* nous apprend. *Strabon* (1) les place aux environs de *Sirmium* entre le *Danube* & la *Macédoine*. Environ quatre-vingts ans avant le tems dont nous parlons, les *Gaulois* avoient répandu la terreur & la déſolation dans la *Macédoine* & la *Grèce*, n'épargnant pas même le fameux Temple de *Delphes*.

(1) Strab. Lib. X.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

mais à la fin l'Assemblée décida en faveur de *Flaminius*. Le mécontentement que les *Ætoliens* en eurent fut extrême, & les porta à prendre dans la suite de violentes mesures, dont ils devinrent eux-mêmes les victimes (*a*).

Paix conclue avec Philippe. Année du Déluge 2807. Avant J. C. 196.

Le Roi ayant accepté les conditions, on lui accorda une trève de quatre mois, pour qu'il eût le tems de négocier une paix à *Rome*. Mais *Flaminius* demanda outre cela pour ôtages son fils *Démétrius*, & quelques-uns des principaux Seigneurs de sa Cour, avec deux-cens talens, à condition néanmoins que l'argent & les ôtages lui seroient rendus, si la paix ne se faisoit pas (*b*). *Philippe* y consentit, & dépêcha d'abord des Ambassadeurs à *Rome*, ce que firent pareillement les *Ætoliens*; les prémiers pour solliciter la paix, & les autres pour y mettre obstacle. Quand ils arrivérent à *Rome*, on venoit de conférer la charge de Consuls à *L. Furius Purpuréo* & à *M. Claudius Marcellus*. Ce dernier, qui souhaitoit avec ardeur d'obtenir le Gouvernement de la *Macédoine*, & d'y terminer la guerre, s'opposa fortement à la paix; & comme il étoit secondé dans son opposition par les *Ætoliens*, pensa faire passer son avis dans le Sénat. Mais l'affaire ayant été portée devant le Peuple par les Tribuns, le projet de *Flaminius* fut approuvé & ratifié (*c*).

*Les Æ*toliens *mecontens de la paix.*

Cette paix répandit une joie universelle parmi tous les Peuples de la *Grèce*, à l'exception des seuls *Ætoliens*, auxquels on avoit refusé quelques Villes qu'ils prétendoient, & qui se croyoient très mal payés des services importans qu'ils avoient rendus aux *Romains*. Ils portérent leurs plaintes à une Diète générale de la *Grèce* *, & tâchérent d'y susciter de nouveaux

(*a*) Liv. XXXII. c. 13. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

* *Tite-Live* appelle cette Diète *Concilium Pyliacum*, & désigne par ces mots l'Assemblée des *Amphictyons*, qui se rendoient tous les ans aux *Thermopyles*, pour délibérer sur les intérêts communs de la *Grèce*. Ces Diètes furent établies par *Amphictyon*, troisième Roi d'*Athènes*, dans le dessein de réunir tous les *Grecs* en un seul corps. Il crut avec raison que s'il réussissoit dans ce point, il les rendroit redoutables aux *Barbares*. Plusieurs années après, *Acrisius* Roi d'*Argos*, accorda à cette Assemblée un pouvoir presque illimité. Il l'augmenta des Députés de plusieurs autres Provinces, qui jusqu'alors n'avoient pas eu ce droit. Quelques Savans ont inféré de-là, qu'il y avoit deux sortes d'*Amphictyons*, ou d'Assemblées générales; l'une instituée par *Amphictyon*, & l'autre par *Acrisius*; au-lieu que le Roi d'*Argos* ne fit qu'achever un ouvrage commencé par le Roi d'*Athènes*. *Eschine* parle de douze Peuples *Amphictyoniques* (car c'est ainsi que les *Grecs* appelloient ceux qui avoient le droit d'envoyer des Députés à cette Assemblée) mais n'en nomme qu'onze, savoir, les *Thessaliens*, les *Béotiens*, les *Doriens*, les *Ioniens*, les *Perrhabes*, les *Magnésiens*, les *Locriens*, les *Oetéens*, les *Phthiotes*, les *Maléens* & les *Phocéens*: le nom du douzième Peuple a probablement été omis par la négligence du Copiste. Les *Dolopes*, dont *Eschine* ne parle point dans son énumération, jouïssoient du privilège *Amphictyonique*. Chacune de ces Nations envoyoit à l'Assemblée générale deux Députés, dont l'un donnoit sa voix sur tout ce qui concernoit la Religion, & s'appelloit à cause de cela même *Hiéronémon*; l'autre s'appelloit *Pilagoras*, ou l'Orateur envoyé à *Pyles* ou aux *Thermopyles*. Il arrivoit quelquefois qu'une Nation envoyoit trois, & même quatre Députés; mais quel que fût leur nombre, ils n'avoient que deux voix dans l'Assemblée. Les *Phoceens* perdirent pendant quelque tems le droit d'y assister, pour avoir pillé le Temple de *Delphes*; mais ils effacérent cette tache, en empêchant que ce même Temple ne fût pillé par les *Gaulois*, qui envahirent la *Grèce* sous la conduite de *Brennus*. La Diète des *Amphictyons* se tenoit deux fois chaque année, & s'assembloit en automne aux *Thermopyles*, dans un Temple dédié à *Cerès*, & situé dans une grande Plaine arrosée par l'*Asope*; & au printems à *Delphes*, dans le Temple d'*Apollon* (1).

(1) Polyb. L. VIII. Pausan. in Achaïc.

veaux Ennemis à ces Maîtres du Monde. Mais comme ils trouvérent tous les Etats libres de la *Grèce* très contens du Traité de Paix, ils résolurent d'avoir recours à *Antiochus* Roi de *Syrie*, à *Nabis* Tyran de *Lacédémone*, & même à *Philippe* Roi de *Macédoine* leur ennemi juré. A l'égard de ce dernier, ils pouvoient supposer naturellement, que la *Macédoine* ne refuseroit pas d'entrer dans une Ligue avec les *Lacédémoniens* contre les *Romains*, qui tout récemment avoient traité *Sparte* de la manière la plus dure. Pour *Antiochus*, son intérêt, son honneur, les démarches qu'il avoit déjà faites, & les avis qu'il venoit de recevoir de la part d'*Annibal*, tout le portoit à croire que ce Prince passeroit bientôt en *Europe*, pour y faire la guerre aux *Romains*. Ils se flattoient aussi de voir *Carthage* se joindre à une Ligue formée par tant de Nations, & faire des efforts pour secouer le joug que *Rome* lui avoit imposé. Ces différentes considérations encouragérent les *Ætoliens*, & leur firent concevoir l'espérance que cette impérieuse République seroit humiliée à son tour. Ils élurent pour Préteur un certain *Thoas*, homme tout-à-fait disposé à entrer dans leurs vues, tant par la haine invétérée qu'il portoit aux *Romains*, que par le zèle qu'il avoit témoigné contre la paix conclue en dernier lieu avec les *Macédoniens*. *Thoas* convoqua aussi-tôt une Assemblée générale à *Naupacte*, & réussit à y inspirer à tous les Députés les sentimens dont il étoit animé. On passa, sans la moindre opposition, un Decret, en vertu duquel des Ambassadeurs devoient être envoyés à tous les Princes qui avoient quelque sujet d'être mécontens des *Romains*, afin de les exciter contre l'Ennemi commun. Conformément à ce Decret, *Damocrite* fut dépêché à *Lacédémone*, *Nicandre* en *Macédoine*, & *Dicéarque* en *Syrie*. Le prémier eut ordre de faire sentir à *Nabis* l'état de mépris où l'avoient réduit les *Romains*. Son Pays n'étoit plus qu'un petit Territoire, & l'*Achaïe* pouvoit passer pour la Souveraine du *Péloponnèse*. La cession qu'il avoit faite de ses Ports, le privoit des richesses acquises autrefois par le Commerce; &, renfermé comme il étoit dans les murailles de *Sparte*, il ne lui restoit que le vain titre de Roi. Le second Ambassadeur étoit chargé de dire à *Philippe*, que jamais il ne trouveroit une occasion plus favorable de se soustraire à la tyrannie de *Rome*. On jugea aussi que pour exciter son ambition, il seroit bon de lui remettre devant les yeux les exploits & les conquêtes d'*Alexandre le Grand*. *Nicandre* eut ordre outre cela d'affirmer, que les propositions des *Ætoliens* n'étoient nullement chimériques; qu'*Antiochus* se préparoit à passer en *Europe* avec une puissante Flotte & une Armée nombreuse; que le grand *Annibal*, dont le nom seul inspiroit de la terreur aux *Romains*, l'assistoit de ses conseils; que les *Ætoliens* le joindroient avec toutes leurs forces, & qu'il seroit impossible à *Rome* de faire tête à tant d'Ennemis. La commission du troisième Ambassadeur tendoit à attirer *Antiochus* dans la *Grèce*, & à donner à ce Prince de hautes idées des forces de l'*Ætolie*. Il falloit lui faire concevoir que les conquêtes des *Romains* en *Grèce* étoient dues principalement aux *Ætoliens*, & assurer que leurs Troupes étoient nombreuses & bien disciplinées, & que leur Pays fourniroit également des vivres à son Armée & des ports à ses Flottes. A

ces

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

ces confidérations, qui n'étoient pas entièrement deftituées de vérité, *Dicéarque* devoit ajouter un menfonge, en difant que *Philippe* & *Nabis* avoient déjà figné l'Alliance (*a*).

Philippe & *Antiochus* ne fe hatérent pas d'en venir à une décifion; mais *Nabis* prit d'abord les armes, & affiégea *Gythium*, Ville maritime que les *Romains* l'avoient obligé de céder aux *Achéens*. Le Sénat, informé de ces troubles naiffans, jugea à propos d'envoyer des Ambaffadeurs en *Gréce*, pour déconcerter les projets des *Ætoliens*, & maintenir dans l'alliance de *Rome* les Villes qui ne s'en étoient pas encore détachées. Ces Ambaffadeurs trouvérent, à leur arrivée, que les *Ætoliens* s'étoient déjà déclarés ouvertement pour *Antiochus*. L'Ambaffadeur * qui avoit été envoyé à *Antiochus*, étoit revenu, amenant avec lui un Ambaffadeur du Roi de *Syrie* à la Diète des *Ætoliens*. Avant que cette Diète fe tînt, les deux Ambaffadeurs tâchérent de prévenir l'efprit du Peuple en faveur d'*Antiochus*. Ils ne parloient d'autre chofe que de la prodigieufe Armée que ce Prince devoit amener, exagérant outre mefure le nombre des Fantaffins, des Chevaux & des Eléphans qui devoient venir en *Ætolie*; & plus que tout le refte, les immenfes tréfors que ce Prince diftribueroit entre fes Amis, qui fe verroient par-là en état d'acheter toutes les terres appartenant à la République *Romaine*. Les *Ætoliens* étoient aveuglés par ces préjugés, quand la Diète s'affembla pour donner audience à l'Ambaffadeur du Roi. Les Députés *Romains*, du nombre defquels étoit *Flaminius*, avoient eu foin de fe faire informer de tout ce qui fe paffoit en *Ætolie*, & de gagner quelques-uns des Chefs pour traverfer les deffeins du factieux *Thoas*. *Flaminius* engagea auffi les *Athéniens* à envoyer des Députés à la Diète d'*Ætolie*, pour y veiller aux intérêts de leur République. *Thoas* ouvrit l'Affemblée, en apprenant à fes compatriotes qu'un Ambaffadeur étoit venu de la part du puiffant Monarque de *Syrie* pour rechercher leur amitié, & faire des propofitions également avantageufes aux deux Etats. L'Affemblée ordonna auffi-tôt qu'il eût à introduire l'Ambaffadeur, pour qu'on pût entendre de fa propre bouche ce qu'il avoit à propofer. Le difcours que cet Envoyé fit à la Diète, revenoit en fubftance à ceci: Qu'il auroit été à fouhaiter pour la *Grèce*, que fon Maître fe fût mêlé de leurs affaires avant que *Philippe* eût été réduit aux plus triftes extrémités; que s'il avoit joint fes forces à celles des *Macédoniens*, la *Grèce* ne foupireroit pas fous le joug tyrannique des *Romains*. „ Cependant, ajouta-t-il, votre malheur
„ n'eft pas fans remède, & la plaie n'eft pas incurable. Si vous exécutez
„ les deffeins que vous avez formés, le grand *Antiochus* fera votre libé-
„ rateur; avec votre fecours & celui des Dieux, nous ferons en état de
„ rendre à la *Grèce* fon ancienne fplendeur (*b*)".

Les

(*a*) Liv. Lib. XXXV. c. 12. (*b*) Idem ibid. c. 31-34.

* *Tite-Live* dit un peu plus haut, que *Dicéarque*, frère de *Thoas*, alors Préteur d'*Ætolie*, avoit été dépêché en qualité d'Ambaffadeur à *Antiochus*; & affure ici que *Thoas* fut chargé de cette commiffion, en quoi il s'accorde avec *Appian*. Peut-être que le Préteur alla avec fon frère, pour donner plus de poids à l'Ambaffade.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

Les *Ætoliens* acceptérent l'offre fans autre délibération; mais l'Ambaffadeur d'*Athènes* gagna cependant fur eux d'écouter les *Romains* avant que d'en venir à une réfolution. *Flaminius* ayant donc été introduit dans l'Affemblée, rappella aux membres de la Diète leur alliance avec *Rome*, & après les avoir exhortés à porter leurs plaintes devant le Sénat plutôt que d'en remplir la *Grèce* & l'*Afie*, il finit fa harangue par ces mots. ,, *Ætoliens*, ,, êtes-vous dans le deffein d'allumer de gayeté de cœur dans la *Grèce* un ,, feu, qu'il ne fera plus en votre pouvoir d'éteindre? Voulez-vous armer ,, les Peuples de l'*Orient* pour les faire courir à leur perte? Quel orage al- ,, lez-vous amener fur vous-mêmes! Comptez que vous en ferez envelop- ,, pés les prémiers". Les *Ætoliens*, qui avoient déjà fait leurs plaintes au Sénat, & que le Sénat avoit renvoyés à *Flaminius*, fe voyant renvoyés de nouveau par *Flaminius* au Sénat, éclatérent ouvertement, & en préfence de *Flaminius* pafférent un Decret conçu dans les termes fuivans: ,, Qu'*Antiochus* ,, foit invité à venir en *Europe*, pour rendre à la *Grèce* opprimée par les *Ro-* ,, *mains* fon ancienne Liberté". *Flaminius* demanda une copie de ce Decret; mais le Préteur la refufa d'un air hautain, difant qu'il avoit fur les bras des affaires bien plus importantes, qu'il efpéroit de lui communiquer bientôt fur les bords du *Tibre*, accompagné de toutes les forces de la *Syrie*. Comme ce difcours emportoit une déclaration de guerre, *Flaminius* retourna à *Corinthe*, pour y obferver les mouvemens des Ennemis, & informer le Sénat de leurs démarches (*a*).

Les Ætoliens invitent Antiochus *à venir en* Grèce.

Année du Déluge 2812. Avant J. C. 191.

Les Ætoliens forment le deffein de s'emparer de Chalcis, *de* Démétriade *& de* Sparte.

Durant ces entrefaites, le Confeil privé des *Ætoliens* forma le deffein de s'emparer de trois Villes, qu'on regardoit comme les boulevards de la *Grèce*; favoir, *Chalcis* en *Eubée*, *Démétriade* en *Theffalie*, & *Sparte* dans le cœur du *Péloponnèfe*. Trois hommes, fameux par leur habileté & par leur valeur, furent chargés de l'exécution de ce grand projet. *Thoas* eut ordre de prendre *Chalcis*, *Dioclès* de faire une entreprife fur *Démétriade*, & *Alexamène* de furprendre *Lacédémone*. Ils partirent tous en même tems, mais ils n'eurent pas le même fuccès. *Dioclès*, en approchant de la Ville de *Démétriade* avec un petit Corps de Troupes choifies, envoya un meffager dire aux habitans, qu'il n'étoit venu dans aucun autre deffein que d'accompagner *Euryloque* jufqu'à fon Pays: honneur qu'il avoit cru devoir accorder à fon rang & à fon mérite. *Euryloque* avoit été le prémier Magiftrat de *Démétriade*, & comme dans ce pofte il ne s'étoit pas montré favorable aux *Romains*, il avoit été obligé par les partifans de cette République, à quiter fa patrie & à chercher un azile parmi les *Ætoliens*. Cependant les habitans de *Démétriade*, touchés des larmes de fa femme & de fes enfans, venoient de confentir à le rappeller; & ce fut de fon retour que *Dioclès* crut devoir profiter pour l'exécution de fon deffein, dont *Euryloque* étoit informé. Ce dernier arriva avec *Dioclès* aux portes de la Ville, n'étant accompagné que d'un petit Corps de Cavalerie, le refte des Troupes ayant eu ordre de fuivre de loin. Pour ne point donner d'ombrage aux habitans, *Dioclès* avoit commandé à fes gens de mettre pié à terre, & de mener leurs chevaux par

(*a*) Liv. ibid.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

par la bride. Il laiſſa à la porte quelques Cavaliers pour faire main-baſſe ſur les habitans, en cas qu'ils entrepriſſent de la fermer, quand ils verroient paroître le reſte de la Cavalerie. Par ce moyen *Dioclès* entra dans la Ville ſans rencontrer la moindre oppoſition; mais dans le tems qu'il conduiſit *Euryloque* chez lui, en le tenant par la main, il reçut la nouvelle que tout le Corps de Cavalerie étoit arrivé, & s'étoit rendu maître de la porte. Auſſi-tôt il donna ordre à ceux qui l'accompagnoient, de remonter à cheval, & à la faveur de la conſternation cauſée par un évènement auſſi peu attendu, s'empara des poſtes les plus importans de la Ville: après quoi il détacha divers petits Corps pour mettre à mort les principaux partiſans de *Rome*. Ce fut ainſi que les *Ætoliens* conquirent une des plus fortes Places de la *Theſſalie* (*a*).

Priſe de Démétriade.

Mais l'entrepriſe contre *Sparte* ſe trouva bien plus difficile. *Nabis* étoit un Prince ruſé & ſoupçonneux, &, comme il avoit plus d'un ennemi, toujours ſur ſes gardes. Auſſi le Conſeil des *Ætoliens* avoit-il chargé *Alexamène* d'avoir recours à la trahiſon. *Nabis* avoit été défait en dernier lieu par *Philopémen*. Dans la crainte où il étoit que ce vaillant *Achéen* ne vînt l'aſſiéger dans ſa Capitale, il ſollicitoit depuis longtems le ſecours des *Ætoliens* ſes Amis & ſes Alliés, en leur remontrant le danger qui le menaçoit, & les ſuppliant inſtamment de lui envoyer ſans délai un renfort capable de le tirer de la peine où l'Alliance avec leur République l'avoit mis. Les perfides *Ætoliens* jugérent que cette conjonćture étoit tout-à-fait propre à l'exécution de leur exécrable deſſein, qui étoit d'aſſaſſiner leur Allié, & de s'emparer de la Ville de *Lacédémone*.

Alexamène, qui avoit toutes les qualités néceſſaires pour venir à bout d'une pareille entrepriſe, eut ordre de ſe mettre en marche avec 1000 Fantaſſins & 30 Cavaliers. Ces derniers étoient l'élite de la Cavalerie, & tous jeunes gens, auxquels les Magiſtrats commandérent d'exécuter ponćtuellement les ordres de leur Commandant, quels qu'ils fuſſent: que quelque étranges que ſes ordres puſſent leur paroître, c'étoit à eux à y obéir, s'ils vouloient être bien reçus à leur retour. Munis de ces inſtrućtions, ils prirent le chemin de *Lacédémone*, où *Nabis* leur fit l'accueil du monde le plus obligeant. *Alexamène* exhorta ce Tyran à ne rien craindre de la part des *Achéens*, ni de celle des *Romains*, *Antiochus* ayant déjà paſſé l'*Helleſpont*, & étant ſur le point d'entrer en *Grèce* avec une Armée prodigieuſe, & un nombre d'Eléphans aſſez grand pour écraſer les *Romains*, ſans qu'il fût beſoin d'aucun autre ſecours. Pour ce qui concerne les *Ætoliens*, dit-il, ils vous auroient envoyé toutes leurs Troupes, s'ils n'avoient pas jugé néceſſaire de les garder juſqu'à l'arrivée du Roi de *Syrie*, devant qui ils ſouhaitoient de faire l'étalage de leurs forces. Il ajouta que ce ſeroit une choſe qui feroit beaucoup d'honneur aux *Lacédémoniens*, ſi leur Roi faiſoit voir au Monarque *Syrien* ſa Phalange habillée proprement, & bien diſciplinée. *Nabis*, charmé de ces ſortes de diſcours, ſortoit tous les jours pour faire faire l'exercice à ſes Troupes en pleine campagne ſur les bords de l'*Eurotas*. *Alexa-*

(*a*) Liv. ibid. c. 35.

Alexamène l'accompagnoit à la tête de ses *Ætoliens*, qu'il tenoit séparés des *Lacédémoniens*. Ayant remarqué que *Nabis* avoit coutume d'aller d'une aile de la Phalange à l'autre, sans autres gardes que trois ou quatre Cavaliers, il forma le projet de l'assassiner à la vue de ses Troupes sous les armes. Le jour qu'il avoit choisi pour l'exécution de son dessein étant arrivé, il accompagna *Nabis* au lieu du rendez-vous, &, pendant que ce Tyran étoit occupé à exercer sa Phalange, alla trouver ses trente Cavaliers pour leur dire qu'il auroit bientôt besoin de leur courage & de leur adresse. Ne me perdez point de vue, leur dit-il, &, si vous avez envie de revoir votre patrie, achevez ce que vous me verrez commencer. Il n'en dit pas davantage, mais rejoignit le Roi comme à l'ordinaire. A la fin, comme *Nabis* alloit d'un endroit à l'autre accompagné seulement de deux ou trois Cavaliers, *Alexamène* profita de l'occasion, & blessa de sa lance le cheval du Roi. Aussitôt les Cavaliers accourent & percent le Prince de plusieurs coups. Ses gardes, au-lieu de poursuivre les assassins, fixérent leurs regards sur le corps du Roi, qui étoit par terre couvert de blessures, l'étonnement les ayant rendus en quelque sorte immobiles. *Alexamène*, sans perdre de tems, s'étant mis à la tête de son Infanterie, regagna la Capitale pour s'emparer du Palais de *Nabis*. Le Tyran étant également haï des Citoyens & des Soldats, sa mort auroit été généralement approuvée, si l'*Ætolien* avoit sur le champ convoqué l'Assemblée, & qu'il y eût fait un discours conforme à la conjoncture. Mais l'amour du butin prévalut sur toute autre considération; & *Alexamène*, contre toutes les règles de la prudence, employa le reste du jour & toute la nuit à fouiller dans les Trésors du Tyran. Pendant que ceci se passoit, les *Lacédémoniens* revinrent de leur prémière surprise, & ne purent voir sans indignation l'ancien Palais de leurs Rois pillé par un Assassin, comme si leur Ville avoit été prise d'assaut. Pour venger cet affront ils coururent aux armes, & ayant, au défaut d'un autre Chef, mis à leur tête un jeune Enfant du Sang Royal, ils attaquérent les *Ætoliens* qui s'étoient répandus de côté & d'autre, & les passérent tous au fil de l'épée. *Alexamène* fut tué dans le Palais, & le petit nombre qui échappa fut réduit en servitude par les Magistrats d'*Arcadie*. Tel fut le succès de l'entreprise contre *Lacédémone*. *Philopémen* n'apprit pas plutôt la mort de *Nabis*, & celle de son meurtrier, qu'il se rendit en hâte à *Sparte*, où il trouva tout dans une extrême confusion. Il convoqua le Peuple, & l'exhorta à recouvrer son ancienne liberté. Son avis fut suivi; & ce Grand-Homme eut l'honneur de faire entrer les *Lacédémoniens* dans la Ligue *Achéenne*, & de rendre l'ancien Royaume de *Sparte* Membre d'une République (*a*).

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

Nabis *massacré par les Ætoliens.*

A l'égard de *Thoas*, il échoua dans son entreprise sur *Chalcis*, les Magistrats de cette Ville, qui étoient entièrement dans les intérêts des *Romains*, ayant su à tems son dessein, & mis la Ville en état de soutenir un long siège. Les Habitans de *Chalcis*, apprenant que *Thoas* avoit loué un grand nombre de Vaisseaux de transport pour faire passer ses Troupes dans leur Ile, lui envoyérent un messager, qui avoit ordre de demander pour-

Les Ætoliens échouent dans leur entreprise sur Chalcis.

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 37. Plut. in Philop.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

pourquoi il ſe préparoit à commettre des hoſtilités ſur leurs terres. L'*Ætolien* répondit que ſon unique but étoit de chaſſer d'*Eubée* les *Romains*, qui y dominoient plus inſolemment que n'avoient jamais fait les *Macédoniens*. Mais les Habitans repliquérent, que par rapport au paſſé ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre des *Romains*, & qu'ils ne craignoient rien de leur part pour l'avenir. Cet aveu déconcerta les meſures de *Thoas*, qui ſentoit qu'une attaque bruſque étoit le ſeul moyen de réuſſir dans ſon entrepriſe. Ainſi voyant qu'on étoit préparé à le bien recevoir, il ſe retira très mortifié d'échouer dans un projet dont le ſuccès l'auroit rendu maître de toute l'Ile, & auroit ouvert à *Antiochus* le chemin de l'*Attique* (*a*).

Flaminius qui ſe trouvoit alors à *Corinthe*, ayant appris que les *Ætoliens* s'étoient rendus maîtres de *Démétriade* en *Theſſalie*, forma le deſſein de reprendre cette Ville. Il commença par écrire à *Eunome*, Préteur de *Theſſalie*, le priant de faire prendre les armes à toute la Jeuneſſe du Pays. Enſuite il chargea *Villius* d'aller à *Démétriade*, & de s'informer ſur les lieux des diſpoſitions où étoient les Habitans. A peine le Vaiſſeau qui portoit *Villius* parut-il à la vue de *Démétriade*, que les Habitans informés de ſa venue, coururent en foule au Port pour le voir. Le *Romain*, ſans s'inquiéter de leur empreſſement, qui devoit naturellement lui paroître ſuſpect, adreſſa la parole à *Euryloque*, leur prémier Magiſtrat, en ces termes. „ Les *Romains* peuvent-ils compter le Peuple de *Démétriade* au „ nombre de leurs Alliés ou non? Suis-je reçu ici comme Ami ou com„ me Ennemi "? Le Magiſtrat répondit, que ſes Concitoyens étoient dans les intérêts de *Rome*, mais déclara en même tems que ſa préſence pourroit cauſer du trouble dans une Ville qui étoit jalouſe de ſa liberté, ce qui étoit vrai. Il finit en lui avouant franchement, qu'il ne l'admettroit point dans la Ville. *Euryloque* ne pouvoit guères agir autrement s'étant déjà déclaré pour *Antiochus*, & les Habitans, féduits par ſes conſeils, venant de faire une Ligue avec les *Ætoliens* contre les *Romains*. *Villius* jugea par le diſcours d'*Euryloque* qu'il n'y avoit aucune ſureté pour lui à *Démétriade*, & l'entrevue ſe termina par de violens reproches de part & d'autre: les *Romains* taxant les Habitans de *Démétriade* d'ingratitude, puiſqu'ils devoient leur liberté à *Rome*; & ces derniers accuſant les *Romains* d'injuſtice, d'orgeuil & d'ambition. *Villius* ſe vit donc obligé de remettre en mer; mais avant que de ſe rembarquer, s'étant tourné vers la multitude qui le pourſuivoit avec de grandes menaces, „ Je vois clairement, *dit-il*, l'orage „ qui va fondre ſur vos têtes; vos malheurs vous convaincront, mais „ trop tard, que perſonne n'a jamais irrité les *Romains* impunément ". *Villius* ayant à ſon retour fait rapport à *Flaminius* du ſuccès de ſa commisſion, ce Général perdit l'eſpoir de faire rentrer *Démétriade* dans l'Alliance des *Romains* (*b*)

D'un autre côte *Thoas*, ayant manqué ſon coup ſur *Chalcis*, alla trouver *Antiochus*, & le preſſa de ne pas différer plus longtems ſon départ pour la *Grèce*. Il tâcha auſſi de le diſſuader d'envoyer *Annibal* en *Italie* à la tête

(*a*) Liv. ibid. c. 33.

(*b*) Idem ibid. c. 39.

te d'une Armée, insinuant que le *Carthaginois* s'attribueroit toute la gloire de l'entreprise. Comme cette insinuation s'accordoit parfaitement avec le caractère soupçonneux du Prince *Syrien*, il n'eut pas de peine à changer de sentiment.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

La *Grèce* ayant été ainsi choisie pour être le théatre de la guerre, *Antiochus* résolut de mettre à la voile pour *Démétriade*. Tout étant prêt pour son départ, il s'embarqua avec une Armée forte seulement de 10000 Fantassins, de 500 Chevaux & de 6 Eléphans. Un Corps aussi peu considérable ne répondoit, ni à la majesté d'un aussi grand Roi, ni à l'attente de ses Alliés en *Grèce*: mais c'étoit tout ce qu'il avoit de Troupes prêtes, *Polyxenidas*, un de ses Généraux, ayant ordre de rassembler le reste de ses forces en *Asie*, & de les mener en *Europe*. *Antiochus* mit pié à terre à *Ptéléé*, en *Phthiotide*, & se rendit de-là à *Démétriade*, où les Chefs des *Ætoliens* vinrent l'inviter à se rendre à *Lamia* une de leurs Villes, où une Diète générale étoit convoquée. Ayant été introduit dans l'Assemblée, il fit une harangue, qui revenoit en substance à ceci: Que son empressement à se prêter à leurs souhaits, étoit cause qu'il avoit quité l'*Asie* avant que d'avoir fait les préparatifs nécessaires pour une expédition aussi grande que celle dont il étoit question, & que son zèle en cette occasion lui avoit fait oublier ce qu'il devoit à sa propre Dignité: Que leur attente seroit pleinement remplie au printems prochain; & que dès-que la Mer seroit navigable, ils verroient toute la *Grèce* couverte de ses Armées, & leurs Ports remplis de ses Flottes. Il conclut son discours par ces mots. „ Je n'épargnerai ni fatigues ni dépenses, j'exposerai ma personne aux plus „ grands dangers pour vous remettre dans l'entière possession de votre „ liberté. *Rome* vous a asservis, mais la *Syrie* vous offre un Libérateur. „ Ainsi partageons les difficultés; fournissez les provisions, & moi j'aurai „ soin de trouver des hommes & des armes *(a)* ".

Antiochus arrive en Grèce.

Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens, & quand le Roi se fut retiré, on examina dans l'Assemblée quel titre on lui donneroit, & en quelle qualité ce Prince agiroit en *Ætolie*. Les plus sensés voyoient clairement qu'*Antiochus*, au-lieu d'un secours réel & présent, ne leur donnoit presque que des paroles & des espérances, & ainsi auroient souhaité qu'on le prît seulement pour Médiateur entre *Rome* & l'*Ætolie*. Mais la chose ayant été rejettée à la grande pluralité, le sentiment de *Thoas* l'emporta, & il fut résolu qu'*Antiochus* seroit honoré du titre de Généralissime de toutes les Armées *Grecques* contre les *Romains*. On nomma ensuite un Conseil de trente personnes, auquel le Roi pourroit s'adresser en cas de besoin.

La prémière démarche qu'il fit par l'avis de ce Conseil, fut d'entrer en négociation avec la Ville de *Chalcis*, fameuse par son affection pour les *Romains*. Dans une conférence tenue à *Salganée* entre les *Ætoliens* & ceux de *Chalcis*, les prémiers firent tous leurs efforts pour engager les autres à faire alliance avec *Antiochus*, sans rompre pour cela avec les *Romains*. Ils disoient que le Roi de *Syrie* étoit venu en *Grèce*, non pour faire

(a) Idem ibid. c. 42-44.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

faire de ce Pays le siège de la guerre, mais pour le tirer d'esclavage; que rien n'étoit plus avantageux aux Villes de la *Grèce*, que de vivre en bonne intelligence tant avec *Antiochus* qu'avec les *Romains*, une de ces Puissances pouvant toujours servir de contre-poids à l'autre; que, s'ils refusoient les offres avantageuses que leur faisoit un si puissant Monarque, ils auroient peut-être bientôt occasion de s'en repentir, les *Romains*, sur lesquels ils comptoient, étant éloignés, au-lieu que le Roi se trouvoit à leurs portes (*a*).

Miction, un des principaux de *Chalcis*, répondit qu'il ne concevoit pas quel Peuple *Antiochus* étoit venu délivrer, & pour l'amour de qui il avoit quité son Royaume & passé en *Grèce*; que par rapport aux habitans de *Chalcis*, ils n'avoient pas besoin de Libérateur, puisqu'ils étoient libres; ni d'un Défenseur, ayant l'avantage de goûter les douceurs de la Paix sous la protection des *Romains*; qu'ils ne refusoient pas l'amitié d'*Antiochus*, ni celle des *Ætoliens*; mais qu'ils regardoient comme la marque la plus sure de leur affection, s'ils quitoient l'Ile, étant entièrement déterminés à ne les point admettre dans leur Ville, & à ne faire d'alliance avec eux que conjointement avec les *Romains* (*b*).

Cette réponse ayant été portée au Roi à bord de son Vaisseau, où il étoit resté durant la conférence, il jugea à propos de s'en retourner à *Démétriade*, parce qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour attaquer la Ville. Le mauvais succès de cette prémière démarche l'indisposa contre ses Conseillers *Ætoliens*. Mais *Thoas* l'appaisa par l'espérance de gagner *Aminandre* Roi des *Athamanes*, les *Béotiens* & les *Achéens*, qui, disoit-il, étoient tous irrités contre les *Romains*. Pour mettre à profit ces dispositions, on dépécha des Ambassadeurs aux trois Puissances que nous venons de nommer. La Diète des *Achéens*, qui se tint à *Ægium*, donna audience aux Ambassadeurs des *Ætoliens* & d'*Antiochus* en présence de *Flaminius*. L'Ambassadeur *Syrien*, qui parla le prémier, s'étendit beaucoup sur la grande puissance de son Maître. Il dit d'un ton emphatique, qu'une Cavalerie innombrable passoit l'*Hellespont*, composée partie de Cuirassiers, partie d'Archers, qui de dessus leurs Chevaux, dans la fuite même, lançoient à coup sûr leurs flèches en se retournant. A cette Cavalerie, capable de faire seule tête à toutes les forces de l'*Europe* réunies ensemble, il ajoutoit une Infanterie plus nombreuse encore; les *Dahes*, les *Mèdes*, les *Elyméens*, les *Caddusiens*, &c. noms inconnus en *Grèce*, & par cela même, à ce qu'il croyoit, plus effrayans. Pour la Flotte, il assuroit qu'elle couvriroit toutes les côtes, & que nul Port de la *Grèce* ne la pourroit contenir. A l'égard de l'Argent, il étoit inutile selon lui de faire mention des sommes immenses qu'*Antiochus* possédoit, personne ne pouvant ignorer que l'*Asie* étoit une source intarissable de richesses. Il finit son discours en disant aux *Achéens*, que quoique son Maître fût venu des extrémités de l'*Orient* pour délivrer la *Grèce*, il n'exigeoit rien d'eux qui fût contraire à la fidélité qu'ils croyoient devoir aux *Romains*, mais seulement qu'ils demeurassent neutres, sans se déclarer ni pour les uns, ni

(*a*) Liv. ibid. c. 46.

(*b*) Idem ibid. c. 47.

ni pour les autres ; cette neutralité étant le moyen le plus sûr de garantir leur Pays des maux dont la *Grèce* étoit menacée (*a*).

Archidamus, Ambassadeur d'*Ætolie*, parla en conformité, ajoutant que les *Achéens* ne pouvoient prendre aucun parti plus sage que de demeurer simples spectateurs de la guerre ; puis s'échauffant peu à peu, il se répandit en invectives & en reproches contre les *Romains* en général & contre *Flaminius* en particulier. Il les traitoit d'ingrats, qui avoient oublié qu'ils devoient au courage des *Ætoliens*, non seulement la victoire remportée sur *Philippe*, mais aussi la vie de leur Général & le salut de leur Armée. „ Car „ enfin, continua-t-il, quels exploits *Flaminius* a-t-il faits durant le cours „ de cette guerre ? On ne l'a vu occupé qu'à consulter les Auspices, qu'à „ immoler des Victimes, & qu'à faire des Vœux, comme s'il avoit été „ un Augure, pendant que je m'exposois moi-même aux traits des Enne- „ mis pour le défendre ".

Flaminius écouta patiemment tous ces reproches, & y fit en plaisantant la réponse suivante. „ On veut, ô *Achéens*, vous épouvanter par l'énumé- „ ration de tous les Peuples qui vont inonder la *Grèce* comme un torrent. „ Ceci me rappelle un repas, que me donna à *Chalcis* un Ami, homme „ d'une humeur gaie, & qui reçoit parfaitement bien son monde. Il m'in- „ vita à un festin dans un tems où le gibier étoit fort rare. Cependant sa „ table en paroissoit couverte. Surpris de cette abondance, je lui demandai „ où il avoit pu trouver tant de gibier. Ce n'est, me répondit mon Ami „ en souriant, que du Cochon assaisonné diversement & mis à différentes „ sauces. Il en est de-même des Troupes du Roi, dont on vient de faire „ une si pompeuse énumeration. *Dahes*, *Mèdes*, *Caddusiens*, *Elyméens*, „ noms inconnus en *Grèce* jusqu'à ce jour, ne sont qu'un seul Peuple, & „ encore un Peuple d'Esclaves. Quelque déguisement qu'on emploie, ils „ ne forment tous qu'une Nation ; que la sauce soit ce qu'on voudra, c'est „ le même mets. Pour ce qui est des *Ætoliens*, toute leur bravoure con- „ siste en paroles ; ils peuvent en imposer au Roi de *Syrie*, mais & vous „ & moi, *Achéens*, nous les connoissons trop, pour qu'ils soient en état de „ nous tromper. Et à l'égard de leur puissant Monarque, quelle pauvre fi- „ gure est-il venu faire ici ? Toute son Armée égale à peine deux de nos „ plus petites Légions. Où sont les richesses qu'il vous promet ? Il a été „ obligé en arrivant, de demander à la Diète d'*Ætolie* des provisions & „ de l'argent. De-là il s'est rendu devant *Chalcis*, qu'il a été obligé d'aban- „ donner honteusement. Les *Ætoliens* se sont fiés mal-à-propos à *Antio-* „ *chus*, & celui-ci a cru mal-à-propos les *Ætoliens*. Ceci doit vous ap- „ prendre à ne vous pas laisser tromper, & à vous fier entièrement aux „ *Romains*, qui vous ont donné tant de preuves de leur amitié. Quand les „ *Ætoliens* vous demandent de rester neutres, ils vous invitent à devenir „ la proie des deux Partis, & à souffrir tous les maux que la guerre amè- „ ne, sans partager aucun des avantages de la victoire (*b*) ".

Les *Achéens*, sans presque délibérer, se déclarérent pour les *Romains*, & réso-

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

Discours insolent d'Archidamus à *la Diète* Achéenne.

Discours de Flaminius.

(*a*) Idem ibid. c. 48.

(*b*) Idem ibid. c. 49.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

résolurent de faire la guerre à *Antiochus* & aux *Ætoliens.* Ils envoyérent sur le champ 500 hommes pour renforcer la Garnison de *Chalcis*, & le même nombre à *Athènes*, pour s'assurer de la fidélité des habitans. *Antiochus* & les *Ætoliens* ne furent guères plus contens des *Béotiens*, qui répondirent qu'ils continueroient à délibérer, jusqu'à ce que l'Armée d'*Antiochus* fût arrivée sur les frontières de la *Béotie* (*a*).

Le Roi de *Syrie* ayant ainsi sollicité vainement, soit en personne soit par ses Ambassadeurs, la plupart des Etats de la *Grèce* d'entrer en alliance avec lui, prit à la fin la route de *Démétriade*, où il tint conseil sur les opérations de la campagne suivante. *Annibal*, y ayant été invité avec tous les hauts Officiers de l'Armée, donna son avis le prémier. Suivant lui, il falloit, avant toutes choses, faire tous les efforts possibles pour gagner *Philippe* de *Macédoine*: démarche si importante, que si elle réussissoit, rien ne seroit plus facile que de se rendre maître de la *Grèce*. Que si *Philippe* refusoit de prendre les armes contre *Rome*, en ce cas il étoit de sentiment que le Roi devoit envoyer son fils *Séleucus* à la tête d'une puissante Armée en *Macédoine*, & empêcher par-là *Philippe* d'envoyer du secours aux *Romains.* Il insista sur un autre point encore plus important, & soutint, comme il avoit toujours fait, que l'unique moyen de vaincre les *Romains*, étoit de les combattre en *Italie* (*b*).

Antiochus *détourné par les Ætoliens de suivre l'avis d'*Annibal.

Le Conseil ne put qu'approuver l'avis d'*Annibal*; cependant les *Ætoliens* empêchérent le Roi d'y déférer, en lui représentant, que s'il suivoit le plan du *Carthaginois*, ce dernier auroit tout l'honneur du succès, & que puisque lui-même en avoit formé un autre, & étoit actuellement en *Grèce*, il seroit honteux à lui de changer de mesures. Il fut résolu dans le Conseil, que le Roi feroit une nouvelle tentative pour s'emparer de *Chalcis*. *Antiochus*, étant en chemin pour se rendre devant cette Place, détacha un de ses Généraux nommé *Ménippe* avec 3000 hommes, afin d'intercepter 500 *Romains*, que *Flaminius* avoit envoyés sous les ordres de *Miction* pour renforcer la Garnison de *Chalcis*. *Ménippe* arriva tout-à-coup, dans le tems que les *Romains* s'amusoient à considérer les raretés d'un Temple dédié à *Apollon*, & situé dans le voisinage de *Tanagre* *. Ni la sainteté du Lieu, qui jouïssoit des privilèges d'un azile, ni l'amitié qui subsistoit encore entre *Antiochus* & la République, la guerre n'étant pas déclarée, rien ne fut capable d'arrêter la fureur des *Syriens*; les *Romains* furent attaqués dans le Temple même, & dans le Bôcage d'*Apollon*; on les passa presque tous au fil de l'épée, & cinquante furent faits prisonniers. Quelques-uns, mais en petit nombre, se sauvérent avec leur Conducteur *Miction*, qui gagna *Chalcis* dans un petit Vaisseau. En répandant le sang *Romain*, *Antiochus* devint aggresseur, & donna un nouveau droit à *Rome* de le regarder comme son ennemi

(*a*) Liv. Lib. XXXVI. c. 2. (*b*) Idem ibid. c. 4.

* *Tanagre*, Ville de *Béotie* sur les bords de l'*Asope*, à cinq milles de l'*Euripe*, s'appelle présentement *Anatorie*. Le Temple dédié à *Apollon*, & nommé *Delium*, étoit bâti sur la côte de *Béotie*, entre la Ville d'*Aulis* & l'Embouchure de l'*Asope*, environ à cinq milles de *Tanagre* (1).

(1) Strab. Lib. IX.

ennemi. Le *Syrien*, fièr de ce petit avantage, en devint plus entreprenant. Il s'avança à la tête de 6000 hommes jusqu'à l'*Euripe*, où il avoit ordonné à sa Flotte de l'attendre, & parut pour la seconde fois devant *Chalcis*. Cette Ville étoit partagée en plusieurs Factions; & comme le Parti *Ætolien* se trouvoit alors le plus puissant, *Miction*, *Xénolcide*, & tous les Citoyens qui étoient dans les intérets des *Romains*, eurent ordre de se retirer, & la Ville ouvrit ses portes à *Antiochus*. L'exemple de la Capitale fut suivi par l'Ile entière, & toute l'*Eubée* se soumit à *Antiochus*, qui depuis ce tems fit de *Chalcis* le lieu de sa résidence. Il passa l'hiver dans cette Ville, d'où il envoya des Députés à tous les Etats libres de la *Grèce*, pour rechercher leur amitié. Son pouvoir commença alors à devenir formidable; ce qui détermina les *Eléens*, les *Epirotes*, les *Béotiens*, & les *Athamanes*, à se joindre à lui, & à rompre leur alliance avec les *Romains*. *Philippe*, Régent d'*Athamanie*, & qui avoit des prétentions sur la Couronne de *Macédoine*, vint à bout de persuader aux *Athamanes* de se déclarer en faveur du Roi de *Syrie* *(a)* *.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

*Progrès des armes d'*Antiochus *en* Grèce.

Quand il fut tems d'ouvrir la campagne, *Antiochus* s'avança vers *Larisse*, & fit savoir aux Alliés qu'ils eussent à envoyer leurs Troupes à *Phères*, qui étoit le lieu du rendez-vous. Pendant qu'il attendoit-là ces différens renforts, il eut l'imprudence de se rendre avec le Régent d'*Athamanie* aux Plaines de *Cynocéphales*, où les *Macédoniens*, qui avoient été tués lorsque *Philippe* étoit venu le joindre, se trouvoient encore sans sépulture. Il s'imaginoit que le prétendu Roi de *Macédoine*, en leur procurant l'honneur de la sépulture, pourroit se concilier l'affection des *Macédoniens*. Mais ce trait de politique ne servit qu'à irriter le véritable Roi de *Macédoine*, qui informa d'abord les *Romains* des progrès qu'*Antiochus* faisoit dans la *Grèce* *(b)*.

Ce Prince ayant reçu de puissans renforts de ses Alliés, & ne se trouvant point d'Ennemis en tête, mit le siège devant *Phères*, qui fut obligée de se rendre après une vigoureuse résistance. De *Phères* il s'avança vers *Larisse*, où, pendant qu'il délibéroit s'il mettroit le siège devant cette Place ou non, il reçut la nouvelle qu'un Détachement de *Romains* étoit arrivé à *Gonni*, Ville éloignée d'environ vingt milles de *Larisse*. *Claudius*, qui commandoit ce Détachement, afin de tromper *Antiochus*, occupa un Camp beaucoup plus grand qu'il n'étoit nécessaire pour un aussi petit Corps de Troupes que le sien, & fit allumer tant de feux, qu'*Antiochus*, craignant d'avoir sur les bras une Armée nombreuse, se retira avec une extrême précipitation, & revint à *Chalcis*, Ville qui ne lui fut pas moins fatale que *Capoue* l'avoit été à *Annibal*. Car, quoique déjà âgé de plus de cinquante ans, il

(a) Liv. ibid. c. 5. Polyb. in Legat. 12. (b) Liv. ibid. & Polyb. ibid.

* *Amynandre*, Roi des *Athamanes*, avoit épousé à *Mégalopolis*, une femme nommée *Apamie*, native de *Macédoine*, & qui descendoit d'*Alexandre le Grand*, à ce qu'on prétendoit. Le Père d'*Apamie*, qui portoit aussi le nom d'*Alexandre*, débita parmi les *Mégalopolitains*, qu'il étoit l'héritier légitime de la Couronne de *Macédoine*. Le frère d'*Apamie*, nommé *Philippe*, gouvernoit l'*Athamanie* sous *Amynandre*, qui étoit un Prince foible: & *Antiochus* fut engager *Philippe* dans ses intérêts, en lui promettant de le faire monter sur le Trône de ses Ancêtres.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

il y devint amoureux de la fille de son hôte, qui se nommoit *Cléoptolème*, & qui étoit un des principaux de la Ville. Comme cette fille étoit aussi sage que belle, le Roi fut obligé de la demander en mariage à son Père. La grande disproportion d'âge & de condition fit craindre à *Cléoptolème*, que sa fille ne se répentît de s'être laissée aveugler par l'ambition de devenir Reine, & fut cause qu'il n'accorda au Roi sa demande qu'avec une espèce de répugnance. Mais *Antiochus*, joignant à la passion d'un Amant l'autorité d'un Souverain, le Père se vit obligé d'acquiescer à la proposition, & les noces furent célébrées avec une magnificence royale, & toute la sécurité dont il est possible de jouïr en pleine paix. Le Roi fut si charmé de son épouse, qu'il parut oublier *Rome*, la *Grèce* & la *Syrie*, & n'être touché ni de l'importante guerre qu'il s'étoit attirée, ni du soin de défendre ses Alliés, ou de conserver la gloire déjà acquise. Ses amours firent le sujet de toutes les conversations; ses Alliés se plaignirent hautement de lui; les Soldats, tenus dans un état d'inaction, commencérent à se mutiner; & les *Ætoliens* eux-mêmes ne purent s'empêcher de témoigner leur mécontentement. Mais le Roi, insensible à tout excepté sa passion, passa le reste de l'hiver en divertissemens & en fêtes. Ce goût pour les plaisirs se communiqua aux Officiers, & même aux Soldats de l'Armée *Syrienne*: la Discipliène Militaire fut négligée, & toute l'Armée s'abandonna à l'oisiveté & à la débauche (*a*).

Chalcis *devient fatale à* Antiochus.

Pendant qu'*Antiochus* se livroit ainsi aux plaisirs à *Chalcis*, *Rome* ne le perdoit point de vue. Cent Vaisseaux furent équipés, & le nombre des Troupes qui devoient être employées cette année ayant été règlé, on déclara la guerre dans toutes les formes à *Antiochus*. *P. Cornélius Scipion Nasica*, & *A. Acilius*, qui venoient d'être élus Consuls, tirérent au sort pour savoir quelle Province leur tomberoit en partage. La *Grèce* échut au dernier, qui, ayant traversé la Mer *Ionienne*, débarqua, sans la moindre opposition, 20000 hommes d'Infanterie, 2000 Chevaux, & 15 Eléphans. Il envoya d'abord son Infanterie à *Bébius*, qui étoit campé près de *Pellinée* en *Thessalie*, & marcha avec sa Cavalerie vers *Limnée*, autre Ville de *Thessalie*, dont le Roi de *Macédoine* avoit formé le siège. L'une & l'autre de ces Places se rendirent à discrétion, & l'on prit dans *Pellinée*, *Philippe*, qui prétendoit avoir des droits sur la Couronne de *Macédoine*. Le Roi l'appella *Frère* par dérision, & le mena au Consul, qui l'envoya à *Rome* chargé de fers. Les *Romains* & les *Macédoniens* partirent ensuite pour répandre la terreur de leurs armes en différens endroits. Le Roi se rendit maître de toute l'*Athamanie*, *Amynandre* s'étant retiré en *Epire* avec sa femme & ses enfans; & le Consul réduisit bientôt toute la *Thessalie* sous son obéissance. Des progrès si rapides réveillérent à la fin *Antiochus* de son assoupissement. Il aimoit sa nouvelle épouse *Eubie* jusqu'à l'adoration; mais sa raison, lui faisant sentir combien il étoit honteux à un homme de son âge & de son caractère de se plonger entièrement dans les plaisirs des sens, triompha à la fin de sa passion, & le détermina à quiter *Chalcis* pour se rapprocher de l'*Ætolie*. Son prémier soin fut de rassembler en un Corps d'Armée ses Troupes dispersées çà & là dans la *Grèce*. Le tout ne

Les progrès des Romains *réveillent* Antiochus *de son assoupissement.*

(*a*) Liv. ibid. Appian. c. 96.

ne montoit qu'environ à 10000 Fantaſſins, & à 500 Chevaux. Il s'avança à la tête de ce Corps juſqu'aux frontières d'*Ætolie*, dans l'eſpérance de tirer de ce Pays un puiſſant ſecours; mais il ſe trouva trompé dans ſon attente, les *Ætoliens* n'ayant pu lui fournir que 4000 hommes. *Antiochus* s'apperçut alors qu'il avoit été trompé par *Thoas*, ce qui cependant ne lui fit point perdre courage. Il ſavoit que l'Armée des *Romains* avoit paſſé le *Sperchius*, & ravageoit la *Phthiotide*. Pour les empêcher de pénétrer en *Achaïe* par le chemin de la *Locride*, & pour ſe mettre en même tems à couvert de leurs attaques, il ſe ſaiſit du Défilé des *Thermopyles*, déjà fameux dans l'Hiſtoire. Ce Défilé n'avoit pas plus de vingt & cinq piés de largeur, & étoit borné d'un côté par la Mer, & de l'autre par le Mont *Oeta*. Quelque fort que fût ce Pas, le Roi y ajouta encore des retranchemens & des murailles: & comme il n'ignoroit pas que *Xerxès* n'auroit jamais pu y forcer les *Lacédémoniens*, ſi ce Monarque n'avoit pas donné ordre à quelques-unes de ſes Troupes de gagner le haut des Montagnes, pour tomber de-là ſur l'Ennemi, il détacha 2000 *Ætoliens* pour s'emparer des ſommets du Mont *Oeta*, qui étoient le plus près de ſon Camp (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

Antiochus *ſe ſaiſit des* Thermopyles.

Le Général *Romain*, ayant ſu les précautions qu'*Antiochus* venoit de prendre, ſe trouva dans un grand embarras. Il étoit dangereux d'entreprendre de chaſſer l'Ennemi d'un Défilé où dix hommes pouvoient à peine marcher de front, & d'un autre côté presque impoſſible de paſſer des Montagnes dont les ſommets étoient gardés par 2000 *Ætoliens*. Dans cette perplexité, *Acilius* eut recours au fameux *Caton*, qui commandoit ſous lui en qualité de Lieutenant. Ce ſage & vaillant Guerrier promit de déloger les *Ætoliens* du poſte avantageux qu'ils occupoient. Comme cette entrepriſe étoit auſſi difficile qu'importante, le Conſul jugea à propos d'aſſocier à *Caton* un autre de ſes Lieutenans, nommé *L. Valérius*. Ce dernier eut ordre d'attaquer le Corps d'*Ætoliens* qui étoit campé ſur le ſommet *Tichius*, & *Caton* fut chargé d'en venir aux mains avec ceux qui occupoient le ſommet *Callidrome*. *Valérius* fut repouſſé par les *Ætoliens*, & forcé à ſe retirer. Mais *Caton*, après avoir eſſuyé des fatigues incroyables, gagna à la fin le haut de la Montagne, & chargea les *Ætoliens* avec tant de réſolution, qu'il les obligea à abandonner leur poſte, & à prendre la fuite vers leur Armée. Juſqu'alors les *Romains* avoient fait d'inutiles efforts pour forcer les retranchemens des *Syriens*. Déjà même les Soldats d'*Acilius* appercevant pluſieurs de leurs compagnons morts à leurs côtés, commençoient à perdre courage; mais dès-qu'ils virent le Corps commandé par *Caton*, deſcendre des Montagnes, & attaquer le Camp ennemi par l'endroit le plus foible, les choſes changérent bientôt de face. Le Roi, bleſſé à la bouche d'un coup de pierre, tourna la bride de ſon cheval, & prit la fuite. Son exemple fut ſuivi par toute l'Armée. Il n'auroit tenu qu'aux *Romains* de pourſuivre les fuyards; mais ils aimérent mieux piller le Camp, où ils trouvérent un butin prodigieux (*b*).

Le lendemain de grand matin le Conſul prit le chemin d'*Elatée*, où *Antiochus* s'étoit retiré. Mais avant l'arrivée des *Romains* ce Prince avoit déjà

(*a*) Liv. ibid. c. 15. Appian. in Syriacis c. 96. (*b*) Liv. ibid. c. 19.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

jà gagné *Chalcis* avec 500 Chevaux. L'Infanterie, étant trop fatiguée pour suivre le Roi dans sa fuite, fut taillée en pièces par la Cavalerie *Romaine*; desorte qu'on peut dire qu'*Antiochus* perdit toute son Armée *. *Acilius* continua sa marche à travers la *Béotie* jusqu'à l'*Euripe*, dans le dessein de chasser *Antiochus* de *Chalcis*, & de recouvrer l'*Eubée*. Les *Béotiens* s'étoient déclarés en faveur d'*Antiochus*: ainsi, intimidés à la vue d'une Armée Consulaire, ils parurent devant *Acilius* dans l'appareil & l'attitude de supplians. Le Consul leur laissa la vie & la jouïssance de leurs biens, & ne permit pas que ses Soldats commissent la moindre hostilité, hormis à *Coronée*, où par un Edit de la Diète de *Béotie* on avoit érigé une Statue à l'honneur d'*Antiochus*. Les Légionaires furent si irrités à cette vue, qu'*Acilius* ne put empêcher que la Ville ne fût pillée, & le territoire ravagé. Quand l'Armée *Romaine* parut devant *Chalcis*, *Antiochus* s'embarqua avec sa jeune épouse, fit voile pour l'*Asie*, & se retira à *Ephèse*. Dès-qu'il fut parti, *Chalcis* ouvrit ses portes aux *Romains*, & toute l'*Eubée* suivit l'exemple de la Capitale. *Acilius* reprit alors le chemin des *Thermopyles*, & continua de-là sa marche vers *Héraclée* †, où il y avoit encore une Garnison de 2000 *Ætoliens* (*a*).

Avant que le Consul assiégeât cette Ville dans les formes, il somma les *Ætoliens* & les Habitans de se rendre. Pour les y engager, il leur représenta qu'ils n'avoient aucun secours à attendre d'un Roi fugitif; que toute la *Grèce* venoit de se déclarer en faveur des *Romains*, dont il étoit encore tems d'implorer la clémence; & qu'il regarderoit la reddition de la Ville, comme une preuve non douteuse de la sincérité de leur repentir. *Damocrite*, qui avoit dit à *Flaminius* qu'il lui donneroit sur les bords du *Tibre* la copie du Decret par lequel *Antiochus* avoit été invité à se rendre en *Grèce*, étoit Gouverneur de la Place. Il inspira aux *Ætoliens* & aux Habitans les sentimens dont il étoit animé, & les détermina à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Ainsi le Consul fut obligé d'avoir recours à la force, & ce ne fut pas sans peine qu'il se rendit maître d'*Héraclée*. Cette Ville étoit également fortifiée par l'Art & par la Nature, & pouvoit faire une longue & vigoureuse défense. Le Consul, ayant investi la Ville de tous côtés, la fit battre nuit & jour par des balistes & des catapultes. Les *Ætoliens*, d'un autre côté, se défendoient courageusement, harassoient les *Romains* par de fréquentes sorties, & bruloient les machines qu'on employoit contre eux. Les Assiégeans n'avoient pas plutôt fait une brèche, que les Assiégés la réparoient, à la faveur d'une sortie, qui tenoit les *Romains* occupés. L'attaque fut continuée ainsi durant quarante jours sans interruption. Les *Romains*, étant en grand nombre, furent en état de soutenir la fatigue; mais il n'en étoit pas de-même des Défenseurs d'*Héraclée*. Leur constance détermina néanmoins *Acilius* à leur accorder quelque relâche;

(*a*) Liv. ibid. c. 20.

* Un ancien Auteur, cité par *Tite-Live*, assure que 40000 *Syriens* furent tués sur la place, & 5000 faits prisonniers (1).

† Cette Ville, appellée *Héraclée Trachynienne*, étoit située entre le *Sperchius* & l'*Asope*, près du Golphe de *Zeiton*, environ à la distance de quarante stades des *Thermopyles* (2).

(1) Liv. L. XXXVI. c. 19. (2) Strabo L. IX. Thucyd. L. III.

relâche, quoique dans le deſſein de les mieux tromper. Il faiſoit ceſſer l'attaque ſur le minuit, & ne la faiſoit recommencer que le lendemain matin vers les neuf heures. Les *Ætoliens*, perſuadés que cela ne venoit que de laſſitude, & que les Aſſiégeans étoient autant fatigués qu'eux-mêmes, ſe retiroient en même tems que les *Romains*, & ne revenoient aux remparts qu'après avoir pris quelques heures de repos. Cette pratique dura quelque tems. Mais le Conſul ordonna un jour à *Sempronius* d'attaquer la Citadelle à trois heures du matin, ne doutant pas que toute la Garniſon n'accourût pour la défendre. Les *Ætoliens*, encore à moitié endormis, accoururent à la défenſe de la Citadelle. Durant ces entrefaites les *Romains* livrérent un aſſaut à la Ville, mais ils furent repouſſés juſqu'à trois fois. *Acilius* avoit ordonné à ſes Troupes d'attaquer la Ville de tous côtés, hormis celui qui joignoit les fauxbourgs. Il avoit placé en cet endroit, parmi les ruïnes de quelques maiſons démolies, un Détachement nombreux, avec ordre de ſe tenir tranquille juſqu'au moment où le ſignal pour agir ſeroit donné. Il s'imaginoit que les Aſſiégés retireroient leur monde de cet endroit, qui n'étoit pas attaqué, pour défendre les autres. Ce fut auſſi ce qui arriva, & par le moyen de ce ſtratagéme les *Romains* emportérent *Héraclée* ſans difficulté. La Place fut livrée au pillage, moins par eſprit de vengeance, que pour dédommager le Soldat, à qui juſques-là l'on n'avoit point permis de piller aucune des Villes qu'il avoit priſes. La Citadelle, qui manquoit de vivres, & qui étoit remplie d'hommes, de femmes & d'enfans, ſe rendit à la prémière attaque. Les *Ætoliens* implorérent la clémence des *Romains*, & remirent entre les mains du Conſul leur Chef *Damocrite*, qui fut probablement envoyé à *Rome* avec les autres Captifs des Nations ſubjuguées (a). Le Conſul ſe rendit d'*Héraclée* devant *Lamia*, qui n'en étoit éloignée que d'environ ſept milles. Les Troupes du Roi *Philippe* avoient mis le ſiége devant cette Ville, dans le tems que les *Romains* avoient commencé à attaquer celle d'*Héraclée*. Comme les deux Places étoient près l'une de l'autre, & que *Lamia* étoit bâtie ſur une hauteur, les *Macédoniens* pouvoient voir de leur Camp combien le ſiège d'*Héraclée* avançoit; & les *Romains* de-même par rapport au ſiège de *Lamia*. De-là nâquit une vive émulation entre les deux Armées, à qui réduiroit plutôt la Place que chacune d'elles attaquoit. On pouſſa des deux côtés les travaux avec une extrême vigueur; mais comme le *Macédoniens* ne pouvoient pas, ſuivant leur coutume, miner les murailles, à cauſe que la Ville étoit bâtie ſur le roc, les *Romains* prirent *Héraclée* dans le tems que le ſiège de *Lamia* n'étoit encore guères avancé. *Philippe*, à la vérité, ne s'y étoit pas d'abord trouvé en perſonne, en ayant été empêché par une indiſpoſition. Dès-qu'il fut rétabli, il alla rendre une viſite à *Acilius*, qui étoit campé alors aux *Thermopyles*, & le féliciter ſur ſa victoire. Du Camp de ce Conſul *Philippe* ſe rendit devant *Lamia*, pour en hâter le ſiège; mais il n'eut pas le plaiſir de prendre la Place, les *Lamiens* ayant mieux aimé ſe ſoumettre aux *Romains* dans l'eſpérance de recouvrer leur liberté, que de ſubir le joug *Macédonien* (b).

Avant

(a) Liv. ibid. c. 25.

(b) Liv. ibid. c. 26.

Avant qu'*Héraclée* & *Lamia* fussent assiégées, les *Ætoliens* avoient envoyé une Ambassade à *Antiochus*, qui se trouvoit alors à *Ephèse*. *Thoas*, Chef de la Députation, tâcha, conformément à ses instructions, d'engager le Roi à rassembler ses Troupes, & à reprendre le chemin de l'*Europe*. Il représenta, que si l'on ne poursuivoit pas la guerre avec vigueur en *Grèce*, les *Romains* pénètreroient bientôt jusques dans le cœur de ses Etats. Ce qu'il disoit n'étoit pas destitué de probabilité; aussi *Antiochus* consentit-il à fournir sur le champ une somme d'argent considérable aux *Ætoliens*, & donna les ordres nécessaires pour rassembler une Armée. Il retint auprès de lui *Thoas*, qui fut charmé de rester à sa Cour, pour hâter l'exécution des promesses du Roi. Mais cette intention, où étoient les *Ætoliens* de recommencer la guerre, cessa entièrement dès-qu'ils surent qu'*Héraclée* & *Lamia* venoient d'être prises. L'unique pensée qui les occupa, fut de mettre fin à une guerre déjà trop malheureuse. Ils envoyérent des Ambassadeurs au Consul, qui reçut leurs ouvertures de paix d'un air conquérant. ,, J'ai bien d'autres affaires, *leur dit-il*, que de vous écouter; retournez à *Hypate*, où je compte d'envoyer *Valérius Flaccus* pour traiter avec votre Diète. Faites-lui vos propositions, & en attendant je vous accorde une trève de dix jours (*a*) ". *Valérius* & les Ambassadeurs se rendirent ensemble à *Hypate*, où se tenoit l'Assemblée générale. La Diète lui rendit de grands honneurs, tint ses séances dans sa maison, & pour témoigner la confiance qu'elle avoit en lui, le pria de vouloir indiquer de quelle manière il faudroit s'y prendre pour traiter avec le Sénat. Notre Alliance avec la République, disoient quelques Membres de l'Assemblée, est très ancienne. Par combien de services n'avons-nous pas signalé notre attachement pour *Rome*? *Valérius* les arrêta-là, en leur conseillant de ne pas faire mention d'une alliance qu'ils avoient si souvent violée. Une humble soumission, ajouta-t-il, vous rendra le Consul & le Sénat plus favorables, qu'un vain étalage de vos services. La Diète parut goûter le salutaire avis de *Valérius*, & envoya au Consul des Députés, qui ne manquérent pas de se présenter devant lui avec un air d'humiliation. *Phénée*, qui portoit la parole, commença sa harangue par dire d'un ton lamentable à *Acilius*, que toute l'*Ætolie*, se repentant de sa conduite passée, imploroit la clémence des *Romains*, & s'en fioit à leurs sentimens d'honneur. Vous dites, interrompit le Consul, que vous implorez la clémence des *Romains*. Si cela est, livrez le Chef de votre Nation, qui vous a excités à la révolte; remettez entre mes mains, *Ménétas* l'*Epirote*, *Amynandre* Roi d'*Athamanie*, & ceux des *Athamanes* qui après s'être révoltés contre nous, ont trouvé un azile en *Ætolie*. Pendant qu'il prononçoit ces mots, *Phénée*, l'interrompant à son tour, lui répondit avec un air & un ton tout différens des prémiers: Vous demandez plus que nous ne promettons: nous nous en fions à vos sentimens d'honneur, mais nous ne prétendons pas devenir vos esclaves. Ce que vous exigez est également contraire à l'honneur de la Nation *Ætolienne*, comme aux Loix & aux Coutumes de la *Grèce*.

(*a*) Idem ibid. c. 27.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

ce. Et que m'importe, repliqua avec hauteur *Acilius*, si mes demandes s'accordent avec vos Coutumes & vos Loix, ou non! Elles s'accordent avec la volonté des *Romains*, & cela suffit. *Phénée* alloit répondre, mais le Consul s'étant levé: Quoi, dit-il, vous refusez d'obéir à mes ordres, & osez m'alléguer vos Coutumes? S'étant tourné ensuite vers les Licteurs, il leur ordonna d'apporter des chaînes de fer, & menaça les Ambassadeurs de les y faire mettre sur le champ, à moins qu'ils ne s'engageassent à exécuter ce qu'il demandoit. La vue des chaînes, jointe aux menaces du Consul irrité, les effraya au point, que ni *Phénée* ni ses Collègues n'osérent pas proférer une seule parole. *Valérius*, prenant leur parti, pria le Consul de se souvenir qu'ils étoient Ambassadeurs, & qu'ainsi ils ne devoient pas être traités avec toute la rigueur que leur peu de sincérité pourroit mériter. Cette espèce d'intercession encouragea *Phénée* à représenter en termes soumis à *Acilius*, que, ni lui, ni le Conseil des *Apoclètes* qui l'avoit envoyé, ne pouvoit déférer à ses ordres sans le consentement de l'Assemblée générale de toute la Nation. Il le supplia pour cet effet de vouloir encore prolonger la trève de dix autres jours, promettant de lui rapporter une réponse positive avant la fin de ce terme. *Acilius* l'écouta avec patience, & lui accorda la suspension d'armes qu'il sollicitoit (*a*). Les Ambassadeurs ayant fait rapport à leur retour de la manière indigne dont ils avoient été traités, on convoqua une Assemblée générale, à laquelle toutes les Villes d'*Ætolie* envoyérent leurs Députés. Le seul récit des préliminaires remplit tout le monde d'indignation, & ces mots, *nous sommes donc réduits en esclavage*, furent prononcés, comme de concert, par tous les Membres de l'Assemblée Le Roi d'*Athamanie* est-il notre sujet? Pouvons-nous disposer de ce Prince à notre gré, & le livrer aux *Romains*? Il s'éleva de violens débats, les Membres de la Diète ne s'accordant, ni avec le Préteur, ni entre eux. D'un côté, les *Romains* étoient de formidables ennemis, mais qui cependant n'avoient encore pris que deux Villes: de l'autre, *Antiochus* étoit un Monarque riche, puissant par mer & par terre, Ennemi déclaré des *Romains*. Pendant qu'ils se trouvoient dans cette incertitude, il arriva une chose qui leur fit prendre le plus mauvais parti. Un certain *Nicandre*, homme actif & turbulent, s'étoit rendu d'*Ætolie* à *Ephèse*, où *Antiochus* faisoit sa résidence, & étoit revenu dans son Pays au bout de douze jours. Il apporta avec lui une somme considérable de la part du Roi de *Syrie*, & assura la Diète, que dès l'ouverture du printems toutes les Forces de ce Royaume marcheroient à leur secours. Il ajouta que le Roi de *Macédoine* étoit souverainement mécontent des *Romains*, & ne manqueroit pas de se déclarer en faveur de l'*Ætolie*, dès la prémière occasion qu'il auroit de se détacher de ses nouveaux Alliés. Ce qu'il disoit de *Philippe*, ne manquoit pas de vraisemblance, & fit par cela même beaucoup d'impression sur l'Assemblée. *Nicandre*, à son retour en *Grèce*, avoit été obligé de passer entre le Camp des *Romains* & celui des *Macédoniens*. Comme il s'éloignoit le plus qu'il lui étoit possible du Camp des *Romains*, il fut apperçu par une

(*a*) Liv. ibid. c. 28.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

une Garde avancée des *Macédoniens*, fait prisonnier, & amené au Roi. *Nicandre* s'attendoit à être livré aux *Romains*; mais, à son grand étonnement, *Philippe* le reçut de la manière la plus obligeante, & l'invita même à souper avec lui. Après le repas, ce Prince ordonna au reste de la compagnie de se retirer, & parla ensuite à *Nicandre* en ces termes: „ Vous „ n'êtes pas entre les mains d'un Ennemi, mais d'un Ami, ainsi ne crai- „ gnez rien. Ne sentez-vous pas encore que les *Ætoliens* vos compatrio- „ tes sont la cause de tous nos malheurs? Ils ont appellé les prémiers les „ *Romains* dans la *Grèce*, & les ont aidés à faire la conquête de mes E- „ tats. Dégoûtés de leurs nouveaux Maîtres, ils ont attiré ensuite en ces „ lieux le Roi *Antiochus*. Cependant j'oublie tout le passé, & ne veux „ point vous insulter dans votre malheur. Que la Diète d'*Hypate* sache „ seulement qu'il est tems qu'elle cesse de me haïr. Pour vous, *Nicandre*, „ souvenez-vous que je vous donne la vie, & soyez reconnoissant (*a*) ".

Nicandre ne manqua pas de faire part à la Diète de la manière dont il avoit été reçu par *Philippe*, & les *Ætoliens* inférérent de son récit, qu'il ne seroit pas difficile de détacher ce Prince de l'alliance des *Romains*. Cette persuasion, fortifiée par l'argent que *Nicandre* avoit apporté d'*Asie*, & par les bruits qu'il sema que le Roi de *Syrie* alloit passer en *Europe* à la tête d'une puissante Armée, fit une si forte impression sur l'Assemblée, qu'il ne fut plus question de paix. On résolut de rassembler toutes les forces de l'*Ætolie* aux environs de *Naupacte*, afin de conserver au moins cette importante Place jusqu'au retour d'*Antiochus* (*b*).

Acilius, d'un autre côté, regardoit la prise de *Naupacte* comme le coup le plus fatal qu'il pût porter aux *Ætoliens*; & ce fut ce qui le détermina à tenter cette entreprise. Son prémier soin consista à envoyer 4000 hommes sous le commandement d'*Appius Claudius*, pour garder les chemins que l'Armée devoit traverser. Le Consul ne se mit en marche qu'après avoir imploré l'assistance des Dieux, en offrant un sacrifice solemnel à *Hercule* sur le sommet du Mont *Oeta* *. Ayant ainsi sanctifié son départ par un acte de Religion, il se mit en marche à la tête de son Armée, & ne trouva de difficulté sur sa route qu'à *Corax* †, la plus haute Montagne de l'*Ætolie*, qu'il fut obligé de passer avec toutes les machines de guerre & le bagage d'une nombreuse Armée. Une grande quantité de Bêtes de charge, & plusieurs Soldats, tombérent dans des précipices. Il ne parut pas un seul *Ætolien* pour disputer au Consul ce dangereux passage, qui auroit pu être défendu par une poignée de monde contre quelque Armée que ce pût être.

A

(*a*) Liv. ibid. c. 28. Polyb. in Legat. 13. (*b*) Liv. ibid. c. 30.

* Le Mont *Oeta* étoit consacré à *Hercule*, en conséquence d'une ancienne tradition du Pays, qui portoit que ce Héros avoit fini en cet endroit sa vie & ses travaux. Un des sommets de cette Montagne s'appelloit *Pyra*, c'est-à-dire, *bucher funèbre*, à cause qu'*Hercule* s'y étoit brulé lui-même, après quoi il fut mis au nombre des Dieux. Le Consul crut devoir aller visiter un lieu si fameux, & offrit avant son départ des sacrifices au Dieu qu'on y adoroit.

† Suivant *Ptolémée* cette Montagne étoit située entre le Mont *Callidrome* & le Mont *Parnasse*. *Tite-Live* la place entre *Naupacte* & *Callipolis*.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

A la fin les *Romains* arrivérent très fatigués devant *Naupacte*, que le Consul fit investir sur le champ. Mais comme les *Ætoliens* se défendirent avec une valeur sans égale, toute l'Armée Consulaire employa la plus grande partie de l'été à ce siège, pendant que *Philippe* & les *Achéens* réduisoient sous leur obéissance des Provinces entières. Le prémier se rendit non seulement maître de *Démétriade*, mais aussi de *Dolopie*, d'*Apérantie*, & de *Perrébie* *, recouvrant ainsi peu à peu tout ce qui lui avoit été enlevé.

Mais *Flaminius*, qui faisoit son séjour à *Chalcis* †, n'étant nullement content des progrès que le Consul laissoit faire à *Philippe* contre les intérêts de *Rome*, se rendit devant *Naupacte*, qui avoit déjà essuyé un siège de deux mois, mais qui se trouvoit réduite aux dernières extrémités. A son arrivée au Camp, il dit brusquement au Consul, qui étoit venu le recevoir: „ Sentez-„ vous bien la prodigieuse peine que vous prenez à ruïner les affaires de „ la République"? *Acilius* surpris lui demanda le sens de cette question. „ Depuis la victoire renportée aux *Thermopyles*, répondit-il, vous avez em-„ ployé tout votre tems à prendre deux Villes, pendant que *Philippe* ne s'est „ pas borné à se rendre maître de quelques Villes, mais a conquis des Pro-„ vinces entières. Vous travaillez, continua *Flaminius*, à diminuer la puissance „ des *Ætoliens*, & dans ce même tems vous souffrez qu'un Ennemi bien „ plus dangereux fasse de nouvelles conquêtes. Connoissez mieux les véri-„ tables intérêts de *Rome*, levez ce siège ruïneux, laissez *Naupacte*, & ga-„ rantissez la *Grèce* de l'esclavage dont elle est menacée (*a*) ".

Comme *Flaminius* avoit beaucoup d'autorité à *Rome*, & que son raisonnement étoit de la dernière justesse, *Acilius* ne l'auroit pas volontiers desobligé; mais, d'un autre côté, il considéroit, qu'en quitant une Ville qu'il tenoit déjà assiégée depuis deux mois, il ne pouvoit lui en revenir que de la honte. Cette idée le tint pendant quelque tems en suspens, s'il déféreroit au conseil de *Flaminius*, ou s'il lèveroit le siège. Mais à la fin il se rendit, *Flaminius* s'étant chargé de justifier sa conduite auprès du Sénat, & d'engager les *Ætoliens* à faire une espèce de soumission. Pour cet effet il s'approcha assez près des murs pour être reconnu par les Assiégés, qui étant accou-

(*a*) Liv. ibid. & Plut. in Flamin.

* La *Dolopie* étoit une partie de l'*Epire*, & confinoit à la *Thessalie* aux environs du *Pinde*. L'*Aparantie* étoit une autre Province de l'*Epire*, près des Sources de l'*Achéloüs*. La *Perrébie* étoit proprement un Pays de Montagnes dans le voisinage du Mont *Olympe* en *Thessalie*, & s'étendoit depuis la Ville d'*Atrax* jusqu'à la Vallée de *Tempé* (1).

† *Flaminius*, après avoir vaincu *Philippe* & réglé les affaires de la *Grèce*, fut employé dans ce Pays à plusieurs Négociations difficiles, ayant pour cela un talent tout particulier. Il agissoit sans titre, & ne laissoit pas d'être plus respecté que les Consuls mêmes. Quand il s'élevoit quelque différend, les Parties s'adressoient ordinairement à *Flaminius*, & le choisissoient pour arbitre de leur démêlé. *Chalcis* étoit le lieu de sa résidence, & il n'étoit guères possible qu'il y fût regardé de mauvais œil, puisqu'elle lui devoit sa conservation; car *Acilius*, dans le tems qu'elle s'étoit rendue à lui après le départ d'*Antiochus*, avoit résolu de l'abandonner au pillage; mais *Flaminius* eut assez de pouvoir sur le Consul pour l'appaiser & sauver la vie & les biens des habitans. Depuis ce tems, ceux de *Chalcis* ne crurent lui pouvoir témoigner assez de reconnoissance; ils bâtirent un Temple, & instituérent une Fête à son honneur, l'égalant à *Jupiter*, à *Appollon* & à *Neptune* (2).

(1) Strabo L. IX. Herodot. L. VII. (2) Plut. in Flamin.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

accourus implorérent ſon ſecours avec de grands cris. *Flaminius* parut d'abord marquer par un geſte refuſant qu'il ne pouvoit rien faire pour eux; mais comme ils redoublérent leurs inſtances, & le ſuppliérent les yeux baignés de pleurs, d'avoir pitié d'un Peuple malheureux qui n'avoit d'autre protecteur que lui, il fit ſigne de la main qu'on lui envoyât quelques Députés. *Phénée* & les principaux ſortirent, & vinrent ſe jetter à ſes piés. *Flaminius* les voyant dans cette humble poſture „ Je ne veux pas vous inſulter „ dans votre malheur, *leur dit-il*, ni augmenter votre triſteſſe par des reproches hors de ſaiſon. Vous voyez l'accompliſſement de ce que je vous avois „ prédit: & vous avez outre cela la mortification de ſavoir que vous êtes „ vous-mêmes la cauſe de tout ce qui vous eſt arrivé. Mais deſtiné comme „ je le ſuis à conſerver la *Grèce*, votre ingratitude ne triomphera pas de mon „ inclination à faire du bien. Allez, jettez-vous aux piés du Conſul, & demandez-lui une ſuſpenſion d'armes, qui vous donne le tems d'envoyer „ des Ambaſſadeurs à *Rome* pour demander la paix au Sénat. Je vous ſervirai d'interceſſeur auprès du Conſul ". Ils ſuivirent en tout le conſeil de *Flaminius*; & *Acilius*, ayant levé le ſiège, ramena ſon Armée dans la *Phocide* (*a*). Il falloit que la Ville de *Naupacte* ſe trouvât réduite à de grandes extrémités, puiſque les Aſſiégés ſuppliérent *Flaminius* d'une manière ſi touchante d'avoir pitié d'eux. Mais d'un autre côté, ſi *Acilius* avoit cru pouvoir emporter la Ville en peu de tems, il n'en auroit certainement pas laiſſé échapper l'occaſion. Toute la fleur de la Nation *Ætolienne* étoit renfermée dans *Naupacte*, & ſi la Place avoit été priſe, la ſoumiſſion des *Ætoliens* auroit apparemment été plus ſincère.

Flaminius *engage* Acilius *à lever le ſiège de* Naupacte.

Acilius n'ayant plus ſur les bras un ſiège fâcheux, fit le meilleur uſage qu'il lui fut poſſible du peu de tems qu'il avoit encore à reſter en *Grèce*. Il donna audience aux Ambaſſadeurs des *Epirotes*, qui étoient venus demander excuſe des démarches qu'ils avoient faites à l'égard d'*Antiochus*. Ce n'eſt pas qu'ils lui euſſent envoyé des Troupes, mais ils étoient ſoupçonnés d'avoir fourni de l'argent & des proviſions. Le Conſul leur dit, qu'il ne ſavoit pas bien s'il devoit les appeller Amis ou Ennemis, mais qu'il ne doutoit pas que le Sénat de *Rome* n'interprétât parfaitement bien leur conduite myſtérieuſe. Cependant il leur accorda une trève de trois mois, avec ordre de s'aller juſtifier devant le Sénat. On les reçut très froidement à *Rome*; mais comme il ne paroiſſoit pas qu'ils euſſent commis la moindre hoſtilité, le Sénat aima mieux prendre le parti de la douceur, que d'attirer de nouveaux Ennemis à la République (*b*).

Pour ce qui eſt des Ambaſſadeurs *Ætoliens*, la trève qu'on leur avoit accordée, étoit ſur le point d'expirer avant qu'ils euſſent pu obtenir audience du Sénat. Ils furent néanmoins admis à la fin, & tâchérent d'émouvoir la compaſſion de l'Aſſemblée. Ils firent une longue quoique modeſte énumération des ſervices qu'ils avoient rendus à la République durant le tems qu'ils avoient été en alliance avec elle, & priérent que ces ſervices leur obtinſſent le pardon du paſſé. On leur fit pluſieurs queſtions, & les Sénateurs

(*a*) Idem ibid. c. 35.

(*b*) Idem ibid. c. 36.

nateurs obſervérent, qu'au-lieu de faire des réponſes poſitives & directes, ils avoient recours aux ſupplications. Ce détour rendit leur bonne-foi ſuſpecte, ainſi ils eurent ordre de ſe retirer. Les avis du Sénat furent partagés, quelques Membres voulant leur accorder la paix, & d'autres étant de ſentiment qu'il falloit continuer la guerre. Quelques jours furent employés à cette diſpute; & comme les Ambaſſadeurs eurent l'adreſſe d'éluder toutes les queſtions qu'on leur fit, le Sénat reſta longtems en ſuſpens entre la guerre & la paix. A la fin les Ambaſſadeurs eurent ordre de ſe déterminer pour une de ces deux conditions, ou de ſe ſoumettre à la volonté du Sénat, ou de payer mille talens à la République, ſans faire jamais ni guerre ni paix avec quelque autre Puiſſance, que le Sénat n'y eût conſenti. Tout ce que les *Ætoliens* avoient d'argent, ne montoit pas à la ſomme qu'on exigeoit d'eux; &, d'un autre côté, s'ils ſe ſoumettoient implicitement à la volonté du Sénat, il n'y avoit pas le moindre ſujet de douter que *Rome* ne ſe contenteroit pas de ce qu'ils ſeroient diſpoſés à lui accorder. Ainſi ils ſouhaitérent de ſavoir ſur quoi & juſqu'où cette volonté pourroit s'étendre. Mais comme ils ne purent, à leur tour, obtenir que des réponſes vagues, ils déclarérent ouvertement qu'ils n'acceptoient ni l'une ni l'autre des conditions propoſées. Ainſi, toute Négociation de Paix étant rompue, les Ambaſſadeurs reçurent ordre de quiter *Rome* ce jour-là-même, & l'*Italie* dans quinze jours (*a*).

Dures conditions propoſées par le Sénat aux Ætoliens.

Les *Ætoliens*, ayant appris de leurs Ambaſſadeurs qu'il ne reſtoit plus aucune eſpérance de paix, jugérent qu'il étoit abſolument néceſſaire de mettre *Naupacte* à couvert d'une nouvelle attaque. Ils craignoient qu'*Acilius*, qui ſe trouvoit encore en *Grèce*, ne remît le ſiège devant cette Place & ne l'emportât. Pour parer ce coup ils ſe poſtérent dans les défilés du Mont *Corax*. Mais cette précaution ne ſervit qu'à engager le Conſul à tourner ſes armes contre une autre Ville, pas moins importante que *Naupacte*. *Lamia*, après avoir été l'année d'auparavant ſur le point d'être priſe, s'étoit ſoumiſe à *Acilius* à des conditions très honorables, & avoit été remiſe en liberté. Mais pendant que le Conſul étoit occupé au ſiège de *Naupacte*, les habitans de *Lamia* ſe déclarérent de nouveau contre les *Romains*. *Acilius*, trouvant trop de difficulté à ſe rendre maître de *Naupacte*, parut devant *Lamia* au point du jour, & ordonna que les murailles fuſſent eſcaladées de tous côtés; mais les habitans ſe défendirent plus vaillamment qu'il n'avoit cru. Hommes, femmes, enfans, tout accourut pour repouſſer les Aſſiégeans; ce qui obligea *Acilius*, déſeſpérant de prendre la Ville d'aſſaut, à faire ſonner la retraite. Les *Romains* revinrent dans leur Camp; mais le Général leur dit, qu'il avoit deſſein de faire recommencer l'attaque le lendemain matin; & ne vous flattez pas, *ajouta-t-il*, de retourner au Camp que la Ville ne ſoit priſe. Cette eſpèce de menace produiſit ſon effet; & l'attaque fut renouvellée avec tant de vigueur, que les Aſſiégés, encore accablés des fatigues de la veille, furent contraints de ſe rendre après une réſiſtance de quelques heures. *Lamia* ayant été ainſi emportée, le Conſul

Lamia *priſe par les* Romains.

(*a*) Liv. Lib. XXXVII. c. 1. Polyb. in Legat. 16.

Section II. *Histoire d'Ætolie.*

ſul auroit voulu tenter de nouveau la conquête de *Naupacte*; mais dans un Conſeil de guerre, tenu à cette occaſion, il ne ſe trouva pas un ſeul Officier qui approuvât une entrepriſe auſſi hazardeuſe. Une Montagne eſcarpée couvroit la Place, & tous les paſſages étoient gardés par de nombreux Corps d'*Ætoliens*. Ainſi le Conſul fit faire toute la diligence poſſible à ſes Troupes, ſon Conſulat étant ſur le point d'expirer, pour ſe rendre devant *Amphiſſe*, Ville de la *Locride*, qui s'étoit déclarée en faveur des *Ætoliens* *. Il n'eſſaya pas de la prendre d'aſſaut, mais il l'aſſiégea dans toutes les formes. Les Aſſiégés firent une belle défenſe, & tinrent bon jusqu'à ce qu'*Acilius* reçut la nouvelle, que *Lucius Cornélius Scipion*, frère de *Scipion l'Africain*, avoit débarqué à *Apollonie*, & traverſoit l'*Epire* & la *Theſſalie* pour prendre le commandement de l'Armée. Le nouveau Conſul amenoit avec lui un Corps de 13000 hommes, & *Scipion l'Africain* ſervoit ſous lui en qualité de Lieutenant †. *Cornélius* viſita toutes les côtes de l'*Epire* jusqu'au Golphe *Maliaque*. Il envoya de-là ſommer *Hypate*, qui étoit une des plus conſidérables Villes de la *Theſſalie*. Mais les habitans ayant répondu qu'ils ne pouvoient pas ſe rendre ſans le conſentement de la Diète *Ætolienne*, il prit le chemin d'*Amphiſſe*, dont *Acilius*, qui s'étoit déjà rendu maître de cette Ville, aſſiégeoit actuellement la Citadelle. Le Conſul campa à huit milles de la Place, où des Députés d'*Athènes*, chargés d'intercéder en faveur des *Ætoliens*, vinrent lui payer leurs reſpects. Ils commencérent par faire part de leur commiſſion à *Scipion l'Africain*, en lui rappellant que de tous les Peuples qu'il avoit vaincus, aucun ne s'étoit jamais repenti d'avoir remis ſes intérêts entre ſes mains. *Scipion* leur dit qu'il s'employeroit avec plaiſir pour les *Ætoliens*, & qu'il leur feroit obtenir les meilleures conditions qu'il lui feroit poſſible. Mais *Cornélius*, un peu jaloux de ce qu'on conſidéroit ſon frère plus que lui quoique revêtu de la Dignité Conſulaire, fit aux Ambaſſadeurs la même réponſe que le Sénat avoit faite auparavant. Il demanda que les *Ætoliens* ſe déterminasſent, ou à payer mille talens, ou ſe ſoumiſſent implicitement à la volonté des *Romains*. Cette réponſe peu attendue jetta toute l'*Ætolie* dans la dernière conſternation. On eſſaya comme un dernier remède, d'envoyer de

* *Amphiſſe* étoit une Ville des *Locriens* ſurnommés *Ozoles*, ſituée aux environs de *Crisſa*, & éloignée de cent-vingt ſtades de *Delphes*. On l'appelloit ainſi, ſuivant *Pauſanias*, à cauſe qu'elle étoit environnée de Montagnes de tous côtés. Quelques Géographes modernes aſſurent qu'elle porte encore aujourd'hui ſon ancien nom, mais *Le Noir* l'appelle *Lambina* (1).

† Les Conſuls élus pour cette année étoient *L. Cornélius Scipion*, & *C. Lælius*, le prémier frère, & le ſecond ami de *Scipion l'Africain*. *Lælius* paſſant pour le meilleur Général des deux, propoſa malignement à ſon Collègue de ne point tirer au ſort, comme c'étoit la coutume, mais de s'en remettre à la déciſion du Sénat. *L. Scipion*, n'oſant pas rejetter cette propoſition, demanda du tems pour y ſonger, & conſulta ſon frère. *Scipion l'Africain* lui conſeilla d'accepter l'offre ſans délai; & comme le Sénat paroiſſoit avoir quelque répugnance à ſe déterminer, on vit tout-à-coup *Scipion l'Africain* s'offrir à ſervir ſous ſon frère en qualité de Lieutenant. Le Sénat, ſans autre délibération, aſſigna l'*Aſie* comme Province commune aux deux *Scipions*.

(1) Herodot. L. VIII. Strabo L. IX. Pauſan. in Phocic.

de nouveaux Députés aux deux frères conjointement, pour les supplier, ou de diminuer quelque chose de la somme en question, ou du moins d'accorder aux *Ætoliens* la vie sauve en cas qu'ils se soumissent aux *Romains*. Mais *Cornélius* fut inexorable, & ne voulut entendre ni à l'un ni à l'autre de ces articles. *Echédème*, Chef de l'Ambassade *Athénienne*, leur conseilla de demander une trève de six mois, & de s'adresser encore une fois au Sénat. Ils suivirent cet avis, & étant appuyés par *Echédème* & par *Scipion l'Africain*, obtinrent à la fin la suspension d'armes qu'ils souhaitoient. Les mêmes Ambassadeurs, qui avoient été chassés de *Rome*, y furent renvoyés, & le siège de la Citadelle d'*Amphisse* fut levé. *Acilius*, ayant alors résigné le commandement de l'Armée au nouveau Consul, quita la *Grèce*, & s'en retourna à *Rome*. Les *Ætoliens* eux-mêmes ne furent pas plus charmés de la trève que *Scipion l'Africain*, qui desiroit avec impatience de passer en *Asie*, & d'entrer encore une fois en lice avec *Annibal* (*a*).

Les Ætoliens envahissent les Etats de Philippe *quoiqu'en alliance avec* Rome.

A peine l'Armée Consulaire eut-elle vuidé la *Grèce*, que les *Ætoliens*, oubliant le danger où ils s'étoient trouvés, rassemblérent des Troupes dans le dessein de rétablir *Amynandre*, leur Ami & leur Allié, dans son Royaume. Ce Prince s'étoit déclaré en faveur des *Ætoliens*, & pour cette raison avoit été chassé de ses Etats par *Philippe*, qui en étoit resté le maître. Ils délogérent sans beaucoup de peine tous les *Macédoniens* qui se trouvoient dans l'*Athamanie*, & remirent *Amynandre* sur le Trône de ses Ancêtres. Mais les *Ætoliens*, naturellement inquiets, ne s'en tinrent pas-là. Au-lieu de s'humilier devant *Rome*, comme *Amynandre* avoit fait, pour avoir enlevé à *Philippe* ce que la République lui avoit donné, ils poussérent leurs conquêtes, & reprirent presque toute l'*Amphilochie*, Province de l'*Epire*, qui leur avoit autrefois appartenu, mais qui étoit alors sous la protection de *Rome*. L'*Aparantie* eut peu après le même sort. Ayant ainsi repris ce qu'ils avoient perdu durant le cours de la guerre, ils attaquérent la *Dolopie*, Pays qui avoit toujours appartenu aux Rois de *Macédoine*, & sur lequel ils ne pouvoient pas former la moindre prétention. Les habitans consentirent sans peine à secouer le joug *Macédonien*, & à se soumettre aux *Ætoliens*. Toutes ces conquêtes étoient autant d'insultes faites à la République en la personne d'un Roi qui étoit en alliance avec *Rome*, à laquelle il avoit rendu de grands services. C'étoit ainsi que les *Ætoliens* employoient le tems qui leur avoit été accordé pour négocier une paix, & pour appaiser par leurs soumissions le plus puissant de tous les Peuples.

Cependant, quand ils eurent appris que *Rome*, après avoir reçu une Ambassade de la part d'*Amynandre*, avoit confirmé ce Prince dans la possession de ses Etats, ils résolurent de demander au Sénat, non seulement la paix, mais aussi le privilège de garder les Pays qu'ils venoient de conquérir, espérant que la République ne leur seroit pas moins favorable qu'elle l'avoit été à leur Allié. Leurs Ambassadeurs arrivérent à *Rome* immédiatement après l'élection des nouveaux Consuls *M. Fulvius Nobilior* & *Cn. Manlius Vulso*, & avant que la nouvelle de la grande victoire remportée à *Mag-*

(*a*) Liv. ibid. Polyb. in Legat. 17.

Leur procédé peu sincère envers le Sénat.

Magnésie, eût été apportée en *Italie*. Ainsi, pour mieux réussir dans leurs négociations, ils eurent soin de publier que les deux *Scipions* avoient été faits prisonniers par *Antiochus* dans une conférence, & que l'Armée *Romaine* venoit d'être entièrement défaite. Interrogés sur ceux dont ils tenoient ces nouvelles, ils répondirent que c'étoit de quelques *Ætoliens* qui étoient venus du Camp des *Romains*, & prenant un air plus important, parurent plutôt offrir la paix que la solliciter. Mais le Sénat ne rabattit rien pour cela de sa fierté, & renvoya les Ambassadeurs, avec ordre de ne point revenir sans le consentement exprès des Généraux, que la République alloit envoyer pour continuer la guerre dans leur Pays (*a*).

Les Consuls ayant tiré au sort pour leurs Provinces, la *Grèce* échut à *M. Fulvius Nobilior*, qui partit sur le champ, & ayant débarqué à *Appollonie*, Ville de *Macédoine* près des frontières de l'*Epire*, convoqua en cet endroit les Chefs des *Epirotes*, pour délibérer sur les opérations de la Campagne. On lui conseilla de commencer par le siège d'*Ambracie* *, qui lui ouvriroit une route aisée jusqu'au cœur de l'*Ætolie*. Il n'eut pas plutôt vu la Ville, & observé sa situation, qu'il conclut qu'on ne pourroit s'en rendre maître que difficilement. Elle étoit défendue d'un côté par un Fleuve †, & de l'autre par des Montagnes escarpées, & étoit outre cela entourée d'une muraille haute & épaisse, qui avoit plus de trois milles de tour. Le Consul établit d'abord des Camps séparés par le Fleuve, mais qui avoient communication entre eux. Les *Epirotes* occupoient l'un de ces Camps, & les *Romains* l'autre. Il fit faire alors deux lignes, une de circonvallation, & une autre de contrevallation, & bâtit vis-à-vis de la Citadelle, qui étoit située sur une Montagne, une tour de bois en forme de Château.

Ambracie *assiégée par les* Romains.

Quand les *Ætoliens* surent que *Fulvius* avoit entrepris le siège d'*Ambracie*, ils rassemblérent leurs Troupes, & marchérent au secours d'une Place, qui étoit la clé de leur Pays. Ils choisirent *Stratos*, Ville d'*Acarnanie* sur les bords de l'*Achéloüs*, pour le lieu du rendez-vous général. Dans un Conseil de guerre qui se tint en cet endroit, *Nicandre*, Préteur d'*Ætolie*, & presque tous les Officiers, furent d'avis, au commencement, qu'il falloit attaquer les *Romains*. Mais ayant été informés dans la suite, que quoique le Camp fût fortifié, les ouvrages autour de la Place n'étoient pas finis, on jugea plus à propos de jetter des Troupes dans la Ville, & de renforcer la Garnison. *Eupolème*, homme résolu, se chargea de cette commission, & en vint à bout, étant entré dans *Ambracie* avec mille *Ætoliens*, par l'endroit où les lignes n'étoient pas encore achevées. Pour *Nicandre*, il marcha contre les *Epirotes*, déterminé à les attaquer dans leur Camp;

(*a*) Val. Antias apud Liv. L. XXXVII.

* *Ambracie* étoit autrefois une des plus puissantes Villes de l'*Epire*. Elle étoit au fond de la Baye d'*Ambrecie*, sur le Fleuve *Arachtus*, à une petite distance de la Mer. La situation d'*Arba* dans l'*Albanie* supérieure, répond à celle de cette ancienne Ville (1).

† *Tite-Live* donne à l'*Arachtus*, sur lequel *Ambracie* étoit située, le nom d'*Arétbon*. Suivant *Le Noir* les habitans du Pays appellent ce Fleuve *Spagmagmurisi*.

(1) Strab. Lib. VII. Polyb. L. VIII.

Camp; mais les ayant trouvés bien retranchés, il craignit que l'attaque ne fût trop dangereuse, & mena pour cette raison son Armée en *Acarnanie*, qu'il ravagea entièrement. Le Consul ordonna qu'on fît cinq attaques à la fois, trois du côté de *Pyrrheum*, petite Forteresse hors de la Ville, une vis-à-vis du Temple d'*Esculape*, & une autre à côté de la Citadelle. Les béliers ébranlérent les murailles de tous côtés, & les *Romains*, de dessus leurs tours mobiles, abattoient les creneaux avec une sorte de faulx, qu'ils attachoient à de longues poutres. Tout cela néanmoins ne faisoit point perdre courage aux *Ætoliens*, qui étoient nuit & jour sur les murailles, toujours occupés à prévenir les effets des faulx & des béliers. Par rapport aux derniers, ils inventérent une espèce de poulies, à l'aide desquelles ils laissoient tomber des poutres, de grosses pierres, & des morceaux de plomb sur les béliers, dans le tems qu'ils étoient en mouvement, & en amortissoient les coups. Ils prévenoient l'action des faulx, en attirant dans la Ville avec de grands crochets, faits exprès pour cela, les poutres auxquelles ces faulx étoient attachées (*a*).

Pendant que *Fulvius* continuoit ce siège, *Nicandre*, après avoir pillé l'*Acarnanie*, revint à *Stratos*, d'où il détacha 500 hommes pour renforcer la Garnison d'*Ambracie*. Ce Détachement entra heureusement dans la Place sous la conduite de *Nicodame*, avec qui *Nicandre* étoit convenu d'attaquer le Camp des *Romains* dans un tems marqué, ne doutant pas que si la Garnison faisoit une sortie sur eux, pendant que l'Armée marcheroit à eux, & le tout de nuit, les *Romains* ne fussent obligés d'abandonner leur Camp, & de lever le siège. *Nicodame* fit sa sortie au jour & à l'heure marquée, quoique *Nicandre* ne parût pas, & marcha à la tête de sa Garnison, armée de torches & de flambeaux. Les Sentinelles *Romaines* furent étrangement surprises à cette vue, & étant accourues pour réveiller leurs compagnons, répandirent l'allarme dans tout le Camp. Les Légionaires marchérent en petits Corps, à mesure qu'il s'en formoit, vers l'Ennemi, avec qui ils en vinrent aux mains en trois différens endroits, où les attaques se faisoient du côté de *Pyrrheum*. Deux des Corps ennemis furent repoussés; mais le troisième, commandé par deux Généraux *Ætoliens*, fit un grand carnage parmi les *Romains*, mit le feu à leurs tentes, & ensuite, ne se voyant pas secondé par *Nicandre*, se retira dans la Ville en bon ordre. Si *Nicandre* avoit attaqué les *Romains* dans ce même tems, comme il l'avoit promis, le siège auroit probablement été levé; mais il ne donna pas le moindre secours aux Assiégés, par timidité, suivant quelques-uns, & suivant d'autres, parce qu'il fut obligé de marcher avec son Armée cette nuit-là même contre *Persée*, qui avoit envahi la *Dolopie* (*b*).

Nicandre se trouvoit si fort occupé ailleurs, qu'il ne lui fut pas possible de fournir quelque assistance à la Garnison d'*Ambracie*. D'un côté, il falloit chasser *Persée* de la *Dolopie*; & de l'autre, les côtes de l'*Ætolie* devoient être défendues contre les incursions de *Pleurate*, Roi d'*Illyrie*, qui secondoit les desseins des *Romains* avec une puissante Flotte, & avoit commis de grands

(*a*) Liv. Lib. XXXVIII. c. 4. (*b*) Idem ibid. c. 5.

grands ravages ſur les terres des *Ætoliens*. Les Aſſiégés, ſe voyant ainſi abandonnés, ne perdirent cependant point courage, & continuérent à ſe défendre avec toute la conſtance & toute la valeur poſſible. Quand les *Romains* faiſoient une brèche à la muraille, ils réparoient d'abord la brèche, & conſtruiſoient outre cela une nouvelle muraille derrière l'autre. C'eſt ce qui détermina le Conſul à changer de meſures, & au-lieu de faire des brèches à l'aide du bélier, il eſſaya de miner les murs, dans l'eſpérance d'en faire tomber une grande partie à-la-fois, & d'entrer dans la Ville avant que les Aſſiégés puſſent avoir bâti une nouvelle muraille. Les Mineurs commencérent à travailler, & ne furent apperçus de la Garniſon, que quand il fallut emporter la terre de la mine. Les Aſſiégés commencérent alors à contre-miner, & ayant creuſé un foſſé de la profondeur qu'ils ſuppoſoient à la mine, ils pouſſérent l'ouvrage juſqu'à l'endroit où ils entendoient les coups de pioche que donnoient les *Romains*. En peu d'heures ils arrivérent à cette partie de la muraille dont les *Romains* ſappoient les fondemens, & qu'ils ſoutenoient avec des piliers de bois. Quand les Mineurs ſe rencontrérent, ils ſe battirent, d'abord à coups de pioches, & enſuite à coups d'épées. Mais ce combat ne fut pas de longue durée, chaque Parti s'étant fait une eſpèce de rempart de terre. Outre cela, les *Ætoliens*, pour chaſſer entièrement les Ennemis de la mine, inventérent une machine, qu'ils apportérent dans l'endroit où les deux mines ſe rencontroient: c'étoit un Vaiſſeau creux avec un fond de fer, percé de pluſieurs trous, & garni d'un grand nombre de pointes, pour empêcher les *Romains* d'en approcher. Ce Vaiſſeau étoit rempli de plumes auxquelles ils mettoient le feu, & de ſouflets, qui en chaſſant la fumée du côté des Aſſiégeans, les obligeoient à ſortir de la mine pour n'être point ſuffoqués, & par cela même à interrompre leur ouvrage: interruption, qui donnoit le tems aux *Ætoliens* de réparer les fondemens de leur muraille (*a*). Une réſiſtance auſſi opiniâtre ne releva cependant pas le courage de tous les *Ætoliens*, ils ſavoient que la priſe d'*Ambracie* n'étoit que différée : d'un autre côté, leurs Pays étoient attaqués par les *Macédoniens*, les *Illyriens* & les *Achéens*, & il leur paroiſſoit impoſſible de faire tête à tant d'Ennemis à-la-fois. Dans cette perplexité, le Préteur jugea à propos de convoquer une Diète, afin que les Chefs de la Nation puſſent délibérer enſemble ſur les meſures qu'il convenoit de prendre dans la ſituation préſente des affaires. Tous les Membres de l'Aſſemblée convinrent, qu'il falloit tâcher d'obtenir la paix à des conditions ſupportables. „ Nous fondions, *diſoient-ils*, notre attente ſur *Antiochus*; mais que pouvons-nous eſpérer d'un Prince confiné „ au-delà du Mont *Taurus*? Il ne nous reſte d'autre parti à prendre, que „ de prévenir à tems les maux que ſa ruïne amèneroit infailliblement ſur „ nous ". On prit donc la réſolution d'envoyer *Phénée & Damotèle* au Conſul, avec un plein-pouvoir de faire la paix. *Fulvius* les reçut avec hauteur, mais ne rejetta point leur demande. Les préliminaires qu'il exigea, étoient. 1. Qu'ils mettroient bas les armes. 2. Qu'ils lui livreroient

(*a*) Idem ibid. c. 8. Polyb. in Legat. 28.

roient tous les chevaux de leur Armée. 3. Qu'ils payeroient à la République mille talens, la moitié d'abord, & le reste en différens termes. Ces conditions paroissoient si dures, que les Ambassadeurs demandérent permission de s'en retourner, & de consulter la Diète avant que de les accepter. L'Assemblée, les voyant revenir, témoigna être mécontente de ce qu'ils avoient quité le Consul sans avoir signé les Articles. „ Nous avons besoin „ de paix, s'écriérent tous les Membres; & il faut la conclure, bonne „ ou mauvaise, sans donner à *Fulvius* le tems de se raviser ". Ils reprirent aussi-tôt le chemin du Camp des *Romains*, mais sur la route ils furent entourés & faits prisonniers par un Parti d'*Acarnaniens*, qui les menérent à une des Villes de leur Pays, nommée *Tyrrhéum*. *Fulvius*, ayant su ce qui venoit d'arriver, ordonna aux *Acarnaniens* de les remettre en liberté; & comme il souhaitoit de rétablir la paix dans l'*Ætolie* avant que son autorité expirât, il prêta l'oreille aux intercessions des *Athéniens*, des *Rhodiens*, & du Roi *Amynandre*, en faveur des habitans d'*Ambracie*. *Amynandre* avoit beaucoup de liaisons dans cette Ville, où il avoit fait un assez long séjour. Ainsi le Consul crut devoir l'employer pour porter les habitans à capituler, ce qu'ils firent à la requisition de ce Prince, aux conditions suivantes. Que la Garnison *Ætolienne* pourroit sortir de la Ville librement. Que les Bourgeois payeroient cinq-cens talens, deux-cens sur le champ, & le reste en six payemens égaux. Que tous les Prisonniers & les Déserteurs qui étoient dans la Ville, seroient livrés au Consul. Tous ces Articles furent ratifiés par la Diète d'*Ætolie*. *Ambracie* ouvrit ses portes au Consul, & lui fit présent d'une Couronne d'or, de divers Tableaux magnifiques, & de plusieurs belles Statues, dont il y en avoit une grande quantité dans cette Ville, que la résidence de *Pyrrhus* avoit ornée & enrichie à tous égards (*a*).

Ambracie *capitule.*

Après la reddition d'*Ambracie*, *Fulvius*, ayant pénétré dans l'*Ætolie*, alla camper à *Argi*, Capitale de l'*Amphilochie*, sujette alors aux *Ætoliens*, qui s'étoient rendus maîtres de toute cette Province. Ce fut en cet endroit que *Phénée* & *Damotèle*, qui avoient été remis en liberté, lui apprirent que la Diète *Ætolienne* acceptoit les conditions proposées. Il ne restoit pas autre chose à faire, sinon qu'elles fussent ratifiées par le Sénat. Pour cet effet, *Phénée* & *Nicandre* se rendirent à *Rome* avec les Ambassadeurs d'*Athènes* & de *Rhodes* qui devoient y intercéder en leur faveur. En attendant, le Consul accorda une trève aux *Ætoliens*, & passa dans l'Ile de *Céphalénie*.

Quand les Ambassadeurs arrivérent à *Rome*, ils trouverent le Sénat & le Peuple extrêmement irrités contre la Nation *Ætolienne*, *Philippe* de *Macédoine* avoit dépeint avec les couleurs les plus odieuses, les ravages commis sur ses terres par les *Ætoliens*, pendant qu'il étoit en alliance avec la République; & avoit fait d'améres plaintes, de ce qu'ils lui détenoient la *Dolopie*, l'*Athamanie*, & l'*Amphilochie*. Ces plaintes firent une telle impression sur le Sénat, que les Ambassadeurs ne purent pas même obtenir au-

(*a*) Liv. & Polyb. ibid.

SECTION II. *Histoire d'Ætolie.*

audience. Mais les Députés *Athéniens* furent reçus favorablement, & le Discours que *Damis*, qui étoit à leur tête, fit en faveur des malheureux *Ætoliens*, calma en grande partie l'indignation du Sénat. Les bons offices de *Caius Valérius*, qui accompagnoit les Ambassadeurs d'*Ætolie*, ne contribuérent pas médiocrement à diminuer le mécontentement public, que les Députés *Macédoniens* avoient su habilement exciter. *Valérius* étoit frère de *Fulvius*, & fils de ce *Lévinus* qui conclut la prémière alliance entre *Rome* & l'*Ætolie*. C'est ce que *Valérius* eut soin de rappeller, & de faire valoir. Cependant *Phénée* & *Nicandre* furent tenus longtems dans la cruelle incertitude s'ils obtiendroient la paix ou non. A la fin elle leur fut accordée à la sollicitation des *Athéniens*, des *Rhodiens* & de *Valérius*. Voici à quelles conditions. 1. La majesté du Peuple *Romain* devoit être révérée dans toute l'*Ætolie*. 2. Comme les Ennemis de *Rome* étoient censés Ennemis de l'*Ætolie*, cette dernière ne devoit point permettre que l'Armée de quelque Peuple en guerre avec les *Romains* passat sur ses terres. 3. Les *Ætoliens* s'obligeoient à remettre, dans l'espace de cent jours, entre les mains des Magistrats de *Corcyre*, tous les Prisonniers & Déserteurs qu'ils avoient, soit des *Romains* ou de leurs Alliés, hormis ceux qui avoient été pris durant l'alliance entre l'*Ætolie* & *Rome*. 4. Ils devoient payer au Général *Romain* en *Ætolie* deux-cens talens *Euboïques* de même valeur que les talens *Attiques*, & s'engager à payer encore cinquante talens dans l'espace de six ans. 5. Ils promettoient de remettre au Consul quarante ôtages à son choix, dont aucun ne seroit au dessous de douze ni au dessus de quarante ans; le Préteur, le Général de la Cavalerie, & ceux qui avoient déja été en qualité d'ôtages à *Rome*, étoient exceptés de ce nombre. 6. L'*Ætolie* renonçoit à toutes ses prétentions sur les Villes & les Terres que les *Romains* avoient conquises depuis le Consulat de *Flaminius*, quoique ces Terres & ces Villes eussent autrefois appartenu aux *Ætoliens*. 7. La Ville d'*Oenias* & son district devoient rester aux *Acarnaniens*. 8. L'Ile de *Céphalénie* n'étoit pas comprise dans le Traité (*a*).

Paix conclue entre les Ætoliens & les Romains.

Dur traitement qu'ils essuyent de la part des Romains.

On peut juger par ces Articles, combien cette Paix fut desavantageuse aux *Ætoliens*. Cependant, après que *Paul Emile* eut subjugué la *Macédoine*, leur condition devint bien plus triste encore. Car non seulement ceux d'entre eux qui s'étoient ouvertement déclarés pour *Persée*, mais aussi ceux qu'on soupçonnoit de l'avoir favorisé dans le fond de leurs cœurs, furent envoyés à *Rome* pour se justifier devant le Sénat, & ne revirent jamais leur Patrie, ayant été détenus prisonniers. Cinq cens cinquante des principaux de la Nation furent inhumainement assassinés par les partisans de *Rome*, sans avoir commis d'autre crime que d'avoir donné lieu au soupçon d'être bien intentionnés pour *Persée*. Les *Ætoliens* comparurent devant *Paul Emile* en habits de deuil, & se plaignirent hautement de cette barbarie, mais sans pouvoir obtenir justice. Les dix Commissaires, qui avoient été envoyés par le Sénat pour régler les Affaires de la *Grèce*, firent même un Decret, par lequel il étoit déclaré, que ceux qui avoient été

(*a*) Liv. L. XXXVIII. c. 8.

été tués, s'étoient justement attiré ce malheur, ayant favorisé le Parti *Macédonien.* Dès lors les prémiers Postes de la République *Ætolienne* ne furent conférés qu'à ceux qu'on savoit être disposés à préférer les intérêts de *Rome* à ceux de leur Patrie; ce qui rendoit tous les Magistrats d'*Ætolie* les jouets du Sénat. Les *Ætoliens* restérent dans cet état de servitude jusqu'à la destruction de *Corinthe*, & la dissolution de la Ligue d'*Achaïe*, quand l'*Ætolie*, conjointement avec les autres Etats libres de la *Grèce*, devint une Province *Romaine*, connue sous le nom de *Province d'Achaïe*: ce qui n'empêchoit pas que chacun de ces Pays ne fût gouverné par ses propres Loix sous l'autorité d'un Préteur, que *Rome* envoyoit tous les ans en *Achaïe*. Toute la Nation payoit un certain tribut, & il n'étoit permis aux riches de posséder des terres que dans leur Pays (*a*).

L'*Ætolie* demeura à peu près dans ce même état sous les Empereurs jusqu'au Règne de *Constantin le Grand*, qui dans la nouvelle division qu'il fit des Provinces de l'Empire, sépara les Parties Occidentales de la *Grèce* des autres, quoique tout le Pays restât soumis au Préfet de l'*Illyrie*. Sous les Successeurs de ce Monarque la *Grèce* fut subdivisée en plusieurs Principautés, particuliérement après la prise de *Constantinople*, par divers Princes Occidentaux. Vers ce tems *Théodore Ange*, *Grec* de la Famille Impériale, s'empara de l'*Ætolie* & de l'*Epire*; il laissa le prémier de ces Pays à son fils *Michel*, qui s'y maintint contre *Michel Paléologue*, prémier Empereur des *Grecs* après l'expulsion des *Latins*. *Charles*, dernier Prince de cette Famille, étant mort en 1430 sans postérité légitime, donna l'*Ætolie* à *Charles* fils de son frère, & l'*Acarnanie* à ses fils naturels *Memnon*, *Turnus* & *Hercule*. Mais comme ce partage donna lieu à de grandes querelles, *Amurat II.* après la réduction de *Thessalonique*, crut devoir profiter de cette occasion, & les chassa tous en 1432. Les *Mahométans* furent à leur tour chassés de ce Pays par le fameux Prince d'*Epire*, *George Castriot*, appellé communément *Scanderbeg*, qui, avec une petite Armée, fit tête à toute la puissance de l'Empire *Ottoman*, ayant défait les *Turcs* en vingt & deux batailles rangées, comme nous le verrons plus au long dans un autre endroit. Ce Héros laissa à sa mort une grande partie de l'*Ætolie* aux *Vénitiens*: mais comme ces derniers n'étoient pas en état de résister à un pouvoir aussi formidable que celui des *Ottomans*, tout le Pays fut bientôt subjugué par *Mahomet II.* dont les Successeurs l'ont gardé jusqu'à ce jour.

SECTION III.

*L'Histoire d'*ATHENES *depuis la Ligue des* ACHEENS *jusqu'à présent.*

Les *Athéniens*, ayant recouvré leur ancienne liberté par le moyen du vaillant *Aratus*, de la manière que nous l'avons rapporté (*b*), furent bientôt obligés d'implorer le secours d'un puissant Protecteur, pour maintenir

(*a*) Liv. L. XXXIX. c. 6. Pausan. in Achaïc.

(*b*) Supr. T. IV. p. 571.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

nir cette liberté contre *Philippe* de *Macédoine*, Prince qui sembloit être l'héritier de la valeur d'*Alexandre*, & de l'ambition de son Père *Philippe*. Ce Monarque guerrier avoit formé le dessein d'assujettir toute la *Grèce*, & d'étendre ensuite ses conquêtes jusqu'en *Italie*. Dans cette vue il eut recours, pour porter la guerre en *Attique*, au prétexte suivant. Deux jeunes *Acarnaniens*, qui se trouvoient par hazard à *Athènes* dans le tems que les habitans célébroient les *Mystères de Cérès* *, étoient entrés avec la foule dans

* La Fête de *Cérès* étoit la plus grande & la plus mystérieuse des Solemnités qu'on célébrât en *Grèce*. C'est ce qui la fit appeller *les Mystères* par excellence. Les *Siciliens* reclamoient l'honneur de l'avoir instituée, après en avoir appris les Cérémonies de *Cérès* même. Cette Déesse, suivant la tradition du Pays, leur enseigna l'Art de cultiver la Terre, & les rassembla en Corps de Société sous l'autorité des sages Loix qu'elle leur avoit prescrites. Ils rappelloient deux fois par an le souvenir de ces bienfaits, adorant alternativement *Cérès* & *Proserpine*, la prémière au tems des Semailles, & l'autre au tems de la Récolte. L'exemple des *Siciliens* fut imité par les habitans de l'*Attique*, qui crurent pareillement devoir témoigner leur reconnoissance à cette même Déesse, pour les bienfaits qu'elle leur avoit accordés, en instituant trois Fêtes à son honneur.

La prémière de ces Fêtes s'appelloit *Proerosia*, à cause qu'elle précédoit le tems des Semailles. Les *Athéniens*, qui célébroient cette Fête au nom de tous les *Grecs*, offroient un grand nombre de victimes, dans l'espérance d'obtenir une abondante Récolte.

La seconde Fête étoit connue sous le nom de *Thesmophoria*, par allusion au Culte rendu à *Cérès* en qualité de Législatrice. *Plutarque*, *Diodore* de *Sicile*, & après eux *Théodoret*, assurent que les Cérémonies qu'on pratiquoit à cette occasion à l'honneur de *Cérès*, étoient les mêmes que celles que les *Egyptiens* pratiquoient dans les Mystères d'*Isis*. On employoit cinq jours à célébrer cette Fête, & chaque jour les Femmes des dix Tribus qui composoient la République d'*Athènes*, choisissoient une d'entre elles pour présider aux Cérémonies qui s'observoient durant la solemnité. Le Prêtre qui offroit les victimes, avoit une Couronne sur la tête, & s'appelloit à cause de cela *Stephanophoros*. Les Femmes qui avoient eu trois talens en mariage, étoient en droit d'exiger de leurs maris les sommes nécessaires pour la dépense des sacrifices, à laquelle chacun étoit obligé de contribuer à proportion de ses facultés. Toutes les Femmes qui devoient assister aux Cérémonies s'étant assemblées en un même lieu, alloient en procession depuis *Athènes* jusqu'à *Eleusis* petite Ville voisine, chantant des hymnes à l'honneur de la Déesse, & portant les Livres qui contenoient les Mystères secrets de la Fête, & les Loix que l'*Attique* devoit à *Cérès*. Mais ce précieux dépôt n'étoit confié qu'à celles dont la conduite étoit absolument exemte de reproche. Un certain nombre de jeunes Dames étoit entretenu aux dépens du Public, & avec tout le soin possible, pour s'acquiter de cet emploi, aussi-bien que des autres Cérémonies qui se pratiquoient à *Eleusis*. Ces Dames étoient confinées dans le *Thesmophorion*, Edifice public approprié dans *Athènes* à cet usage. Quand elles arrivoient à *Eleusis*, elles se disposoient à remplir les devoirs de leur Prêtrise, en passant un jour tout entier en jeûne & en prières aux piés de la statue de la Déesse. Cette mortification finissoit cependant assez gayement; car comme *Cérès* avoit ri à la vue d'une Vieille qui l'insultoit, les jeunes Vierges s'excitoient aussi les unes les autres à rire par d'innocens badinages. Les jours suivans étoient consacrés à des Purifications, & à des Sacrifices, auxquels les Hommes étoient admis; même les Prisonniers, admis aux Mystères de *Cérès*, s'ils n'étoient pas encore convaincus de quelque crime, étoient remis en liberté durant les cinq jours de la Fête, afin de pouvoir assister à ces Cérémonies Religieuses.

La troisième Féte instituée à l'honneur de *Cérès*, passoit pour la plus sainte, & s'appelloit *les Mystères*. Quelques Auteurs prétendent que ce fut *Cérès* elle-même qui l'institua, apès avoir fourni du blé aux *Athéniens* dans un tems de famine. D'autres en attribuent l'institution au Roi *Erecthée*, & quelques-uns à *Musée* Père d'*Eumolpus*, ou bien à *Eumolpus* lui-même. Le Temple d'*Eleusis* étoit le lieu où se rendoient ceux qui étoient admis à la célébration de ces Mystères. Les *Grecs* y accouroient de tous côtés vers le Mois d'*Août*, le Temple,

dans le Temple de la Déesse. Comme il n'étoit permis à personne d'assister à ces Mystères à moins que d'y avoir été initié, les deux *Acarnaniens* qui n'a-

Temple, comme *Strabon* nous l'apprend, pouvant contenir une prodigieuse multitude de peuple. Il n'étoit permis à qui que ce fût de célébrer les grands Mystères, à moins que de s'être purifié auparavant par les petits Mystères, qui étoient comme un préparatif pour les autres. Voici comment se faisoit cette purification. Après avoir vécu dans la continence pendant neuf jours, ils offroient des sacrifices & des prières ayant la tête couronnée de guirlandes, & la peau d'une victime sacrifiée à *Jupiter* sous les piés. Environ un an après, ils immoloient une Truye à *Cérès*, & ce n'étoit qu'alors qu'on les initioit aux grands Mystères. Cependant ils étoient obligés d'attendre encore cinq ans avant que d'être admis dans le Sanctuaire. Les années d'épreuve étant finies, les Rites secrets, à l'exception de quelques-uns qui n'étoient réservés que pour les Prêtres seuls, leur étoient entièrement communiqués ; c'est pourquoi ils changeoient leur nom de *Mustai*, c'est-à-dire de *Personnes initiées*, en celui d'*Epoptai*, ou *Temoins oculaires*.

Quand il étoit question d'initier quelqu'un, on l'admettoit de nuit dans le Temple, la tête couronnée de Myrte. A son entrée dans ce Lieu sacré, il se lavoit les mains dans de l'Eau bénite, & on avoit soin de lui dire, que la pureté extérieure du Corps n'étoit point agréable à la Divinité du Lieu, si la pureté intérieure de l'Ame ne s'y trouvoit jointe. Le Prêtre lui faisoit ensuite la lecture des saints Mystères, après lui avoir demandé s'il avoit rempli toutes les conditions prescrites. Quand il avoit répondu qu'oui, on le menoit dans l'intérieur du Temple, où régnoit une obscurité propre à inspirer de la terreur. Là, tout d'un coup, un grand éclat dissipoit les ténèbres, & faisoit voir la Statue de *Cérès* richement ornée, & une Figure très indécente, appellée *Myllos*. Cette lumière disparoissoit bientôt, après quoi le Récipiendaire entendoit un bruit terrible, pareil à celui du tonnerre; il voyoit tomber un feu, semblable à celui de la foudre; & des Spectres, qu'il appercevoit à la lueur des éclairs, augmentoient encore sa frayeur, qui ne cessoit qu'à la vue d'une agréable Prairie, située derrière le Temple. Enfin, le Prêtre, qui présidoit à l'initiation, & qui portoit à cause de cela le nom de *Hiérophantes*, prenoit congé de l'Initié, en l'exhortant à la pratique de la Vertu. Cet *Hiérophantes* étoit *Athénien* de naissance, & de la famille des *Eumolpides*. Son emploi de Souverain Pontife étant à vie, l'obligeoit à une chasteté perpétuelle, & lui interdisoit jusqu'aux moindres desirs charnels. Son nom étoit si vénérable, qu'on n'osoit pas même le prononcer en présence des Prophanes, c'est-à-dire de ceux qui n'étoient point initiés. Il avoit trois Collègues, dont le prémier, qui s'appelloit *Dadouchos*, portoit un flambeau. Le second, qui faisoit l'office de Héraut, défendoit, sous peine de mort, à ceux qui n'étoient point initiés, ou qui étoient coupables de quelque crime, d'entrer dans le Temple. Le troisième servoit à l'Autel, & imploroit la protection des Dieux. Le Magistrat de la Ville proposé pour veiller à l'observance des Cérémonies de cette Fête, portoit le nom de *Roi*, & devoit être choisi d'entre les *Archontes*. Ce Roi avoit quatre Ajoints appellés *Epimélétai*, qui étoient élus par le Peuple, un dans la famille des *Eumolpides*, le second dans celle des *Céryciens*, & les deux derniers dans les familles des autres citoyens.

Cette Fête commençoit le quinzième, & finissoit le vingt & troisième jour du Mois *Bœdromion*. Durant tout ce tems il étoit défendu d'arrêter qui que ce fût pour le mettre en prison, ni même de présenter aux Juges aucune Requête, sous peine d'une amende de mille dragmes, ou de mort suivant d'autres. Si quelque Femme se rendoit à *Eleusis* en chariot, elle étoit condamnée à payer six mille dragmes. Le but de cette Loi qui fut prescrite par *Lycurgue*, étoit de prévenir toute distinction odieuse entre les Riches & les Pauvres.

Les Spectacles dont on régaloit les Assistans chaque jour de la Fête, étoient des Représentations Symboliques des Travaux des *Cérès*, & des principaux Evènemens de sa vie. Tout cela formoit la pompe extérieure de cette Fête. Le reste étoit un Mystère impénétrable, dont le *Hiérophantes* ne faisoit part qu'aux Initiés, après les avoir engagés au secret par les sermens les plus terribles. C'étoit un crime capital de divulguer les Mystères de cette Fête. Celui qui en violoit le secret, devenoit, pour ses parens mêmes les plus proches, un objet d'horreur; mais la punition la plus ordinaire de ce crime étoit la mort. Ce dernier châti-

 ment

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

n'avoient pas fubi la cérémonie de l'initiation ayant été reconnus pour étrangers à leur langage, furent menés devant le Grand-Prêtre, qui les condamna à mort, quoiqu'il ne pût ignorer qu'ils avoient péché purement par ignorance. La Nation *Acarnanienne* fut extrêmement irritée de cette fentence inhumaine, & en fit d'amères plaintes au Roi de *Macédoine*, avec qui elle étoit alors en alliance. *Philippe* fans demander aucune fatisfaction, déclara la guerre aux *Athéniens*, & fournit aux *Acarnaniens* le fecours néceffaire pour les mettre en état de ravager l'*Attique*. L'*Achaïe*, *Lacédémone* & *Corinthe* étoient en alliance avec *Philippe*, & *Athènes* ne fe trouvoit par conféquent pas en état de faire tête à tant d'Ennemis à la fois. La feule reffource fut d'envoyer une Ambaffade folemnelle à *Rome*, pour implorer le fecours de cette puiffante République. Les *Romains* étoient déjà bien connus à *Athènes*, & y avoient été honorés, pendant un grand nombre d'années, des marques les plus particulières de diftinction. Sous le Confulat de *Sp. Carvilius* & de *Q. Fabius Verrucofus*, trente-deux ans avant le Période dont nous parlons, *Rome* avoit envoyé des Ambaffadeurs à *Athènes*, & à plufieurs autres Etats libres de la *Grèce*, pour leur rappeller le fouvenir du fervice qu'elle leur avoit rendu en domtant les *Illyriens*, dont les pirateries continuelles infeftoient leurs côtes. L'année d'auparavant *Cn. Fulvius Centumalus* avoit contraint les *Illyriens* à fe foumettre aux conditions d'une Paix très desavantageufe, & dont une entre autres portoit, qu'il ne leur feroit pas

ment étoit auffi infligé à ceux qui fe trouvoient, par mégarde, préfens aux Rites myftérieux. Des perfonnes de l'un & de l'autre fexe, & de tout âge, étoient initiées, la négligence à cet égard étant regardée de très mauvais œil: & cela même fut un des articles de l'accufation intentée à *Socrate*. Cependant ceux qui avoient commis quelque crime, ou qui étoient coupables d'un meurtre, même involontaire, étoient exclus du privilège d'être initiés à ces Myftères.

Si nous en croyons les Auteurs prophanes, les Affemblées en queftion étoient des Ecoles de Pureté & de Vertu. *Cicéron* nous en donne une idée très favorable, en difant que les Hommes y aprenoient l'Art de bien vivre, & s'y confirmoient dans l'efpérance d'une vie plus heureufe (1). D'autres Ecrivains appellent ces initiations, une obligation plus étroite d'obferver les Loix de l'Equité, telles que la Déeffe les avoit dictées. D'un autre côté, les Pères de l'Eglife affurent que les *Payens* cachoient fous le voile de leurs Myftères les proftitutions les plus abominables, & appellent les Affemblées de *Cérès* des Ecoles de débauche. Il fe pourroit que les Cérémonies dont il s'agit ayent été, au commencement, telles que les Auteurs prophanes nous les repréfentent, & ayent dans la fuite, en dégénérant de leur prémière pureté, donné lieu aux reproches des Pères. Les *Athéniens* célébroient ces Myftères de cinq ans en cinq ans à *Eleufis*, d'où la célébration en fut transférée à *Rome* par l'Empereur *Adrien*. On croit que cette Fête fut entièrement abolie par *Théodofe le Grand*.

Voilà en général tout ce que les Anciens nous ont appris touchant les Myftères de *Cérès*. Le refpect religieux, dont ils étoient prévenus en faveur de ces Myftères, ne leur permettoit pas d'entrer dans un plus grand détail.

La *Cérès* des *Grecs* étoit, fuivant le Chevalier *Newton* (2), une *Sicilienne*, qui vint en *Attique*, & qui enfeigna à *Triptolème*, Roi d'*Eleufis*, à femer du Blé, vers la trentième année du Règne de *David*, ou 1030 ans avant J. C. Elle mourut, & fut Déifiée par reconnoiffance 23 ans après. Ce furent *Celeus* & *Eumolpus*, qui inftituérent les *Eleufina Sacra*, qu'ils accompagnérent de Cérémonies *Egyptiennes*, & qui bâtirent dans *Eleufis* un Temple à l'honneur de la Déeffe.

(1) Cicer. de Leg. L. II.

(2) Chronol. p. 15. 17. 18. 134—136.

pas permis d'avoir plus de trois Vaiſſeaux de guerre à-la-fois au-delà d'une Ville nommée *Lyſſus*, & ſituée ſur les confins de l'*Illyrie* & de la *Macédoine*, près de l'embouchure du Fleuve *Drilon*. Cet Article fut ſi agréable aux *Athéniens*, qu'ils reçurent non ſeulement les Ambaſſadeurs avec de grandes démonſtrations de joie, mais qu'ils accordérent outre cela aux *Romains* en général le privilège de pouvoir être admis aux Myſtères d'*Eleuſis* *, & en général toutes les prérogatives dont les citoyens d'*Athènes* étoient en poſſeſſion. Une conduite ſi obligeante avoit fait juger aux *Athéniens*, que leurs Ambaſſadeurs obtiendroient d'abord le ſecours qu'ils demandoient contre un Ennemi dont *Rome* ne pouvoit pas ignorer les vues. Auſſi ne furent-ils pas trompés dans leur attente: les Ambaſſadeurs furent traités de la manière la plus honorable, & reçurent des aſſurances poſitives qu'une Armée Conſulaire alloit être envoyée inceſſamment à leur ſecours (*a*).

Les Athéniens entrent en alliance avec Attale *& avec les* Rhodiens *contre* Philippe.

Durant ces entrefaites, les *Macédoniens* & les *Acarnaniens*, après avoir ravagé une grande partie de l'*Attique*, s'approchoient de la Capitale. Leur approche cauſa aux habitans une extrême frayeur, qui cependant fut bientôt diſſipée par l'arrivée inattendue des Flottes du Roi *Attale* & des *Rhodiens*. Comme ces deux Puiſſances étoient déjà actuellement en guerre avec le Roi de *Macédoine*, elles n'eurent pas plutôt appris les prémières hoſtilités commiſes par les *Macédoniens* contre *Athènes*, qu'elles ſe hâterent de profiter de l'occaſion pour faire une alliance avec cette République. Tous les habitans de la Ville allérent au devant du ſecours envoyé, & parmi le reſte les Prêtres en habits de Cérémonie, comme ſi les Dieux mêmes étoient venus pour délivrer *Athènes*. Le Peuple s'aſſembla dans la Place publique pour conclure l'alliance, & dans l'idée qu'*Attale* s'y rendroit en perſonne. Mais ce Prince jugea qu'il convenoit mieux à ſa Dignité de traiter par Ambaſſadeurs que de bouche; & voulut, d'un autre côté, ne pas donner occaſion aux flateries & aux acclamations d'un Peuple naturellement prodigue de louanges. Dans une Lettre qu'il écrivit aux Magiſtrats, il leur fit part de ſes exploits contre *Philippe*, & leur rappella le ſouvenir des ſervices qu'il avoit rendus à leur République, ayant encore en dernier lieu reſtitué à *Athènes* quatre Vaiſſeaux qu'il venoit d'enlever aux *Macédoniens*. Il finit en les exhortant à profiter du ſecours que les *Rhodiens* & lui leur offroient. La Ligue fut conclue, & les *Athéniens* en temoignérent leur joie en faiſant les complimens les plus extravagans à leurs nouveaux Alliés. A leurs dix Tribus, dont chacune portoit le nom d'un de leurs Héros, ils en ajoutérent une onzième, nommée *Attalis*, à l'honneur du Roi *Attale* †. Pour ce qui

(*a*) Liv. L. XXXI. c. 41.

* Les *Athéniens* exclurent pendant un long eſpace de tems de l'initiation aux Myſtères de *Cérès*, tous les Etrangers, c'eſt-à-dire, tous ceux qui n'étoient pas membres de leur République. Pour y être admis, *Hercule*, *Caſtor*, & *Pollux*, furent obligés de ſe faire adopter par des *Athéniens* (1). Dans la ſuite cette faveur s'accorda avec plus de facilité, & il n'y eut que les Barbares d'exceptés. A la fin l'exception n'eut plus même lieu à leur égard, & les *Romains* furent les prémiers d'entre eux à qui cette grace fut accordée.

† Le nombre des Tribus qui compoſoient la République d'*Athènes*, ne fut pas toujours

(1) Plut. in Thes.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

qui eſt des *Rhodiens*, les *Athéniens* leur firent préſent d'une Couronne d'or, & déclarérent tous les Citoyens de *Rhodes* Bourgeois d'*Athènes* (*a*). Le Roi de *Pergame* & les *Rhodiens*, plus contens du Traité que des acclamations du Peuple, retournérent à bord de leurs Vaiſſeaux & mirent à la voile, le Roi pour *Egire* où ſa Flotte l'attendoit, & les *Rhodiens* pour leur Ile.

Philippe n'eut pas plutôt appris qu'*Attale* & les *Rhodiens* étoient partis, qu'il envoya un de ſes Généraux nommé *Philoclès*, à la tête d'un Détachement conſidérable, pour ravager le territoire d'*Athènes*, pendant que lui-même, avec le reſte de ſon Armée, ravagea toutes les parties Méridionales de la *Thrace*. De-là s'étant rendu dans la *Cherſonnèſe* de *Thrace*, qui éprouva auſſi les effets de ſon reſſentiment, il paſſa en *Aſie* par l'*Helleſpont*, & mit le ſiège devant *Abyde*, qu'il prit d'aſſaut; mais cette conquête ne lui procura pas le moindre avantage, les habitans d'*Abyde* ayant maſſacré leurs femmes & leurs enfans, mis le feu à leur Ville, réduit tous leurs Biens en cendres, & s'étant enſuite tués les uns les autres; deſorte que le Vainqueur ne fit pas un ſeul eſclave (*b*).

La nouvelle de la priſe d'*Abyde*, & les plaintes réïtérées des *Athéniens*, déterminérent enfin le Conſul *Sulpicius* à quiter *Rome*: il s'embarqua avec ſon Armée à *Brindes*, & aborda à l'embouchure de l'*Apſus* entre *Dyrrachium* & *Apollonie*. Comme la ſaiſon étoit trop avancée pour pouvoir rien entreprendre de ce côté-là, il détacha *Claudius Cento* pour *Athènes* avec vingt Galères, & un Corps de troupes, pour faire tête à *Philoclès*. A peine parut-il à la vue du *Pyrée*, qu'*Athènes* commença à jouïr de quelque relâche; les campagnes ceſſérent d'être ravagées, & les côtes ne furent plus expoſées aux incurſions des *Chalcidiens*. Mais *Cento*, peu content de les tenir en bride, réſolut de tirer raiſon de leurs pirateries. Dans ce deſſein, il mit à la voile avec la meilleure partie de ſon Eſcadre, ſurprit *Chalcis*, fit paſſer au fil de l'épée tous les *Macédoniens* & tous les habitans qui tombérent entre ſes mains, briſa les Statues érigées à l'honneur de *Philippe*, brula ſes Arſenaux & ſes Magazins, & revint à *Athènes* chargé de dépouilles (*c*).

Athènes *attaquée & l'Attique ravagée par* Philippe.

Philippe raſſembla, dès le commencement du printems, les forces de Terre & de Mer à *Démétriade*, Ville maritime de *Theſſalie*, dont il avoit fait la Capitale de ſes Etats. Il avoit eſſayé, vers la fin de la dernière campagne, de ſe venger de la perte de *Chalcis*, en ſurprenant les *Romains* à ſon tour; mais il vint trop tard, les *Romains* s'étant déjà retirés de *Chalcis*, où ils ne laiſſérent que des cadavres, des cendres, & des ruïnes. Il tourna alors

(*a*) Idem ibid. c. 14. (*b*) Idem ibid. c. 17. (*c*) Idem ibid.

jours le même, mais varia à meſure que le nombre des Concitoyens vint à augmenter. Au commencement il n'y en avoit que quatre en tout, enſuite ſix, & dix du tems de *Démosthène*. Longtems après les *Athéniens* en ajoutérent encore trois, ſavoir, celles de *Ptolémaïs*, d'*Attalis*, & d'*Adrianis*, à l'honneur de *Ptolémée* fils de *Lagus*, du Roi *Attale*, & de l'Empereur *Adrien*. Les dix prémières Tribus empruntérent leurs noms de dix Héros de l'*Attique*: ces Héros étoient, *Acamas* fils de *Théſée*; *Ajax*, fils de *Telamon*; *Cécrops*, Fondateur & prémier Roi d'*Athènes*; *Ægée*, neuvième Roi d'*Athènes* & Père de *Théſée*; *Erectbée*, ſixième Roi d'*Athènes*; *Hippothoon*, fils de *Neptune*; *Léo*, qui ſacrifia ſes filles pour le ſalut de ſa Patrie; *Oenée*, fils de *Pandion*; *Pandion*, cinquième Roi d'*Athènes*; & *Antiochus*, fils d'*Hercule*.

alors toute sa fureur contre les *Athéniens*, & ayant passé l'*Euripe* sur un pont, il traversa la *Béotie* pour se rendre en *Attique*, espérant de trouver *Athènes* aussi mal gardée, que *Chalcis* l'avoit été quand les *Romains* s'en rendirent maîtres. Mais les *Athéniens* avoient été informés de son approche, & étoient sur leurs gardes. Ils avoient à leurs gages un certain nombre d'hommes, dont l'emploi étoit de roder de tous côtés, à différentes distances de la Ville, pour découvrir ce qui se passoit. Un d'eux, ayant apperçu l'Armée *Macédonienne*, reprit en hâte le chemin d'*Athènes*, où il apporta à minuit la nouvelle de l'approche des Ennemis. Les *Athéniens* & les *Chalcidiens* étoient également plongés dans un profond sommeil, & il n'y avoit point de gardes aux portes ni sur les remparts; mais la Trompette ayant sonné l'allarme, les Citoyens & les Soldats coururent aux armes & occupérent les postes qui leur étoient assignés. *Philippe*, remarquant qu'il lui étoit impossible de surprendre la Ville, résolut de l'attaquer. Pour cet effet il ordonna à ses Soldats d'avancer jusqu'à la plus grande porte, appellée *Dipyle*. La rue qui alloit depuis le Marché jusqu'à cette porte, & qui continuoit à travers les Fauxbourgs, étoit extraordinairement large; desorte que les Assiégeans & les Assiégés avoient assez d'espace pour y ranger leurs Troupes en bataillon. Les *Athéniens* n'attendirent pas que le Roi vînt jusqu'à la porte; la meilleure partie de la Garnison, composée des Auxiliaires envoyés par le Roi *Attale*, & d'un Corps d'*Athéniens* commandé par *Dioxippe*, alla au devant de l'Ennemi. *Philippe*, charmé d'avoir l'occasion de livrer bataille, harangua son Armée en ces mots, *Ne me perdez point de vue, & faites comme moi.* Après cette courte exhortation, il attaqua les *Athéniens* avec une valeur sans pareille, les obligea à se retirer, & les poursuivit jusqu'à la portée de la Ville. Mais ce Prince s'apperçut alors qu'il s'étoit avancé trop loin, & fut contraint, par un nombre infini de dards qu'on lui lança du haut des remparts, de se retirer au-plutôt. Si les *Athéniens* n'avoient pas craint de blesser leurs propres gens, qui étoient mêlés avec les *Macédoniens*, presque aucun de ces derniers n'auroit échappé sans blessure. Les Assiégés, ayant été renforcés le lendemain par quelques Compagnies *Romaines*, & par les Troupes d'*Attale* qui gardoient le *Pyrée*, firent une autre sortie avec plus de succès encore; desorte que *Philippe* fut obligé de décamper, & de se poster environ à trois milles d'*Athènes*. Mais avant que de se retirer, il déchargea sa colère sur les Maisons de plaisance, sur le Licée, & sur les Temples, qui se trouvoient hors de la Ville, ruïnant tout, sans épargner ni les Tombeaux, ni ce qu'il y avoit de plus sacré. Il ordonna aux *Macédoniens* de briser en pièces jusqu'aux pierres, afin qu'elles ne pussent pas servir à réparer les Edifices démolis. Tous ces ravages, dépeints avec les couleurs les plus noires, furent dans la suite exposés à la Diète d'*Ætolie* par des Ambassadeurs *Athéniens*, afin d'engager cette Assemblée à entrer en alliance avec les *Romains*. Et véritablement la conduite que *Philippe* tint en cette occasion, prévint tellement contre lui plusieurs Peuples de la *Grèce*, qu'on eut peu de peine à leur faire épouser les intérêts des *Romains*, ne sachant pas qu'ils attiroient

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

dans leur Pays des Maîtres plus hautains, que tous ceux qui avoient jamais été produits par la *Macédoine*, ou vus dans la *Grèce* (*a*).

L'irruption que les *Romains* firent peu de tems après en *Macédoine*, obligea *Philippe* à abandonner l'*Attique* & toute la *Grèce*, & à se hâter de venir défendre son propre Pays. Vers le même tems *Apustius*, à qui le Proconsul *Sulpicius* avoit remis le Commandement de la Flotte *Romaine*, ayant joint les Forces Navales du Roi *Attale* près des Côtes de l'*Argolide*, fit voile de-là pour le Port d'*Athènes*. Ce secours rendit les *Athéniens* si insolens, qu'ils exprimérent leur ressentiment contre *Philippe* de la manière la plus ridicule. Ils avoient autrefois érigé des Statues à *Philippe* & à ses Ancêtres de l'un & de l'autre sexe, & avoient même institué des Sacrifices, & créé des Prêtres à leur honneur. Mais alors, par une vengeance puérile, le Peuple ordonna que toutes les Statues & Images de *Philippe* & de ses Ancêtres seroient détruites; que les Sacrifices & les Prêtres établis en leur honneur, seroient pareillement abolis; que les Lieux où on leur auroit érigé quelque Monument, seroient déclarés impurs; qu'à l'avenir les Prêtres, dans leurs Actes les plus solemnels de Religion, chargeroient d'exécrations *Philippe* & ses Armées; que si quelque Citoyen avoit l'impudence de vouloir excuser *Philippe*, il seroit mis à mort sur le champ; & enfin, que tout ce qui avoit été ordonné autrefois contre les *Pisistratides*, le seroit aussi contre *Philippe* & ses Descendans (*b*). Ce furent-là les seules hostilités que les lâches *Athéniens* commirent contre *Philippe*, & la seule manière dont ils se vengérent des cruels ravages que ce Prince avoit faits sur leurs Terres. Les Officiers de la Flotte *Romaine*, & le Roi *Attale*, qui se trouvoient au *Pyrée*, furent témoins d'un procédé si honteux, qui devoit d'autant plus les frapper, que les *Athéniens* leur prodiguoient les plus dégoûtantes louanges, dans le même tems qu'ils accabloient *Philippe* des plus affreuses malédictions (*c*). *Athènes*, jadis si fameuse par ses exploits guerriers, tomba bientôt dans un état de foiblesse, les *Athéniens*, durant tout le cours de cette guerre avec *Philippe*, & de celle que les *Romains* & leurs Alliés firent dans la suite à son fils *Persée* jusqu'à l'entière destruction du Royaume de *Macedoine*, n'ayant rien fait dont l'Histoire ait jugé à propos de conserver le souvenir. A-la-vérité ils restérent inviolablement attachés aux *Romains*, n'ayant jamais été soupçonnés de favoriser la *Macédoine*, qui avoit plus d'Amis que *Rome* dans les autres Etats de la *Grèce*. Cette fidélité leur gagna l'affection des *Romains*, qui les maintinrent dans la jouissance de leur Liberté, même après la destruction de *Corinthe*, & la dissolution de la Ligue des *Achéens*.

Comment les Athéniens *exprimérent leur ressentiment contre* Philippe.

Athènes *se déclare pour* Mithridate *contre les* Romains

Année du Déluge 2913. Avant J. C. 87.

Athènes resta dans cet état, sans éprouver aucun changement considérable, jusqu'à la guerre de *Mithridate*, les *Athéniens* s'étant déclarés alors contre les *Romains*, leurs Protecteurs & leurs Alliés, à l'instigation d'un Philosophe de la Secte d'*Epicure*, nommé *Aristion*. Ce Philosophe étoit d'une naissance très basse, mais fort considéré par ceux de sa Secte pour le peu de cas qu'il faisoit du Pouvoir & des Richesses. Mais il n'affectoit ce

(*a*) Idem ibid. c. 25. (*b*) Idem ibid. c. 24. (*c*) Idem ibid. c. 44.

ce mépris, comme il parut dans la ſuite, que pour obtenir cela même qu'il feignoit de mépriſer. Auſſi *Archélaüs*, que *Mithridate* avoit envoyé en *Grèce* avec une nombreuſe Armée pour y exciter les habitans à ſe révolter contre les *Romains*, n'eut-il aucune peine à gagner cet Ennemi des Richeſſes & des Honneurs, en lui promettant de l'elever aux prémiers Poſtes de la République d'*Athènes*. *Archélaüs*, l'ayant engagé ainſi dans les intérêts de ſon Maître, l'envoya en *Aſie* pour y concerter avec le Roi même les meſures propres à détacher les *Athéniens* du parti des *Romains*, pour leſquels le Peuple ſur-tout avoit un extréme attachement. Le projet qu'ils formérent leur réuſſit à ſouhait, mais fut fatal à la Ville d'*Athènes*. *Archélaüs* s'étoit rendu maître peu de tems auparavant de l'Ile de *Délos*, & avoit pillé le riche Temple d'*Apollon Délien*. Comme cette Ile avoit autrefois appartenu aux *Athéniens*, *Ariſtion* conſeilla au Roi d'envoyer le butin à *Athènes*, & de faire accompagner ce préſent d'un bon Corps de Troupes, ſous prétexte de l'eſcorter. Les *Athéniens*, charmés de ce trait de générolité, admirent juſqu'à 2000 hommes dans leur Ville. Dès-qu'ils y furent, *Ariſtion*, qui les avoit accompagnés, diſpoſa de tous les Emplois, & régna dans *Athènes* avec une Autorité Souveraine. Tous ceux qui étoient favorables aux *Romains*, furent, ou maſſacrés, ou envoyés priſonniers à *Mithridate*. Les Amis des *Romains* ne furent guères mieux traités dans les autres Pays de la *Grèce*. Les *Achéens*, les *Lacédémoniens*, les *Béotiens*, &c. ſe déclarérent ouvertement pour *Mithridate*, & chaſſérent ceux de leurs compatriotes qui ne voulurent pas entrer dans leurs meſures (*a*). *Theſpie* fut la ſeule Ville de la *Grèce* qui reſta fidèle aux *Romains* *. *C. Sextius*, Préteur de *Macédoine*, ayant reçu la nouvelle de cette révolte, détacha auſſi-tôt *Bruttius Sura* ſon Lieutenant-Général, à la tête d'un millier d'hommes, pour arrêter le cours des progrès d'*Archélaüs*. Le Préteur n'avoit pu différer plus longtems, y ayant lieu de craindre que la *Macédoine* ne ſuivît l'exemple de la *Grèce*. *Bruttius*, quoiqu'à la tête d'un très petit Corps, pénétra en *Béotie*, ſoutint pluſieurs fois les attaques des forces réunies d'*Ariſtion* & d'*Archélaüs*, & continua de les haraſſer juſqu'à l'arrivée des *Lacédémoniens* & des *Achéens*. Le Général *Romain* ne ſe trouvant plus alors en état de réſiſter à tant d'Ennemis, fit rembarquer ſes Troupes, & alla bloquer le Port d'*Athènes* avec ſa petite Eſcadre. Durant ces entrefaites, la Flotte de *Mithridate*, commandée par *Métrophane*, s'approcha d'*Eubée*, dans le deſſein de s'emparer de cette Ile. *Bruttius* mit alors en mer, & avec ſa ſeule Eſcadre obligea *Métrophane* à reprendre le chemin

(*a*) Appian. in Mithridat.

* *Theſpie* étoit au pié de l'*Hélicon* en *Béotie*, ce qui a fait donner aux Muſes le ſurnom de *Theſpiades*, l'*Hélicon* ayant été le ſéjour de ces Déeſſes, ſuivant les Poëtes. Quand *Theſpie* fut ſaccagée par les *Thébains* ſous les ordres d'*Epaminondas*, pluſieurs des habitans ſe retirérent à *Athènes*, où on leur fit l'acceuil le plus favorable. Depuis ce tems, les *Theſpiens* eurent tant d'affection pour les *Athéniens*, qu'ils ne manquérent jamais d'entrer dans toutes leurs meſures. Cependant ils ſe crurent diſpenſés d'imiter *Athènes*, quand elle ſe déclara contre les *Romains* (1).

(1) Pauſan. in Bœot. Strab. L. IX.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

chemin de l'*Asie*, coula à fond quelques-uns de ses Vaisseaux, & à son retour au Port d'*Athènes* fit une descente dans l'Ile de *Sciathos*, dont les *Asiatiques* s'étoient rendus maîtres. Il recouvra cette Ile, fit crucifier tous les Esclaves qu'il y trouva, & couper le bras droit à tous les Insulaires qui tombérent entre ses mains, les Esclaves & les Habitans ayant eu également part à la révolte; & traita les Amis des *Athéniens* de la manière la plus cruelle. Ayant ainsi conservé l'*Eubée*, & recouvré *Sciathos*, *Bruttius* revint au *Pyrée*, dans le dessein d'empêcher qu'*Athènes* ne reçût aucun secours de la part du Roi de *Pont* (*a*).

Tel étoit l'état des affaires en *Grèce*, lorsque *Sylla*, qui avoit été nommé pour continuer la guerre contre *Mithridate*, aborda en *Thessalie* avec cinq Légions, quelques Cohortes levées en *Italie*, & un petit Corps de Cavalerie. C'étoient-là toutes les forces avec lesquelles il devoit faire tête aux Troupes réunies d'*Archélaüs* & des Etats de la *Grèce*, montant en tout à 150000 hommes. A l'arrivée de *Sylla*, les Villes *Grecques* rentrérent dans leur devoir, & ouvrirent leurs portes au Général *Romain*. *Athènes* seule, qui se trouvoit au pouvoir du Tyran *Aristion*, persista dans sa révolte, & ne voulut prêter l'oreille à aucune proposition d'accommodement. Cette opinâtreté obligea *Sylla* à avoir recours à la violence, voulant prémiérement mettre les affaires de *Rome* sur un pié stable dans la *Grèce*, avant que de passer en *Asie* pour y faire la guerre à *Mithridate*. *Athènes*, Capitale de l'*Attique*, ou plutôt de toute la *Grèce*, consistoit alors en deux Villes; la haute, appellée *Cécropie*, d'après *Cécrops* son prémier Fondateur; & la basse, nommée *Athènes*, d'après *Athène*, ou *Minerve*, sa Déesse tutélaire. Ces deux Villes étoient entourées d'une muraille commune, & séparées par une autre muraille placée tout en travers, les deux murailles étant défendues par de fortes tours, élevées à de petites distances les unes des autres. Les deux Ports de *Pyrée* & de *Munychie* n'étoient pas moins fortifiés que la Ville même, étant garnis de murs d'une prodigieuse épaisseur, & hauts de quarante coudées. Ces Ports étoient joints à la Ville, quoiqu'elle en fût éloignée de quarante stades, par une muraille que *Thémistocle* fit bâtir. Outre ces deux Ports, qui étoient autant de Citadelles, *Athènes* étoit défendue à l'Orient par le *Céphise*, & par l'*Ilisse* à l'Occident, la manière dont ces deux Fleuves serpentoient dans la Plaine, empêchant qu'on ne pût approcher facilement de la Ville (*b*). Cependant *Sylla* entreprit de la réduire avec une Armée beaucoup moins grande que celle qui étoit venue d'*Asie* pour la défendre. *Aristion* & *Archélaüs* ayant voulu l'empêcher de pénétrer en *Attique*, il les contraignit à se retirer avec perte, & à se renfermer dans les deux Villes d'*Athènes*, & dans leurs deux Citadelles. *Archélaüs* se chargea de défendre le *Pyrée*, & *Ariston* de soutenir le siège d'*Athènes* & de *Cécropie*. D'un autre côté, le Général *Romain* partagea ses Troupes en deux Corps, dont il envoya l'un pour investir la Ville, pendant qu'il marchoit en personne avec l'autre pour attaquer le *Pyrée*, qu'il espéroit de prendre d'assaut. Mais les Assiégés se défendirent si vaillamment, qu'il fut obligé, a-

Athènes *assiégée par* Sylla.

près

(*a*) Idem ibid. (*b*) Pausan. in Atticis.

près plusieurs attaques sans succès, de se retirer, & d'aller prendre ses quartiers d'hiver à *Eleusis* & à *Mégare*. Cependant il ne renonça point à son entreprise, ayant laissé un nombre suffisant de Troupes pour tenir la Place bloquée jusqu'au retour du printems. Il employa tout l'hiver à faire des préparatifs pour assiéger *Athènes* dans les formes, dès-que la saison permettroit d'ouvrir la campagne. Des Forêts entières furent coupées, pour en employer le bois à faire les Machines de guerre qui étoient en usage alors dans ces Siéges. Il n'épargna pas même les Bôcages sacrés, ni les Arbres des promenades de l'Académie & du Lycée, qui étoient les plus beaux de l'*Attique*. Outre cela il fit démolir la haute muraille qui joignoit le Port à la Ville, se servant des décombres pour pousser les approches: & comme l'Ennemi avoit ravagé le Pays, qui étoit naturellement assez stérile, 20000 Mulets étoient continuellement employés à apporter des vivres de *Béotie*, & de quelques autres Contrées de la *Grèce*. Ces dépenses extraordinaires épuisérent bientôt sa Caisse Militaire, qui n'étoit pas déjà trop bien fournie à son départ de *Rome*. Il n'avoit d'ailleurs aucun secours à attendre, ni en argent ni en hommes, la Faction contraire à la sienne, c'est-à-dire celle de *Marius* & de *Cinna*, l'emportant en *Italie*, & saisissant toutes les occasions de traverser ses entreprises dans l'*Orient*. Dans cette détresse, il eut recours aux Trésors sacrés & inviolables des Temples, & écrivit une Lettre aux *Amphictions* * assemblés à *Delphes*, les priant de lui envoyer les Trésors d'*Apollon*, & s'engageant de la manière la plus solemnelle à rendre au Dieu, qu'il honoroit véritablement, la valeur de tout ce qui lui seroit envoyé. Un certain *Caphis*, natif de *Phocide*, en qui *Sylla* avoit une extrême confiance, fut chargé de rendre cette Lettre aux *Amphictyons*, & de justifier devant leur Assemblée une démarche que le Général *Romain* faisoit malgré lui. *Caphis*, étant arrivé à *Delphes*, pleura en présence des *Amphictyons*, disant que la nécessité la plus pressante avoit seule pu engager *Sylla* à faire une pareille demande; & que comme il ne s'en étoit chargé lui-même qu'à regret, il souhaitoit qu'on consultât le Dieu. L'Oracle ne rendit à-la-vérité aucune réponse, mais le son de la Lyre d'*Apollon* fut entendu dans le Sanctuaire; & *Caphis*, soit qu'il fût réellement épouvanté du prétendu prodige, ou qu'il voulût remplir *Sylla* d'une frayeur religieuse, afin qu'il se désistât de sa demande, refusa de passer outre, avant que d'avoir fait part au Général de ce qui venoit d'arriver. Mais *Sylla*, s'étant moqué de sa simplicité, témoigna être surpris qu'il ignorât que la Musique étoit une expression de joie, & nullement une marque de ressentiment. En conséquence de cette interprétation, il lui ordonna d'aller prendre les Trésors, & d'être persuadé qu'il feroit plaisir au Dieu. *Caphis* devenu moins scrupuleux, ne se fit alors aucune peine d'emporter tout l'Or, l'Argent, & le Cuivre,

* Les *Amphictyons* étoient, comme nous l'avons observé dans un autre endroit, les Députés des Villes de la *Grèce* qui jouïssoient du Droit *Amphictionique*. Avant que d'être admis dans l'Assemblée, ces Députés s'engageoient par le serment le plus solemnel à veiller à la conservation de la Paix, à maintenir les intérêts de la Religion, & à garder les richesses du Temple. Cependant ils n'osérent pas refuser une demande faite à la tête d'une formidable Armée.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

vre, dont la ſuperſtition des Peuples les plus voiſins & les plus éloignés avoit enrichi le Temple d'*Apollon*. Le tout partit, au milieu des lamentations & des cris des *Amphictyons* & des Habitans de *Delphes*, pour le Camp des *Romains*, où l'on en fit de la monnoie par ordre de *Sylla*. Celui qu'il chargea de cette commiſſion, étoit un de ſes Queſteurs nommé *Luculle*, qui fit de ces différens Métaux une Monnoie ſi belle, qu'elle devint fameuſe dans la ſuite ſous le nom de *Monnoie de Lucullus*. Les Tréſors d'*Eſculape* à *Epidaure*, qui égaloient preſque ceux du Temple de *Delphes*, furent dans ce même tems tranſportés au Camp par ordre de *Sylla*, & auſſi convertis en monnoie par ſon Queſteur (*a*).

Sylla ayant alors de quoi payer ſes Troupes, & les Machines néceſſaires pour pouſſer le ſiège, ouvrit la campagne de bonne heure, & ſerra de plus près la Ville & le Camp. Comme il ne lui étoit pas poſſible de prendre la Ville par famine auſſi longtems qu'il arrivoit des vivres par mer au *Pyrée*, il commença par faire une brèche à la muraille, qui aſſuroit le paſſage depuis le Port juſqu'à la Ville, & logea dans la brèche un bon Corps de Troupes pour couper toute communication entre la Ville & le Port. Il fit tirer enſuite une ligne de circonvallation, qui empêchoit les habitans de quiter le Pays, comme auſſi de tirer des vivres des Villages voiſins. La Ville étant ainſi renfermée de toutes parts, *Sylla* s'appliqua principalement à ſe rendre maître du *Pyrée*, eſpérant que la famine obligeroit les *Athéniens* à ſecouer le joug tyrannique d'*Ariſtion*. On ne ſauroit dire ſi le *Pyrée* fut attaqué ou défendu avec le plus de vigueur, les *Romains* & les *Athéniens* combattant avec une ardeur égale. De fréquentes ſorties ſe terminoient à des batailles formelles, dans leſquelles la perte étoit toujours conſidérable des deux côtés. Dans une de ces actions, *Archélaüs* mit les *Romains* en fuite, brula leurs Machines, & les contraignit à s'éloigner davantage de la Place. A peine furent-ils de retour au même endroit, qu'il les attaqua de nouveau, & il auroit probablement obtenu le même avantage, ſi *Muréna*, Tribun d'une Légion, n'avoit ramené les *Romains* à la charge avec tant de fureur, que les Aſſiégés furent à leur tour forcés à lâcher le pié, & à ſe retirer dans la Ville, après avoir perdu autour de 2000 hommes. Les *Romains* les pourſuivirent de ſi près, qu'ils ſeroient entrés avec eux dans la Place, ſi la porte n'avoit pas été fermée à tems, ce qui ne put ſe faire néanmoins ſans laiſſer une bonne partie de la Garniſon dehors à la diſcrétion de l'Ennemi. *Archélaüs*, qui étoit de ce nombre, auroit été fait priſonnier avec les autres, ſi quelques Soldats, qui voyoient du haut des remparts le danger où il étoit, ne lui avoit jetté une corde, à l'aide de laquelle ils le tirérent à eux (*b*).

Cet échec ne découragea point les Aſſiégés, qui ſe trouvoient encore en aſſez grand nombre pour pouvoir défendre la Place. La perfidie de deux Eſclaves qui étoient dans le *Pyrée*, leur fit plus de mal que toutes les attaques de l'Ennemi. Ces Traîtres, par un principe d'affection pour les *Romains*, ou dans l'eſpérance de recouvrer leur liberté, ſi la Ville étoit priſe, écrivoient ſur

(*a*) Plut. in Syll. Appian. in Mithridat. (*b*) Idem ibid. & Aul. Gell. L. XV. c. 1.

ſur des bales de plomb tout ce qui ſe paſſoit au dedans, & les jettoient aux *Romains* à coups de fronde. Par-là, quelque ſages meſures que prit *Archélaüs*, rien ne lui réuſſiſſoit, à cauſe que l'Ennemi en étoit d'abord informé. Ayant réſolu de faire une ſortie générale, les Eſclaves tirérent une bale de plomb, où l'on trouva cet avertiſſement: *Demain, à une telle heure, l'Infanterie tombera ſur vos ouvrages, & la Cavalerie attaquera votre camp. Sylla* profita de l'avis, & poſta ſes Troupes de maniére que les Aſſiégés furent repouſſés avec perte. Comme la Ville commençoit à manquer de tout, *Archélaüs* réſolut d'y faire eſcorter ce Convoi par un Détachement conſidérable, qui auroit pu ſe faire jour à travers les *Romains*. Mais *Sylla*, en ayant été informé à tems, enleva le Convoi, & tailla en piéces l'Eſcorte (*a*). Malgré tous ces deſavantages, *Archélaüs* continua toujours à ſe défendre, ſe flatant d'être bientôt ſecouru par *Taxile*, un des Généraux de *Mithridate*, qui traverſoit actuellement l'*Epire*, à la tête de 100000 hommes d'Infanterie, & de 10000 Chevaux, avec 90 Chariots armés de faulx. L'approche d'une Armée ſi formidable, releva d'un côté les eſpérances des Aſſiégés, & ſervit de l'autre à décourager les *Romains*. Le ſeul moyen de parer le coup, étoit de prendre la Place d'aſſaut avant l'arrivée du ſecours; & c'eſt ce que *Sylla* crut devoir tenter. Une nuit que les Sentinelles étoient endormies ſur les remparts, ce Général ordonna aux plus hardis de ſes *Romains* d'eſcalader la muraille, ce qu'ils firent. Mais dans le tems qu'ils chaſſoient des remparts ceux à qui la garde en avoit été confiée, le reſte de la Garniſon accourut, & obligea les *Romains* à ſe ſauver en déſordre, en ſautant dans le foſſé. *Archélaüs*, profitant de la confuſion où étoient les *Romains*, fit une ſortie dans le deſſein de bruler une Tour, qui avoit été bâtie depuis peu par ordre de *Sylla*, & d'où les *Romains* incommodoient extrêmement les Aſſiégés. *Sylla* ayant voulu à tout prix défendre un ouvrage qui lui avoit couté tant de tems & de peine, il y eut à cette occaſion un combat, qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir, & qui couta bien du monde de part & d'autre. Cependant la Tour fut conſervée par la valeur de *Sylla*, qui ſe diſtingua merveilleuſement dans ce combat (*b*). La diſette devenoit plus grande de jour en jour dans les deux Villes d'*Athènes* & de *Cécropie*, malgré tous les efforts d'*Archélaüs* pour y faire entrer des vivres. Comme il avoit toujours trouvé les *Romains* ſur leurs gardes, & que le Détachement qui étoit poſté entre le Port & la Ville venoit encore tout nouvellement d'être renforcé, il commença à ſoupçonner qu'il étoit trahi; ce qui ne l'empêcha pas néanmoins d'eſſayer encore une fois de jetter des vivres dans la Place. Il ne douta pas que *Sylla* ne fût bientôt informé de ſon deſſein, & n'envoyât par cela même un Détachement conſidérable de ſon Camp, pour renforcer les Troupes qui gardoient le paſſage; & jugea que le Camp des *Romains* étant ainſi affoibli, ce ſeroit-là le vrai tems de l'attaquer, pour ruïner leurs ouvrages. Il ne fit part de ce deſſein à perſonne; auſſi ſon entrepriſe fut-elle ſuivie d'un heureux ſuccès, pluſieurs des Machines de l'Ennemi ayant été réduites en cendres;

(*a*) Plut. in Sylla.

(*b*) Appian in Mithridat.

SECTION III. dres; mais le Convoi fut enlevé, & la plupart de ceux qui l'efcortoient taillés en pièces (*a*).

Hiftoire d'Athènes.

Sylla avoit fait conftruire un grand nombre de Châteaux, du haut defquels les *Romains* incommodoient tellement les Affiégés, qu'ils ne pouvoient fans danger paroître fur les remparts. Pour remédier à un fi fâcheux inconvénient, *Archélaüs* avoit fait miner ces Châteaux, qui étoient bâtis fur des fondemens de pierre, & par ce moyen en avoit fait tomber plufieurs. Pendant que les Affiégés étoient occupés ainfi à travailler fous terre, les *Romains* avoient par leurs béliers abattu une grande partie de la muraille, & fe croyoient déjà maîtres de la Place. Mais dans un affaut général, *Archélaüs* repouffa les Affiégeans avec tant de valeur, qu'ils furent contraints de renoncer à l'efpérance de prendre la Place d'affaut, tant que la brèche ne feroit pas plus large. Les Affiégés, à l'exemple des *Romains*, élevérent des tours de bois hors des murailles, ce qui en rendoit l'approche difficile & dangereufe. *Sylla* fe vit réduit par-là à prendre d'autres mefures, & employa fes Soldats à creufer un foffé fous la muraille, qu'ils foutenoient par des poutres, pour qu'elle ne les écrafât point en tombant. Il fit mettre enfuite le feu à ces poutres, qui cefférent bientôt de foutenir la muraille, dont une grande partie croûla avec un bruit terrible, qui effraya d'autant plus les Affiégés qu'ils ne s'y attendoient nullement. *Sylla* profita de leur confternation, pour donner un affaut à la tête de fes meilleures Troupes; mais *Archélaüs* fit en cette occafion des efforts fi prodigieux, qu'il l'obligea à lâcher le pié. Le Général *Romain* revint trois fois à la charge, mais fut repouffé autant de fois; fes gens fouffrirent même tellement dans la dernière attaque, qu'il jugea à propos de renoncer à l'entreprife, & de ramener au Camp fes Légions découragées. Elles y pafférent quelques jours dans l'inaction, dont *Archélaüs* profita pour faire bâtir une autre muraille, intérieure à celle que les Affiégeans avoient minée avec tant de peine. *Sylla* fit battre cette nouvelle muraille, avant qu'elle fût fèche; mais la prodigieufe quantité de dards qu'on lançoit de-là fur les Affaillans, l'obligea non feulement à fufpendre l'exécution de fon deffein, mais même à fe retirer avec précipitation (*b*).

Athènes réduite aux derniers abois.

Le Général *Romain* vit bien alors qu'il n'y avoit pas moyen de prendre la Place d'affaut, & changea pour cet effet le fiège en blocus, efpérant de la réduire par famine. Toutes les avenues, tant de la Ville que du Port, étoient gardées par de bons Détachemens, deforte qu'il n'y avoit pas moyen que les habitans fe fauvaffent, ni reçuffent des vivres. Ces précautions réduifirent bientôt la Ville, qui étoit une des plus peuplées de la Terre, à de fi cruelles extrémités, qu'on y vendoit le boiffeau d'Orge jusqu'à mille dragmes. Plufieurs citoyens ne vivoient que des herbes & des racines qu'ils trouvoient fur les remparts. Dans cette funefte conjoncture, les Sénateurs & les Prêtres allérent fe jetter aux piés du Tyran, le conjurant d'avoir pitié de la Ville, & offrant de fe foumettre aux *Romains* à des conditions fupportables. Mais le Tyran, bien loin d'être fenfible à leurs plaintes,

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

tes, les écarta à coups de traits, & les chassa de sa présence. Au milieu de la misère publique, *Aristion* & les complices de sa Tyrannie passoient les jours & les nuits dans la débauche, & avoient leurs tables couvertes de mêts exquis, pendant que le Peuple & même les Citoyens les plus distingués par leur naissance, après avoir mangé leurs chevaux, leurs chiens, & tous leurs autres animaux, étoient réduits à se nourrir du cuir de leurs souliers qu'ils faisoient bouillir, & même de chair humaine *(a)*. A force d'importunités néanmoins, on porta le Tyran à envoyer des Députés au Camp; mais comme ces Députés ne faisoient aucune proposition, & qu'ils ne cessoient d'exalter *Thésée*, *Eumolpe*, & les exploits de leurs Ancêtres contre les *Mèdes*, *Sylla* les interrompit, les priant de garder pour eux-mêmes ces fleurs de Rhétorique, n'ayant pas été envoyé à *Athènes* pour apprendre leurs antiques prouesses, mais pour châtier leur rebellion présente. *Aristion* avoit envoyé ces Déclamateurs dans la seule vue de contenter le Peuple, & de lui persuader qu'il avoit dessein de sauver la Ville, en capitulant avec les *Romains*: mais ce n'étoit pas-là son but, ne voulant d'autre délivrance que celle qu'il se procureroit à lui-même, ou qui lui viendroit par le secours que *Taxile* lui amenoit, & qu'il attendoit de jour en jour *(b)*.

Sylla avoit ses Espions dans *Athènes*, aussi-bien qu'au *Pyrée*. Un d'eux entendit par hazard des Vieillards, qui se promenoient dans le *Céramique*, *, & qui blâmoient extrêmement le Tyran, de ce qu'il ne faisoit pas garder un endroit de la muraille par lequel les Ennemis pouvoient facilement escalader la Ville. A son retour dans le Camp, il fit rapport à *Sylla* de ce qu'il avoit entendu. Dès la nuit suivante, le Général, profitant de l'avis, alla reconnoître les lieux, & trouvant en effet que la muraille étoit accessible, il y fit appliquer les échelles, commença l'attaque par cet endroit, & s'étant rendu maître du mur, entra dans la Ville l'épée à la main, par une brèche qu'il avoit fait faire à la muraille, dans le tems que ses Soldats combattoient encore sur les remparts. Les *Athéniens*, voyant les *Romains* avancer en bon ordre dans l'enceinte de leurs murailles, mirent bas les armes, & implorérent la clémence du Vainqueur. Mais *Sylla* avoit été trop irrité par les réflexions piquantes des *Grecs* sur lui & sur sa femme †, pour pouvoir se résoudre à leur faire grace. Il livra la Ville au pillage des Soldats, & leur permit de passer au fil de l'épée jusqu'aux femmes & aux enfans. Le carnage fut horrible, & le Vainqueur se baigna dans le sang. Le lendemain *Sylla* fit vendre tous les Esclaves à l'encan, & accorda la liberté

(a) Plut. in Sylla. (b) Appian. ibid.

* Il y avoit deux Places de ce nom à *Athènes*, l'une dans la Ville, & l'autre dans les Fauxbourgs; la prémière étoit une promenade très fréquentée; on enterroit dans l'autre les plus grands-hommes de la République, & particulièrement ceux qui avoient été tués en combattant pour la Patrie.

† Ils reprochoient à *Sylla* les désordres de sa femme *Métella*; d'où nous pouvons conclure, que la chose devoit être bien publique, puisqu'elle étoit déjà parvenue aux oreilles des *Grecs*. *Métella* étoit fille de *Quintus Cécilius Métellus*, & eut une fille nommée *Fausta*, dont la conduite débordée fit oublier les galanteries de sa Mère.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

liberté à tous ceux des Citoyens qui avoient échappé à l'épée du Soldat. Peu de jours après la réduction d'*Athènes*, *Cécropie*, où *Ariſtion* s'étoit retiré, fut pareillement obligée à ſe rendre. Le Tyran, ſes Gardes, & en général tous les Miniſtres de ſes volontés, furent mis à mort. On épargna les autres par ordre du Général, qui défendit auſſi qu'on mît le feu à la Ville, diſant qu'il pardonnoit aux enfans pour l'amour de leurs ancêtres. Le ſeul châtiment qu'il infligea au petit nombre de Citoyens qui ſurvécurent à cette fatale journée, conſiſta à leur ôter le privilège d'élire leurs propres Magiſtrats, & à leur défendre de réparer jamais la brèche qu'il avoit faite à leur muraille. Cependant il ſe relâcha bientôt ſur le prémier article, & rendit à la Ville l'entière jouïſſance de ſes anciens privilèges. Quelque tems après la priſe d'*Athènes* & de *Cécropie*, *Archélaüs*, s'étant défendu jusqu'à ce que ſon nouveau mur fût renverſé, crut devoir abandonner la Place. Pour cet effet, après une défenſe longue & glorieuſe, il s'embarqua avec ſes Troupes, & ſe retira à *Munychie*, d'où il ſe rendit enſuite auprès de *Taxile* (*a*). *Sylla*, s'étant rendu maître du *Pyrée*, pour laiſſer après lui quelques marques de ſon reſſentiment, fit détruire les Bâtimens les plus magnifiques, & entre autres les Magazins, & l'Arſenal qui avoit été bâti par le célèbre Architecte *Philon*, & qui paſſoit pour un Chef-d'œuvre de l'Art.

Cet orage étant paſſé, les *Athéniens* jouïrent d'une profonde tranquilité, juſqu'au tems où la Guerre Civile s'alluma entre *Céſar* & *Pompée*. Comme ils ſe déclarérent alors pour ce dernier, ils furent aſſiégés par *Q. Fuſius Calénus*, Leutenant de *Céſar*, qui dévaſta l'*Attique*, détruiſit pluſieurs Edifices que *Sylla* avoit épargnés, & réduiſit *Athènes* aux dernières extrémités. Cependant les Habitans ſe défendirent auſſi longtems qu'il leur reſta quelque eſpérance d'être ſecourus par *Pompée*: mais dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de ſa défaite, ils ſe rendirent à diſcrétion, & furent traités plus humainement qu'ils n'avoient cru; car *Céſar* leur pardonna non ſeulement, mais reçut auſſi leur Ville ſous ſa protection, diſant qu'il épargnoit les vivans pour l'amour des morts. Tant de bonté néanmoins ne fut pas capable de gagner un Peuple, qui ne pouvoit ſupporter la moindre ombre de dépendance. A peine les *Athéniens* eurent-ils appris la mort de *Céſar*, qu'ils prirent le parti de ſes meurtriers, reçurent *Brutus* & *Caſſius* dans leur Ville, & érigérent même à leur honneur des Statues, qu'ils placérent à côté de celles d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, qui avoient défendu la Liberté de leur Pays contre les uſurpations tyranniques des fils de *Piſiſtrate*. Après la défaite de *Brutus* & de *Caſſius* ils épouſérent les intérêts d'*Antoine*, qui non ſeulement les remit en poſſeſſion de tous les privilèges dont ils avoient jouï dans les plus heureux tems de leur République, mais étendit auſſi leur domaine, en ſoumettant à *Athènes* quelques Iles, & entre autres celle d'*Egine* (*b*). Après la défaite d'*Antoine*, *Auguſte* les punit de leur ingratitude envers *Jules-Céſar*, en leur ôtant l'Ile d'*Egine*, & en leur défendant de vendre les privilèges de leur Ville. Vers la fin du Règne d'*Auguſte*, ils commencérent à ſe révolter, mais ils furent remis ſous le joug ſans beaucoup de peine.

(*a*) Plut. in Syll. Appian. in Mithridat. (*b*) Plut. in Antonio.

peine. *Germanicus*, fils adoptif de *Tibère*, leur accorda le privilège d'avoir un Licteur, ce qui étoit une marque de Souveraineté. Cette grace leur fut confirmée par *Tibère* & par ses Successeurs, sous la protection desquels ils maintinrent leur ancienne forme de Gouvernement jusqu'au Règne de *Vespasien*, qui réduisit l'*Attique*, avec le reste de la *Grèce*, en Province *Romaine*, disant que les *Grecs* ne savoient pas être libres. Mais l'Empereur *Adrien*, qui avoit été *Archonte* d'*Athènes* avant que de parvenir au Trône Impérial, leur rendit tous leurs anciens privilèges, auxquels il ajouta une bonne somme d'argent, & une rente annuelle en blé. Les deux Ports de *Pyrée* & de *Munychie* furent réparés aux dépens de ce Prince, qui aggrandit aussi la Ville de plusieurs Bâtimens. Ces Bâtimens formoient un nouveau Quartier, qu'on nomma *Adrianopole*, d'après *Adrien*, que les *Athéniens*, comme il paroit par quelques anciennes Inscriptions (*a*), appelloient avec raison le second Fondateur de leur Ville. Tous les privilèges accordés par *Adrien*, furent non seulement confirmés, mais même étendus par *M. Antonin le Pieux*, & *M. Antonin le Philosophe*, ce dernier leur ayant assigné des revenus pour l'entretien de leurs Professeurs. Mais *Sévère* leur retrancha plusieurs privilèges, pour se venger, à ce qu'on croit, d'un affront qu'il avoit reçu à *Athènes*, dans le tems qu'il y étudioit (*b*). *Valérien* leur fut plus favorable, & leur permit de rebâtir cette partie de la muraille que *Sylla* avoit abattue. Sous le Règne de *Gallien*, à ce que *Zozime* nous apprend, ou de *Claude II.* suivant *Cédrénus*, la Ville fut prise par les *Goths*, que *Cléodème*, qui avoit eu le bonheur d'échapper à leur fureur, obligea bientôt à abandonner leur nouvelle conquête. *Constantin le Grand* fut un Ami tout particulier des *Athéniens*. Ce Monarque honora leur prémier Magistrat du titre de *Grand-Duc*, & leur accorda plusieurs autres privilèges de plus grande conséquence, qui furent confirmés & étendus par *Constance*, dont la générosité alla jusqu'à les mettre en possession de plusieurs Iles de l'*Archipel*. Du tems d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ils furent cruellement maltraités par les *Goths*, qui changérent tous leurs plus magnifiques Bâtimens en autant de monceaux de ruïnes. Depuis ce période, l'Histoire ne fait presque plus mention d'*Athènes* jusqu'au XIII. Siècle. *Baudouïn* en étant maître alors suivant *Nicétas* (*c*), elle fut assiégée par un des Généraux de l'Empereur *Grec*, *Théodore Lascarès*, qui fut contraint de lever le siège, après y avoir perdu bien du monde. Le même Auteur nous apprend, que peu de tems après elle fut assiégée & prise par le Marquis *Boniface*. Elle tomba dans la suite entre les mains d'un Seigneur de la Maison d'*Arragon*, à la mort duquel elle passa au pouvoir de *Bajazet* (*d*), qui se la vit bientôt enlever par les *Arragonois* sous la conduite d'*Andronic Paléologue l'Ancien*. Les *Arragonois* furent chassés à leur tour par un *Florentin*, nommé *Rainier Acciaioli*, qui, n'ayant point d'enfans légitimes, laissa le *Duché* d'*Athènes*, comme on l'appelloit alors, aux *Vénitiens*, & *Thèbes* avec la *Béotie* à son fils naturel *Antoine*. Ce dernier fit la guerre aux *Vénitiens*, & dans une seule campagne recouvra

(*a*) Gruter. p. 177, 178.
(*b*) Spartianus.
(*c*) Nicetas in vitâ Baldwini.
(*d*) Laonicus Chalcocondyles.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

vra tout l'Etat d'*Athènes*, qui resta encore quelque tems entre les mains des *Acciaioli*, mais fut à la fin conquis par les *Turcs* en 1455. *François Acciaioli*, le dernier Duc d'*Athènes*, & en même tems Prince d'*Achaïe*, voyant son Pays menacé d'une invasion de la part des *Mahometans* sous la conduite d'*Omar*, & ne se trouvant pas en état de faire tête à un si redoutable Ennemi, eut recours aux Princes Occidentaux, appellés alors les *Latins*; mais ces Princes refusérent de lui fournir du secours, à moins qu'il n'engageât ses Sujets à renoncer à tous les Articles dans lesquels l'Eglise *Grecque* différoit de l'Eglise *Latine*. N'étant pas le maître d'effectuer ce qu'on exigeoit de lui, il fut obligé de se remettre avec la Ville entre les mains des *Barbares*, qui, après avoir traité au commencement leur captif avec beaucoup d'humanité, le mirent à mort dans la suite (*a*). *Athènes* resta au pouvoir des *Turcs* jusqu'à l'An 1687, ayant été prise alors par les *Vénitiens*; mais les *Turcs* l'ont reprise quelques années après, & en sont restés maîtres jusqu'à ce jour.

A ce que nous avons dit des grandes Républiques de la *Grèce*, nous ajouterons un mot concernant les petits Etats de ce même Pays, savoir, la *Béotie*, l'*Acarnanie* & l'*Epire*. Les *Béotiens*, après avoir chassé leurs Rois, comme nous l'avons dit ci-dessus (*b*), changérent leur Gouvernement Monarchique en un Gouvernement Républicain, dont les principaux Magistrats étoient le *Préteur* ou le *Stratégos*, les *Béotarques*, & les *Polémarques*. Le Préteur étoit toujours choisi d'entre les *Béotarques*, & son autorité ne duroit qu'un an, y ayant, suivant les Loix, peine de mort décernée contre le Préteur qui ne résignoit pas son Emploi avant la fin du mois *Boucatios*, qui étoit le prémier mois de l'An. Son pouvoir étoit à peu près le même que celui des Préteurs d'*Achaïe* & d'*Ætolie*. Les *Béotarques* devoient assister le Préteur de leurs avis, principalement en tems de guerre, & commander sous lui. Ils formoient la Cour suprême de la Nation pour les Affaires Militaires, le Préteur lui-même, qui étoit membre de leur Corps, ne pouvant rien faire contre leur sentiment. Nous ignorons quel étoit leur nombre, que les uns font de sept, d'autres de neuf, & d'autres d'onze, tous revêtus de quelque emploi dans l'Armée. Cependant leur autorité n'étoit pas restreinte à la Guerre; ils avoient part aussi au Gouvernement Civil, & c'est de-là que leur venoit le nom de *Béotarques*, ou de *Gouverneurs de Béotie*. Ils étoient élus tous les ans, & obligés par une Loi, tout comme le Préteur, à quiter leur charge, avant que le prémier mois de la nouvelle année fût expiré. Les *Polémarques* étoient des Magistrats uniquement préposés aux Affaires Civiles, & étoient chargés de maintenir le bon ordre dans l'intérieur du Pays, pendant que les *Béotarques* faisoient la guerre sur les frontières ou hors du Pays. Outre ces Magistrats, il y avoit quatre Conseils, dans lesquels, au rapport de *Thucydide* (*c*), résidoit toute l'Autorité de l'Etat. Ces Conseils étoient composés des Députés de toutes les Villes de la *Béotie*, & leur approbation étoit nécessaire pour que les *Béotarques* pussent déclarer la Guerre, faire la Paix, conclure des Alliances,

(*a*) Idem. L. VI. & IX. (*b*) Supr. T. IV. p. 306. (*c*) Thucyd. L. V.

liances, en un mot terminer quelque Affaire importante, comme il paroit par *Thucydide* (*a*), qui nous apprend qu'une Alliance conclue avec quelques Etats voisins par tous les *Béotarques*, fut rejettée, à la pluralité des voix, dans les quatre grands Conseils de la Nation. A *Thèbes*, Capitale de la *Béotie*, les Marchands, & même les Artisans, étoient admis au nombre des Citoyens; honneur qui ne leur étoit accordé dans aucune autre Ville de la *Grèce*. Cependant ils y étoient exclus, comme dans les autres Etats de la *Grèce*, des Emplois publics, en vertu d'une Loi, généralement reçue, qui déclaroit ceux-là seuls qualifiés à obtenir des emplois qui ne faisoient aucune sorte de commerce (*b*). Les Anciens rapportent une autre Loi des *Béotiens*, par laquelle il étoit défendu, sous peine de mort, aux parens d'exposer quelqu'un de leurs enfans s'ils n'avoient pas de quoi le nourrir: ils étoient tenus par la même Loi de le remettre entre les mains d'un Magistrat, qui devoit à son tour le confier à quelqu'un qui témoignât vouloir l'élever. Pour l'enfant même, il étoit condamné à rester toujours esclave de celui qui avoit eu soin de lui durant les prémières années de sa vie (*c*). Les *Béotiens*, & particulièrement les *Thébains*, étoient continuellement harassés par les *Macédoniens*, comme nous le verrons dans l'Histoire d'*Alexandre* & de ses Successeurs. Cependant ils prirent le parti de *Philippe* contre les *Romains*, & ne voulurent jamais se rendre aux instances des *Athéniens* & des *Achéens*, d'abandonner ce Prince, & de se joindre au reste de la *Grèce*, qu'après qu'il eût été entièrement défait à la journée de *Cynocéphales*. Comme ils ne purent plus douter alors que les *Romains* ne l'emportassent, ils jugérent que la prudence demandoit qu'ils pourvussent à leur sureté, & envoyérent pour cet effet à *Flaminius* des Députés, chargés d'implorer sa protection. Le Proconsul leur fit un accueil fort obligeant, & les mit sur le même pié que les autres Alliés de la République dans la *Grèce*. Peu de tems après ils demandérent à *Flaminius* une grace, qui naturellement ne pouvoit pas leur être refusée. Plusieurs *Béotiens* avoient servi dans l'Armée *Macédonienne*, & c'étoient eux que le Proconsul étoit supplié de vouloir demander à *Philippe*, qui avoit fait alors une trève avec les *Romains*. *Flaminius* obtint la chose de *Philippe*, qui renvoya sur le champ les Troupes *Béotiennes*, & avec elles un certain *Brachyllas*, banni pour avoir témoigné trop de zèle dans la cause des *Macédoniens* contre les *Romains*. Les *Béotiens*, quoiqu'ils ne dussent le retour de leurs Troupes qu'au seul *Flaminius*, ne témoignérent cependant de reconnoissance qu'au Roi de *Macédoine*. Pour lui en donner une marque, dès la prémière élection qu'ils firent d'un Préteur, ils préférérent *Brachyllas*, fameux par son attachement pour *Philippe*, & odieux aux *Romains*, à *Zeuxippe* & à *Pisistrate*, zèlés partisans de *Rome*. Cette élection se fit même à la vue du Camp des *Romains*, comme pour les braver. Les autres Charges furent pareillement distribuées aux Ennemis déclarés de *Rome*, & aux Amis de la *Macédoine*. Ces démarches irritérent excessivement *Flaminius*, dont *Zeuxippe* & *Pisistrate* prirent encore soin d'augmenter le ressentiment. Ces deux *Béotiens* pré-

(*a*) Idem ibid. (*b*) Aristot. Polit. (*c*) Pausan. in Bœot.

prévirent que *Brachyllas* ne manqueroit pas de leur faire éprouver les effets de sa haine, dès-que les Troupes *Romaines* auroient quité la *Grèce*, & ainsi résolurent de le prévenir pendant que *Flaminius* y étoit encore. Tous les partisans de *Rome* entrérent dans ce dessein, que le Proconsul approuva, dans l'idée que ni leurs biens ni leurs personnes ne seroient jamais en sureté tant que *Brachyllas* seroit en vie, refusant néanmoins de contribuer à l'exécution. *Zeuxippe* & *Pisistrate*, suffisamment encouragés par son approbation, gagnérent trois *Ætoliens* & autant d'*Italiens*, à l'aide desquels ils tuérent *Brachyllas*, un soir qu'il revenoit d'un festin. Quelques-uns de ses compagnons, qui le conduisoient chez lui dans le tems que les Assassins l'attaquérent, furent d'abord les seuls qu'on soupçonna. Mais *Zeuxippe* parut dans l'Assemblée du Peuple avec un air de confiance, entreprit la défense des Accusés, & dit qu'il n'étoit nullement vraisemblable que des Débauchés eussent eu assez de courage pour attenter à la vie du Préteur. Ce discours fit naître à quelques *Béotiens* l'idée que *Zeuxippe* ne connoissoit pas l'auteur du meurtre; mais d'autres conçurent quelque défiance, en faisant attention à l'ardeur avec laquelle il s'employoit en faveur de ceux qui avoient été appréhendés, & commencérent à croire que le Préteur avoit été tué par eux, à l'instigation de *Zeuxippe*. En vertu de ce soupçon, on se saisit de ceux qui avoient accompagné *Brachyllas* chez lui. Etant mis à la torture, ils accusérent *Zeuxippe* & *Pisistrate*, uniquement parce que le Public les regardoit comme auteurs du meurtre, & sans pouvoir produire la moindre preuve de leur accusation. *Zeuxippe* se sentant coupable, se sauva de *Thèbes*, où le meurtre avoit été commis, à *Tanagre*, autre Ville de *Béotie*. *Pisistrate* resta à *Thèbes*, ne craignant pas la déposition de ceux qui n'avoient en aucune manière été du complot. Sa seule appréhension étoit qu'un Esclave, que *Zeuxippe* avoit employé à faire le coup, ne vînt à le découvrir. Pour s'ôter ce sujet de frayeur, il écrivit à *Zeuxippe*, qui étoit à *Tanagre*, le priant de se défaire de son Esclave, qu'il croyoit plus propre à commettre un assassinat qu'à garder un secret. Le Messager avoit ordre de remettre la Lettre en main propre à *Zeuxippe*, mais il la confia cependant à l'Esclave, qu'il regardoit comme fidèle & affectionné à son Maître. L'Esclave la lut, & trouvant qu'elle portoit sentence de mort contre lui, quita dans l'instant même la maison de son Maître, & gagna *Thèbes*, où il révéla tout ce qui s'étoit passé. *Pisistrate* fut saisi & mis à mort; mais la haine qu'excita le meurtre du Préteur, retomba entièrement sur les *Romains*. *Zeuxippe* se retira à *Athènes*, où il vécut en sureté, ayant été recommandé aux Magistrats de cette Ville par ses Protecteurs les *Romains*.

Les *Béotiens* étoient assez disposés à prendre les armes; mais n'ayant aucun Officier d'expérience pour se mettre à leur tête, & *Philippe* refusant de leur donner du secours, ils se vengérent par des assassinats, massacrant tous les *Romains* qu'ils trouvoient à l'écart, desorte qu'il ne fut plus possible à ces derniers de voyager dans le Pays à moins que d'être bien accompagnés. A la fin *Flaminius*, ayant appris qu'on ne savoit ce que plusieurs de ses gens étoient devenus, & qu'il y avoit lieu de présumer qu'ils avoient

été

été tués par les *Béotiens*, envoya quelques Officiers avec des Troupes pour approfondir cette affaire, & faire faifir les auteurs d'une fi exécrable perfidie. Les Officiers l'informérent, à leur retour, qu'un grand nombre de *Romains* avoit été maffacré, & que, pour tenir la chofe cachée, on avoit jetté leurs corps dans le Lac de *Copias* *. Il fut dans le même tems que les Villes de *Coronée* & d'*Acréphie* † s'étoient diftinguées dans cette occafion par leur fureur contre les *Romains*. Auffitôt le Proconful ordonna qu'on lui livrât les Meurtriers; & comme il avoit perdu 500 hommes, les *Béotiens* furent condamnés à payer 500 talens. On envoya auffi des Troupes pour ravager les Champs d'*Acréphie*, & pour mettre le fiège devant *Coronée*. Les *Béotiens*, qui étoient convaincus en eux-mêmes qu'ils méritoient les plus févères châtimens, voyant le Proconful s'approcher avec fes Troupes dans le deffein de venger la mort de fes compatriotes, eurent recours aux *Athéniens* & aux *Achéens*, dont la médiation eut tant de pouvoir fur *Flaminius*, qu'il donna ordre fur le champ de lever le fiège de *Coronée*, & diminua de 470 talens l'amende impofée aux Villes de *Béotie*. Mais il voulut abfolument qu'on lui livrât les Meurtriers, qui furent faifis & menés à *Rome*, où ils fouffrirent une mort proportionnée à leur crime. Ce mélange de douceur & de févérité fut extrêmement loué par les *Béotiens*, qui dans la fuite reftérent toujours fidèles aux *Romains*. Comme cependant quelques-uns de leurs Chefs prirent le parti de *Perfée*, Roi de *Macédoine*, dans les guerres que ce Prince eut contre les *Romains*, tout le Pays fut traité à cette occafion avec beaucoup de rigueur, *Rome* ne craignant alors aucune invafion de la part d'*Antiochus*, comme elle faifoit dans le tems que *Flaminius* fe laiffa appaifer avec tant de facilité. A la diffolution de la Ligue des *Achéens*, la *Béotie* fut réduite, avec le refte de la *Grèce*, en Province *Romaine* (*a*).

Section III. *Hiftoire d'Athènes.*

L'Acarnanie.

L'*Acarnanie*, fituée entre l'*Ætolie* & l'*Epire*, étoit un Etat libre, gouverné par un Préteur, une Affemblee générale, & quelques Magiftrats fubalternes du même genre que ceux des *Achéens* & des *Ætoliens*. Les *Acarnaniens* furpaffoient tous les autres *Grecs* en devouement pour les Rois de *Macédoine*, & particulièrement pour le Roi *Philippe*, Père de *Perfée*. Ils lui demeurérent feuls attachés après la bataille de *Cynocéphales*, fe piquant d'une fidélité inviolable dans l'obfervation des Traités. Cependant *Lucius Flaminius*, frère de *Titus Flaminius*, entreprit de leur faire époufer les intérêts des *Romains*, & d'ôter à *Philippe* le feul fupport qui lui reftât. Pour cet

(*a*) Liv. L. XXXII. c. 7.

* Ce Lac, qui eft le même que celui que *Paufanias* (1) appelle le Lac de *Céphife*, tiroit fon nom de la Ville de *Copes*, & avoit autrefois, au rapport de *Strabon* (2), 371 ftades de circuit; mais il n'eft pas fi grand à préfent. Les eaux du *Cephife*, graces à l'*Hercule* des Poëtes, fe jettent dans ce Lac. Les habitans de cette Contrée paffent pour avoir été les prémiers inventeurs des Rames, ce qui fit donner à une Ville voifine du Lac le nom de *Copes*, dérivé du mot *Grec* κωπη.

† *Coronée*, Ville de *Béotie*, étoit fituée fur le Fleuve *Céphife*, dans l'endroit où il fe jette dans le Lac de *Copias*, à une petite diftance de l'*Hélicon* (3). Elle eft fameufe par la victoire qu'*Agéfilas* remporta dans fon voifinage fur les *Thébains* & fur les *Athéniens*. La Ville d'*Acréphie* étoit entre les Sources de l'*Ifmène* & de l'*Afope*.

(1) Paufan. in Bœot. (2) Strabo. L. XIII. (3) Strabo L. IX.

cet effet il engagea les principaux de la Nation à venir le trouver à *Corcyre*; mais le résultat de la conférence fut, qu'on se rassembleroit à *Leucade*, Capitale de l'*Acarnanie* *. Dans cette seconde entrevue les Chefs de la Nation, après de grandes contestations, formérent un Projet d'Alliance avec les *Romains*, en abandonnant *Philippe*. Quelques-uns d'eux néanmoins, que ce Prince avoit gagnés, quitérent l'Assemblée en donnant des marques d'une extrême indignation, & remplirent toute la Ville de leurs plaintes. Les Habitans entrérent dans leurs sentimens, & comme généralement tout le monde étoit porté pour les Princes de *Macédoine*, qui les avoient souvent protégés contre les *Ætoliens*, il y eut une espèce de soulèvement. Durant ces entrefaites, *Philippe* envoya *Echédème* & *Androclès*, deux *Acarnaniens* fort considérés dans leur Pays, & fidèles Amis de la *Macédoine*. Ces Députés déclamérent fortement contre la lâcheté de leurs Compatriotes, qui, sans égard pour la Foi des Traités, trahissoient leur Patrie, dans le dessein d'assujettir toute la Nation à une impérieuse République.

Le Peuple, déjà prévenu contre les *Romains*, appuya ces remontrances, & protesta hautement qu'il ne contracteroit aucun engagement contraire aux intérêts de *Philippe*. Ainsi le Decret, projetté en faveur des *Romains*, fut unanimement rejetté dans l'Assemblée, & *Archélaüs* & *Bianor*, qui en étoient les auteurs, déclarés ennemis de la Patrie, & coupables de la plus noire trahison. *Zeuxidas*, qui étoit Préteur, fut déposé, uniquement pour avoir proposé l'affaire dans l'Assemblée. Cependant, après une plus mure délibération, *Zeuxidas*, *Archélaüs* & *Bianor*, furent rétablis dans leurs honneurs, & l'Assemblée cassa le jugement porté contre eux. L'Alliance avec le Roi de *Macédoine* fut renouvellée; & le Traité, fait par quelques particuliers avec les *Romains*, fut rejetté avec indignation. *Lucius*, qui, dès le commencement des troubles, étoit sorti de *Leucade*, résolut de réduire les *Acarnaniens* par force, & de mettre le siège devant leur Capitale. Il fit pour cet effet les préparatifs nécessaires, & partit de *Corcyre*, dans la persuasion que la seule vue des Troupes *Romaines* détermineroit les citoyens à se soumettre; mais il se trouva trompé dans son attente; les *Leucadiens* parurent sur leurs remparts, & se préparérent à une vigoureuse défense. Aussitôt le Général *Romain* fit commencer les approches, étant résolu de prendre la Ville d'assaut.

La

* C'étoit dans *Leucade*, Capitale de l'*Acarnanie*, que se tenoit l'Assemblée générale des *Acarnaniens*. Cette Ville donna son nom à toute l'Ile, qui s'appelloit *Leucade*, mais qui est connue à présent sous le nom de *Santa Maura*. Elle est dans la Mer *Ionienne*, & il n'y a entre elles & le Continent, qu'un détroit, dont la largeur n'est que d'environ 50 pas. On prétend que les *Carthaginois* y établirent une Colonie, & creusérent le détroit ou canal dont nous venons de parler. Car la *Leucadie* étoit autrefois une Presqu'Ile, qui tenoit à l'*Acarnanie* par une langue de terre. Près de *Leucade* étoit anciennement un Temple magnifique consacré à *Apollon*. On y voyoit aussi le fameux Rocher, d'où des Amans, réduits au désespoir, se précipitoient dans la Mer. Durant la Fête d'*Apollon*, les *Leucadiens* jettoient tous les ans du haut de ce Rocher un Criminel qui avoit été condamné à mort, dans l'espérance de détourner par ce moyen sur la tête du Criminel tous les maux dont la Ville étoit menacée. Ils attachoient à son corps un grand nombre d'oiseaux & de plumes, pour rendre la chute moins violente. S'il réchappoit de sa chute, on lui laissoit la vie, mais il étoit banni pour toujours.

La *Leucadie*, ou le Territoire de *Leucade*, étoit en ce tems-là une Presqu'Ile, tenant à la Partie Occidentale de l'*Acarnanie*, par une langue de terre qui avoit autour de 500 pas de longueur & 120 pas de largeur. Dans la suite l'Isthme fut percé, & la *Leucadie* devint une Ile. *Lucius* ayant examiné la situation de la Place, résolut de l'attaquer du côté de la Mer, où elle étoit le moins fortifiée. L'eau étant fort basse près des murailles, il ne fut pas difficile de faire tomber un pan du mur, en ôtant la terre qui le soutenoit. Les Assiégés se défendirent néanmoins avec tant de vigueur, que les *Romains* furent repoussés trois fois de suite, ce qui obligea le Général à suspendre l'attaque: intervalle dont les *Leucadiens* profitérent pour bâtir une nouvelle muraille plus forte que la prémière. Le siège auroit pu encore durer longtems, si quelques Bannis *Italiens*, qui connoissoient parfaitement la Place, n'avoient pas trouvé moyen d'y faire entrer secrettement un grand nombre de *Romains*. Ceux-ci, s'étant réunis en un Corps, gagnérent le Marché, & pendant qu'ils y étoient aux mains avec les habitans, le reste de l'Armée escalada la muraille, & marcha en bon ordre au secours de ses compagnons. Les *Acarnaniens* furent entourés, & ceux qui refusérent de mettre bas les armes, passés au fil de l'épée. La prise de la Capitale épouvanta tellement les *Acarnaniens*, qu'ils abandonnérent *Philippe*, & se soumirent aux *Romains*, sous la protection desquels ils vécurent selon leurs propres Loix, jusqu'à la destruction de *Corinthe*, l'*Acarnanie* étant devenue alors une Province de l'*Achaïe* (*a*).

L'Epire.

L'*Epire* avoit à l'Orient l'*Ætolie*, à l'Occident la Mer *Adriatique*, au Nord la *Thessalie* & la *Macédoine*, & au Midi la Mer *Ionienne*. Ce Pays étoit anciennement gouverné par ses propres Princes, & faisoit alors une figure peu considérable, comme nous le verrons en son lieu. *Deidamie*, arrière petite-fille du fameux *Pyrrhus*, étant morte sans laisser d'enfans, rendit la liberté aux *Epirotes*, qui établirent parmi eux un Gouvernement Républicain sous l'autorité de quelques Magistrats, élus annuellement dans une Assemblée générale de toute la Nation. Le voisinage de la *Macédoine* les obligea à être continuellement sur leurs gardes contre les Princes de ce Pays, dont les Troupes faisoient en *Epire* des incursions continuelles, pilloient les Villes, ou les mettoient sous contribution, & obligeoient les habitans à fournir aux fraix des guerres qu'ils faisoient aux autres Etats de la *Grèce*. Les *Romains*, après avoir subjugué *Philippe*, les remirent en liberté; mais nonobstant cette faveur, ils prirent les armes contre leurs Bienfaiteurs, & épousérent la querelle de *Persée*, ce qui irrita tellement le Sénat *Romain*, qu'il envoya ordre à *Paul Emile*, après la conquête de la *Macédoine*, d'abandonner au pillage les Villes de ce Peuple ingrat, & de les razer jusqu'aux fondemens. Ce Decret arracha des larmes à *Emile*, mais il fallut obéir. Il se mit donc en marche à la tête d'une Armée victorieuse, & étant arrivé sur les frontières de l'*Epire*, envoya de petits Corps de Troupes dans toutes les Villes, sous prétexte de retirer les Garnisons, pour que les *Epirotes* pussent jouïr de la même liberté que *Rome* avoit accordée à la *Macédoine*. Les

(*a*) Liv. L. XXXII. c. 4.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

Les *Romains* furent reçus par-tout avec de grandes démonstrations de joïe, *Emile* n'ayant communiqué ses ordres à personne, de peur que les *Epirotes*, qui étoient naturellement vaillans, ne prissent le parti de se défendre. Dans ce même tems le Général *Romain* envoya ordre aux dix Chefs qui étoient dispersés dans les différentes Provinces, & qui gouvernoient l'*Epire*, de faire transporter dans son Camp tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient dans leurs différens Départemens. Ils obéirent à cet ordre, quoiqu'avec une extrême répugnance; & par ce moyen une grande partie des richesses de l'*Epire* ne tomba pas entre les mains des Soldats, & fut remise aux Questeurs, qui les déposérent dans le Trésor public. Tout le reste fut abandonné au pillage. Quoique les Troupes fussent cantonnées en divers endroits, l'exécution se fit au même jour & à la même heure. Tout le butin fut vendu, & l'argent qui provint de la vente monta pour chaque Fantassin à six livres sterling & neuf schelings monnoie d'*Angleterre*, & au double de cette somme pour chaque Cavalier. Cent cinquante mille hommes furent vendus à l'encan pour Esclaves, au profit de la République. Le Sénat ne borna pas encore-là sa vengeance, ayant fait démanteler jusqu'à 70 Villes de l'*Epire*, & mener les principaux du Pays à *Rome*, où ils furent condamnés à une prison perpétuelle, après qu'on leur eut fait leur procès dans les formes (*a*). L'*Epire* ne revint jamais du coup fatal qui lui fut porté en cette occasion. Lors de la dissolution de la Ligue *Achéenne*, ce Pays devint une partie de la Province de *Macédoine*; mais quand la *Macédoine* fut changée en Diocèse, l'*Epire* en devint une Province sous le nom de l'*ancienne Epire*, pour la distinguer de la *nouvelle Epire*, autre Province située à l'Orient de la prémière. Au tems de la division de l'Empire, elle tomba en partage aux Empereurs d'*Orient*, & resta en leur puissance jusqu'à la prise de *Constantinople* par les *Latins*, lorsque *Michel Angèle*, Prince apparenté à l'Empereur *Grec*, s'empara de l'*Ætolie* & de l'*Epire*. Ces Pays passérent à sa mort entre les mains de son frère *Théodore*, qui enleva plusieurs Villes aux *Latins*, & aggrandit ses Etats au point, que dédaignant le titre de *Despote* il prit celui d'*Empereur*, & se fit couronner en cette qualité par *Démétrius* Archevêque de *Bulgarie*. *Charles*, le dernier Prince de cette Famille, étant mort sans postérité légitime, laissa l'*Epire* & l'*Acarnanie* à ses fils naturels, qui furent dépouillés de leurs Etats par *Amurath II*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Une partie considérable de l'*Epire* fut possédée dans la suite par la noble Famille des *Castriots*, qui, quoiqu'ils fussent maîtres de toute l'*Albanie*, portoient cependant le nom de Princes d'*Epire*. A la mort du fameux *George Castriot*, l'*Epire* passa entre les mains des *Vénitiens*, qui ne la gardérent pas longtems. Les *Turcs*, qui la leur enlevérent, la possèdent encore à présent sous le nom d'*Albanie*, qui comprend l'*Albanie* des Anciens, toute l'*Epire*, & cette partie de la *Dalmatie* qui est sujette aux *Turcs*.

Nous venons de voir l'origine, les progrès, le déclin, & enfin la ruïne des différens Etats de la *Grèce*. La prémière forme de Gouvernement introduite dans ces Etats, étoit Monarchique: image, comme *Platon* l'observe,

(*a*) Liv. L. XLV. c. 33, 34.

ſerve, de l'autorité Paternelle, & de ce pouvoir ſi doux que les Pères exercent ſur leurs familles (*a*). Mais comme la Puiſſance, quand elle réſide en une ſeule perſonne, devient ſouvent injuſte & hautaine, ſur-tout étant héréditaire, les divers Etats de la *Grèce* commencérent avec le tems à ſe dégoûter du Gouvernement Monarchique, & à remettre l'Adminiſtration des Affaires Publiques entre les mains de pluſieurs; deſorte qu'à l'exception de la *Macédoine*, le Gouvernement Républicain fut introduit par-tout, quoique varié de bien des manières différentes, ſuivant la différence du génie & du caractère de chaque Peuple. Cependant le Principe fondamental dans tous ces Etats étoit la Liberté, mais une Liberté que de ſages Loix empêchoient de dégénérer en licence. Comme tous les Particuliers pouvoient, au moins dans les prémiers tems, parvenir aux principaux Poſtes de la République, chacun d'eux conſidéroit ſon Pays comme ſon héritage. Les Enfans apprenoient, dès les prémières années de leur vie, à regarder leur Patrie comme une Mère commune, à laquelle ils appartenoient d'une façon plus particulière qu'à leurs Parens: & de-là venoit cet Amour pour leur Pays, qui diſtinguoit ſi honorablement les *Grecs* de preſque tous les autres Peuples. Ils s'attachoient ſur toutes choſes à bannir d'entre eux l'Orgueil & le Luxe, afin de maintenir entre les Sujets une eſpèce d'égalité. Les mêmes Magiſtrats, qui avoient eu une très grande autorité durant le tems de leur adminiſtration, devenoient enſuite de ſimples particuliers, & n'avoient d'autre crédit que celui que leur donnoit leur expérience. Ceux qui avoient commandé des Armées, ſervoient ſouvent quelque tems après en qualité de ſubalternes, & ne ſe faiſoient aucune peine de remplir les Poſtes les plus ordinaires dans les Armées ou ſur les Flottes. Les principes diſtinctifs de la plupart des Etats de la *Grèce* étoient le goût pour la Pauvreté, le Mépris des Richeſſes, le Deſintéreſſement, le Zèle pour le Bien public, le Deſir de la Gloire, l'Amour de la Patrie, & par deſſus tout, une Ardeur pour la Liberté que rien n'étoit capable de modérer. Tant qu'ils reſtérent fidèles à ces principes, ils furent invincibles. Avec une poignée de monde ils faiſoient tête aux Armées nombreuſes des *Perſes*, & les mettoient même en fuite, obligeant le plus puiſſant Monarque de la Terre à accepter de honteuſes conditions de Paix: mais dès-que le Luxe & l'Amour des Richeſſes commencérent à les dominer, ils dégénérérent peu-à-peu, & devinrent bientôt un tout autre Peuple. Les *Perſes* ne tardérent pas longtems à s'appercevoir de ce changement, & en gagnant ceux qui avoient le plus de part à l'adminiſtration des Affaires,trouvérent moyen de les engager à tourner leurs armes les uns contre les autres. Ces diviſions inteſtines, ſoigneuſement fomentées par les *Perſes*, affoiblirent tellement les *Grecs*, que *Philippe* de *Macédoine* & ſon fils *Alexandre* n'eurent preſque aucune peine à ſubjuguer un Peuple qui avoit maintenu ſa Liberté durant tant de ſiècles contre tout le pouvoir de la Monarchie *Perſane*. Les *Grecs* eſſayérent à-la-vérité plus d'une fois de s'affranchir; mais leurs entrepriſes mal concertées, ne ſervirent qu'à appeſantir

(*a*) Plato de Legib. L. III. p. 680.

SECTION III. *Histoire d'Athènes.*

pesantir leurs chaînes. Ainsi ils furent obligés à la fin d'avoir recours aux *Romains*, qui, après les avoir gagnés par l'attrayante idée de les remettre en liberté, & s'être servis d'eux pour subjuguer les *Macédoniens*, tournérent à la fin leurs armes contre ceux-là memes dont ils faisoient semblant de vouloir être les Libérateurs. La *Grèce*, dépouillée ainsi de son ancien pouvoir, ne laissa pas de conserver une autre sorte de Souveraineté, à laquelle les *Romains* furent obligés de se soumettre. *Athènes* continua à être l'Ecole des Beaux-Arts, aussi-bien que du bon Goût pour les Ouvrages d'Esprit. *Rome*, quoiqu'orgueilleuse à tous autres égards, reconnoissoit cette espèce d'Empire, & envoyoit ses plus illustres Citoyens se perfectionner en *Grèce*. *Ciceron*, dans le tems qu'il se faisoit déjà admirer par son éloquence, ne jugea pas au dessous de lui de devenir le disciple des grands Maîtres que produisoit alors la *Grèce*. Les Empereurs eux-mêmes, que des affaires plus importantes empêchoient de s'absenter, transportoient en quelque sorte la *Grèce* dans leurs Palais, en y recevant les plus célèbres Philosophes *Grecs*, pour profiter de leurs lumières, & pour leur confier l'éducation de leurs Enfans. C'est ainsi que par une autre sorte de victoire la *Grèce* triompha de *Rome*, & s'assujettit les Maîtres de la Terre.

SECTION IV.

Histoire des Etats GRECS *dans l'*ASIE MINEURE.

*Histoire d'*IONIE.

*Nom & division d'*Ionie.

L'*Ionie*, appellée ainsi d'après les *Ioniens* qui habitoient cette partie de l'*Asie Mineure*, étoit bornée au Nord par l'*Eolie*, à l'Occident par les Mers *Egée & Icarienne*, au Midi par la *Carie*, & à l'Orient par une partie de la *Carie* & par la *Lydie*. Elle est située entre le 37. & le 40. degré de Latitude Septentrionale, & n'avoit que fort peu d'étendue en Longitude, les Auteurs ne s'accordant nullement entre eux au sujet des limites de ce Pays en avançant dans les terres.

*Villes d'*Ionie Phocée.

Les Villes les plus remarquables d'*Ionie* étoient *Phocée*, présentement *Foggia*, bâtie, suivant *Vellerius* (a), par les *Ioniens*; suivant *Pausanias* (b), par les *Phocéens*; & suivant *Strabon* (c), par les *Athéniens*. Quelques Ecrivains rapportent, que dans le tems qu'on commençoit à bâtir cette Ville, on vit une grande quantité de Veaux marins sur le rivage, ce qui fit donner à la Ville le nom de *Phocée*, le mot de *Phoca* signifiant un *Veau marin* en *Grec*. *Ptolomée*, qui considère l'*Hermus* comme servant de limite entre l'*Eolie* & l'*Ionie*, place *Phocée* dans l'*Eolie*; mais tous les autres Géographes (d) la mettent au nombre des Villes d'*Ionie*. Elle étoit située sur le bord de la Mer, ayant *Cume* au Nord, & *Smyrne* au Midi, à une petite distance de

(a) Vellerius L. I.
(b) Pausanias L. VII.
(c) Strab. L. XIV.
(d) Pomp. Mela. L. I. c. 17. Plin. L. V. c. 29. Strab. L. XIV. Herodot. L. I. c. 142.

de l'*Hernius*. Cette Ville pouvoit paſſer autrefois pour une des plus riches & des plus puiſſantes de toute l'*Aſie*, mais n'eſt plus à préſent qu'un pauvre Village, quoiqu'elle ſerve de Siège à un Evêque. Les Habitans de *Phocée* étoient au rapport d'*Hérodote* (a) d'experts Mariniers, & furent les prémiers des *Grecs* qui entreprirent des voyages de long cours, & cela avec des Galères à 50 rames. Comme ils s'appliquérent au Commerce & à la Navigation, ils connurent bientôt les Côtes & les Iles de l'*Europe*, où, à ce qu'on prétend, ils fondérent pluſieurs Villes, ſavoir, *Vélie* en *Italie*, *Alalie*, ou plutôt *Alarie* en *Corſe*, *Marſeille* dans les *Gaules* (b) &c. Il paroit même qu'ils allérent juſqu'en *Eſpagne*; car *Hérodote* nous apprend (c), que du tems de *Cyrus le Grand*, ceux de *Phocée* arrivérent à *Sarteſſe*, Ville dans la Baye de *Cadis*. *Arganthonius*, Roi du Pays, leur fit l'acceuil le plus favorable; & ayant appris d'eux la crainte où ils étoient de ſe voir ſubjuguer par *Cyrus*, les invita à quiter l'*Ionie*, & à s'établir dans l'endroit de ſon Royaume qu'ils voudroient choiſir. Les *Phocéens* ne purent ſe réſoudre à quiter leur Patrie, mais acceptérent une grande ſomme d'argent, dont ce Prince eut la généroſité de leur faire préſent, pour en bâtir une forte muraille autour de leur Ville, ce qu'ils firent à leur retour; mais quelque forte qu'elle fût, elle ne put empêcher qu'*Harpagus*, Général de *Cyrus*, ne réduiſît bientôt la Ville même aux dernières extrémités. Les *Phocéens*, n'ayant aucune eſpérance d'être ſecourus, commencérent à capituler; mais comme les conditions que leur offroit *Harpagus*, leur paroiſſoient trop dures, ils lui demandérent trois jours pour délibérer, & qu'en attendant il retirât ſes forces. *Harpagus*, quoiqu'il démêlât leur deſſein, leur accorda ce qu'ils ſouhaitoient, & leur donna par-là moyen d'embarquer leurs femmes, leurs enfans, & leurs meilleurs effets dans pluſieurs Vaiſſeaux, qu'ils avoient eu ſoin d'équiper. Quand tout fut embarqué, ils gagnérent l'Ile de *Chio*, ne laiſſant à l'Ennemi qu'une Ville vuide. Leur deſſein étoit d'acheter les Iles *Oeneſſiennes*, qui appartenoient aux habitans de *Chio*, & de s'y établir: mais ces derniers, ne ſe ſouciant pas d'avoir près d'eux un Peuple qui entendoit ſi bien la Navigation & le Commerce, rejetta leur propoſition. Obligés de remettre en mer, ils reprirent le chemin de *Phocée*, s'en rendirent maîtres par ſurpriſe, & paſſérent tous les *Perſes*, qu'ils y trouvérent, au fil de l'épée. Ne doutant nullement que la *Perſe* ne vengeât à la prémière occaſion ce qu'ils venoient de faire, ils ſe rembarquérent d'abord, dirigeant leur cours vers *Cyrne*, préſentement *Corſe*, où ils avoient bâti vingt ans auparavant la Ville d'*Alarie*, ou de *Calaris*. Avant que de quiter *Phocée* pour la ſeconde fois, ils prononcérent les imprécations les plus horribles contre ceux qui reſteroient dans leur Patrie, s'engageant par les ſermens les plus ſolemnels à ne revenir, que quand un boulet de fer rougi au feu, qu'ils jettérent à cette occaſion dans la mer, reviendroit encore ardent ſur l'eau. Cependant plus de la moitié de la Flotte ne tarda pas à regagner *Phocée*, les *Perſes*, qui ſouhaitoient de voir la Ville repeuplée, ayant offert un pardon

(a) Herodot. L. I.
(b) Idem ibid. Marcellin. L. XV. Juſtin. L. XLIII.
(c) Idem ibid.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

don général à tous ceux qui avoient eu part au massacre. Les autres arrivérent heureusement à *Alarie*, & y passérent cinq ans, infestant les Mers voisines par leurs pirateries, & ravageant les Côtes d'*Italie*, des *Gaules* & de *Carthage*. Pour arrêter le cours de ces désordres, les *Toscans* & les *Carthaginois* formérent une alliance contre eux, & équipérent une Flotte de 120 Vaisseaux, dans le dessein de les chasser de *Cyrne*. Les *Phocéens*, ne perdant point courage à la vue d'une Flotte si nombreuse, en vinrent aux mains avec leurs Ennemis, quoique ces derniers fussent une fois plus forts qu'eux, & les mirent en fuite après un combat sanglant; mais la victoire leur couta cher, 40 de leurs Vaisseaux ayant été coulés à fond, & la plupart des autres fort maltraités *. Ainsi, ne se trouvant pas en état de soutenir une seconde attaque, à laquelle leurs Ennemis se préparoient, ils résolurent d'abandonner l'Ile, & de se retirer à *Rhège* avec leurs femmes & leurs enfans. Ils exécutérent ce dessein, mais quitérent peu de tems après *Rhège*, pour aller s'établir en *Oenotrie*, présentement *Ponza*, petite Ile dans la Mer de *Toscane* vis-à-vis de *Vélie* en *Lucanie*, que leurs ancêtres avoient fondée. Ceux qui s'en retournérent chez eux, vécurent sous la domination des *Perses*, ou sous celle de quelques Tyrans de leur propre Nation. Du nombre de ces derniers étoit un certain *Laodomas* (*a*), qui accompagna *Darius*, fils d'*Hystaspe*, dans son expédition contre les *Scythes*, & un autre nommé *Denys*, qui, s'étant joint à *Aristagore* Tyran de *Milet*, gagna, après la défaite de ses compatriotes, les Côtes de *Phénicie*, où il fit un immense butin, en s'emparant de tous les Vaisseaux Marchands qu'il trouva sur sa route. Il passa, avec toutes ses richesses de *Phénicie* en *Sicile*, d'où il envoya des Vaisseaux en course contre les *Carthaginois* & les *Toscans*, mais sans faire jamais le moindre tort aux *Grecs* (*b*). Du tems des *Romains* la Ville de *Phocée* se déclara pour *Antiochus le Grand*; ce qui fit qu'elle fut assiégée, prise & pillée par les *Romains*, qui lui permirent cependant de se gouverner dans la suite selon ses propres Loix. Dans la guerre qu'*Aristonicus*, frère d'*Attale* Roi de *Pergame*, suscita aux *Romains*, ils assistérent ce prémier de toute leur puissance, ce qui irrita tellement le Sénat, qu'il ordonna qu'on démolît la Ville de *Phocée*, & qu'on exterminât tous les habitans. Cette terrible sentence auroit été exécutée, si les *Massiliens*, Colonie *Phocéenne*, n'en avoient pas obtenu la révocation du Sénat, à force de

(*a*) Herodot. L. IV. & VI. (*b*) Idem ibid.

* *Hérodote* nous apprend, que ceux des *Phocéens* qui perdirent leurs Vaisseaux dans le combat, tombérent entre les mains des *Carthaginois* & des *Toscans*, & furent tous tués en abordant au rivage. Ce fut dans le Territoire d'*Argille* en *Tuscie*, qu'ils furent ainsi inhumainement mis à mort. Les Habitans de ce Pays s'étant trouvés peu de tems après, eux & leurs Troupeaux, attaqués d'une terrible maladie, consultérent l'Oracle de *Delphes*, pour savoir quel crime ils avoient commis, & comment ils devoient s'y prendre pour appaiser la Divinité du Lieu. L'Oracle leur ordonna de célébrer l'anniversaire de la mort des *Phocéens* par des Jeux solemnels. A peine leurs Députés furent-ils de retour, que les Jeux furent institués, & la maladie qui les affligeoit cessa aussi-tôt. Notre Auteur ajoute, que cette Fête se célébroit encore de son tems, avec toutes les cérémonies que l'Oracle avoit prescrites (1).

(1) Herodot. L. I.

de priéres (*a*). *Pompée* déclara *Phocée* une Ville libre, & rendit aux habitans tous leurs anciens privilèges; ce qui la rendit fous les prémiers Empereurs une des plus floriffantes Villes de l'*Afie Mineure*. Voilà tout ce que nous avons trouvé dans les Ecrits des Anciens touchant l'Hiftoire particulière de *Phocée*.

Section IV. *Hiftoire d'Ionie.*

Smyrne.

Smyrne, que les *Turcs* appellent *Ifmyr*, eft fituée dans le fond d'une Baye à laquelle elle donna fon nom, & paffe pour une des plus grandes & des plus riches Villes du *Levant*. *Smyrne* n'étoit pas au commencement une des douze Villes de la Ligue *Ionienne*, dont les anciens Hiftoriens font fi fouvent mention, mais y fut admife dans la fuite par le moyen des *Ephéfiens*, qui vécurent, à ce que *Strabon* (*b*) nous apprend, durant plufieurs années dans le même diftrict que les *Smyrnéens*; de-là vient que la Ville d'*Ephèfe* eft quelquefois appellée *Smyrne*. *Velléius Paterculus* (*c*) la met au nombre des Villes d'*Eolie*, en quoi il s'accorde avec *Hérodote* (*d*), qui rapporte que *Smyrne* fut bâtie par les *Eoliens*, mais détruite dans la fuite par les *Ioniens*, qui reclamoient, comme leur appartenant, le terrein fur lequel la Ville étoit bâtie, & tout le Pays d'alentour. Quoi qu'il en foit à cet égard, elle doit avoir été bientôt rebâtie; car le même *Hérodote*, ou celui quel qu'il foit qui a écrit la *Vie d'Homère*, la repréfente comme étant du tems de ce Poëte une Ville où les Marchands fe rendoient de tous côtés. *Pline* (*e*) croit qu'elle fut fondée par une *Amazone* nommée *Smyrna*, & ajoute qu'elle fut plufieurs fiècles après rebâtie & embellie par *Alexandre*. Ce que cet Auteur dit de l'*Amazone*, eft généralement regardé comme une fable, quoique les habitans foient encore actuellement dans l'idée qu'une *Amazone*, venue d'*Afie* à la tête d'une Armée de Femmes, s'étoit rendue maîtreffe de la Ville de *Smyrne*. Cette Ville ne fut pas rebâtie non plus par *Alexandre*; car *Strabon*, Ecrivain bien plus exact que *Pline*, nous apprend (*f*) que *Smyrne*, quatre cens ans après avoir été détruite par les *Lydiens* (période durant lequel les *Smyrnéens* vivoient dans des Villages) commença à être rebâtie par *Antigone*, mais que *Lyfimaque* mit la dernière main à l'ouvrage. Cette nouvelle Ville fut bâtie, fuivant le même Auteur, à la diftance de vingt ftades de l'endroit où avoit été fituée l'ancienne Ville, entre le Château qui eft fur le rivage, & la Ville d'à préfent; ce qui femble être confirmé par le grand nombre de ruïnes qu'on trouve encore au même endroit, à ce qu'affurent nos meilleurs Voyageurs modernes (*g*) *. Cette nouvelle

(*a*) Liv. Decad. 4. L. VII. &c. Juftin. L. XXXVII.
(*b*) Strab. L. XIV. fub init.
(*c*) Vell. Paterc. L. I. c. 4.
(*d*) Herodot. L. I. c. 149.
(*e*) Plin. L. V. c. 29.
(*f*) Strab. L. XIV. p. 444.
(*g*) Spon. Le Bruyn. Tournefort Voyage au Levant &c.

* Un Voyageur moderne (1) affure, qu'on a trouvé en cet endroit plufieurs Pièces antiques, & fait mention de quatre Statues qu'on y déterra dans le tems qu'il étoit à *Conftantinople*. Ces Statues fe voient encore à *Verfailles*. Le même Auteur ajoute, qu'en 1671 on trouva dans l'endroit en queftion une Urne avec cette Infcription, Marcus Fabius, *fils de* Marcus Fabius, *de la Famille* Galérienne, *portant le furnom de* Junius, *âgé de vingt & un ans*. En ouvrant l'Urne on trouva les corps, tant du Père que du fils, dans leur armure, qui étoit encore entière.

(1) Le Bruyn Voyag. au Levant &c.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

velle Ville, étant excellemment bien ſituée pour le Commerce, devint en peu de tems une des plus peuplées & des plus riches de toute l'*Aſie*, comme il paroit par différentes Inſcriptions, dans leſquelles elle eſt appellée *la Capitale, la prémière & principale Ville de l'*Aſie, *l'Ornement de l'*Ionie, *&c.* (*a*) Mais rien ne ſauroit nous donner une plus grande idée de la magnificence de l'ancienne *Smyrne*, que la deſcription que nous en fait *Strabon* (*b*). ,, Elle eſt à préſent, dit-il, la plus belle Ville de l'*Aſie*. Une partie en ,, eſt bâtie ſur une Montagne; mais les plus ſuperbes Edifices ſont dans la ,, Plaine à une petite diſtance de la Mer, vis-à-vis du Temple de *Cybèlé*. ,, Les rues ſont tirées au cordeau, larges, & pavées de belles pierres. ,, Elle contient pluſieurs Bâtimens ſuperbes, de magnifiques Galeries, des ,, Temples majeſtueux, une Bibliothèque publique, & un excellent Port, ,, qu'on peut fermer en cas de beſoin ". Il reſte encore pluſieurs veſtiges de l'ancienne ſplendeur de *Smyrne*, ſavoir un Théatre de marbre qui pasſoit pour un des plus beaux de l'*Aſie*, un Cirque, des Bains, des Temples &c. dont nos Lecteurs pourront trouver les deſcriptions dans les Voyageurs que nous venons d'indiquer. Il y a apparence que le Cirque & le Théatre n'étoient pas encore bâtis du tems de *Strabon*, parce qu'il en auroit certainement fait mention en parlant des autres Edifices qui faiſoient l'ornement de cette Ville. Les murs de *Smyrne* étoient lavés par le *Mélès*, Fleuve que la naiſſance d'*Homère* ſur ſes bords a rendu fameux; de-là eſt venu, le nom de ſon Père étant inconnu, qu'on l'a appellé *Méleſigène*. Quelques Auteurs ajoutent (*c*), qu'il compoſa ſon inimitable Poëme dans une caverne près de la ſource de ce Fleuve *. La Ville de *Smyrne* parvint au plus haut point de ſa grandeur ſous les Empereurs *Romains*, & reçut d'eux plus d'exemptions & de privilèges qu'aucune Ville d'*Aſie*, hormis *Ephèſe*. *Tibère* témoigna en toute occaſion qu'il faiſoit un cas extrême des *Smyrnéens*; *Marc Aurèle* rebâtit leur Ville preſque ruïnée par un tremblement de terre; & les Empereurs ſuivans les comblérent de tant de faveurs, que les *Grecs* d'*Aſie* en devinrent tout-à-fait jaloux. Les *Smyrnéens*, d'une autre côté, reſtérent toujours fidèles aux *Romains*, & furent, à ce qu'on prétend, les prémiers en *Aſie* qui honorérent *Rome* ſous le titre de *Rome la Déeſſe*, en lui bâtiſſant un Temple, & en inſtituant des Prêtres qui devoient lui offrir des victimes; ce qu'ils firent dans le tems que *Carthage* étoit dans ſon plus grand éclat, & que l'*Aſie* étoit en grande partie poſſédée par de puiſſans Princes, qui n'avoient pas encore éprouvé la valeur *Romaine*. Pour ce qui eſt de cette Ville à préſent, elle eſt ſituée ſur le rivage au pié d'une Montagne qui commande le Port, & peut être appellée avec raiſon le centre du Commerce du *Levant*. Son Port & ſa ſituation

(*a*) Vid. Marmor. Oxon. ap. Prideaux.
(*b*) Strab. L. XIV.
(*c*) Pauſan. in Achaïc. c. 5.

* C'eſt à quoi *Stace* (1) fait alluſion, quand il dit pour exalter *Lucain* né ſur les bords du *Bœtis*, que le *Bœtis* feroit un jour plus fameux que le *Melès* même, *Graio nobilior Melete Bœtis*; & *Tibulle* (2), quand il appelle le Poëme d'*Homère*, *Meletæas Chartas*.

(1) Stat. 2. Syl. Carm. 7. vers. 34.
(2) Tibull. L. IV. Eleg. 1. vers. 200.

tuation l'ont garantie du ſort que la plupart des Villes en *Aſie*, quoique très conſidérables autrefois, ont eſſuyé. Les grandes Villes de *Sardes* ſi renommée dans l'Hiſtoire *Greque*, de *Pergame* Capitale d'un riche Royaume, & d'*Ephèſe* la prémière Ville de l'*Aſie*, ne ſont plus à préſent que de petits Villages. *Thyatire*, *Philadelphie*, *Laodicée*, &c. ne ſont connues que par quelques anciennes Inſcriptions; au-lieu que *Smyrne*, quoique ſouvent détruite par des tremblemens de terre *, eſt encore une des plus peuplées & des plus riches Villes de l'*Orient*, étant fréquentée par toutes les Nations Commerçantes de l'*Europe*, de l'*Aſie* & de l'*Afrique*. On compte dans cette Ville 15000 *Turcs*, 10000 *Grecs*, 1800 *Juifs*, 200 *Arméniens*, & autant de *Francs*. Son territoire, qui eſt fertile & agréable, abonde principalement en Vins & en Oliviers; mais l'air ne paſſe pas pour être fort ſain. *Smyrne* renfermoit dans ſon ſein une des ſept Egliſes dont il eſt parlé dans l'*Apocalypſe*, & eſt la ſeule des ſept Villes dont *St. Jean* fait l'énumération, qui ait conſervé quelque luſtre.

Voici ce qu'on ſait de l'Hiſtoire particulière des *Smyrnéens*. Leur Ville appartint d'abord aux *Eoliens*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, mais elle leur fut enlevée par les *Ioniens* de la manière ſuivante. Pluſieurs habitans de *Colophon*, Ville d'*Ionie*, ayant été chaſſés à l'occaſion d'une ſédition, cherchérent un azile parmi les *Smyrnéens*, qui les reçurent avec une amitié qu'ils payérent de la plus noire ingratitude. Car peu de tems après, pendant que les Citoyens s'acquitoient de certaines Cérémonies Religieuſes à l'honneur de *Bachus* hors de la Ville, ils en fermérent les portes, & s'en rendirent les maîtres. Les *Eoliens* ſe hâtérent auſſi-tôt d'accourir au ſecours de leurs compatriotes; mais les *Colophoniens* étant ſoutenus par les autres Villes d'*Ionie*, on en vint de part & d'autre à un Accord, par lequel il fut ſtipulé, que les *Ioniens* rendroient aux *Smyrnéens* tous leurs effets, & que les *Eoliens* renonceroient à leurs prétentions ſur la Ville de *Smyrne*. Les *Smyrnéens*, ayant conſenti à cet accord, furent admis au nombre des Citoyens des onze autres Villes d'*Ionie*, & ceux de *Colophon* reſtérent en poſſeſſion de *Smyrne*, qui fut conſidérée depuis ce tems-là comme une douzième Ville *Ionienne* (*a*). Elle fut priſe dans la ſuite par *Alyatte* Roi de *Lydie*, & demeura ſujette aux *Lydiens* juſqu'au tems de *Cyrus*, dont le Général *Harpagus* lui impoſa le même joug qu'aux autres Villes d'*Ionie*. Les *Smyrnéens*, à en juger par le portrait qu'*Ariſtide* fait d'eux (*b*), aimoient extrêmement leurs plaiſirs; mais ce qui eſt rare, ils n'en étoient pas moins vaillans quand il le falloit †.

Clazomène.

Clazomène, préſentement *Vourla*, ſuivant l'opinion commune, étoit une des douze Villes d'*Ionie*, & fort conſidérable durant les beaux jours de la *Grèce*.

(*a*) Hérodot. L. I.

(*b*) Ariſtid. in Smyrnæ Encomio.

* Les *Grecs* du Pays comptent ſix tremblemens de terre, qui détruiſirent la plus grande partie de la Ville; & ils ont une tradition, qui porte, qu'elle ſera détruite par un ſeptième, ſans être jamais rebâtie dans la ſuite (1).

† C'eſt ce qui donna lieu au proverbe Σμυρναῖος τρόπος rapporté par *Ariſtide*, & appliqué à ceux qui allioient un goût déréglé pour les plaiſirs avec du courage & de la valeur.

(1) Le Bruyn ubi ſupr.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

Grèce. L'ancienne Ville, à ce que *Pauſanias* (*a*) nous apprend, étoit ſituée ſur le Continent, & avoit été fortifiée par les *Ioniens* avec des fraix immenſes, dans le deſſein d'arrêter le cours des progrès des *Perſes*. Mais la défaite de *Crœſus*, & la priſe de *Sardes*, répandirent une telle épouvante parmi les habitans, qu'ils abandonnérent le Continent, & ſe retirérent avec leurs effets dans une des Iles voiſines, où ils bâtirent la Ville de *Clazomène*, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire *Romaine*. *Alexandre* la joignit au Continent par une chauſſée longue de 250 pas (*b*); delà vient que *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline*, & la plupart des anciens Géographes la comptent parmi les Villes du Continent. Les *Romains* en traitérent toujours les habitans avec beaucoup de douceur, ſachant de quelle importance cette Ville étoit pour pouſſer leurs conquêtes en *Aſie*; car non ſeulement ils les déclarérent un Peuple libre, mais les mirent auſſi en poſſeſſion de l'Ile de *Drymuſe*, & eurent à leur occaſion plus d'une guerre à ſoutenir contre les Princes d'*Aſie* (*c*). *Auguſte* répara leur Ville & l'embellit de pluſieurs ſuperbes Edifices, ce qui lui a fait donner ſur quelques Médailles le titre de *Fondateur* de *Clazomène* *, quoique cette Ville ait été inconteſtablement fondée pas les *Ioniens*, & cela dès le commencement de leur Confédération. Quelques Antiquaires prennent *Clazomène* pour l'ancienne Ville de *Grynium*, qui donna occaſion de déſigner *Apollon* par l'épithète de *Grynéen*, y ayant eu autrefois un fameux Temple érigé à l'honneur de ce Dieu dans le voiſinage de *Clazomène*. *Cybélé* étoit pareillement une de leurs principales Divinités, auſſi-bien que *Diane*, comme il paroit par un grand nombre d'Inſcriptions & de Médailles. Les habitans de *Clazomène* continuérent à ſe défendre contre les *Lydiens*, après que la plupart des Villes d'*Ionie* eurent été conquiſes par *Alyatte*, qui aſſiégea *Clazomène*, ſans pouvoir la prendre. Les *Perſes* s'en rendirent maîtres du tems de *Cyrus*, & jugérent cette conquête ſi importante, qu'ils voulurent abſolument la conſerver à la Paix d'*Antalcide*. *Alexandre* leur rendit tous leurs anciens privilèges, qui furent plutôt augmentés que diminués par les *Romains*, auxquels ils reſtérent toujours fidèlement attachés.

Erythrée. *Erythrée*, une des douze Villes d'*Ionie*, étoit ſituée, ſuivant quelques Géographes, ſur le rivage vis-à-vis de l'Ile de *Chio*; mais *Strabon* (*d*) la met dans une Preſqu'Ile au pié du Mont *Mimas*, vis-à-vis des Iles appellées *Hippi* par les Anciens. *Erythrée* étoit le ſéjour d'*Hérophile*, une des *Sybilles*, connue pour cette raiſon ſous le nom de *Sybille Erythrée* (*e*). Cette Ville avoit un grand Port nommé *Cyſſus*, & un Temple d'*Hercule*, qui paſſoit pour un des plus magnifiques Bâtimens de toute l'*Aſie*. *Erythrée* ſe déclara

(*a*) Pauſan. in Achaïc. c. 3.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Liv. L. XXXVIII. c. 39.
(*d*) Strab. L. XIV. p. 443.
(*e*) Pauſan. in Phoc. c. 12.

* Mr. *Tournefort* parle d'une Médaille qui ſe trouve dans le Cabinet du Roi de *Pruſſe*; & qui repréſente la tête d'*Auguſte*, avec cette Inſcription, *Fondateur de Clazomène*. On en voit une autre dans le Cabinet du Roi de *France*, ſur laquelle il y a pareillement la tête d'*Auguſte*, avec le nom de ΚΛΑΖΟΜ. L'inſcription du revers eſt ΘΕΑ ΛΙΒΙΑ *la Deéſſe Livie*.

clara toujours pour les *Romains*, qui payérent la fidélité de ses habitans de plusieurs grands privilèges, & étendirent considérablement le territoire de leur Ville (*a*). Section IV. *Histoire d'Ionie.*

Téos. *Téos*, située vers le bout Méridional de l'*Ionie*, étoit aussi une des douze Villes. Ce fut la patrie d'*Anacréon*, & d'*Hécatée* l'Historien. Du tems d'*Anacréon* les habitans abandonnérent leur patrie où les *Perses* les accabloient d'un joug insupportable, se retirérent en *Thrace*, & allérent s'établir dans la Ville d'*Abdère* (*b*), que *Timésius* de *Clazomène* avoit fondée *. Ils furent les seuls d'entre les *Ioniens*, comme le remarque *Hérodote* (*c*), qui préférérent l'exil à l'esclavage, ce qui leur a attiré les plus grands éloges de la part de cet Historien. Quelques-uns d'eux reprirent dans la suite le chemin de leur Terre natale, *Téos* ayant été du tems des *Romains* une Ville assez peuplée (*d*). Le titre de Fondateur de *Téos* est donné à *Auguste* sur plusieurs Médailles, apparemment parce qu'il la répara & l'embellit, comme il fit plusieurs autres Villes d'*Asie*. *Pline* (*e*) compte *Téos* parmi les Iles, en quoi il ne s'accorde avec aucun des anciens Géographes. Les petites Villes d'*Erès* & de *Myonnèse*, entre *Téos* & *Lébédus*, étoient autrefois sujettes aux *Téiens*, dont le territoire s'étendoit depuis leur Ville jusques tout près de *Lébédus*.

Lébédus. *Lébédus* est mise par *Méla*, par *Strabon* & par *Hérodote* au nombre des douze Villes d'*Ionie*. Elle étoit située sur l'Isthme de la Presqu'Ile d'*Ionie* vis-à-vis de *Smyrne*, & étoit fameuse autrefois par la manière dont on y honoroit annuellement *Bachus*. *Lysimaque* détruisit entièrement cette Ville, & en transporta les habitans à *Ephèse* (*f*); mais elle fut rebâtie après sa mort par ses prémiers habitans, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne fût toujours dans la suite qu'une espèce de Village (*g*).

Colophon. *Colophon*, présentement *Altobosco*, ou *Belvédère*, comme d'autres la nomment, étoit une des principales Villes de la Confédération *Ionienne*, située sur la côte, & non dans l'intérieur du Pays, comme *Pline* (*h*) l'assure: elle fut pareillement détruite par *Lysimaque*, qui en envoya aussi les habitans à *Ephèse*; & pour achever le parallèle, on la rebâtit après la mort de ce Prince. Les *Colophoniens* étoient si bons Cavaliers, que ceux pour qui ils se déclaroient, étoient toujours surs de la victoire, ce qui donna lieu à un proverbe (*i*) †. *Colophon* étoit la Ville natale de *Méandre*, & une des sept Villes qui s'attribuoient l'honneur d'avoir donné le jour à *Homère*. Ce *Méandre*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, étoit contemporain d'*Homère* (*k*). Les Anciens font mention d'un fameux Bôcage & d'un Temple consacrés à

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 39.
(*b*) Strab. L. XIV. p. 443.
(*c*) Herodot. L. I. c. 168.
(*d*) Liv. L. XXXVII. c. 27.
(*e*) Plin. V. c. 31.
(*f*) Pausan. in Attic. c. 9.
(*g*) Horat. L. I. Epist. 11.
(*h*) Plin. L. V. c. 29.
(*i*) Strab. L. XIV. p. 442.
(*k*) Herodot. in vitâ Homeri c. 8.

* De-là le proverbe Ἄβδηρα καλὴ Τηίων ἀποικία, *Abdère une belle Colonie de Téiens*, pour dire, que des gens de cœur aiment mieux vivre dans quelque endroit que ce puisse être, que de gémir sous l'oppression & dans l'esclavage (1). On prétend que *Cicéron* fait allusion à ce mot dans ses Epitres à *Atticus* (2).

† Τὸν κολοφῶνα ἐπέθηκεν, *Colophonem addere*, c'est-à-dire, mettre la dernière main à un ouvrage pour l'achever heureusement.

(1) Erasm. Chiliad.
(2) Cicer. ad Att. L. IV. & VII.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

à *Apollon Clarien*, dans le voisinage de cette Ville (*a*). On ignore ce qui fit donner à ce Dieu l'épithète de *Clarien*, les uns prétendant que son Temple étoit dans une petite Ville nommée *Claros* dans le voisinage de *Colophon*, & d'autres soutenant qu'il fut appellé ainsi d'après une Montagne du même nom. La petite Ville de *Notium*, située sur la même côte, & dont *Tite-Live* parle en plus d'un endroit, appartenoit aux *Colophoniens*, & avoit reçu des *Romains* les mêmes privilèges que la Ville de *Colophon* (*b*).

Ephèse. *Ephèse*, appellée présentement *Aiasaloue* par les habitans, étoit autrefois la prémière Ville d'*Asie*. *Stephanus* lui donne le titre d'*Epiphanestate*, ou de *très illustre*. *Pline* l'appelle l'Ornement de l'*Asie*, & *Strabon* la représente comme la Ville la plus grande & la plus marchande de tout ce Continent. Quelle différence entre l'ancienne *Ephèse* & celle d'à présent, qui n'est qu'un misérable Village habité par trente ou quarante Familles *Grecques*, qui, à ce que *Spon* assure, ne sont pas capables d'entendre l'Epitre que *St. Paul* leur écrivit! L'ancienne Ville étoit environ à la distance de 50 milles au Midi de *Smyrne*, près des bords de la Mer *Icarienne*, qui est une Baye de la Mer *Egée*. Mais cette Ville a été si souvent détruite & rebâtie, qu'il n'est guères possible de marquer avec précision l'endroit où elle a été. La plupart de nos Voyageurs modernes sont de sentiment, que l'ancienne Ville étoit plus au Midi que celle d'à présent, & se fondent à cet égard sur les ruïnes qui subsistent encore. *Ephèse* étoit connue autrefois sous les noms d'*Alopes*, d'*Ortygie*, de *Morges*, de *Smyrne Trachée*, de *Samornion* & de *Ptela* (*c*). Son nom d'*Ephèse*, suivant *Héraclide* (*d*), étoit dérivé du mot *Grec Ephesis*, qui signifie *permission*, à cause, dit cet Auteur, qu'*Hercule* permit aux *Amazones* de vivre & de bâtir une Ville en cet endroit. D'autres assurent qu'*Ephèse* fut le nom de l'*Amazone* qui fonda la Ville en question; car *Pline* (*e*), *Justin* (*f*), & *Orose* (*g*) s'accordent à affirmer qu'elle fut bâtie par une *Amazone*. D'autres enfin prétendent qu'elle n'a eu d'autre Fondateur qu'*Androcle*, fils de *Codrus*, Roi d'*Athènes*, qui fut le Chef des *Ioniens* qui s'établirent en *Asie*. Mais les tems dont il s'agit sont trop reculés, pour qu'on puisse se flater d'avoir saisi la vérité; ainsi nous ne nous arrèterons pas davantage sur ce sujet. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Ville, qui du tems des *Romains* étoit la principale Ville de l'*Asie*, reconnoissoit *Lysimaque* pour son Fondateur; car ce Prince, après avoir fait entièrement démolir l'ancienne Ville, en bâtit une nouvelle dans un endroit plus convenable & moins éloigné du Temple. *Strabon* nous apprend que les habitans témoignent une extrême répugnance à quiter leurs anciennes demeures. *Lysimaque* fit boucher secrettement tous les canaux par où l'eau s'écouloit dans les marais voisins; ce qui fut cause, qu'à la prémière forte pluye la Ville fut presque inondée, & que les habitans se trouvérent fort heureux d'avoir une retraite dans la Ville que *Lysimaque* venoit de bâtir pour eux. La nouvelle

(*a*) Plin. L. V. c. 29. Strab. L. XIV. c. 442.
(*b*) Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Plin. L. V. c. 29.
(*d*) Heraclid. de Polit.
(*e*) Plin. ubi supr.
(*f*) Justin. L. II.
(*g*) Orosius L. I. c. 15.

Section IV. *Histoire d'Ionie.*

le *Ephèse* fut extrêmement endommagée par un tremblement de terre sous le Règne de *Tibere*; mais cet Empereur eut la générosité de réparer le dommage, & outre cela d'orner la Ville de divers Batimens superbes, dont il reste à peine quelques ruïnes, qui encore répondent fort mal à la splendeur de l'ancienne *Ephèse*. L'Aqueduc, dont une partie subsiste jusqu'à présent, passe généralement pour l'ouvrage des Empereurs *Grecs*. Les colomnes qui soutiennent les arcades, sont de beau marbre, & plus hautes ou plus basses, à proportion du niveau de l'eau. Cet Aqueduc servoit à conduire l'eau de la Source d'*Halitée*, dont parle *Pausanias*, jusques dans la Ville. La Porte que les habitans appellent, sans que nous puissions deviner pourquoi, la *Porte de la Persécution*, est remarquable par trois Bas-reliefs d'un goût exquis. Le Port, représenté sur tant de Médailles, n'est plus d'aucun usage, par la quantité de sable qui en bouche l'entrée.

Le Temple de Diane.

Mais le grand ornement d'*Ephèse* étoit le fameux Temple de *Diane*, bâti aux dépens de tous les Etats *Grecs* en *Asie*, & qui, tant à cause de sa structure, que de sa richesse & de sa grandeur, passoit pour une des Merveilles du Monde. Ce superbe Edifice étoit situé au pié d'une Montagne, & tout près d'un Marais; endroit qui, si nous en croyons *Pline*, fut choisi comme étant moins sujet à des tremblemens de terre. Cette situation ne pouvoit qu'augmenter la dépense, par l'obligation qu'elle imposoit de faire des conduits pour aider l'eau à s'écouler dans le Marais. *Philon* de *Byzance* nous apprend, qu'on employa en cette occasion une quantité de pierres si prodigieuse, que presque toutes les Carrières du Pays en furent épuisées; & les conduits ou voûtes sont ce que les habitans prennent pour un labyrinthe. Afin de rendre les fondemens des conduits destinés à soutenir un Bâtiment d'une si prodigieuse pesanteur plus fermes, on fit, suivant *Pline*, des couches de charbon de bois bien battues, & par dessus d'autres couches de laine. On mit 220 ans, *Pline* dit 400, (*a*) à bâtir ce Temple, la merveille de toute l'*Asie*. Il avoit 425 piés de longueur, & 200 de largeur, étant soutenu par 127 colomnes de marbre, hautes chacune de 70 piés, dont il y en avoit 27 admirablement bien cizelées. Ces colomnes étoient les ouvrages d'autant de Rois, & les Bas-reliefs d'une d'elles étoient de la façon de *Scopas*, le plus fameux Sculpteur de l'Antiquité. *Praxitèle* avoit fait la plus grande partie de l'Autel. *Cheiromocrate*, qui bâtit la Ville d'*Alexandrie*, & qui offrit de faire du Mont *Athos* une Statue d'*Alexandre*, fut l'Architecte employé en cette occasion. Le Temple avoit le privilège de pouvoir servir d'azile: privilège qui ne s'étendoit au commencement qu'à un stade. *Mithridate* l'augmenta dans la suite jusqu'à la portée du trait; & cette distance fut doublée par *Marc-Antoine*, desorte qu'elle comprenoit même une partie de la Ville; mais *Tibère*, pour remédier aux abus qui accompagnent toujours des privilèges de ce genre, fit une Loi, par laquelle il déclara que tout homme coupable d'une mauvaise action seroit puni, quand même il faudroit l'arracher de l'Autel *. On voit encore aujourd'hui sur un grand nombre

(*a*) Plin. XVI. c. 40.

* Le Pape *Pie II.* observe, que les Aziles de *Rome*, ouverts sans distinction à toutes sortes de Malfaiteurs, ont changé cette Ville, qui seroit tranquille sans cela, en une Caverne

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

bre de Médailles les têtes de divers Empereurs, & fur le revers le Temple avec un frontifpice de deux, de quatre, de fix, & même de huit colomnes. Les Prêtres, qui fervoient dans le Temple, étoient fort confidérés. On leur confioit la garde des Vierges facrées, après qu'on les avoit mifes dans un état à pouvoir leur remettre fans rifque un pareil dépôt. Ils s'appelloient *Efliatores* & *Effenæ*, obfervoient une certaine diète, & ne pouvoient pas, par leurs conftitutions, entrer dans aucune maifon particulière. Ils vivoient des revenus provenant du Lac de *Sélinufe*, & d'un autre Lac qui s'y jettoit. Ces revenus doivent avoir été confidérables, puifqu'on érigea une Statue d'or à *Artimidore*, qui étant allé à *Rome* pour folliciter la levée d'une faifie que les Fermiers publics avoient faite de ces deux Lacs (*a*), eut le bonheur de réuffir dans fa commiffion. Tous les *Ioniens* fe rendoient annuellement à *Ephèfe* avec leurs femmes & leurs enfans, pour y célébrer de la manière la plus pompeufe la Fête de *Diane* (*b*), & préfenter de riches offrandes à la Déeffe, fans oublier les Prêtres. Les *Afiarques*, dont *St. Luc* (*c*) fait mention, étoient, fuivant *Bèze* (*d*), les Prêtres chargés du foin de règler les Jeux qu'on célébroit tous les ans à l'honneur de *Diane*. Ils fubfiftoient des quêtes qu'on faifoit durant ces Jeux, qui attiroient des Curieux des endroits les plus éloignés de l'*Afie*. *La grande Diane des Ephéfiens*, comme fes aveugles adorateurs l'appelloient (*e*), étoit, à ce que *Pline* (*f*) affure, une petite Statue d'ébène, faite par un certain *Canétia*, quoique, fuivant l'opinion commune, envoyée du Ciel par *Jupiter*. Cette Statue fut d'abord placée dans une niche, que les *Amazones*, à ce qu'on prétend, firent faire du tronc d'un Orme. Telle fut la prémière origine du Culte rendu à *Diane* dans la Ville d'*Ephèfe*. Dans la fuite, la vénération pour cette Déeffe allant de jour en jour en augmentant parmi les habitans de l'*Afie*, on bâtit un Temple magnifique près de l'endroit où avoit été l'Orme, & on y mit la Statue de la Déeffe. Ce fut-là le prémier Temple, dont la richeffe & la beauté n'égaloient pas tout-à-fait celles du Temple que nous avons décrit, quoiqu'on les ait mis l'un & l'autre au nombre des Merveilles du Monde. Le fecond Temple fubfiftoit encore du tems de *Pline* & de *Strabon*, & fut détruit, à ce qu'on fuppofe, fous le Règne de *Conftantin*, en vertu d'un Edit, par lequel cet Empereur ordonnoit qu'on démolît tous les Temples des Payens. Le prémier fut brulé, le même jour qu'*Alexandre* nâquit, par *Eroftrate*, qui avoua à la queftion, que le feul motif qui l'avoit porté à détruire un Edifice auffi fuperbe, étoit le defir de transmettre fon nom à la Poftérité. Les *Ephéfiens*, pour le tromper dans fon attente, firent une Loi, par laquelle il étoit défendu de prononcer fon nom; mais cette défenfe ne fervit qu'à immortalifer plus furement

(*a*) Strab. ubi fupr.
(*b*) Thucyd. L. III.
(*c*) Luc, Act. XIX.
(*d*) Annot. ad Acta.
(*e*) Act. XIX. 17, 18.
(*f*) Plin. XIX. c. 4.

ne de Bridgands (1). Il parloit ainfi avant que d'être affis dans la Chaire Papale; mais revêtu de la Dignité de Souverain-Pontife, il parut changer de fentiment, ayant été durant tout le tems de fon Pontificat, un des plus zèlés défenfeurs des *Immunités Eccléfiaftiques.*

(1) Pius Secundus in Afiâ.

ſurement cet inſenſé, dont l'extravagance, ou plutôt la fureur, avoit quelque choſe de trop frappant, pour que tous les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de ces tems-là, n'en conſervaſſent point le ſouvenir. *Alexandre* offrit de rebâtir le Temple à ſes dépens, pourvu que les *Ephéſiens* permiſſent que ſon nom fût gravé ſur le frontiſpice ; mais ils rejettérent cette offre d'une maniére dont un Prince auſſi vain qu'*Alexandre* ne put cependant ſe choquer, diſant, qu'*il ne convenoit pas qu'un Dieu bâtît un Temple à un autre Dieu* (*a*). On vendit les colomnes & les autres matériaux que la flamme n'avoit point endommagés, comme auſſi tous les joyaux des Femmes d'*Ephèſe*, qui ne ſe firent aucune peine de les donner en cette occaſion ; & la ſomme qui en provint, ſervit à commencer l'ouvrage, & à le continuer juſqu'à ce qu'on eut reçu d'autres contributions, qui montérent en peu de tems à des ſommes immenſes. Ce fut-là le Temple dont *Pline*, *Strabon*, & d'autres Auteurs *Romains* font mention. Il étoit ſitué entre la Ville & le Port, & fut achevé, ſuivant *Tite-Live* (*b*), ſous le Règne du Roi *Servius*. Il ne reſte plus rien de ce merveilleux Edifice, que quelques ruïnes, & un petit nombre de colomnes briſées.

Les *Ioniens* s'établirent d'abord à *Ephèſe* ſous la conduite d'*Androcle*, qui chaſſa les *Cariens* & les *Lélèges* des lieux où il bâtit dans la ſuite la Ville en queſtion, à ce que *Strabon* aſſure. Suivant d'autres, *Ephèſe* fut bâtie par un certain *Créſus* ou *Epheſus*, longtems avant la tranſmigration des *Ioniens*. Quoi qu'il en ſoit, *Ephèſe* ne tarda guères à devenir la principale Ville de l'*Ionie*. Elle fut gouvernée au commencement par *Androcle* & par ſes deſcendans, qui prirent le titre de Rois, & s'en arrogérent l'autorité : de-là vint que, même du tems de *Strabon*, les neveux d'*Androcle* étoient appellés Rois, & avoient le privilège de porter une robe d'écarlate, un ſceptre, & toutes les marques de la Dignité Royale. A cette forme de Gouvernement en ſuccéda une autre, dont l'autorité réſidoit dans un Sénat ; mais nous ignorons quand & à quelle occaſion arriva ce changement. Cette ſorte de Gouvernement ſubſiſta juſqu'au tems de *Pythagore*, qui vivoit avant *Cyrus le Grand*, & qui étoit un des plus déteſtables Tyrans dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire ; car après avoir chaſſé le Sénat, & s'être emparé du Pouvoir Souverain, il remplit la Ville de ſang & de rapines, n'épargnant pas même ceux qui s'étoient réfugiés dans le Temple de *Diane* (*c*). *Pythagore* eut pour Succeſſeur *Pindare*, qui traita cependant les citoyens avec plus de douceur. *Ephèſe* ayant été de ſon tems aſſiégée par *Crœſus* Roi de *Lydie*, il conſeilla aux habitans de conſacrer leur Ville à *Diane*, & d'en attacher la muraille par une corde aux colomnes de ſon Temple. Ils ſuivirent ſon avis, & furent, en conſidération de la Déeſſe, non ſeulement traités humainement par *Crœſus*, mais auſſi remis en poſſeſſion de leur liberté (*d*). *Pindare*, ſe voyant obligé à réſigner ſon autorité, ſe retira dans le *Péloponnèſe*. Il étoit, au rapport d'*Elien* (*e*), petit-fils d'*Alyatte* Roi de *Lydie*, & neveu de *Crœſus*.

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Liv. L. I. c. 45.
(*c*) Suidas.
(*d*) Herodot. L. I. Polyæn. L. VII. Ælian. V. H. L. III. c. 26.
(*e*) Ælian. ubi ſupr.

Crœsus. Les autres Tyrans d'*Ephèse*, dont l'Hiſtoire fait mention, étoient *Athénagore*, *Comas*, *Ariſtarque*, & *Hégéſias*, dont le dernier fut chaſſé par *Alexandre*, qui, s'étant rendu à *Ephèſe* après la défaite des *Perſes* ſur les bords du *Granique*, donna à *Diane* tous les revenus que les *Ephéſiens* payoient comme tribut à la *Perſe*, & établit dans leur Ville un Gouvernement Démocratique. Dans la guerre entre *Mithridate* & les *Romains*, les *Ephéſiens* ſe déclarérent pour le prémier, & par ſon conſeil maſſacrérent tous les *Romains* qui ſe trouvoient dans leur Ville. En punition de ce crime, *Sylla* leur fit payer une amende aſſez forte pour les réduire à la dernière pauvreté. Dans la ſuite les *Romains* en agirent à leur égard avec plus de bonté, & leur permirent de vivre ſelon leurs propres Loix, comme il paroit par diverſes Inſcriptions & par pluſieurs anciennes Médailles *. Les *Ephéſiens* étoient grandement adonnés à la Superſtition, à la Magie, & à des choſes curieuſes, comme s'exprime l'Ecriture (a); ce qui donna lieu à la façon de parler proverbiale, *Epheſiæ Litteræ*, pour déſigner toutes ſortes de ſortilèges & de charmes †.

Priène. *Priène* étoit une des plus anciennes Villes de l'*Ionie*, & le lieu de naiſſance de *Bias*, un des ſept Sages. *Ptolomée* la met à une grande diſtance de la Mer, mais tous les autres Géographes en parlent comme d'une Ville maritime.

Milet. *Milet*, préſentement *Palatſchia*, étoit autrefois une Ville conſidérable, puiſque *Pline* (b) & *Pomponius Méla* (c) l'appellent la prémière Ville de toute l'*Ionie*. *Pline* (d) fait encore mention d'une ancienne & d'une nouvelle Ville de *Milet*, dont il appelle la prémière *Lelegeis*, *Pithyuſe*, & *Anactorie*; & *Strabon* nous apprend qu'elle fut bâtie par les habitans de *Crète* (e). L'autre fut fondée, ſuivant *Strabon* (f), par *Nélée* fils de *Codrus* Roi d'*Athènes*, quand il vint s'établir dans cette partie de l'*Aſie*. Cette grande Ville étoit ſituée ſur le bord méridional du *Méandre* près du rivage de la Mer. Les habitans s'adonnérent de bonne heure à la Navigation, ayant fondé au rapport de *Pline* (g) 80, & ſuivant *Sénèque* (h) 380 Colonies en différens Pays. *Milet* avoit auſſi un Temple fameux d'*Apollon*, & un Oracle du même Dieu ſous le nom d'*Apollon Didyméen*, & étoit célèbre par le nombre & par la richeſſe de ſes habitans. Son Temple fut brulé par *Xerxès*, mais rebâti par les *Miléſiens*, qui le firent ſi grand, au rapport de *Strabon*, qu'il n'eut

(a) Act. XIX. 19.
(b) Plin. L. V. c. 29.
(c) Mela L. I. c. 17.
(d) Plin. ibid.
(e) Strab. L. XII. & XIV.
(f) Strab. ubi ſupr.
(g) Plin. ibid.
(h) Seneca de Conſolat. ad Albin.

* Nous en trouvons entre autres une de *Veſpaſien* avec cette Inſcription remarquable: ΕΦΕΣΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ.

† Par les *Litteræ Epheſiæ* on entendoit certains mots obſcurs & preſque inintelligibles, que des Bigots ſuperſtitieux traçoient ſur leurs piés, & en d'autres endroits de leur corps. *Suidas* raconte, à cette occaſion, qu'un fameux Luteur de *Milet* n'ayant, malgré tous ſes efforts, pu vaincre un *Ephéſien*, qui avoit déjà terraſſé trente Luteurs robuſtes, s'apperçut à la fin qu'il étoit armé de *Lettres Ephéſiennes*. Comme c'étoit par leur moyen qu'il avoit été invincible, il n'en fut pas plutôt privé, qu'il tomba à terre & ſe reconnut vaincu (1).

(1) Eraſm. Chiliad.

n'eut pas ſon égal à cet égard ſur la Terre: auſſi reſta-t-il découvert, n'étant entouré que d'un épais Bôcage, où demeuroient les Prêtres conſacrés au ſervice de ce Temple. *Pline* place ce Bâtiment & le Bôcage à la diſtance de 158 ſtades de la Ville, mais *Strabon* (*a*) dit qu'ils n'étoient l'un & l'autre pas loin des murailles (*b*). Nos Voyageurs modernes atteſtent qu'on trouve encore des ruïnes conſidérables du Temple, mais que la Ville ne conſiſte plus qu'en un petit nombre de cabanes. Il y avoit près de *Milet* le Mont *Lathmus*, ou la Lune, au dire des Poëtes, rendoit quelques viſites ſecrettes à *Endymion*. *Thalès*, un des ſept Sages de la *Grèce*, & le prémier qui prédit une Eclipſe du Soleil, étoit né dans cette Ville, d'où lui vint le ſurnom de *Miléſien*, pour le diſtinguer d'un fameux Poëte Lyrique du même nom.

Milet étoit dans un état très floriſſant du tems de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, & paſſoit, au rapport d'*Herodote* (*c*), pour l'ornement de l'*Ionie*, quoiqu'elle eût été, durant deux générations, agitée de troubles domeſtiques qui réduiſirent les habitans aux dernières extrémités. Leurs différends furent à la fin terminés, ſuivant le même Auteur (*d*), par les *Pariens*, qu'ils avoient choiſis pour cet effet d'entre tous les *Grecs*. Ces Arbitres, étant arrivés à *Milet*, & ayant remarqué que les Champs autour de la Ville étoient presque tous mal cultivés, dirent aux *Miléſiens*, qu'ils avoient deſſein d'examiner quelles Terres du Pays étoient bien cultivées. Ce projet fut exécuté, & l'Autorité Souveraine remiſe par les *Pariens* entre les mains de ceux dont les Terres avoient été trouvées en bon état, aucun d'eux ne doutant que ceux qui gouvernoient bien leurs propres affaires, ne fuſſent en état de gouverner celles du Public. Ils recommandérent enſuite fortement aux *Miléſiens*, qui juſqu'alors avoient été partagés en différentes Factions, d'obéir aux Magiſtrats qu'ils venoient d'établir, & par ce moyen firent que la grandeur & l'opulence de la Ville allérent de jour en jour en augmentant (*e*). Du tems de *Pſammitique*, Roi d'*Egypte*, une Colonie de *Miléſiens* s'établit dans ce Pays, & y bâtit une muraille, que les *Egyptiens* appelloient la *Muraille Miléſienne* (*f*). On peut juger de l'opulence, du pouvoir, & de la condition floriſſante où doit avoir été en ces tems-là la Ville de *Milet*, par la longue & ruïneuſe guerre qu'elle ſoutint contre *Gygès*, *Ardys*, *Sadyatte*, & *Alyatte*, Rois de *Lydie*, ſans être ſecourue par aucun des *Ioniens*, hormis les habitans de *Chio*, que les *Miléſiens* avoient ſoutenus contre les *Erythréens*. Nous avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Lydie*, comment cette guerre fut conduite, & la néceſſité où *Alyatte* ſe trouva à la fin de demander la paix (*g*). Après la défaite de *Crœſus*, & la priſe de *Sardes*, tous les *Ioniens* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Cyrus*, pour offrir à ce Prince de ſe ſoumettre à lui aux mêmes conditions qui leur avoient été accordées par *Crœſus*; mais *Cyrus*, ayant refuſé cette demande à tous les autres Peuples d'*Ionie*,

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Plin. & Strab. ubi ſupr.
(*c*) Herodot. L. V.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Strab. L. XVII.
(*g*) Supr. T. IV. p. 245.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

d'*Ionie*, l'accorda aux seuls *Miléſiens*. Cette prédilection du Monarque *Perſan* rendit *Milet* la plus floriſſante Ville de toute l'*Ionie*, juſqu'à ce qu'elle eut le malheur de tomber entre les mains d'*Hyſtiée* & d'*Ariſtagore*, qui ruïnérent non ſeulement leur Pays, mais l'*Ionie* entière; car *Milet* fut aſſiégée, priſe, & réduite en cendres par les *Perſes*, qui tranſportérent les *Miléſiens*, d'abord à *Suſe*, & enſuite à *Ampæ*, Ville ſituée ſur les bords de la *Mer Rouge*, à une petite diſtance de l'embouchure du *Tigre*. Les *Athéniens* furent ſi touchés de leur malheur, qu'ils en verſérent des larmes, ni plus ni moins que ſi le ſort de *Milet* fût tombé en partage à *Athènes*; & quelque tems après un certain *Phrynique*, Poëte Dramatique, ayant compoſé une Tragédie ſur la deſtruction de *Milet*, tous les Spectateurs fondirent en pleurs quand elle fut repréſentée, & les Magiſtrats impoſérent à l'Auteur une amende de mille dragmes, pour avoir renouvellé la mémoire d'un malheur qu'ils conſidéroient comme le leur, avec ordre que la Pièce ne ſeroit jamais plus jouée (*a*). Les *Perſes* ayant entièrement ruïné *Milet*, & tranſplanté les habitans, gardérent pour eux-mêmes les terres autour de la Ville, & donnérent à quelques *Cariens* les endroits les plus arides. Ce cruel deſaſtre arriva aux *Miléſiens* ſix ans après la révolte d'*Ariſtagore*, ſous le Règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, & avoit été prédit longtems auparavant par l'Oracle d'*Apollon Didyméen* *, ſi nous en croyons *Hérodote*. Les *Miléſiens* obtinrent dans la ſuite la permiſſion de rebâtir leur Ville, ce qu'ils firent dans un endroit différent de celui où l'autre avoit été, à ce que nous croyons pouvoir inférer de la prédiction de *Thalès*, rapportée par *Plutarque* (*b*): ce Philoſophe ayant exigé que ſon corps fût enterré dans un lieu ſolitaire à quelque diſtance de la Ville, diſant que ce lieu deviendroit un jour le Marché des *Miléſiens*. Ces derniers ne recouvrérent jamais leur ancienne grandeur; car nous les trouvons huit ans avant la guerre du *Péloponnèſe* diſputant aux *Samiens* la Souveraineté de *Priène*, & obligés d'appeller à leur ſecours les *Athéniens*, auxquels ils en témoignérent leur reconnoiſſance, en ſe déclarant pour eux dans la guerre que nous venons d'indiquer. A la fin cependant, *Alcibiade*, qui étoit alors en exil, leur perſuada de prendre le parti des *Lacédémoniens* (*c*). Du tems de *Cyrus le Jeune*, ils eſſayérent de ſecouer le Joug *Perſan*, & épouſérent la querelle de ce Prince contre ſon frère *Artaxerxe*; mais *Tiſſapherne*, Gouverneur de la Province, ayant été informé à tems de leur deſſein, fit mettre à mort quelques-uns des principaux Conjurés, en envoya pluſieurs autres en exil, & réduiſit la Ville dans le

(*a*) Herodot. L. VI.
(*b*) Plutarch. in Solone.
(*c*) Thucyd. L. I. IV. & VIII.

* Cet Auteur nous apprend (1) que les *Argiens* ayant conſulté l'Oracle touchant le ſort de leur Ville, reçurent une réponſe rélative non ſeulement à eux-mêmes, mais auſſi aux *Miléſiens*. Le Dieu diſoit au ſujet de ces derniers: „ *Milet*, ſource de maux, tes richeſſes „ te ſeront enlevées; des hommes à longs cheveux ſe feront laver les piés par tes Vierges; „ *Didyme* verra ſes Autels transférés ailleurs ". Cette prédiction fut accomplie; car la plupart des hommes furent paſſés au fil de l'épée par les *Perſes*, qui portoient de longs cheveux; les femmes & les enfans éprouvérent une triſte captivité; & le Temple, le Bôcage, & l'Oracle de *Didyme* furent réduits en cendres.

(1) Herodot. L. VI.

le plus triste esclavage. A la fameuse Paix d'*Antalcide*, *Milet* fut donnée aux *Perses*, & leur resta soumise jusqu'au tems d'*Alexandre*, qui rendit aux *Milésiens* leur prémière liberté, quoiqu'ils lui eussent fermé leurs portes, & qu'ils n'eussent rendu leur Ville qu'à la dernière extrémité (*a*). Les *Romains* les traitérent avec beaucoup de douceur, & les laissérent jouïr de leur liberté, particulièrement sous les Empereurs.

Les *Milésiens*, comme les autres Peuples d'*Ionie*, étant libres d'un joug étranger, eurent plus d'une fois le malheur de se voir assujettis à des Tyrans domestiques, qui les gouvernoient de la manière la plus dure & la plus cruelle. Les prémiers qui usurpérent un pouvoir despotique sur leurs concitoyens, furent *Thoas* & *Damasenor*, qui, au rapport de *Plutarque* (*b*), remplirent la Ville de sang & de carnage, & n'épargnérent aucun de ceux qui refusérent de se soumettre à leur autorité. Ces Tyrans ayant été exterminés ou chassés, *Thrasybule* usurpa la Puissance Souveraine, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Ce fut de son tems & par son moyen que se termina la guerre qui avoit été continuée durant plusieurs années entre les *Lydiens* & les *Milésiens*, comme nous l'avons marqué au long dans l'Histoire de *Lydie* (*c*). Il étoit si renommé pour sa prudence dans l'administration des Affaires Publiques, que la plupart des petits Tyrans de la *Grèce* recherchoient son amitié, & se gouvernoient par ses avis. *Périandre*, Tyran de *Corinthe*, lui fit demander, à ce qu'on prétend, comment il s'y étoit pris pour établir tellement son autorité parmi les *Milésiens*, qu'aucun d'eux ne songeoit pas seulement à secouer le joug qu'il leur avoit imposé. *Thrasybule*, ne voulant répondre à une pareille question, ni par écrit, ni de vive voix, mena le Messager dans un Champ de blé, où, par manière d'amusement, il abattit tous les épis qui s'élevoient au dessus des autres; & ce fut-là toute la réponse avec laquelle il le renvoya. *Périandre* comprit le sens de cette espèce de conseil, mit à mort tous ceux dont la puissance pouvoit lui donner quelque ombrage, & conserva par-là tranquillement l'autorité qu'il avoit usurpée (*d*). *Thrasybule* étant venu à mourir, il s'éleva plusieurs autres Tyrans, dont *Hérodote* (*e*), *Plutarque* (*f*), & divers autres Auteurs (*g*) font mention. Les plus fameux de tous dans l'Histoire furent *Hystiée* & *Aristagore*, qui, en voulant secouer le joug des Rois de *Perse* qui étoient leurs Protecteurs, causérent la ruïne de toutes les Colonies *Grecques* en *Asie*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Perse* (*h*). Du tems d'*Antiochus II.* Roi de *Syrie*, un certain *Timarque* gouvernoit les *Milésiens* de la manière la plus cruelle, & fut chassé par ce Prince, que les *Milésiens* honorérent à cette occasion du surnom de *Théos* ou *Dieu* (*i*). *Milet* fut le lieu de naissance des célèbres Philosophes *Anaximandre*, *Anaximène*, & *Thalès*. Les Iles de *Chio* & de *Samos* furent aussi habitées par les *Ioniens*, & étoient Membres de leur Con-

(*a*) Strab. L. XIV. & Plut. in Alexandro.
(*b*) Plut. in Ptolem.
(*c*) Supr. T. IV. p. 245.
(*d*) Aristot. Politic. L. III. c. 10. Polyæn. L. VI. Zonar. T. II. Frontinus L. II. c. 15.
(*e*) Herodot. L. IV. V. & VI.
(*f*) Plut. in Sympos.
(*g*) Polyæn. L. I. Tzetzes Chiliad. 3. & 9. Probus in Miltiade.
(*h*) Supr. T. III. p. 480. &c.
(*i*) Appian. in Syriac. Prolog. in Trogum. L. XXVI.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

Confédération; mais nous aurons occasion d'en parler dans le Chapitre suivant, qui contiendra l'Histoire des Iles *Grecques*.

Description de l'Eolide.

L'*Eolide*, ainsi appellée d'après les *Eoliens* qui s'établirent dans cette partie de l'*Asie*, s'étendoit, suivant *Strabon* (*a*), depuis le Promontoire *Lectus* jusqu'au Fleuve *Hermus*, & contenoit les Villes suivantes, *Cyme*, *Larisse*, *Néontichos*, *Tenus*, *Cylla*, *Notion*, *Egiresse*, *Pitane*, *Egée*, *Myrine*, & anciennement *Smyrne*, laquelle, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, fut enlevée aux *Eoliens* par les *Ioniens*. Telles étoient les onze anciennes Villes d'*Eolide*, dont *Hérodote* fait mention (*b*). *Cyme*, située sur le rivage de la Mer, étoit la dernière des Villes maritimes de l'*Eolide* du côté de l'*Ionie*. *Larisse* appartient proprement à la *Troade*, & est mise par *Strabon* (*c*) entre *Achéum* & *Colones*. Autrefois l'*Eolide* comprenoit toute la *Troade*, & s'étendoit tout le long de la côte depuis l'*Ionie* jusqu'à la *Propontide*. *Thucydide* (*d*) parle de *Néontichos* ou *Néon-Tichos* comme d'une Ville située dans le Pays des *Apodoti*, qui étoient une Tribu particulière d'*Eoliens*, qui s'étoit établie le long de la Mer (*e*). *Tenus*, nommée aussi *Temnos*, est placée à l'embouchure de l'*Hermus* par *Pline*, mais par tous les autres Géographes dans l'intérieur de l'*Eolide*. *Cylla* étoit habitée par une Colonie d'*Eoliens* sur le rivage de *Mysie*. *Notion* étoit située sur le bord de la Mer, environ à deux milles de *Colophon* (*f*), & fut dans la suite sujette aux *Colophoniens*. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la situation d'*Egiresse*, les uns la plaçant tout près, & les autres fort loin de la Mer. *Pitane* étoit une Ville considérable à une petite distance de l'embouchure du *Caïcus* (*g*). Les habitans de cette Ville avoient l'art de faire des Briques qui flottoient sur l'eau comme du bois. *Egée*, ou *Egès*, étoit dans le voisinage de *Cyme*, & est mise par *Strabon* (*h*) au nombre des Villes Méditerranées de l'*Eolide*. *Myrine*, la plus ancienne Ville de toute l'*Eolide*, étoit située sur la côte, & avoit un grand & bon Port. Elle porta dans la suite le nom de *Sébastopolis* à l'honneur d'*Auguste*. *Pline*, *Strabon* & *Pomponius Méla* ajoutent aux Villes que nous venons de nommer, *Grynium* & *Elée*. La première étoit éloignée d'environ 40 stades de *Myrine*, & avoit un Temple & un Bôcage consacrés à *Apollon*, à qui les Poëtes ont donné pour cette raison le surnom de *Grynéen* (*i*). Pour *Elée*, qui servoit de Port à *Pergame*, aux environs de l'embouchure du *Caïcus* (*k*), c'étoit la patrie du Philosophe *Zénon*. *Cyme*, ou *Cume*, comme d'autres écrivent ce nom, étoit la principale Ville de toute l'*Eolide*.

La Doride.

La *Doride*, proprement ainsi nommée, étoit ce grand Promontoire de la *Carie*, qui entre dans la Mer vis-à-vis de l'Ile de *Télos*. Les principales Villes de la *Doride* étoient, *Halicarnasse*, autrefois la Capitale de la *Carie*, & célèbre par le Mausolée qu'*Artémise* fit bâtir à l'honneur de son Epoux *Mau-*

(*a*) Strab. L. XIII.
(*b*) Herodot. L. I. c. 149.
(*c*) Strab L. XIII. Herodot. L. I.
(*d*) Thucyd. L. VIII.
(*e*) Idem L. III
(*f*) Liv. L. XXXVII.
(*g*) Strab. L. XIII.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Virgil. Eclog. VI. & L. IV. Æneid. vers 345.
(*k*) Strab. L. XIII.

Mausole: Monument si admirable, que les Anciens le regardoient comme une des Merveilles du Monde. Les deux fameux Historiens, *Hérodote* & *Denys* d'*Halicarnasse*, comme aussi les Poëtes *Héraclite* & *Callimaque*, nâquirent dans cette Ville. Elle étoit située entre le Golphe *Céramique* & le Golphe *Jasien*, & passoit pour une des plus fortes Villes de l'*Asie* (*a*). Ce n'est plus à présent qu'un monceau de ruïnes, connu sous le nom de *Nési*. *Cnide* étoit située sur la Mer appellée *Triopium*, ayant au Nord le Golphe de *Céramis*, ou, comme d'autres l'appellent, le Golphe *Céraunien*, & au Midi la Mer de *Rhodes*. Cette Ville étoit autrefois renommée à cause de la *Vénus* de *Praxitèle*; & comme *Vénus* étoit la Déesse tutélaire du Lieu, les Poëtes l'ont souvent désignée par le nom de Déesse de *Cnide* (*b*). *Lindus*, *Jalisse* & *Camire*, étoient pareillement, à ce qu'*Hérodote* assûre, des Villes de la *Doride*; mais nous ne trouvons au sujet de ces Villes, rien qui mérite qu'on en fasse mention (*c*).

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

On ne sauroit revoquer en doute que les *Ioniens*, les *Doriens* & les *Eoliens* qui s'établirent dans l'*Asie Mineure*, n'ayent été *Grecs* d'origine. Voici ce que nous trouvons dans des Auteurs prophanes touchant leur origine, & leur prémier établissement sur les Côtes de l'*Asie*. *Deucalion*, disent-ils, qui règnoit en *Thessalie*, & dont le nom a été immortalisé par le Déluge qui arriva de son tems, eut de sa femme *Pyrrha* deux fils, *Hélénus* & *Amphictyon*. *Hélénus*, qu'on suppose avoir donné le nom d'*Hellenès* aux *Grecs*, eut trois fils, *Eole*, *Dorus* & *Xuthus*. *Eole*, qui étoit l'ainé, succéda à son Père, & outre la *Thessalie* eut pour sa part la *Locride* & la *Béotie*. Plusieurs de ses descendans prirent le chemin du *Péloponnèse* avec *Pélops* fils de *Tantale* Roi de *Phrygie*, & s'établirent dans la *Laconie*. Le Pays aux enrons du Mont *Parnasse* tomba en partage à *Dorus*, & fut appellé d'après lui *Doride*. *Xuthus*, étant obligé par ses frères à quiter sa terre natale pour s'être approprié une partie des biens de son Père à leur insu, se retira en *Attique*, où il épousa la fille d'*Erechtée* Roi d'*Athènes*, de laquelle il eut deux fils, *Achée* & *Ion*.

Origine des Ioniens, des Doriens & des Eoliens.

Un meurtre involontaire, commis par *Achée*, le contraignit à abandonner le *Péloponnèse*, qu'on appelloit alors *Egialée* ou *Egialos*; mais le Pays où il s'établit, porta toujours dans la suite le nom d'*Achaïe*. Quelques Ecrivains assûrent, qu'il quita dans la suite l'*Achaïe*, & qu'il recouvra le Royaume de son Grand-père en *Thessalie*. *Ion* commanda les *Athéniens* contre *Eumolpe* le *Thrace*, qui avoit envahi l'*Attique*, & se distingua tellement en cette occasion, que les *Athéniens* lui confiérent le Gouvernement de leur Ville, & portérent depuis ce tems-là le nom d'*Ioniens*. Quoique dans la suite ils jugeassent à propos de laisser-là ce nom, il n'étoit cependant pas encore hors d'usage du tems de *Thésée*, comme il paroit par une Colomne que ce Prince fit ériger sur l'Isthme, pour marquer les limites des *Athéniens* d'un côté, & celles des *Péloponnésiens* de l'autre. Le côté Oriental de la Colomne portoit cette Inscription, *Ceci n'est point le* Péloponnèse, *mais l'*Ionie; & on lisoit du côté opposé, *Ceci n'est point l'*Ionie, *mais le* Pelo-

(*a*) Arrian. L I. Expedit. Alexand.
(*b*) Horat. L. III. Od. 28.
(*c*) Herodot. L. I.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

Péloponnèse (*a*). Durant le tems qu'*Athènes* fut gouvernée par *Ion*, le nombre des Citoyens accrut à tel point, que ne pouvant plus subsister dans un Pays peu étendu, & rien moins que fertile, ils furent obligés d'envoyer dans le *Péloponnèse* quelques Colonies, qui donnérent le nom d'*Ionie* à la Contrée où ils allérent s'établir. De-là vint que tous les habitans du *Péloponnèse*, quoique composés de différentes Nations, furent confondus ensemble sous les noms généraux d'*Achéens* & d'*Ioniens* (*b*).

Environ quatre-vingts ans après la prise de *Troye*, les *Héraclides*, ou Descendans d'*Hercule*, envahirent le *Péloponnèse*, dans le dessein de recouvrer ce Pays, qui leur appartenoit de droit. Ils étoient conduits par trois fils d'*Aristomaque*, nommés *Timène*, *Cresphonte* & *Aristodème*: ce dernier étant venu à mourir avant la réduction du Pays, ses deux fils *Eurysthène* & *Proclès* lui succédérent. Leur expédition eut tout le succès que les *Héraclides* pouvoient s'en promettre, ayant conquis le Pays, qu'ils partagérent ensuite entre eux. Dans ce partage *Argos* fut donnée à *Timène*, la *Messénie* à *Cresphonte*, & la *Laconie* aux deux fils d'*Aristodème* (*c*).

Ceux des *Achéens* qui étoient descendus d'*Eole*, & qui habitoient la *Laconie*, ayant été chassés de ce Pays par les *Doriens*, qui accompagnérent les *Héraclides* dans leur expédition du *Péloponnèse*, s'établirent dans cette partie de l'*Asie Mineure* qui fut appellée d'après eux *Eolide*, & y bâtirent *Smyrne* avec onze autres Villes; mais *Smyrne*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, fut prise dans la suite par les *Ioniens*. Ils envoyérent d'*Eolide* plusieurs *Colonies* à l'Ile de *Lesbos*, où ils fondérent quelques Villes. Les *Achéens* de *Mycènes* & d'*Argos*, chassés par les *Héraclides*, s'emparérent de cette partie du *Péloponnèse*, qui étoit possédée par les *Ioniens*. Ces derniers se retirérent à *Athènes*, leur terre natale, dont ils partirent peu de tems après sous la conduite de *Nilée* & d'*Androcle*, les deux fils de *Codrus*, & se rendirent maîtres de la Côte Occidentale de l'*Asie Mineure* située entre la *Carie* & la *Lydie*, qui prit d'eux le nom d'*Ionie*. Ce fut dans cette Contrée qu'ils bâtirent les Villes que nous avons décrites ci-dessus (*d*). La puissance des *Athéniens*, qui étoient gouvernés alors par *Codrus*, allant de jour en jour en augmentant, les *Héraclides* voulurent en arrêter le progrès, mais furent défaits en bataille rangée. Nonobstant cette défaite ils restérent en possession de la *Mégaride*, où ils bâtirent la Ville de *Mégare*, qu'ils donnérent aux *Doriens*, qui les avoient accompagnés dans cette expédition, après en avoir chassé les *Ioniens* (*e*). De ces *Doriens* les uns restérent à *Mégare* après la mort de *Codrus*, & d'autres passérent en *Crète*; mais la plupart étant continuellement harassés par les *Athéniens*, abandonnérent le Pays, & allérent s'établir dans cette partie de l'*Asie Mineure* qui reçut d'eux le nom de *Doride*, où ils bâtirent *Halicarnasse*, *Cnide*, & les autres Villes que nous avons indiquées (*f*). Tous les Chronologistes, à l'exception

(*a*) Plut. in Thes.

(*b*) Pausan. init. Lacon. & Eliac. 1. Eratost. ap. Clem. Alex. Strom. Apoll. L. II.

(*c*) Strab L. VIII. p. 383. &c. Pausan. L. VII. p. 396. &c.

(*d*) Ælian. Var. Hist. L. I. c. 5. Pausan. in Achaïc.

(*e*) Strab. ubi supr. p. 393.

(*f*) Idem ibid. p. 653. Pausan in Achaïc. p. 206. Ælian. Var. Hist. L. VIII. c. 5.

tion d'*Eusèbe* & de ses Copistes, placent cette transmigration des *Ioniens* 140 ans avant la prise de *Troye*, & 60 ans après le retour des *Héraclides* dans le *Péloponnèse*, c'est à-dire, environ 790 ans avant l'*Ere Chrétienne.* La transmigration des *Eoliens* précéda celle des *Ioniens* d'environ 52 deux ans. Pour ce qui regarde celle des *Doriens*, elle est postérieure à la dernière, que nous venons d'indiquer, d'environ 70 ans.

Tel est le rapport que les Ecrivains prophanes nous font de ces Transmigrations; mais on ne peut guères compter sur leur autorité, quand il s'agit de faits aussi éloignés. A peine y avoit-il dans ces Siècles d'ignorance quelques Annales, même parmi les *Grecs*. De-là ce nombre infini de fictions concernant l'origine des Peuples dont nous parlons, les Historiens ne méritant guères plus de croyance à cet égard que les Poëtes mêmes. D'autres, qui paroissent avoir mieux deviné, font descendre les *Ioniens* de *Javan*, quatrième fils de *Japhet*. Ce qui confirme cette conjecture, est que les Interprètes *Grecs* de l'Ecriture Sainte, au-lieu de *Javan* lisent *Jévan*, & que ceux que d'autres Ecrivains appellent *Iones*, sont appellés *Iaones* par *Homère*. Or les mots de *Javan* & de *Jaon* se ressemblent si fort, qu'on peut dire que probablement c'est un seul & même nom. Outre cela l'Ecriture désigne en plus d'un endroit la *Grèce* par le nom de *Javan* *. Elle dit que *Javan* vint en *Grèce* après la Confusion de *Babel*, & s'établit dans l'*Attique*, ce qui fit appeller dans la suite les Habitans de ce Pays *Iaones* & *Iones*. Ces Habitans, comme nous l'avons observé ci-dessus, quitérent ce nom, que ceux d'entre eux qui passérent en *Asie*, ne laissérent pas de conserver. Suivant cette opinion, les *Ioniens* doivent avoir été une Colonie d'*Attique*; mais *Hécatée*, cité par *Strabon* (*a*), nous apprend que les *Athéniens*, ou *Iones* de la *Grèce*, étoient une Colonie de ceux d'*Asie*. Comme les Contrées de l'*Asie* possédées par les *Grecs* étoient directement sur la route en venant de la Vallée de *Scinhar* dans la *Grèce*, il y a quelque lieu de croire que *Javan* s'établit d'abord en *Asie*, & que de-là, se trouvant trop à l'étroit, il envoya des Colonies dans la *Grèce*, inhabitée alors, sous la conduite de son fils ainé *Elisha*, qui fonda, suivant ceux dont nous rapportons la conjecture, la Ville d'*Elide* dans le *Péloponnèse*. C'est d'*Elisha* que *Josèphe* fait descendre les *Eoliens*, qu'il appelle à cause de cela *Eliséens* (*b*).

Leur Gouvernement.

Les *Ioniens*, les *Eoliens* & les *Doriens* étoient gouvernés au commencement par des Rois, & partagés en plusieurs petits Royaumes, le Gouvernement Monarchique étant généralement établi dans toute la *Grèce* au tems de leur transmigration. Outre cela, *Hérodote* affirme en termes exprès, que quelques-uns des *Ioniens* choisirent seulement des Rois *Lyciens* de la Race

(*a*) Strab. L. XIII. (*b*) Joseph. Antiq. L. I.

* Nous en trouvons deux exemples dans les Révélations de Daniel, *Et quand je serai parti, voici le Prince de la* Grèce *viendra* (1). Et dans un autre endroit, *il suscitera tout contre le Royaume de la* Grèce (2). Dans l'un & l'autre de ces passages, il y a le mot de *Javan* dans l'Original. Outre cela, nous lisons dans Esaïe, *Et je depêcherai ceux qui echapperont, vers les Nations dans la Mer, en* Italie *&* *en* Grèce. La Version *Tigurine* & celle de *Genève* ont gardé les mots de l'Original *Tubal* & *Javan*.

(1) Daniel X. 20. (2) Idem. XI. 2.

Section IV. *Histoire d'Ionie.*

ce de *Glaucus*, d'autres feulement des Defcendans de *Codrus*, & d'autres enfin des Princes de l'une ou de l'autre de ces Familles indifféremment (*a*): mais les actions de ces Rois font enfévelies avec leurs noms dans un profond oubli. Au Gouvernement Monarchique fuccéda un Gouvernement Républicain, qui fut établi dans prefque toutes les Villes *Grecques* de l'*Afie Mineure*, chacune de ces Villes étant gouvernée felon fes propres Loix. Cependant, dans la plupart de ces Etats, quelques Particuliers, fans que ni leur naiffance, ni le choix de leurs concitoyens, leur donnaffent le moindre droit au Trône, employérent pour y monter la trahifon & la violence, facrifiant à leur fureté tous ceux qui leur étoient fufpects à caufe de leur rang, de leur mérite, de leur zèle pour la Liberté, & de leur amour pour la Patrie. Par de pareils procédés ces Ufurpateurs fe rendireut extrêmement odieux, & fournirent une ample matière aux déclamations des Orateurs, & aux fcènes tragiques qu'on joue fur le Théatre. Les *Ioniens*, à leur arrivée en *Afie*, fe partagérent en douze petits Etats ou Cantons, ayant été partagés de-même dans le tems qu'ils habitoient dans le *Péloponnèfe*; & cette même divifion eut lieu à l'égard des *Achéens*, qui les chafférent de leurs demeures. Ces douze Etats compofoient la Confédération *Ionienne*, dont les Anciens font fi fréquemment mention. *Milet* étoit la plus puiffante & la plus confidérable Ville de toute cette Confédération. Aux Villes que nous avons déjà décrites, *Thucydide* ajoute celles des Iles de *Lemnos* & d'*Imbros* (*b*), & *Velléius* (*c*) celles de *Délos*, de *Paros*, d'*Andros* & de *Ténos*, qui furent toutes, fuivant cet Auteur, peuplées par des *Ioniens*. Quelques-unes des Villes dont nous avons fait mention, furent bâties par les *Ioniens*, qui s'emparérent de quelques autres, après avoir chaffé les anciens propriétaires. Comme ils n'avoient point amené de femmes avec eux de *Grèce*, ils enlevérent plufieurs *Cariennes*, & tuérent ceux qui voulurent s'oppofer à cette violence: cruauté qui fut caufe que les Femmes *Cariennes* s'engagérent par un ferment, qu'elles impoférent comme une chofe facrée à leurs filles, de ne prendre jamais de repas avec leurs maris, ni de s'appeller jamais de leurs noms (*d*). Les *Ioniens* fe trouvant ainfi établis dans la Contrée la plus fertile & la plus agréable de toute l'*Afie*, leur nombre augmenta en peu de tems, par une grande quantité d'Avanturiers qui leur vinrent de divers endroits de la *Grèce*; les *Abantes* d'*Eubée*, qui n'avoient rien en commun avec les *Ioniens*, formérent une partie confidérable de cette Colonie; les *Myniens Orchoméniens*, les *Cadméens*, les *Dryopiens*, les *Moloffes*, les *Pélafgues* d'*Arcadie*, les *Doriens*, les *Epidauriens*, & plufieurs autres Habitans des différens Etats de la *Grèce*, fe trouvérent, au rapport d'*Hérodote* (*e*), mêlés avec les *Athéniens* qui furent envoyés par l'Affemblée des *Prytanes*. Les deux derniers Peuples qui étoient de vrais *Ioniens*, étant originaires d'*Athènes*, bâtirent un Temple, qu'ils appellérent *Pan Ionium* *. Les privilèges de ce Lieu ne furent

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Thucyd. L. VII.
(*c*) Vellei. L. II.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Idem ibid.

* Le nom de *Pan Ionium* avoit été donné à ce Temple, à caufe du concours de ceux qui s'y rendoient de toutes les Villes d'*Ionie*. Tous les *Ioniens* y célébroient une Fête à l'honneur

furent communiqués à aucun des autres *Ioniens*; & les ſeuls, à ce que dit *Hérodote*, qui ſouhaitérent d'y être admis, furent les *Smyrnéens*, qui étoient la plupart *Ioniens* d'origine. Le *Pan Ionium* étoit un Lieu ſacré ſur le Promontoire de *Mycale*, dédié par la Confédération *Ionienne* à *Neptune* ſurnommé *Héliconius*. Les *Ioniens* ſe rendoient en cet endroit pour y célébrer des Jeux à l'honneur de ce Dieu, & y tenir leurs Aſſemblées générales. Cette Fête étoit particulière aux *Athéniens Ioniens*; mais la Solemnité *Apaturienne* * étoit commune à tous les *Ioniens*, hormis les *Ephéſiens* & les *Colophoniens*, qui en furent exclus ſous prétexte que leurs Villes avoient été ſouillées d'un meurtre (*a*).

Les *Doriens* ne furent pas plutôt arrivés en *Aſie*, qu'ils formérent ſix petites Républiques, renfermées dans les étroites limites d'autant de Villes, qui étoient *Linde*, *Jaliſſe*, *Camire*, *Cos*, *Cnide*, & *Halicarnaſſe*. Les autres Villes du Pays, qui fut appellé d'après eux *Doride*, appartenoient à la Confédération; mais les ſeuls habitans des prémières, en qualité de vrais *Doriens*, étoient admis dans leur Temple à *Triope*, où l'on célébroit des Jeux ſolemnels à l'honneur d'*Apollon Triopien*. Les Prix étoient des Trépiés d'airain, que les Vainqueurs conſacroient à *Apollon*, & laiſſoient dans ſon Temple ſur un autel d'or. Quand *Agaſicle* d'*Halicarnaſſe* gagna le prix, il n'obſerva point cette coutume, & emporta les Trépiés chez lui. En punition de ce crime la Ville d'*Halicarnaſſe* fut exclue dans la ſuite de la Confédération *Dorienne*, deſorte qu'il n'y eut plus que cinq Villes qui euſſent voix dans l'Etat (*b*). Les *Eoliens* étoient partagés, comme les *Ioniens* & les *Doriens*, en divers petits Cantons, indépendans les uns des autres, mais unis par une Ligue commune. Ils poſſédérent au commencement douze Villes; mais *Smyrne*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, leur fut enlevée par les *Colophoniens*. Leur Pays étoit plus étendu que celui des *Ioniens*, mais fort inférieur

(*a*) Herodot. ibid. (*b*) Idem ibid.

neur de *Neptune*, ſurnommé *Héliconius*, d'après *Hélice*, Ville d'*Achaïe*, qui périt dans la ſuite par un tremblement de terre. Si le Taureau qu'on offroit venoit à mugir, on le regardoit comme un bon ſigne, ce ſon étant très agréable à *Neptune*.

* Cette Fête étoit originaire d'*Athènes*, d'où elle paſſa chez les *Ioniens Aſiatiques*. Son nom étoit dérivé du mot *Grec* ἀπατη, qui ſignifie *tromperie*, à cauſe qu'elle avoit été prémièrement inſtituée en mémoire d'un ſtratagême que *Melanthius* Roi d'*Athènes* mit en œuvre contre *Xanthus* Roi de *Béotie*. Un différend s'étant élevé entre les *Athéniens* & les *Béotiens* au ſujet d'une Terre ſituée ſur les confins de l'*Attique* & de la *Béotie*, *Xanthus* propoſa de terminer la diſpute par un combat ſingulier entre lui & le Prince *Athénien*. *Thymète*, en ce tems-là Roi d'*Athènes*, refuſa le combat, & fut dépoſé. On choiſit à ſa place un *Meſſénien* nommé *Mélanthius*, qui ayant accepté le défi ſe rendit au lieu marqué. Mais avant que d'en venir aux mains, il fit ſemblant d'appercevoir derrière *Xanthus* un homme vétu d'une peau de Chèvre noire, & cria que les conditions du duel étoient violées. *Xanthus* tourna la tête, & fut dans cet inſtant même tué par ſon adverſaire. En mémoire de cet évènement, *Jupiter* reçut le ſurnom d'Απατηνωρ, c'eſt-à-dire de *Trompeur*. D'autres diſent que la Solemnité *Apaturienne* tiroit ſon nom du mot Απατόρια, à cauſe que durant cette Fête, les enfans accompagnoient leurs Pères pour que leurs noms fuſſent inſérés dans les Régîtres publics. D'autres enfin dérivent ce nom d'Απατορες, c'eſt-à-dire *ſans Pères*, dans un ſens civil, les noms des Pères étant enrégîtrés. Alors cette Fête ſe célébroit au Mois *Pyanepſien*, & duroit trois jours (1).

(1) Atheneus L. IV.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

férieur à tout autre égard, l'*Ionie* étant, au sentiment d'*Hérodote* (*a*), la plus fertile & la plus agréable Contrée de toute l'*Asie*. Les *Doriens*, outre les Villes qu'ils possédoient dans le Continent, en avoient cinq dans l'Ile de *Ténédos*, & une autre dans les *cent Iles*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Il paroit par ce que nous venons de dire, que les Etats *Grecs* en *Asie* étoient gouvernés à peu près de la même manière que ceux d'*Europe*, formant trois différentes Confédérations, dont chaque Ville avoit ses Loix particulières.

Leur Religion, Loix &c.

La Religion & les Loix des Colonies *Grecques* en *Asie*, étoient à peu près les mêmes que celles de la *Grèce*. Leurs principales Divinités étoient *Cérès*, *Apollon*, *Diane* & *Neptune*. Les *Ioniens*, qui vinrent d'*Athènes*, célébroient, chaque cinquième année, les Mystères de *Cérès Eleusine*, que nous avons déja décrits (*b*). Les *Miléfiens* adoroient *Apollon Didyméen* comme leur Dieu tutélaire, ce qui lui valut aussi le nom d'*Apollon Miléfien*. Près de la Ville de *Milet* étoit un fameux *Oracle* d'*Apollon*, appellé l'*Oracle d'Apollon Didyméen*, & aussi l'*Oracle des Branchides*. La prémière de ces dénominations étoit dérivée d'*Apollon* ou du Soleil, surnommé *Didyméen*, suivant *Macrobe* (*c*), à cause de la double lumière que ce Dieu communique au Genre-humain; l'une qui vient directement de lui, & l'autre réfléchie par la Lune. *Apollon* étoit aussi désigné par l'épithète de *Branchides*, d'après un certain *Branchus*, fils putatif de *Macarée*, mais engendré, suivant l'opinion commune, par *Apollon* *. Cet Oracle, à ce qu'*Hérodote* assure, étoit très ancien, & le meilleur de tous les Oracles *Grecs*, à l'exception de celui de *Delphes* (*d*). Durant la guerre contre les *Perses* le Temple fut brulé jusqu'aux fondemens, ayant été livré aux *Barbares* par les *Branchides*, ou Prêtres, qui en étoient les Gardiens. Pour les récompenser de ce service, *Xerxès* leur permit de se bâtir une Ville dans un endroit reculé de l'*Asie*, où ils se croyoient à couvert du ressentiment de leurs Compatriotes. Cependant ils n'échappérent pas au châtiment qu'ils avoient mérité; car *Alexandre*, ayant vaincu *Darius*, & s'étant rendu maître de l'*Asie*, détruisit leur Ville de fond en comble, & en fit passer tous les habitans au fil de l'épée, infligeant aux enfans la peine due au crime de leurs Pères (*e*).

Les *Ioniens* célébroient une Fête annuelle à l'honneur de *Diane Triclarie*. Les

(*a*) Idem ibid.
(*b*) V. huj. T. V. p. 132, Note.
(*c*) Macrob. L. I.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Strab. L. XIV.

* *Varron* nous apprend, que la Mère de *Branchius* étant enceinte, songea que le Soleil pénétroit par sa bouche jusques dans son ventre, & que l'enfant fut à cause de cela même appellé *Branchus*, de βρογχος, le *gosier*, par lequel le Dieu avoit passé. *Branchus*, devenu grand, reçut d'*Apollon* une Couronne & un Sceptre, & commença à prophétiser. Ayant disparu peu de tems après, on dédia un Temple magnifique à lui & à *Apollon Philéfien*, surnom dérivé du mot φιλεῖν *baiser*, à cause que ce fut par un baiser qu'il communiqua le don de Prophétie à *Branchus*. Ce Temple fut réduit en cendres par les *Perses*, mais rebâti ensuite avec une telle magnificence, qu'il surpassoit tous les autres Temples *Grecs* en grandeur, ayant jusqu'à cinq stades de tour, ce qui fut cause qu'on le laissa ouvert par en-haut (1).

(1) Strab. L. XIV.

Les hommes & les femmes marchoient piés nuds dans le Temple de cette Déesse, pour appaiser la colère où elle étoit de ce que son Temple avoit été souillé d'un inceste. Cette Solemnité fut instituée par les *Athéniens*, qui jusqu'après la guerre de *Troye* sacrifiérent tous les ans à la Déesse irritée un Enfant de l'un & de l'autre sexe.

Commerce.

Nous ne pouvons inférer leur Commerce que de leur situation, qui attiroit probablement des Marchands de tous les endroits d'alentour. Leur Pays abondoit en tout ce qui est nécessaire pour la conservation de la vie. La Côte du Pays étoit bonne, & ils avoient d'excellens Ports, desorte qu'il y a lieu de supposer qu'ils faisoient un Négoce considérable. Nous savons outre cela qu'ils étoient fort puissans par Mer, qu'ils avoient de nombreuses Flottes, & qu'ils fondérent des Colonies, non seulement dans les Iles voisines, mais même dans les *Gaules* & au-delà des Colomnes d'*Hercule*.

Caractère.

Ils dégénérérent bientôt de la valeur de leurs ancêtres, & devinrent un Peuple superstitieux, efféminé & voluptueux, au point que, du tems d'*Hérodote*, les *Ioniens* étoient regardés comme incapables de faire la guerre (*a*). On prétend qu'ils introduisirent l'usage des Parfums & des Couronnes de fleurs dans les Festins, comme aussi celui des Confitures (*b*). *Maxime* de *Tyr*, parlant des inclinations des différentes Colonies *Grecques*, nous apprend que les *Crotoniates* aimoient les Jeux *Olympiques*, les *Spartiates* de belles Armes, les *Crétois* la Chasse, les *Sybarites* à être magnifiquement habillés, & les *Ioniens* des Danses lascives (*c*). Les *Eoliens* & les *Doriens*, habitant un Pays moins fertile, ne furent pas si vite amollis par le doux climat de l'*Asie*. Leur valeur égala celle des *Grecs Européens* jusqu'au tems où ils furent subjugués par les *Perses*. Car dès-qu'ils eurent perdu leur liberté, ils s'abandonnérent à l'oisiveté, & devinrent bientôt aussi efféminés que les autres *Asiatiques*.

Leur Histoire. Année du Déluge 2441. Avant J. C. 562.

Les Colonies *Grecques* établies en *Asie* furent libres & gouvernées par leurs propres Loix depuis le tems de leur transmigration sous le Règne de *Crœsus* Roi de *Lydie*, à la puissance supérieure duquel ils furent obligés de se soumettre, après avoir tenu tête à tous ses Prédécesseurs. Ils lui payoient un Tribut annuel, lui fournissoient des Vaisseaux équipés en guerre, & envoyoient aussi, quand il le falloit, leur contingent en Troupes de terre; mais d'un autre côté ils menoient une vie douce & tranquille sous l'heureux gouvernement de ce Prince (*d*). Ce fut pour cette raison qu'ils prirent les armes contre *Cyrus* quand il envahit la *Lydie*, & qu'ils rejettérent les propositions avantageuses qu'il leur fit faire. Mais après la défaite de *Crœsus* & la prise de *Sardes*, ils envoyérent au Conquérant des Ambassadeurs chargés de témoigner de leur part, qu'ils étoient prêts à se soumettre aux mêmes conditions qui leur avoient été accordées par *Crœsus*. *Cyrus*, après les avoir écoutés avec attention, leur répondit par l'Apologue que voici. „ Un Joueur de flûte ayant apperçu dans la Mer un grand „ nom-

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Valer. Maxim. L. II. Rer. Memorab.
(*c*) Maxim. Tyrius in Dissert. Quis sit Philosophiæ finis.
(*d*) Herodot. L. I.

Section IV. *Histoire d'Ionie.*

„ nombre de Poiſſons, & s'imaginant qu'il pourroit par ſa muſique les attirer ſur le rivage, commença à jouer; mais ſe voyant trompé dans ſon „ attente, il jetta un filet dans l'eau, & l'amena plein de Poiſſons ſur le „ rivage. Quand il les vit ſauteller ſur terre: Puiſque vous n'avez pas jugé à propos, leur dit-il, de danſer quand je vous y invitois par ma „ muſique, il n'eſt pas néceſſaire que vous danſiez à préſent". Les Ambaſſadeurs *Grecs* s'en retournérent avec cette réponſe, qu'ils n'eurent pas plutôt communiquée à leurs Compatriotes, que ceux-ci réſolurent dans une Aſſemblée générale de fortifier leurs Villes pour les mettre à couvert d'une ſurpriſe, & d'envoyer des Ambaſſadeurs demander du ſecours aux *Lacédémoniens*. Un *Phocéen*, nommé *Pytherme*, fut envoyé en *Aſie* de la part de tous les *Grecs*; mais il n'y eut pas moyen d'engager les *Spartiates* à leur donner la moindre aſſiſtance. Cependant ces derniers dépêchérent par mer quelques-uns des principaux d'entre eux, pour obſerver les mouvemens de *Cyrus*, & interpoſer leurs bons offices en faveur de leurs Compatriotes. Ces Députés étant arrivés à *Phocée*, envoyérent *Lacrine*, le plus conſidérable d'eux tous, à *Sardes*, avec ordre de dire à *Cyrus*, que s'il commettoit quelque hoſtilité contre les Villes *Grecques*, la République de *Lacédémone* en témoigneroit ſon reſſentiment. *Cyrus*, ſurpris de ce langage, demanda aux *Grecs* qui étoient autour de lui, quelle Armée les *Lacédémoniens* pouvoient mettre en campagne, & quel Peuple c'étoit? Quand on l'eut mis au fait, il répondit au Député, qu'il ne craignoit point un Peuple qui avoit au milieu de ſes Villes des endroits publics, où les habitans ſe rendoient pour ſe tromper les uns les autres par des ſermens; & que ſi les Dieux lui conſervoient la vie, ils ſe trouveroient aſſez embarraſſés de leurs propres malheurs, ſans ſe mettre en peine de ceux des autres. Ce diſcours faiſoit alluſion aux *Grecs* en général, qui avoient dans leurs Villes de grandes Places quarrées, où ils ſe rendoient pour faire commerce enſemble, coutume inconnue aux *Perſes* (*a*).

Année du Déluge 2455. Avant J. C. 544.

Cyrus, ayant renvoyé l'Ambaſſadeur *Lacédémonien* avec cette réponſe, laiſſa *Sardes*, & en partant pour *Ecbatane* chargea *Mazare*, un de ſes Lieutenans, de réduire ſous ſon obéiſſance l'*Eolide*, la *Doride* & *l'Ionie*. *Mazare*, conformément à ſa commiſſion, entra en *Ionie*, prit & détruiſit la Ville de *Priène*, ravagea les fertiles Plaines arroſées par le *Méandre*, & s'étant avancé juſqu'à *Magnéſie*, réduiſit pareillement cette Ville en cendres. De *Magnéſie* il marcha vers *Phocée*; mais avant que de rien entreprendre contre cette importante Place, il tomba malade & mourut. Sa mort néanmoins n'empêcha pas qu'*Harpagus*, qui avoit été chargé de commander l'Armée en *Ionie*, ne mît le ſiège devant *Phocée*, dont les habitans, déteſtant l'eſclavage, aimérent mieux abandonner leur patrie, que de ſe ſoumettre au Joug *Perſan*. Pour cet effet, ayant embarqué dans quelques Vaiſſeaux, leurs femmes, leurs enfans & leurs meilleurs effets, ils ſe rendirent en *Thrace*, & s'établirent dans la Ville d'*Abdère*, qui avoit été fondée par les *Grecs* de la Confédération *Ionienne*, ſous la conduite de *Timéſius*, natif de

(*a*) Idem ibid.

de *Clazomène*. Les autres Villes d'*Ionie* furent toutes soumises par *Harpagus*. Le même sort tomba en partage aux *Doriens*, aux *Eoliens*, & à tous les habitans de la *haute Asie*, hormis les *Milésiens*, qui ne comptant, ni sur leurs propres forces, ni sur celles des *Ioniens*, avoient fait leur paix particulière avec *Cyrus*, & obtenu de ce Prince les mêmes conditions qui leur avoient été autrefois accordées par *Crœsus*. La rapidité des conquêtes de *Cyrus* inspira une telle terreur aux Insulaires, qu'ils se soumirent d'eux-mêmes. Ainsi tous les Etats *Grecs*, tant ceux des Iles que du Continent de l'*Asie*, furent subjugués une seconde fois, & forcés à vivre sous la Domination *Persane*, dans une dépendance plus grande que celle où ils s'étoient trouvés auparavant (*a*). Sous le Règne de *Darius*, fils d'*Hystaspe*, ils essayérent de recouvrer leur ancienne Liberté, & soutinrent la guerre contre toute la puissance des *Perses* durant l'espace de six ans; mais malgré tous leurs efforts, il fallut de nouveau subir le joug, que le Vainqueur appesantit pour les punir d'avoir eu l'audace de s'y vouloir soustraire. Mais nous avons déjà rapporté en détail les évènemens de cette guerre, & les calamités qu'elle attira aux Etats *Grecs* dans l'*Asie Mineure* (*b*).

Section IV. *Histoire d'Ionie.*

Les *Ioniens* donnérent à *Xerxès* un certain nombre de Vaisseaux dans son expédition contre *Athènes*. Mais comme le grand Roi n'avoit entrepris cette guerre que pour punir les *Athéniens* d'avoir envoyé quelques Vaisseaux aux *Ioniens*, quand ces derniers entreprirent de secouer le Joug *Persan*, *Thémistocle*, qui commandoit la Flotte *Athénienne*, crut que les *Ioniens* servoient dans cette expédition contre leur gré, & qu'ils pourroient facilement être déterminés à abandonner les *Perses*, & à épouser les intérêts de leurs anciens Alliés. N'y ayant pas moyen d'entrer en conférence avec eux, ni de leur envoyer des Messagers, il se rendit en personne à l'endroit où ils venoient ordinairement faire de l'eau, & y grava sur le roc les paroles suivantes: „ Hommes d'*Ionie*, vous vous rendez coupables d'un crime affreux en combattant contre vos Pères, & en aidant à mettre la *Grèce* aux fers. Passez de notre côté; ou si cela vous est impossible, séparez vos forces d'avec celles de l'Ennemi, & persuadez aux *Cariens* d'imiter votre exemple. Que si l'une & l'autre de ces choses sont impraticables, & que vous vous trouviez dans la nécessité absolue de rester avec la Flotte *Persane*, du moins aidez-nous quand nous en viendrons aux mains, & souvenez-vous, que non seulement vous êtes descendus de nous, mais aussi que vous êtes la prémière cause de la fureur des *Barbares* contre nous ".

Thémistocle avoit en ceci une double vue; il espéra que cette invitation, si le Roi n'en étoit pas informé, porteroit les *Ioniens* à se déclarer pour les *Grecs*. D'un autre côté, il se flata qu'en cas que la chose parvînt aux oreilles du Roi, ce Prince se défieroit des *Ioniens*, & n'oseroit pas les employer. Les *Ioniens* s'étant rendus à terre le lendemain comme à l'ordinaire, lurent ce que *Thémistocle* avoit tracé sur le roc, & résolurent de lui accorder ce qu'il exigeoit d'eux. Pour cet effet, quand les deux Flottes en vinrent à un engagement, les *Ioniens*, au-lieu d'attaquer les *Athéniens*, prirent

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Supr. T. III. p. 480. &c.

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

rent le large. Leur fuite, qui fut bientôt ſuivie de celle des *Phéniciens*, ne contribua pas médiocrement à la fameuſe victoire que les *Athéniens* remportérent à *Salamine* (*a*). *Diodore* de *Sicile* nous apprend, que les *Ioniens*, par le moyen d'un *Samien*, informérent les *Athéniens* de tout ce qui ſe paſſoit dans la Flotte ennemie, & leur donnérent à connoître, que dès-qu'on en ſeroit aux mains, ils abandonneroient les *Barbares* (*b*). Cette promeſſe, ſuivant notre Auteur, encouragea tellement les *Grecs*, qu'ils attaquérent la Flotte *Perſane* contre la réſolution déjà priſe à cet égard, & remportérent une des plus fameuſes victoires dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire (*c*).

Le même ſtratagême fut mis en œuvre par *Léotychide*, Commandant de la Flotte *Grecque*, avant la bataille de *Mycale*. Les *Ioniens*, les *Doriens*, les *Eoliens*, & les Habitans des Iles, formoient une partie conſidérable de l'Armée *Perſane*, qui étoit rangée le long de la côte, pour empêcher les *Grecs* de faire une deſcente dans le Pays. *Léotychide* s'étant approché du rivage le plus qu'il lui étoit poſſible, ordonna à un Héraut d'adreſſer aux *Ioniens* en ſon nom les paroles ſuivantes: „ Hommes d'*Ionie*, écoutez at„ tentivement ce que j'ai à vous dire, & dont les *Perſes* ne ſauroient com„ prendre le ſens. Quand la bataille commencera, que chacun de vous „ ſe rappelle d'abord l'idée de la liberté, & ſe ſouvienne enſuite que le „ mot dont on eſt convenu, eſt *Hébé*. Si quelqu'un de vous ne m'entend „ pas, que ceux qui m'entendent lui faſſent part de ce que je viens de „ dire ". Ces paroles firent une telle impreſſion ſur les *Grecs*, qu'au plus fort de l'action ils abandonnérent les *Perſes*, & ſe rangérent du côté de leurs compatriotes, ce qui cauſa la défaite totale de l'Armée *Perſane*. Avant la bataille les Généraux *Perſans* avoient confié aux *Miléſiens* la garde des paſſages qui menoient vers les hauteurs de *Mycale*, afin d'avoir une retraite ſure en cas qu'ils fuſſent mis en fuite, & des guides pour les conduire par deſſus les Montagnes, le Pays étant parfaitement connu des *Miléſiens*. Mais ces derniers ramenérent les fuyards vers l'Ennemi, ce qui augmenta conſidérablement la défaite des *Perſes* (*d*). Les *Grecs Aſiatiques* ſecouérent ainſi le Joug *Perſan* pour la ſeconde fois; & la conduite qu'ils tinrent en cette occaſion, fut ſi agréable aux *Lacédémoniens*, qu'ils voulurent les tranſplanter d'*Aſie* en *Grèce*; car ils ſavoient que ſi les *Ioniens* reſtoient en *Aſie*, ils auroient toujours lieu d'être allarmés du voiſinage d'un Ennemi beaucoup plus puiſſant qu'eux; au-lieu que leurs amis étoient éloignés & hors d'état de les aider à tems, quand ils pourroient avoir beſoin de ſecours. Les *Péloponnéſiens* propoſérent de chaſſer de la *Grèce* les Peuples qui s'étoient déclarés pour les *Perſes*, & de donner leurs terres aux *Ioniens*. Ces derniers & les *Eoliens*, informés de ce deſſein, ſe préparoient déjà à paſſer en *Europe* avec leurs effets. Mais les *Athéniens* ſurent leur perſuader de reſter en *Aſie*, en leur promettant de les aſſiſter de tout leur pouvoir en toute occaſion. Les *Athéniens* craignoient que ſi les *Ioniens* s'établiſſoient en *Europe* du conſentement de tous les *Grecs*, ils ne voudroient plus reconnoître

Athènes

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XI. c. 1. p. 251.
(*c*) Idem ibid. Juſtin. L. II.
(*d*) Herodot. L. IX.

Athènes pour le lieu de leur origine. Les *Péloponnésiens* entrérent dans les vues des *Athéniens*, & les *Ioniens* consentirent à rester en *Asie* (*a*), où ils se trouvérent d'autant mieux, que par le Traité de paix fait entre les *Grecs* & les *Perses* sous le Règne d'*Artaxerxe*, un des Articles fut, que tous les Etats *Grecs* de l'*Asie* seroient déclarés libres, & auroient le privilège de se gouverner selon leurs propres Loix (*b*).

SECTION IV. *Histoire d'Ionie.*

Les *Ioniens*, étant ainsi affranchis du joug des *Perses*, entrérent en alliance avec les *Athéniens*, qui les traitérent à la fin plutôt comme Sujets que comme Alliés, les obligeant à fournir à toutes les dépenses qu'exigeoit la guerre du *Péloponnèse*, ni plus ni moins que s'ils avoient été leurs Sujets. Ce qui étoit si vrai, qu'*Euphème* même, qui avoit été envoyé durant la guerre que nous venons de nommer pour faire entrer les *Camarinéens* en alliance avec *Athènes*, dit en autant de termes, que les *Athéniens* avoient subjugué les *Ioniens* & les Insulaires, pour avoir pris le parti des *Perses* contre une Ville qu'ils auroient dû regarder comme leur Mère (*c*). Ce n'étoit-là qu'un mauvais prétexte, puisque la victoire, remportée par les *Athéniens* à *Salamine*, étoit due en grande partie aux *Ioniens* & aux autres *Grecs*, comme nous l'avons vu ci-dessus sous le Règne d'*Artaxerxe Mnémon*. Les *Grecs Asiatiques* se trouvérent de nouveau assujettis aux *Perses*, étant gouvernés par *Tissapherne*, contre qui ils se révoltérent pour épouser les intérêts de *Cyrus le Jeune*. Ce Prince étant mort, ils envoyérent des Ambassadeurs aux *Lacédémoniens* pour implorer leur secours contre *Tissapherne*, qui avoit repris le chemin de son Gouvernement à la tête d'une nombreuse Armée, dans le dessein de les châtier. Les *Lacédémoniens*, venant de finir la longue guerre qu'ils avoient soutenue contre les *Athéniens*, profitérent de cette occasion pour rompre de nouveau avec les *Perses*, & envoyérent d'abord *Thimbron*, ensuite *Dercyllidas*, & enfin *Agésilas* leur Roi, pour envahir les Provinces que les *Perses* possédoient en *Asie*. Cette entreprise leur réussit au-delà de leur attente, & ils se seroient peut-être rendus maîtres de tout l'Empire, si *Darius*, en distribuant de grandes sommes parmi les principaux de la *Grèce*, n'avoit pas trouvé moyen de rallumer la guerre; ce qui obligea les *Lacédémoniens* à rappeller leur Roi, & à faire avec les *Perses* une paix également desavantageuse & peu honorable aux *Grecs*. Un des Articles portoit, que toutes les Villes *Grecques* en *Asie* seroient sujettes au Roi de *Perse*, qui auroit outre cela les Iles de *Cypre* & de *Clazomène*. Par-là tous les *Grecs* établis en *Asie* furent lâchement abandonnés au pouvoir des *Perses* (*d*), dont ils portérent le joug jusqu'au tems où ils en furent délivrés par *Alexandre*, qui rendit à tous les *Grecs* en *Asie* leurs anciens privilèges (*e*). Après la mort d'*Alexandre*, comme ils n'avoient ni force ni courage pour se défendre, ils furent subjugués par les Rois de *Syrie*, & leur restérent sujets jusqu'à ce que les *Romains*, après avoir délivré la *Grèce* de l'oppression de *Philippe* Roi de *Macédoine*, obligérent *Antiochus III*, surnommé *le Grand*, à accorder

(*a*) Herodot. ibid. Diodor. Sicul. L. XI. c. 4. p. 261.
(*b*) Diod. Sicul. ibid. p. 74. Thucyd. L. I.
(*c*) Thucyd. L. VI.
(*d*) Xenoph. ἀναβασ. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in Agesil.
(*e*) Herodot. L. XVII. c. 2. Arrian. L. III.

Section IV. *Histoire d'Ionie.*

accorder aux Colonies *Grecques* en *Asie* la même liberté qu'ils venoient de procurer aux Etats *Grecs* en *Europe* (*a*). Ayant été ainsi rétablis dans leurs anciens droits, la plupart des Villes libres entrérent en alliance avec *Rome*, & jouïrent de cette espèce de liberté qu'accordoient les *Romains*, ce qui dura jusqu'au tems où ils furent de nouveau réduits en servitude par le fameux *Mithridate*, Roi de *Pont*, en faveur duquel ils se déclarérent contre les *Romains*, qui étoient pour eux des Maîtres aussi terribles que peu dignes d'être aimés. Par son ordre ils massacrérent sans distinction tous les *Romains* & tous les *Italiens*, que le Commerce ou la douceur du Climat avoit fait venir en *Asie*. Les *Ephésiens* se signalérent en cette occasion, ne permettant pas que le Temple de *Diane* même servît d'azile aux *Romains*. Cependant leur promte complaisance pour ses ordres ne les exemta pas de l'oppression la plus tyrannique. Ainsi il n'y eut pas lieu de s'étonner qu'à l'arrivée de *Sylla* en *Asie* ils abandonnérent *Mithridate*, & prirent le parti des *Romains*, tout comme ils avoient auparavant abandonné les *Romains* pour épouser les intérêts de *Mithridate*. *Ephèse* fut la prémière à se révolter, & l'exemple de cette Ville fut bientôt suivi par celles de *Smyrne*, de *Colophon*, de *Sardes*, de *Trallis*, d'*Hypépène* & de *Mésopolis*. Cette révolution fit changer de conduite au Roi. Dans l'espérance de conserver les Villes *Grecques* dans ses intérêts, & d'avoir toujours de puissans Amis sur les côtes de l'*Asie*, il remit toutes les Villes *Grecques* en possession de leurs privilèges, & rendit la liberté jusqu'aux Esclaves (*b*). Mais ce bonheur, qu'une politique intéressée avoit fait accorder, fut de courte durée; car *Sylla*, ayant défait les Armées de *Mithridate*, & subjugué toute l'*Asie Mineure*, vengea sur les *Asiatiques* la mort d'autant de *Romains* qu'ils en avoient inhumainement massacrés, en les privant de leur liberté, & en leur faisant payer des impôts qui les réduisirent à la plus grande pauvreté. La Ville d'*Ephèse* fut traitée avec la dernière sévérité, *Sylla* ayant permis à ses soldats d'y vivre à discrétion, & obligé les habitans à payer à chaque Officier cinquante dragmes, & à chaque soldat seize deniers par jour. Toute la somme que les Villes révoltées d'*Asie* payérent à *Sylla*, montoit à 20000 talens, c'est-à-dire, à 3875000 livres sterling, que les habitans ne purent fournir qu'en vendant non seulement leurs biens meubles, mais même une partie considérable de leurs Terres (*c*). Ce fut-là le coup le plus fatal que l'*Asie* eut jamais reçu: aussi les *Grecs* de ce Pays s'en ressentirent-ils toujours malgré toutes les bontés qu'eurent pour eux plusieurs Empereurs, sous la protection desquels ils jouïrent, durant un bon nombre d'années, au moins de quelque ombre de liberté.

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 16.
(*b*) Arrian. in Mithridate.
(*c*) Idem ibid. & Plut. in Sylla.

HIS-



Septentrion.
Midi.
Occident.
Orient.
MER TYRRHENE
OU
MER DE TOSCANE
MER DE SICILE
LES
SICILES
Cap de Pelore
SICILE
Cap de Lilybée
Syracuse
Cap de Pachynum
Cosura
Gaulès
Melite I.
Cotes d'Afrique
Prom de Mercure
Carthage
Lopadusa
Didyme
Hicesie
Strongyle
Phenicuse
Ericuse
Isles Eoliennes
Isle d'Hercule
Enonymes
Hierasitem Vulcanie
Charybde
Scylla
Rhége
Messane
Naulochus
Fanum Dianæ
Tyndarium
Abacænum
Noæ
Detroit de Sicile
Leucopetra Prom.
Cap d'Agennum
Tauromenium
Mont Etna
Etna
Catane
Calacta
Aluntium
Apollonie
Galata
Aphaledium
Solus
Paropes
Nomæ
Capytium
Himera
Hyccara
Parthenicum
Cratas M.
Herbita
Engyum
Monts Hereens
Imachara
Galarie
Centuripe
Inessa
Adranum
Hybla Major
Murgantium
Aquæ Pertiulianenses
Cotarie
Eryx
Segeste
Drepanum
Schera
Phorbantia
Isles Ægates
Hiera
Ægusa
Autr. Ægusa
Cap de Lilybée
C. Mareallo
Ville de Lilybée
Sintella
Mazarum
Pintie
Triocala
Gemelli Colles
Nebrodes M.
Morgyne
Assore
Magella
Lac Pergus
Palicorum Lacus
Menæ
Nonymna
Echetla
Leonce
Xiphonie
Hybla Galeatis ou Mégare
Tapsus
SYRACUSE
Ortygie I.
Olympieum
Acræ
Acrillæ
Netum
Elore
Fleuve et port de Phenicus
Mutica
Casmenæ
Camerina
Hybla Minor
Cap de Pachyne
Port de Pachyne
Port d'Odissea
Caulonie
Petiliane
Carconiane
Acragas ou Agrigente
Dædalium
Motyum
Heraclée Minoa
Camicus
Mactorium
Phalarium
Gela
12
13
14
15
16
36
37
38

HISTOIRE UNIVERSELLE.

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

Des Iles de SICILE, *de* CRETE, *de* SAMOS, *de* RHODES *&c. jusqu'au tems où elles furent assujetties à l'Empire* ROMAIN.

SECTION I.

Histoire de SICILE.

APrès avoir donné l'Histoire des *Grecs* établis dans le Continent, tant de l'*Europe* que de l'*Asie*, nous passerons à présent à celle de ce même Peuple habitant les Iles adjacentes, en commençant par la *Sicile*, la plus considérable de toutes les Iles de la Mer *Méditerranée*, & autrefois le théatre de plusieurs grands évènemens.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Nom.

Cette Ile étoit anciennement connue sous les noms de *Sicanie*, de *Sicile*, & de *Trinacrie* ou *Triquètre*: les deux prémiers noms étoient dérivés des *Sicanes* & des *Sicules*, qui occupoient une partie considérable du Pays; & le dernier dérivoit de sa figure triangulaire, formée par les trois fameux Promontoires de *Pélore*, de *Pachyne*, & de *Lilybée* *. Les Habitans appellent présentement le Cap de *Pélore*, *Capo di Faro*, ou *Capo della torre di Faro*. Ce Cap tiroit

* *Terra tribus scopulis vastum procurrit in æquor;*
Trinacris à positu nomen adepta loci.
OVIDE.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

tiroit ſon ancien nom, ſi nous en croyons *Valère Maxime (a)* & *Pomponius Méla (b)*, du Pilote *Pélore*, qui fut tué par *Annibal*. Ce Général, s'appercevant que ſon Vaiſſeau avoit été conduit dans le Détroit de *Sicile*, & s'imaginant que le Pilote vouloit le livrer aux *Romains*, le mit à mort; mais ayant été dans la ſuite convaincu de ſon innocence, il fit ériger une Statue à ſon honneur ſur le Promontoire, qui fut appellé depuis ce tems *Pelorum*, *Pelorus* & *Peloris*. Ce fait eſt rapporté par les Hiſtoriens que nous venons de nommer; mais comme ils diffèrent entre eux dans quelques circonſtances, il y a eu des Ecrivains qui ont révoqué la choſe en doute. Ce Promontoire fait face à l'*Italie*, dont il eſt ſéparé par le Détroit de *Meſſine*, qui s'étend depuis la Tour de *Faro*, c'eſt-à-dire, depuis la partie la plus Septentrionale de l'Ile, juſqu'au Cap *Dell'armi*, qui forme la partie la plus Méridionale de la *Calabre*. Le Détroit en queſtion, appellé *Fretum Siculum* par les *Latins*, *il Faro di Meſſina* par les *Italiens*, & le *Fare de Meſſine* par les *François*, peut avoir, ſuivant *Pline (c)*, *Strabon (d)*, & d'autres Géographes, entre douze & quinze milles dans l'endroit le plus large, & environ un mille & demi dans l'endroit le plus étroit: auſſi prétend-on que quand *Meſſine* fut priſe par les *Carthaginois*, pluſieurs des habitans gagnérent à la nage les Côtes d'*Italie*. La petiteſſe de cette diſtance donna lieu à une Opinion reçue parmi les Anciens, ſavoir, que la *Sicile* tenoit jadis au Continent de l'*Italie* par un Iſthme, qui fut peu à peu mangé par l'eau, ou englouti par des tremblemens de terre. *Pline (e)*, avec ſa crédulité ordinaire, parle de ce changement comme d'un fait inconteſtable. Un Ecrivain moderne, fort connu dans la *République des Lettres*, va encore plus loin *(f)* & marque juſqu'au tems où l'évènement dont il s'agit eſt arrivé, diſant que ce fut ſous le Règne d'*Acaſte* fils d'*Eole*, qui fut élevé ſur le Trône par les *Sicules* vers le tems que les Enfans d'*Iſrael* ſortirent d'*Egypte*. Il avoue avoir l'obligation de cette découverte à *Euſtathius*, qui l'a tranſmiſe à la Poſtérité dans ſes Obſervations ſur *Denys Périégète (g)*. Mais les Auteurs les plus judicieux parmi les Anciens, regardent cette prétendue ſéparation comme fabuleuſe, & en parlent comme d'une choſe qu'on dit ſimplement être arrivée *(h)* *. Le *Fare de Meſſine* eſt fameux par la rapidité de

(a) Valer. Maxim. L. IX. c. 8.
(b) Pomp. Mela L. II. c. 7.
(c) Plin. L. IV. c. 6.
(d) Strab. L. V. p. 177.
(e) Plin. L. III. c. 8.
(f) Tanaq. Faber L. I. Epiſt. 14.
(g) Euſtath. in Perieget. ver. 475.
(h) Mela L. I. c. 2. Strab. L. V.

* Quelques Poëtes ſont à cet égard auſſi réſervés que des Hiſtoriens:

Zancle quoque juncta fuiſſe
Dicitur Italiæ, donec confinia pontus
Abſtulit & media tellurem reppulit unda (1).

Et VIRGILE,

Hæc loca, vi quondam & magna convulſa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetuſtas)
Diſſiluiſſe ferunt; cum protinus utraque tellus
Una foret, venit medio vi pontus, & undis
Heſperium Siculo latus abſcidit; arvaque & urbes
Littore diductas anguſto interluit æſtu (2).

(1) Ovid. Metam. L. XV. vers 290.
(2) Eneid. L. III. vers. 414.

de ses Courans, & par le flux & le reflux de la Mer, qui est très irrégulier, & qui se fait quelquefois avec tant de force, que les Vaisseaux qui sont à l'ancre courent risque de périr. *Scylla* & *Charybde*, dont il est si fréquemment fait mention dans les Poëtes, sont à l'entrée Septentrionale du Détroit. *Scylla* est un Rocher sur la Côte d'*Italie*, & *Charybde* un Tournant sur la Côte de *Sicile*. Le passage entre deux étoit fort dangereux autrefois, au moins suivant l'opinion commune (*a*). Les deux autres Promontoires sont *Pachyne* vis-à-vis de la *Grèce*, & *Lilybée* vis-à-vis de l'*Afrique*. Le prémier est connu présentement sous le nom de *Capo Passaro*, & l'autre sous celui de *Capo di Marsella*, ou de *Capo di Boeo* *.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Cette Ile est située entre le 35. degré 40 minutes & le 38. degré 30 minutes de Latitude Septentrionale, s'étendant en Longitude depuis le 35. jusqu'au 39. degré. Sa plus grande longueur depuis *Pélore* jusqu'à *Lilybée*, est de 200 milles, sa largeur depuis *Pachyne* jusqu'à la Ville de *Céphalédium*, à présent *Céfalu*, de 180, & tout le tour de l'Ile de 600 milles.

Situation.

Il seroit inutile de nous étendre sur la fertilité de la *Sicile*, personne ne pouvant ignorer que cette Ile n'ait été appellée le *Grenier de Rome*, & que jusqu'à ce jour même on y trouve dans la plus grande abondance les productions que la Nature n'a accordées qu'en petite quantité aux autres Pays.

Terroir & Climat.

Les Villes les plus remarquables sur la Côte Orientale de *Sicile*, qui est vis-à-vis de la *Grèce*, & qui s'étend depuis *Pélore* jusqu'à *Pachyne*, sont, *Messane* vis-à-vis de *Reggio* en *Italie*. Cette Ville s'appelloit autrefois *Zancle*, nom que quelques Auteurs dérivent de *Zanclos*, vieux mot *Sicilien* qui signifie un *Crochet*, l'endroit du rivage où la Ville en question étoit bâtie ayant cette figure (*b*). D'autres croient qu'elle fut appellée ainsi d'après *Zanclus*, qui règna dans cette partie de l'Ile (*c*). Quoi qu'il en soit, cette Ville, suivant les Chronologistes, fut fondée 530 ans avant le Siège de *Troye*, & 964 ans avant la Fondation de *Rome*. Les habitans, harassés par les Corsaires de *Cumes*. eurent recours aux *Messéniens*, Peuple de la *Grèce*, qui, étant venus au secours des *Zancléens*, nettoyérent leurs côtes, entrérent en alliance avec les Citoyens, & s'établirent dans leur Ville, qui fut appellée par les *Grecs* d'après eux *Messène*, & *Messane* par les *Latins* (*d*). *Pausanias* (*e*) nous apprend, qu'*Anaxilaüs*, Tyran de *Rhège*, s'étant ligué avec les *Messéniens* de *Grèce* contre les *Zancléens*, les défit, & se rendit, avec le secours de ses Alliés, maître de leur Ville, qu'il appella *Messène*, pour faire honneur aux *Messéniens* auxquels il étoit redevable de l'heureux succès de son expédition. Cet évènement est rapporté par *Hérodote* (*f*), qui en attribue toute la gloire aux *Samiens*, Alliés d'*Anaxilaüs*. Cette Ville fut prise dans la

Villes.

(*a*) Flor. L. I. c. 4. Seneca Epist. 79. &c.
(*b*) Diodor. Sicul. L. IV. c. ult.
(*c*) Thucyd. L. VI. p. 413.
(*d*) Strab. L. VI. p. 185. Thucyd. L. I.
(*e*) Pausan. in Messen.
(*f*) Herodot. L. VI.

* *Pline*, *Solin* & *Valère Maxime* assurent, qu'un homme auquel ils donnent le surnom de *Strabon*, avoit la vue si bonne, que du haut d'une Tour bâtie sur le Promontoire de *Lilybée*, il pouvoit découvrir une Flotte sortant du Port de *Carthage*, & discerner la grandeur & le nombre des Vaisseaux. Cependant *Carthage* étoit éloignée de la Côte de *Sicile* de 180 milles.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

la suite par les *Mamertins*, comme nous le dirons bientôt; & étant devenue leur Capitale, ne tarda guères à être une des plus riches & des plus puissantes Villes de la *Sicile*. *Messène* a été la prémière Ville que les *Romains* ayent possédé dans la *Sicile*, & ce furent les *Mamertins* qui les en mirent en possession.

Tauro-minium.

Taurominium, bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Ville de *Naxe* qui fut détruite par *Denys* le Tyran, étoit située sur le panchant du Mont *Taurus*. Cette Ville (*a*) & les Montagnes d'alentour étoient fameuses par le Vin qui y croissoit. Elle porte présentement le nom de *Taormina*, & est encore assez considérable. La Côte où elle étoit située, s'appelloit anciennement *Copria*, c'est-à-dire *Fumier*, à cause que la Mer, à ce qu'on croyoit, y jettoit tout ce qui avoit été englouti par le Goufre de *Charybde* (*b*). Le *Taurominius*, qui donna son nom à la Ville, s'appelle à présent *Cantare*.

Catane.

Catane étoit située sur un Golphe de la Mer *Ionienne* appellé le *Golphe de Catane*, & est représentée par les Anciens comme une des plus riches & des plus puissantes Villes de la *Sicile*. Elle fut bâtie & peuplée par les Habitans de *Chalcis*, & resta dans ce même état durant plusieurs siècles (*c*); mais à la fin elle éprouva le même sort que la plupart des autres Villes voisines du Mont *Etna*, ayant été en grande partie consumée par les feux qui sortent de ce Mont, & ensévelie sous ses ruïnes par les affreux tremblemens de terre qui ont souvent désolé le Pays d'alentour. Son territoire étoit arrosé par le Fleuve *Amenes* ou *Amenanus*, appellé présentement *Judicello* (*d*).

Murgen-tium.

Murgentium, ou *Morgantia*, fut fondée, suivant *Strabon* (*e*), par les *Morgètes*, Peuple d'*Italie* qui passa en *Sicile* avec les *Sicules*, & bâtit la Ville en question à une petite distance de l'embouchure du *Syméthé*, présentement *La Jaretta*. *Thucydide* (*f*), *Scylax* & *Pline* (*g*), la placent près du confluent du *Chrysas* à présent le *Dittaino*, & du *Syméthé*. Ainsi *Fazellus* se trompe en supposant que *Morgantia* avoit été située à l'embouchure du *Térias*, connu à présent sous le nom de *Fiume di San Léonardo*. *Stéphanus* confond cette Ville avec une autre du même nom dans le *Samnium*. Il ne reste plus le moindre vestige d'aucune de ces Villes.

Léonte.

Léonte étoit environ à cinq milles de la Côte, à dix milles de *Catane*, & à vingt de *Syracuse*. Elle fut bâtie par les *Chalcidiens*, sous la conduite de *Théoclès* l'*Athénien*, la prémière année de la XIII. *Olympiade*, suivant *Thucydide* (*h*). Le Territoire de *Léonte* étoit arrosé par le *Lissus*, qui tombe dans le *Téréas* à la distance de huit stades de cette Ville (*i*). *Léonte* étoit défendue, du tems de *Thucydide* (*k*), par deux fortes Citadelles, dont l'une s'appelloit la Citadelle de *Phocée*, & l'autre la Citadelle de *Bricinnie*. A une petite distance de la Ville étoit un Lac poissonneux, qui pouvoit avoir environ vingt milles de tour. Les vapeurs, qui s'élevoient des marais formés par les débordemens du Lac, infectoient l'air & le rendoient très mal-sain en cet endroit; mais, par une espèce

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. c. 60. & L. XVI. c. 7.
(*b*) Strab. L. VI. p. 155.
(*c*) Thucyd. L. III.
(*d*) Strab. L. V. p. 166.
(*e*) Idem L. VI. p. 186.
(*f*) Thucyd. L. VI.
(*g*) Plin. L. III. c. 8.
(*h*) Thucyd. L. VI.
(*i*) Polyb. L. VII.
(*k*) Thucyd. L. V. p. 344. Plin. L. III. c. 8.

espèce de compensation, les Champs étoient si fertiles, que, suivant *Pline*, un grain en rendoit cent, ce qui fait donner par *Cicéron* à *Léonte* le nom de *Grenier de la Sicile* (*a*). Les Vins de ce Lieu passoient pour les plus délicieux de toute l'Ile. Les Habitans le savoient si bien, que leur intempérance donna lieu au proverbe, *le Peuple de* Léonte *a toujours soif* (*b*). *Denys* le Tyran, s'étant rendu maître de cette Ville, en transporta les habitans à *Syracuse*. *Polybe* nous a laissé une description exacte & détaillée de *Léonte*, & c'est à son Ouvrage que nous renvoyons nos Lecteurs (*c*). La Ville d'*Hybla* fut bâtie par les *Sicanes*, qui avoient été chassés par une Colonie de *Mégare* en *Grèce*. Ces nouveaux-venus donnérent à la Ville qu'ils venoient de fonder, le nom de leur Ville natale (*d*). Le Miel d'*Hybla*, comme tout le monde sait, a été fort vanté par les Poëtes *Latins*. Les anciens Géographes mettent dans la *Sicile* trois Villes du nom d'*Hybla*: celle dont il s'agit ici, étoit située sur la Côte Orientale, & donna son nom au Golphe, que les Naturels du Pays appellent présentement le *Golphe d'Aouste*, à cause que la Ville qui porte ce nom étoit dans cette Baye. La seconde Ville appellée *Hybla*, étoit située sur une hauteur dans le même endroit où l'on voit de nos jours la Ville de *Raguse*; on la nommoit la *petite Hybla*. La troisième, qu'on nommoit la *grande Hybla*, étoit, à ce que prétendent quelques Géographes, entre *Catane* & *Hadranum*, dans le territoire où se trouve actuellement *Paderno*. On croit en avoir découvert quelques traces près de l'embouchure du *Cataro*, autrefois l'*Alabon* ou l'*Alabis* (*e*).

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Mégare ou Hybla.

Syracuse, jadis la Capitale de toute la *Sicile*, & une florissante République, étoit, suivant *Cicéron* (*f*), la plus grande & la plus opulente Ville qui appartînt aux *Grecs*. *Thucydide* l'égale à *Athènes* dans son plus grand éclat (*g*), & *Strabon* l'appelle une des plus fameuses Villes de la Terre, tant par sa situation avantageuse, que par la beauté de ses Edifices & les richesses de ses Citoyens (*h*). Elle fut bâtie, au rapport de *Thucydide* & de *Strabon* (*i*), par *Archias*, un des *Héraclides* qui vint de *Corinthe* en *Sicile* la seconde année de la XI *Olympiade*. L'Abréviateur de *Stephanus* & *Marcian* d'*Héraclée* nous disent, qu'elle tira son nom de *Syracuse*, d'un Marais voisin appellé *Syraco*. Cette magnifique Ville contenoit dans l'enceinte de ses murs, qui avoient dix-huit milles de tour, quatre Villes considérables, savoir, *Acradine*, *Tyche*, *Naples* & *Ortygie*. Dans *Acradine*, la plus grande des quatre, il y avoit une Place quarrée entourée de galeries, un Temple magnifique dédié à *Jupiter Olympien*, le *Prytaneum* où les Magistrats tenoient leurs Assemblées, & un Palais spacieux consacré à l'administration de la Justice, pour ne rien dire de plusieurs autres Edifices, qui étoient des Chefs-d'œuvres d'Architecture (*k*). Ce Quartier étoit situé du côté de la Mer, & séparé de *Tyche* & de *Naples* par une muraille d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaires. La seconde Ville, nommée *Tyche*, étoit située entre *Acradine*

Syracuse.

(*a*) Cic. Orat. Frument. c. 18.
(*b*) Erasm. Chiliad.
(*c*) Polyb. L. VI.
(*d*) Strab. L. VI. p. 185.
(*e*) Vid. Fazel. in Descript. Siciliæ.
(*f*) Cic. Act. 4. in Verr.
(*g*) Thucyd. L. VII. p. 503.
(*h*) Strab. L. VI.
(*i*) Thucyd. & Strab. ubi supr.
(*k*) Cic. Act. 4. in Verr.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

dine & la Montagne d'*Epipoles*, ayant la prémière à l'Orient & *Naples* au Midi. Une grande & belle Académie, où les Jeunes-gens apprenoient toutes sortes d'Exercices, & divers Temples dont la structure étoit inimitable, faisoient les principaux ornemens de *Tyche*, qui tiroit son nom d'un Temple dédié à la Fortune, que les *Grecs* appellent *Tyché*. Le troisième Quartier, qu'ils désignoient par le nom d'*Ortygie*, ou d'*Ile*, étoit jointe par un pont aux Villes d'*Acradine*, de *Tyche* & de *Naples*: les Edifices les plus remarquables en étoient le Palais d'*Hiéron*, qui servit dans la suite de demeure aux Préteurs *Romains*, & deux superbes Temples, l'un dédié à *Diane*, & l'autre à *Minerve*, Déesses tutélaires de *Syracuse* (*a*). La dernière Ville s'appelloit *Naples*, ou la *nouvelle Ville*, à cause qu'elle avoit été bâtie après les trois autres. Un Amphithéatre spacieux. & deux Temples d'une merveilleuse architecture, consacrés à *Cérès* & à *Porserpine*, formoient les principaux ornemens de cette Ville. La Statue d'*Apollon Temnites*, qui fut dans la suite transportée à *Rome*, est représentée par *Cicéron* comme une des plus admirables choses qu'il y eût dans *Naples* (*b*). De ces quatre Villes il ne reste plus à présent qu'*Ortygie*. A-la-vérité on trouve encore quelques traces de l'ancienne *Syracuse*, dans les ruïnes des Galeries, des Temples & des Palais, dont *Fazellus* nous a laissé une description assez étendue, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (*c*). La célèbre Fontaine d'*Aréthuse* * se trouvoit dans cette Ile, mais la source est tarie à présent. Près de la Ville il y avoit une Montagne appellée *Epipoles*, fort escarpée & de difficile accès. Quand les *Athéniens* assiégérent *Syracuse*, cette Montagne n'étoit pas entourée d'un mur, comme elle le fut dans les siècles suivans, mais elle étoit défendue par un Fort nommé *Labdalon* (*d*). Au haut d'*Epipoles* étoit la fameuse Prison de *Latomies*. *Cicéron* nous donne une idée de cette prison, & dit qu'elle avoit 125 pas de longueur sur 20 de largeur, & qu'elle étoit taillée dans le roc, & d'une profondeur incroyable. C'étoit un ouvrage fait par ordre de *Denys* le Tyran, qui y faisoit renfermer ceux qui avoient le malheur d'encourir sa disgrace (*e*). La Ville étoit entourée d'une triple muraille, si bien garnie de Tours & de Forteresses, qu'elle passoit pour imprenable. Elle avoit deux Ports à une petite distance l'un de l'autre, n'étant séparés que par l'Ile d'*Ortygie*. Le plus petit de ces Ports s'appelloit *Laccus*, & ils étoient entourés l'un & l'autre de superbes Edifices (*f*).

Le

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Fazell. de Reb. Sicul.
(*d*) Thucyd. L. VI.
(*e*) Cic. Act. 6. in Verr.
(*f*) Idem ibid.

* Les Poëtes supposent, quoique sans la moindre ombre de probabilité, que l'*Alphée*, Fleuve de l'*Elide* dans le *Péloponnèse*, faisoit couler ses eaux à travers ou sous les ondes de la Mer, sans les y mêler jusqu'à la Fontaine d'*Aréthuse*. C'est à quoi les Vers suivans de *Virgile* font allusion:

Extremum hunc Arethusa mihi concede laborem.
Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos
Doris amara suam non inter misceat undam (1).

C'est-à dire, Aréthuse, *accorde-moi cette faveur, qui est la dernière que je te demanderai* ...; *Ainsi tes flots argentés puissent-ils couler tranquilement sans se mêler avec les ondes amères.*

(1) Virgil. Eclog. 10.

Le grand Port avoit plus de 5000 pas de tour, & une entrée large de 500 pas, ayant d'un côté une Pointe de l'Ile d'*Ortygie*, & de l'autre le Cap de *Plemmyrium*, qui étoit défendu par un Fort du même nom. Il y avoit au deſſus d'*Acradine* un troiſième Port appellé le *Port de Trogile*. L'*Anapis* couloit à la diſtance d'environ un mille & demi de la Ville, & avoit communication avec le grand Port. Près de l'embouchure de ce Fleuve, à 500 pas de la Ville, il y avoit un Château nommé *Olympie*, d'après le Temple de *Jupiter Olympien*, qui étoit le plus grand ornement de ce Lieu. *Thucydide*, dans ſa *Deſcription de Syracuſe*, ne fait mention que de trois Quartiers, ſavoir, l'*Ile*, *Acradine* & *Tyche*, ce qui prouve que *Naples* doit avoir été ajoutée dans la ſuite *(a)*. *Syracuſe* eſſuya différentes révolutions avant que d'avoir été priſe par les *Romains*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire, mais fut cependant toujours une des plus riches & des plus puiſſantes Villes de ſon tems; car *Gélon*, qui s'étoit rendu maître de *Syracuſe* l'an de *Rome* 260, & les autres Tyrans ſes Succeſſeurs, ſe faiſoient reſpecter des *Grecs*, des *Africains* & des *Aſiatiques*. *Denys le Jeune*, qui étoit le Souverain de cette Ville, avoit à ſa ſolde 100000 hommes d'Infanterie, & 10000 Chevaux, ſans compter une Flotte de 400 Voiles. C'eſt encore une puiſſante Cité, & bien peuplée, ayant deux Ports, & une grande quantité de beaux Edifices.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

Camarine étoit autrefois une des opulentes Villes de la *Sicile*. Elle étoit ſituée près de la Côte entre l'*Oanus* & l'*Hipparis*, connus préſentement ſous les noms de *Frescolari* & de *Camarana*. Il ne reſte plus rien de cette grande Ville que quelques ruïnes, & le nom de *Camarana*, que les Habitans du Pays donnent à une Tour & à un Marais qui ſont dans le voiſinage. *Thucydide (b)* & *Strabon (c)* nous apprennent, que *Camarine* fut fondée par les *Syracuſains*, qui dans la ſuite, à l'occaſion de quelque différend entre les deux Villes, la prirent d'aſſaut, & la détruiſirent de fond en comble. Elle fut rebâtie par *Hippocrate*, Tyran de *Gèle*, &, après pluſieurs révolutions, conquiſe par les *Romains* durant la prémière Guerre *Punique* *. Cette Ville étoit la plus conſidérable de toutes celles qui ſe trouvoient ſur la Côte Méridionale de la *Sicile* qui regarde l'*Afrique*, & qui s'étend depuis le Cap de *Pachyne* juſqu'à celui de *Lilybée*. Camarine.

Gèle fut, ſuivant *Thucydide (d)*, fondée par un certain *Antiphème*, qui avoit Gèle.

(*a*) Thucyd. L. VI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Strab. L. VI. p. 187.
(*d*) Thucyd. ibid.

* Cette Ville étoit près d'un Marais qui infectoit l'air de ſes exhalaiſons empoiſonnées, & cauſoit de cruelles maladies. Les Habitans, pour remédier à ce mal, firent écouler les eaux du Marais, quoiqu'il ſervît à défendre leur Ville, & que l'Oracle, qu'ils avoient conſulté ſur ce ſujet, leur eût défendu la choſe expreſſément. A peine eurent-ils fini l'ouvrage, que les *Syracuſains* les attaquérent de ce côté-là, prirent leur Ville d'aſſaut, & la détruiſirent abſolument. De-là le proverbe *Camarinam ne moveas*. Ce fut la réponſe de l'Oracle, ſignifiant qu'il ne faut pas s'expoſer à un plus grand inconvénient pour en éviter un moindre (1). Le Marais en queſtion étoit le *Lago di Camarina* d'à préſent. *Ptolomée* ſe trompe certainement, quand il place la Ville de *Camarine* à dix milles de la Mer, ſon ſentiment à cet égard étant contraire à celui de tous les anciens Géographes.

(1) Antholog. Græc. & Eraſm. Chiliad.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

voit fait une descente dans l'Ile, ayant avec lui 200 *Rhodiens* de la Ville de *Lyndus*. Ces derniers donnérent le nom de leur Ville natale au nouveau sejour qu'ils étoient venus habiter. Quelques années après, un bon nombre de *Crétois*, sous la conduite d'un certain *Entime*, ayant mis pié à terre dans cet endroit de l'Ile, se joignit aux *Rhodiens*, & conjointement avec eux peupla la Ville. Dans la suite le nom de *Lyndus* fut changé pour celui de *Gèle*, y ayant un Fleuve de ce nom qui arrosoit le Pays d'alentour, & qu'on nomme à présent *Fiume di Terra Nova* (*a*). L'opinion commune veut que la Ville de *Gèle* étoit à l'embouchure du Fleuve de ce nom, dans l'endroit où est actuellement *Terra Nova*; mais il y en a qui la mettent dans le voisinage du lieu où est *Alicate* (*b*).

Agrigente. *Agrigente*, ou *Agragas*, étoit jadis une Ville très considérable, & pas moins fameuse par ses Edifices que *Syracuse* même. *Thucydide* (*c*) affirme qu'elle fut fondée par les habitans de *Gèle* sous les ordres d'*Ariston* & de *Pistille* vers la XCIX. *Olympiade*. Elle étoit entre les Rivières d'*Agragas* & d'*Hypsa*, dont la prémière s'appelle présentement *Fiume di Gergenti* & *Fiume di San Biaggio*, & l'autre *Fiume Drago*. On peut juger de la situation & de la beauté de l'ancienne Ville d'*Agrigente* par la déscription que nous en donne *Polybe*. „ Elle surpasse, dit-il, la plupart des Villes de la „ *Sicile*, par ses Fortifications, ses dehors, & la magnificence de ses Bâti- „ mens. Elle est éloignée de 118 stades de la Mer, mais peut cependant „ recevoir commodément par eau toutes sortes de provisions. Sa situa- „ tion & la manière dont elle est fortifiée, la rendent une des plus fortes „ Places de toute l'Ile. Ses murs sont bâtis sur un Roc, que l'Art a „ rendu inaccessible. La Rivière dont elle tire son nom, lui sert de rem- „ part du côté du Midi, & celle d'*Hypsa* du côté de l'Occident: à l'Orient „ elle est défendue par une Forteresse bâtie sur le bord d'un précipice qui „ tient lieu de fossé (*d*) ".

Entre autres choses remarquables, on trouvoit dans cette Ville trois Temples, savoir, celui de *Minerve*, celui de *Jupiter Olympien*, & celui de Jupiter *Atabyris*, ainsi nommé d'après une Montagne de l'Ile de *Rhodes*, où ce Dieu étoit adoré. Car la Ville d'*Agrigente*, comme nous l'avons observé ci-dessus, avoit été bâtie par les Habitans de *Gèle*, qui étoient un mêlange de *Rhodiens* & de *Crétois*. *Diodore de Sicile* affirme que la Citadelle, appellée *Omphace*, qui étoit à une petite distance de l'embouchure de l'*Agragas*, étoit beaucoup plus ancienne que la Ville même (*e*). Le Temple de *Jupiter Olympien* étoit un des plus magnifiques qu'il y eût en *Sicile*. La longueur en étoit, suivant *Diodore* (*f*), de 340 piés, la largeur de 60 piés, & la hauteur de 120. Cet Auteur vante extrêmement la beauté des Colomnes qui soutenoient cet Edifice, la structure admirable des Galeries, & le goût exquis des Bas-reliefs & des Peintures, & ajoute que la dernière main ne fut jamais mise à ce superbe Bâtiment. Nous aurons occasion dans la suite de parler des prodigieuses richesses des *Agrigentins*.

Héra-

(*a*) Plin. L. III. c. 8.
(*b*) Fazell. de Reb. Sicul.
(*c*) Thucyd. ubi supr.
(*d*) Polyb. L. VII.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XIII.
(*f*) Idem ibid.

Héraclèa Minoa fut appellée ainsi, à ce que *Diodore* assure *(a)*, à cause qu'elle fut bâtie par *Minos* sur les bords du *Halycus*, présentement le *Platani*, à une petite distance de l'endroit que les Habitans du Pays appellent *Castel Bianco*. Quelques Ecrivains affirment que cette Ville fut bâtie avant que les *Crétois* arrivassent en *Sicile*, & fut appellée *Macara*, nom que les *Crétois*, qui se rendirent maîtres de cette Place, changerent en celui de *Minoa* à l'honneur de leur Roi *Minos*. *Diodore* n'est pas trop d'accord avec lui-même en ce qu'il dit sur ce sujet; car il nous apprend dans un endroit *(b)*, que la Ville en question fut fondée par *Minos*; & dans un autre *(c)*, que les *Crétois* la bâtirent après la mort de leur Roi. Ces derniers furent chassés par les *Sélinontins*, qui reçurent le même traitement de la part des *Lacédémoniens* sous les ordres d'un des *Héraclides*, ce qui fit donner à la Ville, dont nous parlons, le nom d'*Héraclée*. Le nom de cette Ville se trouve encore sur quelques Médailles, avec la figure d'*Hercule*, dont le Chef des *Lacédémoniens* prétendoit être descendu.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Héracléa Minoa.

Sélinonte.

Sélinonte étoit autrefois si considérable, que les Anciens la mettoient au nombre des principales Cités de la *Sicile*. *Ptolomée* la met entre la Rivière de *Mazara* & le Promontoire de *Lilybée*; mais il ne s'accorde en ceci avec aucun des anciens Historiens & Géographes, qui la placent entre la Rivière de *Mazara* & celle d'*Hypsa*. *Strabon (d)* affirme que les Habitans de *Megare* en *Sicile*, ayant à leur tête un certain *Pammile*, la bâtirent environ cent ans après la fondation de leur propre Ville. *Thucydide* semble faire allusion à leur origine, quand il les appella *Sélinontins* de *Mégare (e)*. Ils eurent de grands démêlés avec les Habitans de *Ségeste* touchant leurs limites, ce qui alluma une cruelle guerre entre les deux Villes. Les *Ségestains*, incapables de se défendre contre leurs Ennemis, eurent recours à *Annibal* fils de *Gisgon*, qui se trouvoit alors en *Sicile* à la tête de 100000 hommes. Le *Carthaginois* n'eut garde de laisser échapper une occasion aussi favorable de punir les *Sélinontins* pour leur inhumanité envers son Père. Car *Gisgon*, étant banni de *Carthage*, s'étoit réfugié à *Sélinonte* & y avoit péri de misère, les habitans n'ayant pas voulu lui donner le moindre secours dans son extrême misère. *Sélinonte*, ne pouvant pas résister à une si formidable Armée, fut prise & rasée, & le Vainqueur fit inhumainement massacrer la plupart des Citoyens, sans distinction d'âge ni de sexe. Quelque tems après *Hermocrate*, Beau-père de *Denys l'Ancien*, étant chassé de *Syracuse*, joignit les *Sélinontins* qui avoient échappé à la fureur des *Carthaginois*, & les aida à rebâtir leur Ville, qui subsistoit encore durant la seconde Guerre *Punique*, mais qui n'avoit plus d'habitans du tems de *Strabon (f)*. *Diogène Laërce* nous apprend qu'il y avoit près de *Sélinonte* un Marais, dont les vapeurs mortelles infectoient tout le voisinage. Pour remédier à ce mal, *Empédocle* fit entrer les eaux du *Sélinus* & de l'*Hypsa* dans ce Marais, & empêcha par ce moyen que les eaux du Marais ne fussent croupissantes. Le même Auteur ajoute que les citoyens, par un principe de reconnoissance,

(a) Diodor. Sicul. L. XVI.
(b) Idem ibid.
(c) Idem L. IV.
(d) Strab. L. VI.
(e) Thucyd. L. VII.
(f) Strab. ubi supr.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

ce, ordonnérent qu'on rendît des honneurs divins à *Empédocle*, & qu'on offrît des facrifices à *Efculape*. La Ville tiroit fon nom du Fleuve *Sélinus*, & ce dernier étoit appellé ainfi à caufe de la grande quantité d'Ache, que les *Grecs* défignent par le mot de *Sélinon*, qui croiffoit fur fes bords. On croit que le *Selinus* eft le *Madiuni* d'à préfent, & que la Ville étoit dans le même Lieu que les Naturels du Pays appellent préfentement *Terra delle Pulci* (*a*). Ce font-là les Villes les plus confidérables de la Côte Méridionale, qui regarde l'*Afrique*. Celle qui eft vis-à-vis de l'*Italie*, & que *Ptolomée* nomme *Occidentale*, mais qu'il auroit plutôt dû appeller *Septentrionale*, contenoit les Villes fuivantes.

Lilybée. *Lilybée*, qui donna fon nom à un Promontoire, étoit, fuivant *Cicéron* (*b*), une des plus fortes & des plus puiffantes Villes de la *Sicile*. Il n'en refte plus rien à préfent que les ruïnes de quelques Aqueducs & de quelques Temples, quoiqu'elle fubfiftât encore du tems de *Strabon* (*c*). Il y a quelque apparence que la Ville de *Marfala* ou *Marfella*, d'après laquelle le Cap eft appellé préfentement *Capo di Marfella*, a été bâtie fur les ruïnes de *Lilybée*. Cette dernière Ville avoit un Port excellent du tems de *Jules Céfar* (*d*). A-la-vérité les *Romains* effayérent plus d'une fois de le boucher durant leurs guerres contre *Carthage*, mais leurs efforts furent inutiles, tous les monceaux de pierres qu'ils y faifoient jetter ne pouvant pas réfifter à la violence des ondes. Les *Carthaginois*, à ce que *Diodore* nous apprend (*e*), fondérent *Lilybée*, après avoir été chaffés de *Motye* par *Denys* le Tyran; & fuivant le même Ecrivain (*f*) *Motye* fut prife par ce Prince la 4. année de la XCV. *Olympiade*. Mais *Diodore* tombe à cet égard en contradiction avec lui-même, comme cela lui eft affez ordinaire; car il dit dans un autre endroit (*g*), qu'elle fut affiégée par les *Carthaginois* dans la LXXXI. *Olympiade*, c'eft-à-dire, environ 52 ans auparavant. Le Sépulcre de la Sybille de *Cumes* fe voyoit autrefois près de cette Ville (*h*). *Diodore* (*i*) parle d'un Puits dans le voifinage de *Lilybée*, dont les eaux infpiroient à ceux qui en buvoient, un enthoufiafme prophétique. Auffi les Habitans rendoient-ils un culte tout particulier à *Apollon*.

Drépanum. *Drépanum*, à préfent *Trapani*, étoit autrefois une Ville de Commerce avec un bon Port, & tiroit fon nom du *Drépanos*, mot *Grec* qui fignifie une *Faulx*, à caufe que le rivage où elle étoit fituée avoit cette figure. Elle étoit entourée de fortes murailles, & avoit été mife en état de défenfe par *Amilcar*, Père d'*Annibal*, qui la garda longtems, & en fit le fiège de la guerre contre les *Romains*, jufqu'à ce que, par ordre des *Carthaginois*, il fit la paix avec *Lutatius*. Près de *Drépanum* étoit la petite Ile de *Columbarie*, que les habitans appellent à préfent *La Columbara*. Si nous en croyons *Virgile*, *Anchife* mourut à *Drépanum* (*k*).

Eryx

(*a*) Fazell. ubi fupr.
(*b*) Cic. Act. 5. in Verr.
(*c*) Strab. L. VI.
(*d*) Hirtius de Bell. African.
(*e*) Diodor Sicul. L. XXII.
(*f*) Idem L. XIV.
(*g*) Idem L. XI.
(*h*) Solin. c. 11. Ifidor. de Origin. L. VIII. c. 8.
(*i*) Diodor. Sicul. ubi fupr.
(*k*) Virg. Æneid. L. III. ver. 707.

Eryx étoit située sur le sommet d'une Montagne du même nom, à une petite distance de la Mer, & de l'endroit connu présentement sous le nom de *Trépano del Monte.* La Ville tiroit son nom de la Montagne, & celle-ci d'*Eryx* fils de *Vénus*, qui fut tué en cet endroit par *Hercule. Méla* nous apprend (*a*) qu'*Enée* bâtit un Temple sur le sommet de la Montagne à l'honneur de sa Mère *Vénus.* Il est certain que ceux qui avoient de la dévotion pour cette Déesse, venoient en grand nombre de tous les endroits de la *Grèce*, de l'*Italie*, & de la *Sicile*, pour lui faire leurs offrandes en ce lieu. De-là le surnom d'*Erycine* donné à *Vénus. Eryx* étoit le séjour du Roi *Aceste*, qui reçut avec tant d'humanité *Enée* & ses compagnons. *Amilcar* fit raser l'ancienne Ville d'*Eryx* la prémière année de la Guerre *Punique*, & en employa les matériaux à réparer *Drépanum. Eryx* fut cependant rebâtie peu de tems après; car nous trouvons que ce fut la dernière Ville que les *Carthaginois* possédérent en *Sicile*, l'ayant rendue aux *Romains* à la fin de la guerre. Du tems de *Strabon* elle étoit presque déserte, peu de monde se rendant au Temple après que les *Romains* en eurent érigé un magnifique à *Vénus Erycine*, à une petite distance de la Porte *Collina* (*b*). Section I. *Histoire de Sicile.* Eryx.

Ségeste, que les Ecrivains *Grecs* appellent *Egeste*, étoit située près du Mont *Eryx*, & fut, suivant une ancienne Tradition, bâtie par *Enée*, qu'une tempête avoit jetté sur la côte de *Sicile.* Quelques Auteurs ajoutent, qu'*Egeste*, ou *Aceste* comme *Virgile* l'appelle, fut laissée en possession de la Ville par son Fondateur, en partant pour l'*Italie*; & que ce fut d'après lui qu'on l'appella *Egeste*, jusqu'à ce qu'elle tomba au pouvoir des *Romains*, qui par superstition changérent le nom d'*Egeste* en celui de *Ségeste* *. D'autres disent qu'elle fut bâtie par *Egestus*, avant qu'*Enée* vînt en *Italie.* Et d'autres enfin, que son Fondateur étoit un *Troyen* nommé *Elimus*, d'après lequel les habitans de ce District s'appellérent *Elymi* (*c*). Leur territoire étoit arrosé par le *Scamandre* & le *Simoïs*, noms que les *Troyens* donnérent à ces Fleuves en mémoire de ceux qu'ils avoient dans leur patrie. Le prémier est à présent *il Fiume de San Bartoloméo*, & le dernier une fort petite Rivière sans nom. *Ségeste* fut prise par *Agathocle*, Tyran de *Syracuse*, qui fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & qui changea même l'ancien nom de la Place en celui de *Dicæpolis*, qu'elle ne garda pas longtems. *Cicéron* affirme qu'elle fut ruïnée par les *Carthaginois* avant le Règne d'*Agathocle*: d'où il s'ensuit que, si ce que *Diodore* dit est vrai, il faut qu'elle ait été rebâtie. Suivant la descripion que *Strabon* en fait, elle étoit près de l'endroit où la Ville Ségeste.

(*a*) Mela L. II.
(*b*) Strab. L. VI. p. 188.
(*c*) Idem L. VII. ex Apollod. & Cic. Act. 6. in Verr.

* Les *Romains* (1) changérent le nom d'*Egesta* en celui de *Ségesta*, en y ajoutant la lettre S. Ce changement venoit d'un principe de Superstition; car le mot *Egesta* est le même à une lettre près que celui d'*Egestas* qui signifie *pauvreté* en *Latin.* De pareils noms, qui portoient avec eux quelque idée de malheur, allarmoient les crédules *Romains*, qui considéroient ces noms comme des présages de malheur pour ceux qui les prononçoient. Ce fut en conséquence de cette opinion, qu'ils appellérent *Bénéventum*, une Ville dont le nom étoit *Maleventum.*

(1) Pomp. Fest. in Segesta.

SECTION I. Histoire de Sicile.

Ville de *Barbara* fut bâtie plusieurs siècles après, à une petite distance de *Castel a Mare*.

Panorme.

Panorme, présentement *Palerme*, & la Capitale de la *Sicile*, fut fondée par les *Phéniciens*, quelque tems avant que les prémiers *Grecs* mirent le pié dans l'Ile (*a*). Son territoire étoit arrosé par l'*Orèthe* & la *Leuthère*, connus à présent sous les noms d'*Amiraglio* & de *Baiaria*. Dans le voisinage de cette Ville étoit anciennement une Forteresse nommée *Ercta*, nom qui lui étoit commun avec la Montagne que les habitans du Pays appellent *Monte Pélégrino*.

Himère.

Himère fut bâtie par les habitans de *Zancle* ou *Messine*, & ruïnée de fond en comble par les *Carthaginois* (*b*). Elle fut rebâtie dans la suite, & appellée *Thermæ Himeræ* par les *Romains*, à cause des Bains chauds qui se trouvoient dans son voisinage. *Cicéron* parle de cette Ville comme d'une des plus considérables de la *Sicile* (*c*). *Himère* fut le lieu de naissance du Poëte *Stésichore*. On trouva, au rapport de *Cicéron*, parmi les ruïnes de cette Ville deux Statues, qui passoient pour des chefs-d'œuvres de l'Art. La prèmière représentoit la Ville même sous la figure d'une Femme, & l'autre un Vieillard courbé avec un crochet à la main, qu'on suppose avoir été *Stésichore*. La Ville en question tiroit son nom de la Rivière d'*Himère*, présentement *Fiume di Termini*, qui en baignoit les murailles *. Sous le Règne d'*Auguste* elle devint une Colonie *Romaine*, comme il paroit par quelques Médailles (*d*).

Alæsa.

Alæsa, ou *Halasa*, étoit une très ancienne Cité de la *Sicile*, située, à ce que *Fazellus* conjecture, près de l'endroit où est actuellement la Ville de *Coronie*, sur le Fleuve *Alæsus*, ou *Fiume di Casonia*. Il y avoit près d'*Alæsa* une Fontaine, dont, si nous en croyons *Solin*, les eaux commençoient à bouillonner à l'ouïe du son d'une flûte (*e*).

Agathyrne.

Agathyrne, que *Strabon* (*f*) appelle *Agathyrsum*, & l'Itinéraire d'*Antonin* *Agatinum*, fut, suivant *Diodore*, fondée du tems de la Guerre de *Troye*. Quelques Auteurs croient qu'elle étoit située près du Lieu appellé présentement *San Marco*, à une petite distance du Promontoire que les *Siciliens* nomment *Capo d'Orlando*. Entre les Villes situées dans l'intérieur du Pays, les plus remarquables étoient

Adranum.

Adranum, présentement *Aderno*, au pié du Mont *Etna*, près d'une Rivière du même nom, & qui s'appelle encore de nos jours *Fiume d'Adorno*. Cette Ville fut bâtie, suivant *Diodore* (*g*), par *Denys l'Ancien*, & étoit fameuse par le Temple d'*Adranus* le Dieu tutélaire des *Sicules*. Non seulement les habitans de l'Ile, mais aussi un grand nombre d'étrangers se rendoient en divers tems de l'année à ce Temple, pour y présenter leurs offran-

(*a*) Thucyd. L. VI.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 67.
(*c*) Cic. Act. 2. in Verr.
(*d*) Fazell. de Reb. Sicul.
(*e*) Solinus, c. 11.
(*f*) Strab. L. VI. c. 184.
(*g*) Diodor. Sicul. L. XIV. c. 38.

* Il y avoit dans la *Sicile* deux Rivières de ce nom; l'une, dont le cours est vers le Nord, est celle qui donna son nom à la Ville; l'autre coule du côté du Midi, & se perd dans la Mer d'*Afrique*. La prémière s'appelle présentement *Fiume di Termini*, & l'autre *Il Salsi* ou *Salso*, dénomination qui répond à ce que les Anciens en disent, savoir, que ses eaux avoient un goût salé, qu'elles contractoient en passant à travers quelques Mines de Sel.

offrandes, & implorer la protection de la Divinité du Lieu. *Elien* nous apprend qu'on nourrissoit en cet endroit un millier de grands Mâtins, doués d'un instinct particulier, qui les portoit à caresser ceux qui portoient des présens au Temple, à conduire la nuit chez eux des gens ivres, & à déchirer les Voleurs en pièces (*a*). *Centuripe*, jadis une des plus riches Cités de la *Sicile*, n'est plus qu'un petit Village nommé *Centorbe*. Elle étoit, suivant *Strabon* (*b*), située au pié du Mont *Etna*, à une médiocre distance du *Symethus*, présentement *La Jaresta*.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Enna étoit située sur une hauteur au centre de la *Sicile*, suivant *Strabon* (*c*); ce qui, à ce que *Diodore* (*d*) assure, la fit appeller le *Nombril de la Sicile*. C'étoit une des plus fortes Places de l'Ile, & distinguée par la beauté de ses Plaines, la fertilité de son Terroir, & le grand nombre de Lacs & de Sources qui arrosoient son Territoire. Un Auteur moderne dérive le nom d'*Enna* du mot *Ennaam*, qui signifie en *Phénicien* une *Fontaine* (*e*) *agréable*, les eaux de ce Lieu ayant été vantées par les Anciens comme extrêmement saines & limpides. *Diodore* (*f*) assure que *Cérès* vint au monde dans ce District, & que les habitans d'*Enna* furent les prémiers à qui elle enseigna l'Agriculture. Le même Auteur ajoute, que le Rapt de *Proserpine* arriva aux environs d'*Enna*, dans le tems que la jeune Déesse ceuilloit des fleurs dans une prairie voisine. Cette opinion étoit reçue parmi les *Ennéens*, qui montroient une Caverne qui s'étoit ouverte d'elle-même, à ce qu'ils disoient, pour faciliter le passage de *Pluton* dans son Royaume Infernal. De-là le Culte que les *Siciliens* rendoient à ces deux Divinités, le magnifique Temple que *Gélon* érigea à l'honneur de *Cérès* dans cette Ville, & la Fête solemnelle que les habitans de *Syracuse* célébroient annuellement près de la Fontaine de *Cyane*, qu'on suppose avoir jailli hors de terre, quand elle s'ouvrit pour faciliter l'enlèvement de la Fille de *Cérès*. Le Temple de cette Déesse étoit fréquenté par des adorateurs qui venoient d'*Italie*, de *Grèce* & d'*Asie*, & passoit pour un des plus riches qu'il y eût en *Sicile*. On croit que l'ancienne Ville d'*Enna* étoit dans l'endroit où est à présent *Castro Janni*.

Enna.

Engyum, ou *Enguyum*, étoit près du Mont *Maurus*, que les habitants appellent *Mandonia*, aux environs de la source de l'*Alèse*. *Cicéron* parle d'*Engyum* comme d'une des plus considérables Cités de la *Sicile* (*g*). Elle fut fondée par les *Crétois*, & consacrée aux Déesses appellées les *Mères* *, au rapport de *Plutarque*. Cet Auteur ajoute, qu'on voyoit dans ce Temple des Javelots & des Heaumes de cuivre, qui avoient été consacrés aux Déesses du Lieu par *Mérion* & par *Ulysse*. Telles furent les principales Cités de la *Sicile*

Engyum.

(*a*) Ælian. de Animal. L. III.
(*b*) Strab. L. VI.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Diodor. Sicul. L. V. c. 3.
(*e*) Bochart Phal. L. II. c. 3.
(*f*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*g*) Cic. Act. 3. in Verr.

* Les Payens donnoient le nom de *Mères* aux Déesses du prémier rang, savoir, *Cybèle*, *Junon* & *Vesta*. De-même ils appelloient *Père*, tout Dieu dont ils imploroient le secours. *Cicéron* parle d'un fameux Temple érigé dans la Ville d'*Engyum* à l'honneur de *Cybèle*, sous le nom de la *Grande Mère* (1).

(1) Cic. Act. 3. in Verr.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Sicile dans les siècles dont il s'agit. Nous décrirons les autres dans nos remarques, à mesure que nous aurons occasion d'en parler dans la suite de cette Histoire.

Montagnes. Etna.

Etna, présentement le Mont *Gibel*, ou, en réunissant deux noms en un seul, *Mongibello*, est la plus haute Montagne de *Sicile*, & fameuse par ses volcans. On assure qu'elle a huit milles de hauteur & dix-sept de circonférence. Au bas de cette Montagne il y a des endroits très fertiles, le milieu est couvert de bois, & le sommet est comme enséveli sous la neige une grande partie de l'année, ce qui n'empêche pas qu'il n'en sorte continuellement des feux & des cendres chaudes *. Le feu, toujours allumé dans les entrailles de cette Montagne, a fait dire aux Poëtes, que les *Cyclopes* y travailloient sous les ordres de *Vulcain*, & que ce lieu servoit de prison aux Géans qui s'étoient rebellés contre *Jupiter*. Le Vulgaire regarda bientôt ces fictions comme des vérités, & s'imagina que l'*Etna* étoit le lieu de la résidence de *Vulcain* & le siège de son Empire. Dans cette supposition on lui bâtit un Temple sur la colline, où l'on conservoit suivant *Elien* (*a*) un Feu toujours allumé dans le Temple de *Vesta*, cet Elément étant un symbole de *Vulcain*. Quand l'*Etna* vomissoit plus de feu qu'à l'ordinaire, les *Romains* regardoient la chose comme un mauvais présage, ayant observé que deux cruelles guerres, dont l'une suivit de près la mort de *Jules-César*, furent précédées par des torrens de feu sortis du Mont *Etna*. Les conflagrations les plus remarquables arrivées depuis ces tems-là, ont été celles de 1169, 1329, 1408, 1444, 1447, 1536 & 1554, dont la dernière abîma presque entièrement la *Catanie* & les Contrées voisines, ce que fit pareillement celle de 1669. Nos Lecteurs pourront trouver le détail & les causes de ces phénomènes dans *Fazellus*, *Cluvier*, & *Léontin*, qui a fait une *Pyrologie Typographique*. Le Mont *Eryx*, dont nous avons parlé, est immédiatement au dessous du Mont *Etna* en grandeur & en étendue.

Rivières.

Les principales Rivières étoient le *Terius*, présentement *La Tavetta*. L'*Himère*, dont la source est dans le Mont *Madónia*, & qui va se perdre dans la Mer d'*Afrique*; on l'appelle présentement *Salso*, pour les raisons indiquées ci-dessus. Le *Halycus*, connu parmi les habitans sous le nom de *il Platani*: sa source est à une petite distance de la Ville de *Halcé*, anciennement *Halycies*, & il se décharge dans la Mer de *Sicile*, aux environs des ruïnes d'*Heraclée*, environ à dix-huit milles d'*Agrigente* vers l'Occident. L'*Anapus*, dont la source est aux environs de *Bussena*, arrose le territoire de *Syracuse*, & se perd dans la Mer de *Sicile*, &c.

Il n'y a point de Pays qui ait produit des hommes plus distingués par leur savoir

(*a*) Ælian. L. II. de Animal.

* C'est ce que *Silius Italicus* exprime fort élégamment dans les Vers suivans:

Summo cana jugo cohibet (mirabile dictu!
Vicinam flammis glaciem, æternoque rigore
Ardentes horrent scopuli: stat vertice celsi
Collis hyems, calidaque nivem tegit atra favilla (1).

(1) Sil. Ital. L. XIV. v. 571.

ſavoir & par leur génie que la *Sicile*: mais il n'eſt pas néceſſaire de nous étendre ſur ce ſujet, tout le monde ſachant qu'*Eſchyle*, *Diodore* de *Sicile*, *Empêdocle*, *Gorgias*, *Euclide*, *Archimède*, *Epicharme*, *Théocrite* &c. étoient natifs de cette Ile.

Section I. *Hiſtoire de Sicile.*

Iles Eoliennes.

Les Iles *Eoliennes* ſont vis-à-vis de la Côte Septentrionale de la *Sicile*, dans la Mer de *Toſcane*. Elles furent appellées ainſi d'après *Eole*, qu'on dit y avoir régné. Elles ſont connues auſſi ſous le nom d'Iles *Vulcaniennes*, à cauſe que quelques-unes d'elles vomiſſent des flammes comme le Mont *Etna*, & que *Vulcain* paſſoit pour le Dieu tutélaire des Volcans. Par la même raiſon les *Grecs* les appelloient *Hépheſtiades*. *Strabon*, *Méla*, *Diodore* & *Pline* en comptent ſept, ſavoir *Lipara*, *Hiéra*, *Strongyles*, *Evonymos*, *Didyme*, *Ericuſe*, & *Phénicuſe*. *Lipara*, préſentement *Lipari*, eſt la plus grande & la mieux peuplée des Iles dont il s'agit, ayant dix-huit milles de tour. On prétend qu'elle a tiré ſon nom de *Liparus* fils d'*Auſon*, qui règna dans cette Ile (*a*). Le terroir en eſt fertile, & le Pays abonde en Alun, en Soufre & en Bitume. Elle avoit un grand nombre de Bains, fort fréquentés autrefois, ce qui lui a valu le nom de *Thermeſſe*. *Strongyles*, préſentement *Strombolo*, peut avoir dix milles de circuit. Le terroir n'en eſt pas moins fertile que celui de *Lipari*; mais les flammes que vomit une Montagne qu'il y a dans l'Ile, y cauſent ſouvent les plus triſtes ravages. La plupart des autres Iles ſont inhabitées, & ne peuvent paſſer que pour des rochers. *Ptolomée* en compte juſqu'à quinze; mais il eſt bien clair qu'il met dans ce nombre pluſieurs autres petites Iles, qui ſont trop éloignées des Iles *Eoliennes* pour être compriſes ſous ce nom. Elles ſont environ à quarante milles de la Côte Septentrionale de la *Sicile*, & à cinquante de la partie la plus voiſine de la *Calabre*.

Iles Egates.

Les Iles appellées *Egates*, ou *Egades*, ſont au Nord du Promontoire de *Lilybée*, & au nombre de trois, ſavoir, *Phorbantia*, ou *Buccina* comme *Pline* l'appelle; *Eguſa*, ou *Capraria*; & *Hiéra*, qui portoit auſſi le nom de *Maritima*. La prémière s'appelle préſentement *Lévenzo*, la ſeconde *Favignana*, & la troiſième *Marétano*.

Habitans; Les Cyclopes & les Leſtrigons.

Les *Cyclopes* & les *Leſtrigons* furent, ſuivant *Juſtin*, *Pline*, *Solin* & *Thucydide*, les prémiers habitans de la *Sicile*. On dit qu'ils s'établirent dans le territoire de *Léonte*, & dans les Pays voiſins du Mont *Etna*; mais nous ne ſavons touchant leur origine, que ce que nous en racontent les Poëtes. Quelques Auteurs modernes ont prétendu prouver qu'il doit y avoir eu autrefois des *Cyclopes* ou Géans dans ce Pays, parce qu'on y trouve en divers endroits des reſtes de cadavres humains d'une taille prodigieuſe. Ces Géans, ſuivant eux, étoient deſcendans de *Japheth*, & vinrent en *Sicile* après la confuſion des Langues (*b*). Leur cruauté envers les Etrangers, & les flammes que vomiſſoit continuellement le Mont *Etna*, qui faiſoit partie de leur territoire, donna occaſion à un grand nombre de fictions Poëtiques, & entre autres, que

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 8.

(*b*) Thom. Fazell. Decad. I. L. I. c. 7. & Marian. Valguarnera de primis Incolis Siciliæ.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

que les *Cyclopes* se nourrissoient de chair humaine, & qu'ils étoient employés par *Vulcain* à forger les foudres de *Jupiter*.

Les Sicanes.

Les plus anciens Habitans après les *Cyclopes*, étoient les *Sicanes*, qui, au rapport de *Diodore* (*a*), se disoient originaires de l'Ile. Mais *Thucydide* (*b*), *Denys* d'*Halycarnasse* (*c*), *Philiste* cité par *Diodore* (*d*), *Solin* (*e*), & le Poëte *Silius* (*f*) nous apprennent qu'ils vinrent d'une Contrée en *Espagne*, arrosee par le *Sicanus*, que *Servius* (*g*), sur d'assez foibles fondemens, prend pour le *Ségro*. Quelques Ecrivains prétendent qu'on les appelloit *Sicani* d'après le Fleuve *Sicanus*; d'autres, qu'ils prirent le nom du Chef qui les mena en *Sicile*, & qu'ils donnérent leur nom à l'Ile, qui s'appelloit auparavant *Tinacrie*. *Diodore* est de sentiment que les *Sicanes* ont été les prémiers habitans de la *Sicile*, & s'appuye à cet égard de l'autorité de *Timée*, qui, dans son Histoire de *Sicile*, a remonté jusqu'aux tems les plus reculés. Suivant cet ancien Auteur, les *Sicanes* furent au commencement en possession de toute l'Ile, & cultivérent le Pays alentour du Mont *Etna*, cet endroit étant plus fertile que les autres. Ils bâtirent un grand nombre de petites Villes & de Villages sur les hauteurs, pour se garantir des Voleurs & des Brigands; & n'obéissoient pas tous à un même Prince, mais chaque Ville ou District avoit son Prince particulier. Ils continuérent à vivre de cette manière, jusqu'à ce que l'*Etna* commença à vomir des flammes, & à rendre le Pays d'alentour inhabitable. Dans cette extrémité, ils abandonnérent leurs anciennes demeures, & se retirérent vers la partie la plus Occidentale de l'Ile, où ils étoient encore du tems de *Thucydide* (*h*). Quelques *Troyens*, après la destruction de leur Ville, étant venus en *Sicile*, s'établirent parmi les *Sicanes*, bâtirent les Villes d'*Eryx* & d'*Egeste*, & devinrent un même Peuple avec les anciens habitans, prenant le nom général d'*Elymi* ou d'*Elymæi*. Ils furent joints dans la suite par quelques *Phocéens*, qui vinrent s'y établir à leur retour du siège de *Troye*.

Les Sicules.

Les *Sicules*, ou *Siciliens* proprement dits, passérent en *Sicile* après que les *Sicanes* eurent été tranquilles possesseurs de cette Ile durant plusieurs siècles. Ils étoient, au rapport d'*Hellanicus* de *Lesbos*, les anciens habitans de l'*Ausonie* proprement ainsi nommée; mais ayant été chassés par les *Opici*, ils se réfugiérent en *Sicile*, & s'y établirent dans les endroits mêmes que les *Sicanes* avoient abandonnés. Peu contens des étroites limites où les *Sicanes* prétendoient les renfermer, ils s'étendirent peu à peu aux dépens de leurs Voisins. Cette espèce d'invasion donna bientôt lieu à une sanglante bataille, dans laquelle les *Sicanes* furent entièrement défaits, & obligés à se retirer dans un coin de l'Ile. Les *Sicules*, se voyant alors maîtres de la plus grande partie du Pays, changérent l'ancien nom de *Sicanie* en celui de *Sicile* (*i*). *Philiste*, cité par *Denys* d'*Halicarnasse*, nous apprend que les *Sicules* étoient originairement *Liguriens*, & qu'ils s'opposérent à *Hercule*, quand, à son retour d'*Espagne*, il voulut

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 2.
(*b*) Thucyd. L. VI.
(*c*) Dion. Halic. L. I.
(*d*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*e*) Solinus c. 10.
(*f*) Sil. Ital. L. XIV.
(*g*) Servius in Æneid. L. VIII.
(*h*) Diodor. Sicul. & Thucyd. ubi supr.
(*i*) Thucyd. ubi supr. Dion. Halycar. L. I.

voulut passer les *Alpes* pour se rendre de *Gaule* en *Italie*. Mais malgré tous leurs efforts, ce *Héros*, non seulement passa en *Italie*, mais subjugua même ceux qui avoient essayé de lui en disputer l'entrée; & après les avoir incorporés dans son Armée, il les transporta avec lui en *Sicile*, ayant coutume, suivant le même Auteur, de recruter son Armée des Peuples qu'il soumettoit. Ces Peuples lui aidoient à faire de nouvelles conquetes, & pour les en récompenser il leur donnoit ensuite de nouveaux Etablissemens (*a*). Les *Phéniciens* s'établirent pareillement sur cette Côte, & dans les Iles voisines, pour la commodité de leur Commerce; mais la venue des *Grecs* les engagea à se retirer dans le Pays des *Elymi*, afin d'être plus près de *Carthage* (*b*).

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Environ trois cens ans après l'arrivée des *Sicules*, l'Ile commença à être connue des *Grecs*. Les prémiers qui y passérent, furent les *Chalcidiens* d'*Eubée*, sous la conduite de *Thuclès*, qui bâtit *Naxe*, & érigea un magnifique autel à l'honneur d'*Apollon*, lequel, au rapport de *Thucydide*, subsistoit encore de son tems hors de la Ville (*c*). L'année suivante, qui fut, selon *Denys* d'*Halycarnasse* (*d*), la troisième de la XVII. *Olympiade*, *Archias* le *Corinthien*, un des *Héraclides*, fonda *Syracuse*. Sept ans après une nouvelle Colonie de *Chalcidiens* bâtit *Léonte* & *Catane*, après avoir chassé les *Sicules*, qui faisoient leur demeure dans cette partie de l'Ile. Vers le même tems *Lamis* avec une *Colonie* de *Mégare*, Ville d'*Achaïe*, s'établit sur le Fleuve *Pantacius*, dans un endroit nommé *Trotilum*, où ses compagnons de fortune vécurent quelque tems en commun avec les *Chalcidiens* de *Léonte*; mais ayant été chassé par les *Léontins*, il bâtit la Ville de *Thapsus*, où il finit ses jours. A sa mort, la *Colonie* quita *Thapsus*, & sous la conduite de *Hyblon*, Roi des *Sicules*, fonda *Mégara Hyblæa*. Cette Ville servit de demeure à eux & à leurs descendans durant l'espace de 245 ans, c'est-à-dire jusqu'au tems que *Gélon*, Roi de *Syracuse*, les en fit sortir. Durant leur séjour à *Mégare*, ils envoyérent un certain *Pammile*, qui étoit venu de *Mégare* en *Achaïe* pour bâtir *Sélinonte*. Cette Ville fut fondée environ cent ans après *Mégare*. *Antiphème* & *Entime*, dont le prémier étoit *Rhodien*, & l'autre *Crétois*, se mirent chacun à la tête d'une Colonie de leurs compatriotes, & & bâtirent ensemble la Ville de *Gèle* sur une Rivière du même nom, établissant parmi eux les Coutumes des *Doriens*, 45 ans après la fondation de *Syracuse*. Les habitans de *Gèle* fondérent *Agrigente* 108 ans après leur arrivée en *Sicile*, & y introduisirent les Coutumes que nous venons de marquer.

Les Grecs.

Peu d'années après *Zancle* fut bâtie par des Pirates de *Cumes* en *Italie*, mais fut principalement peuplée par ceux des *Chalcidiens*, des *Samiens* & des *Ioniens*, qui aimérent mieux chercher de nouveaux établissemens, que vivre sous le Joug *Persan*. Quelque tems après *Anaxalaüs*, Tyran de *Rhège*, chassa les anciens propriétaires, & ayant partagé leur Pays entre ceux qui en avoient fait la conquête, appella la Ville *Messane* ou *Messène*, qui étoit le nom de sa Ville natale dans le *Péloponnèse*. La Ville d'*Himère* fut fondée par les *Zancléens*, sous les ordres d'*Eucléide*, de *Simus* & de *Sacon*; mais

(*a*) Philistus apud Dion. Halicarn. L. I.
(*b*) Thucyd. ubi supr.
(*c*) Idem. ibid.
(*d*) Dion. Halicarn. L. II.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

mais elle fut peuplée par les *Chalcidiens*, & par quelques Bannis de *Syracuse*. Les *Syracusains* bâtirent *Acres*, *Chasmènes* & *Camarine*; la prémière 70 ans, la seconde 90, & la dernière 135 ans après la fondation de leur propre Ville. Tel est le détail que *Thucydide*, Ecrivain exact & judicieux, nous donne touchant les différentes Nations, tant *Grecques* que *Barbares*, qui s'établirent en *Sicile* (*a*). Il ne fait pas mention d'une Colonie *Crétoise*, qui, s'il en faut croire *Diodore*, vint demeurer en *Sicile*, longtems avant que les *Grecs* eussent mis le pié dans cette Ile. Suivant cet Auteur, *Minos*, Roi de *Crète*, ayant envahi la *Sicile* en poursuivant *Dédale*, y fut tué en trahison par *Cocalus* Roi des *Sicanes*. Les *Crétois*, qui l'avoient accompagné dans son expédition, ayant perdu leur Chef & leurs Vaisseaux, que *Cocalus* fit tous réduire en cendres, résolurent de s'établir dans l'Ile, & y bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Minoa* d'après leur Roi *Minos*. Quelque tems après, les habitans de cette Ville, s'étant emparés d'un endroit extrêmement fort par sa situation, & au cœur du Pays, y bâtirent la Ville d'*Engium*.

La Ville de *Troye* ayant été détruite, *Mérion* & quelques *Crétois* furent jettés sur les Côtes de *Sicile*, où ils furent bien reçus par leurs compatriotes, qui leur firent part des privilèges de leur Ville. Leur puissance étant ainsi augmentée avec leur nombre, ils commencérent à faire de fréquentes incursions sur les terres de leurs Voisins, & reculérent considérablement leurs frontières. Dans la suite leur Colonie devint une des plus riches de la *Sicile*, & bâtit un Temple superbe à l'honneur des *Curètes* ou *Corybantes*, qu'on appelloit en *Crète* les *Mères Déesses* (*b*). *Strabon* met au nombre des anciens habitans de la *Sicile* les *Morgètes*, qui, étant chassés de l'*Italie* par les *Oenotriens*, s'établirent dans cette partie de l'Ile où étoit l'ancienne Ville de *Morgantium* (*c*). Les *Campani*, qui prirent le nom de *Mamertini*, c'est-à-dire de *Guerriers invincibles*, & les *Carthaginois*, qui s'établirent de très bonne heure dans la *Sicile*, doivent aussi être comptés parmi les anciens habitans de l'Ile; mais nous aurons plus d'une fois occasion de parler d'eux dans la suite de cette Histoire.

Histoire des Sicanes *& des* Sicules.

Comme les Auteurs qui ont écrit l'ancienne Histoire de *Sicile*, & aux Ecrits desquels *Diodore* & *Thucydide* nous renvoient pour certaines choses qu'ils ne font qu'indiquer, ne sont point parvenus jusqu'à nous, il ne nous est pas possible de donner une Histoire suivie des Peuples qui habitérent en *Sicile* avant l'arrivée des *Grecs* *. Nous ne savons rien concernant les *Lestri-*

(*a*) Thucyd. L. VI.
(*b*) Diodor. Sicul. L. V. c. 13.
(*c*) Strab. L. VI.

* Les Auteurs qui ont écrit l'ancienne Histoire de *Sicile*, sont *Timée*, *Philiste*, *Antiochus de Syracuse*, *Hipys* & *Théopompe*. *Timée* étoit contemporain de *Platon*, il composa une *Histoire de Sicile*, & est souvent cité & suivi par *Diodore*. *Philiste* vivoit du tems des deux *Denys*, & fit une *Histoire de Sicile*, qui alloit depuis les prémiers siècles du Monde jusqu'à son tems. Il étoit natif de *Naucratis*, mais passa la plus grande partie de sa vie à *Syracuse*, où il aida *Denys* à établir son autorité. Il épousa la nièce de ce Tyran à son insu, & fut à cause de cela même banni de *Sicile*. *Josèphe* le cite souvent, & il paroit avoir été un Ecrivain fort exact (1). *Antiochus* de *Syracuse* est cité par *Denys* d'*Harlicarnasse* comme un Auteur

(1) Plut. in Dio, Diodor. Sicul. L. XVI.

Lestrigons & les *Cyclopes*, que ce que nous en lisons dans les Poëtes. Quoiqu'il soit au dessous de la dignité de l'Histoire d'avoir égard à leur témoignage, nous remarquerons pourtant que quelques Auteurs prétendent, non sans fondement, que les *Lestrigons* & les *Sicanes* étoient un seul & même Peuple (*a*). Pour ce qui est des *Sicanes*, ils avoient au commencement autant de Rois que de Villes, mais ils furent assujettis dans la suite à un seul Prince. L'Histoire n'a conservé le souvenir que de deux de leurs Rois, nommés *Cocalus* & *Teutus*. Tout ce que nous savons du dernier, est que de son tems les *Sicanes*, n'étant pas d'accord entre eux, furent subjugués par *Phalaris* Tyran d'*Agrigente*, & que *Teutus* lui-même fut pris par trahison dans sa Capitale (*b*). *Cocalus* règnoit longtems avant lui, & fut, suivant *Diodore*, contemporain de *Minos* Roi de *Crète*, qui, étant excessivement irrité contre *Dédale* pour avoir prêté son ministère aux étranges desirs de *Pasiphaé*, équipa une puissante Flotte, & le poursuivit jusqu'en *Sicile*, où règnoit *Cocalus*. A son arrivée, il envoya des Messagers à ce Prince, pour qu'on lui livrât *Dédale*. *Cocalus* parut disposé à lui accorder sa demande, le régala magnifiquement, & l'invita à venir dans son Palais, où il le fit étouffer dans un bain chaud. Les *Crétois*, qui avoient accompagné leur Prince en *Sicile*, érigérent à son honneur un superbe Monument. Ses os furent déterrés plusieurs siècles après, en posant les fondemens d'*Agrigente*, & envoyés en *Crète* par *Théron* Souverain de cette Contrée (*c*). Durant la guerre du *Péloponnèse*, les *Sicanes* se déclarérent pour les *Lacédémoniens*, & dans la suite pour *Denys* Tyran de *Syracuse* contre les *Carthaginois*; mais ils furent à la fin subjugués par ces derniers, & tenus dans un état de dépendance, jusqu'à ce qu'ils recouvrérent leur liberté par le moyen des *Romains*, dans la prémière Guerre *Punique* (*d*).

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

Les *Sicules* furent pareillement sujets, d'abord à plusieurs Princes, & ensuite

(*a*) Reineccii Hist. Jul. Vol II. p. 381.
(*b*) Polyæn. L. V.
(*c*) Diodor. Sicul. L. IV. c. 13. Pausan. L. VII. Euseb. in Chron.
(*d*) Diodor. Sicul. L. XIII. & XVI.

teur très digne de foi: il florissoit vers la XC. *Olympiade*, & écrivit l'Histoire de *Sicile* en neuf Livres, qui commençoient par le Règne de *Cocalus*, & qui finissoient par l'état de la *Sicile* sous le Règne de *Darius Nothus* Roi de *Perse*. Voici en quels termes *Pausanias* parle de lui. „ *Antiochus*, fils de *Xénophane*, natif de *Syracuse*, dit dans son *Histoire de* „ *Sicile* &c. ". Il est aussi cité par *Denys* d'*Halicarnasse*, qui dit qu'il tira son Histoire des plus anciens & des plus autentiques Monumens. *Strabon*, *Hésichius* & *Festus* paroissent déférer extrêmement à son autorité. *Hipys* vivoit sous le Règne de *Darius*, ou sous celui de *Xerxès*; & fut le prémier qui écrivit l'Histoire de la *Sicile*, dont un certain *Myes* fut l'Abréviateur. Il est fréquemment allégué par *Plutarque*, *Suidas*, le Scholiaste d'*Aratus*, & divers autres. *Théopompe*, natif de l'Ile de *Chio*, florissoit sous les Règnes d'*Artaxerxe Ochus*, & de *Philippe* Père d'*Alexandre*. Il fut disciple d'*Isocrate*, &, selon *Denys* d'*Halicarnasse*, fort supérieur à son Maître. *Athénée* le cite & le recommande comme un Auteur qui aimoit la vérité, & qui faisoit tous ses efforts pour la trouver. Outre plusieurs autres excellentes Pièces, il écrivit l'*Histoire de Philippe*, Père d'*Alexandre*, en trois Livres, dont un contenoit le détail des affaires de *Sicile* depuis le commencement du Règne de *Denys* l'*Ancien* jusqu'à l'expulsion de *Denys le Jeune* (1). Comme les Ouvrages de ces Auteurs ne sont point parvenus jusqu'à nous, une obscurité impénétrable couvre à nos yeux les évènemens les plus intéressans de l'Histoire de *Sicile*.

(1) Diodor. Sicul. L. XVI.

SECTION I. *Histoire de Sicile.*

fuite à un feul. *Eole*, fuivant *Diodore* (*a*) & *Juftin* (*b*), fut leur prémier Roi, & eut pour Sucefſeur *Butes*, qui fut remplacé par *Eryx*. Mais le plus fameux de leurs Princes fut *Ducétius*, qui gouverna les *Sicules* avec beaucoup de fageffe, bâtit la Ville de *Palicon* *, & fit tranfporter celle de *Néas*, le lieu de fa naiffance, des hauteurs où elle étoit, en rafe campagne (*c*). Il fut défait par les *Syracufains*, & s'étant rendu à eux il fut remis en liberté, à condition qu'il quiteroit la *Sicile*, & mèneroit une vie privée à *Corinthe* †. Les *Syracufains*, s'étant ainfi défaits d'un puiffant Rival, fe rendirent maîtres de tout le Pays des *Sicules*, à l'exception de la feule Ville de *Trinacrie*, qui refufa de leur ouvrir fes portes. Cette Ville étoit alors la plus confidérable de la *Sicile*, & fes habitans paffoient pour les plus vaillans Guerriers de la Nation. Cette raifon détermina les *Syracufains* à raffembler leurs Troupes & à attaquer les *Trinacriens*, qui vinrent au devant d'eux à quelque distance de leur Ville. Les deux Armées fe chargérent avec une extrême fureur, & la victoire fut longtems incertaine; mais à la fin le nombre l'emporta, & les *Trinacriens*, ne pouvant fe réfoudre à fuir, ou à demander quar-

(*a*) Diodor. L. XIII. (*b*) Juftin. L. IV. (*c*) Diodor. L. XI.

* Cette Ville s'appelloit ainfi d'après un Temple voifin dédié aux Dieux *Palici*, deux frères jumeaux, fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Thalie*. Ce Temple étoit fameux par les chofes étranges qu'on en racontoit; mais bien plus encore par les fermens qu'on y prêtoit, & qu'on prétendoit être fi facrés, que la violation en étoit toujours fuivie de quelque châtiment foudain & exemplaire. Ce lieu fervoit d'azile à tous les opprimés, & particuliérement aux Efclaves maltraités par leurs Maîtres. Ils reftoient dans le Temple, jufqu'à ce qu'ils euffent fait leur paix par l'intervention de quelques Médiateurs choifis de part & d'autre; & il n'y avoit pas un feul exemple, qu'un Maître eût manqué à fa parole, après avoir promis de pardonner à fes Efclaves: tant la vengeance des Dieux qu'on adoroit dans ce Temple paffoit pour févère envers ceux qui violoient leurs fermens (1).

† *Ducétius*, fuivant *Diodore* de *Sicile*, unit tous les *Sicules*, à l'exception des habitans d'*Hybla*, en un feul Corps; ce qui le rendit fort puiffant, & lui fit remporter plufieurs victoires fur les *Syracufains*, qui commencérent à donner bien de l'inquiétude aux habitans de *Sicile*: mais après avoir obtenu divers avantages, *Ducétius* fut défait en bataille rangée, & abandonné par la plus grande partie des fiens. Dans une fi trifte conjoncture, il prit une réfolution que le défefpoir feul pouvoit lui fuggérer. Il fe rendit de nuit à *Syracufe*, alla fe profterner aux piés d'un autel, qui étoit dans une grande place au milieu de cette Ville, & fe remit lui-même entre les mains des *Syracufains* fes plus cruels ennemis. Ce fpectacle ayant attiré tous les habitans, les Orateurs tâchérent de les animer contre le Suppliant, que la Providence fembloit leur remettre, pour venger fur lui tous les maux qu'il avoit faits à leur République. De pareils difcours enflammérent la multitude, qui étoit déjà prête à le maffacrer aux piés de l'autel. Mais une Affemblée ayant été convoquée, les plus fages Sénateurs repréfentérent qu'il ne s'agiffoit pas de favoir quel châtiment *Ducétius* pouvoit mériter, mais comment les *Syracufains* devoient fe conduire en cette occafion; qu'il ne falloit pas le regarder comme un ennemi, mais comme un fuppliant, ce qui le rendoit une perfonne facrée; que rien n'étoit plus digne de la générofité des *Syracufains*, que de témoigner de la clémence envers ceux qui en étoient le moins dignes &c. Ce difcours toucha le Peuple; & tous les Citoyens, fans en excepter un feul, furent d'avis de laiffer la vie à *Ducétius*, qui eut ordre cependant de fe retirer à *Corinthe*, où les *Syracufains*, qui étoient originaires de cette Ville, eurent foin de fournir à fes befoins d'une manière convenable à fa dignité. Ce Prince revint quelques années après en *Sicile*, fous prétexte de fonder une nouvelle Colonie, & tâcha de délivrer fes compatriotes; mais la mort l'empêcha d'exécuter fon deffein (2).

(1) Diodor. Sicul. ibid. c. 22. (2) Idem L. XI. & XII.




Plan de L'ancienne Ville de SYRACUSE.
A. Achradine.
B. Nasos.
C Tyque.
E Epipole
F Prison.
G Port de Labdalion.
H Euryale.
I Marais.
K le Grand Port.
L le Petit Port.
M Château de Plemmyrion.
N Dascon.
O Temple de Jupiter Olympien.
P Grand chemin d'Holorus.
Q le Fleuve Anape.
R Port de Trogile.
S Temple de Cyane.
T Fontaine de Cyane.
V Tour d'Hercule.
500 1000 2000
Pas Romains.

quartier, furent tous, jusqu'au dernier, passés au fil de l'épée. Ceux d'entre eux qui étoient blessés, préférant la mort à l'esclavage, se tuérent eux-mêmes. Les *Syracusains*, Vainqueurs d'un Peuple qui n'avoit jamais été subjugué, raférent la Ville jusqu'aux fondemens, vendirent les femmes & les enfans pour esclaves, & témoignérent leur reconnoissance aux Dieux en envoyant les dépouilles des *Trinacriens* à l'*Apollon* de *Delphes* (*a*). Ce fut ainsi que les *Sicules* subirent le joug des *Syracusains*, que néanmoins ils ne portérent pas longtems. Car dans la guerre qui s'alluma peu de tems après entre les *Syracusains* & les *Athéniens* sous la conduite de *Nicias*, les prémiers demandérent aux *Sicules* de se joindre à eux, & d'épouser la querelle de *Syracuse*. Mais les autres, bien loin de se prêter à cette sollicitation, envoyérent des Troupes auxiliaires aux *Athéniens*, & taillérent en pièces un Corps de *Spartiates* envoyé au secours de *Syracuse* (*b*). Dans la guerre qu'il y eut peu de tems après entre *Carthage* & *Syracuse*, ils fournirent aux *Carthaginois* une Armée du 20000 hommes (*c*). Mais dans la guerre que *Denys l'Ancien* fit aux mêmes *Carthaginois*, dans le dessein de les chasser de l'Ile, ils assistérent les *Syracusains* de toutes leurs forces. Les *Carthaginois* eurent cependant l'avantage, & les *Sicules* furent abandonnés par *Denys* malgré les obligations qu'il leur avoit, & obligés de porter le Joug *Carthaginois* jusqu'au tems de *Timoléon* le *Corinthien*, qui rendit la liberté à la plupart des Villes qui avoient appartenu aux *Sicules* (*d*), comme nous le rapporterons plus au long dans la suite de cette Histoire. Voilà tout ce que nous avons pu rassembler concernant les prémiers habitans de la *Sicile*, en examinant le petit nombre de Fragmens qui nous restent des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet. Nous allons passer à présent à l'Histoire des Colonies *Grecques* en *Sicile*, en commençant par celle de *Syracuse*, le plus puissant Etat & la Cité la plus considérable de toute l'Ile.

Section I. *Histoire de Sicile.*

SECTION II.

Histoire de SYRACUSE.

ON ignore quel genre de Gouvernement eut d'abord lieu dans la Ville de *Syracuse*. *Athénée* (*e*) & *Elien* (*f*) font mention d'un certain *Polis*, comme ayant occupé le Trône de *Syracuse* dans un tems fort reculé; d'où quelques Auteurs ont conclu, que la Ville en question fut gouvernée au commencement par des Rois. Il est certain que si le Gouvernement Monarchique y précéda tout autre, il n'y fut pas de longue durée, ayant été bientôt changé en Gouvernement Démocratique, comme il paroit par *Aristote* (*g*), *Diodore* de *Sicile* (*h*) & *Justin* (*i*). Mais comme l'Histoire de cette République est couverte pendant l'espace de 200 ans des plus épaisses ténè-

Section II. *Histoire de Syracuse.*

(*a*) Idem L. XII.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. XIII.
(*d*) Idem L. XIV.
(*e*) Athen. L. III. c. 28.
(*f*) Ælian. Var. Hist. L. XII. c. 31.
(*g*) Aristot. L. V. Polit. c. 4.
(*h*) Diodor. Sicul. L. XX.
(*i*) Justin. L. XXII.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

ténèbres, nous ouvrirons la scène par le Règne de *Gélon*, sous qui *Syracuse* commença à faire une figure considérable, ce qui continua pendant plus de deux siècles. Durant tout cet intervalle, *Syracuse* offre le spectacle alternatif d'un état d'Esclavage sous les Tyrans, & de Liberté sous un Gouvernement Populaire, jusqu'à ce qu'elle fut enfin conquise par les *Romains*, qui l'annexèrent à leur Empire.

Gélon. Année du Déluge 2514. Avant J. C. 485.]

Gélon nâquit dans la Ville de *Gèle*, dont il tira son nom * suivant toutes les apparences. Il se signala dans les guerres qu'*Hippocrate* Tyran de *Gèle* fit aux Etats voisins, qu'il subjugua presque tous. Il s'en fallut même fort peu qu'il ne se rendît maître de *Syracuse*, après avoir défait les *Syracusains* en bataille rangée sur les bords du *Florus*; cependant il les contraignit à livrer à *Hippocrate* la Ville de *Camarine*, dont ils avoient été en possession jusqu'alors. Après la mort d'*Hippocrate*, *Gélon*, sous prétexte de défendre les droits des enfans du Tyran ses pupilles, prit les armes contre ses propres Citoyens, & les ayant vainçus, s'empara de l'Autorité Souveraine. Il entreprit ensuite de rétablir quelques *Syracusains*, qui avoient été chassés de leur Ville par la Faction contraire à la sienne. Il se rendit avec ces Bannis de *Casmène* à *Syracuse*, où il fut reçu par la Populace avec de grandes acclamations, & mis en possession de la Ville. Se voyant maître d'une Place si considérable, il donna le Gouvernement de *Gèle* à son frère *Hiéron*, & ne s'occupa qu'à embellir *Syracuse*, & qu'à reculer les frontières de son Etat. Son prémier soin fut de bien peupler sa Capitale. Pour cet effet il y transporta les habitans de la Ville de *Camarine*, qu'il avoit fait détruire. Il s'éleva peu de tems après quelques différends entre lui & les *Mégaréens*, qui étoient soutenus par tous les *Eubéens* établis dans la *Sicile*. Mais leurs forces réunies ne purent tenir contre celles de *Gélon*, qui les défit, prit & rasa leurs Villes, & transplanta les plus riches d'entre eux dans sa Capitale, où il leur accorda les mêmes privilèges dont jouïssoient les autres habitans. Le commun Peuple, quoiqu'il n'eût pas été cause de la guerre, fut vendu à l'encan, à condition que celui qui achetteroit un ou plusieurs Esclaves, seroit tenu de les transporter hors de *Sicile*; *Géron* ayant pour maxime, qu'il étoit plus facile de gouverner mille citoyens riches, qu'un seul qui n'eût rien à perdre *(a)*. Par de pareils moyens, la puissance de *Syracuse* se trouva beaucoup augmentée en peu de tems, & l'amitié de *Gélon* fut recherchée, non seulement par les Etats voisins, mais aussi par ceux de la *Grèce*,

(*a*) Herodot. L. VII.

* Le prémier des Ancêtres de *Gélon*, dont il soit fait mention dans l'Histoire, étoit un certain *Oecetor*, natif de l'Ile de *Télus*, mais qui alla s'établir à *Gèle*, dont il fut chassé avec les autres habitans par *Antiophème* & par les *Lyndiens* de *Rhodes*, quand ils s'emparérent de cette Ville. Dans la suite un de ses descendans, nommé *Télines*, fut créé Souverain-Pontife des Dieux Infernaux par les habitans de *Gèle*. On ne sait pas en quel tems la Famille revint dans cette Ville. *Hérodote* (1) nous apprend que *Telines* fut le prémier des descendans d'*Oecetor* qui fut en quelque considération, & que, quelques-uns des habitans de *Gèle* ayant été chassés dans une sédition par l'autorité attachée à sa charge, il les ramena dans leur patrie: service dont il fut récompensé par le privilège que la Prêtrise seroit annexée à sa famille.

(1) Herodot. L. VII.

Grèce, favoir *Athènes* & *Lacédémone*, qui envoyérent conjointement des Ambaffadeurs en *Sicile*, pour inviter *Gélon* à entrer en alliance avec eux contre *Xerxès* Roi de *Perfe*, qui étoit fur le point d'envahir la *Grèce* avec une formidable Armée. *Gelon*, à ce qu'il paroit, avoit été engagé auparavant dans une guerre contre les *Carthaginois*, & avoit à cette occafion imploré vainement le fecours des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, puifqu'il reprocha aux Ambaffadeurs le mépris que *Lacédémone* & *Athènes* lui avoient témoigné, quand il avoit eu recours à eux. Il ajouta que bien loin de vouloir en agir de-même à leur égard, il étoit prêt à leur fournir 200 Galères, 20000 Hommes armés de pié en cap, 2000 Chevaux, 2000 Archers, le même nombre de Frondeurs, & autant de Chevaux-légers; & outre cela de nourrir toute l'Armée *Grecque* durant la guerre, à condition qu'il auroit le commandement en Chef de toutes leurs Forces. Cette propofition fut rejettée avec indignation par les Ambaffadeurs, qui lui dirent que s'il vouloit fecourir la *Grèce* fous la conduite des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, ils feroient charmés de faire une alliance avec lui contre l'Ennemi commun; mais que s'il dédaignoit d'obéir à leurs ordres, ils ne fe foucioient pas de fon fecours. *Gélon* répondit avec un grand fang froid, qu'il ne pouvoit s'empêcher de penfer qu'il avoit bien plus de droit au fuprême Commandement, que ni les *Lacédémoniens* ni les *Athéniens*, puifque fes Forces de Terre & de Mer étoient de beaucoup fupérieures aux leurs; que cependant il vouloit bien diminuer quelque chofe de fes prétentions, & fe contenter du Commandement de la Flotte ou de l'Armée, à leur choix. Les Ambaffadeurs, malgré le danger dont leurs Pays étoient menacés, ayant rejetté cette propofition, reçurent ordre de *Gélon* de fortir fur le champ de fes Terres *(a)*.

Durant ces entrefaites, *Gélon* ayant reçu la nouvelle que *Xerxès* avoit déjà paffé l'*Hellefpont*, & craignant que les *Grecs* ne fuffent pas en état de lui tenir tête, envoya à *Delphes* un homme de confiance, nommé *Cadmus* *, avec de riches préfens. Sa commiffion portoit, qu'il auroit à attendre quel feroit le fuccès de l'entreprife du Monarque *Perfan*. Si ce Prince réuffiffoit dans fon deffein, *Cadmus* avoit ordre de lui offrir les préfens, & de lui rendre hommage de la part de *Gélon*; mais fi la victoire fe déclaroit pour les *Grecs*, il devoit rapporter les préfens en *Sicile* † *(b)*. Il paroit que *Gélon* igno-

(*a*) Herodot. ibid. Diodor. Sicul. L. XI. Ariftot. Politic. L. VIII. c. 12. (*b*) Herodot. ibid.

* *Cadmus* avoit été Souverain de *Cos*, ayant hérité ce Pays de fes Ancêtres; mais comme ces derniers avoient ufurpé cette Souveraineté, & avoient dépouillé les habitans de leur liberté d'une manière injufte, *Cadmus* réfigna volontairement fon autorité, rendit à ceux de *Cos* leurs anciens privilèges, & fe retira dans la Ville de *Zancle* en *Sicile*, où il vécut comme un fimple particulier. *Gélon*, qui connoiffoit fon caractère, l'envoya à *Delphes*, & lui confia des préfens d'une immenfe valeur. Auffi ne fut-il point trompé dans l'idée qu'il avoit de fon intégrité; car à peine *Cadmus* eut-il fu que les *Perfes* avoient été défaits, & que *Xerxès* reprenoit avec fes forces le chemin de fon Pays, qu'il s'en retourna en *Sicile*, & rendit à *Gélon* des tréfors qu'il auroit pu s'approprier impunément (1).

† Les Auteurs *Siciliens*, au rapport d'*Hérodote*, racontent la chofe d'une manière un peu différente. Ils difent que *Gélon*, ayant enfin gagné fur lui-même de fervir fous les *Lacédémoniens*,

(1) Herodot. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

ignoroit abſolument en ce tems-là, que Xerxès eût conclu une alliance avec les *Carthaginois* avant que d'entreprendre ſon expédition contre la *Grèce*. Ce Traité portoit, que pendant que les *Perſes* envahiroient la *Grèce*, les *Carthaginois* attaqueroient les *Grecs* établis en *Sicile* & en *Italie*, pour faire par ce moyen une puiſſante diverſion. Conformément à ce projet, les *Carthaginois* firent de grands préparatifs pour recouvrer les Places qu'ils avoient poſſédées autrefois dans la *Sicile*. On ne ſauroit guères déterminer avec préciſion en quel tems les *Carthaginois* portérent prémiérement leurs armes en *Sicile*: tout ce que nous ſavons avec certitude à cet égard, eſt qu'ils poſſédoient déjà une partie de ce Pays dès la prémière année qui ſuivit l'expulſion de *Tarquin*; car ſous les prémiers Conſuls *Brutus* & *Valérius*, les *Romains* & les *Carthaginois* firent un Traité, par lequel il étoit expreſſément ſtipulé entre autres choſes, que les *Romains*, qui aborderoient en *Sardaigne*, ou aux Côtes de *Sicile* qui appartenoient aux *Carthaginois*, y ſeroient reçus comme les *Carthaginois* mêmes (*a*); ce qui prouve que dès-lors les *Carthaginois* devoient être maîtres de la *Sardaigne* & d'une partie de la *Sicile*. Ce Traité fut fait environ vingt & huit ans avant que Xerxès envahît la *Grèce*; mais dans le tems de l'expédition même, les *Carthaginois* n'avoient pas en *Sicile* un pouce de terre, ayant été chaſſés de ce Pays par *Gélon*, comme il paroit par le diſcours que ce Prince fit aux Ambaſſadeurs des *Athéniens* & des *Spartiates*, & qui eſt rapporté au long par *Hérodote* (*b*). Ainſi il étoit naturel que les *Carthaginois* profitaſſent d'une occaſion auſſi favorable pour recouvrer ce qui leur avoit été enlevé, & contractaſſent alliance avec *Xerxès*, ennemi irréconciliable des *Grecs*. On prétend que les préparatifs de cette guerre emportérent trois années entières, durant leſquelles *Amilcar*, fils de *Hannon*, qui en avoit la direction, leva non ſeulement le plus de monde qu'il put en *Afrique*, mais par le moyen de l'argent que *Xerxès* lui fournit, prit auſſi à ſa ſolde un grand nombre d'Auxiliaires, levés en *Eſpagne*, dans la *Gaule* & en *Italie*; deſorte que ſon Armée fut forte de 300000 hommes, & ſa Flotte de 2000 Vaiſſeaux de guerre & de 3000. Vaiſſeaux de tranſport. *Amilcar* partit de *Carthage* avec des forces ſi terribles, & ayant mis pié à terre à *Panorme*, ſans avoir eſſuyé la moindre réſiſtance, il mit le ſiège devant *Himère*, Ville maritime peu éloignée de l'endroit où il avoit débarqué ſon monde. *Théron*, Tyran d'*Agrigente* dont *Gélon* avoit épouſé la fille, étoit en ce tems-là maître d'*Himère*, en ayant chaſſé *Térille*, à qui cette Ville appartenoit de droit. Le Tyran, ſe voyant inveſti par une nombreuſe Armée, dépêcha un Meſſager après l'autre pour de-

(*a*) Polyb. L. III. c. 22, 23. 24. (*b*) Herodot. ubi ſupr.

moniens, auroit ſecouru la *Grèce*, ſi ſon propre Pays n'avoit point été attaqué par les *Carthaginois*. Ces Auteurs ne font aucune mention d'une alliance conclue entre les *Perſes* & les *Carthaginois*, mais aſſurent que les *Carthaginois* furent invités à ſe rendre en *Sicile* par *Térille* Tyran d'*Himère*, que *Théron* Tyran d'*Agrigente* avoit dépouillé de ſon autorité. Pour venger cette injure, *Térille*, à l'inſtigation d'*Anaxilaüs* Tyran de *Rhège*, eut recours aux *Carthaginois*, ne doutant pas qu'ils ne profitaſſent avec plaiſir de l'occaſion d'envahir la *Sicile* (1).

(1) Idem ibid.

demander un promt secours à son Beau-père. *Gélon* n'eut pas plutôt appris le danger dont *Théron* étoit menacé, qu'il rassembla une Armée de 50000 hommes d'Infanterie, & de 5000 Chevaux, & marcha à son secours avec toute la diligence possible. *Amilcar*, avant que d'entreprendre le siège d'*Himère*, qui étoit une Place très forte, fit faire deux Camps bien retranchés. Il fit occuper l'un par son Armée de terre, & plaça dans l'autre ses Vaisseaux, qu'on avoit tirés sur le rivage par son ordre, & dont la garde & la défense furent confiées aux gens de Mer. *Gélon* intercepta, en chemin faisant, un Courier chargé de Lettres de la part des Habitans de *Sélinonte*, Alliés des *Carthaginois*, pour *Amilcar*, par lesquelles il apprit qu'*Amilcar* devoit offrir le lendemain, dans le Camp destiné aux Vaisseaux, un sacrifice solemnel à *Neptune*, & que la Cavalerie des *Sélinontins* viendroit le joindre le même jour dans ce Camp. *Gélon*, profitant de ces lumières, donna ordre à un Corps de sa Cavalerie, précisément aussi nombreux que devoit être celui des *Sélinontins*, de s'avancer vers le Camp ennemi, à peu près dans le tems marqué. Ses ordres furent exécutés, & le Corps de Cavalerie fut admis dans le Camp, sans que les *Carthaginois* conçussent le moindre soupçon. *Amilcar* étoit alors occupé à sacrifier, ayant autour de lui la plupart de ses soldats sans armes. Ainsi les *Syracusains* n'eurent aucune peine à arriver jusqu'à *Amilcar*, qu'ils tuérent, conformément aux ordres de leur Général; après quoi ils taillérent en pièces les Mariniers, & mirent le feu aux Vaisseaux. Dans cette conjoncture critique, *Gélon*, informé du succès par un signal qui lui fut donné d'une hauteur voisine, alla avec son Armée attaquer l'autre Camp. Les *Carthaginois* se défendirent d'abord avec beaucoup de valeur; mais quand ils eurent appris la mort de leur Général, & qu'ils virent leurs Vaisseaux en feu, ils prirent la fuite. Le carnage devint alors horrible, 150000 hommes ayant été tués en cette occasion. Le reste se retira dans un endroit élevé, & y fit tête à l'Ennemi; mais étant entourés de tous côtés sans aucune espérance de secours, ils furent obligés, faute de vivres, de se rendre à discrétion; desorte que de cette Armée prodigieuse, la plus grande qui eût jamais été levée dans ces Contrées Occidentales, il n'échappa pas un seul homme (a). *Hérodote* affirme que ce massacre arriva le meme jour que se donna la bataille de *Salamine*, mais *Diodore de Sicile* prétend que les *Carthaginois* furent défaits le même jour que *Léonidas* fut tué aux *Thermopyles*. *Gélon* récompensa généreusement tous ceux qui s'étoient signalés dans l'action, & particulièrement ceux de la Cavalerie, à qui il devoit principalement la victoire. La plus grande partie des dépouilles, qui étoient d'un prix inestimable, fut offerte aux Dieux, & servit à orner les Temples de *Syracuse* & d'*Himère*. Il partagea les Captifs avec ses Alliés, qui les firent travailler aux Ouvrages publics. Le nombre de ces Captifs fut si grand, qu'il sembloit, comme s'exprime notre Auteur, que toute l'*Afrique* fût transplantée en *Sicile*. Quelques-uns des principaux Citoyens d'*Agrigente*, qui s'étoient distingués par leur bravoure, en eurent chacun jusqu'à cinq cens. Ils furent tous mis aux fers, & destinés au service

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

(a) Herodot. & Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION II.

Histoire de Syracuse.

vice du Public. Ce fut dans ces circonstances que ceux d'*Agrigente* bâtirent leur fameux Temple, & firent ces Conduits, tant admirés par les Anciens, & appellés *Phéaces*, d'après un certain *Phéax*, qui avoit l'inspection de cet ouvrage (*a*). Des 2000 Vaisseaux de transport, dont la Flotte *Carthaginoise* avoit été composée, huit seulement, qui avoient le bonheur d'être en mer dans le tems que le Camp des Mariniers fut pris, échappérent, & firent voile pour *Carthage*; mais avant que de gagner cette Ville, ils furent dispersés par une tempête, & il n'y eut qu'un petit nombre d'hommes qui se sauvérent dans une chaloupe. Ceux-ci étant arrivés à *Carthage*, y apportérent les funestes nouvelles de la défaite de l'Armée & de la perte de la Flotte. On ne sauroit exprimer la douleur, la consternation, & le désespoir que produisit dans cette Ville un malheur si peu attendu. Comme les *Carthaginois* perdoient presque toujours courage dans les grands revers, ils se regardérent comme ruïnés sans ressource, & s'attendirent à voir bientôt l'Armée victorieuse débarquer à la vue de *Carthage*. Pour parer ce coup, ils envoyérent d'abord des Ambassadeurs en *Sicile*, avec ordre d'obtenir la paix de *Gélon* à quelque condition que ce fût. Les Ambassadeurs mirent en mer, & étant arrivés à *Syracuse*, se jettérent aux piés du Vainqueur, & le suppliérent de leur donner la paix, & d'en marquer lui-même les conditions. *Gélon* les écouta avec beaucoup de bonté, & touché de compassion envers les *Carthaginois*, il les reçut en grace, en ne leur imposant que les Articles suivans, savoir: Qu'ils payeroient 2000 talens d'argent pour les frais de la guerre; qu'ils feroient bâtir deux Temples, où le Traité seroit gardé comme une chose sacrée; & qu'à l'avenir ils n'offriroient plus de sacrifices humains. Ce dernier Article fait voir le caractère humain de *Gélon*. Et véritablement jamais Prince ne donna plus de preuves d'un excellent naturel que lui, dès-que son autorité fut une fois établie. Quelques actes de rigueur, qu'on lui impute avant que d'avoir été bien affermi sur le Trône, doivent proprement être attribués à ses Conseillers, qui l'y portérent contre son inclination. Les *Carthaginois* ne crurent pas acheter trop cher une Paix, qui étoit absolument nécessaire à leurs affaires, & qu'ils osoient à peine espérer. Ils témoignérent leur reconnoissance à *Damarate*, épouse de *Gélon*, qui s'étoit intéressée en leur faveur, en lui envoyant une Couronne d'or, qui valoit cent talens du même métal. *Gélon* en fit faire des Piéces de Monnoie qu'il appella *Damarétia* d'après sa femme, & dont chacune valoit dix Dragmes *Attiques* (*b*).

Gélon ayant ainsi donné la paix à l'*Afrique*, & n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, résolut de passer avec une Armée en *Grèce*, & de secourir ses compatriotes contre les *Perses*. Il avoit changé d'avis, & s'étoit déterminé à servir plutôt sous les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*, que de souffrir que des *Grecs* fussent exposés aux insultes des *Barbares*. Mais dans le tems que tout étoit prêt pour cette expédition, un Messager de *Corinthe* lui apporta la nouvelle de la victoire remportée par les *Grecs* à *Salamine*, & du retour de *Xerxès* en *Asie* avec une grande partie de son Armée. Cette nou-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

nouvelle l'engagea à licencier ſes Troupes, après avoir loué l'empreſſement que les Officiers & les Soldats avoient témoigné à venir au ſecours des *Grecs*, & avoir donné à chacun d'eux quelque marque de ſa faveur. Il renvoya ſes Alliés chez eux, & plaça les Auxiliaires dans des endroits éloignés de *Syracuſe*, dont il avoit fait ſa Capitale. N'ayant plus alors de Troupes, ni dans la Ville, ni aux environs, il convoqua une Aſſemblée générale de tous les habitans de *Syracuſe*, leur ordonnant de s'y rendre armés, comme s'il avoit été queſtion d'en venir aux mains avec quelque Ennemi. Tout le monde s'étant rendu dans le lieu de l'Aſſemblée, il s'y trouva auſſi, ſans être armé, ni accompagné de Gardes. Enſuite, adreſſant la parole aux *Syracuſains*, il leur rendit compte de toute ſa conduite, marqua à quoi il avoit employé les ſommes qui lui avoient été confiées, & quel uſage il avoit fait de ſon autorité; ajoutant qu'il n'avoit jamais eu en vue que le Bien public; que ſi néanmoins il lui étoit arrivé de commettre quelque faute par ignorance, il ne tenoit qu'à eux de l'en punir, puiſqu'il n'avoit ni Gardes, ni aucun moyen de ſe défendre contre eux, qui étoient armés. La multitude, frappée d'une harangue ſi peu attendue, & plus encore de la confiance qu'il témoignoit, répondit par de grandes acclamations, & lui prodigua les noms de Bienfaiteur, de Libérateur & de Roi. *Gélon* avoit conſtamment refuſé ce dernier titre, ne ſe faiſant appeller que Préteur de *Syracuſe*; mais les *Syracuſains* l'obligérent, avant que de quiter l'Aſſemblée, à l'accepter, & d'un conſentement unanime le revêtirent de l'Autorité Suprême (*a*). Leur reconnoiſſance ne ſe borna pas-là, le Peuple ayant paſſé, ſans la moindre oppoſition, un Decret, par lequel ſes deux frères, *Hiéron* & *Thraſybule*, devoient ſuccéder à la Couronne après ſa mort. Et parce qu'en ſe rendant dans l'Aſſemblée ſans armes ni Gardes, il avoit remis ſa vie entre les mains des *Syracuſains*, l'Aſſemblée ordonna qu'on lui érigeroit une Statue, qui le préſentât en habit de ſimple Citoyen, eſpérant de tranſmettre par ce moyen le ſouvenir d'une action auſſi remarquable à la Poſtérité la plus reculée * (*b*).

Les *Syracuſains* n'eurent pas lieu de ſe repentir de leur confiance, *Gélon* n'ayant été occupé, durant le peu de tems qu'il règna, que du ſoin véritablement Royal de rendre ſon Peuple heureux. Il fut le prémier homme, comme notre Auteur le remarque (*c*), qui devint plus vertueux après être parvenu à la Couronne. Avant que ſa puiſſance fût bien affermie, il fut, quoi-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. & Plut. in Timol.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Cette Statue eut dans la ſuite un ſort tout-à-fait ſingulier. Environ cent trente ans après qu'elle eut été érigée, *Timoléon* ayant rendu aux *Syracuſains* leur ancienne liberté, jugea à propos de vendre les Statues de tous les Princes qui avoient gouverné *Syracuſe*, afin d'effacer juſqu'aux dernières traces de la Tyrannie, & de ſubvenir en même tems aux beſoins du Peuple. Mais avant que de procéder à la vente, il fit faire procès aux Statues comme à autant de Criminels, écoutant les Témoins qui dépoſoient contre elles. Elles furent toutes condamnées avec unanimité de ſuffrages, hormis la ſeule Statue de *Gélon*, qui trouva un Avocat éloquent dans la ſincère reconnoiſſance que les Citoyens conſervoient encore pour un Prince ſi digne d'être aimé (1).

(1) Ælian. L. XIII. c. 37.

SECTION II.

Histoire de Syracuse.

quoique contre ſon inclination, obligé d'uſer de ſévérité; mais quand l'Autorité Souveraine eut, du conſentement de tous les Citoyens, été remiſe entre ſes mains, il ne s'étudia qu'à faire plaiſir à tout le monde, ſans aucun égard pour ſon intérêt particulier. La prémière choſe qu'il fit après être monté ſur le Trône, fut d'accorder à 10000 Etrangers qui avoient ſervi ſous lui, tous les privilèges dont jouïſſoient les Citoyens de *Syracuſe*: ſon but en ceci étoit de peupler ſa Capitale, d'augmenter la puiſſance de ſon Etat, & de récompenſer les ſervices de tant de vaillans hommes qui avoient expoſé leurs vies pour la défenſe de la Ville (*a*). Il étoit, à ce que *Plutarque* nous apprend (*b*), fameux par ſa probité & par ſa ſincérité, n'ayant jamais fait tort à deſſein au dernier de ſes Sujets, ni manqué d'accomplir ce qu'il avoit promis. Un jour qu'il étoit fort embarraſſé à trouver de l'argent pour entreprendre une expédition, ne voulant pas charger ſes Sujets de nouveaux impôts, il aſſembla le Peuple, lui expoſa l'état de ſes finances, & le pria de faire une contribution, à laquelle chaque particulier fourniroit ce qu'il jugeroit à propos. Les *Syracuſains*, qui ne connoiſſoient pas bien encore le caractère de *Gélon* (le fait, dont il s'agit ici, étant antérieur à la victoire remportée ſur les *Carthaginois*) ne témoignérent aucun empreſſement à payer les fraix de l'expédition projettée. *Gélon* les ſupplia alors de lui prêter la ſomme dont il avoit beſoin, promettant que quoiqu'elle dût être employée pour le Bien public, ils ſeroient cependant rembourſés à la fin de la guerre. Ce diſcours fit ſon effet, & *Gélon* rendit non ſeulement l'argent dans le tems marqué, mais partagea auſſi entre ceux qui le lui avoient prêté, une grande partie du butin remporté dans l'expédition (*c*).

Un des principaux objets de ſon attention conſiſtoit à encourager l'Agriculture, qu'il tâcha de faire enviſager par ſes Sujets comme une occupation très honorable. Il animoit les Laboureurs au travail par ſa préſence, & paſſoit aux champs avec eux quelques-unes de ſes heures de loiſir. Son but à cet égard n'étoit pas ſimplement, à ce que dit *Plutarque* (*d*), de rendre le Pays fertile & riche, mais auſſi d'occuper ſes Sujets, & de prévenir par-là une infinité de déſordres qui accompagnent ordinairement une vie indolente & oiſive. Il étoit ennemi juré de la débauche & du luxe, & fit de continuels efforts pour bannir de ſes Etats les Profeſſions qui tendent à corrompre les mœurs & à énerver le courage. Dès ſon enfance il témoigna de l'averſion pour la Muſique, qui en ce tems-là étoit en grande eſtime parmi les *Grecs*. Un jour qu'on préſenta après le repas, comme c'étoit la coutume, une Lyre à tous les Convives, *Gélon*, quand ſon tour fut venu, au-lieu de toucher cet inſtrument, comme avoient fait les autres, ſe fit amener ſon cheval, monta deſſus avec une légèreté & une grace admirables, & fit voir qu'il s'étoit appliqué à quelque choſe de plus noble & de plus viril qu'à jouer de la Lyre (*e*).

Depuis la défaite des *Carthaginois*, toutes les Villes de *Sicile* jouïſſoient d'une

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Plut. in Apopht.
(*c*) Idem. ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

d'une profonde paix; celles qui s'étoient déclarées pour l'Ennemi obtinrent leur pardon dès-qu'elles le demandérent, & furent rétablies dans tous leurs privilèges. *Syracuse* en particulier goûta toutes les douceurs du repos sous le sage gouvernement du meilleur de tous les Princes. A-la-vérité la République avoit été changée en Monarchie; mais l'autorité résidoit dans les Loix, & non pas dans la personne du Monarque. Leurs biens étoient aussi surs, & leur liberté autant à couvert de toute violence, que s'ils avoient été leurs propres maîtres; & pour ce qui est de leur Ville, elle se trouvoit dans un état plus florissant que jamais. Leur Roi n'avoit pris pour lui de la Royauté, que les peines & les soins, dont il étoit cependant récompensé par la plus douce de toutes les sensations, qui est celle de rendre un Peuple heureux. On lui entendit dire plus d'une fois, que les *Syracusains*, en lui mettant la Couronne sur la tête, ne pouvoient avoir eu d'autre vue, que de l'engager, par une faveur aussi marquée, à défendre l'Etat, à protéger l'Innocence & la Justice, & à donner à tous ses Sujets par une vie simple, modeste & frugale, le modèle de toutes les Vertus Civiles. Il entra dans ces vues plus qu'aucun Prince qui eût jamais règné avant lui, toute sa vie ayant été consacrée au culte des Dieux, à l'observation des Loix, & à l'avancement du bonheur de ses Sujets. Mais son Règne fut court, le Ciel n'ayant fait, pour parler ainsi, que le montrer à l'Univers, afin que ceux qui seroient appellés dans la suite des siècles à gouverner d'autres hommes, pussent trouver en lui le modèle d'un bon & d'un véritable Roi. Il mourut d'une hydropisie, la septième année de son Règne; & la douleur que causa à ses Sujets la perte de leur Père commun, & de leur meilleur Ami, comme ils l'appelloient, égala la tendresse & l'estime qu'ils avoient toujours eues pour lui. Dans son lit de mort même, il donna une preuve de son respect pour les Loix. Les *Syracusains* en ayant fait une contre l'extravagante Pompe des Enterremens, *Gélon*, toujours disposé à donner de bons exemples, exigea de son frère *Hiéron*, qui devoit lui succéder, d'avoir soin que la Loi touchant les Funerailles fût exactement observée aux siennes. Tous les habitans de *Syracuse* accompagnérent le corps de leur Roi jusqu'à l'endroit où il devoit être enterré, quoiqu'il fût à plus de vingt milles de leur Ville. Le Peuple, pour signaler sa reconnoissance, lui érigea dans l'endroit où étoit son sépulcre, un superbe Monument, environné de neuf tours d'une hauteur surprenante & d'un travail exquis, & lui décerna les mêmes honneurs qu'on rendoit alors aux Héros ou Demi-Dieux. Les *Carthaginois* abattirent dans la suite ce monument, & *Agathocle* les tours; mais, dit notre Historien, ni la violence, ni l'envie, ni le tems qui détruit tout, ne purent effacer la gloire de son nom, ni abolir la mémoire de ses actions & de ses vertus, dont l'amour & la reconnoissance avoient gravé le souvenir dans le cœur de ses Sujets (*a*) *.

Après

(*a*) Diodor. Sicul. L. II. Ælian. de Animal.

* *Philiste*, cité par *Pline*, raconte, que quand le Corps de *Gélon* fut brulé, suivant la coutume de ces tems là, un Chien, que ce Prince avoit aimé, suivit le convoi funèbre, & se jetta au milieu des flammes, qui le consumérent avec le Corps de son Maître (1).

(1) Plin. L. VI. c. 4.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Hiéron. Année du Déluge 2532. Avant J. C. 472.

Après la mort de *Gélon* le Sceptre resta encore douze ans dans sa famille. Ce Prince eut pour successeur *Hiéron* son frère ainé, que quelques Auteurs anciens représentent comme un Roi accompli, pendant que d'autres le dépeignent comme un Tyran cruel & avide. Pour concilier ensemble ces Auteurs, il faut distinguer deux périodes dans la vie d'*Hiéron*. Sa conduite, au commencement de son Règne, fut absolument celle d'un Tyran; il se mettoit au-dessus des Loix, méprisoit ses Sujets, & ne songeoit qu'à s'enrichir aux dépens du Peuple. Une conduite si différente de celle de son Prédécesseur, le rendit bientôt l'objet de la haine publique; mais les *Syracusains* supportérent ses défauts par un principe de vénération pour la mémoire de son frère; & ce fut cette seule considération qui les empêcha d'éclater. Il conçut de violens soupçons contre son frère *Polyzèle*, dont le grand crédit parmi les Citoyens lui fit craindre qu'il n'eût formé le projet de le détrôner. Cette crainte le porta à n'avoir autour de lui que des Etrangers, & à ne pas permettre qu'aucun *Syracusain* mît le pié dans son Palais. Pour se défaire de *Polyzèle*, il résolut de le mettre à la tête d'une grande Armée, qu'il envoyoit au secours des *Sybarites* contre les *Crotoniates*, dans l'espérance qu'il perdroit la vie dans cette expédition. Mais *Polyzèle*, informé de son dessein, refusa d'accepter ce Commandement; ce qui irrita tellement le Tyran, qu'il auroit fait mettre son frère à mort, s'il ne s'étoit pas sauvé à tems sur les terres de *Théron*, Roi d'*Agrigente*, qui avoit épousé sa fille. *Hiéron* exigea qu'on le lui remît; mais les plus terribles menaces ne purent jamais engager *Théron* à livrer son Beau-père, qui avoit cherché un azile dans ses Etats. Ce refus causa une guerre, qui dura plusieurs années, entre les Rois de *Syracuse* & d'*Agrigente*, & qui fut terminée enfin de la manière suivante. Les habitans d'*Himère* étant grièvement opprimés par leur Gouverneur *Thrasydée* fils de *Théron*, & n'osant pas en faire des plaintes à son Père, envoyérent des Ambassadeurs à *Hiéron*, offrant de lui livrer leur Ville, & d'épouser sa querelle contre *Théron*. Mais *Hiéron*, détestant leur trahison, découvrit tout le projet à *Théron*, qui, par reconnoissance, consentit à faire la paix à des conditions très avantageuses au Roi de *Syracuse*. *Théron* interposa à cette occasion ses bons offices en faveur de *Polyzèle*, & fit si bien qu'*Hiéron* le reçut en grace. Pour que la paix entre les deux Rois fût plus durable, ils la cimentérent par une nouvelle alliance. *Hiéron* épousa la sœur de *Théron*, & depuis ce tems-là ces Princes vécurent en bonne intelligence (*a*).

Hiéron, après avoir fait la paix avec le Roi d'*Agrigente*, tourna ses armes contre les habitans de *Catane* & de *Naxe*, qu'il chassa de leur patrie, où il établit à leur place une Colonie de *Syracusains* & de *Péloponnésiens*. Son but en cette occasion étoit qu'on l'honorât après sa mort comme celui qui avoit fondé ces Villes, toutes les Villes rendant à leurs Fondateurs les mêmes honneurs qu'on accordoit aux Héros. Il transporta les *Catanéens* & les *Naxiens* dans la Ville de *Léonte*, & les y incorpora avec les anciens habitans. La même année il remporta une victoire signalée sur des Corsaires de

(*a*) Diodor. Sicul. L. II.

de *Tyrénie* qui infeſtoient les Côtes voiſines, coula à fond la plupart de leurs Vaiſſeaux & brula les autres (*a*). Peu de tems après il ſe trouva engagé dans une guerre contre les *Agrigentins* ſous la conduite de *Thraſydée*, qui avoit ſuccédé à ſon Père *Théron*, ſans en avoir hérité les vertus; car à peine ſe vit-il élevé ſur le Trône, qu'il ſe mit au-deſſus des Loix, & commença à opprimer ſes Sujets de la manière la plus tyrannique. *Hiéron*, par reſpect pour la mémoire de ſon Père, lui conſeilla de traiter ſes Sujets avec plus de douceur, de peur qu'ils ne conſpiraſſent contre lui, & ne le chaſſaſſent comme indigne qu'ils lui confiaſſent leurs biens & leurs vies. Cet avis ſalutaire irrita tellement *Thraſydée*, qui étoit naturellement violent, qu'il entra à main armée ſur les terres d'*Hiéron*, ravagea le Pays, & menaça même la Capitale d'un ſiège. L'Armée qu'il avoit avec lui étant d'environ 20000 hommes, le Roi de *Syracuſe* en leva une auſſi nombreuſe, & alla au devant de l'Aggreſſeur. *Thraſydée* ne refuſa pas d'en venir à une bataille, qui fut très ſanglante, puiſque la plus grande partie des deux Armées y fut tuée. Cependant la victoire ſe déclara pour les *Syracuſains*; & *Thraſydée*, au déſeſpoir de ce malheur, abdiqua ſon autorité, & ſe retira à *Mégare*, où il ſe donna la mort. Les *Agrigentins*, ayant ainſi recouvré leur liberté, entrérent en alliance avec *Hiéron* (*b*).

Ce Roi, un peu avant ſa mort, invita à venir en *Sicile* les fils d'*Anaxilaüs*, qui avoit été Tyran de *Rhège*, & intime Ami de ſon frère *Gélon*, & les exhorta, parvenus qu'ils étoient à l'âge viril, à prendre en main les rênes du Gouvernement, après s'être fait rendre compte par *Micythe*, qui avoit été leur Tuteur. *Hiéron*, qui ſentoit ſa ſanté s'affoiblir de jour en jour, auroit fort ſouhaité de voir, avant de quiter le Monde, les enfans de l'ami de ſon frère en poſſeſſion de leurs Etats. Les deux jeunes Princes partirent de la Cour de *Syracuſe* comblés de préſens, & étant arrivés à *Rhège*, ordonnérent à *Micythe* de rendre compte de ſon adminiſtration; ce qu'il fit en préſence de leurs plus proches parens & de leurs meilleurs amis, de manière que tous, ravis en admiration, donnérent les plus grandes louanges à ſa prudence, à ſa juſtice, & à ſa bonne-foi. Les jeunes Princes, qui ſe répentoient de la démarche qu'ils venoient de faire, le preſſérent de vouloir bien continuer à ſe charger du Gouvernement, promettant de le reſpecter comme leur Père, & de lui rendre une obéiſſance filiale juſqu'à ſa mort. Mais *Micythe* refuſa cette offre, & les preſſa à ſon tour de prendre en main les rênes dn Gouvernement, à quoi ils n'eurent pas plutôt conſenti, qu'il prit congé d'eux, & s'embarqua pour la *Grèce* ſa terre natale, ayant été accompagné juſqu'au rivage par tous les habitans de *Rhège*, qui ne le voyoient partir qu'avec un extrême regret. Il mena dans la ſuite la vie d'un ſimple particulier à *Tégée* en *Arcadie*, où il fut auſſi conſidéré & auſſi aimé qu'il l'avoit été à *Rhège* (*c*). *Hiéron* mourut peu de tems après à *Catane* qu'il avoit repeuplée, & y fut enterré avec beaucoup de magnificence. *Diodore* dit dans un endroit qu'il ne règna qu'onze ans, & dans un autre qu'il occupa

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupra.
(*b*) Idem ibid. Schol. in Pindar.
(*c*) Idem ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

cupa le Trône douze ans & huit mois *(a)*; mais il ne porta la Couronne que dix ans, suivant *Aristote* (*b*).

Il y a une étrange différence entre les portraits que divers Auteurs nous ont laissés du caractère d'*Hiéron*. *Diodore* de *Sicile* le représente comme un Prince avare, cruel, & très éloigné de la sincérité de son frère *Gélon*; il ajoute qu'il tâcha, sur un simple soupçon, de se défaire de son frère *Polyzèle*; & qu'il opprima ses Sujets au point qu'ils l'auroient déposé, s'ils n'avoient pas été retenus par le souvenir de la générosité de *Gélon*, & de son affection pour ses Sujets *(c)*. D'un autre côté, *Elien (d)* l'exalte comme un Prince juste, libéral, & d'un excellent naturel; & ajoute que les plus pauvres sont moins disposés à recevoir, qu'il ne l'étoit à donner; que sa générosité n'avoit point de bornes; qu'il étoit l'Ami & le Protecteur des Sciences & des Beaux-Arts; que rien n'égaloit sa candeur & sa sincérité; & qu'il vivoit dans la plus parfaite harmonie avec ses frères. Ce portrait est à tous égards diamétralement opposé à l'autre. Cependant, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, quelques Auteurs ont voulu lever cette contradiction apparente. Car *Hiéron*, comme le même *Elien* nous l'apprend dans un autre endroit *(e)*, donna, au commencement de son Règne, des marques d'un naturel fièr & sauvage; mais ayant été attaqué d'une maladie de langueur, il se renferma dans son Palais, où il eut tout le tems de faire des réflexions qui produisirent en lui un changement admirable. Durant son indisposition, son seul plaisir étoit de converser avec des personnes savantes, qu'il faisoit appeller auprès de lui de toutes parts. De ce nombre étoient *Simonide*, *Pindare*, *Eschyle*, *Bacchylide* & *Epicharme*. La conversation de ces Grands-Hommes ne contribua pas peu à adoucir le caractère féroce d'*Hiéron*; car ils étoient non seulement d'excellens Poëtes, mais aussi des Savans du prémier ordre, qu'on consultoit comme les Sages de leur siècle. *Simonide* en particulier avoit un ascendant prodigieux sur l'esprit du Roi, & le seul usage qu'il fit de son crédit, fut de lui inspirer des sentimens dignes d'un Prince. *Hiéron* eut plusieurs entretiens avec lui sur des sujets Philosophiques. Un jour, à ce que *Cicéron* nous apprend *(f)*, il lui demanda son sentiment sur la nature & sur les attributs de la Divinité. *Simonide* demanda un jour pour y réfléchir, le lendemain il en demanda deux, & alla toujours ainsi en augmentant. *Hiéron* le pressant de rendre raison de ces délais, il répondit que le sujet étoit trop élevé pour lui, & que plus il y pensoit, plus il y trouvoit d'obscurité.

Plusieurs Sentences d'*Hiéron*, rapportées par *Plutarque (g)* & par *Athenée (h)*, font voir combien il profita des instructions de *Simonide*. Ce Prince disoit quelquefois, que la maison & les oreilles d'un Roi doivent toujours être ouvertes à quiconque viendra lui dire la vérité sans ménagement. On sait que *Pindare*, dans ses Odes, a donné les plus grands éloges à *Hiéron*, non seulement pour avoir été Vainqueur aux *Jeux Olympiques*, mais aussi à

(*a*) Idem ibid. & L. XII.
(*b*) Aristot. L. V. Polit c. 12.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XI.
(*d*) Ælian. Var. Hist. L. IX. c. 1.
(*e*) Idem L. IV. c. 15.
(*f*) Cic. de Nat. Deor.
(*g*) Plut in Apopht.
(*h*) Athen. L. VI. c. 4.

à cause de ses éminentes vertus, lui donnant le titre de Prince orné de toutes les qualités véritablement Royales. Nous n'entreprendrons pas de déterminer jusqu'où l'on peut compter sur les éloges que *Pindare* donne à *Hiéron*, la sincérité des Poëtes devant être un peu suspecte dans des occasions de ce genre: mais au moins il est certain, que la Cour d'*Hiéron* étoit le rendez-vous de tous ceux qui se distinguoient par leur esprit ou par leur savoir, & qu'il les y attiroit par de l'affabilité, des manières engageantes, & plus encore par ses libéralités.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Il aimoit passionnément les *Jeux Olympiques*, & ne refusoit pas d'y combattre contre le prémier-venu; ce que *Xénophon* censure dans le Traité inimitable qu'il a fait sur l'Art de bien gouverner, & qu'il a intitulé *Hiéron*, étant écrit en forme de Dialogue entre ce Prince & *Simonide*. On dit que *Thémistocle*, voyant arriver *Hiéron* avec un superbe équipage à *Olympie* pour assister aux Jeux, proposa de ne l'y point admettre, parce qu'il n'avoit point secouru les *Grecs* contre l'Ennemi commun (*a*). Cette proposition fut approuvée de tout le monde, mais ne fut secondée par personne; *Hiéron* étant un Prince puissant & hardi, qui n'auroit certainement pas enduré un pareil affront.

Thrasybule.

Hiéron eut pour Successeur son frère *Thrasybule*, Tyran cruel & sanguinaire. Il traita ses Sujets de la manière la plus inhumaine, s'imaginant être d'une autre nature qu'eux, & n'avoir été établi sur eux que pour les fouler aux piés. Tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage, étoient massacrés. Sous de frivoles prétextes il condamnoit les plus riches à mort, ou à un bannissement perpétuel. Les *Syracusains*, ne pouvant plus supporter une si détestable Tyrannie, formérent une Ligue, prirent les armes, & déclarérent *Thrasybule* Ennemi de la Patrie. Le Tyran, effrayé du danger, essaya, quoiqu'il eût toujours à sa solde plus de 15000 Etrangers, d'appaiser le tumulte par de belles paroles. Cette tentative ne lui ayant pas réussi, il s'empara de cette partie de la Ville qui s'appelloit *Acradine*, & de l'Ile, & fit de-là de fréquentes sorties sur l'Ennemi, qui étoit maître du Quartier nommé *Tyche*. Les *Syracusains* envoyérent des Ambassadeurs à *Gèle*, à *Agrigente*, à *Selinonte*, à *Himère*, & à d'autres Villes, pour leur demander du secours, puisqu'elles étoient intéressées aussi-bien qu'eux à secouer le joug de la Tyrannie. Toutes ces Villes prirent les armes à la prémière sommation, & joignirent leurs forces à celles de *Syracuse*. Peu de tems après les Troupes de *Thrasybule* furent entièrement défaites, & lui-même assiégé dans *Acradine*, d'où il envoya des Députés pour capituler avec le Peuple. Les seules conditions qu'il put obtenir, furent qu'il auroit la vie sauve, pourvu qu'il abdiquât son autorité, & qu'il sortît de la *Sicile*. *Thrasybule* y consentit, renonça à la Couronne, & se retira en *Italie* chez les *Locriens*, après un Règne de dix mois (*b*). Son départ rendit la liberté à *Syracuse* & aux autres Villes qui lui avoient été soumises, & le Gouvernement Démocratique fut rétabli par-tout, & se maintint jusqu'au Règne de *Denys* le Tyran, c'est-à-dire pendant soixante ans.

Thrasybule *chassé, & un Gouvernement Démocratique introduit dans* Syracuse.

Les

(*a*) Ælian. Var. Hist. L. IX. c. 5.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XI. Aristot. L. V. Polit. c. 10.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Année du Déluge 2544. Avant J. C. 460.

Les *Syracusains*, ayant ainsi recouvré leur prémière liberté, convoquérent une Assemblée générale, dans laquelle il fut résolu unanimement, que l'on érigeroit une Statue Colossale à *Jupiter* Libérateur; que tous les ans le jour de leur délivrance seroit célébré par une Fête solemnelle; & qu'en action de graces on immoleroit aux Dieux 450 Taureaux, dont la chair serviroit à traiter le Peuple dans un festin commun (*a*). On résolut en même tems, que, conformément à l'ancienne coutume, tous les Magistrats seroient élus d'entre les principaux Citoyens, & qu'aucun des Etrangers qui avoient le droit de Bourgeoisie de *Gélon*, ne seroit revêtu d'aucun Emploi de confiance. Ce Decret irrita les Etrangers, à qui une distinction si odieuse enlevoit le plus beau de leurs privilèges. Après avoir fait sur ce sujet bien des plaintes inutiles, ils s'assemblérent au nombre de 7000, & s'étant rendus maîtres d'*Acradine* & de l'Ile, ils harcelérent de-là les habitans des autres quartiers de la Ville, résolus d'obtenir par force ce qu'on refusoit à leurs justes représentations. Pour cet effet, ils se fortifiérent tellement dans leurs postes, qu'il fut impossible aux *Syracusains* de les en déloger. Ces derniers se déterminérent alors à les prendre par famine, ou à les obliger d'en venir à une action. Les Assiégés prirent ce dernier parti, & furent presque tous taillés en pièces, après avoir vendu leur vie fort chèrement. A l'exemple de *Syracuse*, toutes les autres Villes *Grecques* en *Sicile* firent une Ligue contre les Auxiliaires & les Etrangers que *Gélon* & *Hiéron* avoient comblés de biens, & les chassérent de leurs terres & de leurs maisons, qui furent rendues ensuite aux anciens Propriétaires. Ce fut ainsi que toute l'Ile se vit délivrée des Etrangers, & recouvra cette forme de Gouvernement Populaire, qui avoit eu lieu dans toutes les Villes avant le Règne de *Gélon* (*b*).

Nouveaux troubles qui agitent Syracuse.

Quoique les Tyrans, & ceux qu'on soupçonnoit d'être leurs partisans, eussent été chassés, il resta néanmoins dans l'esprit de plusieurs particuliers un secret levain, s'il est permis de parler ainsi, de Tyrannie, qui troubla souvent la tranquillité publique, & causa divers tumultes dans la *Sicile*. Un certain *Tyndaride*, s'étant, à force de répandre de l'argent, fait un parti parmi la Populace, essaya de s'emparer de l'Autorité Souveraine; mais & lui & ses complices furent pris & mis à mort. Leur châtiment n'empêcha pas d'autres de former la même entreprise. Car dès-que quelque Citoyen avoit acquis de grandes richesses, l'idée d'une Couronne venoit le tenter, & dans la vue de parvenir au Trône il commençoit à faire la cour au Peuple. Pour prévenir les malheurs que cette disposition produisoit journellement, & mettre un frein à cette ambition des plus riches Citoyens, les *Syracusains* firent une Loi, qui ne ressembloit pas mal à l'*Ostracisme* des *Athéniens*; car comme à *Athènes* chaque Citoyen devoit écrire sur une coquille le nom de celui qu'il jugeoit propre tant par ses amis que par ses richesses à aspirer au Trône, de-même à *Syracuse* on traçoit sur une feuille les noms de ceux qu'on croyoit assez puissans pour pouvoir usurper la Souveraineté. Dès-qu'on avoit compté les feuilles, celui qui avoit contre lui la plu-

Pétalisme établi à Syracuse.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid.   (*b*) Idem ibid. c. 21.

pluralité des voix, étoit, ſans autre examen, banni pour cinq ans. Cette nouvelle Méthode de diminuer le crédit des Citoyens trop puiſſans, s'appelloit *Pétaliſme*, mot dérivé de *Pétalon*, qui ſignifie en *Grec* une *Feuille*. Cette Loi produiſit pluſieurs mauvais effets, ceux qui étoient le plus capables de gouverner l'État s'étant retirés, & les prémières Places ayant été remplies par les derniers du Peuple, ou du moins par des Citoyens ſans mérite. C'eſt ce qui fit que le *Pétaliſme* ne ſubſiſta pas longtems, & fut bientôt aboli; après quoi les rênes du Gouvernement furent remiſes entre des mains capables de les tenir (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Durant ces entrefaites, *Ducétius*, Prince ou Chef des *Sicules* qui habitoient le dedans de l'Ile, ayant levé une puiſſante Armée, mit le ſiège devant *Enna*, qu'il prit d'aſſaut, & s'avança juſqu'à *Agrigente*, dans le deſſein de chaſſer les *Grecs* de toutes les Villes qui avoient été poſſédées autrefois par ſes compatriotes. Les *Agrigentins* allérent au devant de lui, mais leur Armée fut défaite, & leur Ville même menacée d'un ſiège. Dans cette extrémité ils eurent recours aux *Syracuſains*, qui leur envoyérent un puiſſant renfort ſous les ordres d'un certain *Bilcon*. *Ducétius*, qui aſſiégeoit alors *Motyum*, Fortereſſe appartenant aux *Agrigentins*, ayant laiſſé une partie de ſes forces devant cette Place, mena le reſte contre les Troupes réunies des *Syracuſains* & des *Agrigentins*, les mit en fuite, & étant retourné devant *Motyum*, ſe rendit maître de cette Ville. Le Général *Syracuſain* fut mis en juſtice à ſon retour pour avoir perdu ſon Armée, la plupart des *Syracuſains* ayant été taillés en pièces dans le combat, & fut condamné à mort, parce qu'il parut qu'il avoit entretenu une correſpondance ſecrette avec l'Ennemi. Un digne Citoyen, dont l'Hiſtoire n'a point conſervé le nom, fut revêtu du Commandement, & eut tout le ſuccès que les *Syracuſains* pouvoient ſouhaiter; car non ſeulement il défit les *Sicules*, & ſe rendit maître de leurs Villes, mais il réduiſit auſſi *Ducétius* à de telles extrémités, qu'il fut obligé de ſe ſoumettre aux *Syracuſains* & d'implorer leur clémence (*b*).

Guerre entre les Syracuſains *& les* Sicules.

Les *Syracuſains* ayant ſubjugué les *Sicules*, devinrent aſſez puiſſans pour donner en quelque ſorte la Loi à toute l'Ile. A-la-vérité les Villes *Grecques* jouïſſoient d'une parfaite liberté, mais reconnoiſſoient cependant *Syracuſe* pour leur Capitale. Si cette orgueilleuſe Ville s'étoit contentée des marques de reſpect que lui donnoient toutes les Villes *Grecques* en *Sicile*, comme à celle qui étoit le plus en état de les protéger contre une invaſion du dehors, l'Ile auroit jouï d'une tranquillité durable; mais elle commença peu à peu à s'attribuer une Autorité Souveraine ſur des Villes auſſi libres qu'elle, ce qui occaſionna les guerres dont nous allons rapporter l'hiſtoire.

Guerre entre les Syracuſains *& les* Léontins.

Syracuſe débuta par les *Léontins*, dont nous ignorons ſous quel prétexte elle envahit les terres. Les habitans de *Léonte*, ne pouvant faire tête aux forces ſupérieures des *Syracuſains*, eurent recours aux *Athéniens*, dont ils étoient deſcendus; car les *Léontins* étoient venus de *Calcis* Colonie *Athénienne*. Ils ſe ſervirent en cette occaſion d'un certain *Gorgias*, le plus fameux Orateur de ſon tems, & qui, à ce qu'on prétend, enſeigna le prémier

(*a*) Idem ibid. c. 26.

(*b*) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

mier les règles de la Rhétorique. *Gorgias*, étant arrivé à *Athènes*, fit une harangue au Peuple sur tout ce que ses compatriotes souffroient de la part des *Syracusains*, & sur les avantages que leur procureroit l'envoi d'une puissante Flotte en *Sicile*. Son éloquence & l'élégance de sa diction étonnérent les *Athéniens*, qui étoient eux-mêmes de grands Maîtres dans l'Art de parler. Mais il n'étoit pas nécessaire d'être un fort grand Orateur pour engager les *Athéniens* à se mêler des affaires de *Sicile*. Depuis le tems de *Péricles* ils n'avoient point perdu de vue la conquête de cette Ile. Ce célèbre *Athénien* tâcha de leur ôter cette fantaisie de l'esprit, en leur remontrant que le meilleur moyen de rendre leur Ville florissante, étoit de se contenter de ce qu'ils possédoient déja, sans s'engager dans des entreprises hazardeuses. L'autorité qu'il avoit sur eux les retint, mais ne les guérit pas du desir de se voir un jour maîtres de la *Sicile*. Ils avoient, dans le tems dont il s'agit ici, l'Empire de la Mer, un grand nombre d'Alliés, une Armée nombreuse, des Chefs expérimentés, & plus de dix mille talens en argent comptant. Tant d'avantages ne leur laissérent pas le moindre doute qu'ils ne subjuguassent les *Lacédémoniens*, & ne fissent en même tems la conquête de la *Sicile*. Ce furent des motifs de ce genre, & point la séduisante éloquence de *Gorgias*, qui les portérent à épouser la cause des *Léontins*. Pour les secourir efficacement, ils leur envoyérent cent Vaisseaux bien équipés, sous le Commandement de *Lachètes* & de *Chabrias*, avec ordre de faire une descente sur les terres de *Syracuse*. Ceux-ci étant arrivés à *Rhège*, y furent joints par cent autres Vaisseaux envoyés par différentes Colonies *Athéniennes*. Ce renfort les mit en état de ravager les Iles *Eoliennes* en ce tems-là alliées de *Syracuse*, de défaire les *Myléens* qui venoient au secours des *Syracusains*, de prendre leur Ville, & de dévaster le Pays ennemi. Malgré tout cela, les *Athéniens*, peu contens des progrès de leurs armes en *Sicile*, envoyérent encore 40 Vaisseaux, & eurent ainsi une Flotte d'environ 250 Voiles.

Les *Léontins*, d'un autre côté, commencérent à ouvrir les yeux, & voyant que le but des *Athéniens* étoit de se rendre maîtres de toute l'Ile, firent une paix particulière avec les *Syracusains*, qui les remirent tous en liberté. Les *Athéniens*, se trouvant par-là trompés dans leurs espérances, s'en prirent, suivant la manière des Gouvernemens Populaires, à ceux qui avoient commandé dans cette expédition malheureuse. *Pythodore* & *Sophocle* furent bannis, & *Eurymédon* condamné à payer une amende considérable. Les *Athéniens* étoient si aveugles de leur prospérité en ce tems-là, qui répondoit à la sixième année de la guerre du *Peloponnèse*, qu'ils s'imaginoient qu'aucune Puissance n'étoit capable de leur tenir tête (*a*).

Guerre entre les Syracusains *&* *les* Athéniens.

Environ dix ans après commença la plus mémorable guerre dont la *Sicile* eût jusqu'alors été le théatre. Cette guerre s'alluma à l'occasion d'un différend entre les habitans d'*Egeste* & de *Sélinonte* au sujet de leurs limites. Les territoires des deux Villes étoient séparés par une Rivière. Ceux de *Sélinonte* prétendirent, que quelques terres, situées de l'autre côté de la Rivière,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XII. c. 7

viére, leur avoient appartenu autrefois, & s'en emparérent sous ce prétexte. Les *Egestains*, irrités de cette injustice, après avoir employé inutilement les voies de la douceur, prirent les armes, & chassérent les Usurpateurs. Ceux de *Sélinonte*, d'un autre côté, ne voulant pas renoncer à leurs prétentions, quoiqu'ils ne pussent pas en prouver la validité, levérent une Armée, & ravagérent tout le Pays des *Egestains*. Ces derniers tâchérent de se défendre, mais furent entièrement défaits, & obligés de chercher une retraite dans l'enceinte de leur Ville. Ce fut dans cette triste extrémité qu'ils envoyérent des Ambassadeurs demander du secours à *Agrigente*, à *Syracuse*, & même à *Carthage*; mais aucun de ces Etats ne voulut se mêler de leurs querelles. Ils résolurent à la fin dans une Assemblée générale de s'adresser aux *Athéniens*, & d'appuyer leur sollicitation de la promesse solemnelle de les aider à leur tour de tout leur pouvoir, lorsqu'ils en seroient requis. Leurs Ambassadeurs, étant arrivés à *Athènes*, représentérent entre autre choses, que si on les abandonnoit, les *Syracusains*, qui soutenoient sous main ceux de *Sélinonte*, ne manqueroient pas de se rendre maîtres de leur Ville, & ensuite de l'Ile entière; ce qui les mettroit en état d'envoyer de puissans secours aux *Lacédémoniens*, qui étoient leurs Fondateurs. Les *Athéniens* furent charmés qu'il se présentât une nouvelle occasion de se mêler des affaires de la *Sicile*. Cependant ils jugérent à propos d'envoyer, avant toutes choses, en *Sicile* des Députés, chargés de s'informer de l'état de cette Ile, & particulièrement de celui des *Egestains*, ces derniers ayant promis de payer toutes les Troupes qui seroient envoyées à leur secours. Pour confirmer les *Athéniens* dans cette idée, ils avoient emprunté aux Peuples voisins un grand nombre de Vases d'or & d'argent, & ils en firent parade quand les Ambassadeurs furent arrivés. Ces derniers, de retour à *Athènes*, donnérent au Peuple assemblé pour délibérer s'il falloit entreprendre une guerre en *Sicile* ou non, les idées les plus avantageuses de l'opulence des *Egèstains*. *Nicias*, qui avoit un grand ascendant sur l'esprit du Peuple, se déclara contre la guerre, disant que c'étoit une chose impossible de faire tête aux *Lacédémoniens*, & d'envoyer dans le même tems en *Sicile* un Corps de Troupes aussi grand qu'il le faudroit; que c'étoit une folie à eux de se flater de la conquête d'une Ile aussi puissante, puisqu'ils n'avoient pas encore pu subjuguer la *Grèce*; qu'il falloit commencer par domter les Ennemis qu'ils avoient à leurs portes, avant que d'en aller chercher d'autres plus éloignés, &c. Il ajouta plusieurs autres argumens pas moins concluans, & qu'on peut voir dans *Thucydide* (a) & dans *Diodore* de *Sicile* (b): mais le sentiment contraire, qui étoit soutenu par *Alcibiade*, l'Orateur le plus éloquent qu'il y eût alors dans *Athènes*, l'emporta. *Alcibiade*, *Nicias* & *Lamachus* furent nommés pour commander la Flotte, avec plein pouvoir non seulement de secourir *Egeste*, mais aussi de règler les affaires de la *Sicile* de la manière qu'ils jugeroient convenir le mieux aux intérêts de la République. *Nicias* accepta cette commission malgré lui, étant très persuadé que l'expédition seroit malheureuse, & craignant d'ailleurs d'avoir *Alci-*

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Les Athéniens se déterminent à attaquer la Sicile.

Année du Déluge

(a) Thucyd. L. VI.

(b) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

2588. Avant J. C. 416.

Alcibiade pour Collègue. Mais les *Athéniens* ne vouloient pas abandonner la conduite de cette guerre à *Alcibiade* seul, dont l'ardeur & l'audace avoient besoin d'être tempérées par le phlegme & la prudence de *Nicias* (a). Ce dernier, n'osant plus combattre de front le projet d'*Alcibiade*, tâcha de le faire indirectement, en y opposant plusieurs difficultés, tirées de la grandeur des dépenses nécessaires pour cette expédition. Mais tout ce qu'il put alléguer pour rallentir l'ardeur du Peuple, ne servit qu'à l'augmenter. Il y eut même un *Athénien*, qui dit en pleine Assemblée à *Nicias*, qu'au-lieu d'apporter des délais, il eût à déclarer devant le Peuple quelles forces il vouloit qu'on lui accordât. *Nicias* répondit, qu'avant que de pouvoir s'expliquer sur ce sujet, il devoit consulter ses Collègues, mais qu'autant qu'il en pouvoit juger, il auroit besoin au moins de 100 Galères, & de 5000 hommes de Troupes de terre. Aussi-tôt on lui décerna plein pouvoir de lever autant de forces, & de faire équiper autant de Vaisseaux qu'il jugeroit à propos. Toutes les difficultés étant ainsi écartées, on travailla à *Athènes* & ailleurs à faire les préparatifs nécessaires avec tant d'ardeur, qu'en peu de jours les Galères furent équipées, & les Troupes en état de s'embarquer.

Quand tout fut prêt pour le départ, les Officiers, avant que de se rendre à bord, eurent une conférence secrette avec le Sénat touchant l'administration de la *Sicile*, personne ne révoquant en doute qu'on ne fît la conquête de cette Ile. Il fut résolu dans cette conférence, que les *Syracusains*, & ceux de *Sélinonte* leurs Alliés, seroient transportés hors de leur Pays, pour être vendus comme Esclaves, & que le reste payeroit un tribut annuel, & se gouverneroit suivant les Loix d'*Athènes* (b). Le lendemain l'Armée, forte de 7000 hommes d'élite, marcha depuis la Ville jusqu'au *Pyrée*, où étoit la Flotte. Tout ce qu'il y avoit de Citoyens ou d'Etrangers à *Athènes* accourut au Port. Quand les Troupes furent embarquées, & la Flotte sur le point de partir, le son de la trompette donna le signal du départ, on adressa des prières solemnelles aux Dieux pour implorer leur protection, & tant les Officiers que les Soldats burent, suivant la coutume, dans des vases d'or & d'argent à l'heureux succès de l'entreprise *. Les Libations accoutumées ayant été faites, aussi-bien que les autres Cérémonies prescrites par la Loi en pareille occasion, les Vaisseaux sortirent du Port l'un après l'autre. Le Peuple, qui bordoit le rivage, levoit les mains au Ciel, & souhaitoit à ceux qui partoient un voyage heureux & un succès favorable. La Flotte gagna d'abord l'Ile d'*Egine*, & se rendit ensuite à *Corcyre*, qui étoit le lieu du rendez-vous pour leurs Alliés & pour leurs Vaisseaux de transport. Leurs Confédérés les ayant joints, les *Athéniens* remirent en mer, & abordérent à *Tarente*, où ils furent assez mal reçus. De-là ils cinglérent vers *Rhège*, où ils s'arrétérent quelque tems, dans

(a) Thucyd. & Diodor. Sicul. ubi supr. (b) Diodor. Sicul. ibid.

* C'étoit une coutume établie parmi les *Grecs*, & parmi quelques autres Peuples, de se souhaiter un heureux succès avant que d'entreprendre des expéditions importantes; &, en faisant des Ligues & des Traités, de les ratifier en buvant ensemble.

dans la vue d'engager les habitans de cette Ville à secourir les *Léontins*, originaires comme eux de *Chalcide*. Mais ils répondirent qu'ils étoient dans le dessein de rester neutres, & de n'agir que de concert avec les autres Etats *Grecs* en *Italie*. Durant le séjour de la Flotte en cet endroit, on envoya quelques Vaisseaux à la découverte, pour savoir où l'on pourroit aborder, & quelles sommes on pouvoit espérer de la part des *Egestains*, pour l'amour de qui l'on avoit entrepris la guerre. Etant de retour, ils rapportérent aux Généraux que les *Egestains* les avoient trompés, & que les trésors qui se trouvoient dans leur Epargne se réduisoient à trente talens. On convoqua aussi-tôt un Conseil de guerre, dans lequel *Nicias* fut d'avis qu'on devoit tirer vers *Sélinonte*, qui étoit le prémier sujet du voyage; &, si les *Egestains* tenoient leur parole, & fournissoient à l'Armée un mois de paye, obliger ceux de *Sélinonte* & les *Egestains* à s'entendre; après quoi il n'y avoit selon lui d'autre parti à prendre, que de regagner leur Patrie, sans l'engager dans une guerre ruïneuse. Par ce moyen, ajoutoit-il, *Athènes* fera voir son empressement à aider ses Amis, & conservera en même tems ses Troupes & ses richesses pour quelque entreprise moins hazardeuse. *Alcibiade*, d'un autre côté, croyant qu'il seroit honteux, après un si grand armement, de s'en retourner sans rien faire, fut d'avis qu'il falloit faire dans la *Sicile* même une Confédération contre les *Syracusains* & ceux de *Sélinonte*; & qu'en cas que quelques Villes fussent disposées à entrer dans leurs mesures, on ne pouvoit mieux faire que d'attaquer *Syracuse* ou *Sélinonte*; la prémière, si elle refusoit de remettre les *Léontins* en possession de leur Ville; & l'autre, si elle ne consentoit pas à faire la paix avec les *Egestains*. *Lamachus* ouvrit un troisième avis, qui étoit peut-être le meilleur de tous; c'étoit d'aller droit à *Syracuse*, & d'attaquer cette Ville sans lui donner le tems de faire les préparatifs nécessaires pour sa défense. Mais le sentiment d'*Alcibiade* l'emporta, & l'on fit voile pour la *Sicile* (a). Les *Syracusains*, ayant reçu avis de tous côtés de l'expédition projettée par les *Athéniens*, trouvérent la chose si destituée de vraisemblance, qu'ils refusérent d'y ajouter foi. Quand il ne leur fut plus possible d'avoir le moindre doute à cet égard, ils commencérent à prendre quelques mesures. Leur prémier soin fut d'envoyer des Députés en divers endroits de l'Ile, pour demander du secours contre un Ennemi qui, à en juger par la grandeur des préparatifs, ne se proposoit pas moins que la conquête de la *Sicile* entière. Ils mirent de bonnes Garnisons dans les Forteresses du Pays, passérent leurs Troupes en revue, & préparérent leurs armes & leurs autres instrumens de guerre, ni plus ni moins que si l'Ennemi avoit déjà été dans le cœur du Pays (b).

Durant ces entrefaites, la Flotte *Athénienne* arriva en *Sicile*, & les Troupes mirent pié à terre près de la Ville de *Catane*, dont les *Athéniens* se rendirent maîtres par surprise. *Naxe* leur ouvrit ses portes; *Hyccare*, petite Ville appartenant aux *Sicaniens*, fut prise d'assaut, & tous les habitans subirent le triste sort d'être vendus pour Esclaves. Ce furent-là tous les exploits

(a) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Nic. Thucyd. L. VI.

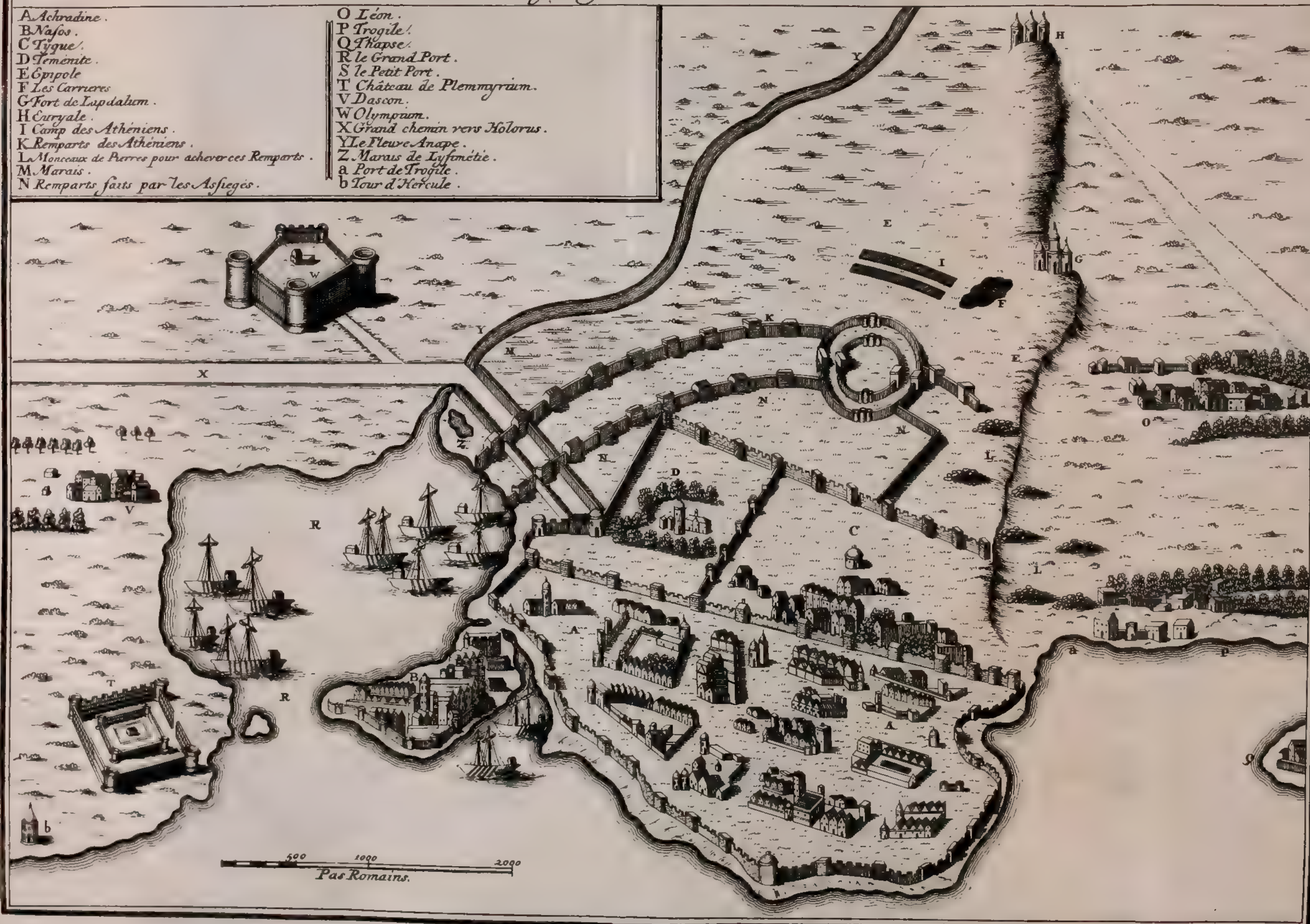
(b) Supr. T. IV. p. 512.

ploits de cette campagne. Les Généraux *Athéniens* jugérent à propos de prendre leurs quartiers d'hiver aux environs de *Syracuse*, afin d'être à portée d'en entreprendre le fiège dès le commencement du printems. Mais *Alcibiade*, comme nous l'avons vu (*a*), ayant été rappellé pour être jugé fur l'accufation qu'on avoit intentée contre lui, le Commandement de l'Armée fut laiffé à *Nicias* & à *Lamachus*, qui, s'étant avancés vers *Syracufe*, s'emparérent d'un pofte avantageux par le ftratagême fuivant. Il envoya une perfonne de confiance à *Syracufe*, avec ordre de dire aux *Syracufains*, comme dépêché par leurs Amis de *Catane*, que les *Catanéens* avoient formé le complot de maffacrer de nuit les *Athéniens* qui fe trouvoient dans leur Ville; & que fi les *Syracufains* vouloient s'approcher du Camp des *Athéniens*, ils pourroient aifément s'en rendre maîtres. Les *Syracufains*, ne foupçonnant pas la moindre tromperie, fixérent une nuit aux *Catanéens*, & marchérent vers *Catane* au tems marqué. Dès-que les *Athéniens* en eurent avis, ils s'embarquérent avec toutes leurs munitions, prirent le chemin de *Syracufe*, & mirent pié à terre près d'*Olympie*, où ils fe retranchérent avant que les *Syracufains* fuffent de retour de *Catane*. Ces derniers fe voyant honteufement trompés, regagnérent au plus vite *Syracufe*, & rangérent ce jour-là même leur Armée en bataille devant le Camp ennemi. *Nicias* fortit de fes retranchemens, & l'on en vint aux mains. La victoire fut longtems incertaine; mais une grande pluye, accompagnée d'éclairs & de tonnerres, étant furvenue, les *Syracufains*, dont la plupart n'avoient jamais fervi, furent obligés de plier. Les *Athéniens* n'oférent pas les pourfuivre, à caufe que leur Cavalerie, qui étoit encore en fon entier, couvroit leur retraite. Ainfi les *Syracufains* rentrérent en bon ordre dans la Ville, après avoir jetté des Troupes dans le Temple d'*Olympie* pour en empêcher le pillage (*a*).

Après le combat, les *Athéniens* qui ne fe trouvoient pas encore en état d'attaquer *Syracufe*, fe retirérent fur leur Flotte à *Naxe* & à *Catane*, pour y prendre leurs quartiers d'hiver, & y attendre les renforts qui devoient leur venir d'*Athènes* & de leurs Alliés en *Sicile*. Les Meffagers qu'ils dépêchérent à *Athènes*, revinrent bientôt avec 300 talens, & quelques chevaux. Les *Egeftains* & les *Sicules* leur envoyérent auffi un petit Corps de Cavalerie, & leur fournirent des armes & toutes fortes de provifions. D'un autre côté, les *Syracufains* députérent à *Corinthe*, dont ils étoient originaires, & à *Lacédémone*, pour y demander du fecours contre un Ennemi qui ne fe propofoit pas feulement la conquête de la *Sicile*, mais auffi celle de la *Grèce* même. Les Ambaffadeurs furent parfaitement bien reçus dans ces deux Villes, fur-tout à *Lacédémone*, où *Alcibiade*, qui s'y étoit réfugié, appuya leur demande de tout fon crédit & de toute fon éloquence. A fa recommandation *Gylippe*, Officier d'une grande expérience, fut nommé pour le renfort deftiné à paffer en *Sicile*, & on leva des Troupes, dans le deffein de faire une invafion fur les terres des *Athéniens*, & par cela même une puiffante diverfion. Mais avant qu'aucun renfort

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIII. p. 137, 138. Thucyd. L. VI. p. 453, 454.




SYRACUSE Assiégée Par les ATHÉNIENS.
A Achradine.
B Nasos.
C Tyque.
D Temenite.
E Epipole
F Les Carrieres
G Fort de Lapdalum.
H Euryale.
I Camp des Athéniens.
K Remparts des Athéniens.
L Monceaux de Pierres pour achever ces Remparts.
M Marais.
N Remparts faits par les Assiegés.
O Léon.
P Trogile.
Q Thapse.
R le Grand Port.
S le Petit Port.
T Château de Plemmyrium.
V Dascon.
W Olympium.
X Grand chemin vers Holorus.
Y Le Fleuve Anape.
Z Marais de Lysimétie.
a Port de Trogile.
b Tour d'Hercule.
500
1000
2000
Pas Romains.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

fort fût arrivé en *Sicile*, *Nicias*, étant sorti de ses quartiers d'hiver, fit voile pour *Syracuse*, & avant que les habitans de cette Ville pussent être informés de son départ de *Catane*, s'empara du poste important d'*Epipole* *. Les *Syracusains* essayérent de l'en déloger; mais après une action assez vive, ils furent obligés de se retirer avec perte de 300 hommes. *Nicias* encouragé par ce succès, résolut d'environner la Ville, du côté de terre, d'une bonne contrevallation, qui couperoit aux Assiégés toute communication avec le Pays d'alentour. L'ouvrage fut poussé avec une vitesse qui effraya les *Syracusains:* ces derniers firent à-la-vérité de fréquentes sorties, mais furent toujours repoussés. A la fin la muraille fut achevée, & la Ville bloquée de tous côtés. Cependant les Assiégés ne perdirent pas tellement courage, qu'ils ne fissent plusieurs sorties, dans une desquelles ils mirent les *Athéniens* en fuite, détruisirent une partie considérable de leurs ouvrages, & tuérent la plupart de ceux qui les défendoient. *Lamachus*, un des Généraux, & plusieurs autres Officiers de marque, perdirent la vie en cette occasion. *Nicias*, qui n'avoit plus de Collègue, ne laissa pas, malgré cet échec, de continuer le siège, & de réparer les ouvrages qui venoient d'être ruïnés, pour empêcher qu'on ne jettât du secours dans la Ville. Les *Syracusains*, qui commençoient aussi à manquer d'eau, perdirent alors toute espérance, & songérent à capituler.

Siège de Syracuse.

L'Assemblée étoit déjà convoquée pour règler les Articles de la Capitulation, quand un Officier, nommé *Gongyle*, arriva de *Corinthe* sur une Galère, & apporta l'agréable nouvelle, que *Gylippe* viendroit incessamment avec assez de forces pour obliger l'Ennemi à lever le siège. Il n'est pas possible d'exprimer la joie que causa une nouvelle si peu attendue. Les *Syracusains* passérent d'une extrémité à l'autre, &, au-lieu de capituler, se préparérent à de nouvelles sorties, afin de faciliter l'entrée de *Gylippe* dans leur Ville. Pendant qu'ils faisoient ces préparatifs, *Gylippe* parut à la tête de 3000 Fantassins & de 200 Chevaux, & marchant droit à *Epipole*, où *Nicias* s'étoit fortifié dans un Château nommé *Labdèle*, rangea sa petite Armée en bataille à la vue de ce Fort. Il envoya ensuite dire à *Nicias* par un Héraut, qu'il lui donnoit cinq jours pour sortir de la *Sicile*. *Nicias* ne daigna pas répondre à une pareille proposition. Sur quoi *Gylippe* attaqua le Fort, le prit d'assaut, & fit passer tous les *Athéniens*, qui s'y trouvérent, au fil de l'épée. Cet heureux succès lui ouvrit le chemin de la Ville, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & honoré comme le Libérateur de *Syracuse*. Après avoir laissé reposer ses Troupes pendant quelques jours, il se mit à la tête de ses propres forces & de celles des *Syracusains* pour détruire les ouvrages de l'Ennemi; ce qui donna occasion à un combat sanglant, où il périt bien du monde de part & d'autre. Cependant les *Athéniens* restérent maîtres du champ de bataille. Ils eurent la principale obligation de cet a-

Gylippe arrive en Sicile.

vantage

* *Epipole* étoit une Hauteur hors de *Syracuse*, qui commandoit cette Ville. Elle étoit fort escarpée, & de difficile accès. Dans le tems dont nous parlons, cette Hauteur n'étoit pas encore entourée de murailles, comme elle le fut dans la suite. Le défilé qui y menoit s'appelloit *Euryèle*, & le sommet en étoit garni d'un Fort nommé *Labdalon* (1).

(1) Thucyd. L. VI.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

vantage à la ſituation étroite du lieu, qui rendit la Cavalerie des *Syracuſains* & leurs Gens de trait inutiles. *Gylippe*, pour ranimer ſes Troupes, prit ſur lui le reproche du mauvais ſuccès, les ayant fait combattre dans un lieu trop ſerré. Cependant il leur promit de leur donner bientôt occaſion de rétablir leur honneur & le ſien. Ce Général tint parole, & ayant, dès le lendemain, mené ſes gens contre l'Ennemi, il leur fit remporter une victoire conſidérable (*a*). Après cet heureux ſuccès, les *Syracuſains* reçurent de *Corinthe* treize Galères, chargées d'hommes & d'argent. *Gylippe*, d'un autre côté, alla lui-même par toutes les Villes de *Sicile*, pour les ſolliciter de ſe joindre à lui. Par ce moyen il obtint plus de 3000 hommes, qu'il amena avec lui devant *Syracuſe*. *Nicias*, voyant que ſes forces diminuoient tous les jours, & que celles des Ennemis augmentoient, commença à perdre courage, & écrivit très fortement aux *Athéniens*, pour leur repréſenter l'état des choſes. Sa Lettre fit beaucoup d'impreſſion ſur les *Athéniens*, qui nommérent ſur le champ deux Officiers qui étoient avec lui, ſavoir *Ménandre* & *Euthydème*, pour l'aſſiſter de leurs conſeils, en attendant qu'on envoyât d'autres Généraux; car il avoit demandé un Succeſſeur, ſa ſanté le mettant hors d'état de porter plus longtems un auſſi peſant fardeau que celui du Commandement d'une Armée. *Eurymédon* & *Démoſthène* furent choiſis pour remplacer *Lamachus* & *Alcibiade*. Le prémier partit ſur le champ avec dix Galères, & une grande Somme d'argent, pour aſſurer *Nicias* d'un promt ſecours. L'autre fut employé à lever des Troupes, & à équiper des Vaiſſeaux pour faire voile au commencement du printems.

D'un autre côté les *Lacédémoniens*, ayant à l'inſtigation d'*Alcibiade* rompu la trève qu'ils avoient faite avec les *Athéniens*, entrérent dans l'*Attique* ſous le commandement d'*Agis* & d'*Alcibiade*, afin d'empêcher les *Athéniens* d'envoyer du ſecours en *Sicile*. Mais ils étoient ſi entêtés de cette malheureuſe expédition, que malgré le danger dont ils étoient menacés chez eux, ils réſolurent de faire encore paſſer dans cette Ile 5000 hommes, & d'équiper 80 Galères. Les *Syracuſains*, apprenant que l'Ennemi alloit recevoir des renforts ſi conſidérables, mirent en mer la Flotte la plus nombreuſe qu'ils purent, dans le deſſein de hazarder un combat naval, & de détruire les Vaiſſeaux *Athéniens* qui bloquoient leur Ville par mer, avant que d'être joints par l'Eſcadre que *Démoſthène* devoit amener en *Sicile*. Pour cet effet ils mirent en mer avec une Flotte de 80 Voiles, qui en vint à une action très vive avec la Flotte *Athénienne*, forte de 60 Vaiſſeaux. La plupart des *Athéniens* quitérent leurs poſtes, & ſe rendirent au bord de la mer pour être ſpectateurs du combat. *Gylippe*, qui avoit prévu la choſe, attaqua bruſquement les Forts, s'en rendit maître ſans beaucoup de peine, & défit enſuite ceux qui étoient accourus du rivage au ſecours de leurs compagnons. Les *Athéniens* qui combattoient ſur mer, frappés du bruit qu'ils entendoient dans le Camp, voulurent gagner le rivage & aider leurs compatriotes à défendre les Forts. Mais dès-qu'ils eurent appris que *Gylippe* s'en étoit déjà rendu maître, ils revinrent en ordre de bataille attaquer

Combat Naval entre les Athéniens & les Syracuſains.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. p. 1381. Thucyd. L. VI. p. 471. Plut. in Nic. p. 534.

quer les *Syracusains* qui les poursuivoient, coulérent à fond onze de leurs Vaisseaux, tuérent un grand nombre de leurs Mariniers, & se dédommagérent de ce qu'ils avoient perdu sur terre, par une victoire signalée remportée sur mer. Après le combat, les *Athéniens* & les *Syracusains* dresférent des trophées. Les prémiers avoient perdu, dans les Forts qui furent pris, tout leur argent, & une grande quantité de munitions.

Section II. Histoire de Syracuse.

Les *Syracusains*, malgré l'échec qu'ils venoient de recevoir par mer, résolurent de tenter un second combat, avant l'arrivée du secours & de la Flotte des *Athéniens*. Pour les obliger à en venir aux mains, ils venoient chaque jour les braver avec leur Flotte rangée en ordre de bataille devant le grand Port où la Flotte *Athénienne* étoit à l'ancre, & s'efforçoient de les irriter par de piquantes railleries.

Nicias ne vouloit point hazarder un second combat, disant que dans le tems qu'il attendoit à tout moment une nouvelle Flotte & un grand renfort, ce seroit une folie de tenter la fortune avec des Troupes inférieures en nombre & déjà fatiguées. D'un autre côté, *Ménandre* & *Euthydème*, qui avoient été nommés pour partager le Commandement de l'Armée avec *Nicias* jusqu'à l'arrivée de *Démosthène*, souhaitant de faire quelque exploit éclatant avant que de résigner leur Commission, représentérent à *Nicias*, que si l'on évitoit le combat, la réputation d'*Athènes* étoit perdue, & qu'eux-mêmes se verroient bientôt abandonnés par tous les Alliés qu'ils avoient en *Sicile*. En un mot, ils firent de si fortes instances, qu'ils obligérent *Nicias* à sortir du Port avec 75 Galères.

Autre Combat Naval.

Le prémier jour les deux Flottes demeurérent en présence l'une de l'autre, sans en venir à une action. Le lendemain il y eut quelques légères escarmouches, sans perte considérable de part ni d'autre. Le troisiéme jour les *Syracusains* se présentérent plutôt même que de coutume, & ayant passé la plus grande partie du jour en escarmouches, se retirérent comme à l'ordinaire. Les *Athéniens*, ne comptant pas qu'ils dussent revenir ce jour-là, s'en retournérent aussi; mais les *Syracusains*, sortant tout-à-coup du petit Port, vinrent fondre sur eux, avant qu'ils eussent le tems de ranger leur Flotte en ordre de bataille. La victoire ne balança pas. Les *Athéniens* furent mis en fuite, après avoir perdu sept Galères, & un grand nombre d'hommes, dont les uns furent tués, & les autres faits prisonniers (*a*).

Ce desastre jetta *Nicias* dans la dernière consternation, & lui rappella le souvenir de tous les malheurs qu'il avoit essuyés depuis son arrivée en *Sicile*. Mais dans le tems qu'il s'occupoit de ces tristes pensées, on vit arriver la Flotte de *Démosthene*, avec un appareil & un air de victoire qui effrayérent l'Ennemi. Cette Flotte étoit composée de 73 Galères, qui portoient 8000 hommes outre les Mariniers, & une quantité prodigieuse de vivres & de machines pour être employées au siège. Toutes ces Galères étoient ornées aux proues d'éclatantes banderolles, équipées de bons Rameurs, commandées par des Officiers d'expérience, & bien pourvues de tout ce qui étoit nécessaire pour une bataille navale. *Syracuse* retentit du bruit

(*a*) Diodor. Sicul. Thucyd. & Plut. ubi supr.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

bruit des trompettes, & des cris qui partoient de la Flotte & du Camp. *Démosthène* avoit affecté cet appareil de triomphe pour inspirer de la crainte à l'Ennemi, qui en effet éprouva en cette occasion les plus cruelles allarmes.

Les Assiégés, malgré l'avantage remporté en dernier lieu, devoient naturellement perdre courage, en voyant qu'ils avoient en tête des Ennemis assez puissans pour envoyer un secours aussi considérable loin de chez eux, dans le tems qu'ils avoient une fâcheuse guerre à soutenir dans le cœur de leur Pays. Le Peuple auroit souhaité de mettre fin à ses misères, en capitulant avant que la Ville fût réduite aux dernières extrémités, & pendant qu'il y avoit encore moyen d'obtenir des conditions supportables. Mais *Démosthène* ne leur laissa pas le tems de rien résoudre à cet égard. Voulant profiter de la consternation que son arrivée avoit produite, il se prépara à attaquer la Ville le jour même de sa venue: car son dessein étoit, ou de finir promtement la guerre, ou de lever le siège, & de regagner *Athènes*, qui étoit en quelque manière bloquée par les *Lacédémoniens*. *Nicias*, effrayé d'une résolution si hardie & si brusque, le conjura de ne rien précipiter, & de peser toutes choses murement, afin de ne laisser aucun lieu au repentir. Il lui représenta que les délais étoient tous au desavantage des *Syracusains*; qu'ils manquoient d'argent & de vivres; que leurs Alliés étoient sur le point de les abandonner; & que bientôt ils prendroient le parti de se rendre, comme ils l'avoient déjà voulu faire auparavant. *Nicias* parloit ainsi, à cause qu'il étoit informé chaque jour de ce qui se passoit dans la Ville. Mais on attribua ses remontrances à la lenteur & à la timidité qu'on lui avoit toujours reprochées. Et véritablement c'étoit son défaut, de trouver des difficultés par-tout, & de rallentir l'ardeur de ses Troupes par des délais & par de timides précautions. C'est ce qui fit que tous les Officiers se rangérent à l'avis de *Démosthène*, & que *Nicias* lui-même fut enfin forcé d'y acquiescer (*a*).

Défaite des Athéniens *devant* Syracuse.

La résolution de donner un assaut général ayant été prise, *Démosthène* se mit de nuit en chemin pour attaquer le poste important d'*Epipole*. Il força le prémier retranchement, & tailla en pièces ceux qui le défendoient. *Gylippe* accourt aussitôt pour secourir les siens. Dans l'étonnement où étoient ses Troupes, que l'obscurité de la nuit contribuoit encore à augmenter, elles furent repoussées & mises en fuite. Mais comme les *Athéniens* s'avançoient en desordre pour empêcher les *Syracusains* de se rallier, ils se trouvérent arrêtés par un Corps de *Béotiens* sous les ordres d'*Hermocrate*, Officier de courage & d'expérience, ce qui donna le tems aux *Syracusains* de revenir à la charge. Les *Athéniens*, quoiqu'en desordre, tinrent ferme pendant quelque tems; mais à la fin, ayant toujours à combattre des Troupes fraîches qui venoient de la Ville, ils furent mis en fuite. Comme la plupart ne savoient pas les chemins, ils se précipitérent du haut des Rochers, ou furent tués le lendemain dans les Bois & les Champs d'alentour. Deux mille *Athéniens* perdirent la vie en cette occasion, & l'on prit un grand nombre d'armes, que les fuyards avoient jettées pour se sauver plus faci-

(*a*) Thucyd. L. VII. p. 513-518. Plut. & Diodor. Sicul. ubi supr.

facilement. Après cette défaite, *Démosthène* voulut s'en retourner à *Athènes*; d'autant plus que le tems étoit encore propre à la navigation, & qu'on avoit assez de Vaisseaux pour forcer le passage, en cas que les Ennemis voulussent le disputer. C'étoit, disoit-il, une chose bien plus avantageuse de faire lever le blocus d'*Athènes* aux *Lacédémoniens*, que de continuer le siège de *Syracuse*, en se consumant en fraix inutiles. Mais *Nicias* espéroit toujours se rendre maître de la Ville, qu'il savoit manquer de tout; & outre cela craignoit le Peuple d'*Athènes*, qui avoit déjà banni deux Généraux, pour être revenus de *Sicile*, quoiqu'ils eussent agi en cela suivant toutes les règles de la prudence. Il dit que ceux qui devoient le juger n'ayant pas vu l'état des choses, ne manqueroient pas de le condamner; & que la plupart de ceux-là mêmes qui crioient présentement le plus haut à cause des incommodités qu'ils souffroient, seroient peut-être alors les prémiers à l'accuser d'avoir pris de l'argent pour lever le siège. Il finit en déclarant, que pour ce qui le regardoit, il aimoit mieux mourir glorieusement en combattant, que de subir une honteuse condamnation de la part de ses citoyens. Ces raisons ne convainquirent point *Démosthène*, qui persista dans son opinion, que le seul bon parti à prendre étoit celui de la retraite. Mais comme il ne s'étoit pas bien trouvé de son prémier avis, il n'osa pas insister davantage sur celui-ci, & donna les mains à celui de *Nicias* (a).

Durant ces entrefaites, les *Syracusains* avoient reçu de puissans renforts de la part des *Sicules*, & de ceux de *Sélinonte*, de *Gèle* & de *Camarine*. Ces secours augmentérent leur courage, autant qu'ils diminuérent celui des *Athéniens*, dont l'Armée dépérissoit de jour en jour par les maladies, causées par l'air mal-sain des Marais près desquels elle étoit campée. Ce dernier malheur, ajouté à tant d'autres, fit changer *Nicias* de sentiment, & les ordres furent donnés pour que la Flotte pût mettre à la voile au prémier avertissement. Mais dans le tems que tout étoit prêt, & que la plupart des Soldats se trouvoient déjà à bord, sans que les *Syracusains* eussent le moindre soupçon de leur dessein, la Lune vint à s'éclipser tout-à-coup, ce qui effraya tellement *Nicias*, qui étoit naturellement superstitieux, qu'il ne voulut point permettre au reste de l'Armée de s'embarquer avant que d'avoir consulté les Devins. C'étoit une espèce de coutume établie, que dans des occasions de ce genre on différoit de trois jours l'exécution de quelque entreprise. Mais les Devins que *Nicias* consulta, prononcérent qu'on ne devoit partir qu'après trois fois neuf jours; nombre mystérieux sans doute dans l'esprit du Peuple (b).

Les *Syracusains*, ayant appris la nouvelle du départ projetté, résolurent d'attaquer les *Athéniens* par terre & par mer. Pour cet effet ils mirent en mer avec 60 Galères, pour en combattre 86 des *Athéniens*. *Eurymédon*, qui commandoit la droite de la Flotte d'*Athènes*, étant supérieur en nombre de Vaisseaux, étendit sa ligne, afin d'envelopper l'aile opposée de l'Ennemi. Mais comme il s'étoit détaché par-là du Corps de la Flotte, il fut poussé

(a) Thucyd. L. VII. p. 518-520. Plut. in Nic. p. 538-542. Diodor. Sicul. p. 142.

(b) Idem ibid.

poussé par *Agatharque*, Amiral des *Syracusains*, dans le Golphe appellé *Dasion*, où il fut tué avec un grand nombre des siens. La mort d'*Eurymédon* découragea également les Soldats & les Officiers, & les engagea, malheureusement pour eux, comme nous le verrons bientôt, à se retirer dans le Port. Les *Athéniens* perdirent dans ce combat 18 Vaisseaux & 2000 Hommes. *Gylippe*, qui commandoit l'Armée de terre, voyant que les Vaisseaux des *Athéniens* étoient poussés contre terre, s'avança avec une partie de ses Troupes sur le rivage, pour combattre les Ennemis à la descente. Mais il fut repoussé par les *Tyrrhéniens* qui étoient en garde de ce côté-là, & obligé de se retirer jusqu'au Marais *Lysimélie*, où un grand nombre des siens fut tué par les *Tyrrhéniens* & par les *Athéniens* qui étoient accourus à leur secours. Chaque Parti dressa de son côté des trophées; ceux de *Syracuse* pour l'avantage remporté sur mer, & les *Athéniens* pour avoir poussé une partie des Ennemis dans le marais. Mais les dispositions des deux Peuples étoient bien différentes. Les *Syracusains*, que l'arrivée de *Démosthène* avoit épouvantés, se voyant vainqueurs dans un combat naval, conçurent de nouvelles espérances. Les *Athéniens* au contraire, vaincus sur mer contre leur attente, perdirent courage, & ne songérent plus qu'à la retraite. L'Ennemi, pour empêcher qu'ils ne lui échappassent, ferma l'embouchure du grand Port, qui avoit environ 500 pas de largeur, avec des Galères mises en travers, & arrêtées avec des ancres & des chaînes de fer. Les *Athéniens*, se voyant ainsi enfermés, tinrent un Conseil de guerre, où il fut unanimement résolu de s'ouvrir le passage, & de se retirer à *Catane*; sinon, de mettre le feu à leurs Navires, & de gagner par terre la plus prochaine Ville de leurs Alliés.

Cette résolution étant prise, *Nicias* fit embarquer la fleur de ses Troupes dans 115 Galères, & rangea le reste de son Armée en bataille sur le rivage. D'un autre côté, les *Syracusains* équipérent 74 Galères, qu'ils mirent avec plusieurs autres Vaisseaux derrière ceux qui bouchoient le Port, afin que les *Athéniens*, après avoir coulé à fond quelques-uns de ces derniers, se trouvassent encore arrêtés par les autres. Comme ce combat devoit décider du sort de *Syracuse*, les habitans étoient accourus sur les murs, & s'étoient postés dans tous les endroits élevés, d'où ils pouvoient être spectateurs d'un évènement aussi intéressant que celui qui alloit s'offrir à leurs yeux. Les Chefs, de part & d'autre, n'avoient rien oublié de ce qui étoit capable d'animer leurs Troupes à faire leur devoir. *Nicias* s'embarqua, & en faisant le tour de toutes les Galères, exhorta le Commandant de chacune en particulier, à ne point démentir le nom d'*Athénien*; ajoutant que le combat qui alloit se donner, devoit décider non seulement de leur liberté & de leur vie, mais aussi du sort de leur Patrie. *Nicias* avoit à peine regagné son poste sur le rivage, que les trompettes sonnérent la charge. Les *Athéniens* fondirent avec beaucoup de violence sur les Vaisseaux qui s'opposoient à leur passage. Mais les Galères des *Syracusains* allérent à leur rencontre avec tant d'impétuosité, que les deux Flottes furent également mises en desordre. Cependant on continua à se battre avec la dernière valeur de part & d'autre. Les *Athéniens* se voyant perdus s'ils ne forçoient point le passage, méprisoient

Section II. Histoire de Syracuse.

foient le danger, & faifoient des efforts incroyables. Les *Syracufains*, qui défendoient leur Patrie à la vue de leurs femmes & de leurs enfans, fe fignaloient à leur tour par des prodiges de valeur. Le maffacre fut affreux des deux côtés: les cris lamentables des bleffés, & de ceux qui périffoient dans la mer, joints aux cris que jettoient les deux Armées rangées fur le rivage, faifoient que les ordres des Commandans ne pouvoient être ni entendus, ni exécutés. Comme la bataille fe donnoit au bas des murs de la Ville, les parens étoient témoins de la mort de leurs enfans, les femmes de celle de leurs maris, & un ami voyoit fon ami percé de coups fans pouvoir lui donner le moindre fecours. Après que l'engagement eut duré quelques heures, les deux Partis fe trouvérent accablés de laffitude, & hors d'état de manier leurs armes ou leurs rames. Cependant, s'il arrivoit à quelque Vaiffeau de gagner le rivage, ceux qui montoient ce Vaiffeau avoient les reproches les plus amers à effuyer de la part de leurs compatriotes. Les *Athéniens* demandoient à leurs camarades qui approchoient du rivage, s'ils étoient d'intention de fe rendre à *Athènes* par terre, & les obligeoient, quoique couverts de bleffures, à retourner au combat. Les *Syracufains* ne furent pas traités plus favorablement par leurs compatriotes, qui empêchérent même ceux dont les Vaiffeaux étoient fur le point de couler à fond, de mettre pié à terre, leur ordonnant de fauver leur vie en abordant quelque Vaiffeau ennemi, ou bien de mourir glorieufement en défendant leur Patrie. Le combat, qui fut le plus fanglant & le plus opiniâtre qui eût jamais été donné dans ces Mers, dura tout le jour. Enfin les *Athéniens*, malgré tous leurs efforts, furent pouffés contre le rivage, & un cri univerfel de joie de la part des *Syracufains* fur la Flotte, auquel l'Armée de terre & les fpectateurs fur les murs répondirent par d'autres cris d'allegreffe, annonça l'heureufe nouvelle de la victoire. Les *Athéniens* qui eurent le bonheur d'échapper aux Ennemis, quitérent leurs Vaiffeaux, & fe retirérent auprès de leur Armée de terre. Les *Syracufains* perdirent en cette occafion 8 Vaiffeaux, & en eurent 11 mis hors de combat. Les *Athéniens* en perdirent 60, & prefque tous les autres furent defemparés (*a*).

Défaite des Athéniens.

Dans une fi trifte conjoncture, les Officiers *Athéniens* s'affemblérent pour délibérer fur les mefures qu'il y avoit à prendre. *Démofthène* propofa de tenter une feconde fois le paffage, pendant que les *Syracufains* victorieux ne penfoient pas qu'on pût les attaquer. Cet avis n'étoit pas mauvais; mais *Nicias* fut d'un fentiment contraire: d'autres difent que les Soldats refuférent d'obéir, fous prétexte qu'il ne leur étoit pas poffible de foutenir un fecond combat. On s'en tint donc au parti d'abandonner la Flotte, & de fe retirer par terre.

Hermocrate, Commandant en Chef de toutes les Forces des *Syracufains*, s'étant douté de leur deffein, donna les ordres néceffaires pour raffembler fes Troupes, & leur faire occuper les avenues. Les *Syracufains* étoient actuellement dans la joie & dans les feftins, & ne fongeoient qu'à fe délaffer des

(*a*) Diodor. Sicul. & Thucyd. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

des fatigues du combat. Aussi se crurent-ils dispensés d'obéir aux ordres de leur Général, déclarant qu'ils ne reprendroient les armes qu'après quelques jours de repos. *Hermocrate*, qui sentoit de quelle importance il étoit de ne pas laisser échapper de si nombreuses Troupes, qui pourroient se cantonner dans quelque coin de la *Sicile*, & de-là recommencer de nouveau la guerre, imagina le stratagème suivant pour gagner du tems. Il envoya des gens à cheval, crier, comme s'ils eussent été Amis, qu'on dît à *Nicias* de ne point quiter son Camp, qui étoit bien fortifié, parce que les *Saracusains* lui avoient dressé des embuches, & s'étoient saisis de tous les passages. Ce faux avis arrêta *Nicias*, qui ne partit pas même le lendemain, voulant donner à ses soldats le loisir de se reposer, & d'emporter ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance.

S'il ne s'étoit pas laissé abuser par ce stratagème, il auroit pu se sauver avec son monde. Le lendemain *Hermocrate* ayant su persuader aux *Syracusains* de se mettre en marche, s'empara des avenues, fortifia celles qui menoient à des endroits où les Rivières étoient guéables, fit rompre les ponts, & répandit çà & là dans la plaine des Détachemens de Cavalerie, desorte qu'il ne resta pas un seul lieu par où les *Athéniens* pussent passer sans combat. Cependant, comme il n'étoit pas possible à ces derniers de subsister plus longtems dans leur Camp, le troisième jour ils se mirent en marche au nombre de 40000 hommes, abandonnant leurs Galères & une grande partie de leur bagage. Toute l'Armée étoit dans la dernière consternation à la vue des morts & des mourans, dont les uns restoient exposés aux Bêtes, & les autres à la cruauté des Ennemis. Les malades & les blessés, tenant leurs camarades ou leurs amis serrés entre leurs bras, les conjuroient avec larmes de les emmener; d'autres, se traînant après eux, suivoient aussi loin qu'il leur étoit possible; & quand les forces venoient à leur manquer, avoient recours aux pleurs & aux soupirs, & ensuite demandoient vengeance aux Dieux & aux Hommes de la cruauté qu'on avoit de les abandonner, & tout retentissoit de gémissemens. Mais le spectacle le plus triste, & le plus propre à exciter des sentimens de pitié, étoit *Nicias* lui-même. Ce Grand-Homme, abattu & extenué par une longue maladie, manquant des choses les plus nécessaires dans un tems où il en avoit le plus de besoin, à cause de son âge & de ses infirmités, accablé non seulement de sa douleur particulière, mais encore davantage de celle des autres, ne songeoit qu'à consoler ses Troupes, & qu'à ranimer leur courage. Il alloit de rang en rang par toute l'Armée, pour représenter qu'il n'y avoit encore rien de désespéré, & que d'autres Armées avoient échappé à de plus grands dangers; qu'on ne devoit pas s'affliger sans mesure des maux dont on n'étoit point la cause; que s'ils avoient offensé quelque Dieu, sa vengeance devoit présentement être satisfaite; que la Fortune, après avoir été si longtems favorable à leurs Ennemis, se lasseroit de les poursuivre &c. Mais par dessus toutes choses, il recommanda qu'on marchât en bon ordre, puisque par une retraite prudente & courageuse, qui étoit leur unique ressource, ils pourroient non seulement se sauver

ver

ver eux-mêmes, mais auſſi conſerver leur Patrie, & la mettre en état de recouvrer ſon ancienne ſplendeur (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

L'Armée, dont le courage avoit été un peu relevé par ce diſcours, marchoit en deux Corps, l'un & l'autre diſpoſés en forme de Phalanges: le prémier commandé par *Nicias*, & l'autre par *Démoſthène*, avec le bagage au milieu. Lorſqu'ils furent arrivés à la Rivière d'*Anape*, ils forcérent le paſſage, qui cependant leur fut bien diſputé; mais comme ils eurent enſuite ſur les bras la Cavalerie ennemie & les Gens de trait, ils ne purent faire un pas qu'à la pointe de l'épée, & commencérent à perdre tout eſpoir d'échapper. *Nicias* offrit la bataille aux *Athéniens*; mais *Hermocrate* & *Gylippe*, ne ſe ſouciant pas d'en venir aux mains avec des Troupes que le déſeſpoir rendoit invincibles, ſe retiroient quand elles avançoient pour combattre; mais quand elles vouloient continuer leur marche, ils ne manquoient jamais de tomber ſur leur Arrière-garde.

Démoſthène & *Nicias*, voyant le miſérable état de leurs Troupes, qui avoient un grand nombre de bleſſés, & point de vivres, l'Ennemi ayant ravagé tout le Pays qu'elles devoient traverſer, réſolurent de changer de route; & au-lieu d'aller à *Catane*, de tirer du côté de la Mer vers *Camarine* & *Gèle*. Pour cet effet ils partirent de nuit, après avoir laiſſé quantité de feux allumés dans leur Camp. L'Avant-garde, commandée par *Nicias*, s'avança en bon ordre; mais la moitié de l'Arrière-garde, commandée par *Démoſthène*, s'égara; ce qui n'empêcha pas cependant qu'elle ne gagnât le bord de la Mer, le lendemain de grand matin, ſans ſavoir ce qu'étoit devenu le reſte de l'Armée. Les *Syracuſains*, d'un autre côté, ayant appris leur retraite, firent une diligence extraordinaire, & atteignirent *Démoſthène* vers le midi. Leur arrivée imprévue ne laiſſa pas le tems aux *Athéniens* de ſe ranger en ordre. Leurs Ennemis, profitant de cette confuſion, les chargérent avec leur Cavalerie, & les pouſſérent dans un lieu étroit, où ils les environnérent de tous côtés. *Démoſthène*, voyant qu'il n'y avoit aucun moyen d'échapper, jugea à propos, après avoir combattu depuis midi juſqu'au ſoir, de ſauver la vie à tant de vaillans hommes en capitulant. Ce Général ſtipula qu'on leur laiſſeroit la vie ſauve, & qu'on ne pourroit les retenir dans une priſon perpétuelle. Environ 6000 ſoldats mirent bas les armes à ces conditions (*b*).

Nicias arriva le même ſoir à la Rivière d'*Erinée*, & l'ayant paſſée alla camper ſur une hauteur, où les Ennemis le joignirent le lendemain, & le ſommérent de ſe rendre, comme avoit fait *Démoſthène*. *Nicias*, ne pouvant croire ce qu'on lui diſoit de ſon Collègue, obtint la permiſſion d'envoyer un Cavalier pour s'en informer. Ce Meſſager lui ayant rapporté que *Démoſthène* s'étoit rendu, il envoya un Héraut au Camp des Ennemis, offrant de payer les frais de la guerre, pourvu qu'on le laiſſât aller avec ſes Troupes. Mais les *Syracuſains* rejettérent cette propoſition, & recommencérent à le charger. Les *Athéniens*, quoiqu'épuiſés de faim & de fatigues, ſe défendirent juſqu'à ce que la nuit mît fin au combat. Dans le tems que tout ſembloit

(*a*) Thucyd. & Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

bloit tranquille, *Nicias* ordonna à ses gens de défiler sans faire le moindre bruit, manquant de tout dans l'endroit où il étoit. Mais à peine eurent-ils pris les armes, que les Gardes avancées des *Syracusains* donnérent l'allarme; ce qui obligea les *Athéniens* à rester-là toute la nuit. Cependant 300 d'entre eux percérent au travers des Gardes avancées, & marchérent cette nuit-là même aussi loin qu'ils purent. Au point du jour *Nicias* poursuivit sa route, au milieu des traits qui pleuvoient de tous côtés sur son Armée. Quand les *Athéniens* furent arrivés sur les bords de l'*Asinare*, ils se jettérent à l'envi les uns des autres dans le courant pour gagner l'autre bord, & au milieu de cette confusion la Cavalerie *Syracusaine* entra au galop dans le Fleuve, renversa un grand nombre d'*Athnéiens*, tailla les autres en pièces, & fit un si cruel carnage de ces malheureux, qui étoient hors d'état de se défendre, que l'*Asinare* fut teint de sang l'espace de plusieurs milles. Notre Historien dit que la marche longue & précipitée des *Athéniens* leur avoit causé une telle soif, qu'ils paroissoient ne songer qu'à l'étancher, & être insensibles au danger si prochain de perdre la vie par la main de leurs Ennemis, quoiqu'ils bussent moins les eaux du Fleuve que le sang de leurs compagnons. Plus de 18000 *Athéniens* furent massacrés en cette occasion. *Nicias* échappa au carnage avec un petit Corps; mais ayant ensuite été entouré de tous côtés, il se rendit, non pas aux *Syracusains*, mais à *Gylippe*, dont il avoit meilleure opinion que des autres. La seule condition qu'il exigea, fut qu'on épargneroit le reste de son Armée; ce qui ne lui eut pas plutôt été accordé, que tous les *Athéniens* mirent bas les armes. Les *Syracusains* détachérent ensuite divers petits Corps de Cavalerie, dont quelques-uns prirent les 300 qui s'étoient sauvés la nuit d'auparavant, & plusieurs autres, qu'ils trouvérent errans çà & là dans les Champs ; desorte qu'un très petit nombre de ceux qui avoient composé une Armée si nombreuse, eut le bonheur d'éviter la mort ou l'esclavage (*a*). Il paroit que les *Athéniens* furent mécontens que leur Général se fût ainsi rendu à discrétion, son nom ayant été omis dans un Monument public, où l'on avoit inscrit les noms des Chefs qui étoient morts pour la République (*b*). Les *Syracusains*, après avoir érigé deux Trophées, qu'ils ornérent des armes des deux Généraux captifs, entrérent en triomphe dans *Syracuse*, au milieu des acclamations de leurs concitoyens, charmés d'être témoins d'un spectacle si glorieux. Toute la Ville rendit graces aux Dieux de la manière la plus solemnelle, de ce que la plus grande guerre où *Syracuse* eût jamais été engagée, venoit d'être terminée par une victoire signalée & complette (*c*).

Le lendemain on convoqua l'Assemblée pour décider du sort des Prisonniers. *Dioclès*, qui avoit beaucoup de crédit parmi le Peuple, fut de sentiment, que les deux Généraux *Athéniens* devoient être battus de verges, & ensuite mis à mort; que les autres *Athéniens* devoient être renfermés dans les Carrières, où on ne leur donneroit par jour que deux petites mesures de farine & une d'eau; & enfin que les habitans de *Sicile* qui s'étoient joints à

(*a*) Thucyd. & Diodor. Sicul. ibid.
(*b*) Pausan. L. I.
(*c*) Diodor. Sicul. ibid.

à ceux d'*Athènes*, devoient être vendus comme Efclaves. Ce fentiment fut fortement combattu par *Hermocrate*, à qui les *Syracufains* avoient principalement obligation de leur dernière victoire. C'étoit d'ailleurs un homme renommé par fa probité & par fa juftice; mais la multitude étoit tellement animée contre les *Athéniens*, que les cris qu'elle jetta de tous côtés, ne lui permirent pas de continuer fon difcours. Alors un Vieillard vénérable, nommé *Nicolaüs*, qui avoit perdu dans cette guerre deux fils, les feuls héritiers de fon nom & de fes biens, fe leva foutenu par deux de fes domestiques. Il n'eut pas plutôt marqué vouloir parler, qu'on fit un profond filence, dans l'idée que fon difcours exprimeroit le reffentiment le plus vif contre les Prifonniers. *Nicolaüs* voyant les yeux de tout le Peuple fixés fur lui, parla en ces termes. „ Vous me voyez, chers Compatriotes, foutenu „ par mes efclaves, moi qui avois autrefois le bonheur de m'appuyer fur „ mes enfans: mais ils ne font plus, & je fuis privé de la feule confolation qui me reftât dans ma vieilleffe. Cependant, quoique chaque jour „ de ma vie foit marqué par le defir de les poffeder encore, je les trouve „ heureux d'avoir facrifié au falut de la République une vie que la Loi du „ Trépas leur auroit tôt ou tard enlevée. Ils font heureux, & je fuis feul „ à plaindre, d'avoir perdu mes enfans, & avec eux toute l'efpérance „ d'avoir jamais des defcendans. La trifte part que j'ai eue aux malheurs „ de cette guerre, me fera à jamais détefter les *Athéniens*, qui l'ont allumée „ fans y avoir été provoqués de notre part. Ils méritent fans doute les plus „ févères châtimens; mais les Dieux, juftes Vengeurs du crime, ne les „ ont-ils pas affez punis, & ne nous ont-ils pas affez vengés? Ils nous ont „ attaqués avec une Flotte de 200 Voiles, & une Armée de 40000 hommes, fans qu'un feul de leurs Vaiffeaux, ni un feul de leurs hommes, „ ayent eu le bonheur de fe fauver pour porter à *Athènes* la nouvelle de „ leur deftruction. Ainfi leur punition n'excède-t-elle pas déjà leur offenfe? „ Et vous, ô *Syracufains*, aurez-vous la cruauté d'infulter à leur détreffe, „ & de traiter avec inhumanité des Captifs profternés à vos piés? Vous avez fait paroître votre valeur en les réduifant à l'état où ils fe trouvent; „ montrez que vous n'êtes pas moins humains que vaillans. Mais ce n'eft „ pas la pitié feule qui plaide en leur faveur. La juftice même exige que „ vous rejettiez avec horreur toute penfée de les mettre à mort. Quand „ leurs Généraux mirent bas les armes & fe rendirent, ne promîtes-vous „ pas de leur laiffer la vie? Et pouvez-vous la leur ôter, fans encourir „ l'éternel reproche d'avoir violé le Droit des Gens, & d'avoir deshonoré „ votre victoire par une noire trahifon? Que ferons-nous donc, direz-vous, „ de nos Prifonniers? Mon avis eft, & j'efpère qu'il ne paroîtra étrange à „ aucun de ceux qui m'écoutent, qu'on les renvoie dans leur Pays. Que „ tous les Peuples de la Terre ayent occafion de dire, que nous avons été „ fupérieurs aux *Athéniens*, non feulement en bravoure, mais auffi en générofité. Par ce moyen nos Ennemis feront non feulement blâmés de tout „ le monde, mais fe condamneront eux-mêmes pour avoir entrepris de détruire un Peuple fi humain & fi généreux. Ufer de la févérité qu'on vous „ a confeillée, ce feroit attirer la haine d'une Nation auffi puiffante que les

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

„ *Athéniens* fur notre poftérité, ce qui pourroit avoir les plus funeftes „ fuites. Combien de fois, par un changement fubit, les Vainqueurs fe „ font-ils vus chargés de chaînes, comme il paroit par la fin de cette guer„ re? Ceux qui nous affiégeoient dans notre Capitale, font devenus nos „ Prifonniers. Ainfi il eft de la prudence de témoigner qu'on a des fenti„ mens de pitié pour les malheureux, fi l'on fouhaite de trouver un jour „ de pareils fentimens, quand on en aura befoin. Pour ce qui eft de *Ni„ cias*, vous favez tous qu'il plaida votre caufe dans l'Affemblée des *A„ théniens*, & qu'il fit tout ce qui étoit en fon pouvoir pour les détourner „ de vous faire la guerre. Quelle lâcheté n'y auroit-il donc pas, fi vous „ condamniez ce Grand-Homme à mourir pour avoir obéi aux ordres de „ fes Supérieurs, quoiqu'à contre-cœur? Se pourroit-il que quelqu'un de „ vous fût affez cruel pour conferver encore quelque reffentiment à la vue „ d'un Général fameux, & l'objet de l'admiration de la *Grèce*, chargé de „ fers, & réduit à la miférable condition d'Efclave, comme fi la Fortune „ avoit voulu donner en lui un exemple de la grandeur de fon pouvoir. „ Puis donc que fous les aufpices favorables de cette Déeffe nous avons „ triomphé de nos Ennemis, ufons de notre victoire avec humanité & avec „ modération, & ne foyons pas affez barbares pour infulter avec cruauté „ à des malheureux, qui font hommes auffi-bien que nous (*a*). „

Le Peuple parut touché de ce difcours, d'autant plus qu'il s'étoit attendu que ce vénérable Vieillard alloit demander vengeance contre les auteurs de fes maux, & non pas implorer fa clémence en leur faveur. Mais les Ennemis d'*Athènes* ayant exagéré l'acharnement de cette République contre *Syracufe*, le Peuple reprit fes prémiers fentimens, & fuivit l'avis de *Dioclès*. Les Généraux furent prémièrement battus de verges, & enfuite mis à mort. Ceux dont le cœur étoit fufceptible de pitié, ne purent refufer des larmes à la fin tragique de ces deux Grands-Hommes, & en particulier de *Nicias*, qui, à ce que notre Auteur affure, étoit de tous ceux de fon tems celui qui méritoit le moins cette infortune. *Thucydide* dit que *Gylippe* plaida la caufe des Généraux avec beaucoup d'éloquence, par reconnoiffance envers *Nicias*, qui, après la défaite des *Lacédémoniens* à *Pyle*, avoit perfuadé aux *Athéniens* de rendre la liberté aux Prifonniers; & par générofité envers *Démofthène*, qui avoit toujours été ennemi déclaré des *Spartiates*. D'un autre côté, *Diodore* de *Sicile* rapporte que *Gylippe*, remarquant que le Peuple étoit extrêmement touché du difcours de *Nicolaüs*, & paroiffoit difpofé à faire grace aux Prifonniers, effaça des impreffions fi favorables par une harangue pleine d'invectives contre les *Athéniens*, & que notre Hiftorien a inférée toute entière dans fon Ouvrage.

Les Prifonniers furent enfermés dans des carrières, où ils fouffrirent pendant huit mois des maux incroyables. Ils étoient expofés aux injures de l'air & du tems; brulés durant le jour par l'ardeur du Soleil, & glacés la nuit par les froids de l'Automne; empoifonnés par la puanteur de leur propre ordure, & des cadavres de ceux qui mouroient de leurs bleffures ou de maladie, entaffés les uns fur les autres; en un mot confumés par le faim & par

(*a*) Diodor. Sicul. ibid.

par la soif, ce qu'on leur donnoit par jour suffisant à peine pour prolonger leur misérable vie. La plupart succombérent sous le poids de tant de maux; d'autres furent tirés des carrières, & ayant été vendus comme Esclaves, reçurent un traitement plus doux de leurs Maîtres, qui, touchés de compassion, & jugeant qu'ils avoient déjà suffisamment expié leur faute, les remirent en liberté (*a*).

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Telle fut la fin de cette guerre, après qu'elle eut duré près de trois ans, & couté aux *Athéniens* des sommes immenses, qui ne leur rapportérent que du deshonneur & de la honte. Les *Syracusains* récompensérent leurs Alliés, & particuliérement les *Lacédémoniens*, en leur donnant une partie considérable des dépouilles; le reste fut partagé entre ceux dont la valeur avoit rendu de si grands services, ou suspendu dans les Temples pour servir de monumens de la victoire remportée par le secours des Divinités qu'on y adoroit. *Gylippe* revint à *Lacédémone* avec 35 Galères *Syracusaines*, qui devoient être employées sous les ordres d'*Hermocrate* contre les *Athéniens*. Mais cette Flotte fut entièrement détruite dans une bataille navale près d'*Abyde*; ceux qui en avoient le commandement, s'étant trouvés trop heureux d'aller au secours de leur propre Pays, qui se trouva bientôt enveloppé dans une nouvelle guerre.

Année du Déluge 2586. Avant J. C. 413.

Les *Egestains*, qui avoient fait venir les *Athéniens* en *Sicile*, & qui avoient été constamment dans leurs intérêts durant tout le cours de la guerre, craignant le ressentiment des *Syracusains*, & se voyant attaqués de nouveau par ceux de *Sélinonte*, qui formoient des prétentions sur la plus grande partie de leur territoire, eurent recours aux *Carthaginois*, offrant de remettre *Egeste* entre leurs mains, parce qu'ils aimoient mieux dépendre de *Carthage* que de *Syracuse*. Cette proposition, faite par des Ambassadeurs *Egestains*, jetta le Sénat *Carthaginois* dans un grand embarras. D'un côté les *Carthaginois* souhaitoient de rentrer en *Sicile*, & de se remettre en possession d'une Ville qui étoit si fort à leur bienséance; mais de l'autre, ils redoutoient la puissance des *Syracusains*, qui avoient remporté en dernier lieu une victoire signalée sur les *Athéniens*, & qui ne manqueroient pas d'assister ceux de *Sélinonte*, leurs anciens Alliés. A la fin, le desir de s'aggrandir prévalut, & la résolution fut prise d'assister les *Egestains*. Mais avant que d'en venir à une rupture ouverte, les *Carthaginois* tâchérent de semer la division entre ceux de *Sélinonte* & ceux de *Syracuse*. Dans cette vue, ils envoyérent des Ambassadeurs à ces derniers, pour les exhorter à terminer à l'amiable les différends des Villes d'*Egeste* & de *Sélinonte*, & pour obliger celle-ci à se contenter du territoire que les *Syracusains* trouveroient bon de lui assigner. Ils espéroient que si ceux de *Sélinonte* refusoient de se soumettre au jugement des *Syracusains*, ce refus mettroit de la mesintelligence entre les deux Villes; que par cela même les *Syracusains* se croiroient dispensés d'accorder du secours à des gens qui n'avoient pas voulu d'eux pour arbitres, & que d'un autre côté *Sélinonte* n'oseroit pas avoir recours à un Peuple qu'elle venoit d'offenser en rejettant sa médiation. Mais ce trait de fines-

Guerre entre Carthage & Syracuse.

(*a*) Thucyd. & Diodor. Sicul. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

finesse *Punique* n'eut pas le succès qu'on s'en étoit promis. Les *Syracusains* interposérent à-la-vérité leurs bons offices; mais trouvant ceux de *Sélinonte* peu disposés à en venir à un accommodement aux conditions proposées, & se rappellant les services importans qu'ils avoient rendus durant la dernière guerre, ils ne voulurent ni les contraindre à faire quelque chose contre leur gré, ni rompre l'alliance qui subsistoit entre eux.

Les *Carthaginois*, qui vouloient se rendre maîtres d'*Egeste* à tout prix, envoyérent aux habitans de cette Ville 5000 hommes d'*Afrique*, & 800 de *Campanie*. Les derniers avoient été loués par les *Chalcidiens* pour assister les *Athéniens* contre les *Syracusains*; mais après la défaite de *Nicias* & de *Démosthène*, ils regagnérent la *Campanie*, & s'y arrêtérent dans l'espérance que quelque autre Etat pourroit bientôt avoir besoin d'eux. Ainsi les *Carthaginois* les prirent à leur service, leur achettérent des chevaux, & les mirent en garnison à *Egeste*. Ce Corps, joint aux 5000 *Africains*, attaqua inopinément ceux de *Sélinonte*, les mit en fuite, tua 1000 hommes sur la place, & prit tout leur bagage. Après cet acte d'hostilité, les deux Villes envoyérent des Ambassadeurs pour demander du secours à leurs Confédérés, ceux de *Sélinonte* aux *Syracusains*, & ceux d'*Egeste* aux *Carthaginois*.

Ces derniers, prévoyant la grandeur de l'entreprise où ils alloient s'engager, donnérent la direction de cette guerre à *Annibal*, avec plein-pouvoir de lever autant de Troupes qu'il jugeroit à propos. Il étoit petit-fils d'*Amilcar*, qui avoit été défait & tué par *Gélon* devant *Himère* comme nous l'avons rapporté ci-dessus, & fils de *Giscon*, qui, ayant été banni de son Pays, s'étoit retiré à *Sélinonte*, où il étoit mort de misère. La haine héréditaire qu'*Annibal* avoit pour tous les *Grecs*, & le desir d'effacer par sa valeur le souvenir d'une défaite qu'il considéroit comme une tache à sa famille, firent qu'il s'employa avec une diligence incroyable durant tout l'été & l'hiver suivant à rassembler du monde, non seulement en *Afrique*, mais aussi en *Espagne* & en *Italie*, & à faire les autres préparatifs nécessaires; desorte qu'au commencement du printems il n'eut pas moins de 300000 hommes sous ses Etendarts. Il embarqua ce monde avec une immense quantité d'armes & de vivres, dans 60 Galères & dans 1500 Vaisseaux de transport; après quoi il mit à la voile, aussi-tôt que la saison le permit, passa la mer, & mit pié à terre dans un endroit appellé *le Puits de Lilybée*, où la Ville de *Lilybée* fut bâtie dans la suite. Après qu'il eut débarqué son monde, il fit tirer ses Vaisseaux à terre, afin de ne donner aucun ombrage aux *Syracusains*. Dès-que les *Egestains* eurent joint leurs Troupes aux siennes, il alla investir *Sélinonte*, & en fit battre les murs avec une ardeur incroyable. Les habitans de cette Ville, qui avoient été les seuls en *Sicile* qui s'étoient déclarés pour les *Carthaginois* contre *Gélon*, ne s'attendoient pas à un pareil traitement. Cependant, quelque grandes que fussent leur surprise & leur frayeur, ils se préparérent tous jusqu'au dernier à se bien défendre, en attendant que *Syracuse* & plusieurs autres Villes leur envoyassent du secours. On vit en cette occasion jusqu'aux femmes & aux enfans s'armer pour leur Patrie (*a*).

Sélinonte *assiégée par les* Carthaginois.

Comme les murs étoient battus nuit & jour avec des béliers & d'autres ma-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 6. & 7.

machines de guerre, il y eut bientôt une brèche de faite. Les *Campaniens* y entrérent les prémiers pour se distinguer; mais ils furent repoussés avec perte, quoiqu'un Corps d'*Arfricains* & d'*Espagnols* eût été envoyé par *Annibal* pour les soutenir. Le combat dura depuis midi jusqu'au soir.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Durant ces entrefaites ceux de *Sélinonte* avoient envoyé des Exprès aux Villes d'*Agrigente*, de *Gèle* & de *Syracuse*, pour leur faire part de la situation où ils se trouvoient. Ceux d'*Agrigente* & de *Gèle* firent d'abord prendre les armes à leurs Troupes, mais ils attendirent, avant que de les faire agir, que celles des *Syracusains* fussent arrivées, dans le dessein d'attaquer l'Ennemi avec des forces réunies. Ces derniers n'avoient pas différé d'un instant à rassembler leurs forces; mais comme ils ne les jugeoient pas suffisantes pour secourir les Assiégés, dont la situation ne leur paroissoit pas aussi dangereuse qu'elle l'étoit en effet, ils renvoyérent leur marche de quelques jours, jusqu'à ce qu'ils pussent se mettre en chemin avec une Armée plus considérable. Mais *Annibal*, dès-qu'il fit jour, fit renouveller l'assaut, & s'étant rendu maître de la brèche faite la veille, & d'une autre que ses béliers venoient d'ouvrir tout près de-là, chargea les Assiégés de manière qu'il les obligea à reculer quelques pas, sans pouvoir néanmoins les mettre en desordre, ni entrer dans leur Ville. Il y en eut plusieurs de tués de part & d'autre, mais les *Carthaginois* étoient continuellement relevés par d'autres; au-lieu que ceux des habitans de *Sélinonte* qui étoient tués, ne pouvoient point être remplacés, tous les citoyens étant employés à défendre les brèches. L'assaut fut renouvellé de cette manière durant l'espace de neuf jours. A la fin les Assiégés n'en pouvant plus, les *Ibériens* se logérent sur les remparts; de-là ils s'avancérent dans la Ville; mais ayant trouvé toutes les rues bien barricadées, & ne pouvant soutenir une grêle de tuiles & de pierres que les femmes jettoient du haut des maisons, ils furent obligés de regagner les remparts. Le lendemain de grand matin ils revinrent à la charge, & en faisant continuellement relever ceux qui avoient combattu, par des soldats frais, ils forcérent ceux de *Sélinonte* à abandonner les rues étroites, & les poursuivirent jusqu'au Marché, où ils firent ferme, & où ils furent tous taillés en pièces jusqu'au dernier. Deux mille six-cens, profitant de l'obscurité de la nuit, s'étoient sauvés à *Agrigente*, avant que l'Ennemi eût forcé les passages, desorte qu'il ne resta pas dans la Ville un seul homme en vie. Les *Carthaginois*, ne trouvant plus de résistance, pillérent les maisons, & y mirent ensuite le feu, jettant au milieu des flammes les femmes & les enfans, ou bien les passant au fil de l'épée. Ils poussérent même la cruauté jusqu'à mutiler les corps morts, quelques-uns d'eux portant autour de leurs ceinturons une grande quantité de mains, pendant que d'autres portoient les têtes de ceux qu'ils avoient tués à la pointe de leurs épées. La Ville fut rasée 250 ans après avoir été bâtie; & le petit nombre de femmes & d'enfans qui survécut à cette fatale journée, fut emmené en captivité. Ceux qui s'étoient retirés à *Agrigente*, y furent reçus avec humanité, & abondamment pourvus de tout aux dépens du Public * (*a*).

Prise & rasée.

Anni-

(*a*) Idem ibid.

* Peu de jours après que la Ville eût été prise, 3000 *Syracusains* arrivérent à *Agrigente* en

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Siège d'Himère.

Annibal, après avoir ainſi pris & démoli *Sélinonte*, ſe rendit avec toute ſon Armée devant *Himère*, brulant du deſir de venger ſur cette Ville la mort de ſon Grand-père *Amilcar*, qui y avoit été défait avec 150000 *Carthaginois*. Il fut joint en chemin par un Corps de 20000 hommes, tant *Sicules* que *Sicanes*, qu'il envoya avec le gros de l'Armée pour mettre le ſiège devant la Ville, pendant qu'il alla camper à la tête d'un Corps de 40000 hommes ſur une hauteur à une petite diſtance de-là. Les *Syracuſains* avoient envoyé 4000 hommes au ſecours de ceux d'*Himère* ſous la conduite de *Dioclès*, avant que la Ville eût été inveſtie; & les autres Confédérés en avoient agi de-même, à proportion de leurs forces.

Les habitans, encouragés par ces ſecours, & craignant de ſubir le même ſort que ceux de *Sélinonte*, ſe défendirent avec toute la valeur poſſible. Quoique les *Carthaginois* euſſent déjà fait pluſieurs brèches aux murailles, ils ne laiſſérent pas d'être repouſſés pluſieurs jours de ſuite, ſans pouvoir gagner un ſeul pouce de terrein. Une réſiſtance ſi opiniâtre ne découragea pas médiocrement l'Ennemi; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par ceux d'*Himère*, qu'ils firent une ſortie avec 10000 hommes, taillérent un grand nombre de *Carthaginois* en pièces, & chaſſérent devant eux l'Armée juſqu'à l'endroit où *Annibal* étoit campé. Ce Général accourut au ſecours des ſiens, ce qui renouvella le combat, qui dura pluſieurs heures, ſans que la victoire ſe déclarât pour un des deux partis. A la fin ceux d'*Himère*, accablés par le nombre, lâchérent le pié; mais 3000 d'entre eux ne purent jamais être forcés, & couvrirent la retraite de leurs compagnons, ſoutenant le choc de toute l'Armée *Carthaginoiſe*, juſqu'à ce qu'ils euſſent tous été tués ſur la place.

Après cette action on vit à la hauteur d'*Himère* 25 Galères, & le bruit ſe répandit auſſitôt dans la Ville & dans le Camp, que les *Syracuſains* arrivoient avec toutes leurs forces. *Annibal* ordonna d'abord à l'élite de ſes Troupes de ſe rendre à bord de ſes Galères, dans le deſſein de ſurprendre *Syracuſe*, qu'il eſpéroit trouver dégarnie de monde pour la défendre. Mais les Vaiſſeaux qu'on avoit apperçus ſe trouvérent être la Flotte que les *Syracuſains* avoient envoyée quelque tems auparavant au ſecours des *Lacédémoniens*, & qui s'en retournoit à *Syracuſe*. Cette Flotte ayant abordé à *Himère*, *Dioclès*, qui avoit le Commandement en Chef des Troupes auxiliaires en cet endroit, conſeilla aux Officiers de la Flotte de gagner *Syracuſe*

en allant au ſecours de ceux de *Sélinonte*. Mais ayant appris que les *Carthaginois* s'étoient déjà rendus maîtres de cette Place, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à *Annibal* pour traiter du rachat des Captifs, & ſupplier ce Général de vouloir au moins épargner les Temples. *Annibal* répondit que puiſque les habitans de *Sélinonte* n'avoient pas été en état de défendre leur liberté, ils méritoient de reſter Eſclaves; & que les Dieux irrités de leur méchanceté, avoient abandonné leur Ville & leurs Temples; qu'ainſi il n'y avoit aucun ſacrilège à les dépouiller de leurs ornemens. Les *Syracuſains* peu contens de cette réponſe, envoyérent une ſeconde Députation, à la tête de laquelle ils mirent un certain *Empédion*, natif de *Sélinonte*, qui avoit toujours été du parti *Carthaginois*, & qui avoit conſeillé aux Citoyens d'ouvrir leurs portes à *Annibal*, dès-qu'il s'approcha de la Ville. Ce Général le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié, lui rendit ſes biens & la liberté à tous les Priſonniers qui avoient quelque rélation avec lui, & permit à ceux qui s'étoient retirés à *Agrigente*, de revenir chez eux, en payant un tribut annuel aux *Carthaginois*.

se au plutôt, afin de faire échouer les projets qu'*Annibal* pouvoit avoir formés contre cette Ville. Il jugea aussi à propos de quiter *Himère* pour un tems, & de retourner à *Syracuse* sur les Galères avec la moitié de ses forces, laissant aux Assiégés l'autre moitié, qu'il croyoit suffisante pour défendre leur Ville jusqu'à son retour. Ceux d'*Himère* furent très peu satisfaits de ce procédé, sans pouvoir engager néanmoins *Dioclès* à changer de mesures. Après son départ les *Carthaginois* redoublérent leurs attaques, & battirent les murs nuit & jour sans intermission. D'un autre côté les Assiégés, se flatant du promt retour des Vaisseaux, réparoient les brèches, & repoussoient l'Ennemi. Ils se défendirent de cette manière contre tous les efforts de plus de 300000 hommes jusqu'au jour même que la Flotte parut. Les *Carthaginois*, voyant qu'il n'y avoit plus dé tems à perdre, rassemblérent alors toutes leurs forces, & donnérent un assaut général. Le nombre triomphant en cette occasion de la valeur, ils chassérent les Citoyens dés remparts, & entrérent dans la Ville l'épée à la main. Il n'y a sorte de cruauté que les *Carthaginois* & les *Ibériens* ne commissent en cette occasion, ils massacrérent tout sans distinction d'âge ni de sexe, & l'on voyoit couler des ruisseaux de sang de toutes parts. Après avoir pillé les Temples & les Maisons, & rasé la Ville, *Annibal* fit amener 3000 Prisonniers à l'endroit où son Grand-père avoit été défait & tué par la Cavalerie de *Gélon*; & après les avoir exposés aux insultes de ces barbares, il les fit inhumainement massacrer (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Prise & rasée.

Ainsi finit cette campagne, après laquelle *Annibal*, ayant renvoyé les *Sicules* & les autres Alliés, & congédié les *Campaniens*, s'embarqua avec ses Troupes pour se rendre en *Afrique*. Quand il arriva à *Carthage*, toute la Ville sortit au devant de lui, & le reçut avec des acclamations de joie, que méritoit un Général qui avoit, dans un si court espace de tems, achevé de si grands exploits.

Ce fut environ dans ce même tems que le retour d'*Hermocrate* à *Syracuse* causa des troubles dans cette Ville. Cet Officier s'étoit signalé dans la guerre contre les *Athéniens*, & avoit été envoyé ensuite au secours des *Lacédémoniens* avec une Flotte de 35 Galères. Durant son absence une Faction, contraire à la sienne, & dont *Dioclès* étoit le Chef *, ayant prévalu, il fut

Hermocrate *banni.*

(*a*) Idem ibid.

* *Dioclès* avoit un grand ascendant sur l'esprit du Peuple. Ce fut par son conseil que la forme du Gouvernement fut changée après la prèmière guerre contre les *Carthaginois*, & que les Magistrats, contre l'ancienne coutume, furent élus par le Sort. Il prescrivit aussi aux *Syracusains* des Loix que la plupart des Etats libres de *Sicile* adoptérent, *Dioclès* étant fameux par sa sagesse & par sa probité. Il y en eut d'autres après lui qui firent aussi des Loix, savoir *Céphale*, qui florissoit sous *Timoléon*, & *Polydore*, contemporain d'*Hiéron*; mais ils ne furent proprement que des Interprètes de la Loi, qui étoit exprimée en langage si vieux, qu'on pouvoit à peine l'entendre. Le titre de Législateur ne fut donné qu'au seul *Dioclès*. C'étoit un homme d'un naturel sévère. Une de ses Loix portoit, que celui qui viendroit armé dans l'endroit où se tenoient les Assemblées générales, seroit mis à mort, quand même la chose seroit arrivée sans dessein. Peu de tems après la publication de cette Loi, quelques-uns des Peuples voisins ayant fait une incursion sur le territoire de *Syracuse*, *Dioclès* s'arma pour les aller repousser; mais durant ces entrefaites un tumulte étant survenu dans l'endroit marqué par la Loi, il s'y rendit pour l'appaiser, sans songer qu'il avoit l'épée

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

fut cité pour rendre compte de sa conduite, & banni sans avoir été entendu. Comme c'étoit un homme d'une grande probité, & qui avoit rendu d'importans services à sa Patrie, plusieurs Citoyens s'employérent à le faire rappeller, sachant que son mérite étoit la seule cause qui avoit engagé ses Ennemis à animer contre lui l'ingrate multitude. Mais tous leurs efforts ayant été inutiles, *Hermocrate* revint en *Sicile*, & ayant levé une Armée de 6000 hommes, s'avança par le conseil de ses Amis vers *Syracuse*, & surprit une des portes de cette Ville. Mais ses Ennemis coururent aux armes, & tombérent avec tant de fureur sur sa petite Armée, qu'elle fut presque toute taillée en pièces, & *Hermocrate* lui-même tué. Tous ceux qui s'étoient déclarés en sa faveur furent condamnés à un bannissement perpétuel, & entre autres son gendre *Denys*, qui fit payer chèrement aux *Syracusains* la conduite qu'ils tinrent en cette occasion, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire (*a*).

Les Carthaginois *retournent en* Sicile.

Les avantages que les *Carthaginois* venoient de remporter en *Sicile*, leur firent renaître l'envie de se rendre maîtres de cette Ile. Dans cette vue ils commencérent à faire de nouveaux préparatifs, & à lever une autre Armée, donnant, comme l'autre fois, la direction de tout à *Annibal*. Mais celui-ci ayant allégué son grand âge, & témoignant n'avoir aucune envie de retourner avec une Armée en *Sicile*, ils lui donnérent pour Collègue *Imilcon* fils d'*Hannon*, un de ses parens. Ces deux Généraux étant abondamment pourvus d'argent, & autorisés à lever les forces qu'ils jugeroient nécessaires pour venir à bout d'une aussi grande entreprise, non seulement firent des levées en *Afrique*, mais envoyérent aussi des Officiers en *Espagne*, en *Italie*, en *Lybie*, en *Sardaigne*, & dans les Iles *Baléares*, pour prendre des Troupes étrangères à la solde de *Carthage*. L'Armée, étant complette, fut trouvée forte de 300000 hommes choisis, à ce qu'atteste *Ephore*, mais *Timée* dit qu'elle ne montoit qu'à environ 120000 hommes. L'Armée *Carthaginoise* se rendit à bord de mille Vaisseaux de transport, qui sous le convoi d'une nombreuse Escadre de Galères, arrivérent sur la côte d'*Agrigente* (*b*).

Les *Syracusains* & leurs Alliés avoient envoyé des Ambassadeurs à *Carthage* pour se plaindre des hostilités commises par *Annibal*, & pour engager le Sénat à ne point envoyer d'Armée en *Sicile*. Mais les *Carthaginois* ayant répondu d'une manière équivoque, les *Syracusains* firent tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. L'orage devant d'abord tomber sur ceux d'*Agrigente*, ces derniers n'avoient rien oublié de tout ce qui pouvoit servir à soutenir un long siège, & suivirent en ceci les directions de *Dexippe* le *Lacédémonien*, Officier distingué par son habileté & par sa valeur. En arrivant devant *Agrigente*, *Annibal* envoya des Députés aux habitans, pour leur donner le choix, de se joindre à lui, ou de rester neutres; déclarant que quel de ces deux partis qu'ils prissent, il ne commettroit aucune hostilité

*Siège d'*Agrigente.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Idem ibid.

au côté. Quelqu'un lui ayant crié qu'il violoit la Loi qu'il avoit faite, il répondit qu'il s'en puniroit, & ayant tiré son épée il se la passa lui-même au travers du corps. Après sa mort, on bâtit un Temple à son honneur, qui fut détruit dans la suite par *Denys* (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 4.

lité contre eux. Mais l'une & l'autre propofition ayant été également rejettées, *Imilcon* & *Annibal* allérent reconnoître la Place, & la firent attaquer enfuite avec toute l'ardeur poffible; mais la défenfe ne fut pas moins vigoureufe que l'attaque. Dans la prémière fortie que firent les Affiégés, ils brulérent toutes les machines que les *Carthaginois* employoient à battre leurs murs, détruifirent les tours qu'ils avoient élevées, & après avoir fait un grand carnage dans le Camp, rentrérent en bon ordre dans la Ville.

Annibal, pour fe venger des *Agrigentins*, fit démolir les tombeaux qui étoient autour de la Ville, & ordonna que les décombres ferviffent à faire des terraffes qui allaffent jufqu'à la hauteur des murs. La pefte fe mit bientôt après dans l'Armée, & emporta un grand nombre de Soldats & le Général même. Les Devins *Carthaginois* interprétérent ce malheur comme une punition infligée par les Dieux pour venger l'injure faite aux morts. *Imilcon* ordonna qu'on fît des prières felon le rit obfervé à *Carthage*, & qu'on facrifiât un enfant à *Saturne*, conformément à une coutume en ufage depuis longtems parmi les *Carthaginois*. On tâcha auffi d'appaifer *Neptune*, en jettant à l'honneur de ce Dieu plufieurs Prêtres dans la Mer. *Imilcon* ayant, à ce qu'il croyoit, expié par ces moyens les facrilèges d'*Annibal*, la Ville fut attaquée avec un redoublement d'ardeur, & bientôt réduite aux dernières extrémités.

Durant ces entrefaites les *Syracufains*, qui avoient levé une Armée de 30000 Fantaffins & de 5000 Chevaux, envoyérent ces Troupes au fecours des Affiégés fous les ordres d'un certain *Daphnée*. *Imilcon*, informé de leur approche, détacha tous les *Ibériens*, tous les *Campaniens*, & 40000 *Carthaginois*, avec ordre de livrer bataille à l'Ennemi dans les plaines de la Rivière d'*Himère*. A peine les *Syracufains* furent-ils arrivés dans ces plaines, après avoir paffé la Rivière, qu'ils furent attaqués par les Troupes d'*Imilcon*. La victoire fut longtems incertaine, les Ennemis étant fort fupérieurs en nombre aux *Syracufains*. Cependant elle fe déclara à la fin en faveur de ces derniers, qui pourfuivirent les *Carthaginois* jufqu'aux murs d'*Agrigente*. A l'approche des *Syracufains*, le Corps qui formoit le fiège de la Ville abandonna fes poftes, & alla chercher un azile dans le Camp d'*Imilcon*, qui n'étoit pas loin de-là. *Daphnée* pourfuivit les fuyards, dans le deffein d'attaquer le Camp même; mais y ayant trouvé les *Carthaginois* trop bien retranchés, il jugea plus à propos de faire garder par fa Cavalerie toutes les avenues qui menoient au Camp, afin de forcer l'Ennemi à mourir de faim, ou à en venir à une action. Tous les paffages étant fermés, l'Armée *Carthaginoife*, qui ne pouvoit plus recevoir de vivres, fut bientôt réduite à de telles extrémités, que les *Campaniens* & les autres Auxiliaires fe mutinérent, & allérent en corps déclarer à *Imilcon*, qu'ils fe joindroient à l'Ennemi, fi on ne leur donnoit pas leur portion ordinaire de pain. Le Général eut bien de la peine à obtenir d'eux qu'ils euffent encore patience pendant quelques jours, leur promettant qu'ils auroient bientôt des vivres en abondance. Il avoit appris que les *Syracufains* fe préparoient à envoyer à *Agrigente* plufieurs Vaiffeaux chargés de blé, & ne doutoit nullement qu'il ne réuffît à intercepter ce Convoi, les *Syracufains* ne s'attendant à aucune entreprife de

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

fa part fur mer. Son prémier foin fut d'envoyer des Meffagers à *Motye* & à *Panorme*, où étoit fa Flotte, avec ordre aux Commandans d'équiper les Galères avec toute la diligence poffible, & d'aller attendre à un endroit marqué les Vaiffeaux chargés de vivres. Ses ordres furent exécutés, & 40 Galères, équipées avec une promtitude fans égale, interceptérent le Convoi, qui étoit de 60 Vaiffeaux. Ce fecours, fi peu attendu, releva le courage des *Carthaginois*, & abattit entièrement celui des *Agrigentins*, qui, après un fiège de huit mois, commençoient à manquer de tout, & ne pouvoient pas avoir la moindre ombre d'efpérance d'être fecourus. Huit cens *Campaniens*, qui avoient fervi autrefois fous *Annibal*, & qui s'étoient engagés enfuite au fervice des *Agrigentins*, remarquant le trifte état où la Ville fe trouvoit, pafférent dans l'Armée des *Carthaginois*. *Dexippe* le *Lacédémonien*, gagné, à ce qu'on prétend, par le moyen de quinze talens, que les *Carthaginois* lui donnérent, avoit confeillé aux *Campaniens*, & aux autres *Italiens* auxiliaires, d'abandonner les *Agrigentins*, s'ils ne vouloient pas mourir de faim, fans être d'aucune utilité à ceux qui les avoient pris à leur folde. Les habitans d'*Agrigente*, que cet abandon acheva de décourager, & qui n'avoient plus de vivres que pour deux jours, délibérérent dans un Confeil de guerre fur le parti qu'il y avoit à prendre. Les uns vouloient qu'on attaquât les *Carthaginois* dans leur Camp, & les autres qu'on abandonnât la Ville pour chercher une retraite ailleurs. Ce dernier avis prévalut, & le départ fut fixé au lendemain. Cette réfolution ayant été fue, jetta toute la Ville dans la dernière confternation. De chaque maifon partoient des cris lamentables, & il n'eft pas poffible d'exprimer l'accablement & la trifteffe dont les habitans étoient faifis, en fe voyant à la veille de quiter leurs biens & leur Patrie. Ils étoient inconfolables de perdre en un inftant toutes leurs richeffes; mais comme ils aimoient encore davantage leur vie que leurs tréfors, & qu'ils s'attendoient au traitement le plus cruel de la part d'un Ennemi irrité, ils confentirent à la réfolution prife dans le Confeil de guerre. Ce qui les touchoit plus vivement encore que tout le refte, étoit la trifte néceffité où ils fe trouvoient réduits d'abandonner leurs gens âgés & leurs malades à la merci des cruels *Carthaginois*. Plufieurs, ne pouvant pas gagner fur eux-mêmes de fe féparer de leurs amis ou de leurs parens malades, fe déterminérent à leur donner les fecours dont ils avoient befoin, & enfuite à mourir avec eux. Les autres, efcortés par les Troupes *Syracufaines*, gagnérent *Gèle*, où ils furent reçus avec de grands témoignages de bonté, & abondamment pourvus de tout aux dépens du Public. Les *Syracufains* leur firent préfent dans la fuite de la Ville de *Léonte*, & de fon riche territoire.

Les Agrigentins abandonnent leur Ville.

A peine l'Armée *Syracufaine* fut-elle partie, qu'*Imilcon* entra dans la Ville, non fans quelque efpèce de frayeur, & paffa tous ceux qui s'y trouvérent au fil de l'épée, fans épargner même ceux qui avoient cherché un azile dans les Temples. Parmi ces derniers étoit *Gellias* *, citoyen diftingué par fon

* *Gellias* étoit le plus riche Citoyen d'*Agrigente*. On prétend qu'il avoit dans fon Palais divers grands appartemens pour des Feftins publics, & qu'il avoit aux portes de ce Palais des domeftiques qui invitoient les paffans à la table de *Gellias*. Il régala un jour non feulement 500 Cavaliers de *Gèle*, qui paffoient par *Agrigente*; mais comme le tems étoit pluvieux

son opulence & par son intégrité, qui voyant que les *Carthaginois*, sans respect pour les Dieux, pilloient leurs Temples, & massacroient ceux qui venoient y chercher un sanctuaire, mit lui-même le feu au Temple de *Minerve*, & se consuma dans les flammes avec les trésors renfermés dans ce superbe Edifice. Le butin que l'Ennemi trouva dans la Ville, ne laissa pas d'être immense, & tel qu'on peut se l'imaginer dans une des plus opulentes Villes de la *Sicile*, qui contenoit 200000 habitans, & qui n'avoit jamais été pillée, ni même assiégée. On y trouva une quantité prodigieuse de Tableaux, de Vases & de Statues, de la façon des plus grands Maîtres de ces tems-là, les *Agrigentins* ayant un goût exquis pour ces sortes de raretés. Entre autres Pièces de ce genre, étoit le fameux Taureau de *Phalaris*, qui fut envoyé à *Carthage* * (a).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Imilcon s'étant rendu ainsi maître d'*Agrigente* après un siège de huit mois, immédiatement avant le solstice d'hiver, ne fit pas d'abord raser cette Ville, mais y prit ses quartiers d'hiver, pour donner du repos à ses Troupes.

Le déplorable état de la Ville d'*Agrigente* ne fut pas plutôt su, que plusieurs habitans de l'Ile, frappés de terreur, se retirérent à *Syracuse*, ou passérent en *Italie* avec leurs biens & leurs familles. Ceux qui avoient cherché un azile dans *Syracuse*, furent traités avec toute la générosité imaginable, & les principaux d'entre eux obtinrent tous les privilèges attachés à la qualité de Citoyens. Il y avoit parmi eux un grand nombre d'*Agrigentins*, qui se plaignirent hautement des Commandans *Syracusains*, comme s'ils avoient livré *Agrigente* entre les mains de l'Ennemi. Ces plaintes firent naître des troubles, qui donnérent occasion à *Denys* de s'emparer de l'Autorité Souveraine, & d'ôter aux habitans de *Syracuse* une liberté qu'ils avoient changée insensiblement en une licence sans bornes. Le pouvoir de la Populace étoit si grand, que les plus dignes Citoyens avoient abandonné leur terre natale, ou menoient une vie tout-à-fait retirée de peur d'encourir son ressentiment. Les services les plus signalés de leurs meilleurs Officiers n'obtenoient souvent pour toute récompense que l'exil ou la mort, les injustes

(a) Idem ibid.

vieux & mauvais, il leur fit donner à tous des manteaux de sa garderobe. *Polyclite* l'Historien, cité par *Diodore*, nous apprend que dans le tems qu'il servoit parmi les Troupes d'*Agrigente*, il vit dans une des caves de *Gellias* 300 tonneaux remplis de vin, dont chacun contenoit cent *amphores*. Ce même Auteur dit que *Gellias* avoit un extérieur peu avantageux, mais beaucoup d'esprit. Ayant été envoyé en Ambassade aux *Centuripins*, il ne parut pas plutôt dans leur Assemblée, qu'ils commencérent tous à éclater de rire. *Gellias* leur dit qu'ils ne devoient pas être surpris de ce que sa figure étoit ridicule, la coutume constante des *Agrigentins* ayant toujours été d'envoyer des Ambassadeurs bien tournés à des Villes considérables, & des magots à des Villes comme la leur (1).

* *Timée* tâche de prouver dans son Histoire, à ce que notre Auteur assure, qu'il n'y eut jamais un tel Taureau, & se moque de la crédulité de ceux qui ont adopté une pareille fable. Cependant *Timée* doit avoir lui-même été dans l'erreur, puisque *Scipion* l'*Africain*, dans le tems qu'il fit raser *Carthage*, c'est-à-dire environ 260 ans après la destruction d'*Agrigente*, trouva entre autres choses le Taureau en question, & le rendit à la Ville d'*Agrigente*, où il étoit encore dans le tems que *Diodore* écrivoit son Histoire, c'est-à-dire sous le Règne d'*Auguste* (2).

(1) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 14. (2) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

injustes *Syracusains* décernant souvent, sur de légers soupçons, les peines les plus sévères contre ceux à qui ils devoient leur sureté & leur vie. Mais *Denys* trouva moyen de les domter, & de punir à la fois leur cruauté envers les Etrangers, & leur ingratitude envers leurs propres Citoyens.

Denys *soulève le Peuple.*

Denys étoit de *Syracuse*, selon quelques-uns d'une famille illustre, mais d'une extraction basse suivant d'autres. Il étoit un de ceux qui accompagnérent *Hermocrate*, lorsqu'il entreprit de rentrer à main armée dans *Syracuse*, après en avoir été banni par les intrigues de ses ennemis. *Hermocrate* perdit la vie en voulant exécuter son dessein, & plusieurs de ses amis furent dans la suite exécutés publiquement. *Denys* fut dangereusement blessé, & le bruit de sa mort, semé à dessein par ses amis, le garantit du dernier suplice. Lorsque la guerre dont il s'agit ici s'alluma, il fut rappellé par le crédit de ses amis, & donna des marques d'une valeur distinguée dans la bataille près d'*Agrigente*. Quand les *Agrigentins* accusérent les Officiers *Syracusains* d'avoir été gagnés par les *Carthaginois*, *Denys* appuya cette accusation, & taxa même les Magistrats de s'être laissés corrompre, & de songer à introduire une Oligarchie. Son discours qui flatoit les inclinations du Peuple, & cette jalousie si naturelle contre ceux qui sont riches & puissans, fut écouté avec un extrême plaisir, & mit toute l'Assemblée en feu. Tous les Chefs des Troupes furent déposés sur le champ.

Denys *admis au nombre des Généraux.*

On en substitua d'autres à leur place, du nombre desquels fut *Denys*, aussi chéri alors de la Populace, qu'il en avoit été haï & persécuté quelque tems auparavant. Ayant fait ce pas vers la Tyrannie, il songea comment il faudroit s'y prendre pour débusquer ses Collègues, & s'emparer du Commandement de l'Armée. Dans cette vue il affecta dans les Conseils de guerre d'être toujours d'un autre avis qu'eux, & ne s'ouvrit jamais à eux, disant qu'il n'osoit pas se fier à des gens qui avoient plus à cœur leur intérêt particulier que le salut de leur Patrie. Pendant qu'il se pavoit ainsi par degrés le chemin au Trône, les plus prudens parmi les Citoyens, informés de ses ambitieux desseins, portérent plainte contre lui au Sénat & aux Magistrats, qui le condamnérent à une amende comme perturbateur du Repos public. Selon les Loix, l'amende devoit être payée avant qu'il lui fût permis de parler en public, & *Denys* n'étoit pas en état de le faire. Pour le tirer de peine, *Philiste* l'Historien, homme très riche, non seulement paya l'amende imposée à *Denys*, mais l'exhorta outre cela à dire librement son avis, comme un zèlé citoyen, s'engageant à satisfaire pour lui toutes les fois qu'il pourroit lui arriver d'être condamné à quelque amende. *Denys*, se voyant soutenu par les trésors d'un riche Citoyen, & par la faveur du Peuple, déclama de plus en plus contre ceux qui pouvoient traverser l'exécution de ses projets; & comme il possédoit le talent de la parole dans un degré éminent, il vint à bout peu à peu de les perdre dans l'esprit du Peuple (*a*).

Il fait rappeller

Un autre moyen qu'il mit en œuvre, eut tout le succès qu'il pouvoit sou-

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Aristot. Polit. L. V. c. 6.

souhaiter, & contribua beaucoup à fortifier son parti. Il y avoit dans le tems dont nous parlons un grand nombre d'Exilés *Syracusains* répandus dans la *Sicile*, que la Faction des Grands avoit chassés de la Ville en différens tems, & sous divers prétextes. *Denys* sentit l'avantage que leur rappel pourroit lui procurer; car il ne douta nullement que la reconnoissance des Exilés pour lui, & leur haine contre ceux qui les avoient obligés à quiter leur Patrie, ne les attachassent inviolablement à ses intérêts. Pour cet effet, dans une des Assemblées qui se tenoient alors fréquemment pour délibérer sur l'état des Affaires publiques, il mit adroitement sur le tapis le retour des Exilés. On avoit passé un Decret, qui ordonnoit la levée d'un Corps nombreux de Troupes, destinée à arrêter les progrès des *Carthaginois*, & le Peuple voyoit avec chagrin ce qu'il en couteroit pour faire ces nouvelles levées. *Denys* profita de cette conjoncture favorable, & de la disposition du Peuple. Il représenta que c'étoit une chose absurde de faire venir à grands fraix des Troupes d'*Italie* & du *Péloponnèse*, pendant qu'on pouvoit en avoir d'excellentes sans qu'il en coutât rien. Que s'ils rappelloient leurs compatriotes, dispersés çà & là dans la *Sicile*, ils les engageroient par ce trait de générosité à se sacrifier pour la défense de ceux qui les auroient rétablis dans leur ancienne condition &c. Ce discours fit une telle impression sur l'esprit de la Multitude, que le retour des Exilés fut ordonné sur le champ. Bien des gens sentirent où il vouloit aller, mais personne n'osa le contredire, à cause que l'ascendant qu'il avoit sur le Peuple auroit été augmenté par leur opposition même, & laisseroit à *Denys* seul tout l'honneur du rappel des Exilés. Ces derniers n'eurent pas plutôt été informés du Decret passé en leur faveur, qu'ils se rendirent en foule de toutes parts à *Syracuse* (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.* — *les Exilés de Syracuse.*

Durant ces entrefaites, les habitans de *Gèle*, desunis entre eux, implorérent la protection des *Syracusains*, dans la crainte que l'Ennemi commun ne profitât de leurs divisions, & ne se rendît maître de la Ville par le moyen d'un des Partis. *Denys* s'y transporta sur le champ avec 2000 Fantassins & 400 Chevaux. Il trouva la Ville dans une grande émeute, causée par les injustes prétentions de la Noblesse; & s'étant déclaré pour le Peuple, il fit mettre à mort tous ceux que la Multitude, juge dans sa propre cause, avoit condamnés. Leurs biens furent confisqués, & l'argent qui revint de cette confiscation, servit à payer ce qui étoit dû à la Garnison commandée par *Dexippe*. Le reste fut distribué à ceux qu'il avoit amenés avec lui de *Syracuse*, en leur promettant en même tems le double de la paye que la Ville leur avoit promise, ce qui lui gagna l'affection de la Soldatesque. Les *Géléens* le traitérent avec les plus grandes marques de distinction, & envoyérent même des Députés à *Syracuse* pour remercier la Ville de l'important service qu'elle leur avoit rendu en leur envoyant *Denys*. Durant le séjour qu'il fit à *Gèle*, il essaya de faire entrer *Dexippe* dans ses vues; mais n'ayant pu y réussir, il s'en retourna à *Syracuse* avec toutes ses forces, après avoir promis aux habitans qu'il reviendroit bientôt avec une Armée plus nombreuse.

Il gagne les Troupes.

Il

(*a*) Idem ibid.

SECTION II.

Histoire de Syracuse.

Il arriva à *Syracuse* juſtement dans le tems que le Peuple ſortoit du Théâtre. Tous coururent en foule vers *Denys*, & lui demandérent avec empreſſement des nouvelles des *Carthaginois*. „ La Ville, *leur répondit-il avec* „ *une triſteſſe affectée*, a de plus dangereux Ennemis que les *Carthaginois*; „ & ces Ennemis ſont vos Généraux & vos Magiſtrats, qui, au-lieu de „ faire les préparatifs néceſſaires pour vous défendre, vous amuſent par „ de vains ſpectacles, & laiſſent manquer du néceſſaire aux Troupes, „ dont ils détournent la paye à leur profit particulier. Il y a longtems, „ *ajouta-t-il*, que j'ai ſoupçonné quelle pouvoit être la cauſe d'une pareille „ conduite; mais je n'en ſuis plus à préſent aux ſimples conjectures. *I-* „ *milcon* m'a envoyé un Officier, ſous prétexte de traiter du rachat des „ Priſonniers, mais en effet pour m'exhorter à ne pas examiner trop à la „ rigueur la conduite de mes Collègues, & à ne pas m'oppoſer à leurs vues „ ſi je ne voulois pas y entrer. Au reſte, je viens ici pour abdiquer le „ Commandement, & ne pas donner lieu à des ſoupçons fâcheux, com- „ me ſi j'étois d'intelligence avec des traîtres aſſez lâches pour vendre leur „ Patrie ".

Il eſt fait Généraliſſime.

Ce diſcours ayant été divulgué dans la Ville & parmi les Troupes, on convoqua l'Aſſemblée du Peuple dès le lendemain. *Denys* y renouvella ſes plaintes contre les Commandans, & ſa harangue fut reçue avec un applaudiſſement général. Parmi ces acclamations on entendit quelques perſonnes s'écrier, qu'il falloit nommer *Denys* Généraliſſime, & ne pas attendre pour cela que les Ennemis fuſſent aux portes de *Syracuſe*. Que la grandeur de la guerre exigeoit un tel Chef, & que *Gélon*, nommé Généraliſſime dans une conjoncture pareille à celle où *Syracuſe* ſe trouvoit, avoit défait une Armée *Carthaginoiſe* forte de 300000 hommes. Que pour ce qui regardoit les traîtres, l'accuſation intentée contre eux pourroit être examinée une autre fois, mais que l'affaire préſente ne pouvoit ſouffrir aucun délai. Auſſi n'en ſouffrit-elle aucun; puiſque le Peuple, qui, ſuivant la remarque de notre Hiſtorien, ſe détermine volontiers pour le plus mauvais parti, revêtit ſur le champ *Denys* du Commandement en Chef avec un pouvoir abſolu.

Il ſe fait donner des Gardes.

Tout lui ayant réuſſi à ſouhait, il fit paſſer un Decret, qui accordoit pour l'avenir double paye aux Soldats, alléguant que cette libéralité les animeroit à combattre pour leur Patrie avec plus d'ardeur. Quand l'Aſſemblée ſe ſépara, les *Syracuſains* commencérent à ſe repentir de ce qu'ils venoient de faire, & ſentirent combien il étoit imprudent à eux d'avoir remis toute l'autorité entre les mains d'un ſeul homme, c'eſt-à dire de s'être donné un Maître. *Denys*, pour empecher qu'ils ne ſe raviſaſſent, ſongea à ſe faire donner des Gardes. Ce point une fois gagné, il devenoit par cela même Souverain. Dans cette vue il ordonna à tous ceux qui étoient en état de porter les armes & au-deſſous de quarante ans, de ſe rendre avec des vivres pour trente jours à la Ville de *Léonte*, qui appartenoit aux *Syracuſains*, & qui étoient pleine d'Etrangers & de Bannis, gens tout-à-fait propres à l'exécution de ſon deſſein. Il campa la prémière nuit dans les champs près de la Ville, & fit faire au milieu de la nuit un grand bruit par des hommes apoſtés, comme ſi ſes ennemis s'efforçoient de l'aſſaſſiner.

Au

Au plus fort de cette allarme il se sauva dans la Citadelle des *Léontins*, où il passa le reste de la nuit, après y avoir fait allumer de grands feux, & fait venir ceux de ses soldats sur qui il pouvoit le plus compter. A la pointe du jour il informa les *Léontins* du prétendu danger qu'il avoit couru, & feignant encore une extrême appréhension, il demanda qu'on lui permît de se choisir une Garde de 600 hommes pour la sureté de sa personne. Sa demande, qui parut fort raisonnable, lui fut accordée. Il choisit sur le champ mille Gardes, qu'il arma de pié en cap, & qu'il s'attacha outre cela par de grandes promesses. Il eut soin aussi de gagner les soldats étrangers, en leur parlant familièrement & avec bonté. Il fit ensuite plusieurs changemens dans les Troupes, employant ceux des Officiers qui lui étoient affidés, & se defaisant de ceux dont il se défioit. Parmi ces derniers se trouva *Dexippe* le *Lacédémonien*, qu'il renvoya en *Grèce*, ne doutant pas que les *Syracusains* ne le missent à leur tête, si jamais l'envie leur venoit de recouvrer leur liberté; car c'étoit un Officier de grand mérite, & qui n'avoit jamais voulu se prêter aux vues de *Denys*. Il envoya ordre en même tems à la Garnison de *Gèle* de le venir joindre, & rassembla de tous côtés les fugitifs, les bannis, & les gens chargés de dettes & de crimes (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Denys s'en retourna avec ce cortège à *Syracuse*, qui frémit à son approche. Mais le Peuple n'étoit plus en état de s'opposer à ses desseins, ni de lui disputer son autorité, la Ville étant pleine de soldats étrangers, & une nombreuse Armée de *Carthaginois* se trouvant sur les frontières. La prémière chose qu'il fit étant de retour à *Syracuse*, fut de s'emparer de la Citadelle, où étoient les armes & les provisions. Dès-qu'il eut fait ce coup, il leva tout-à-fait le masque, & se déclara lui-même Roi de *Syracuse*, étant âgé de vingt & cinq ans. Pour s'affermir encore davantage dans la Tyrannie, il épousa la fille d'*Hermocrate*, le plus puissant Citoyen de *Syracuse*, & donna sa sœur en mariage à *Polyxène*, beau-frère d'*Hermocrate*. Peu de tems après il convoqua une Assemblée, dans laquelle il fit condamner à mort *Daphnée* & *Démarque*, qui s'étoient opposés avec le plus d'ardeur à son usurpation. C'est ainsi que *Denys*, de simple Greffier, suivant *Diodore*, s'éleva à la Souveraineté de la plus grande & de la plus riche Ville de la *Sicile* (*b*).

Il s'empare de la Citadelle & se déclare lui-même Roi de Syracuse.

Année du Déluge 2600. Avant J. C. 404.

Durant ces entrefaites, les *Carthaginois* sous les ordres d'*Imilcon*, après avoir rasé la Ville d'*Agrigente*, marchoient avec toutes leurs forces pour former le siège de *Gèle*. Leur prémier soin fut de fortifier leur Camp d'un profond fossé & d'un rempart, dans l'idée que *Denys* ne manqueroit pas de venir avec une nombreuse Armée au secours des Assiégés. Les habitans de *Gèle* vouloient, au commencement du siège, envoyer leurs femmes & leurs enfans dans quelque endroit où ils fussent en sureté; mais aucun d'eux ne voulut y consentir, tous ayant protesté vouloir partager le sort de leurs époux & de leurs parens. Cette résolution encouragea les *Geléens* à défendre jusqu'à la dernière extrémité des personnes qui leur étoient si chères, & qui témoignoient avoir tant d'affection pour eux. Ils firent plusieurs sorties,

Gèle assiégée par les Carthaginois.

(*a*) Idem ibid. & Aristides in Panathen. (*b*) Idem ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

sorties, & taillérent en pièces un grand nombre d'Ennemis. Dès-qu'il y avoit une brèche faite à la muraille, les habitans la réparoient d'abord, étant nuit & jour sur les remparts, où leurs femmes & leurs enfans partageoient avec eux les travaux & les dangers. Ils se défendirent longtems de cette manière, quoique leur Ville ne fût rien moins qu'une Place forte, contre une Armée de plus de 300000 hommes, sans avoir reçu aucun secours de leurs Alliés. A la fin cependant *Denys* se mit en marche avec 50000 hommes & un millier de chevaux; mais après quelques actions qui lui réussirent mal, ne voulant pas tout risquer dans une bataille, il persuada aux habitans qu'il n'y avoit point de salut à espérer pour eux qu'en abandonnant leur Ville, & couvrit leur retraite avec l'Armée qu'il avoit amenée à leur secours. Les *Carthaginois* entrérent d'abord dans la Place, & tuérent ou mirent en croix tous ceux qu'ils y trouvérent. De *Gèle* ils s'avancérent vers *Camarine*, où les *Géléens* s'étoient retirés. *Denys*, informé de leur marche, obligea les habitans de *Camarine* à quiter pareillement leur Ville, & à se retirer à *Syracuse* avec leurs femmes & leurs enfans. Le triste spectacle de tant de vieillards, de femmes & de tendres enfans, dont on hâtoit la marche au-delà de leurs forces, & qui abandonnoient tout ce qu'ils possédoient au monde, toucha de pitié les Troupes de *Denys*, & les irrita contre le Tyran. Elles le soupçonnérent d'agir de concert avec l'Ennemi; d'autant plus que les *Carthaginois* ne le poursuivirent point, & qu'aucun de ses soldats étrangers n'avoit été tué, en attaquant le Camp des Ennemis devant *Gèle*. Les Troupes qu'il avoit fait venir d'*Italie*, se retirérent dans leur Pays. Les Cavaliers de *Syracuse*, après avoir tenté inutilement de le tuer sur la route, prirent les devans, & étant entrés dans *Syracuse*, marchérent droit au Palais du Tyran, sans éprouver la moindre résistance de la part des Gardes, qui ignoroient ce qui étoit arrivé à *Gèle* & à *Camarine*. Ils pillérent les trésors de *Denys*, & traitérent sa femme d'une manière si indigne, que de honte & de douleur elle termina ses jours en prenant du poison. *Denys*, qui s'étoit douté de leur dessein, les suivit de près avec 100 Cavaliers & 500 Fantassins, & ayant fait une marche de cinquante milles, arriva à minuit à la porte de l'*Achradine*, qu'il trouva fermée. Il y fit mettre le feu; & s'étant ainsi ouvert un passage, tailla en pièces un grand nombre de riches Citoyens, qui, sans attendre le Peuple, étoient accourus pour lui disputer l'entrée. Se voyant maître de la Ville, il égorgea tout ce qui se trouva à sa rencontre, pilla les maisons de ses ennemis, & extermina des familles entières. Le lendemain, à la pointe du jour, toutes les Troupes arrivérent; mais les malheureux fugitifs de *Gèle* & de *Camarine*, irrités contre le Tyran, s'étoient retirés à *Léonte*.

Les Syracusains *se révoltent contre* Denys.

Il se rend maître de la Ville.

Paix entre Denys *& les* Carthaginois.

Imilcon, dans le Camp de qui la peste commençoit à se faire sentir, ne se trouvant pas en état de continuer la guerre, envoya un Hérant à *Syracuse* pour faire des Propositions de paix. *Denys*, charmé de voir finir la guerre, conclut au-plutôt un Traité, dont les principales conditions étoient: Que les *Carthaginois*, outre leurs anciennes acquisitions en *Sicile*, resteroient en possession des Pays qui avoient appartenu aux *Sicanes*, & des Villes demantelées de *Sélinonte*, d'*Agrigente* & d'*Himère*, avec leurs territoires:

toires: Que ceux de *Gèle* & de *Camarine* auroient la permiſſion de retourner dans leurs Villes, en payant un tribut annuel aux *Carthaginois*: Que les *Léontins*, les *Meſſéniens* & tous les autres Habitans de la *Sicile*, ſe gouverneroient ſelon leurs propres Loix, & ſeroient tous libres, à l'exception des ſeuls *Syracuſains*, qui demeuroient ſoumis à *Denys*. Ces Articles ayant été agréés de part & d'autre, *Imilcon* fit embarquer ſes Troupes, & partit pour *Carthage*, après avoir perdu plus de la moitié de ſon Armée par la contagion, qui fit dans la ſuite d'affreux ravages en *Afrique* (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Denys, prévoyant que les *Syracuſains* ne manqueroient pas de profiter de la paix conclue avec les *Carthaginois* pour recouvrer leur ancienne liberté, mit de ſon côté en œuvre tous les moyens propres à maintenir ſon autorité. Il s'appliqua à fortifier cette partie de la Ville, appellée l'Ile, que ſa ſituation rendoit déjà très forte. Il l'environna de murs, flanqués de diſtance en diſtance de hautes tours, & la ſépara ainſi du reſte de la Ville. Il y bâtit auſſi une Citadelle, pour lui ſervir de retraite en cas de ſoulèvement.

Pour ce qui concerne les terres, il choiſit les meilleures pour lui-même & pour ſes amis, & diſtribua le reſte en portions égales entre les Citoyens, comprenant dans ce nombre les Eſclaves, qu'il affranchit, & qu'il honora du nom de *Néopolites*, ou *nouveaux Citoyens*. Il partagea de-même les maiſons, en réſervant celles de l'Ile pour ſes Etrangers, & pour les Citoyens qui lui étoient les plus affidés (*b*).

Révolte des Syracuſains.

Après avoir pris ces précautions pour ſa propre ſureté, & croyant ſon autorité ſuffiſamment établie, il ſongea à étendre ſa domination, & à ſubjuguer pluſieurs Peuples libres, qui avoient pris le parti des *Carthaginois*. Il commença par attaquer la Ville d'*Herbeſine*; mais dans le tems qu'il aſſiégeoit cette Place, les *Syracuſains*, qui ſe trouvoient les armes à la main, crurent devoir profiter de cette occaſion pour recouvrer leur liberté. Un des Officiers du Tyran ayant voulu les empêcher de s'aſſembler pour concerter enſemble, fut tué ſur le champ, & ſa mort fut comme le ſignal de la révolte. Ils firent venir d'*Etna* le Corps de Cavalerie qui s'y étoit retiré au commencement de la révolution. *Denys*, allarmé de ce mouvement, leva le ſiège, & ayant gagné au-plutôt *Syracuſe*, ſe rendit maître de cette Ville, avant que la nouvelle de la révolte de l'Armée y fût parvenue. Les Révoltés, ayant été joints par la Cavalerie d'*Etna*, le ſuivirent de près, & s'étant emparés d'*Epipole*, lui fermérent toute communication avec la campagne. Ils dépêchérent en même tems des Meſſagers à *Rhège* & à *Meſſine*, pour demander aux habitans de ces Villes de les aider par mer. Les Meſſagers furent parfaitement bien reçus dans l'un & l'autre endroit, & 80 Galères, équipées avec une extrême diligence, & pourvues de tout, mirent en mer pour ſoutenir une ſi bonne cauſe. Les Révoltés, ſe voyant ſi puiſſamment appuyés, firent promettre par le Crieur public une grande récompenſe à celui qui tueroit le Tyran, & le droit de Bourgeoiſie à tous les Etrangers qui quiteroient ſon parti & viendroient les joindre. Cette eſpérance en fit paſſer un grand nombre de leur côté, & bientôt le Tyran ſe vit

Denys aſſiégé dans l'Ile.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid.

(*b*) Idem ibid.

SECTION II.

Histoire de Syracuse.

vit abandonné par ceux-là mêmes en qui il avoit eu le plus de confiance.

Tout étant préparé pour battre les murs de l'Ile, les *Syracusains* s'y appliquérent avec tant d'ardeur, que le petit nombre de ceux qui étoient encore restés fidèles au Tyran, ne tarda guères à se trouver aux abois. Dans cette cruelle extrémité, *Denys* assembla ses amis pour délibérer, plutôt sur le genre de mort qu'il devoit choisir pour terminer sa carrière, que sur les moyens de sauver sa vie, ou de maintenir son autorité. Les avis furent partagés. *Héloris* lui conseilla de se tuer lui-même, avant que de se voir contraint à résigner le Pouvoir Souverain; ajoutant, que le titre de Roi seroit un magnifique ornement pour son tombeau. *Polyxène* vouloit qu'il montât le meilleur cheval qu'il eût, & qu'il essayât de passer à travers le Camp ennemi, pour gagner les lieux soumis aux *Carthaginois*, & dont *Imilcon* avoit confié la garde aux *Campaniens*. Mais *Philiste* l'Historien combattit ce sentiment, & soutint qu'il devoit tenir la Couronne entre ses mains jusqu'à son dernier soupir. *Denys* se rangea à cet avis, & résolut de ne renoncer à son pouvoir qu'avec la vie. Cependant, pour gagner du tems, il envoya des Députés aux *Syracusains*, demandant qu'il lui fût permis de sortir de la Ville avec ses amis; ce qui lui fut accordé; & l'on convint qu'il auroit cinq Vaisseaux pour transporter ses gens & ses effets. Durant ces entrefaites, il avoit envoyé sous main vers les *Campaniens*, qui étoient en garnison dans les Places des *Carthaginois*, & leur avoit fait les offres les plus avantageuses pour les engager à venir à son secours (*a*).

Est réduit aux dernières extrémités.

Les *Syracusains*, croyant le Tyran perdu, & l'affaire terminée, desarmérent une partie de leurs Troupes sur la foi du Traité, & permirent au reste d'observer aussi peu de Discipline que s'il n'y avoit plus rien eu à craindre. Au plus fort de leur sécurité les *Campaniens*, gagnés par les promesses de *Denys*, arrivérent soudainement à *Syracuse*, & après avoir tué ceux qui s'opposoient à leur passage, percérent jusqu'à l'endroit où *Denys* étoit renfermé. Trois cens autres soldats arrivérent en même tems à son secours. La face des choses se trouva alors entièrement changée; & *Denys*, profitant de la consternation qui règnoit dans le Camp ennemi, fit une sortie, & poussa les *Syracusains* jusques dans la partie de la Ville appellée *Néapolis*. Le carnage ne fut pas grand, *Denys*, qui souhaitoit de regagner la bienveillance des *Syracusains*, ayant défendu de tuer les fuyards. Dans la même vue il fit ensévelir les morts, ce qui produisit un si bon effet sur l'esprit du commun-peuple, que plus de 7000 Citoyens se joignirent à lui. Mais rien ne fut capable d'engager les Cavaliers *Syracusains* à épouser ses intérêts. C'est pourquoi, croyant tout perdu, ils se retirérent une seconde fois dans la Citadelle d'*Etna*, pour y attendre quelque nouvelle occasion de chasser le Tyran. *Denys* leur envoya divers messages, leur faisant dire qu'ils pouvoient revenir en toute sureté; mais ils répondirent constamment qu'ils aimoient mieux vivre libres en exil, qu'esclaves dans le sein de leur Patrie. Tous les autres revinrent, & rendirent hommage à *Denys*, qui les traita pendant quelque tems avec beaucoup de bonté. Quand tout fut tranquille, il

(*a*) Idem L. XIV. c. 3.

il renvoya les *Campaniens* avec de grandes récompenses, n'osant pas se fier à leur humeur inconstante & légère. Ces derniers étant arrivés devant *Entelle*, persuadérent aux Citoyens de les recevoir dans leur Ville, & payérent cette grace, en massacrant de nuit tous les Bourgeois : ils épousérent ensuite leurs veuves, & restérent en possession de la Ville durant plusieurs années.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Il desarme les Syracusains.

Denys, étant convaincu par expérience qu'il ne pouvoit pas se fier aux *Syracusains*, résolut de les desarmer; & comme ce projet, s'il avoit voulu l'exécuter de vive force, auroit eu peut-être de fâcheuses suites, il attendit que la plupart des habitans eussent quité la Ville, & fussent occupés à la moisson. Il visita alors leurs maisons, & enleva toutes les armes qu'il put trouver. Il environna ensuite la Citadelle d'un second mur, équipa une nombreuse Flotte, prit à sa solde beaucoup d'Etrangers, & n'oublia aucune des mesures propres à le garantir des effets de la mauvaise volonté des *Syracusains*. Ayant suffisamment pourvu à sa sureté au dedans, il songea à pousser ses conquêtes au dehors. Son but à ce dernier égard n'étoit pas tant de reculer ses frontières & d'augmenter ses richesses, que de distraire ses Sujets sur la perte de leur liberté, en les occupant à des expéditions militaires, & en les repaîssant de l'espoir d'acquérir de riches dépouilles.

Dès la prémière campagne il se rendit maître des Villes de *Naxe*, de *Catane*, de *Léonte*, d'*Etna*, d'*Enna*, & de plusieurs autres. Il traita les unes avec beaucoup de clémence, pour se concilier l'estime & l'affection du Peuple, abandonna les autres au pillage, & en fit vendre les habitans à l'encan, pour jetter la terreur dans le Pays.

Ces conquêtes allarmérent les Villes voisines qui se voyoient menacées du même danger. *Rhège*, située sur le bord du Détroit qui sépare la *Sicile* de l'*Italie*, prenant ombrage de la Flotte qu'on équipoit à *Syracuse*, entra en alliance avec les *Messéniens* situés à l'autre côté du Détroit, & ayant levé une Armée considérable, envoya un Messager aux *Syracusains*, pour leur dire que s'ils avoient envie de secouer le joug, ils pourroient compter sur le secours d'une nombreuse Flotte & d'une puissante Armée. Les *Syracusains* acceptérent l'offre; mais dans le tems que les forces réunies de *Rhège* & des *Messéniens* étoient prêtes à marcher contre le Tyran, la discorde se mit parmi les Officiers des deux Armées, & fit avorter l'entreprise. Ainsi tous ces préparatifs de guerre furent inutiles, & n'aboutirent qu'à un Traité de paix entre *Denys* & les deux Villes.

Denys *se prépare à attaquer les Carthaginois.*

Denys n'avoit fait en dernier lieu la paix avec les *Carthaginois*, que dans le dessein de gagner du tems pour affermir son autorité. Dès-qu'il se vit tranquille possesseur du Trône, il commença à faire les préparatifs nécessaires pour renouveller la guerre, ne se proposant pas moins que de chasser les *Carthaginois* de la *Sicile*. Comme l'entreprise qu'il méditoit étoit de la dernière importance, il crut ne devoir rien négliger pour la faire réussir. Son prémier soin fut de faire venir à *Syracuse*, tant des Villes qui lui étoient soumises en *Sicile*, que de *Grèce* & d'*Italie*, un grand nombre d'Ouvriers, qu'il employa à fabriquer toutes sortes d'armes. Non seulement les vestibules des Temples, mais aussi les portiques, les Lieux d'exercices, les Places publiques, & les maisons des particuliers étoient remplies d'Ar-

SECTION II. Histoire de Syracuse.

tisans. L'attrait du gain & de la récompense avoit engagé les plus habiles Ouvriers dans chaque profession de quiter leur Pays pour se rendre à *Syracuse. Denys* lui-même étoit toujours au milieu d'eux, les animant par ses libéralités à achever promtement leur ouvrage. Ceux qui se distinguoient par leur habileté ou par leur application, étoient surs de recevoir quelque marque particulière de sa faveur. Il les admettoit même à sa table, & affectoit de s'entretenir familièrement avec eux comme avec des amis. Les Artisans, encouragés par de si puissans moyens, tâchoient à l'envi de se surpasser les uns les autres; jusques-là, qu'ils firent en peu de tems 140000 boucliers, & autant de casques & d'épées.

Denys s'appliqua ensuite à la Marine, & songea à équiper une Flotte qui pût disputer l'empire de la Mer aux *Carthaginois*. Il fit venir le bois, destiné à la construction de ses Galères, d'*Italie*, où on le transportoit par charroi jusqu'au bord de la mer, pour le faire passer de-là à *Syracuse*. S'étant pourvu des matériaux nécessaires, il employa un si grand nombre d'Ouvriers, qu'il eut en peu de tems une Flotte de 200 Vaisseaux prête à mettre en mer. A ce nombre il ajouta 110 Galères, qu'il avoit fait radouber. Les préparatifs, tant par mer que par terre, étoient si prodigieux, que, suivant la remarque de notre Auteur, on auroit dû naturellement croire, que c'étoit l'ouvrage de la *Sicile* entière. La moitié de la Flotte eut pour sa Chiourme des Citoyens, & l'autre moitié des Etrangers. *Syracuse*, & les autres Villes de sa dépendance, lui en fournirent une partie: il lui en vint aussi beaucoup de l'*Italie* & de la *Grèce*, la paye considérable qu'il offroit, faisant qu'on étoit charmé de s'engager à son service. Comme il sentoit parfaitement de quelle importance il étoit pour un Général de gagner le cœur de ses Troupes, il se fit une étude de les obliger toutes, & particulièrement les *Syracusains*. Dans cette vue il changea pendant quelque tems ses manières d'agir, & fit succéder à cet air hautain & impérieux, & à cette inhumanité qui l'avoient rendu si odieux, un extérieur gracieux & insinuant, & une conduite pleine de douceur & de bonté.

Denys voyant ses grands préparatifs achevés, & son Armée en état d'ouvrir la campagne, assembla les *Syracusains*, pour leur communiquer son dessein, qui étoit, disoit-il, d'attaquer le plus cruel Ennemi des *Grecs*: il leur représenta, d'une manière touchante, le grand nombre de calamités dont les *Carthaginois* avoient enveloppé la *Sicile*, ajoutant que la peste qui venoit de désoler *Carthage*, offroit une occasion favorable, dont on devoit profiter. Les avis ne furent point partagés. L'ancienne haine contre les *Carthaginois*, le ressentiment de ce qu'ils les avoient réduits sous la puissance d'un Tyran, & l'espérance qu'ayant les armes à la main ils pourroient trouver quelque moyen de recouvrer leur liberté, réunirent tous les suffrages; & la guerre fut résolue d'un commun consentement. Au sortir de l'Assemblée, *Denys* permit à la Populace de piller tous les biens des *Carthaginois*, qui sur la foi des Traités s'étoient établis à *Syracuse*, & y faisoient un Commerce considérable (*a*). *Denys*, voyant que les *Syracusains* souhaitoient

(*a*) Idem ibid. c. 7.

toient la guerre avec autant d'ardeur que lui-même, envoya un Héraut à *Carthage* chargé d'une Lettre, par laquelle il signifioit au Sénat & au Peuple que les *Syracusains* leur déclaroient la guerre s'ils ne retiroient leurs Garnisons de toutes les Villes *Grecques* qu'ils possédoient dans la *Sicile*. La lecture de cette Lettre, qu'on fit d'abord dans le Sénat, & ensuite dans l'Assemblée du Peuple, causa une grande allarme dans *Carthage*, sur-tout à cause de l'état pitoyable où la contagion avoit réduit cette Ville. Cependant les *Carthaginois* ne perdirent point courage. Ils firent au-plutôt de nouvelles levées, & donnérent à *Imilcon* le Commandement en Chef de leurs Forces.

Denys *déclare la guerre aux* Carthaginois.

Denys de son côté ne perdit point de tems. Sans attendre la réponse des *Carthaginois*, il se mit en marche avec son Armée, qui grossissoit de jour en jour par les nouvelles Troupes que la haine contre les *Carthaginois* lui amenoit de toutes parts. Elle se trouva monter à 80000 hommes de pié & à 3000 chevaux. La Flotte étoit de 200 Galères, & de 500 Vaisseaux de transport, chargés de machines de guerre & de toutes sortes de provisions. Il ouvrit la campagne par le siège de *Motye*, où les *Carthaginois* avoient tous leurs magazins. Cette Ville étoit située dans une petite Ile, éloignée du Continent d'environ un mille, & qui y tenoit par une langue de terre que les Assiégés coupérent aussitôt, pour empêcher les approches de l'Ennemi de ce côté-là. *Denys*, après avoir reconnu la Place avec ses Ingénieurs, fit rétablir la langue de terre, & avancer ses Galères jusqu'à l'entrée du Port. Ensuite il laissa à son frère *Leptine*, Commandant en Chef de la Flotte, le soin de continuer le siège, pendant que lui-même alla avec ses Troupes de terre attaquer les Villes alliées des *Carthaginois*. Ces Places allarmées à la vue d'une Armée si nombreuse, se rendirent toutes, à l'exception de cinq, qui étoient, *Ancyre*, *Solos*, *Egeste*, *Panorme* & *Entelle*. Il assiégea les deux dernières; mais n'ayant pu s'en rendre maitre en aussi peu de tems qu'il l'espéroit, il ramena toutes ses Troupes devant *Motye*, ne doutant pas que s'il prenoit cette Place, toutes les autres ne se soumissent d'elles-mêmes (*a*).

Siège de Motye.

Durant ces entrefaites, *Imilcon* avoit détaché dix Galères pour aller attaquer les Vaisseaux qui étoient restés dans le Port de *Syracuse*. Son but en ceci étoit de faire une diversion, & d'obliger *Denys* à envoyer une partie de sa Flotte au secours de sa Capitale. Le Commandant de l'Escadre *Carthaginoise* entra de nuit dans le Port, & après avoir coulé à fond la plupart des Vaisseaux qui s'y rencontrérent, il reprit le chemin de *Carthage* sans avoir perdu un seul homme.

Denys, de retour devant *Motye*, mit en œuvre un plus grand nombre de travailleurs pour faire des levées; & ayant par ce moyen rétabli la langue de terre, fit avancer par-là ses machines, dont l'effet incommodoit extrêmement les Assiégés? car leurs murs étoient non seulement battus avec des béliers, mais eux-mêmes avoient à essuyer une grêle de pierres, qui leur étoient lancées du haut de plusieurs tours garnies de roues, par le moyen des-

(*a*) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

desquelles les *Carthaginois* faisoient avancer jusques près des remparts leurs catapultes, machine de nouvelle invention alors. La Place fut attaquée & défendue avec la dernière vigueur.

Prise de Motye.

Après que l'Ennemi fut entré dans la Ville par différentes brêches, les Assiégés se défendirent encore avec une valeur incroyable, desorte que les *Carthaginois* se trouvérent obligés de les poursuivre de rue en rue. Le soldat, devenu comme forcené par une résistance si opiniâtre, passa tout au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe, & n'épargna que ceux qui se réfugiérent dans les Temples. La Ville fut abandonnée au pillage, *Denys* étant bien aise de se concilier l'affection des Troupes par l'attrait du gain. Il récompensa un certain *Archyle*, qui avoit escaladé le prémier le rempart, d'un présent de cent mines, & tous les autres à proportion des services qu'ils avoient rendus. Ceux des habitans de *Motye*, qui restérent en vie, furent vendus à l'encan, mais il condamna au supplice de la croix *Diamène*, & tous les *Grecs* qui s'étoient joints aux *Carthaginois*. Ayant conquis ainsi la plus forte des Places de la *Sicile* qui fussent entre les mains des *Carthaginois*, il y mit une nombreuse Garnison sous les ordres d'un *Syracusain* nommé *Biton*, & ordonna à *Leptine* de s'opposer par mer aux desseins des Ennemis avec une Flotte de 120 Galères; après quoi il s'en retourna à *Syracuse* avec son Armée.

Grands préparatifs des Carthaginois *contre* Denys.

Les *Carthaginois*, ayant fait ensorte de savoir au juste quelles étoient les forces de *Denys*, résolurent de le surpasser tant en nombre d'hommes que de Vaisseaux. Pour cet effet ils firent un effort extraordinaire, & levérent une Armée de 300000 hommes d'Infanterie, & de 4000 chevaux. Leur Flotte, commandée par *Magon*, étoit de 400 Galères, & de plus de 600 Barques chargées des vivres & des machines. Les Troupes étant embarquées, & la Flotte prête à mettre à la voile, *Imilcon* donna ses ordres aux Capitaines des Vaisseaux dans des Lettres cachetées, qu'ils ne devoient ouvrir qu'étant en mer, & dont ils devoient observer ensuite le contenu avec la dernière exactitude. Il avoit pris cette précaution (dont l'Histoire ne fait honneur à aucun Général avant lui) pour empêcher les Espions de donner avis de ses desseins en *Sicile*. Ses ordres portoient, que la Flotte se rendît à *Panorme*. Mais les Vaisseaux de transport ayant devancé les Galères, furent attaqués vis-à-vis de *Panorme* par *Leptine*, qui en coula à fond cinquante, ce qui causa aux *Carthaginois* une perte de 5000 hommes & de 200 chariots; le reste eut le bonheur de se sauver. Aussitôt que les Galères parurent, *Leptine* se retira; & *Imilcon*, ayant débarqué ses Troupes, marcha droit à l'Ennemi, & donna ordre à sa Flotte de le suivre en côtoyant le rivage. En chemin faisant il s'empara par trahison d'*Eryx*, & bientôt après força *Motye* de se rendre, avant que *Denys*, qui étoit occupé au siège d'*Egeste*, pût y envoyer du secours. Les *Syracusains* & leurs Alliés vouloient qu'on hazardât une bataille, mais *Denys* jugea plus à propos de se retirer à *Syracuse*, & d'abandonner la campagne aux *Carthaginois*, qui, enflés des avantages qu'ils venoient de remporter, prirent la route de *Messane*. *Imilcon* auroit souhaité de s'emparer de cette Ville à cause de sa situation, qui lui auroit donné moyen d'intercepter tous les convois qui pourroient être envoyés aux *Syracu-*

Imilcon *aborde en* Sicile *& s'y rend maître d'*Eryx *& de* Motye.

macuſains d'*Italie* ou de *Grèce*: outre cela le Port pouvoit contenir toute ſa Flotte, qui étoit de plus de 500 Voiles.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Les Habitans, ayant appris que c'étoit à eux que les Ennemis en vouloient, ne purent convenir des meſures qu'il y avoit à prendre en cette occaſion. Les uns, allarmés du pouvoir des *Carthaginois*, & ſe voyant abandonnés par leurs Alliés, vouloient ſe ſoumettre; les autres, au contraire, étoient réſolus de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, & ſacrifier leur vie pour la défenſe de leur liberté. Ils étoient confirmés dans ce deſſein par une ancienne prophétie, qui portoit, *Que les* Carthaginois *ſeroient un jour Porteurs d'eau dans* Meſſane: ce qui ſignifioit, ſuivant eux, qu'ils y ſeroient eſclaves. En vertu de cette interprétation, ils envoyérent leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs tréſors dans quelques Villes voiſines, & firent les préparatifs néceſſaires pour ſe bien défendre. Mais durant ces entrefaites la Flotte ennemie, à la faveur d'un vent violent, entra dans le Port. Auſſi-tôt les *Carthaginois* ſe mirent à battre la muraille, qui étoit de ce côté-là, avec un grand nombre de machines: les habitans y accoururent en foule, en abandonnant tout le reſte de la muraille: ce qu'*Imilcon* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit attaquer la Ville de tous côtés, & s'en rendit maître. Tous ceux qui étoient ſur les remparts, furent tués en combattant; les autres ſe ſauvérent dans les Villes voiſines, ou ſe jettérent dans la mer & gagnérent la côte d'*Italie*. *Imilcon* étant entré dans *Meſſane* à la tête de ſon Armée, & conſidérant que cette Ville étoit trop éloignée de celles qui étoient entre les mains des *Carthaginois*, ordonna à ſes ſoldats de la raſer juſqu'aux fondemens. Ses ordres à cet égard furent exécutés avec tant de ſévérité, qu'il ne reſta pas une ſeule maiſon de bout dans toute la Ville; & notre Hiſtorien atteſte même, qu'après le départ des *Carthaginois*, il étoit difficile de ſavoir où avoit été *Meſſane*, les décombres des batimens ayant été jettés dans la mer; ce qui marque combien étoit grande la haine d'*Imilcon* contre les *Grecs*.

Meſſane priſe par les Carthaginois;

Et raſée juſqu'aux fondemens.

La nouvelle de ces heureux ſuccès ſe répandit bientôt dans toute la *Sicile*, & détermina la plupart des Peuples de cette Ile, qui haïſſoient *Denys* dans le fond du cœur, à ſe déclarer en faveur des *Carthaginois*. Le Tyran leva de nouvelles Troupes, & accorda la liberté aux Eſclaves pour les faire ſervir ſur une partie de ſes Vaiſſeaux. Son Armée montoit à 30000 hommes d'Infanterie & à 3000 chevaux; & ſa Flotte à 180 Galères. Il ſe mit en campagne avec ſes forces, & s'éloigna de *Syracuſe* d'environ vingt milles. *Imilcon* alla à ſa rencontre, en ſe faiſant ſuivre par ſa Flotte, qui avoit ordre de côtoyer le rivage. Quand les *Carthaginois* furent arrivés à *Naxe*, ils ne purent plus continuer leur route ſur le bord de la mer, & furent obligés de prendre un long circuit autour du Mont *Etna*, dont un incendie venoit de couvrir de cendres toute la contrée voiſine. *Imilcon* ordonna à ſa Flotte de l'aller attendre à *Catane*. *Denys*, qui en fut averti, fit toute la diligence poſſible pour gagner cette Ville, dans le deſſein d'attaquer *Magon* avant que l'Armée d'*Imilcon* pût venir à ſon ſecours. Il eſpéroit que ſes forces de terre, rangées ſur le rivage, encourageroient ſes Mariniers, & inſpireroient de la crainte aux Ennemis: outre cela, ſi ſa Flotte

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

avoit quelque desavantage, ses Vaisseaux pouvoient toujours gagner le Port, & y être en fureté.

Combat Naval entre Magon *&* Leptine.

Après qu'il eut rangé son Armée sur le bord de la mer, il envoya *Leptine* avec toute la Flotte pour combattre l'Ennemi, en lui recommandant de ne point séparer ses forces pour quelque raison que ce pût être. Les *Carthaginois* voyant les Troupes *Grecques* sur le rivage, & la Flotte qui s'avançoit en bon ordre contre eux, furent effrayés, & commencérent à s'approcher de la côte, dans le dessein d'aller joindre *Imilcon* par terre; mais faisant ensuite attention que ce parti étoit pour le moins aussi dangereux que l'autre, ils résolurent d'attendre l'Ennemi, & disposérent leur Flotte en ordre de bataille. *Leptine* s'étant avancé inconsidérément avec 30 Galères contre l'ordre exprès de *Denys*, coula d'abord à fond plusieurs Vaisseaux ennemis; mais il se trouva ensuite lui-même enveloppé, & fut obligé de prendre la fuite après un combat de quelques heures. Les *Syracusains* perdant alors courage, gagnérent le rivage où étoit leur Armée de terre. Ils furent vivement poursuivis par les *Carthaginois*. Plusieurs, abandonnant leurs Vaisseaux, se précipitoient dans la mer, dans l'espérance de pouvoir gagner terre à la nage; mais l'Amiral *Carthaginois* remplit plusieurs barques de soldats, qui avoient ordre de faire main-basse sur tous ceux qui vouloient se sauver vers le bord. L'Armée de terre les voyoit périr sans pouvoir leur donner le moindre secours. Les *Syracusains* perdirent en cette occasion plus de 100 Galères prises ou brisées, & plus de 20000 hommes furent tués, tant dans le combat que dans la fuite.

Défaite de Leptine.

Denys *reprend le chemin de* Syracuse.

L'Armée de terre, dont une perte si considérable n'avoit cependant point abattu le courage, pressa *Denys* de la mener contre *Imilcon*, qu'une entreprise de ce genre pourroit déconcerter, & dont les Troupes d'ailleurs étoient fatiguées d'une longue marche. Cette proposition lui plut d'abord assez; mais dans le tems qu'il se préparoit à partir, quelques-uns de ses amis lui ayant remontré, que *Magon* pourroit bien cependant s'avancer avec sa Flotte vers *Syracuse*, & s'en rendre maître, il changea de dessein, & se hâta de regagner sa Capitale. Plusieurs *Siciliens*, qui souhaitoient de s'épargner les fatigues & les dangers d'un siège, désertérent, & allérent joindre l'Ennemi, ou s'en retournérent chez eux (*a*).

Siège de Syracuse.

Imilcon arriva à *Catane*, après une marche de deux jours, & demeura quelque tems dans cette Ville, pour faire reposer son Armée. Il prit après cela le chemin de *Syracuse*, dans le dessein d'en faire le siège; pendant que sa Flotte, sous le commandement de *Magon*, côtoyoit le rivage, & transportoit les vivres nécessaires pour faire subsister une si nombreuse Armée. L'arrivée d'un si formidable Ennemi jetta la Ville dans la dernière consternation. Plus de 200 Galères ornées de dépouilles ennemies, entrérent comme en triomphe dans le Port, suivies d'un millier de petits Bâtimens, desorte que le Port, quelque grand qu'il fût, pouvoit à peine contenir toute la Flotte. Dès-qu'elle fut à l'ancre, on vit paroître l'Armée, forte de 300000 Fantassins & de 4000 Chevaux. *Imilcon* prit son quartier dans le Temple de

(*a*) Idem ibid.

de *Jupiter*, & le reste de l'Armée campa aux environs à douze stades de la Ville. Le lendemain, le Général *Carthaginois* s'avança avec son Armée en ordre de bataille jusqu'aux murailles de *Syracuse*, pour braver les habitans; mais ces derniers ayant été trop prudens pour en venir aux mains, il se retira, content d'avoir extorqué aux *Syracusains* l'aveu tacite de sa supériorité & de leur foiblesse. Il ordonna dans le même tems à cent de ses meilleures Galères de s'emparer des deux autres Ports, savoir le *petit Port* & celui de *Trogile*, pour convaincre les *Syracusains* que les *Carthaginois* ne leur étoient pas moins supérieurs par mer que par terre. Comme il ne trouvoit aucune résistance, il envoya divers Détachemens qui, pendant trente jours, firent le dégat dans le Pays, coupant tous les arbres, & ravageant tout. Il prit d'assaut le Fauxbourg d' *Achradine*, où il pilla les riches Temples de *Cérès* & de *Proserpine*. La Ville étoit à ses yeux une proie qui ne pouvoit point lui échapper; mais comme il prévoyoit que le siège seroit apparemment fâcheux & de longue durée, il environna son Camp de bons murs, après avoir démoli pour cet effet tous les tombeaux qui étoient aux environs de la Ville, & entre autres celui de *Gélon* & de *Démarate* sa femme, qui étoit d'une grande magnificence. Il bâtit trois Forts à quelque distance l'un de l'autre, l'un à *Plemmyre*, un autre vers le milieu du Port, & le troisième près du Temple de *Jupiter*, pour y mettre une quantité prodigieuse de provisions. Il envoya aussi un grand nombre de Vaisseaux de transport en *Sardaigne* & en *Afrique*, pour en amener des vivres.

Section II. Histoire de Syracuse.

Durant ces entrefaites, *Polyxène*, que *Denys* avoit dépêché en *Italie* & en *Grèce* avec de grandes sommes d'argent avec ordre d'y lever le plus de Troupes qu'il pourroit, amena une Flotte de 30 Vaisseaux commandée par *Pharacide Lacédémonien*. Ce renfort vint fort à propos, & releva un peu le courage des *Syracusains*. Ayant apperçu en mer un grand Bâtiment chargé de vivres pour les Ennemis, ils détachérent 5 Galères, & s'en rendirent maîtres. Comme ils amenoient cette prise, les *Carthaginois* les poursuivirent avec 40 Vaisseaux. Eux de leur côté firent avancer toute leur Flotte, & ayant engagé le combat, prirent la Galère Amirale, & 24 autres, & poursuivirent le reste jusqu'au lieu où étoit toute la Flotte, leur présentant une seconde fois le combat. Les *Carthaginois*, découragés par ce revers imprévu, n'osérent en venir aux mains, quoique leur Flotte fût trois fois plus nombreuse que celle des Ennemis (*a*).

Les *Syracusains*, fiers de ce succès qui ne pouvoit être attribué qu'à leur valeur, *Denys* & *Leptine* étant alors l'un & l'autre absens, commencérent à s'exhorter mutuellement à secouer le joug d'une honteuse servitude, & à tâcher de recouvrer leur ancienne liberté. ,, Quels exploits, disoient ils, avons-nous achevés sous la conduite du Tyran? N'avons-nous pas toujours ,, été honteusement défaits par les *Carthaginois*? Mais à présent que nous ,, n'avons point combattu sous les noirs auspices de *Denys*, nous avons remporté une glorieuse victoire. Que ne déployons-nous contre un ennemi ,, domestique le même courage, que nous venons de faire paroître contre un ,, Enne-

Desseins formés contre Denys.

(*a*) Idem ibid.

„ Ennemi étranger? Nous avons des armes en main, employons les contre ceux qui nous font de plus cruels outrages que les *Carthaginois* mêmes ". Pendant qu'ils tenoient de pareils discours, *Denys*, qui étoit allé avec un Détachement de la Flotte chercher des vivres, arriva au Port. Il convoqua d'abord l'Assemblée, & félicita les *Syracusains* sur la victoire qu'ils venoient de remporter, leur promettant de terminer bientôt la guerre, & de les délivrer de leurs Ennemis. Quand il fut sur le point de congédier l'Assemblée, *Théodore*, un des plus illustres Citoyens de *Syracuse*, & qui avoit rendu de grands services à sa Patrie, se leva & parla en ces termes. „ Quoique le discours de *Denys* renferme un grand nombre de faussetés, „ j'approuve cependant ce qu'il a dit en le finissant, *savoir*, que son intention étoit de terminer bientôt la guerre. La chose dépend de lui. Après avoir été toujours vaincu, il n'a qu'à résigner le Commandement & nous remettre en liberté. Car qui de nous voudroit hazarder sa vie contre un Ennemi étranger, pendant que notre victoire même ne pourroit aboutir qu'à nous rendre les esclaves d'un Tyran domestique? Si la Fortune se déclare pour les *Carthaginois*, ils nous laisseront vivre selon nos Loix, pourvu que nous leur payions un tribut annuel; mais si *Denys* nous asservit, il pillera nos Temples & nos maisons, s'emparera de nos terres, & se jouera également de nos vies & de tout ce que nous avons de plus cher au monde. Defaisons-nous d'un Ennemi qui loge dans notre sein, avant que de songer à repousser un Ennemi extérieur & bien moins dangereux. Après avoir tout nouvellement mis en fuite des milliers d'hommes, aurons-nous peur à présent d'un seul? Nous avons nos armes entre les mains, & contre qui pouvons-nous en faire un meilleur usage que contre un Tyran, qui nous a rendus si misérables, que nous sommes devenus des objets de pitié pour nos Ennemis mêmes? Si *Denys* consent à abdiquer la Tyrannie & à se retirer, ouvrons nos portes à lui & à ses amis. Que s'il refuse de résigner son autorité usurpée, qu'il apprenne par sa propre expérience, ce que peut dans des hommes généreux l'amour de la Liberté ".

Quand *Théodore* eut achevé de parler, les *Syracusains*, suspendus entre la crainte & l'espérance, & ne sachant à quoi se déterminer, fixérent les yeux sur leurs Alliés, & particuliérement sur les *Spartiates* qui se trouvoient dans l'Assemblée. Alors *Pharacide*, qui commandoit la Flotte *Lacédémonienne*, se leva. Tout le monde s'attendoit qu'un Citoyen de *Sparte* se déclareroit en faveur de la Liberté. Il fit le contraire, & dit que sa République l'avoit envoyé pour secourir les *Syracusains* & *Denys* contre les *Carthaginois*, & point du tout pour faire la guerre à *Denys*, ou pour détruire son autorité. Cette réponse, à laquelle on n'avoit garde de s'attendre, arrêta tout; & la Garde du Tyran étant arrivée dans le même tems, l'Assemblée finit. Cependant *Denys*, depuis ce tems-là, sentant ce qu'il y avoit à craindre pour lui, mit tout en œuvre pour se concilier l'amitié des Citoyens, & affecta en toute occasion de les traiter avec bonté & familiarité (*a*). *Polyxène*, qui avoit

(*a*) Idem ibid.

voit épousé *Thesta*, sœur de *Denys*, se déclara contre lui; & pour mettre sa vie en sureté, se retira secrettement en *Italie*. *Denys*, informé de sa fuite, fit venir sa sœur chez lui, & lui fit de grands reproches de ce qu'elle ne l'avoit point averti de la fuite que son mari méditoit. *Thesta* lui répondit sans marquer ni inquiétude ni crainte. „ Vous ai-je donc paru une femme si lâ- „ che, que si j'avois su que mon mari vouloit s'enfuir, je n'eusse pas fait „ tous mes efforts pour l'accompagner. J'ai entièrement ignoré son des- „ sein: mais s'il me l'avoit communiqué, j'aurois partagé avec lui ses dan- „ gers & ses malheurs, & je me serois trouvée bien plus heureuse d'être „ appellée par-tout la femme de *Polyxène* banni, que la sœur de *Denys* le „ Tyran ". *Denys*, quoique fort irrité contre sa sœur, ne put s'empêcher de donner des éloges à la tendresse qu'elle témoignoit pour son époux; & les *Syracusains* furent si charmés de l'amour qu'elle fit paroître pour sa Patrie en cette occasion & en plusieurs autres, qu'après la destruction de la Tyrannie, ils lui conservérent pendant sa vie les mêmes honneurs, le même équipage, & le même train qu'elle avoit auparavant. Après sa mort tout le Peuple accompagna son corps au tombeau, & ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire aux dépens du Public (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

La peste ravage le Camp des Carthaginois.

Mais pour revenir aux *Carthaginois*, la Fortune ne leur fut pas longtems favorable. Ils avoient fait une faute irréparable en n'attaquant pas *Syracuse* immédiatement après leur arrivée, dans le tems que la vue d'une puissante Flotte & d'une Armée formidable avoit répandu la terreur parmi les *Syracusains*. La peste, qui commença à se faire sentir dans leur Camp, les empêcha de continuer le siège. Ce fléau fut regardé comme un châtiment que les Dieux leur infligeoient pour avoir pillé leurs Temples, & démoli les Tombeaux autour de *Syracuse*; mais étoit causé en effet par les exhalaisons empestées des marais voisins, la même infection ayant attaqué peu de tems auparavant les *Athéniens*, qui respectoient également les Temples & les Tombeaux. La contagion se manifesta d'abord parmi les *Africains*, & se répandit bientôt dans toute l'Armée. On eut soin au commencement d'enterrer les morts; mais comme le nombre en augmentoit tous les jours, on les laissa dans la suite sans sépulture, ce qui, la chaleur étant alors excessive, augmenta le mal outre mesure. Cette infection étoit accompagnée de symptomes extraordinaires, de dyssenteries violentes, de douleurs aigues par tout le corps, de fièvres ardentes, &c. Il y en eut même qui, saisis de fureur, attaquoient les prémiers venus, & s'efforçoient de les déchirer. La peste fut si terrible, qu'elle enleva en peu de tems plus de 100000 hommes, aucun remède ne s'étant trouvé capable d'en arrêter les progrès.

Denys résolut de ne point laisser échapper une occasion aussi favorable d'attaquer l'Ennemi. Ayant dans cette vue équipé 80 Galères, il ordonna à *Pharacide* & à *Leptine* de tomber sur la Flotte des *Carthaginois* à la pointe du jour, pendant qu'il les assailliroit lui-même dans leur Camp. Il se mit pour cet effet en marche au milieu de la nuit, à la tête de 10000 hommes choisis, & arriva au Camp ennemi sans avoir été découvert. Il détacha alors

(*a*) Plutarch. in Dion.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

alors un bon Corps de Cavalerie, & mille Fantassins étrangers, avec ordre d'attaquer la partie du Camp la plus éloignée, sous prétexte que cet endroit étoit mal gardé. Mais son vrai but étoit de se défaire de ce Corps d'Etrangers, qui dans les derniers troubles s'étoient conduits d'une manière à devoir lui être suspects. Pour s'en venger, & n'avoir plus rien à craindre d'eux, il avoit chargé secrettement les Officiers qui commandoient le Corps de Cavalerie, de se retirer dès-que l'Infanterie en seroit aux mains avec les *Carthaginois*. Ses ordres furent à cet égard suivis si ponctuellement, que de mille Fantassins pas un seul n'échappa, ayant tous été environnés & taillés en pièces. Dès-que la Cavalerie fut de retour, *Denys* attaqua le Camp, & les Forts que les *Carthaginois* avoient bâtis près du rivage. Deux de ces Forts furent pris d'abord, ce qui donna occasion aux *Syracusains* d'entrer dans le grand Port avec toute leur Flotte, & de couler à fond plusieurs Galères ennemies, qui y étoient à l'ancre. Les *Carthaginois*, qui étoient dans le Camp, se défendirent parfaitement bien au commencement; mais voyant les *Syracusains* maîtres des deux Forts qui défendoient le Port, plusieurs d'entre eux abandonnérent le Camp, pour aller au secours de leurs compagnons, qui étoient à bord des Vaisseaux. *Denys*, profitant de cette confusion, pénétra dans le Camp, & passa au fil de l'épée tous ceux qui faisoient la moindre résistance. La surprise, la frayeur, & l'empressement même avec lequel les *Carthaginois* se hâtoient de se mettre en état de défense, augmentérent encore le désordre & le trouble. Ils ne savoient de quel côté ils devoient porter le secours, le danger étant égal par-tout. Plusieurs de leurs Vaisseaux furent coulés à fond, d'autres desemparés, & un plus grand nombre brulés ou pris. Les habitans de *Syracuse* accouroient en foule sur les murs pour être témoins de cet affreux spectacle, & levant les mains au Ciel, rendoient graces aux Dieux de l'éclatante protection qu'ils accordoient à leur Ville, & de la manière terrible dont ils punissoient les sacrilèges que les *Carthaginois* avoient commis depuis leur arrivée en *Sicile*. Le carnage fut horrible dans le Camp & sur les Vaisseaux, & la nuit seule y mit fin. *Denys* avoit fait dresser sa tente dans le Temple de *Jupiter* près de l'Ennemi, dans l'intention de renouveller le combat dès la pointe du jour. Mais *Imilcon*, profitant de ce court intervalle, fit offrir sous main à *Denys* 300 talens, pour qu'il lui permît d'emmener de nuit les débris de son Armée. *Denys* ne vouloit pas détruire entièrement les *Carthaginois*, de peur que les *Syracusains*, affranchis de toute crainte à cet égard, ne songeassent à recouvrer leur ancienne liberté: mais d'un autre côté, il n'ignoroit pas, que ni les *Syracusains*, ni leurs Alliés, ne permettroient jamais qu'il accordât à l'Ennemi de pareilles conditions. Il répondit donc, qu'il n'étoit pas le maître de leur permettre à tous de se retirer, mais seulement aux Citoyens de *Carthage*, pourvu qu'ils partissent la nuit même, après avoir payé 300 talens. En vertu de cet accord, *Denys* se retira avec ses forces dans la Ville, où *Imilcon* lui fit tenir secrettement la somme dont ils étoient convenus, après quoi il se prépara à partir. Les *Carthaginois* se rendirent à bord de 40 Galères; mais ils ne purent le faire si doucement, que les *Corinthiens*, qui servoient sous *Denys*, n'entendissent le bruit des Galères.

Denys *force le Camp des* Carthaginois, *&* *brule leur Flotte.*

Denys *permet aux* Carthaginois *de se retirer.*

res. Ils en donnérent auſſitôt avis à *Denys*, qui ordonna ſur le champ qu'on les pourſuivît. Mais comme l'exécution de ces ordres traînoit en longueur, les *Corinthiens* allérent d'eux-mêmes à la pourſuite des Ennemis, & coulérent à fond pluſieurs Vaiſſeaux de l'Arriére-garde. *Denys* marcha alors avec ſes Troupes contre ceux qu'*Imilcon* avoit abandonnés à la merci du Vainqueur; mais avant ſon arrivée, les *Siciliens* qui étoient au ſervice des *Carthaginois*, s'étoient retirés prenant chacun la route de leur Pays. Le reſte, ſe voyant abandonné par les *Siciliens*, & trahi par les *Carthaginois*, s'enfuit à l'approche de *Denys*. Cependant la plupart tombérent entre les mains des *Syracuſains*, & furent tués ou faits priſonniers. Il n'y eut que les *Ibériens* qui envoyérent un Héraut à *Denys* pour capituler, & il les prit à ſon ſervice. Tel fut le ſort des *Carthaginois* en *Sicile*, ce qui montre, dit notre Hiſtorien, que ceux à qui leur puiſſance & leur proſpérité enflent trop le cœur, ſont bientôt forcés à reconnoître leur foibleſſe. Ces ſuperbes Vainqueurs, maîtres de preſque toute la *Sicile*, qui, regardant *Syracuſe* comme déja à eux, étoient d'abord entrés comme en triomphe dans le grand Port inſultant aux *Syracuſains*, en ſortent maintenant de nuit couverts de honte, traînant après eux les triſtes débris & les reſtes malheureux de leur Flotte & de leur Armée, après avoir laiſſé 150000 *Carthaginois* ſans ſépulture dans un Pays ennemi (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Imilcon étant arrivé à *Carthage*, qu'il trouva plongée dans la douleur, alla directement à ſa maiſon, & ſans vouloir parler, ni à ſes concitoyens, ni à ſes propres enfans, ſe donna la mort, pour faire voir qu'il n'avoit pas voulu ſurvivre à ſes compatriotes qui avoient péri en *Sicile*, par amour pour la vie, mais uniquement pour ſauver les Troupes que la contagion avoit épargnées de la fureur de l'Ennemi, à laquelle ſa mort prématurée auroit pu les expoſer.

Imilcon *ſe tue lui-même.*

Quand on ſut en *Afrique* qu'*Imilcon* n'avoit ſauvé que les Citoyens de *Carthage*, & avoit laiſſé les Confédérés à la merci de l'Ennemi, les Etats qui avoient fourni aux *Carthaginois* des Troupes auxiliaires, furent tellement irrités, qu'ils formérent enſemble une Armée de plus de 200000 hommes, qui marcha droit à *Carthage*. Mais comme elle manquoit de Chef, de vivres, & de machines de guerre, elle fut bientôt diſperſée, & chaque Peuple ayant pris la route de ſon Pays, *Carthage* ſe vit délivrée d'une cruelle allarme.

Les *Carthaginois* ayant été ainſi entiérement défaits en *Sicile*, tous ceux que la crainte d'un Ennemi ſi formidable avoit obligés d'abandonner leur Patrie, regagnérent leurs anciennes demeures. *Denys* fit rebâtir la Ville de *Meſſane*, & la peupla de 1000 *Locriens* & de 4000 *Médimnéens*. Cette conduite donna de l'ombrage aux habitans de *Rhège* en *Italie*, qui recevant ſous leur protection tous ceux que *Denys* avoit chaſſés, ou qui ne vouloient pas vivre ſous ſon Gouvernement, formérent une Armée conſidérable, qu'ils envoyérent ſous les ordres d'*Héloris* faire le ſiège de *Meſſane*. Mais *Denys* les ayant attaqués à l'improviſte, tailla en piéces la plupart de leurs Troupes,

Ceux de Rhège *défaits par* Denys.

(*a*) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

pes, & obligea celles qui demeurérent de reste, à s'embarquer dans leurs Vaisseaux & à quiter l'Ile. A peine avoit-il remporté cette victoire, que *Magon*, à qui *Imilcon* avoit donné la commission de règler les affaires de *Carthage* en *Sicile*, parut devant *Messane* à la tête d'une nombreuse Armée; mais il eut aussi le malheur d'être défait en bataille rangée, avec perte de plus de 800 hommes. *Denys*, encouragé par ces deux victoires, forma une entreprise sur *Rhège*. Il équipa pour cet effet une centaine de Galères, avec lesquelles il arriva tout-à-coup devant cette Ville. Le feu fut mis aux portes par son ordre; & dans le desordre causé par son arrivée, la Place fut presque emportée d'assaut, les habitans étant plus occupés à éteindre le feu, qu'à repousser l'Ennemi. Mais *Héloris* remarquant le risque que la Ville couroit, ordonna aux habitans de ne pas songer à éteindre les flammes, mais de courir aux remparts. Par ce moyen la Place fut sauvée, une partie du monde de *Denys* ayant déjà escaladé les murailles: mais comme le reste fut repoussé, ceux qui se trouvérent dans la Ville, furent tués ou faits prisonniers. *Denys*, après avoir échoué dans son projet, ravagea le territoire de *Rhège*, & se retira ensuite à *Syracuse*.

Défaite de Magon.

Magon *fait la paix avec* Denys.

Les *Carthaginois*, quoique découragés par leurs dernières pertes, ne pouvoient cependant s'empêcher de faire de nouveaux efforts contre la *Sicile*. Ils envoyérent *Magon* à la tête de 80000 hommes, avec ordre d'attaquer *Denys*, & promesse de lui envoyer au plutôt de nouveaux renforts d'Hommes, d'Argent, & de Vaisseaux. Mais ce Général, se voyant bientôt réduit à de grandes extrémités faute de vivres, envoya des Ambassadeurs à *Denys*, pour faire à ce Prince des propositions de paix. L'Accommodement se fit avant qu'on eût perdu un seul homme de part ni d'autre. En vertu de cet accommodement *Taurominium*, Colonie *Carthaginoise*, fut donnée à *Denys*, qui, après en avoir chassé les anciens propriétaires, y mit à leur place l'élite des Etrangers qu'il avoit à sa solde. A l'égard de *Magon*, dès-que le Traité fut signé, il s'en retourna à *Carthage*, laissant ses Alliés en *Sicile* se tirer d'affaire comme ils pourroient.

Denys *attaque* Rhège.

Comme *Denys* ne craignoit plus rien de la part des *Carthaginois*, il tourna toutes ses forces contre *Rhège*, qui étoit la clé de l'*Italie*, dans le dessein de réduire dans ce Pays toutes les Villes *Grecques* sous son obéissance. Il se trouvoit alors à la tête d'une Armée de 20000 hommes d'Infanterie & d'un millier de Chevaux, sans compter 120 Galères fournies de tout. Il passa avec toutes ces forces en *Italie*, & ayant ravagé le Pays des *Locriens* s'avança jusqu'à *Rhège*. Mais les *Italiens*, qui avoient pénétré ses desseins, envoyérent au secours des habitans de *Rhège* une bonne Armée, & une Flotte de 60 Galères. Une Escadre de *Denys*, forte de 50 Galères, en vint aux mains avec l'Escadre auxiliaire, mais se retira avec perte de 7 Galères & de 1500 Hommes. Les Flottes furent séparées par une violente tempête, qui fit échouer plusieurs Vaisseaux *Syracusains* sur la côte de *Rhège*; & ceux qui se trouvérent à bord, furent taillés en pièces par les habitans, ou faits prisonniers. *Denys* se sauva dans une petite barque, & ne gagna le Port de *Messane* qu'avec bien de la peine.

Il excite les Luca-

Cet échec ne porta cependant pas *Denys* à renoncer aux projets qu'il avoit formés

formés contre les Villes *Grecques* en *Italie*. Il fit de nouvelles levées, équipa un plus grand nombre de Vaisseaux, & fit de grands préparatifs par terre & par mer pour recommencer la guerre. Ce Prince entra aussi en alliance avec les *Lucaniens*, & les engagea par de belles promesses à attaquer les Villes *Grecques* en *Italie*, qu'il espéroit d'affoiblir tellement par-là, qu'elles ne se trouveroient guères plus en état de lui résister. Les *Lucaniens*, conformément à leur engagement, entrérent dans le Pays des *Thuriens*, y mirent tout à feu & à sang, & après avoir joint les Alliés de *Rhège*, en tuérent plus de 10000. Ceux qui échappérent à ce massacre, se sauvérent sur une montagne située au bord de la mer, d'où ils découvrirent une Escadre, qui s'approchoit des côtes d'*Italie*. Dans l'idée que cette Flotte avoit été envoyée à leur secours par ceux de *Rhège*, & de peur de tomber entre les mains des *Lucaniens* qui les poursuivoient, ils gagnérent les Vaisseaux à la nage. Mais cette Flotte se trouva être une Escadre que *Denys* envoyoit aux *Lucaniens* sous les ordres de son frère *Leptine*. Ce Commandant, par une générosité à laquelle ils ne pouvoient guères s'attendre, les reçut non seulement dans ses Vaisseaux, mais fit ensorte que les *Lucaniens* acceptérent une *mine* pour chaque homme, & permirent à tous de s'en retourner dans leur Pays. Cette somme, qui étoit très considérable, fut déboursée par *Leptine* même, le tout par grandeur d'ame, & par un principe de compassion pour les malheureux. Une conduite si noble lui gagna l'affection de tous les *Grecs*, mais déplut extrêmement à *Denys*, qui le dépouilla de sa charge, & en revêtit son autre frère, nommé *Théaride* (*a*).

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Lucaniens *contre les* Grecs *en* Italie.

Denys *repasse en* Italie.

Denys, ayant fait les préparatifs nécessaires pour son expédition d'*Italie*, partit de *Syracuse* avec une Armée de plus de 20000 Fantassins & de 3000 Chevaux, & une Flotte de 40 Galères & de 300 Vaisseaux de transport chargés de toutes sortes de munitions. Le cinquième jour après son départ de *Syracuse*, il arriva à *Messane*; d'où il envoya son frère *Théaride* aux Iles de *Lipari*, parce qu'il avoit reçu avis que dix Vaisseaux de *Rhège* y étoient à l'ancre. *Théaride* trouva les Vaisseaux, & les amena avec leurs équipages à *Denys*, qui remit les prisonniers chargés de chaînes entre les mains des Magistrats de *Messane*, après quoi il partit pour l'*Italie*. *Caulonie*, Ville forte de la *Locride*, fut la prémière Place qu'il attaqua. Mais cette Ville, quoiqu'attaquée jour & nuit sans relâche, se défendit jusqu'à ce que les *Italiens*, qui venoient de lever une Armée de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux, vinssent à son secours. Ces derniers étoient commandés par *Héloris*, natif de *Syracuse*; mais en ayant été banni par *Denys*, son exil lui avoit inspiré les sentimens de la plus violente haine contre ce Tyran. *Xéloris*, ne se trouvant plus qu'à une petite distance de la Ville assiégée, prit les devans avec 500 hommes d'élite, afin de reconnoître l'endroit où l'Ennemi étoit campé. Mais *Denys*, informé de son approche, leva le siège, & arriva à la pointe du jour au lieu où il se trouvoit avec son petit Détachement. *Héloris*, quoiqu'il eût sur les bras toute l'Armée

(*a*) Diodor. Sicul. c. 12.

SECTION II.

Histoire de Syracuse.

l'Armée des *Syracusains*, tint bon néanmoins, & donna au reste de ses forces le tems d'arriver à son secours. Mais comme elles ne venoient que par pelotons, l'ardeur de secourir leur Général ne leur laissant pas le loisir de s'attendre les uns les autres, après un combat obstiné, furent à la fin mis en fuite. *Héloris* & les siens continuérent cependant à se défendre, & furent tous tués sur la place. Ceux qui échappérent se sauvérent sur une Montagne, où ils firent ferme; mais comme ils manquoient d'eau, & qu'ils étoient entourés par l'Ennemi de tous côtés, ils envoyérent un Héraut à *Denys*, avec offre de ne plus porter les armes contre lui, pourvu qu'il leur permît de se retirer chez eux; mais le Tyran ayant exigé qu'ils se rendissent à discrétion, ils tinrent bon jusqu'à ce qu'ils fussent sur le point de mourir de faim & de soif, après quoi ils se rendirent. Ils étoient au nombre de plus de 10000, & ne s'attendoient pas à recevoir quartier de leur Ennemi. Mais *Denys*, contre leur attente, les traita avec beaucoup d'humanité, & les renvoya sans exiger d'eux aucune rançon. Ce fut, suivant la remarque de notre Historien, la seule action louable qu'il fit durant tout le cours de sa vie. Les Prisonniers, de retour dans leurs Villes, exaltérent grandement sa clémence, & lui témoignérent leur reconnoissance en lui faisant présent de plusieurs Couronnes d'or (*a*).

Rhége assiégée.

Denys, ayant gagné par cette action de bonté & de générosité le cœur de tous les habitans du Pays, & de ses ennemis qu'ils étoient, en ayant fait ses amis & ses alliés, tourna encore une fois ses armes contre *Rhège*. Il étoit fort irrité contre cette Ville, à cause du refus qu'elle avoit fait de lui accorder en mariage la fille d'un de ses Citoyens, & plus encore de la réponse insolente dont ce refus avoit été accompagné *. Les Assiégés se voyant abandonnés par leurs Alliés, que *Denys* avoit gagnés par le trait de générosité que nous avons rapporté, & n'espérant aucun quartier si la Ville étoit prise d'assaut, envoyérent des Ambassadeurs pour capituler. *Denys* leur offrit la paix, à condition qu'ils lui payeroient 300 talens, qu'ils lui livreroient tous leurs Vaisseaux qui montoient au nombre de 70, & qu'ils lui remettroient cent ôtages entre les mains. Les habitans agréérent tous ces articles, & le siège fut levé. Ce n'étoit point par un principe de bonté ni de clémence qu'il en agissoit de cette manière, mais dans le dessein de les ruïner, sachant que ceux de *Rhège* seroient perdus sans ressource,

(*a*) Idem ibid.

* *Denys*, au commencement de son Règne, fit tout son possible pour obliger les deux puissantes Villes de *Rhège* & de *Messane* à ne point faire d'alliance avec les *Syracusains*, parmi lesquels son autorité n'étoit pas encore bien établie. Il fit présent aux habitans de *Messane* de quelques terres situées aux environs de leur Ville, & qui étoient fort à leur bienséance. Pour donner au Peuple de *Rhège* une preuve de son estime & de sa considération, il envoya des Ambassadeurs aux habitans, pour leur demander en mariage la fille d'un de leurs Citoyens. Le Peuple s'étant assemblé pour délibérer sur cette demande, il fut résolu qu'on ne contracteroit point d'alliance avec un Tyran, & les Ambassadeurs eurent ordre de dire à leur Maître, que les habitans de *Rhège* n'avoient d'autre femme à lui donner que la fille du Bourreau. *Denys* ne put digérer cet affront, & ne perdit jamais de vue le dessein de s'en venger (1).

(1) Idem ibid. c. 12.

ce, dès-qu'ils ne recevroient plus de fecours par mer. Il renvoya fon départ de jour à autre, attendant quelque prétexte favorable pour rompre le Traité qu'il venoit de conclure. Dans cette vue, apres avoir raffemblé toutes fes forces comme s'il avoit eu intention de quiter l'*Italie*, il demanda à ceux de *Rhège* de fournir des vivres à fon Armée, promettant de les rembourfer des avances qu'ils auroient faites, dès-qu'il feroit de retour à *Syracufe*. Son but en ceci étoit d'avoir, en cas de refus, un nouveau prétexte pour les attaquer; que s'ils lui accordoient fa demande, il lui feroit plus facile de fe rendre maître de leur Ville, qui manqueroit de vivres. Les habitans de *Rhège*, ne fe défiant de rien, lui fournirent une grande abondance de provifions durant quelques jours; mais comme il renvoyoit toujours fon départ, alléguant tantôt une indifpofition, & tantôt quelque autre prétexte frivole, ils démêlérent fon intention, & cefférent de lui envoyer des provifions. Auffitôt le Tyran, feignant d'être fort en colère, leur renvoya leurs ôtages, & les affiégea de nouveau avec toutes fes forces. De part & d'autre on fit des efforts extraordinaires. D'un côté le defir de la vengeance, & de l'autre la crainte d'éprouver les plus cruels traitemens, animoient les Troupes. Celles de *Rhège* étoient commandées par *Phyton*, Officier d'expérience & d'une grande valeur. Il fit de fréquentes forties, dans une defquelles *Denys*, pendant qu'il exhortoit fes foldats à ne pas lâcher le pié, fut dangereufement bleffé. Cependant il en guérit, & pouffa le fiège avec plus d'ardeur que jamais, faifant battre les murs de la Ville avec une fi prodigieufe quantité de machines, que, pour nous fervir de l'expreffion de notre Auteur, il fembloit qu'elle éprouvât les fecouffes d'un violent tremblement de terre. Malgré tant d'efforts, néanmoins le fiège traînoit en longueur, ceux de *Rhège* venant à bout chaque fois de ruïner les ouvrages des Affiégeans, & de bruler leurs machines. Ils fe défendirent ainfi pendant onze mois, mais la famine les réduifit à la fin aux dernières extrémités. Un boiffeau de froment fe vendoit cinq mines, (c'eft-à-dire 15 livres fterling 12 fols 6 deniers) & après que les habitans eurent confumé leurs chevaux & leurs bêtes de fomme, ils fe nourrirent de cuirs & de peaux qu'ils faifoient bouillir. Quand ce mêts vint à leur manquer, ils fe mirent à brouter l'herbe dans la campagne comme des bêtes: reffource que *Denys* leur ôta bientôt, en faifant manger par des chevaux tout ce qui reftoit d'herbe aux environs de la Ville. Les Affiégés ne pouvant plus réfifter à une fi cruelle famine, fe rendirent à difcrétion. *Denys* lui-même fut frappé de terreur en entrant dans la Ville, trouvant partout dans les rues des monceaux de cadavres. Ceux qui avoient furvécu à la famine, étoient moins des hommes que des fquelettes. Il fit cependant plus de 6000 Prifonniers, qui furent conduits à *Syracufe*, où il rendit la liberté à ceux qui furent en état de lui payer une mine par tête, & vendit tous les autres. Ce Tyran déploya toute fa rage contre *Phyton*, qui s'étoit défendu avec tant de conftance & de valeur. Il fit précipiter fon fils dans la mer. Le lendemain il ordonna qu'on attachât *Phyton* à l'extrémité des plus hautes machines pour le donner en fpectacle à toute l'Armée, & dans cet état il lui fit dire que fon fils avoit été noyé la veille. *Cela étant*, répondit

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

Prife de Rhège.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

pondit *Phyton*, *le fils a été plus heureux d'un jour que le Père.* Enſuite il le promena par toute la Ville, le faiſant battre de verges, & lui faiſant esſuyer mille outrages, pendant qu'un Héraut le précédoit en criant, *C'eſt ainſi qu'on traite le perfide qui a excité à la guerre les habitans de* Rhège. *Dites plutôt*, s'écrioit *Phyton*, *qu'on me traite ainſi, parce que je n'ai pas voulu livrer ma Patrie à un Tyran.* Ce diſcours & ce ſpectacle touchérent les ſoldats de *Denys* au point qu'ils commencérent à ſe mutiner. Le Tyran, craignant que par compaſſion ils n'enlevaſſent le priſonnier, le fit ſur le champ précipiter dans la mer. Ainſi mourut un homme, dont la probité, le courage, & le zèle deſintéreſſé pour le bien de ſa Patrie méritoient un meilleur ſort. Tous les *Grecs* le pleurérent, & ſa mort fut pour eux le ſujet touchant de pluſieurs belles Elégies (*a*).

Paſſion de Denys *pour la Poëſie.* Année du Déluge 2602. Avant J. C. 387.

Après la priſe de *Rhège*, *Denys* donna quelque relâche à ſes Troupes & à lui-même. Dans ſes intervalles de loiſir, il aimoit à s'appliquer à l'étude des Sciences & des Arts Libéraux. Il avoit une paſſion particulière pour la Poëſie, & ſe piquoit de Bel-Eſprit. Comme il avoit plus de pouvoir que les autres, il s'étoit imaginé auſſi qu'il les ſurpaſſoit en talens & en génie; & les éloges qu'on donnoit aux pièces de Poëſie qu'il avoit compoſées, lui faiſoient plus de plaiſir que ceux par leſquels on exaltoit ſes conquêtes. Les Flateurs, engeance dont les Cours des Princes ſe trouvent toujours peuplées, contribuérent beaucoup à entretenir la haute opinion qu'il avoit de lui-même, élevant ſes compoſitions juſqu'au Ciel, & les préférant à tout ce qui avoit été fait en ce genre avant lui. Les Savans & les Poëtes, qu'il admettoit ſouvent à ſa table, paroiſſoient extaſiés toutes les fois qu'il leur liſoit quelqu'un de ſes Poëmes. Suivant eux, tout en étoit grand, noble, majeſtueux & divin. *Philoxène* fut le ſeul qui ne ſe laiſſa point entraîner à ce torrent de flaterie, & qui oſa être ſincère. Comme il excelloit lui-même dans la Poëſie, *Denys*, un jour, après avoir lu une pièce de ſa façon, lui demanda ce qu'il en penſoit. *Philoxène* parla avec une entière franchiſe. *Denys*, peu accoutumé à ce langage, en fut très choqué, & attribuant ſa hardieſſe à un principe de jalouſie, ordonna à ſes Gardes de mener le Poëte aux Carrières, qui ſervoient de Priſon publique. Cependant il fut élargi le lendemain, tous les amis de *Denys* s'étant intéreſſés pour ſa délivrance, & rentra dans les bonnes graces du Prince.

Denys, comme pour ratifier cet acte de clémence, donna à cette occaſion un grand feſtin à ſes amis & à ceux du Poëte. Dans la gaieté du repas, le Prince ne manqua pas de réciter quelques vers de ſa façon, qui lui avoient couté bien de la peine, & qu'il avouoit lui-même être admirables, au moins à en juger par l'air de contentement dont il les prononçoit. Comme il faiſoit grand cas de l'approbation de *Philoxène*, qui ne prodiguoit pas ſes louanges, il pria encore une fois ce Cenſeur de ſe dépouiller de toute envie, & de dire ce qu'il penſoit des vers qu'il venoit d'entendre. Ce qui étoit arrivé la veille auroit pu ſervir de leçon à *Philoxène*, mais il étoit incapable de déguiſer ſon ſentiment: ainſi, ſans répondre un mot à *Denys*, il

(a) Idem ibid.

il ſe tourna vers ſes Gardes qui étoient autour de la table, & leur dit d'un ton ſérieux, quoiqu'avec un air de gaieté, *Qu'on me remène aux Carrières.* *Denys* prit cette plaiſanterie en bonne part, diſant que l'eſprit du Poëte juſtifioit ſa hardieſſe. *Antiphon*, remarquant que *Denys* goûtoit les traits d'eſprit, le régala de pluſieurs bons-mots; mais par malheur pour lui, un de ces bons-mots ſe trouva être une raillerie amère. Le Prince, dans une converſation, lui demanda un jour quelle étoit la meilleure eſpèce d'Airain? *Antiphon* répondit que c'étoit celle dont on avoit fait les Statues d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton.* C'étoient deux zèlés Patriotes qui avoient délivré *Athènes* de la tyrannie des *Piſiſtratides* (a). Ce mot lui couta la vie.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Denys, malgré tout ce que *Philoxène* avoit pu dire pour le détromper, ſe croyoit toujours le prémier Poëte de ſon tems, & dans cette perſuaſion il avoit envoyé ſon frère *Théaride* aux Jeux *Olympiques*, pour y diſputer en ſon nom le prix de la Courſe des Chariots & de la Poëſie. Quand *Théaride* arriva dans l'Aſſemblée, le nombre de ſes chars, & la magnificence des riches pavillons brodés d'or & d'argent, attirérent les yeux & l'admiration de tous les ſpectateurs. Leurs oreilles ne furent pas moins charmées quand on commença à lire les Poëmes de *Denys.* Il avoit choiſi pour cet effet des hommes dont la voix étoit ſonore & agréable, qui ſe faiſoient entendre au loin & diſtinctement, & qui ſavoient donner de l'emphaſe aux vers qu'ils récitoient. Mais quand le charme eut ceſſé, & que l'Aſſemblée fit attention au ſens des vers, les applaudiſſemens furent changés en riſées. L'indignation alla même juſqu'à mettre en pièces les riches pavillons de *Denys.* *Lyſias*, Orateur célèbre qui ſe trouvoit alors aux Jeux *Olympiques*, entreprit de prouver qu'il étoit contre l'honneur de la *Grèce* d'admettre un Tyran impie à la célébration des Jeux ſacrés. Ce Diſcours fut appellé la *Harangue Olympique.* Les chariots du Tyran, étant entrés dans la lice, furent emportés par une aveugle impétuoſité au-delà des bornes, où ils ſe briſérent les uns contre les autres. Le Vaiſſeau, qui remenoit *Théaride* & ſa ſuite, ayant été battu d'une violente tempête, fut jetté ſur la côte de *Tarente*, d'où il gagna *Syracuſe* avec bien de la peine. Tous ces accidens fâcheux furent mis par les *Syracuſains* ſur le compte des mauvais Poëmes du Tyran, qu'un ſi malheureux ſuccès ne découragea pas néanmoins. Sa reſſource éternelle étoit d'attribuer le déchaînement contre ſes vers à un principe d'envie, & d'être perſuadé qu'on admireroit un jour ce qu'on affectoit alors de mépriſer.

Ayant envoyé une ſeconde fois à *Olympie* des Poëmes de ſa façon, il y eſſuya les mêmes riſées qu'auparavant; ce qui le plongea dans une profonde mélancolie, qui dégénéra bientôt en une eſpèce de fureur. Il ſe mit à la fin dans l'eſprit que ſes meilleurs amis conſpiroient contre lui, & en fit mourir pluſieurs ſous ce prétexte. D'autres furent exilés, parmi leſquels étoient *Leptine* ſon frère, & *Philiſte* à qui il étoit principalement redevable de ſa puiſſance. Ils ſe retirérent à *Thurium* en *Italie*, d'où ils furent rappellés peu de tems après, & rétablis dans leurs Charges & dans leurs Honneurs (b).

Pour

(a) Idem ibid. Plut. in Moral.

(b) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Pour se tirer de la mélancolie que lui inspiroit le mauvais succès de ses vers, il eut de-nouveau recours aux armes, & forma le dessein de chasser les *Carthaginois* de *Sicile*. Mais comme il manquoit d'argent pour exécuter une pareille entreprise, il résolut d'attaquer l'*Epire*, & de se rendre maître des trésors immenses amassés depuis plusieurs siècles dans le Temple de *Delphes*. Dans cette vue il établit de puissantes Colonies dans cette partie de l'*Italie* qui regarde l'*Epire*, & fit alliance avec les *Illyriens*, leur envoyant 2000 hommes, & une grande quantité d'armes, pour s'en servir contre les *Molosses*, avec qui ils étoient en guerre. Mais les *Illyriens* s'étant brouillés avec lui à l'occasion d'une Ville qu'il faisoit bâtir dans l'Ile de *Pharos*, il renonça, au moins pour un tems, au projet de piller le Temple de *Delphes*, & forma en attendant une entreprise de plus facile exécution. Il fit équiper 60 Galères, sous prétexte de donner la chasse aux Pirates; & ayant mis pié à terre en *Toscane*, il pilla un Temple fort riche, qui étoit dans le Fauxbourg d'*Agylle*, & en tira, outre une grande quantité de choses de prix, plus de mille talens en argent monnoyé. La vente des dépouilles lui valut 500 talens de plus. Ces deux sommes furent employées à lever une nombreuse Armée, & à faire d'autres préparatifs, comme si son dessein avoit été de réduire les Villes *Grecques* en *Italie* sous son obéïssance. Mais les *Carthaginois*, ayant pénétré ses intentions, songérent à se mettre en état de faire tete aux *Syracusains*, & envoyérent *Magon* en *Sicile* avec une puissante Armée. A peine ce Général eut-il pris terre, que *Denys* l'attaqua, lui tua 10000 hommes, fit 5000 prisonniers, & força tous les autres à se sauver sur une Montagne voisine, où il les entoura de tous côtés, & les réduisit à de si grandes extrémités, qu'il n'y eut plus d'autre parti à prendre pour eux que de demander la paix. *Denys* reçut les Ambassadeurs qui lui en firent la proposition de leur part avec une extrême hauteur, & répondit que la paix ne pouvoit se faire qu'à une seule condition, qui étoit d'évacuer la *Sicile* & de payer tous les fraix de la guerre. Les *Carthaginois* y consentirent, en représentant néanmoins, qu'ils n'étoient pas les maîtres de livrer les Villes dont ils étoient en possession, sans un ordre exprès de leur République, & obtinrent une trève, qui devoit durer jusqu'au retour de l'Exprès envoyé pour cet effet à *Carthage*. Durant cet intervalle ils firent de magnifiques obsèques à *Magon*, & établirent son fils Chef de l'Armée à sa place. Ce nouveau Général, qui, quoique fort jeune encore, avoit donné en plusieurs occasions des preuves de valeur & de prudence, mit si bien à profit le peu de tems qui lui étoit accordé en disciplinant ses Troupes, qu'au retour de l'Exprès il se vit en état de livrer bataille à l'ennemi, à qui il tua 14000 hommes sur la place, & entre autres *Leptine* frère de *Denys*, que ceux-là mêmes qui haïssoient le plus le Tyran, ne purent s'empêcher de regretter. C'étoit un Officier également distingué par sa bravoure & par son habileté, & qui, quoique toujours fidèle à *Denys*, détestoit toute sorte d'oppression. Le Tyran gagna *Syracuse* avec les restes de son Armée. Il s'attendoit bien à y être assiégé par le Général *Carthaginois*; mais celui-ci, usant de sa victoire avec modération, au-lieu de poursuivre les *Syracusains*, se retira à *Panorme*, d'où il envoya des Ambassadeurs faire des propositions de paix

Denys *attaque les* Carthaginois *&* *les bat.*

Défaite de Denys.

paix à *Denys*. Le Traité fut bientôt conclu, & la bonne intelligence rétablie entre les deux Peuples aux conditions suivantes, savoir : Que chaque Parti garderoit ce qu'il possédoit avant le commencement de la guerre, avec cette seule restriction, Que *Denys* livreroit aux *Carthaginois* la Ville & le territoire de *Sélinonte*, & une partie du territoire d'*Agrigente*, & payeroit outre cela mille talens pour les fraix de la guerre (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Mort de Denys.

Une victoire, d'un genre tout-à-fait différent, le dédommagea, ou du moins diminua les impressions que faisoient sur lui les malheureux succès de ses armes. Il avoit fait représenter à *Athènes* une Tragédie dans la célèbre Fête de *Bachus* pour y disputer le prix de la Poésie, & il y fut proclamé vainqueur. Comme les *Athéniens* étoient à cet égard de très bons juges, & nullement prévenus en faveur de *Denys*, qui avoit toujours assisté les *Lacédémoniens*, nous croyons être en droit de conjecturer, que la reception que ses Poëmes essuyérent aux Jeux *Olympiques*, venoit de la haine personnelle que les Spectateurs avoient conçue contre lui. Quoi qu'il en soit à cet égard, *Denys* reçut la nouvelle de sa victoire avec des transports de joie inexprimables. Il récompensa richement celui qui vint lui annoncer un évènement si glorieux, fit offrir des sacrifices aux Dieux, & se croyant parvenu au faîte de la gloire, ne mit aucunes bornes à sa générosité. Il régala toute la Ville avec une magnificence extraordinaire, & donna des festins pendant plusieurs jours. Ce fut dans un de ces repas, qu'après avoir mangé & bu avec excès, ce qui ne lui étoit jamais arrivé auparavant, il fut saisi de douleurs violentes, qui ne lui laissérent aucun repos ni nuit ni jour. Ayant pour cette raison demandé aux Médecins un remède qui le fît dormir, ils lui en donnérent un si fort, que le sommeil qu'ils lui procurérent, fut suivi immédiatement de la mort. Il avoit été averti autrefois par un Oracle, qu'il finiroit ses jours quand il auroit vaincu ceux qui avoient de la supériorité sur lui. *Denys* appliqua cette prédiction aux *Carthaginois*, qui étoient beaucoup plus puissans que lui. En conséquence de cette interprétation, il prétendoit n'avoir pas triomphé d'eux, & disoit ordinairement, que, tout bien examiné, l'avantage avoit été assez égal des deux côtés. Cependant, dit notre Historien, il lui fut impossible d'éviter sa destinée; car quoiqu'il fût mauvais Poëte au jugement des *Athéniens*, néanmoins il vainquit en Poësie ceux qui entendoient cet art beaucoup mieux que lui (*b*). Il mourut après avoir régné l'espace de trente-huit ans.

Son caractère.

Denys avoit certainement de grandes qualités du côté de la Politique, & de la Science Militaire, s'étant élevé d'une condition basse, malgré tous les efforts d'un puissant Peuple, au rang le plus éminent, & ayant transmis ce rang à un Successeur choisi par lui-même, & qui, quoique peu capable de gouverner, maintint son autorité pendant douze ans. Ainsi il devoit avoir établi son empire sur des fondemens solides; ce qui, dans une Ville aussi jalouse de sa liberté que *Syracuse*, n'avoit pu se faire qu'avec bien des ménagemens & de la prudence. Mais quels talens peuvent compenser les vices qui le rendirent l'objet de la haine publique? Son ambition ne connois-soit

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem ibid. c. 8.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

ſoit aucunes bornes; rien, ni perſonnes, ni lieux, ne fut ſacré pour ſon avarice; & ſa cruauté, quand elle étoit excitée par quelque ſoupçon, ne faiſoit aucune diſtinction entre l'Ennemi le plus odieux & l'Ami le plus fidèle. Il témoignoit le même mépris pour les Dieux qu'il avoit pour les Hommes, & ſe faiſoit une gloire de leur inſulter: impiété dont les Anciens rapportent les exemples ſuivans.

Son impiété.

Comme en revenant de *Locres*, où il avoit pillé le Temple de *Proſerpine*, le vent étoit très favorable: *Voyez*, dit-il à ſes amis avec un ſouris moqueur, *comment les Dieux immortels favoriſent les Sacrilèges* (*a*).

Ayant grand beſoin d'argent pour faire la guerre aux *Carthaginois*, il pilla un Temple de *Jupiter*, & ôta, entre autres choſes à ce Dieu, un manteau d'or maſſif, que le Tyran *Hiéron* lui avoit donné de ſes priſes ſur les *Carthaginois*. Ce *manteau*, diſoit *Denys*, *eſt trop peſant en été*, *& trop froid en hiver*: ordonnant en même tems qu'on en donnât au Dieu un de laine, qui ſeroit bon pour toutes les ſaiſons. Il fit ôter à *Eſculape* ſa barbe d'or, diſant *qu'il ne convenoit pas à un fils d'avoir de la barbe quand ſon Père n'en avoit pas*· *Apollon* étant toujours repréſenté comme dans ſa prémière jeuneſſe (*b*).

Pluſieurs des Statues des Dieux tenoient à la main des coupes & des couronnes d'or. Il prit le tout, diſant *qu'il ne faiſoit que le recevoir*; *& qu'il y avoit une grande ſimplicité à demander continuellement des biens aux Dieux*, *& puis de les refuſer lorſqu'ils étendoient eux-mêmes les mains pour en donner.* Ces dépouilles furent portées par ſon ordre au Marché, & vendues à l'encan. Mais le lendemain, faiſant le ſcrupuleux, il fit publier que tous ceux qui avoient chez eux quelque choſe appartenant aux Dieux immortels, euſſent à en faire reſtitution aux Temples dans le tems marqué; mais il ne rendit pas l'argent aux Acheteurs.

Son eſprit ſoupçonneux.

Les précautions étonnantes qu'il prit pour mettre ſa vie en ſureté, montrent de combien d'inquiétudes & de frayeurs il étoit la proie. Il ne haranguoit jamais le Peuple que du haut d'une tour. N'oſant ſe fier, ni à ſes amis, ni à ſes plus proches parens, il ne ſe faiſoit garder que par des étrangers & des eſclaves. Cependant, quoiqu'il ne fût jamais ſans Gardes, il oſoit rarement ſortir de ſon Palais (*c*). Une plaiſanterie échappée à ſon Barbier, qui ſe vanta de porter toutes les ſemaines le raſoir à la gorge du Roi, ayant été rapportée à *Denys*, couta la vie à cet homme. Depuis ce tems-là il chargea ſes filles, qui étoient fort jeunes encore, de ce vil emploi. Quand elles furent plus âgées, il ne leur confia plus ni ciſeaux ni raſoir, & leur apprit à lui bruler la barbe avec des coquilles de noix; & enfin il en fut réduit à ſe rendre ce ſervice à lui-même. Il n'alloit jamais dans l'appartement de ſes femmes, ſans avoir fait fouiller par-tout, dans la crainte qu'on n'y eût caché quelques armes. Son lit étoit environné d'un large foſſé avec un petit pont-levis. Après avoir bien verrouillé les portes de ſa chambre, il levoit ce pont-levis, & tâchoit enſuite de goûter les douceurs du repos; mais ſon ſommeil étoit toujours interrompu par le

(*a*) Plut. in Dion.
(*b*) Cic. de Nat. Deor. L. XV.
(*c*) Cic. Tuſc. Quæſt. L. V.

le moindre bruit qu'il entendoit dans les rues ou dans ſon Palais. Son frère, ni ſon fils même, n'étoient point admis en ſa préſence ſans avoir été viſités par les Gardes (*a*). C'eſt ainſi qu'un Tyran, élevé au faîte de la Grandeur peut mener une vie plus miſérable que le dernier de ſes Eſclaves: aveu humiliant, que *Denys* eut l'ingénuïté de faire lui-même *.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Ses bonnes qualités.

Denys étoit inconteſtablement un Tyran ambitieux & inhumain, mais il avoit néanmoins pluſieurs bonnes qualités qu'il ne faut point paſſer ſous ſilence. Le reſpect & l'amitié qu'il eut toujours pour ſes deux femmes †; la douceur avec laquelle il ſouffrit les diſcours hardis du jeune *Dion* ‡; les éloges

(*a*) Cic. Off. L. II. Plut. in Dion.

* Un de ſes Courtiſans, nommé *Damoclès*, répétant ſans ceſſe qu'il n'y avoit jamais eu d'homme plus heureux que *Denys*, & vantant tous les jours ſes richeſſes, le nombre de ſes Troupes, la magnificence de ſes Palais, & l'étendue de ſes Etats, *Denys* lui demanda s'il vouloit goûter ſon bonheur pendant quelque tems. L'offre ayant été acceptée avec joie, *Damoclès* fut invité à diner à la table du Tyran, & placé ſur un lit d'or, couvert de tapis richement brodés; la table étoit couverte des mêts les plus exquis, & des Eſclaves d'une rare beauté, & vêtus magnifiquement, étoient attentifs à le ſervir au moindre ſigne. Le Courtiſan nageoit dans la joie, & ſe feroit regardé comme l'homme du monde le plus heureux, s'il avoit pu ſe promettre toujours la même félicité. Mais dans l'inſtant qu'il étoit le plus enivré de tant de plaiſirs, il apperçut en levant les yeux la pointe d'une épée ſuſpendue ſur ſa tête, & qui ne tenoit au plancher que par un crin de cheval. A cette vue une ſueur froide le ſaiſit, tout diſparut à ſes yeux hormis l'épée. Pénétré de frayeur, il demanda qu'il lui fût permis de ſe retirer, déclarant qu'il ne vouloit plus être heureux. Image naïve de la triſte vie que mène un Tyran, quand il eſt haï de ſes Sujets)1).

† *Denys* épouſa en même tems deux femmes, ſavoir, *Doris* & *Ariſtomaque*. La prémière étoit fille d'un illuſtre *Locrien* Il la fit venir de *Locres* dans une Galère à cinq rangs de rames, qui étoit d'une magnificence extraordinaire. *Ariſtomaque* étoit fille d'*Hipparinus*, le plus riche & le plus puiſſant Citoyen de *Syracuſe*, & ſœur du fameux *Dion*. Elle fut menée au Palais dans un char attelé de quatre chevaux blancs, ce qui étoit en ces tems-là une marque d'honneur très ſingulière. Les noces de l'une & de l'autre furent célébrées le même jour avec une joie univerſelle de toute la Ville. *Denys*, pour leur ôter tout lieu de diſcorde, témoigna une égale affection à toutes deux. La *Locrienne* eut le bonheur de donner la prémière à ſon mari un fils, qui lui ſuccéda. *Ariſtomaque*, après pluſieurs années de mariage, mit au monde deux fils, *Hipparinus* & *Niſée*, & deux filles, l'une appellée *Sophroſyne*, & l'autre nommée *Arète*. *Sophroſyne* épouſa *Denys* fils de la *Locrienne*, & *Arète* fut mariée en prémières noces avec *Théoride* frère de *Denys*, & enſuite avec *Dion*.

‡ *Dion* fut fort avant dans les bonnes graces du Tyran, & dut ſon crédit, d'abord à la protection de ſa ſœur *Ariſtomaque*, & enſuite à ſon propre mérite. Entre autres marques de la confiance que ce Prince lui témoignoit, il avoit commandé à ſes Tréforiers de lui fournir ſans autre ordre tout l'argent qu'il demanderoit, pourvu qu'ils lui diſſent le jour même ce qu'ils auroient donné. Cependant *Dion* conſervoit toujours une noble liberté, & parloit avec une franchiſe difficile à concilier avec la qualité de Favori d'un Tyran. *Denys* ſe moquant un jour de la manière de gouverner de *Gélon*, & diſant, par alluſion à ſon nom, qu'il avoit été la riſée de la *Sicile* (le mot Γέλως ſignifiant *riſée* en *Grec*) tous les Courtiſans admirérent la fineſſe de cette plaiſanterie, qui au fond étoit une mauvaiſe pointe. Mais *Dion* prit la choſe tout autrement, & repréſenta à *Denys*, qu'il avoit tort de parler de cette manière d'un Prince dont la conduite ſage & équitable avoit fourni le modèle d'un excellent Gouvernement, & avoit donné aux *Syracuſains* des idées avantageuſes de la Puiſſance Monarchique. *Vous règnez*, dit-il, *& l'on ſe fie à vous à cauſe de* Gélon: *mais à cauſe de vous, l'on ne ſe fiera plus à perſonne.* *Denys* prit cette remontrance en bonne part, & n'en témoigna pas le moindre reſſentiment (2).

(1) Cic. Tuſc. Quæſt. L. V.

(2) Diodor. Sicul. ubi ſupr. & Plut. in Dion.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

éloges qu'il donna à sa sœur *Thesta*, après la réponse fière qu'elle lui fit touchant la fuite de son époux, & que nous avons rapportée ci-dessus; la conduite obligeante qu'il tint envers les *Syracusains* en plusieurs occasions; & enfin la familiarité avec laquelle il en agissoit à l'égard des moindres Citoyens & même des Artisans, prouvent qu'il y avoit en lui plus d'équité, de modération & de générosité, qu'on ne lui en attribue d'ordinaire. En un mot, c'étoit un Tyran, mais pas à beaucoup près aussi inhumain que plusieurs de ses pareils qui ont règné depuis son tems.

Denys avoit eu trois enfans de sa femme *Doris*, qui étoit *Locrienne*, & quatre de sa femme *Aristomaque*, sœur de *Dion*, dont nous aurons occasion de parler dans l'Histoire du Règne suivant. Quand on vit que la maladie étoit mortelle, *Dion* entreprit de parler en faveur des enfans d'*Aristomaque*, insinuant qu'il étoit juste de préférer les fils d'une *Syracusaine* à ceux d'une Etrangère. Mais les Médecins, voulant faire leur cour au jeune *Denys*, fils de la *Locrienne*, & qui avoit été destiné au Trône, ne laissérent pas le tems au Père de changer d'avis, comme nous l'avons rapporté ci-dessus; desorte que *Denys*, surnommé *le Jeune*, monta sur le Trône sans la moindre opposition.

Denys *le Jeune.*

Après que ce Prince eut fait à son Père des funerailles magnifiques, il assembla le Peuple, & promit de prendre, à l'égard de ses Sujets, des mesures entièrement différentes de celles qui avoient été suivies sous le Règne précédent. Le caractère doux & tranquille du jeune *Denys* promettoit des jours heureux aux *Syracusains*, & les empêcha de songer à rien entreprendre contre son autorité, toute révolution ne pouvant que leur être funeste. Ce furent ces considérations qui contrebalancérent leur amour pour la Liberté, & qui furent cause que *Denys* succéda à la Couronne sans la moindre difficulté. Il étoit d'un caractère tout différent de celui de son Père, étant aussi paisible que *Denys* l'*Ancien* avoit été vif; ce qui auroit été un bonheur pour son Peuple, si sa douceur & sa modération avoient été les effets d'un esprit sage & judicieux, & non pas d'une paresse & d'une indolence naturelle. Son inclination le portoit à la vertu, & lui donnoit de l'aversion pour tout ce qu'on peut appeller violence & cruauté: outre cela il avoit du goût pour les Arts & pour les Sciences, & aimoit fort la conversation des Gens de Lettres. Ces différens traits font voir qu'il y auroit eu moyen de faire de lui un excellent Prince, si l'on avoit cultivé de bonne heure les heureuses dispositions qu'il avoit apportées au monde. Mais son Père, à qui tout mérite, même celui de ses enfans, causoit de l'ombrage, étouffa, par une éducation basse, tout ce qu'il y avoit en lui de noble & d'élevé.

Son caractère.

Dion.

A peine fut-il parvenu à la Couronne que *Dion*, qui connoissoit parfaitement son naturel, tâcha de remédier aux mauvais effets de son éducation, & de lui inspirer des sentimens convenables au poste qu'il occupoit. *Dion* étoit, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, fils d'*Hipparinus* le plus illustre Citoyen de *Syracuse*, & frère d'*Aristomaque* femme de *Denys* l'*Ancien*. Dans sa jeunesse il contracta une intime amitié avec *Platon* *, & pro-

* Il fit connoissance avec *Platon* à la Cour de *Denys l'Ancien*, qui avoit invité ce Philosophe

profita si bien de ses leçons, que ce grand Philosophe lui rend dans une de ses Lettres le glorieux témoignage, qu'il n'avoit jamais rencontré de Jeune-homme sur qui ses discours eussent fait une plus vive impression. *Diodore* parle de lui comme d'un des plus Grands-Hommes, non seulement de la *Sicile*, mais de toute la Terre. Et véritablement il seroit difficile de trouver autant d'excellentes qualités réunies dans une seule personne, que *Dion* en possédoit. Pour revenir à *Denys*, dès le commencement de son Règne, ne se trouvant plus gêné par l'autorité de son Père, il s'abandonna entiérement aux plaisirs. A peine fut-il sur le Trône, qu'il se plongea dans des débauches qui duroient des trois mois entiers. Pendant tout ce tems son Palais, fermé à tout ce qu'il y avoit de gens sages, n'étoit rempli que d'ivrognes, & ne retentissoit que de farces, de chansons impudiques, de danses, de mascarades, &c.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Dion sentoit parfaitement que tous les vices du jeune *Denys* venoient de la mauvaise éducation qu'il avoit eue, & de l'ignorance de ses devoirs; ainsi le meilleur remède étoit de le lier avec des personnes d'esprit, dont la conversation solide & agréable pût l'instruire en le divertissant. Dans cette vue *Dion* lui parla souvent de *Platon* comme du plus profond de tous les Philosophes, dont il connoissoit le mérite, & à qui il étoit redevable de tout ce qu'il savoit. Il faisoit valoir la beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, & les charmes de sa conversation. Il le lui représentoit comme l'homme le plus capable de le former dans l'Art de règner, d'où dépendoit son bonheur & celui de ses Sujets. Ces discours allumérent avec le tems dans l'esprit du jeune Prince le desir de connoître ce fameux Philosophe, & de profiter de ses lumières. Il l'invita par une Lettre obligeante à se rendre à sa Cour, & dépêcha Couriers sur Couriers, pour qu'il hâtât son voyage. Mais *Platon*, qui se souvenoit du traitement qu'il avoit essuyé à la Cour de son Père, traînoit l'affaire en longueur. Les Philosophes *Pythagoriciens* établis en *Sicile* & en *Italie*, ayant joint leurs sollicitations à celles du Prince, & à celles de *Dion*, qui de son côté ne cessoit de lui écrire des Lettres pour vaincre sa résistance, il promit à la fin de se rendre en *Sicile*, & d'aider à former les sentimens & les mœurs du jeune Roi.

Denys *mande Platon.*

Cette résolution déplut fort aux Courtisans, qui, redoutant la présence de *Platon*, dont ils prévoyoient les conséquences, se liguérent contre lui, comme s'il avoit été leur ennemi commun. La plupart étoient de jeunes gens adonnés aux plaisirs & sans aucun mérite. Comme ils se rendoient justice, ils sentoient que si les faveurs n'étoient dispensées qu'à ceux qui en étoient dignes, conformément à une des maximes de *Platon*, ils n'y auroient pas la moindre part. Il leur étoit impossible d'empêcher le voyage de *Platon*:

sophe à se rendre en *Sicile*, & qui pendant quelque tems le combla de marques d'amitié; mais ayant été à la fin choqué de ce qu'il osoit dire son sentiment avec trop de liberté, il le fit conduire au Marché, où *Platon* fut vendu à l'encan pour cinq mines. Mais quelques Philosophes de la même Secte le rachetérent, & le renvoyérent en *Grèce* avec cet excellent avis: *Que les Philosophes devoient rarement converser avec des Tyrans, & que quand cela leur arrivoit, ils devoient user d'un peu de complaisance* (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XV, c. 2.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

ton: ainſi il ne leur reſtoit d'autre reſſource, que d'en détruire l'effet, en faiſant rappeller d'exil *Philiſte*, grand homme de Guerre & zèlé partiſan de la Tyrannie. Ils eſpéroient trouver en lui un contrepoids capable de contrebalancer *Platon* & toute ſa Philoſophie, *Philiſte* étant non ſeulement un grand Capitaine, mais auſſi un Homme éloquent & verſé dans les Lettres. Il compoſa l'Hiſtoire de *Sicile*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & a été appellé par *Cicéron* un ſecond *Thucydide* (*a*).

Platon *arrive à* Syracuſe.

Platon arrivant à *Syracuſe* fut reçu avec les plus grands honneurs. Il trouva, dans l'endroit où il mit pié à terre, un des chars du Prince attelé magnifiquement. *Denys* n'eut pas plutôt appris ſa venue, qu'il fit offrir un ſacrifice d'action de graces aux Dieux, qui lui avoient envoyé un homme auſſi diſtingué par ſa ſageſſe. *Platon* trouva *Denys* dans les diſpoſitions du monde les plus heureuſes, & animé d'un ardent deſir de profiter de ſes leçons. Le Philoſophe eut l'adreſſe de manier l'eſprit du jeune Tyran avec une merveilleuſe adreſſe, & ayant gagné ſa confiance par des manières douces & inſinuantes, produiſit en lui un changement promt & étonnant. *Denys* s'étoit abandonné jusques-là à l'oiſiveté & aux plaiſirs. Mais alors, ſortant comme d'un ſommeil léthargique, il commença à ouvrir les yeux, & à entrevoir la beauté de la Vertu. La Cour, qui eſt le ſinge des Princes, parut entrer dans les mêmes ſentimens. L'étude de la Philoſophie devint le goût dominant, & le grand moyen de s'élever à des poſtes de confiance.

Ligue des Courtiſans contre Dion.

Philiſte & ſon parti furent extrêmement allarmés à la vue d'un ſi grand changement, & ſur-tout d'un mot qui échappa à *Denys*, & dont ils crurent pouvoir inférer, que l'aſcendant que *Platon* avoit ſur l'eſprit du Tyran, iroit peut-être juſqu'à déterminer ce Prince à abdiquer ſa puiſſance. Pour parer ce coup, ils commencérent par tourner en ridicule la vie retirée que *Denys* menoit avec *Platon.* Ils allérent plus loin, & tâchérent de rendre *Platon* & *Dion* ſuſpects au Tyran, en répandant le bruit que *Dion* ſe ſervoit de *Platon* comme d'un inſtrument pour porter *Denys* à réſigner la Couronne, afin d'y faire parvenir le fils d'*Ariſtomaque*, qui étoit ſon neveu. „ Les *Athéniens*, diſoient-ils, étant venus autrefois en *Sicile* avec de grandes „ forces ſans avoir pu renverſer le Gouvernement de *Syracuſe*, ne ſeroit-il „ pas fâcheux qu'un ſeul Sophiſte d'*Athènes* vînt à bout d'engager *Denys* à ſe „ priver de la félicité réelle, qui conſiſte dans la domination, dans les ri- „ cheſſes, dans le luxe, & dans les plaiſirs, pour chercher un prétendu Sou- „ verain Bien dans l'*Académie.* „ Tous ces diſcours produiſirent enfin dans l'eſprit de *Denys* de violens ſoupçons contre *Dion*, dont les ennemis ne manquérent pas de fomenter les craintes du Tyran. Ils exhortoient ſans ceſſe ce dernier à prendre de ſages meſures pour mettre ſon Trône & ſa vie en ſureté. On fit même voir ſecrettement à *Denys* une Lettre que *Dion* écrivoit aux *Carthaginois.* Comme cette Lettre avoit été forgée exprès pour que *Dion* parût coupable de la plus noire trahiſon, *Denys* en fut cruellement irrité, & concerta avec *Philiſte* ce qu'il devoit faire. Ce Conſeiller le détermina à diſſimuler ſon reſſentiment. Le Tyran joua bien ſon rôle,

Dion *banni.*

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in Dion. Athen. L. X. Cic. de Orat. L. II.

rôle, & ayant mené *Dion* seul au dessous de la Citadelle sur le bord de la mer, il lui montra la Lettre, & l'accusa d'avoir fait une ligue contre lui avec les *Carthaginois*. *Dion* auroit pu facilement se justifier; mais le Roi refusa de l'entendre, & le fit monter à l'heure même sur un Vaisseau, qui avoit ordre de le transporter sur les côtes d'*Italie*, & de l'y laisser (a).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Un traitement si injuste fit un grand éclat dans *Syracuse*, & révolta toute la Ville. *Denys*, craignant les suites de ce mécontentement public, donna, afin d'adoucir les esprits, aux parens de *Dion* deux Vaisseaux, pour qu'ils y chargeassent toutes ses richesses & tous ceux de sa maison, car il avoit un équipage de Roi, & qu'ils l'allassent joindre dans le *Péloponnèse* (b).

Aussitôt que *Dion* fut parti, *Denys* fit changer de logement à *Platon*, & le fit passer dans la Citadelle, en apparence pour lui faire honneur, mais au fond pour s'assurer de lui, & l'empêcher d'aller trouver *Dion*. Cependant il continua à lui témoigner beaucoup d'amitié, &, par une jalousie extravagante, il offrit de lui faire part de tous ses trésors, pourvu qu'il voulût l'aimer plus que *Dion*.

Durant ces entrefaites, il survint une guerre, qui engagea *Denys* à remettre *Platon* en liberté, & même à lui accorder la permission de s'en retourner chez lui. A son départ il voulut le combler de présens; mais *Platon* les refusa, & exigea de lui pour toute grace qu'il rappellât *Dion*. *Denys* s'engagea à faire la chose dès le printems suivant, mais ne tint point parole, & se contenta d'envoyer à *Dion* les revenus de ses terres. Cependant il écrivit une Lettre à *Platon*, pour le prier d'excuser qu'il eût manqué à sa promesse, & d'imputer la chose aux embarras de la guerre. Il ajouta, que dès-que la paix seroit faite, il ne manqueroit pas de rappeller *Dion*, à condition néanmoins qu'il ne se mêleroit de rien, & qu'il ne le décrieroit point dans l'esprit des *Grecs*: ce dernier trait faisoit allusion aux grands honneurs que la plupart des Villes de la *Grèce* rendoient à *Dion*. Les *Lacédémoniens* le déclarérent Citoyen de *Sparte*, sans se mettre en peine de la colère de *Denys*, qui leur donnoit actuellement un puissant secours contre les *Thébains*. *Athènes*, qu'il choisit pour le lieu de sa résidence, ne lui témoigna pas moins de considération, tous les habitans de cette illustre Ville s'empressant à l'envi à lui donner des marques de leur estime & de leur affection. Ces distinctions réveillérent la jalousie du Tyran, qui cessa d'envoyer à *Dion* les revenus de ses biens, & les confisqua pour lui-même (c). Cette conduite obligea *Dion*, qui avoit vécu jusqu'alors paisiblement à *Athènes*, à n'avoir plus de ménagemens.

Platon *retourne en* Sicile.

Denys ayant fini la guerre où il se trouvoit engagé, & dont le détail n'a point été transmis à la Postérité, sentit renaître le desir d'entretenir *Platon*. Il eut recours pour cet effet à *Architas* & à quelques autres Philosophes *Pythagoriciens*, & les engagea à lui écrire, qu'il pouvoit revenir en toute sureté, & qu'à son retour les promesses que *Denys* lui avoit faites, seroient ponctuellement exécutées. Les Philosophes députérent *Archidème* à

(a) Plut. in Dion.
(b) Plut. ibid. Plat. Epist. 7.
(c) Plut. ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

à *Platon*, & *Denys* lui envoya en même tems deux Vaisseaux avec plusieurs de ses amis à bord, pour joindre leurs instances aux siennes. Il écrivit outre cela des Lettres de sa propre main, dans lesquelles il déclaroit que s'il refusoit de se rendre en *Sicile*, *Dion* ne recevroit plus aucune marque de faveur, au-lieu que s'il avoit pour lui cette complaisance, son ami seroit d'abord rappellé. *Platon* n'avoit pas la moindre envie de se fier de nouveau au caractère soupçonneux & inconstant du Tyran: cependant ne pouvant pas résister aux sollicitations des amis de *Dion*, il prit pour la troisième fois le chemin de la *Sicile*, à l'âge de soixante & dix ans. *Denys* le reçut avec une joie inexprimable, lui fit donner le plus bel appartement de son Palais, & lui permit de l'aborder à toute heure sans avoir été fouillé; faveur que le Tyran n'accordoit pas même à ses meilleurs amis. Le Philosophe voulant profiter de la confiance que *Denys* avoit en lui, parla du retour de *Dion*, qui étoit le grand but de son voyage. Mais le Tyran en rejetta la proposition, en comblant *Platon* d'honneurs de plus en plus, afin de le détacher de *Dion* s'il étoit possible. Le Philosophe, quoique très irrité de tant de mauvaise foi, dissimula avec soin son ressentiment. Cependant il ne put s'empêcher de solliciter en faveur de son ami, ce qui à la fin irrita tellement *Denys*, qu'il lui fit quiter son appartement, & le logea au milieu de ses Gardes *, dont *Platon* avoit encouru la haine, parce qu'il avoit conseillé à *Denys* de les casser, & de n'avoir d'autre Garde que l'amour de ses Peuples. Mais *Denys* le garantit de la fureur des Gardes, & leur défendit sous peine de mort de lui faire le moindre mal. Quand *Architas*, qui étoit alors Préteur de *Tarente*, apprit le danger où étoit *Platon*, il envoya promtement des Ambassadeurs à *Denys*, pour le faire souvenir que *Platon* n'étoit venu à *Syracuse* que sur sa caution, & sur celle de tous les Philosophes *Pythagoriciens*, qui avoient engagé leur parole qu'il n'avoit rien à craindre; qu'ainsi il ne pouvoit point le retenir sans manquer ouvertement à sa parole. Cette remontrance réveilla un reste de pudeur dans l'ame du Tyran, qui, après avoir enfin permis à *Platon* de retourner en *Grèce*, ne garda plus de mesures, & se plongea dans les vices les plus honteux, la crapule, l'avarice & la cruauté (*a*).

Disgrace de Platon.

Dion *forme le dessein de délivrer la* Sicile.

Peu de tems après le départ de *Platon*, *Denys* ordonna qu'on vendît tout ce qui appartenoit à *Dion*, & que l'argent qui en proviendroit fût porté au Trésor: outre cela, il maria sa demi-sœur *Arète*, que *Dion* avoit épousée après la mort de *Théoride*, à un de ses Flateurs nommé *Timocrate*. *Dion* ne put digérer un traitement si indigne, & résolut dès ce moment d'attaquer le Tyran à force ouverte, & de se venger de toutes les injustices qu'il lui avoit

(*a*) Plat. Epist. 7. Plut. in Dion. & in Moral.

* Peu de jours avant la disgrace de *Platon*, *Hélicon* de *Cyzique* un des amis particuliers de *Platon*, prédit une Eclipse de Soleil. Cette Eclipse étant arrivée à l'heure qu'il avoit marquée, *Denys* en fut tellement surpris qu'il lui fit présent d'un talent. *Aristipe* badinant sur ce sujet, dit qu'il avoit aussi quelque chose de fort extraordinaire à prédire. Comme on le pressa de s'expliquer: „ Je vous prédis, leur dit il, que *Denys* & *Platon*, qui vous paroissent être si bien ensemble, seront bientôt ennemis (1).

(1) Plut. in Dion.

avoit faites. *Platon*, par un égard ſcrupuleux pour les devoirs de l'Hoſpitalité, fit ſon poſſible pour le détourner de cette penſée. D'un autre côté *Speuſyſpe*, neveu de *Platon*, avec qui *Dion* avoit contracté une amitié particulière durant ſon ſéjour à *Athènes*, l'encouragea à exécuter un ſi noble projet, & à affranchir la *Sicile*. Tous les autres amis de *Dion* étoient du même avis, & pluſieurs des principaux citoyens de *Syracuſe* le preſſoient de ſe rendre en *Sicile*, diſant qu'il ne ſe mît point en peine de ce qu'il n'avoit ni Troupes ni Vaiſſeaux; qu'il montât ſeulement le prémier Vaiſſeau qu'il trouveroit, & qu'il prêtât ſimplement ſon nom aux partiſans de la Liberté. *Dion* n'héſita plus à prendre ce parti; &, quoique ſenſible aux douceurs de la vie tranquille qu'il menoit, il entreprit la délivrance de ſa Patrie, qui imploroit ſa protection. Jamais entrepriſe hardie ne fut conduite avec plus de prudence. Il commença par lever en ſecret des Troupes étrangères, pour mieux cacher ſon deſſein. Pluſieurs perſonnes conſidérables, qui étoient à la tête des Affaires, entrérent dans ſes meſures, & lui firent part de tout ce qui ſe paſſoit en *Sicile*. Mais de tous ceux que le Tyran avoit bannis, & qui n'étoient pas moins de mille, il n'y en eut que vingt-cinq qui ſe joignirent à lui, tant la frayeur avoit ſaiſi les eſprits. L'Ile de *Zacynthe* fut le lieu du rendez-vous, où les Troupes s'aſſemblérent au nombre d'environ 800 hommes, tous éprouvés dans de grandes occaſions, bien diſciplinés, & capables d'animer par leur exemple les forces que *Dion* eſpéroit trouver en *Sicile*.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Quand il fut queſtion de partir, *Dion* leur fit part de ſon deſſein, qu'il n'avoit point déclaré juſqu'alors aux Soldats. La hardieſſe de l'entrepriſe cauſa une extrême conſternation; mais *Dion* ranima bientôt le courage des Troupes, en diſant qu'il ne les menoit pas à cette expédition comme Soldats mais comme Officiers, pour les mettre à la tête des *Syracuſains* & de tous les Peuples de *Sicile*, qui les recevroient à bras ouverts. *Dion*, avant que de partir de *Zacynthe*, offrit un ſacrifice ſolemnel à *Apollon*, & fit un grand feſtin à ſa petite Armée, qui ne demandoit plus qu'à partir pour commencer la glorieuſe entrepriſe d'affranchir la *Sicile*. Le lendemain les Troupes s'embarquérent ſur deux Vaiſſeaux de charge, & mirent en mer avec des cris de joie auſſi éclatans, que ſi le Tyran avoit déjà été détrôné. Qui auroit jamais cru, dit notre Hiſtorien, qu'un homme avec deux Vaiſſeaux eût oſé attaquer un Prince qui avoit ſous ſes ordres 400 Galères, 100000 hommes d'Infanterie, & 10000 Chevaux, avec une auſſi grande proviſion d'armes, de vivres, & de richeſſes qu'il en falloit pour les entretenir? Mais aucune force n'eſt capable de défendre un Prince qui n'eſt point gardé par l'affection de ſon Peuple, comme l'évènement nous l'apprendra (*a*).

Dion arrive en Sicile.

Dion, après une navigation de douze jours, arriva au Cap de *Pachine*, où le Pilote vouloit qu'on deſcendît promtement à terre, craignant une violente bouraſque ſi on s'éloignoit de la côte. Mais *Dion*, ne voulant point faire ſa deſcente ſi près des Ennemis, lui ordonna de doubler le Cap. A peine le Pilote eut-il exécuté cet ordre, qu'il s'éleva une furieuſe tempête, accom-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in Dion.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

accompagnée de pluie, d'éclairs & de tonnerres, qui les poussa sur la côte d'*Afrique*, où ils penſérent être briſés ſur la pointe des rochers; mais heureuſement pour eux, le vent ayant changé tout-à-coup, ils s'avancérent à pleines voiles vers la *Sicile*, & gagnérent le Port de *Minoa*, dans le voiſinage d'*Agrigente*. La Ville de *Minoa* étoit alors entre les mains des *Carthaginois*, & avoit pour Gouverneur *Synalus*, ou, comme *Diodore* de *Sicile* l'appelle, *Paralus*, un des intimes amis de *Dion*. Ainſi ils y furent très bien reçus, & y ſeroient reſtés quelques jours pour ſe remettre des fatigues de leur voyage, s'ils n'euſſent appris que *Denys* avoit pris quelques jours auparavant la route de l'*Italie* avec 80 Galères. *Dion*, ſouhaitant de mettre à profit l'abſence du Tyran, marcha droit à *Syracuſe*, & engagea chemin faiſant ceux de *Gèle*, d'*Agrigente*, de *Camarine*, & de quelques autres Villes, à ſe joindre à lui.

Et ſe rend maître de Syracuſe.

A peine fut-il arrivé ſur le territoire de *Syracuſe*, que les Citoyens s'empreſſérent à aller au devant de lui, le regardant comme le Libérateur de leur Pays. Quand il fut près d'*Anape*, il fit faire alte, & offrit en ce lieu un ſacrifice aux Dieux tutélaires de *Syracuſe*. Le ſacrifice étant achevé, il convoqua dans ſon Camp l'Aſſemblée générale des *Syracuſains*, & après les avoir inſtruits de ſon deſſein, qui étoit de leur rendre leur ancienne liberté, & d'abolir la Tyrannie, il demanda qu'ils éluſſent un Capitaine-Général, qui fût chargé de la direction de cette importante affaire. Tout le Peuple ne forma qu'une ſeule voix pour crier que *Dion* & ſon frère *Mégaclès* ſeroient les Généraux des *Syracuſains*. Les deux frères rangérent auſſi-tôt l'Armée en bataille, & s'avancérent vers la Ville, où ils furent reçus aux portes par les plus conſidérables des habitans vétus de robes blanches. Ils allérent delà au quartier de l'*Achradine*, à la tête de plus de 50000 hommes. *Dion* fit alors ſonner les trompettes pour appaiſer le tumulte & le bruit; &, dès-qu'on eut fait ſilence, un Héraut publia que Dion *&* Mégaclès *étoient venus pour abolir la Tyrannie, & pour affranchir les* Syracuſains *& tous les Peuples de* Sicile *du joug du Tyran.* A ces mots toute la Ville retentit d'acclamations de joie. Les *Syracuſains* avoient vécu cinquante ans dans l'eſclavage, & recouvroient tout-à-coup leur liberté, par le moyen d'un ſeul homme, & cela dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Par-tout où *Dion* paſſoit, les Citoyens avoient dreſſé des deux côtés des rues des tables & des coupes, & préparé des victimes; & à meſure qu'il paſſoit devant leurs maiſons, ils jettoient ſur lui toutes ſortes de fleurs, lui adreſſant leurs vœux & leurs priéres comme à un Dieu. *Dion*, ſe voyant maître de la Ville, alla attaquer le Château d'*Epipole*, le prit d'aſſaut, & délivra tous les citoyens qui y étoient priſonniers. Il environna enſuite la Citadelle, où tous les amis & les ſatellites du Tyran s'étoient retranchés d'une bonne muraille; deſorte qu'ils ne purent recevoir aucun ſecours par terre, ni avoir la moindre communication avec le reſte de la Ville (a).

Durant ces entrefaites, *Denys*, qui étoit à *Caulonie* en *Italie*, ayant appris ce qui venoit d'arriver en *Sicile* *, ſe hâta de regagner *Syracuſe*, & entra

(a) Plut. & Diodor. Sicul. ibid.

* Auſſitôt que *Dion* eut mis pié à terre en *Sicile*, *Timocrate*, qui avoit épouſé la femme de *Dion*, & à qui *Denys* avoit confié le Commandement de la Ville pendant ſon abſence, dé

entra par mer dans la Citadelle ſept jours après l'arrivée de *Dion*. Il y trouva ſes affaires dans un état déſeſpéré: ainſi, pour gagner du tems, il envoya des Ambaſſadeurs à *Dion* & aux *Syracuſains*, offrant de rétablir le Gouvernement Démocratique, pourvu que la nouvelle République lui accordât certains honneurs: il demanda de plus qu'on lui envoyât des Députés pour traiter avec lui, afin de mettre promtement fin à la guerre. Les *Syracuſains* chargérent ſur le champ quelques-uns de leurs Citoyens d'aller ſigner un accord aux conditions propoſées; mais *Denys* ayant remis de jour à autre la concluſion de cette affaire, & remarquant que les *Syracuſains*, dans l'idée d'une paix prochaine, faiſoient la garde négligemment, attaqua tout d'un coup le mur dont la Citadelle étoit environnée, & y fit pluſieurs brèches. Une attaque ſi bruſque & ſi vive jetta le trouble parmi les *Syracuſains*. Cependant ils ſe remirent, & combattirent avec beaucoup de valeur. *Dion* ſe diſtingua de tous les autres; car voyant que ſes gens craignoient d'en venir aux mains avec les étrangers qui étoient à la ſolde du Tyran, & étant perſuadé que ſon exemple ſeroit plus efficace que ſes diſcours, il ſe jetta tête baiſſée au milieu des Ennemis, dont il fit un grand carnage. Son bouclier étant percé en pluſieurs endroits, & les Ennemis continuant à lancer des traits contre lui, il fut bleſſé au bras droit d'un coup de pique. Affoibli par la perte du ſang qui couloit de ſa bleſſure, il s'en fallut peu qu'il ne tombât entre les mains des Ennemis; mais les *Syracuſains*, qui auroient tout perdu en perdant leur Général, chargérent les Etrangers avec tant de bravoure, qu'ils les mirent en fuite, & enlevérent *Dion*, qui ne pouvoit plus ſe ſoutenir. Un grand nombre des ſoldats de *Denys* demeura ſur la place, & le reſte ne ſe ſauva qu'avec peine dans la Citadelle. Les *Syracuſains*, ayant remporté une ſi glorieuſe victoire, érigérent un trophée pour braver le Tyran, récompenſérent les ſoldats étrangers, dont la valeur avoit contribué puiſſamment à la défaite des Troupes de *Denys*, en donnant à chacun une ſomme conſidérable, & honorérent *Dion* d'une Couronne d'or. D'un autre côté, *Denys* ayant obtenu la permiſſion de faire enlever ſes morts, les fit enſévelir dans des robes de pourpre, & leur rendit des honneurs extraordinaires. Ceux qui ſurvécurent à cette défaite, furent récompenſés de la manière la plus noble & la plus généreuſe (*a*).

Section II. Hiſtoire de Syracuſe.

Défaite des Troupes de Denys.

Denys, après l'échec qu'il venoit de recevoir, renvoya des Ambaſſadeurs faire des Propoſitions de paix; mais *Dion* ſe contenta de leur répondre, *Que* Denys *abdique la Tyrannie, & alors nous l'écouterons.* Le Tyran fut exceſſivement irrité de cette réponſe laconique & hautaine: cependant, diſſimulant ſon reſſentiment, il chargea d'autres Ambaſſadeurs d'une Lettre pour

Ingratitude des Syracuſains *envers* Dion.

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid.

dépêcha un Courrier au Tyran avec des Lettres qui lui apprenoient l'arrivée de *Dion*. Mais ce Courrier prêt d'arriver, ſe trouva ſi fatigué, qu'il fut obligé de s'arrêter pour dormir quelques momens. Cependant un Loup, attiré par l'odeur de quelque mêts qu'il avoit dans ſon ſac, accourut & emporta le ſac où étoit le mêts avec les Lettres. Cet accident fut cauſe que *Denys* ne put apprendre que tard l'arrivée de *Dion* (1).

(1) Plut. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

pour *Dion*. Cette Lettre étoit écrite avec un art & une adreſſe merveilleuſement propre à rendre *Dion* ſuſpect de vouloir garder la Tyrannie pour lui-même. Les *Syracuſains* donnérent dans ce panneau groſſier, *Dion* ayant fait lire la Lettre en pleine Aſſemblée, & commencérent à prendre ombrage de ſa trop grande autorité. L'arrivée d'*Héraclide* ne contribua pas médiocrement à faire tenir à ce Peuple la conduite la plus honteuſe envers ſon Bienfaiteur. *Héraclide* étoit un des Bannis *Syracuſains*, homme de guerre, & fort connu des Troupes, qu'il avoit autrefois commandées ſous *Denys*; mais d'ailleurs plein d'ambition, & ennemi ſecret de *Dion*, avec qui il avoit eu quelque démêlé dans le *Péloponnèſe*. Il étoit arrivé à *Syracuſe* avec ſept Galères à trois rangs de rames, & trois autres Vaiſſeaux, non dans le deſſein de ſe joindre à *Dion*, mais d'agir ſéparément contre le Tyran, dans l'eſpérance d'avoir l'honneur de le chaſſer. Son prémier ſoin fut de gagner les bonnes graces du Peuple, à quoi ſes manières ouvertes & inſinuantes le rendoient tout-à-fait propre, pendant que l'auſtère gravité de *Dion* choquoit d'autant plus la multitude, qu'elle étoit devenue fière & difficile à mener par la dernière victoire *. *Héraclide*, en faiſant la cour aux *Syracuſains*, & en témoignant de la déférence pour tous leurs caprices, gagna ſi bien leur affection en peu de tems, que de leur chef ils convoquérent une Aſſemblée, & choiſirent *Héraclide* pour leur Amiral. *Dion* ayant été informé de ce qui ſe paſſoit, ſe rendit à l'Aſſemblée, & ſe plaignit hautement de l'affront qu'ils lui faiſoient, la charge, dont on prétendoit revêtir *Héraclide*, étant un démembrement de celle de Généraliſſime, qui lui avoit été conférée. Ces remontrances obligérent les *Syracuſains* à ôter à *Héraclide* l'emploi dont ils venoient de l'honorer. Au ſortir de l'Aſſemblée, *Dion* manda *Héraclide*, & après lui avoir fait quelques légères reprimandes ſur l'étrange conduite qu'il tenoit à ſon égard dans une conjoncture ſi délicate, où la moindre diviſion entre eux pouvoit avoir les ſuites les plus funeſtes, il convoqua lui-même une nouvelle Aſſemblée, & en préſence du Peuple nomma *Héraclide* Amiral, & lui fit donner des Gardes comme il en avoit lui-même.

Dion prétendoit à force de bienfaits vaincre la mauvaiſe volonté de ſon rival, mais *Héraclide* n'étoit pas ſi facile à gagner. Il viſoit au Commandement en chef, & tout ce qui étoit au deſſous de cela, ne pouvoit ſatisfaire ſon ambition. Il avouoit à-la-vérité qu'il avoit à *Dion* les dernières obligations, ſembloit briguer ſes bonnes graces, & exécutoit ſes ordres avec une promtitude étonnante. Mais ſous main il ſoulevoit les eſprits contre lui, traverſoit ſes meſures, blâmoit ſa conduite en tout, & le taxoit de vouloir ſauver le Tyran, ou traîner la guerre en longueur.

Pendant qu'*Héraclide* alloit ainſi à ſes fins, il arriva une choſe qui contribua beaucoup à augmenter ſon crédit parmi les *Syracuſains*. *Philiſte*, Amiral

* *Dion* avoit naturellement dans ſes manières quelque choſe d'auſtère, qui rendoit ſon abord difficile même pour des gens de mérite & ſes meilleurs amis. *Platon*, & ceux qui avoient ſa gloire le plus ſincèrement à cœur, lui conſeillérent plus d'une fois de ſe corriger de ce défaut. Mais malgré leurs remontrances, il ſe piqua toujours de je ne ſai quelle inflexibilité. Cette conduite rigide lui fit un grand nombre d'ennemis, ſur-tout parmi le Peuple.

Amiral du *Tyran*, ayant mis en mer avec soixante Galères, fut défait par *Héraclide*, qui, quoiqu'il n'eût qu'une petite Escadre, remporta sur lui une victoire complette. *Philiste* combattit avec la plus grande valeur; mais ayant été à la fin entouré de tous côtés par les *Syracusains*, qui vouloient le prendre en vie, il se tua lui-même. Les *Syracusains* s'acharnérent sur son corps mort, qu'ils mutilérent avec la dernière barbarie, après quoi ils le traînérent par les rues, & le jettérent par dessus les murailles de la Ville, sans lui accorder l'honneur de la sépulture. Il avoit été un des plus fidèles amis du Tyran, à qui il avoit donné en plusieurs occasions les preuves les plus fortes de son attachement.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Denys, se voyant privé d'un Ami aussi zèlé & d'un aussi excellent Officier, envoya offrir par des Ambassadeurs à *Dion* de lui remettre la Citadelle, avec les Troupes qui y étoient en garnison, & tout l'argent nécessaire pour les soudoyer pendant cinq mois, si on vouloit lui permettre de se retirer en *Italie*, & lui accorder le revenu de certaines terres dans le voisinage de *Syracuse* qu'il désignoit. *Dion* fut d'avis qu'il falloit accepter ces propositions; mais les *Syracusains*, qui espéroient de prendre *Denys* en vie, les rejettérent. *Denys*, voyant que tout accommodement étoit impossible, laissa la Citadelle entre les mains de son fils ainé *Apollocrate*, & profitant d'un vent favorable mit en mer avec un petit Vaisseau, & passa en *Italie* avec ses trésors les plus précieux (*a*).

Denys *se sauve en* Italie.

Héraclide fut grandement blâmé d'avoir laissé échapper le Tyran. Pour regagner les bonnes graces du Peuple, il proposa un nouveau Partage des Terres, insinuant qu'il ne pouvoit y avoir de véritable liberté aussi longtems qu'il y auroit une aussi grande inégalité en fait de richesses & d'autorité. *Dion* s'opposa fortement à cette proposition, & donna occasion par-là à son rival de le rendre suspect aux *Syracusains*, comme s'il avoit dessein de les réduire dans le même état de servitude où ils avoient été sous leurs Tyrans. En affectant ainsi d'épouser la cause de la Liberté, il persuada au Peuple de retrancher la paye aux Soldats étrangers, d'ordonner un nouveau Partage des Terres, & de nommer de nouveaux Généraux, dont *Héraclide* fut du nombre. En même tems, les *Syracusains* firent secrettement solliciter les Soldats étrangers d'abandonner *Dion* & de se joindre à eux, promettant de leur donner part au gouvernement de la Ville comme aux Citoyens naturels. Mais ils eurent la générosité de rejetter ces offres, déclarant qu'ils vouloient rester avec *Dion* jusqu'à la fin, & sacrifier leurs vies pour défendre celle de leur Général. La Populace fut si irritée de cette réponse, qu'elle commença à charger *Dion* & ses Troupes. Celles-ci mirent leur Général au milieu d'elles, & le menérent ainsi hors de la Ville, lui faisant un rempart de leurs corps & de leurs armes. Ces Etrangers sortirent de cette manière de *Syracuse*, sans faire le moindre mal à personne, mais en reprochant vivement à ceux qu'ils rencontroient, leur ingratitude envers leur Bienfaiteur. Les *Syracusains*, qui méprisoient leur petit nombre, & qui attribuoient leur modération à un principe de crainte, commencérent à les charger, ne se proposant

Factions dans Syracuse.

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

posant pas moins que de les passer tous au fil de l'épée avant qu'ils pussent être hors de la Ville.

Dion, réduit à la triste nécessité de combattre contre ces mêmes citoyens qu'il étoit venu délivrer, ou de périr lui-même avec tant de braves gens, employoit les prières les plus affectueuses pour calmer la fureur des *Syracusains*. Il leur montroit de la main la Citadelle pleine d'Ennemis, qui contemploient avec joie ce qui se passoit. Mais les trouvant sourds à toutes ses remontrances, il commanda à ses soldats de marcher serrés, & de faire semblant de vouloir charger les *Syracusains*. Ils obéirent, & poussant de grands cris comme s'ils avoient voulu se jetter sur les *Syracusains*, le bruit qu'ils firent de leur armes, par le conseil de *Dion*, épouvanta tellement cette indigne Populace, qu'elle prit la fuite. *Dion*, sans poursuivre les fuyards, obligea ses soldats à hâter leur marche, & les mena vers les terres des *Léontins*.

Dion *quite* Syracuse.

Les *Syracusains*, devenus l'objet des railleries de leurs compatriotes, pour avoir permis qu'un Corps de Troupes aussi peu considérable leur échappât, voulurent réparer leur honte. Ils se remirent pour cet effet à poursuivre *Dion*, & l'ayant atteint au passage d'une Rivière, ils firent avancer leur Cavalerie pour le charger. Mais quand ils virent que ce vaillant homme songeoit sérieusement à leur faire tête, ils furent de nouveau saisis de terreur, & s'enfuyant plus honteusement encore que la prémière fois, ils se hâtérent de regagner la Ville (*a*).

Les *Léontins* reçurent non seulement *Dion* avec de grandes marques de distinction, mais firent aussi des présens à ses soldats, & les déclarérent Citoyens. Ils envoyérent aussi des Ambassadeurs aux *Syracusains*, pour se plaindre du traitement que *Dion* & ses Troupes avoient essuyé, & pour leur rappeller les obligations qu'ils avoient à un si digne Patriote. Les *Syracusains* répondirent que *Dion* avoit chassé un Tyran pour en substituer un autre à la place, & qu'ainsi il méritoit d'être traité comme *Denys*, qui avoit été obligé de quiter non seulement *Syracuse*, mais la *Sicile* même.

Cependant la famine étoit si grande dans la Citadelle, que les soldats de *Denys*, se voyant réduits aux dernières extrémités, résolurent enfin de rendre la Place aux *Syracusains*. Ils envoyérent des Députés pour obtenir les meilleures conditions qui se pourroient; mais dans le tems même que les Députés étoient en pourparler avec les Citoyens, *Nypsius*, Général plein de prudence & de valeur, & fort attaché à *Denys*, parut avec une Escadre de Galères & un grand nombre de Vaisseaux de transport chargés de blé & de toutes sortes de munitions. *Nypsius* fit jetter l'ancre dans le Port d'*Aréthuse*, & ayant mis ses Troupes à terre, convoqua une Assemblée, où il adressa aux soldats un discours conforme à la conjoncture présente, & les disposa à prendre la résolution de vaincre ou de mourir. Les *Syracusains*, informés de son arrivée, montérent à la hâte sur leurs Galères, & ayant attaqué l'Ennemi dans le tems qu'il étoit occupé à décharger les munitions de guerre & de bouche, coulérent à fond quelques-uns des Vaisseaux, en prirent plusieurs autres, & poursuivirent le reste jusqu'à terre. Mais cette victoire même fut la cause de leur perte: car méprisant l'Ennemi, qu'ils regar-

(*a*) Plut. in Dion. p. 972-975. Diodor. Sicul. L. XVI.

regardoient comme entièrement défait, ils se livrérent à la joie, aux festins, & à toute sorte de licence : désordre dont *Nypsius* ne manqua point de profiter. Ce vaillant Général, souhaitant de réparer par quelque action d'éclat la perte qu'il avoit essuyée en dernier lieu, ordonna à ses soldats de sortir de la Citadelle, & d'attaquer la muraille dont elle étoit environnée. Ils ne trouvérent pas la moindre résistance, la débauche ayant plongé les citoyens dans un profond sommeil. Quelques-uns des plus déterminés escaladérent la muraille, & après avoir tué les Sentinelles, ouvrirent les portes à leurs compagnons. Par ce moyen toute la Garnison, forte de 10000 hommes bien disciplinés, entra dans la Ville, tailla en pièces tout ce qu'elle rencontra, & répandit parmi les habitans une consternation & une frayeur inexprimables : plusieurs citoyens furent égorgés dans leurs lits : là les maisons sont pillées : d'un autre côté on tue jusqu'aux femmes & aux enfans, ou bien on les entraîne dans la Citadelle, malgré leurs cris & leurs pleurs. Le massacre fut si grand, que les rues furent couvertes de corps morts, & que les maisons particulières regorgérent de sang.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Syracuse *prise par la Garnison de la Citadelle.*

Dans une si funeste conjoncture, il n'y avoit qu'un seul remède, que tous les *Syracusains* connoissoient, & qu'aucun d'eux n'osoit indiquer, tant ils étoient pénétrés de honte d'avoir traité si indignement leur Libérateur. Comme le danger augmentoit de moment en moment, & que l'Ennemi se préparoit déjà à mettre le feu à la Ville, quelqu'un dit, *Faisons venir Dion.* Dès-que son nom eut été prononcé, ce ne fut plus parmi les *Syracusains* qu'un seul cri d'approbation. On fit partir sur le champ des Députés, qui, étant arrivés le soir même à *Léonte*, se jettérent aux piés de *Dion* tout baignés de larmes, & lui représentérent la déplorable condition de *Syracuse*. *Dion* les conduisit au Conseil de guerre, qui se forma dans le moment, & leur dit d'exposer à ses Officiers l'état de leur Ville ; ce qu'ils firent de la manière la plus touchante. Ils conjurérent *Dion* d'oublier le passé, les malheureux *Syracusains* ayant déjà été cruellement punis de leur faute ; & reconnurent que les maux qui les accabloient, étoient de justes châtimens de leur ingratitude envers le Père de leur Patrie. Quand ils eurent fini, *Dion* se leva ; mais lorsqu'il voulut parler, un torrent de larmes lui coupa la parole. Les Soldats étrangers, la plupart *Péloponnésiens*, lui criérent d'avoir bon courage, & témoignérent qu'ils étoient vivement touchés de la douleur de leur Chef. A la fin, s'étant un peu remis, il parla à ses Troupes & aux *Léontins* en ces termes : „ Hommes *Péloponnésiens*, & vous nos Alliés ; je vous „ ai assemblés ici, afin que vous délibériez sur ce qui vous concerne vous-„ mêmes : car pour moi, mon parti est pris, & il ne m'est plus permis de „ délibérer dès-que ma Patrie est en danger. Si je ne puis la sauver, je veux „ périr avec elle. Mais pour vous, si vous voulez être assez généreux pour „ oublier la conduite que nous avons tenue à votre égard, & nous secou-„ rir encore cette fois, suivez mon exemple. Que si les justes sujets de „ plainte que les *Syracusains* vous ont donnés, vous portent à les abandon-„ ner à leur sort, & à les laisser périr, puissent du moins les justes Dieux „ vous récompenser dignement de l'affection & de la fidélité que vous m'a-„ vez témoignées jusqu'ici. La seule grace que je vous demande, est que

Dion *rappellé.*

„ vous

Section II. *Histoire de Syracuse.*

„ vous vous fouveniez que *Dion* ne vous a point abandonnés quand vous „ avez été maltraités par fes Citoyens, & qu'il n'a point abandonné fes Ci„ toyens quand ils font tombés dans l'infortune ".

A peine eut-il ceffé de parler, que les Soldats étrangers fe levérent avec de grands cris, & le prefférent de les mener dans le moment au fecours de *Syracufe.* Les Députés, ravis de joie, l'embrafférent tendrement, en priant les Dieux d'accorder un heureux fuccès à fon entreprife. Quand le tumulte fut appaifé, *Dion* ordonna à fes Troupes d'aller fouper, & de fe rendre enfuite avec leurs armes dans ce même lieu, étant réfolu de courir cette nuit même au fecours de fa Patrie.

Condition déplorable des Syracufains.

Cependant les foldats de *Denys*, après avoir fait durant tout le jour le plus de mal qu'ils avoient pu à la Ville, dès-que la nuit fut venue, s'étoient retirés dans la Citadelle. Ce petit répit redonna courage aux Ennemis de *Dion.* Dans l'idée que la Garnifon n'oferoit plus fortir de la Citadelle, ils exhortérent les *Syracufains* à laiffer-là *Dion*, & à fe fauver eux-mêmes par leurs feules forces. L'effet de ces difcours fut tel, que les Officiers-Généraux envoyérent de nouveaux Députés à *Dion* pour l'empêcher de venir; mais les amis de ce Grand-Homme envoyérent dans le même tems quelques Citoyens de confiance, pour le prier de hâter fa marche, & de ne fe point laiffer arrêter par les Députés de ceux qui étoient également fes ennemis & ceux de fa Patrie. Ainfi *Dion* pourfuivit fa marche; mais ceux qui le haïffoient, fe faifirent des portes de la Ville pour l'empêcher d'y entrer. Durant ces entrefaites, *Nyphus*, bien averti de tout ce qui fe paffoit dans *Syracufe*, fit une feconde fortie, plus terrible encore que la prémière, les rues & les places publiques ayant été tellement couvertes de corps morts, qu'on auroit dit qu'il n'étoit pas refté dans la Ville un feul Citoyen en vie. Sans diftinction d'âge ni de fexe, tout fut paffé au fil de l'épée; & comme les Ennemis favoient que *Dion* accouroit au fecours de *Syracufe*, ils paroiffoient vouloir détruire cette Ville avant fon arrivée; car après avoir maffacré tous les habitans qu'ils purent trouver, ils brulérent de leurs propres mains avec des torches, ou de la paille allumée, le plus de maifons qu'il leur fut poffible, deforte que ceux qui échappoient à l'épée, étoient miférablement confumés par les flammes (*a*).

Dion *délivre* Syracufe.

Durant cette affreufe confufion, *Dion* arriva inopinément. Il avoit détaché ceux qui étoient légèrement armés, & les avoit envoyés contre l'Ennemi, afin qu'à leur vue les *Syracufains* repriffent courage. Il fuivoit avec fon Infanterie pefamment armée, qu'il avoit partagée en plufieurs petits Corps, afin qu'elle pût attaquer en plus d'un endroit à la fois, & paroître plus formidable. Après avoir tout difpofé de cette manière, & fait fes prières aux Dieux, il marcha au travers de la Ville contre l'Ennemi, au milieu des acclamations, des cris de joie, & des chants de victoire. Il n'y avoit alors pas un feul Citoyen qui ne fût plus en peine pour la vie de *Dion* que pour la fienne propre, le voyant marcher le prémier au travers du fang, du feu & des morts, dont les rues étoient toutes couvertes.

Les

(*a*) Plut. ibid.

Les Ennemis, entendant que *Dion* venoit d'entrer dans la Ville, ſe rangérent en bataille le long de la muraille qu'ils avoient abattue, réſolus de ſe maintenir dans ce poſte, crainte que s'ils s'en écartoient, la communication ne leur en fût coupée. Les ſoldats de *Dion* eurent toutes les peines du monde à garder leurs rangs, étant ſouvent obligés de paſſer ſur des ruïnes au milieu des feux, au hazard d'être écraſés par de grands pans de muraille, par des planchers & par des toits, qui tomboient à demi conſumés par les flammes. A la fin ils joignirent les Ennemis. Le combat dura quelques heures avant que les ſoldats de *Dion* puſſent forcer l'Ennemi. Mais enfin les *Péloponnéſiens*, s'animant les uns les autres par des cris, firent de ſi grands efforts, que les ſoldats de *Nypſius*, quoique fort ſupérieurs en nombre, lâchérent le pié. La plus grande partie ſe ſauva dans la Citadelle, & le reſte fut taillé en pièces par les Troupes étrangères. Après cette victoire, les ſoldats de *Dion*, au-lieu de s'aller repoſer de toutes les fatigues qu'ils venoient d'eſſuyer, employérent toute la nuit à éteindre le feu, dont ils ne vinrent à bout qu'avec beaucoup de danger & de peine (*a*).

Section II. Hiſtoire de Syracuſe.

Le lendemain *Héraclide*, & ſon Oncle *Théodote*, deux des plus grands ennemis de *Dion*, vinrent ſe remettre entre ſes mains, avouant qu'ils en avoient très mal uſé avec lui, & le ſuppliant d'oublier le paſſé, & de leur rendre ſon amitié, dont cependant ils ſe reconnoiſſoient indignes. Les amis de *Dion* lui conſeillérent de ne point épargner des hommes qui ne manqueroient pas d'exciter de nouveaux troubles dans la Ville, & de rendre inutile la glorieuſe victoire qu'il venoit de remporter. Mais *Dion*, s'imaginant qu'il pourroit les gagner à force de bontés, eut la généroſité de leur pardonner. *Héraclide* parut touché de cette grace, ayant propoſé le même jour dans l'Aſſemblée d'élire *Dion* Généraliſſime avec autorité ſouveraine ſur Terre & ſur Mer (*b*).

Tout étant tranquille, les *Syracuſains*, ſous la direction de *Dion*, s'appliquérent uniquement au ſiège de la Citadelle, & réduiſirent en peu de tems la Garniſon à de ſi cruelles extrémités, qu'*Apollocrate*, fils du Tyran, fut obligé de capituler. *Dion* lui permit de ſe retirer en *Italie* avec cinq Galères, qu'il pourroit charger de ſes effets, & de tous ceux qui voudroient l'accompagner. Il ſeroit difficile d'exprimer la joie que ce départ cauſa à toute la Ville. Tout le monde voulut repaître ſes yeux d'un ſi agréable ſpectacle, & ſolemniſer le jour heureux, où, après tant d'années de ſervitude, les *Syracuſains* recouvroient le privilège de pouvoir s'appeller un Peuple libre. Auſſi-tôt qu'*Apollocrate* eut fait voile, *Dion* entra dans la Citadelle à la tête de ſes Troupes. Sa ſœur *Ariſtomaque*, menant avec elle le fils de *Dion*, & ſa femme *Arète* que *Denys* avoit donnée en mariage à *Timocrate*, vinrent au devant de lui juſqu'aux portes. *Dion* embraſſa d'abord ſa ſœur, & enſuite ſon fils. Alors *Ariſtomaque* lui préſenta *Arète*, qui fondoit en larmes, & qui étoit prête à s'évanouïr. „ Ces larmes que vous voyez couler de ſes yeux, lui dit-elle, dans „ le tems que votre préſence nous rend la joie & la vie, ſon ſilence, & „ cette honte peinte ſur ſon viſage, vous marquent aſſez que vous ſeul a-

La Citadelle ſe rend par capitulation.

„ vez

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ibid.

(*b*) Plut. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

„ vez toujours possédé son cœur. Vous embrassera-t-elle comme son époux, „ ou bien expirera-t-elle à vos piés, sans avoir jamais manqué volontai„ rement à la fidélité qu'elle vous avoit jurée"? A ces mots *Dion*, le visage baigné de pleurs, embrassa tendrement sa femme, lui remit entre les mains son fils, & lui dit d'aller dans la maison où il habitoit, parce qu'il avoit cru devoir laisser la Citadelle entre les mains des *Syracusains*, comme un gage de la droiture de ses intentions à leur égard. *Dion* récompensa ensuite avec une magnificence vraiment Royale tous ceux qui avoient contribué à une si heureuse révolution, chacun selon son rang & son mérite; congédia ses gardes; &, quoique comblé de gloire & d'honneur, vécut comme un simple particulier.

Dans l'état de profonde tranquillité où se trouvoit la Ville, *Dion* forma le dessein d'y établir un Gouvernement composé de celui de *Lacédémone* & de celui de *Crète*, mais où l'Aristocratie domineroit toujours. Suivant son plan, l'Autorité Suprême devoit résider dans un Conseil dont les Membres devoient être élus par le Peuple & par la Noblesse. Mais l'exécution de ce projet fut encore arrêtée par *Héraclide*, qui, toujours turbulent & séditieux, ne manqua pas d'animer le Peuple contre *Dion*, en rendant ce dernier suspect de favoriser trop les Nobles. Enfin *Dion*, las de souffrir tant d'insultes, & de trouver toujours un traître & un ingrat en son chemin, permit qu'on le tuât, ce qui fut exécuté par les amis de *Dion* dans sa propre maison. *Dion* avoua que la chose avoit été faite par son ordre, & convainquit le Peuple dans une Harangue, que la Ville auroit toujours été agitée de troubles aussi longtems qu'*Héraclide* seroit resté en vie. Cependant *Dion* n'eut plus de repos depuis ce meurtre. Il se reprocha sans cesse d'avoir souillé ses mains du sang d'un de ses concitoyens, & s'abandonna à la plus noire mélancolie *. Peu de tems après, son fils, pour quelque chagrin particulier, se précipita du haut d'un toit, & mourut de cette chute. Ce funeste accident augmenta encore l'affliction de *Dion*; mais tous ses malheurs furent bientôt terminés avec sa vie par *Callippe*, dont la noire perfidie priva *Syracuse* du plus grand Héros qu'elle eut jamais produit.

Mort de Dion. *Callippe* étoit *Athénien*, & avoit contracté une amitié intime avec *Dion*, qui logea chez lui à *Athènes*, & eut depuis ce tems-là pour lui la plus parfaite confiance. Ayant accompagné *Dion* en *Sicile*, il commença, après que le Tyran eut été chassé, à se livrer à des vues d'ambition, & songea à se rendre maître de *Syracuse*. Comme *Dion* seul pouvoit mettre obstacle à ses desseins, il ne compta plus pour rien les droits sacrés de l'Amitié & de l'Hospitalité, & se détermina à se défaire de lui. Quelque soin qu'il prît de cacher ce dessein, il en transpira quelque chose jusqu'aux oreilles des amis & des parens † de *Dion*, qui l'exhortérent à prévenir le crime de *Callippe*

* *Plutarque* nous apprend, qu'un Fantôme affreux se présentoit devant lui pendant la nuit, & le remplissoit de frayeur. C'étoit une Femme d'une taille énorme, qui par son appareil, & son air hagard, ressembloit à une Furie.

† Entre autres, la sœur & la femme de *Dion*, ayant été averties de ce qu'il tramoit, ne perdirent point de tems, & travaillérent à découvrir la vérité par une exacte recherche. Pour effacer ces impressions, *Callippe* alla les trouver fondant en larmes, & paroissant inconsolable de ce qu'on le soupçonnoit d'être capable d'un pareil attentat. Elles exigérent qu'il fît ce

lippe par une promte punition. Mais il ne put jamais s'y résoudre, disant qu'il aimeroit mieux mourir mille fois, que de vivre obligé à se précautionner tous les jours, non seulement contre ses ennemis, mais encore contre les meilleurs de ses amis. Il ne voulut pas même prendre une garde pour la sureté de sa personne. Ainsi il ne fut pas difficile à *Callippe* d'entrer une nuit dans sa maison, & de le faire assassiner. Il se servit pour commettre ce meurtre, de quelques Soldats *Zacynthiens*, qui lui étoient entièrement dévoués; & comme il craignoit les effets du ressentiment de la sœur & de la femme de *Dion*, il les fit mettre en prison (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Callippe *ou* Gylippe *se rend maître de* Syracuse.

Après la mort de *Dion*, *Callippe*, soutenu par les Troupes *Zacynthiennes*, se rendit maître de *Syracuse*, où il effaça par ses cruautés toutes celles des Tyrans qui l'avoient précédé. *Plutarque* observe que l'heureux succès de *Callippe* excita de grandes plaintes contre les Dieux, qui souffroient qu'un scélérat se fût élevé à un Poste aussi éminent par la plus détestable de toutes les perfidies. Mais la Providence ne fut pas longtems sans se justifier, & fit bientôt porter à *Callippe* la peine de son crime. Etant parti avec quelques Troupes pour se rendre maître de *Catane*, *Syracuse* se révolta, & secoua le joug d'une si honteuse servitude. Il alla ensuite attaquer *Messane*; mais les habitans se défendirent vaillamment, & dans une sortie taillérent en pièces la plupart des Soldats *Zacynthiens*, qui avoient tué *Dion*. Aucune Ville de *Sicile* ne voulut le recevoir, ainsi il fut obligé de se retirer à *Rhège*. Après y avoir traîné quelque tems une vie malheureuse, il fut tué par *Leptine* & par *Polyperchon* avec le même poignard dont on s'étoit servi pour assassiner *Dion* (*b*).

Pour ce qui est d'*Aristomaque* & d'*Arète*, elles obtinrent leur liberté à la mort de *Callippe*. *Icétas* de *Syracuse*, un des amis de *Dion*, les reçut chez lui, & en prit d'abord grand soin. Mais enfin, cédant aux instances des ennemis de *Dion*, il leur fit préparer un Vaisseau, & les ayant fait embarquer sous prétexte de les envoyer au *Péloponnèse*, il donna ordre au Commandant du Vaisseau de les tuer sur la route, & de les jetter dans la mer. Ses ordres furent exécutés; mais il reçut bientôt, comme nous le verrons dans la suite, le châtiment de sa détestable perfidie.

Syracuse *agitée de nouveaux troubles.*

La mort de *Dion* fut une féconde source de malheurs pour les *Syracusains*. *Callippe* usurpa la Puissance Suprême, mais fut chassé dix mois après par *Hipparinus*, frère de *Denys*, qui étant arrivé tout-à-coup avec une nombreuse Flotte s'empara de la Ville, & en demeura possesseur durant l'espace de deux ans. *Syracuse* & toute la *Sicile* étant ainsi partagées en Factions, *Denys* profita de ces troubles, rassembla un Corps de Troupes étrangères, & après avoir chassé *Nypsée* qui s'étoit rendu maître de *Syracuse*, se remit

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Idem ibid.

ce qu'on appelloit le *grand serment*. Celui qui le prêtoit, revêtu de la mante de pourpre de la Déesse *Proserpine*, & tenant à la main une torche allumée, prononçoit contre lui-même les exécrations les plus terribles, & souhaitoit qu'elles tombassent sur lui & sur sa famille, en cas qu'il fût coupable du crime dont on le chargeoit. *Callippe* prêta ce serment dans le tems qu'il épioit chaque jour l'occasion d'exécuter son noir dessein (1).

(1) Plut. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

remit en possession de ses Etats, d'où il avoit été chassé depuis dix ans. Ses malheurs passés, au-lieu d'adoucir son humeur, n'avoient servi qu'à l'irriter, & le rendre plus féroce que jamais. Les plus gens de bien & les plus puissans de la Ville, ne pouvant supporter plus longtems une si dure servitude, eurent recours à *Icétas*, natif de *Syracuse*, mais en même tems Tyran de *Léonte*. Ils l'élurent pour leur Général, & s'abandonnérent à sa conduite; non qu'ils eussent bonne opinion de lui, mais parce qu'ils n'avoient point d'autre ressource.

Année du Déluge 2654. Avant J. C. 350.

Les Syracusains implorent le secours des Corinthiens.

Durant ces entrefaites, les *Carthaginois*, voulant profiter de cette occasion pout s'emparer de toute la *Sicile*, y abordérent avec une puissante Flotte. Dans cette extrémité, les *Syracusains* eurent recours aux *Corinthiens*, dont ils étoient descendus, & qui faisoient profession, plus qu'aucun autre Peuple de la *Grèce*, de haïr la Tyrannie. *Icétas*, dont l'unique but étoit de se rendre maître de *Syracuse*, & qui avoit déjà traité sous main avec les *Carthaginois*, parut approuver ces mesures, & joignit même quelques Députés à ceux des *Syracusains*, afin de pouvoir mettre plus facilement obstacle à l'envoi du secours; la *Sicile* devant, suivant le Traité qu'il venoit de conclure avec les *Carthaginois*, être partagée entre lui & eux, après que *Denys* en auroit été chassé. Les Ambassadeurs *Syracusains* furent parfaitement bien reçus à *Corinthe*, où, dans une Assemblée générale on décerna du secours pour *Syracuse*, sous les ordres de *Timoléon* (*a*).

Timoléon *envoyé en Sicile.*

Ce Général avoit mené depuis vingt ans une vie retirée, sans se mêler des Affaires publiques, & ne s'attendoit nullement qu'on dût songer à lui. Il étoit d'une des plus nobles familles de *Corinthe*, & avoit donné dans toutes les occasions des preuves de son amour pour sa Patrie, toutes les fois qu'elle avoit été attaquée par des Ennemis étrangers ou domestiques. Il avoit eu un frère ainé, nommé *Timophane*, qu'il aimoit tendrement, & à qui il avoit sauvé la vie dans un combat en le couvrant de sa personne. Mais sa Patrie lui étoit plus chère encore. *Timophane* étant soupçonné de vouloir s'emparer de l'Autorité Souveraine, *Timoléon*, qui en fut informé, fit tous ses efforts pour le détourner de son entreprise. Il n'oublia aucun moyen pour le faire rentrer en lui-même. Mais voyant que la douceur, l'amitié, les remontrances & les menaces mêmes étoient également inutiles, il fit tuer son frère en sa présence par deux de ses intimes amis.

Cette action fut admirée & applaudie par les principaux Citoyens de *Corinthe*, mais hautement blâmée par d'autres, qui la regardérent comme un parricide abominable, qui ne manqueroit pas d'attirer la vengeance des Dieux sur lui & sur sa Patrie. Sa mère, dans l'excès de sa douleur, prononça contre lui les imprécations les plus terribles; & quand il vint pour la consoler, elle ferma sa porte sur lui, ne pouvant souffrir la vue du meurtrier de son fils. Cette action de sa mère lui inspira une telle horreur pour lui-même, que n'envisageant plus *Timophane* comme un Tyran, mais comme son frère, il prit le parti de se laisser mourir de faim. Mais ses amis l'ayant avec bien de la peine détourné de cette funeste résolution, il se condamna à passer le reste de ses jours dans la solitude. Dès ce moment il renon-

(*a*) Plut. in Timol.

renonça à toutes les Affaires publiques. Pendant plusieurs années il ne venoit jamais à la Ville, mais alloit errant dans les lieux les plus déserts, toujours livré à une noire mélancolie. Section II. *Histoire de Syracuse.*

Après avoir passé près de vingt ans dans cet état, il revint à *Corinthe*; mais il y vivoit en simple particulier, toujours retiré, & sans se mêler du Gouvernement. Comme le meurtre commis en la personne de son frère, étoit une forte preuve de l'horreur qu'il avoit pour les Tyrans & pour la Tyrannie, les *Corinthiens* jettérent les yeux sur lui, comme sur l'homme le plus propre à affranchir la *Sicile*, qui abondoit alors en Tyrans, n'y ayant presque point de Ville qui n'eût le sien. Ce ne fut point sans une extrême répugnance qu'il accepta le Commandement; mais à la fin son devoir l'emportant sur son inclination, il se rendit aux sollicitations de ses amis, & commença à assembler des Troupes (*a*) *.

Durant ces entrefaites, *Icétas*, qui vouloit s'emparer de *Syracuse* sous prétexte d'assister les habitans contre *Denys*, prévoyant que *Timoléon* dérangeroit ses mesures, envoya des Ambassadeurs aux *Corinthiens*, pour leur représenter que les *Carthaginois*, avertis de leur dessein, songeoient à intercepter leur Escadre, & que leur lenteur à envoyer des Troupes l'avoit obligé à appeller ces mêmes *Carthaginois* à son secours, & à les employer contre le Tyran; qu'ainsi il n'étoit plus besoin qu'ils fissent des levées, ni qu'ils se consumassent en fraix, le secours de ses Alliés, les *Carthaginois*, suffisant pour chasser *Denys*, & pour rendre à *Syracuse* son ancienne liberté.

Cette Harangue des Ambassadeurs, & les Lettres qu'ils rendirent de la part d'*Icétas*, ne servirent qu'à hâter le départ de *Timoléon*, qui n'eut plus aucun lieu de douter qu'*Icétas* ne fût un traître, & n'aspirât à la Souveraineté. Ainsi il s'embarqua avec son monde, c'est-à-dire avec environ mille hommes, à bord de dix Galères, & arriva heureusement sur la côte d'*Italie* †, où il reçut la nouvelle qu'*Icétas* avoit défait *Denys*, & que s'étant rendu maître de la plus grande partie de *Syracuse*, il avoit obligé le Tyran à

(*a*) Plut. ibid.

* *Diodore* ne s'accorde pas sur ce fait avec *Plutarque*, que nous avons suivi. Il dit que *Timoléon* ayant tué son frère en plein marché de sa propre main, il s'éleva un grand tumulte parmi les Citoyens, dont les uns vouloient qu'il subît la peine que méritoit le meurtrier d'une Citoyen, pendant que les autres exaltoient son action, & la jugeoient digne des plus grandes récompenses. Afin d'appaiser le tumulte, on convoqua une Assemblée pour examiner le cas en question. Au milieu des débats, on vit arriver des Ambassadeurs *Syracusains*, pour demander un Général qui commandât leurs forces. Le choix tomba unanimement sur *Timoléon*, à condition que s'il s'acquitoit bien de la commission qu'on lui donnoit, il seroit traité comme ayant défait sa Patrie d'un Tyran; au-lieu que s'il ne répondoit pas à leur attente, il seroit puni à son retour comme meurtrier de son frère (1).

† *Diodore* nous apprend, que durant tout le tems que *Timoléon* fut en mer, une lumière, semblable à une torche allumée, le précéda durant la nuit, jusqu'à ce que la Flotte fût arrivée sur les côtes de l'*Italie*; & ajoute, qu'avant qu'il mît à la voile, les Prêtres de *Cérès* & de *Proserpine* lui dirent, que ces deux Déesses leur étoient apparues, & avoient promis de l'accompagner jusqu'à l'Ile, qui leur étoit consacrée d'une façon particulière. *Timoléon*, encouragé par cette promesse, consacra la meilleure Galère de son Escadre aux deux Déesses sous le nom de *Vaisseau Sacre de* Cérès *& de* Proserpine (2).

(1) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 10. (2) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

à ſe retirer dans la Citadelle. *Timoléon* apprit dans ce même tems qu'*Icétas* avoit donné ordre aux *Carthaginois* d'empêcher les *Corinthiens* d'approcher & de détruire leur Eſcadre, dès qu'elle paroîtroit ſur les côtes de *Sicile.* Cette nouvelle l'embarraſſa; cependant il s'avança avec ſa petite Flotte jusqu'à *Rhège*, où il trouva des Ambaſſadeurs de la part d'*Icétas*, qui lui déclarérent qu'il ſeroit fort bien reçu à *Syracuſe*, pourvu qu'il eût renvoyé ſes Troupes; que ſans cela les *Syracuſains*, à qui les Troupes étrangères donnoient de l'ombrage, ne l'admettroient point dans leur Ville. Durant ces entrefaites vingt Galères *Carthaginoiſes*, qu'*Icétas* avoit envoyées pour faire tête aux *Corinthiens*, étoient arrivées à *Rhège.*

Dans cette conjoncture ſi délicate, *Timoléon* demanda une conférence avec les Ambaſſadeurs & avec les principaux Officiers de l'Eſcadre *Carthaginoiſe* en préſence des Habitans de *Rhège.* Il témoignoit être diſpoſé à s'en retourner chez lui, mais il ne vouloit partir que de l'avis de ceux de *Rhège*, afin que ſa Patrie ne pût point l'accuſer d'avoir trahi ſes intérêts. Les Magiſtrats de *Rhège* étoient d'intelligence avec lui, & ne demandoient pas mieux que de voir les *Corinthiens* en poſſeſſion de la *Sicile.* Ils convoquérent donc une Aſſemblée, & fermérent les portes de la Ville, ſous prétexte d'empêcher les Citoyens de ſortir, afin de pouvoir vaquer uniquement à cette affaire.

Timoléon *ſe joue des* Carthaginois *& arrive en* Sicile.

Le Peuple étant aſſemblé, on fit de longs diſcours, le tout pour traîner la délibération en longueur, & pour gagner du tems. Cependant neuf Galères des *Corinthiens*, conformément aux ordres de *Timoléon*, mirent à la voile. Les *Carthaginois* les laiſſérent paſſer, croyant que cela ſe faiſoit de concert avec leurs Officiers qui étoient dans la Ville. Quand on eut dit à l'oreille à *Timoléon* que ſes Galères étoient en mer, il ſe coula doucement parmi la foule, & s'étant embarqué ſur la dixième Galère qui étoit reſtée, il rejoignit ſon Eſcadre. Les *Carthaginois*, ſe voyant ainſi joués, le pourſuivirent; mais comme il avoit eu le tems de prendre les devans, & qu'il faiſoit déjà nuit quand l'Aſſemblée ſe ſépara, il gagna *Taurominium.* Sur la nouvelle de l'arrivée de *Timoléon* en *Sicile*, *Icétas* mit les *Carthaginois*, qui avoient une Flotte de 150 Galères, en poſſeſſion du Port de *Syracuſe*, & dépêcha un Exprès à *Magon*, Général des *Carthaginois*, pour le prier de s'avancer avec toute ſon Armée juſqu'aux portes de la Ville. Dans ce même tems, *Timoléon*, avant quité *Taurominium*, marcha vers *Adrane*, où il attaqua un Détachement *Carthaginois* commandé par *Icétas* en perſonne. Il les mit en fuite, quoique fort ſupérieurs en nombre. Comme la proſpérité donne des amis, non ſeulement *Adrane*, mais encore pluſieurs autres Villes ouvrirent leurs portes à *Timoléon*, & lui envoyérent des Troupes. Enhardi par ces renforts, il ſe mit en chemin pour délivrer *Syracuſe.* Les habitans de cette Ville ſe trouvoient alors dans une triſte condition, *Icétas* étant maître de la Place, *Denys* de la Citadelle, & l'Amiral *Carthaginois* du Port. *Denys*, ſe voyant aſſiégé de tous côtés ſans eſpérance de ſecours, envoya ſecrettement des Ambaſſadeurs à *Timoléon*, offrant de lui remettre la Citadelle, pourvu qu'on lui permît de ſe retirer. *Timoléon* conſentit volontiers à la propoſition, & détacha *Euclide* & *Télémaque* avec 400 hommes, pour prendre poſſeſſion du

Icétas *défait par* Timoléon.

du Château. *Denys* leur en fit ouvrir les portes, & leur livra non seulement ses munitions de guerre & de bouche, mais aussi ses meubles, 70000 paires d'armes, & outre cela 2000 soldats de Troupes règlées, que *Timoléon* prit à sa solde. *Denys* ayant pris ensuite avec lui quelques-uns de ses amis & une partie de ses trésors, s'embarqua sur un petit Vaisseau, & se rendit, sans avoir été apperçu par les Troupes d'*Icétas*, au Camp de *Timoléon*.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Denys *se rend à* Timoléon.

Ce fut dans ce Camp qu'il parut pour la prémière fois dans l'état d'un simple particulier & d'un suppliant, après avoir été, durant l'espace de douze ans, Seigneur d'un des plus beaux Royaumes qu'il y eût alors sur la Terre. *Timoléon* l'envoya à *Corinthe* avec une seule Galère, & sans escorte; cependant il eut le bonheur de ne pas tomber entre les mains des *Carthaginois*, qui l'attendoient sur la route. Il parut d'abord un objet de pitié aux yeux des *Corinthiens*, mais sa manière de vivre changea bientôt leur compassion en mépris. Il passoit les journées entières dans des boutiques de Parfumeurs, ou avec des Comédiennes & des Chanteuses, disputant avec elles sur les règles de la Musique, & de l'harmonie du Chant. Quelques-uns ont cru qu'il ne se conduisoit ainsi que par politique, pour ne point donner d'ombrage aux *Corinthiens*, & ne pas laisser entrevoir le moindre desir de recouvrer ses Etats. On assure que l'extrême pauvreté où il se trouva réduit, l'obligea d'ouvrir une Ecole à *Corinthe*, où, comme *Cicéron* s'exprime, il exerça sur des Enfans une tyrannie qu'il ne pouvoit plus exercer sur des Hommes (*a*). *Denys* réduit ainsi à la mendicité, & d'un grand Roi devenu un misérable Maître d'Ecole, doit être une grande leçon pour les Personnes élevées en dignité, & leur apprendre à ne point trop compter sur la prospérité, ni sur les biens de la Fortune (*b*). *Philippe* Roi de *Macédoine* rencontrant un jour *Denys* dans les rues de *Corinthe*, lui demanda comment il avoit pu perdre un Royaume aussi puissant que celui que son Père lui avoit laissé, *Denys* répondit, *que son Père lui avoit laissé à-la-vérité un puissant Royaume, mais pas le bonheur nécessaire pour se le conserver* (*c*).

Icétas *assiège la Citadelle de Syracuse.*

Mais pour revenir aux *Syracusains*, après la retraite de *Denys*, *Icétas* mit le siège devant la Citadelle, qui n'étoit défendue que par 400 *Corinthiens*, que *Timoléon* y avoit laissés sous les ordres d'un Officier vaillant & habile, nommé *Léon*. *Timoléon*, qui s'étoit retiré à *Catane*, envoya plusieurs convois à la Garnison; mais la plupart furent interceptés par *Icétas*, qui serroit la Place de près. Quand les *Corinthiens* furent réduits à la dernière extrémité, *Timoléon* trouva moyen, en dépit des Ennemis, de faire entrer dans la Citadelle une quantité considérable de blé. *Icétas* & *Magon*, étant persuadés qu'ils ne se rendroient jamais maîtres de la Forteresse aussi longtems que *Timoléon* se trouveroit dans le voisinage, résolurent de laisser une partie de leurs forces devant *Syracuse*, & d'aller avec le reste chasser *Timoléon* de *Catane*, ou l'assiéger dans cette Ville. A peine furent-ils partis, que *Léon*, qui commandoit dans la Citadelle, ayant remarqué que ceux qu'on avoit laissés pour continuer le siège, se tenoient fort mal sur leurs gardes, fit tout-

(*a*) Cic. Tusc. Quæst. L. III.
(*b*) Val. Max. L. VI.
(*c*) Demet. Phal. de Eloc. 11. L. VIII.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

tout-à-coup une sortie sur eux, en tua une partie, mit l'autre en fuite, & se saisit du quartier de la Ville appellé *Achradine*. Il en fortifia l'enceinte à la hâte, & joignit ce quartier à la Citadelle par des ouvrages qui servoient de communication.

Ces fâcheuses nouvelles firent revenir promtement *Magon* & *Icétas*, mais il ne leur fut pas possible de chasser l'Ennemi d'*Achradine*. Dans le même tems, un renfort de 2000 Fantassins & de 200 Chevaux, que *Corinthe* avoit envoyé, étoit arrivé heureusement en *Sicile*, ayant trompé la vigilance de l'Escadre *Carthaginoise*, qui gardoit les passages. *Timoléon*, enhardi par ce renfort, se saisit de *Messane*, & marcha ensuite en ordre de bataille contre *Syracuse*. Dès qu'il fut près de la Ville, son prémier soin fut d'envoyer des Emissaires dans le Camp ennemi, & de faire répandre le bruit parmi les *Syracusains*, & les autres *Grecs* qui servoient sous *Icétas* & sous *Magon*, que *Timoléon* n'avoit d'autre dessein que de les remettre en possession de leur liberté; qu'il étoit honteux que des *Grecs* combattissent sous les étendarts d'un Tyran; & que s'ils vouloient venir joindre *Timoléon*, la guerre seroit bientôt finie, & la paix rétablie dans l'Ile. De pareils propos, semés parmi les soldats, parvinrent enfin aux oreilles de *Magon*, dont l'Armée étoit en grande partie composée de *Grecs*, & lui donnérent de cruels soupçons qu'il étoit trahi. Comme il ne cherchoit qu'un prétexte pour se retirer, il leva l'ancre malgré les priéres & les instances d'*Icétas*, & fit voile pour l'*Afrique*, abandonnant honteusement la conquête de la *Sicile*. A son arrivée à *Carthage*, il se tua lui-même, pour prévenir le châtiment que méritoit sa lâcheté (*a*).

Magon *s'en retourne à* Carthage.

Timoléon *se rend maître de* Syracuse.

Le lendemain *Timoléon* parut en bataille devant la Place, & l'attaqua avec tant de vigueur par trois endroits, que les Troupes d'*Icétas* furent partout chassées des remparts. *Timoléon* ne se vit pas plutôt maître de la Ville, & de tous les Forts qui avoient été construits par ordre des Tyrans, qu'il fit publier à son de trompe, que tous les Citoyens qui voudroient venir le lendemain avec des outils, n'avoient qu'à se mettre à démolir la Citadelle & les autres Forteresses, qu'il appelloit *les Nids des Tyrans*. Les *Syracusains*, regardant ce jour comme le prémier jour de leur liberté, accoururent en foule, & ne raférent pas seulement la Citadelle, mais aussi les Palais des Tyrans, n'épargnant pas même leurs tombeaux, & détruisant tout ce qui pouvoit rappeller le souvenir de la Tyrannie.

La Citadelle étant entièrement rasée, *Timoléon* fit bâtir au même endroit des Edifices publics pour l'administration de la Justice. Il trouva la Ville dans un triste état, une grande partie des Habitans étant périe dans les guerres & dans les séditions, & d'autres ayant pris la fuite pour éviter le joug de la Tyrannie; desorte qu'une Ville aussi peuplée que *Syracuse* l'avoit été autrefois, étoit devenue un désert, où l'herbe étoit crue si haute, que les chevaux paîssoient dans les Places publiques. Il en étoit presque demême de toutes les autres Villes de *Sicile*. *Timoléon* trouva donc à propos d'écrire à *Corinthe*, pour demander aux Magistrats qu'ils envoyassent une Colonie

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 11. & 12. Plut. in Timol.

lonie à *Syracuse*, qui ne pourroit jamais se remettre sans cela. Les *Corinthiens*, touchés du triste état d'une Ville qu'ils avoient eux-mêmes fondée, envoyérent à tous les Jeux Sacrés de la *Grèce*, & y firent publier par des Hérauts, que les *Corinthiens*, après avoir aboli la Tyrannie dans *Syracuse*, & chassé les Tyrans, déclaroient les *Syracusains* libres, & invitoient tous ceux qui avoient été obligés d'abandonner leur Pays, d'y retourner, & de se remettre en possession de leurs biens. En même tems ils dépéchérent des Courriers en *Asie* & dans les Iles voisines, où un grand nombre de ces fugitifs s'étoient retirés, les exhortant à se rendre promtement à *Corinthe*, où ils trouveroient des Vaisseaux & une Escorte pour les ramener dans leur Patrie *(a)*.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Syracuse *repeuplée par les* Corinthiens.

Dès-qu'on sut par-tout que *Syracuse* étoit délivrée du joug des Tyrans, & que *Corinthe* recevoit tous les fugitifs pour les transporter chez eux, on vit des gens y accourir en foule de tous côtés. Mais comme ils n'étoient pas en assez grand nombre pour repeupler une Ville comme *Syracuse*, ils demandérent qu'on leur donnât des hommes de *Corinthe* & de toute la *Grèce* pour grossir leur Colonie; & la chose leur ayant été accordée, ils s'embarquerent pour *Syracuse* au nombre de plus de dix mille. Dans ce même tems un nombre bien plus considérable encore, s'étoit rendu auprès de *Timoléon* de divers endroits de l'*Italie* & de la *Sicile*. Il partagea les terres entre eux, mais il vendit les maisons, & employa l'argent qui provint de cette vente, à soulager les besoins du Peuple, qui étoit pauvre.

Timoléon, après avoir comme ressuscité *Syracuse*, entreprit d'affranchir toute la *Sicile*, & d'extirper les Tyrans & la Tyrannie dans les autres Villes. Il commença par *Icétas* Tyran de *Léonte*, qu'il obligea de renoncer à l'alliance des *Carthaginois*, à raser ses Forteresses, & à abdiquer la Souveraineté. *Leptine*, Tyran d'*Apollonie* & d'*Engye*, après avoir essuyé un siège, se rendit au Vainqueur, qui lui laissa la vie, & l'envoya avec plusieurs autres Tyrans à *Corinthe*, où il vécut comme un simple particulier. Il s'empara dans la suite d'*Entelle*, & fit mettre à mort tous les partisans des *Carthaginois*. Le bruit de ses victoires s'étant répandu dans toute la *Sicile*, toutes les Villes *Grecques* de l'Ile se soumirent à lui, & furent remises en possession de leurs privilèges. Plusieurs autres Villes des *Sicanes* & des *Sicules*, sujettes aux *Carthaginois*, lui envoyérent des Ambassadeurs, pour demander à être admises au nombre de ses Alliés.

Timoléon, après avoir ainsi nettoyé la *Sicile* des Tyrans qui la tenoient sous le joug, & avoir rendu la liberté à toute l'Ile, retourna à *Syracuse*, où conjointement avec *Céphale* & *Denys*, deux Législateurs que les *Corinthiens* lui avoient envoyés, il établit les Loix propres à un Gouvernement Démocratique. Parmi plusieurs autres sages institutions, il créa un prémier Magistrat annuel, que les *Syracusains* appelloient l'*Amphipole* de *Jupiter Olympien*. Le prémier de ces *Amphipoles* se nommoit *Callimène*. Depuis ce tems les *Syracusains* comptérent leurs années par la date du gouvernement de ces Magistrats; & cette coutume étoit encore en usage du tems de *Diodore* de *Sicile*, c'est-à-dire, sous le Règne d'*Auguste*, trois cens ans après l'institution de la Charge dont il s'agit (*b*).

Le

(*a*) Plut. in Timol.

(*b*) Plut. ibid. & Diodor. Sicul. L. XVI. c. 12.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Timoléon *fait la guerre aux* Carthaginois.

Le Gouvernement de *Syracuse* étant réformé, & la tranquillité publique fondée sur d'excellentes Loix, *Timoléon* songea à chasser les *Carthaginois* de la *Sicile*. Dans cette vue il envoya un fort Détachement, sous la conduite de *Dinarque* & de *Démarate*, aux environs des lieux qui obéissoient aux *Carthaginois*, avec ordre de piller toutes les Villes qui refusoient de renoncer à leur alliance avec *Carthage*. Par ce moyen ses Troupes firent un grand butin, & lui rapportérent beaucoup d'argent monnoyé, qui servit à payer ce qui étoit encore dû à ses soldats, & à soutenir la guerre. Les *Carthaginois*, soupçonnant son dessein, envoyérent en *Sicile* *Asdrubal* & *Amilcar*, deux fameux Généraux, avec une Armée de 70000 hommes, 200 Vaisseaux de guerre, & 1000 Vaisseaux de charge, qui portoient les machines, les chariots armés, les chevaux, & toutes sortes de munitions de guerre & de bouche.

Dès-que les *Carthaginois* furent arrivés à *Lilybée*, *Timoléon* alla à leur rencontre, quoique son Armée ne fût forte que de 7000 hommes. Etant en chemin, un des Etrangers qu'il avoit à sa solde, nommé *Thracius*, s'écria, que *Timoléon* avoit perdu l'esprit, de vouloir avec une poignée de monde faire tête à une si nombreuse Armée; qu'il les menoit à une perte inévitable; & qu'à moins qu'il ne fût entièrement hors du sens, il ne pouvoit avoir d'autre but que de les faire tuer, parce qu'il n'avoit pas de quoi leur payer leurs gages. Ce discours détermina mille Etrangers à reprendre le chemin de *Syracuse*. *Timoléon* ne perdit point courage pour cela: il exhorta le reste de ses Troupes à combattre vaillamment, & à force de promesses engagea les autres Etrangers à continuer leur marche jusqu'aux bords du *Crémisse*, où l'Ennemi étoit campé. Son arrivée inopinée causa dans l'Armée *Carthaginoise* un désordre dont *Timoléon* crut devoir profiter. Dix mille des Ennemis, qui avoient déjà passé le Fleuve, furent tués ou mis en fuite, avant que le reste pût arriver à leur secours. Quand toute l'Armée des *Carthaginois* fut de l'autre côté, la bataille se renouvella, & la victoire fut longtems incertaine; mais pendant que les *Carthaginois* combattoient vaillamment, & s'efforçoient d'envelopper de toutes parts la petite Armée de *Timoléon*, il s'éleva tout-à-coup une horrible tempête, mêlée de grêle, de tonnerres & d'éclairs. Comme le vent chassoit la grêle de façon qu'elle donnoit dans le visage des *Carthaginois*, le désordre se mit parmi eux, & ils lâchérent bientôt le pié. Les *Grecs*, voyant qu'ils se retiroient, s'encouragérent les uns les autres par de grands cris, & poursuivirent les Ennemis avec tant de vigueur, qu'ils les poussérent tous dans la Rivière, où plusieurs milliers se noyérent. La *Cohorte Sacrée*, comme les *Carthaginois* l'appelloient, qui étoit composée de 2500 Citoyens de *Carthage*, tous gens d'élite, se défendit jusqu'au dernier homme. Il y en eut outre cela 10000 autres de tués, & plus de 15000 furent faits prisonniers. Tout le bagage, 200 chariots, 1000 cottes de maille, & 10000 boucliers, tombérent entre les mains des *Grecs*, qui en envoyérent une partie à *Corinthe*, pour y être consacrée à *Neptune*, & ornérent du reste les Temples de *Syracuse*. Le butin qui fut immense consistoit principalement en vaisselle d'or & d'argent, & en d'autres meubles de grand prix. *Timoléon* partagea le tout entre ses soldats, & ne retint pour lui-même que l'honneur d'avoir remporté une si grande victoire.

Défaite des Carthaginois.

Il

Section II. Histoire de Syracuse.

Il s'en retourna enſuite à *Syracuſe*, où il fut reçu avec des démonſtrations infinies de joie. Le Peuple ſema de fleurs le chemin par où il paſſoit, & il fut accompagné chez lui par les principaux Citoyens & par les Magiſtrats en corps. En arrivant il bannit de la *Sicile* les mille ſoldats qui l'avoient abandonné, & leur ordonna de ſortir de *Syracuſe* avant le coucher du Soleil. Ce fut-là tout le châtiment qu'il leur infligea (*a*).

Paix conclue avec les Carthaginois.

Auſſi-tôt que la nouvelle de cette défaite eut été apportée à *Carthage*, la conſternation fut telle, qu'on envoya ſur le champ des Ambaſſadeurs en *Sicile* pour faire la paix à quelques conditions que ce fût. Comme pluſieurs nouveaux Tyrans s'étoient élevés, & avoient formé une puiſſante alliance contre *Timoléon*, ce Grand-Homme jugea à propos de faire la paix avec les *Carthaginois*, & de tourner ſes armes contre ces Uſurpateurs. Les conditions qu'il impoſa aux *Carthaginois*, furent: Qu'ils remettroient toutes les Villes *Grecques* en liberté: Qu'ils ne tiendroient que les terres qui étoient au-delà du Fleuve *Halycus*, ou *Lycus*, comme *Diodore* l'appelle: Qu'ils laiſſeroient la liberté à ceux qui étoient natifs des Villes qui leur appartenoient, d'aller s'établir à *Syracuſe* avec leurs familles & leurs biens: Et enfin qu'ils ne conſerveroient ni alliance ni intelligence avec les Tyrans.

Timoléon, n'ayant plus rien à craindre de la part des *Carthaginois*, marcha contre les Tyrans, dans le deſſein de les exterminer. *Icétas* s'étoit déjà mis en campagne; mais il fut aiſément défait par *Timoléon*, qui le prit priſonnier avec ſon fils *Eupolème* & le Général de ſa Cavalerie, & les fit mourir tous trois. Sa femme & ſa fille tombérent auſſi entre les mains du Vainqueur, & furent envoyées à *Syracuſe*, où elles furent condamnées à mort & exécutées, le Peuple voulant venger apparemment par-là le crime qu'*Icétas* avoit commis, en faiſant jetter dans la mer la ſœur & la femme de *Dion*. *Mamercus*, Tyran de *Catane*, *Hippon* Tyran de *Meſſane*, & tous les autres Tyrans de *Sicile*, éprouvérent le même ſort, ayant été vaincus par *Timoléon*, & enſuite mis à mort par ceux-là mêmes qu'ils avoient opprimés. La *Sicile* étant ainſi purgée des Tyrans qui l'avoient ſi longtems infeſtée, *Syracuſe* ſoumiſe à de ſages Loix, & la paix rétablie, le tout par les ſoins généreux de *Timoléon*, ce Grand-Homme ſe démit lui-même de ſon autorité pour vivre dans la retraite. Les *Syracuſains*, pour reconnoître les ſervices qu'il leur avoit rendus, lui avoient donné la plus belle maiſon de la Ville, & outre cela une magnifique maiſon de campagne, où il ſe retira avec ſa femme & ſes enfans qu'il avoit fait venir de *Corinthe*. Ce fut en cet endroit qu'il paſſa le reſte de ſa vie, goûtant la douce ſatisfaction de voir tant de Villes & tant de Peuples lui devoir leur félicité.

Il eut dans ſa vieilleſſe un ſujet de chagrin très ſenſible, ayant perdu la vue. Ce malheur fournit une nouvelle occaſion aux *Syracuſains* de lui témoigner leur conſidération & leur reſpect. Ils lui rendoient non ſeulement de fréquentes viſites, mais lui menoient encore les Etrangers qui paſſoient chez eux, afin qu'ils viſſent leur Bienfaiteur & leur Libérateur. Quand ils devoient délibérer ſur quelque affaire importante, ils ne manquoient

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

quoient jamais de le consulter, & de suivre son avis. Il venoit ordinairement monté sur un char, & étoit introduit dans l'Assemblée avec des cris & des acclamations de joie de tout le Peuple, qui le reconduisoit jusques hors des portes avec les mêmes acclamations. Il vécut huit ans dans cette espèce de retraite, & fut honoré comme un Dieu après sa mort. Rien ne manqua à la magnificence de son Convoi, les *Syracusains* ayant voulu qu'on employât 200 mines en cette occasion. Mais le plus bel ornement de ce Convoi, furent les larmes mêlées aux bénédictions dont tous les Citoyens honoroient sa mémoire. Il fut ordonné par un Decret public, qu'à l'avenir toutes les années, le jour de sa mort, on célèbreroit des Jeux Gymniques, & qu'on feroit des Courses de Chevaux; & que toutes les fois que le Peuple de *Syracuse* seroit en guerre avec les *Barbares*, on prendroit un Général à *Corinthe* (*a*).

Mort de Timoléon.

Les *Syracusains* goûtérent pendant l'espace de vingt ans les fruits des victoires de *Timoléon*. Mais il n'étoit pas possible qu'une Nation, qui ne savoit ni se gouverner elle-même, ni obéir à d'autres, pût être longtems exemte de troubles; elle se retrouva bientôt plongée dans les mêmes calamités dont *Timoléon* l'avoit délivrée. Il s'éleva dans *Syracuse* un nouveau Tyran, qui surpassa en cruauté & en autres vices tous les Tyrans qui l'avoient précédé. Ce Monstre s'appelloit *Agathocle*. Voici ce que *Diodore* nous apprend de sa naissance & de ses parens. Il étoit fils d'un certain *Carsine*, qui, ayant été banni de *Rhège* sa Ville natale, s'étoit établi à *Thermes* en *Sicile*, Ville appartenant alors aux *Carthaginois*. Il y épousa une femme, qui, pendant qu'elle étoit enceinte d'*Agathocle*, fit les songes les plus étranges & les plus effrayans. Elle fit part de ces songes à quelques *Carthaginois* qui alloient à *Delphes*, & les pria de consulter l'Oracle de sa part, au sujet de l'enfant dont elle étoit grosse. Les *Carthaginois* s'acquitérent de la commission, & reçurent pour réponse, que l'enfant attireroit d'affreuses calamités aux *Carthaginois* & à toute la *Sicile*. Le Père, effrayé de cette prédiction, exposa l'enfant, dès-qu'il fut né, dans un endroit écarté hors de la Ville, & chargea un de ses amis d'y rester jusqu'à ce qu'il fut mort. Comme l'enfant ne mouroit pas, celui qui devoit apporter les nouvelles de sa mort à *Carsine*, las d'avoir attendu inutilement pendant plusieurs jours, se retira chez lui; ce que la Mère n'eut pas plutôt appris, qu'elle se rendit à l'endroit où étoit son enfant, qu'elle porta chez son frère *Héraclide*, l'appellant *Agathocle* d'après son Père. Quand il eut atteint l'âge de sept ans, *Carsine* fut invité à une Fête solemnelle par *Héraclide*, & ayant vu à cette occasion *Agathocle*, fut charmé de sa beauté, qui en effet étoit extraordinaire. Sa femme lui rappella alors le souvenir de son fils, qui, ajouta-t-elle, n'auroit pas été moins beau que l'enfant qu'il admiroit tant, s'il n'avoit pas eu l'inhumanité de le faire périr. A ces mots le Père fondit en larmes, & dit qu'il étoit au desespoir de ce qu'il avoit fait. La Mère lui découvrit alors tout le mystère. Quelque ravi qu'il fût de savoir son fils en vie, il ne voulut pas cependant s'exposer au ressentiment des *Carthaginois*, &

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ibid.

& se retira peu de tems après avec toute sa famille à *Syracuse*, où, comme il étoit Potier, il éleva son fils dans la même profession. Quand *Timoléon* eut défait les *Carthaginois* sur les bords du *Crémisse*, ce Général promit à tous ceux qui voudroient le venir joindre, le droit de Bourgeoisie à *Syracuse*; & ce fut à cette occasion que *Carsine* & son fils *Agathocle* devinrent citoyens de *Syracuse*. *Carsine* mourut immédiatement après; cependant *Agathocle*, que sa beauté avoit recommandé à un *Syracusain* nommé *Démas*, d'une illustre famille, & riche, mais perdu de débauche, ne manqua de rien. *Démas* fut créé peu de tems après Général des *Agrigentins*, & n'eut garde d'oublier son favori, l'ayant fait *Chiliarque*, c'est-à-dire Chef de mille hommes. *Agathocle* avoit servi peu auparavant comme simple soldat, & en cette qualité même s'étoit déjà distingué par sa manière de faire toutes les évolutions militaires, & par sa force extraordinaire, portant des armes si pesantes, que personne dans toute l'Armée ne pouvoit les porter que lui. Dès-qu'il eut été élevé au grade de *Chiliarque*, il se signala dans toutes les occasions, exposant sa vie autant que celle du dernier de ses soldats. *Démas* étant venu à mourir durant ces entrefaites, & ayant laissé tout son bien à sa femme, *Agathocle* l'épousa, & il devint par ce moyen un des plus riches Citoyens de *Syracuse* (a).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Son éducation.

Mais il ne jouït pas longtems de cette espèce de bonheur, ayant été chassé de *Syracuse* par *Sosistrate*, qui se rendit maître de cette Ville, & en bannit tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage. *Agathocle* se retira en *Italie*, où il s'étoit fait un nom dans la guerre qu'il y avoit eu entre les *Crotoniates* & les *Brutiens*. Il s'établit à *Crotone*, où il fut parfaitement bien reçu; mais oubliant ensuite l'amitié que les habitans lui avoient témoignée, il tâcha de s'emparer de leur Ville, & fut obligé de prendre la fuite pour se dérober à la fureur du Peuple. De *Crotone* il se retira à *Tarente*, où les mêmes menées lui attirérent le même malheur. Il n'y eut après cela plus de Ville qui voulût le recevoir. Son unique ressource alors fut de se mettre à la tête d'une troupe de Brigands, & de vivre de vol & de rapine.

Sosistrate ayant, durant ces entrefaites, passé en *Italie*, & mis le siège devant *Rhège*, *Agathocle* l'attaqua brusquement, força son Camp, & l'obligea à se rembarquer & à renoncer à son entreprise. Peu de tems après cette malheureuse expédition, *Sosistrate* fut contraint d'abdiquer la Souveraineté & de quiter *Syracuse*. Avec lui furent chassés plus de six cens des principaux Citoyens, que la Populace avoit soupçonnés de vouloir abolir la Démocratie, & introduire l'Oligarchie à la place. *Sosistrate* & ses compagnons eurent recours aux *Carthaginois*, qui épousérent volontiers leur querelle. Les *Syracusains* rappellérent *Agathocle*, & lui donnérent le Commandement de leurs Forces: Emploi dont il s'acquita avec plus de valeur que d'intégrité; car ayant défait les Troupes réunies de *Sosistrate* & des *Carthaginois*, dans un combat où il reçut sept blessures, il commença à exercer un pouvoir souverain sur ses Concitoyens, & à prendre des mesures qui donnoient clairement à connoître qu'il aspiroit à la Monarchie. C'est ce qui fit que les *Syra-*

(a) Diodor. Sicul. L. XIX. c. I.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Syracuſains, n'oſant ſe fier à aucun de leurs Citoyens, eurent de nouveau recours aux *Corinthiens*, qui leur envoyérent un certain *Aceſtoride* pour commander leurs Forces. Ce Général ne ſe vit pas plutôt élevé à ce poſte de confiance, qu'il réſolut de ſe défaire d'*Agathocle*, étant très perſuadé qu'auſſi longtems qu'*Agathocle* ſeroit en vie, *Syracuſe* ne jouïroit pas d'une tranquillité durable. Mais comme il craignoit que ſa mort ne causât des troubles dans la Ville, il lui ordonna de ſortir de *Syracuſe* le ſoir même, & le fit attendre ſur tous les paſſages par des ſoldats, qui avoient ordre de le tuer & d'enterrer ſon corps. Mais *Agathocle*, craignant quelque trahiſon, choiſit un Jeune-homme qui lui reſſembloit pour la taille & pour les traits: il lui donna ſecrettement ſon cheval, ſes armes & ſon habit, avec ordre de prendre les devans & de ſuivre le grand chemin. Le Jeune-homme fut à peine hors des portes, que les Gardes, le prenant pour *Agathocle*, le tuérent & enterrérent le corps. Ils ne connurent leur erreur, que quand ils apprirent, quelque tems après, qu'*Agathocle*, qui avoit trouvé moyen d'échapper par des chemins détournés, levoit des Troupes dans le cœur de la *Sicile*. Les *Syracuſains* furent extrêmement allarmés en recevant la nouvelle, que non ſeulement *Agathocle* étoit en vie, mais qu'il ſe préparoit même à venir aſſiéger leur Ville avec une nombreuſe Armée. Ils lui envoyérent des Ambaſſadeurs, & pour prévenir les funeſtes ſuites d'une Guerre Civile, lui offrirent de le rappeller, pourvu qu'il licenciât ſes Troupes. *Agathocle* accepta le marché, & ayant été conduit, à ſon retour, par les Citoyens dans le Temple de *Cérès*, il s'y engagea par ſerment, de la manière la plus ſolemnelle, à ne rien entreprendre au préjudice de la Démocratie (*a*).

Cruautés d'Agathocle.

Quelque ſacrée que fût l'obligation qu'il venoit de s'impoſer, il ne ſe vit pas plutôt rétabli dans ſon prémier état, qu'il commença à rechercher la faveur de la Populace, & à ſe déclarer pour elle contre le Sénat, composé de ſix cens des principaux Citoyens, dans la ſeule vue d'exciter des troubles qui lui fourniſſent occaſion de ſe rendre maître de la Ville. Il prétendoit protéger le Peuple contre l'autorité exceſſive du Sénat, & fut à cauſe de cela même élu Commandant en chef des Forces que les *Syracuſains* levoient, pour faire rentrer dans leur devoir les habitans d'*Erbite*, qui s'étoient révoltés contre eux. *Agathocle*, ſe voyant à la tête d'une Armée, réſolut de ſe défaire de ceux qui pouvoient traverſer ſes deſſeins. Pour cet effet, ayant donné ordre à ſes Troupes de ſe rendre le lendemain de grand matin à *Timoléontium*, qui étoit un endroit dans le voiſinage de *Syracuſe*, il leur dit, qu'avant que de tourner leurs armes contre les habitans d'*Erbite*, ils devoient purger *Syracuſe* de ſix cens Tyrans, qui étoient de bien plus dangereux Ennemis que les *Erbitains* ou les *Carthaginois* mêmes; que *Syracuſe* ne pourroit jamais être tranquille auſſi longtems qu'un d'eux ſeroit en vie; qu'il ne ſuffiſoit pas néanmoins de ſe défaire des Tyrans, mais qu'il falloit faire éprouver le même ſort à tous leurs partiſans. C'étoit permettre à ſes ſoldats, qui étoient la plupart de la lie du peuple, de maſſacrer tout le Corps de la Nobleſſe. Pour les encourager davantage encore, il aban-

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Juſtin. L. XXII. Valer. Max. L. VII.

abandonna au pillage les maiſons & les biens de tous ceux qui ſeroient tués. A peine eut-il achevé de parler, que les ſoldats demandérent avec empreſſement d'être menés contre les *Tyrans*, comme ils les appelloient, & de délivrer *Syracuſe* du joug ſous lequel elle gémiſſoit. *Agathocle* étant alors rentré en Ville, fit ſonner la charge par les trompettes, & donna par-là le ſignal d'un maſſacre général, où le ſoldat, comme forcené, tua tout ce qu'il trouva ſur ſa route, ſans diſtinction de rang, d'âge ni de ſexe, pilla les maiſons, & commit toutes ſortes de cruautés. En peu d'heures, plus de quatre mille perſonnes tombérent ſous les coups de ces meurtriers, & les rues furent couvertes de corps morts. Mais ce n'en étoit pas encore aſſez pour *Agathocle*, dont le projet étoit non ſeulement d'exterminer les Nobles, mais auſſi de ne laiſſer en vie qu'un petit nombre de Citoyens. Dans cette vue, il permit que le maſſacre & le pillage fuſſent continués pendant deux jours & deux nuits. Le troiſième jour il convoqua une Aſſemblée de ceux qui avoient ſurvécu à cette boucherie, & leur dit que la grandeur du mal l'avoit obligé à y appliquer un violent remède; que ſon unique but étoit de rétablir la Démocratie, & d'affranchir la Ville du joug de quelques Magiſtrats tyranniques; & qu'à l'avenir il prétendoit mener une vie retirée & exemte de ſoucis. Il vouloit par ce diſcours ſe faire offrir la Couronne, car il ſavoit n'avoir laiſſé en vie aucun citoyen capable de gouverner; & étoit bien aſſuré d'un autre côté, que ceux qui l'avoient aidé à maſſacrer tant de *Syracuſains*, ne lui permettroient pas d'abdiquer ſon autorité, n'ayant d'impunité à eſpérer, qu'en cas que le prémier auteur du maſſacre fût en poſſeſſion de la Puiſſance Suprême. Auſſi eut-il à peine fini ſon diſcours, qu'il fut proclamé Roi tout d'une voix, & revêtu d'un pouvoir abſolu & ſans bornes (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Agathocle *proclamé* Roi.

Par la prémière Loi qu'il fit après être parvenu au Trône, il ordonna l'Abolition de toutes les Dettes, & le Partage égal des Terres entre les Riches & les Pauvres. Cet injuſte Decret lui gagna l'affection de la Populace, & affoiblit tellement le parti oppoſé, que ceux des Nobles qui avoient eu le bonheur d'échapper au maſſacre, ſe trouvérent de niveau avec les derniers du Peuple. *Agathocle*, ayant triomphé ainſi de ſes Ennemis, commença à changer de conduite, & à traiter ſes Sujets avec beaucoup d'humanité & de douceur, permettant à tout le monde de l'aborder, & redreſſant tous les ſujets de plainte autant que la choſe étoit en ſon pouvoir. Il fut auſſi l'Auteur de pluſieurs ſages Loix, & n'oublia aucun moyen de ſe concilier la bienveillance de ſes Sujets, afin d'être en état d'employer ſes armes contre les autres Villes de *Sicile*, ayant deſſein de ſe rendre maître de toute l'Ile. Ses Sujets ſe prêtérent volontiers à ſes projets ambitieux, & les ſecondérent ſi bien, qu'après avoir attaqué d'abord les Etats voiſins, il pénétra enſuite juſqu'au cœur de l'Ile, qu'il ſoumit dans l'eſpace de deux ans, à l'exception de quelques Villes qui étoient entre les mains des *Carthaginois* (*b*).

Il ſoumet la plus grande partie de la Sicile.

Quand on eut appris à *Carthage* les ſuccès qu'*Agathocle* venoit d'obtenir en

(*a*) Diodor. Sicul. & Juſtin. ibid. (*b*) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

en *Sicile*, *Amilcar* fut envoyé au plutôt avec une Flotte nombreuse & une puissante Armée pour arrêter les progrès de ses armes. La Flotte fut dispersée par une violente tempête, où *Amilcar* perdit 60 Vaisseaux de guerre, & 200 Vaisseaux de transport, avec un grand nombre d'hommes. Cependant ayant été joint à son arrivée par ceux des *Siciliens* qui haïssoient *Agathocle*, son Armée se trouva en peu de jours forte de 40000 Fantassins, & de 5000 Chevaux. Le Général *Carthaginois* alla camper avec cette Armée aux environs d'*Himère*, où *Agathocle* l'attaqua, força ses retranchemens, & tailla la plus grande partie de ses Troupes en pièces. Mais pendant que les *Syracusains* s'amusoient à piller le Camp, il arriva tout-à-coup de *Carthage* un renfort considérable, qui encouragea les fuyards à tel point, qu'ils revinrent à la charge, & trouvant les *Syracusains* en desordre, les attaquérent de front, pendant que le renfort les prenoit en queue.

Agathocle *défait par les* Carthaginois. *Siège de* Syracuse.

Par ce revers *Agathocle*, qui comptoit déjà sur la victoire, fut contraint de se sauver d'abord à *Gèle*, & de se retirer ensuite dans sa propre Capitale. Les *Carthaginois* le suivirent, & mirent le siège devant cette importante Place, laquelle, s'ils avoient pu la prendre, les auroit rendus maîtres de toute l'Ile. *Agathocle*, se trouvant réduit à une si triste extrémité, & se voyant abandonné par ses Alliés en *Sicile*, qui le détestoient à cause de ses cruautés, conçut un dessein si hardi, & en apparence si impraticable, que le succès même put à peine le justifier. Ce dessein fut de transférer le siège de la guerre en *Afrique*, & d'attaquer *Carthage* dans le tems qu'il étoit lui-même assiégé dans sa Capitale, la seule Ville qui lui restât en *Sicile*. Il ne communiqua son projet à personne, mais dit seulement aux *Syracusains* en termes généraux, qu'il avoit imaginé un moyen sûr de les garantir des maux qui les menaçoient, & de réparer la perte qu'ils venoient d'essuyer. Il fit choix alors de tout ce qu'il y avoit de plus hardi & de plus déterminé parmi les Soldats & les Citoyens de *Syracuse*, ordonnant aux Fantassins de se tenir prêts au prémier ordre, & aux Cavaliers de porter avec eux, outre leurs armes, une selle & une bride. Il accorda la liberté à tous les Esclaves qui étoient en âge de porter les armes, & les joignit à ses Troupes. Après avoir embarqué tout son monde, il laissa à *Syracuse* son frère *Antandre*, avec assez de Troupes & de vivres pour soutenir un long siège, & alla à bord le dernier, emmenant avec lui ses deux fils *Archagate* & *Héraclide*. Sa Flotte étoit de 60 Galères; mais celle des *Carthaginois*, bien plus nombreuse, fermoit le Port; ce qui l'obligea à attendre quelque occasion favorable pour mettre à la voile. Après qu'il eut attendu assez longtems pour perdre toute espérance, une Flotte considérable chargée de blé & d'autres vivres pour *Syracuse*, parut à la vue du Port. Les *Carthaginois* mirent en mer pour enlever cette Flotte, & *Agathocle* ne vit pas plutôt le Port ouvert, qu'il mit pareillement à la voile. Les Ennemis crurent d'abord que les *Syracusains* venoient pour défendre leurs Vaisseaux de transport. Ils s'arrêtérent pour les bien recevoir. Mais *Agathocle* continua son chemin, étant suivi par les *Carthaginois*, qui le perdirent enfin de vue. Les Vaisseaux, chargés de vivres, profitérent de cet intervalle pour gagner la Ville, qui se trouva par-là abondamment pourvue de tout. L'Amiral *Carthaginois*, voyant que

que pour avoir voulu pourſuivre deux Flottes il n'en avoit joint aucune, & qu'*Agathocle* ne revenoit pas, réſolut de le ſuivre, & d'empécher, s'il étoit poſſible, qu'il ne portât la guerre en quelque autre endroit. Après une navigation de ſix jours & d'autant de nuits vers l'*Afrique*, il atteignit enfin la Flotte *Syracuſaine*, & lui livra bataille: mais comme ſes gens n'en pouvoient plus à force de ramer, les *Syracuſains* remportérent la victoire, & ayant diſperſé la Flotte ennemie, mirent pié à terre en *Afrique* dans un endroit appellé les *Carrières* (*a*).

Agathocle *aborde en Afrique.* Année du Monde 2685. Avant J. C. 319.

Agathocle, après avoir ainſi débarqué ſon monde dans le cœur du Pays ennemi, aſſembla ſes Troupes, & leur expoſa ſon deſſein en peu de mots. Il leur dit, que l'unique moyen de faire lever le ſiège de *Syracuſe*, & de chaſſer les *Carthaginois* de *Sicile*, étoit de porter la guerre dans leur propre Pays: Qu'il menoit des hommes intrépides & endurcis aux travaux de la guerre, contre des citoyens amollis par la pareſſe & par le luxe: Que les habitans du Pays, qui haïſſoient les *Carthaginois*, par qui ils étoient moins traités en Alliés qu'en Eſclaves, viendroient ſe joindre à eux au prémier bruit de leur arrivée: Que la hardieſſe de l'entrepriſe ſuffiroit ſeule pour épouvanter les *Carthaginois*, qui ne s'attendoient nullement à voir l'Ennemi à leurs portes: Qu'enfin, jamais expédition ne pourroit leur procurer plus de profit ni plus de gloire, puiſqu'elle les alloit mettre en poſſeſſion de toutes les richeſſes de *Carthage*, & que leurs noms ſeroient tranſmis avec éloge à la Poſtérité la plus reculée. Les ſoldats ſe crurent déjà maîtres d'*Afrique*, & reçurent le diſcours de leur Général avec de grands applaudiſſemens. *Agathocle*, voyant ſes ſoldats ſi bien diſpoſés, réſolut de mettre le feu à ſa Flotte, & de la bruler toute à l'exception d'un ou de deux Vaiſſeaux pour porter des dépêches. Pluſieurs raiſons le déterminérent à prendre un parti ſi hardi, ou, comme notre Hiſtorien s'exprime, ſi deſeſpéré. Il n'avoit aucun bon Port en *Afrique* où il pût mettre ſes Vaiſſeaux en ſureté. Or comme les *Carthaginois* étoient maîtres de la Mer, ils n'auroient pas manqué de s'emparer ſans réſiſtance de ſa Flotte. Comme il n'avoit qu'une petite Armée, il ne lui étoit pas poſſible de l'affoiblir encore, en laiſſant ce qu'il falloit de Troupes pour défendre ſes Vaiſſeaux. Mais le motif qui le détermina plus que tout autre, fut qu'il voulut mettre ſes ſoldats dans la néceſſité de vaincre, en ne leur laiſſant d'autre reſſource au monde que la victoire.

Après avoir eu ſoin de s'aſſurer de ſes Officiers, il aſſembla ſes ſoldats, & parut tout d'un coup au milieu d'eux avec une couronne ſur la tête, & avec tout l'appareil d'un Roi qui ſe prépare à une Cérémonie de Religion. Alors prenant la parole: „ Quand nous partîmes de *Syracuſe*, dit-il, & „ que l'Ennemi nous pourſuivoit de près, dans ce danger extrême j'eus „ recours à *Cérès* & à *Proſerpine*, Déeſſes tutélaires de la *Sicile*, & je leur „ promis de bruler en leur honneur tous nos Vaiſſeaux, ſi elles empê„ choient qu'ils ne tombaſſent entre les mains de nos Ennemis, & les fai„ ſoient aborder heureuſement en *Afrique*. Aidez-moi donc, Soldats, à „ m'acquiter de mon vœu: les Déeſſes nous dédommageront aiſément de „ ce

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. c. 1. Juſtin. L. XXII.

SECTION II.

Histoire de Syracuse.

Il brule ses Vaisseaux.

„ ce facrifice „. En achevant ces mots, il s'avance à grands pas, le flambeau à la main, vers le Vaiffeau qu'il montoit, & y mit le feu. Tous les Officiers imitérent fon exemple, & furent fuivis du Soldat. Les trompettes fonnoient de toutes parts, & tout le rivage retentiffoit d'acclamations & de cris de joie. On n'avoit pas laiffé aux foldats le tems de réfléchir fur ce qu'ils alloient faire. Une ardeur aveugle les avoit entraînés. Mais quand ils furent revenus à eux-mêmes, & qu'ils virent de fang froid en quelle fituation dangereufe ils fe trouvoient, étant féparés de leur Patrie par une vafte étendue de Mer, & dans un Pays ennemi fans aucun moyen d'en fortir, un fombre filence fuccéda à ces tranfports de joie & à ces acclamations, qui un inftant auparavant avoient été générales dans toute l'Armée (*a*).

Agathocle ne laiffa non plus ici le tems aux réflexions. Pour relever le courage de fes foldats, ils les conduifit vers une Place importante qu'on appelloit la *grande Ville*, qui étoit du domaine de *Carthage*. Le Pays qui y menoit, étoit l'endroit du monde le plus délicieux & le plus agréable. On voyoit des deux côtés de grandes Prairies couvertes de toutes fortes de Troupeaux; des Maifons de campagne d'une magnificence extraordinaire, de belles Avenues plantées d'Arbres fruitiers de toutes efpèces; des Jardins d'une vafte étendue, & entretenus avec tout le foin poffible &c. Cette vue ranima les foldats, qui ne craignirent plus les dangers dont un Pays fi charmant & fi riche pouvoit être la récompenfe. Ils marchérent donc pleins de courage vers la *grande Ville*, la prirent d'affaut, & s'y enrichirent du butin qui leur fut abandonné. Ils s'avancérent de-là vers *Tunis*, qu'ils prirent auffi & qu'ils pillérent. Les foldats auroient voulu mettre garnifon dans ces deux Places, afin d'avoir des retraites en cas de malheur; mais *Agathocle*, pour ne leur laiffer d'autre reffource que la victoire, les fit démolir toutes deux jufqu'aux fondemens, & fe pofta avec fon Armée en rafe campagne (*b*).

Durant ces entrefaites, on reçut à *Carthage* la nouvelle accablante que l'Ennemi étoit dans le Pays. Tous les Citoyens s'imaginérent que leur Armée devant *Syracufe* étoit défaite, & leur Flotte perdue. Ils coururent en defordre à la Place publique, pendant que le Sénat s'affembloit tumultuairement pour délibérer fur les moyens de fauver la Ville, vers laquelle l'Ennemi victorieux s'avançoit à grands pas pour l'affiéger. Il n'y avoit point d'Armée fur pié qu'on pût oppofer aux *Syracufains*, & le danger étoit trop preffant pour qu'on pût attendre celles que fourniroient les Alliés. Il fut donc réfolu, après de longs débats, d'armer les Citoyens. Par ce moyen les *Carthaginois* eurent en peu de jours 40000 hommes d'Infanterie, 1000 Chevaux, & 2000 Chariots armés en guerre. Le Commandement en fut donné à *Hannon* & à *Bomilcar*, quoiqu'ils fuffent divifés entre eux par des intérêts de famille. On efpéroit qu'ils tâcheroient de fe diftinguer à l'envi l'un de l'autre par leur ardeur à repouffer l'Ennemi, & qu'ainfi leurs querelles particulières tourneroient à l'avantage de la Patrie. Ils marchérent auffitôt

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Juftin. L. XXII.

(*b*) Idem ibid. Orof. L. IV. c. 6. Polyb. L. XXII. Athen. L. III. c. 2.

Section II. Histoire de Syracuse.

tôt aux *Syracusains*, & allérent camper en ordre de bataille à quelque distance d'eux sur une hauteur. *Agathocle*, qui n'avoit en tout que 14000 hommes, fut extrêmement surpris, quand il vit une Armée si nombreuse prête à l'attaquer. Cependant il cacha sa crainte, & pour ranimer ses gens qui commençoient à perdre courage, & dont l'abattement étoit sur-tout causé par la Cavalerie & les Chariots des Ennemis, il lâcha plusieurs Hiboux, dont il avoit eu soin de se pourvoir dans cette vue. Ces Oiseaux, après avoir volé dans le Camp, se perchérent sur les boucliers des soldats; ce qui leur inspira une telle ardeur, qu'ils allérent d'eux-mêmes à l'Ennemi, ne doutant pas que *Minerve*, à qui cet Oiseau étoit consacré, ne leur fît remporter une victoire complette. *Agathocle*, s'étant mis à leur tête, chargea les *Carthaginois* avec une vigueur incroyable. *Hannon*, avec la Cohorte Sacrée (qui étoit l'élite des Troupes *Carthaginoises*) soutint longtems la fureur des *Grecs*, & les enfonça même quelquefois: mais enfin, couvert de blessures, il tomba mort, en combattant vaillamment jusqu'à son dernier soupir. *Bomilcar* ayant appris la mort de son Rival, songea à profiter de l'occasion de s'emparer du Pouvoir Souverain, qui étoit déjà depuis longtems l'objet de ses desirs. Mais comme il sentoit qu'il lui seroit impossible de parvenir à son but, si l'Armée d'*Agathocle* étoit entièrement défaite, il résolut de se retirer avec ses forces, ne doutant pas qu'il ne pût toujours vaincre *Agathocle*, quand il le jugeroit à propos. Il informa ses Troupes de la mort de *Hannon*, en leur ordonnant de garder leurs rangs, & de gagner ainsi une hauteur voisine, comme le seul moyen d'échapper à la fureur d'un Ennemi victorieux. Mais leur retraite ayant tout l'air d'une fuite, les *Grecs* les suivirent de si près, qu'ils les mirent en desordre, & remportérent une victoire complette. La Cohorte Sacrée combattit avec une extrême valeur, même après la mort de *Hannon*, & passa sur les corps de ses Compatriotes pour joindre l'Ennemi, jusqu'à ce qu'elle se vit abandonnée de toute l'Armée, & en danger d'être entourée de tous côtés. Elle se retira alors en bon ordre, vers une hauteur où elle fit alte, & se défendit de nouveau contre ceux qui la poursuivoient; mais de si braves gens, étant abandonnés par *Bomilcar*, furent taillés en pièces, ou obligés de prendre la fuite, après avoir fait des prodiges de valeur. Deux cens *Grecs* furent tués dans ce combat, & mille, ou, suivant d'autres, six mille *Carthaginois*; desorte que la perte ne fut pas considérable de part ni d'autre. *Agathocle*, après avoir poursuivi quelque tems l'Armée ennemie revint sur ses pas, & permit aux soldats de piller le Camp *Carthaginois*, où l'on trouva 20000 paires de menottes, dont les *Carthaginois* s'étoient fournis, comptant de faire beaucoup de prisonniers (*a*).

Les Carthaginois défaits par la trahison de Bomilcar.

Les *Carthaginois*, croyant tout perdu, dépêchérent vers *Amilcar* en *Sicile*, pour lui porter les nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Afrique*, & lui ordonner de venir au secours de sa Patrie. Quand les Messagers arrivérent, *Amilcar* leur commanda de garder un profond silence sur la victoire d'*Agathocle*, & de publier au contraire qu'il avoit été entièrement défait, & que sa

(*a*) Diodor. Sicul. & Justin. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

sa Flotte avoit été prise par les *Carthaginois*. Le Sénat de *Carthage* pour confirmer ce bruit, avoit envoyé les ferremens des Vaisseaux. *Amilcar* dépêcha des Ambassadeurs à *Syracuse* avec ces ferremens, & fit sommer la Ville de se rendre, n'ayant plus en *Afrique* ni Flotte ni Armée. Personne ne révoqua en doute la vérité de ces tristes nouvelles. Mais les Chefs, pour empêcher que la consternation générale des Citoyens n'eût de funestes suites, non seulement renvoyérent les Ambassadeurs sans réponse, mais chassérent même 8000 de leurs habitans, qui paroissoient disposés à capituler. *Amilcar* reçut parfaitement bien les Exilés, & ayant appris d'eux le triste état où se trouvoit la Ville, résolut de livrer un assaut général: cependant, avant que d'en venir à cette extrémité, il renvoya de nouveaux Députés, qui avoient commission de promettre qu'*Antandre* & tous ceux qui se joindroient à lui seroient épargnés, s'ils livroient *Syracuse* aux *Carthaginois*. Dans un Conseil de guerre tenu à cette occasion, *Antandre*, qui ne ressembloit nullement en courage à son frère, fut d'avis de capituler. Mais *Eurymnon* l'*Etolien*, qu'*Agathocle* avoit laissé pour assister son frère de ses conseils, le détermina à tenir bon jusqu'à ce qu'on sût au juste, si les nouvelles qu'on publioit étoient vraies ou non. Au sortir du Conseil de guerre, une Galère à trente rames arriva d'*Afrique*, & apporta l'agréable nouvelle de la victoire d'*Agathocle*, ce qui rendit la joie & le courage à tous les habitans. *Amilcar* fit un dernier effort pour emporter la Ville d'assaut; mais ayant été repoussé avec perte, il leva le siège, & envoya 5000 hommes au secours de sa Patrie. Il ne jugea pas à propos d'y envoyer toutes ses forces, ne renonçant pas encore à l'espérance d'obliger *Agathocle* à quiter l'*Afrique*, & à venir au secours de son propre Pays. Il employa quelque tems à subjuguer les Villes qui avoient pris le parti des *Syracusains*; après quoi il reprit le siège de *Syracuse*, dans l'idée de pouvoir surprendre cette Ville en l'attaquant de nuit. Mais les *Syracusains*, ayant découvert son dessein à tems, firent une sortie, mirent en fuite son Armée, qui étoit forte de 120000 hommes, & prirent *Amilcar* même prisonnier. On raconte qu'*Amilcar* avoit songé la nuit d'auparavant, qu'il souperoit le lendemain à *Syracuse*. Ce songe fut prophétique, mais le repas tout autre qu'il n'avoit cru; car les parens & les amis de ceux qu'il avoit inhumainement fait massacrer, le menérent enchaîné par toutes les rues de la Ville, & après lui avoir fait souffrir tous les tourmens que la haine & la vengeance purent leur suggérer, ils lui coupérent la tête, qu'ils envoyérent sur le champ à *Agathocle*. Ce Général s'approcha aussi-tôt du Camp des Ennemis, & y répandit un tel effroi en leur montrant la tête de ce Commandant, que peu s'en fallut qu'ils ne reprissent le chemin de *Carthage* (a).

Les Carthaginois *défaits en* Sicile *&* Amilcar *mis à mort.*

Agathocle avoit déjà réduit sous son obéissance toutes les Villes sujettes à *Carthage*, & se préparoit à assiéger cette Capitale. Mais avant que de hazarder une entreprise de cette importance, il envoya des Ambassadeurs à tous les Princes de l'*Afrique*, pour les inviter à se joindre à lui contre une impérieuse République, qui les traitoit avec la dernière hauteur. Son principal

(a) Idem ibid.

cipal but étoit de gagner *Ophellas*, Roi des *Cyrénéens*, qui avoit été un des Capitaines d'*Alexandre*, & qui avoit actuellement ſur pié une Armée de 10000 hommes de Troupes règlées, & ne demandoit pas mieux que de faire quelque conquête. Les Ambaſſadeurs qui lui furent envoyés, avoient ordre de flater ſon ambition par de magnifiques eſpérances, en lui faiſant entendre que leur Maître lui laiſſeroit l'Empire de l'*Afrique*, qu'il n'avoit attaquée que pour obliger les *Carthaginois* à vuider la *Sicile*. *Ophellas*, gagné par de ſi belles promeſſes, partit à la tête de 20000 hommes, & après une marche de deux mois, preſque toujours au travers d'un Pays aride & déſert, il joignit enfin *Agathocle*. Comme les plus grands crimes ne coutoient rien à ce dernier quand il croyoit pouvoir en tirer quelque avantage, dès qu'*Ophellas* lui eut amené ſon Armée, par la plus noire de toutes les perfidies il le fit tuer, & à force de promeſſes engagea ſes Troupes, qui n'avoient plus de Chef, à ſervir ſous lui. Ceux des *Cyrénéens* qu'il ne trouva pas en état de porter les armes (pluſieurs d'entre eux ayant amené leurs femmes & leurs enfans) furent embarqués par ſon ordre, & envoyés à *Syracuſe*, où il n'en arriva qu'un très petit nombre, une violente tempête ayant diſperſé & fait périr la plupart des Vaiſſeaux. *Agathocle* ne ſe vit pas plutôt à la tête d'une nombreuſe Armée, qu'il prit le titre de Roi d'*Afrique*; & comme *Carthage* étoit la ſeule Ville qu'il n'eût pas encore réduite ſous ſa puiſſance, il l'inveſtit de tous côtés, dans le deſſein de la prendre par famine *(a)*.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Pendant qu'il étoit devant *Carthage*, il reçut la nouvelle, qu'après la défaite des *Carthaginois* en *Sicile*, & la mort d'*Amilcar*, la plupart des Villes ſujettes à *Carthage* ou à *Syracuſe*, avoient pris les armes, & s'étoient aſſociées pour ſe maintenir en liberté. Voyant ſes affaires d'*Afrique* dans un bon état, il crut ne rien riſquer en faiſant un tour en *Sicile*. Ayant dans cette vue fait bâtir pluſieurs Vaiſſeaux à cinquante rames chacun, il y embarqua 2000 hommes, & mit à la voile pour la *Sicile*, laiſſant le Commandement des Troupes à ſon fils *Archagathe*. Le bruit de ſes victoires le précéda, & la nouvelle de ſon arrivée répandit une telle frayeur dans les Villes alliées, que la plupart lui ouvrirent leurs portes; les autres ſe rendirent, après avoir été attaquées; & il ſe vit en peu de tems maître de toute l'Ile, à l'exception d'un petit nombre de Places ſoumiſes à l'obéiſſance des *Carthaginois*.

Agathocle *s'en retourne en* Sicile.

Ayant domté de cette façon ſes Ennemis en *Sicile*, il revint en *Afrique*, où il trouva la face des affaires entièrement changée: ſon fils *Archagathe* avoit perdu une bataille, & ſon Armée, qui manquoit de vivres, étoit ſur le point de ſe révolter: les *Carthaginois* avoient repris courage, & occupoient un poſte avantageux, dont il auroit été difficile de les déloger: toutes les avenues de ſon Camp étoient gardées par de forts Détachemens, deſorte qu'il n'étoit pas poſſible que les *Syracuſains* reçuſſent des proviſions. Dans cette embarraſſante conjoncture, *Agathocle* attaqua le Camp ennemi, mais fut repouſſé avec perte de 3000 hommes. Après cet échec, tous les *Africains* le quitérent. Comme il ne ſe trouvoit plus alors en état de faire tête aux

Ils s'en retourne en Afrique.

Eſt défait.

(a) Diodor. Sicul. XX. c. 3. Juſtin. L. XXII.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

aux *Carthaginois*, il prit le parti d'abandonner l'*Afrique*; mais ne pouvant transporter son Armée en *Sicile*, parce qu'il manquoit de Vaisseaux, & que les *Carthaginois* étoient d'ailleurs maîtres de la Mer, il ne songea plus qu'à se sauver, avec quelques amis, & *Héraclide* le plus jeune de ses fils; car le caractère entreprenant d'*Archagathe* lui avoit déjà donné de l'ombrage. Ce dernier ayant appris le dessein de son Père, en informa les Officiers, qui en firent part aux soldats. Aussitôt on les vit courir aux armes, saisir *Agathocle*, & le mettre en prison. L'Armée étant sans Chef, il n'y eut plus dans le Camp que desordre & confusion. La nuit suivante le bruit se répandit que l'Ennemi approchoit. Ce bruit remplit les esprits d'une terreur panique, & tout le monde se mit à fuir sans savoir où. Dans ce tumulte, *Agathocle* se sauva avec un petit nombre d'amis, & mit en mer, laissant ses enfans exposés à la fureur des soldats, qui massacrérent ses deux fils, élurent des Chefs, & firent la paix avec les *Carthaginois*, aux conditions suivantes: Que les *Grecs* livreroient toutes les Places qu'ils avoient en *Afrique*, & recevroient en échange 300 talens: Que ceux d'entre eux qui voudroient se mettre au service des *Carthaginois*, seroient bien traités, & auroient la paye ordinaire: Que le reste seroit transporté en *Sicile*, & auroit pour demeure la Ville de *Sélinonte*. Ces Articles furent ponctuellement observés par les *Carthaginois*. Notre Historien remarque qu'*Agathocle* perdit son Armée & ses enfans, le même mois & le même jour du mois qu'il eut la perfide cruauté de faire périr *Ophellas*, pour se rendre maître de ses Troupes (*a*).

Il abandonne son Armée en Afrique.

Cruautés commises par Agathocle *en* Sicile.

Agathocle n'eut pas plutôt mis pié à terre en *Sicile*, qu'il marcha avec une partie de ses forces contre les *Egestains*, qui s'étoient révoltés pendant son absence. Il prit leur Ville d'assaut, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Les Nobles ne furent exécutés qu'après avoir été mis à la question de la manière la plus cruelle. Quand il eut reçu la nouvelle de la mort de ses enfans, il ordonna à son frère *Antandre*, Gouverneur de *Syracuse*, de faire mourir tous ceux qui étoient liés par le sang ou par l'amitié avec les *Syracusains* qui l'avoient accompagné en *Afrique*. Ses ordres furent suivis avec une si cruelle exactitude, qu'on auroit dit que les eaux de la Mer qui baignoient le rivage de *Syracuse*, n'étoient que du sang. On n'avoit jamais vu en *Sicile* une pareille boucherie, tous ceux qui étoient apparentés à quelqu'un de l'Armée d'*Afrique*, depuis le Bisaieul jusqu'à l'Enfant à la mamelle, ayant été massacrés par ordre du Tyran (*b*).

Cette inhumanité lui fit un grand nombre d'Ennemis, qui, s'étant joints à *Dinocrate*, qu'*Agathocle* avoit banni, le réduisirent à de telles extrémités, qu'il fut obligé de rechercher l'amitié des *Carthaginois*, & d'acheter la paix par la cession de toutes les Villes qu'ils avoient possédées autrefois dans la *Sicile*. Il envoya même des Ambassadeurs à *Dinocrate* pour lui offrir la Souveraineté, pourvu que deux Forteresses, qu'il nomma, pussent lui servir de retraite. Ces propositions furent rejettées par *Dinocrate*, qui aspiroit

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. c. 3 (*b*) Idem ibid.

aſpiroit lui-même à la Tyrannie, & qui avoit ſous ſon commandement plus de 20000 Fantaſſins, & 3000 Chevaux, qu'il auroit été obligé de congédier, ſi *Agathocle* avoit abdiqué ſa puiſſance. Ce dernier, voyant que ſon Ennemi ne vouloit entendre à aucun accommodement, réſolut de riſquer une bataille. Il attaqua *Dinocrate* dans ſon Camp, le mit en fuite, & remporta une victoire complette, quoiqu'il n'eût que 5000 hommes d'Infanterie & 800 Chevaux. Les reſtes de l'Armée vaincue gagnérent une hauteur voiſine, d'où ils envoyérent des Députés à *Agathocle* pour capituler. Ce Tyran leur promit la vie, pourvu qu'ils miſſent bas les armes: mais à peine furent-ils deſarmés, que toujours cruel & perfide, *Agathocle* les fit entourer de tous côtés, & maſſacrer juſqu'au dernier homme. A l'égard de *Dinocrate*, qui étoit un homme de même trempe que lui, il le prit en amitié, & lui confia depuis ce tems-là ſes plus importantes affaires. Après cette victoire *Agathocle* ſoumit, dans l'eſpace de deux ans, toute l'Ile, à l'exception des Villes qui, en vertu du dernier Traité, avoient été rendues aux *Carthaginois* (a).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Agathocle, n'ayant plus rien à faire en *Sicile*, paſſa en *Italie*, où il ſubjugua les *Brutiens*, plutôt par la terreur de ſon nom que par la force de ſes armes. D'*Italie* il paſſa dans les Iles de *Lipari*, dont il obligea les habitans, qui vivoient dans une profonde paix, à lui payer cent talens d'or. Après qu'il eut reçu cette ſomme, qui étoit tout ce que les Inſulaires avoient au monde, il pilla le Tréſor Sacré, dépouilla les Temples de tous leurs ornemens, & mit enſuite à la voile pour *Syracuſe* avec onze Vaiſſeaux chargés d'or & de dépouilles. Mais une violente tempête fit périr tous ſes Vaiſſeaux à l'exception d'une Galère qu'il montoit, & cette eſpèce de bonheur ne ſervit qu'à lui procurer une mort infiniment plus terrible. Il fut empoiſonné par un certain *Ménon*, à qui il avoit fait le plus cruel de tous les outrages, à l'inſtigation de ſon petit-fils *Archagathe*. Le Tyran avoit coutume après ſes repas de ſe nettoyer les dents avec une plume, que *Ménon* trempa dans du poiſon ſi violent, que ſes dents & ſes gencives en furent conſumées. Tout ſon corps ne devint enſuite qu'une ſeule plaie; & au plus fort des plus cruelles douleurs, on le porta ſur un bucher, où le feu fut mis pendant qu'il étoit encore en vie. Ainſi mourut *Agathocle*, à l'âge de ſoixante & douze ans, dont il en avoit règné vingt-huit. C'étoit un homme extrêmement hardi & réſolu, mais d'un naturel féroce & cruel; car on aſſure qu'il fit mourir plus de perſonnes les dernières années de ſa vie, que les Tyrans, qui l'avoient précédé, n'avoient fait durant tout le cours de leurs Règnes. Il n'oublia jamais la baſſeſſe de ſon origine, ſe faiſant au contraire une gloire d'avoir été Potier dans ſa jeuneſſe, parce que, diſoit-il, une condition ſi peu relevée faiſoit paroître encore davantage l'éminence du rang où il étoit parvenu par ſa valeur. Dans de grands feſtins, où ſes convives étoient ſervis en vaiſſelle d'or & d'argent, il ne ſe ſervoit que de fayence, diſant *que quoiqu'il portât un Diadême, il ne laiſſoit pas d'être toujours un*

Sa mort.

(a) Idem ibid. Juſtin. L. XXII. Oroſius L. VII. c. c. 6. Ælian. Var. Hiſt. L. II.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

un Potier *. *Polybe* tâche de prouver par la bassesse de sa prémière condition, qu'il doit avoir eu de grands talens; au-lieu que *Timée* prétend que tous ses succès ont été uniquement l'ouvrage de la Fortune. *Scipion* l'*Africain* s'accorde sur ce sujet avec *Polybe* ; car quelqu'un lui ayant demandé un jour, qui, à son avis, avoient témoigné le plus de prudence dans l'arrangement de leurs desseins, & de hardiesse judicieuse dans l'exécution, répondit, *Agathocle* & *Denys l'Ancien* (a). La descente d'*Agathocle* en *Afrique* fit naître sans doute à *Scipion* l'envie d'entreprendre la même expédition. Aussi, en répondant à *Fabius*, qui n'approuvoit point son entreprise, il ne manqua pas de citer l'exemple d'*Agathocle*, pour montrer que souvent le seul moyen de se débarrasser d'un Ennemi, est de passer dans son Pays. Mais quelles que puissent avoir été la prudence, la valeur & l'habileté d'*Agathocle*, toutes ces belles qualités furent effacées par sa cruauté déteſtable.

Messane *prise par les* Mamertins.

Ce fut après la mort d'*Agathocle* que les *Mamertins* s'emparérent par trahison de *Messane*, & se rendirent maîtres par degrés d'une partie considérable de la *Sicile*. Les *Mamertins* étoient, suivant les Auteurs *Latins*, originairement *Campaniens*. Leur nom de *Mamertins*, c'est-à-dire de *Guerriers invincibles*, étoit dérivé de *Mamers*, ou *Mavors*, le Dieu de la Guerre. Comme ils étoient hardis & entreprenans, *Agathocle* les avoit fait venir en *Sicile* pour l'aider dans l'exécution de ses projets. Mais ayant été licenciés après sa mort, ils se retirérent à *Messane*, dans le dessein de partir de-là pour leur propre Pays. Les habitans de *Messane* les reçurent comme amis, mais furent mal récompensés de leur hospitalité. Les *Mamertins*, charmés de la beauté d'un séjour qui ressembloit assez à celui qu'ils avoient habité dans leur Patrie, résolurent de s'y établir, & d'y vivre sous un Gouvernement Républicain. Pour exécuter ce dessein, ils passérent tous les hommes au fil de l'épée, & épousérent leurs femmes & leurs filles. Quand ils se furent rendus maîtres de la Ville, ils surent non seulement s'y maintenir, mais réduisirent outre cela sous leur obéissance la plupart des Etats voisins, & étendirent leur domination jusqu'au centre de l'Ile, qui se trouvoit alors en proie à une infinité de petits Tyrans. Les *Mamertins* furent puissamment soutenus par les habitans de *Rhège*, où une Légion *Romaine* s'étoit établie de la même façon que les *Mamertins* avoient fait à *Messane*.

Triste état de Syracuse.

Mais pour revenir à *Syracuse*, cette malheureuse Ville éprouva plusieurs révolutions après la mort d'*Agathocle*. *Ménon*, qui avoit empoisonné ce Tyran, usurpa l'Autorité Suprême; mais ayant été chassé par *Hycétas*, il eut recours aux *Carthaginois*, & donna lieu par-là à une nouvelle guerre, dans laquelle

Hy-

(a) Polyb. L. XV.

* La chose a été exprimée par *Ausone* fort élégamment dans les Vers suivans.

Fama est fictilibus cœnasse Agathoclea regem,
Atque abacum Samio sæpe onerasse luto.
Fercula gemmatis cum poneret horrida vasis,
Et misceret opes, pauperiemque simul.
Quærenti causam respondit, Rex ego qui sum
Siciniæ, figulo sum genitore satus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repente
Dives ab exili progrediere loco.

Hycétas ayant défait plusieurs fois les forces réunies de *Ménon* & des *Carthaginois*, se trouva en possession de cette autorité dont il avoit dépouillé son Prédécesseur, & gouverna *Syracuse* de la manière la plus despotique, quoiqu'il ne voulût pas prendre le titre de *Roi*, se contentant de celui de *Préteur*. La neuvième année de son Gouvernement, la révolte des *Agrigentins* l'obligea à quiter *Syracuse*, pour aller chatier *Phintias*, qui s'étoit mis à la tête des Révoltés & de quelques Bannis *Syracusains*. Pendant son absence, un certain *Ténion* usurpa l'Autorité Souveraine, qui lui fut disputée peu de tems après par *Sosistrate*. *Syracuse* vit ainsi s'allumer dans son sein le feu d'une Guerre Civile. *Ténion* étoit maître du quartier appellé l'*Ile*, & son Rival tenoit sous son obéissance les autres quartiers de la Ville. Les *Carthaginois*, souhaitant de profiter de ces divisions, s'emparérent de la plupart des Villes qui appartenoient aux *Syracusains*, & investirent même leur Capitale avec une puissante Flotte & une Armée de 50000 hommes. L'intéret de la cause commune réunit alors les deux Compétiteurs. Ils étoient las d'une guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à leur ruïne; ainsi ils invitérent de concert *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, de venir les garantir des malheurs dont ils étoient menacés. Plusieurs raisons les avoient déterminés à implorer plutôt le secours de *Pyrrhus*, que celui de quelqu'un des autres Souverains qui règnoient en ce tems-là en *Europe* ou en *Asie*. *Pyrrhus* avoit épousé *Lanessa*, fille d'*Agathocle*, & avoit eu d'elle un fils, que les *Syracusains* crurent devoir placer sur le Trône de son Grand-Père, ne voyant aucun autre moyen de se délivrer de leurs Tyrans domestiques. D'ailleurs il avoit déjà donné des preuves signalées de son courage, & par cela même ne pouvoit que leur paroître propre à faire tête aux *Carthaginois*, & à les empêcher de se rendre maîtres de toute la *Sicile*. Les *Léontins* & les *Agrigentins* se déclarérent pour *Ténion* & *Sosistrate*, & pressérent le Roi d'*Epire* de venir à leur secours, offrant de remettre leurs Villes entre ses mains. *Pyrrhus*, qui ne demandoit qu'un prétexte un peu honorable pour sortir de l'*Italie*, où il avoit une fâcheuse guerre sur les bras contre les *Romains*, se prêta volontiers aux vues de ces Peuples, & ayant laissé une forte Garnison dans *Tarente*, s'embarqua pour la *Sicile*, où il mit pié à terre au milieu des acclamations d'une multitude prodigieuse d'hommes, que la curiosité de le voir avoit attirés de toutes parts. *Ténion* & *Sosistrate* le mirent aussitôt en possession de la Ville, du Trésor public, & de la Flotte. Toutes les Villes de cette Côte suivirent l'exemple de la Capitale, & le nom de *Pyrrhus* n'auroit jamais pu retentir davantage, quand la victoire auroit été attachée à ses pas. Sa conduite insinuante & son extrême affabilité lui gagnérent le cœur de tous les *Siciliens*; & comme il avoit une Armée de 30000 Fantassins, & de 5000 Chevaux, avec une Flotte de 200 Voiles, il enleva aux *Carthaginois* l'une après l'autre toutes les Villes qu'ils avoient conquises en *Sicile*, à l'exception des deux importantes Places, *Eryx* & *Lilybée*. Il prit la prémière d'assaut, & fut lui même le prémier qui gagna le haut du rempart, après avoir tué plusieurs *Africains* de sa propre main. Les *Mamertins* éprouvérent aussi les effets de son courage, ayant été défaits par lui en bataille rangée: il les chassa ensuite de tous les postes qu'ils occu-

Ses conquêtes.

occupoient, & les contraignit à se renfermer dans *Messane*. Les *Carthaginois*, allarmés de la rapidité de ses conquêtes, lui envoyérent faire des propositions de paix par des Ambassadeurs; mais ce Prince, enflé de tant d'heureux succès, leur répondit que le seul moyen d'obtenir ce qu'ils témoignoient souhaiter, étoit d'abandonner la *Sicile*, & de laisser la Mer de *Lybie* servir de limites entre *Carthage* & la *Grèce*. Il comptoit si fort qu'il réduiroit toute l'Ile sous son obéissance, qu'il donnoit déjà le Titre de Roi de *Sicile* au fils qu'il avoit eu de la fille d'*Agathocle*, & qu'il le fit même reconnoître en cette qualité par les *Syracusains* & par leurs Confédérés.

Quelque tems après il forma le projet de passer en *Afrique*, & d'attaquer les *Carthaginois* chez eux, quoiqu'ils fussent encore maîtres de *Lilybée*, qui étoit un poste de la dernière importance. Ce dessein ne fut nullement du goût des *Siciliens*, qui sentoient bien qu'il n'y avoit de parfaite tranquillité à espérer pour eux, aussi longtems que les *Carthaginois* auroient une porte ouverte pour entrer dans l'Ile. Outre cela, *Messane* étoit encore entre les mains des *Mamertins*, qui, vaillans comme ils étoient, ne manqueroient pas de mettre l'absence du Roi à profit pour exciter de nouveaux troubles. Ils firent donc tous leurs efforts pour dissuader *Pyrrhus* de son expédition d'*Afrique*. Mais malgré leurs remontrances, il persista dans son dessein, & commença à faire les préparatifs nécessaires pour subjuguer l'*Afrique*, dont la conquête, à ce qu'il s'imaginoit, ne lui couteroit pas plus de peine que n'avoit fait celle de la *Sicile* (*a*).

Il irrite les Siciliens.

Pyrrhus avoit assez de Vaisseaux pour cette expédition; mais comme il lui manquoit des Matelots, il obligea les Villes maritimes à lui en fournir, & contraignit même quelques hommes d'un rang distingué à servir sur la Flotte, parce qu'ils entendoient le Service de Mer. Les Villes se plaignirent de cette violence, mais il n'eut aucun égard à leurs plaintes. Cependant les *Siciliens* souffrirent ces traitemens injustes avec patience, parce qu'ils avoient quelque apparence de zèle pour le Bien public. Mais le Roi, que la contradiction irritoit, s'offensant de la répugnance que les *Siciliens* témoignoient avoir pour son projet, se mit à en agir à leur égard plutôt comme un Tyran, que comme un Prince qui étoit venu les affranchir du joug sous lequel ils avoient gémi; ce qui lui attira bientôt la haine de toute la Nation. En dépit des coutumes du Pays, il conféra les prémières Dignités, & les Gouvernemens des Villes à des Etrangers, & les laissoit dans leurs différens postes aussi longtems qu'il le jugeoit à propos, sans se mettre en peine de ce qui pouvoit être prescrit à cet égard par la Loi. Par rapport aux procès que les particuliers avoient les uns contre les autres sur des affaires d'intérêt, il les décidoit à sa tête, ou en laissoit la décision à ses Courtisans, qui n'avoient d'autres vues que de s'enrichir. Une conduite si éloignée de celle qui avoit d'abord fait réussir toutes ses entreprises, ne pouvoit que lui aliéner les esprits. Quand il vit qu'il étoit généralement haï, & que les *Siciliens*, trouvant sa manière de gouverner insupportable, songeoient à se soustraire à sa domination, il mit dans la plu-

(*a*) Plut. in Pyrrh. Pausan. L. I. Justin. L. XVIII. Dion. Halic. in Excerpt.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

plupart des Villes des Garnisons qui étoient entièrement à sa dévotion, sous prétexte que les *Carthaginois* se préparoient à renouveller la guerre. Il fit aussi mettre en prison les plus riches Citoyens de chaque Ville, & les condamna à mort, ou les bannit de l'Ile, comme coupables de trahison. Rempli de soupçons, comme le sont tous les Tyrans, il auroit voulu forcer *Sosistrate* à l'accompagner en *Afrique*, n'osant pas le laisser en *Sicile* durant son absence. Mais *Sosistrate*, voulant s'affranchir une fois pour toutes de son empire, se révolta contre lui, & quita sa Patrie. Pour ce qui est de *Ténion*, il fut plus complaisant; mais dans le tems qu'il s'imaginoit être fort avant dans les bonnes graces du Roi, il fut assassiné par ordre de ce Prince. *Ténion* l'avoit couronné Roi de *Syracuse* immédiatement après son arrivée en *Sicile*, & avoit contribué plus qu'aucun autre à soumettre la *Sicile* à son obéissance; mais tant d'importans services ne furent pas capables de le garantir des effets de son caractère défiant & ombrageux. Une conduite si tyrannique acheva de ruïner les affaires de *Pyrrhus* en *Sicile*. L'aversion que les Villes conçurent contre lui, fut telle que quelques-unes d'elles formérent une ligue avec les *Carthaginois*, & d'autres une avec les *Mamertins* ses mortels ennemis. Ses Troupes se trouvérent bientôt réduites à la seule Phalange *Epirote*, les *Siciliens* le quitant tous les jours en grand nombre, & augmentant les forces ennemies. Quand on reçut à *Carthage* les nouvelles d'un changement si favorable, on fit de nouvelles levées en *Afrique*, dans le dessein de recouvrer ce que la République avoit possédé autrefois en *Sicile*, & l'on eut soin de faire croiser une nombreuse Flotte tout autour de cette Ile, pour empêcher *Pyrrhus* d'échapper (*a*).

Il abandonne la Sicile *& s'en retourne en* Italie.

Telle étoit la situation des affaires de *Pyrrhus*, quand il lui vint des Députés de la part des *Samnites*, des *Tarentins*, des *Brutiens* & des *Lucaniens*, qu'il avoit abandonnés pour entreprendre de nouvelles conquêtes en *Sicile*. Ces différens Peuples lui firent représenter les dangers où ils s'étoient trouvés, & les pertes qu'ils avoient essuyées depuis son départ, ajoutant que sans son secours ils ne pouvoient pas manquer d'être subjugués par les *Romains*, qui les avoient déjà obligés à se renfermer dans l'enceinte de leurs murailles. Cette Ambassade lui fournit un excellent prétexte pour partir; il étoit charmé d'avoir l'occasion de faire croire qu'il avoit abandonné la *Sicile* par complaisance pour ses Alliés, & point du tout par un motif de crainte. Aussi fit-il d'abord semblant de délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre, étant en suspens s'il resteroit en *Sicile*, ou bien s'il se rendroit en *Afrique* ou en *Italie*. Mais ce dernier Pays eut la préférence, & il commença à faire les préparatifs nécessaires pour son départ, sans que ses nouveaux Sujets songeassent le moins du monde à l'arrêter. Quand il fut sur le point de mettre à la voile, il s'écria à la vue du fertile & riche Pays qu'il quitoit, *Quel beau champ de bataille laissons-nous aux* Carthaginois *& aux* Romains! Prédiction qui fut bientôt accomplie. Il s'embarqua sur les Vaisseaux qu'il avoit amenés avec lui d'*Italie*; mais les *Carthaginois* l'attaquérent sur la route, coulérent à fond 70 de ses Galères, & dispersérent ou prirent le reste,

(*a*) Plut. in Pyrrh. Dion Hal. apud Vales.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

reste, desorte qu'il ne se sauva dans les Ports d'*Italie* qu'avec 12 Vaisseaux, misérable reste d'une Flotte de 200 Voiles. Ce ne fut pas tout: les *Mamertins* n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils détachérent un Corps de 18000 hommes, pour le harasser après son débarquement. Ce Détachement se posta sur la route que *Pyrrhus* devoit traverser, & s'étant caché entre des rochers & des broussailles, l'attaqua brusquement & avec beaucoup de résolution. Mais *Pyrrhus* donna en cetre occasion des preuves de son ancienne valeur. L'attaque ayant commencé vers son arrière-garde, il s'y précipita, & fit un terrible carnage parmi les Ennemis, jusqu'à ce qu'une blessure, qu'il reçut à la tête, l'obligea à se retirer. Comme les *Mamertins* s'imaginoient que sa blessure l'avoit entièrement mis hors d'état de combattre, un d'eux, d'une taille extraordinaire, & revétu d'une armure éclatante, s'avança hors des rangs, & défia au combat le Roi d'*Epire*, s'il vivoit encore. *Pyrrhus* alla aussi-tôt à lui le visage tout couvert du sang qui couloit de sa blessure, & lui déchargea un si terrible coup sur la tête qu'il le fendit en deux, une moitié de son corps tombant à la droite, & l'autre moitié à la gauche. Cet exploit, qui dans la suite a été attribué à d'autres Guerriers, peut-être avec autant de vérité qu'à *Pyrrhus*, effraya tellement les *Mamertins*, qu'ils laissérent les *Epirotes* continuer leur marche vers *Tarente* (a).

Hiéron *est fait Général des* Syracusains.

Après le départ de *Pyrrhus*, les *Syracusains* donnérent le Commandement de leurs Forces à *Hiéron*, afin d'arrêter les progrès des *Carthaginois*, qui avoient déjà repris la plupart des Places dont ils s'étoient vus maîtres avant l'arrivée des *Epirotes*. *Hiéron* étoit fils d'*Hiérocle*, un des descendans de *Gélon*, prémier Roi de *Syracuse*, dont le glorieux Règne a déjà été offert aux yeux de nos Lecteurs. Son origine, du côté de sa Mère, n'étoit pas si honorable; car elle étoit Esclave, & d'ailleurs d'une naissance très commune. *Hiérocle*, ou *Hiéraclyte* comme *Justin* l'appelle, jugeant au dessous de lui d'avoir soin de l'éducation d'un fils qui étoit le fruit d'un commerce illégitime, le fit, suivant la barbare coutume de ces tems-là, exposer, peu de jours après sa naissance, dans une Forêt où un essaim d'Abeilles le nourrit de son miel durant quelques jours. *Hiéroclès* ayant consulté les Devins sur ce prodige, en reçut pour réponse, que ce fils monteroit sur le Trône de ses Ancêtres, & rendroit à sa maison son ancienne splendeur. Le Père, charmé de cette prédiction, fit élever l'enfant conformément à sa naissance. Quand il fut devenu homme, il se distingua par son courage, par sa prudence, & par son adresse dans tous les Exercices militaires. Il fit ses prémières campagnes sous *Pyrrhus*, qui le considéroit extrêmement, & qui l'honora en plus d'une occasion de ces sortes de récompenses, que les Généraux n'accordent qu'à ceux qui font des actions de la plus haute valeur. Dans sa prémière campagne, une Aigle se percha sur son casque, & un Hibou sur sa lance; ce qui fut interprété comme une confirmation de ce qui avoit été prédit à son égard, le prémier de ces Oiseaux étant un symbole de la Valeur, & l'autre de la Sagesse. Le jeune *Hiéron* ne démentit nullement de si favorables augures, ayant tellement profité sous la direction d'un aussi grand Maître que le

Sa naissance & son éducation.

(a) Plut. ibid.

le Roi d'*Epire*, qu'il fut regardé comme le plus habile Général de l'Armée dès l'âge de vingt-cinq ans. Mais sa modération, son affabilité, & sa conduite obligeante envers tout le monde, lui firent plus d'honneur encore que tous ses exploits militaires. Il sembloit n'être né que pour faire du bien, & n'avoit d'autre passion que l'amour de la Vertu & de la Gloire. *Justin* fait de lui le portrait suivant. Il étoit d'une figure aimable, d'une constitution robuste, & d'une force extraordinaire. Son affabilité en conversation, son équité dans l'administration de ses affaires, & sa modération dans sa manière de gouverner le Peuple, étoient telles, que pour être un grand Roi il ne lui manquoit qu'une Couronne. Son grand mérite la lui fit bientôt obtenir, comme nous le verrons tout à l'heure.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Quand *Pyrrhus* quita la *Sicile*, la Ville de *Syracuse*, n'ayant plus de Maître, tomba bientôt dans un état d'anarchie. Pour remédier à ce mal, les Troupes élurent pour Chefs *Hiéron* & *Artémidore*, qui s'appliquérent aussitôt à rétablir l'ordre dans la Capitale. Dans cette vue ils entrérent en Ville à la tête de l'Armée, & à cette occasion *Hiéron* commença à faire paroître le génie & les talens extraordinaires qu'il avoit pour le Gouvernement. A force de douceur & d'éloquence, sans répandre une goute de sang, ni offenser un seul citoyen, il calma les esprits, réconcilia les factions, & gagna tellement le cœur des *Syracusains*, que ces derniers, quoique fort irrités que les soldats eussent pris la hardiesse de se choisir des Généraux, confirmérent *Hiéron* dans le Commandement avec une parfaite unanimité de voix, & le revétirent durant l'interrègne de toute la puissance Civile & Militaire (*a*).

Hiéron, se voyant à la tête de l'Armée, commença à prendre les mesures nécessaires pour empêcher qu'il ne s'élevât de nouveaux troubles dans la Ville. Il avoit observé, que dès-que les Généraux & les Troupes quitoient la Ville pour entrer en campagne, *Syracuse* se trouvoit aussitôt agitée de mouvemens tumultueux. Pour empêcher que ce desordre n'eût plus lieu à l'avenir, il crut devoir faire choix de quelque homme également distingué par son rang & par son mérite, sur qui il pût se reposer de la commission de tenir les habitans dans le devoir durant son absence & celle de l'Armée. *Leptine* lui parut fort propre pour ce ministère, ayant un grand crédit auprès du Peuple. Pour se l'attacher toujours, il épousa sa fille, & ne manqua jamais depuis ce tems-là à remettre entre ses mains le gouvernement de la Ville, quand il étoit obligé de marcher à la tête de l'Armée. Le caractère remuant des Etrangers qui étoient à la solde de la République, ne lui causa d'un autre côté pas un médiocre embarras. Ils n'avoient ni respect pour leurs Commandans, ni affection pour un Etat dont ils ne faisoient point partie, & ainsi étoient toujours préparés à la révolte sur le moindre mécontentement bien ou mal fondé. Ils étoient si unis entre eux, qu'en entreprenant de punir les plus coupables, leur châtiment n'auroit pas manqué d'irriter le reste; desorte que leur Général n'avoit proprement point d'autorité sur eux. Il comprit donc que le seul moyen de faire cesser les troubles,

(*a*) Justin. L. XXIII. c. 4.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

bles, étoit d'exterminer entièrement cette Milice factieuse, dont l'exemple ne pouvoit que corrompre les autres. Dans cette persuasion, il en vint enfin à cette résolution, qui n'étoit nullement conforme à son caractère, mais qu'il jugeoit absolument nécessaire pour le Bien public & pour sa propre sureté. Il se mit en campagne, sous prétexte d'attaquer les *Mamertins*; mais quand il fut arrivé à la vue des Ennemis, il partagea son Armée en deux Corps, l'un composé de *Syracusains*, & l'autre d'Etrangers. Il ordonnna à ceux-ci de commencer l'attaque, & se mit à la tête des *Syracusains* comme pour les soutenir. Les Etrangers chargérent les *Mamertins* avec beaucoup de valeur; mais ayant été abandonnés par les *Syracusains*, ils furent tous taillés en pièces: après quoi *Hiéron* ramena ses Troupes à *Syracuse*, ayant eu soin de les poster de telle sorte qu'elles étoient séparées de l'Ennemi par une Rivière (*a*).

L'Armée étant ainsi purgée de séditieux, *Hiéron* rétablit la Discipline militaire parmi les *Syracusains*, leva de nouvelles Troupes plus faciles à gouverner, & devint peu à peu formidable aux *Carthaginois* & aux *Mamertins*. Il essaya d'abord la valeur de ses Troupes contre ces derniers, qui, fiers de leurs prémiers avantages, s'étoient répandus dans la campagne, où ils mettoient tout à feu & à sang. *Hiéron* marcha contre eux, les défit dans la Plaine de *Myle* *, & prit leur Général, nommé *Cios*, prisonnier. Ce Général ayant été mené au Camp des *Syracusains*, y vit le cheval que son fils avoit monté dans la bataille, & ne doutant pas qu'il n'eût été tué, résolut de finir ses jours: dessein qu'il exécuta en défaisant les ligatures dont on avoit bandé ses plaies. Sa mort ayant laissé les *Mamertins* sans Chef, *Hiéron* entra sur leurs terres, se rendit maître de *Myle*, d'*Amasèle*, d'*Alèse* & d'*Abacène* †, & s'en retourna ensuite chargé de gloire & de butin à *Syracuse*, où il fut déclaré Roi par tous les Citoyens, & peu de tems après par tous les Alliés. Son élevation au Trône arriva sept ans après qu'il eut été fait Capitaine-Général (*b*).

Les Mamertins *réduits aux dernières extrémités par* Hiéron.

Quelque tems après qu'il fut parvenu à la Couronne, il remporta encore divers avantages sur les *Mamertins*, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils furent sur le point de lui rendre leur Ville. Dans cette vue ils lui

(*a*) Justin. L. XXXII. Polyb. L. I. c. 16. (*b*) Justin. & Polyb. ibid.

* *Myle*, présentement *Milazzo*, étoit autrefois une Colonie des *Tyndaritains*, qui s'établirent dans cette partie de la *Sicile*. Cette Ville étoit située dans une Presqu'Ile de la partie Septentrionale de l'Ile. *Pline* parle d'une Fontaine aux environs de *Myle*, qui étoit tarie en hiver, & pleine d'eau durant les plus grandes chaleurs de l'été (1). *Fazellus* témoigne avoir observé la même chose.

† On ignore entièrement quelle étoit la situation d'*Amasèle*. Pour *Abacène*, elle se trouvoit dans la partie Septentrionale de la *Sicile*. *Cluvier* la place aux environs de la petite Ville de *Tripio*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle n'étoit pas loin de la Ville de *Tyndaris*, dont le nom s'est encore conservé dans celui du lieu appellé présentement *Santa Maria di Tyndaro*. C'étoit originairement une Colonie de *Lacédémoniens*, qui donnérent, à ce qu'on suppose, le nom de *Tyndaris* à cette Ville, d'après *Tyndare* Père de *Léda*. Il y avoit anciennement dans cette Ville un Temple consacré à *Mercure*, & une Statue de ce Dieu qui passoit pour un chef-d'œuvre de l'Art. *Pline* nous apprend qu'une grande partie de *Tyndaris* fut engloutie par la Mer (2).

(1) Plin. L. XXXI. c. 4. (2) Plin. L. II. c. 92.

lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour entrer en négociation. Le réſultat des conférences fut que la Ville de *Meſſane* ſeroit remiſe entre ſes mains, à condition qu'il en maintiendroit les habitans dans la poſſeſſion de leurs privilèges, & qu'il les protègeroit contre toute invaſion du dehors. Mais comme *Hiéron* s'avançoit pour ſe mettre en poſſeſſion de la Place, il fut prévenu par *Annibal*, qui commandoit alors les forces des *Carthaginois* en *Sicile*. Le rusé *Africain* feignit de venir féliciter *Hiéron* ſur ſa dernière victoire, & l'amuſa juſqu'à ce que quelques Troupes, qu'il tenoit cachées dans les Iles de *Lipari*, fuſſent arrivées aux environs de *Meſſane*. L'Officier qui commandoit ce Corps, aſſura les *Mamertins* qu'il venoit comme Ami, & que ſon unique deſſein étoit de les aſſiſter contre les *Syracuſains*, & de les empêcher de remettre leur Ville entre les mains de l'Ennemi. Les *Mamertins* ſe voyant ſoutenus par un nouveau renfort, convoquérent une Aſſemblée pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture ſi épineuſe. Les avis furent partagés, les uns voulant accepter la protection que les *Carthaginois* offroient, pendant que d'autres ſoutenoient que le meilleur parti qu'on pouvoit prendre, étoit de ſe ſoumettre à *Hiéron*, dont la douceur & l'équité leur étoient connues: mais la pluralité fut pour appeller les *Romains* au ſecours d'une Ville, dont les habitans étoient originaires d'*Italie*. (*a*). | SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Les *Mamertins*, avant la dernière bataille qu'ils perdirent contre *Hiéron*, avoient envoyé des Députés à *Rome* pour implorer le ſecours du Sénat & du Peuple *Romain* contre les *Syracuſains*. Le Peuple, à l'inſtigation des Conſuls, avoit promis d'être favorable à cette demande. Mais le Sénat, plus délicat ſur l'honneur & ſur l'équité que le Peuple, y trouva de la difficulté. Il parut clairement à cette auguſte Compagnie, que les *Siciliens* ne vouloient que recouvrer une Place que les *Mamertins* leur avoient enlevée par une noire trahiſon, & jugea qu'il étoit indigne de la vertu *Romaine* de prendre ouvertement la défenſe de traîtres, coupables de la même perfidie que ceux de *Rhège*, qui venoient d'en être ſi ſévèrement punis par les *Romains* mêmes. Ainſi le Sénat ne put conſentir à entrer dans les vues du Peuple, auſſi longtems que les *Mamertins* n'eurent point d'autres ennemis ſur les bras que les *Syracuſains*. Mais quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle, que les *Carthaginois* étoient entrés dans *Meſſane*, & prétendoient s'y maintenir, le Sénat changea de ſentiment. Il étoit manifeſte que les *Carthaginois* ne vouloient défendre cette importante Place, que pour la garder, & pouſſer enſuite leurs conquêtes plus loin. Comme il auroit été dangereux d'avoir de pareils voiſins, le Sénat devint moins ſcrupuleux, & ſe prêtant ſans répugnance aux intentions du Peuple, envoya le Conſul *Appius Claudius* pour aller ſecourir *Meſſane*, & arrêter les progrès des *Carthaginois* (*b*). | *Les Mamertins appellent les Romains à leur ſecours.*

Appius Claudius ne ſe rendit pas d'abord en perſonne à *Meſſane*, mais y envoya un de ſes Tribuns Militaires, nommé *Claudius*. Ce Tribun étoit un homme également diſtingué par ſa hardieſſe & par ſa prudence, propre à former une grande entrepriſe, & incapable de ſe laiſſer effrayer par les

(*a*) Polyb. L. I. Zonar. L. VIII. c. 8. (*b*) Polyb. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

les plus terribles dangers. Il partit auſſitôt pour *Rhège*, où il raſſembla le plus de Vaiſſeaux qu'il put pour ſe rendre en *Sicile*. Mais avant que de mettre en mer avec le petit nombre de Galères à trois rangs de rames qu'il avoit ſous ſes ordres, il voulut ſonder auparavant les *Mamertins*. Pour cet effet il paſſa la mer dans une barque de Pêcheur, ſans avoir été apperçu par la Flotte *Carthaginoiſe*, & arriva à *Meſſane*, qu'il trouva entre les mains des *Carthaginois*, qui y étoient entrés du conſentement de quelques habitans, & contre le gré des autres. Le Tribun pria les *Mamertins* de ſe rendre au lieu où ils s'aſſembloient ordinairement, & leur y fit part des motifs de ſa venue. Mais les clameurs des *Carthaginois*, qui ſe trouvoient mêlés avec les habitans, empêchérent au commencement qu'il ne fût entendu. Cependant ayant enfin obtenu audience pendant quelques momens, il parla en ces termes. „ *Mamertins*, les *Romains* m'ont député vers vous, pour „ vous offrir le ſecours que vous ſouhaitez d'eux. Le Sénat & le Peuple „ ſont réunis dans le deſſein de vous l'accorder, & n'ont rien davantage à „ cœur que de défendre *Meſſane* de l'oppreſſion qui la menace. Nous vous „ promettons de retirer nos Troupes dès que votre Ville & vos biens ſe„ ront en ſureté ". Ces mots firent une profonde impreſſion ſur les *Mamertins*; mais comme les *Carthaginois* étoient actuellement dans leur Ville, ils furent obligés de faire une réponſe qui auroit découragé tout autre que *Claudius*. „ *Meſſane*, dirent-ils, eſt bien-aiſe d'épargner aux *Romains* „ la peine de lui donner du ſecours. *Carthage* les a prévenus, & ſa pro„ tection ſuffit. Ainſi, en cas que vous n'ayez aucune autre propoſition „ à faire, vous pouvez vous retirer. Chaque Ville libre a le droit d'ap„ peller à ſon ſecours celui qu'elle juge à propos. „ Une Ville libre! re„ partit *Claudius*. N'êtes-vous pas au pouvoir des *Carthaginois*? N'êtes-vous „ pas même en ce lieu aſſiégés par des forces étrangères? *Carthage* ne „ vous fait-elle pas déjà ſentir le poids de ce joug, que ſans nous vous ne „ pourrez jamais ſecouer? Répondez-moi, ſi vous oſez ". Tous les auditeurs gardérent le plus profond ſilence; les *Mamertins*, parce qu'ils craignoient les *Carthaginois*; & ces derniers, parce qu'ils étoient étonnés au dernier point de la harangue du Tribun. *Claudius*, profitant de cet intervalle d'attention. „ Vous *Carthaginois*, dit-il, ne ſavez que répondre, à „ cauſe que vous êtes convaincus de votre propre injuſtice; & vous „ *Mamertins*, vous êtes muets, à cauſe que vous n'oſez point par„ ler. „ Si la crainte ne vous fermoit point la bouche, vous ne rejet„ teriez pas mes offres; ainſi j'interprète votre ſilence comme un con„ ſentement tacite ". A ces mots il s'éleva un grand murmure dans l'Aſſemblée. „ *Mamertins*, s'écria alors *Claudius*, je vous entens, vous im„ plorez le ſecours des *Romains*, votre demande vous eſt accordée ". En achevant ces mots, il ſortit de l'Aſſemblée, & s'en retourna à *Rhège* (a).

Les Romains entreprennent la défenſe de Meſſane.

Sur ſon rapport le Sénat jugea les *Mamertins* diſpoſés à recevoir du ſecours de *Rome*, & ordonna au même Tribun de partir avec ſa Flotte pour *Meſſane*. Cette Flotte n'étoit nullement en état de réſiſter à celle de *Carthage*,

(a) Polyb. L. I. Zonar. L. VIII. c. 8. Auctor vit. Illuſtr. Vir.

thage, les *Romains* n'ayant en ce tems-là qu'un petit nombre de Vaisseaux à trois rangs de rames, & leurs Matelots étant fort ignorans dans la Marine; au-lieu que les *Carthaginois* possédoient l'Empire de la Mer, ayant de nombreuses Flottes, & des Matelots experts & habiles. Malgré tout cela, le Tribun, qu'aucun danger n'étoit capable d'arrêter, eut la hardiesse de prendre le chemin de *Messane*; mais *Hannon*, Amiral des *Carthaginois*, l'ayant rencontré entre *Rhège* & *Messane*, lui enleva quelques-uns de ses Vaisseaux; les autres ayant été dispersés par une violente tempête, allérent donner contre des rochers sur les côtes d'*Italie*, desorte qu'il fut trop heureux de regagner *Rhège*, après avoir perdu la meilleure partie de sa Flotte. Ce fâcheux accident ne fit néanmoins pas perdre courage à *Claudius*. Il se remit à faire bâtir d'autres Vaisseaux, disant qu'il n'avoit jamais compté d'apprendre l'Art de la Navigation sans qu'il lui en coutât bon. Avant qu'il mît à la voile, les *Carthaginois* lui renvoyérent les Vaisseaux qu'ils avoient pris dans le dernier combat, espérant par le moyen de ce présent artificieux de piquer les *Romains* d'honneur, & de les détourner par-là d'envoyer du secours à *Messane*, sinon de les charger seuls du blâme d'une rupture. Quand les Députés de *Hannon* rendirent les Vaisseaux, ils reprochérent aux *Romains* d'avoir violé les Traités qui subsistoient entre les deux Républiques, & prétendirent que le Détroit de *Messane* appartenoit aux *Carthaginois*. Ce reproche irrita *Claudius* au point, qu'il rejetta l'offre du présent avec indignation, & continua avec plus d'ardeur qu'auparavant à équiper des Vaisseaux. Les Envoyés *Carthaginois*, avant de quiter *Rhège*, dirent à *Claudius* d'un air d'autorité, que *Carthage* ne souffriroit pas qu'un seul *Romain* se lavât les mains dans le Détroit. Mais ce langage hautain ne servit qu'à confirmer *Claudius*, qui ne se laissoit pas facilement effrayer, dans le dessein d'éloigner de l'*Italie* un Ennemi si fièr & si hardi. Peu de tems après le départ de ces Députés, il remit à la voile, & concerta si bien son entreprise, qu'il trompa la vigilance de l'Amiral *Carthaginois*, & gagna heureusement le Port de *Messane*. *Hannon*, qui avoit quité la Flotte, pour prendre sur lui le Commandement des Forces de Terre, se retira, dès-qu'il apprit l'arrivée des *Romains*, dans la Citadelle, abandonnant la Ville à *Claudius*, qui exigea d'abord des *Mamertins* de convoquer une Assemblée, & d'inviter *Hannon* à s'y rendre. Ce ne fut point sans beaucoup de peine que ce dernier consentit à se mettre à la discrétion de ses Ennemis. Il s'y détermina néanmoins à la fin; mais s'étant pris de paroles avec *Claudius*, ce fièr *Romain*, qui n'étoit plus un simple Envoyé, mais un Général à la tête d'une Armée *Romaine*, ne pouvant modérer sa colère, ordonna à ses soldats de se saisir de lui. Quand il l'eut en son pouvoir, il fit si bien, tant par menaces que par promesses, que *Hannon* livra la Citadelle aux *Romains*, & évacua la Ville. Le Général *Carthaginois* fut cruellement puni dans la suite de sa lâcheté, ayant été condamné par ses compatriotes à être crucifié (*a*).

Hiéron, Roi de *Syracuse*, avoit déjà fait les préparatifs nécessaires pour assiéger *Messane*, qu'il regardoit comme le prix de la victoire qu'il venoit de

(*a*) Polyb. L. I. c. 11. Val. Maximus L. II. c. 7.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

de remporter sur les *Mamertins*. Mais quand il eut appris que cette Place étoit au pouvoir des *Romains*, comme il se sentoit trop foible pour faire tête à la fois aux *Romains* & aux *Mamertins*, il envoya des Ambassadeurs aux *Carthaginois*, avec offre de se joindre à eux, pourvu qu'ils l'aidassent à prendre *Messane*, & à chasser les *Romains*. Une pareille proposition ne put qu'être très agréable aux *Carthaginois*, qui étoient résolus de risquer tout, plutôt que de permettre aux *Romains* d'avoir un Etablissement en *Sicile*. Ainsi ils se hâtérent de faire avec les *Syracusains* un Traité, dont les principales conditions étoient, que les deux Peuples réuniroient leurs forces contre les *Romains*, jusqu'à ce que ces derniers eussent entièrement évacué l'Ile; que *Messane* seroit remise entre les mains d'*Hiéron*; & que les *Carthaginois* rentreroient en possession de quelques Places dont les *Syracusains* se trouvoient les maîtres. On fit de grands préparatifs tant à *Syracuse* qu'à *Carthage*. Cette dernière Ville envoya une puissante Flotte sous les ordres d'un autre *Hannon*, fils d'*Annibal*, qui fut chargé de toute la direction de la guerre. Cette Flotte aborda à *Lilybée*, d'où les Forces de terre allérent à *Sélinonte*, où elles campérent pendant que leur Général se rendit à *Agrigente*, pour mettre cette Ville en état de lui servir de Place d'armes. Les *Carthaginois* & les *Syracusains* étant prêts à entrer en action, *Hannon*, avant que de commettre la moindre hostilité, envoya un Héraut aux *Romains*, pour les sommer d'évacuer la *Sicile*, & de livrer *Messane* à lui ou au Roi de *Syracuse*, s'ils souhaitoient de vivre en bonne intelligence avec les deux Républiques. *Claudius* répondit qu'il étoit résolu à défendre la Place & les Alliés du Peuple *Romain* jusqu'à la dernière goute de son sang. Aussitôt l'Armée des *Carthaginois* joignit celle des *Syracusains*, & toutes deux ensemble investirent *Messane*. Les *Carthaginois* se postérent près du Cap *Pélore*, & bordérent la côte, pendant que les *Syracusains* faisoient le blocus de la Ville par terre, & campoient autour du Mont *Chalcis*; desorte que *Messane* étoit environnée de tous côtés, & ne pouvoit recevoir aucun secours, de quelque genre qu'il fût, ni par terre, ni par mer *(a)*.

Dès-que le Tribun *Claudius* eut refusé de quiter la Place, *Hannon*, Général des *Carthaginois*, ordonna qu'on massacrât tous les *Italiens* qui servoient dans son Armée. La nouvelle de cette boucherie ayant été apportée à *Rome*, le Consul *Appius*, qui ne s'étoit pas encore mêlé de la querelle, partit au-plutôt pour *Rhège*, dans le dessein de passer de-là en *Sicile*. Quand il fut à *Rhège*, il envoya des Députés au Roi *Hiéron*, pour le conjurer au nom de son ancienne amitié envers les *Romains*, de ne pas s'opiniâtrer au siège de *Messane*. *L. Génucius* avoit été le prémier des *Romains* qui eût lié une espèce de correspondance avec *Hiéron*: car étant Consul, il avoit eu la commission d'assiéger *Rhège*, dont une Légion de *Campaniens* révoltés s'étoit emparée. Pendant qu'il étoit occupé à ce siège, les vivres commencérent à lui manquer. Il s'adressa à *Hiéron*, qui non seulement lui en fournit, mais outre cela encore un renfort de Troupes; & ce fut la prémière fois que les *Romains* eurent à leur service des Troupes d'Outre-mer. *Claudius*, se souvenant

(a) Zonar. L. VIII. c. 9. Diodor. Sicul. in Eclog.

venant de la conduite obligeante qu'il avoit tenue en plus d'une occasion envers les *Romains*, s'y prit d'abord avec douceur. Mais *Hiéron*, très mécontent que les *Romains* entreprissent de défendre une Ville, qui sans cela n'auroit pu manquer de tomber entre ses mains, se plaignit de l'ingratitude d'une République, qu'il avoit aidée au besoin. Comme il se piquoit d'équité, il trouvoit étrange que les *Romains*, qui avoient en dernier lieu puni sévèrement une de leurs Légions pour s'être emparée de *Rhège* par trahison, osassent protéger des traîtres, qui étoient précisément dans le même cas que ceux de *Rhège*. Ainsi il répondit aux Députés du Consul *Claudius*, que les évènemens de la guerre étoient incertains à-la-vérité, mais que s'il échouoit dans son entreprise contre une Ville rebelle, au moins tout le monde seroit obligé de convenir que la Justice étoit de son côté, quoique la Fortune se fût déclarée pour les *Romains*.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Ces derniers sentoient eux-mêmes que les motifs qui avoient porté *Hiéron* à prendre les armes contre les *Mamertins*, étoient légitimes. Mais comme ce Prince s'étoit joint aux *Carthaginois*, ses raisons firent peu d'impression sur le Consul, qui se contenta de répondre que le bon Roi *Hiéron* n'étoit guères au fait des vues de ses nouveaux Alliés, qui ne cherchoient à se mettre en possession de *Messane*, qu'afin de tenter ensuite la conquête de la *Sicile*, & puis de l'*Italie* (*a*).

Le Consul Claudius *passe en* Sicile.

Claudius, voyant le Roi de *Syracuse* dans le dessein de pousser le siège de *Messane*, résolut de passer en *Sicile*; mais comme la Flotte *Carthaginoise* l'attendoit au passage, il fit répandre le bruit qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'attaquer *Hiéron* sans avoir reçu à cet égard de nouveaux ordres de la part du Sénat, & qu'ainsi il étoit obligé de s'en retourner à *Rome* pour consulter sur ce sujet le Sénat & le Peuple. Ce bruit parvint bientôt à *Messane*, & détermina les *Carthaginois* à faire revenir leurs Vaisseaux, qui croisoient dans le Détroit. Aussitôt *Claudius*, qui avoit donné ordre à ses Troupes de se trouver en différens Ports d'*Italie* pour partir au prémier ordre, se rendit à bord d'une Galère grossièrement bâtie, comme s'il n'avoit eu d'autre dessein que de s'en retourner à *Rome*. Mais dès-qu'il fut en mer il changea de route, & à la faveur d'une nuit obscure il gagna la côte la plus prochaine de l'Ile, & débarqua le peu de Troupes qu'il avoit avec lui sans avoir été apperçu par l'Ennemi. Les *Romains*, qui en ce tems-là n'entendoient guères la Marine, témoignérent combien ils étoient contens de cette ruse, en donnant à *Claudius* le surnom de *Caudex*, mot *Latin* qui signifié une *Barque grossièrement faite* (*b*).

Et défait Hiéron.

Le Consul ayant débarqué ses forces, résolut d'attaquer *Hiéron*, qui faisoit le blocus de *Messane* du côté du Mont *Chalcis*. Quand ce Prince vit les *Romains* s'approcher de son Camp, il eut l'imprudence de sortir de ses retranchemens & d'aller au devant d'eux, se flatant de les vaincre en rase campagne, ce qui lui paroissoit bien plus glorieux, que s'il avoit remporté l'avantage le plus considérable derrière un rempart. Les *Syracusains* mirent la Cavalerie *Romaine* en desordre dès la prémière attaque. Mais les Légions se

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Zonar. ibid. Front. in Stratag. L. I. c. 4.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

se défendirent avec tant de valeur & de constance, qu'il ne fut pas possible aux Troupes d'*Hiéron* de les rompre. Enfin, la victoire, après avoir été longtems disputée de part & d'autre, se déclara pour les *Romains*, qui eurent par ce moyen le passage libre jusqu'à la Ville. Le Consul, charmé du prémier avantage que *Rome* eut jamais obtenu hors du Continent, entra dans *Messane* en triomphe, & y fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par les habitans, qui commencérent alors à concevoir quelque espérance d'être bientôt délivrés d'un siège qui les avoit déjà réduits à de grandes extrémités. Aussi ne se trouvérent-ils pas trompés dans leur attente. *Hiéron* ne fut, après sa défaite, plus en état de continuer le siège, faute de vivres. Outre cela, il se croyoit trahi par les *Carthaginois*; car si ces derniers avoient bien gardé le Détroit, les *Romains* n'auroient jamais pu passer, ni même osé risquer de sortir des Ports d'*Italie*. Il soupçonna que les *Carthaginois* avoient facilité exprès aux *Romains* l'entrée de l'Ile, afin qu'ils tournassent leurs armes contre lui; & dans cette idée, il décampa pendant la nuit, & se retira à *Syracuse* (a).

Progrès des armes Romaines *en* Sicile.

Appius, n'ayant plus qu'un Ennemi en tête, sortit de la Ville, & attaqua le Camp des *Carthaginois*. Mais comme les *Africains* occupoient un poste très avantageux & bien fortifié, il fut contraint de regagner *Messane* avec ses Légions, après avoir essuyé une perte considérable. Sa retraite ayant tout l'air d'une fuite, les *Carthaginois* jugérent à propos de sortir de leurs retranchemens & de le poursuivre. Mais les Légions ayant tout-à-coup fait volte-face, mirent ceux qui les poursuivoient, en desordre, & en firent une terrible boucherie. Ainsi l'avantage de la journée fut à peu près égal. *Claudius*, ne voulant plus commettre une seconde imprudence en attaquant le Camp des Ennemis, ravagea tout le Pays d'alentour, & permit à ses soldats de faire des courses jusqu'aux portes de *Syracuse*. *Hiéron* s'apperçut alors que les *Carthaginois* n'étoient pas en état de se garantir des effets du ressentiment des *Romains*, & commença à se dégoûter de leur alliance. Mais le départ soudain du Consul *Claudius* pour *Rome*, empêcha qu'il n'entamât d'abord quelque Négociation avec cette République.

L'année suivante, dès le commencement du printems, les deux Consuls *Romains*, *Manius Valérius Flaccus*, & *Manius Otacilius Crassus*, eurent ordre de passer avec leurs Légions en *Sicile*, & d'y continuer la guerre contre *Hiéron* & les *Carthaginois*. Ils débarquérent l'un & l'autre leurs Troupes sans rencontrer la moindre opposition de la part de la Flotte *Carthaginoise*: ils se séparérent ensuite, *Valérius* s'étant chargé de déloger les *Carthaginois* du poste avantageux qu'ils occupoient devant *Messane*, & *Otacilius* ayant entrepris d'avancer dans le Pays, & d'y répandre la terreur des armes *Romaines*. L'Histoire ne fait pas mention des exploits du prémier; cependant, à en juger par le surnom de *Messane* qui lui fut donné à cette occasion, & qui fut changé dans la suite en celui de *Messala*, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, il faut qu'il se soit signalé contre les *Car-*

tha-

(a) Zonar. L. VIII. c. 9. Eutrop. L. II. Polyb. L. I.

(b) Senec. de Brev. Vitæ. Macrob. Saturn. L. I.

thaginois. Pour ce qui eſt d'*Otacilius*, il s'avança juſqu'au pié du Mont *Etna*, & ſe rendit maître de toutes les Villes de cette fertile Contrée. *Adrane* & *Centuripe* furent priſes d'aſſaut; mais pluſieurs autres Villes, dont *Alèſe* fut une, ſe ſoumirent d'elles-mêmes au Vainqueur. Dans la ſuite les deux Armées Conſulaires ſe joignirent quelquefois, afin de combattre les *Syracuſains* & les *Carthaginois* avec des forces réunies, & agirent d'autres fois ſéparément pour étendre plus loin leurs conquêtes. La victoire fut conſtamment attachée à leurs pas, & dans l'eſpace de quelques mois ils réduiſirent ſous l'obéiſſance des *Romains* ſoixante-ſept Places, du nombre desquelles étoient *Tauroménium* & *Catane*, deux Villes très importantes. Comme ces Villes priſes fourniſſoient des renforts conſidérables à leurs Armées, ils ſe crurent bientôt en état d'entreprendre le ſiège de *Syracuſe*, la Capitale de toute l'Ile, & en ce tems-là une des plus grandes & des plus fortes Villes de la Terre.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Hiéron, effrayé du danger qui le menaçoit, & convaincu plus que jamais que l'alliance de *Rome* lui ſeroit plus avantageuſe que celle de *Carthage*, ſe hâta de conjurer l'orage. Dès-que les deux Armées Conſulaires parurent devant ſa Capitale, il envoya des Députés faire des propoſitions de paix aux *Romains*, qui n'eurent garde de s'y refuſer, ſachant que leur bonne intelligence avec *Hiéron* réduiroit les *Carthaginois* à avoir ſeuls ſur les bras tout le fardeau de la guerre, & feroit que les Armées *Romaines* auroient des vivres en abondance, au-lieu qu'elles avoient penſé en manquer l'année d'auparavant. Ainſi il y eut un Traité de conclu aux conditions ſuivantes: Que les *Romains* recevroient *Hiéron* au nombre des Amis & des Alliés de la République, & prendroient ſous leur protection la Capitale & ſes Etats, & en particulier les Villes d'*Acre*, de *Léonte*, de *Mégare*, d'*Elore*, de *Nétum* & de *Tauroménium*; & d'un autre côté, que le Roi de *Syracuſe* rendroit ſans aucune rançon la liberté aux Priſonniers qui étoient entre ſes mains, payeroit cent talens d'argent à la République, & ſe conduiroit comme un bon & fidèle Allié. Cet accord fut dreſſé par *Hiéron* & par les Conſuls, & dans la ſuite ratifié à *Rome*, d'abord par le Sénat, & enſuite par le Peuple, à la requiſition de *Cn. Attilius Calatinus*, alors Tribun du Peuple. Ce ne fut en prémière inſtance qu'une trève de quinze ans; mais les articles en furent ſi religieuſement obſervés des deux côtés, qu'elle dura auſſi longtems qu'*Hiéron* vécut (*a*).

Hiéron *fait alliance avec les* Romains.

Depuis ce tems, *Hiéron* ne vit plus la guerre dans ſes Etats, & n'y eut d'autre part que d'envoyer de tems en tems des vivres aux *Romains*, qui lui en témoignérent leur reconnoiſſance en garantiſſant ſes Etats des inſultes de leur Ennemi commun. Durant plus de cinquante ans qu'il vécut après avoir été nommé Roi, pendant que tout étoit en feu autour de lui par les cruelles guerres que ſe faiſoient les plus puiſſans Peuples de la Terre, il fut ſimple ſpectateur, & entendit le bruit des armes qui ébranloit les Régions voiſines, en jouïſſant avec ſon Peuple des douceurs d'une profonde paix. Les *Romains* s'apperçurent en plus d'une occaſion durant la prémière

(*a*) Polyb. L. I. Juſtin. L. XXIII. Zonar. L. VIII. c. 6.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

mière Guerre *Punique*, & particulièrement au siège d'*Agrigente*, qui en fut comme le début, de quelle importance leur étoit l'amitié d'*Hiéron*; ce Prince leur ayant fourni des vivres en abondance, dans un tems où la disette, causée par la Flotte *Carthaginoise* qui croisoit dans le Détroit, auroit obligé les *Romains* à quiter l'Ile (*a*).

L'intervalle entre la fin de la prémière Guerre *Punique* & le commencement de la seconde, qui dura vingt-cinq ans, fut pour *Hiéron* un tems de tranquillité. L'Histoire ne rapporte presque rien de lui durant ce période. *Polybe* seulement nous apprend, que les *Carthaginois*, dans la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Mercénaires qui avoient été à leur solde en *Sicile*, eurent recours au Roi *Hiéron*, qui leur accorda leur demande, craignant peut-être que si les Mercénaires venoient à prévaloir entièrement, ils ne portassent leurs armes victorieuses dans la *Sicile*, Pays qui leur étoit parfaitement connu. *Hiéron* ne s'appliqua durant ce long intervalle qu'à rendre ses Sujets heureux, & qu'à réparer les maux causés par le gouvernement tyrannique d'*Agathocle*, & par les discordes intestines qui en furent les suites après sa mort. Avant son Règne, l'Etat étoit partagé en deux Factions, l'une des Citoyens & l'autre des Soldats; & leurs différends, soutenus de part & d'autre avec beaucoup d'animosité, entretinrent l'esprit de division dans la République, & causérent des maux infinis. Mais *Hiéron* se conduisit avec tant de prudence, qu'il étouffa jusqu'aux moindres semences de discorde, puisque pendant un Règne de cinquante ans, il ne s'éleva ni sédition ni révolte à *Syracuse*, ni dans l'Armée. Les Soldats & les Citoyens le regardoient moins comme leur Souverain que comme leur Père & leur Protecteur, & étoient pleinement convaincus qu'il étoit infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à leurs biens ni à leur liberté. Il s'appliqua particulièrement à mettre en honneur l'Agriculture, qu'il regardoit comme un moyen sûr de répandre l'abondance dans son Royaume. Il ne jugea pas qu'il fût au dessous de lui d'étudier cet Art, & composa même sur ce sujet un Livre, dont la perte doit être regrettée. Comme les principales richesses du Pays, & le fond le plus assuré des revenus du Prince consistoient en Blé, *Hiéron* fit des règlemens si sages & si équitables sur ce sujet, qu'ils devinrent des Loix fondamentales, qu'on observa comme sacrées & inviolables, non seulement durant son Règne, mais aussi dans la suite. Quand les *Romains* eurent réduit la Ville & les Etats de *Syracuse* sous leur obéissance, ils n'imposérent point de nouveaux tributs, mais ordonnérent que toutes choses fussent toujours règlées suivant les Loix d'*Hiéron* (*b*).

*Attachement sincère d'*Hiéron *aux intérêts des* Romains.

Dans la seconde Guerre *Punique Hiéron* donna d'éclatantes preuves de son attachement aux *Romains*. Dès-qu'il eut appris l'arrivée d'*Annibal* dans l'*Italie*, il alla avec sa Flotte au devant de *Tib. Sempronius*, qui s'étoit rendu à *Messane*, & l'assura que quoiqu'avancé en âge, il feroit paroître le même zèle pour les intérêts du Peuple *Romain*, qu'il avoit montré autrefois dans sa jeunesse, & qu'il étoit prêt à passer en *Italie* à la tête de ses Troupes.

(*a*) Polyb. L. XVIII. (*b*) Polyb. L. I. Cic. Orat. in Verr. de Frum. n. 15.

pes. Il fournit gratuitement du blé & des habits aux Légions, & se dispoſoit déjà à accompagner *Sempronius* en *Italie*. Mais ce Général ayant durant ces entrefaites reçu la nouvelle de l'avantage que la Flotte *Romaine* avoit remporté ſur celle des *Carthaginois*, remercia le Roi de ſes offres, & n'en fit point d'uſage alors (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

L'affection ſincère d'*Hiéron* pour *Rome* parut avec plus d'éclat encore après la victoire d'*Annibal* près du Lac de *Thraſiméne*. Les *Romains* avoient déjà perdu trois batailles, & ſe voyoient abandonnés par pluſieurs de leurs Alliés. Dans cette triſte conjoncture, *Hiéron* envoya au Port d'*Oſtie* une Flotte chargée de vivres. Les Ambaſſadeurs de *Syracuſe*, qui étoient venus avec ce préſent, ayant été introduits dans le Sénat, dirent: „ Qu'*Hiéron* leur Maître avoit été touché de leurs malheurs, auſſi vivement que „ s'ils lui étoient arrivés à lui-même. Que quoiqu'il n'ignorât pas que „ la grandeur des *Romains* étoit encore plus admirable dans les tems „ d'adverſité que dans les ſuccès les plus heureux, il leur avoit envoyé cependant, comme bon & fidèle Allié, une Victoire d'or de trois „ cens livres peſant. Qu'ils daignaſſent la recevoir comme un augure favorable, & comme un gage de ſes vœux pour leur proſpérité. Que le „ Roi *Hiéron* leur envoyoit en même tems trois cens mille boiſſeaux de „ froment, & deux cens mille d'orge, & que ſi le Peuple *Romain* en deſiroit une plus grande quantité, leur Maître en feroit tranſporter dans „ les lieux que le Sénat voudroit déſigner. Qu'il ſavoit que *Rome* n'employoit dans ſes Armées que des Citoyens & des Alliés, mais qu'ayant „ vu dans leur Camp des Etrangers armés à la légère, il envoyoit mille „ hommes, tant Archers que Frondeurs, pour que les *Romains* puſſent les „ oppoſer aux *Baléares* & aux *Maures* de l'Armée d'*Annibal*". *Hiéron* ajouta à ces préſens un conſeil fort ſalutaire, qui étoit, que le Préteur qui viendroit commander en *Sicile*, feroit très bien de paſſer en *Afrique*, pour ſuſciter des affaires aux *Carthaginois* dans leur propre Pays, & les mettre hors d'état, par cette diverſion, d'envoyer des ſecours à *Annibal* en *Italie*.

Le Sénat, touché de tant de marques d'amitié, écrivit à *Hiéron* cette obligeante Lettre: *Vous avez toujours été un ami conſtant & généreux, & votre attachement pour nous s'eſt toujours ſoutenu ſans la moindre interruption. Nous recevons avec plaiſir la Victoire de vos mains. C'eſt un gage de votre affection, que nous conſerverons ſoigneuſement. Pour qu'elle ait une demeure fixe & permanente, nous la placerons dans le Capitole, & même dans le Temple de* Jupiter. *Faſſent les Dieux qu'elle nous ſoit auſſi amie & auſſi fidèle que vous l'avez été.* Tout le grain qui étoit à bord des Vaiſſeaux, fut envoyé avec les Archers & les Frondeurs aux Conſuls. En conſéquence de l'avis d'*Hiéron* le Sénat fit paſſer auſſi un renfort de vingt-cinq Vaiſſeaux en *Sicile*, & permit à *T. Otacilius*, qui commandoit dans cette Ile, de porter la guerre en *Afrique*, s'il le jugeoit à propos (*b*).

Valère-Maxime fait remarquer ici la manière également noble & polie dont *Hiéron* fit cette libéralité au Peuple *Romain*. Il n'offrit pas un préſent de

(*a*) Liv. L. XXI.

(*b*) Idem ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

de trois cens livres d'or en eſpèces monnoyées, connoiſſant trop pour cela l'extrème délicateſſe de ce Peuple ; mais ſous la figure d'une Victoire, qu'ils n'oſeroient refuſer à cauſe du bon augure qu'elle ſembloit porter avec elle. C'eſt une choſe rare, que de voir un Prince, dont les Etats étoient ſi expoſés aux inſultes de l'Ennemi, reſter conſtamment fidèle à d'anciens Alliés, dont la perte paroiſſoit inévitable. Mais rien ne fut capable de détourner *Hiéron* d'une conduite ſi généreuſe, qui au fond s'accordoit avec ſes vrais intérêts. Car ſi les *Carthaginois* avoient ruïné, ou ſeulement trop affoibli les *Romains*, *Syracuſe* n'auroit pu manquer de tomber entre leurs mains. Cette Ville étoit ſituée vis-à-vis de *Carthage*, & à cauſe de cela, auſſi-bien que par elle-même, très propre à aſſurer ſon Commerce, & à lui procurer l'Empire de la Mer. Ainſi la chute de *Syracuſe* étant une conſéquence néceſſaire de celle de *Rome*, *Hiéron* devoit tout riſquer pour ſauver les *Romains*, ou tomber avec eux.

La générofité d'*Hiéron* ne ſe borna pas aux *Romains*. *Polybe* nous apprend qu'il envoya cent talens aux *Rhodiens*, & d'autres préſens fort riches après le grand tremblement de terre qui avoit ravagé leur Ile, & renverſé leur Coloſſe. Il fit élever outre cela dans la Place publique des *Rhodiens* deux Statues, qui repréſentoient le Peuple de *Syracuſe* mettant une couronne ſur la tête du Peuple de *Rhodes*, comme ſi *Hiéron*, dit notre Hiſtorien, après avoir fait de magnifiques préſens aux *Rhodiens*, eût cru leur demeurer lui-même redevable. Tant étoit grand l'air de modeſtie dont il accompagnoit toujours ſes libéralités (*a*).

Il y a cependant une Idylle de *Théocrite* (*b*), qui porte le nom d'*Hiéron*, dans laquelle le Poëte ſemble reprocher au Roi de payer mal les vers qu'on faiſoit à ſon honneur. Mais la manière baſſe dont il mendie une récompenſe pour ſes vers, donne lieu de conclure, que le reproche d'avarice tomberoit plus juſtement ſur le Poëte, que ſur un Prince célèbre dans l'Hiſtoire par ſa libéralité.

Pendant qu'*Hiéron* paroiſſoit entièrement occupé du ſoin de maintenir la tranquillité & la paix dans ſon Royaume, il ne négligeoit point celui de la guerre, perſuadé que le moyen le plus ſûr d'ôter à quelque Ennemi étranger l'envie de l'attaquer, étoit d'être toujours ſur ſes gardes. Ce fut à lui que *Syracuſe* eut obligation de ces étonnantes Machines, dont les *Syracuſains* ſe ſervirent quand ils furent aſſiégés par les *Romains*, comme nous le verrons dans la ſuite. Les Palais, les Temples, & les Arſenaux qui furent bâtis dans *Syracuſe* par ſon ordre & ſous la direction d'*Archimède*, étoient les principaux ornemens de cette ſuperbe Capitale. Il fit auſſi conſtruire un nombre prodigieux de Vaiſſeaux, pour faciliter le commerce du Blé, qui étoit la principale richeſſe de l'Ile.

Une Galère bâtie par ſon ordre, fut regardée comme un chef-d'œuvre. *Archimède*, qui preſida à ce travail, y employa une année entière ; & *Hiéron* lui-même paſſa pluſieurs jours parmi les ouvriers pour les animer par ſa préſence. Ce Navire étoit à vingt rangs de rames, & avoit trois coridors,

(*a*) Polyb. L. V.

(*b*) Theocrit. Idyll. 16.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

dors, & tout ce qu'on peut demander dans un grand Palais. Le pavé de l'appartement du milieu étoit composé de petites pièces rapportées de différentes couleurs, où étoit représentée l'*Iliade* d'*Homère*. Les planchers, les fenêtres & tout le reste, étoient admirablement bien travaillés, & embellis de toutes sortes d'ornemens. Au plus haut coridor, il y avoit un Lieu d'exercice, des Promenades, des Jardins, & des Plantes de toute espèce, d'un arrangement merveilleux. Des tuyaux, les uns de terre cuite, & les autres de plomb, portoient de l'eau tout autour pour les arroser. Mais le plus beau de tous les appartemens étoit celui de *Vénus*, dont le pavé étoit composé d'agathes & d'autres pierres précieuses. Les murailles étoient de bois de cyprès, & les fenêtres ornées d'ivoire, de peintures, & de petites statues. Il y avoit dans cet appartement une Bibliothèque, & un Bain où se voyoient trois grandes chaudières d'airain, & une baignoire faite d'une seule pierre de différentes couleurs, & qui contenoit deux cens cinquante pintes. A la proue étoit un grand réservoir contenant cent mille pintes, qui fournissoit l'eau à la baignoire.

Tout autour du Navire on voyoit de belles peintures, & huit tours proportionnées à la grosseur du Bâtiment: deux à la poupe, deux d'égale grandeur à la proue, & quatre au milieu. Sur ces tours étoient des parapets, d'où l'on pouvoit lancer des pierres sur les Vaisseaux ennemis qui auroient trop approché. Chaque tour étoit gardée par quatre jeunes Hommes armés de pié en cap, & par deux Archers. Au bord du Vaisseau étoit attachée une Machine faite par *Archimède*, & qui jettoit une pierre de trois cens livres, & une flèche de dix-huit piés à la distance d'un stade, c'est-à-dire à cent vingt-cinq pas. Quoique la sentine fût extrêmement profonde, un seul homme néanmoins la vuidoit avec une machine inventée par *Archimède*. Un Poëte *Athénien* composa quelques vers sur ce superbe Navire. Pour l'en récompenser, *Hiéron*, qui connoissoit le prix des vers, lui envoya mille boisseaux de blé, qu'il fit conduire jusqu'au Port de *Pyrée*. *Hiéron* fit présent dans la suite de ce Vaisseau à *Ptolémée*, probablement *Philadelphe*, Roi d'*Egypte*, & l'envoya à *Alexandrie*. Comme l'*Egypte* étoit affligée en ce tems-là d'une grande famine, *Hiéron* fit accompagner le Navire de plusieurs Vaisseaux de charge, où il y avoit soixante mille muids de blé, vingt mille quintaux pesant de chair salée, dix mille grands vases de terre pleines de poisson salé, & une immense quantité d'autres provisions (a).

La fidélité d'*Hiéron* envers les *Romains* fut mise à une terrible épreuve après la bataille de *Cannes*, qui fut comme le signal de la défection de presque tous leurs Alliés. Les *Carthaginois* ayant débarqué un Corps considérable de Troupes en *Sicile*, firent un affreux dégat sur le territoire des *Syracusains*. Mais rien ne put ébranler la constance du Roi. Il eut seulement le chagrin de voir que les *Carthaginois* avoient des partisans jusques dans sa famille. Il avoit un fils nommé *Gélon*, qui épousa *Néréide* fille de *Pyrrhus*, dont il eut plusieurs enfans, & entre autres *Hiéronyme*, dont nous aurons bientôt occasion de parler. *Gélon*, au mépris des conseils de son Père, & croyant

(a) Athenæus L. V.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

croyant les *Romains* déjà subjugués par *Annibal*, s'étoit déclaré ouvertement pour les *Carthaginois*. Il avoit déjà armé la multitude, & avoit sollicité les Alliés de *Syracuse* à se joindre à lui; mais toutes ses mesures furent rompues par une mort imprévue, mais qui arriva si à propos, que son Père fut soupçonné d'y avoir eu part, au moins indirectement (*a*). *Hiéron* ne survécut pas longtems à son fils, & mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit règné cinquante-quatre, infiniment regretté de ses Sujets, & pas moins des *Romains*, qui perdoient en lui le plus constant de leurs amis.

Année du Déluge 2789. Avant J. C. 215.

Il n'y avoit personne à qui *Hiéron* pût laisser la Couronne, excepté *Hiéronyme* fils de *Gélon*; mais par malheur ce Prince étoit bien jeune encore, n'ayant eu que quinze ans à la mort de son Grand-Père. Cette considération fit naître à *Hiéron* la pensée & le desir de rendre la liberté aux *Syracusains*, & d'abolir le Gouvernement Monarchique. Il avoit deux filles, mariées l'une & l'autre aux plus grands Seigneurs du Royaume, *Démarate* l'ainée à *Andranadore*, & *Héraclée* à *Zoïppe*, homme d'un naturel tranquille, & qui avoit servi *Hiéron* avec beaucoup de fidélité, mais qui étoit dans le fond du cœur un zèlé Républicain. Aussi sa femme *Héraclée*, à qui il ne permettoit que rarement d'aller à la Cour, n'essaya jamais de détourner son Père du dessein qu'il avoit de rendre à *Syracuse* son ancienne liberté. Mais sa sœur, à l'instigation de son époux, fit tous ses efforts pour que la Couronne passât sur la tête de *Gélon*, qui pouvoit y prétendre par droit d'héritage. Les vues secrettes de *Démarate* & de son époux étoient de gouverner le Royaume durant la minorité d'*Hiéronyme*, & d'attendre quelque occasion favorable de s'emparer du Trône. Il n'étoit pas aisé à un Vieillard nonagénaire de tenir contre les caresses, les larmes & les sollicitations d'une fille qui l'assiégeoit jour & nuit. Il céda donc à la fin aux artifices d'une femme ambitieuse, fit un testament, & nomma son petit-fils pour Successeur à la Couronne. Afin de prévenir, autant qu'il lui étoit possible, les maux qu'il prévoyoit, il lui donna quinze Tuteurs, qui devoient former son Conseil, & les pria instamment en mourant de ne jamais se départir de l'alliance avec les *Romains*, à laquelle il avoit été inviolablement attaché pendant cinquante ans, & d'apprendre au jeune Prince à fuir le luxe, & à suivre les principes qui avoient dirigé sa conduite durant tout le cours de son Règne.

Hiéronyme.

Hiéron eut à peine les yeux fermés, que ses Tuteurs convoquérent l'Assemblée, & firent lecture du testament. Comme les inclinations des *Syracusains* & leurs vues étoient différentes, aussi leurs sentimens ne furent-ils pas les mêmes au sujet de la disposition qu'*Hiéron* venoit de faire de la Couronne. Les uns ne vouloient plus de Gouvernement Monarchique; d'autres prenoient ombrage en voyant la Couronne devenir héréditaire dans une famille; & presque tous étoient mécontens d'une alliance perpétuelle avec *Rome*, déjà plus d'à moitié subjuguée par *Annibal*. En un mot, le testament ne fut approuvé que d'un petit nombre de gens, apostés exprès pour y applaudir. Cependant personne n'eut le courage de protester contre, & l'Assemblée se sépara sans rejetter ni accepter le testament. Les funerailles du

(*a*) Liv. L. XXIII.

du Roi se firent avec beaucoup de pompe, & furent sur-tout honorées par les larmes & par les regrets de ses Sujets.

Peu de jours après, *Andranodore*, croyant le jeune Prince bien affermi sur le Trône, parce qu'on l'y avoit laissé monter tranquillement, commença à prendre des mesures, qui déceloient clairement ses intentions, & qui grossirent le nombre des Ennemis du Monarque & de la Monarchie. Le principal but d'*Hiéron*, en nommant quinze Tuteurs, étoit d'engager par-là quinze des plus grands Seigneurs à être les Défenseurs de sa Couronne & de sa Famille. Mais *Andranodore*, par un principe d'intérêt particulier, ôta à *Hiéronyme* un si puissant soutien, en écartant tous les Tuteurs, sous prétexte que le Roi étoit en âge de gouverner par lui-même. Par ce moyen ce mauvais Ministre, qui avoit pris un grand ascendant sur le jeune Prince, réunit dans sa seule personne tout le pouvoir qui lui avoit été commun avec ses Collègues.

Le meilleur Prince de la Terre succédant à un Roi aussi aimé de ses Sujets que l'avoit été *Hiéron*, auroit eu bien de la peine à se maintenir sur le Trône. Mais *Hiéronyme*, comme s'il avoit voulu faire regretter davantage encore son Grand-Père, prit en tout le contrepié du feu Roi, ce qui lui attira bientôt la haine & le mépris de ses Sujets. Ils ne voyoient plus le Trône rempli par un Prince sensible aux malheurs de ses Peuples, & qui permettoit à tout le monde de l'aborder, n'étant distingué de ses Sujets que par la vénération qu'ils lui témoignoient. *Hiéronyme* reprit la Pourpre & le Diadême, & ne paroissoit jamais en Public que sur un char attelé de chevaux blancs, & environné d'une troupe de Gardes armés. Tout le reste de sa conduite répondoit à cet équipage. Il étoit de difficile accès, ne donnoit jamais audience qu'avec un air de mépris, & accompagnoit ses refus de quelque geste menaçant. Ses seuls Confidens étoient les Ministres de ses plaisirs, ou plutôt de ses débauches. Sa cruauté, égale à celle d'*Agathocle*, sembloit avoir éteint en lui tout sentiment d'humanité. Un caractère si odieux allarma le Peuple & les Nobles au point, que quelques-uns de ses Tuteurs se donnérent eux-mêmes la mort pour n'être plus témoins des vices de leur Pupile, & que d'autres se condamnérent à un exil volontaire (a).

Trois hommes seulement restérent à la Cour, *Andranodore*, *Zoïppe*, tous deux gendres d'*Hiéron*, & un certain *Thrason* surnommé *Charcare*. Ce dernier étoit un vrai Courtisan, c'est-à-dire un vil flateur, mais en même tems un grand politique; en un mot un homme qui, en se prêtant en tout aux inclinations de son Prince, ne laissoit pas d'entendre parfaitement les intérêts du Royaume. *Hiéronyme* se plaîsoit souvent à le faire disputer contre *Andranodore* & *Zoïppe* sur les affaires d'Etat. *Thrason* étoit un zèlé partisan des *Romains*; mais les deux autres, dans l'idée que *Rome* ne pourroit jamais revenir des coups qui venoient de lui être portés, s'étoient ouvertement déclarés pour *Carthage*, & leurs discours avoient fait impression sur l'esprit du jeune Prince. Cependant les raisons de *Thrason* le tenoient en suspens, jusqu'à ce qu'un malheureux accident lui fit prendre le mauvais

(a) Liv. L. XXIII.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

vais parti. Un homme de la lie du Peuple, homme *Solis*, qui avoit servi le Roi dès son enfance dans les emplois les plus bas, découvrit une conjuration contre la vie d'*Hiéronyme*, mais sans pouvoir nommer un seul des Conjurés, hormis *Théodote*, qui fut livré entre les mains d'*Andranodore*, & appliqué à la question. Il avoua le crime pour lui-même; mais au-lieu de trahir ses complices, il chargea les meilleurs amis du Roi, quoiqu'innocens, & entre autres *Thrason*, comme le chef de toute l'entreprise, ajoutant qu'ils ne s'y seroient jamais engagés, s'ils n'avoient eu à leur tête un homme qui avoit les entrées libres auprès de Roi. *Hiéronyme* ajouta foi à cette déposition, & *Thrason* fut condamné à mort. Pour ce qui est de *Théodote*, il persista jusqu'à son dernier soupir à charger les innocens, afin de sauver les coupables. Et ses complices comptoient si fort sur son courage & sur sa fidélité, qu'aucun d'eux ne prit la fuite, ni ne se cacha, pendant tout le tems qu'il fut en prison ou appliqué à la torture (*a*).

Après la mort de *Thrason*, qui seul étoit le lien de l'alliance avec les *Romains*, *Andranodore* & *Zoïppe* n'eurent aucune peine à faire entrer *Hiéronyme* dans leurs mesures. Ce Prince envoya d'abord des Ambassadeurs aux *Carthaginois* en *Italie*. *Annibal* les reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, & envoya à son tour au Roi de *Syracuse* un jeune *Carthaginois* d'illustre naissance, nommé *Annibal* comme lui, espérant que la conformité d'âge & d'inclinations le rendroit agréable au Roi. Le jeune *Annibal* étoit accompagné de deux hommes d'âge, l'un & l'autre grands Politiques & Généraux d'un mérite distingué. L'un d'eux s'appelloit *Hippocrate*, & l'autre *Epicyde*. Ils étoient natifs de *Carthage*, mais originaires de *Syracuse*, leurs Grands-pères ayant été bannis de *Sicile* sous la Tyrannie d'*Agathocle*. *Claudius Pulcher*, Préteur *Romain* en *Sicile*, prit ombrage de l'arrivée de ces Ambassadeurs, & envoya au plutôt des Députés à *Syracuse* pour renouveller l'alliance faite avec le Roi *Hiéron*. Mais les *Carthaginois*, ayant déjà obtenu audience d'*Hiéronyme*, avoient donné à ce Prince de si hautes idées des victoires d'*Annibal*, qu'il renvoya les Ambassadeurs *Carthaginois* assurer leur Sénat, qu'il ne tarderoit pas à faire partir des Plénipotentiaires pour conclure un Traité d'alliance avec *Carthage* (*b*).

Il reçoit les Ambassadeurs Romains *avec mépris.*

Les Députés, envoyés par le Préteur, ne furent pas reçus à *Syracuse* avec le respect dû à leur caractère. Ils commencérent leurs discours par exposer les motifs de leur députation. „ Nous sommes venus, disoient-ils, „ pour renouveller cette alliance & cette bonne intelligence, que le sage „ Roi *Hiéron* a entretenues durant tant d'années avec *Rome* ". Mais *Hiéronyme*, qui étoit naturellement railleur, répondit, „ Je n'ai qu'une seule „ question à vous faire. Qui a remporté la victoire à *Cannes*, vous ou les „ *Carthaginois*? J'ai entendu raconter des choses si incroyables de cette ba„ taille, que je serois charmé d'en savoir toutes les particularités ". Cette question insultante piqua au vif les *Romains*; cependant ils se contentérent de repliquer que quand il seroit d'une humeur plus sérieuse, ils lui demanderoient une autre audience. Quelques jours après ils en eurent une, dans

(*a*) Athenæus L. XXIV. c. 5. (*b*) Liv. L. XXIV.

dans laquelle ils parlérent au Roi avec autant de hauteur que s'ils avoient subjugué les *Carthaginois*, lui conseillant de ne se déterminer qu'avec prudence sur le choix de ses Alliés, & de ne point changer témérairement de parti, de peur de s'en repentir. „ Apparemment, repartit le Roi d'un air „ moqueur, que ce fut par un principe d'amitié que les *Romains*, abusés par „ un faux bruit de la mort de mon Grand-père, vinrent avec leur Flotte à „ la vue de *Syracuse*. Leur but étoit-il de s'emparer de mes Etats, ou de „ les défendre "? Ce reproche étoit fondé sur un tour odieux que les Ennemis de *Rome* avoient donné à une démarche innocente en elle-même. Le bruit s'étant répandu qu'*Hiéron* venoit de mourir, la Flotte *Romaine* s'étoit avancée jusqu'au Cap de *Pachyne*, pour soutenir le petit-fils de leur fidèle Allié. Mais dès-que les *Romains* eurent appris qu'*Hiéron* vivoit encore, leur Flotte reprit le chemin de *Lilybée*. Les partisans de *Carthage* ne manquérent pas d'interpréter cette démarche comme un dessein formé de s'emparer de *Syracuse*. Les Députés firent tout leur possible pour le détromper, mais inutilement. „ Puis, leur dit-il, que vous pouviez virer alors, qu'il me soit „ permis à mon tour de profiter du vent, de quelque côté qu'il vienne: „ il est bon à présent pour *Carthage*, & je compte d'en prendre la route ". Quand il eut achevé ces mots, les Députés se retirérent, & allérent informer le Préteur de ce qui s'étoit passé (*a*).

Section II. Histoire de Syracuse.

Il entre en alliance avec Carthage.

Depuis ce tems *Rome* regarda le Roi de *Syracuse* comme son Ennemi, & pas sans raison, ce Prince ayant envoyé immédiatement après le départ des Députés trois Ambassadeurs à *Carthage*, pour ratifier l'alliance qu'il avoit faite avec *Annibal*. Les conditions du Traité étoient. Prémièrement, que les *Carthaginois* fourniroient à *Hiéronyme* une Flotte & une Armée de terre. Secondement, qu'après qu'ils auroient avec leurs forces réunies chassé les *Romains* de l'Ile, ils la partageroient en deux parties égales, & que le Fleuve d'*Himère* * serviroit de bornes de part & d'autre. Un pareil Traité ne pouvoit qu'être très agréable à *Carthage*, puisqu'il tendoit manifestement à détacher *Hiéronyme* des *Romains*, pour le mettre ensuite lui-même sous le joug. *Hippocrate* & *Epicyde* sentirent la chose; & comme ils avoient plus à cœur les intérêts de *Syracuse* que ceux de *Carthage*, ils ouvrirent les yeux au jeune Prince, & lui donnérent à entendre combien le second Article pourroit lui être préjudiciable. „ Toute la *Sicile*, disoient-ils, vous appartient incontestablement. Vous êtes le fils „ de *Néréide*, fille de *Pyrrhus*. Et qui ne sait pas que *Pyrrhus* fut procla- „ mé Roi de l'Ile, du consentement de tous les *Siciliens* "?. Quoiqu'il y eût quelque chose à dire à ce raisonnement, le jeune Prince, qui n'avoit rien à opposer à un argument qui flatoit son ambition, dépêcha sur le champ

(*a*) Liv. ibid.

* Il y avoit deux Fleuves en *Sicile*, qui portoient le nom d'*Himère*. Le plus petit se jettoit dans la Mer de *Toscane*, près de la Ville connue à présent sous le nom de *Termini*. L'autre, qui est bien plus considérable, traverse le cœur de l'Ile. Ils ont tous deux leur source dans le Mont *Nébroda*, présentement *Madonia*. *Solin*, *Méla*, & quelques autres Géographes, ne font de ces deux Fleuves qu'un seul, qui se partage ensuite en deux bras (1).

(1) Solin. c. 13. Pompon. Mela. L. II. c. 3.

Section II.

Histoire de Syracuse.

champ une nouvelle Ambaſſade à *Carthage.* Comme on y étoit alors ſur le point de ſigner le Traité dont nous venons de faire mention, on ne fut pas médiocrement ſurpris de voir que le Roi avoit changé de ſentiment. Les Ambaſſadeurs, après un long préambule, où ils tâchérent d'établir les droits de leur Maître ſur toute la *Sicile*, & de prouver qu'il ſe feroit un très grand tort en conſentant à quelque partage, reſtreignirent l'alliance avec les *Carthaginois* à un ſecours mutuel. „ Le Roi de *Syracuſe*, dirent-„ ils, aſſiſtera *Annibal* en *Italie*, & *Carthage* aidera ce Prince en *Sicile* ". Il étoit d'une ſi grande importance pour les *Carthaginois* de détacher *Syracuſe* de *Rome*, & d'avoir un pié en *Sicile*, que le Sénat conſentit aux nouvelles propoſitions d'*Hiéronyme*, & donna les ordres néceſſaires pour qu'une Flotte & une Armée paſſaſſent au-plutôt dans cette Ile. La moitié de la *Sicile* étoit alors entre les mains des *Romains*, & avoit été une Province *Romaine*, depuis le Traité qui mit fin à la prémière Guerre *Punique*. Car par ce Traité l'Ile fut partagée en deux parties, dont l'une devoit appartenir aux *Romains*, & l'autre à *Hiéron*, deſorte que les *Romains* ſe trouvoient en état de faire bien du mal à *Hiéronyme.* Cependant ils ne purent rien gagner ſur l'eſprit de ce Prince, qui leur fit ſeulement cette réponſe inſultante & brutale. „ Que les *Romains* me rendent tout l'or, tous les „ préſens, & tout le blé qu'ils ont tiré de mon Grand-père, & conſentent „ que le Fleuve d'*Himère* nous ſerve de limites, & je renouvellerai avec „ eux les anciens Traités (*a*) ".

Le Préteur *Romain*, irrité d'un pareil procédé, commença les hoſtilités ſur le territoire de *Syracuſe*, avant l'arrivée des *Carthaginois* en *Sicile.* D'un autre côté, *Hiéronyme* mena ſes Troupes à *Léonte* vers les frontières de ſes Etats, & y fixa ſa réſidence. Son Armée montoit en tout environ à 15000 hommes, dont il en détacha 2000 ſous les ordres d'*Hippocrate* & d'*Epicyde*, pour chaſſer les *Romains* de quelques poſtes qu'ils occupoient.

Mort d'Hiéronyme.

Durant ces entrefaites, les Conjurés, dont *Théodote* avoit eu la fermeté de taire les noms au milieu des plus cruels tourmens, après avoir longtems attendu l'occaſion d'exécuter leur deſſein, marquérent enfin le jour pour ſe défaire d'un Tyran dont les vices étoient devenus inſupportables. Ils ſe poſtérent dans une rue étroite, par laquelle le Roi paſſoit tous les jours en revenant de la Place publique à ſon Palais. Ses Gardes l'accompagnoient toujours; mais un d'eux, nommé *Dinomane*, qui étoit du complot, & qui avoit promis aux Conjurés de leur fournir l'occaſion de poignarder *Hiéronyme*, s'arrêta ſous quelque prétexte, & par ce moyen fit faire alte aux Gardes à la tête deſquels il ſe trouvoit. Auſſitôt les Conjurés, ſortant des endroits où ils s'étoient tenus cachés, percérent le Roi de pluſieurs coups avant qu'on pût lui donner le moindre ſecours. Car *Dinomane* fit lui-même tête à ſes compagnons; & quoique dangereuſement bleſſé, il ne ſe retira qu'après que le Roi fut mort. Quand les Gardes virent ce Prince nageant dans ſon ſang, & les Conjurés qui s'avançoient pour les attaquer, ils prirent la fuite.

La

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 6.

La nouvelle de la mort du Roi n'eut pas plutôt été portée à l'Armée, qui campoit fous les murailles de *Léonte*, que les Soldats s'écriérent, qu'il falloit appaifer les manes d'*Hiéronyme* par le facrifice des Conjurés. Mais le doux nom de Liberté, dont les Affaffins du Prince firent retentir la Ville & le Camp, calma bientôt leur reffentiment. On leur fit auffi efpérer que les Tréfors du Tyran feroient partagés entre eux, & qu'ils feroient commandés par de plus habiles Généraux qu'un Roi fans expérience. On eut foin auffi de leur rappeller le fouvenir de fes crimes & de fes débauches. Le tableau qu'on leur en traça fit tant d'impreffion fur eux, qu'ils laifférent pourrir dans la rue le corps de celui qu'ils avoient tant regretté. Exemple frappant du peu de fond qu'il y a à faire fur l'affection d'une inconftante multitude (*a*).

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

Théodote & *Sofis*, Chefs de la confpiration, fe hâtérent de gagner *Syracufe*, pour s'oppofer aux entreprifes d'*Andranodore*, & des autres partifans du Roi. Mais quelque diligence qu'ils purent faire, *Andranodore* eut, avant leur arrivée, avis de ce qui s'étoit paffé, & prit fes précautions. Il s'étoit déjà emparé de la Citadelle & de l'Ile d'*Ortygie*, & y avoit mis de bonnes garnifons. Quelques Auteurs prétendent que le Préteur *Romain Claudius* avoit eu part au complot, ce qui étoit affez ordinaire à fa République. Quoi qu'il en foit, il fit d'abord part au Sénat de ce qui venoit d'arriver, & n'oublia aucune des mefures néceffaires pour conferver cette partie de la *Sicile*, qui appartenoit aux *Romains* (*b*).

Troubles dans Syracufe.

Pendant qu'*Andranodore*, foutenu du parti d'*Hiéronyme*, fe fortifioit dans l'Ile, *Sofis* & *Théodote* fe rendirent au quartier de *Syracufe*, nommé *Tyque*. Le Soleil étoit couché avant qu'ils euffent gagné la Ville; cependant il faifoit encore affez jour pour que le Peuple pût voir la robe fanglante du Tyran & fon Diadême, que ces deux Conjurés tenoient entre leurs mains. Ce fpectacle attira autour d'eux un nombre infini d'habitans, qu'ils priérent de fe rendre au quartier d'*Achradine*, qui étoit au centre de la Ville, afin d'y prendre des mefures pour le rétabliffement de la Liberté. Auffitôt tout le monde fe déclara pour les Conjurés; les maifons furent illuminées; une partie des Citoyens prit les armes; & ceux d'entre eux qui n'en avoient pas, coururent au Temple de *Jupiter Olympien*, où étoient fufpendues les armes des *Gaulois* & des *Illyriens*, dont les *Romains* avoient fait préfent à *Hiéron* leur fidèle Allié. Un bon nombre de Citoyens armés fe pofta aux avenues de la Citadelle, & y fit la garde toute la nuit. *Andranodore* effaya de fe rendre maître des Magazins à blé; mais les foldats qu'il employoit pour s'en faifir, fe révoltérent, & livrérent les Magazins aux Magiftrats. Ainfi fe paffa la prémière nuit qui fuivit le meurtre d'*Hiéronyme* (*c*).

Le lendemain, à la pointe du jour, tout le Peuple, tant armé que fans armes, fe rendit à l'*Achradine*, où fe tenoit le Sénat, qui n'avoit été ni affemblé ni confulté depuis la mort d'*Hiéron*. *Polyène*, l'un des principaux Citoyens, parla au Peuple avec beaucoup de liberté & de modération. „ *Sy-* „ *racufains*, leur dit-il, je ne fuis point furpris de vous voir en armes pour „ recou-

(*a*) Liv. ibid. (*b*) Idem ibid. c. 23. (*c*) Idem ibid. c. 24.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

„ recouvrer votre ancienne liberté. Les misères de la servitude qui vous „ sont connues par expérience, & les maux que vous avez soufferts sous „ un Gouvernement tyrannique, vous ont sans doute inspiré cette géné- „ reuse résolution. Mais après tout, vous avez pu apprendre de vos Pè- „ res, que la Discorde Civile entraîne aussi de grands maux après elle, & „ que les Guerres Domestiques ont été plus fatales à *Syracuse* que les Guer- „ res Etrangères. Je vous loue d'avoir pris promtement les armes; mais „ je vous louerois davantage encore, si vous ne vous en serviez qu'à la „ dernière extrémité. Je serois d'avis d'envoyer quelques Députés à *An-* „ *dranodore*, pour tâcher de l'engager d'abord par douceur à rendre la Ci- „ tadelle, à remettre l'Ile entre les mains des Magistrats, & à en retirer „ sa Garnison. S'il se soumet, la violence est inutile: mais s'il persiste à „ vouloir se maintenir sur un Trône auquel il n'a pas le moindre droit, „ son crime est plus grand que celui d'*Hiéronyme*, & mérite un plus sévère „ châtiment ". Ce discours eut tout l'effet qu'on pouvoit naturellement en attendre; & l'on nomma des Députés, qui entrérent en conférence avec *Andranodore*. Il sentoit bien qu'il lui seroit très difficile de maintenir son usurpation malgré le Peuple, qui étoit déjà maître d'une partie de l'Ile: d'ailleurs les Magazins à blé, sur lesquels il avoit compté, étoient entre les mains des Magistrats. Ces considérations l'ébranlérent; mais sa femme *Démarate*, fille d'*Hiéron*, femme fière & ambitieuse, l'ayant tiré à part, le fit souvenir de cette parole célèbre de *Denys* le Tyran, *Qu'il ne falloit point descendre du Trône qu'on n'en fût arraché par les piés.* Elle lui conseilla de demander du tems pour délibérer, & en attendant de négocier avec les soldats qui étoient à *Léonte*, & de travailler à se les attacher par la promesse de leur faire part des trésors du Roi (*a*).

Andranodore ne rejetta pas entièrement ce conseil, & ne voulut pas néanmoins le suivre sans réserve. Il prit un milieu, & promit de se soumettre au Sénat, en attendant quelque occasion favorable d'exécuter ses desseins. Il répondit donc aux Députés, qu'il feroit ouvrir les portes d'*Ortygie* le lendemain, qu'il se rendroit à l'*Achradine*, & tâcheroit d'y justifier sa conduite devant l'Assemblée du Peuple. Dans le discours qu'il adressa à cette occasion aux *Syracusains*, il s'excusa de son délai sur la crainte qu'il avoit eue qu'on ne l'enveloppât dans la punition du Tyran, & déclara qu'il étoit venu se remettre entre les mains du Sénat. Puis se tournant vers *Théodote & Sosis*, „ Et vous, leur dit-il, illustres Vengeurs de l'oppression de vos Concitoyens, „ ne croyez pas que la glorieuse entreprise de rétablir la Liberté soit ac- „ complie. Vous n'avez fait que commencer, une populace indomtée étant „ aussi dangereuse dans une République, qu'un Tyran même ". En achevant ces mots, *Andranodore* mit les clés d'*Ortygie* & les trésors du Roi aux piés des deux Chefs de la conspiration. La joie se répandit aussitôt dans toute la Ville, & le reste du jour fut employé en festins, & à rendre graces aux Dieux de cet heureux changement. Le lendemain le Peuple s'assembla pour créer des Magistrats, parmi lesquels on nomma *Andranodore* des

Andranodore *se soumet au Sénat.*

(*a*) Liv. ibid.

des prémiers, & avec lui *Théodote*, *Sosis*, & d'autres Conjurés, comme *Sosipater* & *Dinomane*, quoiqu'ils fussent actuellement à *Léonte*. Ils avoient mis la main, dans cette Ville, sur l'argent destiné par *Hiéronyme* à payer ses Troupes, & l'avoient fait porter à *Syracuse*, où la garde des effets du feu Roi étoit confiée à quelques Trésoriers. Le Peuple, pour montrer qu'il avoit recouvré sa liberté, fit abattre ensuite la muraille qui séparoit l'*Achradine* de l'Ile d'*Ortygie*, séjour ordinaire des Rois.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Durant ces entrefaites, *Hippocrate* & *Epicyde*, deux Agens d'*Annibal* qu'*Hiéronyme* avoit mis à la tête de ses Troupes pour cacher à l'Armée la nouvelle de la mort de ce Prince, firent assassiner ceux qui furent les prémiers à la publier dans le Camp. Mais cette cruelle précaution ne leur servit de rien: ils furent abandonnés par la plus grande partie de leur monde, & obligés de se retirer à *Syracuse*, dans le dessein d'y continuer les Négociations qu'ils avoient entamées avec le Roi. De retour à *Syracuse*, ils s'apperçurent bientôt que le Gouvernement y étoit entièrement changé, & ayant été introduits dans le Sénat ils parlérent en ces termes. ,, Nous ,, sommes venus en *Sicile* comme Ambassadeurs d'*Annibal* à *Hiéronyme* son ,, Ami & son Allié. Nous n'avons fait simplement qu'obéir à l'ordre de no- ,, tre Général; & si notre séjour dans l'Ile vous donne quelque ombrage, ,, permettez-nous de nous en retourner à notre Armée. *Locres* est le lieu ,, où nous voudrions aborder en *Italie*; mais comme la Mer & la Terre sont ,, également infestées par les *Romains*, nous vous prions de nous donner ,, une escorte jusqu'à ce Port ". Les *Syracusains* n'étoient pas fâchés de se délivrer de ces deux Etrangers, qui étoient d'un naturel remuant, & qui avoient d'ailleurs beaucoup d'expérience dans la Guerre. Mais comme le Sénat négligea de règler le tems de leur départ, & ce qui pouvoit y avoir rapport, ils trouvérent moyen de former un complot contre le Sénat de *Syracuse* & contre *Rome*. Ils avoient eu le Commandement des Forces du Roi: ainsi étant bien connus des soldats, ils n'eurent aucune peine à s'insinuer dans leur esprit par des discours séditieux, en leur affirmant que le but du Sénat étoit de livrer *Syracuse* aux *Romains*, & de sacrifier le Bien public à leur intérêt particulier. *Andranodore* n'ignoroit pas toutes ces menées, mais il les favorisoit sous main, espérant les tourner à son avantage. L'ambitieuse *Démarate* le sollicitoit continuellement à rétablir le Gouvernement Monarchique, & à s'emparer du Trône. ,, Le tems est ve- ,, nu, disoit-elle, de faire porter à la fille d'*Hiéron* la Couronne de son Pè- ,, re. Tout est tranquille dans *Syracuse*; mais les soldats, accoutumés à ,, recevoir la paye du Roi, ne sont pas encore dispersés, & n'ont pas en- ,, core pris l'esprit Républicain. Deux grands Généraux, disciples d'*An-* ,, *nibal*, sont prêts à se mettre à leur tête, & auront d'autant plus de pou- ,, voir sur eux qu'ils en sont connus & estimés. Profitez donc de l'heureux ,, moment, & n'attendez pas qu'*Hippocrate* & *Epicyde* ayent assez d'amis à ,, *Syracuse* pour qu'il ne soit plus en votre pouvoir de les en faire sortir (a) ". Ce discours de *Démarate* fit une profonde impression sur *Andranodore*; cependant

Complot formé par Hippocrate *& par* Epicyde.

(a) Liv. L. XXIV. c. 23.

SECTION II. *Histoire de Syracuse*

pendant il ne voulut pas s'embarquer dans une entreprise si hazardeuse, avant que d'avoir communiqué son dessein à *Thémiste*. Ce dernier avoit épousé *Harmonie* sœur du feu Roi; ainsi il se trouva tout disposé à entrer dans les vues de *Démarate*, étant convaincu que si le Gouvernement Républicain étoit une fois rétabli, il seroit réduit à la condition d'un simple particulier. Le dessein d'usurper le Trône étant ainsi formé, on prit les mesures nécessaires pour l'exécuter; mais tout fut déconcerté par une confidence indiscrette. *Thémiste* avoit un ami intime nommé *Ariston*, homme d'une naissance honnête, & Comédien de profession. Ce métier n'avoit rien de deshonorant chez les *Grecs*, parmi lesquels des Hommes d'une condition distinguée montoient quelquefois sur le Théatre, pour y jouer certains rôles dans des Tragédies. Dès-qu'*Ariston* eut appris de son ami, que les Conjurés avoient résolu de tuer les Magistrats, & de rétablir la Monarchie, il crut qu'il étoit de son devoir de sacrifier son ami à sa Patrie, & découvrit la conspiration aux principaux Magistrats ou Préteurs, qui, après l'avoir interrogé, condamnérent secrettement à mort *Andranodore* & *Thémiste* sur sa seule déposition, *Ariston* étant reconnu de tous les *Syracusains* pour un homme d'honneur. Cette sentence devoit être exécutée à la porte du Sénat, dans le tems que les deux Conjurés voudroient y entrer, & l'on plaça des Gardes à l'entrée avec ordre de les tuer dès-qu'ils se présenteroient. Les Gardes firent ce qui leur avoit été commandé, & percérent *Thémiste* & *Andranodore* de plusieurs coups. Leur mort remplit d'effroi les autres Sénateurs, qui ignoroient les motifs de cette exécution; mais les Préteurs, quand cette première émotion fut un peu appaisée, introduisirent dans le Sénat *Ariston*, qui, après avoir déploré la perte de son ami *Thémiste*, développa tout le mystère. Il dit que les Mercenaires *Ibériens* & *Africains*, qu'*Hiéronyme* avoit eus à sa solde, auroient été les instrumens d'une nouvelle révolution; qu'ils auroient exterminé les principaux citoyens de *Syracuse* dont les biens devoient servir de récompense aux Assassins; & que tous les préparatifs étoient déjà faits pour s'emparer d'*Ortygie* au nom d'*Andranodore*. Il entra ensuite dans le détail de toutes les circonstances de la conspiration, & nomma non seulement les Acteurs de cette Tragédie, mais marqua aussi le rôle que chacun d'eux auroit joué. Comme son témoignage paroissoit à tous égards conforme à la vérité, le Sénat passa un Decret, qui déclaroit la mort d'*Andranodore* aussi juste que celle d'*Hiéronyme*.

La conspiration découverte.

Andranodore & Thémiste assassinés.

D'un autre côté, le Peuple, ne pouvant comprendre pourquoi deux des principaux citoyens venoient d'être assassinés, menaça de venger leur mort. Mais la vue des deux cadavres qu'on jetta hors du Sénat, appaisa le tumulte. *Sopater*, nommé pour cet effet par le Sénat, harangua ensuite le Peuple, & l'instruisit des mauvais desseins d'*Andranodore* & de *Thémiste*, qu'il chargea de tous les malheurs de la *Sicile* bien plus qu'*Hiéronyme*, qui, étant encore enfant, s'étoit laissé aller à leurs conseils pernicieux. Il insinua que les Tuteurs du Roi avoient régné sous son nom; qu'il auroit fallu les détruire avec le Tyran; que l'impunité les avoit encouragés à commettre de nouveaux crimes, & qu'ils avoient porté l'audace au point même d'aspirer à la Tyrannie. Que n'ayant pu y réussir par la force, ils avoient mis en

en œuvre la dissimulation & la perfidie; que quoiqu'*Andranodore* eût été nommé à la prémière Magistrature parmi les Libérateurs de la Patrie, une faveur si distinguée n'avoit pu vaincre sa mauvaise volonté; qu'à l'égard de *Thémiste*, l'ambition de règner lui avoit été inspirée par sa femme, ce qui étoit aussi le cas d'*Andranodore*. Ces furies, ajouta-t-il, sont les causes de toutes nos calamités. A ces mots, il s'éleva un cri de toute l'Assemblée, qu'aucune d'elles ne méritoit de vivre, & qu'il falloit extirper entièrement la race des Tyrans (*a*). Cette cruelle sentence ne fut pas plutôt prononcée, que les Préteurs, qui auroient dû travailler à empêcher les effets de la fureur du Peuple, ordonnérent qu'on l'exécutât. *Démarate* fille d'*Hiéron*, & *Harmonie* fille de *Gélon*, mariées, la prémière à *Andranodore*, & la seconde à *Thémiste*, furent tuées d'abord. On alla ensuite à la maison d'*Héraclée*, femme de *Zoïppe*. Cette vertueuse Princesse étoit la seule de la Famille Royale qui n'eût point trempé dans la conspiration. Son époux ayant été envoyé en Ambassade vers *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, étoit resté à *Alexandrie* pour n'être pas témoin des dérèglemens & des cruautés d'*Hiéronyme*. Durant le séjour qu'il fit à la Cour d'*Egypte*, *Héraclée*, à qui il avoit inspiré de nobles sentimens, s'étoit uniquement consacrée à l'éducation de ses deux filles. Avertie qu'on alloit venir à elle, & que sa sœur & sa Mère avoient déjà été massacrées, elle se réfugia avec ses deux filles dans l'endroit le plus retiré de sa maison, où étoient ses Dieux Pénates. Mais les assassins surent la trouver. Aussitôt qu'*Héraclée* les vit, elle alla au devant d'eux, les cheveux épars, le visage baigné de larmes, & dans l'état le plus propre à exciter la compassion. Elle les conjura au nom d'*Hiéron* son Père, de ne pas envelopper une femme innocente dans le crime d'*Hiéronyme*. Elle leur représenta, que le Roi, qu'ils avoient tant sujet de haïr, l'avoit rendue elle-même malheureuse, en la séparant de son époux: Que n'ayant eu aucune part aux desseins de sa sœur & de sa nièce, elle n'en devoit point avoir aussi à leur châtiment: Que son mari avoit toujours été porté pour un Gouvernement Républicain, & seroit charmé de retourner à *Syracuse*, dès-qu'il apprendroit la mort d'*Hiéronyme*, & la révolution présente. ,, Mais, hélas! continua-t-elle, qu'il sera cruellement trompé dans son attente, quand ,, il trouvera son zèle pour sa Patrie récompensé par le meurtre de sa femme & de ses enfans! Au moins, pour dernière grace, dites-moi quel ,, crime j'ai commis? Que peut-on craindre de moi dans l'état d'abandon ,, où je suis réduite; ou de mes filles, malheureuses orphelines sans crédit ,, & sans appui? Nous sommes de la Famille Royale, il est vrai; mais si ,, c'est cela qui nous rend odieuses, on peut nous releguer à *Alexandrie*. Permettez-moi d'y aller rejoindre mon époux, & de rendre ces enfans à ,, leur Père" (*b*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Sentence de mort contre toute la Famille Royale cruellement exécutée.

Ce discours ne fit aucune impression sur les Meurtriers. Quand *Héraclée* vit qu'ils avoient déjà le poignard à la main pour immoler ses filles, oubliant ce qui la regardoit, elle les supplia d'avoir pitié de ces innocentes victimes; mais ses priéres ni ses larmes ne gagnérent rien sur ces barbares. Ils la poignar-

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 24, 25. (*b*) Idem ibid. c. 26.

poignardérent sous les yeux de ses deux filles; & les égorgérent aussitôt elles-mêmes, déja teintes & couvertes du sang de leur Mère. A peine ces Princesses eurent-elles rendu les derniers soupirs, qu'il vint un ordre du Peuple de suspendre l'exécution. De la pitié les *Syracusains* passérent à des sentimens de fureur contre les Magistrats, qui s'étoient si fort hâtés de faire exécuter une sentence cruelle, sans laisser au Peuple le tems d'en sentir l'injustice.

La mort d'*Andranodore* & de *Thémiste* ayant laissé deux places vacantes dans le Collège des Préteurs, le Peuple demanda qu'on leur nommât des successeurs. Au jour marqué pour l'élection, les *Syracusains* se rendirent dans la Place publique pour donner leurs suffrages. La compassion pour la malheureuse *Héraclée* avoit tellement diminué la haine du Peuple pour le parti du Roi, que les Ambassadeurs d'*Annibal*, qui avoient toujours été amis zèlés d'*Hiéronyme*, conçurent l'espérance de pouvoir être choisis. Ils étoient *Syracusains* d'origine, fort estimés des Soldats, & comptoient au nombre de leurs amis tous les Citoyens, en qui la fin déplorable d'*Héraclée* & de sa fille excitoit des sentimens de pitié. Ils avoient, outre cela, eu la précaution de mettre dans la foule des gens apostés pour agir & parler en leur faveur. Quelques-uns de ces derniers, quand il fut question de receuillir les suffrages, nommérent à haute voix *Epicyde*, & d'autres *Hippocrate*. Ces deux noms ayant été répetés coup sur coup en divers endroits de la Place publique, l'Assemblée prit cette espèce de demande pour un consentement unanime de tout le Peuple. Les Préteurs voulurent à-la-vérité porter la chose devant le Sénat, mais les clameurs de la multitude les en empechérent, desorte qu'*Epicyde* & *Hippocrate* furent déclarés duement élus.

Epicyde & Hippocrate *élus Préteurs.*

Annibal avoit soin de fomenter tous ces troubles, qui sembloient lui assurer non seulement ses conquêtes en *Italie*, mais devoir aussi fournir à *Carthage* une occasion favorable de recouvrer ce qu'elle avoit possédé dans la *Sicile*, où *Rome* trouveroit plus de peine à faire la guerre, que dans l'*Italie*. Les *Romains*, qui avoient été mis en possession de la plus grande partie de la *Sicile*, à la fin de la prémière Guerre *Punique*, avoient partagé le tout en deux Provinces, gouvernées chacune par un Préteur. *Appius Claudius* étoit à la tête de celle qui confinoit au territoire de *Syracuse*. Cependant les forces des deux Préteurs ne furent pas jugées suffisantes à *Rome* pour résister aux *Syracusains*, quand ils feroient soutenus par toutes les Troupes qui devoient probablement être envoyées d'*Afrique* à leur secours. Ainsi il fut résolu que *Marcellus* passeroit en *Sicile* avec l'Armée qui étoit sous ses ordres à *Noie*, pour fournir les renforts nécessaires à *Claudius* & à *Lentulus*. Comme *Annibal* n'étoit plus si formidable qu'autrefois, *Marcellus*, quoiqu'à peine relevé de maladie, partit pour la *Sicile* au prémier ordre, laissant le soin à *Fabius* de tenir le Général *Carthaginois* en respect.

La plupart des Préteurs *Syracusains* étoient disposés à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, & avoient envoyé des Députés à *Claudius* pour renouveller les anciens Traités, violés par *Hiéronyme*. Mais *Claudius*, qui savoit que le Consul *Marcellus* devoit bientôt arriver en *Sicile*, ne voulut rien conclure avant la venue du Consul. Ce dernier examina

les

les propofitions des Préteurs ; & les trouvant avantageufes pour fa République, il envoya une Ambaffade à *Syracufe* pour confirmer le Traité. Mais les Ambaffadeurs, en y arrivant, trouvérent l'état des chofes bien changé. Les Emiffaires d'*Annibal* avoient adroitement femé le bruit, qu'une Flotte *Romaine* paroiffoit vis-à-vis de *Pachyne*, & ce bruit donna occafion aux Ennemis des *Romains* de fortifier les foupçons qu'ils avoient eu foin d'inspirer aux *Syracufains*. D'un autre côté, *Hippocrate* & *Epicyde* avoient fait entendre par le moyen de quelques Emiffaires, que *Syracufe* alloit être livrée aux *Romains*, & que ce deffein devoit être exécuté par les Préteurs, qui étoient entièrement dans les intérêts de *Rome*. Ces foupçons furent confirmés par l'approche de quelques Vaiffeaux d'*Otacilius*, qu'*Appius* avoit fait venir à la vue de *Syracufe*, pour encourager les amis de la République. La Populace, à l'inftigation d'*Hippocrate* & d'*Epicyde*, avoit même déjà pris les armes, pour s'oppofer à la prétendue defcente des *Romains* (*a*).

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

Apollonide *exhorte les* Syracufains *à s'unir avec les* Romains.

Dans cette confufion, les plus fages Préteurs jugérent à propos de convoquer l'Affemblée du Peuple. Les débats furent fi violens, qu'il y eut lieu de craindre quelque fédition. Pour calmer les efprits, *Apollonide*, un des principaux Sénateurs, fit un difcours parfaitement convenable aux circonftances. Il fit voir que jamais Ville n'avoit été plus près, ou de fa perte, ou de fon falut, que l'étoit actuellement *Syracufe* : Que les *Syracufains* n'auroient rien à craindre, fi, d'un confentement unanime, ils fe rangeoient, ou du côté des *Romains*, ou du côté des *Carthaginois* ; mais que s'ils fe partageoient de fentimens, la guerre ne feroit ni plus fanglante ni plus cruelle entre les *Carthaginois* & les *Romains*, qu'entre les *Syracufains* divifés les uns contre les autres, chaque parti devant avoir, dans l'enceinte des mêmes murailles, fes Troupes & fes Généraux : Qu'il falloit donc commencer par fe réunir, & examiner enfuite quelle des deux alliances devoit être préférée, puifqu'il n'étoit pas poffible de refter neutres, les deux Puiffances rivales combattant au pié même des remparts de *Syracufe*. „ Pour ce qui „ me regarde, ajouta *Apollonide*, s'il m'étoit permis de dire mon avis, „ j'avouerois que l'amour que j'ai pour ma Patrie, me feroit pancher du „ côté des *Romains*, dont l'amitié & la protection nous font connues par „ une expérience de cinquante années. *Hiéron* fe tint uni aux *Romains* ; „ & quel n'a pas été notre bonheur durant le long Règne de ce Prince ! „ *Hiéronyme* entra en alliance avec *Annibal*. De-là fa mort prématurée, & „ nos troubles préfens ". Il ajouta, comme un nouveau motif de la dernière importance, que s'ils fe déclaroient contre les *Romains*, ils auroient immédiatement après la guerre fur les bras ; au-lieu que de la part de *Carthage*, le danger étoit encore éloigné.

Ce difcours fit une telle impreffion fur les *Syracufains*, qu'ils réfolurent que quelques-uns des principaux Officiers entreroient en conférence avec les Préteurs pour délibérer là-deffus. La conférence fe tint, & après de longs débats, il parut que *Syracufe* n'avoit en aucune manière fujet de rompre avec *Rome*. Ainfi il fut conclu, que le Traité de paix fait avec les

(*a*) Liv. ibid. c. 27.

Section II. Histoire de Syracuse.

les *Romains* continueroit à avoir lieu, & qu'une Ambaſſade ſeroit envoyée à *Marcellus* pour le renouveller. Mais le Conſul ne voulut point conſentir à la choſe, à moins que *Léonte*, & les autres Villes qui avoient été ſujettes au Roi, ne fuſſent compriſes dans le Traité. *Hippocrate* & *Epicyde* furent charmés de ſavoir que la ſignature du Traité avoit été différée, eſpérant trouver quelque moyen de ſemer de la meſintelligence entre *Rome* & *Syracuſe*. Une occaſion, telle qu'ils la ſouhaitoient, ne tarda pas à s'offrir.

Les *Léontins*, haraſſés par leurs voiſins, envoyérent demander du ſecours aux *Syracuſains*. Cette Députation fut fort agréable, parce qu'elle fourniſſoit un excellent prétexte de décharger la Ville d'une multitude inquiète de gens de guerre, & de leurs Chefs, qui étoient encore plus dangereux. On fit partir *Hippocrate* avec les Mercenaires & les Déſerteurs *Romains*, au nombre de 4000 hommes, pour aller au ſecours des *Léontins*. *Hippocrate* fut charmé de cette commiſſion. Il ſortit ſur le champ de *Syracuſe*; mais au-lieu de ſe borner à garantir le territoire de *Léonte* de toute inſulte, & à ravager celui de leurs Ennemis, il fit des incurſions ſur les terres appartenant aux *Romains*, & qui confinoient à celles des *Léontins*.

Hoſtilités commiſes par Hippocrate *contre les* Romains.

Cette conduite étoit manifeſtement contraire à ſes ordres. Son unique but étoit de brouiller, & d'obliger les *Romains* à commettre des hoſtilités ſur les terres de *Syracuſe*, ce qui lui réuſſit; car *Appius Claudius*, qui étoit alors Préteur de la part de *Rome* dans cette partie de la *Sicile*, ne pouvant plus ſupporter ces inſultes d'*Hippocrate*, fit avancer ſes Troupes vers les frontières de ſa Province, où il les poſta en différens endroits, avec ordre de ne pas ménager les *Syracuſains* s'ils continuoient à faire des incurſions. C'étoit préciſément ce qu'*Hippocrate* ſouhaitoit. Ainſi, ſous prétexte que les *Romains* étoient venus pour l'attaquer, il tailla en pièces un des Détachemens d'*Appius*. *Marcellus* envoya auſſitôt des Députés à *Syracuſe* pour ſe plaindre de cet acte d'hoſtilité, & pour déclarer, en préſence du Sénat & du Peuple, qu'il n'y avoit aucune alliance à attendre avec *Rome*, auſſi longtems que deux Ennemis mortels du Nom *Romain* reſteroient en *Sicile*, d'où il falloit les bannir pour y rétablir la paix. Les *Syracuſains*, fort diſpoſés à accorder au Conſul ſa demande, ordonnérent qu'on s'aſſurât d'*Hippocrate* & d'*Epicyde*, qui ſe trouvoient alors ſur le territoire des *Léontins* à la tête d'une Armée. *Epicyde*, en ayant été averti à tems, gagna la Ville de *Léonte*, où il ſe flatoit de pouvoir exciter de nouveaux troubles. Son Collègue s'y étoit déjà rendu, & tous deux enſemble firent les derniers efforts pour brouiller les *Léontins* avec les *Syracuſains*, en exhortant les prémiers à ſe remettre en liberté. La Ville de *Léonte* avoit toujours été ſujette à *Hiéron* & à *Hiéronyme*; mais avant les Règnes de ces Princes, elle s'étoit trouvée dans un état d'indépendance; état où elle auroit été charmée de pouvoir ſe remettre. *Epicyde* ſe ſervit de cette diſpoſition des *Léontins* pour les faire entrer dans ſes vues, en déclarant ouvertement que ni lui ni ſon Collègue *Hippocrate* ne les abandonneroient pas qu'ils ne les euſſent rendus auſſi libres que les *Syracuſains* mêmes. „ Pourquoi, diſoit-il, la condition de *Léonte* ſe-
„ roit-elle pire que celle de *Syracuſe*? Cette Ville impérieuſe ſecouera-t-elle
„ le joug de ſes Rois pour vous réduire en ſervitude? Cette Liberté, dont

„ *Syra-*

„ *Syracuſe* eſt ſi fière, prit naiſſance dans l'enceinte de vos murs. C'eſt „ ici que fut répandu le ſang d'*Hiéronyme*, & que la voix de la Liberté ſe „ fit prémièrement entendre. Qui vous empêche donc de vous procurer „ à vous-mêmes un bien que *Syracuſe* trouva dans votre Ville? *Hippocrate* „ & moi ferons tout ce qui ſera en notre pouvoir pour vous aider, & nous „ vous promettons au nom de notre République, & de la part du grand „ *Annibal*, de vous mettre bientôt dans la ſituation d'être auſſi indépendans „ des *Syracuſains*, qu'ils peuvent l'être à votre égard ". Le mot de Liberté charma tellement les *Léontins*, que d'un conſentement unanime ils déclarérent *Hippocrate* & *Epicyde* Généraux de leurs Troupes, proteſtant que quelques meſures que *Syracuſe* pût prendre, ils n'entreroient dans aucune, à moins qu'elle n'eût été approuvée par leurs nouveaux Chefs. C'eſt ce qui fit que quand ceux de *Syracuſe* envoyérent faire des plaintes des hoſtilités commiſes contre les *Romains*, & demander qu'on chaſſât de *Sicile* *Epicyde* & *Hippocrate*, leur demande ni leurs plaintes ne furent pas ſeulement écoutées. On ſe contenta de leur faire l'orgueilleuſe réponſe, que la République de *Léonte* ne les avoit point chargés de la comprendre dans leur alliance avec les *Romains* (a).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Hippocrate & Epicyde élus Généraux des Léontins.

Les Députés de *Syracuſe* rapportérent au Conſul la réponſe des *Léontins*, en lui laiſſant non ſeulement la liberté de leur déclarer la guerre, ſans que cela portât aucun préjudice au Traité fait avec leur République; mais lui offrirent même de l'aſſiſter dans une guerre ſi juſte, à condition que les *Léontins*, quand ils ſeroient ſubjugués, rentreroient ſous l'obéiſſance de leurs anciens Maîtres. *Marcellus* ſe mit auſſitôt à la tête des Troupes qui ſervoient ſous le Préteur *Appius*, qu'il fit ſon Lieutenant. La vue de *Léonte* rappella aux Soldats *Romains* le ſouvenir du maſſacre de leurs compagnons taillés en pièces par les Troupes d'*Hippocrate*; ce qui les anima tellement, qu'ils prirent la Place d'aſſaut dès la prémière attaque. *Hippocrate* & *Epicyde* eurent le tems de ſe ſauver dans la Citadelle, qu'ils quitérent la nuit ſuivante pour ſe retirer à *Erbeſſe* ou *Herbeſſe* ſur le Fleuve d'*Anape*, près des frontières du territoire de *Syracuſe*. Ils apprirent ſur la route qu'un Corps de 8000 hommes étoit parti de *Syracuſe* ſous les ordres de *Soſis* & de *Dinomane* pour aller au ſecours de *Marcellus*. Cette fâcheuſe nouvelle leur fit naître l'idée d'envoyer au devant de ces Généraux quelques Emiſſaires, qui feroient ſemblant d'être échappés de *Léonte*, que les *Romains* avoient réduite en cendres après en avoir paſſé tous les habitans au fil de l'épée. *Marcellus* avoit à-là vérité fait couper la tête à tous les Déſerteurs *Romains* qu'il avoit trouvés dans la Place, & dont le nombre montoit environ à 2000; mais les habitans & les ſoldats mercenaires avoient éprouvé les effets de ſa clémence ordinaire; & dans ce tems-là même il étoit occupé à rendre tout ce qui appartenoit aux Citoyens, qui ne perdirent que ce qui leur avoit été enlevé dans le prémier tumulte d'une Ville priſe d'aſſaut. Cependant ce menſonge artificieux anima les ſoldats au point, que leurs Officiers ne purent jamais les engager à avancer plus loin, mais furent obligés

Léonte priſe par Marcellus.

(a) Liv. L. XXIV. c. 30. Plut. in Marcell.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

obligés de les mener à *Mégare*, Ville peu éloignée de l'endroit où ils se trouvoient. Là ils furent de quelle manière *Hippocrate* & *Epicyde* leur en avoient imposé, & pour s'en venger ils les poursuivirent jusqu'à *Erbesse*. Les deux Chefs du Parti *Carthaginois* ayant appris que les *Syracusains* venoient à eux, & craignant le. ressentiment des Généraux qu'ils avoient joués, en vinrent à une résolution tout-à-fait étrange. Se souvenant qu'ils s'étoient fait autrefois un nom au service des *Syracusains*, & que ceux qui avoient été sous leurs ordres du tems d'*Hiéronyme*, étoient presque tous des Etrangers & des Mercenaires, ils se déterminérent à quiter leur azile, à aller au devant de l'Armée, & à se jetter entre les bras des soldats. Heureusement pour eux un Corps de *Crétois*, affectionnés aux *Carthaginois*, marchoient à la tête de l'Armée. Ces *Crétois* avoient autrefois servi sous les *Romains*, en qualité d'auxiliaires; mais ayant été faits prisonniers à la bataille de *Thrasymène*, ils avoient été traités par *Annibal* avec beaucoup de bonté, & renvoyés chez eux sans payer de rançon. Ce fut à eux qu'*Hippocrate* & *Epicyde* s'adressérent comme des supplians, en leur présentant des branches d'Olivier, symboles de la Paix. „ *Crétois*, dirent-ils, „ nous nous attendons à présent à recevoir de vous quelques marques d'a-„ mitié & de reconnoissance, & que vous ne permettrez point que les *Sy-„ racusains* nous livrent aux *Romains*, nos plus cruels Ennemis ". Les *Crétois*, touchés de ce discours, les prirent sur le champ sous leur protection, & promirent de partager leur danger, ou de les en tirer. *Sosis* & *Dinomane* ordonnérent que les deux *Carthaginois* fussent chargés de chaînes comme Ennemis de l'Etat; mais les Soldats s'y opposérent, déclarant qu'ils étoient résolus de les défendre jusqu'à la dernière goute de leur sang. Desorte que les Généraux, bien loin de pouvoir punir les Auteurs de tant de troubles, en furent réduits à tâcher d'être en garde contre quelque nouvelle intrigue de leur part.

Hippocrate & *Epicyde*, voyant les dispositions de l'Armée, inventérent alors une ruse digne d'*Annibal* même: ils contrefirent une Lettre des deux Généraux à *Marcellus*, & louérent un Courier, qui devoit se laisser prendre sur la route de *Mégare* à *Syracuse*. La Lettre étoit conçue en ces termes. Sosis *&* Diomène *au Consul* Marcellus, *salut. Nous sommes ravis d'apprendre que vous ayez fait passer au fil de l'épée tous les* Léontins, *& sur-tout les Mercenaires commandés par* Hippocrate. *Notre République ne sera jamais en paix, aussi longtems que nous aurons ces Etrangers parmi nous. Tournez donc vos armes vers* Mégare, *& délivrez-nous des Mercenaires qui sont sous nos ordres.* Il est aisé de concevoir l'effet que la lecture d'une pareille Lettre dut produire sur des Soldats. Leur prémier cri fut *aux armes*, & ils auroient porté la main sur leurs Généraux, si ces derniers ne s'étoient pas sauvés à *Syracuse*, où la calomnie les poursuivit.

Hippocrate & *Epicyde* ayant gagné un Soldat qui s'étoit trouvé dans *Léonte* quand cette Ville fut prise, l'envoyérent à *Syracuse* pour y servir de témoin oculaire des prétendues cruautés commises par *Marcellus* au sac de *Léonte*. Il exagéra l'inhumanité des *Romains*, & déclara que tout avoit été mis à feu & à sang. Ce rapport fut admis comme véritable, non seule-

feulement par le Commun-peuple, mais même par quelques Magiftrats. Ce témoin fut introduit dans le Sénat, où fa dépofition détermina les principaux de la République à faire fermer les portes de *Syracufe*, qui, à ce qu'ils s'imaginoient, avoit tout à craindre de l'avarice & de la cruauté des *Romains*. Cependant l'illufion ne fut pas générale; & il n'y eut prefque que la Populace & la Soldatesque qui s'y laifférent aller; le refte fut détrompé par *Sofis* & par *Dinomane* (*a*).

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

Durant ces entrefaites, *Hippocrate* & *Epicyde*, profitant de l'abfence de ces Généraux, animérent tellement les Mercenaires contre leurs Chefs, qu'ils voulurent fe jetter fur le peu de *Syracufains* qui fe trouvoient parmi eux, les foupçonnant d'avoir eu part au deffein d'exterminer tous les Etrangers. Mais les deux *Carthaginois* empêchérent cette violence, moins par humanité que par politique. Ils fentoient que ce maffacre les auroit rendus odieux aux *Syracufains*; au-lieu que par la conduite qu'ils tenoient, ils fe concilioient l'amitié de ceux à qui ils fauvoient la vie, & celle de leurs parens. Après avoir pris ces précautions, ils fe mirent en chemin vers *Syracufe*, dont ils trouvérent les portes fermées. Cependant ils furent perfuader aux Officiers de la Garde de leur en ouvrir une, déclarant qu'ils n'avoient d'autre deffein que de défendre la Ville contre les *Romains*. Une partie de l'Armée étoit déjà entrée quand les Préteurs *Syracufains* accoururent à la porte pour la faire fermer. Mais il ne leur fut pas poffible de fe faire obéir, & bientôt l'Armée entière fe trouva dans la Place, où elle s'empara du quartier nommé *Tyque*. Les Préteurs fe retirérent dans *Achradine*; mais comme ils n'avoient avec eux qu'une poignée de monde, ce pofte fut bientôt emporté. On fit main-baffe fur tous les Préteurs qui s'y trouvérent, excepté *Sofis*, qui, à la faveur du tumulte, gagna le Camp des *Romains*. Ce fut ainfi que les deux partifans de *Carthage* devinrent maîtres de *Syracufe*, qu'ils gouvernérent, ayant le Peuple & les Troupes à leur dévotion, avec une autorité auffi grande que celle de tous les Tyrans qui les avoient précédés. Comme ils ne doutoient pas que *Marcellus* ne vînt bientôt les affiéger, ils n'oubliérent rien pour fe mettre en état de défenfe. Ils affranchirent les Efclaves, & en firent des Soldats. Les Prifonniers furent auffi mis en liberté par leur ordre. Ils affemblérent enfuite le Peuple pour élire de nouveaux Préteurs, & firent fi bien que le choix tomba uniquement fur eux deux, ce qui leur confirmoit la poffeffion de la Puiffance Souveraine qu'ils avoient ufurpée. *Marcellus* n'eut pas plutôt appris qu'*Hippocrate* & *Epicyde* s'étoient rendus maîtres de *Syracufe*, qu'il quita *Léonte*, & vint affiéger les Ufurpateurs, à la requifition des Préteurs, qui s'étoient réfugiés dans fon Camp. Le Préteur *Romain Appius* auroit fouhaité d'en venir à un accommodement. Pour cet effet il envoya deux Galères à *Syracufe*, avec des Ambaffadeurs chargés de négocier une réconciliation entre les *Romains* & les Citoyens. Mais une de ces Galères ayant été chaffée dans le Port par une violente tempête, les *Syracufains* s'en faifirent, & par cet acte d'hoftilité déclarérent la guerre aux *Romains*. L'autre Galère, à bord de laquelle étoient les Ambaffadeurs, s'en retourna fans qu'ils miffent pié à terre, ne voulant pas s'expofer à voir violer

Hippocrate & Epicyde *entrent dans* Syracufe.

(*a*) Liv ibid. c. 34, 35.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

violer le Droit des Gens en leur perſonne. Cependant *Marcellus*, qui étoit campé près du Temple de *Jupiter Olympien*, environ à un mille & demi de la Ville, envoya une nouvelle Ambaſſade, dans l'eſpérance de faire entendre raiſon aux *Syracuſains*. Mais *Hippocrate* & *Epicyde*, informés de la venue des Ambaſſadeurs, allérent au devant d'eux avec une nombreuſe ſuite, dans le deſſein de les empêcher d'entrer dans la Ville. Le *Romain*, qui étoit à la tête de la Députation, adreſſant la parole aux *Syracuſains*, leur dit que le Conſul n'étoit pas venu comme un ennemi pour les priver de leur liberté, mais pour les délivrer de l'oppreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient, & pour venger la mort de leurs Préteurs inhumainement maſſacrés; que s'ils permettoient à leurs Magiſtrats, qui avoient trouvé un azile dans le Camp des *Romains*, de s'en retourner chez eux, s'ils remettoient entre les mains du Conſul les auteurs du dernier maſſacre, & s'ils rendoient à la Ville de *Syracuſe* ſon ancienne liberté, les *Romains* s'engageoient à ne pas commettre contre eux la moindre violence; mais que s'ils rejettoient de ſi juſtes demandes, ils ſeroient contraints de les traiter en ennemis, & de leur faire éprouver les terribles effets de la guerre. *Hippocrate* répondit fièrement, que ſi leur intention étoit d'aſſiéger *Syracuſe*, ils s'appercevroient bientôt qu'il y avoit de la différence entre cette Ville & celle de *Léonte*; & que pour ce qui concernoit leurs demandes, on ne vouloit leur en accorder aucune. Ayant fait cette réponſe laconique, il tourna le dos aux Ambaſſadeurs, & s'en retourna avec ſa ſuite à *Syracuſe*, dont il eut ſoin de bien faire fermer les portes. *Marcellus* ſe détermina donc à faire aſſiéger la Ville par terre & par mer, & fit les préparatifs néceſſaires pour une entrepriſe de cette importance (*a*).

Syracuſe *aſſiégée par* Marcellus.

Quand les *Romains* eurent pris leurs poſtes, ils eſſayérent d'emporter la Place d'aſſaut, comme ils avoient fait *Léonte*. L'attaque fut générale, du côté de l'*Achradine* par mer, & de celui de *Tyque* par terre. *Marcellus* prit ſur lui le Commandement de la Flotte, & donna celui des Forces de terre à *Appius*. Quoique la Ville eût vingt & deux milles de circuit, *Marcellus* fit placer des Machines tout alentour, eſpérant trouver au moins un endroit foible. Mais, à ſa grande ſurpriſe, il trouva que par la merveilleuſe induſtrie d'un ſeul homme, tout étoit également défendu. C'étoit le fameux *Archimède*, qui, à la requiſition du Roi *Hiéron*, avoit conſtruit des Machines de guerre, qui déconcertérent les meſures des *Romains*. Ce Prince pacifique n'avoit pas eu occaſion pendant ſon Règne de faire uſage de ces Machines, & ne ſe feroit certainement pas imaginé qu'elles duſſent être employées contre les *Romains* ſes fidèles Alliés. Mais *Hippocrate* & *Epicyde*, qui ſentoient de quelle utilité les Machines mêmes & leur Inventeur pourroient leur être dans la conjoncture préſente, engagérent ce grand Mathématicien à prendre ſur lui la défenſe de ſa Patrie; & ce fut à ſon génie ſeul que *Syracuſe* eut l'obligation de tenir bon pendant près de trois ans contre tous les efforts d'une Armée Conſulaire. Les préparatifs immenſes que *Marcellus* avoit faits pour emporter la Ville d'aſſaut, auroient ſurement produit leur effet,

Archimède *défend* Syracuſe *par le moyen de ſes Machines.*

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 24. Polyb. L. VIII. Plut. in Marcell.

effet, si elle n'avoit pas été défendue par *Archimède*. La Flotte *Romaine* consistoit en 60 Galères à cinq rangs de rames, sans compter un grand nombre d'autres Vaisseaux. Les ponts étoient couverts de Soldats armés de dards, de frondes, & d'arcs, pour chasser les *Syracusains* des remparts, qui, du côté de l'*Achradine*, étoient lavés par les flots de la Mer. Mais *Marcellus* comptoit principalement sur une Machine de son invention. Il avoit fait joindre ensemble par les côtés huit Galères de différentes longueurs. Ces Vaisseaux ainsi joints servoient de base à une Machine, laquelle dressée étoit plus haute que les plus hautes tours des murailles, & avoit à son sommet une platte-forme garnie de parapets par devant & des deux côtés. On l'appelloit *Sambuque*, à cause de sa ressemblance avec un Instrument de musique qui portoit ce nom. Le dessein du Consul étoit de faire avancer cette Machine jusqu'au pié des murs d'*Achradine*. Mais comme elle en étoit encore assez loin (n'y ayant que deux rangs de rameurs pour la faire aller, ce qui en rendoit le mouvemeut assez lent) *Archimède* lâcha contre elle une pierre, qui pesoit suivant *Plutarque* *, douze cens cinquante livres, ensuite une seconde, & un moment après une troisième, qui, heurtant toutes la *Sambuque*, renversérent & brisérent ses appuis, & donnérent une telle secousse aux Galères qui la soutenoient, qu'elles se séparérent, & emportérent chacune quelques parties fracassées de la Machine que *Marcellus* avoit fait dresser avec tant de peine & de fraix. Dans le même tems d'autres Machines, que les *Romains* ne pouvoient pas appercevoir, leur lançoient des traits & des poutres garnies de fer.

Marcellus, presque rebuté, se retira le plus diligemment qu'il lui fut possible, & envoya donner ordre à ses Troupes de terre d'en faire autant, l'attaque du côté de la terre n'ayant pas mieux réussi que l'autre (*a*). Dans cet embarras, le Consul, qui n'avoit pas encore entièrement perdu courage, assembla un Conseil de guerre, où il fut résolu que dès le lendemain, avant la pointe du jour, on gagneroit le pié des murailles. On espéroit par ce moyen se mettre à l'abri de l'effet des Machines, qui, à ce qu'on s'ima-

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 24. Polyb. L. VIII.

* On a de la peine à concevoir comment *Archimède* a pu lancer des pierres de dix quintaux, ou du poids de dix talens, comme *Plutarque* s'exprime (1), sur la Flotte de *Marcellus*, pendant qu'elle étoit encore à une distance considérable des murailles de *Syracuse*. S'il en faut croire cet Auteur, les terribles Machines d'*Archimède* l'emportoient sur notre Artillerie. Quelques Savans ont à cause de cela même cru pouvoir révoquer en doute la vérité du récit de *Plutarque*, & ont réduit avec *Polybe* au poids de dix livres les pierres jettées par le moyen des Balistes d'*Archimède*. Si nous supposons que chacune de ces pierres, qu'on pourroit appeller des rochers, pesoit dix quintaux, nous devons les mettre au moins à douze cens cinquante livres, à raison de cent vingt-cinq livres le quintal, suivant la manière de compter des anciens *Grecs*, employée ici par *Plutarque*. *Tite-Live* paroit s'accorder sur cet article avec *Polybe*, & dit simplement que les Machines d'*Archimède* lançoient des pierres d'une grandeur extraordinaire sur les Galères de *Marcellus*. Si nous réduisons les talens dont *Plutarque* fait mention, au poids de ceux dont on se servoit en *Sicile*, chaque pierre n'aura été que de vingt-cinq livres. Quelques Auteurs ont entrepris même de prouver par le témoignage de *Suidas*, & de quelques autres, que le talent de *Sicile* ne pesoit pas même dix livres.

(1) Plut. in Marcell.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

s'imaginoit, n'auroient plus de jeu à une si petite distance; mais *Archimède* avoit eu soin de préparer d'autres Machines, qui portoient à toute sorte d'éloignement. Quand les *Romains* eurent donc conduit leurs Vaisseaux jusqu'au pié des murailles, pensant y être bien en sureté, ils se trouvérent tout-à-coup en bute à une infinité de traits, ou accablés de pierres, qui tomboient à plomb sur leurs têtes. En se retirant, ils furent accablés de nouveau de pierres & de traits; ensorte que non seulement ils perdirent beaucoup de monde, mais que toutes leurs Galères furent aussi presque fracassées. Ils essuyérent cette perte sans pouvoir rendre le moindre mal à leurs Ennemis; car *Archimède* avoit placé la plupart de ses Machines derrière des murailles, & non seulement hors de la portée, mais même hors de la vue des *Romains*; de manière que ceux-ci furent repoussés avec perte, sans voir la main qui portoit les coups, comme si, pour nous exprimer avec *Plutarque*, ils ne s'étoient point battus contre des Hommes, mais contre les Dieux.

Ce qui incommodoit le plus les *Romains* dans leur attaque du côté de la mer, étoit une main de fer attachée à une chaîne, par laquelle celui qui gouvernoit la Machine, ayant saisi la proue d'un Vaisseau, & l'élevant en l'air par le moyen du contrepoids qui retomboit au-dedans des murailles, dressoit le Vaisseau sur la poupe; puis lâchant la chaîne par le moyen d'une poulie, le laissoit retomber de tout son poids, ce qui souvent le submergeoit entièrement. D'autres fois les Machines ramenant le Vaisseau vers la terre, le fracassoient contre les pointes des rochers, qui s'avançoient de dessous les murailles. D'autres Vaisseaux enlevés & suspendus en l'air après avoir tournoyé avec une incroyable rapidité, retomboient dans la mer avec tout l'équipage, & y étoient abîmés.

Personne, que nous sachions, n'a jusqu'à présent pu expliquer la construction de ces merveilleuses Machines. Quelques Ecrivains sont de sentiment que *Plutarque* & *Polybe*, dont nous avons tiré ceci, n'avoient d'autre garant de la vérité de leur récit, qu'une tradition fondée sur l'ignorance de ceux de qui ils la tenoient. Les *Romains*, disent-ils, du tems de *Marcellus*, ne se piquoient pas d'entendre à fond les Méchaniques. Pour faire plus d'honneur au Général qui se rendit maître de *Syracuse*, ils ont changé en prodiges les effets les plus ordinaires des Forces Mouvantes. C'est ainsi que quelques Auteurs raisonnent, aimant mieux diminuer l'estime due à des Historiens respectables & à *Archimède* lui-même, que d'avouer ingénument que les Machines, décrites par *Polybe*, par *Plutarque*, & par *Tite-Live*, sont trop merveilleuses pour eux, & pour tout le reste du Genre-humain.

Les Troupes, commandées par *Appius*, ne souffrirent pas moins cette seconde attaque, que celles de la Flotte. Toute l'Armée depuis le prémier rang jusqu'au dernier, fut exposée aux traits des *Syracusains*, ou accablée de pierres. Si quelque Soldat *Romain* s'approchoit trop des murailles, les Assiégés saisissoient avec des crochets de fer ses habits, ou quelque partie de son corps, l'élevoient ensuite en l'air, & enfin le laissoit retomber d'une telle hauteur, qu'il étoit presque toujours écrasé de la chute. Ainsi un seul homme repoussa deux Armées *Romaines* par la seule force de son génie,

génie, sans faire aucun usage de l'épée. Les *Syracusains* lui servirent simplement d'instrumens pour manier les Machines, dont lui seul étoit l'ame. *Marcellus*, quoique poussé à bout, ne put s'empêcher cependant de plaisanter sur les Machines de ce Géomètre: „ Ferons-nous toujours la guerre, disoit-il à ses Ingénieurs, à ce *Briarée*, à ce Géant à cent mains ". Mais les Soldats étoient si effrayés, que quand ils appercevoient seulement sur la muraille une petite corde, ou la moindre pièce de bois, ils prenoient d'abord la fuite, criant qu'*Archimède* alloit lâcher contre eux quelque effroyable Machine (*a*). *Marcellus* & *Claudius* voyant leurs Troupes découragées, & perdant toute espérance de faire une brêche aux murailles, assemblérent un Conseil de guerre, où il fut résolu de changer le siège en blocus, de bien fermer toutes les avenues tant par mer que par terre, & d'obliger la Place à se rendre par famine. Cependant pour qu'une si grande Armée ne restât pas dans l'inaction devant une seule Ville, *Marcellus*, après avoir chargé *Appius* du soin d'intercepter tous les Convois qu'on voudroit y faire entrer, se mit à la tête des deux tiers des Troupes *Romaines*, & partit pour reprendre les Villes qui, durant les derniers troubles, avoient abandonné le parti de la République. *Elore* & *Herbesse* se rendirent d'elles-mêmes, & furent traitées par le Vainqueur avec une extrême bonté; mais *Mégare*, ayant soutenu un siège, fut prise & rasée jusqu'aux fondemens; ce qui intimida fort les *Syracusains*, qu'un pareil sort sembloit menacer. Après que *Marcellus* eut réduit sous son obéissance plusieurs Villes sans trouver la moindre résistance, n'y ayant point d'Armée ennemie en campagne, *Himilcon* arriva enfin au Port d'*Héraclée* avec une nombreuse Flotte, montée de 20000 Fantassins, de 3000 Chevaux, & de 12 Eléphans. A peine ses Troupes furent-elles débarquées, qu'il s'avança vers *Agrigente*, qu'il reprit sur les *Romains*, avec diverses autres Villes conquises tout nouvellement par *Marcellus*.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Marcellus *se rend maître de plusieurs Villes.*

La nouvelle de son arrivée & de ses progrès, fit naître à la Garnison de *Syracuse*, qui n'avoit presque rien souffert, l'envie d'envoyer un Détachement considérable joindre le Général *Carthaginois*. *Epicyde* eut ordre de rester dans la Ville pour y commander pendant le blocus, & *Hippocrate* sortit de *Syracuse* avec 10000 hommes de pié, & 500 chevaux pour s'opposer de concert aux desseins de *Marcellus*. Ce projet s'exécuta de nuit sans la moindre difficulté. *Hippocrate*, à la tête de son Détachement, perça la ligne des *Romains*, & alla camper à *Acrilles*, petite Ville au Midi de *Syracuse*.

Durant ces entrefaites, *Marcellus*, après avoir échoué dans son entreprise sur *Agrigente*, qui étoit entre les mains d'*Himilcon*, reprenoit le chemin de *Syracuse* avec son Armée. Il ignoroit qu'*Hippocrate* fût sorti de la Place, & se trouvât ainsi tout près de lui sans le savoir; cependant il marchoit en bon ordre, de peur de surprise. En approchant d'*Acrilles*, il apperçut tout-à-coup l'Ennemi occupé à fortifier son Camp, dans le dessein d'y passer la nuit. Aussitôt il s'avança en hâte, & tombant sur les *Syracusains* avant qu'ils pussent se ranger en ordre de bataille, il leur tua plus de 8000 hom-

Et défait Hippocrate.

(*a*) Plut. Polyb. Liv. ubi supr.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

hommes. La Cavalerie se sauva avec un petit Corps d'Infanterie, sous la conduite d'*Hippocrate*, dans *Acres* *, Ville appartenant à *Syracuse.* Pour *Marcellus*, après cette victoire, qui engagea plusieurs Villes à se déclarer en faveur de *Rome*, il poursuivit son chemin jusqu'à *Syracuse*, dont il serra le blocus plus que jamais (*a*).

Pendant que *Marcellus* & *Appius* perdoient leur tems devant *Syracuse*, les *Carthaginois* & les *Romains* reçurent des renforts, les deux Républiques paroissant déterminées à faire les derniers efforts en *Sicile. Bomilcar* arriva à *Syracuse* avec une Flotte de 50 Voiles, & vers le même tems une Flotte *Romaine* débarqua une Légion entière à *Panorme. Himilcon* espéra qu'il pourroit surprendre cette Légion avant qu'elle eût gagné le Camp des *Romains*; mais heureusement elle côtoya le rivage, & arriva au Cap de *Pachyne*, pendant qu'*Imilcon*, dans l'idée qu'elle traverseroit les terres, l'attendoit à une grande distance du bord de la Mer. *Appius* vint joindre ses compatriotes avec un Détachement considérable à *Pachyne*, & les mena au gros de l'Armée devant *Syracuse*. A l'égard de *Bomilcar*, cet Amiral, peu de tems après son arrivée, remit en mer, & s'en retourna à *Carthage*, sur l'avis que la Flotte *Romaine*, beaucoup plus forte que la sienne, s'avançoit pour l'attaquer. *Himilcon*, après qu'*Hippocrate* l'eut joint avec le peu de Troupes qui s'étoient sauvées par la fuite dans la dernière défaite, prit le chemin de *Syracuse* dans le dessein d'obliger *Marcellus* à en venir à une bataille. Mais trouvant le Général *Romain* bien retranché, il parcourut avec son Armée différentes Contrées de la *Sicile*, & obligea par ce moyen plusieurs Villes à se déclarer en faveur des *Carthaginois*. *Murgance* livra la Garnison *Romaine* entre ses mains, & se rendit. *Enna*, Ville de grande importance, auroit suivi l'exemple de *Murgance*. Mais *Pinarius*, qui commandoit la Garnison, allarmé des nouvelles qu'il recevoit de toutes parts, que plusieurs Villes massacroient les Garnisons *Romaines*, & se rendoient ensuite aux *Carthaginois*, tint une partie de ses gens sous les armes jour & nuit, ce qui rendit inutiles tous les artifices *Siciliens*. Lui-même mettoit & relevoit les Sentinelles, & usoit d'autant de précautions que si *Himilcon* eût été aux portes de la Ville. Les Habitans, qui avoient promis au Général *Carthaginois* de lui livrer la Place, voyant que *Pinarius* ne se laisseroit pas surprendre, résolurent d'employer la force ouverte & s'étant assemblés tumultuairement, ils lui demandérent les Clés de leur Ville. *Pinarius* leur répondit avec un grand sang froid, qu'il avoit reçu les Clés de la Ville de son Général, avec ordre de les garder; qu'il étoit inutile de s'adresser à lui pendant que le Consul étoit à portée; & enfin, que c'étoit à lui à exécuter ce que son Général lui commandoit, sous peine de s'attirer à lui-même & à sa famille les plus

Plusieurs Villes se déclarent en faveur des Carthaginois.

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 35.

* *Acres* fut bâtie, suivant *Thucydide* (1), par les *Syracusains* vers la 4. année de la VIII. *Olympiade*, 70 ans après la fondation de *Syracuse*. *Cluvier* prouve clairement, & par la route que suivit ici *Hippocrate*, & par les anciens Itinéraires, que la Ville en question étoit située près du Monastère que les *Siciliens* appellent *Santa Maura d'Arcia*, entre les Villes de *Noto* & d'*Avula*, à la distance d'environ 24 milles de *Syracuse*.

(1) Thucyd. L. VI.

plus févères châtimens. Les Citoyens repartirent que fi, de fon propre mouvement, il ne leur accordoit pas ce qu'ils exigeoient, ils fauroient bien s'affranchir eux-memes de l'efclavage où il prétendoit les tenir. A quoi *Pinarius* repliqua, que puifqu'ils ne vouloient pas fe donner la peine de s'adreffer à *Marcellus*, du moins ils permiffent qu'on convoquat une Affemblée du Peuple, afin qu'il parût fi leur demande étoit celle de toute la Ville, ou fimplement de quelques particuliers. Les Citoyens y ayant confenti, l'Affemblée fut convoquée pour le lendemain. *Pinarius*, ayant remarqué que la multitude en viendroit à quelque violence, crut devoir prendre fes précautions. Pour cet effet il fe retira avec tous les Soldats de la Garnifon dans la Citadelle, où il leur fit part du danger qui les menaçoit. „ Les perfides *Ennéens*, leur dit-il, veulent nous maffacrer tous, & fe rendre enfuite aux *Carthaginois*. Le Peuple eft convoqué pour demain. A la pointe du jour le fort de ces perfides *Siciliens* fera décidé, ou le nôtre. Nous faurons alors qui d'eux ou de nous feront maîtres de la vie & des biens des autres. Ne fouffrons pas qu'ils nous préviennent. Armez-vous, & attendez un fignal de ma part. Je me trouverai à leur Affemblée, & quand je vous ferai un figne avec ma robe, jettez un grand cri, tombez fur les Citoyens, & taillez-les en pièces, fans donner quartier à aucun d'eux ". Après avoir parlé ainfi, il pofta une partie de fes Soldats aux avenues de la Place, & d'autres dans le théatre où l'Affemblée devoit fe tenir. Dès-qu'il fut jour, *Pinarius* fe rendit à l'endroit marqué, & repréfenta à la multitude qu'il ne lui étoit pas poffible de fe deffaifir des Clés fans encourir l'indignation de fon Général, qui les lui avoit confiées. A ces mots, tous les Citoyens s'écriérent, qu'il eût à rendre les Clés, & que pour ce qui étoit de l'indignation de fon Général, ils ne s'en mettoient guères en peine. De cette déclaration ils alloient paffer à quelque acte de violence. Mais *Pinarius* leur adreffant encore une fois la parole, „ Votre fang, leur dit-il, expiera l'affront que vous voulez faire à un Officier *Romain* „; après quoi il donna le fignal dont il étoit convenu. Auffitôt le maffacre commença. Quelques Soldats s'étoient placés aux portes, pour que perfonne ne pût échapper. D'autres tombérent fur ceux qui entouroient leur Commandant. Le pavé & les fièges du Théatre furent dans un inftant couverts de fang. La boucherie ne fut pas moins cruelle dans les rues, où l'on ne voyoit que des monceaux de bleffés & de morts; en un mot, la Ville fut traitée, comme fi elle avoit été prife d'affaut, & abandonnée au pillage. Ce fut ainfi qu'*Enna* refta au pouvoir des *Romains*, qui excuférent la conduite qu'ils avoient tenue en cette occafion, par dire qu'ils n'avoient fait fimplement que prévenir les *Ennéens*. Auffi *Marcellus*, qui étoit d'un caractère tout-à-fait humain, approuva-t-il l'action, & accorda aux Soldats tout le butin qui avoit été trouvé dans *Enna*. Mais comme cette Ville étoit confacrée à *Cérès* & à fa fille *Proferpine*, les *Siciliens* furent cruellement irrités du maffacre des *Ennéens*, & les révoltes devinrent plus fréquentes de jour en jour (*a*).

Section II. *Hiftoire de Syracufe.*

Maffacre confervé par Pinarius.

Cepen-

(*a*) Liv. ibid. c. 30.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Cependant *Marcellus*, après avoir bien fait garder les avenues de *Syracuſe* durant tout l'été, jugea à propos de mettre ſes Troupes en quartier d'hiver dans quelque endroit voiſin de la Ville aſſiégée. Pour cet effet il ſe retira à *Léon* *, pour ne pas perdre *Syracuſe* de vue, & la tenir bloquée juſqu'au printems. Il fit partir pour *Rome Appius*, qui alloit y demander le Conſulat, qu'il avoit bien mérité. *T. Quintius Criſpinus*, un des Lieutenans de *Marcellus*, fut mis à ſa place; & *Marcellus* devint Proconſul en *Sicile*, & Commandant en chef de toutes les Forces des *Romains* dans cette Ile, *Q. Fabius Maximus* & *Tib. Sempronius Gracchus* ayant été faits Conſuls.

Quand la ſaiſon permit au Proconſul d'ouvrir la campagne, ils ſe trouva dans un grand embarras: quelques-uns de ſes Officiers étoient d'avis d'attaques *Imilcon* dans *Agrigente*, au-lieu que d'autres vouloient qu'il retournât devant *Syracuſe* pour en continuer le blocus. Mais *Marcellus* étoit trop habile pour ne pas voir qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de prendre la Ville par force, tant qu'elle ſeroit défendue par *Archimède*; ni par famine, auſſi longtems que la Flotte *Carthaginoiſe*, plus nombreuſe que jamais, fourniroit des vivres aux Aſſiégés. Il voulut donc eſſayer s'il ne pourroit pas ſe rendre maître de *Syracuſe* par quelque intelligence ſecrette. Il y avoit dans ſon Camp pluſieurs *Syracuſains*, qui s'y étoient réfugiés au commencement des troubles. Le Proconſul s'ouvrit à eux, & les autoriſa à offrir à leurs compatriotes la conſervation de leurs biens & de leurs vies, s'ils ſe rendoient aux *Romains*. Les *Syracuſains* qui étoient dans le Camp, ſe prétérent volontiers à toutes les meſures du Proconſul; mais comme il ne leur étoit pas poſſible de lier quelque correſpondance avec leurs amis en Ville, ils réſolurent d'envoyer à *Syracuſe* un Eſclave de confiance, qui ſe donneroit pour Déſerteur, & feroit part à leurs amis des deſſeins de *Marcellus*. L'Eſclave s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup de fidélité, & plus de quatre-vingts des principaux de la Ville vinrent, cachés dans des barques ſous des filets de Pêcheurs, trouver le Proconſul dans ſon Camp. Le complot étoit ſur le point de réuſſir, lorſqu'un certain *Attale*, piqué de n'y avoir pas été admis, le découvrit à *Epicyde*, qui fit mourir tous ceux qui y avoient part.

Marcellus, voyant ſon entrepriſe échouée, ſe trouva plus embarraſſé que jamais. La ſeule idée qui s'offrit à ſon eſprit, étoit celle d'être obligé de lever honteuſement un ſiège qui lui avoit couté tant de tems, & un ſi grand nombre d'hommes & de Vaiſſeaux. Pendant qu'il délibéroit ſur le parti qu'il devoit prendre, un accident imprévu lui rendit l'eſpérance d'emporter enfin la Place. *Epicyde* avoit envoyé un *Lacédémonien*, nommé *Damippe*,

* La Ville de *Léon* étoit au Nord de *Syracuſe*, à ſix ou ſept ſtades d'*Hexapyle*, au rapport de *Thucydide* (1). *Hexapyle* étoit un ſuperbe Bâtiment, qui ſervoit d'entrée dans *Syracuſe*, par le quartier appellé *Tyque*. *Tite Live* (2) met une diſtance de cinq mille pas entre *Hexapyle* & *Léon*. Mais la choſe ne nous paroit pas vraiſemblable, *Marcellus* ayant fait choix de cet endroit dans le deſſein d'y continuer le blocus de *Syracuſe*. C'eſt ce qui a déterminé quelques Savans à ſoutenir qu'il faut ſubſtituer dans *Tite-Live* à la place des mots *quinque millia paſſuum*, ceux de *mille & quingentis paſſibus*. Par cette correction le récit de l'Hiſtorien *Romain* s'accorde mieux avec celui de *Thucydide*.

(1) Thucyd. L. VI.

(2) Liv. XXIV. c. 37.

mippe, pour demander du fecours à *Philippe* Roi de *Macédoine*, qui avoit déjà fait un Traité d'alliance avec les *Carthaginois*. *Damippe* fut pris par quelques Vaiffeaux de l'Efcadre *Romaine*, & amené dans le Camp de *Marcellus*. Mais *Epicyde*, inquiet de le favoir entre les mains des Ennemis, témoigna un extrême defir de le racheter. Le Général *Romain* ne s'en éloigna pas, la République ayant alors fes raifons pour vivre en bonne intelligence avec *Lacédémone*. On convint donc d'un endroit auprès du Port *Trogile* *, au pié d'une Tour appellée *Galéagre*, pour y tenir les conférences fur la rançon du Prifonnier. Comme on y alla plufieurs fois, un Soldat *Romain* s'avifa de confidérer le mur avec attention. Après avoir compté les pierres, qui étoient toutes de même grandeur, & avoir examiné à vue d'œil la mefure de chacune, il trouva que le mur étoit beaucoup plus bas qu'on ne le croyoit, & conclut qu'on pourroit l'efcalader avec de médiocres échelles. Sans perdre de tems, il fit rapport de tout à *Marcellus*, qui n'eut garde de négliger cet avis, & s'en affura par fes propres yeux. Mais la difficulté étoit de faire venir fes Soldats jufqu'à l'endroit en queftion, qui à-la-vérité étoit foible, mais bien défendu par les Machines d'*Archimède*, & gardé avec un foin extrême. Pendant que *Marcellus* fongeoit aux moyens de furprendre les Sentinelles qui y feroient, un Déferteur vint lui donner connoiffance que les *Syracufains* devoient célébrer bientôt une Fête en l'honneur de *Diane* †; que cette Fête duroit trois jours, & qu'*Epicyde*, qui n'avoit prefque pour tous vivres que du vin, fe propofoit d'en diftribuer une grande quantité au Peuple & aux Soldats. Sur cet avis, *Marcellus* réfolut d'attaquer la Ville durant une des nuits de la Fête, & cela non feulement à l'endroit foible, mais de tous côtés. Pour cet effet il tint un Confeil de guerre avec quelques Tribuns de l'Armée, & choifit un certain nombre des plus déterminés Centurions, leur permettant de prendre mille Soldats d'élite dans toute l'Armée. Tous ceux qui compofoient ce Corps, eurent ordre de prendre un repas, & enfuite de fe repofer, jufqu'à ce que le fon de la trompette les avertît de fe tenir prêts. En attendant *Marcellus* fit préparer des échelles le plus fecrettement qu'il fut poffible, pour que l'Ennemi n'en fût point averti par fes Efpions. Le Général *Romain* fe détermina à faire fon attaque, dans le tems que les Citoyens & les Soldats, après avoir fait la débauche, commenceroient à s'endormir. Le foin des échelles fut confié à une Compagnie de 120 hommes. Ceux-ci s'avancérent doucement

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

* Trogile étoit un nom commun à un Fauxbourg & à un Port près de *Syracufe*, l'un & l'autre au Nord de *Tyque* & d'*Achradine*. Pour ce qui concerne la Tour de *Galéagre*, elle étoit fituée près du Port *Trogile*, où *Tyque* & *Achradine* fe joignoient.

† Cette Fête étoit célébrée à l'honneur de *Diane*, fous le nom d'*Artémis*, non feulement à *Syracufe*, mais auffi à *Delphes*, & dans la plupart des Villes de la *Grèce*. Durant cette folemnité ils offroient à la Déeffe un Poiffon d'une certaine efpèce, à caufe de je ne fai quelle averfion myftérieufe qu'on lui attribuoit pour un certain Poiffon d'une autre efpèce (1). Le Pain qu'on offroit s'appelloit *Lochia*, & les Femmes qui s'acquittoient des Cérémonies facrées fe nommoient *Lombai* (2). Les *Grecs* célébroient jufqu'à vingt-deux Fêtes à l'honneur de *Diane*. On en pourra trouver le détail dans l'Ouvrage de *Johnfon*, intitulé *de Feftis Græcorum*.

(1) Athenæus, L. VII.

(2) Hezychius & Athenæus ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

ment jusqu'au pié du mur, auquel ils appliquérent leurs échelles. Ils se rendirent maîtres de la Tour de *Galéagre*, sans rencontrer la moindre résistance, ou même sans avoir été découverts, tous les soldats étant plongés dans un profond sommeil. Quand les prémiers furent arrivés au haut du mur sans bruit, d'autres les suivirent, encouragés par le succès de leur conducteurs. Les mille soldats eurent bientôt escaladé le mur. Durant ces entrefaites un autre Détachement, profitant de l'ivresse & du sommeil de l'Ennemi, abattit une des portes d'*Hexapyle*, & ouvrit le passage à un grand Corps de *Romains* de ce côté-là. D'autres Détachemens escaladérent les murailles en divers endroits, & se joignirent tous à *Hexapyle*, qui etoit le lieu du rendez-vous. Les *Romains* cessérent alors de garder le silence, & s'étant avancés en ordre de bataille, ils se rendirent maîtres du quartier d'*Epipole*, qui étoit entouré du même mur qu'*Ortygie*, *Achradine*, *Tyque* & *Neapolis*. *Epipole* avoit son Château particulier nommé *Euryèle* au haut d'un rocher escarpé, & formoit une espèce de cinquième Ville. Les *Romains* passérent la nuit en cet endroit, faisant sonner à la fois toutes leurs trompettes, afin de répandre la terreur parmi les Ennemis. Le son n'en fut pas entendu dans toute cette grande Ville, mais il parvint jusqu'aux oreilles de tous les habitans de *Tyque*, & leur causa les plus cruelles allarmes. Quelques-uns d'eux, croyant les *Romains* déjà en possession de *Syracuse*, sautérent des remparts dans le fossé, pendant que d'autres attaquérent les *Romains* & furent taillés en pièces. *Marcellus* attendit jusqu'au lendemain à la pointe du jour pour entrer dans *Tyque* en ordre de bataille, après avoir fait abattre *Hexapyle*, qui avoit six portes de communication entre les deux quartiers (*a*).

Prise d'Epipole.

Et de Tyque.

Epicyde, qui se trouvoit dans la partie la plus éloignée d'*Ortygie*, & par cela meme à une assez grande distance des quartiers occupés par les *Romains*, ayant appris que les Ennemis s'étoient emparés d'*Epipole* & de *Tyque*, sortit de l'Ile, & traversa l'*Achradine* à la tête d'un Corps nombreux de Mercenaires, dans le dessein de chasser les *Romains* de leurs postes. Mais quand il vit que le nombre de ceux qui avoient escaladé la muraille, étoit bien plus considérable qu'il n'avoit cru, après une légère escarmouche il se renferma dans l'*Achradine*, pour en rassurer les habitans, & prévenir un tumulte. *Marcellus* passa du quartier de *Tyque* dans celui d'*Epipole*, afin d'aller joindre le Détachement qu'il y avoit laissé.

Comme ce Proconsul se voyoit sur le point de devenir maître d'une des plus belles & des plus riches Villes de la Terre, les Officiers ne manquérent pas de le féliciter d'un si grand bonheur. Pour lui, quand il eut considéré de dessus une hauteur la beauté & la grandeur de cette Ville, on dit qu'il versa des larmes, s'attendrissant sur le triste sort que des Citoyens, autrefois riches & heureux, étoient sur le point d'éprouver. Il rappella dans son esprit deux puissantes Flottes des *Athéniens* coulées à fond autrefois devant cette Ville, & deux nombreuses Armées taillées en pièces avec les illustres Généraux qui les commandoient; tant de Guerres soutenues avec tant

(*a*) Liv. Plut. Polyb. ibid.

tant de courage contre les *Carthaginois*; tant de fameux & de puiſſans Rois, qui avoient règné dans cette ancienne Capitale; mais ſur-tout *Hiéron*, qui s'étoit ſignalé par tant de ſervices importans qu'il avoit rendus au Peuple *Romain*, dont les intérêts lui avoient toujours été auſſi chers que les ſiens. Touché de ces réflexions, auxquelles la bonté de ſon naturel donnoit un nouveau degré de force, il crut devoir engager les principaux *Syracuſains* de ſon parti à ſolliciter leurs compatriotes à ſe rendre volontairement, & a prévenir par ce moyen la ruïne de leur Ville. Les ſoldats ne furent guères contens de ces diſpoſitions généreuſes de leur Général, enviſageant *Syracuſe* & toutes ſes richeſſes comme un butin qui ne pouvoit leur échapper. Leurs vœux furent exaucés à cet égard, les *Syracuſains* n'ayant voulu entendre à aucune propoſition, quoique les *Romains* fuſſent déjà maîtres d'une partie conſidérable de la Ville. L'*Achradine*, la plus forte & la meilleure partie de *Syracuſe*, n'étoit pas encore priſe. *Epicyde* en avoit confié la garde aux Déſerteurs *Romains*, qui, étant condamnés à mort par les Loix *Romaines*, quand même la Ville ſe rendroit par capitulation, eurent ſoin de bien garder toutes les avenues. Leur vigilance détermina *Marcellus* à tourner ſes armes contre la Citadelle d'*Epipole*, appellée *Euryèle.* Cette Citadelle étoit ſituée ſur une hauteur, à quelque diſtance de la Mer, & commandoit le grand-chemin par où les Convois entroient dans la Ville. Un *Argien*, nommé *Philodème*, en étoit Gouverneur. *Soſis*, qui s'étoit autrefois réfugié dans le Camp des *Romains*, entreprit de l'engager à capituler. Mais le ruſé *Grec*, ayant demandé du tems pour délibérer, renvoya de jour à autre la reddition de la Citadelle, ne doutant pas qu'*Amilcon* & *Hippocrate* n'arrivaſſent bientôt au ſecours de *Syracuſe* déjà à moitié priſe. *Marcellus*, comprenant le but de tous ces délais affectés, alla camper entre *Néapolis* & *Tyque*, pour couper aux Aſſiégés toute communication avec *Epipole*, eſpérant de réduire dans peu la Citadelle par famine. Ce fut dans ce nouveau Camp que les habitans de *Tyque* & de *Néapolis* lui envoyérent des Députés, pour le ſupplier de leur laiſſer la vie, & de préſerver leurs maiſons du pillage. Leurs quartiers avoient été pris d'aſſaut, deſorte que, ſuivant les Loix de la Guerre. le Vainqueur étoit maître de leurs biens & de leurs vies. Cependant *Marcellus* ne démentit pas en cette occaſion ſa clémence ordinaire. Le butin étoit dû aux ſoldats, comme une récompenſe de leur valeur, & il ne pouvoit les en priver ſans injuſtice. Mais il leur enjoignit ſous peine de mort, de ne tuer perſonne, & de ne maltraiter en aucune façon les habitans. Pour que ſes ordres fuſſent mieux obſervés à cet égard, il poſta des Gardes à toutes les avenues. Jamais Ville ne fut pillée avec tant d'ordre & ſi peu de cruauté. Les ſoldats, après avoir forcé les maiſons, prenoient à-la-vérité tout, argent, meubles & proviſions; mais ils ne commirent pas la moindre violence envers les Vaincus. Le butin fut immenſe, & ne ſervit cependant qu'à allumer en eux le deſir d'en trouver un bien plus grand encore dans l'*Achradine* & dans *Ortygie*. Durant cette exécution militaire, *Philodème*, Gouverneur du Château d'*Epipole*, ne voyant aucun moyen de ſubſiſter au milieu d'une Ville pillée, capitula avec le Proconſul, & ayant obtenu d'aller avec le Corps qui étoit ſous

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Les quartiers de la Ville, qui avoient été pris, abandonnés au pillage.

sous ses ordres, joindre *Epicyde*, il remit la Citadelle entre les mains de *Marcellus*. Après quoi ce Général tourna tous ses efforts contre l'*Achradine*, & prit si bien ses mesures, qu'il n'étoit guères possible d'y faire entrer des vivres (*a*).

Sur ces entrefaites, *Hippocrate* & *Himilcon* arrivérent devant *Syracuse*, & n'embarrassérent pas médiocrement les *Romains*. *Marcellus*, comme nous l'avons dit, étoit campé dans l'enceinte des murailles entre *Néapolis* ou la *Ville neuve*, & *Tyque*, endroit à peu près abandonné par ses habitans. *Crispinus* étoit encore hors de *Syracuse*, & occupoit le vieux Camp des *Romains*. Les deux Généraux *Carthaginois*, après avoir reconnu l'un & l'autre Camp des Ennemis, résolurent de partager leurs forces, & de faire deux attaques à la fois. *Himilcon* devoit faire une sortie sur les portes de *Marcellus*, pendant qu'*Hippocrate* entreprendroit de forcer les retranchemens de *Crispinus*. La Flotte *Carthaginoise* étoit dans ce même tems rangée en ordre de bataille le long de la côte, à la portée de l'*Achradine*, de façon qu'elle coupoit toute communication entre les forces de *Marcellus* & celles de *Crispinus*. *Hippocrate* commença l'attaque, & fondit avec toute la valeur imaginable sur le Camp de *Crispinus*; mais il fut repoussé jusqu'à trois fois. *Himilcon* attaqua le Corps de *Marcellus*, sur lequel *Epicyde* fit en même tems une sortie. Mais aucune de ces deux entreprises ne réussit. *Epicyde*, après avoir perdu bien du monde, fut obligé de se renfermer dans l'*Achradine*, & pensa être fait prisonnier par *Marcellus*, qui se trouvoit en personne à ce combat. Après ces deux avantages le Général *Romain* fit entourer l'*Achradine* de trois Camps, pour la mieux bloquer, mais sans ôser pourtant en approcher de trop près, de peur de se trouver à portée des Machines d'*Archimède*.

Les malheureux *Syracusains* se voyoient déjà réduits aux plus tristes extrémités faute de vivres, quand, pour comble d'infortune, il survint une peste. L'infection commença à la campagne, étant causée par la chaleur excessive de la saison, & par les mauvaises exhalaisons des marais voisins. Les deux Camps d'*Himilcon* & de *Crispinus* en furent attaqués, & du Camp de ce dernier la contagion passa dans l'Armée de *Marcellus*. Peu de tems après elle se fit cruellement sentir dans l'*Achradine*, desorte qu'on ne voyoit de tous côtés que malades & mourans, qu'on abandonnoit sans secours, par la crainte de l'infection. La même cause faisoit qu'on laissoit les morts sans sépulture. On n'entendoit jour & nuit que des gémissemens, & ces monceaux de cadavres offroient sans cesse un affreux spectacle aux malades, qui s'attendoient au même sort. Cependant ce terrible fléau fit moins de ravages dans les deux Armées *Romaines*, que dans celles d'*Himilcon* & d'*Hippocrate*. Comme ces dernières n'avoient point de retraite, & n'étoient point accoutumées à l'air du Pays, (la plupart des soldats, qui les composoient, étant arrivés tout nouvellement d'*Afrique*) elles périrent presque toutes, avec leurs Généraux *Hippocrate* & *Himilcon*. Leur mort détermina la plupart des *Siciliens*, qui s'étoient joints aux *Carthaginois*, à re-

(*a*) Liv. L. XXV. c. 24. Plut. in Marcell.

reprendre le chemin de leurs Villes. Ainſi *Marcellus* fut délivré d'une grande Armée, qui l'aſſiégeoit lui-même dans le tems qu'il faiſoit le ſiège d'*Achradine*. Il n'eut plus alors en tête qu'un petit Corps de *Siciliens*, les *Carthaginois*, tant Officiers que Soldats, ayant été emportés par la contagion. Les *Siciliens* ſe retirérent dans deux petites tours, fortes par leur ſituation, & peu éloignées de *Syracuſe*, & y attendirent un nouveau renfort de *Carthage*, où *Bomilcar* s'étoit rendu pour informer le Sénat de la mort d'*Himilcon*, & de l'entière ruïne de ſon Armée. Il adoucit une ſi fâcheuſe nouvelle, en repréſentant que les *Romains* s'étoient imprudemment renfermés dans une Ville pour en aſſiéger une autre; que leurs Troupes avoient auſſi beaucoup ſouffert de la peſte, & qu'il ne feroit pas difficile de les réduire aux mêmes extrémités où ils avoient réduit l'*Achradine*. Son diſcours releva les eſpérances du Sénat, qui lui donna le commandement de 130 Galères, avec 700 Vaiſſeaux de charge, Flotte plus conſidérable que celle que les *Romains* avoient ſur les côtes de la *Sicile*. *Bomilcar* partit de *Carthage* avec cette Flotte, & eut un heureux trajet. La nouvelle de ſon retour rendit la vie aux Aſſiégés, & découragea furieuſement les *Romains*, las d'un ſiège ſi long & ſi dangereux. Pour ce qui eſt de *Bomilcar*, les vents contraires l'empêchérent pendant pluſieurs jours de doubler le Cap *Pachyne*: ainſi *Marcellus* eut le tems de revenir de ſon prémier trouble, & de préparer ſa Flotte, quoique plus foible de Vaiſſeaux, à en venir aux mains avec celle des *Carthaginois*. Durant ces entrefaites, *Epicyde*, craignant que les *Carthaginois* ne ſe laiſſaſſent ſurprendre par les *Romains*, réſolut de quiter *Syracuſe*, & de ſe rendre à bord de la Flotte qui avoit été envoyée à ſon ſecours. A ſon arrivée il trouva *Bomilcar* fort inquiet ſur le ſuccès d'une bataille, & fort peu diſpoſé à combattre les *Romains*, dont il avoit déjà appris les préparatifs. Cependant l'Amiral *Carthaginois* ſe laiſſa perſuader de riſquer un engagement, & s'avança du côté de la Flotte *Romaine*. *Marcellus*, qui en avoit pris ſur lui le Commandement, ſe prépara, dès-que les vents furent tombés, à livrer bataille aux *Carthaginois*. Mais dans le tems que les deux Flottes ſembloient prêtes à ſe charger, *Bomilcar*, doublant le Cap *Pachyne*, prit tout-à-coup le large, & alla gagner *Tarente*, après avoir envoyé des Exprès à *Héraclée*, avec des ordres pour les Vaiſſeaux de tranſport qui étoient-là, de s'en retourner en *Afrique*. On ignore la cauſe qui l'engagea à prendre tout-à-coup une ſi étrange réſolution. *Epicyde*, ſe voyant déchu de ſes eſpérances, n'oſa pas rentrer dans une Ville déjà à moitié priſe, & fit voile vers *Agrigente*, plutôt pour attendre le ſuccès du ſiège dans une Place de ſureté, que dans le deſſein de faire aucun mouvement en faveur d'une Ville, qui devoit le regarder comme le principal auteur de ſa ruïne.

Quand on eut appris dans le Camp des *Siciliens*, qu'*Epicyde* étoit ſorti de *Syracuſe*, & que les *Carthaginois* avoient quité la *Sicile*, ils envoyérent des Députés à *Marcellus*, après avoir preſſenti la diſpoſition des Aſſiégés pour traiter des conditions auxquelles les *Syracuſains* lui rendroient leur Ville. Les *Siciliens*, qui étoient dans le Camp, & les *Syracuſains*, renfermés dans l'*Achradine*, convinrent unanimement de ſe rendre aux conditions ſui-

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Bomilcar *revient en* Sicile *avec une nombreuſe Flotte.*

Mais s'en retourne bruſquement en Afrique.

Les Syracuſains demandent à capituler.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

suivantes: Que ce qui avoit appartenu aux Rois de *Syracuse* appartiendroit aux *Romains*, & que les *Syracusains* conserveroient leurs biens avec leur liberté & leurs Loix. *Marcellus* leur auroit volontiers accordé ces articles, pour n'être pas obligé de répandre du sang, & de ruïner une superbe Ville. Mais ceux qu'*Epicyde* avoit chargés du gouvernement durant son absence, s'opposérent aux sages mesures des habitans. Comme ils étoient étrangers, ils ne se mettoient guères en peine du salut de *Syracuse*, & comptoient toujours sur quelque secours de la part d'*Epicyde* ou de *Bomilcar*. Mais les Magistrats, voyant la Ville déja réduite aux dernières extrémités par la disette, résolurent de se défaire de ces nouveaux Gouverneurs, & les firent tous assassiner. Ensuite ils assemblérent le Peuple dans la Place publique, & introduisirent dans l'Assemblée les Députés du Camp, qui n'avoient traité jusqu'alors qu'avec eux seuls. Ces Députés, dans un discours qui convenoit parfaitement à la circonstance, représentérent aux *Syracusains*, que quelques maux qu'ils eussent soufferts, ils n'en devoient pas accuser la Fortune, puisqu'il ne dépendoit que d'eux d'y mettre fin; que les *Romains* n'avoient pas entrepris le siège de *Syracuse* par haine, mais par affection pour les habitans, n'ayant eu d'autre vue que de les délivrer de l'oppression de leurs Tyrans; qu'*Hippocrate* & *Epicyde* étoient les seuls artisans de tous leurs maux; mais que puisque l'un étoit mort, & que l'autre les avoit lâchement abandonnés, il ne leur restoit d'autre ressource que d'avoir recours à la clémence du Vainqueur. ,, Les services d'*Hiéron*, ajoutoient-ils, ne ,, sont pas encore effacés de son souvenir. Faites votre paix avec *Rome*, ,, & vous serez aussitôt libres & heureux. *Marcellus*, par un principe de ,, bonté, vous offre des conditions avantageuses: ainsi ce ne sera qu'à vous- ,, mêmes que vous pourrez vous en prendre de toutes les calamités que vo- ,, tre refus traînera à sa suite. Profitez du moment présent; & puisque ,, vous voilà délivrés de vos Tyrans, que le prémier usage de votre liberté ,, soit le retour vers les *Romains*, vos anciens & fidèles Alliés (a) ".

Députés envoyés à Marcellus.

Ce discours fut reçu avec un applaudissement général. Cependant l'Assemblée jugea à propos de créer de nouveaux Magistrats, avant que de nommer des Députés, afin de rendre l'Ambassade à *Marcellus* plus solemnelle. Quelques-uns des Préteurs furent du nombre des Députés, & celui qui porta la parole, s'adressa à *Marcellus* en ces termes. ,, Vous voyez à ,, vos piés les Députés d'un Peuple, qui vous a été infidèle malgré lui. ,, Ce n'est pas nous, mais *Hiéronyme* qui a rompu l'alliance avec vous, ,, en quoi il s'est montré plus ennemi de sa Patrie que de *Rome*. Quand ,, la paix fut rétablie par sa mort, ce ne fut aucun *Syracusain* qui la trou- ,, bla, mais les Emissaires d'*Annibal*: encore ne vous ont-ils fait la guerre ,, qu'après nous avoir réduits en captivité. Et l'on ne sauroit dire que nous ,, ayons eu aucun tems de liberté, qui n'ait été un tems de paix avec ,, vous. Maintenant, aussitôt que nous sommes devenus nos maîtres par ,, la mort de ceux qui nous tenoient dans l'oppression, nous venons vous ,, livrer nos armes, nos personnes, nos murailles & notre Ville, détermi- ,, nés

(a) Liv. L. XXV. c. 29.

„ nés à ne refuser aucune des conditions qu'il vous plaîra de nous imposer. „ Les Dieux, ô *Marcellus*, vous ont accordé la gloire de prendre la plus „ belle & la plus illustre Ville des *Grecs*, de manière que tout ce que nous „ avons jamais fait de mémorable, soit par terre soit par mer, ajoute une „ nouvelle gloire à votre triomphe. Ainsi soyez moins sensible à l'hon- „ neur de détruire *Syracuse*, qu'à celui d'en faire un monument perpétuel „ & subsistant de votre renommée. Tous les Etrangers qui aborderont „ ici, de quelque côté de l'Univers qu'ils viennent, en voyant les trophées „ que nous avons remportés sur les *Athéniens* & sur les *Carthaginois*, ap- „ prendront en même tems que vous avez triomphé de ce Peuple victo- „ rieux. On leur dira que *Syracuse*, mise pour toujours sous la protec- „ tion de *Marcellus*, ne subsiste que par un effet de la clémence de celui „ qui l'a prise & conservée. Que le souvenir d'*Hiéronyme* ne fasse pas plus „ d'impression sur vous que celui d'*Hiéron*. Ce dernier a été votre ami „ bien plus longtems que l'autre votre ennemi. Vous avez recueilli, qu'il „ me soit permis de le dire, les fruits de l'amitié d'*Hiéron*; mais les folles „ entreprises d'*Hiéronyme* ne sont retombées que sur lui ".

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Troubles causés dans Syracuse *par les Déserteurs* Romains.

Les Supplians furent parfaitement bien reçus par *Marcellus*, qui étoit très disposé à leur accorder leurs demandes; mais la difficulté étoit de conserver la tranquillité & l'union dans la Ville. La Garnison étoit composée de Déserteurs *Romains* & de Mercenaires. Les prémiers, regardant toutes les conférences avec *Marcellus* comme autant de sentences de mort, firent tous leurs efforts pour empêcher les Citoyens d'accepter les conditions proposées par le Général *Romain*. N'ayant pu réussir de ce côté-là, ils assurérent les Soldats étrangers, qu'il n'y avoit point de quartier à espérer pour eux. Dans cette idée, tous ces Soldats se joignirent aux Déserteurs. Ayant donc pris les uns & les autres subitement les armes, pendant que les Députés étoient encore dans le Camp de *Marcellus*, ils commencérent par égorger les nouveaux Préteurs; après quoi courant de tous côtés par la Ville, ils firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrérent, & pillérent tout ce qui se trouva sous leurs mains. Pour ne point être sans Chefs, ils établirent six Officiers de leur propre Corps, trois pour commander dans l'*Achradine*, & trois dans l'Ile. Le tumulte étant enfin appaisé, les Mercenaires apprirent qu'ils avoient été trompés par les Déserteurs *Romains*; & cette nouvelle leur fut confirmée par les Députés, à leur retour du Camp de *Marcellus*.

Marcellus *prend* Syracuse.

Parmi les six Gouverneurs choisis par les Séditieux pour commander dans *Syracuse*, il y avoit un *Espagnol* nommé *Méric*, homme d'un mérite distingué, & qui n'approuvoit nullement les mesures prises par ses Collègues. *Marcellus* entreprit de le gagner, & envoya pour cet effet dans la Ville un jeune *Espagnol*, qu'il chargea de faire de sa part de grandes offres à ses compatriotes, pourvu qu'ils voulussent lui rendre quelque service important. Le Jeune-homme entra heureusement en Ville à la suite des Ambassadeurs *Syracusains*, & s'acquita si bien de sa commission, que *Méric* envoya secrettement son frère à *Marcellus*, avec promesse de livrer une des portes aux *Romains*. Pour être en état de remplir cet engagement, *Méric* feignit un zèle extraordinaire pour la défense de la Ville, disant qu'on

accordoit trop de liberté aux Députés de *Marcellus*, & qu'il étoit dangereux de les admettre dans l'*Achradine*, & en général d'envoyer des Ambaſſades aux *Romains*. Après s'être concilié la confiance des *Syracuſains* par de pareils diſcours, il propoſa que comme on avoit à faire avec un ennemi auſſi rusé que *Marcellus*, il faudroit aſſigner à chaque Gouverneur ſon quartier particulier, afin que chacun d'eux fut entièrement reſponſable du poſte qui lui ſeroit confié. Son conſeil fut ſuivi, & cette partie de l'*Achradine*, qui étoit entre la Fontaine d'*Aréthuſe* & le grand Port, à une petite diſtance de l'Ile d'*Ortygie*, lui tomba en partage. *Marcellus*, ayant appris en quel endroit *Méric* commandoit, fit remplir un Vaiſſeau de tranſport de ſoldats, avec ordre de débarquer à la porte de la Fontaine d'*Aréthuſe*, où *Méric* les reçut, & les mit en poſſeſſion de la porte. Le Général *Romain* fit en même tems une fauſſe attaque tout près de-là, ce qui attira de ce côté-là toutes les forces de l'Ile, & les empêcha de remarquer ce qui ſe paſſoit à la porte d'*Aréthuſe*. Comme l'Ile d'*Ortygie* ſe trouvoit entièrement abandonnée, *Marcellus*, qui avoit prévu la choſe, eut ſoin d'y jetter un bon Corps de Troupes, ce qui ne lui fut pas difficile, les portes par leſquelles les *Siciliens* étoient ſortis de la Citadelle pour aller contre les *Romains* s'étant encore trouvées ouvertes. *Marcellus*, averti que ſes gens étoient maîtres de l'Ile, qu'on avoit regardée comme imprenable, & outre cela d'une partie de l'*Achradine*, fit d'abord ſonner la retraite, pour que les ſoldats, dans la chaleur de l'action, ne pillaſſent point les tréſors des Rois de *Syracuſe*, que la Renommée repréſentoit comme étant d'une richeſſe immenſe (*a*).

Clémence de Marcellus *envers les Vaincus.*

Marcellus, après un ſiège de trois ans, s'étant enfin rendu maître de *Syracuſe*, donna les preuves les plus ſignalées de clémence & de bonté. La Place fut priſe d'aſſaut, & s'étoit déclarée en faveur des Ennemis des *Romains*, dans le tems qu'ils avoient ſur les bras une très fâcheuſe guerre. Cependant il ne voulut point uſer de tous ſes droits, ni traiter les Citoyens avec une ſévérité, qu'ils n'avoient peut-être que trop méritée. La prémière preuve qu'il donna de l'excellence de ſon naturel, fut en ordonnant qu'on laiſſât échapper les Déſerteurs *Romains*, ne voulant pas répandre le ſang de ſes perfides compatriotes. Pour cet effet on leur laiſſa une ſortie libre. Les *Syracuſains* lui envoyérent des Députés, qui avoient ordre de ne lui demander autre choſe, ſinon qu'il lui plût de leur conſerver la vie à eux & à leurs enfans. *Marcellus* reçut ces Députés avec beaucoup de douceur, & ayant aſſemblé un Conſeil, compoſé de ſes propres Officiers, & de quelques *Syracuſains* qui étoient dans ſon Camp, il leur répondit en ces termes. „ *Syracuſains*, les ſervices que le bon Roi *Hiéron* a rendus à *Rome* durant ſon long Règne, ont été ſurpaſſés par le „ mal que vous avez tâché de lui faire depuis quelques années. Maintenant vous allez recueillir les fruits de votre perfidie, & expier la violation des Traités plus ſévèrement que nous ne le ſouhaitons. Mon but „ n'a pas été, en aſſiégeant *Syracuſe*, de vous réduire en eſclavage, mais „ de vous délivrer de vos Tyrans, & de vous engager à me livrer deux „ hom-

(*a*) Liv. ibid. Plut. in Marcell.

„ hommes qui vous ont quités ſans partager les calamités qu'ils vous ont attirées. Les exemples de vos Magiſtrats, qui ont cherché un azile dans le Camp des *Romains*, & les plus illuſtres de vos Citoyens, qui ſe ſont remis de tems en tems entre nos mains, vous ſollicitoient continuellement à revenir à nous; & cependant il a fallu qu'un généreux *Eſpagnol* eût l'honneur de vous ramener à votre devoir. Pour ce qui me regarde, la gloire d'avoir pris *Syracuſe*, & le plaiſir de l'avoir ſauvée de la ruïne qu'elle méritoit, me dédommagent ſuffiſamment des travaux & des dangers que j'ai eſſuyés pendant un ſi long ſiège. Vivez donc, *Syracuſains*, vivez: mais que vos biens, abandonnés au pillage, ſervent de châtiment à votre obſtination, & de juſte récompenſe à mes ſoldats ". En achevant ce diſcours, *Marcellus* donna ordre au Queſteur de ſon Armée de prendre poſſeſſion du tréſor pour le ſervice de la République, & accorda tout le reste du butin à ſes Troupes, ſans en réſerver la moindre partie pour lui-même. Auſſi-tôt que le ſon des trompettes ſe fit entendre, les Soldats *Romains* ſe diſperſérent dans l'Ile & dans l'*Achradine*. Rien n'échappa à leur avarice; quelques-uns d'eux, outrepaſſant leurs ordres, & ajoutant la cruauté à l'avarice, tuérent pluſieurs Citoyens, & entre autres le grand *Archimède*. Durant le ſac de l'*Achradine*, ce Mathématicien, enfermé dans ſon cabinet, étoit ſi appliqué à une démonſtration de Géométrie, qu'il n'entendit ni le tumulte des *Romains*, ni le bruit de la Ville priſe. Il traçoit tranquillement quelques lignes, quand tout-à-coup un ſoldat ſe préſenta devant lui, en lui mettant l'épée ſur la gorge. *Attendez un moment, mon Ami*, lui dit *Archimède*, *& mon problème ſera réſolu.* Le ſoldat, ſurpris de ſon air d'indifférence au milieu d'un ſi grand danger, réſolut de l'amener au Proconſul. Mais *Archimède* ayant pris ſous ſon bras une boite remplie de Sphères, de Cadrans Solaires, &c. le ſoldat s'imagina que la boite étoit pleine d'or & d'argent, & ne pouvant réſiſter à la tentation, tua *Archimède* ſur la place. Cet accident cauſa une ſenſible douleur à *Marcellus*. Mais comme le malheur étoit ſans remède, il fit célébrer ſes funerailles avec ſoin, & rendit les plus grands honneurs à ſa mémoire. Il fit une recherche exacte de ſes parens, les traita avec diſtinction, & leur accorda des privilèges particuliers. Et pour perpétuer le ſouvenir d'un Homme ſi rare, il lui fit ériger un Monument parmi ceux des Grands-Hommes qui s'étoient le plus diſtingués à *Syracuſe* (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Archimède *tué par un Soldat* Romain.

Comme la défenſe de la Ville pendant près de trois ans étoit l'ouvrage du ſeul *Archimède*, qui par ſon grand génie devoit être conſidéré comme l'intelligence qui préſidoit à tous les travaux des Aſſiégés, qu'il nous ſoit permis de faire ici une courte digreſſion, & d'entrer dans quelque détail au ſujet d'un Perſonnage auſſi extraordinaire. Il étoit né à *Syracuſe*, & deſcendoit d'un illuſtre famille, étant apparenté à *Hiéron*. La plupart des Anciens diſent qu'il n'étoit pas moins diſtingué par ſa naiſſance que par la beauté de ſon génie. Cependant *Cicéron* parle de lui comme d'un homme obſcur, qui n'avoit rien qui le rendît recommandable que ſon habileté en Géo-

Particularités touchant Archimède.

(*a*) Liv. & Plut. ubi ſupr.

Géométrie (*a*); aussi ne donne-t-il d'autre éloge à ce fameux Mathématicien, sinon que c'étoit un Génie fécond, qui avoit fait plusieurs belles découvertes. Mais l'Orateur *Romain* ne connoissoit *Archimède* que par ce qu'il en avoit appris de *Polybe*, qui ne fait mention que des qualités qui ont rendu son nom immortel: qualités dont les *Romains* ne faisoient pas grand cas du tems de *Cicéron*, qui ne connoissoit point de mérite égal à celui d'un Orateur, d'un Général, ou d'un Ministre d'Etat. De-là la préférence qu'il accorde à *Archytas* & à *Platon* sur *Archimède*. Le prémier avoit gouverné *Tarente*, & joignit à de grands talens pour les Mathématiques, tous ceux d'un excellent Général. *Platon* méritoit un des prémiers rangs parmi les anciens Législateurs, ce qui suffisoit pour lui mériter la préférence aux yeux des *Romains*. Mais *Archimède* n'étoit ni Homme d'Etat, ni Soldat, ni Orateur. Que si nous considérons qu'il trouva seul le moyen de déconcerter toutes les mesures d'un des meilleurs Généraux de la République *Romaine*, & que par la force de son génie il rendit inutiles tous les efforts de deux nombreuses Armées, nous ne saurions sans injustice le mettre au dessous d'*Archytas*, ou de *Platon*. *Plutarque* parle de lui avec la plus grande admiration. Il dit qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans *Archimède*. Qu'il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé, & qu'il n'étoit pas apparent que les siècles futurs vissent naître quelqu'un qui l'égalât. Sa forte passion pour les Mathématiques fit dire de lui, qu'il étoit si charmé des chants d'une Syrène domestique, qu'il en négligeoit les soins ordinaires de la vie. Il ne connoissoit d'autre plaisir que celui de l'étude. Pour ne point interrompre ce plaisir, il se refusoit quelquefois les nécessités de la vie, étant d'ailleurs d'une frugalité extraordinaire. Il s'abandonnoit tellement à la méditation, que ses amis étoient quelquefois obligés de le forcer à se rendre aux Bains publics, comme cela convenoit à un homme de son rang; mais alors même il ne s'occupoit presque qu'à tracer des Figures Mathématiques sur les murailles des étuves avec l'eau où il se baignoit. En un mot, la contemplation des Cieux & de la Terre le ravissoit tellement, que tous les autres plaisirs lui paroissoient insipides. Il se borna assez longtems à de simples spéculations, conformément aux préjugés de ces tems-là, où l'on s'imaginoit qu'il étoit au dessous d'un beau génie de réduire en pratique de sublimes spéculations. Mais le Roi *Hiéron* sut l'y engager, & le convainquit qu'aucun Citoyen ne pouvoit, sans se rendre coupable d'ingratitude, priver le Public du fruit de ses études particulières. Un jour qu'*Archimède* expliquoit au Roi les merveilleux effets des Forces Mouvantes, il lui dit qu'il avoit inventé, mais pas fait, une Machine, par le moyen de laquelle il pourroit attirer à lui tout le globe de la Terre, pourvu qu'il eût une autre Terre où se tenir. Le Roi surpris demanda comme preuve d'une assertion si hardie, qu'à l'aide d'une petite force il élevât quelque poids prodigieux. *Archimède* s'y engagea, & fit l'expérience devant lui sur une des plus grandes Galères qu'il eut, qu'on chargea beaucoup plus qu'elle n'avoit coutume de l'être, & qu'il fit avancer sur terre sans peine, en remuant seule-

(*a*) Cic. Tusc. Quæst. L. V.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

feulement de la main le bout d'une Machine qu'il avoit préparée. Cette expérience fit fentir au Roi quelle utilité il pourroit tirer des merveilleux talens de ce Grand-Homme, s'il venoit à bout de l'engager à réduire fes inventions en pratique. *Archimède* ne put fe refufer aux follicitations d'un Prince auquel il étoit attaché par plus d'un lien, & s'étant abaiffé aux Méchaniques, fit conftruire ces étonnantes Machines dont nous avons parlé. Outre les Machines qui devoient être employées en cas d'attaque, il fit une efpèce de Chef-d'œuvre d'Aftronomie, qui étoit une Sphère de verre, dont les cercles repréfentoient les mouvemens périodiques & fynodiques des Etoiles & des Planètes. *Cicéron* lui-même n'a pu s'empêcher de rendre juftice à l'Inventeur d'un fi bel Ouvrage, difant que ce Globe artificiel, ou plutôt ce petit Monde, dans lequel *Archimède* avoit fi fagement imité la fage main du divin Architecte de l'Univers, devoit être regardé comme la production d'un Génie fupérieur *(a)* *.

Quelques Auteurs ont cru qu'*Archimède* avoit mis le feu à la Flotte *Romaine* par le moyen d'un Miroir ardent *(b)*. Mais l'honneur de cette invention eft due à *Proclus*, qui fit le prémier ufage des Miroirs ardens d'acier, pour mettre le feu aux Vaiffeaux de *Vitalien*, qui affiégeoit *Conftantinople* l'An 500 de l'Ere *Chrétienne*. Ceux qui ont la moindre teinture des Mathématiques, favent la démonftration qu'*Archimède* employa pour déterminer la quantité d'or que l'Orfèvre du Roi *Hiéron* avoit retenue en faifant une Couronne pour ce Prince, quoique cette Couronne eût le poids qu'elle devoit avoir, & qu'on crût fimplement avoir lieu de foupçonner que l'Orfèvre y avoit mêlé de l'argent. La folution de ce problème, qu'*Archimède* trouva étant dans un bain, lui fit tant de plaifir, qu'il courut chez lui, fans faire attention qu'il étoit nud, criant tout haut, *Je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé!* Mais la force de fon génie parut avec plus d'éclat & plus d'avantage dans la conftruction de ces formidables Machines qu'il fit jouer contre les Armées & les Flottes *Romaines*. C'eft un vrai malheur que ni lui-même, ni quelqu'autre après lui, n'ait décrit la manière dont ces Machines étoient faites & produifoient leur effet. On mit fur fon

Tom-

(a) Cic. Tufcul. Quæft. L. I. (b) Galien. L. III. Tzetzes L. XXXV. Chiliad. 5.

* Cette Sphère eft excellemment bien décrite dans l'Epigramme fuivante de *Claudien.*

Jupiter, in parvo cum cerneret æthera vitro,
Rifit, & ad fuperos talia dicta dedit.
Huccine mortalis progreffa potentia curæ?
Jam meus in fragili luditur orbe labor.
Jura poli, rerumque fidem, legefque deorum
Ecce Syracufius tranftulit arte fenex.
Inclufus variis famulatur fpiritus aftris,
Et vivum certis motibus urget opus.
Percurrit proprium mentitus fignifer annum,
Et fimulata novo Cynthia menfe redit.
Jamque fuum volvens audax induftria mundum
Gaudet, & humana fydera mente regit.
Quid falfo infontem tonitru Salmonea miror?
Æmula naturæ parva reperta manus (1).

(1) Claud. Epigram. 16.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Tombeau, comme il l'avoit ordonné pendant ſa vie, un Cylindre circonſcrit à une Sphère, avec une inſcription, qui marquoit la proportion qu'il y avoit entre ces deux corps, quand ils étoient de même hauteur. Une invention de ſi peu d'uſage lui plaîſoit plus, que celle de toutes les Machines qui ont rendu ſon nom ſi fameux.

Tombeau d'Archimède trouvé par Cicéron.

Les *Syracuſains*, ſi paſſionnés autrefois pour les Sciences, ne conſervérent pas longtems l'eſtime & la reconnoiſſance qu'ils devoient à un homme qui avoit fait tant d'honneur à leur Ville. Moins de cent quarante ans après *Archimède* étoit ſi parfaitement oublié de ſes Citoyens, malgré les grands ſervices qu'il leur avoit rendus, qu'ils ne ſavoient pas même qu'il eût été enterré à *Syracuſe.* C'eſt de *Cicéron* que nous tenons cette particularité.

Dans le tems qu'il étoit Queſteur en *Sicile*, la curioſité le porta à chercher le Tombeau d'*Archimède*, quoique les *Syracuſains* lui ſoutinſſent que ſa recherche ſeroit inutile, & qu'ils n'avoient point chez eux ce Monument. Leur ignorance fit pitié à *Cicéron*, & alluma encore davantage en lui le deſir de faire cette découverte. Après pluſieurs vaines recherches, il apperçut hors de la porte de la Ville qui regardoit *Agrigente*, une Colonne preſque entièrement couverte de ronces & d'épines, & il y entrevit la figure d'une Sphère & d'un Cylindre. Ceux qui ont quelque goût pour les Antiquités, jugent aiſément de la joie que *Cicéron* reſſentit en cette occaſion. A l'imitation d'*Archimède*, il s'écria, *Je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé!* La place fut d'abord nettoyée, & l'inſcription parut encore fort liſible. Deſorte, dit *Cicéron* en terminant ce récit, que la plus grande Ville de la *Grèce*, & qui avoit été autrefois la Mère des Sciences, n'auroit pas connu le Tréſor qu'elle poſſédoit, ſi un *Arpinate* n'avoit pas découvert le Tombeau d'un de ſes Citoyens ſi diſtingué par la grandeur de ſon génie (*a*). Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire.

Marcellus, après avoir abandonné *Syracuſe* au pillage, & l'avoir dépouillée de la plupart de ſes Monumens, qui furent envoyés dans la ſuite à *Rome*, marcha contre *Engyum*, qui étoit une des plus anciennes Colonies que les *Crétois* euſſent fondées dans la *Sicile.* Les habitans de cette Ville avoient reçu de leurs Fondateurs une étrange ſuperſtition, ſur laquelle ils n'entendoient point raillerie. Ils croyoient que certaines Déeſſes, appellées les *Mères*, apparoiſſoient de tems en tems dans un Temple de leur Ville. Un certain *Nicias*, homme d'eſprit & grand ami des *Romains*, s'étoit aviſé de plaiſanter ſur ces prétendues apparitions, & auroit été tué par les habitans; mais il ſe déroba au danger qui le menaçoit en contrefaiſant l'inſenſé, & profita de la prémière occaſion pour ſe réfugier dans le Camp des *Romains*, qui le prirent ſous leur protection. Ceux d'*Engyum* en témoignérent ſi hautement leur colère, que *Marcellus* jugea néceſſaire de châtier leur inſolence & leur ſévérité envers les Amis de la République. Il prit la Place d'aſſaut, mais à la requête de *Nicias* il épargna les habitans, & ne voulut pas même permettre aux ſoldats de piller leurs biens. Cet acte de clémence gagna à *Marcellus* le cœur des *Siciliens*, & l'eſtime de tous les *Grecs* (*b*).

La Ville d'Engyum priſe par Marcellus.

Après

(*b*) Cic. Tuſcul. Quæſt. L. V.

(*a*) Liv. & Plut. ibid.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

Mutine maintient le Parti Carthaginois en Sicile.

Après la prise de *Syracuse*, la plupart des Villes de la *Sicile* qui avoient été dans les intérêts des *Carthaginois*, se soumirent volontairement à *Marcellus*; & celles qui avoient persévéré constamment dans leur ancienne fidélité, ou qui avoient renouvellé leur alliance avec *Rome* sans attendre la prise de *Syracuse*, furent maintenues dans la possession de tous leurs privilèges. Cependant la *Sicile* étoit bien éloignée encore de se retrouver dans un état de paix. *Epicyde* & *Hannon* Commandant des Forces que les *Carthaginois* avoient dans l'Ile, s'étoient réfugiés à *Agrigente*. *Mutine*, qui avoit été envoyé par *Annibal* pour remplacer *Hippocrate*, tint la campagne avec un Détachement de *Numides*. Ce Général étoit *Phénicien* d'origine, & natif de la Ville d'*Hippon* en *Afrique*, que les *Grecs* appelloient *Diarrythos*, pour la distinguer d'une autre Ville portant le même nom d'*Hippon* en *Numidie*. *Epicyde* & *Hannon*, qui connoissoient tout son mérite, lui avoient donné le Commandement d'un Corps de Cavalerie, & ce vaillant homme répondit parfaitement à leur attente. Il répandit bientôt la terreur dans toute la *Sicile*, par le grand nombre d'avantages qu'il remporta sur les Villes en alliance avec *Rome*. Après avoir ravagé avec une diligence incroyable les Pays des Ennemis, il parcourut toutes les Villes qui étoient encore dans les intérêts de *Carthage*, & les empêcha par sa présence de changer de parti, quoique *Syracuse* fût déjà au pouvoir des *Romains*. Il s'assura de la fidélité de quelques-unes, en leur envoyant les vivres & les secours dont elles avoient besoin, & détermina les autres par ses exhortations à tenir bon contre *Marcellus*. Il sembloit être par-tout où l'intérêt de sa Patrie exigeoit sa présence. *Epicyde* & *Hannon* s'étoient renfermés dans *Agrigente*; mais enhardis par les heureux succès de *Mutine*, ils s'avancérent jusqu'aux bords de l'*Himère*, & y établirent leur Camp.

Marcellus, instruit de la marche de l'Ennemi, se mit à la tête de son Armée, & prit poste environ à quatre milles du Camp des *Carthaginois*, dans le dessein d'observer leurs mouvemens. *Mutine* ne lui donna pas le tems de délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Comme il ne demandoit qu'une occasion de se signaler, il passa d'abord la Rivière, & ayant attaqué les gardes avancées, répandit la terreur dans toute l'Armée *Romaine*. Le lendemain *Marcellus* sortit de ses lignes, & attaqua le Camp de *Mutine*, mais il fut repoussé avec grand'perte. *Mutine* se préparoit déjà à charger à son tour les *Romains* dans leurs retranchemens, quand il reçut la nouvelle que la Cavalerie des *Numides* venoit de se révolter, & que 300 hommes de ce Corps s'étoient retirés à *Héraclée*. Ce contre-tems obligea *Mutine* à laisser-là, ou plutôt à différer l'exécution de son entreprise. Il accourut pour étouffer la révolte, dont les suites auroient pu déconcerter l'exécution de son dessein; mais il ne partit cependant qu'après avoir demandé à *Epicyde* & à *Hannon*, de ne point hazarder de combat avant qu'il fût de retour. Cette demande ne fut nullement agréable aux deux Généraux. *Hannon*, jaloux depuis longtems de la réputation de *Mutine*, ne put souffrir qu'on voulût lui imposer des loix comme s'il avoit été un Officier subalterne. „ N'ai-je donc, dit-il, été envoyé en *Sicile* avec une commis- „ sion du Sénat & du Peuple de *Carthage*, que pour être soumis aux ca-

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

„ prices d'un homme ſans naiſſance "? *Hannon* n'eut aucune peine à inſpirer les mêmes ſentimens à *Epicyde*: ainſi ils réſolurent l'un & l'autre à paſſer la Rivière, & à livrer bataille ſans attendre *Mutine*. Leur caractère envieux leur faiſoit regarder ce vaillant *Africain* comme un rival incommode, qui prétendoit s'arroger l'honneur d'une victoire qu'ils étoient en état de remporter ſans lui. *Marcellus* voyant l'Armée des *Carthaginois* ſe ranger en bataille, en fit de-même de ſon côté. Ce grand Général avoit quatre ans auparavant humilié l'orgueil d'*Annibal* devant *Nole*; ainſi il crut qu'il y auroit de la honte à lui de ſe retirer devant deux Généraux ſi inférieurs à *Annibal*, & qui avoient déjà éprouvé tant de fois les effets de la valeur *Romaine*. Il acccepta donc le défi, & pendant qu'il faiſoit les préparatifs néceſſaires, dix *Numides* paſſérent du Camp *Carthaginois* dans le ſien, pour l'avertir que leurs compatriotes étoient dans le deſſein de reſter dans l'inaction durant tout le combat. Ils étoient dans l'idée, qu'*Epicyde & Hannon* avoient éloigné leur Commandant *Mutine*, pour lui donner la gloire de vaincre les *Romains*. La nouvelle de la révolte des *Numides* ſe répandit bientôt parmi les Légions, qui en tirérent l'heureux préſage d'une victoire prochaine. Les plus timides reprirent courage, quand ils ſurent qu'ils n'auroient pas en tête ces Eſcadrons, juſqu'alors ſi redoutables pour eux. Pour ce qui eſt des *Carthaginois*, la révolte des *Numides* les remplit de frayeur: car non ſeulement on ne pouvoit plus compter ſur la Cavalerie des *Numides*, qui faiſoit toute la force de l'Armée *Carthaginoiſe*; mais il y avoit auſſi lieu de craindre, que dans l'engagement même elle n'employât ſes armes en faveur des *Romains*. Pendant que les *Carthaginois* étoient dans cette perplexité, l'Armée *Romaine* s'approcha, & n'eut pas plutôt attaqué des Ennemis effrayés qu'elle les mit en fuite. Les fuyards prirent la route d'*Agrigente*, étant pourſuivis par les *Romains*, qui leur tuérent quelques milliers d'hommes, & ſe rendirent maîtres de huit Eléphans. Les *Numides*, après avoir été ſpectateurs oiſifs du combat, refuſérent de ſuivre les autres à *Agrigente*, de peur d'y être aſſiégés par les *Romains*, & ſe retirérent dans les Villes voiſines. *Marcellus*, qu'un avantage ſi conſidérable venoit d'élever au faîte de la gloire, retourna victorieux à *Syracuſe*, d'où il prit peu de tems après le chemin de *Rome*, après avoir remis l'Armée & le Gouvernement de la *Sicile* entre les mains de *Marcus Cornélius Céthegus*. A peine fut-il parti, qu'une Flotte *Carthaginoiſe* débarqua en *Sicile* 8000 Fantaſſins, & un Corps de 3000 *Numides*, tous Cavalerie. A l'aide de ces renforts, les *Carthaginois* commencérent de nouveau à ſe faire reſpecter en divers endroits de l'Ile. *Murgance*, *Hybla*, & *Macelle* ſe rendirent à eux, &, à leur exemple, quelques Places moins conſidérables abandonnérent le parti des *Romains*. A l'égard de *Mutine*, il mit avec ſes *Numides* tout à feu & à ſang, revint tous les jours chargé de butin dans quelqu'une des Villes liées d'amitié avec les *Carthaginois*, & fit des incurſions juſqu'à la vue de l'Armée *Romaine*. Les Soldats *Romains* étoient irrités au dernier point de ce qu'il ne leur avoit pas été permis de ſuivre leur Général à *Rome*, & d'y partager avec lui les honneurs d'un triomphe. Leurs murmures redoublérent, quand il leur fut défendu de

Epicyde & Hannon *défaits par* Marcellus.

De nouveaux renforts arrivent de Carthage *en* Sicile.

de prendre leurs quartiers d'hiver dans les Villes. Il ne leur manquoit qu'un Chef pour en venir à une rebellion déclarée. *Marcus Cornélius* eut befoin de toute fon adreffe pour calmer les efprits. Il gagna les uns par des careffes & de belles paroles, intimida les autres par menaces; & après les avoir tous foumis de nouveau aux Loix de la Difcipline Militaire, il répara bientôt les pertes que la République avoit effuyées depuis le départ de *Marcellus*. Il obligea toutes les Villes révoltées à rentrer dans leur devoir, & en particulier *Murgance*, qui avoit été donnée par le Sénat, avec le territoire qui en dépendoit, aux *Efpagnols*, comme une récompenfe de leur zèle pour la République (*a*).

SECTION II. *Hiftoire de Syracufe.*

Les Siciliens *fe plaignent de* Marcellus.

Mais l'entière conquéte de la *Sicile* étoit réfervée à *Marcus Valérius Lévinus*, qui ayant été fait Conful avec *Marcellus*, fut envoyé en *Sicile* pour y règler tout ce qui avoit rapport aux affaires de cette Ile. C'étoit encore alors la coutume à *Rome*, que les deux Confuls euffent la Province qui venoit à leur échoir par le fort. Dans cette occafion l'*Italie* tomba en partage à *Lévinus*, & la *Sicile* à *Marcellus*. Mais à peine la chofe fut-elle fue, que les *Siciliens* qui fe trouvoient à *Rome*, ne témoignérent pas moins de confternation & de frayeur qu'ils n'avoient fait à *Syracufe*, quand *Marcellus* furprit cette Ville. Ils fe revétirent d'habits de deuil, affiégérent les maifons des Sénateurs, & proteftérent qu'il vaudroit mieux pour la *Sicile* de périr par les flammes du Mont *Etna*, ou d'être engloutie par la Mer, que de retomber fous le gouvernement de ce Tyran. Ces Accufateurs avoient été fubornés par *M. Cornélius Céthegus*, qui étant Préteur en *Sicile* les avoit envoyés à *Rome*, dans le deffein d'intenter accufation à *Marcellus*, & d'élever fa propre gloire fur les ruïnes de la réputation de ce Grand-Homme. Pour cet effet il écrivit plufieurs Lettres au Sénat, dans lesquelles il affuroit qu'il s'en falloit encore beaucoup que l'Ile fût entièrement fubjuguée; & empêcha par-là que *Marcellus* n'obtînt l'honneur du triomphe, qu'on n'accordoit ordinairement qu'après qu'une expédition étoit entièrement achevée. Les *Syracufains*, qui devoient jouer le rôle d'Accufateurs, fe tinrent cachés dans quelques Villages autour de *Rome*, jufqu'à ce qu'ils euffent appris que le Gouvernement de la *Sicile* lui étoit échu par le fort; & ce ne fut qu'alors qu'ils s'adrefférent au Sénat comme fupplians, pour fe plaindre de lui. *Marcellus*, qui n'ignoroit pas les trames que fes ennemis ourdisfoient contre lui, & qui avoit lieu de croire que quelques Sénateurs par compaffion, & d'autres par un principe d'envie, accréditoient les plaintes des *Syracufains*, déclara que fi fon Collègue vouloit échanger fa Province contre la fienne, il y confentoit. *Lévinus* accepta la propofition; après quoi le Sénat fit favoir à *Cornélius Céthegus*, qu'il eût à remettre au Conful le Commandement des Troupes qui étoient fous fes ordres. Mais avant qu'aucun des deux Confuls partît pour fa Province, les *Siciliens* furent ouïs dans le Sénat, & *Marcellus* juftifié. La conduite qu'il avoit tenue en *Sicile* fut déclarée jufte, le pillage de *Syracufe* approuvé, & fes ordonnances furent ratifiées. Cependant le Sénat réfolut qu'à l'avenir on auroit égard aux intérêts de *Syracufe*, & *Lévi-*

Marcellus *juftifié.*

(*a*) Liv. Plut. ibid.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Lévinus fut exhorté à témoigner aux *Syracusains* toute la douceur que le bien de la République pourroit permettre. Quand le Decret eut passé, les *Siciliens* furent introduits dans le Sénat pour en entendre la lecture ; & *Marcellus*, qui s'étoit retiré pour laisser une entière liberté aux suffrages, entra après eux, & prit sa place comme Consul. Les *Siciliens*, sentant alors toute l'indignité de leur conduite, se jettérent à ses piés, les baignérent de leurs larmes, & le suppliérent de leur pardonner l'attentat que le desir de devenir moins misérables leur avoit fait commettre contre son honneur. *Marcellus* les releva avec bonté, leur promit sa protection, & en conséquence de cette promesse obtint du Sénat, que les *Syracusains* seroient remis en possession de leurs anciens privilèges, & traités comme Alliés du Peuple *Romain*. Un procédé si noble valut à celui qui eut la générosité de le tenir, & à toute sa postérité, une éternelle reconnoissance de la part des *Syracusains*, puisqu'ils firent un Decret, par lequel il étoit ordonné que toutes les fois que quelqu'un de la famille de *Marcellus* mettroit le pié en *Sicile*, le Peuple iroit au devant de lui couronné de fleurs, & célèbreroit cet heureux jour par des sacrifices. Depuis ce tems toute l'Ile resta sous la protection des *Marcelli*, les *Siciliens* étant devenus des cliens de cette illustre famille (*a*) *.

La

(*a*) Plut. in Marcell.

* La conduite que *Marcellus* avoit tenue en cette occasion, ne fut pas entièrement approuvée à *Rome*. Quelques-uns des Sénateurs, se rappellant l'attachement inviolable d'*Hiéron* pour leur République, ne pouvoient s'empêcher de condamner leur Général d'avoir abandonné *Syracuse* à la cruelle avidité des soldats. Les Citoyens ne se trouvoient pas en état de faire tête à une Armée d'Etrangers, & par cela même avoient été obligés malgré eux à céder aux tems, & à obéir aux Ministres d'*Annibal*, qui commandoient l'Armée. Mais à peine étoient-ils devenus leurs propres maîtres, prémièrement par la mort d'*Hiéronyme*, & ensuite par la fuite d'*Epicyle*, qu'ils s'étoient déclarés pour les *Romains*, & qu'ils avoient mis à mort les partisans déclarés des *Carthaginois*, par où il paroissoit qu'ils avoient toujours été pour les *Romains* dans le fond du cœur. *Marcellus* cependant livra la Ville au pillage, & la dépouilla de ses plus beaux Monumens, comme si les Citoyens avoient été Ennemis de *Rome*, non par force, comme s'exprime *Tite-Live*, mais par inclination. Le même Historien impute à *Marcellus* la coutume qui s'établit parmi les *Romains*, de dépouiller les Villes conquises de leurs plus riches Ornemens, & d'en embellir leur Capitale. A-la-vérité, dit-il, ces dépouilles appartenoient au Vainqueur par le droit de la Guerre ; mais il faut avouer aussi, que cette coutume fut la source d'un grand nombre de maux. Dès-lors le Peuple commença à se mettre dans le goût d'avoir des Pièces de Peinture ou de Sculpture qui passoient pour des Chefs-d'œuvre dans leur genre. & de-là cette licence effrenée, qui prévaut chez nous jusqu'à ce jour, de ne rien épargner, soit sacré, soit prophane, pour contenter notre ostentation ou notre curiosité. La Religion elle-même n'eut plus le pouvoir de mettre des bornes à l'avarice des Vainqueurs. Ils mirent leurs mains sacrilèges sur les choses sacrées. Les Divinités les plus respectables furent arrachées des lieux où elles avoient fixé leurs demeures, & le Temple bâti par *Marcellus* lui-même a eu le même destin. Les superbes Monumens dont il enrichit cet Edifice, sont devenus la proie d'un Usurpateur ; & il ne reste presque plus rien des belles Statues & des Tableaux de prix que le Conquérant de *Syracuse* avoit destinés à l'embellir (1). Jusqu'au tems de *Marcellus*, *Rome* n'avoit rien offert aux yeux de ses Citoyens, qui n'eût rapport à leur caractère martial, comme, par exemple, des Triomphes, des Trophées, les Drapeaux & les Armes des Peuples vaincus. De pareils spectacles ne pouvoient que plaire à une Nation formée dès l'enfance aux Exercices militaires. Les anciens *Romains*, charmés

(1) Liv. L. XXV.

La cause des *Siciliens* ayant été ainsi jugée, *Lévinus* partit pour sa Province, & trouva à son arrivée que le Préteur *Cornélius* avoit réduit toute l'Ile sous l'obéïssance des *Romains*, à l'exception d'*Agrigente* & de son territoire. Ainsi, après avoir règlé d'une manière avantageuse pour la République, & en même tems à la satisfaction des Habitans tout ce qui avoit rapport au gouvernement de *Syracuse*, il tourna ses armes contre la seule Place qui restât aux *Carthaginois* dans toute l'Ile. La Ville d'*Agrigente* étoit défendue par une nombreuse Garnison sous les ordres d'*Hannon*; mais le Consul s'en rendit maître sans peine, quoique moins par sa valeur, que par un effet du bonheur des *Romains*. *Hannon*, qui devenoit de jour en jour plus jaloux de la réputation de *Mutine*, priva à la fin cet Officier de sa charge, & mit son fils à sa place. Mais quoique ce vaillant Homme n'eût point de Commandement dans l'Armée, il n'en étoit pour cela pas moins respecté des Soldats, & particulièrement des *Numides*, qui lui furent plus attachés que jamais; desorte que toute la haine retomba sur le Général, qui avoit dépouillé de son emploi un Homme du prémier mérite. D'un autre côté *Mutine*, ne pouvant digérer cet affront, résolut de se venger, quelque chose qui pût en arriver. Dans ce dessein il lia une correspondance secrette avec *Lévinus*, à qui il conseilla de mener son Armée devant *Agrigente*. Dès-que *Mutine* eut reçu la prémière nouvelle qne les *Romains* étoient en marche, il se ligua avec les *Numides* contre *Hannon*, se mit à leur tête, & s'étant emparé d'une des portes, la remit au Consul. La Garde *Carthaginoise* fut à cette occasion taillée en pièces, & les Légionaires, mélés avec les *Numides*, s'avancérent en ordre de bataille jusqu'au centre de la Ville. Ainsi la Place fut prise avant qu'*Hannon* sût que les *Romains* s'en approchoient. Il accourut au Marché, s'imaginant

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Agrigente *prise par* Lévinus.

charmés des coutumes de leurs ancêtres, ne pouvoient donc que trouver la conduite de *Fabius* à la prise de *Tarente* préférable à celle de *Marcellus* à la prise de *Syracuse*. Le prémier se contenta de l'or & des autres dépouilles, qui pouvoient répandre l'abondance dans *Rome*; mais il ne toucha ni aux fameuses Statues, ni aux Tableaux qui servoient d'ornemens aux Temples & aux Places publiques, disant, *Laissons aux* Tarentins *leurs Dieux irrités*. *Marcellus*, au contraire, enhardit par son exemple les Vainqueurs à mener des Hommes & des Dieux attachés à leur Char de triomphe. Depuis son tems, dit *Plutarque* (1), les Citoyens ne s'occupérent plus, comme autrefois, à former de grands desseins, & à tâcher d'augmenter la gloire de leur Patrie. Les Places publiques n'étoient plus remplies que de gens oisifs, qui passoient la plus grande partie de la journée à raisonner sur la beauté d'une Statue ou d'un Tableau, & sur ceux qui avoient excellé en Peinture & en Sculpture. *Polybe* condamne sur ce sujet les *Romains* avec autant de sévérité que peut faire *Tite-Live* ou *Plutarque*. „ Ces Statues, dit-il (2), ces Tableaux, ces Bas-reliefs, & „ les autres riches dépouilles des Nations vaincues ont servi à-la-vérité de preuves aux „ conquêtes de *Rome*, mais ont démontré en même tems l'injustice de ceux qui s'en étoient „ emparés ". Quand on faisoit voir ces Monumens à des Etrangers, on perpétuoit leur haine pour le Nom *Romain*, & l'on ne faisoit que rappeller aux Peuples subjugués le souvenir de leurs malheurs. C'étoit le vrai moyen de remplir les spectateurs d'indignation contre les Vainqueurs, & de pitié pour les Vaincus. Les riches dépouilles que *Marcellus* apporta de *Sicile*, furent placées par ce Conquérant dans les Temples de la *Vertu* & de l'*Honneur* qu'il avoit bâtis, pour s'acquiter d'un vœu fait durant la guerre contre les *Gaulois* (3).

(1) Plut. in Marcell.
(2) Polyb. L. IX.

(3) Plut. in Marcell. Corn. Nep.

Section II. *Histoire de Syracuse.*

ginant que les *Numides*, qui s'oppofoient fouvent à l'exécution des ordres de leur Général, avoient excité quelque nouveau tumulte. Mais ayant remarqué, étant encore à quelque diftance, que les *Romains* & les *Numides* ne formoient enfemble qu'un feul & même Corps, & ne doutant pas qu'il ne fût trahi, il fortit au-plutôt de la Ville, & ayant gagné le Port s'embarqua avec *Epicyde* & un petit nombre d'Officiers à bord d'un Vaiffeau qui étoit prêt à mettre à la voile. Le refte de fon Armée prit la fuite; mais comme *Lévinus* avoit eu foin de pofter divers Détachemens aux avenues & aux paffages, ils furent tous tués fans qu'il en échappât un feul. Tous les Chefs des *Agrigentins* furent, par ordre de *Lévinus*, prémièrement battus de verges, & enfuite décapités. Le Peuple fut réduit en efclavage, & vendu au plus offrant. Les dépouilles de la Ville abandonnée au pillage, furent auffi expofées en vente, & l'argent qui en provint dépofé dans le Tréfor public. Après la réduction d'*Agrigente*, & la fuite d'*Hannon* & d'*Epicyde*, la plupart des Villes de *Sicile* fe foumirent d'elles-mêmes aux *Romains*, qui fe rendirent maîtres des autres à force ouverte ou par trahifon. Ce fut ainfi que *Rome* conquit toute l'Ile, & fe fraya un chemin pour aller porter la guerre jufques dans les Climats les plus reculés de l'*Afrique* & de l'*Afie*. *Lévinus*, n'ayant plus d'Ennemis en tête, rétablit la paix dans toute l'étendue de la *Sicile*, & prit fur lui, au nom de fa République, le Gouvernement de cette Ile, dont il fit une Province *Romaine*. Cette fertile Contrée, qui, par une fuite néceffaire de tant de guerres confécutives, n'avoit point été cultivée depuis plufieurs années, rendit cent grains pour un, & devint depuis ce tems-là le Magazin à blé de *Rome*, & fa grande reffource dans des tems de difette (*a*).

La Sicile *réduite en Province* Romaine.

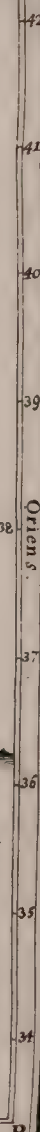
Lévinus, ayant rétabli l'ordre & la tranquillité dans la *Sicile*, fut rappellé à *Rome* pour préfider aux *Comices* qui devoient fe tenir pour l'élection des nouveaux Magiftrats. Comme il devoit revenir dans peu, il laiffa à fon départ le Commandement de fon Armée & le Gouvernement de la *Sicile* entre les mains du Préteur *Cincius*. Quand il fut arrivé à *Rome*, il fit rapport au Sénat de fon expédition, & de l'état préfent de l'Ile. Après quoi il introduifit dans l'Affemblée *Mutine*, & tous ceux qui avoient abandonné *Annibal*, & qui s'étoient déclarés en faveur de la République. On les combla d'honneurs, & tous les avantages que le Conful leur avoit promis, leur furent accordés par un Decret du Sénat. *Mutine* fut même admis à jouïr de tous les privilèges d'un Citoyen *Romain*, à la requifition d'un des Tribuns. Il fervit toujours dans la fuite les *Romains* avec beaucoup de fidélité, & accompagna les deux *Scipions* en *Afie* dans la guerre contre *Antiochus*. Dans cette occafion, comme dans toutes les autres, il fe diftingua d'une manière tout-à-fait avantageufe.

Quoique la *Sicile* fût devenue une Province de la République *Romaine*, elle ne fut pas traitée néanmoins comme les Pays que *Rome* conquit dans la fuite, & auxquels elle impofoit un tribut, mais refta en poffeffion de tous fes anciens privilèges. *Cicéron* obferve que la *Sicile* méritoit bien cet-te

(*a*) Liv. L. XXVI. c. 40. Zonar. L. IX. c. 7.

Septentrio

Vue de L'ANCIENNE GRECE & de Ses Jsles.



ADRIATICI MARIS PARS
ITALIAE
Sinus Tarentinus
IONIUM MARE
MACEDONIA
Paeonia
Pelagonia
Mygdonia
Lyncestis
Taulantii
Dessaretae
Orestis
Chaonia
Thessalia
Molossi
Athamanes
Aetolia
Locris
Phocis
Boeotia
Euboea
Achaia Propria
Peloponnesus
Argolis
Arcadia
Laconia
Messenia
Elis
Sinus Thermaicus
Sinus Crissaeus
Mare Myrtoum
Sinus Laconicus
MARE AEGAEUM
Cyclades
Icarium Mare
Mare Creticum
Creta
Chersonesus
Hellespontus
Samothrace
Thasus
Lemnus
Imbrus
Tenedos
Lesbos
Scyros
Chios
Samos
Rhodus
Carpatus
Asia
Smyrna
Ephesus
Miletus
Halicarnassus
Cnidus
Troia
Abydus
Athenae
Thebae
Delphi
Corinthus
Sparta
Olympia
Argos
Megalopolis
Thessalonica
Pella
Amphipolis
Philippi
Dyrrachium
Apollonia
Ambracia
Corcyra
Leucadia
Ithaca
Cephalenia
Zacynthus
Strophades
Cythera Insula
Olympus
Pindus
Thermopylae
Peneus Flu.
Hermus Flu.
Cayster Flu.

Meridies
Occidens.
R

te diſtinction, les Habitans de cette Ile ayant été le prémier Peuple étranger qui eût fait un Traité d'alliance & d'amitié avec les *Romains*, & leur Pays la prémière conquête que la République eût faite hors de l'*Italie*. La *Sicile* fut dans la ſuite un entrepôt pour les *Romains* qui paſſoient en *Afrique*; & *Rome* n'auroit pas réuſſi avec tant de facilité à vaincre *Carthage*, ſi la *Sicile* ne lui avoit pas ſervi de Magazin pour nourrir ſes Armes, & de retraite pour ſes Flottes. C'eſt ce qui détermina *Scipion* l'*Africain*, après avoir pris & détruit *Carthage*, à orner les Villes de *Sicile* de quelques-unes des plus riches dépouilles qu'il avoit apportées d'*Afrique*, afin que les *Siciliens* euſſent parmi eux quelques monumens de ces victoires, auxquelles ils avoient tant contribué *(a)*.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Outre *Syracuſe* il y avoit encore dans cette Ile pluſieurs Villes libres, ſavoir, *Léonte*, *Agrigente*, *Gèle*, *Meſſane*, *Himère*, *Catane*, *Etna*, *Apollonie*, *Sélinonte*, *Taurominium*, *Agyris* & *Centuripe*. Elles ſubirent toutes les mêmes viciſſitudes que *Syracuſe*, ayant quelquefois été gouvernées par leurs propres Loix, & d'autres fois été aſſujetties à des Tyrans domeſtiques, juſqu'au tems où elles furent toutes ſubjuguées par les *Romains*. *Phalaris*, Tyran d'*Agrigente*, a rendu par ſa cruauté ſon nom fameux parmi les Tyrans *Siciliens*. Il uſurpa la Souveraineté de cette Ville la ſeconde année de la LII. *Olympiade*, & conſerva ſon autorité pendant ſeize ans. Quelques Lettres d'*Abaris* à ce Tyran, & les réponſes de ce dernier, ſont parvenues juſqu'à nous. Divers Auteurs néanmoins attribuent les unes & les autres à *Lucien*. Un *Athénien*, nommé *Pérille*, pour faire la cour à ce Monſtre de cruauté, inventa le fameux Taureau d'airain, deſtiné à tourmenter les Criminels, & fut le prémier qui éprouva cet affreux ſupplice, à cauſe qu'il avoit demandé une récompenſe exceſſive comme prix de ſon invention. Le Peuple d'*Agrigente*, ne pouvant plus ſupporter un gouvernement ſi terrible, ſe ſouleva, & mit le Tyran à mort, en le renfermant dans ſon cher Taureau, à ce que prétendent quelques Auteurs *(b)*. Les évènemens les plus importans, rélatifs aux autres Villes de la *Sicile*, ont été rapportés dans l'Hiſtoire de *Syracuſe*, avec laquelle leurs Hiſtoires ſe trouvent mêlées. Ainſi nous allons paſſer à préſent à l'Hiſtoire des autres Iles, en commençant par celle de *Rhodes*, Ile de peu d'étendue à-la-vérité, mais qui n'a pas laiſſé de jouer un aſſez grand rôle dans le Monde.

SECTION III.

Hiſtoire de RHODES.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.* *Ses noms.*

L'Ile de *Rhodes* a été autrefois connue ſous les noms d'*Ophiuſe*, d'*Aſtérie*, d'*Ethrée*, de *Trinacrie*, de *Corymbie*, de *Poeſſe*, d'*Atabyrie*, de *Macrie*, d'*Oloëſſe*, de *Stadie*, de *Telchinide*, de *Pélagie*, & de *Rhodes*. Dans la ſuite il ne lui reſta que le nom de *Rhodes*, que la plupart des Auteurs dérivent de *Rodon*, mot *Grec* qui ſignifie une *Roſe*, cette Ile, à ce qu'ils diſent, produiſant

(a) Cic. in Verr. Act. 3. (b) Lucian. Dial. 3. de Poët. Euſeb. in Chron. Cic. L. II. Off.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

duisant ces sortes de fleurs en grande abondance. Ce qui semble fortifier cette conjecture, est qu'on trouve encore plusieurs Pièces de monnoie des *Rhodiens*, où l'on voit d'un côté le Soleil, & sur le revers une Rose. Mais *Diodore de Sicile* (*a*) assure que cette Ile a été appellée ainsi d'après *Rhode*, fille d'*Apollon* & de *Vénus* *. Elle est dans la Mer *Méditerranée*, vis-à-vis des côtes de *Lycie* & de *Carie*, dont elle n'est éloignée que d'environ vingt milles.

Terroir, Climat, &c.

Cette Ile peut avoir cent vingt milles de tour, & le terroir en est si fertile, que cela même a donné lieu à la fable, que ce Pays a été autrefois inondé d'une Pluye d'or. Ce Pays produisoit toutes sortes de Fruits délicieux, & des Vins si exquis, que les *Romains* ne s'en servoient ordinairement que dans leurs Sacrifices, & les croyoient, à ce que *Virgile* nous apprend (*b*), trop bons pour des Mortels. L'air de cette Ile est si serein, qu'il ne se passe point de jour qu'on n'y voie le Soleil. De-là cette fiction Poëtique de l'Amour de *Phébus* pour cette Ile, laquelle, à ce que disent les Poëtes, fut un Marais inhabitable, jusqu'à ce que *Phébus* en devint amoureux, & la tira des eaux par sa puissante influence.

Villes de Rhodes. Lindus.

L'Ile de *Rhodes* ne contenoit du tems d'*Homère* que trois Villes, savoir *Lindus*, *Camire*, & *Ialyse*. Une quatrième Ville, portant le même nom que l'Ile, ne fut bâtie que quelques siècles après. *Lindus*, présentement *Lindo*, étoit située sur la côte Orientale de l'Ile, & étoit fameuse autrefois par un Temple consacré à *Minerve*, ce qui valut à cette Déesse le surnom de *Lindienne*. On prétend que ce Temple fut bâti par *Danaüs* Roi d'*Egypte*, qui aborda sur cette côte après avoir abandonné son Royaume. On célébroit annuellement dans cette Ville une Fête, non pas avec des bénédictions & des prières, comme le dit *Lactance* (*c*), mais avec des imprécations; desorte que si un seul mot, qui marquât quelque bienveillance, échappoit à quelqu'un, on en tiroit mauvais augure, & il falloit recommencer la cérémonie tout de nouveau. *Lindus* fut la patrie de *Charès*, l'Architecte du *Colosse*, & de *Cléombule*, un des sept Sages de la *Grèce*.

Camire.

Camire ou *Cameire* étoit située sur la côte Occidentale de l'Ile, & les Anciens n'ont fait que nous en transmettre le nom.

Ialyse.

Ialyse, vis-à-vis de la côte de *Lycie*, étoit la plus ancienne Ville de l'Ile; mais l'Histoire n'en dit rien qui mérite d'être rapporté. Ces trois Villes furent, suivant *Diodore* de *Sicile* (*d*), bâties par *Tlépolème*, fils d'*Hercule*, avant la guerre de *Troye*. Mais

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 3.
(*b*) Virgil. Georg. L. II.
(*c*) Lactant. L. I. c. 31.
(*d*) Diodor. Sicul. L. IV. c. 60.

* *Bochart* dérive le nom de *Rhodes* de *Rod*, mot *Phénicien* qui signifie un *Serpent*; & ajoute que comme les *Grecs* appelloient cette Ile *Ophiuse*, à cause qu'elle avoit été infestée de Serpens, les *Phéniciens*, quand ils en furent les maîtres, la désignérent par le nom de *Gésirath Rod*, c'est-à-dire d'*Ile des Serpens*, les *Grecs* ayant ajouté au mot de *Rod* la terminaison ordinaire de leur Langue, & fait de *Rod*, *Rhodos* (1). D'autres assurent, qu'elle tire son nom de *Rodon*, mot *Grec* qui signifie une *Rose*, non pas à cause qu'elle abonde en roses, mais parce qu'un bouton de rose d'airain fut trouvé en mettant les fondemens de la Ville de *Lindus* (2).

(1) Bochart. Phal. L. I. c. 2.
(2) Athen. L. III. c. 4.

Mais *Strabon* (*a*) & *Cicéron* (*b*) nous apprennent, qu'elles furent fondées par les *Héliades*, ou petits-fils de *Phébus*, favoir, *Ialyfe*, *Camire* & *Lindus*, dont chacun donna fon nom à la Ville qu'il bâtit *. Pour ce qui eft de la Ville de *Rhodes*, qui fut bâtie pendant la guerre du *Péloponnèfe* †, elle effa-ça

SECTION III. *Hiftoire de Rhodes.* Rhodes.

(*a*) Strab. L. XIV. (*b*) Cic. de Nat. Deor. L. III. c. 21.

* Quelques Ecrivains prétendent que ces trois Villes furent bâties par les *Doriens*, peu de tems après leur tranfmigration, ce qui les a fait mettre par *Athénée* au nombre des Colonies *Doriennes* (1). *Hérodote* en attribue la fondation aux filles de *Danaüs*, qui débarquérent dans cette Ile après avoir tué les fils d'*Egypte* leurs époux (2). Il y avoit dans la Ville de *Lindus* un Temple magnifique, que *Plutarque* affure avoir été bâti à l'honneur de *Minerve Lindienne* (3). *Zozime* nous apprend, que de fon tems on voyoit encore à *Conftantinople* deux Statues d'un travail exquis, l'une de *Jupiter Dodonéen*, & l'autre de *Minerve Lindienne*; & ajoute, que le magnifique Temple de cette Déeffe dans la Ville de *Lindus* ayant été réduit en cendres, ces deux Statues furent trouvées dans les ruïnes fans avoir été le moins du monde endommagées (4). *Cadmus*, fuivant *Diodore* de *Sicile* (5), fit préfent à *Minerve Lindienne* d'une chaudière faite à l'ancienne mode, fur laquelle il y avoit une infcription en Lettres *Phéniciennes*. *Amafis* Roi d'*Egypte* confacra, au rapport d'*Hérodote* (6), à la même Déeffe deux Statues, & un Vêtement de lin d'une tiffure admirable. *Pline* dit que chaque fil de ce vêtement confiftoit en trois cens cinquante moindres fils, & ajoute, pour qu'on ne révoquât pas la chofe en doute, que le Conful *Mutianus*, ayant eu la curiofité de défaire plufieurs de ces fils, tant de la trame que de la chaîne, avoit trouvé que chacun d'eux contenoit exactement le nombre mentionné de petits fils, qui étoient fi déliés, qu'on avoit de la peine à les voir (7). Cet Auteur nous apprend auffi, qu'*Hélène* offrit à la même Déeffe une Coupe d'ambre d'un travail exquis, & parle de plufieurs Tableaux, qui fervoient d'ornemens à fon Temple, & qui étoient de la façon de *Parrhafius*, de *Xeuxis*, & de quelques autres grands Maîtres. Les deux autres Villes, *Camire* & *Ialyfe*, ne contenoient rien de remarquable; la dernière étoit commandée par une Citadelle bâtie fur une hauteur voifine, & appellée *Ochyrome* par *Strabon* (8). *Lindus* & *Ialyfe* étoient l'une & l'autre bien fortifiées durant la guerre du *Péloponnèfe*, comme on peut le voir dans *Thucydide* (9); mais *Camire*, ou *Cameire* comme d'autres écrivent ce nom, n'étoit pas alors entourée de murailles. *Diodore* de *Sicile* (10) parle d'une autre Ville, qu'il nomme *Achaïe*, & qu'il fuppofe avoir été bâtie par *Ochime* & par *Cercaphus* deux des fils d'*Apollon*, à une petite diftance d'*Ialyfe*. Mais comme aucun autre Auteur ne fait mention de cette Ville, nous croyons que par *Achaïe Diodore* a entendu la Citadelle d'*Ochyrome*, qui portoit apparemment de fon tems le prémier de ces noms. Les Villes de *Lindus*, d'*Ialyfe* & de *Camire*, étoient, au rapport de *Strabon* (11), trois différentes Républiques indépendantes l'une de l'autre, qui fe gouvernérent par leurs propres Loix, jufqu'au tems où les habitans abandonnérent leurs anciennes demeures, & allérent s'établir dans la Ville de *Rhodes*, qui fut bâtie pendant la guerre du *Péloponnèfe*, c'eft-à-dire plufieurs fiècles après les trois autres.

† Cette fuperbe Ville fut bâtie par le même Architecte que les *Athéniens* avoient employé à bâtir le Port d'*Athènes*, favoir *Hippodame*, natif de *Milet*, & qu'on met avec raifon au nombre des meilleurs Architectes que la *Grèce* ait jamais produits (12). *Ifidore* s'eft grandement trompé, en faifant *Cécrops* Fondateur de cette Ville (13), puifqu'il eft démontré par tous les Monumens de l'Antiquité, que *Rhodes* n'a point été bâtie avant la Guerre du *Péloponnèfe*, aucun Ecrivain n'en ayant fait mention avant ce tems-là. Elle étoit, fuivant *Strabon* (14) & *Ariftide* (15), difpofée en forme d'Amphithéatre, entourée de murailles

(1) Athenæus L. III.
(2) Herodot. L. II.
(3) Plut de Solert. Animal.
(4) Zozimus L. V.
(5) Diodor. Sicul. L. II.
(6) Herodot. L. II.
(7) Plin. L. V. c. 6.
(8) Strab. L. XIV.
(9) Thucyd. L. VIII.
(10) Diodor. Sicul. L. V.
(11) Strab. ubi fupr.
(12) Strab. ibid.
(13) Ifidor. de Origin. L. I.
(14) Strab ubi fupr.
(15) Ariftid. in Rhodiac.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

ça bientôt les trois autres, & devint la Capitale de l'Ile. Elle étoit située sur la côte Orientale au pié d'une Montagne, dont la pente étoit extrêmement douce, & dans une agréable Plaine, entourée à quelque distance delà de plusieurs hauteurs pleines de Sources, & couvertes de toutes sortes d'Arbres fruitiers. Aucune Ville, si nous en croyons *Strabon* (*a*), ne l'emportoit sur *Rhodes*, soit par la beauté des Bâtimens, soit par l'excellence de ses Loix. Du tems des *Romains*, elle s'étoit rendue fameuse du côté des Sciences, & étoit fréquentée pour cette raison par plusieurs *Romains*, ayant été mise par quelques Anciens en parallèle avec *Athènes* même (*b*). *Rhodes* avoit un bon Port, à l'entrée duquel il y avoit deux Rochers, qui, quoiqu'éloignés l'un de l'autre de cinquante piés, servoient de soutien au fameux *Colosse* *. C'étoit une Statue de cuivre, érigée à l'honneur d'*Apollon* ou du Soleil, Dieu tutélaire de l'Ile, & que sa grandeur énorme a fait regarder com-

Le Colosse.

(*a*) Strab. L. XIV. (*b*) Suet. in Tiber.

railles semblables à celles de *Munychie*, & ornée de magnifiques Bâtimens, de larges rues, de belles avenues, de bosquets, de grandes places &c. *Dion Chrysostome* (1) dit que la plupart des Dieux du Paganisme avoient des Temples dans *Rhodes*. Parmi ces Temples il y en avoit un du Soleil appellé *Haleium* par les *Doriens*, qui passoit pour un des plus beaux de l'Antiquité. *Strabon* parle du Temple de *Bacchus*, ou, comme les *Rhodiens* le nommoient, *Thyonidas*, qui, à ce qu'il assure, étoit enrichi d'un nombre prodigieux de Tableaux de la façon du célèbre *Protogène*. *Hésychius*, *Appian*, & *Suétone*, font mention des Temples d'*Isis*, d'*Ocridion* & de *Diane*, comme d'autant de chefs-d'œuvre de l'Art. Chacun de ces Temples contenoit d'immenses richesses, qui y étoient apportées de tous les coins de la *Grèce*, de l'*Asie*, & de l'*Italie*. Dans le *Dionysium*, ou Temple de *Bacchus*, il y avoit une Statue de *Pluton* d'or massif, & une grande quantité d'autres Statues & de Tableaux de la façon des plus grands Maîtres. *Pline* (2) nous apprend, que de son tems il y avoit dans la Ville de *Rhodes* plus de trois mille Statues, la plupart d'un travail exquis. S'il en faut croire *Aristide* (3), *Rhodes* seule avoit plus de Tableaux & de Statues de prix, que toutes les autres Villes de la *Grèce* ensemble. Les Portraits de *Ménandre* Roi de *Carie*, & d'*Ænée* fils de *Neptune*, tracés par *Apelle*, & ceux de *Persée*, d'*Hercule* & de *Méléagre*, de la façon de *Zeuxis*, sont fort vantés par *Pline* & par d'autres anciens Ecrivains. Le Portrait de *Méléagre* fut trois fois touché de la foudre, au rapport du même *Pline* (4), mais cet accident ne diminua en rien la beauté ni l'éclat des couleurs.

* *Pline* en fait la description suivante. De tous les Ouvrages qui méritent d'être admirés, il n'y en a point qui soit préférable au *Colosse* de *Rhodes*, fait par *Charès* de *Lindus*, Disciple de *Lysippe*. Il avoit soixante & dix coudées de hauteur, & est encore actuellement, quoique renversé par terre, un vrai prodige. Son pouce a une brasse de tour, & chacun de ses doigts est plus épais que la plupart des Statues. Il étoit creux, au moins en partie, l'Ouvrier ayant placé quelques pierres d'une grandeur prodigieuse dans les cavités, afin de rendre l'ouvrage plus solide &c. (5). *Sextus Empiricus* assure qu'il étoit haut de quatre-vingt coudées, & que *Charès* de *Lindus*, ayant dépensé toute la somme qu'il avoit demandée pour achever l'ouvrage avant qu'il fût à moitié fait, se tua lui-même pour ne pas survivre à la honte de s'être si grossièrement trompé dans son calcul. Après sa mort un certain *Lachès*, natif de la même Ville, entreprit l'ouvrage, dit le même Auteur, & y mit la dernière main. Pour prouver que *Lachès* a du moins contribué à la construction du *Colosse*, il allègue l'inscription qui étoit gravée sur le piédestal de la Statue, en ces mots. Lachès *de* Lindus *a fait le* Colosse *de* Rhodes *haut de quatre-vingt coudées.* Nous ne prétendons pas révoquer en doute la véracité de notre Auteur; mais après tout il nous paroit un peu étrange, qu'aucun Ecrivain avant lui n'ait fait mention de cette inscription. Il florissoit sous le Règne d'*Antonin* surnommé le *Philosophe*.

(1) Dio. Chrysost. in Rhodiac.
(2) Plin. L. IV. c. 7.
(3) Aristid. in Rhod.
(4) Plin. ibid.
(5) Plin. L. XXXIV. c. 7.

comme une des ſept Merveilles du Monde, étant haut de ſoixante & dix coudées ou cent & cinq piés, deſorte que les Navires paſſoient à pleines voiles entre ſes jambes. *Démétrius Poliorcète*, ayant inutilement aſſiégé *Rhodes* durant une année entière, las d'un ſiège ſi long, ſe réconcilia avec les *Rhodiens*, & à ſon départ leur fit préſent de toutes les Machines de guerre qu'il avoit employées contre leur Ville. Ils vendirent dans la ſuite ces Machines pour trois cens talens, qu'ils deſtinérent avec quelque autre argent à la conſtruction du fameux *Coloſſe*. L'Ouvrier dont ils ſe ſervirent, étoit *Charès* de *Lindus*, qui mit douze ans à cet ouvrage. Soixante ans après il fut abattu par un tremblement de terre, qui cauſa un grand dommage dans tout l'*Orient*, & particuliérement en *Carie* & dans l'Ile de *Rhodes* (*a*). A cette occaſion les *Rhodiens* envoyérent des Ambaſſadeurs à tous les Princes & Etats *Grecs* d'origine, pour repréſenter la perte qu'ils avoient eſſuyée, & obtinrent par ce moyen des Rois d'*Egypte*, de *Macédoine*, de *Syrie*, de *Pont* & de *Bithynie*, des ſommes qui montoient cinq fois plus haut que tout le dommage. Mais au-lieu d'employer cet argent à relever le *Coloſſe*, ce qui en étoit la principale deſtination, ils firent ſemblant que l'Oracle de *Delphes* le leur avoit défendu, & gardérent l'argent pour eux-mêmes (*b*). Ainſi le *Coloſſe* reſta à l'endroit où il étoit tombé pendant l'eſpace de 894 ans, juſqu'à ce qu'à la fin *Moawias*, ſixième Caliphe des *Sarraſins*, après avoir pris *Rhodes*, vendit le cuivre à un *Juif*, qui en chargea neuf cens Chameaux, deſorte qu'en faiſant la charge de chaque Chameau de huit cens livres, tout le cuivre du *Coloſſe* doit avoir peſé ſept cens vingt mille livres (*c*). D'après ce *Coloſſe* l'Ile a été appellée par quelques Auteurs *Coloſſa*, & les Habitans *Coloſſiens*; ce qui a fait ſuppoſer, quoique ſans fondement, à quelques Savans, que l'Epitre de *St. Paul* aux *Coloſſiens* étoit adreſſée aux *Rhodiens*. Car les *Coloſſiens* de *St. Paul* habitoient *Coloſſe*, Ville de la *Phrygie Mineure*, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire de cet ancien Royaume.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

La Ville de *Rhodes* eſt encore un endroit conſidérable, étant agréablement ſituée ſur la pente d'une Montagne qui peut avoir trois milles de tour, & environnée d'une triple muraille. Les rues en ſont larges, droites & bien pavées, & les maiſons ſont bâties dans le goût *Italien*. Le Port eſt bon & bien fortifié. La Ville a un nombre conſidérable d'habitans, qui ſont autant à leur aiſe que la Tyrannie des *Turcs* peut le permettre. Perſonne n'ignore que cette Ville & toute l'Ile ont appartenu aſſez longtems aux Chevaliers de *St. Jean de Jéruſalem*, qui la défendirent avec une valeur ſans égale contre la puiſſante Flotte & la nombreuſe Armée de *Soliman II.* juſqu'à ce que la Place fut livrée à l'Ennemi par un Traître. Après la réduction de *Rhodes*, les Chevaliers de *Rhodes* ſe retirérent à *Malthe*, que l'Empereur *Charles V.* leur donna, & dont ils ſont reſtés en posſeſſion juſqu'à ce jour.

Les Habitans.

L'Ile, ſi nous en croyons *Diodore* de *Sicile*, fut prémièrement peuplée par

(*a*) Euſeb. Chron. Oroſ. L. IV. c. 13. Polyb. L. V. p. 428, 429. Plin. L. XXXIV. c. 7. Strab. L. XIV. p. 652.

(*b*) Polyb. & Strab. ibid.

(*c*) Zonar. Cedren. ſub regno Conſtantis Heral. Nepot.

Section III. *Histoire de Rhodes.*

par les *Telchinæ*, qui étoient originaires de l'Ile de *Crète*. Ces *Telchinæ*, qui étoient, à ce que dit le même *Diodore*, très verſés dans l'Aſtrologie, prévoyant que dans peu l'Ile ſeroit couverte d'eaux, abandonnérent leurs demeures, & firent place aux *Héliades* ou petits-fils de *Phébus*, qui en prirent poſſeſſion après que ce Dieu l'eut nettoyée du limon dont elle avoit été couverte par le Déluge. Les *Héliades*, ſuivant l'Auteur que nous venons de citer, excelloient en toutes ſortes de Sciences, mais particulièrement en Aſtrologie. Ils ſont auſſi les prémiers Inventeurs ds la Navigation, & c'eſt à eux qu'on a l'obligation de la diviſion du Jour en heures. Un d'eux nommé *Tangès*, ayant été tué par ſes frères, ils furent obligés d'abandonner *Rhodes* & de chercher un azile dans d'autres Pays. *Macer* s'enfuit à *Lesbos*, *Candale* à *Cos*, *Triopas* en *Carie*, & *Actis* en *Egypte*. *Triopas* s'empara du Promontoire en *Carie*, qui a été appellé d'après lui *Triopium*. *Actis* bâtit en *Egypte* une Ville qu'il nomma *Héliopolis* d'après le Soleil, & enſeigna l'Aſtrologie aux *Egyptiens*. Mais la plupart des habitans de la *Grèce* ayant été dans la ſuite détruits par un Déluge, les *Egyptiens* profitérent de cette occaſion pour s'approprier à eux ſeuls l'étude de l'Aſtrologie, & s'en faire regarder comme les prémiers Inventeurs; ce qu'ils eurent l'art de perſuader aux *Grecs* mêmes (*a*). Suivant ce rapport de *Diodore*, *Rhodes* a été le berceau de l'Aſtrologie. Mais nous ſerions curieux de ſavoir comment il a pu être informé de cette particularité, après que tous les anciens Monumens ont été comme effacés par le Déluge. Tous les Auteurs conviennent, que les *Egyptiens* ont été les prémiers qui ſe ſont appliqués à l'étude de l'Aſtrologie; & l'autorité de *Diodore*, ſoutenue d'aucun Monument autentique, n'a pas aſſez de poids, ſuivant nous, pour contrebalancer la leur. Dans la ſuite les deſcendans des *Héliades*, qui étoient reſtés dans *Rhodes*, (ceux qui avoient eu part à la mort de leur frère *Tangès* n'étant qu'au nombre de quatre) étant infeſtés de Serpens, eurent recours à un Oracle de *Délos*, qui leur conſeilla de partager l'Ile avec *Phorbas* & ſes compagnons, s'ils vouloient être délivrés du fléau dont ils étoient tourmentés. *Phorbas* étoit fils de *Lapithas*, & ſe trouvoit alors en *Theſſalie* avec pluſieurs de ſes amis, qui cherchoient comme lui un endroit pour s'établir. Les *Rhodiens*, conformément au conſeil de l'Oracle, envoyérent offrir une partie de leur Ile à *Phorbas*, qui à ſon tour leur rendit le ſervice d'exterminer tous leurs Serpens. Il paſſa le reſte de ſa vie avec les *Theſſaliens* qui l'avoient accompagné dans l'Ile de *Rhodes*, où après ſa mort il fut honoré comme un Demi-Dieu (*b*).

Althémène, fils de *Catrée* Roi de *Crète*, ayant conſulté l'Oracle ſur quelque ſujet, en reçut pour réponſe, que ſon deſtin portoit qu'il tueroit ſon propre Père. Pour éviter ce malheur, il abandonna l'Ile de *Crète*, & avec pluſieurs *Crétois* qui l'accompagnérent, il paſſa dans celle de *Rhodes*, & s'établit à *Camire*. Il y bâtit un Temple ſur le ſommet du Mont *Atamire*, à l'honneur de *Jupiter* ſurnommé *Atamiréen*. Il fit choix de cet endroit, à cauſe que de-là il pouvoit voir diſtinctement *Crète* le lieu de ſa naiſſance. Il

(*a*) Diodor. Sicul L. V. c. 13. (*b*) Idem ibid.

Il fut extrêmement confidéré des citoyens de *Camire*, & partagea avec fes compagnons tous les avantages dont jouïffoient les anciens Habitans. Mais fon Père *Catrée*, qui n'avoit point d'autre fils qu'*Althémène*, entreprit le voyage de *Rhodes* dans le deffein de ramener fon fils en *Crète*. Il mit pié à terre de nuit avec une nombreufe fuite. Les *Rhodiens*, croyant que c'étoient des Ennemis, accoururent pour s'oppofer à leur defcente, & dans cette confufion *Catrée* fut tué par fon propre fils. *Althémène* fut fi touché de ce malheur, qu'il paffa le refte de fa vie dans des lieux écartés, jufqu'à ce que fa douleur même termina fes jours; mais par ordre de l'Oracle il fut honoré dans la fuite comme un Héros ou Demi-Dieu (a).

SECTION III. *Hiftoire de Rhodes.*

Peu de tems avant la Guerre de *Troye*, *Tlépolème*, fils d'*Hercule*, ayant tué par mégarde *Licymnius*, quita *Argos*, & ayant confulté l'Oracle fur l'endroit où il iroit planter une Colonie, en reçut pour réponfe, qu'il paffât dans l'Ile de *Rhodes*, ce qu'il fit. Il devint après cela Roi de toute l'Ile, qu'il gouverna avec beaucoup de juftice & d'équité. Tels furent, fuivant *Diodore*, les prémiers habitans de l'Ile de *Rhodes* (b).

Après la Guerre de *Troye*, les *Doriens* fe rendirent maîtres de la meilleure partie de cette Ile, après en avoir chaffé les anciens propriétaires; & de-là vient que *Strabon* (c) & *Paufanias* (d) donnent aux *Rhodiens* le nom de *Doriens*, & auffi de *Péloponnéfiens*, les *Doriens* étant proprement les habitans du *Péloponnèfe*. Comme les *Doriens* étoient, fuivant *Eufèbe* (e), descendus de *Tharfis*, fils de *Javan*, & petit-fils de *Japhet*, cet Ecrivain entend par *Tharfis* les *Rhodiens*. D'un autre côté *St. Jérôme* eft de fentiment que l'Ile de *Rhodes* fut prémièrement peuplée par les defcendans de *Dodanim*, frère de *Tharfis*, que les *Grecs* appelloient *Rhodanim*. De-là les noms de *Rhodes* & de *Rhodiens* (f). Quoi qu'il en foit à cet égard, tous les Anciens conviennent qu'après la Guerre de *Troye* la plupart des *Rhodiens* étoient originairement des *Doriens*, & que la Dialecte *Dorique* étoit communément en ufage dans toute l'Ile.

Leur Commerce & leur Navigation.

Les *Rhodiens* s'adonnérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation, & fe virent dans la fuite pendant quelques fiècles Souverains de la Mer, au point que leurs Loix, connues fous le nom de *Loix Rhodiennes*, devinrent une efpèce de Code pour décider toutes les difputes qui avoient rapport à la Marine. Ces Loix étoient fi juftes, qu'on les incorpora dans la fuite dans les *Pandectes*, & qu'elles furent obfervées dans toutes les Provinces de l'Empire *Romain*.

Gouvernement.

Le Gouvernement de *Rhodes* étoit au commencement Monarchique, & plufieurs Rois font dits y avoir régné longtems avant la Guerre de *Troye* (g); mais comme les Auteurs * qui ont mis par écrit l'ancienne Hiftoire de *Rhodes*,

(a) Diodor. Sicul. ibid.
(b) Idem ibid.
(c) Strab. L. XIV.
(d) Paufan. L. IX.
(e) Eufeb. Chron.
(f) Hieronym. in Quæft. Hebraïc.
(g) Pindar. Olympiad. Od. 7. Diodor. Sicul. L. V. c. 13. Strab. L. XIV. &c.

* Les Auteurs *Rhodiens* mentionnés & cités par *Diodore* de *Sicile* (1), *Athénée* (2), *Suidas*, *Plutarque*, & autres, font *Clitophon*, qui, fuivant *Hieroclide*, compofa un Traité fur le

(1) Diodor. Sicul. L. V. c. 13.
(2) Athenæus L. VIII. c. 11.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Rhodes, ne font point parvenus jufqu'à nous, nous ne pouvons rien dire de certain touchant ces prémiers Princes. Ceux qui ont règné du tems de la Guerre de *Troye*, & après ce période, s'appelloient *Tlépolème*, *Doriée*, *Damagète*, *Diagore*, *Evagore*, *Cléobule*, *Eraftide*, *Damagète II. Diagore II.*

Rois de Rhodes.

Tlépolème, fils d'*Hercule*, accompagna *Agamemnon* à la Guerre de *Troye*, laiffant

le Gouvernement de *Rhodes*. *Ergée* eft cité par *Athénée*, comme Auteur d'une Hiftoire contenant les Exploits des *Phéniciens*, qui habitoient anciennement l'Ile de *Rhodes*. *Jafon* décrivit en trois Livres l'état de la *Grèce* & de *Rhodes*. *Strabon* & *Athénée* affurent que *Polyzèle* compofa plufieurs Traités Hiftoriques, & entre autres un fur les Exploits des *Rhodiens*. *Zénon* fit une defcription Géographique de *Rhodes*. *Eudoxe* eft mentionné par *Laërce*, qui nous apprend qu'il écrivit une Hiftoire, & par *Suidas*, *Apollonius*, & l'Etymologifte, qui cite le dixième Livre de l'Hiftoire de cet Auteur. Quelques Auteurs confondent *Eudoxe*, Hiftorien *Rhodien*, avec un autre *Eudoxe* de *Cyzique*, qui fuivit *Ptolémée Lathyre* jufqu'à *Cadis*, à ce que *Strabon* rapporte fur la foi de *Poffidonius* (1), & *Pline* fur celle de *Cornélius Népos*. *Simmias* floriffoit vers le commencement des *Olympiades*, & compofa divers Poëmes fur les Antiquités de *Samos*, où il étoit né de parens *Rhodiens*: *Tzetzès* cite treize vers de fon Poëme, intitulé *Apollon*, fur des Hommes qui avoient des têtes de Chiens. Tous ces Auteurs ont écrit l'Hiftoire ou une partie de l'Hiftoire de *Rhodes*, & font fouvent allégués par les Anciens, & particulièrement par *Diodore* de *Sicile*. Ce feroit une longue lifte, que celle de tous les Ecrivains de réputation que cette Ile a produits. Nous nous contenterons de dire un mot de ceux qui ont été approuvés par les meilleurs Juges de l'Antiquité. Tels étoient, *Ariftophane*, natif de *Lindus*, dont les Comédies furent tellement goûtées à *Athènes*, qu'on lui donna le droit de Bourgeoifie, & outre cela une Couronne faite des branches d'un Olivier qui croiffoit dans la Citadelle, & qui étoit confacré à *Minerve*. *Eudème*, que *Strabon* met au nombre des plus illuftres Philofophes de l'Antiquité (2): on affure qu'il compofa un favant Traité fur la Géométrie, l'Aftronomie, & l'Influence des Aftres. *Hiéronyme* vanté par *Strabon*, *Athénée* & *Cicéron*, comme le prémier des *Péripatetiques* de fon tems. *Léonidas*, mis par *Strabon*, *Héfychius* & *Vitruve*, parmi ceux qui rendirent les plus grands fervices à leur Patrie. *Pifandre*, natif de *Camire*, que *Strabon* & *Macrobe* font Auteur d'un Poëme intitulé *Héraclée*, & qui contenoit en deux Livres tous les Exploits d'*Hercule*: il fut le prémier, fuivant *Suidas*, qui repréfenta *Hercule* avec une maffue. *Panétius*, qui fut Précepteur de *Scipion* l'*Africain le Jeune*, & qui l'accompagna avec *Polybe* dans toutes fes expéditions: après la mort de *Scipion* il fe retira à *Athènes*, où fon mérite lui valut le privilège d'être admis au nombre des Bourgeois de cette Ville; *Cicéron* avoue qu'il l'a fuivi dans fon Livre des *Offices*. *Molon*, ou *Apollonius Molon*, qui enfeigna la Rhétorique, d'abord à *Rome*, & enfuite à *Rhodes*, & qui eut dans ces deux endroits plufieurs Difciples de marque, entre autres *Cicéron*, qui le fuivit de *Rome* à *Rhodes*: *Molon* fit quelques Ouvrages Hiftoriques, car *Jofèphe* (3) fe plaint de lui comme d'un Auteur qui donne un tour odieux à quelques-unes des plus glorieufes actions des Princes *Juifs*. *Idée*, qui entreprit de corriger l'*Iliade*, mais qui ne réuffit pas fi bien dans cette entreprife, que dans un Poëme Epique dont les Actions mémorables des *Rhodiens* lui fournirent le fujet. *Timocréon* fameux Poëte & grand Luteur, qui fut Vainqueur aux Jeux *Olympiques* en cinq fortes de Combats: *Athénée* nous apprend que *Simonide* compofa fon Epitaphe en ces mots. *Ci git* Timocréon *le* Rhodien, *qui aima par deffus toutes chofes à manger & à boire, & qui ne parla jamais en bien de perfonne.* *Praxiphane*, natif de *Lindus*, écrivit un favant Commentaire fur les endroits obfcurs de *Sophocle*, & eft fouvent cité par *Strabon*, *Clément Alexandrin*, & *Héfychius*. *Anthéas*, auffi natif de *Lindus*, fut, fuivant *Suidas*, le prémier Inventeur du Vers *Adonique*, appellé ainfi d'après *Adonis*, dont ce Poëte avoit célébré la mort. Plufieurs autres Ecrivains de grand nom ont été originaires de cette Ile. Ceux qui fouhaiteront d'en avoir une idée plus exacte, peuvent confulter *Meurfius* dans fon *Traité fur l'Ile de Rhodes*, imprimé à *Amfterdam* en 1675, & publié avec ceux du même Auteur fur les Iles de *Crète* & de *Cypre*.

(1) Strab. L. VI.
(2) Idem L. XLV.
(3) Joseph. contra App.

laiſſant l'adminiſtration de ſon Royaume entre les mains de *Butas*, qui avoit partagé ſa fuite quand il s'étoit ſauvé d'*Argos*. Quelques Auteurs diſent qu'il fut tué devant *Troye* par *Sarpédon*, mais d'autres prétendent qu'il revint chez lui chargé des dépouilles des *Troyens* (a). *Pauſanias* eſt le ſeul qui faſſe mention de *Doriée*, qu'on ſuppoſe avoir été Roi, parce que ſon fils *Damagète* l'a été. Le peu que nous ſavons de *Damagète*, ſe réduit à ceci; qu'un Oracle lui ordonna d'épouſer la fille du meilleur d'entre les *Grecs*, & que pour obéir à ce commandement il ſe maria avec la troiſième fille d'*Ariſtomène* le *Meſſénien* (b), dont il eut *Diagore*, qui fut ſon ſucceſſeur au Trône, & qui ſe rendit ſi célèbre par ſon attachement inviolable aux Loix de la Juſtice, que les Princes qui occupérent le Trône après lui, furent tous appellés *Diagorides*, comme s'il avoit été le Chef de la Famille (c). *Evagore* n'eſt que mentionné par *Laërce*, qui ne rapporte aucune particularité de ſon Règne (d). *Cléobule* voyagea en *Egypte*, où il étudia la Philoſophie, & à ſon retour dans ſa Patrie obtint non ſeulement l'eſtime de ſes Compatriotes, mais auſſi celle de tous les *Grecs*, & fut mis au nombre des Sept Sages. Sa fille *Cléobuline* paſſe pour avoir été très ſavante, ayant eu, outre une profonde connoiſſance en Philoſophie, en Aſtrologie, en Poëſie &c. un talent admirable pour faire des Enigmes (e). *Cléobule* mourut dans ſa ſoixante & dixième année, laiſſant la Couronne, faute de deſcendans mâles, à ſa fille, qui réſigna ſon autorité à *Eraſtide*, un des deſcendans de *Diagore*, & par conſéquent de la même famille. Il ne paroit pas qu'*Eraſtide* ait rien fait qui mérite d'être rapporté. *Pindare* l'appelle un Prince pacifique, & dit qu'il règna ſans inquiéter ſes Voiſins, & ſans en être inquiété. Pluſieurs autres Princes de la même famille règnérent après lui, à ce qu'il paroit par le Scholiaſte de *Pindare* (f); mais le ſeul dont les Anciens faſſent mention, eſt *Diagore II.* qui étoit contemporain de *Pindare*. Il fut Vainqueur aux Jeux *Olympiques*, *Iſthmiques*, *Néméens* & *Argiens*, & a été par cela même fort vanté par *Pindare*. Il eut deux filles, *Calipatère* & *Phérénice*, & trois fils, *Acuſilas*, *Damagète* & *Doriée*. Ces fils furent tous trois Vainqueurs à la fois aux Jeux *Olympiques*; *Acuſilas* dans le Combat à coups de poings, *Doriée* à la Lute; & *Damagète* dans l'Exercice appellé *Pancration*, qui étoit un compoſé des deux autres. Après que par ordre des Juges un Héraut les eut proclamés Vainqueurs, ils coururent embraſſer leur Père qui étoit préſent, & ayant mis leurs couronnes ſur ſa tête, le portérent en triomphe à travers la foule, qui fut ſi charmée de leur tendreſſe filiale, qu'elle ne ſe ſouvint plus de leur victoire. Le Père, ne pouvant ſoutenir toute ſa joie, mourut entre leurs bras, plus digne d'envie, comme s'exprime notre Auteur, par le genre de ſa mort, qu'à cauſe de tant de victoires qui l'avoient égalé aux Dieux durant le cours de ſa vie (g). *Doriée* fut trois fois de ſuite Vainqueur aux Jeux *Olympiques*, huit fois aux Jeux *Iſthmiques*, ſept fois aux Jeux *Néméens*, & une fois aux Jeux

(a) Diodor. ibid. Dictys, Philoſtrat. &c.
(b) Pauſan. L. IV.
(c) Idem ibid.
(d) Laërt. in vit. Cleobul.
(e) Idem ibid.
(f) Scholiaſt. Pind. p. 59.
(g) Pauſan. L. VI. Aul. Gell. L. III. c. 15.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Jeux *Pythiques*, perſonne n'oſant entrer en lice avec lui. Ayant été chaſſé de *Rhodes*, il ſe retira avec ſon neveu *Poſidore* en *Italie*. Nous ignorons ce qui lui avoit attiré ce malheur; mais *Thucydide* nous apprend qu'il fut bientôt rappellé, & qu'à ſon retour il ſe déclara non ſeulement ouvertement pour les *Lacédémoniens*, mais qu'il ſervit même dans leur Flotte avec des Galères équipées à ſes propres dépens, juſqu'à ce que dans un combat il fut fait priſonnier par les *Athéniens*, qui dans un prémier mouvement voulurent le mettre à mort, mais qui le renvoyérent enſuite dans ſon Pays, ſans exiger de lui la moindre rançon, en conſidération de la gloire qu'il avoit acquiſe en tant d'occaſions différentes aux yeux de toute la *Grèce* (*a*). Sa ſœur *Phérénice*, après la mort de ſon époux, fit ſecretement apprendre à ſon fils tous les exercices des Jeux *Olympiques*, & s'y rendit enſuite avec lui; car il n'étoit pas permis aux femmes d'y être préſentes. Les Loix étoient même ſi ſévères à cet égard, que ſi l'on trouvoit une femme qui eût ſeulement paſſé le Fleuve *Alphée* pendant la ſolemnité, on la précipitoit d'un rocher qui étoit ſur le ſommet du Mont *Timée*. *Phérénice*, après que ſon fils eut remporté le prix, ſe trahit, & ayant été menée devant les Juges, obtint ſa grace en conſidération de ſon Père, de ſes frères & de ſon fils (*b*).

Les Chronologiſtes mettent entre *Diagore I.* & *Diagore II.* un eſpace de 250 ans; par où il paroit que ni les faits, ni même les noms de pluſieurs Princes, qui ont règné dans l'Ile de *Rhodes* durant ce période, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. A la mort de *Diagore II.* il doit y avoir eu quelque grande révolution; car nous trouvons ſur le Trône une autre Famille, ſavoir celle des *Aſclépiades*, quoiqu'il y eût encore des enfans du feu Roi en vie (*c*). Mais nous ignorons également leurs noms & leurs actions. Tout ce que nous en ſavons, eſt qu'ils ne poſſédérent pas longtems la Souveraineté, les *Rhodiens* n'ayant point de Roi au tems de l'Expédition de *Xerxès* en *Grèce*, qui, ſuivant *Diodore* (*d*), ſe fit peu d'années après la mort de *Diagore*. Après la mort, ou l'expulſion, du dernier Roi, le Gouvernement Républicain fut introduit dans l'Ile. Ce fut durant ce Gouvernement que les *Rhodiens* s'appliquérent au Commerce & à la Navigation, &, à ce que *Strabon* nous apprend (*e*), devinrent puiſſans par Mer, & plantérent pluſieurs Colonies dans des Pays éloignés, entre autres celles de *Rhodes* en *Eſpagne*, & de *Parthénope* dans la Contrée des *Opici*. Le même Auteur ajoute, que les *Rhodiens* étoient en ce tems-là maîtres des Iles *Baléares*, appellées alors les Iles *Gymnéſiennes*. Durant la Guerre du *Péloponnèſe*, les *Rhodiens* ſe déclarérent au commencement pour les *Athéniens*; mais ces derniers ayant été défaits en *Sicile*, ils prirent le parti des *Lacédémoniens*, qu'ils abandonnérent enſuite en renouvellant leur ancienne alliance avec les *Athéniens*, après que les prémiers eurent été défaits par *Conon* Amiral de la Flotte *Perſane*. Pendant la Guerre du *Péloponnèſe*, & pluſieurs années après, la Répu-

Le Gouvernement Républicain introduit dans l'Ile.

(*a*) Thucyd. L. III. & VIII. Xenoph. L. I. Diodor. Sicul. L. XIII. Pauſan. L. VI.

(*b*) Pauſan. in Eliac. p. 457. Ælian. Var. Hiſt. L. X. c. 1. Val. Max. L. VIII. Plin. L. VII. c. 41.

(*c*) Ariſtid. Orat. in Aſclep. & ad Rhodios de Concord.

(*d*) Diodor. Sicul. L. XI.

(*e*) Strab. L. XIV.

République de *Rhodes* fut partagée en deux Factions, le Peuple étant pour les *Athéniens*, & les Nobles pour ceux de *Lacédémone*. La dernière de ces Factions l'emporta enfin, & l'Aristocratie succéda au Gouvernement Démocratique. Sous cette nouvelle forme de Gouvernement les *Rhodiens* jouïrent d'une profonde paix jusqu'à la troisième année de la CV. *Olympiade*, qui fut la troisième du Règne de *Philippe*, fils d'*Amyntas*. Il s'alluma alors une guerre, qui fut appellée la *Guerre des Alliés*, & qui dura quatre ans. Les Habitans de *Rhodes*, de *Chio*, de *Cos* & de *Byzance*, étant dégoûtés de leur alliance avec les *Athéniens*, qui les traitoient comme s'ils avoient été leurs Sujets, se révoltérent contre *Athènes*, & se remirent dans leur ancien état d'indépendance. Les *Athéniens* employérent de grandes forces pour les réduire, & envoyérent contre eux leurs plus grands Capitaines, comme *Chabrias*, *Iphicrate* & *Timothée*. Ce furent les derniers Généraux *Athéniens* qui firent honneur à leur Patrie (*a*). L'ouverture de la campagne se fit par le siège de *Chio*, *Charès* commandoit l'Armée de Terre, & *Chabrias* celle de Mer. Tous les Alliés, & particulièrement les *Rhodiens*, s'empressérent à fournir du secours à cette Ile. Mais malgré tous leurs efforts *Chabrias*, après avoir forcé l'entrée du Port, attaqua leur Flotte. Les autres Galères n'ayant pas osé l'y suivre, cet Amiral se vit bientôt enveloppé de toutes parts. Il auroit peut-être pu se retirer, ou du moins se rendre; mais regardant ces ressources comme indignes de lui, il combattit avec une valeur sans égale, jusqu'à ce qu'il reçut une blessure qui mit bientôt fin à sa vie (*b*).

Section III. Histoire de Rhodes.

La Guerre des Alliés.

Année du Déluge 2643. Avant J. C. 356.

Cette prémière entreprise des *Athéniens* ayant mal réussi, on fit de part & d'autre de grands préparatifs pour continuer la guerre. Les *Athéniens* équipérent une Flotte de 60 Galères, dont ils donnérent le Commandement à *Charès*. Ils en armérent encore 60 autres, sous le Commandement d'*Iphicrate* & de *Timothée*, pour agir contre les *Rhodiens*, & les empêcher de joindre leurs Alliés. Mais les *Rhodiens* eurent soin de les prévenir, & la Flotte alliée, forte de 100 Voiles, ravagea, dès le commencement du printems, les Iles d'*Imbros* & de *Lesbos*, prit tous les Vaisseaux qu'elle trouva, & tira de si grandes contributions des Alliés d'*Athènes*, que la somme qui en provint, fut suffisante pour payer toutes les dépenses de la campagne. Encouragés par cet heureux succès, les Alliés prirent la route de *Samos*, qui étoit dans le parti des *Athéniens*, & affiégérent la Place par mer & par terre. D'un autre côté les *Athéniens*, pour obliger les Alliés à lever le siège, investirent *Byzance*. Les Alliés accoururent aussitôt pour la défendre. Quand les deux Flottes furent en présence, les Alliés se préparérent au combat; mais une violente tempête étant survenue tout-à-coup, *Timothée* & *Iphicrate* ne crurent pas que dans cette conjoncture on dût hazarder le combat. *Charès*, qui vouloit qu'on en vînt aux mains, indigné de voir que ses Collègues ne se rendoient point à son avis, écrivit à *Athènes*, pour les accuser de lâcheté & de trahison. Sur ces plaintes, le Peuple, qui porte naturellement envie à ceux qui se distinguent par leur mérite, rappella

(*a*) Corn. Nep. in Thimoth.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

pella les deux Généraux, & leur impoſa une amende ſi conſidérable, que *Timothée*, n'ayant pas de quoi la payer, ſe retira à *Chalcide*, où il mourut de triſteſſe (*a*).

Charès, par le rappel de ſes deux Collègues, ayant ſeul le Commandement de la Flotte, s'engagea dans une entrepriſe téméraire, dont il ſe promettoit de grands avantages pour ſa Patrie. *Pharnabaze*, s'étant révolté contre le Roi de *Perſe*, ſe voyoit ſur le point d'être attaqué par les Gouverneurs des Provinces voiſines à la tête d'une Armée de 70000 hommes, & n'avoit qu'une petite Armée à leur oppoſer. Dans cet embarras, il vint à bout d'engager *Charès* à le joindre avec ſes Troupes. *Charès* marcha auſſitôt à ſon ſecours, défit les Généraux *Perſans*, & reçut en payement d'un ſi grand ſervice une ſomme aſſez conſidérable pour en pouvoir payer ſa Flotte & ſon Armée. Quand la nouvelle de cette victoire eut été portée à *Athènes*, la conduite de *Charès* y fut fort louée: mais dès-que le Roi de *Perſe* eut fait faire par ſes Ambaſſadeurs des plaintes contre *Charès*, menaçant d'armer 300 Vaiſſeaux en faveur des Alliés, les *Athéniens* changérent de ſtile, & appellérent *Charès* un Traître, qui non ſeulement abandonnoit le ſervice de ſon Pays, mais qui violoit auſſi la paix faite avec les *Perſes*, & attiroit à ſes Compatriotes l'indignation d'un puiſſant Monarque.

Cependant le crédit de *Charès* le ſauva encore dans cette occaſion, comme il avoit déjà fait en pluſieurs autres ſemblables. Le Peuple étoit tellement intimidé par les menaces du Roi de *Perſe*, qu'il réſolut de faire la paix avec les Alliés à telles conditions qu'ils voudroient. On en vint bientôt à un Traité, qui fit peu d'honneur aux *Athéniens*, & mit fin à la guerre des Alliés, après qu'elle eut duré l'eſpace de quatre ans (*b*). En vertu de ce Traité, *Rhodes*, *Chio*, *Cos* & *Byzance*, devoient être à l'avenir libres & indépendantes d'*Athènes*. Ce fut à cette occaſion que *Socrate* compoſa cette fameuſe Harangue, intitulée *de la Paix*, dans laquelle il repréſente aux *Athéniens*, que la grandeur réelle & durable ne conſiſte point à faire des conquêtes, qu'on ne ſauroit obtenir que par des moyens violens & injuſtes; mais en gouvernant des Sujets ſagement & en les rendant heureux, en protégeant des Alliés, & en ſe conciliant l'amitié de ſes Voiſins par de bons offices, ſans avoir recours aux armes que quand toutes les autres voies étoient inutiles. Cette Harangue, qui eſt une très belle Pièce, ſubſiſte encore en ſon entier.

Les Rhodiens *opprimés par* Mauſole *Roi de* Carie.

La paix qui termina la guerre des Alliés, ne leur procura pas néanmoins la tranquillité qu'ils s'en promettoient. Les Habitans de *Cos* & de *Rhodes*, qui avoient été reconnus libres par le Traité, parurent n'avoir fait que changer de Maître. *Mauſole*, Roi de *Carie*, qui les avoit aidés à ſecouer le Joug *Athénien*, ſe déclara pour l'*Ariſtocratie*, & ayant réuſſi par ce moyen à opprimer le Peuple, devint peu à peu Souverain des deux Iles, la Nobleſſe, qui s'étoit rendue odieuſe au Peuple, n'oſant pas lui réſiſter. Mais ce Prince étant venu à mourir deux ans après la concluſion du Traité de paix avec *Athènes*, le Peuple & la Nobleſſe s'unirent, chaſſérent les Garniſons

(*a*) Corn. Nep. Diodor. Sicul. Juſtin. ibid. (*b*) Diodor. Sicul. Plut. Corn. Nep. ibid.

nisons de *Mausole*, & recouvrérent leur ancienne Liberté. Les *Rhodiens* songérent ensuite à se venger des mauvais traitemens qu'ils avoient essuyés de la part de *Mausole*. Pour cet effet ils équipérent une Flotte, & envahirent la *Carie* dans le dessein de se rendre maîtres de ce Pays, qui étoit fort à leur bienséance. La fameuse Reine *Artémise*, qui avoit succédé à son époux, instruite de leur dessein, ordonna aux habitans d'*Halicarnasse*, où il y avoit apparence que les Ennemis viendroient débarquer, de se tenir sur leurs murailles, &, quand les *Rhodiens* arriveroient, d'exprimer par des acclamations & des battemens de mains de la disposition à se rendre. Les habitans firent ce qui leur avoit été commandé. Aussi-tôt les *Rhodiens* descendent de leurs Vaisseaux, se rendent dans la Place, & laissent leur Flotte vuide. Pendant ce tems-là, *Artémise* fit sortir ses Galères du petit Port par un canal qu'elle avoit fait faire exprès, entra dans le grand Port, se saisit de la Flotte ennemie qui étoit sans défense, & y ayant fait monter ses soldats & sa chiourme, elle se remit en mer, & prit le chemin de *Rhodes*. Les *Rhodiens*, qui étoient entrés dans la Ville, furent tous égorgés. Mais avant que la nouvelle de leur mort eût été portée à *Rhodes*, *Artémise* s'étoit déjà emparée de cette Ville. Quand les habitans apperçurent de loin leurs Vaisseaux ornés de couronnes de laurier, ils reçurent avec des marques de joie extraordinaires la Flotte victorieuse, ne doutant pas qu'elle n'eût fait la conquéte d'*Halicarnasse*. *Artémise* n'ayant ainsi point trouvé de résistance, n'eut aucune peine à se rendre maîtresse de la Ville, dont elle fit mourir les principaux Citoyens, à cause qu'ils avoient été les principaux auteurs de l'expédition en *Carie*. Cette Reine, se voyant en possession de la Capitale, fit dresser un Trophée de sa victoire, avec deux Statues de bronze, dont l'une représentoit la Ville de *Rhodes*, & l'autre *Artémise* qui marquoit cette Ville d'un fer chaud. Les *Rhodiens* environnérent dans la suite ce Trophée d'un Edifice qui en déroboit la vue, la Religion leur défendant de démolir un Monument déjà consacré (*a*). Il paroit par l'évènement que nous venons de rapporter, & par ce que nous lisons dans une des Harangues de *Démosthène* (*b*), qu'*Artémise* ne fut pas, comme bien des Auteurs la dépeignent, une Veuve inconsolable, qui vécut toujours dans le deuil & dans la retraite. Un Ecrivain moderne de grand nom (*c*) soupçonne que tout ce qu'on dit de merveilleux de la tristesse d'*Artémise*, pourroit bien avoir été d'abord avancé sans fondement, & cru sur la foi du magnifique Tombeau qu'elle fit bâtir pour son époux. Et véritablement toute sa conduite marque plutôt le courage agissant d'une Reine, que l'affliction d'une Veuve. Les *Rhodiens* ayant été ainsi subjugués par une Femme, & ne pouvant supporter plus longtems une si honteuse servitude, eurent recours aux *Athéniens*, & implorérent secrettement leur protection. Leur révolte, & les maux qu'ils avoient attirés à la République d'*Athènes*, ne les rendoient guères dignes d'obtenir la faveur qu'ils sollicitoient. Cependant *Démosthène* ne laissa pas de parler au Peuple en leur faveur.

Section III. *Histoire de Rhodes.*

Artémise *s'empare de la Ville de* Rhodes. Année du Monde 2653. Avant J. C. 351.

(*a*) Vitruvius L. II. c. 10.
(*b*) Demosth. de Libert. Rhodior.
(*c*) Bayle Dict. Hist. & Crit.

Section III. *Histoire de Rhodes.*

faveur. Il commença par mettre leur révolte dans tout ſon jour, & s'étendit beaucoup ſur leur injuſtice & ſur leur perfidie. A l'entendre, on auroit dit qu'il alloit ſe déclarer fortement contre eux. Mais ce n'étoit-là qu'un artifice de l'Orateur, qui vouloit s'inſinuer dans l'eſprit de ſes auditeurs, & y exciter des ſentimens de compaſſion pour un Peuple qui venoit implorer avec confiance une protection dont il ſe reconnoiſſoit indigne. Il leur rappella pour cet effet les grandes Maximes, qui dans tous les tems avoient fait la gloire d'*Athènes*: d'oublier les Injures, de pardonner à des Rebelles, & de prendre la défenſe des Malheureux. Aux motifs de gloire il ajouta ceux de l'intérêt, en faiſant voir de quelle néceſſité il étoit qu'ils ſe déclaraſſent pour une Ville favorable au Gouvernement Démocratique, & qu'ils n'abandonnaſſent point à quelque Puiſſance étrangère une Ile auſſi conſidérable que celle de *Rhodes*. C'eſt-là en ſubſtance le fameux Diſcours intitulé, *Pour la Liberté des Rhodiens*. Nous ignorons quel effet ce Diſcours produiſit ſur les *Athéniens*. Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, eſt que les *Rhodiens* furent peu de tems après délivrés du joug ſous lequel ils gémiſſoient. Quelques Auteurs prétendent qu'ils dûrent leur liberté aux *Athéniens*; au-lieu que d'autres aſſurent, qu'*Artémiſe* étant venue à mourir la même année qu'elle s'étoit rendue maîtreſſe de *Rhodes*, les citoyens s'affranchirent eux-mêmes, ſans avoir eu aucun ſecours étranger (*a*).

Les Rhodiens *recouvrent leur ancienne liberté.*

Ils ſe ſoumettent à Alexandre.

Depuis ce tems-là les *Rhodiens* goûtérent les douceurs d'une profonde paix juſqu'au Règne d'*Alexandre le Grand*, entre les mains de qui ils remirent, de leur propre mouvement, leurs Villes & leurs Ports. Ce Prince leur témoigna beaucoup d'amitié (*b*), fit mettre ſon Teſtament, à ce qu'affirme *Diodore* de *Sicile*, dans les Archives de la Ville de *Rhodes*, & marqua en différentes occaſions qu'il faiſoit plus de cas des *Rhodiens*, que d'aucun autre Peuple de la *Grèce*. Cependant à peine eurent-ils reçu la nouvelle de ſa mort, qu'ils prirent les armes, chaſſérent la Garniſon *Macédonienne*, & devinrent encore une fois un Peuple libre (*c*).

Inondation à Rhodes.

Vers le tems dont nous parlons, *Rhodes* fut affligée d'une terrible Inondation, qui étant accompagnée d'une violente pluye, & d'une grêle affreuſe, renverſa pluſieurs maiſons, & fit périr un grand nombre d'habitans. Comme la Ville de *Rhodes* étoit bâtie en forme d'amphithéatre, & qu'on avoit négligé de nettoyer les conduits par où l'eau s'écouloit dans la Mer, les endroits les plus bas de la Ville furent inondés dans un inſtant, & bien des habitans noyés avant que d'avoir pu gagner quelque lieu plus élevé. Le Déluge allant en augmentant, quelques-uns des habitans ſe réfugiérent dans leurs Vaiſſeaux, pendant que la plupart de leurs concitoyens périſſoient dans les eaux. Mais dans l'inſtant que ce même ſort ſembloit les menacer tous, la muraille ſe fendit, & par l'ouverture qui ſe fit l'eau ſe dégorgea dans la Mer, & tout le danger fut paſſé (*d*).

Antigone *fait la guerre aux* Rhodiens.

Ce fâcheux accident cauſa aux *Rhodiens* un extrême dommage, mais qu'ils réparérent bientôt en s'appliquant plus que jamais à la Navigation &

(*a*) Aul. Gell. L. X. c. 18. Strab. L. XIV.
(*b*) Q. Curt. L. IV.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(*d*) Idem L. XIX.

& au Commerce, les uniques ſources de leurs richeſſes & de leur pouvoir. Comme la Ville de *Rhodes* étoit alors fort puiſſante par Mer, &, ſuivant *Diodore* de *Sicile* (*a*), mieux gouvernée qu'aucune autre Ville des *Grecs*, tous les Princes qui étoient en guerre les uns avec les autres recherchoient ſon amitié. Mais les *Rhodiens* ſe gardérent ſoigneuſement de marquer quelque préférence, & par cette ſage neutralité au milieu des guerres allumées de tous côtés, ils devinrent un des plus riches Peuples de toute l'*Aſie*. Cette ſituation les mit en état d'entreprendre, pour le bien commun de toute la *Grèce*, la guerre contre les Pirates, qui infeſtoient depuis pluſieurs années les côtes de l'*Europe* & de l'*Aſie*, & de leur donner ſi bien la chasſe, qu'ils n'oſérent plus mettre en mer. Quoiqu'ils vécuſſent en bonne intelligence avec tous leurs Voiſins, leur inclination & leur intérêt les attachoient néanmoins ſecrettement à *Ptolémée*, les plus avantageuſes branches de leur Commerce étant en *Egypte*. Auſſi lorſqu'*Antigone*, étant en guerre avec *Ptolémée* pour l'Ile de *Cypre*, leur demanda du ſecours, ils le ſupplièrent de ne pas les contraindre à ſe déclarer contre leur ancien Ami & Allié. Mais cette réponſe, quoique dictée par la prudence même, leur attira la colère d'*Antigone*, qui ordonna ſur le champ à un de ſes Amiraux de ſe rendre avec ſa Flotte devant *Rhodes*, & de prendre tous les Vaisſeaux qui ſortiroient du Port. Les *Rhodiens*, voyant leur Port bloqué par la Flotte d'*Antigone*, armérent un bon nombre de Galères, tombérent ſur l'Ennemi, & l'obligérent à ſe retirer avec pluſieurs Vaiſſeaux. Cet échec irrita encore davantage *Antigone*, qui menaça de venir aſſiéger leur Ville avec toutes ſes forces. Pour l'appaiſer, les *Rhodiens* lui envoyérent diverſes Ambaſſades, afin de repréſenter à ce Prince que ce n'étoit pas eux, mais leur Amiral qui avoit commencé les hoſtilités, en prenant leurs Vaiſſeaux Marchands, & en troublant leur Navigation. Mais toutes leurs remontrances ne ſervirent qu'à redoubler ſa fureur; & les ſeules conditions auxquelles il conſentit à entendre à un accommodement, furent; que les *Rhodiens* déclareroient la guerre à *Ptolémée*; qu'ils recevroient ſa Flotte dans leur Port; & que cent de leurs principaux Citoyens lui ſeroient remis comme ôtages, pour que ces articles fuſſent fidèlement exécutés. Les *Rhodiens*, voyant l'orage ſe former, envoyérent des Députés à tous leurs Alliés, & en particulier à *Ptolémée*, pour implorer leur ſecours. Ils firent repréſenter au dernier, que leur attachement à ſes intérêts leur avoit attiré le danger dont ils étoient menacés. Les préparatifs des deux côtés furent immenſes. *Antigone*, qui pouvoit avoir alors près de quatre-vingts ans, avoit confié la direction de toute cette guerre à ſon fils *Démétrius*, qui arriva devant la Ville de *Rhodes* avec une Flotte de 200 Vaiſſeaux de guerre, & de plus de 170 Vaiſſeaux de tranſport, qui portoient environ 40000 hommes. Mille autres Barques étoient chargées de vivres, & de toutes ſortes de machines de guerre. La Ville de *Rhodes* ayant joui durant pluſieurs années d'une profonde tranquillité, & continué pendant tout ce tems un Commerce avantageux, la vue du butin qu'on eſpéroit de faire dans la priſe

Année du Déluge 2700. Avant J. C. 304.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. c. 4.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

prise d'une Ville aussi riche, avoit attiré beaucoup d'Etrangers & de Pirates à la suite de *Démétrius*; ensorte que toute l'étendue de la Mer entre le Continent & l'Ile étoit couverte de Vaisseaux, spectacle tout-à-fait propre à effrayer les *Rhodiens.*

Démétrius *arrive devant* Rhodes *avec une puissante Flotte.*

Démetrius ayant débarqué ses Troupes hors de la portée des machines de l'Ennemi, envoya des Partis faire le dégat de tous côtés. Il fit aussi couper les arbres & abattre les maisons qui se trouvérent aux environs de *Rhodes*, & se servit de ces différens matériaux pour fortifier son Camp d'une triple palissade. Cet ouvrage fut commencé & achevé en peu de jours (*a*).

Les *Rhodiens* de leur côté se préparérent à une vigoureuse défense. Plusieurs grands Capitaines, qui s'étoient signalés en d'autres occasions, se jettérent dans la Ville, pour faire montre de leur courage & de leur habileté, en défendant cette Place contre un des plus savans Hommes dans l'Art des Sièges que l'Antiquité ait jamais produits. Les Assiégés commencérent par faire sortir de la Ville toutes les bouches inutiles; après quoi, dans le dénombrement qu'on fit de ceux qui restérent capables de porter les armes, il se trouva 6000 Citoyens & 1000 Etrangers. On promit la liberté à tous les Esclaves qui feroient quelque belle action, & le Public se chargea de payer aux Maîtres le prix de chacun de ces Esclaves. On déclara aussi que la Ville feroit enterrer honorablement ceux qui perdroient la vie en combattant; qu'elle pourvoiroit à la subsistance de leurs Pères, Mères, Femmes & Enfans; qu'elle fourniroit aux Filles une dot pour les marier; & que quand les Garçons seroient en âge de servir dans l'Armée, elle leur donneroit dans la grande solemnité des Bacchanales une couronne & une armure complette. Ce Decret alluma une ardeur incroyable dans tous les Ordres de la Ville. Les Riches venoient en foule apporter de l'argent pour les dépenses du siège; & les Ouvriers redoubloient d'industrie pour forger des armes, ou fabriquer de nouvelles machines de guerre, qui firent bien du mal à l'Ennemi. En un mot, tout le monde étoit en mouvement dans tous les quartiers de la Ville, les Ouvriers mettant à l'envi l'un de l'autre en œuvre les matériaux que les Riches leur fournissoient.

Les Assiégés firent d'abord sortir du Port trois bons Voiliers contre une petite Flotte de Vaisseaux Marchands qui apportoient des vivres aux Ennemis. Ils coulérent à fond quelques-uns de ces Vaisseaux, en brulérent plusieurs, & emmenérent dans la Ville un grand nombre de Prisonniers. Cette prémière expédition produisit aux *Rhodiens* une somme considérable; car on étoit convenu de part & d'autre, que le prix du rachat des Prisonniers seroit par tête de mille dragmes pour une Personne libre, & de cinq cens pour un Esclave.

Démétrius, ayant fait dresser toutes ses machines, commença à battre avec une ardeur incroyable les murailles du Port; mais quoique l'attaque eût été continuée pendant huit jours, il fut toujours repoussé par les Assiégés, qui mirent le feu à la plupart de ses machines, & l'obligérent par-là à leur donner quelque relâche, dont ils firent usage pour réparer les brèches de leurs

(*a*) Idem ibid.

leurs murailles, & en bâtir de nouvelles dans les endroits où les vieilles murailles étoient trop foibles ou trop basses. Quand *Démétrius* eut réparé ses machines, il fit donner, au bruit des trompettes & des cris de toute l'Armée, un assaut général, pensant par-là jetter la frayeur parmi les Assiégés, & les chasser des remparts. Mais ceux-ci, bien loin de s'en effrayer, repoussérent l'Ennemi, & se signalérent par d'étonnantes actions de bravoure. *Démétrius* retourna à l'assaut dès le lendemain, mais il fut encore obligé de se retirer, après avoir perdu un bon nombre de soldats, & quelques Officiers de marque. Il s'étoit emparé, dès le commencement du siège, d'une hauteur voisine du Port, & y avoit fait élever une batterie de plusieurs machines, avec lesquelles les Assiégeans tiroient contre les tours & contre les murailles des pierres du poids d'environ 150 livres. Par ce moyen les tours furent ébranlées, & les murailles ouvertes en très peu de tems. Comme ce Poste étoit de la dernière importance aux *Rhodiens*, ils firent une sortie, renversérent toutes les machines des Ennemis, qui furent si maltraités en cette occasion, que quelques-uns d'entre eux, qui s'étoient retirés à bord de leurs Vaisseaux, ne purent que difficilement être engagés à revenir à terre.

Cette perte n'ayant diminué en rien l'ardeur de *Démétrius*, il ordonna qu'on montât à l'escalade en même tems par terre & par mer, & embarrassa par-là tellement les Assiégés, qu'ils ne surent à quel endroit courir. L'attaque se fit par-tout avec furie, & par-tout on résista avec intrépidité. Ceux des Ennemis qui s'avancérent les prémiers, furent renversés de dessus leurs échelles, & se brisérent misérablement. Plusieurs, même des prémiers Officiers, étant montés à l'assaut pour encourager leur monde, furent tués ou faits prisonniers. Après que le combat eut duré quelques heures, avec une perte considérable de part & d'autre, *Démétrius*, malgré sa valeur, jugea à propos de se retirer, pour réparer ses machines, & donner quelques jours de relâche à ses Troupes *(a)*.

Ce terme étant expiré, il fit cingler droit au Port, qui étoit le seul endroit par lequel il croyoit pouvoir réduire la Place. Dès-qu'il en fut à portée, il fit jetter une quantité prodigieuse de flambeaux de paille & de traits allumés pour bruler les Vaisseaux qui y étoient, tandis qu'on battoit le mole à coups de pierres lancées sans discontinuation par les Balistes. Cependant les *Rhodiens* vinrent à bout d'éteindre le feu, & firent sortir en même tems trois de leurs plus grands Vaisseaux, qui donnérent avec tant de violence dans le flanc des Bâtimens ennemis qui portoient les machines, que l'eau y entra aussitôt de tous côtés. *Exceste*, Amiral *Rhodien*, encouragé par cet heureux succès, attaqua la Flotte ennemie avec ses trois Vaisseaux, & coula plusieurs de leurs Navires à fond; mais il fut à la fin lui-même fait prisonnier; les deux autres Vaisseaux eurent le bonheur de regagner le Port.

Quelque mal que la dernière attaque eût tourné, *Démétrius* voulut en tenter encore une. Pour y réussir, il fit construire une machine d'une nouvelle

(a) Diodor. Sicul. L. XX. c. 4.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

velle invention, qui avoit trois fois plus de hauteur & de largeur que celle qu'il venoit de perdre. Dès-qu'elle fut achevée, il la fit dresser du côté du Port, qu'il avoit dessein de forcer. Mais sur le point de s'en servir, il s'éleva une furieuse tempête, qui la fit échouer avec les Vaisseaux sur lesquels elle étoit dressée. Les Assiégés, attentifs à profiter de toutes les occasions, firent, pendant que la tempête duroit encore, une sortie pour regagner la hauteur voisine du Port, dont les Assiégeans s'étoient rendus maîtres dans le prémier assaut. Ils furent repoussés plusieurs fois; mais à la fin cependant ils réussirent, & forcérent les gens de *Démétrius*, qui étoient au nombre de 400, à mettre bas les armes. Après cet avantage remporté par les *Rhodiens*, il leur arriva 150 *Gnossiens*, & 500 hommes d'*Egypte* envoyés par *Ptolémée*, & dont la plupart étoient des *Rhodiens* qu'il avoit pris à sa solde (*a*).

L'Hélépole.

Démétrius, mortifié de voir que toutes ses batteries contre le Port étoient rendues inutiles, résolut de les tourner du côté de terre, dans l'espérance d'emporter la Place d'assaut, ou du moins de l'obliger à capituler. Dans cette vue, ayant préparé quantité de matériaux de toute espèce, il fit construire une Machine appellée *Hélépole*, qui surpassoit en grandeur toutes celles qui avoient été faites jusqu'alors. La base en étoit quarrée. Chaque face avoit cinquante coudées. Sa construction étoit un assemblage de grosses poutres équarries, liées avec du fer. Toute cette masse portoit sur huit roues, dont les jantes étoient armées de fortes bandes de fer.

Pour faciliter & varier les mouvemens de l'*Hélépole*, on y avoit mis par dessous de fortes roulettes, par le moyen desquelles la machine pouvoit être mue & tournée en tout sens. Aux quatre encognures il y avoit quatre poteaux d'environ cent coudées de hauteur, inclinés les uns vers les autres. Toute la machine avoit neuf étages, qui alloient en diminuant: le prémier étoit soutenu par quarante-trois poutres, & le dernier par neuf seulement.

Trois côtés de l'*Hélépole* étoient garnis de lames de fer, pour que les feux lancés de la Ville ne pussent l'endommager. Chaque étage avoit des fenêtres sur le devant, d'une grandeur & d'une figure proportionnées à la grosseur des traits qui devoient être lancés. Au dessus de chaque fenêtre étoit élevé un auvent rembourré de laine, contre lequel les pierres lancées par les Assiégés perdoient leur force. Chacun des étages avoit deux larges échelles, l'une pour y monter, & l'autre pour en descendre.

Trois mille quatre cens hommes étoient employés à faire avancer cette prodigieuse machine. C'étoit l'élite de toute l'Armée pour la vigueur; mais l'art avec lequel l'*Hélépole* avoit été faite, en facilitoit beaucoup le mouvement. *Démétrius* fit construire encore beaucoup d'autres machines pour couvrir ses gens quand ils devoient combler quelque fossé. Il inventa aussi une espèce de Galerie, que ceux qui faisoient le siège, pouvoient traverser sans le moindre risque. Il employa les Equipages des Vaisseaux pour applanir le chemin par où l'on devoit conduire les machines. Ce chemin avoit quatre

(*a*) Idem ibid. & Plut. in Demetr.

tre ſtades de longueur, & le nombre des Artiſans employés à tous ces ouvrages montoit à plus de trente mille.

Durant ces entrefaites, les *Rhodiens*, témoins de tous ces formidables préparatifs, avoient travaillé à élever un contremur à l'endroit où *Démétrius* devoit faire battre les murailles avec l'*Hélépole*. Pour cet effet ils firent démolir la muraille qui environnoit le théatre, pluſieurs maiſons voiſines, & même quelques Temples, ayant ſolemnellement promis aux Dieux de leur en conſtruire de plus magnifiques après la levée du ſiège. Ils envoyérent en même tems en courſe neuf de leurs meilleurs Vaiſſeaux de guerre, qui revinrent chargés d'un riche butin, & d'un grand nombre de Priſonniers. Entre autres ils s'étoient rendus maîtres d'une Galère richement chargée, où *Phila* avoit fait mettre beaucoup de meubles, de tapiſſeries, & de robes d'un grand prix ponr *Démétrius* ſon mari, avec une Lettre qu'elle lui écrivoit. Les *Rhodiens* envoyérent le tout, & même la Lettre, au Roi *Ptolémée*, ce qui piqua *Démétrius* au vif. Ils n'imitérent point en cette occaſion, comme *Plutarque* l'obſerve, la politeſſe des *Athéniens*, qui, ayant pris un jour les Couriers de *Philippe* qui leur faiſoit la guerre, ouvrirent tous les paquets, mais ne touchérent point à ceux d'*Olympias*, qu'ils envoyérent à *Philippe* cachetés comme ils étoient (*a*). Pendant que *Démétrius* ſe préparoit à attaquer la Ville, les *Rhodiens* s'aſſemblérent pour délibérer ſur les meſures qu'il convenoit de prendre. Quelques Citoyens propoſérent d'abattre les Statues d'*Antigone* & de *Démétrius*, pour leſquelles on avoit eu juſqu'alors une vénération ſingulière. Mais cette propoſition fut généralement rejettée avec indignation, & ce trait de prudence contribua beaucoup à diminuer le reſſentiment d'*Antigone* & de *Démétrius*. Cependant ce dernier continua à pouſſer le ſiège avec la dernière vigueur, dans l'idée que ce ſeroit un grand deshonneur pour lui, s'il étoit obligé de ſe retirer ſans avoir emporté la Place. Il fit faire ſécrettement pluſieurs Mines; mais dans le tems qu'elles alloient produire l'effet qu'on s'en étoit promis, un Déſerteur donna connoiſſance de tout aux habitans, qui creuſérent un profond foſſé le long des remparts, & ayant été à la rencontre de l'Ennemi ſous terre, l'obligérent à laiſſer-là cette entrepriſe. Pendant ces entrefaites, un *Miléſien* nommé *Athénagore*, que *Ptolémée* avoit envoyé avec un Corps de Soldats étrangers au ſecours des *Rhodiens*, promit de livrer la Ville à *Démétrius*, & de laiſſer entrer ſes Troupes de nuit par les Mines. Mais cette promeſſe étoit un piège; car *Alexandre*, *Macédonien* d'une illuſtre naiſſance, à qui *Démétrius* avoit donné la commiſſion de ſe rendre avec un Détachement de Soldats choiſis, maître du poſte en queſtion, ne fut pas plutôt arrivé à l'endroit marqué, qu'il ſe vit environné de tous côtés par les *Rhodiens* & fait priſonnier. *Athénagore* fut récompenſé par le Sénat d'une couronne d'or, & de cinq talens d'argent.

Démétrius voyant qu'il ne lui reſtoit pour emporter la Place d'autre reſſource que ſes machines, tourna toutes ſes penſées de ce côté-là. On conduiſit l'*Hélépole* à l'endroit d'où cette machine pouvoit battre la Ville avec

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Demetr.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

avec le plus de ſuccès. Elle étoit fortifiée dans chacun de ſes côtés par quatre autres machines appellées des Tortues. On y joignit auſſi des deux côtés deux Béliers d'une grandeur extraordinaire, qui étoient pouſſés dans l'attaque par près de mille perſonnes. Quand tout fut prêt, *Démétrius* ayant fait ſonner la charge on donna un aſſaut général de tous côtés par terre & par mer. Dans le feu de l'attaque, lorſque les murs, ébranlés par les coups de Bélier, étoient ſur le point de tomber, il arriva une Ambaſſade de la part des *Cnidiens*, qui ſupplia *Démétrius* de ſuſpendre l'attaque, ſe flatant de pouvoir porter les Aſſiégés à accepter une Capitulation honnête. La ſuſpenſion d'armes fut accordée, & l'on envoya des Députés de part & d'autre pour entrer en conférence. Mais les *Rhodiens* refuſérent de capituler ſur le pié des conditions qu'on leur propoſoit. L'attaque recommença alors tout de nouveau, & avec tant de fureur, toutes les machines jouant à la fois, qu'on abattit une groſſe tour de pierres quarrées avec la muraille qu'elle flanquoit. Cependant les Aſſiégés ſe battirent à la brèche avec tant de valeur, que les Ennemis furent repouſſés (*a*).

Dans ce même tems une Flotte, que *Ptolémée* avoit fait équiper, & charger de 300000 meſures de blé avec différens légumes, arriva heureuſement dans le Port, malgré la vigilance des Vaiſſeaux ennemis, qui croiſoient aux environs pour les ſurprendre. Quelques jours après, les *Rhodiens* reçurent encore deux petites Flottes, l'une de la part de *Caſſandre*, chargée de 10000 muids d'orge, l'autre de celle de *Lyſimaque*, chargée de 40000 muids de froment, & autant d'orge. Un ſecours ſi abondant, & arrivé dans le tems qu'on commençoit à manquer de vivres, releva le courage des Aſſiégés, & les détermina à ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité.

Ainſi animés, ils entreprirent de mettre le feu aux machines des Ennemis. Pour cet effet, dès la nuit ſuivante, ils firent ſortir de la Place un grand nombre de Soldats armés de torches & de toutes ſortes de bois allumés. En même tems on tiroit de deſſus les murailles une infinité de traits, pour ſoutenir ce Détachement contre ceux qui voudroient éteindre les flammes. *Démétrius* perdit bien du monde en cette occaſion, ſes Soldats ne pouvant ni appercevoir ni éviter les traits qui leur étoient lancés. Quelques plaques de fer tombérent de l'*Hélépole* pendant l'incendie, & cette vaste machine auroit été probablement réduite en cendres, ſi ceux du dedans n'avoient pas éteint le feu avec de l'eau à meſure qu'il s'allumoit. Cependant *Démétrius*, craignant qu'à la fin le feu ne prît à toutes les machines, fit ordonner à ceux qui devoient les faire mouvoir, de les retirer; ce qu'ils exécutérent encore à tems. Dès-qu'il fut jour, ce Prince fit amaſſer tous les traits que les *Rhodiens* avoient lancés de dedans la Place durant l'attaque de cette nuit, afin de déterminer par ce moyen le nombre des machines employées par les Aſſiégés pour lancer ces traits. Tout calcul fait, il ſe trouva qu'ils devoient avoir plus de 800 machines de diverſe grandeur propres à lancer des feux, & environ 1500 propres à jetter des traits. Ce nombre effraya *Démétrius*, qui n'avoit pas cru la Ville en état de faire des pré-

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid.

préparatifs auſſi formidables. Cependant, après avoir donné ordre qu'on inhumât les morts, il fit réparer avec toute la diligence poſſible les machines qui avoient été démontées & miſes hors de ſervice.

Les Aſſiégés, mettant à profit le relâche que leur donnoit l'éloignement des machines, conſtruiſirent une troiſième muraille en forme de croiſſant, qui environnoit l'endroit le plus expoſé aux batteries des Ennemis, & creuſérent un large & profond foſſé derrière la brèche, pour empêcher qu'on ne pût entrer par-là dans la Place. Outre cela ils détachérent une Eſcadre des meilleurs Vaiſſeaux qu'ils euſſent, ſous le Commandement d'*Amyntas*, qui paſſa en *Aſie*, où il prit quelques Vaiſſeaux Corſaires, qui avoient des commiſſions de *Démétrius*. *Timoclès*, Chef de ces Pirates, tomba auſſi entre ſes mains, avec pluſieurs Officiers de marque appartenant à la Flotte de *Démétrius*. *Amyntas*, à ſon retour de cette expédition, eut encore le bonheur de voir arriver un grand nombre de Barques chargées de blé & d'autres munitions, que *Ptolém e* envoyoit aux *Rhodiens*, avec 1500 hommes commandés par *Antigone* de *Macédoine*, Officier du prémier mérite.

Démétrius, ayant fait réparer ſes machines, les employa de nouveau à battre les murailles & les tours. Quelques-unes de ces dernières furent renverſées, & il y eut une grande brèche de faite au mur. Mais quand les Troupes de *Démétrius* vinrent à donner l'aſſaut, les *Rhodiens*, ayant à leur tête *Amintas*, ſe défendirent avec tant d'intrépidité & de valeur, que leurs ennemis, après être retournés plus d'une fois à la charge, furent contraints de ſe retirer avec perte. Les *Rhodiens* perdirent auſſi en cette occaſion pluſieurs Officiers, & entre autres le vaillant *Amintas* leur Commandant.

Pendant que les Aſſiégés ſe ſignaloient ainſi pour la défenſe de leur Patrie, une ſeconde Ambaſſade, envoyée par les *Athéniens* & par d'autres Peuples de la *Grèce*, arriva dans le Camp, pour ſolliciter *Démétrius* à donner la paix aux *Rhodiens*. Les Ambaſſadeurs n'eurent pas de peine à obtenir une ſuſpenſion d'armes; mais ce fut auſſi à quoi ſe termina toute leur Négociation, les *Rhodiens* ayant rejetté les conditions offertes par *Démétrius*. On recommença donc les hoſtilités de part & d'autre. Le Roi, qui étoit fertile en expédiens pour réuſſir dans ſes projets, fit un Détachement de 1500 hommes de ſes meilleures Troupes, ſous la conduite d'*Alcime* & de *Mancie*, deux excellens Officiers. Il leur avoit ordonné d'entrer dans la brèche à minuit, & de forcer les retranchemens qui étoient derrière, afin de gagner enſuite les environs du Théatre, où ils pourroient ſe maintenir contre tous les efforts des *Rhodiens*. Pour faciliter l'exécution d'une entrepriſe ſi importante, mais en même tems ſi dangereuſe, & pour amuſer les Ennemis par de fauſſes attaques, *Démétrius* fit ſonner en même tems la charge par toutes les trompettes, & attaquer la Ville de tous côtés, tant par mer que par terre. Il eſpéroit que les Aſſiégés ſe trouvant obligés de courir par-tout, ſon Détachement pourroit forcer les retranchemens qui couvroient la brèche, & s'emparer enſuite de quelques poſtes avantageux aux environs du Théatre. Cette feinte eut tout le ſuccès poſſible; car toutes les Troupes ayant jetté en même tems de tous côtés de grands cris, comme ſi elles alloient donner un aſſaut général, le Détachement comman-

dé par *Alcime* & par *Mancie*, paſſa par la brèche, & attaqua avec tant de vigueur ceux qui défendoient le foſſé & le mur qui le couvroit, qu'après en avoir tué un grand nombre, & mis les autres en deſordre, ils s'emparérent des environs du Théatre où ils ſe logérent.

Toute la Ville fut bientôt en allarme. Pour empêcher le deſordre, les Chefs envoyérent ſur le champ défendre à tous les Officiers & aux ſoldats d'abandonner leurs poſtes pour faire le moindre mouvement. Ayant ainſi pourvu à la ſureté des remparts, ils prirent avec eux l'élite de leurs Troupes, & celles qui étoient arrivées en dernier lieu d'*Egypte*, & vinrent fondre ſur le Détachement qui s'étoit avancé juſqu'au Théatre. Mais l'obſcurité ne leur ayant pas permis de l'en chaſſer, le jour parut à peine qu'il partit de tous les quartiers des Aſſiégeans un cri général, par lequel ils tâchoient d'encourager ceux qui étoient entrés dans la Place à ſe maintenir dans leur poſte, juſqu'à ce qu'on fût venu à leur ſecours. Les *Rhodiens*, frappés du danger qui menaçoit leurs biens, leur liberté, leur vie, & tout ce qu'ils avoient de plus cher au Monde, combattirent avec une valeur plus qu'humaine un Ennemi qui ſe maintenoit dans ſon poſte de la manière la plus intrépide. Enfin les Aſſiégés animés par l'exemple de leurs Chefs, firent un dernier effort, & après avoir percé juſqu'au milieu du Bataillon des Ennemis, tuérent leurs deux Commandans. Après leur mort, le reſte fut aiſément mis en deſordre, & ceux qui ne demeurérent pas ſur la Place, furent faits priſonniers. Les *Rhodiens* perdirent auſſi pluſieurs de leurs plus vaillans Capitaines, & entre autres *Damotétis* leur prémier Magiſtrat, homme d'une valeur extraordinaire, qui s'étoit ſignalé durant tout le cours du ſiège (*a*).

Démétrius, nullement découragé par cet échec, travailloit à ſe mettre en état de donner un nouvel aſſaut, quand il reçut des Lettres d'*Antigone* ſon Père, qui lui ordonnoit de faire tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour conclure la paix avec les *Rhodiens* à des conditions honnêtes. Dès-lors il ne fallut plus à *Démétrius* qu'un prétexte plauſible pour lever le ſiège. Les *Rhodiens*, d'un autre côté, étoient plus diſpoſés à un accommodement que jamais, *Ptolémée* leur ayant fait ſavoir qu'il avoit deſſein de leur envoyer une quantité conſidérable de blé, & un ſecours de 3000 hommes; mais qu'ils devoient auparavant eſſayer de s'accommoder avec *Démétrius* à des conditions raiſonnables. Durant ces entrefaites arrivérent des Députés d'*Etolie*, pour ſolliciter également les Aſſiégeans & les Aſſiégés de mettre fin à une guerre qui pourroit avoir les plus funeſtes ſuites.

Un accident qui arriva dans cette conjoncture, ne contribua pas médiocrement à l'accommodement deſiré de part & d'autre. *Démétrius* ſe préparoit à faire avancer ſon *Hélépole* contre la Ville, quand un Ingénieur *Rhodien* trouva moyen de la rendre tout-à-fait inutile. Il ouvrit une gallerie ſouterraine qui paſſoit par deſſous les murs de la Ville, & dont une partie étoit ſous le chemin par où l'*Hélépole* devoit paſſer le lendemain pour approcher des murailles. *Démétrius* ne ſoupçonnant rien du piège qu'on venoit

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid.

venoit de tendre, fit conduire l'*Hélépole* jufqu'à l'endroit fous lequel on avoit miné. Ce terrein ne pouvant fupporter un fi énorme poids, fondit tout-à-coup fous la machine, qui s'enfonça fi avant en terre, qu'il ne fut plus poffible de l'en retirer. Ce malheur, fi nous en croyons *Végèce* & *Vitruve*, détermina *Démétrius* à prêter l'oreille aux propofitions des Ambaffadeurs *Etoliens*, & à faire la paix avec les *Rhodiens* aux conditions fuivantes. Que la République de *Rhodes* feroit maintenue dans l'entière poffeffion de tous fes anciens privilèges, fans aucune Garnifon étrangère. Qu'elle renouvelleroit fon ancienne alliance avec *Antigone*, & fourniroit du fecours à ce Prince dans toutes fes guerres, excepté contre *Ptolémée* Roi d'*Egypte*. Et que pour fureté de l'exécution de ces articles, la Ville donneroit cent Otages au choix de *Démétrius*, qui cependant ne pourroit pas choifir des Perfonnes revétues de quelque Emploi public (*a*).

Section III. *Hiftoire de Rhodes.*

Ainfi fut levé un fiège qui avoit duré une année entière. Les *Rhodiens* récompenférent généreufement tous ceux qui s'étoient diftingués dans la défenfe de leur Ville. Les Efclaves furent affranchis, & admis au nombre des Citoyens. Plufieurs Particuliers reçurent des couronnes d'or, & de riches préfens tirés du Tréfor public. Ils érigérent auffi des ftatues à l'honneur de *Ptolémée*, de *Caffandre* & de *Lyfimaque*, qui avoient beaucoup contribué à empêcher la prife de la Place. Mais pour témoigner leur gratitude d'une manière plus particulière encore à *Ptolémée*, ils envoyérent quelques-uns de leurs Prêtres confulter l'Oracle de *Jupiter Ammon*, pour favoir s'ils adoreroient ce Prince comme un Dieu ou non. L'Oracle leur ayant répondu qu'ils pouvoient lui rendre des honneurs Divins, ils lui confacrérent un Bôcage dans l'enceinte de leur Ville. Autour d'un quarré de quatre cens toifes, qui renfermoit ce Bôcage, ils firent bâtir un Portique fomtueux, auquel on donna le nom de *Ptoléméon*, ou de *Portique de Ptolémée*; & pour perpétuer encore d'une autre manière la mémoire de leur délivrance, ils lui donnérent le titre de *Soter*, qui fignifie *Sauveur*. Les Hiftoriens le diftinguent par ce furnom des autres *Ptolémées* qui règnérent après lui en *Egypte* (*b*). Quelque Ecrivains affurent, que le titre de *Soter* lui fut donné pour avoir fauvé la vie à *Alexandre* dans la Ville des *Oxydraques* (*c*); mais nous croyons devoir nous en tenir fur cet article au fentiment du favant *Usher*, qui a fuivi celui de *Diodore*.

Levée du fiège de Rhodes. Année du Déluge 2696. Avant J. C. 303.

Démétrius, s'étant ainfi réconcilié avec les *Rhodiens*, leur fit, avant que de partir, préfent de toutes les machines de guerre qu'il avoit employées à ce fiège. Ils les vendirent dans la fuite, & l'argent qui provint de cette vente, fervit en partie, comme nous l'avons dit ci-deffus, a faire le fameux *Coloffe*. Nous croyons devoir inférer ici une particularité qui a fait beaucoup d'honneur à *Démétrius*.

Il y avoit à *Rhodes*, durant le fiège, un fameux Peintre nommé *Protogène*, natif de *Caune* Ville de *Carie*. Son attelier étoit dans le fauxbourg de *Rhodes*, & hors de la Ville, lorfque *Démétrius* en forma le fiège. Mais ni

Conduite louable de Démétrius *envers le fameux Peintre* Protogène.

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid. Veget. de Re Militari.

(*b*) Diodor. Sicul. ibid.

(*c*) Arrian. Lib. VI. p. 131. Steph. ad verb. Oxydraq.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

ni la préfence des Ennemis dont il étoit environné, ni le bruit des armes qui retentiffoit fans ceffe à fes oreilles, ne lui firent point quiter fa demeure ni interrompre fon travail. Le Roi, furpris de cette tranquillité, lui en demanda un jour la raifon. *C'eft que je fuis perfuadé*, lui répondit *Protogène*, *que vous avez déclaré la guerre aux* Rhodiens, *& point aux Arts.* *Démétrius* fut fi charmé de cette réponfe, qu'il difpofa une Garde autour de fon attelier, afin qu'il fût en fureté au milieu du Camp même. Le chef-d'œuvre de ce Peintre étoit l'*Ialyfe* *, que les *Rhodiens* fuppofoient avoir été le Fondateur de leur Ville. *Pline* prétend que *Rhodes* fut fauvée par cette Pièce; parce qu'étant dans le feul endroit par où *Démétrius* pouvoit prendre la Place, il aima mieux lever le fiège, que de s'expofer à faire périr par le feu un fi précieux Monument de l'Art (*a*). C'auroit été pouffer prodigieufement loin le refpect pour la Peinture. Mais nous avons déja indiqué les véritables raifons qui obligérent *Démétrius* à lever le fiège.

Les *Rhodiens* ayant fait la paix à des conditions honorables & avantageufes, s'appliquérent entièrement à la Navigation & au Commerce, ce qui les rendit non feulement *Souverains de la Mer*, comme *Polybe* les appelle

(*a*) Plin. L. VI. c. 4.

* Cet *Ialyfe* étoit un Héros fabuleux, fils d'*Orchime*, & petits-fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Rhode*. *Protogène* avoit employé fept ans à achever le Tableau en queftion. Pendant tout le tems qu'il y travailla, il fe condamna lui-même à ne vivre que de lupins bouillis, pour empêcher que la bonne chère n'émouffât la fineffe de fon goût & de fon fentiment. Pour rendre fon ouvrage plus durable, il mit quatre couches de couleurs l'une fur l'autre, afin que quand le tems en auroit effacé une, la feconde couche repréfentât les mêmes objets, & ainfi de fuite. La prémière fois qu'*Apelle* vit ce Chef-d'œuvre, il fut fi tranfporté d'admiration que la voix lui manqua tout-à-coup. Enfin, revenu de cette efpèce de faififfement, il s'écria : *Grand travail! Ouvrage admirable! Il n'a pourtant pas ces graces qu'on admire dans mes ouvrages.* Il y avoit dans ce Tableau un Chien, qui avoit beaucoup couté de peine au Peintre, fans qu'à cet égard il fût content de lui-même. Il s'agiffoit de repréfenter ce Chien tout haletant après une longue courfe, & la bouche encore pleine d'écume. Il s'appliqua avec tout le foin poffible à cette partie de fon Tableau, mais fans pouvoir fe contenter. L'Art, à fon avis, fe montroit trop. Il vouloit que l'écume parût, non être peinte, mais fortir réellement de la bouche du Chien. Il y retoucha à plufieurs reprifes, fans pouvoir arriver à ce fimple, ce naturel, dont il avoit l'idée dans l'efprit. Piqué enfin de l'inutilité de fes efforts, il jetta de dépit fur l'ouvrage l'éponge dont il s'étoit fervi pour effacer, & le hazard fit ce que l'Art n'avoit pu faire (1). Il y avoit dans la même Pièce un *Saturne* appuyé contre une colomne, fur laquelle il y avoit une Perdrix perchée. Cet Oifeau étoit fi merveilleufement bien repréfenté, que des Perdrix apprivoifées, qu'on apporta à cet endroit, jettérent des cris à la vue de celle qui étoit fur la colomne, comme fi elle eût été vivante (2). *Cicéron* mettoit cette Pièce au deffus de toutes celles qu'il avoit jamais vues, car elle étoit encore à *Rhodes* de fon tems. Elle fut portée dans la fuite à *Rome*, & confacrée dans le Temple de la Paix, où elle étoit du tems de *Pline*. Elle y périt enfin dans un incendie fous le Règne de l'Empereur *Commode*, à ce qu'*Hérodien* nous apprend. On a reproché à *Protogène* d'avoir trop retouché fes ouvrages, & de n'avoir jamais été content de lui-même. C'étoit de lui qu'*Apelle* difoit, *nefcit manum de tabulâ tollere*, fuivant l'expreffion de *Pline* : défaut que *Cicéron* blâme en matière d'Eloquence, comme dans la Peinture. Il faut en tout, dit ce grand Orateur, favoir jufqu'où l'on doit aller; & c'eft avec raifon qu'*Apelle* reprochoit à certains Peintres, de ne favoir pas quiter le pinceau ni mettre la dernière main à leur ouvrage (3).

(1) Plin. L. XXXVII. 10.
(2) Idem ibid.
(3) Cic. Orat. n. 73.

le (*a*), mais auſſi le Peuple le plus riche de toute la *Grèce*. Ils firent tout leur poſſible pour reſter neutres dans les guerres qui s'allumérent dans l'*Orient*, particulièrement après la mort d'*Antigone*. Cependant ils ne purent éviter de faire aux *Byzantins* une guerre, qui fut de peu de durée, & qui ne les expoſa pas à de fort grandes dépenſes. Voici, au rapport de *Polybe*, à quelle occaſion ces deux Peuples en vinrent à des hoſtilités. Les *Byzantins*, étant obligés de payer un tribut annuel de 80 talens aux *Gaulois*, réſolurent, pour trouver cette ſomme, d'impoſer un tribut ſur tous les Vaiſſeaux qui paſſoient par le Détroit. Cette réſolution ne pouvoit que déplaire aux *Rhodiens*, à cauſe du grand Commerce qu'ils faiſoient dans la *Mer Noire*. La prémière démarche qu'ils firent, fut d'envoyer des Ambaſſadeurs aux *Byzantins*, pour ſe plaindre de cette nouveauté; mais comme les *Byzantins* n'avoient aucun autre moyen de lever de l'argent pour contenter l'avarice des *Gaulois*, & racheter leur Pays des incurſions de ces Barbares, ils perſiſtérent dans leur prémier deſſein. Auſſitôt les *Rhodiens* leur déclarérent la guerre, & députérent en même tems vers *Pruſias*, Roi de *Bithynie*, pour le ſolliciter de ſe joindre à eux, étant bien perſuadés que ce Prince n'attendoit qu'une occaſion favorable de ſe venger des *Byzantins*, qui avoient fait tous leurs efforts pour réconcilier *Attale* & *Achéus*, l'un & l'autre ſes ennemis déclarés. Les *Byzantins*, d'un autre côté, demandérent du ſecours aux deux Princes que nous venons de nommer. Leurs Ambaſſadeurs trouvérent *Attale* dans de favorables diſpoſitions à cet égard; mais il ne lui étoit pas poſſible alors de donner aux *Byzantins* une preuve de ſon amitié, *Achéus* lui ayant enlevé en dernier lieu tout ce qui étoit hors des anciennes bornes du Royaume de ſon Père par rapport à *Achéus*, qui ſe voyoit en poſſeſſion de toute l'*Aſie* en-deçà du Mont *Taurus*, & qui avoit depuis peu pris le titre de Roi, il épouſa volontiers la cauſe des *Byzantins*, & promit de les aider de tout ſon pouvoir (*b*).

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Guerre entre les Rhodiens *& les* Byzantins. Année du Déluge 2781. Avant J. C. 258.

Durant ces entrefaites, *Pruſias* s'empara d'*Hiéron*, Ville qui avoit autrefois appartenu en commun aux Marchands qui trafiquoient dans la *Mer Noire*, mais que les *Byzantins* avoient achetée en dernier lieu pour une ſomme conſidérable, à cauſe qu'elle étoit admirablement bien ſituée pour leur Commerce. Il ſe rendit auſſi maître de cette partie de la *Myſie*, dont ils avoient été en poſſeſſion depuis pluſieurs ſiècles. Les *Rhodiens* ravagérent dans ce même tems toutes les côtes des Pays qui appartenoient aux *Byzantins*, & mirent la main ſur tous les Vaiſſeaux qui trafiquoient dans la *Mer Noire*. Mais ces différentes pertes ne les découragérent pas aſſez pour renoncer à leurs prétentions, ou prêter l'oreille aux propoſitions de *Xénophon*, Amiral des *Rhodiens*. Ils ſe repoſoient ſur les grandes promeſſes d'*Achéus*, qui étoit diſpoſé à les aſſiſter, & qui avoit actuellement une nombreuſe Armée ſur pié. Pour détacher *Achéus* des *Byzantins*, les *Rhodiens* s'aviſérent de députer vers *Ptolémée*, & de lui faire demander en grace la liberté d'*Andromaque*, Père d'*Achéus*, actuellement retenu priſonnier à *Alexandrie*. Ils eſpéroient qu'en renvoyant *Andromaque* à ſon fils ſans rançon, ils

(*a*) Polyb. L. IV.

(*b*) Polyb. L. I. p. 158. & L. IV. p. 305, 306.

ils gagneroient l'amitié d'*Achéus*, ou du moins qu'ils l'empêcheroient de donner du ſecours à leurs Ennemis. *Ptolémée* ne témoigna pas grand empreſſement à accorder la grace ſollicitée par les *Rhodiens*. Comme *Andromaque* étoit Père d'*Achéus*, & frère de *Laodice*, que *Séleucus* avoit épouſée, il avoit compté de tirer de ceci quelque avantage conſidérable pour lui-même; car ſes différends avec *Antiochus* n'étoient pas encore terminés, & *Achéus* étoit devenu fort puiſſant. Cependant le Roi d'*Egypte* accorda à la fin aux *Rhodiens* leur demande, & leur remit *Andromaque*. Ce fut un préſent bien agréable pour *Achéus*, mais qui fit perdre courage aux *Byzantins*. Un autre malheur, qui leur arriva dans le même tems, acheva de déranger toutes leurs meſures. Ils avoient mandé *Tibite*, qui ſe trouvoit alors en *Macédoine*, & qui avoit des prétentions auſſi juſtes au Trône de *Bithynie* que *Pruſias* même, qui étoit ſon neveu. *Tibite* partit ſur le champ, dans l'eſpérance de faire valoir ſes droits ſur la Couronne de *Bithynie*, quand il ſe verroit ſoutenu par les *Byzantins*. Mais il mourut en chemin; & ſa mort découragea ſes protecteurs au point, qu'ils commencérent à délibérer ſur les moyens de ſe tirer de l'extrême embarras où ils s'étoient jettés. *Cavare*, Roi des *Gaulois* de *Thrace*, étoit par hazard à *Byzance*. Ce Prince, ſouhaitant d'avoir l'honneur de terminer la guerre, offrit ſa médiation, que les deux Parties acceptérent. On convint que les choſes ſeroient remiſes ſur l'ancien pié, ce qui étoit tout ce que les *Rhodiens* avoient prétendu en déclarant la guerre. Par rapport à *Pruſias*, les Articles du Traité fait avec lui furent: Qu'il y auroit une paix perpétuelle entre lui & les *Byzantins*: Que *Pruſias* rendroit aux *Byzantins* tout, quelque nom qu'on pût y donner, ce qu'il leur avoit enlevé durant la guerre, & qu'il les dédommageroit de toutes les pertes qu'il avoit fait eſſuyer à eux, & aux *Myſiens* leurs Sujets. Ainſi finit la guerre entre les *Byzantins* d'un côté, & le Roi *Pruſias*, ſurnommé *Cholos*, & les *Rhodiens* de l'autre (*a*). Vers ce même tems il arriva à *Rhodes* un grand tremblement de terre, qui abattit le fameux *Coloſſe*, & qui n'épargna ni les maiſons particulières, ni les Edifices publics: deſaſtre que les *Rhodiens* ſurent tourner à leur avantage, en députant chez tous les Princes voiſins pour implorer leur ſecours. Les Ambaſſadeurs eurent ſoin d'exagérer les pertes, & obtinrent par ce moyen des ſommes immenſes. *Hiéron*, Roi de *Syracuſe*, leur fit préſent de cent talens, & exemta outre cela d'impôts toutes les Marchandiſes que ſes Sujets tranſportoient à *Rhodes*. *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, donna auſſi cent talens, un million de meſures de froment, & les matériaux pour bâtir vingt Galères à cinq rangs de rames, & autant à trois rangs. Il leur envoya auſſi cent Architectes, trois cens Manœuvres, & des matériaux pour réparer leurs Edifices publics, leur payant outre cela annuellement quatorze talens pour l'entretien de ces Ouvriers. *Antigone* leur donna cent talens d'argent, avec dix mille poutres, dont chacune avoit ſeize coudées de longueur, ſept mille planches, trois mille livres de fer, autant de livres de poix-réſine, & mille meſures de goudron. Une Dame, appellée *Chryſéis*, leur envoya cent mille meſures de froment,

Paix conclue entre les Rhodiens *&* *les* Byzantins.

Le Coloſſe *&* *plusieurs Bâtimens publics abattus à* Rhodes *par un tremblement de terre.*

(*a*) Polyb. in Excerpt. Val. Max. p. 26. & L. IV. Athen. L. VI. c. 6.

froment, & trois mille livres de plomb. *Antiochus* exemta de tous droits les Vaisseaux *Rhodiens* qui viendroient commercer dans ses Etats, leur fit présent de dix Galéres, de deux cens mille mesures de blé, & de plusieurs autres choses de prix. *Prusias*, *Mithridate*, *Lysanias*, *Olympique*, *Limnée*, & tous les Princes qui règnoient alors en *Asie*, signalérent leur libéralité. En un mot, toutes les Villes & toutes les Nations *Grecques*, aussi-bien que tous les Princes de l'*Europe* & de l'*Asie*, contribuérent, suivant leurs facultés, à soulager les *Rhodiens* en cette occasion; desorte qu'en assez peu d'années *Rhodes* fut rétablie dans un état plus opulent & plus magnifique qu'elle n'avoit jamais été (*a*).

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Les Rhodiens *se déclarent pour* Attale *contre* Philippe *Roi de* Macédoine.

Année du Déluge 2766. Avant J. C. 203.

Quelques années après les *Rhodiens* ne purent s'empêcher d'entrer en guerre contre *Philippe* Roi de *Macédoine*. Ce Prince, sans aucune raison, avoit envahi les Terres d'*Attale* Roi de *Pergame*. Comme les *Rhodiens* sembloient favoriser leur ancien Ami & Allié, le Roi de *Macédoine* envoya un certain *Héraclide*, natif de *Tarente*, pour mettre le feu à leur Flotte, & dépêcha en même tems des Ambassadeurs en *Crète*, pour inciter les *Crétois* contre les *Rhodiens*, & empêcher par-là ces derniers de donner du secours à *Attale*: conduite qui irrita les *Rhodiens* à un tel point, qu'ils épousérent la querelle d'*Attale*, & déclarérent la guerre à *Philippe* (*b*). Ce Prince remporta d'abord sur eux un léger avantage, dans un combat naval qu'il donna près de l'Ile de *Ladé* vis-à-vis la Ville de *Milet*, ayant pris deux de leurs Galères à cinq rangs de rames, & dispersé le reste. L'année suivante il hazarda une seconde bataille, à la hauteur de l'Ile de *Chio*, contre les Flottes réunies d'*Attale* & des *Rhodiens*; mais il fut défait avec perte de 3000 *Macédoniens*, & de 6000 Auxiliaires; & l'on fit prisonniers, tant de *Macédoniens* que d'Alliés, 2000 hommes, & 700 *Egyptiens*. Les *Rhodiens* ne perdirent en tout que 60 hommes, & *Attale* 70. Malgré cette perte, qui étoit la plus grande qu'il eût essuyée jusqu'alors, soit par mer soit par terre, *Philippe* s'attribua la victoire, parce qu'ayant poussé *Attale* sur le rivage, il s'étoit rendu maître du Vaisseau de ce Prince. Cependant il se garda bien dans la suite de mesurer ses forces sur mer avec celles d'*Attale* ou des *Rhodiens*. Les deux Flottes victorieuses prirent la route de l'Ile d'*Egine*, où elles jettérent l'ancre, dans l'espérance d'intercepter *Philippe* à bord de sa Flotte, quand il s'en retourneroit en *Macédoine*; mais ayant manqué leur coup, ils gagnérent le *Pyrée*, & renouvellérent à cette occasion leur alliance avec les *Athéniens* contre *Philippe*, leur payérent des honneurs extraordinaires, ajoutant à leurs dix Tribus, dont chacune portoit le nom de quelqu'un de leurs Héros, une onzième, qu'ils appellérent *Attalis*, à l'honneur d'*Attale*. Ils firent aussi présent d'une couronne d'or aux *Rhodiens*, après avoir accordé le droit de Bourgeoisie à tous les Habitans de *Rhodes*. Le Roi de *Pergame* & les *Rhodiens*, plus contens du Traité qu'ils venoient de conclure, que des honneurs qu'ils avoient reçus, retournérent à bord de leurs Galères, & mirent à la voile, *Attale* pour l'Ile d'*Egine*, & les *Rhodiens* pour leur Pays. En chemin faisant, ils firent entrer dans leur Con-

(*a*) Polyb. L. V. (*b*) Idem L. XIII.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Confédération toutes les *Cyclades*, à l'exception d'*Andros*, de *Paros*, & de *Cythnos*, où *Philippe* avoit des Garnisons *Macédoniennes*. Cette séparation d'*Attale* & des *Rhodiens* eut de fâcheuses suites pour la cause commune. S'ils étoient restés unis, & qu'ils eussent, ou poursuivi *Philippe* dans sa retraite, ou fermé à ce Prince l'entrée de la *Grèce*, ils auroient enlevé aux *Romains* la gloire de rendre aux *Grecs* leur ancienne Liberté. Mais pendant que les *Rhodiens* & *Attale* perdoient leur tems en négociations avec les *Eginètes* & les Habitans des *Cyclades*, *Philippe*, qui savoit profiter des fautes de son Ennemi, ayant partagé ses forces en deux Corps, envoya l'un sous le Commandement de *Philoclès*, pour ravager le territoire d'*Athènes*; l'autre fut embarqué à bord de sa Flotte, qui avoit ordre de se rendre devant *Méronée*, Ville située sur la côte Septentrionale de la *Thrace*. Ce Prince se rendit devant la même Ville par terre, n'ayant avec lui que 2000 hommes d'Infanterie & 200 Chevaux. La Ville ayant été attaquée en même tems par terre & par mer, fut prise d'assaut. Celle d'*Ænos*, qui étoit sur la même côte, fut livrée aux *Macédoniens* par le Gouverneur même, à qui le Commandement en avoit été confié. Toutes les Forteresses le long du rivage se soumirent d'elles-mêmes au Vainqueur, qui marcha ensuite vers la *Quersonnèse* de *Thrace*, où il prit *Elée*, *Alopéconèse*, *Callipolis* & *Madyte*. Ayant passé l'*Hellespont*, *Philippe* mit le siège devant *Abyde*, qui lui ferma ses portes, mais qui fut à la fin prise d'assaut, comme nous le rapporterons au long dans l'Histoire des Successeurs d'*Alexandre* (*a*).

Avant que le Roi de *Macédoine* commençât le siège d'*Abyde*, les *Rhodiens* & le Roi *Attale* avoient envoyé des Ambassadeurs à *Rome* pour se plaindre de lui, & informer le Sénat qu'il sollicitoit plusieurs Etats en *Asie* à prendre les armes, dans le dessein d'assujettir les Villes *Grecques* qui refuseroient de se joindre à lui, & de pousser ensuite ses conquêtes tant en *Europe* qu'en *Asie*. Les *Rhodiens* avoient, dès le commencement de cette guerre, fait un Traité d'alliance avec les *Romains*. En considération de cette alliance leurs Ambassadeurs furent reçus avec de grandes marques de distinction par le Sénat, qui promit de députer vers *Philippe*, & d'employer son crédit auprès de ce Prince en faveur des *Grecs* tant d'*Asie* que d'*Europe*. Le Sénat tint parole; mais *Philippe* renvoya les Ambassadeurs *Romains*, en marquant fort peu de disposition à entrer dans leurs vues. *Rome*, *Attale* & les *Rhodiens* renouvellérent alors leur alliance, & la guerre ayant été déclarée contre *Philippe*, le Consul *P. Sulpicius* fut envoyé avec une Armée en *Macédoine*. A son arrivée il trouva qu'*Athènes* étoit assiégée par les *Macédoniens*, & que *Philippe* se préparoit à envahir le Royaume de *Pergame*. *Sulpicius* détacha sur le champ une Escadre de vingt Galères, commandée par *Claudius Cento*, qui obligea les *Macédoniens* à lever le siège, & se signala par plusieurs exploits dignes d'un Général *Romain*. *Sulpicius* ne se trouva pas en état d'entreprendre rien de plus durant le reste de l'année; il étoit parti trop tard de *Rome*, & n'étoit arrivé en *Epire* que vers la fin de l'automne, ce qui l'empêcha également d'ouvrir la campagne & de mettre en mer (*b*).

Dès

(*a*) Polyb. L. XVI. p. 736, 737, 738. Liv. L. XXXI. (*b*) Polyb. & Liv. ibid.

Dès l'entrée du printems, les *Rhodiens* envoyérent vingt Galères sous les ordres d'*Ag:simbrote*, pour joindre *Attale* & l'Amiral Romain *Apustius*. Ces trois Flottes répandirent une telle épouvante parmi les *Macédoniens*, qu'ils n'osérent pas même sortir de leurs Ports; ainsi rien n'empêcha les Alliés de mettre le siège devant *Oreos*, Place forte située sur la côte Orientale d'*Eubée* & appartenant à *Philippe*, de s'en rendre maîtres, & de ravager ensuite tous les Pays voisins qui s'étoient déclarés en faveur des *Macédoniens*. L'année suivante, les *Rhodiens*, *Attale*, & *L. Quinctius* frère de *Titus Quinctius Flaminius*, après avoir ravagé le Pays des *Carystiens*, mirent le siège devant *Erétrie*, Ville peu éloignée des bords de l'*Euripe*, qu'ils prirent d'assaut; ensuite étant revenus devant *Caryste*, ils emportérent cette Place de la même manière. De *Caryste* ils entrérent dans le Golphe *Saronique*, & se saisirent de *Cenchrée*, un des Ports de *Corinthe*. Mais comme la Ville même étoit défendue par un Corps de *Macédoniens*, & par un bon nombre de Déserteurs *Romains*, le Consul, qui attaquoit la Place par terre, pendant que son frère & les *Rhodiens* la tenoient investie par mer, fut contraint de lever le siège, après avoir déjà fait une brèche aux murailles (a).

Section III. Histoire de Rhodes.

Les Rhodiens recouvrent la Province de Pérée.

Les *Rhodiens* achevérent ces exploits conjointement avec les *Romains* & avec le Roi *Attale*, mais ils enlevérent à *Philippe* la Province de *Pérée* avec leurs seules forces. *Pérée* étoit une petite Province de la *Carie*, séparée par la Mer *Carpathienne* de l'Ile de *Rhodes*, à laquelle le Pays en question avoit autrefois appartenu. Les *Rhodiens* entreprirent de recouvrer cette partie de leurs domaines, pendant que *Philippe* étoit occupé à se défendre contre *Attale* & contre les *Romains*. *Pausistrate*, leur prémier Magistrat, ayant été chargé de cette entreprise, mit en mer & passa en *Carie* avec 2900 hommes. Il alla camper à la tête de cette petite Armée dans la Plaine qui menoit à *Stratonice*, une des plus riches Villes de la *Carie*, & qui, suivant *Strabon*, avoit été anciennement peuplée par une Colonie de *Macédoine*. Le Général *Rhodien* eut la précaution, immédiatement après son arrivée, de s'emparer d'une Forteresse appellée *Tendéba*, où il fut renforcé par mille *Achéens*, & par une centaine de Chevaux, que la République *Achéenne* envoyoit à son secours. *Dinocrate*, un des Généraux de *Philippe*, apprenant que les *Rhodiens* avoient fait une descente en *Carie*, & s'étoient rendus maîtres de *Tendéba*, accourut pour les chasser de ce poste, & les obliger à se rembarquer. Mais les trouvant bien retranchés, il prit le chemin d'*Astragon*, Citadelle sur les confins du territoire de *Stratonice*. Il rassembla sous les remparts de cette Citadelle toutes les Garnisons *Macédoniennes* des Villes du voisinage pour en fortifier son Armée, & marcha ensuite vers *Alabande*, où les *Rhodiens* étoient campés, dans le dessein d'en venir aux mains avec eux. Les *Rhodiens* étoient si éloignés de vouloir refuser le combat, qu'ils allérent au devant de lui, & vinrent camper à une fort petite distance de son Armée. Les deux Généraux rangérent leurs Troupes en ordre de bataille. *Dinocrate* posta 500 *Macédoniens* à la droite, les *Argiens* à la gauche, & les *Cariens* au centre. *Pausistrate*, d'un autre côté,

(a) Liv. L. XXXII. c. 18.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

côté, plaça la plupart de ses Auxiliaires au centre, & les *Crétois* & les *Thraces* sur les ailes. Les deux Armées s'avancérent en bon ordre, & restérent quelque tems en présence avant que de se charger, étant séparées par un ruisseau. A la fin *Pausistrate* s'avança à la tête de ses Mercenaires, & attaqua la Phalange *Macédonienne* avec tant de valeur, qu'il la mit en desordre; ce qui donna occasion au reste de son Armée d'achever la défaite de celle des Ennemis. *Dinocrate* s'efforça envain de rallier ses Troupes; le soldat effrayé n'étoit plus en état d'écouter la voix de son Général, qui fut lui-même enfin obligé de se retirer avec les foibles restes de son Armée à *Bargylies*, Ville de Carie. Les *Rhodiens* employérent le reste du jour à poursuivre les fuyards, & regagnérent leur Camp vers le soir. Rien ne les empêchoit de marcher directement vers *Stratonice*, & il n'auroit tenu qu'à eux de se rendre maîtres de la Ville sans coup férir. L'Ennemi n'osoit plus se montrer, & *Dinocrate* avoit, avant la bataille, renforcé son Armée de la Garnison de cette Place. Mais ayant plus le talent de vaincre que celui de profiter de leur victoire, ils perdirent l'occasion d'étendre leurs conquêtes. A-la-vérité ils prirent toutes les Forteresses & toutes les Villes de *Pérée*; mais donnérent durant ces entrefaites le tems au Général *Macédonien* de se jetter avec les restes de ses Troupes dans *Stratonice*, & de pourvoir cette Place de vivres; desorte que *Pausistrate* ne fit plus dans la suite que d'inutiles efforts pour s'en rendre maître (*a*).

Les Rhodiens *donnent une preuve signalée de leur attachement pour les* Romains *& de leur zèle pour les intérêts de la* Grèce.

Vers ce même tems *Antiochus*, surnommé *le Grand*, ayant subjugué en une campagne la *Célé-Syrie*, la *Phénicie* & la *Palestine*, se préparoit à conquérir la *Cilicie* & la *Carie*, dans le dessein de passer ensuite en *Europe*, & d'y joindre ses forces à celles de *Philippe*, son ancien Allié. Ayant pour cet effet levé une puissante Armée, il l'envoya sous les ordres de ses deux fils l'attendre à *Sardes*, pendant qu'avec une Flotte de 200 Vaisseaux de guerre & d'autant de Vaisseaux de transport, il réduisoit sous son obéissance les Villes situées sur les côtes de la *Carie* & de la *Cilicie*, qui étoient sujettes au Roi d'*Egypte*. Les *Rhodiens* donnérent en cette occasion une preuve signalée de leur attachement pour les *Romains*, & de leur zèle pour les intérêts de la *Grèce*. *Antiochus* avoit déjà pris *Zéphyrium*, *Soles*, *Aphrodisias*, *Sélinonte*, avec plusieurs autres Forts le long de la côte, & étoit actuellement occupé au siège de *Coracésium*, Place importante en *Cilicie*, quand les *Rhodiens* lui envoyérent une Ambassade, pour l'avertir que s'il étendoit ses conquêtes au-delà de *Néphélis*, fameux Promontoire de *Cilicie*, ils avoient ordre de lui déclarer la guerre. Les Ambassadeurs étoient chargés d'ajouter que les *Rhodiens* ne prendroient pas les armes contre lui par un motif de haine contre sa personne, mais uniquement parce qu'ils ne prétendoient pas qu'il joignît ses forces avec celles de *Philippe*, & qu'il traversât le projet des *Romains*, qui vouloient rendre à la *Grèce* son ancienne liberté. Quand les Ambassadeurs eurent été introduits dans sa tente devant *Coracésium*, & se furent acquités de leur commission, ce fier Monarque, qui étoit en possession de donner la loi aux autres, fut extrêmement irrité. Cepen-

(*a*) Liv. ibid. & Polyb. L. XVI.

Cependant il eut assez d'empire sur lui-même pour ne pas témoigner son ressentiment, & se contenta de répondre qu'il auroit soin de ne se pas brouiller avec les *Rhodiens* ni avec les *Romains*, avec lesquels il avoit dessein de vivre toujours en bonne intelligence; qu'il se proposoit d'envoyer des Ambassadeurs pour renouveller les anciens Traités; que preuve que la République *Romaine* le considéroit comme un de ses Amis, le Sénat venoit tout nouvellement de combler d'honneurs les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à *Rome*. *Antiochus* fit partir peu de tems après pour *Rhodes* quelques Députés, qui apprirent à leur arrivée la nouvelle de l'entière défaite de *Philippe* à *Cynocéphales*. Cette nouvelle enhardit les *Romains*, & leur fit naître l'envie de livrer bataille à *Antiochus*. Mais les *Rhodiens* leur conseillérent d'employer plutôt leurs armes à garantir de toute insulte les Villes en alliance avec le Roi d'*Egypte*, & qui n'étoient pas encore conquises par *Antiochus*. Leur avis fut suivi, & par ce moyen les Villes de *Caune*, de *Mynde*, d'*Halicarnasse*, & l'Ile de *Samos* furent garanties du Joug *Syrien*. Cependant *Antiochus* réduisit sous son obéissance les Villes de *Coracésium*, de *Coricus*, d'*Andriace*, de *Limyre*, de *Patare*, de *Xanthe*, qui appartenoient toutes à *Ptolémée*, & enfin d'*Ephèse* même (*a*).

Durant ces entrefaites, *Philippe* & les *Romains* conclurent un Traité de paix, en vertu duquel les *Rhodiens* furent mis en possession de *Stratonice* & de la meilleure partie de la *Carie*. L'attention que *Rome* eut en cette occasion à leurs intérêts, les dispofa à aider cette République de tout leur pouvoir dans la guerre qui s'alluma peu de tems après entre elle & *Antiochus*. Ils envoyérent *Pausistrate* à la tête de trente Vaisseaux de guerre, avec ordre d'aller joindre *Livius* Amiral des *Romains*, & d'agir conjointement avec lui contre *Antiochus*. Mais par un stratagème de *Polyxénide* la meilleure partie de sa Flotte fut surprise & détruite. *Polyxénide* étoit *Rhodien* de naissance; mais ayant été banni de son Pays, il s'étoit mis au service du Roi de *Syrie*, qui lui avoit conféré le poste d'Amiral. *Pausistrate* s'étoit avancé avec sa Flotte jusqu'à l'Ile de *Samos*, où il reçut un Exprès de *Polyxénide*, qui lui marquoit qu'étant maître de la Flotte *Syrienne*, il pouvoit rendre un grand service à *Pausistrate* & à sa Patrie, pourvu que *Pausistrate* s'engageât au nom de sa République à le remettre en possession des biens & des honneurs dont il avoit joui avant son bannissement. *Pausistrate*, croyant qu'une pareille proposition ne devoit, ni être acceptée trop à la légère, ni rejettée avec précipitation, exigea que *Polyxénide* s'ouvrît davantage, sous le sceau du secret. Ce dernier envoya alors un second Exprès, pour lui porter l'assurance qu'il lui livreroit la Flotte d'*Antiochus*, pourvu qu'on lui accordât la permission de s'en retourner dans son Pays, & qu'on l'y rétablît dans sa prémière situation. *Pausistrate* n'osa refuser une proposition si avantageuse; & pour donner à *Polyxénide* le tems de le suivre, il se retira avec son Escadre dans un Port de *Samos* appellé *Panorme*, résolu d'y attendre la fin de cette affaire. Il envoya delà un Exprès à *Polyxénide*, lui accordant tout ce qu'il avoit demandé. Ce dernier, à son tour, lui écrivit une Lettre

La Flotte Rhodienne *surprise par un stratagème de* Polyxénide.

(*a*) Liv. L. XXXIII. Hieronym. in Dan. c. 11.

Lettre de ſa propre main, par laquelle il s'engageoit à livrer la Flotte *Syrienne.* Une aſſurance ſi poſitive ne laiſſa plus le moindre doute à *Pauſiſtrate.* Il avoit en main de quoi perdre *Polyxénide*, & ne ſe ſeroit jamais imaginé qu'un homme ſage voudroit faire une promeſſe qui pourroit lui couter la vie, ſans avoir deſſein de la tenir. Il ne reſtoit donc plus rien à faire, qu'à prendre des meſures convenables pour l'exécution du projet. Pour cet effet *Polyxénide* promit de faire enſorte qu'on négligeât le Service ſur la Flotte, & d'affoiblir les Equipages des Vaiſſeaux ſous différens prétextes, afin que ſa Flotte pût être défaite avec plus de facilité. Ces moyens plurent fort à *Pauſiſtrate*, qui affecta la même négligence qu'il comptoit de trouver à bord des Vaiſſeaux ennemis, & attendit tranquillement l'avis de venir attaquer les *Syriens* dans le Port d'*Ephèſe.* Cependant *Polyxénide*, pour couvrir mieux ſon ſtratagème, renvoya quelques-unes de ſes Galères, donna ordre qu'on nettoyât le Port, & ne témoigna pas la moindre envie de mettre en mer. Pendant que *Pauſiſtrate* attendoit de jour à autre l'avertiſſement promis, un Particulier arriva d'*Ephèſe* à *Samos.* Cet homme, ayant été examiné par *Pauſiſtrate* au ſujet de *Polyxénide* & de l'état de ſa Flotte, lui dit ingénument que le Port d'*Ephèſe* étoit plein de Vaiſſeaux; que les Soldats & les Mariniers ſe trouvoient tous enſemble à une petite diſtance de-là, & que l'Amiral *Syrien* faiſoit de grands préparatifs, comme s'il avoit en tête quelque important deſſein. Malgré ce rapport ſincère d'une perſonne deſintéreſſée, *Pauſiſtrate* étoit ſi perſuadé de la ſincérité de *Polyxénide*, qu'il reſta à *Samos*, ſe repaiſſant toujours de la même eſpérance. Mais l'Amiral *Syrien* prit de tout autres meſures: il partit d'*Ephèſe* avec 70 Vaiſſeaux de guerre, & ſe rendit à *Pygèle*, Ville ſur la côte d'*Ionie*, d'où les Flottes d'*Aſie* partoient ordinairement pour ſe rendre en *Grèce.* Mais avant que de lever l'ancre, il ordonna à *Nicandre*, Commandant d'une Eſcadre de Vaiſſeaux Corſaires, de faire une deſcente dans l'Ile de *Samos*, & de s'y tenir caché avec ſon monde, juſqu'à ce que le reſte de la Flotte fût arrivé. De *Pygèle Polyxénide* mit à la voile pour le Port de *Panorme*, où étant arrivé de nuit il trouva les *Rhodiens* plongés dans la plus profonde ſécurité. Cependant le bruit que fit ſa Flotte en entrant dans le Port, les réveilla bientôt d'un ſi dangereux aſſoupiſſement. Comme c'étoient de vieilles Troupes, *Pauſiſtrate*, convaincu à la fin de la trahiſon de ſon Ennemi, crut qu'elles ſe défendroient mieux ſur terre que ſur mer. Pour cet effet il les rangea en ordre de bataille ſur deux Promontoires, qui formoient l'entrée du Port. A peine les *Rhodiens* furent-ils rangés, qu'à leur grande ſurpriſe ils furent pris en queue par *Nicandre*, qui avoit exactement ſuivi en cela les ordres de *Polyxénide.* Les *Rhodiens*, craignant d'être entourés de tous côtés, ſe hâtérent de gagner leurs Vaiſſeaux; mais comme l'entrée du Port étoit bouchée par la Flotte *Syrienne*, il fallut de toute néceſſité ſe faire jour à travers les Ennemis. La Galère que *Piſiſtrate* montoit, fut la prémière à s'ouvrir le chemin, & en vint à bout; mais ayant été d'abord inveſtie par cinq Galères, chacune à cinq rangs de rames, commandées par *Polyxénide* en perſonne, elle fut coulée à fond. Ainſi périt *Pauſiſtrate*, qui s'étoit diſtingué dans un grand nombre d'occa-

ſinos

ſions par ſa valeur & par ſa conduite, & devint la victime d'un lâche ſtratagème. Après ſa mort, la Flotte *Rhodienne* fut entièrement défaite; quelques-unes des Galères furent priſes à la vue du Port, & d'autres dans le Port même en s'efforçant d'en ſortir; deſorte qu'il n'y eut en tout que ſept Vaiſſeaux qui eurent le bonheur de ſe ſauver, cinq appartenant à l'Ile de *Rhodes*, & deux à celle de *Cos*. Pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis, ceux qui montoient ces Vaiſſeaux, avoient allumé de grands feux vers la proue, & avançoient hors du bord de longues perches enduites de bitume brulant, ce qui empêcha les *Syriens* de les attaquer. Elles rencontrérent en chemin quelques Galères *Erytréennes* qui venoient à leur ſecours. Cette Eſcadre prit la route de l'*Helleſpont*, où elle joignit la Flotte *Romaine*, qui continuoit le ſiège d'*Abyde* ſous les ordes de *Livius* (*a*).

Rhodes.

Les *Rhodiens*, bien loin de ſe décourager après cette perte, ne s'occupérent que du ſoin de mettre une nouvelle Flotte en mer. Pour cet effet ils équipérent au-plutôt vingt Galères, dont ils donnérent le Commandement à *Eudame*, Officier auſſi vaillant & d'autant d'expérience que *Pauſiſtrate*, mais plus circonſpect. Dès-qu'*Eudame* eut joint l'Amiral *Romain* à *Samos*, les Confédérés prirent le chemin d'*Ephèſe*, où ils inſultérent non ſeulement la Flotte *Syrienne* commandée par *Polyxénide*, mais ils oſérent même défier les *Syriens* d'en venir aux mains avec eux ſur terre. Le défi n'ayant point été accepté ils s'en retournérent à *Samos*, d'où *Livius*, après avoir réſigné le Commandement à ſon ſucceſſeur *Emilius*, fut détaché avec une partie de la Flotte pour ſe rendre maître de *Patare* en *Lycie*, Place qui étant entre des mains ennemies, incommodoit terriblement les *Rhodiens*. Mais *Livius* manqua ſon coup; ſur quoi la Flotte des *Romains* & celle des *Rhodiens* cinglérent vers *Adramyttium* où *Antiochus* étoit campé, l'obligérent à ſe retirer à *Sardes*, & revinrent enſuite à *Samos*, où elles ſe ſéparérent. *Eumène* prit la route de l'*Helleſpont* pour eſcorter les *Scipions*, qui étoient nommés pour aller attaquer *Antiochus* en *Aſie*. *Eudame* s'en retourna à *Rhodes* avec ſes Galères; & *Emilius* reſta à *Samos*, pour veiller aux mouvemens de *Polyxénide*, qui continuoit à être renfermé dans le Port d'*Ephèſe* (*b*).

Durant ces entrefaites, les *Rhodiens* reçurent la nouvelle qu'une formidable Flotte alloit arriver de *Syrie* ſous les ordres du fameux *Annibal*. Leur Amiral *Eudame*, dont l'Eſcadre avoit été renforcée de 17 Vaiſſeaux, alla auſſitôt au devant de lui pour empêcher qu'il ne joignît *Polyxénide* dans le Port d'*Ephèſe*. *Eudame* s'étoit arrêté d'abord aux environs de l'Ile de *Mégiſte* près des côtes de *Lycie*, dans le deſſein d'y attendre *Annibal*. Mais comme l'air y étoit fort malſain, & que d'ailleurs il y faiſoit une chaleur extrême, il gagna l'embouchure de l'*Eurymédon* Fleuve de *Pamphylie*, où il apprit des habitans d'*Aſpende*, que la Flotte d'*Annibal* paroiſſoit à la hauteur de *Sida*, Ville maritime ſur les côtes de *Pamphylie*. Elle étoit forte de 37 grands Vaiſſeaux, parmi leſquels il y avoit trois Galères à ſept rangs de rames, quatre à ſix rangs de rames, & dix à trois rangs; au-lieu que la Flotte *Rhodienne* conſiſtoit ſeulement en 32 Galères à quatre rangs de rames,

Les Rhodiens *défont* Annibal *ſur mer.*

Année du Déluge 2809. Avant J. C. 190.

(*a*) Liv. L. XXXVII. c. 11. Appian. p. 101. (*b*) Liv. ibid.

mes, & en quatre à trois rangs. Quand les *Syriens* virent la Flotte *Rhodienne* venir à eux, ils se rangérent en ordre de bataille. *Annibal* commandoit l'aile droite, & *Appollonius*, un des Favoris du Roi, l'aile gauche. Du côté des *Rhodiens*, *Eudame* se trouvoit à la tête de la Flotte, *Chariclite* menoit l'Arrière-garde, & *Pamphilide* commandoit au centre. Quand il fut question de ranger les Vaisseaux en ordre de bataille, *Eudame* ne laissa pas assez d'espace à ses Galères pour pouvoir agir, & cette faute causa d'abord quelque confusion dans sa Flotte. Pendant que les *Rhodiens* s'efforçoient autant qu'il leur étoit possible de remédier à ce desordre, *Eudame* attaqua avec cinq Galères l'aile commandée par *Annibal.* D'un autre côté les *Rhodiens* eurent bientôt réparé la faute commise par leur Amiral, & se trouvérent assez au large pour faire agir leurs rames. Ce ne fut proprement qu'alors que l'attaque commença. Le plus grand Vaisseau de la Flotte d'*Antiochus* fut coulé à fond par une petite Galère *Rhodienne*, ce qui découragea furieusement les *Syriens* qui combattoient à l'aile gauche. Cependant *Eudame* étoit vivement poussé par *Annibal* à l'aile droite. Les *Carthaginois* avoient déjà entouré les cinq Galères *Rhodiennes*. Les autres Vaisseaux de la même Flotte, voyant le danger où se trouvoit leur Amiral, se hâtérent de venir à son secours, & attaquérent *Annibal* de tous côtés avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de prendre la fuite, afin de sauver au moins une partie de son Escadre. Les *Rhodiens*, après l'avoir poursuivi pendant quelque tems, & avoir pris une de ses Galères à six rangs de rames, s'en retournérent à *Rhodes* avec la gloire d'avoir remporté la victoire, mais en même tems avec le regret d'avoir manqué l'occasion de détruire entièrement la Flotte *Syrienne*. Ils eurent néanmoins la consolation de bloquer *Annibal* dans un Port de *Pamphylie*, desorte qu'il lui fut impossible d'agir, & de rendre aucun service à *Antiochus*.

Chariclite étoit à l'ancre avec 22 Vaisseaux de guerre à la hauteur de *Patare* & de l'Ile de *Mégiste*, dans le dessein d'enlever *Annibal* quand il passeroit pour aller joindre *Polyxénide*. Pour ce qui est d'*Eudame*, il s'en retourna seulement avec sept grands Vaisseaux joindre le Préteur *Emilius* à *Samos*. Pendant que les *Rhodiens* tenoient *Annibal* ainsi bloqué, *Emilius*, ayant été renforcé par une autre Escadre *Rhodienne*, défit entièrement la Flotte d'*Antiochus* à la hauteur de l'Ile de *Téos*. Dans cet engagement les *Syriens* perdireut 52 de leurs meilleurs Vaisseaux, & les *Romains* seulement deux.

La nouvelle de cette défaite découragea *Antiochus* au point, qu'il leva le siège de *Colophon*, & se retira en *Cappadoce* auprès de son gendre *Ariarathe*. Peu de tems après il essuya une autre défaite, non moins terrible, dans la fameuse bataille qui se donna aux environs de *Magnésie*, & qui obligea ce Prince infortuné à accepter la paix aux conditions qu'il plut au Vainqueur de leur prescrire. A cette occasion le Roi *Eumène* se rendit à *Rome* pour féliciter la République sur l'heureux succès de ses armes, & fut reçu par le Sénat avec toutes les marques possibles d'honneur & de reconnoissance. On le pressa de déclarer quelle récompense lui feroit le plus de plaisir. *Eumène* eut longtems la modeste retenue de ne vouloir rien exiger, s'en remettant

mettant entièrement à ce qui plaîroit au Sénat. Mais cette auguste Assemblée persistant toujours dans son sentiment, il se rendit à la fin; & après avoir parcouru les services de son Père & les siens, & avoir répondu aux objections qu'il prévoyoit que les *Rhodiens*, en qualité de Républicains, feroient contre l'accroissement de ses domaines, & en faveur des *Grecs* de l'*Asie*, qu'ils tâcheroient de faire déclarer libres, il termina ainsi son discours. „ Pour ce qui est de mes prétentions, puisqu'il faut que je les déclare, les voici. Vous avez confiné le Roi de *Syrie* au-delà du Mont „ *Taurus*. Si votre dessein est d'occuper vous-mêmes les Pays que ce Prin- „ ce a abandonnés, & de les réunir à votre Empire, je n'y prétens rien. Je „ ne puis point desirer un meilleur voisinage que le vôtre, ni qui mette „ mes Etats plus en sureté. Que si vous méprisez des conquêtes si éloi- „ gnées, & croyez qu'elles couteroient plus à garder qu'elles ne valent, j'o- „ se dire que de tous vos Alliés il n'y en a aucun qui mérite mieux d'en „ profiter que moi ".

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Ce discours plut fort aux Sénateurs, qui d'ailleurs étoient tout-à-fait disposés à faire pour lui tout ce qui dépendroit d'eux. On donna ensuite audience aux Députés *Rhodiens*, qui, comme *Eumène* l'avoit prévu, s'intéressérent pour la liberté des Villes *Grecques* en *Asie*. „ Vos victoires, dirent- „ ils au Sénat, vous ont assujetti plusieurs Colonies *Grecques* en-deçà du „ Mont *Taurus*. Ces Colonies seules seront-elles tenues dans un état d'es- „ clavage par les Libérateurs de la *Grèce*? Soumettez à *Eumène* autant d'au- „ tres Peuples qu'il vous plaîra, ils ignorent le prix de la Liberté; ils sont ac- „ coutumés depuis si longtems au joug des Rois, que ce n'est presque plus „ un fardeau pour eux. Mais les *Grecs* sont animés du même esprit que „ les *Romains*; ils aiment, ou plutôt ils adorent la Liberté, & attendent „ de vous ce présent inestimable, dont ils auront éternellement l'obligation „ à vos armes victorieuses. Mais, dit-on, quelques-unes des Villes *Grec-* „ *ques* ont favorisé *Antiochus*. Plusieurs Villes *Grecques* en *Europe* n'en ont- „ elles pas agi de-même, & jouïssent cependant de leur Liberté & de leurs „ Loix? Et c'est-là tout ce que nous demandons pour les *Grecs* en *Asie*. „ Accorderez-vous à *Eumène*, ce que vous vous êtes refusés à vous-mêmes? „ Les services passés des *Rhodiens* ne méritent-ils pas cette faveur pour un „ Peuple de même origine qu'eux? Et après tout, ce que nous deman- „ dons, n'est qu'un trait de cette magnanimité, qui est le caractère dis- „ tinctif des *Romains* ".

Les Députés Rhodiens *s'opposent à* Rome *aux prétentions du Roi* Eumène.

Ce discours fit impression sur l'esprit des Sénateurs, qui, après avoir pesé les raisons de part & d'autre, se déterminérent enfin à envoyer des Commissaires pour règler les affaires d'*Asie*, mais après avoir déclaré auparavant, que la *Lycaonie*, les deux *Phrygies* & la *Mysie* appartiendroient à l'avenir à *Eumène*. La *Lycie*, cette partie de la *Carie* qui étoit tout joignant l'Ile de *Rhodes*, & une partie de la *Pisidie*, furent données aux *Rhodiens*, comme une récompense des services éminens qu'ils avoient rendus durant la guerre. Cependant dans l'une & l'autre de ces dispositions n'étoient pas comprises les Villes qui avoient été libres avant le commencement de la guerre. Le don de *Soles* causa un différend entre les *Rhodiens* & les Ambassa-

Les Rhodiens *récompensés par les* Romains.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

baſſadeurs du Roi *Antiochus*. *Soles* étoit une Ville de *Cilicie* au-delà du Mont *Taurus*, & avoit été fondée par une Colonie *Grecque*. En vertu de cette origine les *Rhodiens* vouloient qu'elle fût déclarée libre. Mais les Ambaſſadeurs du Roi l'ayant reclamée en faveur du Traité conclu avec les *Romains*, les *Rhodiens* ſe rendirent, & *Soles* fut compriſe dans le partage d'*Antiochus* (a).

Les Lyciens *ſe plaignent au Sénat des* Rhodiens.

Les *Rhodiens*, quoique zèlés défenſeurs de la Liberté, ne laiſſérent pas d'opprimer cruellement les *Lyciens*, qui leur avoient été aſſujettis. Ce Peuple, ne pouvant plus ſupporter le joug tyrannique ſous lequel il gémiſſoit, envoya des Députés à *Rome*, pour ſe plaindre des Maîtres odieux que la République lui avoit donnés. Quand ces Députés eurent été introduits dans le Sénat, ils parlérent en ces termes. „ Nous étions autrefois ſujets au Roi „ de *Syrie*, & trouvions ſon gouvernement très doux en comparaiſon de ce„ lui des *Rhodiens*. Nous éprouvons à préſent tout ce que l'eſclavage a de „ triſte & de cruel. Et ce n'eſt pas ſeulement quelque perſonne particulière, „ mais la Nation en corps qui eſt opprimée. L'honneur de nos Femmes & „ de nos Filles n'eſt pas en ſureté, nos biens ſont à la merci de nos Maîtres, „ nos terres ſont abandonnées au pillage, en un mot nous ſommes traités „ comme des eſclaves achetés à l'encan". Le Sénat, touché de compaſſion, écrivit aux *Rhodiens* une Lettre, dont les Envoyés *Lyciens* eux-mêmes furent les porteurs, & qui étoit conçue en ces mots: „ Notre intention n'a „ jamais été de réduire en eſclavage les Pays que nous vous avons donnés. „ Souvenez-vous donc que les *Lyciens* ſont des Alliés du Peuple *Romain*, „ dans le tems même qu'ils ſont vos Sujets ". Les *Rhodiens*, irrités que leurs Sujets oſaſſent avoir recours à une Puiſſance étrangère, les traitérent plus durement que jamais. Les *Lyciens*, à l'inſtigation d'*Eumène*, à ce qu'on croit, prirent les armes dans le deſſein de ſecouer le joug. Mais les *Rhodiens* les réduiſirent bientôt ſous leur obéiſſance, & en agirent enſuite à leur égard ſi cruellement, qu'ils implorérent de nouveau la protection de *Rome*, où ils trouvérent bien des Amis, les *Rhodiens* ayant desobligé les *Romains*, en tranſportant ſur leur Flotte en *Macédoine Laodice*, fille de *Séleucus*, que *Perſée* avoit épouſée depuis peu. Le Sénat nomma donc d'autres Commiſſaires, chargés de terminer les différends entre les *Lyciens* & ceux de *Rhodes*, avec ordre de favoriſer les prémiers autant qu'il ſe pourroit ſans faire tort aux autres. Les Commiſſaires ne furent pas reçus à *Rhodes* avec les marques ordinaires d'affection ; cependant les *Rhodiens* cédérent, & traitérent dans la ſuite les *Lyciens* moins en Sujets qu'en Alliés (b).

Année du Déluge 2825. Avant J. C. 177.

Durant ces entrefaites, *Eumène* arriva à *Rome*, & informa le Sénat des préparatifs que faiſoit *Perſée* fils de *Philippe*, dans le deſſein d'allumer une nouvelle guerre dans l'*Orient*, & de recouvrer les Pays qui avoient été enlevés à ſon Père par les *Romains*. Les *Rhodiens*, ne doutant nullement qu'*Eumène* ne mêlât quelque inſinuation contre eux dans ſes informations au ſujet du

(a) Polyb. Legat. 25. 36. Diodor. Sicul. Legat. 10. Liv. L. XXXVII. & XXXVIII. Appian. in Syriac. p. 116.

(b) Liv. XLI. XLII. Polyb. Legat. 60, 61, 62. Appian. Legat. 25.

du Roi de *Macédoine*, envoyérent à *Rome* un de leurs principaux Magistrats, nommé *Satyrus*, pour les juſtifier de l'imputation de favoriſer *Perſée*. *Satyrus* étoit un homme d'un caractère violent. Auſſi à peine eut-il, par le crédit de ſes amis, été admis à l'audience du Sénat conjointement avec *Eumène*, qu'il éclata en reproches contre ce Prince. „ C'eſt vous, „ lui dit-il, qui avez ſoulevé la *Lycie* contre les *Rhodiens*. Vous avez fait „ plus de mal à l'*Aſie* qu'*Antiochus le Grand* même ". Ces invectives firent plaiſir aux Peuples de l'*Aſie*, qui favoriſoient ſous main *Perſée*, mais qui ne produiſirent d'autre effet à *Rome*, que de rendre les *Rhodiens* ſuſpects, & d'augmenter l'attachement des *Romains* pour *Eumène*.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Les Rhodiens *deviennent ſuſpects aux* Romains.

Comme le Sénat étoit ſur le point de déclarer la guerre à *Perſée*, trois Commiſſaires eurent ordre d'aller veiller ſur les côtes d'*Aſie* aux mouvemens des *Rhodiens*. Ces derniers croyoient avoir lieu de ſe plaindre du jugement des *Romains* dans l'affaire des *Lyciens*, & avoient donné plus d'une marque de leur affection pour *Perſée*. Ils avoient actuellement une Flotte de 40 Voiles dans leurs Ports, ſans qu'on ſût au juſte quelle en étoit la deſtination: mais quand les Commiſſaires arrivérent à *Rhodes*, ils trouvérent les habitans mieux diſpoſés qu'ils ne s'y étoient attendus. *Hégéſiloque*, homme entièrement dévoué aux *Romains*, étoit alors *Prytane* * ou Prémier Magiſtrat. Dès-qu'il eut appris que l'intention de *Rome* étoit de porter la guerre en *Macédoine*, il aſſembla le Peuple, & lui parla en ces termes. „ Les „ *Romains* s'apprêtent à ſignaler encore une fois leur valeur dans l'*Orient*. „ Que pouvons-nous faire de mieux que de nous joindre à eux ? Nous ſommes devenus riches & puiſſans pour les avoir aſſiſtés dans leurs expéditions, quelles obligations ne leur avons-nous donc pas? Outre cela, il „ n'y a de ſureté pour nous qu'en nous tenant attachés à eux. Ne ſoyons „ donc ni ingrats, ni imprudens; & s'il eſt néceſſaire que nous prenions „ le parti de *Rome*, n'attendons pas juſqu'au dernier inſtant à donner à „ cette République le ſecours qu'elle eſt en droit de nous demander. Nos „ Galères reſtent inutiles dans nos Ports; équipons-les, & par notre empreſſement prévenons l'attente de nos Amis & de nos Bienfaiteurs. Que „ *Rome* nous trouve diſpoſés à la ſervir ". Cette propoſition d'*Hégéſiloque* avoit été approuvée; deſorte que les Commiſſaires *Romains* trouvérent, à leur arrivée, les Galères équipées, & les *Rhodiens* prêts à combattre pour la République par-tout où elle le jugeroit à propos (*a*).

Les

(*a*) Liv. ibid. Polyb. Legat. 64.

* Le Prémier Magiſtrat de *Rhodes* portoit le titre de *Prytane*, que les *Rhodiens* empruntérent probablement des *Athéniens*. Ces derniers choiſiſſoient annuellement cinq cens Sénateurs pour gouverner leur Etat, c'eſt-à-dire, cinquante de chacune de leurs dix Tribus. Les cinquante Sénateurs qui étoient en charge, s'appelloient *Prytanes*; le lieu où ils s'aſſembloient, portoit le nom de *Prytaneon*; & le tems qu'ils reſtoient en charge, *Prytaneia*. Le *Prytane* avoit, parmi les *Rhodiens*, à peu près la même autorité que le Préteur dans les autres Etats de la *Grèce*; mais on en éliſoit un tous les ſix mois, ſon pouvoir expirant à la fin de ce terme, à moins qu'à la pluralité des voix il ne fût continué; ce qui, au rapport de *Polybe*, arrivoit quelquefois, quoique rarement, les *Rhodiens* étant extrêmement jaloux de leur Liberté & de leurs Privilèges.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Perſée tâche d'engager les Rhodiens *à reſter neutres.* Année du Déluge 2828. Avant J. C. 170.

Les Commiſſaires *Romains* étoient à peine partis, très ſatisfaits du zèle des *Rhodiens*, qu'il arriva à *Rhodes* des Ambaſſadeurs de la part de *Perſée*. Ils étoient chargés d'une Lettre du Roi pour le Sénat *Rhodien*, dans laquelle ce Prince rendoit compte de ſes Négociations avec les *Romains*, ajoutant qu'il eſpéroit que tous les différends ſeroient bientôt terminés à l'amiable; mais que quoi qu'il arrivât à cet égard, il comptoit ſur leur affection. Le Sénat de *Rhodes* donna audience aux Ambaſſadeurs *Macédoniens*, qui mirent en uſage toute leur éloquence pour perſuader aux *Rhodiens* de reſter neutres juſqu'à ce que la guerre fût ouvertement déclarée. „ Par ce „ moyen, dirent-ils, *Rhodes* pourra prévenir une guerre en interpoſant ſes „ bons offices, qui ſeront très agréables aux deux Partis, auſſi longtems „ qu'elle gardera un juſte équilibre; mais ſi dans la ſuite *Rome* perſiſte à vouloir porter le trouble dans l'*Orient*, il ſera tems alors de prendre les armes, „ & de les tourner contre ceux qui voudroient vous engager dans de nouvelles guerres". Ce diſcours fut écouté avec une extrême attention, mais les Sénateurs étoient déjà prévenus en faveur des *Romains*. Voici la réponſe qu'ils firent à la Lettre du Roi. „ Nous ſupplions *Perſée* de ne „ nous rien demander qui puiſſe être préjudiciable aux intérêts de *Rome* ". Les Ambaſſadeurs ſe retirérent enſuite, & s'en retournérent en *Macédoine*, ſans avoir reçu aucune réponſe poſitive à leurs demandes (*a*).

Ambaſſade hautaine des Rhodiens *au Sénat* Romain.

Le Sénat ayant déclaré peu de tems après la guerre à *Perſée*, les *Rhodiens* envoyérent quelques-unes de leurs Galères joindre *Caius Lucrétius*, Amiral des *Romains*; mais ils gardérent la plupart de leurs Vaiſſeaux de guerre dans leurs Ports, attendant le ſuccès de la prémière bataille entre *Perſée* & les *Romains*; car quoique pluſieurs des principaux de *Rhodes* fuſſent dans les intérêts de *Rome*, le Peuple, généralement parlant, favoriſoit *Perſée*. Auſſi, dès-qu'on eut reçu la nouvelle que le Conſul *Licinius* avoit été défait en *Theſſalie*, les *Rhodiens* entamérent-ils une Négociation avec *Perſée*, & faiſant l'office de Médiateurs, envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, plutôt pour ordonner que pour demander au Sénat de mettre fin à la guerre. „ Si „ *Rome*, dirent-ils en s'adreſſant au Sénat, fut autrefois victorieuſe dans „ l'*Orient*, n'eſt-ce pas à nos Armes & à nos Flottes qu'elle en a l'obligation? Les victoires que vous avez remportées ſur *Antiochus*, ſont nos „ victoires autant que les vôtres. Pour ce qui eſt de la *Macédoine*, elle „ étoit alors en paix avec nous, & par cela même nous avons pu contracter des engagemens avec *Perſée*. Cependant nous avons à la fin rompu „ avec ce Prince, uniquement par complaiſance pour *Rome*. Nous avons „ ſuivi vos Etendarts pour attaquer notre Allié, contre notre inclination, „ & ſans qu'il nous eût donné aucun ſujet de plainte. Qu'a-t-il fait qui pût „ nous obliger à l'abandonner? A-la-vérité nous avons été juſtement punis „ pour nous être ſéparés de lui. Que de malheurs n'avons-nous pas eſſuyés „ durant les trois ans que vous avez été en guerre contre lui? Notre Navigation eſt perdue, & notre Ile manque des choſes les plus néceſſaires. „ Nous ne pouvons plus naviger en ſureté le long des côtes de l'*Aſie*, ni „ lever

(*a*) Polyb. Legat. 65. Liv. ubi ſupr.

„ lever nos impôts dans les Villes qui nous y ſont tributaires. Les *Rhodiens*, las de vos hoſtilités, qui retombent toutes ſur eux, ſe ſont crus „ obligés d'exhorter le Roi de *Macédoine* à faire ſa paix avec *Rome*. Ils „ lui ont envoyé une Ambaſſade pour cet effet, & nous avons reçu d'eux „ la même commiſſion pour le Sénat. Que ſi cette Aſſemblée n'a aucun „ égard à nos remontrances, nos Maîtres ſauront trouver les moyens de „ mettre les opiniâtres à la raiſon (*a*) ".

On peut aiſément juger de quelle manière fut reçu un diſcours ſi audacieux. Quelques Hiſtoriens diſent, que la ſeule réponſe que le Sénat fit aux Ambaſſadeurs, fut un ordre de lire en leur préſence un Decret, par lequel les *Lyciens* & les *Cariens* étoient déclarés libres. C'étoit les piquer au vif, & les mortifier de la manière la plus ſenſible. L'intrépide Chef de l'Ambaſſade fut ſi atterré de ce Decret, qu'il tomba en foibleſſe. D'autres aſſurent, que le Sénat répondit en peu de mots, „ que les diſpoſitions des „ *Rhodiens* & leurs intrigues ſecrettes avec *Perſée* avoient été ſues à *Rome* „ depuis longtems; que quand les *Romains* auroient ſubjugué *Perſée*, ce qui „ ſeroit bientôt, ils trouveroient bien moyen de récompenſer ou de punir „ les bons ou les mauvais offices qui leur auroient été rendus durant le cours „ de cette guerre ". Le Sénat ordonna néanmoins qu'on fît aux Ambaſſadeurs les préſens ordinaires, mais les fiers *Rhodiens* refuſérent de les accepter.

Les Ambaſſadeurs, de retour à *Rhodes*, y trouvérent des Députés de *Perſée* & de *Gentius* Roi d'*Illyrie*, chargés de conclure une alliance avec les *Rhodiens*, & de les engager à tourner leurs armes contre *Rome*. Les avantages que la Flotte *Macédonienne* avoit remportés en dernier lieu ſur les Alliés de *Rome*, diſpoſoient les *Rhodiens* à faire un accueil favorable aux Ambaſſadeurs des deux Princes. Ils firent leurs harangues dans le Sénat & devant le Peuple, & furent écoutés avec attention. En dépit de tous les efforts d'un petit nombre de Sénateurs, qui perſiſtoient dans leur attachement pour les *Romains*, le Sénat *Rhodien* promit de ne prêter ni Vaiſſeaux ni Troupes aux *Romains*, afin de les obliger par-là à faire avec la *Macédoine* une paix avantageuſe à tout l'*Orient*. En exécution de cette promeſſe, les *Rhodiens* rappellérent les Vaiſſeaux qu'ils avoient envoyés au ſecours des *Romains*, & députérent peu de tems après vers le Sénat quelques Ambasſadeurs, qui avoient ordre d'agir en faveur de *Perſée*. Mais par malheur pour *Rhodes*, ils arrivérent à *Rome* dans le même tems qu'on y apporta la nouvelle de l'entière défaite de *Perſée*; & le Sénat eut la malice de leur donner audience, préciſément dans cette conjoncture. Mais le Chef de l'Ambaſſade tourna les orgueilleuſes demandes qu'il avoit ordre de faire en faveur dn Roi de *Macédoine* en complimens de félicitation. „ Je ſuis venu ici, „ dit-il aux Sénateurs, pour vous repréſenter combien la guerre dans l'*O-* „ *rient* vous étoit à charge, & quel tort elle nous cauſoit; mais votre bon- „ heur a prévenu mes repréſentations, & ne me laiſſe autre choſe à faire qu'à „ vous féliciter de la proſpérité de vos armes ". Le Sénat fit une réponſe conforme aux ſoupçons qu'il avoit conçus contre les *Rhodiens*. Cette réponſe revenoit

Les Rhodiens *promettent à* Perſée *de reſter neutres.*

(*a*) Liv. L. XLIV. Polyb. Legat. 86.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

venoit à ceci. „ Ce ne font, ni les intérêts de la *Grèce*, ni le foin de votre „ propre fureté, qui vous ont amenés à *Rome.* C'eft votre zèle pour le Parti *Macédonien* qui vous a fait paffer la mer, dans le deffein de nous intimider. Si vous aviez été en peine pour la *Grèce* ou pour vous-mêmes, „ vous feriez venus implorer l'affiftance de *Rome*, lorfque *Perfée* entra en „ *Theffalie*, & menaça également le Continent & votre Ile d'une invafion „ foudaine. Au contraire, comme vous faviez qu'*Emilius* étoit entré en „ *Macédoine*, vous craignîtes pour ce Royaume, & vintes faire des propofitions de paix. Allez, perfides que vous êtes! dire à votre République, que fes foins pour les intérêts de *Perfée* ne font plus de faifon ". Cette réponfe épouvanta tellement les Députés *Rhodiens*, qu'ils s'en retournérent chez eux, & exhortérent leurs compatriotes à fe réconcilier avec le Sénat à quelque prix que ce fût (*a*).

Les Rhodiens *tâchent d'appaifer la colère du Sénat.*

On envoya pour cet effet à *Rome* des Ambaffadeurs, qu'on ne voulut pas entendre. Le Sénat fit même un Decret, par lequel il étoit ordonné, que les Ambaffadeurs *Rhodiens* ne feroient pas traités avec l'hofpitalité accoutumée, ni regardés comme Amis. Le Conful *Junius* fut chargé de leur faire part de ce Decret. Dès-qu'ils apperçurent le Conful, ils firent quelques pas vers lui, & lui dirent qu'ils étoient uniquement venus pour féliciter le Peuple *Romain* fur fa dernière victoire, & pour effacer les foupçons que les Sénateurs fembloient avoir contre leur République. Mais *Junius*, prenant un air grave, „ Nous ne demandons point de félicitations, „ dit-il, d'un Peuple dont la fidélité nous eft fufpecte. Allez faire des „ complimens de condoléance à *Perfée.* Nous n'admettons dans l'enceinte „ des murs de *Rome*, ou dans notre Sénat, que des Ambaffadeurs envoyés „ par des Peuples que nous pouvons compter au nombre de nos Amis. Et „ êtes-vous tels? Nous avez-vous feulement donné la moindre marque d'amitié durant la guerre? ". Les *Rhodiens*, comme frappés de la foudre à l'ouïe de ces paroles, fe profternérent les larmes aux yeux, & fuppliérent le Conful d'avoir plus d'égard à leurs fervices paffés, qu'à la manière dont ils s'étoient conduits depuis quelques années. Ils changérent enfuite d'habits, & coururent vétus comme des fupplians de maifon en maifon pour exciter la compaffion des *Romains.* Mais le Préteur *Juventius Thalna* propofa au Peuple de déclarer la guerre à *Rhodes*, & d'envoyer un des Magiftrats en charge pour commencer les hoftilités. Quelques Tribuns s'étant oppofés à cette propofition, le Sénat, craignant que cette contrariété de fentimens n'eût de fâcheufes fuites, jugea à propos de donner audience aux Ambaffadeurs, & de leur permettre d'entreprendre l'apologie des *Rhodiens.*

Aftymède, Chef de l'Ambaffade, fit une longue harangue, dans laquelle il avoua que la vanité étoit le caractère dominant de fes compatriotes, & qu'ils aimoient fort à tenir des difcours pleins d'arrogance; mais qu'il efpéroit que les *Romains* ne regarderoient pas ce trait d'imperfection Nationale, comme un crime qui ne pouvoit être expié que par la ruïne totale de leur Pays. Il rappella le fouvenir de tous les fervices importans que *Rhodes* avoit

(*a*) Polyb. Legat. 88. Liv. L. XLV.

voit autrefois rendus à la République ; & ajouta que si elle avoit en dernier lieu cessé d'assister les *Romains*, au moins elle n'avoit jamais commis d'hostilités contre eux. Il finit en déclarant que les *Rhodiens* se soumettoient entièrement au bon-plaisir de *Rome*, & avoient résolu de ne lui opposer aucune résistance en cas d'attaque. Aussitôt qu'*Astymède* eut achevé de parler, les Ambassadeurs avec tous ceux de leur suite, se prosternérent par terre, & tenant des branches d'Olivier tendoient les mains vers les Sénateurs pour leur demander la paix. Ils se retirérent ensuite, & l'on alla aux suffrages. Ceux des Sénateurs qui avoient servi dans la guerre de *Macédoine*, se déclarérent ouvertement contre les *Rhodiens*, & furent d'avis qu'il falloit leur déclarer la guerre. Mais *Caton* mit fin à ces débats par un discours plein d'esprit & de bon-sens. Il reprocha aux Sénateurs d'être aveuglés par la prospérité, puisqu'il n'étoit pas possible qu'il y eût une autre cause qui les engageât à délibérer s'ils détruiroient une République, à la charge de laquelle ils n'avoient que des pensées secrettes & d'orgueilleuses paroles. „ Dieux immortels, dit-il, voulons-nous donc usurper vos droits ? „ Irons-nous pénétrer dans le cœur des hommes pour y trouver des ennemis ? N'avons-nous pas assez d'ennemis ouverts & déclarés ? J'avoue que „ la défaite & la captivité de *Persée* ont fait une véritable peine aux *Rhodiens* ; j'ajouterai même que leur compassion venoit d'un principe d'intérêt. Mais depuis quand est-il défendu d'aimer sa liberté ? *Rome* est „ une Puissance formidable, en état de subjuguer tout l'*Orient*. La *Macédoine*, déjà soumise, ne pouvoit plus arrêter le progrès de ses armes. „ Faut-il s'étonner qu'un danger prochain cause de vives allarmes ? Croyez-vous que les *Rhodiens* vous haïssent ? Non, mais ils s'aiment eux-mêmes. „ Y a-t-il quelqu'un d'entre nous qui vît de bon œil un Voisin aussi redoutable ? Que ne ferions-nous pas pour l'éloigner ? Tous les moyens à cet „ égard sont légitimes, hormis la violence. C'est ici le cas. Les *Rhodiens* „ souhaitoient que *Persée* ne fût pas ruïné, & que la barrière qui les séparoit d'avec nous continuât à subsister. Qu'y a-t-il de criminel en cela ? „ De plus, punit-on de simples souhaits ? Mais, ajoute-t-on, l'orgueil des „ *Rhodiens* a paru par leurs discours, & véritablement un de leurs Ambassadeurs s'est servi de quelques expressions arrogantes. Mais que peut-on „ inférer de-là, sinon qu'il y a au Monde un Peuple encore plus hautain & „ plus impérieux que nous ? Une parole peu mesurée est-elle un attentat „ qui ne sauroit être expié que par des fleuves de sang ? Quels seront les „ effets d'une injuste sévérité, sinon des sentimens de haine, ou du moins „ de défiance de la part de nos Alliés ? Les Nations étrangères nous en „ craindront davantage, mais nous en aimeront moins. Après tout les „ *Rhodiens* n'ont point porté l'ingratitude à un degré si criant. *Persée*, „ dans son plus grand éclat, n'a jamais pu les engager à prendre les armes „ contre vous. Ainsi je donne ma voix contre la proposition du Préteur *Juventius*, & opine à laisser aux *Rhodiens* la paisible possession de „ leur Ile " (*a*).

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Caton *parle en leur faveur.*

Les

(a) Liv. L. XLV. Polyb. Legat. 43. Diodor. Sicul. Legat. 19. & Phoc. Bibl. Cod. 241.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

La Lycie *& la* Carie *ôtées aux* Rhodiens.

Les remontrances de *Caton* firent une telle impreſſion ſur le Sénat, que la guerre ne fut point déclarée aux *Rhodiens*, ce qui étoit le grand point. On ſe contenta de renouveller le Decret par lequel il avoit été ordonné aux *Rhodiens* de retirer les Garniſons qu'ils avoient dans les Villes de *Lycie* & de *Carie*, & de laiſſer jouïr les habitans de leur ancienne liberté. Après la publication de ce Decret, *Philocrate*, un des Ambaſſadeurs, s'en retourna à *Rhodes*; mais *Aſtymède* reſta à *Rome*, pour pouvoir informer ſa République de ce qui s'y paſſeroit. Les nouvelles que *Philocrate* apporta aux *Rhodiens*, qui craignoient mortellement une déclaration de guerre de la part de *Rome*, les charmérent au point, que la perte de la *Lycie* & de la *Carie* ne leur parut qu'un très petit malheur. Ils ne ſongérent plus qu'à regagner les bonnes graces des *Romains*. L'alliance qu'ils avoient faite autrefois avec *Rome*, étoit accompagnée de certaines reſtrictions. Ils s'étoient réſervés le droit de contracter des alliances avec toutes les Puiſſances libres & indépendantes qu'ils voudroient, ſoit en *Europe*, ſoit en *Aſie*; mais les tems étoient changés. Depuis la conquête de la *Macédoine*, il n'y avoit aucun Peuple dans l'*Orient* qu'on dût craindre ou rechercher, hormis les *Romains*. Les *Rhodiens* ſouhaitérent pour cet effet d'entrer dans une union plus étroite avec *Rome*, &, pour ſe concilier l'affection des Citoyens *Romains*, ils firent faire à *Rhodes* une Couronne d'or d'un grand prix *, que *Théodote*, leur Amiral, eut ordre de porter à *Rome*, afin d'y négocier en même tems cette nouvelle alliance †. Cependant, comme les *Rhodiens* étoient naturellement vains & glorieux, ils recommandérent à *Théodote* de ne point mettre ſa demande par écrit, afin qu'en cas qu'elle lui fût refuſée, il n'en reſtât aucun monument qui pût être tranſmis à la Poſtérité. L'Amiral mit à la voile, vint à *Rome*, & fit ſes préſens, qui furent acceptés; mais par rapport à l'alliance, le Sénat ſe fit ſolliciter longtems, prenant plaiſir à mortifier l'orgueil des *Rhodiens*. On commença par leur ordonner d'évacuer la *Carie* & la *Lycie*, comme auſſi de retirer leurs Garniſons des Villes de *Caune* & de *Stratonice*; la prémière leur ayant été vendue pour 200 talens par un des Généraux de *Ptolémée*, & la ſeconde étant un préſent d'*Antiochus* & de *Séleucus*. Cependant non ſeulement ils exécutérent d'abord tous ces ordres, mais ils condamnérent auſſi à mort, ou bannirent tous ceux qui durant le cours de la guerre s'étoient déclarés en faveur de *Perſée*. Cette conduite deſarma le Sénat, qui admit enfin les *Rhodiens* au nombre des Alliés de la République (*a*).

Les Rhodiens *admis au nombre des Alliés de la République* Romaine.

Quel-

(*a*) Polyb. Legat. 93. & 140. Liv. L. XLIII. Appian. Syriac. p. 116.

* *Tite-Live* (1) fixe la valeur de cette Couronne à 100000 de ces Pièces d'or que les *Romains* appelloient *Aurei*, & *Polybe* ſeulement à la moitié de cette ſomme. L'*Aureus* parmi les *Romains* valoit 25 *dragmes Attiques*, ou 25 *denarii* ſuivant *Dion Caſſius* (2). Il peſoit deux dragmes & demie. Ainſi ſuppoſant qu'en ce tems-là chez les *Romains* la proportion entre l'Or & l'Argent étoit comme dix à un, comme nous croyons pouvoir l'inférer de divers paſſages, la Pièce d'or en queſtion ne pouvoit guères moins valoir que 25 dragmes.

† Le ſoin de négocier cette nouvelle alliance avec *Rome* fut, ſuivant *Polybe*, confié à un autre Ambaſſadeur, qu'il nomme *Rhodophon*; mais un peu plus bas, il l'appelle *Théétètes*. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, & mourut à *Rome* avant qu'il pût mettre la dernière main à la Négociation.

(1) Liv. L. XLV. c. 25. (2) Dio Caſſ. L. XLV.

Quelques années après, les *Rhodiens* donnérent une preuve ſignalée des grands égards qu'ils avoient pour *Rome*. *Calynde*, fameuſe Ville de *Carie*, étant aſſiégée par les habitans de *Caune*, envoya des Ambaſſadeurs aux *Rhodiens* pour implorer leur ſecours, avec offre de ſe rendre à eux. Quelque avantageuſe que fût cette propoſition, les *Rhodiens* délibérérent pendant quelque tems s'ils donneroient du ſecours à ceux de *Calynde* ou non, ſans le conſentement du Sénat; mais comme les habitans de *Caune* pouſſoient le ſiége avec vigueur, & que la réponſe de *Rome* ne pouvoit arriver à tems, ils ſe déterminérent enfin à agir, & forcérent les *Cauniens* à ſe retirer. Cependant, avant que de prendre poſſeſſion de la Place, ils envoyérent à *Rome* deux de leurs principaux Citoyens, *Lydamis* & *Cléagore*, pour mettre leurs lauriers aux piés des Sénateurs, & tâcher de tirer parti de leur ſoumiſſion. Rien ne pouvoit être plus agréable à de fiers Sénateurs, que de voir ces mêmes *Rhodiens*, qui peu d'années auparavant prétendoient donner la loi à *Rome*, réduits à n'oſer prendre poſſeſſion d'une Ville ſans le conſentement de la République. Les Députés furent reçus de la manière la plus obligeante, & cette reception les encouragea à demander au Sénat, que les particuliers parmi les *Rhodiens* fuſſent remis en poſſeſſion des terres qui leur avoient appartenu autrefois en *Carie* & en *Lycie*. Leur demande fut accordée, & les Ambaſſadeurs s'en retournérent auſſi ſatisfaits du Sénat, que le Sénat l'étoit d'eux. Les *Rhodiens*, pour ſignaler leur reconnoiſſance, ſollicitérent la permiſſion d'ériger, dans le Temple de *Minerve* à *Rome*, une Statue de cette Déeſſe, haute de trente coudées. Un pareil procédé acheva de rétablir entièrement entre les deux Républiques, cette bonne intelligence qui avoit ſubſiſté ſi longtems entre elles (*a*).

Depuis ce tems juſqu'à celui de la guerre entre les *Romains* & *Mithridate* en *Aſie*, les *Rhodiens* ne firent rien que les Hiſtoriens ayent jugé digne d'être tranſmis à la Poſtérité. Ils reſtérent libres, pendant que tous les autres Etats de la *Grèce* ſubiſſoient le joug des *Romains*, & devenoient des Provinces de cette République. Leur attachement pour *Rome* fut inviolable, & ils donnérent une preuve frappante de leur fidélité dans la guerre que nous venons d'indiquer. Eux ſeuls, & le petit Pays de *Lydie* près du Mont *Sipyle*, reſtérent fidèles aux *Romains* ſur toutes les Côtes d'*Aſie*, après que *Mithridate* eut déclaré la guerre à la République. *Rhodes* fut en particulier une eſpèce de Sanctuaire pour les *Romains*, que les *Aſiatiques* avoient chaſſés de leurs Pays: & *Caſſius* lui-même, autrefois Gouverneur de la Province de *Pergame*, y trouva un azile. Cette conduite détermina le Roi de *Pont* à tourner toutes ſes forces contre cette Ile; & les habitans aimérent mieux ſoutenir un ſiége, que de renoncer à leur alliance avec *Rome*. Ils mirent leurs Ports en état de défenſe, & bordérent leurs remparts de toutes ſortes de machines de guerre. Les *Romains*, qui s'étoient réfugiés à *Rhodes*, formoient la meilleure partie de l'Armée *Rhodienne*, & encourageoient par leur préſence les habitans, qui s'étoient chargés de tenir tête à *Mithridate* par mer. Ils partagérent leur Flotte en trois Eſcadres, dont

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Ils regagnent les bonnes graces du Sénat.

Année du Déluge 2837. Avant J. C. 162.

Rhodes *aſſiégée par* Mithridate.

Année du Déluge 2911. Avant J. C. 88.

(*a*) Polyb. Legat. 210, 211. Liv. ubi ſupr.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

dont la prémière couvroit l'entrée du Port, les deux autres étoient postées sur les ailes, pour empécher l'Ennemi d'approcher. *Mithridate* montoit une Galère à cinq rangs de rames, & étoit accompagné d'une Flotte beaucoup plus nombreuse que celle des *Rhodiens*. Il partagea aussi ses Vaisseaux en trois Escadres, dont deux eurent ordre d'investir les Escadres qui étoient sur les ailes, pendant qu'il attaqueroit lui-même celle qui fermoit l'entrée du Port. Les *Rhodiens*, craignant d'être accablés par le nombre, se retirérent peu à peu dans leur Port, qui se trouva alors entièrement bouché. Les différentes escarmouches qu'il y eut ensuite, tournérent toutes à leur avantage. *Mithridate* perdit plusieurs Vaisseaux, & pensa être fait prisonnier dans sa Galère, qui fut prise.

Pendant que ces combats se donnoient sur mer, *Mithridate* avoit fait passer ses Troupes de terre à bord des Vaisseaux de transport; mais à peine furent-elles embarquées, qu'une violente tempête dispersa les Vaisseaux. Les *Rhodiens* ne manquérent pas de profiter de cet accident, brulérent quelques Vaisseaux, en coulérent d'autres à fond, & firent quatre cens prisonniers. *Mithridate*, pour avoir sa revanche, résolut d'attaquer la Ville pendant la nuit, & ordonna qu'on fît avancer vers les murailles une Sambuque, bâtie sur deux Galères. Il savoit que le mur de la Place étoit de médiocre hauteur du côté du Temple de *Jupiter Atabyrien*, & choisit cet endroit pour y livrer l'assaut. Pour cet effet il donna ordre à ses soldats de s'embarquer en grand silence, leur fit fournir des échelles, & leur recommanda d'attendre le signal qui leur seroit donné du haut du Temple par une personne apostée. Le Roi fit, dans ce même tems, une fausse attaque du côté du Port, avec de grands cris, ce qui obligea les Assiégés à allumer des feux dans la Ville. Ceux qui attendoient le signal, furent trompés par ces feux, & ayant commencé l'attaque trop tôt, eurent le malheur d'être repoussés. Les *Rhodiens* firent de grand matin une vigoureuse sortie, & chassérent les Assiégeans. La Sambuque, après avoir causé quelque dommage, coula à fond par son propre poids; & *Mithridate*, entièrement découragé, leva le siège, après y avoir perdu bien du monde, & la meilleure partie de sa Flotte *(a)*. La manière dont les *Rhodiens* s'étoient conduits en cette occasion, fut extrêmement applaudie à *Rome*, & le Sénat envoya ordre à *Silla* de les remercier de sa part, & de renouveller l'ancienne alliance entre les deux Républiques. Dans la guerre que *Pompée* fit aux Corsaires *Ciliciens*, les *Rhodiens* l'assistérent de toutes leurs Forces Navales, & eurent une part considérable à toutes les victoires qu'il remporta, quoique cet orgueilleux *Romain* s'en attribuât seul la gloire *(b)*.

Le siège levé.

Durant la Guerre Civile entre *César* & *Pompée*, ils fournirent à ce dernier une nombreuse Flotte, sous le Commandement d'*Euphranor*, qui se distingua par dessus tous les Capitaines de la Flotte de *Pompée*, & remporta de grands avantages sur celle de *César* (*c*). Après la mort de *Pompée*, ils se

(*a*) Appian. in Mithrid. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 402. Liv. L. LXXVIII. Menn. c. 33.

(*b*) Appian. in Mithrid. Florus L. III. c. 5.

(*c*) Hirtius de Bell. Alexandr.

se déclarérent pour *César*, & s'attirérent par-là le ressentiment de *C. Cassius*, qui parut devant *Rhodes* avec une puissante Flotte, après avoir réduit sous son obéissance la plus grande partie du Continent. Les *Rhodiens*, effrayés à son approche, députérent vers lui, & tâchérent de l'appaiser, en promettant de demeurer neutres, & de rappeller les Vaisseaux qu'ils avoient envoyés au secours des Triumvirs. *Cassius* vouloit qu'ils lui livrassent leur Flotte, & qu'ils remissent leur Port & leur Ville entre ses mains. Les *Rhodiens* ne pouvant se résoudre à lui accorder une pareille demande, commencérent à se mettre en état de soutenir un siège; mais avant que d'en venir à cette extrémité, ils envoyérent *Archélaüs*, qui avoit enseigné le *Grec* à *Cassius* dans le tems que celui-ci faisoit ses études à *Rhodes*, pour intercéder auprès de son Disciple en leur faveur. *Archélaüs*, quelque ascendant qu'il eût sur son esprit, ne put cependant obtenir qu'il modérât le moins du monde ses demandes. Les *Rhodiens*, obligés à combattre malgré eux, après avoir fait Préteur un certain *Alexandre*, homme hardi & entreprenant, équipérent une Flotte de 33 Voiles, dont ils donnérent le Commandement à *Mnasée*, excellent Officier de Mer. Les deux Flottes combattirent avec une valeur incroyable, & la victoire fut longtems en suspens; mais à la fin les *Rhodiens* succombérent sous le nombre, & furent contraints de regagner leur Capitale, deux de leurs Vaisseaux ayant été coulés à fond, & le reste fort endommagé par les pesans Vaisseaux des *Romains*. Ce fut la prémière fois, suivant la remarque de notre Auteur, que les *Rhodiens* furent défaits en pleine mer (*a*).

Les Rhodiens *sont défaits sur mer par* Cassius.

Cassius, qui avoit été spectateur du combat de dessus une hauteur voisine, ayant fait radouber sa Flotte, qui n'avoit pas été moins maltraitée que celle des *Rhodiens*, prit le chemin de *Loryma*, Forteresse située dans le Continent, & appartenant aux *Rhodiens*. Il prit la Place d'assaut, & fit passer de-là ses forces de terre dans l'Ile, sous les ordres de *Fanius* & de *Lentulus*. Sa Flotte consistoit en 80 Vaisseaux de guerre, & en plus de 200 Vaisseaux de transport. A peine les *Rhodiens* apperçurent-ils cette puissante Flotte, qu'ils allérent au devant d'elle. Ce second combat fut beaucoup plus sanglant que le prémier. Il y eut plusieurs Vaisseaux coulés à fond, & un grand nombre d'hommes de tués de part & d'autre. Mais la victoire se déclara de nouveau en faveur des *Romains*, qui bloquérent immédiatement après la Ville par terre & par mer. Comme les *Rhodiens* n'avoient pas eu le tems de se pourvoir de vivres, quelques-uns des habitans craignant que si la Place étoit prise d'assaut ou par famine, *Cassius* ne passât tous les habitans au fil de l'épée, comme *Brutus* avoit fait en dernier lieu à *Xanthe*, lui ouvrirent secrettement les portes, & le mirent en possession de leur Ville, qu'il ne laissa pas de traiter comme si elle avoit été emportée d'assaut. Il fit amener devant lui cinquante des principaux Citoyens, qu'il soupçonnoit d'être dans les intérêts de ses Ennemis, & les condamna tous à mort: d'autres, au nombre de vingt-cinq, qui avoient eu le Commandement de la Flotte ou de l'Armée, n'ayant pas obéi à la sommation qui leur fut faite de

Année du Monde 2957. Avant J. C. 42.

Rhodes *prise & pillée par* Cassius.

(*a*) Appian. L. IV. p. 630. Diodor. Sicul. L. XLVII. p. 346.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

de comparoître, furent profcrits. Après avoir ainfi châtié ceux qui avoient agi ou parlé contre lui ou contre fon Parti, il ordonna aux *Rhodiens* de lui livrer leurs Vaiffeaux, & tout ce qu'il y avoit dans leur Tréfor. Ce Général ne laiffa aucune Statue dans toute la Ville hormis celle du Soleil, & fe vanta à fon départ d'avoir dépouillé les *Rhodiens* de tout, & de ne leur avoir laiffé que le Soleil. A l'égard des Particuliers, il exigea, fous de févères peines, qu'ils euffent à lui apporter tout leur or & tout leur argent, promettant, par un Crieur public, la dixième partie de la valeur à ceux qui dénonceroient quelque tréfor. Les *Rhodiens* avoient d'abord caché une partie de leurs richeffes, s'imaginant que *Caffius* ne s'étoit propofé dans cette proclamation d'autre but que de les effrayer; mais quand ils virent que c'étoit tout de bon, & que plufieurs des plus riches Citoyens avoient été mis à mort pour avoir caché feulement une petite portion de leurs richeffes, ils demandérent que le tems marqué pour apporter leur or & leur argent fût prolongé. *Caffius* leur accorda volontiers cette grace; après quoi ils déterrérent au plus vite leurs tréfors, & les dépoférent aux piés du Général *Romain*, qui tira par ce moyen des Particuliers plus de 8000 talens. Il condamna enfuite la Ville à une amende de 500 talens; & ayant laiffé à *Rhodes L. Varus* avec une bonne Garnifon pour y recevoir l'amende fans en rien rabattre, il regagna le Continent (*a*).

Après la mort de *Caffius*, *Marc-Antoine* rendit aux *Rhodiens* leurs anciens privilèges, & leur donna les Iles d'*Andros*, de *Naxe*, de *Ténos*, & la Ville de *Mynde*. Mais les *Rhodiens* accablérent tellement de taxes ces différens Pays, que le même *Antoine*, quoique grand ami de la République *Rhodienne*, fut obligé de révoquer fon propre don (*b*). Depuis ce tems-là jufqu'au Règne de l'Empereur *Claude*, il n'eft point fait mention des *Rhodiens* dans l'Hiftoire. Ce Monarque, à ce que *Dion* (*c*) nous apprend, les dépouilla de leur liberté pour avoir crucifié quelques Citoyens *Romains*. Cependant il ne tarda guères à les rétablir dans leur ancienne condition, comme il paroit par les témoignages de *Suétone* (*d*) & de *Tacite* (*e*). Ce dernier ajoute que leur liberté leur avoit été ôtée plus d'une fois, quand leur conduite envers les *Romains* avoit mérité quelque châtiment, & rendue auffitôt qu'ils avoient mérité cette grace par leurs fervices. *Pline*, qui écrivit au commencement du Règne de *Vefpafien*, appelle *Rhodes* une Ville belle & libre. Mais ce dernier titre ne lui appartint pas longtems, l'Ile ayant été réduite peu de tems après par *Vefpafien* en Province *Romaine*, & obligée de payer un tribut annuel à fes nouveaux Maîtres (*f*). Cette Province fut appellée la *Province des Iles*. Le Préteur *Romain* qui en avoit le Gouvernement, réfidoit à *Rhodes*, comme dans la Capitale de fon département; & *Rome*, oubliant les fervices éminens que cette République lui avoit rendus, traita dans la fuite les *Rhodiens*, moins en Alliés qu'en Vaffaux.

SEC-

(*a*) Plut. in Bruto. Appian. p. 631. &c. Oros. L. VI. c. 18. Dio p. 346.

(*b*) Appian. L. III. de Bell. Civil.

(*c*) Dio L. LX. p. 681.

(*d*) Sueton. in Claud.

(*e*) Tacit. Annal. XII.

(*f*) Sueton. in Vefpas. Eufeb. in Chron. Oros. L. VII. c. 9.

SECTION IV.

Histoire de CRETE.

L'Ile de *Crète*, appellée présentement *Candie*, d'après sa Capitale, étoit connue des Anciens sous les noms d'*Aérie*, de *Chtonie*, d'*Idéa*, de *Curète*, de *Macaris*, &c. C'est une des plus grandes Iles de la Mer *Méditerranée*, ayant, suivant *Strabon* (*a*), 287 milles en longueur; suivant *Pline* (*b*) 270, & suivant *Scylax* 312. Pour ce qui est de sa largeur, elle ne va, à ce que *Pline* assure (*c*), dans l'endroit où elle est la plus grande, qu'à 55 milles; c'est ce qui la fit appeller *l'Ile Longue*, à ce que *Stephanus* nous apprend. Elle a l'*Archipel* au Nord; la Mer d'*Afrique* au Midi; la Mer *Carpathienne* à l'Orient; & la Mer *Ionienne* à l'Occident. Le nom de *Crète*, par lequel la plupart des Anciens ont désigné cette Ile, est dérivé, suivant quelques Savans, de celui des *Curètes*, qu'on croit avoir été les prémiers habitans de l'Ile: d'autres croient qu'elle a été appellée ainsi d'après la Nymphe *Crète*, fille d'*Hesparus*, ou d'après *Crétus* fils de *Jupiter*, qu'on suppose y avoir régné *.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

Noms.

Cette Ile, située entre le 34. & le 35. degré de Latitude Septentrionale, étoit célèbre autrefois par son extrême fertilité. Elle abondoit en toutes sortes de Grains, ayant un excellent Terroir, & étant arrosée d'un grand nombre de petites Rivières. Les Fruits qu'elle portoit, surpassoient infiniment, à ce que *Pline* observe, tous les Fruits du même genre qui croissoient en d'autres Pays (*d*). Les Vins que cette Ile produit, sont, généralement parlant, assez forts; cependant *Galien* en trouva qu'on pouvoit donner aux Malades dans un accès de fièvre (*e*). L'Air en étoit autrefois pur & sain, & est encore tel aujourd'hui, quoiqu'une grande partie du Pays soit inculte: malheur trop ordinaire aux Pays soumis à la domination des *Mahométans*. La fertilité de son Terroir, & la pureté de son Air, l'ont fait appeller *Macaris*, ou *l'Ile Fortunée*.

Climat, Terroir, &c.

Anciennement on comptoit dans cette Ile jusqu'à cent Villes, quatre-vingt-

Villes.

(*a*) Strabo. L. X.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. XXV. c. 8.
(*e*) Comment. 3. in Libr. Hipocr. de victûs ratione in Morbis acutis.

* *Eusèbe*, *St. Jérôme*, *Marcian*, *Isidore* & *Cédrénus*, dérivent le nom de *Crète* de celui de *Crès*, un des *Curètes* qui éleva *Jupiter*. *Diodore de Sicile* dit que cette Ile s'appelloit *Crète* d'après *Crétés* fille d'un des *Curètes*, que *Jupiter* épousa, & dont il donna le nom à l'Ile, qui s'appelloit auparavant *Idée* (1). Elle est connue présentement sous le nom de *Candie*, que *Morosini* (2) dérive de *candidus*, mot *Latin* qui veut dire *blanc*, qui est la couleur du terroir. D'autres dérivent le nom de *Candie* du mot *Chandax*, qui, à ce que *Scylitzas* nous apprend (3), signifie dans la langue des *Sarrasins* un *retranchement*. Les *Sarrasins* bâtirent une Ville, à ce qu'assure le même Auteur, dans l'endroit où par l'avis d'un Moine *Grec* ils se retranchèrent du tems de l'Empereur *Michel* surnommé le *Bègue*. Cette Ville fut nommée *Chandax*, c'est-à-dire *retranchement*; & le nom de *Chandax* ayant été changé dans la suite en celui de *Candie*, devint celui de l'Ile même.

(1) Diodor. Sicul. L. III.
(2) Morosini Hist. Venet. L. XII.
(3) Scylitzas p. 509.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

vingt-dix avant la Guerre de *Troye*, & dix de plus après que les *Doriens* s'y furent établis. C'est ce qui lui valut le nom d'*Hécatompolis*. De ces cent Villes il n'en restoit que quarante du tems de *Ptolomée*, qui n'en compte pas davantage. Les plus remarquables étoient, *Gnossus*, autrefois *Cératus*, où le Roi *Minos* fit sa résidence. Cette Ville fut pendant quelque tems la Capitale de l'Ile, & eut l'avantage, suivant *Strabon* (*a*), de surpasser la plupart des autres en richesses & en nombre d'habitans, ayant jusqu'à trente stades de circuit. Le même Auteur la place à vingt stades de l'*Archipel*, & à quatre-vingt-dix stades de la Mer d'*Afrique*. Quelques-uns de nos Voyageurs modernes croient qu'elle n'étoit pas loin de l'endroit où est présentement la Ville de *Castelpediada*; au-lieu que d'autres s'imaginent en découvrir quelques traces à une petite distance du Village de *Cynosa*. Ce fut d'après cette Ville qu'*Ariane*, fille de *Minos*, tant célébrée par les Poëtes, fut surnommée *Gnossis*. Le Fleuve *Cérate* en lavoit les murs, ce qui lui a fait donner le même nom par quelques Anciens.

Cnossus.

Cydonie ou Cydon.

Cydonie étoit située, suivant *Strabon* (*b*), *Pline* (*c*), & *Diodore de Sicile* (*d*), sur la côte opposée aux territoires des *Lacédémoniens* dans le *Péloponnèse*, & surpassoit toutes les autres Villes de *Crète* en puissance & en richesses, puisque, dans les Guerres Civiles dont cette Ile fut le théatre, elle résista aux forces réunies de *Gnossis* & de *Cortyne*, après que ces dernières eurent réduit la plus grande partie de l'Ile sous leur obéissance. Elle avoit été souvent assiégée, mais jamais prise avant le tems de *Métellus*, à qui cette gloire étoit réservée, *Cydonie* lui ayant ouvert ses portes après la défaite de *Lasthène* & de *Panare* (*e*). Cette Ville étoit la plus ancienne de toute l'Ile, la plupart des autres ayant été bâties & peuplées par des Colonies *Cydoniennes*; ce qui lui valut le nom de *Mère des Villes*, qui lui fut donné par les *Grecs*. De *Cydonie* le Coignacier fut porté pour la prémière fois en *Italie*, où son fruit reçut le nom de *Malum Cydonium*, ou de *Pomme Cydonienne*.

Gortyne.

Gortyne, dans l'intérieur du Pays, étoit, suivant *Strabon* (*f*), à la distance d'environ quatre-vingt-dix stades de la Mer d'*Afrique*. L'origine de *Gortyne* est obscure, comme celle de la plupart des anciennes Villes, les uns disant qu'elle fut fondée par *Gortyn* fils de *Radamante*, & d'autres attribuant la chose à *Taurus*, Ravisseur d'*Europe* (*g*). Quoi qu'il en soit, *Gortyne* effaça avec le tems toutes les autres Villes de *Crète*, sur-tout après que l'Ile eut été subjuguée par les *Romains*, qui parurent se plaire à humilier *Gnossus*, & à élever, pour ainsi dire, sur ses ruïnes *Gortyne* sa rivale (*h*). On peut juger de la grandeur & de la magnificence de cette Ville, par ce qui reste encore de ses ruïnes environ à six milles du Mont *Ida*, à l'entrée de la Plaine de *Messarie*, qui est proprement le Magazin de toute l'Ile. *Tournefort* (*i*) remarqua parmi ces superbes débris, une des portes, qui est une arcade parfaitement bien travaillée, & une partie de la muraille tout attenant,

(*a*) Strabo L. 10.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12.
(*d*) Diodor. Sicul. L. V.
(*e*) Florus L. III. c. 7.
(*f*) Strabo L. X.
(*g*) Cedrenus Compend. Hist. Strabo L. X.
(*h*) Strabo ibid.
(*i*) Tournefort Voyag. au Levant &c.

attenant, qu'il croit être la même que celle que *Ptolémée Philopater* fit bâtir au rapport de *Strabon (a)*. On trouve à une petite distance de cette porte deux Colonnes de granit, longues de dix-huit piés, & près de-là plusieurs Piédestaux, rangés deux à deux sur la même ligne, & qui avoient été destinés à soutenir les colonnes du frontispice de quelque Temple. Parmi le grand nombre de colonnes qui subsistent encore, il y en a quelques-unes de granit, tournées en spirale, & d'une grande beauté. Les *Turcs* en ont emporté plusieurs. Notre Auteur apperçut dans un Village peu éloigné de ces ruïnes, deux Colonnes admirablement belles, avec une claie entre deux, servant d'entrée à un Jardin. Les Habitans ignorent la valeur de ces précieux restes de l'Antiquité. On ne trouve dans cette Ile que fort peu de Statues, les *Vénitiens*, qui en ont été longtems en possession, en ayant emporté la plus grande partie à *Venise*. La Statue, qui est sur la Fontaine de *Candie*, & qui passe pour un chef-d'œuvre, fut trouvée parmi ces ruïnes; mais elle est présentement sans tête, les *Turcs* ayant une horreur superstitieuse pour la représentation des têtes de toute Créature vivante, hormis sur des Pièces de monnoie. *Gortyne* étoit fameuse autrefois par les Temples d'*Apollon*, de *Diane* & de *Jupiter Hécatombée*, ainsi nommé, si nous en croyons *Ptolémée Héphestion* cité par *Photius (b)*, à cause que *Ménélas* y sacrifia cent bœufs à *Jupiter*, quand il reçut la nouvelle de la fuite d'*Hélène*. Un peu plus loin, près d'un Marais, ou plutôt d'une Rivière qui baignoit les murs de *Gortyne (c)*, se voient encore quelques Ruïnes curieuses, avec un Tableau à moitié effacé, mais entièrement dans le goût *Gothique*. Ces Ruïnes sont les restes de quelques anciennes Eglises, que les *Grecs* modernes prétendent avoir été bâties par *Titus*, à qui *St. Paul* écrivit une de ses Epitres, & qui fut le prémier Evêque de *Crète*. *Théophraste (d)*, *Varron (e)* & *Pline (f)*, parlent d'un Platane près de *Gortyne*, dont les feuilles ne tombent que dans le tems qu'il lui en vient de nouvelles. Ce phénomène parut si étrange aux anciens *Grecs*, qu'ils feignirent que la prémière conversation entre *Jupiter* & *Europe* se passa sous cet arbre toujours verd; & ce fut apparemment cette avanture fabuleuse qui donna occasion aux habitans de *Gortyne*, de représenter sur une Médaille *Europe*, assise sous un Platane, & regardant tristement une Aigle qui voltige autour d'elle. Le revers représente *Europe* montée sur un Taureau, le tout entouré de feuilles de Laurier *(g)*. *Pline (h)* assure qu'on se donna mille peines pour multiplier cette sorte de Platanes dans l'Ile, mais inutilement; à cause qu'étant transplantés, ils perdoient leurs feuilles en hiver comme les Platanes ordinaires. *Lychus* étoit anciennement une Ville considérable, & originairement une Colonie des *Lacédémoniens*, à ce que *Polybe* nous apprend *(i)*. Elle étoit située dans les terres, &, à ce qu'on croit, au même endroit où l'on trouve présentement *Paléo Castro*. Quelques Auteurs Lychus.

(a) Strab. L. X.
(b) Phot. in Biblioth. L. V.
(c) Strab. L. X. Sol. n. c. 11.
(d) Theophr. Hist. Plant. L. I. c. 15.
(e) Varro de Re Rust.
(f) Plin. L. XII. c. 1.
(g) Anton. August. Dial. 1.
(h) Plin. ubi supr.
(i) Polyb. L. IV.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

teurs la mettent aux environs d'*Agustini*, au-lieu que d'autres prétendent en découvrir quelques ruïnes aux environs de *Girapiétra*. *Hiérapytna*, appellée aussi *Cyrrha*, *Pytna* & *Camyros*, est supposée avoir été la même Ville que *Ptolomée* appelle *Hiéra Pétra*, ou le *Rocher Sacré*. *Strabon* dit qu'elle étoit sur une hauteur, qu'il appelle *Pytna*, & qu'il prétend avoir fait partie du Mont *Ida*. Les ruïnes de cette Ville se voient encore de nos jours (*a*). *Hiérapytna* étoit une des plus fortes Places de l'Ile, dans le tems que *Métellus* entreprit de conquérir l'Ile de *Crète*, mais n'est plus à présent qu'un Village connu sous le nom de *Girapiétra*. *Eleuthère*, appellée aussi *Saore* & *Aore*, étoit dans les terres, & une Place forte & bien peuplée du tems des *Romains*. *Rithymne*, *Héraclée*, *Præsos*, *Apteron* & *Arcadie* étoient anciennement des Villes considérables. *Rithymne*, présentement *Rétimo*, est encore passablement peuplée, & avoit autrefois un excellent Port. *Héraclée* étoit, suivant *Pline* (*b*), vis-à-vis de l'Ile de *Via*, ou *Dia*, comme d'autres l'appellent. Elle servoit de Port de Mer aux *Gnossiens*, & l'on croit qu'elle étoit au même endroit où la Ville de *Candie*, qui donna son nom à toute l'Ile, fut bâtie plusieurs siècles après. *Præsos* étoit la Capitale des *Etéocrates*, dont *Homère* fait mention, & renfermoit dans son enceinte un fameux Temple consacré à *Jupiter Dictéen*. Durant les Guerres Civiles de *Crète*, la Ville en question fut rasée par les habitans d'*Hiérapytna*. *Apteron* pouvoit passer du tems de *Ptolomée* pour une Place considérable, & étoit bâtie sur un rocher escarpé, au pié duquel, entre la Ville & la Mer, se trouvoit ce Champ fameux, où les *Syrènes*, vaincues par les *Muses* en fait de Musique, perdirent leurs ailes. C'est de cette Fable, s'il en faut croire quelques Ecrivains (*c*), que la Ville emprunta son nom, le mot *Apteron* signifiant *sans ailes*. *Eusèbe* en dérive le nom d'*Apteras* Roi de *Crète*, qu'il suppose en avoir été le Fondateur (*d*). On trouve encore quelques ruïnes de cette ancienne Ville, mais aucune qui mérite la moindre attention. *Ptolomée*, *Théophraste*, *Sénèque*, *Pline*, &c. font mention d'*Arcadie*, & disent tous que cette Ville ayant été détruite, toutes les Sources aux environs vinrent à tarir, mais qu'elles recommencérent à couler aussitôt qu'elle fut rebâtie. Telles étoient autrefois les Villes les plus considérables de *Crète*.

Hiérapytna. Eleuthère. Rithymne. Héraclée. *&c.*

Montagnes.

Les principales Montagnes de *Crète* sont, *Ida*, dont les Poëtes font si fréquemment mention, & qui est de beaucoup la plus haute de toute l'Ile. Du sommet de cette Montagne on peut voir distinctement les deux Mers; à tout autre égard elle est au dessous des autres Montagnes de *Crète*, étant presque toute l'année couverte de neige, & si stérile qu'elle ne produit rien que des épines. *Théophraste* (*e*) & *Pline* (*f*) parlent d'une sorte de Vigne qui y croît naturellement, mais nos Voyageurs modernes n'ont jamais pu y trouver quelque chose de pareil. *Théophraste* avance bien des choses sur de simples rapports, & *Pline* copie souvent, ou plutôt traduit ce qu'il trouve dans *Théophraste*, sans s'en embarasser autrement. Cette Montagne s'appelloit *Ida*, à cause des belles vues qu'elle fournit, l'action de

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Steph. Etym. Magn. Suidas.
(*d*) Eufeb. Chron.
(*e*) Theophr. Hist. Plant. L. III. c. 17.
(*f*) Plin. L. XIV. c. 3.

de voir étant exprimée en *Grec* par le mot *eidein* (a). *Suidas* assure même à cet égard, que tous les endroits d'où l'on pouvoit découvrir une grande étendue de Pays, s'appelloient *Idæ*. *Jupiter* y fut nourri secrettement, & reçut à cause de cela le surnom d'*Idæus*. Quelques Anciens affirment, qu'une Forêt de cette Montagne ayant été consumée par la foudre, environ 73 ans après le déluge de *Deucalion*, l'Art de fondre le Fer fut (b) trouvé par les *Dactyli* à cette occasion. Le Mont *Ida* est connu présentement sous le nom de *Psiloriti*. *Dicté*, présentement *Séthia*, & aussi *Lasthi*, & la seconde Montagne en hauteur, est couverte de neige la plus grande partie de l'année, ce qui l'a fait appeller la *Montagne blanche* par *Strabon*, *Pline* & *Ptolomée*. Les mêmes Auteurs assurent que les Cyprès y croissoient autrefois dans la neige, aussi-bien qu'au fond des vallées. Cette Montagne s'appelloit *Dicté* d'après *Dictynne*, Nymphe de *Crète*, à qui on attribue l'invention des Filets pour la Chasse, invention qui la fit appeller *Dictynne*, ayant porté auparavant le nom de *Britomartis*. *Leuci* étoit une longue chaîne de Montagnes, appellées ainsi à cause de leur blancheur, qui venoit de la neige dont elles se trouvoient couvertes la plus grande partie de l'année. Elles sont connues à présent sous les noms de *Madura* & de *Spacia*.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

Fleuves.

Cette Ile a peu de Fleuves considérables; le *Nilopotame*, le *Scasine* & l'*Epicidne* sont mentionnés par les Anciens, mais aucun d'eux n'est navigable à présent. Cet inconvénient est en quelque sorte réparé par un grand nombre de Bayes, & par divers excellens Ports. Les habitans prétendent faire voir aux environs du Mont *Ida* quelques restes de l'ancien Labyrinthe fait par *Dédale*; mais *Bellon* assure que ce Labyrinthe n'est autre chose qu'une ancienne Carrière, dont on a tiré les pierres qui ont servi à bâtir les Villes de *Gortyne* & de *Gnossus*. Ce sentiment est confirmé par le témoignage de *Pline*, qui assure que de son tems on ne trouvoit pas dans l'Ile le moindre vestige du Labyrinthe.

Le Labyrinthe.

Habitans.

Les prémiers Habitans de *Crète*, suivant *Diodore de Sicile*, étoient les *Idæi Dactyli*, qui habitoient le Mont *Ida*: ils étoient, à ce que disent quelques Auteurs, au nombre de cent; suivant d'autres ils n'étoient que dix, étant appellés *Dactyli*, à ce qu'ils supposent, par allusion aux dix doigts. Ces *Idæi Dactyli* étoient, si nous en croyons *Ephore* cité par *Diodore de Sicile*, originaires du Mont *Ida* en *Phrygie*, & passérent de-là en *Europe* avec le Roi *Minos*. Ils s'établirent d'abord dans la *Samothrace*, où ils enseignérent aux Habitans des Rites Sacrés, instituérent des Sacrifices, & introduisirent une Forme règlée de Culte Religieux. *Orphée*, qui avoit naturellement de l'inclination pour la Musique & pour la Poësie, fut, à ce qu'on croit, leur prémier Disciple, & le prémier qui introduisit en *Grèce* l'usage des Cérémonies Sacrées. On attribue aux mêmes *Dactyli* l'invention de l'usage du Feu, & l'on prétend qu'ils enseignérent aux habitans du Pays attenant le Mont *Bérécynthe*, la nature du Fer & du Cuivre, & la manière de mettre ces métaux en œuvre. De si utiles découvertes les firent adorer après leur mort comme des Dieux. Un d'eux s'appelloit *Hercule*; & ce fut lui qui institua les *Jeux Olympi-*

Idæi Dactyli.

(a) Hellad. apud Phot. in Bibloth. (b) Idem ibid.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

Olympiques, qui ont été attribués dans la ſuite à *Hercule* fils d'*Alcmène.*

Curètes. Les *Curètes* étoient au nombre de neuf, les uns Enfans de la Terre, & les autres tirant leur origine des *Idæi Dactyli.* Ils demeuroient dans les Montagnes, ſous de grands arbres, dans des cavernes, & en général par-tout où ils pouvoient ſe mettre à couvert des injures de l'air, l'art de bâtir des maiſons n'étant point inventé encore. Ils étoient très ingénieux, & inventérent pluſieurs choſes utiles au Genre-humain, comme de gouverner des Troupeaux, d'apprivoiſer des Chevaux, de chaſſer &c. Ils apprirent aux Hommes à former un Corps de Société, & leur montrérent par leur exemple l'avantage attaché à une Vie paiſible & règlée. Ils enſeignérent auſſi à leurs compatriotes à faire des Epées & des Caſques, & à danſer armés: dont ils donnérent plus d'une fois l'exemple, afin d'empêcher à force de bruit, que *Saturne* n'entendît les cris de *Jupiter* encore enfant, & ne dévorât ſon propre fils.

Les Titans. Les *Titans* étoient contemporains des *Curètes*, & demeuroient dans le Pays où la Ville de *Gnoſſus* fut bâtie pluſieurs ſiècles après. Ces *Titans* étoient au nombre de ſix Hommes & de cinq Femmes, tous deſcendus, à ce que prétendent quelques Auteurs, d'*Uranus* & de *Terra;* ſuivant d'autres, d'un des *Curètes* & de *Titéa*, ayant été appellés *Titans* d'après leur Mère. Les fils étoient *Cronus* ou *Saturne*, *Hypérion*, *Cœus*, *Iapétus*, *Crius* & *Océanus*; les filles, *Rhée*, *Thémis*, *Mnémoſyne*, *Phébé* & *Thétis.* Tous les *Titans* inventérent quelque choſe d'utile au Genre-humain, & furent à cauſe de cela même mis au nombre des Dieux. *Saturne*, qui étoit l'ainé, obtint le Royaume de *Crète*, & adoucit les mœurs féroces de ſes Sujets, ayant trouvé moyen de leur perſuader de vivre d'une manière conforme aux Loix de l'Humanité, ce qui donna lieu aux fictions Poëtiques touchant l'Age d'Or. *Hypérion* fut le prémier qui connut les mouvemens du Soleil, de la Lune, & de quelques autres Aſtres, & qui ſe ſervit de cette connoiſſance pour meſurer les Saiſons de l'Année. On l'appelle pour cette raiſon le Père des Planètes. *Latone* étoit fille de *Cœüs* & de *Phébé*; & *Prométhée*, tant célébré par les Poëtes, le fils de *Iapétus*: on lui attribue l'invention de faire ſortir du feu d'un caillou, ce qui donna occaſion aux Poëtes de feindre qu'il déroba le feu des Dieux, & qu'il en fit préſent aux Hommes. *Mnémoſyne* enſeigna aux Hommes l'Art de cultiver leur Mémoire, & ce bienfait lui valut le nom de *Mnémoſyne*, qui ſignifie en *Grec* Mémoire. *Thémis* preſcrivit des Loix touchant la manière d'honorer les Dieux, & de conſerver la paix & le bon gouvernement parmi les Hommes. *Veſta*, *Cérès*, *Junon*, *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*, étoient tous enfans de *Saturne* & de *Rhée.* *Veſta* inventa l'art de bâtir des Maiſons. *Cérès* apprit aux hommes l'uſage du Blé, *Neptune* la Navigation, & *Pluton* les Solemnités funèbres. De-là l'Empire de *Pluton* ſur les Ombres Infernales, & celui de *Neptune* ſur les flots de la Mer *(a)*.

Les *Curètes*, dont parle *Diodore*, étoient, ſuivant *Hérodote (b)* & *Strabon (c)* origi-

(a) Diodor. Sicul. L. V.
(b) Herodot. L. V. c. 58.
(c) Strabo L. X. p. 464.

originairement *Phéniciens*: ils accompagnérent *Cadmus* quand il quita la *Phénicie*, & allérent s'établir, les uns en *Phrygie*, où ils furent appellés *Corybantes*; d'autres en *Crète*, où ils furent connus sous le nom d'*Idæi Dactyli*; & d'autres enfin dans l'Ile de *Rhodes*, où ils portérent le nom de *Telchines*, &c. *Clément Alexandrin* appelle les *Idæi Dactyli* des Barbares, c'est-à-dire des Etrangers, & nous apprend que ce fut à eux qu'on dût en *Grèce*, en *Phrygie* & dans l'Ile de *Crète*, la prémière connoissance des Lettres. Ce même Ecrivain ajoute, que par leur secours le Roi *Minos* bâtit une Flotte, & acquit la Souveraineté de la Mer *(a)*. Suivant ces Auteurs, les *Curètes* & les *Idæi Dactyli* étoient un seul & même Peuple, & ne se sont établis en *Crète* que du tems de *Minos*. *Bochart* fait venir les *Curètes* de la *Palestine*, à cause de l'affinité qu'il y a entre leur nom & celui de *Créthim* ou de *Céréthiens*, Peuple de la *Palestine* (*b*). Les *Philistins* conquirent à-la-vérité *Sidon*, & il se pourroit fort bien que quelques-uns d'eux, mêlés avec des *Phéniciens*, eussent accompagné *Cadmus* en *Crète* & dans la *Grèce*. Mais longtems avant qu'ils vinssent s'établir dans l'Ile de *Crète*, une Colonie de *Pélasgues* avoit peuplé la Côte Orientale de l'Ile. *Teutame*, Grand-père de *Minos*, y transporta ensuite une Colonie de *Doriens*, de *Laconie* & du territoire d'*Olympie* dans le *Péloponnèse*. Ces diverses Colonies parloient différens langages, & vivoient tranquillement dans des cavernes, de ce que la Terre produisoit d'elle-même, jusqu'au tems de l'invention des prémiers Arts sous le Règne d'*Astérius*, fils de *Teutame*. Ils furent à la fin soumis à un Gouvernement Monarchique, & devinrent un Peuple sous le Règne de *Minos*, qui fut leur prémier Législateur, bâtirent plusieurs Villes, & introduisirent l'usage de l'Agriculture. Suivant ce récit, qui est confirmé par *Strabon*, par *Lucien*, & par *Denys* d'*Halicarnasse*, les deux prémiers Rois de *Crète* qui règnérent après la venue des *Curètes*, furent *Astérius* & *Minos*. *Europe* fut femme d'*Astérius* & Mère de *Minos*, & les *Idæi Dactyli* vinrent avec elle & son frère *Alymne* en *Crète*, où ils demeurérent dans une caverne du Mont *Ida*, avec le jeune *Jupiter* leur élève; desorte qu'*Astérius*, *Europe* & *Minos* doivent avoir été le *Saturne*, la *Rhée* & le *Jupiter* des *Crétois*. *Minos* est ordinairement appellé fils de *Jupiter*; mais les *Phéniciens*, comme le remarque le Chevalier *Newton* (*c*), donnérent, quand ils vinrent pour la prémière fois en *Grèce*, le nom de *Joapater* ou de *Jupiter* à tous les Rois; & de-là vient que *Minos* & son Père *Astérius* portérent l'un & l'autre le nom de *Jupiter*, c'est-à-dire de Roi. *Minos*, suivant *Echémène* cité par *Athénée* (*d*), fut le *Jupiter* que son équité & sa justice rendirent si fameux parmi les *Grecs*, étant en ce tems-là le plus grand Roi de la *Grèce*, & le seul Législateur. *Plutarque* nous apprend *(e)* que les habitans de *Naxe* prétendoient qu'il y avoit eu deux *Minos* & deux *Arianes*, & que la prémière *Ariane* épousa *Bacchus*, au-lieu que la seconde fut enlevée par *Théfée*. Mais *Homère*, *Hésiode*, *Thucydide*, *Hérodote* & *Strabon*, ne sont

SECTION IV. Histoire de Crète.

Pélasgues & Doriens.

Astérius, Jupiter, Minos, Rhadamanthe, Europe, &c.

(*a*) Clem. Alexan. Stromat. L. I.
(*b*) Boch. in Canaan. L. I. c. 15.
(*c*) Chron. p. 150.
(*d*) Athen. L. XIII. p. 601.
(*e*) Plut. in Theseo.

SECTION IV. Histoire de Crète.

font mention que d'un feul *Minos*, qu'*Homère* appelle le fils de *Jupiter* & d'*Europe*, le frère de *Rhadamanthe* & de *Sarpédon*, le Père de *Deucalion* l'*Argonaute*, & le Grand-père d'*Idoménée*, qui fut au Siège de Troye. *Hérodote* (a) fait *Minos* & *Rhadamanthe* fils d'*Europe*, & contemporains d'*Egée*. *Apollodore* (b) & *Hyginus* (c) affirment que *Minos*, Père d'*Androgée*, d'*Ariane* & de *Phèdre*, fut fils de *Jupiter* & d'*Europe*, & frère de *Rhadamanthe* & de *Sarpédon*.

Sous le Règne de *Minos*, *Rhadamanthe*, frère du Roi, planta diverfes Colonies dans les Iles voifines, & en donna le Commandement aux Chefs de fon Armée. L'Ile de *Lemnos* tomba en partage à un certain *Thoas* ou *Théias*, qui étant un Difciple des *Idæi Dactyli*, & par cela même Ouvrier en Métaux, eft fuppofé par *Apollodore*, par *Suidas* & par *Apollonius* de *Rhodes* avoir été le *Vulcain* des *Grecs*. Les Iles de *Carpathus* de *Symé*, & la plupart des *Cyclades* furent peuplées par des Colonies de *Crète*, *Rhadamanthe* ayant récompenfé les fervices de fes Officiers, à ce que *Diodore* nous apprend (d), en leur accordant la Souveraineté des Iles voifines, ce qui produifit un nombre prodigieux de petits Royaumes. Les *Crétois* ne peuplérent pas feulement les Iles voifines, mais envoyérent auffi des Colonies en *Grèce*, en *Italie*, en *Sicile*, en *Troade* &c. les Villes de *Delphes* dans la *Phocide*, de *Milet* en *Ionie*, & plufieurs autres dans l'*Iapygie* ayant été fondées par eux. Les *Troyens*, fi nous en croyons les plus anciens Auteurs, étoient originaires de *Crète*; comme auffi les *Meffapii* en *Italie*, & les habitans de quelques Iles d'*Arabie*, &c.

Gouvernement.

Pour ce qui eft du Gouvernement des *Crétois*, tous les Savans font d'accord qu'il fut au commencement Monarchique; mais il y a une grande diverfité de fentimens entre eux au fujet du tems où ce Gouvernement fut introduit. *Diodore de Sicile* fuppofe que *Tectame* a été le prémier Roi de *Crète*. Mais *Eufèbe* parle d'un certain *Crétès*, qui donna fon nom à l'Ile, & qui y règna fuivant lui 400 ans avant *Tectame*. Il compte depuis *Crétès* jufqu'à *Cydon* 300 ans, depuis *Cydon* jufqu'à *Aptéras* 63, & 40 depuis *Aptéras* jufqu'à *Lapithas*. Ce fentiment, que *Clément Alexandrin* & la plupart des anciens Chronologiftes ont adopté, s'accorde avec ce que nous lifons dans *Paufanias*, qui fait mention de plufieurs Rois avant *Tectame*, & entre autres de *Crétès*, de *Vulcain* & de *Rhadamanthe*. *Lactance* & *Bérofe* ajoutent à ces Princes *Méline* & *Méliffée*, qu'ils fuppofent avoir règné avant l'arrivée des *Pélafgues* ou *Doriens*. Avant que d'entrer dans le détail des Règnes de ces Rois, nous en donnerons ici la Lifte, telle que nous la trouvons dans les Ouvrages d'*Eufèbe*, de *Lactance* & de *Bérofe*.

ROIS

(a) Herodot. L. I.
(b) Apollod. L. III. c. 1.
(c) Hygin. Fab. 40, 41, 42. & 178.
(d) Diodor. Sicul. L. V. p. 224.

Section IV.

Histoire de Crète.

ROIS *de* CRETE.

1. *Crès* ou *Crétès.*
2. *Talus.*
3. *Vulcain.*
4. *Rhadamanthe.*
5. *Miline.*
6. *Mélissée.*
7. *Cydon.*
8. *Aptéras.*
9. *Lapithas.*
10. *Astérius.*
11. *Minos,*
12. *Lycaste.*
13. *Minos II.*
14. *Deucalion.*
15. *Crétée.*
16. *Idoménée.*
17. *Mérion.*
18. *Etéarque* *.

Il

* Comme dans cette liste nous avons principalement suivi *Eusèbe* & *Lactance*, nous donnerons ici en peu de mots l'essentiel de ce que d'autres Ecrivains disent touchant les Rois de *Crète*. Le prémier qui règna dans cette Ile, suivant *Diodore de Sicile*, étoit *Jupiter*, prémier du nom. Il épousa *Idéa*, qui communiqua son nom à toute l'Ile, & eut d'elle un fils nommé *Crès*, qui fut un des *Curètes*, & qui monta sur le Trône après la mort de son Père (1). Suivant *Euripide* (2), les *Curètes* étoient tous fils de *Jupiter*. *Crès*, qui succéda à son Père *Jupiter*, fut, suivant *Eusèbe*, contemporain d'*Abraham* & de son fils *Isaac* (3). Ce fut d'après lui, si nous en croyons *Isidore* (4), que l'Ile fut appellée *Crète*. *Crès* eut pour Successeur *Ammon*, qui avoit épousé sa fille *Crète*. *Ammon* règna prémièrement en *Lybie*, où il épousa *Rhée*, fille de *Cœlus* & sœur de *Saturne*. *Rhée*, s'étant brouillée avec son mari, le quita, & épousa son frère *Saturne*, qui, conjointement avec ses frères les *Titans*, fit la guerre à *Ammon*. Mais celui-ci, les ayant vaincus, passa dans la suite de la *Lybie*, où il manquoit de blé, en *Crète*, où il épousa la fille de *Crès*. Après la mort de son Beaupère il prit, en vertu des droits de sa femme, possession de l'Ile, dont il changea le nom d'*Idéa* en celui de *Crète*, qui étoit le nom de la fille de *Crès*. Les *Titans* le poursuivirent dans son nouveau Royaume, &, quoique déjà vaincus une fois, recommencérent la guerre. Mais *Bacchus* étant, durant ces entrefaites, revenu victorieux de son expédition des *Indes*, se déclara pour *Ammon*, & avec un renfort de quelques *Egyptiens* vint à bout d'exterminer les *Titans* (5). *Mélissée*, suivant *Hyginus*, succéda à *Ammon*. *Jupiter*, surnommé *le Grand*, nâquit sous son Règne, & fut élevé par ses deux filles *Amalthée* & *Mélisse*, qui le nourrirent de lait de Chèvre & de miel. Après la mort d'*Ammon* & de *Bacchus*, *Jupiter* se rendit maître de l'Ile de *Crète*, & étendit peu à peu son empire sur une grande partie de la Terre. *Cydon* règna plusieurs années après; mais les noms des Princes qui ont règné entre *Jupiter* & *Cydon*, & que *Diodore* assure avoir été en grand nombre, ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Cydon*, à ce qu'*Athénée* nous apprend, avoit une fille nommée *Eulimène*, fameuse par sa beauté, & recherchée par tous les principaux de l'Ile; mais son Père fut obligé de l'immoler aux manes des Héros de *Crète*, par ordre de l'Oracle. *Pausanias* (6) & *Stéphanus* font mention d'un autre Roi du même nom, qui étoit fils de *Mercure* & d'*Acacallis*, & qui règna plusieurs années après. *Cydon* eut pour Successeur *Aptérus* ou *Aptéras*, à qui *Eulimène* avoit été promise en mariage. *Eusebe* dit qu'il parvint au Trône la huitième année de *Moyse*, & soixante ans après que *Cydon* eut commencé à règner. *Lapès*, qu'*Eusèbe* nomme *Lapithas*, parvint à la Couronne, suivant ce même Auteur, vers la neuvième année de *Josué*. Il eut pour Successeur, à ce que *Diodore de Sicile* nous apprend, *Teutame*, fils de *Dorus*, qui, étant arrivé en *Crète* avec une Colonie d'*Eoliens* & de *Pélasgues*, s'y établit, & fut élu Roi en considération de son mérite (7). *Astérius*, fils de *Lapès*, parvint au Trône après la mort de son Père. Il épousa *Europe*

(1) Diodor. Sicul. L. I. c. 19.
(2) Euripid. in Fab. Bacch.
(3) Eufeb. in Chron.
(4) Isidor. Origin. L. XVIII. c. 6.
(5) Diodor. Sicul. ubi supr.
(6) Pausan. in Attic.
(7) Diodor. Sicul. L. IV.

Section IV. *Histoire de Crète.*

Il n'eſt guères poſſible de fixer exactement la Chronologie de ce Royaume, à cauſe de la difficulté qu'il y a d'en déterminer le commencement. Pour ce qui concerne ſes Rois, on n'en peut preſque rien dire qui mérite d'être rapporté.

Règnes des Rois de Crète. Crès. Talus. Vulcain.

Crès fut, ſuivant *Euſèbe*, (*a*) le prémier qui règna en *Crète*. *Clément Alexandrin* (*b*), *Cédrénus* (*c*) & *Euſtace* (*d*) font auſſi mention de ce Prince. *Euſtace* le fait fils de *Jupiter*, & ne s'accorde ſur cet article avec aucun des Ecrivains anciens ni modernes. *Pauſanias* eſt le ſeul qui mette *Talus* & *Vulcain* au nombre des Rois de *Crète*. Ce *Vulcain* ne ſauroit être celui qui a règné en *Sicile*, ou dans l'Ile de *Lemnos*, & dont l'habileté à trouver des Mines, & à mettre en œuvre les Métaux, donna lieu aux fables des Poëtes.

Rhadamanthe.

Rhadamanthe, dont *Strabon* parle (*e*) comme du prémier Légiſlateur des *Crétois*, ſuccéda à *Vulcain* ſuivant *Apollodore*, & fut célèbre par ſon amour pour la Juſtice. *Ariſtote* affirme auſſi qu'il fut le prémier Légiſlateur des *Crétois* (*f*). *Miline*, ſuivant *Béroſe*, règna en *Crète*, & acquit la Souveraineté de la Mer, mais fut tué par l'*Hercule Lybien*. *Méliſſée*, ſi nous en croyons *Lactance*, fut le prémier qui introduiſit dans l'Ile de *Crète* le Culte des Dieux & les Cérémonies Religieuſes. Le même Auteur ajoute que ſes filles *Amalthée* & *Méliſſe* nourrirent *Jupiter* encore enfant de lait de Chèvre, ce qui donna lieu aux fables que tout le monde ſait. Il donna à ſa fille *Méliſſe* la Charge de Prêtreſſe de *Cybèlé* Mère des Dieux; & comme cette

Miline. Méliſſée.

(*a*) Euſeb. Chron.
(*b*) Clem. Alex. Strom. L. I.
(*c*) Cedrenus p. 63.
(*d*) Euſtath. in Dionys.
(*e*) Strab. L. X.
(*f*) Ariſt. L. V. Eth.

Europe fille d'*Agénor*, que *Jupiter* avoit amenée de *Sarepta*, Ville de *Phénicie*, en *Crète*. *Aſtérius*, n'ayant point d'enfans d'elle, adopta les trois fils de *Jupiter*, *Minos*, *Rhadamanthe* & *Sarpédon*. *Minos* lui ſuccéda, & eut de ſa femme *Iphone*, fille de *Lyctius*, un fils nommé *Lycaſte*, qui parvint au Trône après la mort de ſon Père. *Lycaſte* bâtit la Ville de *Lycaſtos*, & laiſſa, en mourant, la Couronne à *Minos*, ſecond du nom, qu'il avoit eu d'*Ida*, fille de *Corybas*. *Minos* ayant été aſſocié à l'Autorité Souveraine, équipa une puiſſante Flotte, & ſe rendit maître des *Cyclades*, qu'il donna à ſes frères, après en avoir chaſſé les *Cariens*, qui s'étoient établis dans la plupart de ces Iles. Ce fut-là le *Minos* qui, ſuivant *Diodore* & *Thucydide*, fit la guerre aux *Athéniens*, pour avoir mis à mort ſon fils *Androgée* (1). *Minos* eut de ſa femme *Paſiphaé*, quatre fils, *Deucalion*, *Catrée*, *Androgée* & *Glaucus*. *Deucalion* ſuccéda à ſon Père, & eut pour Succeſſeur ſon frère *Catrée*, qu'*Euſèbe* nomme *Crétée*. *Deucalion* vécut quelque tems en *Attique*, & y mourut, à ce qu'on croit; car *Pauſanias* (2) nous apprend, que le Tombeau de ce Prince ſe voyoit encore de ſon tems à *Athènes*, près du Temple de *Jupiter Olympien*. *Catrée* fut tué accidentellement par ſon propre fils *Althémène*, qui s'étant tué de deſeſpoir, laiſſa la Couronne à *Idoménée* fils de *Deucalion*, & à *Mérion* fils de *Molus*. *Molus*, ſuivant *Apollodore*, étoit fils de *Deucalion*; mais, ſuivant *Diodore*, fils de *Minos* & frère de *Deucalion*. *Idoménée* & *Mérion* aſſiſtérent les *Grecs* dans la Guerre de *Troye* d'une Eſcadre de 80 Vaiſſeaux. Le prémier eſt repréſenté par *Homère* comme fort adroit à tirer de l'Arc (3). Ils furent l'un & l'autre, après leur mort, honorés par les *Crétois* comme des Demi-Dieux. *Virgile* dit (4) qu'*Idoménée* fut chaſſé de ſon Royaume en revenant de *Troye*, mais ſans marquer par qui ni à quelle occaſion. Telle eſt la Succeſſion des Rois de *Crète* ſuivant *Apollodore* & *Diodore de Sicile*; mais ce qu'ils diſent de ces Princes eſt ſi mêlé de fables, qu'il eſt preſque au deſſous de la dignité de l'Hiſtoire d'en faire mention.

(1) Diodor. Sicul. ibid. Thucyd. L. I.
(2) Pauſan. in Attic.
(3) Homer. Odyſ. L. III.
(4) Eneid. L. III. vs. 122.

cette Princeſſe fut la prémière qui ſe trouva revétue de cette charge, toutes les Prêtreſſes de la même Déeſſe furent appellées dans la ſuite *Méliſſæ*. Le *Jupiter*, dont nous venons de parler, étoit, comme *Lactance* l'obſerve, différent du fameux *Jupiter* des *Grecs* & des *Latins*, quoique la plupart des Auteurs les confondent. *Cydon* ſuccéda à ſon Père *Méliſſée*, & règna, ſuivant la Chronologie d'*Euſèbe* *(a)*, vers le tems de *Cécrops I.* Roi d'*Athènes*. *Aptéras* ſuccéda à *Cydon*, & bâtit une Ville au rapport du même *Euſèbe*. *Lapithas*, que quelques Ecrivains appellent *Taurus* & *Jupiter*, enleva *Europe* fille d'*Agénor* Roi de *Sidon*; ce qui donna lieu à la fiction, que *Jupiter* s'étoit métamorphoſé en Taureau *(b)*. *Euſtace* & *Cédrénus* *(c)* diſent que *Lapithas* bâtit la Ville de *Gortyne*, qu'il prit celle de *Tyr*, & qu'après divers exploits il mourut en *Crète*, où ſon Tombeau ſe voyoit encore du tems d'*Euſebe*. *Solin* *(d)*, *Théophile* d'*Antioche* *(e)* & *St. Jérôme* *(f)* parlent d'un Sépulcre de *Jupiter* en *Crète*, & ce ſépulcre étoit probablement le même que celui de *Lapithas* ſurnommé *Jupiter* & *Taurus*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus. *Aſtérius*, ſuivant *Apollodore* *(g)* & *Euſébe* *(h)*, étoit frère de *Lapithas*, fut ſon Succeſſeur à la Couronne, & épouſa ſa veuve *Europe*. Il eſt parlé auſſi d'*Aſtérius* dans *Manéthon*, qui le fait contemporain de *Pandion* Roi d'*Athènes*. *Lapithas* eut d'*Europe* trois fils, *Minos*, *Rhadamanthe* & *Sarpédon*. Ce Prince étant venu à mourir ſans deſcendans mâles, les trois fils de *Lapithas* ſe diſputérent la Couronne. A la fin *Minos* l'emporta, & bannit ſes frères. *Rhadamanthe* ſe retira d'abord en *Lycie*, & après cela en *Béotie*, où il épouſa *Alcmène* Mère d'*Hercule*, choiſiſſant *Haliarte* pour le lieu de ſon ſéjour *(i)*. *Strabon* & *Pauſanias* parlent de deux *Rhadamanthes*, comme auſſi de deux *Minos*. Le fameux *Rhadamanthe*, un des Juges Infernaux par l'autorité des Poëtes, étoit frère de *Minos II*. Mais tout ce que les Anciens nous diſent de ces Princes eſt ſi embarraſſé & ſi mélé de fables, qu'on n'en ſauroit rien rapporter de certain. *Sarpédon* ayant été défait par ſon frère *Minos*, & chaſſé de l'Ile avec tous ſes partiſans, s'établit dans le Pays qui fut dans la ſuite connu ſous le nom de *Lycie*. Il y fut élu Roi, & fit l'acceuil le plus obligeant à *Lycus* fils de *Pandion*, quand ſon frère *Egée* l'eut forcé à quiter *Athènes*. Ce fut d'après ce *Lycus* que les habitans du Pays, qui s'appelloient auparavant *Solymi*, furent nommés *Lyciens* *(k)*. *Minos* avoit un fils nommé *Evandre*, qui fut ſon Succeſſeur à la Couronne, & qui épouſa *Deidamie* fille de *Bellérophon*, dont il eut un fils nomme *Sarpédon*. *Evandre* eut pour Succeſſeur ſon fils, qui alla au ſecours des *Troyens*, & ſe diſtingua durant le ſiège de leur Ville, mais qui fut à la fin tué par *Patrocle*. La plupart des Auteurs confondent ce *Sarpédon*, Roi de *Crète*, avec le Roi de *Lycie* du même nom *(l)*. Après *Sarpédon* règna *Lycaſte*, fils naturel de *Minos* & d'*Itone*.

Cydon. Aptéras. Lapithas. Aſtérius. Minos. Evandre. Sarpédon.

Lycaſte

(a) Euſeb. Chron.
(b) Euſtath. in Dionys. Cedrenus p. 17.
(c) Idem ibid.
(d) Solinus c. 16.
(e) Theoph. Antioch. L. II.
(f) Hieronym. L. II. contr. Jovian.
(g) Apollod. L. II.
(h) Idem ibid.
(i) Idem L. III.
(k) Herodot. L. I.
(l) Vid. Natal. Com.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

Lycaste eut d'*Ida* sa femme *Minos II*, le plus grand Roi qui ait occupé le Trône de *Crète*, & dont les Anciens, & particulièrement les Poëtes, font souvent mention. *Diodore*, comme nous l'avons dit ci-dessus, diffère dans ce qu'il dit des Rois de *Crète*, de *Pausanias*, de *Pline*, d'*Eusèbe*, de *Clément Alexandrin*, & de la plupart des Historiens & des Chronologistes tant anciens que modernes. Suivant lui, *Tectame*, fils de *Dorus* & petit-fils de *Deucalion*, étant arrivé en *Crète* avec les *Eoliens* & les *Pélasgues*, y règna en qualité de Roi, & ayant épousé la fille de *Créthée*, eut d'elle *Astérius*, sous le Règne duquel *Jupiter* enleva *Europe*, qui lui donna trois fils, *Minos*, *Rhadamanthe* & *Sarpédon*. *Astérius* épousa dans la suite *Europe*, mais n'en ayant point d'enfans, il adopta les fils de *Jupiter*, & leur laissa le Royaume. *Rhadamanthe* prescrivit des Loix aux *Crétois*, & *Minos* se chargea du gouvernement de l'Ile, épousa *Itone* fille de *Lyctius*, & en eut *Lycaste*, qui, étant parvenu à la Couronne, se maria avec *Ida* fille des *Corybantes*, qui lui donna un fils aussi appellé *Minos*. Ce *Minos* fut le prémier des *Grecs* qui équipa une Flotte, & qui se fit craindre sur Mer. Il épousa *Pasiphaé* fille de *Sol* & de *Crète*, & en eut *Deucalion*, *Astrée*, *Androgée*, *Ariane*, & plusieurs autres enfans. *Androgée*, sous le Règne d'*Egée*, se rendit à *Athènes*, dont ce Prince occupoit le Trône, pour y voir la Fête des *Panathénées*, & lia à cette occasion une amitié si particulière avec *Pallas* frère du Roi, & ses cinquante fils, qu'*Egée* en conçut ombrage, & commença à craindre que *Pallas*, soutenu du Roi de *Crète*, ne lui enlevât la Couronne. Pour s'ôter ce sujet de crainte, il fit assassiner *Androgée*, ce que *Minos* n'eut pas plutôt appris, qu'il déclara la guerre aux *Athéniens*. Mais comme tous ses efforts pour venger la mort de son fils se trouvérent inutiles, il eut recours aux Dieux, & leur remit le soin de punir le meurtre perfide commis en la personne d'*Androgée*. Aussitôt la peste, la famine, & divers autres fléaux fondirent sur les *Athéniens*, qui, ayant consulté l'Oracle de *Delphes*, en reçurent pour réponse, qu'ils ne devoient s'attendre à aucun soulagement qu'après qu'ils se seroient réconciliés avec *Minos*. Ce Roi, résolu de leur faire payer chèrement leur délivrance, leur imposa un tribut annuel de sept Garçons & d'autant de jeunes Filles, qu'il condamna à être dévorés par le *Minotaure*, durant l'espace de sept, ou, suivant d'autres, de neuf ans. *Minos* avoit déjà reçu trois fois ce cruel tribut, quand *Thésée*, après avoir achevé divers exploits glorieux, s'offrit volontairement à être une des victimes. Il se rendit pour cet effet avec les compagnons de son supplice en *Crète*, où il tua le *Minotaure*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*a*). Les Poëtes ont feint que le *Minotaure* étoit moitié Homme & moitié Taureau, & le fruit des amours d'un Taureau & de *Pasiphaé*, épouse de *Minos*, par l'entremise de *Dédale*. Mais *Servius* (*b*) nous apprend que *Pasiphaé* étant devenue amoureuse de *Taurus*, Sécrétaire de *Minos*, après avoir entretenu avec lui un commerce criminel dans la maison de *Dédale*, accoucha de deux jumeaux, dont l'un ressembloit à *Minos* & l'autre à *Taurus*, & que ce fut cela même qui

Minos.

Le Minotaure.

(*a*) Supr. T. IV. p. 291.

(*b*) Servius Lib. VI. Æneïd.

qui donna lieu à la fable du *Minotaure*. Mais nous avons déjà eu occasion de faire mention dans une juste étendue de ce Monstre, ouvrage de l'imagination des Poëtes *(a)*. *Minos*, souverainement irrité contre *Dédale* pour avoir favorisé les criminelles amours de *Pasiphaé*, & apprenant qu'il s'étoit enfui en *Sicile* à la Cour du Roi des *Sicules*, déclara la guerre à ce Prince, équipa une puissante Flotte, & arriva peu de tems après sur les côtes d'*Agrigente*. L'endroit où il débarqua son monde, fut appellé d'après lui *Minoa*, nom que cet endroit conserva jusqu'au tems de *Diodore* l'Historien *(b)*. *Minos*, à son arrivée, députa vers *Cocale*, pour lui dire qu'il cessât de protéger *Dédale*, s'il ne vouloit s'attirer une fâcheuse guerre. Cette négociation produisit une entrevue de *Minos* & de *Cocale*, dans laquelle ce dernier promit d'en passer par tout ce que le Roi de *Crète* exigeroit de lui. *Minos*, trompé par ces assurances, alla sans Gardes dans le Palais de *Cocale*, où il fut secrettement étouffé dans un bain. Son corps fut rendu aux *Crétois* qui l'avoient accompagné, après qu'on eut eu soin de publier que sa mort avoit été occasionnée, parce que le pié lui ayant glissé dans le bain, il s'y étoit noyé. Ses Soldats l'enterrérent avec pompe, & érigérent à son honneur un superbe Monument, près duquel ils bâtirent à *Vénus* un Temple, qui fut extrêmement fréquenté pendant plusieurs siècles. Longtems après, quand *Agrigente* fut bâtie, les os de *Minos* furent trouvés, & envoyés par *Théron* en *Crète*. Les *Crétois*, qui avoient suivi *Minos* en *Sicile*, s'établirent dans cette Ile après la mort de ce Prince, & y fondérent la Ville de *Minoa*. Ils s'emparérent dans la suite de quelques Places dans le cœur du Pays, & bâtirent *Engium*. Cette Ville leur servit à faire de fréquentes incursions dans les Pays voisins, & ayant été renforcés par une nouvelle Colonie de *Crétois*, qui avoient été portés sur les côtes de *Sicile*, dans le tems qu'ils s'en retournoient chez eux sous la conduite de *Mérion* après la destruction de *Troye*, ils subjuguérent plusieurs Etats voisins, & formérent une République, qui fut la plus considérable de cette partie de l'Ile *(c)*.

Quelques Ecrivains, comme nous l'avons observé ci-dessus, prétendent qu'il n'y a eu qu'un seul *Minos*; mais d'autres font mention de deux, & ajoutent que l'un & l'autre furent également fameux par les Loix qu'ils publiérent, & par les conquêtes qu'ils firent. Quoi qu'il en soit à cet égard, le *Minos*, dont nous parlons ici, étoit Père de *Deucalion* l'*Argonaute*, Grand-père d'*Idoménée*, & contemporain d'*Egée* Roi d'*Athènes*; & ce fut ce *Minos*, qui, suivant *Platon (d)* & *Aristote (e)*, fut Auteur de ces Loix dont ils parlent avec tant d'éloge, & dont il est juste de dire ici un mot. Le grand but que *Minos* se proposoit en prescrivant des Loix, étoit, à ce que *Strabon (f)* nous apprend, de rendre ses Sujets heureux, en les rendant vertueux. Pour cet effet il commença par bannir la Paresse & le Luxe, sources, comme il les appelle, de tous les vices. Il trouva moyen d'occuper

Loix de Minos.

(a) Supr. T. IV. p. 292. &c.
(b) Diodor. Sicul. L. IV.
(c) Idem ibid.
(d) Plato c. Leg. L. I.
(e) Aristot. de Repub. L. II.
(f) Strab. L. X. p. 480.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

per tous ses Sujets, ne permettant à aucun d'eux de mener une vie oisive, mais les obligeant à servir dans l'Armée, ou à s'appliquer à l'Agriculture, qu'il mit en réputation. Pour établir une espèce d'égalité parmi ses Sujets, il fit une Loi, en vertu de laquelle tous les Enfans d'une même Ville devoient être élevés ensemble, & formés de bonne heure aux mêmes Exercices. Ils les accoutumoit dès leurs plus tendres années à souffrir la faim, la soif, le chaud & le froid, à marcher dans des endroits rudes & escarpés, à faire entre eux de petits combats bande contre bande, à s'exercer les armes à la main à une sorte de danse, qu'on appella depuis la *Pyrrhique* (a). Comme la *Crète* étoit un Pays rabotteux & plein de hauteurs, les Jeunes-gens n'étoient point instruits à monter à cheval, ni à porter des armes pesantes, mais à tirer de l'arc, en quoi ils excelloient. Une des Institutions de *Minos*, qu'*Aristote* approuve beaucoup, étoit la Communauté des Tables & des Repas, sans aucune distinction entre le Pauvre & le Riche. Par ce moyen, suivant la remarque de ce Philosophe (b), *Minos* introduisit une sorte d'égalité, accoutuma ses Sujets à une vie sobre & frugale, & cimenta l'union & l'amitié entre les Citoyens par la familiarité & la gaieté qui règnent à table. Le Public fournissoit aux dépenses de ces Repas: une partie des revenus de l'Etat étant employée pour ce qui regardoit les fraix des Cérémonies Religieuses & du Culte des Dieux, & le reste pour payer l'Honoraire des Magistrats & les Repas communs.

Après chaque Repas, les Vieillards parloient des affaires d'Etat, des actions & des vertus de leurs Ancêtres, ou en général de ceux qui s'étoient distingués par leur valeur durant la guerre, ou par leur sagesse pendant la paix; & l'on exhortoit les Jeunes-gens qui se trouvoient présens à ces sortes d'entretiens, à se proposer ces Grands-Hommes comme des modèles sur lesquels ils devoient former leurs mœurs & règler leur conduite.

Un autre Etablissement de *Minos*, que *Platon* admiroit le plus (c), consistoit à inspirer de bonne heure aux Jeunes-gens un grand respect pour les Maximes, les Coutumes & les Loix de leur Pays, & à leur défendre de mettre jamais en question ou de révoquer en doute si elles étoient sagement établies ou non; parce qu'ils devoient les envisager, non comme prescrites par des Hommes, mais comme dictées par les Dieux mêmes. Il eut la même attention pour les Magistrats & pour les Personnes âgées, qu'il recommandoit d'honorer d'une manière particulière; & pour que rien ne pût porter atteinte au respect dû à leur âge, il ordonna que si l'on remarquoit en eux quelque défaut, on n'en parlât jamais en présence des Jeunes-gens. Une Coutume établie par *Minos* en *Crète*, d'où elle a passé chez les *Romains*, donne lieu de croire que les Esclaves étoient mieux traités dans ce Pays que dans aucun autre de la Terre. Dans les Fêtes de *Mercure*, les Maîtres servoient à table leurs Esclaves, & leur rendoient les mêmes offices qu'ils recevoient d'eux pendant tout le reste de l'année. Coutume sage, qui rappelloit aux Maîtres leur égalité primitive avec leurs Serviteurs,

(a) Strab. ubi supr.
(b) Aristot. ubi supr.
(c) Plato ubi supr.

viteurs, qui étoient de même condition qu'eux (*a*). Les Loix de *Minos* étoient autrefois en ſi grande eſtime, que *Lycurgue* paſſa un tems conſidérable en *Crète*, pour s'y appliquer à l'étude de ces Loix, & en faire les règles du Gouvernement qu'il ſongeoit à établir. *Platon* affirme que *Crète*, ſous le gouvernement d'un Prince ſi ſage, devint le ſéjour de la Vertu, de la Probité & de la Juſtice; & que les Loix qu'il preſcrivit, étoient tellement conformes à l'Equité, qu'elles ſubſiſtoient encore dans toute leur force de ſon tems, c'eſt-à-dire, environ neuf cens ans après qu'il les eut publiées. A-la-vérité les *Crétois* dégénérèrent peu à peu de leur ancienne probité, & à la fin devinrent le Peuple le plus vicieux qu'il y eut parmi les *Grecs* ou les *Latins*. *Polybe* dit (*b*) que de ſon tems les *Crétois* étoient ſi intéreſſés, que tout gain leur paroiſſoit honnête. *Suidas* & *Callimaque* (*c*) les traitent de fourbes & de menteurs; & *St. Paul* cite contre eux le témoignage d'un de leurs Poëtes, peut-être *Epiménide*, qui les dépeint avec les couleurs les plus odieuſes. L'impureté de leurs amours eſt connue par ce que nous en diſent *Strabon* (*d*), *Servius* (*e*) & *Athénée* (*f*); mais ce changement de mœurs ne diminue rien de l'ancienne probité des *Crétois*, ni de la gloire de leur Légiſlateur. Nous ne ſaurions nous empêcher d'ajouter ici, que quand nous réfléchiſſons ſur la juſtice & ſur l'équité du Roi *Minos*, & ſur les magnifiques éloges que les Ecrivains les plus ſages de l'Antiquité lui ont donnés, nous ſommes tentés de croire que les Auteurs qui lui ont attribué le cruel tribut impoſé aux *Athéniens*, ſe ſont trompés. *Platon*, *Apollodore*. *Strabon*, *Plutarque*, *Diodore de Sicile* &c. ſont à-la-vérité de ce ſentiment; mais un Savant moderne a très bien prouvé qu'ils étoient dans l'erreur, & qu'ils ont confondu le Légiſlateur en queſtion avec un autre *Minos*, qui, pour venger la mort de ſon fils, attaqua les *Athéniens*, & leur impoſa ce ſanglant tribut, dont *Théſée* affranchit *Athènes* en tuant *Taurus* Général du Roi, & en mettant en fuite les Troupes qui étoient ſous ſon Commandement (*g*).

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

Minos eut pour Succeſſeur ſon fils ainé *Deucalion*, qui, après avoir renouvellé l'ancienne alliance entre les *Crétois* & les *Athéniens*, donna ſa ſœur *Phèdre* en mariage à *Théſée*, qui eut d'elle *Acamante* & *Démophon*. *Phèdre* devint amoureuſe de ſon beau-fils *Hyppolite*; & comme il ne vouloit pas répondre à ſa paſſion, elle le dénonça à ſon époux comme ayant voulu attenter à ſa pudicité. *Théſée* ſomma *Hyppolite* de répondre à cette accuſation. Mais *Phèdre* craignant que ſon double crime ne parût dans tout ſon jour, ſe tua elle-même (*h*). *Deucalion* étoit, ſuivant *Hyginus*, un des *Argonautes*. *Plutarque* nous apprend que ce Prince fut tué par *Théſée* à *Gnoſſe* en *Crète* (*i*). Après *Deucalion* règna *Crétée*, ou, comme *Pauſanias* & *Diodore* l'appellent, *Catrée*. Il étoit frère de *Deucalion*, & fils de *Minos* & de

Deucalion.

Crétée.

(*a*) Plato ibid.
(*b*) Polyb. L. VI.
(*c*) Callim. Hymn. in Jov. v. 8.
(*d*) Strab. L. X.
(*e*) Servius Æneïd. L. X. v. 325.
(*f*) Athen. Deypn. L. XIII. &c.
(*g*) Mr. Banier Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. III.
(*h*) Diodor. Sicul. L. IV. Apollodor. L. III. Pompon. Sabin. L. II.
(*i*) Plut. in Thes.

de *Pasiphaé*, ou, suivant d'autres, de *Minos* & de *Mérope*. Ayant été averti par l'Oracle, que son fils *Althémène* le tueroit, il bannit ce Prince de ses Etats. Mais quelques années après il apprit qu'*Althémène* s'étoit établi dans l'Ile de *Rhodes*, & souhaitant de le voir avant sa mort, il mit en mer, & arriva de nuit sur les côtes de l'Ile. Les habitans l'ayant pris pour un Corsaire, accoururent pour s'opposer à sa descente, & dans la mêlée le Roi de *Crète* fut tué par son propre fils (*a*). Après la mort de *Crétée*, *Idoménée*, fils de *Deucalion* & de *Cléopatre*, monta sur le Trône. Il amena au secours des *Grecs* une Flotte de 80 Vaisseaux, & se signala devant *Troye*, s'il en faut croire les Poëtes, par divers combats. A son retour du siège, ses Vaisseaux ayant été accueillis d'une violente tempête, il promit aux Dieux, s'ils le ramenoient dans son Pays, de sacrifier la prémière personne qu'il rencontreroit. Il arriva que son fils ainé vint le prémier au devant de lui. *Idoménée* s'étant acquité, ou du moins ayant voulu s'acquiter de son vœu, ses Sujets refusérent de le recevoir, & ce Prince prit le chemin de l'*Italie*, où il bâtit la Ville de *Pétilie* près de *Salentinum*, Promontoire de la *Calabre* (*b*) *. Le fameux Historien *Dictys*, surnommé de *Crète*, étoit son Sécrétaire, à ce qu'*Eustace* nous apprend (*c*). Cet Auteur, si nous en croyons *Septimius*, *Cédrénus*, *Suidas*, & *Isaac Porphyrogénète*, composa une Histoire de la Guerre de *Troye* en *Grec*, mais écrite en lettres *Phéniciennes*. Le Livre qui passe à présent sous le nom de *Dictys* de *Crète*, est une Pièce supposée. Après la mort ou le bannissement d'*Idoménée*, *Mérion* fils de *Molus* & de *Melphis*, & petit-fils de *Minos*, fut élevé sur le Trône. Il avoit accompagné *Idoménée* devant *Troye*, & s'y étoit distingué par sa valeur, comme on peut le voir dans *Homère*, *Virgile*, & d'autres anciens Poëtes. Il mourut après un Règne assez court, & fut enterré en *Crète* avec une pompe extraordinaire près du tombeau d'*Idoménée*. Les Monumens de ces deux Princes se voyoient encore du tems de *Diodore de Sicile*, à une petite distance de la Ville de *Gnosse*. Sur celui d'*Idoménée* étoit l'inscription suivante: Idoménée, *natif de* Gnosse, *est couché dans ce tombeau*, *& près de lui* J. Mérion *fils de* Molus. Ils furent tous deux adorés par les *Crétois* comme demi-Dieux, & invoqués dans toutes leurs guerres (*d*). Plusieurs années après la mort de *Mérion*, nous trouvons *Etéarque* règnant en *Crète*, & faisant sa résidence à *Oaxe*, au-lieu que *Gnosse* avoit été le séjour des autres Rois. Les faits, & même les noms des Rois qui ont occupé le

Mérion.

Etéarque.

(*a*) Diod. Sicul. L. V. c. 13. Apollod. L. III.
(*b*) Virgil. II. & III. Æneïd. Isaac. Tzetzes. p. 166.
(*c*) Eustath. in Iliad. p. 537.
(*d*) Diodor. Sicul. L. V. c. 15.

* *Jean Tzetzès* rapporte ceci tout différemment. Il dit qu'*Idoménée*, avant que de partir pour *Troye*, établit un certain *Leucos* pour gouverner le Royaume en son absence, s'engageant à lui donner à son retour sa fille *Clisithère* en mariage, & à le faire son héritier. *Leucos* gouverna pendant quelque tems avec beaucoup de justice & d'équité; mais à la fin, à la sollicitation de *Nauplius* Roi d'*Eubée*, il fit mourir *Méda* sa femme, & *Clisithère* la fille d'*Idoménée*, & s'empara du Royaume. *Idoménée* ayant trouvé à son retour *Leucos* en possession de la Couronne, tâcha de chasser l'Usurpateur; mais il fut lui-même obligé de quiter l'Ile, dont tous les habitans s'étoient déclarés pour *Leucos*, & de chercher un nouvel établissement pour lui-même, & pour ceux qui étoient revenus avec lui du Siège de *Troye*.

le Trône entre deux, se trouvent ensévelis dans l'oubli. Cependant il y a quelque probabilité qu'*Etéarque* descendoit de *Minos*, & par cela même qu'il étoit de la même Famille que les Princes dont nous venons de parcourir les Règnes; car *Suidas* nous apprend que la Race de *Minos* conserva la Souveraineté de *Crète* jusqu'à la destruction de ce Royaume, c'est-à-dire jusqu'à ce que le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain. La Famille de *Minos*, quoique privée de la Puissance Souveraine, ne laissa pas, à ce que *Tzetzès* (*a*) nous apprend, d'être toujours extrêmement considérée; & *Suétone* affirme que *Galba* prétendoit descendre de *Minos* par sa Mère (*b*). Tout ce que nous savons d'*Etéarque*, le dernier Roi de *Crète*, est que sa femme, à force de calomnies, avoit su l'irriter tellement contre *Phronime*, fille qu'il avoit eue d'un prémier lit, qu'il la donna à un Marchand nommé *Thémison*, avec ordre de la jetter dans la mer. *Thémison*, quoiqu'il se fût engagé par serment à faire tout ce qu'*Etéarque* lui commanderoit, ne put cependant gagner sur lui-même d'exécuter une si cruelle commission: ainsi pour satisfaire en même tems à sa promesse & aux loix de l'Humanité, il attacha la Princesse à une corde, la laissa descendre dans la mer, mais l'en retira aussitôt, & l'amena à *Théra*, lieu de sa naissance, où elle fut admise au nombre des concubines de *Polymneste*, dont elle eut *Battus* Fondateur de *Cyrènes* (*c*). SECTION IV. *Histoire de Crète.*

Le Gouvernement Républicain introduit.

Le Gouvernement Monarchique ayant été aboli, sans que l'Histoire dise à quelle occasion, ni de quelle manière la Puissance Souveraine résida dans le Sénat, qui étoit composé de trente Membres, & qu'*Aristote* (*d*) appelle le Grand Conseil de la Nation, les affaires les plus importantes étoient les objets des délibérations de cette Assemblée, dont les résolutions néanmoins n'avoient aucune force, à moins que le Peuple n'y eût joint son suffrage. Les *Cosmi*, dont le nom est dérivé de *Cosmos*, mot *Grec* qui signifie *Ordre*, étoient immédiatement au dessous des Sénateurs en fait d'autorité. Leur charge les obligeoit à maintenir l'ordre dans l'Etat. Leur pouvoir étoit à peu près le même que celui des *Ephores* à *Sparte*. On avoit fixé leur nombre à dix, qu'on choisissoit, comme les *Ephores*, d'entre le Peuple, les derniers des Sujets pouvant prétendre à cette charge aussi-bien que les prémiers de la République. Ils étoient en quelque sorte le lien qui unissoit ensemble le Sénat & le Peuple, & empêchoient que l'un de ces Ordres n'empiétât sur les droits de l'autre, aucune résolution n'ayant force de Loi sans leur approbation. C'étoit d'entre eux qu'on choisissoit leurs Sénateurs, cette Dignité n'étant conférée qu'à ceux qui avoient donné des preuves de leur desintéressement & de leur prudence dans le Collège des *Cosmi*. En tems de guerre ils commandoient les Armées de la République avec une autorité sans bornes, au-lieu que les Sénateurs étoient responsables de leur administration. L'Ile de *Crète* continua à être gouvernée de cette manière durant plusieurs siècles. Les habitans étoient presque toujours en guerre les uns avec les autres, chaque Ville aspirant à la Souveraineté de l'Ile; mais comme les Auteurs qui ont écrit l'Histoire de *Crète*, ne sont point par-

(*a*) Tzetzes p. 62.
(*b*) Suet. in Galb.
(*c*) Herodot. L. III.
(*d*) Aristot. de Repub. L. II. c. 10.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

parvenus jufqu'à nous, nous ignorons le détail de toutes ces Guerres Civiles. Tout ce que nous en favons, eft que du tems de *Philippe*, Père de *Perfée*, les *Gnoffiens* & les *Gortyniens* avoient réduit toute l'Ile fous leur obéiffance, & partagé leurs conquêtes entre eux, deforte que tous les *Crétois* devoient payer un tribut annuel à la Ville de *Gortyne*, ou à celle de *Gnosfe* (*a*). Ces troubles domeftiques, qui durérent quelques fiècles, donnérent occafion aux habitans de l'Ile de fe perfectionner dans le métier de la Guerre; ce qui les mit en grande réputation parmi les autres Peuples, dont la plupart avoient foin de renforcer leurs Armées d'un Corps de *Crétois*; ces Infulaires, comme *Paufanias* l'obferve (*b*), s'étant toujours diftingués par leur habileté à manier l'arc & la fronde. Ils furent, au rapport de *Xénophon*, d'un grand fecours dans la Retraite des Dix-Mille (*c*). *Alexandre* eut l'obligation, fi nous en croyons *Arrien*, de plufieurs de fes victoires aux Auxiliaires *Crétois* (*d*). *Tite-Live* n'a pas oublié les avantages qu'*Eumène* & le Conful *Manlius* obtinrent par le moyen des Archers & des Frondeurs de *Crète*, l'un fur *Antiochus*, & l'autre fur les *Gaulois* dans la fameufe bataille qui fe donna près du Mont *Olympe* (*e*). Après que les *Romains* eurent connu ce que valoient les *Crétois*, ils les employérent dans toutes leurs expéditions, & en eurent toujours à leur folde divers Corps, qui, généralement parlant, leur rendirent de grands fervices. Dans la guerre contre *Antiochus* ils entrérent en alliance avec *Rome*, à la requifition d'*Eumène* Roi de *Pergame*. Mais nonobftant le Traité d'amitié qui fubfiftoit entre les deux Républiques, les *Crétois* contractérent d'autres engagemens fans l'avis du Sénat. On prétend que durant le cours de la guerre que les *Romains* firent à *Mithridate*, les *Crétois* entretinrent fecrettement correfpondance avec ce Prince, & donnérent même du fecours aux Corfaires qui infeftoient la *Méditerranée*, & troubloient la Navigation jufques fur les côtes d'*Italie*. Cette conduite fournit aux *Romains* un prétexte fpécieux de fubjuguer cette Ile, qui avoit été parfaitement indépendante jufqu'alors; mais le vrai motif qui détermina les *Romains* à cette entreprife, étoit, fuivant *Florus* (*f*), l'envie de fe voir en poffeffion d'une Ile fi importante. Les *Romains*, qui étoient fi jaloux de leur liberté, ne fongeoient qu'à dépouiller tous les autres Peuples de ce bien. L'expédition dont il s'agit étant réfolue, la commiffion de commander les Troupes qui devoient y être employées, tomba en partage à *Q. Hortenfius*; mais comme il avoit paffé toute fa vie hors du Service, il fut charmé de réfigner le Commandement à fon Collègue *Q. Cæcilius Métellus*, qui différa fon départ jufqu'à ce que le tems de fon Confulat fut expiré. Durant ces entrefaites, les *Crétois* envoyérent une Ambaffade à *Rome*, compofée de trente des principaux de l'Ile, qui, à force de fupplications, excitérent la pitié du Sénat au point, que cette Affemblée auroit renouvellé avec eux les anciens Traités, fi *P. Lentulus Spinther* feul ne s'y étoit pas oppofé. Il repréfenta que *Rome* ne pourroit jamais être

Les Romains asserviffent les Crétois. Année du Déluge 2934. Avant J. C. 64.

(*a*) Polyb. L. IV.
(*b*) Paufan. in Atticis.
(*c*) Xenoph. L. IV.
(*d*) Arrian. de Expedit. Alex.
(*e*) Liv. L. XXXVII. c. 41. & L. XXXVIII. c. 21.
(*f*) Flor. L. III. c. 7.

être Souveraine des Mers, ni les nettoyer de Corsaires, tant que l'Ile de *Crète* ne seroit pas une des Provinces de son Empire. Son opposition fit changer d'avis aux Sénateurs, qui prétendirent imposer des conditions si dures aux Supplians, que ces derniers aimérent mieux hazarder une guerre que d'y consentir. Après leur départ, *Métellus* mit à la voile avec trois Légions, & débarqua ses Troupes en *Crète*, sans trouver la moindre résistance. Cette République étoit alors gouvernée par deux Chefs, *Lasthène* & *Panare*. Le prémier avoit beaucoup contribué à la victoire que les Corsaires avoient remportée l'année d'auparavant sur *Antoine*; ainsi ne doutant point que les *Romains* n'exigeassent, comme une condition préliminaire, qu'il leur fût livré, il encouragea le Peuple à prendre les armes, & leva des forces dans toute l'étendue de l'Ile. En peu de tems il y eut sur pié une Armée de 24000 hommes. *Métellus*, pour les engager à une bataille, s'avança vers *Cydonie*, en ce tems-là Capitale de l'Ile, comme s'il avoit eu dessein d'en faire le siège. *Lasthène*, voulant empêcher l'exécution de ce projet, allà au devant du Général *Romain*, & lui livra bataille; mais il fut entièrement défait, & obligé de se retirer à *Gnosse*. *Métellus* étant resté maître de la campagne, assiégea *Cydonie*, que *Panare*, après une assez médiocre défense, livra au Vainqueur, à condition que les habitans & lui auroient la vie sauve. De *Cydonie Métellus* se rendit devant *Gnosse*, où *Lasthène* s'étoit renfermé. Mais ce lâche Général, au-lieu de mettre la Place en état de soutenir un siège, y mit le feu, & se retira. La Ville de *Lyque*, quoique bien fortifiée, ouvrit ses portes dès-qu'elle vit approcher l'Armée *Romaine*. Ainsi *Métellus* se rendit maître dans une seule campagne de la meilleure partie de l'Ile, quoique défendue par les Corsaires *Ciliciens* aussi-bien que par ses propres Habitans *(a)*.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

Progrès des Armes Romaines *en* Crète.

Au commencement du printems de l'année suivante, *Métellus* ouvrit la campagne, & ayant défait les forces réunies des *Crétois* & des Corsaires *Ciliciens*, chassa ces derniers des Châteaux qu'ils avoient bâtis sur des rochers près de la Mer; & les derniers, de la plupart des Forteresses qu'ils avoient au centre du Pays. Mais comme il traitoit les uns & les autres avec une extrême sévérité, ils députérent vers *Pompée*, qui avoit été fait depuis peu Proconsul des Mers avec une autorité illimitée, pour le supplier de mettre la dernière main à la conquête de l'Ile, avec promesse de se rendre à lui sans faire la moindre résistance. *Pompée*, toujours disposé à empiéter sur les droits des autres Généraux, témoigna être fort satisfait de la proposition des Ambassadeurs, & s'engagea à venir conclure une paix avantageuse avec les *Crétois*. Pour cet effet, après avoir reçu des ôtages, il envoya de *Pamphylie*, où il faisoit alors sa résidence, *L. Octavius*, un de ses Lieutenans, avec ordre de faire publier dans toute l'étendue de l'Ile, que *Pompée* seul avoit le droit de faire des Traités dans tous les lieux de son Proconsulat; & que *Métellus* se donnoit à tort le titre de Général dans un Pays, qui étoit compris dans une Province dont le Sénat avoit remis le commandement à *Pompée (b)*. Cette honteuse proclamation causa dans l'Ile une

(a) Appian. Legat. 30. Liv. L. XCIX. Flor. L. III. c. 7.

(b) Flor. ubi supr. Cic. pro Lege Maniliâ. Plut. in Pomp.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

une espèce de Guerre Civile entre les *Romains*. *Octavius* joignit ses forces avec celles des Corsaires & des Habitans de l'Ile, pour s'opposer aux entreprises de *Métellus*, qui ne laissa pas de poursuivre ses conquêtes, sans se mettre en peine des Troupes que *Pompée* avoit envoyées contre lui. Il assiégea *Eleuthère*, & s'en rendit maître par la trahison d'un des principaux Citoyens. D'*Eleuthère* il se rendit devant *Lappa*, Ville forte dont *Octavius* entreprit la défense en personne. Cependant la Place fut à la fin emportée d'assaut, & tous les *Crétois* & les *Ciliciens* qui y étoient, furent passés au fil de l'épée. A l'égard d'*Octavius* & des *Romains*, *Métellus* les renvoya sans armes au milieu des huées de ses soldats. *Pompée* envoya un renfort à *Octavius*, & ordonna à *Sisenna* de se rendre des côtes d'*Achaïe*, où il étoit, sur celles de *Crète*. Mais *Sisenna* étant venu à mourir peu de tems après son arrivée, *Octavius* se chargea du Commandement de ses Troupes, & tâcha, conjointement avec les Corsaires & les *Crétois*, de faire tête à *Métellus*. Mais ce vaillant Capitaine ayant pris *Hiérapytne*, la plus forte Place de l'Ile, obligea *Octavius* à se sauver à bord de ses Vaisseaux, & à quiter l'Ile. Dès-qu'il fut parti, *Lasthène* & *Panare* mirent-bas les armes, & tous les habitans de l'Ile subirent le joug. *Métellus* changea leur forme de Gouvernement, leur fit recevoir les Loix de *Rome*, imposa un tribut annuel à toute l'Ile, & la réduisit en Province *Romaine*. Telle fut la fin d'une Liberté dont les *Crétois* avoient jouï pendant plusieurs siècles (*a*). *Orose* affirme que *Métellus* réduisit l'Ile sous son obéissance dans l'espace de deux ans (*b*). Mais *Velléius Paterculus* (*c*), *Eutrope* (*d*) & divers autres prétendent que les *Romains* employérent trois ans à cette expédition, ayant à combattre des hommes aussi vaillans qu'eux-mêmes. *Métellus* obtint l'honneur du Triomphe, & le surnom de *Crétois*, que *Plutarque* donna à *Antoine* Père du fameux *Marc-Antoine*, qui commença à-la-vérité cette expédition, mais qui y perdit sa Flotte & la vie.

SECTION V.

Histoire de CYPRE.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

Noms.

L'Ile dont nous allons parler, étoit connue des Anciens sous les noms d'*Acamis*, de *Cérastis*, d'*Aspalie*, d'*Amathus*, de *Macarie*, de *Cryptos*, de *Colinie*, de *Sphécie*, de *Paphie*, de *Salaminie*, d'*Ærose*, & enfin de *Cypre*. On l'appelloit *Acamis*, d'après un de ses Promontoires; *Amathus*, *Paphie* & *Salaminie*, d'après trois de ses anciennes Villes; *Macarie*, à cause de la fertilité de son terroir; *Ærose*, parce qu'elle abondoit en Mines de Cuivre; *Sphécie*, d'après ses anciens Habitans les *Sphèces*; *Cérastis*, à cause de plusieurs de ses Promontoires qui avançoient en mer comme autant de cornes. Nous ignorons d'où peut lui être venu le nom d'*Aspalie*: quelques Etymologistes ont changé ce nom en celui d'*Aspérie*, & prétendent

(*a*) Appian. Legat. 30. Liv. L. C. Vell. Paterc. L. II. c. 38.

(*b*) Orosius L. VI. c. 4.

(*c*) Vell. Paterc. ibid.

(*d*) Eutrop. L. VI.

dent que cette Ile fut appellée ainsi, à cause de l'inégalité de son terrein. S'il étoit permis de changer ainsi quelques lettres, & d'en transposer d'autres, rien ne feroit plus aisé que de faire des étymologies. Pour ce qui est du nom sous lequel cette Ile est généralement connue à présent, quelques Auteurs le dérivent de *cryptos*, mot *Grec* qui signifie *caché*, l'Ile en question étant, disent-ils, souvent cachée par les flots aux yeux de ceux qui navigent sur les côtes. D'autres sont dans l'idée, que le nom de *Cyprus* est dérivé de celui de *Cyrus*, Fondateur de la Ville d'*Aphrodisie*. Mais cette étymologie est plus mauvaise encore que l'autre, l'Ile ayant été connue sous le nom de *Cypre* du tems d'*Homère*, c'est-à-dire 600 ans avant la naissance de *Cyrus*. *Isidore* croit que l'Ile a été appellée *Cypre* d'après une Ville du même nom (a). Mais l'opinion la plus commune veut que l'Ile dont il s'agit, tire son nom d'un Arbrisseau, que les *Grecs* appellent *Cypros*, & qui, quoique fort rare en d'autres Pays, croît ici en grande quantité. Les Auteurs ne sont pas encore d'accord sur l'espèce d'Arbrisseau dont il s'agit. Des fleurs qu'il portoit, les Anciens faisoient une huile très douce, que *Pline* vante extrémement (b). Le nom de *Cérastis*, comme nous l'avons remarqué, lui fut donné à cause du grand nombre de ses Promontoires, & cette étymologie est surement fondée, aucune Ile, que nous sachions, ayant plus de Promontoires que celle de *Cypre*. A l'Occident elle a le Cap d'*Acamas*, présentement *Capo S. Pisano*; *Drépanum*, présentement *Drépano*; *Zéphyrum*, présentement *Capo Calidoni* ou *Punta Malota*: au Midi, *Phrurium*, à présent *Capo Bianco*; *Curias* ou *Capo delle gatte*; *Gades* ou *Capo Chiti*; *Throni* ou *Capo pila*: à l'Orient, *Pendalium*, à présent *Capo di Greco*; *Clides*, à présent *Capo di S. Andréa*: au Nord *Coronyon*, présentement *Capo Cornochiette*, sans compter un grand nombre d'autres moins considérables. *Androcle*, cité par *Tzetzès*, dit que l'Ile s'appelloit anciennement *Cérastis*, à cause que ses habitans avoient des cornes; opinion qui a été adoptée par les Poëtes, & entre autres par *Ovide* (c).

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

Les Villes les plus considérables de *Cypre* étoient, suivant *Ptolomée* & *Strabon* (d), du côté Septentrional de l'Ile, *Arsinoé*, ainsi nommée d'après une Reine d'*Egypte*, l'Ile de *Cypre* ayant été longtems sujette aux *Egyptiens*. *Soles* ou *Soli*, qui tira son nom de *Solon*, le fameux Législateur des *Athéniens*, qui ayant, durant son bannissement, rendu visite au petit Roi d'*Epéa*, lui conseilla de changer le lieu de sa résidence, qui étoit dans un endroit aride, & d'aller plutôt faire son séjour dans une Plaine agréable & fertile. Le Roi suivit cet avis, & fut si content de la nouvelle situation de sa Capitale, qu'il l'appella *Soles* ou *Soli*, à l'honneur de *Solon*, qui lui avoit donné un si bon conseil (e). *Strabon* fait mention d'un fameux Temple de cette Ville consacré à *Vénus* & à *Isis* (f). *Lapathe* ou *Lapithe* est sur les bords d'une petite Rivière du même nom. Cette Ville étoit autrefois si considérable, qu'elle donna le nom de *Lapithie* au Pays d'alentour. Les deux Villes

Villes. Arsinoé. Soles *ou* Soli. Lapathe *ou* Lapithe.

(a) Isidor. L. XIV.
(b) Plin. L. XII. c. 24.
(c) Ovid. Metamorph. L. X. vs. 222.
(d) Strab. L. XIV.
(e) Plut. in Solone p. 93.
(f) Strabo ubi supr.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

Cérine & Trémite.

les d'*Aphrodisius* & de *Carpasie* sont placées par *Strabon* & par *Ptolémée* sur la même côte, & la plupart des anciens Géographes en font aussi mention. Ici étoient pareillement les Villes de *Cérine* & de *Trémite*. *Cérine*, anciennement *Ceuranie*, fut bâtie, à ce qu'on prétend, par *Cyrus le Grand*, quand il eut subjugué les neuf Rois de cette Ile, & réuni tout le Pays à la Couronne de *Perse*. *Sozomène* parle souvent de *Trémite*, dans son récit des Miracles qu'il suppose avoir été faits par l'Evêque *Spiridion*, natif de cette Ville (*a*). La côte Orientale contenoit les Villes suivantes. *Salamine*, fondée par *Teucer* fils de *Télamon*, qui ayant, à son retour du Siège de *Troye*, été banni par son Père, pour n'avoir pas vengé sur *Ulysse* la mort de son frère *Ajax*, se retira dans l'Ile de *Cypre*, & y bâtit une Ville qu'il appella *Salamine* d'après sa Terre natale (*b*). Cette Ville porta quelques siècles après le nom de *Constantia*; &, suivant divers Auteurs, *Famagosta*, qui est à présent la Capitale de l'Ile, fut bâtie sur ses ruïnes *. De ce côté de l'Ile, vis-à-vis du Promontoire que *Pline* appelle *Dinarétum*, se trouvent les petites Iles nommées *Clides*, deux en nombre suivant *Strabon*, & trois suivant *Pline*. Les Anciens placent sur la côte Méridionale *Throni*, Ville ainsi nommée d'après le Promontoire sur lequel elle étoit située; *Citium*, la Patrie du fameux Stoïcien *Zénon*. *Cimon* l'*Athénien* mourut en cet endroit, après avoir conquis la plus grande partie de l'Ile (*c*). *Plutarque* dit qu'il mourut au siège de cette Place (*d*), & *Diodore* qu'il s'en rendit maître avant sa mort (*e*). *Josèphe* croit que *Citium* fut bâtie par *Cittim* fils de *Javan*. *Malum* fut aussi prise par *Cimon*, à ce que *Diodore* nous apprend (*f*). *Ptolémée* fils de *Lagus* ruïna cette Ville, & en transporta les habitans à *Paphos* (*g*). *Amathus* reçut son nom de son Fondateur *Amathus* fils d'*Aerias*. *Tacite* nous apprend que l'Ile de *Cypre* étoit fameuse par trois Temples; le plus ancien de tous avoit été consacré par *Aerias* à *Vénus Paphie*; le second en ordre de tems avoit été dédié à *Vénus Amathusie* par *Amathus* fils d'*Aerias*; & le troisième à *Jupiter Salaminien* par *Teucer* fils de *Télamon* (*h*). Cette Ville d'*Amathus* étoit, comme la plupart des autres Villes de *Cypre*, consacrée à *Vénus*, comme il paroit par *Virgile* (*i*), & par d'autres anciens Poëtes. *Ovide* parle de quelques Mines de Cuivre situées dans le voisinage de

Throni. Citium. Malum. Amathus.

(*a*) Zozom. L. I. c. 10.
(*b*) Horat. L. I. Od. 7.
(*c*) Corn. Nep. in ejus vitâ.
(*d*) Plut. in Cimon.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XIX. c. 79.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Tacit. Annal. L. III. c. 62.
(*i*) Æneïd. L. X. v. 51.

* Cette Ville est appellée par *Diodore* (1) la prémière de toutes les Villes de *Cypre*, ayant surpassé toutes les Villes *Grecques* en puissance & en richesses. *Tacite* (2) parle d'un Temple magnifique bâti dans cette Ville à l'honneur de *Jupiter Salaminien*; & *Ammian Marcellin* fait mention de trois autres Temples dédiés à *Pallas*, à *Agraulos* & à *Diomède*. On offroit annuellement dans celui d'*Agraulos* un sacrifice humain, jusqu'au tems où cette cruelle cérémonie fut abolie par *Diphile* Roi de *Cypre* (3). *Salamine* dans l'Ile de *Cypre* est appellée par *Lucain*, *Sénèque* & *Ménilius*, l'autre *Salamine*, pour la distinguer d'une Ville du même nom dans une Ile joignant *Eleusis*, aussi appellée *Salamine*.

(1) Diodor. Sicul. L. XIV.
(2) Tacit. Annal. L. III.
(3) Porphyr. de Abstin. L. II.

de cette Ville (*a*); & *Pausanias* fait mention d'un fameux Temple, qui y étoit consacré à *Vénus*, & à *Adonis* (*b*). Sur la côte Occidentale de l'Ile étoient les Villes de *Palæpaphos* ou l'*ancienne Paphos*, environ à dix stades du rivage. Ici *Vénus* se fit voir pour la prémiere fois, après avoir été formée de l'écume de la Mer; & à cause de cela même la Ville fut particulièrement dédiée à cette Déesse. Les jeunes Filles avoient coutume de s'y prostituer aux Etrangers qui venoient à terre, afin de se faire peu à peu une dot considérable. Environ à soixante stades de *Palæpaphos* étoit *Néopaphos*, la *nouvelle Paphos*, bâtie, suivant *Strabon* (*c*) par *Agapénor* neveu de *Lycurgue*, & fameuse par son Port, & par un Temple magnifique consacré à *Venus*. L'une & l'autre de ces Villes étoient d'une façon particulière sous la protection de *Venus*, ce qui a fait que les anciens Auteurs, & sur-tout les Poëtes, les confondent fréquemment ensemble. *Néopaphos* fut entièrement ruïnée par un tremblement de terre, mais rebâtie par *Auguste*, & appellée *Augusta*, nom qu'elle ne conserva pas longtems (*d*). *Ptolomée* ne fait mention que de trois Villes situées dans l'intérieur de l'Ile, savoir, *Chybre*, *Trimèthe*, & *Tamasse* ou *Tamasque*, auxquelles *Strabon* en ajoute une quatrième, savoir *Liménie*; mais c'étoient des endroits peu considérables, quoiqu'*Ovide* appelle le Territoire de *Tamasque* la Contrée la plus fertile de *Cypre* (*e*). Le Cuivre qu'on tiroit des Mines tout joignant cette Ville, passoit pour le meilleur de la Terre. Voici les noms de quelques Villes dont *Pline*, *Diodore* de *Sicile*, *Pausanias*, *Stephanus*, & d'autres font mention, mais dont nous ignorons absolument la situation; *Cingrie*, *Marium*, *Golgi*, *Epidarum*, *Crésium*, *Erysthée*, *Lacédémonie*, *Tégesse*, *Mésine*, *Hylé*, *Tembro*, *Lédrum* ou *Leutéon*. *Diodore* affirme que *Marium* avoit son propre Roi (*f*). *Golgi* n'étoit qu'une petite mais très ancienne Ville, les *Cypriens*, au rapport de *Pausanias* (*g*), ayant adoré *Vénus* dans la petite Ville de *Golgi*, avant qu'*Agapénor* vint s'établir à *Paphos* avec sa Colonie. *Catulle* (*h*), *Lycophron* (*i*) & *Théocrite* (*k*) parlent de cette Ville comme d'un Lieu particulièrement consacré à *Vénus*, outre les Villes que nous venons de nommer. *Meursius* met dans *Cypre* celles de *Béryte*, de *Gnide* & de *Cythère* (*l*); erreur où il est tombé, pour n'avoir pas bien entendu les anciens Auteurs qu'il cite. Afin de prouver que *Béryte* étoit dans *Cypre*, il rapporte un passage de *Strabon* (*m*), dans lequel cet Ecrivain, après avoir parlé de *Citium*, & dit que c'étoit la Patrie de *Zénon*, ajoute qu'elle est à quinze cens stades, c'est-à-dire à cent quatre-vingt-sept milles & demi de *Béryte*; & delà *Meursius*, d'ailleurs Ecrivain très exact, conclut que *Béryte* est mise par *Strabon* au nombre des Villes de *Cypre*. Mais il auroit dû inférer des paroles de *Strabon*, qu'il étoit impossible que *Béryte* fût dans *Cypre*, puisque suivant ce Géographe même, toute l'Ile n'a que quatorze cens stades de

Section V. *Histoire de Cypre.*

Palæpaphos.

Néopaphos.

(*a*) Metamoph. L. X. vs. 220.
(*b*) Pausan. in Bœot. c. ult.
(*c*) Strab. L. XIV.
(*d*) Diodor. Sicul. L. IV. p. 537.
(*e*) Metam. L. X. vs. 643.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XIX. c. 59.
(*g*) Pausan. in Arcad. L. V.
(*h*) Catull. Carm. XXXVII. de Vener.
(*i*) Lycophr. in Alex. vs. 588.
(*k*) Theocrit. Idyll. XV. vs. 100.
(*l*) Meursius in Libro de Cypro.
(*m*) Strab. L. XIV. p. 469.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

de longueur. Outre cela il eſt très clair par le texte même, que *Strabon* parle de *Béryte* en *Syrie*, & nullement d'une Ville de ce nom dans l'Ile de *Cypre*. *Meurſius* a cru que la Ville de *Gnide* étoit dans l'Ile de *Cypre*, trompé par un paſſage de *J. Tzetzès*, où cet Ecrivain, parlant du Pays de *Ctéſias* l'Hiſtorien, dit qu'il étoit natif de *Gnide Cyprienne*, épithète dont notre Auteur a conclu que la Ville en queſtion étoit une Ville de *Cypre*. Mais il eſt manifeſte par divers endroits de *Pline* (*a*) & de *Pauſanias* (*b*), que *Tzetzès* ne donne l'épithète de *Cyprienne* à *Gnide*, que parce que *Vénus*, Déeſſe de *Cypre* dans le ſtile des Poëtes, étoit la Divinité tutélaire du Lieu, où elle n'étoit pas moins religieuſement adorée que dans *Cypre* même. Mais en ſuppoſant que *Tzetzès* ait placé *Gnide* dans l'Ile de *Cypre*, *Meurſius* auroit dû préférer l'autorité de *Strabon* à celle de l'Auteur qu'il cite. Cet ancien Géographe dit en termes exprès, que *Ctéſias* le Médecin & l'Hiſtorien étoit natif de *Gnide*, Ville de *Carie* (*c*); & ſon ſentiment à cet égard a été adopté par tous les Ecrivains anciens & modernes qui ont parlé de cet Hiſtorien. Pour ce qui eſt de *Cythère*, notre Auteur la met au nombre des Villes de *Cypre*, fondé ſur deux paſſages de *Virgile*. Dans le prémier, ce Poëte joint enſemble *Cythère* & la Forêt *Idalienne*, qui étoit ſans contredit dans l'Ile de *Cypre* (*d*). Dans l'autre, il joint la Ville de *Cythère* avec *Amathus* & *Paphos*, deux Villes conſidérables de *Cypre* (*e*). Mais *Vénus*, que *Virgile* introduit parlant des Villes qui lui étoient conſacrées, ne borne pas ſon énumération aux ſeules Villes de *Cypre*: elle fait mention de tous les Lieux où elle étoit particulièrement honorée, ſoit dans l'Ile de *Cypre*, ou ailleurs. Or l'Ile de *Cythère*, & ſa Capitale qui porte le même nom, étoient l'une & l'autre conſacrées à *Vénus*, qui y avoit un Temple fameux, fort fréquenté par tous les Peuples de la *Grèce*, au rapport de *Pauſanias* (*f*). A-la-vérité le Scholiaſte d'*Héſiode* met *Cythère* dans l'Ile de *Cypre*; mais en cela il contredit, ce qui lui arrive quelquefois, l'Auteur qu'il prétend expliquer. Car le Poëte, parlant de l'écume dont *Vénus* ſortit, dit qu'elle fut prémièrement portée à *Cythère*, & delà dans l'Ile de *Cypre* (*g*). Ces paroles font voir clairement que, ſuivant *Héſiode*, *Cythère* n'étoit pas une Ville de *Cypre*.

Diviſion. *Cypre* eſt partagée par les anciens Géographes en quatre Provinces, ſavoir *Paphie* à l'Occident, *Amathuſe* au Midi, *Lapythe* au Septentrion, & *Salamine* à l'Orient. Dans la ſuite cette Ile a été partagée en douze Provinces par les Princes de la Maiſon de *Luſignan*, qui en furent mis en poſſeſſion par *Richard I.* Roi d'*Angleterre*, & qui s'y maintinrent pendant dix-ſept Générations. Les noms de ces douze Provinces ſont, *Nicoſie*, *Famaguſta*, *Paphie*, *Audima*, *Limiſſa*, *Maſorum*, *Salines*, *Meſſorie*, *Cruſocus*, *Pentalie*, *Carpaſſe* & *Cérine*. Chacune de ces Provinces tire ſon nom de ſa Capitale. Outre ces Capitales & pluſieurs autres Villes moins conſidérables, cette Ile ne contenoit pas moins de huit cens Villages; & quoique ſoumiſe à préſent aux

(*a*) Plin. L. XXXVI. c. 5.
(*b*) Pauſan. in Attic. c. 1.
(*c*) Strab. L. XIV. p 451.
(*d*) Æneïd. L. I. vs. 680.
(*e*) Ibid. L. X. vs. 51.
(*f*) Pauſan. in Lacon. c. 23.
(*g*) Heſiod. Theogon. vs. 142.

aux *Turcs*, le Gouvernement en eſt regardé comme un poſte aſſez important pour être confié à un *Beglerbey*, qui a ſept *Sangiacs* ſous lui. SECTION V.

Cypre s'étend d'Orient en Occident le long de la côte de *Cilicie* environ cent quatre-vingt milles, mais n'a que quarante-cinq milles de largeur. Elle eſt ſituée entre le 34. & le 35. degré de Latitude Septentrionale, & paſſoit autrefois pour un des plus fertiles Pays qu'il y eut dans la *Méditerranée*: mais cette Ile eſt à préſent preſque entièrement inculte, & l'air n'y eſt rien moins que ſain à cauſe des marais. Les Anciens vantent fort le Miel, auſſi-bien que le Vin, l'Huile, la Laine, mais ſur-tout le Cuivre de *Cypre*. Parmi les Raretés de cette Ile nous pouvons compter une eſpèce d'Inſecte, qui, ſuivant *Ariſtote* (*a*), nait & vit dans le feu, mais qui meurt dès-qu'on l'en retire. Ce fait eſt, à notre avis, auſſi probable, que ce que *Pline* nous raconte touchant la Terre de *Cypre*, qui, s'il en faut croire cet Auteur, ne manque jamais de rejetter de nuit les cadavres qu'on a dépoſés dans ſon ſein pendant le jour (*b*).

Hiſtoire de Cypre.

Etendue, Climat, &c.

L'Ile de *Cypre* fut découverte par les *Phéniciens*, à ce qu'*Eratoſthène* nous apprend (*c*), environ deux ou trois Générations, ſuivant le calcul du Chevalier *Newton* (*d*), avant le tems d'*Aſtérius* & de *Minos* Rois de *Crète*, c'eſt-à-dire environ mille & ſix ans avant l'Ere *Chrétienne*. *Eratoſthène* dit que quand on la découvrit, elle étoit tellement couverte de bois, qu'il n'y eut pas moyen de cultiver la terre. Les *Phéniciens* commencérent donc par couper les arbres, & s'en ſervirent pour faire fondre le cuivre des Mines. Dans la ſuite, quand ils oſérent naviger ſans crainte dans la Mer *Méditerranée* (c'eſt-à-dire immédiatement après la Guerre de *Troye*) ils employérent le bois à la conſtruction d'un grand nombre de Vaiſſeaux. Mais comme ces deux moyens ne ſuffiſoient pas encore pour détruire d'immenſes Forêts, ils permirent à chacun d'abattre autant d'arbres qu'il voudroit, & de ſe mettre en poſſeſſion de toutes les terres qu'il pourroit défricher. *Hérodote* ſuppoſe auſſi que les *Phéniciens* ont été les prémiers Habitans de l'Ile; mais *Joſèphe* affirme qu'elle a été peuplée par les deſcendans de *Cittim*, fils de *Javan* & petit-fils de *Japhet*. Suivant cet Hiſtorien, *Cittim*, voyant ſon frère *Tarshish* établi en *Cilicie*, où il bâtit la Ville de *Tarſe*, alla s'établir vis-à-vis de ſon frère, & fonda la Ville de *Citium*, qui, ſuivant *Ptolomée*, étoit la plus ancienne Ville de *Cypre*. Cette Ile étant trop petite pour contenir tous ceux qui étoient venus avec lui, & leurs deſcendans, il amena avec lui une nombreuſe Colonie en *Macédoine*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire de cet ancien Royaume. Dans la ſuite pluſieurs autres Peuples, attirés par la fertilité du terroir, vinrent s'établir dans la même Ile, ſavoir les *Phéniciens*, les *Athéniens*, les *Salaminiens*, les *Arcadiens*, & les *Ethiopiens*; car *Hérodote* (*e*) dit que *Cypre* fut peuplée par des Colonies de ces différens Pays.

Habitans.

Le Gouvernement de *Cypre* étoit probablement Monarchique, car quelque haut que nous remontions, nous trouvons cette Ile gouvernée par des Rois. Le prémier de ces Princes dont l'Hiſtoire faſſe mention, eſt *Cinyre*,

Gouvernement & Rois.

(*a*) Ariſtot. Hiſt. Animal.
(*b*) Plin. L. IV. c. 7.
(*c*) Strabo L. XIV. p. 684.
(*d*) Sir Iſac Newton Chron. p. 183.
(*e*) Herodot. L. IV.

SECTION V.

Histoire de Cypre.

re, petit-fils de *Pygmalion*, & Père d'*Adonis*. Il étoit fils de *Paphus*, qui introduisit le prémier dans l'Ile le Culte de *Vénus*, & qui bâtit une Ville de son nom (*a*). Il eut *Adonis* de sa propre fille *Myrrha*. Les Poëtes ont feint que son Père *Paphus* étoit fils de *Pygmalion*, & d'une Femme qui avoit été auparavant une Statue d'ivoire. *Pagmalion*, disent-ils, étant arrivé dans l'Ile de *Cypre*, & voyant que les Femmes y étoient extrêmement galantes, résolut de ne se jamais marier. Dans la suite, comme il étoit très habile Statuaire, il fit une Statue d'ivoire si parfaite, qu'en étant devenu amoureux, il pria *Vénus* de lui procurer une Femme aussi belle que la Statue qu'il avoit faite. La Déesse exauça ses vœux, & changea la Statue en Fille d'une beauté charmante, dont il eut *Paphus*, Père de *Cinyre*, & prémier Roi de *Cypre* (*b*). *Cinyre* passe pour avoir possédé de si prodigieuses richesses, qu'elles passérent en proverbe (*c*). Comme le Culte de *Vénus* avoit été introduit d'abord en *Cypre* par *Paphus* Père de *Cinyre*, ses Descendans furent enterrés dans le Temple de cette Déesse à *Paphos*; honneur qui n'étoit accordé à aucune autre Famille. La Prêtrise de *Vénus* étoit pareillement réservée pour cette Famille, qui resta en possession de cette Dignité plusieurs siècles après que la Couronne eut passé en d'autres mains: nous trouvons même qu'un des descendans de *Paphus* nommé *Sostrate*, qui étoit Prêtre de *Vénus* sous le Règne de *Vespasien*, l'interrogeoit souvent sur l'avenir (*d*). *Bélus*, un des Succcesseurs de *Cinyre*, est dit avoir règné en *Cypre* dans le tems que *Teucer* fils de *Télamon* arriva dans cette Ile, & l'avoir aidé à fonder *Salamine*, qui devint ensuite la Capitale de l'Ile. *Cinyre* & ses Successeurs, dont les noms ne sont point parvenus jusqu'à nous, n'étoient pas Rois de tout le Pays, mais uniquement de *Paphos* & du district de cette Ville. Outre le Royaume de *Paphos*, il est fait mention dans les Ecrits des Anciens de huit autres Royaumes. Nous aurons occasion dans la suite de parler des Rois de *Salamine*. Les noms des autres qui nous ont été transmis, sont, *Philocypre*, Roi de *Soles*, contemporain de *Solon*, suivant *Plutarque* (*e*); *Aristocypre*, fils du prémier, dont *Hérodote* fait mention (*f*); *Pasicrate* ou *Pasicypre*. qu'*Athénée* dit avoir succédé à *Aristocypre* (*g*); *Timonax*, *Pygmalion*, *Praxippe*, *Stasiœce*, *Idoménée*, *Moschion*, *Diphile*, *Solon* & *Thémison*, ont tous règné en *Cypre*, à ce qu'il paroit par les Ecrits des Anciens, qui ne marquent cependant pas quels étoient leurs Royaumes. Le Royaume de *Salamine* étoit de beaucoup le plus puissant de tous, les Princes *Salaminiens* ayant avec le tems subjugué toute l'Ile, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Histoire de Cypre.

L'Ile de *Cypre* étoit partagée, comme nous l'avons déjà observé, entre divers petits Rois despotiques jusqu'au tems de *Cyrus le Grand*, qui les subjugua tous par ses Lieutenans, sans leur ôter néanmoins leurs Royaumes, mais en les obligeant uniquement à payer un tribut annuel à lui & à ses Successeurs; & à fournir, quand ils en seroient requis, des Hommes,

(*a*) Arnob. L. IV. &c. Tacit. L. XVIII.
(*b*) Metam. L. X. Arnob. L. VI.
(*c*) Erasm. Chiliad.
(*d*) Tacit. Annal. L. II.
(*e*) Plut. in Solone.
(*f*) Herodot. L. IV.
(*g*) Athenæus L. IV. c. 20.

mes, de l'Argent & des Vaisseaux. Les Princes *Cypriens* vécurent dans cette espèce de dépendance à l'égard des *Perses* jusqu'au Règne de *Darius* fils d'*Hystaspe*, ayant essayé alors de secouer le joug, à la sollicitation d'*Onésile* Roi de *Salamine*. Mais comme depuis ce période l'Histoire de *Cypre*, transmise jusqu'à nous, est précisément la même que celle du Royaume de *Salamine*, avant que d'entrer dans le détail des évènemens de cette guerre, nous croyons devoir dire un mot des Princes qui occupérent le Trône de *Salamine*, avant qu'*Onésile* parvînt à la Couronne. Section V. *Histoire de Cypre.*

Le prémier Roi de *Salamine* & le Fondateur de ce Royaume fut *Teucer* fils de *Télamon*, qui se signala au Siège de *Troye*, s'il en faut croire les Poëtes. Ayant été banni de sa Patrie à son retour, il se retira dans l'Ile de *Cypre*, où il bâtit la Ville de *Salamine*, & fonda un nouveau Royaume, environ 895 ans avant l'*Ere Chrétienne*. *Justin* dit qu'avant que de s'établir en *Cypre*, il passa en *Espagne* avec une partie de sa suite dans le même Pays où la nouvelle *Carthage* fut bâtie plusieurs siècles après; & *Philostrate* parle du ceinturon de *Teucer*, qu'on voyoit encore de son tems dans le Temple d'*Hercule* à *Gades*, présentement *Cadis*. *Virgile* (*a*) fait *Teucer* contemporain de *Bélus* Père de *Didon*, ce qui est une erreur grossière en fait de Chronologie, *Carthage* n'ayant été bâtie par *Didon* que six ans avant que *Romulus* posât les fondemens de *Rome* (*b*). *Lactance* (*c*) affirme que *Teucer* introduisit dans l'Ile de *Cypre* la barbare coutume d'offrir des Sacrifices Humains à *Jupiter*, coutume qui resta en usage jusqu'au tems de l'Empereur *Adrien*. *Ajax*, fils de *Teucer*, est dit avoir fait bâtir un Temple superbe à *Olbus* en *Cilicie*, & avoir transmis la Prêtrise à ses descendans; Dignité très considérable anciennement, le Grand-Prêtre d'*Olbus* étant Seigneur de cette partie de la *Cilicie* qui étoit connue des *Grecs* sous le nom de *Trachéotide*. Après que les descendans d'*Ajax* eurent perdu la Prêtrise & la Souveraineté qui y étoit annexée, le nom d'*Ajax* ne laissa pas d'être donné à tous ceux qui jouïrent de cette Dignité, quoiqu'ils n'appartinssent en aucune façon à la famille de *Teucer*. Pour ce qui est des Successeurs immédiats de ce Prince, ils nous sont entièrement inconnus. *Nicocréon* règna plusieurs années après lui, mais ne fit rien que l'Histoire ait jugé digne d'être transmis à la Postérité. *Ovide* fait mention de sa fille *Arsinoé* (*d*). Le prémier Roi que nous trouvons sur le Trône dans *Salamine*, après *Nicocréon*, est *Evelthon*, qui, à ce qu'*Hérodote* (*e*) nous apprend, fut le prémier qui se soumit aux *Egyptiens*, & après cela aux *Perses*, ayant fourni à *Cambyse*, dans son expédition, des Hommes, de l'Argent & des Vaisseaux. Sous son Règne, *Phérétime*, Reine des *Cyrénéens*, ayant été chassée de son Royaume avec son fils *Arcésilas*, se retira à *Salamine*, où elle pressa *Evelthon* de lui donner une Armée pour la rétablir dans son Royaume. Mais ce Prince, ne se souciant pas de s'engager dans une guerre, lui fit de riches présens, espérant se défaire par ce moyen de ses importunités. La Reine accepta

Rois de Salamine & Histoire de ce Royaume. Teucer.

Nicocréon.

Année du Déluge 2474. Avant J. C. 525. Evelthon.

(*a*) Æneïd. L. I. vs. 625.
(*b*) Vellei. Paterc. L. I.
(*c*) Lactant. L. I. c. 21.
(*d*) Metamoph. L. XIV.
(*e*) Herodot. L. III.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

ta les préfens & en parut charmée, mais ajouta pourtant qu'elle aimeroit bien mieux une Armée. Comme ce difcours revenoit plus d'une fois, *Evelthon* lui fit préfent d'une quenouille & d'un devidoir d'or, & répondit au compliment ordinaire, que *Phérétime* ne manqua pas de répéter en cette occafion, que de pareils dons convenoient mieux à des Femmes que des Armées (*a*). Il envoya un Encenfoir de grand prix & admirablement bien travaillé au Temple de *Delphes*. Cette pièce fe voyoit encore du tems d'*Hérodote* dans le Tréfor des *Corinthiens* (*b*).

Sirome. Cherfis. Gorgus.

Hérodote fait mention de *Sirome* & de *Cherfis* comme ayant règné à *Salamine* (*c*), mais il n'en dit rien de plus. Le dernier de ces Princes laiffa trois fils, *Gorgus*, *Onéfile*, & *Philaon*. *Gorgus* fuccéda à fon Père, mais fut chaffé du Trône par fon frère de la manière fuivante. *Onéfile* ayant plus d'une fois follicité le Roi de fecouer le Joug *Perfan*, fans avoir pu l'y porter, réfolut de s'emparer de la Couronne, ne doutant pas que tous les habitans de *Cypre* ne fe joigniffent à lui, à caufe que leur Ile étoit cruellement maltraitée par les Gouverneurs *Perfans*. A peine eut-il formé ce deffein, qu'il reçut la nouvelle de la révolte des *Ioniens*. Cette nouvelle l'engagea à réitérer fes inftances avec plus d'ardeur que jamais; mais trouvant que tous fes efforts ne pouvoient rien gagner fur fon frère, il fut fe faire dans *Salamine* un puiffant parti, à l'aide duquel, un jour que *Gorgus* étoit hors de la Ville, il fe faifit des portes, & fe fit proclamer Roi.

Onéfile *ufurpe le Trône & fe révolte contre les* Perfes. Année du Déluge 2499. Avant J. C. 500.

Gorgus fe réfugia chez les *Perfes*, pendant qu'*Onéfile* envoyoit de fon côté des Ambaffadeurs à toutes les Villes & à tous les Princes de *Cypre*, pour les engager à chaffer les Garnifons *Perfanes*. La Ville d'*Amathus* refufa feule d'entrer dans ces mefures, & fe vit bientôt affiégée; mais les habitans donnérent par une vigoureufe défenfe le tems aux *Perfes* de raffembler toutes les forces qu'ils avoient en *Cilicie* & dans les Provinces voifines, & de paffer en *Cypre*. Dès-qu'ils eurent mis pié à terre, ils prirent le chemin de *Salamine*. *Onéfile*, ne fe trouvant pas en état de faire tête à une fi nombreufe Armée, envoya demander du fecours aux *Ioniens* contre l'Ennemi commun. Les *Ioniens* équipérent en hâte une Flotte, & firent voile pour *Cypre*. A leur arrivée, tous les Rois de l'Ile, ayant affemblé un Confeil de Guerre, y invitérent les principaux Officiers de la Flotte, & leur parlérent en ces termes. „ Hommes d'*Ionie*, nous „ vous donnons le choix de combattre les *Perfes* par terre, ou les *Phéniciens*, qui croifent fur les côtes de notre Ile, par mer. Si vous aimez mieux combattre les *Perfes*, débarquez votre monde, afin que „ nous puiffions nous rendre à bord de vos Vaiffeaux, & en venir aux „ mains avec les *Phéniciens*. Que fi vous préférez d'effayer votre valeur „ contre les *Phéniciens*, vous en êtes les maîtres. Pour nous, quelle des „ deux commiffions que vous nous donniez, nous fommes réfolus de défendre la liberté de *Cypre* & d'*Ionie*". Les *Ioniens* répondirent qu'ils étoient envoyés par le Confeil général d'*Ionie* pour défendre l'Ile par mer, & point

(*a*) Herodot. ubi fupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. V.

point pour quiter leurs Vaisseaux, & livrer bataille aux *Perses* par terre; qu'ils tâcheroient de faire leur devoir, & de suivre leurs instructions. A peine le Conseil de Guerre se fut-il séparé, que l'Armée *Persane* parut dans les Plaines de *Salamine*. Aussitôt les Princes confédérés rangérent leurs Troupes en bataille : ils opposérent la fleur de leur Armée, consistant en habitans de *Salamine* & de *Soles*, au front des *Perses*, & le reste de leur monde aux forces auxiliaires de l'Ennemi. *Onésile* se chargea d'en venir aux mains avec *Artybius* Commandant en Chef des *Perses*, qui montoit un cheval dressé, s'il en faut croire *Hérodote*, à fouler aux piés celui contre lequel il étoit poussé. *Onésile*, instruit de cette particularité, chargea un de ses Officiers, homme hardi & adroit, de s'attacher uniquement à mettre le cheval du Général hors de combat. L'Officier s'acquita heureusement de sa commission, ayant coupé avec une faulx les deux jambes du cheval, dans le tems qu'il se dressoit contre le Roi de *Salamine*. Ce Prince ayant blessé *Artybius* dans le même moment, le Cavalier & le cheval tombérent ensemble à terre. Les *Perses*, au-lieu d'être découragés par la perte de leur Chef, combattirent avec un redoublement d'ardeur; & comme ils avoient en tête des hommes résolus de vendre chèrement leur vie, la victoire fut longtems douteuse. Mais à la fin *Stésénor* Roi de *Curium*, ayant passé du côté des Ennemis avec toutes ses forces, & les *Salaminiens*, qui combattoient sur des chariots, ayant peu après suivi cet exemple, les habitans de *Cypre* furent mis en fuite. *Onésile*, qui avoit été la cause de cette guerre, fut tué en voulant se sauver, & avec lui *Aristocypre* Roi de *Soles* & fils de *Philocypre*, que *Solon* élevoit par dessus tous les autres Rois dans les vers qu'il fit durant son séjour en *Cypre*.

Les *Amathusiens*, pour se venger d'*Onésile* qui avoit assiégé leur Ville, placérent sa tête au dessus d'une des portes. Il arriva quelque tems après que des Abeilles déposérent leur miel dans le crane. Les *Amathusiens* ayant consulté l'Oracle sur cette espèce de prodige, il leur fut répondu que pourvu qu'ils enterrassent la tête, & qu'ils offrissent annuellement un sacrifice à *Onésile* en qualité de Héros, ils jouïroient d'une constante prospérité. Ils déférérent au conseil de l'Oracle, & continuérent à honorer annuellement *Onésile* par un sacrifice jusqu'au tems de notre Historien. Les *Perses* profitant de l'avantage remporté sur les *Cypriotes*, réduisirent bientôt sous leur obéissance toutes les Villes qui s'étoient révoltées, hormis *Solis*, qui se défendit pendant six mois contre toute la puissance des *Perses*; mais qui, au bout de ce terme, fut cependant obligée de se rendre. Les *Salaminiens* n'eurent pas plutôt appris la mort d'*Onésile*, qu'ils rappellérent *Gorgus*, & le remirent sur le Trône. Ainsi les *Cypriotes*, après avoir été libres pendant l'espace d'un an, reprirent leurs prémières chaînes (*a*).

Nicocrate. Timarque.

Gorgus eut pour Successeur son fils *Nicocrate*, qui laissa le Trône à son frère *Timarque*. Mais tout ce que nous savons d'eux, est que le prémier acheta fort cher une curieuse Collection de Livres, à ce que nous apprend *Athénée* (*b*); & que le dernier, au rapport de *Pline* (*c*), avoit une double rangée

(*a*) Herodot. L. V. c. 108—116. (*b*) Athenæus. L. I. c. 1. (*c*) Plin. L. XI. c. 37.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

rangée de dents. Cet Ecrivain ſemble inſinuer que *Timarque* étoit non ſeulement Roi de *Salamine*, mais auſſi de *Paphos*. Sous le Règne d'un de ces Princes (nous ne ſaurions dire lequel) les *Grecs*, après avoir arrangé leurs affaires chez eux, réſolurent de chaſſer les *Perſes* de toutes les Villes *Grecques* en *Aſie* & dans les Iles voiſines. Dans cette vue ils équipérent une puiſſante Flotte, qui s'étant rendue en *Cypre* ſous les ordres de *Pauſanias* Roi de *Lacédémone*, & d'*Ariſtide* l'*Athénien*, chaſſa les Garniſons *Perſanes* de pluſieurs Places de l'Ile, & rendit aux habitans leur ancienne liberté *(a)*.

Evagore I. Année du Déluge 2536. Avant J. C. 453.

A *Timarque* ſuccéda *Evagore I.* fils de *Nicocrate*, ſous le Règne duquel les *Athéniens* équipérent une Flotte de deux cens Voiles, dont ils donnérent le Commandement à *Cimon*, avec ordre de chaſſer les *Perſes* de l'Ile de *Cypre*. *Cimon* débarqua ſon monde dans cette Ile, prit *Malum* & pluſieurs autres Villes; & enſuite, pour faire diverſion, envoya 60 Vaiſſeaux au ſecours des *Perſes*. Comme *Artabaze*, Commandant en Chef des *Perſes* dans ces quartiers-là, ſe trouvoit à la hauteur de *Cypre* avec une Flotte de 300 Voiles, *Cimon*, dès-que ſon Eſcadre fut revenue d'*Egypte*, attaqua la Flotte *Perſane*, détruiſit pluſieurs Vaiſſeaux, en prit une centaine, & pourſuivit le reſte juſqu'aux côtes de *Phénicie*. Enhardi par ce ſuccès, il débarqua à ſon retour ſes Troupes en *Cilicie*, où *Mégabyze* étoit avec une Armée de 300000 hommes, marcha à lui, & après avoir taillé en pièces un grand nombre de ſes ſoldats, revint en *Cypre* avec la gloire d'avoir remporté une double victoire, & mit le ſiège devant *Citium*, la plus forte Place de l'Ile.

Evagore ne laiſſa pas de reſter toujours attaché aux *Perſes*. Il leva même une Armée conſidérable, & après avoir engagé quelques Princes de *Cypre* à ſe joindre à lui, marcha au ſecours de *Citium*; mais il fut défait par les *Athéniens*, & obligé de regagner *Salamine*. *Artaxerxe*, d'un autre côté, las d'une guerre ruïneuſe à tous égards, réſolut de mettre fin à tant de calamités, en faiſant ſa paix avec l'Ennemi. Pour cet effet il envoya ordre à ſes Généraux qui avoient la direction de la guerre contre les *Cypriotes*, de s'accommoder avec les *Athéniens* aux conditions les plus favorables qu'ils pourroient obtenir. Auſſitôt *Mégabyze* & *Artabaze* envoyérent des Ambaſſadeurs propoſer aux *Athéniens* un accommodement, qui fut conclu enfin aux conditions ſuivantes. 1. Que toutes les Villes *Grecques* d'*Aſie* ſeroient remiſes en liberté, & ſe gouverneroient ſelon leurs propres Loix. 2. Qu'aucun Vaiſſeau de guerre *Perſan* n'entreroit dans cette étendue de Mers qui ſépare le *Pont Euxin* & les Côtes de *Pamphylie*. 3. Qu'aucun Général *Perſan* ne viendroit par terre à la diſtance de trois jours de marche de ces Mers. 4. Que les *Athéniens* ne commettroient aucune hoſtilité ſur les Terres de la Monarchie de *Perſe*. En vertu de ce Traité, les *Perſes* retirérent toutes leurs Garniſons de *Cypre*, & laiſſérent les différens Rois de cette Ile en poſſeſſion de leurs petits Etats *(b)*. Peu de tems après la concluſion de la paix, *Evagore* mourut en exil, ſi nous en croyons *Diodore* de *Sicile*, ayant

Protagore.

été chaſſé de ſon Royaume par ſon neveu *Protagore* *(c)*, qui occupa le Trône

(a) Diodor. Sicul. L. XI.
(b) Plut. in Cim. Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XI. p. 73.
(c) Diodor. Sicul. L. XII.

ne pendant quelques années, mais qui ne fit rien qui mérite d'être rapporté. L'Ile de *Cypre* se maintint dans son indépendance jusqu'à la dix-huitième année du Règne d'*Artaxerxe Mnémon* Roi de *Perse*, quand par le fameux Traité conclu entre *Antalcide* & *Tiribaze*, Général des Troupes *Persanes* dans l'*Asie Mineure*, cette Ile fut remise sous le joug de la *Perse* avec toutes les Villes *Grecques* en *Asie*. SECTION V. *Histoire de Cypre.*

En ce tems-là règnoit à *Salamine* *Nicocréon* fils de l'Usurpateur *Protagore*, fameux par sa cruauté, dont *Laërce*, *Philon*, *Valère Maxime* & *Pline* rapportent le trait suivant. Irrité d'un mot piquant du Philosophe *Anaxarque*, il le fit piler dans un grand mortier avec des pilons de fer (*a*). Après la mort de *Nicocréon*, *Nicoclès* fils de *Timarque* fut élevé sur le Trône. Durant son Règne un *Phénicien* vint à *Salamine*, & paya l'acceuil obligeant qu'il y reçut du Roi, en dépouillant ce Prince de ses Etats par le secours des *Perses*. Ce fut sous le Règne de ce Tyran, que quelques Auteurs nomment *Abdymon*, que nâquit *Evagore II.* Prince d'un mérite extraordinaire. Il étoit fils de *Nicoclès*, &, ayant été élevé par ses parens avec beaucoup de soin, donna de bonne heure des marques de ces vertus qui suivant *Isocrate* le rendirent le parfait modèle d'un bon Roi (*b*). Au rapport du même Auteur, il se distinguoit parmi les Jeunes-gens de son âge, par sa beauté & par sa force, mais plus particulièrement encore par sa modestie & par la sagesse de sa conduite. Il nâquit avec les dispositions du monde les plus heureuses; avec un grand fond de génie, une conception aisée, une pénétration à laquelle rien n'échappoit &c. qualités qui auroient pu le dispenser de s'appliquer à l'étude, & cependant il employa une grande partie de son tems à la lecture, comme s'il avoit été obligé de suppléer à force de travail aux talens que la Nature lui avoit refusés. Ses vertus augmentérent avec ses années, & donnérent enfin de l'ombrage au Tyran, qui craignoit qu'un mérite si supérieur ne devînt à la fin dangereux pour son autorité: soupçon qui étoit d'autant plus fondé, qu'*Evagore* d'ailleurs n'attendoit qu'une occasion pour recouvrer une Couronne, qui lui étoit due par le droit de sa naissance. Durant ces entrefaites, un des principaux Citoyens ayant tué le Tyran s'empara du Trône pour lui-même, & soutenu par les *Perses* fit passer au fil de l'épée tous ceux qui refusoient de se soumettre. A cette occasion *Evagore* fut obligé d'abandonner l'Ile. Après avoir passé quelque tems à *Soles* en *Cilicie*, il apprit que ses compatriotes gémissoient sous la plus cruelle oppression. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire prendre la résolution de faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour détrôner l'Usurpateur. Dans cette vue il passa en *Cypre*, accompagné seulement de cinquante hommes, & chassa le Tyran, les *Perses* n'étant pas en état de faire tête à tous les *Cypriotes*, qui s'étoient joints à lui jusqu'au dernier. Ayant ainsi, par sa valeur & par l'affection de ses Sujets, recouvré le Trône de ses Ancêtres, il rendit bientôt son petit Royaume plus florissant qu'aucun autre de toute l'Ile. *Artaxerxe*, Roi de *Perse*, tâcha de

Nicocréon. Année du Déluge 2602. Avant J. C. 383. Nicoclès. Evagore II.

(*a*) Laërt. in Vit. Philosoph. Plin. L. VIII. c. 23. Nonus in Orat. 47. &c.

(*b*) Isocrat. in Evagor.

de lui enlever la Couronne de *Salamine*, pour la placer fur la tête de quelqu'une de fes Créatures. Mais la guerre contre les *Grecs* qu'il avoit déjà fur les bras, & la difpofition où *Evagore* paroiffoit être de fe défendre jufqu'à la dernière extrémité, lui firent renvoyer l'exécution de cette entreprife à un tems plus convenable. Durant ces entrefaites, *Conon*, par l'entremife de *Ctéfias* le *Gnidien*, prémier Médecin d'*Artaxerxe*, termina tous les différends entre ce Prince & *Evagore*, que le Monarque *Perfan* promit de laiffer dans la tranquille poffeffion de fon petit Royaume. *Conon*, après fa défaite près d'*Ægos-Potamos*, fe retira à la Cour d'*Evagore*, où il fut fi bien reçu qu'il ne négligea dans la fuite aucune occafion d'en témoigner fa reconnoiffance. Mais *Evagore*, qui avoit toutes les qualités néceffaires pour venir à bout des plus grandes entreprifes, ne pouvant borner fon ambition au feul Royaume de *Salamine*, fe rendit peu à peu maître de la plus grande partie de l'Ile. Il n'y eut que ceux d'*Amathus*, de *Soles* & de *Citium*, qu'il ne put pas réduire fous fon obéiffance. Ils eurent recours au Roi de *Perfe*, qui allarmé des rapides progrès d'*Evagore*, s'engagea à les fecourir puiffamment & au plutôt; mais il ne lui fut pas poffible de tenir fa promeffe, ayant ailleurs affez d'affaires fur les bras. Cependant il fit à la fin la paix avec les *Grecs*, & tourna alors toutes fes forces contre *Evagore*, dans le deffein de le chaffer entièrement de l'Ile. Les *Athéniens*, malgré leur alliance avec les *Perfes*, & le grand nombre de faveurs qu'ils avoient reçues en dernier lieu d'*Artaxerxe*, ne purent refufer du fecours à *Evagore*, qui s'étoit toujours montré leur ami, particulièrement après leur défaite à *Ægos-Potamos*. Ayant équipé pour cet effet avec toute la diligence poffible dix Vaiffeaux de guerre, ils les envoyérent au fecours des *Cypriotes* fous les ordres de *Philocrate*. Mais une Flotte que les *Lacédémoniens* avoient en mer, & qui étoit commandée par *Télante* frère d'*Agéfilas*, entoura cette Efcadre près de l'Ile de *Rhodes*, deforte que pas un feul Vaiffeau ne put échapper (*a*). Les *Athéniens*, voulant fecourir leur ancien Allié à quelque prix que ce fût, envoyérent *Chabrias* avec une autre Efcadre, & un bon nombre de Troupes de débarquement. Ce renfort arriva heureufement en *Cypre*, & rendit de fi grands fervices, qu'en peu de tems toute l'Ile fut obligée de fe foumettre à *Evagore*, ce qui fit beaucoup d'honneur à *Chabrias* & aux *Athéniens*. Mais ces derniers ayant été forcés, par un nouveau Traité de paix entre *Artaxerxe* & les Etats de la *Grèce*, de rappeller *Chabrias*, les *Perfes* attaquérent l'Ile de *Cypre* avec toutes leurs forces, ne doutant point que ne recevant plus de fecours des *Grecs*, elle ne fût bientôt obligée de fe foumettre. L'Armée *Perfane* étoit forte de 300000 hommes, & la Flotte pouvoit aller à 300 Vaiffeaux de guerre, fans compter un grand nombre de Vaiffeaux de tranfport. Les Troupes de terre étoient commandées par *Oronte* gendre d'*Artaxerxe*, & la Flotte par *Gaus* fils de *Tamus*. *Tiribaze* étoit Généraliffime des Forces de terre & de mer.

Evagore, fe voyant menacé d'une fi terrible guerre, eut recours à tous les Princes, ennemis fecrets ou déclarés des *Perfes*, & reçut des fecours en hommes & en argent des *Egyptiens*, des *Lybiens*, des *Arabes*, des *Tyriens*,

(*a*) Xenoph. Hellen. L. IV. Diodor. Sicul. L. XV. p. 459.

riens, & de divers autres Peuples. Outre cela, comme il poſſédoit de grandes richeſſes, il prit à ſa ſolde un grand nombre de Mercenaires, équipa une Flotte de 90 Galéres, & arma en courſe pluſieurs petits Vaiſſeaux, qui, en interceptant les Convois des Ennemis après qu'ils eurent mis pié à terre dans l'Ile, les réduiſirent à de telles extrémités, qu'ils commencérent à ſe mutiner, & tuérent divers de leurs Officiers. Mais toute la Flotte *Perſane* ayant mis en mer, l'Armée tira du Continent une quantité prodigieuſe de vivres. *Evagore* reçut dans ce même tems une proviſion conſidérable de blé, & cinquante Vaiſſeaux d'*Egypte*. Immédiatement après l'arrivée de cette Flotte, *Evagore* réſolut d'attaquer les *Perſes* par terre & par mer à la fois. Ses forces de terre ayant attaqué un gros détachement de l'Armée *Perſane*, le défirent entièrement. Mais le combat naval ne fut pas accompagné du même ſuccès. Au commencement il eut quelque avantage, & prit ou coula à fond pluſieurs des Vaiſſeaux ennemis. Mais les *Perſes*, animés par l'exemple & par les reproches de *Gaus* leur Amiral, reprirent courage, & retournérent à la charge avec une telle vigueur, qu'*Evagore*, après une réſiſtance obſtinée, fut obligé de ſe retirer dans le Port de *Salamine*, où il fut aſſiégé par terre & par mer. *Tiribaze* alla en perſonne porter au grand Roi la nouvelle de l'heureux ſuccès de ſes armes, & ayant reçu de ce Monarque deux mille talens pour l'entretien de l'Armée, il revint dans l'Ile de *Cypre*, réſolu d'y continuer la guerre avec plus d'ardeur que jamais. Pendant ſon abſence, *Evagore*, après avoir confié la défenſe de la Ville à ſon fils *Pythagore*, paſſa au milieu de la Flotte ennemie durant la nuit avec dix Vaiſſeaux & ſe rendit en *Egypte*, dans l'eſpérance qu'*Achoris* Roi de ce Pays l'aſſiſteroit de toutes ſes forces. Mais n'ayant pas obtenu de ce Prince le ſecours qu'il en attendoit, & trouvant à ſon retour la Ville réduite aux dernières extrémités, il fut obligé de capituler. Les conditions qu'on voulut bien lui accorder, furent: Qu'il abandonneroit toutes les Villes de *Cypre* hormis *Salamine*, & qu'il tiendroit encore cette Ville du Roi de *Perſe*, comme un Serviteur de ſon Seigneur, en payant un tribut annuel. La triſte ſituation où il ſe trouvoit, le détermina à conſentir au prémier article, quelque accablant qu'il fût; mais il ne put jamais gagner ſur lui-même de conſentir au ſecond, déclarant qu'il ne prétendoit tenir ſon Royaume que comme un Roi ſous un autre Roi. *Tiribaze*, Commandant en Chef de l'Armée *Perſane*, ne voulut rien rabattre de ſes prétentions. Ainſi *Evagore*, réſolu de mourir l'épée à la main plutôt que d'en paſſer par de pareilles conditions, rompit la conférence, & s'appliqua entièrement à la défenſe de la Ville (*a*).

Durant ces entrefaites, *Oronte*, qui commandoit les Troupes de terre, ne pouvant ſupporter la ſupériorité de *Tiribaze* à ſon égard, & jaloux d'ailleurs des ſuccès que ce Général avoit obtenus, écrivit ſecrettement en Cour contre lui, l'accuſant de s'entendre avec les *Lacédémoniens*, & de traîner le ſiége de *Salamine* en longueur, dans le deſſein d'amener quelque révolution par le moyen d'*Evagore*, ennemi juré des *Perſes*. *Artaxerxe*, n'eut pas plutôt

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

tôt reçu cette Lettre, qu'il écrivit à *Oronte* de faire saisir *Tiribaze* & de le lui envoyer prisonnier. *Oronte* exécuta d'abord l'ordre du Roi, & reçut, pour récompense de son prétendu zèle, le Commandement en Chef de toutes les Forces *Persanes* en *Cypre*; mais l'Armée n'étant nullement satisfaite de ce changement, une partie des Troupes se retira, pendant que le reste refusa d'obéir au nouveau Chef. Ce contretems obligea *Oronte* à renouer la négociation avec *Evagore*, & à conclure avec ce Prince un Traité de paix, aux mêmes conditions que *Tiribaze* avoit rejettées, se contentant d'un très petit tribut pour le Roi de *Perse*. Ainsi le siège fut levé, & la guerre terminée, après avoir couté aux *Perses* cinquante mille talens, c'est-à-dire près de dix millions de notre monnoie (*a*). Peu de tems après la conclusion de cette paix, *Evagore* fut tué par un de ses Eunuques nommé *Thrasidée*, & eut pour Successeur son fils *Nicoclès*. *Diodore*, confondant le nom de son Successeur avec celui de son Meurtrier, dit que l'Eunuque *Nicoclès* fut le meurtrier d'*Evagore*, & s'empara du Trône après sa mort (*b*). *Aristote* dit aussi qu'*Evagore* périt par la perfidie d'un Eunuque (*c*), que *Théopompe* nomme *Thrasidée*. Ce dernier Auteur ajoute que *Nioclès*, fils d'*Evagore*, monta tranquillement sur le Trône de *Salamine*. Après la mort de son Père (*d*), *Nicoclès* célébra les funerailles de son Prédécesseur avec une pompe extraordinaire. Le Discours intitulé *Evagore* lui servit d'Oraison funèbre. Cette Pièce étoit de la façon d'*Isocrate*, & destinée à inspirer au jeune Roi le desir de marcher sur les traces de son Père. Le même Orateur composa deux autres Harangues, adressées à *Nicoclès*, dont elles portent encore le nom. Dans la prémière de ces Harangues *Isocrate* traite des Devoirs d'un Roi envers ses Sujets; & dans la seconde, des Devoirs des Sujets envers leur Prince. *Nicoclès* témoigna sa reconnoissance à l'Auteur par un présent de vingt talens, à ce que *Plutarque* nous apprend dans la Vie d'*Isocrate* (*e*).

Nicoclès II.

Le Règne de *Nicoclès* ne sauroit avoir été fort long; car nous trouvons son fils *Evagore* en possession de la Couronne avant la révolte de *Cypre*, qui arriva au commencement du Règne d'*Ochus*, Successeur d'*Artaxerxe Mnémon*. C'est une chose étonnante, que la plupart des Auteurs confondent ce *Nicoclès* avec un autre du même nom, qui règna à *Salamine* du tems de *Ptolémée* fils de *Lagus*, & qui se déclara contre lui en faveur d'*Antigone*. *Nicoclès*, fils de cet *Evagore* dont nous avons parlé ci-dessus, eut pour Successeur son fils, aussi nommé *Evagore*; ce qui a fort embrouillé dans quelques Auteurs cette partie de la Succession des Rois de *Cypre*. *Evagore II.* fut, suivant le savant *Usher* (*f*), remplacé par son fils *Nicoclès*, & ce dernier à son tour par son fils *Evagore*, qui fut chassé de son Royaume par son Oncle *Protagore*. Dans le tems que celui-ci occupoit le Trône, les *Cypriotes* étant maltraités par les Gouverneurs *Persans*, essayérent de secouer le joug, en se joignant aux *Egyptiens* & aux *Phéniciens*, qui s'étoient déjà révoltés. Aussitôt *Ochus* envoya ordre à *Idriée* Roi de *Carie* d'envahir l'Ile de

Evagore III.

Les Cypriotes se

(*a*) Isocrat. in Evag. Diodor. Sicul. L. XV. p. 462.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*c*) Aristot. L. V. Polyb. L. I. c. 10.
(*d*) Phot. in Biblioth. num. 176.
(*e*) Plut. in Isoc.
(*f*) Ad. Ann. 3630.

de *Cypre*. Ce Prince ayant équipé une Flotte, l'envoya avec 8000 Mercenaires *Grecs* sous la conduite de *Phocion* l'*Athénien*, & d'*Evagore*, pour faire une descente dans l'Ile. Cet *Evagore*, comme nous l'avons vu, étoit fils de *Nicoclès*. Comme il avoit été chassé de ses Etats par son Oncle *Protagore*, il fut charmé de profiter de l'occasion qui s'offroit de remonter sur le Trône. La connoissance qu'il avoit du Pays jointe aux liaisons qu'il pouvoit y avoir conservées, le rendoit tout-à-fait propre à commander dans cette expédition. *Cypre* avoit encore neuf Rois, mais tous Sujets & Tributaires du Roi de *Perse*. Tous ces Princes s'étoient réunis, dans le dessein de secouer le Joug *Persan*, & de se rendre indépendans, chacun dans sa Ville. Les Troupes, sous le Commandement de *Phocion* & d'*Evagore*, débarquérent en *Cypre* sans la moindre opposition; &, après avoir été renforcées par divers Corps de Volontaires attirés de *Syrie* & de *Cicilie* par l'espérance d'avoir part aux dépouilles d'une Ile si riche, commencérent par le siège de *Salamine*, qu'ils investirent par mer & par terre. Mais *Protagore* se défendit si vaillamment, qu'*Ochus*, dont le grand objet étoit la guerre d'*Egypte*, s'accommoda avec les neuf Rois, dont il redressa tous les griefs, & qui furent tous conservés dans leurs petits Etats (*a*). Le plus grand embarras dans cette négociation, étoit le rétablissement d'*Evagore*; mais on le convainquit d'avoir commis dans *Salamine* des injustices criantes. Ainsi *Ochus* confirma à *Protagore* la possession de la Couronne, & donna à *Evagore* un Gouvernement d'un autre côté. Il ne se conduisit pas mieux dans ce nouveau Poste, & s'en étant fait chasser, revint en *Cypre*, où il fut pris & mis à mort par ordre de *Protagore*.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

révoltent contre les Perses.

Année du Déluge 2638. Avant J. C. 351.

Depuis ce tems jusqu'au Règne de *Ptolémée*, le prémier de ce nom qui règna en *Egypte*, l'Histoire ne fait aucune mention des Rois de *Cypre*. Suivant toutes les apparences, ces Princes se soumirent à *Alexandre*, aux mêmes conditions qui leur avoient été accordées par les Monarques *Persans*, comme *Arrian* semble l'insinuer (*b*). Après la mort de ce Conquérant, ses Généraux partagérent entre eux ses vastes Etats, & *Cypre* échut à *Antigone*. Mais pendant que ce Prince faisoit dans l'*Asie Mineure* la guerre à *Cassandre*, *Ptolémée*, fils de *Lagus*, ayant envahi *Cypre* avec une puissante Flotte, réduisit sous son obéissance la plus grande partie de cette Ile, & en obligea les Rois de lui rendre hommage. Un d'eux, nommé *Nicoclès*, qui étoit Roi de *Paphos*, ayant été accusé d'entretenir sous main correspondance avec *Antigone*, *Ptolémée* envoya en *Cypre Argaus* & *Pallicrate*, deux de ses intimes amis, avec ordre de se défaire de *Nicoclès*, afin d'empêcher qu'il n'engageât les autres Princes de l'Ile à se déclarer aussi pour *Antigone*. Ces Meurtriers étant arrivés en *Cypre*, firent entourer le Palais de *Nicoclès* par un Corps de Troupes qui leur avoit été envoyé pour cet effet par *Ménélas*, qui commandoit en *Cypre* au nom de *Ptolémée*. *Nicoclès*, sentant qu'il ne lui étoit pas possible de se sauver, essaya d'abord de se justifier de ce qui lui étoit imputé; mais quand il vit qu'on ne daignoit pas seulement écouter ses raisons, il se tua lui-même sur le champ. *Axiothéa*, sa femme, ayant

Cypre *se déclare contre* Antigone *en faveur de* Ptolémée.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. p. 504. (*b*) Arrian. de Expedit. Alexand.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

ayant appris la mort de son époux, commença par tuer ses filles de sa propre main, pour qu'elles ne tombassent pas entre les mains de l'Ennemi, & puis se donna la mort à elle-même. La nouvelle d'un si cruel massacre pénétra les frères de *Nicoclès* d'une telle douleur, que chacun d'eux mit le feu à son Palais, & périt avec toute sa famille dans les flammes (*a*). Le sentiment ordinaire veut que ce *Nicoclès* ait été le dernier de la famille de *Teucer*, & ait possédé non seulement le Royaume de *Paphos*, mais aussi celui de *Salamine*. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Rois de *Cypre* depuis ce période ont plutôt mérité le titre de *Gouverneurs* que celui de *Rois*, n'étant que de simples Vassaux des Monarques d'*Egypte*.

Démétrius *envahit l'Ile de* Cypre.

Ptolémée n'avoit pas été longtems en possession de l'Ile de *Cypre*, qu'*Antigone*, dans le dessein de recouvrer une Ile si fertile & si riche, ordonna à son fils *Démétrius* d'y faire passer le plus de forces qu'il lui seroit possible. *Démétrius*, pour obéir aux ordres de son Père, quita la *Grèce*, & se rendit en *Carie*, d'où il envoya des Ambassadeurs à *Rhodes*, afin de porter les *Rhodiens* à se joindre à lui contre *Ptolémée*. Mais ce Peuple ayant déclaré aux Ambassadeurs qu'il prétendoit observer la plus exacte neutralité, *Démétrius* passa en *Cilicie*, très mécontent des *Rhodiens*, & fermement résolu de leur faire éprouver à la prémière occasion les effets de son ressentiment. Ce Prince leva en *Cilicie* une Armée de 15000 hommes d'Infanterie, & de 400 Chevaux, qu'il fit passer à bord d'un grand nombre de Vaisseaux de transport, qui se rendirent en *Cypre*, escortés de 163 Vaisseaux de guerre. Ayant débarqué son monde sans trouver la moindre résistance, il alla camper près du rivage aux environs de *Carpasie*, où il fit tirer ses Vaisseaux à terre, dans un endroit entouré d'un profond fossé & d'un double rempart. Après avoir mis par cette précaution ses Vaisseaux en sureté, il s'avança vers les Villes d'*Uranie* & de *Carpasie*, qui furent prises d'assaut. Ensuite, ayant laissé autant de Troupes qu'il étoit nécessaire pour défendre son retranchement, il prit le chemin de *Salamine*, dans l'intention de faire le siège de cette importante Place (*b*). *Ménélas*, frère de *Ptolémée*, qui étoit alors dans *Salamine*, instruit de l'approche de l'Ennemi, tira des Garnisons voisines un Corps de 12000 Fantassins & de 800 Chevaux, pour l'empêcher d'entreprendre le siège de la Ville; mais *Démétrius* l'attaqua brusquement, mit son Armée en fuite, & après l'avoir poursuivi jusqu'aux portes de *Salamine*, fit 3000 prisonniers, & tua environ 1000 hommes dans la poursuite. Il traita les prisonniers avec beaucoup de bonté, & les incorpora dans ses Troupes; mais remarquant qu'ils profitoient de la prémière occasion qui s'offroit pour le quiter & aller joindre *Ménélas*, il les fit tous passer à bord de ses Vaisseaux de transport, & les envoya à son Père *Antigone* (*c*).

Ménélas, persuadé que ce prémier avantage engageroit *Démétrius* à entreprendre le siège de *Salamine*, fit de son côté des préparatifs pour se bien dé-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. Polyænus Stratag. L. VIII.

(*b*) Plut. in Demetr. Diodor. Sicul. L. XX. Justin. L. XV.

(*c*) Diodor. Sicul. Plut. ibid.

défendre, & envoya en même tems trois Meſſagers à *Ptolémée*, pour informer ce Prince de l'état des affaires en *Cypre*, & le ſolliciter d'envoyer du ſecours le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible.

Section V. *Hiſtoire de Cypre.*

Démétrius, après avoir reconnu la ſituation & les fortifications de la Place, ſongea à faire fabriquer les machines néceſſaires pour venir à bout d'un ſiège, qu'il prévoyoit bien devoir être difficile, la Garniſon étant nombreuſe, & *Ménélas* réſolu de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité. Ayant fait venir des Ouvriers d'*Aſie*, & apporter de ce Pays une grande quantité de fer, de bois & d'autres matériaux, on conſtruiſit par ſon ordre un nombre immenſe de Machines de guerre d'une groſſeur prodigieuſe, & entre autres la fameuſe *Hélépole*, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire de *Rhodes*. Quand les machines furent prêtes, *Démétrius* commença à faire battre les murailles avec tant de vigueur, qu'en peu de jours il y eut pluſieurs brèches de faites; mais dans le tems qu'il croyoit être ſur le point de ſe rendre maître de la Place, *Ménélas* trouva moyen de mettre le feu à ſes machines, qui furent toutes conſumées avec l'*Hélépole* & ceux qui étoient dedans. Ce malheur obligea *Démétrius* à ſuſpendre ſes attaques.

Durant ces entrefaites, *Ptolémée*, ayant appris le malheureux ſuccès de l'engagement entre ſon frère & *Démétrius*, partit d'*Egypte* avec une Flotte de 140 Vaiſſeaux de guerre, & de 200 Vaiſſeaux de tranſport, montés de 10000 hommes pour le ſervice de terre. Il arriva avec cette Flotte à *Citium* environ à deux cens ſtades de *Salamine*, & dépêcha delà des Meſſagers à *Ménélas*, pour lui demander de donner ordre que les Vaiſſeaux, qui étoient au nombre de ſoixante dans le Port de *Salamine*, vinſſent joindre ſa Flotte. Mais *Démétrius*, qui avoit prévu que *Ptolémée* voudroit hazarder un combat par mer, avoit eu la précaution de laiſſer dix de ſes Vaiſſeaux à l'entrée du Port qui étoit fort étroite, afin d'empêcher l'Eſcadre de *Ménélas* de mettre en mer. Il rangea le reſte de ſa Flotte en ordre de bataille, & ayant commandé à ſa Cavalerie de côtoyer le rivage, afin qu'en cas de malheur elle pût ſecourir ceux qui ſe ſauveroient à terre à la nage, il s'avança vers l'Ennemi à la tête de 108 Vaiſſeaux. Les deux Flottes ſe chargérent l'une l'autre avec une fureur incroyable; celle de *Démétrius*, compoſée principalement de *Phéniciens*, de *Samiens* & d'*Athéniens*, mit bientôt l'aile gauche de *Ptolémée* en déſordre, & en fit échouer la plupart des Vaiſſeaux. D'un autre côté *Ptolémée*, qui commandoit l'aile droite, remporta un pareil avantage ſur la gauche de l'Ennemi, prit pluſieurs de ſes meilleures Galères, & força le reſte à prendre la fuite; mais ayant pourſuivi avec trop d'ardeur les Vaiſſeaux qui fuyoient, il fut attaqué au retour par *Démétrius*, & défait après avoir donné des preuves de la plus haute valeur. *Démétrius* lui prit 70 Galères, & tous ſes Vaiſſeaux de tranſport, chargés de vivres, d'armes, d'argent, de machines de guerre, & de 8000 ſoldats. Après une ſi terrible défaite, *Ptolémée* s'en retourna en *Egypte*, ſeulement avec 8 Galères, le reſte de ſa nombreuſe Flotte ayant été pris ou détruit. Dès-qu'il fut parti, toute l'Ile de *Cypre*, avec tout ce que *Ptolémée* y avoit encore de Troupes & de Magazins, tomba au pouvoir de *Démétrius*. Les Priſonniers des Troupes de terre montoient environ à 18000 hommes, ſans comp-

Ptolémée *battu ſur mer.*

Cypre *ſe ſoumet à* Démétrius.

SECTION V. *Histoire de Cypre.*

compter ceux qui furent pris à bord de la Flotte. *Ménélas* le frère, & *Lentise* le fils de *Ptolémée*, étoient du nombre des Captifs ; mais *Démétrius* les renvoya avec leurs Amis & leurs Domestiques sans exiger de rançon, pour témoigner sa reconnoissance de la manière dont *Ptolemée* en avoit agi à son égard après la bataille de *Gaza.* Il incorpora tout le reste dans ses Troupes, & fortifia considérablement par-là sa Flotte & son Armée (*a*).

Démétrius, immédiatement après sa victoire, envoya *Aristodème* le *Milésien* en porter la nouvelle à son Père *Antigone.* Quand ce Messager fut arrivé à la Cour, & eut été introduit en présence d'*Antigone*, il garda quelque tems le silence, après quoi, dans un transport de joie, il prononça ces mots, ,, Prospérité & bonheur au Roi *Antigone*: nous avons défait *Ptolé-* ,, *mée* sur mer ; *Cypre* est en notre pouvoir ; nous avons fait 16800 prison- ,, niers ". *Antigone* répondit ,, Prospérité & bonheur à vous aussi : cepen- ,, dant parce que vous m'avez tenu en suspens, vous en serez puni en ne ,, recevant pas aussi promtement, que vous auriez fait, le présent que je ,, vous destine (*b*) ". *Antigone*, fièr de l'avantage que ses armes venoient de remporter, prit dès lors le titre de *Roi*, & le donna aussi à son fils *Démétrius* ; ce que les *Egyptiens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils honorérent *Ptolémée* du même titre, afin qu'il pût, quoique défait, être dans une espèce d'égalité avec son Vainqueur. Cet exemple fut suivi par *Lysimaque*, *Cassandre* & *Séleucus*, qui depuis ce tems, dans toutes leurs Lettres & autres Ecrits, s'appellérent eux-mêmes *Rois* (*c*). *Antigone*, & après sa mort *Démétrius*, possédérent l'Ile de *Cypre* pendant l'espace d'onze ans, *Ptolémée* s'en étant rendu maître au bout de ce terme, pendant que *Démétrius* étoit en guerre avec les *Lacédémoniens* & les *Athéniens.* Il équipa une nombreuse Flotte, & ayant débarqué son monde en *Cypre*, envahit presque toute l'Ile, avant que *Démétrius* eût la moindre connoissance de son dessein. La Ville de *Salamine* seule se défendit pendant quelque tems, mais fut obligée à la fin d'ouvrir ses portes au Vainqueur. Ce Prince trouva dans *Salamine* la Mère, la Femme & les Enfans de *Démétrius*, & eut la générosité de les remettre en liberté, avec tous leurs Amis & leurs Domestiques. A ce trait de grandeur d'ame, il en ajouta encore un autre, qui fut de les combler de présens, & d'employer une Escadre de ses meilleurs Vaisseaux à les transporter, avec tout ce qui leur appartenoit, en *Grèce*, où *Démétrius* étoit alors (*d*).

Ptolémée *recouvre l'Ile de* Cypre.

Les Romains *s'emparent de l'Ile de* Cypre. Année du Déluge 2941. Avant J. C. 58.

Depuis ce tems *Cypre* continua à être sujette aux Rois d'*Egypte*, jusqu'à ce que cette Ile leur fut enlevée par les *Romains.* C'est ce que disent les Historiens prophanes ; cependant il paroit par le Livre des *Machabées* (*e*), que *Ptolémée Macron* & *Nicanor* gouvernérent *Cypre* sous *Antiochus Epiphane*, & par conséquent que cette Ile, au moins pendant un tems, fut soumise aux Rois de *Syrie.* Quoi qu'il en soit à cet égard, l'injustice que les *Romains* eurent de s'emparer de ce Pays, est une des plus criantes dont ils se soient jamais rendus coupables. Nous donnerons en peu de mots une idée

(*a*) Plut. in Demetr. Diod. Sicul. L. XX. Justin. L. XV. c. 2.

(*b*) Plut. in Demetrio.

(*c*) Plut. ibid. Diodor. Sicul. Justin. ubi supr. Maccab. L. I. c. 1. v. 9.

(*d*) Plut. ibid.

(*e*) Maccab. Liv. II. chap. 10. & 12.

idée diſtincte de ce mémorable évènement, qui fera une flétriſſure éternelle pour la République *Romaine*. *Ptolémée Lathurus*, Roi d'*Egypte*, laiſſa deux fils, qui partagérent entre eux ſes Etats. L'un, connu ſous le nom de *Ptolémée Aulète*, c'eſt-à-dire le *Joueur de flûte*, eut pour ſa part le Royaume d'*Egypte*. L'autre, appellé *Ptolémée* ſans aucun ſurnom, eut l'Ile de *Cypre*. Sous le Règne de ce dernier, *P. Clodius*, jeune *Romain* d'une famille noble & d'un caractère hardi, ayant été fait priſonnier par les Pirates de la Côte de *Cilicie*, fit prier *Ptolémée* Roi de *Cypre* de lui envoyer de quoi payer ſa rançon. Ce Prince, qui étoit d'une avarice ſordide, ne lui envoya que deux talens, que les Pirates refuſérent, aimant mieux relâcher *Clodius* ſans rançon, que d'en accepter une ſi modique.

Quelques années après *Clodius* ayant été adopté par un Plébéien, & élu Tribun du Peuple, ſe ſervit du pouvoir que lui donnoit cette Charge, pour ſe venger du Roi de *Cypre*, qu'il repréſenta comme un homme tout-à-fait indigne de porter une Couronne. C'étoit à-la-vérité un mauvais Prince. Mais de quel droit les *Romains* prétendoient-ils réformer les mœurs des Rois qui ne dépendoient pas d'eux? Cependant, comme *Ptolémée* poſſédoit d'immenſes richeſſes, *Clodius* obtint ſans peine un ordre du Peuple, de ſaiſir le Royaume de *Cypre*, de dépoſer *Ptolémée*, & de confiſquer tous ſes biens au profit de la République (*a*). Le Sénat ne s'oppoſa point à cet injuſte Decret, cette Aſſemblée ayant cherché depuis longtems quelque occaſion de dépouiller *Ptolémée*. Le ſeul prétexte qu'il lui fut poſſible de trouver, fut qu'*Alexandre*, qui étoit mort à *Tyr*, avoit légué par teſtament ſes Etats au Peuple *Romain*; & qu'ainſi le Royaume d'*Egypte*, & celui de *Cypre* qui en dépendoit, appartenoient aux *Romains* en vertu de cette donation. Immédiatement après la mort d'*Alexandre*, on avoit ſongé à *Rome* à profiter de ſon teſtament; mais comme les *Romains* avoient peu d'années auparavant pris poſſeſſion de la *Bithynie* en vertu du teſtament de *Nicomède*, & de *Cyrène* & de *Lybie*, en conſéquence d'un teſtament d'*Apion*, & avoient réduit ces Pays en Provinces *Romaines*, le Sénat craignit qu'en uſant du même prétexte pour s'emparer de l'*Egypte* & du Royaume de *Cypre*, les *Romains* ne tombaſſent dans un décri général: ainſi renvoyant à un autre tems à faire valoir leurs prétentions, les Sénateurs ſe contentérent de faire demander les effets que le Roi avoit laiſſés à *Tyr* en mourant (*b*). Mais dans la ſuite on fit revivre les prétentions ſur l'Ile de *Cypre*, & pour contenter la vengeance de *Clodius*, auſſi-bien que l'avarice inſatiable des Citoyens de *Rome*, on paſſa un Decret par lequel le Royaume de *Cypre* étoit déclaré appartenir aux *Romains*, quoique le Roi, actuellement règnant, fût reconnu pour Ami & pour Allié de *Rome*, & n'eût jamais rien fait qui pût lui attirer la haine de cette impérieuſe République (*c*). La réſolution de s'emparer du Royaume de *Cypre* ayant été priſe, *Clodius* ſongea à faire nommer celui qu'il lui conviendroit de faire l'exécuteur d'un deſſein ſi injuſte. *Caton* étoit alors le plus grand obſtacle au ſuccès des vues ambi-

(*a*) Plut. in Cat. Uticenſi. Dio Caſſius L. XXXVIII. L. Flor. L. III. c. 9. Strabo L. XIV. p. 684.

(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 45. Cic. in Orat. 1. & 2. in Rul.

(*c*) Plut. in Cat. Vellei. Paterc. ubi ſupr.

Section V. *Histoire de Cypre.*

ambitieuses de *Clodius*. Ce factieux Tribun, pour se défaire d'un censeur incommode, se détermina à le charger de cette expédition. Dans une visite qu'il lui rendit, il l'informa que le Peuple l'avoit honoré d'une commission qui ne pouvoit être remise en de meilleures mains, de l'aveu de tous les gens de bien. ,, Le vice règne en *Cypre*, dit-il, & le Trône même ,, en est souillé. *Rome* a fait choix d'un Homme d'une conduite irrépro- ,, chable pour y rétablir l'empire de la Vertu. Allez donc, *Caton*, & fai- ,, tes respecter la pureté des Loix *Romaines* dans une Ile deshonorée par ,, la dépravation de ses mœurs ". *Caton*, démêlant le piège, répondit qu'il ne lui étoit pas possible de quiter sa Patrie, exposée elle-même à de bien plus grands malheurs. ,, Il faudra donc, repliqua *Clodius*, ,, vous contraindre de faire ce que vous refusez aux sollicitations de vos A- ,, mis ". Après quoi, ayant fait assembler les Comices, il dirigea si bien les choses, que *Caton* reçut ordre de partir incessamment pour *Cypre*, & d'en détrôner le Roi. C'est ainsi que les vertueux *Romains* ordonnérent par le plus injuste de tous les Decrets, qu'un Allié de leur République fût dépouillé de ses Etats; & l'austère *Caton* prêta lui-même son ministère à l'exécution d'un si infame projet. Le Tribun, immédiatement après que la résolution eut été prise, pressa *Caton* de partir d'abord, mais il n'eut pas soin de lui fournir un seul Vaisseau pour le transporter en *Cypre*. On lui donnoit la commission de chasser un Roi de ses Etats; mais on n'y joignoit ni hommes, ni argent, ni même une garde pour le garantir des insultes d'un Ennemi irrité. Ainsi il s'embarqua à bord du prémier Vaisseau qui partit pour *Cypre*; & accompagné simplement d'un petit nombre de domestiques, arriva à *Rhodes*, d'où il envoya en *Cypre* un certain *Canidius*, pour essayer d'engager *Ptolémée* à se retirer paisiblement. Il devoit lui promettre en ce cas, qu'on lui feroit avoir la Souveraine-Sacrificature du Temple de *Vénus* à *Paphos*, dont les revenus étoient assez considérables pour le faire subsister honorablement. *Ptolémée* rejetta cette proposition; mais n'osant pas, d'un autre côté, entrer en guerre avec *Rome*, il résolut de terminer son règne & sa vie en même tems. Il s'embarqua pour cet effet avec toutes ses richesses, & se mit en mer. Son dessein étoit de faire percer son Vaisseau, afin de périr avec tous ses trésors. Mais quand il fut question d'en venir à l'exécution, il n'eut pas le courage d'être témoin de la perte de ses richesses, quoiqu'il persistât toujours dans la résolution de périr lui-même. Il revint donc à terre, & après avoir remis ses trésors dans leurs magazins, s'empoisonna lui-même. Après sa mort, *Caton* prit possession de l'Ile au nom de la République, & s'empara des trésors, qui avoient été la principale cause de la perte de celui à qui ils avoient appartenu. Ils montoient à 7000 talens, c'est-à-dire, à 1356250 livres *Sterling*, & furent apportés à *Rome* par *Caton* l'année suivante, & déposés dans le Trésor public (a). La conduite injuste que les *Romains* tinrent en cette occasion, a été attribuée par la plupart des Auteurs au Tribun *Clodius*; mais le Sénat n'étoit pas moins

(a) Plut. in Catone. Val. Maxim. L. IX. c. 4. Dio Cassius L. XXXIX. p. 101. Florus L. III. c. 2 Strab. L. XIV. p. 684. Apian. de Bell. Civil. L. II. Ammian. Marcell. L. XIV. Vell. Paterc. L. II. c. 45.

moins à blâmer que le Tribun, pour avoir non feulement approuvé le Decret, qui privoit *Ptolémée* de fon Royaume, mais auffi conféré des honneurs extraordinaires à *Caton*, après qu'il eut mis ce Decret en exécution. *Caton* lui-même, malgré fon oftentation en fait de vertu, fit paroître auffi peu d'intégrité en cette occafion que *Clodius*; car non feulement il accepta la commiffion, mais déclara auffi hautement, à fon retour, qu'il approuvoit tout ce qui avoit été fait. Auffitôt que *Clodius* fortit de charge, *Cicéron* lui intenta accufation devant le Sénat, & s'efforça d'engager cette Affemblée à annuller toutes les Loix que ce Tribun avoit faites durant le tems de fon autorité. Mais *Caton* fe déclara en cette occafion en faveur de fon plus grand Ennemi contre les plus fidèles de fes Amis, difant, „ Que fi l'on caffoit tous les Decrets paffés pendant que *Clodius* avoit été Tribun, il „ faudroit reftituer aux *Cypriotes* les tréfors qui avoient été apportés de „ leur Ile". Et pour empêcher qu'on ne prît une pareille réfolution, le vertueux *Caton* perfuada au Sénat de confirmer les Decrets paffés à la requifition de *Clodius*, & en vertu defquels *Ptolémée* avoit été dépouillé de fon Royaume & de fes Richeffes (*a*).

SECTION V. *Hiftoire de Cypre.*

SECTION VI.

Hiftoire de SAMOS.

SECTION VI. *Hiftoire de Samos.*

Nom.

LE nom de *Samos* étoit anciennement commun à trois Iles, favoir, *Céphalène*, *Samothrace*, & celle dont nous parlerons dans cette Section. *Céphalène* s'appelloit *Samos* d'après fa Capitale *Sama*, à ce que *Thucydide* nous apprend (*b*), & *Samothrace* d'après une Colonie de *Samiens*, qui ayant été chaffés de leur Ile par des Tyrans domeftiques, vinrent s'y établir (*c*). L'Ile, connue encore actuellement fous le nom de *Samos*, étoit autrefois diftinguée des deux autres par l'épithète d'*Ionienne*, la plupart de fes habitans étant *Ioniens* d'origine. Elle avoit auffi les noms fuivans, *Parthénie*, le plus ancien de tous fuivant *Ariftote* (*d*); *Dryufe*, *Anthémufe*, *Mélamphyllus*, *Cypariffie*, *Parthénoarufe*, *Stéphane* (*e*), *Anthémus*, & *Parthénias* (*f*). On ignore d'où lui vient le nom de *Samos*, le feul qui lui foit refté. Quelques Ecrivains, cités par *Strabon* (*g*), font de fentiment, qu'elle fut appellée ainfi d'après un Peuple de *Thrace*, qui s'établit dans l'Ile; mais *Strabon* lui-même femble infinuer qu'elle emprunta ce nom de quelque Héros natif du Pays. Comme cette Ile eft parfemée de hauteurs & de précipices, il fe pourroit fort bien que le nom de *Samos* lui eût été donné à cette occafion, les anciens *Grecs*, comme *Conftantin Porphyrogénète* nous l'apprend, employant le mot de *Samos* pour fignifier une hauteur.

Situation.

Samos eft fituée entre le Continent de l'*Afie* & l'Ile d'*Icarie*, étant féparée

(*a*) Vellei. Paterc. ubi fupr.
(*b*) Thucyd. L. II.
(*c*) Suidas verbo Σαμοθρακη.
(*d*) Ap. Plin. L. V. c. 31.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Strab. L. X.
(*g*) Idem ibid.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

parée du Continent par un Détroit large environ de 1000 pas, quoique seulement de 875 suivant *Strabon*; & de l'Ile par un Détroit large de 5000. Les *Turcs* appellent le prémier de ces Détroits *le petit Bogazi*, c'est-à-dire *le petit Canal*, & l'autre *le grand Bogazi*. Comme tous les Vaisseaux Marchands qui vont de *Constantinople* en *Syrie* & en *Egypte*, traversent l'un de ces Détroits, il s'y trouve toujours des Pirates. Il y a au milieu du petit Détroit un Rocher, entre lequel & l'Ile de *Samos* est la petite Ile de *Nartécis*, dont parle *Strabon* (*a*), qui la place vis-à-vis du Cap *Posidium* dans *Samos*, fameux par le Temple superbe que les *Samiens* y bâtirent à l'honneur de *Neptune*, ce qui le fit appeller *Posidium* ou *Promontoire de Neptune*. L'Ile de *Samos* est située entre le 38. & le 39. degré de Latitude Septentrionale, & peut avoir 87 milles de circuit.

La Ville de Samos.

La Capitale de *Samos*, & la seule Ville de ce Pays dont les Anciens fassent mention, portoit le même nom que l'Ile. Elle étoit sur la Côte Méridionale, en partie dans la plaine & en partie sur les hauteurs, étant partagée en haute & en basse Ville. La prémière occupoit les hauteurs aux environs de la Ville connue présentement sous le nom de *Cora*, qui est environ à trois milles de la Mer, & l'autre la plaine qui s'étend depuis le Port de *Tigani* jusqu'au Cap de *Junon* (*b*). *Strabon* affirme que cette Ville fut bâtie par *Tembrion* & par *Proclès*, ou, suivant d'autres, par *Patrocle*, qui s'y établit avec une Colonie d'*Ioniens*. Mais *Vitruve* (*c*) est de sentiment que *Samos* & les treize Villes de la Confédération d'*Ionie* furent toutes bâties par *Ion* l'*Athénien*, qui donna son nom à l'*Ionie*. La Ville étoit durant les beaux jours de la *Grèce* peuplée, opulente, & bien fortifiée. On peut juger de l'ancienne étendue & de la splendeur de cette Ville par ses ruïnes, qui subsistent encore, & qui ont été décrites au long par un Voyageur moderne (*d*).

Trois choses remarquables dans l'Ile de Samos.

Hérodote (*e*) fait mention de trois choses extrêmement remarquables dans l'Ile de *Samos*. La prémière étoit un Chemin percé dans une Montagne, long de sept stades, & qui avoit huit piés de hauteur & autant de largeur. Un Canal profond de vingt coudées, & large de trois piés, côtoyoit le chemin, & servoit à conduire par divers tuyaux l'eau qu'il falloit pour entretenir une riche source dans la Ville. *Eupalin* de *Mégare*, fils de *Naustrophe*, inventa cet ouvrage & en eut la direction. Un Voyageur moderne dit que la Source, qui donna occasion aux *Samiens* d'entreprendre un si grand ouvrage, étoit celle qui se voit encore actuellement à *Mételinoüs*; car la Source en question est de beaucoup la meilleure de toute l'Ile, & la Montagne percée est encore entre la petite Ville de *Mételinoüs* & les ruïnes de l'ancienne Ville de *Samos* (*f*). L'entrée de l'ouverture qui traversoit la Montagne se voit encore de nos jours, mais le reste a été comblé. La seconde chose qu'*Hérodote* observa à *Samos*, étoit un Mole haut de cent & vingt piés qui formoit le Port, & avançoit plus de deux stades en Mer. Un ouvrage si

(*a*) Strab. L. XIV.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Vitruvius Archit. L. IV. c. 1
(*d*) Tournefort Voyage au Levant. Vol. I.
(*e*) Herodot. L. III.
(*f*) Turnefort ubi supr.

ſi extraordinaire, fait dans ces prémiers tems, prouve que les *Samiens* furent les prémiers parmi les *Grecs* qui s'appliquérent à la Navigation: auſſi liſons-nous qu'ils employérent *Aminocle* le *Corinthien*, qui entendoit mieux qu'homme de ſon tems la fabrique des Vaiſſeaux, près de trois cens ans avant la guerre du *Péloponnèſe* (*a*). La troiſième merveille de *Samos* étoit le fameux Temple de *Junon*, le plus ſpacieux, à ce que notre Hiſtorien affirme, qu'il eût jamais vu (*b*). Les ruïnes de cet Edifice ſe voient encore à un demi mille de la Mer, & à la même diſtance du Fleuve *Imbraſe*. Le Voyageur que nous avons déjà cité plus d'une fois, nous fait de ces ruïnes un détail exact, mais trop long pour être inſéré ici (*c*). *Ménodore* le *Samien*, qui compoſa un Traité des Curioſités de ſon Ile, dit que ce Temple fut bâti par *Caricus* & par certaines Nymphes (*d*); car il ſuppoſe que les prémiers Poſſeſſeurs de l'Ile furent des *Cariens*, ainſi nommés d'après *Caricus* leur Conducteur. *Pauſanias* affirme que ce fut l'ouvrage des *Argonautes*, qui apportérent d'*Argos* à *Samos* une Statue de la Déeſſe, & bâtirent un Temple magnifique dans cette Ile, particulièrement conſacrée à *Junon*, qu'on ſuppoſoit y être née ſur les bords de l'*Imbraſe* ſous un de ces Arbres que nous appellons *Agnus Caſtus*. Le tronc de cet Arbre étoit une curioſité qu'on faiſoit voir encore pluſieurs ſiècles après dans le Temple, & qu'on n'honoroit pas moins que *Junon* elle-même (*e*). La Statue de la Déeſſe étoit, au rapport du même *Pauſanias*, de la façon de *Smilis*, fameux *Sculpteur* d'*Egine*, & contemporain de *Dédale*. *Clément Alexandrin* (*f*) parle de ce Temple comme d'un des plus ſuperbes Bâtimens de l'Antiquité, & ajoute ſur la foi d'*Æthlius*, très ancien Auteur, que les *Samiens* adorérent d'abord le tronc de l'Arbre, dont on fit dans la ſuite une Statue. Les Pirates *Tyrrhéniens*, ſi nous en croyons *Ménodote* (*g*), ayant entrepris d'emporter cette Statue, & l'ayant déjà à bord d'un de leurs Vaiſſeaux, furent contraints par les vents contraires de reſter dans le Port, & ne purent partir qu'après avoir rapporté la Statue dans ſon Temple. Ce prétendu miracle attira de toutes parts à *Samos* un grand nombre de Pelerins, & augmenta de beaucoup la dévotion à *Junon* de *Samos*.

Section VI. *Hiſtoire de Samos.*

Les Jeux *Héréens*, que les *Grecs* inſtituérent à l'honneur de *Junon* qu'ils appelloient *Héré*, ſe célébroient dans cette Ile avec la dernière magnificence. L'idée fabuleuſe reçue dans l'Ile de *Samos*, que *Junon* y avoit été depuis ſa plus tendre enfance juſqu'au tems où *Jupiter* l'épouſa, donna occaſion à la Fête ſolemnelle qu'on y célébroit annuellement à l'honneur de cette Déeſſe. Les *Samiens* donnoient alors un Feſtin nuptial dans ſon Temple, où, parmi pluſieurs autres Statues, il y en avoit une de leur Déeſſe tutélaire ſous la figure d'une nouvelle Mariée, pour perpétuer le ſouvenir de ſon hymen avec *Jupiter*. Nous avons encore dans pluſieurs anciens Monumens, différentes traces du culte que les *Samiens* rendoient à *Junon*. La plupart des Médailles *Samiennes* portent la figure de cette Déeſſe, tenant

(*a*) Thucydid. L. I.
(*b*) Herodot. ibid.
(*c*) Tournefort ubi ſupr.
(*d*) Apud Athenæum L. III.
(*e*) Pauſan. in Arcad.
(*f*) Clem. Alex. Stromat. L. I.
(*g*) Menodotus apud Athenæum ibid.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

nant un Sceptre à la main pour marquer son Empire, & sur le revers un Paon, son Oiseau favori. Le Temple de *Junon*, où l'on célébroit les Jeux *Héréens*, étoit un des plus anciens de la *Grèce*, ayant été bâti, si nous en croyons *Hérodote* (*a*), par un certain *Rhœcus* fils de *Philée*, natif de *Samos*, immédiatement après l'arrivée des *Ioniens* dans l'Ile. Cet ancien Temple fut entièrement réduit en cendres par les *Perses*, mais peu de tems après rebâti, & tellement enrichi de dons, qu'il n'y restoit plus de place pour mettre des Statues ou des Tableaux (*b*). *Verrès*, à son retour d'*Asie*, malgré le miracle qui avoit sauvé la Déesse des mains des *Tyrrhéniens*, ne se fit aucun scrupule de dépouiller ce Temple de ses richesses, comme il paroit par *Cicéron*, qui lui reproche ce trait d'impiété (*c*). Les Pirates ne respectérent pas davantage la Déesse & son Temple du tems de *Pompée*. Dans un parvis tout attenant le Temple, il y avoit un nombre prodigieux de Statues de la façon des plus fameux Sculpteurs de la *Grèce*, & entre autres trois Statues Colossales, toutes sur la même base, représentant *Jupiter*, *Minerve* & *Hercule*. Elles étoient de la façon de *Myron*, qui fit la Vache d'airain tant célébrée par les Beaux-Esprits *Grecs* de ces tems-là dans leurs Epigrammes, dont *Ausone* nous a donné la traduction en Latin. *Marc-Antoine* fit transporter ces trois Statues à *Rome*; mais *Auguste* rendit celles de *Minerve* & d'*Hercule* aux *Samiens*; il garda la Statue de *Jupiter* à *Rome*, & la plaça dans le petit Temple qu'il avoit fait bâtir au Capitole. Les amours de *Jupiter* & de *Junon* étoient peints sur le plat-fond du Temple, & représentés si naturellement, qu'*Origène* en fait un sujet de reproche aux Payens (*d*).

Terroir. La fertilité de son terroir est fort vantée par les Anciens, & entre autres par *Strabon*, qui la préfère à cet égard aux plus fertiles Contrées de l'*Asie*. Les Arbres, si nous en croyons *Æthlius* cité par *Athénée*, y donnoient du fruit deux fois par an (*e*). *Pline* fait mention des Grenades de *Samos*, & dit qu'il y en avoit à grains rouges, & d'autres à grains blancs (*f*). La seule production de *Samos* que *Strabon* ne loue pas, est le Vin, qui n'étoit guères bon de son tems, quoique toutes les Iles voisines fussent fameuses par l'excellence de leurs Vins.

Arts, &c. Les *Samiens* s'appliquérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation; car *Hérodote* parle d'eux comme ayant étendu leur Négoce jusqu'en *Egypte* & en *Espagne*, avant que ces Pays fussent connus d'aucun des autres *Grecs*, excepté *Sostrate* d'*Egine*. *Pline* assure qu'ils construisirent les prémiers des Vaisseaux pour transporter de la Cavalerie (*g*). *Samos* étoit fameuse autrefois par sa Vaisselle de terre, qui, si nous en croyons *Gellius* (*h*), fut fabriquée pour la prémière fois dans cette Ile. Elle étoit fort recherchée par les Anciens, qui s'en servoient dans leurs plus magnifiques repas (*i*). La terre qu'on trouve encore actuellement aux environs du Village

(*a*) Herodot. L. III.
(*b*) Pausan. ubi supr.
(*c*) Cic. Act. 3. in Verr.
(*d*) Origen. L. IV. contr. Celsum.
(*e*) Athen. Deip. L. XIV.
(*f*) Plin. L. XIII. c. 10.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Gell. Noct. Attic. L. V.
(*i*) Plin. L. XXXV. c. 16.

lage de *Bavonda*, paſſe pour être tout-à-fait propre aux Ouvrages de poterie; mais perſonne dans l'Ile ne s'applique préſentement à la profeſſion de Pottier, les Habitans recevant toute leur Vaiſſelle de terre d'*Ancone* & de *Chio*. SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

Habitans & Gouvernement.

L'Ile de *Samos* fut prémièrement peuplée, ſuivant *Strabon* (*a*) & d'autres anciens Ecrivains, par les *Cariens*, & dans la ſuite par des Colonies d'*Ithaque* & de *Céphalène*. Quelques ſiècles après, les *Ioniens*, s'étant rendus maîtres d'une partie de la *Carie*, paſſérent dans l'Ile de *Samos*, & s'y étant établis ſous la conduite de *Tembrion* & de *Patrocle*, aſſociérent la Ville de *Samos* à la Confédération *Ionienne*, la douzième année du Règne de *Roboam* Roi de *Juda*, ſuivant *Euſèbe* (*b*). Cette *Ile*, au rapport d'*Héraclide* (*c*), resta déſerte juſqu'au tems de *Macarée* fils d'*Eole*, qui après avoir exterminé les Bêtes ſauvages dont elle étoit infeſtée, s'y établit, & reſta en poſſeſſion de l'Ile juſqu'à l'arrivée des *Cariens*. Mais quels que puiſſent avoir été ſes prémiers habitans, il eſt certain que la Ville de *Samos* tint dans la ſuite un rang conſidérable parmi les douze Villes de la Confédération *Ionienne*, les Anciens parlant d'elle en termes auſſi honorables que de *Milet* ou d'*Ephèſe*, qui étoient les principales Villes des *Ioniens*.

Les *Samiens* furent gouvernés au commencement par des Rois; car *Hérodote* (*d*) fait mention d'*Amphicrate*, comme règnant à *Samos*; mais l'Hiſtoire ne dit pas combien de tems ce Gouvernement ſubſiſta, ni à quelle occaſion il fut aboli. L'Autorité Souveraine paſſa des mains des Rois entre celles des *Géomores*, qui formoient une eſpèce de Sénat, & avoient le même pouvoir que les *Ephores* à *Sparte*. Cette dernière Forme de Gouvernement fit place à la Démocratie, & celle-ci à l'Oligarchie. Les *Samiens* restérent pendant pluſieurs ſiècles indépendans de toute Puiſſance étrangère, mais gémirent plus d'une fois ſous un joug domeſtique, comme nous le verrons dans la ſuite de leur Hiſtoire.

Hiſtoire de Samos.

La prémière expédition des *Samiens*, dont l'Hiſtoire faſſe mention, fut en *Egypte*, où ils plantérent une Colonie dans la Ville d'*Oaſis*, qui, à ce qu'*Hérodote* (*e*) nous apprend, fut habitée par des *Samiens* de la Tribu *Æſchrionienne*. Pour ce qui eſt de l'époque de cette expédition, nous ſommes dans la plus profonde obſcurité à cet égard, comme auſſi à l'égard du prémier voyage des *Samiens* en *Eſpagne*, qu'*Hérodote* rapporte de la manière ſuivante. Un Vaiſſeau *Samien* revenant d'*Egypte* ſous les ordres d'un certain *Colæus*, fut obligé par une tempête d'entrer dans le Port de *Platæa*, Ile de *Lybie*. *Colæus* ayant remis à la voile dans le deſſein de regagner les côtes d'*Egypte*, eut à peine quité l'Ile, qu'un violent orage chaſſa ſon Vaiſſeau au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & ne ceſſa que quand il fut arrivé à *Terteſſe*. Les habitans, qui n'avoient jamais vu de Vaiſſeau étranger dans leur Port, vendirent leurs marchandiſes au prix que les *Samiens* eux-mêmes voulurent y mettre; ce qui valut à ces derniers un profit ſi conſidérable, qu'à

(*a*) Strab. L. XIV.
(*b*) Euſeb. in Chron.
(*c*) Heraclid. de Polit.
(*d*) Herodot. L. III.
(*e*) Idem ibid.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

qu'à leur retour à *Samos* ils firent de la dixième partie de leur gain, montant à six talens, un Bassin de cuivre, entouré de têtes de Griffons inclinées l'une vers l'autre, & le mirent dans le Temple de *Junon* sur trois Statues de cuivre agenouillées, & cependant hautes de sept piés (*a*).

Sous le Règne de leur Roi *Amphicrate*, ils firent la guerre aux *Eginètes*; mais tout ce que nous savons de cette entreprise, est qu'elle réduisit les deux Partis aux dernières extrémités (*b*). Cette guerre précéda le Règne de *Cambyse* Roi de *Perse*, puisque ce ne fut que sous le Règne de ce Monarque que les *Eginètes*, réunis avec les *Crétois*, se vengérent des maux que les *Samiens* leur avoient causés en cette occasion, comme nous le verrons bientôt. Les *Samiens* se maintinrent dans un état de liberté, à ce que le même *Hérodote* (*c*) nous apprend, contre *Crœsus* & *Cyrus*, après que ces Princes eurent réduit les autres Etats d'*Ionie*, situés en terre-ferme, sous leur obéissance. Les *Samiens* étoient d'excellens Mariniers, & avoient toujours une puissante Flotte pour se garantir de toute invasion étrangère. Mais ils n'eurent pas le même soin de se garantir d'une oppression domestique. Nous pouvons mettre au nombre de leurs Tyrans les *Géomores*, c'est-à-dire les Nobles de *Samos*, ainsi appellés à cause qu'ils partagérent les terres entre eux, après qu'ils eurent aboli la puissance du Peuple. Durant l'usurpation des *Géomores*, les habitans de *Mégare* ayant attaqué la Ville de *Périnthe*, que les *Samiens* avoient bâtie & peuplée, il s'alluma une guerre entre ces deux Peuples. Les *Géomores*, qui gouvernoient alors avec une autorité despotique, firent équiper trente Vaisseaux de guerre, & chargérent du soin de l'expédition neuf Commandans, tous revêtus d'une égale puissance. Ces Commandans battirent les habitans de *Mégare*, & firent sur eux six cens prisonniers. Enhardis par cette victoire, ils résolurent d'essayer s'ils ne pourroient pas remporter un avantage pareil sur leurs ennemis domestiques; car ces neuf Chefs étoient tous dans les intérêts du Peuple. Pour réussir dans leur dessein, ils donnérent des armes à leurs six cens prisonniers, & s'en servirent à leur retour pour attaquer les *Géomores* dans le tems qu'ils étoient assemblés, passérent la plupart d'entre eux au fil de l'épée, & rétablirent la Démocratie (*d*).

Sylofon *Tyran de* Samos.

Peu de tems après les *Samiens* étant entrés en guerre avec les *Eoliens*, donnérent le Commandement de leurs Forces à un certain *Sylofon*, homme ambitieux, qui au-lieu d'aller attaquer l'Ennemi, resta à *Samos* sous divers prétextes, jusqu'à ce qu'il eut fait entrer les Officiers & les Soldats dans son parti; après quoi il se rendit maître de la Ville de la manière suivante. Les *Samiens* rendoient annuellement de grands honneurs à *Junon* dans son Temple, qui étoit hors de la Ville. Comme ils étoient alors sur le point de commencer une guerre, *Sylofon* leur conseilla de faire dévotement une Procession solemnelle depuis le Marché jusqu'au Temple. Il marcha lui-même à la tête de cette Procession; mais s'étant évadé dès-que le Peuple fut dans le Temple, il regagna la Ville, & par le moyen des soldats qu'il avoit

(*a*) Herodot. L. III.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. I.
(*d*) Plut. in Problemat.

avoit laiſſés à bord de la Flotte dans le Port, il s'empara de tous les Poſtes importans; deſorte que les Citoyens, à leur retour, furent obligés de ſe ſoumettre au nouveau Tyran, n'ayant ni courage ni armes à lui oppoſer (*a*).

Section VI. *Hiſtoire de Samos.*

Ce fut environ vers ce même tems que les *Samiens*, en deſobligeant les *Corinthiens*, donnérent la prémière occaſion à une haine, qui n'éclata que longtems après. Voici comment *Hérodote* rapporte la choſe (*b*). *Périandre*, Tyran de *Corinthe*, voulant venger la mort de ſon fils ſur les *Corcyréens* qui l'avoient tué, ſaiſit 300 Jeunes-gens des prémières familles de *Corcyre*, & les fit embarquer à bord de quelques Vaiſſeaux *Corinthiens*, dans le deſſein de les envoyer à *Sardes*, où ils devoient être faits Eunuques, & ſervir comme tels *Alyatte* Roi de *Lydie*. Mais les Vaiſſeaux à bord deſquels ils ſe trouvoient ayant touché à *Samos*, les *Samiens* conſeillérent aux jeunes *Corcyréens* de ſe réfugier dans le Temple de *Diane*, & ne voulurent point permettre aux *Corinthiens* de les tirer de cet azile, diſant qu'ils étoient ſous la protection de la Déeſſe. Les *Corinthiens* inveſtirent le Temple, pour qu'on n'y fît point entrer de vivres, & pour obliger par-là les fugitifs à ſortir de leur retraite. Mais les *Samiens* ayant aſſemblé leurs Jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, ſous prétexte de célébrer une Fête à l'honneur de *Diane*, leur ordonnérent de danſer autour du Temple avec des gâteaux de farine & de miel à la main, afin que les *Corcyréens* puſſent les prendre & s'en nourrir. La Jeuneſſe de *Samos* célébra la même Fête pluſieurs jours de ſuite, ce qui détermina enfin les *Corinthiens* à quiter l'Ile. Auſſitôt les *Samiens* envoyérent les *Corcyréens* à bord de leurs Vaiſſeaux de guerre, & les ramenérent dans leur Patrie. Les *Corinthiens* conſervérent fidèlement le ſouvenir de la manière dont ils avoient été joués en cette occaſion, & ſe joignirent, pluſieurs années après, aux *Lacédémoniens*, dans la guerre que ces derniers firent à ceux de *Samos*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Année du Déluge 2383. Avant J. C. 616.

Les *Samiens*, après la mort de *Syloſon*, recouvrérent leur liberté, & en jouïrent pendant quelque tems; mais enſuite ils furent remis ſous le joug par un de leurs Citoyens nommé *Æace*, dont *Hérodote* fait mention (*c*). *Æace* eut trois fils, *Polycrate*, *Pantagnoſte* & *Syloſon*. *Polycrate* forma, ſon Père étant encore en vie, le deſſein de s'emparer de l'Autorité Souveraine, mais ne put exécuter ſon projet que pluſieurs années après la mort d'*Æace*, les *Samiens* étant fort ſur leurs gardes contre des entrepriſes de cette nature. Il en vint néanmoins à la fin à bout de la manière ſuivante. Son Père lui ayant laiſſé de grandes richeſſes, il gagna l'affection de la Populace, en faiſant beaucoup de dépenſe, & en vivant ſplendidement. Il donnoit ſouvent des Fêtes publiques, auxquelles il invitoit juſqu'à des gens de la lie du Peuple. Il s'étoit pourvu d'une quantité prodigieuſe de magnifiques meubles, & prêtoit ſa vaiſſelle d'or & d'argent, ou des lits ſuperbes à quiconque avoit quelque feſtin à donner, ou quelque mariage à célébrer. S'étant rendu par ce moyen les délices du Peuple, il communiqua le deſſein de s'emparer de la Puiſſance Souveraine à ſes frères, promettant de partager avec eux l'Ile, & les autres acquiſitions

Polycrate.

Année du Déluge 2470. Avant J. C. 518.

(*a*) Polyænus. (*b*) Herodot. L. III. (*c*) Idem ibid.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

quisitions qu'il pourroit faire. Ils entrérent volontiers dans ses mesures, & convinrent avec lui d'attaquer le Peuple avec un Corps de gens armés, que *Polycrate* avoit gagnés à force de promesses, dans le tems qu'on célèbreroit une Féte à l'honneur de *Junon*, *Polycrate* devant dans ce même tems se rendre maître de la Ville. Les Anciens disent que dans l'exécution de cette entreprise, *Polycrate* ne fut soutenu que par quinze hommes, l'amour de la liberté étant si violent parmi les *Samiens*, qu'on n'avoit pas osé faire part du projet à un plus grand nombre *(a)*. Il s'empara avec ce petit Corps des endroits les plus importans de la Ville, prit la Citadelle appellée *Astipalée*, & s'y maintint contre tous les efforts des *Samiens*, jusqu'à ce qu'il fut dégagé par un renfort que lui envoya *Lygdamis* Tyran de *Naxe*. Dès-lors il monta sur le Trône, après avoir banni ou fait mettre à mort tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Quand il se fut défait de ses ennemis, son prémier soin fut d'élever aux Charges les plus éminentes ceux qui avoient eu le plus de part à la révolution; il partagea, conformément à sa promesse, l'Ile avec ses frères; mais se ravisant presque aussitôt, il fit mourir *Pantagnoste*, & bannit *Sylošon*.

Lorsqu'il se vit maître de toute l'Ile il songea à reculer ses frontières, & pour que ses desseins ambitieux ne rencontrassent point d'obstacle de la part du Roi d'*Egypte*, il entra en alliance avec *Amasis*, qui y règnoit alors. L'amitié de ces deux Princes fut cultivée par des présens mutuels. Entre autres présens *Amasis* envoya à *Samos* deux Statues de lui-même en bois admirablement bien travaillées, qu'on voyoit encore du tems d'*Hérodote* derrière les portes du Temple de *Junon*. N'ayant rien à craindre de la part de l'*Egypte*, qui étoit en ce tems-là un puissant Royaume, il équipa une Flotte de 100 Galères montées de 1000 Archers choisis, & de plusieurs autres Troupes de débarquement. Par le moyen de cette Flotte il se rendit maître de diverses Iles voisines, & emporta toutes les Places qu'il entreprit de réduire sous son obéissance. Il n'épargna même ni ses Amis ni ses Alliés, disant qu'ils lui seroient plus obligés s'il leur rendoit ce qu'il leur avoit pris, que s'ils les laissoit dans la tranquille possession de leurs Pays. Après avoir conquis la plupart des Iles, il subjugua plusieurs Villes situées sur les côtes de l'*Asie*: ce qui le fit tellement redouter, que tous les Etats voisins lui envoyérent des Ambassadeurs, avec offre de se soumettre à lui aux conditions qu'il jugeroit à propos d'imposer. Les *Lesbiens* seuls osérent lui résister, mais furent défaits dans un combat naval. Les Prisonniers que *Polycrate* fit en cette occasion, furent condamnés par ce Prince à creuser un fossé large & profond autour de la Ville de *Samos*.

On assure qu'*Amasis*, ayant appris la nouvelle de tant d'heureuses expéditions, écrivit au Tyran de *Samos* la Lettre suivante. „ *Amasis* à *Polycrate*. J'ai appris avec plaisir les heureux succès qui accompagnent les „ armes d'un Ami & d'un Allié. Mais une si excessive prospérité m'allarme, sachant que les Dieux sont jaloux de la félicité des Hommes, quand „ elle est trop parfaite. Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que „ mes

(a) Idem ibid. Strab. L. XIV. Pausan. in Attic. Polyænus L. I. Athenæus L. XII. c. 9.

Histoire de Samos.

„ mes affaires & celles de mes Amis fussent mêlées de tems en tems de quel- „ que revers durant tout le cours de ma vie. Car je ne sache pas qu'il y „ ait jamais eu d'homme, qui, après avoir été constamment heureux, n'ait „ eu une fin tragique. Prenez donc garde à vous, & prévenez les funestes „ suites d'une excessive prospérité. Pour cet effet, considérez bien ce que „ vous avez de plus cher au monde, & ayez le courage de vous en défai- „ re. Si votre bonheur continue sans interruption, réitérez le même re- „ mède ". *Polycrate*, ayant lu cette Lettre, approuva l'avis de son Ami; & ayant examiné ce qui lui tenoit le plus à cœur, il en vint enfin à la résolution suivante. Il avoit un Cachet gravé dans une Emeraude, & enchassé en or par un *Samien* nommé *Théodore*. Ce Cachet étoit à ses yeux le plus précieux de tous ses joyaux. Ainsi, pour contrebalancer sa bonne fortune, il se rendit à bord d'une Galère à cinquante rames, & s'étant avancé en mer il y jetta l'Emeraude en présence de tous ceux qui l'avoient accompagné. Il s'en retourna ensuite dans son Palais, extrémement affligé de la perte d'un bijou dont il faisoit tant de cas. Mais peu de jours après un Pêcheur ayant pris un Poisson d'une grandeur extraordinaire, jugea que ce seroit un présent digne d'être offert à *Polycrate*. Ce Tyran fut si charmé de la beauté du présent, qu'il invita le Pêcheur à diner, voulant qu'il mangeât aussi de sa prise. Quand les Cuisiniers ouvrirent le Poisson, ils y trouvérent à leur grande surprise l'Emeraude de *Polycrate*, à qui ils l'apportérent sur le champ. Ce Tyran, persuadé qu'un évènement si extraordinaire ne pouvoit être qu'un effet de la Providence des Dieux, fit part à *Amasis* de ce qui lui étoit arrivé. Le Roi ayant lu sa Lettre, & ne doutant pas que *Polycrate* ne fût menacé de quelque terrible malheur, envoya un Héraut à *Samos*, pour rompre d'une façon solemnelle toutes les liaisons d'amitié contractées entre lui & *Polycrate*, de peur d'être enveloppé dans l'orage qui s'apprêtoit à fondre sur la tête d'un homme qu'il avoit compté au nombre de ses plus intimes amis (*a*).

Polycrate ne tenant plus par aucun lien au Roi d'*Egypte*, envoya des Ambassadeurs à *Cambyse* Roi de *Perse*, pour conclure une alliance avec ce Prince, & lui offrir une Flotte capable de faciliter ses desseins sur l'*Egypte*. *Cambyse* accepta l'offre très volontiers, & fit savoir en même tems à *Polycrate*, qu'il n'avoit pas besoin de Forces de terre, mais seulement d'une Flotte, pour faire passer ses Troupes en *Egypte*. Aussitôt *Polycrate* fit équiper 40 Galères, & les envoya à *Cambyse* avec tous les *Samiens* qui lui étoient suspects, recommandant à ce Monarque de faire ensorte qu'ils ne revinssent jamais dans leur Patrie. Quelques Ecrivains prétendent que ces *Samiens* n'arrivérent jamais en *Egypte*, ayant pris sur la route dans un Conseil de Guerre la résolution de ne pas aller plus loin que la Mer *Carpathienne*. D'autres disent qu'ils arrivérent en *Egypte*, mais qu'ayant remarqué que les *Perses* les gardoient à vue, ils profitérent de la prémière occasion de se sauver. En voulant regagner *Samos*, ils rencontrérent la Flotte de *Polycrate* qu'ils défirent,

(*a*) Herodot. L. III. Plin. L. XXXIII. c. 1. & XXXVII. c. 1. Solin. c. 35. Valer. Maxim. L. VI. c. 11. Lucian. in Charonte.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

firent, & mirent pié à terre dans leur Pays ſans la moindre oppoſition. Peu de tems après ils en vinrent aux mains avec les Troupes de *Polycrate* dans l'Ile même; mais ils perdirent la bataille, & furent contraints de ſe ſauver, & de chercher une retraite à *Lacédémone*. Quelques Auteurs diſent qu'ils remportérent auſſi la victoire en cette occaſion, mais cette opinion, comme *Hérodote* l'obſerve très bien, eſt entièrement deſtituée de fondement; puiſqu'ils n'auroient pas été réduits à implorer le ſecours des *Lacédémoniens*, s'ils s'étoient trouvés en état de faire tête au Tyran. Outre cela il n'y a pas la moindre apparence que *Polycrate*, qui avoit à ſon ſervice une nombreuſe Armée d'Etrangers, & un Corps choiſi d'Archers *Samiens*, ait été vaincu par ce peu de *Samiens* qui revinrent d'*Egypte*, ſur-tout ſi l'on fait attention que le Tyran, comme nous l'apprenons d'*Hérodote*, pour empêcher qu'on ne le trahît, avoit fait renfermer les femmes & les filles de tous les *Samiens* dans l'Arſenal, réſolu de les réduire en cendres avec tout ce qui s'y trouvoit, ſi ſes Sujets ſe déclaroient en faveur des Exilés (*a*).

Ces derniers, comme nous l'avons dit, eurent recours aux *Lacédémoniens*, qui les reçurent d'abord aſſez froidement; car ayant fait un long diſcours pour repréſenter tout ce qu'ils avoient ſouffert, les *Lacédémoniens* ne leur firent d'autre réponſe, ſinon qu'ils avoient oublié la prémière partie de leur harangue, & qu'ainſi ils n'entendoient rien à la ſeconde. Les *Samiens* ayant été admis dans l'Aſſemblée pour la deuxième fois, apportérent avec eux une Corbeille vuide, & ſe bornérent à dire au Peuple, *Elle eſt vuide*, pour marquer qu'ils manquoient de pain. Les *Lacédémoniens* répondirent, que la Corbeille donnoit ſuffiſamment à connoître leurs beſoins, & réſolurent ſur le champ de les ſecourir. Quelques Ecrivains *Samiens*, cités par *Hérodote*, aſſurent que les *Lacédémoniens* entreprirent la défenſe des Exilés, pour témoigner leur reconnoiſſance des ſervices que ceux-ci leur avoient rendus dans une guerre contre les *Meſſéniens*; mais les *Lacédémoniens* eux-mêmes avouent que s'ils épouſérent la querelle des Exilés, ce fut uniquement pour ſe venger des *Samiens*, qui leur avoient enlevé autrefois un magnifique Baſſin qu'ils deſtinoient à *Crœſus* Roi de *Lydie*, & qui l'année d'auparavant leur avoient encore dérobé un riche préſent que le Roi d'*Egypte* leur envoyoit. Mais quel qu'ait été le motif du ſecours qu'ils accordérent aux *Samiens* bannis, il eſt certain qu'ils équipérent une puiſſante Flotte, & qu'ayant été joints par les *Corinthiens*, que ceux de *Samos* avoient deſobligés, comme nous l'avons vu ci-deſſus, ils prirent la route de cette Ile, & en aſſiégérent la Capitale. *Polycrate* ſe défendit vaillamment, & en diverſes ſorties tailla en pièces un grand nombre d'Ennemis. Dans une de ces ſorties les *Samiens* eurent le malheur d'être entièrement défaits, & furent pourſuivis jusqu'aux portes de leur Ville, que les *Lacédémoniens* auroient priſe, s'ils avoient ſuivi l'exemple de leurs Chefs *Archias* & *Lycope*. Ces généreux Guerriers entrérent dans la Ville avec les fuyards, & s'y trouvant renfermés moururent en combattant jusqu'à leur dernier ſoupir. Les *Lacédémoniens* reſtérent devant la Place pendant quarante jours; mais n'ayant

(*a*) Herodot. ibid. Strab. L. XIV. Ælian. Var. Hiſt. L. IX. c. 4. Max. Tyrius Serm. 21.

yant pu s'en rendre maître au bout de ce terme, ils levérent le siège, & s'en retournérent à *Lacédémone*. Quelques Historiens prétendent que *Polycrate* ayant promis de leur payer une somme considérable à leur départ, fit frapper & dorer un grand nombre de Pièces de plomb, & qu'il se procura ainsi la paix, sans enrichir ses Ennemis, ni rien tirer de ses propres Trésors. *(a)*.

Après leur départ, les *Samiens*, qui avoient attiré cette guerre à *Polycrate*, se voyant abandonnés, gagnérent l'Ile de *Siphne*, qui est une des *Cyclades*. Les affaires des *Siphniens* se trouvoient alors dans un état florissant, leur Ile abondant tellement en Mines d'Or & d'Argent, que la dixième partie de la Monnoie qu'ils faisoient battre, étant envoyée annuellement à *Delphes*, égaloit le reste des présens qui y étoient apportés. D'ailleurs il arriva un jour, qu'après avoir offert leur don annuel à *Apollon*, ils demandérent à ce Dieu si leur prospérité seroit encore de longue durée, & reçurent de la *Pythie* la réponse suivante. „ Quand les Edifices publics se„ ront habillés de blanc, les Sages feront bien de se garder d'un Fort de „ bois, & de quelques Ambassadeurs rouges ". La Cour des *Prytanes* à *Syphne*, aussi-bien que les Galeries, étoient alors embellies d'un marbre blanc de *Paros*; & cependant les *Syphniens* ne comprirent pas le sens de l'Oracle, même après que les *Samiens* eurent mis pié à terre dans leur Ile, quoiqu'ils envoyassent d'abord à *Syphne* des Ambassadeurs, & un de leurs Vaisseaux, qui étoit peint de rouge, suivant la coutume de *Samos*. Les *Samiens*, ayant été admis à l'audience, demandérent dix talens par emprunt; mais cette grace leur ayant été refusée, ils allérent retrouver leurs compagnons, & ravagérent tous ensemble le territoire de *Syphne*. Aussi-tôt les *Syphniens* rassemblérent toutes leurs forces, & chargérent les *Samiens*, qui les reçurent si bien qu'un grand nombre resta sur la place, & que plusieurs autres furent faits prisonniers, dont la rançon couta cent talens aux *Samiens*. Après avoir employé cet argent à remettre leur Flotte en état, ils se rendirent à *Hermione*, dont les Habitans, craignant un traitement pareil à celui que les *Syphniens* avoient éprouvé, leur donnérent l'Ile de *Thyrée*, située près du *Péloponnèse*. Les *Samiens* confiérent la garde de cette Ile aux *Trézéniens*, & allérent fonder dans l'Ile de *Crète* la Ville de *Cydonie*, après avoir chassé les *Zacynthiens* de cette partie de l'Ile. Ils restérent cinq ans dans ce nouvel établissement, & bâtirent le Temple de *Dictynne*, & divers autres, qui subsistoient encore du tems de notre Historien. Mais la sixième année, eux & les *Crétois* furent entièrement défaits dans une bataille navale par les *Eginètes*, qui prirent les proues de leurs Vaisseaux, & les placérent dans le Temple de *Minerve*. Ce fut ainsi que les *Eginètes* se vengérent de l'injuste procédé que les *Samiens* avoient tenu à leur égard, en leur faisant la guerre sans aucun sujet sous la conduite de leur Roi *Amphicrate*, comme nous l'avons dit ci-dessus *(b)*. Les *Samiens*, chassés de *Crète*, se rendirent, à ce qu'*Eusèbe* nous apprend *(c)*, en *Italie*, & y fondérent la

(a) Herodot. L. III.
(b) Idem ibid.
(c) Eufeb. in Chron.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

la Ville de *Dicéarchie*, appellée dans la suite *Puteoli*, & connue présentement sous le nom de *Puzzolo.*

Mais pour revenir à *Polycrate*, dès-que les *Lacédémoniens* & les Exilés de *Samos* furent partis, il songea à subjuguer l'*Ionie* entière, & toutes les Iles *Asiatiques*: entreprise qu'*Hérodote* observe n'avoir été tentée par personne avant lui. Il leva pour cet effet une nombreuse Armée, équipa la plus grande Flotte qu'on eut vue en ces Mers-là jusqu'alors, & fit tous les autres préparatifs nécessaires pour une expédition aussi difficile : mais il fut tué avant que d'avoir pu exécuter son projet. Voici comment *Hérodote* rapporte cet évènement. Un *Persan*, nommé *Oroëte*, que *Cyrus* avoit fait Gouverneur de *Sardes*, & un autre de la même Nation, qui étoit Gouverneur de *Dascylium*, & qui s'appelloit *Mitrobate*, se querellant un jour, *Mitrobate* reprocha à *Oroëte* de ne s'être pas rendu maître de l'Ile de *Samos*, qui étoit si près de son Gouvernement, & que *Polycrate* avoit subjuguée seulement avec quinze hommes. Ce reproche fit une profonde impression sur l'esprit d'*Oroëte*, qui depuis ce tems ne s'occupa que des moyens de se venger, non pas de *Mitrobate* qui l'avoit offensé, mais de *Polycrate*, occasion innocente de l'affront. D'autres anciens Ecrivains disent qu'*Oroëte* envoya un Messager à *Polycrate*, pour lui parler de quelques affaires particulières; & que *Polycrate* s'étant par hazard trouvé couché sur un lit quand le Messager arriva, il n'avoit pas daigné lui répondre, ni même le regarder, parce qu'il ne vouloit pas interrompre un entretien où il s'étoit engagé avec le fameux *Anacréon*, qui étoit assis à côté de lui. Ce procédé, disent-ils, irrita tellement le superbe *Persan*, qu'il jura sa perte. *Oroëte* résidoit alors dans la Ville de *Magnésie*, d'où il envoya à *Samos* un certain *Myrsus*, fils d'un *Lydien* nommé *Gygès*, avec ordre de dire à *Polycrate*, qu'il savoit les grands desseins qu'il avoit formés; mais qu'il étoit instruit de plus, que l'argent nécessaire pour exécuter ses projets lui manquoit. Qu'il avoit résolu pour cet effet de lui fournir de grandes sommes, pourvu qu'il promît de le protéger contre *Cambyse*, qui vouloit lui ôter la vie. Le Messager devoit ajouter, que si *Polycrate* révoquoit en doute la réalité des sommes qui lui seroient fournies, il ne tenoit qu'à lui d'avoir à cet égard toute la certitude possible, en envoyant quelques personnes de confiance, à qui on les feroit voir. *Polycrate* fut ravi de la proposition, & fit partir sur le champ son Sécrétaire *Méandre*, pour qu'on lui montrât les Trésors promis. *Oroëte*, ayant fait remplir huit caisses de pierres, & mettre au-dessus quelques Pièces d'or, trompa par ce moyen *Méandre*. Le rapport qu'il fit à son retour, détermina *Polycrate* à se rendre en personne auprès d'*Oroëte*, quoique ses Amis, & les Dieux mêmes, si nous en croyons *Hérodote*, tâchassent de l'en dissuader *.

Mais

* *Hérodote* dit que sa fille fit un songe, dans lequel elle vit son Père élevé en l'air, & oint par le Soleil; & qu'effrayée de son songe, elle fit tout son possible pour le détourner de son voyage, l'accompagnant jusqu'au bord de la mer, & l'assurant que s'il partoit il n'avoit que des malheurs à attendre. Mais *Polycrate*, bien loin de déférer au conseil de sa fille, la menaça dans l'instant même de son départ, que s'il revenoit heureusement, elle ne seroit pas sitôt mariée. A son arrivée à *Magnésie Oroëte* le fit crucifier, & le songe de sa fille,

dit

Mais le Tyran, ne faisant aucun cas de tous ces avis, partit avec plusieurs de ses Amis, parmi lesquels étoit *Démocède* le *Crotoniate*, le plus habile Médecin de son tems. Quand il fut arrivé à *Magnésie*, le perfide *Oroëte* le fit crucifier; mort, suivant la remarque d'*Herodote*, indigne d'un homme qui surpassoit à tous égards les plus grands Héros de son tems (*a*). *Valère-Maxime* (*b*) & *Cicéron* (*c*) disent, qu'il fut crucifié par ordre d'*Oronte* (car c'est ainsi qu'ils le nomment) Gouverneur de la part de *Darius* fils *Hystaspe*, sur le sommet du Mont *Mycale*, qui est un Promontoire d'*Ionie* vis-à-vis de *Samos*. Mais il paroit par le témoignage de tous les Anciens, que *Darius* n'étoit alors que Garde de *Cambyse*, & que *Polycrate* eut la tragique fin, dont nous venons de parler, dans le tems que *Cambyse* étoit phrénétique en *Egypte*. *Pline* (*d*) s'accorde sur cet article avec *Hérodote*; car suivant lui *Polycrate* fut mis à mort la 23. année de *Rome*, qui au sentiment de *Varron* répond à la LXIV. *Olympiade*. Ainsi mourut *Polycrate*, Prince qui jusqu'à l'heure de sa mort n'avoit essuyé aucun revers, une prospérité constante ayant accompagné toutes ses entreprises. Les Anciens parlent de cette prospérité, comme d'une chose qui tient du prodige; & *Valère-Maxime*, entre autres, dit que jamais *Polycrate* ne forma de dessein qu'il n'exécutât sans peine, ni ne souhaita une chose qu'il ne l'obtînt, comme si la Fortune avoit été entièrement à ses ordres (*e*). Il est certain que ce Prince avoit des talens extraordinaires, & qu'il possédoit, si nous en croyons *Hérodote* (*f*), une sagesse supérieure, & une grandeur d'ame qui le mettoit au-dessus de tous les Tyrans *Grecs*, sans en excepter ceux de *Syracuse*. Il aimoit la conversation des Savans & des Gens d'esprit, & passoit une partie de son tems, quand ses affaires le lui permettoient, à s'entretenir avec *Anacréon* & *Pythagore*. Un jour il fit présent au prémier de cinq talens, & il recommanda l'autre de la façon la plus obligeante à *Amasis* Roi d'*Egypte*, quand ce Philosophe passa dans ce Royaume pour acquérir de nouvelles lumières. Il embellit la Ville de *Samos* de plusieurs Edifices superbes, qui, à ce qu'*Aristote* nous apprend (*g*), subsistoient encore de son tems. Une grande partie du Palais qu'il fit bâtir pour lui-même, se voyoit encore du tems des Empereurs *Romains*; car *Caligula*, au rapport de *Suétone* (*h*), eut quelque envie de réparer ce Bâtiment, qui étoit un objet d'admiration même en ces tems-là. Pour ce qui est de son caractère, ceux qui en parlent ne sont rien moins que d'accord entre eux, les uns le représentant comme un cruel Tyran, tandis que d'autres

(*a*) Herodot. ibid Strab. L. XIV. Pausan. in Atticis.
(*b*) Valer. Maxim. L. VI. c. ult.
(*c*) Cic. L. III. de Finibus.
(*d*) Plin. L. XXXIII. c. 1.
(*e*) Valer. Maxim. L. VI. c. 11.
(*f*) Herodot. ibid.
(*g*) Aristot. L. V. Politic. c. 11.
(*h*) Sueton in Calig.

dit *Herodote*, fut accompli; car comme il pendoit à la croix exposé aux rayons du Soleil, son corps fut d'abord tout couvert de sueur, & ensuite en quelque sorte lavé par une grande pluye, que *Jupiter* fit tomber (1). A l'aide de pareilles interprétations, il n'y a point de songe qu'on ne puisse regarder comme la prédiction de quelque évènement.

(1) Herodot. L. III.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

tres le dépeignent comme un Prince humain & bienfaisant. *Diodore* de *Sicile* (*a*) dit qu'il opprima ses Sujets, & qu'il ne traita guères mieux les Etrangers qui venoient dans son Pays: conduite qui choqua tellement *Amasis*, Roi d'*Egypte*, qu'après lui avoir inutilement conseillé de gouverner avec plus d'équité & de douceur, il rompit avec lui, disant qu'une chute funeste ne pouvoit qu'être la suite d'un gouvernement si tyrannique. Cette particularité, comme nous l'avons vu ci-dessus, est rapportée tout autrement par *Hérodote*, qui semble avoir eu une idée bien plus avantageuse de *Polycrate*; car il le loue comme un Prince généreux, & dit, en parlant de sa fin malheureuse, qu'il fut mis à mort d'une manière indigne d'un si Grand-Homme, & qu'on ne sauroit rapporter sans indignation (*b*). Mais *Diogène-Laërce*, *Porphyre*, *Jamblique*, *Gellius* & *Eusèbe* semblent s'accorder avec *Diodore* de *Sicile*, en disant tous que *Pythagore* * abandonna sa Patrie, parce

(*a*) Diodor. Sicul. L. I. c. 5. (*b*) Herodot. ubi supr.

* Ce fameux Philosophe étoit natif de *Samos*, & pendant un tems grand Favori de *Polycrate*; mais à son retour d'*Egypte*, de *Phénicie* & de *Chaldée*, où il avoit voyagé pour faire des progrès dans les Sciences, il se retira, ne pouvant plus supporter la tyrannie de *Polycrate*, dans cette partie de l'*Italie* qui s'appelloit *Magna Græcia*, & y fonda une Secte de Philosophes. La plupart des Auteurs lui attribuent l'invention de l'Arithmétique, que *Platon* (1) attribue au *Mercure Egyptien*, mais qui est attribuée par d'autres à *Palamède* (2). *St. Augustin* (3) parle d'une Déesse *Numérie*, que les Payens adoroient comme la Déesse des Nombres, dans l'idée que c'étoit elle qui les avoit inventés. *Pythagore* passe pour avoir enseigné le prémier l'Immortalité de l'ame. Pour ce qui est de la Transmigration des ames, qui étoit l'article le plus remarquable de sa doctrine, quelques Ecrivains ont entrepris de la justifier, disant qu'il n'a voulu parler que de l'ame sensitive, ou du principe de la vie animale. Quelques Auteurs assurent qu'on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer. *Diogène-Laërce*, *Porphyre*, *Jamblique*, & divers autres qui ont écrit sa vie, ne s'accordent nullement sur les particularités & les circonstances de sa mort; les uns disant qu'il fut assassiné, d'autres qu'il mourut subitement, &c. Il finit sa vie, suivant *Eusèbe* (4), la quatrième année de la LXX. *Olympiade*, & la quatre-vingtième ou quatre-vingt-dixième de son âge. *Cedrénus* nous apprend qu'il composa l'Histoire de la guerre que *Cyrus* fit aux *Samiens*, & rapporte d'après lui que *Cyrus* fut tué dans cette guerre. Mais cet Auteur se trompe certainement, puisque *Plutarque*, *Lucien* & *Porphyre* attestent que *Pythagore* forma la résolution de ne rien laisser par écrit. *Josèphe* pareillement (5) nous apprend que de son tems aucune des Pièces attribuées à ce Philosophe n'étoit reconnue pour être de lui; & *Rufin*, dans sa Réponse à *St. Jérôme*, qui avoit cité *Pythagore*, allègue que les Ecrits qu'on produisoit comme étant de ce Chef de Secte, étoient des Ecrits supposés; à quoi *St. Jérôme* replique, que ce qu'il avoit dit de *Pythagore*, ne regardoit point ses Ecrits, mais ses sentimens, tels qu'il les avoit trouvés dans *Cicéron*, dans *Brutus*, & dans *Sénèque*. Cependant *Diogène-Laërce* fait mention de trois Ouvrages de sa façon, un sur la *Morale*, un autre sur la *Politique*, & un troisième sur la *Philosophie Naturelle*. Le Recueil de Vers qui porte son nom, & qui contient les différens sentimens des *Pythagoriciens*, a été composé par un certain *Lysis*, si nous en croyons *Laërce*, *Pythagoricien* natif de *Sarepta*, qui fut Précepteur d'*Epaminondas*. Ce même Ouvrage a été attribué par les uns à *Philolaüs*, par d'autres à *Epicharme*, & par d'autres enfin à *Empédocle*.

Pythagore ne fut pas le seul Grand-Homme originaire de cette Ile; *Chérile*, *Conon*, *Cacophyle*, *Pythagore* le Statuaire &c. étoient natifs de *Samos*, & sont représentés par *Strabon* & par d'autres anciens Ecrivains comme les ornemens de leur siècle (6). *Chérile* mit en vers les

(1) Plat in Phæd.
(2) Vid. Bedam in Lib. de Computo & Isidor. L. III.
(3) Augustin. de Civit. Dei, L. IV.
(4) Eufeb. in Chron.
(5) Joseph. Antiq. L. II.
(6) Strab. L. VI.

parce qu'il ne lui étoit plus possible de supporter la tyrannie de *Polycrate*. *Polycrate* eut pour Successeur *Méandre* son Sécrétaire, à qui il avoit confié son autorité durant son absence, quand il se mit en chemin pour *Magnésie*. Dès-que *Méandre* eut appris sa mort, il prit en main la Puissance Souveraine, *Sylosôn*, frère du feu Roi, se trouvant alors en exil. *Méandre* étant un homme d'une probité distinguée, se vit à peine revétu du Pouvoir Suprême, qu'il songea à rendre la liberté à sa Patrie. Pour cet effet, après avoir érigé un Autel à *Jupiter Libérateur*, & avoir marqué l'endroit pour bâtir un Temple, il convoqua une Assemblée générale de tous les Citoyens, & leur parla en ces termes: „ Vous savez que le Sceptre & tout „ le Pouvoir de *Polycrate* m'ont été confiés, & que l'Autorité Souveraine „ est entre mes mains: mais je n'ai garde de commettre un crime, que „ je condamnerois dans un autre. Je n'ai jamais approuvé la conduite de „ *Polycrate*, quand il a entrepris de s'assujettir ses égaux. Présentement que „ les Dieux ont décidé de son sort, je remets le Gouvernement entre vos „ mains,

Section VI. *Histoire de Samos.*

Méandre. Année du Déluge 2416. Avant J. C. 523.

les actions de *Xerxès* & de *Darius* Rois de *Perse*, comme aussi celles d'*Archélaüs*, Roi de *Macédoine*. *Josèphe* cite quelques-uns de ses vers sur l'expédition de *Xerxès* en *Grèce*, dans lesquels il parle d'une Nation qui servit sous ce Prince, qui étoit venue de *Phénicie*, qui parloit une langue inconnue, & qui habitoit les Montagnes de *Solyme*, près d'un grand Lac: Nation que *Josèphe* soutient ne pouvoir avoir été que celle des *Juifs*, les Montagnes de *Solyme* & le Lac *Asphaltide* étant dans leur Pays. *Suidas* & *Strabon* (1) citent d'autres vers du même Poëme; & les *Athéniens*, au rapport d'*Hésychius*, lui donnérent un *Statère* d'or pour chaque vers de son Poëme sur la victoire remportée par les *Grecs* sur *Xerxès*. Quelques Ecrivains ont confondu *Chérile* le *Samien* avec un autre Poëte du même nom qui vivoit du tems d'*Alexandre*. Le dernier étoit un mauvais Auteur, comme il paroit par ces vers d'*Horace*.

Gratus Alexandro regi Magno fuit ille
Chœrilus, incultis qui versibus & male natis
Rettulit acceptos, regale numisma, Philippos (2).

Et dans un autre endroit (3).

Sit Chœrilus ille
Quem bis terque bonum cum risu miror &c.

Chœrile le *Samien* vécut avant le tems d'*Alexandre*, & se retira de *Samos* à la Cour d'*Archélaüs*, où il mourut. Quelques-uns de ses vers, qui nous ont été conservés par *Aristote* & par *Tatien*, font voir qu'il n'étoit rien moins qu'un médiocre Poëte (4).

Conon étoit un fameux Mathématicien, & composa sept Livres sur l'Astronomie. Il vécut en amitié intime avec *Archimède*, & lui enseigna, à ce que *Pomponius Mela* nous apprend, les prémiers Elémens des Mathématiques. Ce fut lui qui dit que la Chevelure de *Bérénice*, femme de *Ptolémée Evergète*, avoit été changée en une Constellation connue encore présentement sous le nom de *Coma Bérénices*. *Strabon* (5), *Virgile* (6) & d'autres font mention de lui.

Créophyle étoit un excellent Poëte, & contemporain d'*Homère*, qui lui fit présent, à ce que nous lisons dans *Strabon* (7), d'un Poëme sur la Prise de la Ville d'*Oechalie*. *Pausanias* (8) & *Callimaque* parlent aussi de ce Poëme, mais l'attribuent l'un & l'autre à *Créophyle*. Ce Poëte logea *Homère* chez lui, & fut, suivant quelques Auteurs, non seulement son Maître, mais eut aussi part à la composition de ce *divin Ouvrage*, comme *Cicéron* s'exprime, qui passe sous le nom de cet inimitable Poëte.

Hiérophyle, une des Sibylles, étoit aussi native de *Samos*, & est communément connue sous le nom de la Sibylle *Samienne*.

(1) Strabo L. VII.
(2) Horat. L. II. Epist. II. vs. 232.
(3) Idem de Art. Poët.
(4) Aristot. Rhetor.
(5) Strabo L. XIV.
(6) Virgil. Eclog. III. vs. 40.
(7) Strabo ubi supr.
(8) Pausan. in Messen.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

„ mains, & vous rends la liberté. Tout ce que je demande, est que vous „ m'accordiez six talens, à prendre des Trésors de *Polycrate*, & que vous „ donniez à moi & à mes descendans la Charge de Sacrificateurs de *Jupiter Libérateur*, comme une récompense de ce que je viens de faire pour „ vous". Quand il eut fini son discours, *Téléséarque*, qui étoit un des principaux de *Samos*, lui fit de grands reproches au-lieu de remercimens, & demanda qu'il rendît compte de l'emploi des Deniers publics durant le peu de tems qu'il avoit gouverné l'Etat. *Méandre*, remarquant par sa harangue, que s'il avoit l'imprudence d'abdiquer son autorité, il y auroit tout à craindre pour lui, & que quelque autre ne manqueroit pas d'usurper la Puissance Souveraine, résolut de ne s'en pas défaire encore. Pour cet effet il se retira dans la Citadelle, & ayant mandé les Citoyens sous prétexte de leur rendre compte de son administration, il les retint en son pouvoir, afin de s'assurer de leur fidélité. Durant ces entrefaites *Méandre* étant tombé malade, son frère *Lycarète*, s'imaginant qu'il n'en reviendroit pas, fit mettre à mort tous les prisonniers. pour usurper plus facilement la Souveraineté. Mais *Méandre* releva de sa maladie, & gouverna tranquillement dans *Samos*, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par les *Perses*, qui mirent *Syloson*, frère de *Polycrate*, à sa place. Voici comment *Hérodote* rapporte cet évènement (*a*). *Sylofon*, ayant été banni par son frère, comme nous l'avons dit ci-dessus, se retira en *Egypte*, où *Cambyse* faisoit actuellement la guerre à *Amasis*. Dans le tems que le Monarque *Persan* faisoit sa résidence à *Memphis*, *Darius*, un des Gardes de *Cambyse*, fut charmé d'une robe d'écarlare que *Syloson* portoit, & lui demanda s'il vouloit la vendre. *Syloson*, voyant l'envie qu'il en avoit, répondit qu'elle n'étoit à vendre à aucun prix, mais qu'il la lui donneroit volontiers, s'il vouloit l'accepter comme un présent. *Darius* y consentit, & *Syloson*, qui n'étoit alors nullement bien dans ses affaires, crut avoir fait un acte de générosité dont il ne lui reviendroit jamais rien. Mais lorsqu'il eut appris que *Darius*, après la mort de *Cambysé*, & la destruction des Mages, étoit monté sur le Trône, il se hâta de gagner *Suse*, & fit demander audience au Roi, disant aux Gardes que ce Prince lui avoit obligation. Ce discours fut rapporté à *Darius*, qui témoigna en être surpris. „ Quel est ce *Grec*, dit-il, qui prétend m'avoir obligé? Je viens d'ê„ tre mis à la tête de l'Empire, n'ai connu que très peu de *Grecs*, & ne „ me souviens pas d'avoir reçu le moindre bienfait d'aucun d'eux. Faites„ le entrer cependant, & que j'apprenne de sa propre bouche ce qu'il peut „ avoir à me dire". *Sylofon* ayant été introduit en présence de *Darius*, un interprète lui demanda qui il étoit, & en quoi il prétendoit avoir obligé le Roi. *Sylofon* raconta alors ce qui s'étoit passé entre *Darius* & lui. Le Prince s'en étant ressouvenu: „ Etes-vous, dit-il, cet homme généreux de „ qui j'ai reçu un présent, peu considérable en lui-même, mais qui cepen„ dant étoit alors de plus de valeur pour moi, que tout ce qu'on pourroit „ au monde me donner à présent? Je vous comblerai de richesses, afin „ que vous n'ayez pas lieu de vous repentir d'avoir été généreux envers „ *Darius* fils d'*Hystaspe*". *Sylofon* répondit qu'il ne demandoit point de riches-

(*a*) Herodot. ubi supr.

richeſſes, mais qu'il ſouhaitoit d'être mis en poſſeſſion d'un Pays qu'un Uſurpateur lui avoit enlevé depuis la mort de ſon frère *Polycrate*. „ Donnez-moi *Samos*, ajouta-t-il, mais qu'il n'en coute point de ſang, & qu'aucun *Samien* ne ſoit chaſſé de ſa Patrie ". *Darius* lui accorda ſa demande, & envoya d'abord une Armée ſous la conduite d'*Otane*, un des ſept Grands de *Perſe*, avec ordre de ſe rendre dans l'Ile de *Samos*, & de ſuivre en tout les avis de *Syloſon*. *Otane*, étant arrivé ſur les côtes de *Samos*, y débarqua ſes Troupes, ſans trouver la moindre réſiſtance. Comme elles approchoient de la Ville, *Méandre* & ceux de ſon parti offrirent de ſortir de l'Ile, pourvu qu'ils puſſent le faire en ſureté. Mais dans ce même tems *Charilaüs*, un autre frère de *Méandre*, qu'on avoit renfermé dans une priſon pour divers crimes, ayant appris ce qui ſe paſſoit, & vu par une ouverture qu'il y avoit à ſa priſon, que les *Perſes* n'étoient nullement ſur leurs gardes, demanda à parler à ſon frère. Cette grace lui ayant été accordée, il ſe mit à traiter *Méandre* de lâche, diſant que c'étoit une choſe honteuſe d'abandonner ainſi une Couronne, & qu'il s'offroit à faire pour lui ce qu'il n'avoit pas le courage de faire pour lui-même. Il ſe fit fort que ſi on lui confioit ſeulement pendant quelques jours le Commandement des Troupes, il chaſſeroit les *Perſes* de l'Ile. *Méandre* accepta l'offre, non qu'il s'imaginât pouvoir tenir tête aux *Perſes*, mais par un principe d'envie contre *Syloſon*, & dans le deſſein de faire exterminer une bonne partie de ſes Sujets; car il ne doutoit pas que les *Perſes* ne vengeaſſent cruellement ſur les *Samiens* l'outrage qu'ils auroient reçu; & pour ce qui le regardoit, il pouvoit ſortir de l'Ile, ayant pratiqué un paſſage ſecret ſous terre depuis la Citadelle jusqu'à la Mer. *Charilaüs* ne ſe vit pas plutôt à la tête des Troupes, qu'il fit une ſortie ſur les *Perſes*, qui ne s'attendoient à aucune hoſtilité, tout étant déjà règlé de part & d'autre, & tua quelques-uns de leurs Chefs; mais le reſte de l'Armée ayant pris l'allarme vint à leur ſecours, & obligea les *Samiens* à regagner la Citadelle. *Otane*, irrité de la perte qu'il venoit d'eſſuyer, & ne croyant plus être lié par les ordres que *Darius* lui avoit donnés de laiſſer aux *Samiens* la liberté & la vie, commanda qu'on les paſſât tous au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Ainſi, dans le tems qu'une partie de ſon Armée étoit occupée au ſiège de la Citadelle, le reſte pilloit les maiſons, maſſacroit les habitans, n'épargnant pas même ceux qui avoient cru trouver un azile dans les Temples. *Méandre* ſe ſauva par mer, & ſe retira à *Lacédémone*. Peu de tems après ſon arrivée dans cette Ville, il ordonna un jour à ſes Eſclaves de nettoyer ſa Vaiſſelle d'or & d'argent. Pendant qu'ils étoient occupés à exécuter cet ordre, *Méandre* mena chez lui *Cléomène* fils d'*Anaxandride*, en ce tems-là Roi de *Sparte*, dans l'eſpérance que quelque Pièce de vaiſſelle lui donneroit dans la vue, & qu'en lui en faiſant préſent il pourroit l'engager à épouſer ſes intérêts. Le Roi fut ſurpris de la beauté du travail de quelques Coupes, ce que *Méandre* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il le preſſa de prendre ce qui lui plaîroit le plus; offre qu'il réitéra pluſieurs fois. Mais *Cléomène* refuſa conſtamment; & ayant appris dans la ſuite, que quelques Citoyens de *Lacédémone* avoient accepté des préſens de ſa part, il en porta ſes plaintes aux *Ephores*, qui craignant

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

qu'il n'introduisît le luxe parmi eux, lui commandérent de sortir du *Péloponnèse* ce jour-là même (*a*).

Sylofon. Les *Perses*, après que *Méandre* se fut sauvé, remirent l'Ile de *Samos*, pillée & dépeuplée comme elle étoit, entre les mains de *Sylofon*. On prétend qu'*Otane* repeupla l'Ile, à cause d'une vision qu'il eut en dormant, & d'une maladie dont il fut attaqué. *Sylofon*, se voyant maître de *Samos*, & soutenu par les *Perses*, opprima tellement ses Sujets, que la plupart abandonnérent leur Patrie, & s'allérent établir dans les Iles voisines ou dans le Continent, desorte que le Pays ne fut presque plus cultivé, & parut être un désert (*b*).

Æace. *Sylofon*, après un Règne fort court, eut pour Successeur son fils *Æace*, qui accompagna *Darius* dans son expédition contre les *Scythes*, & qui est mis par *Hérodote* au nombre des Tyrans *Ioniens*. *Æace* ayant été chassé par *Aristagore* le *Milésien*, les *Samiens* se déclarérent ouvertement contre *Darius*, & se joignirent aux autres *Ioniens* révoltés. Mais dans le tems que les deux Flottes, celle d'*Ionie* forte de 353 Vaisseaux, & celle de *Perse* forte de 600, étoient sur le point d'en venir à un engagement près de *Lade*, petite Ile vis-à-vis de *Milet*, *Æace*, qui servoit à bord de la Flotte *Persane*, envoya un Messager aux *Samiens*, pour leur dire de se détacher de la Ligue; parce qu'il n'étoit pas possible de résister à un Monarque, qui, quand même sa Flotte seroit détruite, étoit en état d'en équiper une autre cinq fois plus puissante. Les *Samiens* déférérent à cette espèce de conseil, & au milieu du combat abandonnérent leurs Amis, & reprirent avec 50 Vaisseaux la route de *Samos*. Il y eut pourtant onze Vaisseaux *Samiens* qui refusérent de quiter le combat, & qui, conjointement avec les Vaisseaux de *Chio*, se défendirent jusqu'à la fin. Les Capitaines de ces Vaisseaux furent récompensés par les *Samiens* d'une Inscription sur une Colomne, marquant leur nom & celui de leur famille, afin que l'un & l'autre fussent transmis à la Postérité; & ce Monument subsistoit encore du tems d'*Hérodote* (*c*). L'exemple des *Samiens*, qui se retirérent au plus fort de l'action, ayant été suivi par ceux de *Lesbos*, & par tous les autres Confédérés, à l'exception de ceux de *Chio*, les *Perses* remportérent la victoire, prirent *Milet*, & se disposérent à envahir *Samos*, afin de rendre cette Ile à *Æace*, à qui ils avoient la principale obligation de l'heureux succès qu'ils venoient d'obtenir. Mais plusieurs *Samiens*, aimant mieux abandonner leur Pays que de vivre sous sa domination & sous celle des *Perses*, se rendirent en *Sicile*, à la requisition des *Zancléens*, qui souhaitoient d'avoir dans leur Pays une Ville habitée par des *Ioniens*, & qui avoient destiné à cela un endroit de leur côté, d'où l'on voyoit la Mer de *Toscane*. Quand ils furent arrivés en *Sicile*, ils trouvérent la Ville de *Zancle* entièrement abandonnée par ses habitans, qui assiégeoient avec leur Roi *Scythès* une des Places fortes de *Sicile*. *Anaxilaüs*, Tyran de *Rhège*, & Ennemi des *Zancléens*, profita de cette occasion

(*a*) Herodot Lib. III. Plut. in Apopht. Ælian. Var Hist. L. IV c. 5. Eufeb. in Chron. Julian. in Epist. Valer. Maxim. L. V. c. 2.

(*b*) Plut. L. XIV. Eustath. in Dionys.

(*c*) Herodot. L. VI.

occasion pour insinuer aux *Samiens*, qu'il leur seroit plus avantageux de s'emparer de la Ville de *Zancle*, que de fonder une Ville dans l'endroit qui leur avoit été assigné. Les *Samiens* suivirent volontiers ce perfide conseil: ce que les *Zancléens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils implorérent, pour se remettre en possession de leur Ville, le secours d'*Hippocrate* Tiran de *Gèle* leur Allié. Mais *Hippocrate*, par une lâche trahison, convint avec les *Samiens* de les laisser en possession de la Ville, & de livrer entre leurs mains le reste des *Zancléens*, pourvu qu'ils lui donnassent la moitié des Esclaves & du pillage de la Ville, avec tout le butin qu'il y auroit moyen de faire dans le Pays. Ce fut ainsi que les *Samiens* se rendirent maîtres d'une des plus grandes & des plus belles Villes de la *Sicile*. Pour ce qui est des *Zancléens*, ils furent ou bannis, ou réduits en servitude par *Hippocrate*. Leur Roi *Scythès* fut envoyé en exil avec son frère *Pythogène* à *Inycum*, d'où il se rendit à *Himère*, & delà en *Asie* auprès de *Darius* (*a*).

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

Durant ces entrefaites, les *Perses*, après la prise de *Milet*, passérent avec leur Flotte dans l'Ile de *Samos*, & y remirent *Æace* sur le Trône, pour le récompenser du service éminent qu'il avoit rendu, en persuadant à ses compatriotes d'abandonner le reste des *Ioniens* à la Journée de *Lade*. Par ce moyen *Samos* fut la seule Ville de toutes celles qui se révoltérent contre *Darius*, qui ne fut point détruite. *Æace* continua toujours dans la suite à être fidèle aux *Perses*, & servit sous *Xerxès* dans l'expédition de ce Monarque contre la *Grèce*, obligeant les *Samiens*, contre leur inclination, à faire agir leur Flotte contre leurs compatriotes. *Æace* mourut durant cette guerre, & eut pour Successeur *Théomestor*, que *Xerxès* fit monter sur le Trône, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus par sa valeur à la Journée de *Salamine*, ayant pris plusieurs Vaisseaux *Grecs*. Un autre *Samien*, nommé *Phylacus*, qui se distingua dans la même occasion, fut non seulement admis au nombre de ceux que les *Perses* appelloient *Orosanges*, (titre d'honneur destiné à ceux qui rendoient quelque service distingué) mais aussi comblé de toutes sortes de bienfaits (*b*).

Théomestor. Année du Déluge 2520. Avant J. C. 469.

Les *Samiens* gémirent sous le joug des *Perses* & de leurs propres Tyrans, qui n'étoient que les jouets des Monarques *Persans*, jusqu'à la fameuse victoire remportée par les *Grecs* à *Mycale*, ayant été remis alors dans un état de parfaite liberté. Avant qu'on en vînt aux mains, pendant que la Flotte *Grecque* étoit à l'ancre à *Délos*, les *Samiens*, sans que ni les *Perses* ni leur Tyran *Théomestor* en eussent le moindre soupçon, envoyérent trois de leurs principaux Citoyens, *Lampon*, *Athénagore*, & *Hégésistrate*, pour assurer les Chefs de la Flotte ennemie, que dès-que les *Grecs* paroîtroient, les *Ioniens* ne manqueroient pas de se déclarer contre les *Perses*. *Hégésistrate*, qui portoit la parole, ajouta que s'ils révoquoient le moins du monde en doute leur sincérité, ils s'offroient à rester avec eux comme ôtages. *Léotychide*, Commandant de la Flotte *Grecque*, lui demanda alors son nom; & ayant appris qu'il s'appelloit *Hégésistrate*, qui en *Grec* signifie *Conducteur d'une Armée*, il résolut dès-lors d'attaquer la Flotte *Persane*, qui étoit à la hauteur

(*a*) Herodot. L. VI.

(*b*) Idem L. VIII. & IX.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

hauteur de *Samos*. Ainſi, après avoir obligé les trois Ambaſſadeurs *Samiens* à confirmer par ferment ce qu'ils venoient de dire, il retint auprès de lui *Hégéſiſtrate*, parce que ſon nom étoit d'un bon augure, & permit aux deux autres de s'en retourner. Le lendemain *Léotychide*, après avoir offert un ſacrifice ſolemnel aux Dieux, mit en mer, & fit jetter l'ancre ſur la côte de *Samos* à une petite diſtance du Temple de *Junon*. Les *Perſes*, inſtruits de ſon aproche, ſe retirérent auprès de leurs forces de terre, qui étoient campées à *Mycale* au nombre de 60000 hommes. Les Généraux *Perſans* prirent d'un autre côté la précaution de faire deſarmer tous les *Samiens*, dans la crainte qu'ils ne ſe déclaraſſent en faveur des *Grecs*: crainte fondée ſur la conduite qu'ils avoient tenue envers les *Athéniens* pris en *Attique* par *Xerxès*, les ayant non ſeulement rachetés, mais auſſi renvoyés dans leur Patrie, après les avoir pourvus de tout ce qui leur étoit néceſſaire pour leur voyage. Les *Samiens*, quoique deſarmés, ſe révoltérent dès le commencement de la bataille, & aſſiſtérent les *Grecs* du mieux qu'il leur fut poſſible. Leur exemple fut ſuivi d'abord par le reſte des *Ioniens*, dont la valeur contribua beaucoup à faire remporter aux *Grecs* une victoire, qui déconcerta tous les projets que *Xerxès* avoit formés contre la *Grèce* (a).

Les Samiens & *divers autres Inſulaires entrent en alliance avec les* Athéniens.

De *Mycale* les *Grecs* revinrent à *Samos*, où les Chefs agitérent dans un Conſeil de Guerre la queſtion, ſi l'on ne tranſplanteroit pas les *Ioniens* de l'*Aſie*, où ils étoient continuellement expoſés aux inſultes des *Perſes*, dans la *Grèce*, en leur donnant dans ce dernier Pays les terres de ceux qui avoient pris le parti du Monarque *Perſan*. Mais cette propoſition fut rejettée par les *Athéniens*, qui craignoient que les *Ioniens*, tranſplantés en *Grèce*, n'euſſent plus pour *Athènes*, dont ils étoient originaires, le même attachement qu'auparavant. Ainſi, pour parer ce coup, ils s'engagérent à les protéger en toute occaſion contre l'Ennemi commun, & obligérent ceux de *Samos*, de *Chio*, de *Lesbos*, & quelques autres Inſulaires, à promettre par ferment qu'ils n'abandonneroient pas leur alliance. Après avoir pris cette précaution, ils firent tous enſemble voile vers l'*Helleſpont*, dans le deſſein de pourſuivre la guerre contre les *Perſes* de ce côté-là.

Les Samiens *ſe détachent du parti des* Athéniens.

Les *Samiens*, étant délivrés ainſi du Joug *Perſan*, ſe conduiſirent durant trente-ſept ans comme de fidèles Alliés d'*Athènes*, ſe gouvernant ſelon leurs propres Loix, & jouïſſant de tous les privilèges d'un Peuple libre. Mais la ſixième année de la Paix de trente ans concluë entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, ils ſe déclarérent contre *Athènes* à l'occaſion ſuivante. Les *Miléſiens* & les *Samiens* ayant pris querelle au ſujet de la Ville de *Prienne* en *Carie*, que chacun de ces deux Peuples prétendoit lui appartenir, les prémiers, ne ſe trouvant pas en état de ſoutenir la guerre contre une République trop puiſſante pour eux, ſe plaignirent à *Athènes* des *Samiens*, qui leur avoient enlevé une Ville à laquelle ils avoient autant de droit qu'eux. Les *Athéniens* envoyérent auſſitôt des Députés à *Samos*, pour demander qu'on s'abſtînt de tout acte d'hoſtilité, & qu'on les prît pour Arbitres du différend. Les *Samiens* ne voulant pas des *Athéniens* pour juges, dans l'appréhenſion

(a) Herodot. L. IX. Diodor. Sicul. L. XI. Juſtin. L. II. c. 14.

ſion qu'ils ne fuſſent trop favorables aux *Miléſiens*, *Périclès* détermina ſa République à déclarer la guerre aux *Samiens*, non par aucun motif de justice, mais par complaiſance pour la fameuſe Courtiſane *Aſpaſie*, qui étoit fille d'un *Miléſien* nommé *Axiochus*, & que *Périclès* aimoit éperdûment, moins cependant pour ſa beauté que pour ſon eſprit. La conduite de cette guerre fut confiée à *Périclès* lui-même, qui prit le chemin de *Samos* avec une Eſcadre de 40 Galères, mit le ſiège devant la Ville, & la prit ſans avoir preſque perdu de monde. Quand il ſe vit maître de la Place, il changea l'Ariſtocratie en Gouvernement Démocratique, & après avoir impoſé aux habitans une amende de 80 talens, & reçu pour ôtages 50 jeunes *Samiens*, qu'il donna en garde aux *Lemniens*, il s'en retourna à *Athènes*.

A peine *Périclès* fut-il parti, que ceux des *Samiens* qui ne vouloient pas de Gouvernement Populaire, envoyérent des Députés en *Aſie* à *Peſſuthne*, ou, comme *Diodore* l'appelle, *Peſſuthine*, fils d'*Hyſtaſpe*, & Gouverneur de *Sardes*, lui demandant du ſecours contre les *Athéniens*, anciens Ennemis de la *Perſe*. *Peſſuthne*, eſpérant par le moyen de ces troubles de pouvoir réduire l'Ile de *Samos* ſous ſon obéiſſance, leur fournit un Corps de 700 hommes. Les Députés *Samiens* mirent à la voile avec ce renfort au-milieu de la nuit, & ſurprirent la Ville de *Samos* par le moyen des amis qu'ils avoient dans l'Ile. Leur prémier ſoin enſuite fut de faire ſaiſir les Chefs de la Faction Populaire, & les *Athéniens* qui étoient en garniſon dans la Place, & de les envoyer tous en préſent à *Peſſuthne*. Après avoir aboli la Démocratie établie par *Périclès*, ils paſſérent dans l'Ile de *Lesbos*, reprirent leurs ôtages, & puis déclarérent la guerre aux *Athéniens*.

La nouvelle de cette révolte ayant été apportée à *Athènes*, *Périclès* eut pour la ſeconde fois la commiſſion de ſoumettre les Révoltés, & mit en mer pour cet effet avec une Flotte de 60 bons Vaiſſeaux. Etant arrivé ſur la côte d'*Aſie*, il détacha 16 Vaiſſeaux de ſa Flotte pour obſerver les mouvemens des *Phéniciens* que *Peſſuthne* avoit chargés de joindre les *Samiens*, & pour ſecourir ceux de *Chio* & de *Leſbos*; ce que les *Samiens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils rappellérent ſur le champ 20 Vaiſſeaux, qu'ils avoient envoyés attaquer *Milet*. Ayant joint à ces 20 Vaiſſeaux, 50 autres, ils allérent au devant de *Périclès*, qui les défit entiérement, quoique ſa Flotte ne fût que de 44 Vaiſſeaux. Un renfort de 40 Voiles que la Flotte victorieuſe reçut d'*Athènes* peu de tems après la bataille, & une Eſcadre de 25 Vaiſſeaux tant de *Chio* que de *Lesbos*, mirent *Périclès* en état de débarquer ſes Troupes dans l'Ile de *Samos*, & d'aſſiéger la Capitale, qu'il bloqua du côté de terre par une triple muraille, & par ſa Flotte du côté de la mer.

Durant ces entrefaites, le Général *Athénien* fut informé par des Lettres de *Carie* & de *Caunus*, que la Flotte *Phénicienne* venoit au ſecours des Aſſiégés, & que *Stéſagore*, Amiral des *Samiens*, avoit déjà joint les *Phéniciens* avec ſon Eſcadre. Cette nouvelle le détermina à charger ſes Collègues de pouſſer le ſiège avec toute la vigueur poſſible, & à aller au-devant de l'Ennemi avec 60 Vaiſſeaux. Les *Samiens*, profitant de ſon abſence, firent une ſortie, à l'inſtigation & ſous la conduite d'un certain *Méliſſe* fils d'*Ithogène*, & s'emparérent non ſeulement du Camp des *Athé-*

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

niens, mais les obligérent auſſi à lever le ſiège. Enhardis par cet avantage, ils attaquérent la Flotte ennemie qui bloquoit le Port, coulérent à fond pluſieurs Vaiſſeaux, & forcérent les autres à gagner les Iles voiſines. Mais *Périclès*, ayant reçu la nouvelle de cette défaite, revint devant *Samos* avec toute la diligence poſſible. Un renfort de 40 Vaiſſeaux d'*Athènes* ſous le Commandement de *Thucydide*, d'*Agnon* & de *Phormion*, & peu après un ſecond renfort de 20 Vaiſſeaux ſous les ordres de *Tlépolème* & d'*Anticle*, & de 40 autres que lui fournirent les Habitans de *Chio* & de *Lesbos*, le mirent en état de chaſſer *Méliſſe*, & de défaire les *Samiens* par terre & par mer. Il reprit enſuite le ſiège de la Ville, dont il fit battre les murs nuit & jour. Les *Samiens*, quoiqu'épuiſés par les fréquens aſſauts qu'ils eſſuyoient de tous côtés, & réduits aux dernières extrémités faute de vivres, ſoutinrent néanmoins le ſiège durant l'eſpace de neuf mois, ſans offrir de capituler. Ce fut en cette occaſion que l'uſage des Béliers, des Scorpions, & des Galeries fut inventé par *Artémon* de *Clazomène*, qu'*Ephore* l'Hiſtorien confond avec *Artémon Périphrèſe*, dont *Anacréon* fait mention, comme cité par *Athénée* (*a*). Les *Samiens*, n'ayant plus aucune eſpérance d'être ſecourus, ſe rendirent. Les ſeules conditions qu'ils purent obtenir, furent qu'ils démoliroient leurs murailles, donneroient des ôtages de leur fidélité à l'avenir, livreroient leur Flotte, & payeroient les fraix de la guerre. Les *Byzantins*, qui avoient épouſé la querelle des *Samiens* dans cette guerre, ſe ſoumirent vers ce même tems aux *Athéniens*. *Périclès* fit mourir les auteurs de la révolte, & après avoir rétabli la Démocratie, s'en retourna à *Athènes* (*b*). Cette guerre s'alluma, ſuivant *Thucydide*, la ſixième année de la Trève de trente ans entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*; mais *Diodore* de *Sicile* la met dans la quatrième année de la LXXXIV. *Olympiade*, c'eſt-à-dire après la fin de la Trève en queſtion. Depuis ce tems-là les *Samiens* furent ſujets aux *Athéniens* juſqu'à la vingtième année de la Guerre du *Péloponnèſe*. Le Peuple de *Samos* prit alors les armes contre les Nobles, qui s'étoient emparés de toute l'autorité, en tua deux cens, & confiſqua au profit du Public leurs maiſons & leurs terres. Cette conduite plut ſi fort aux *Athéniens*, à l'inſtigation deſquels s'étoit faite la révolte, qu'ils leur rendirent tous leurs anciens privilèges, & leur permirent de ſe gouverner ſelon leurs propres Loix. L'année ſuivante, quand le Gouvernement des quatre cens fut établi à *Athènes*, les principaux *Samiens*, au nombre de trois cens, formérent une nouvelle conſpiration contre la Démocratie, & ſoutenus par *Piſandre* & par d'autres *Athéniens* qui étoient pour l'Oligarchie, ils eſſayérent de ſe rendre maîtres de la Ville, dans le deſſein d'exterminer tous les Partiſans du Gouvernement Populaire. Mais le Peuple inſtruit de leur projet, & ſoutenu par *Léon*, *Diomédon*, *Thraſybule*, & quelques autres *Athéniens* qui ſe trouvoient alors à *Samos*, & qui étoient ennemis déclarés de l'Oligarchie, les repouſſérent, tuérent une trentaine des Conſpirateurs, & obligérent le reſte à ſe ſoumettre à la Démocratie. L'Ile de *Samos* reſta longtems dans cet état de dépendance à l'égard des *Athéniens*, & ſervit d'azile à

(*a*) Athen. L. XII.

(*b*) Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XII. Plut. in Pericl.

à ceux de ces derniers qui ne vouloient pas se soumettre au Gouvernement des quatre cens Usurpateurs. Lorsqu'*Athènes* fut assiégée & prise par *Lysandre*, Amiral des *Lacédémoniens*, après la fameuse victoire d'*Ægos-Potamos*, l'Ile de *Samos* fut aussi subjuguée par le Vainqueur, qui abolit le Gouvernement Populaire, & confia tout le pouvoir entre les mains de dix Hommes, que leur nombre fit appeller *Déciarques*. Cette forme de Gouvernement subsista durant dix ans, les *Athéniens* ayant, au bout de ce terme, recouvré la Souveraineté de la Mer par la grande victoire qu'ils remportérent à *Gnide* sur les *Lacédémoniens*, & qui les remit en possession de l'Ile, où ils ne manquérent pas de rétablir la Démocratie. Peu de tems après les *Samiens* se révoltérent, & se liguérent avec les *Lacédémoniens*. Durant ces entrefaites, ayant été attaqués par *Tigrane*, un des Gouverneurs *Persans* de l'*Asie Mineure* qui les assujettit au Roi de *Perse*, ils eurent recours aux *Athéniens* leurs anciens Alliés, qui envoyérent aussitôt *Timothée* à leur secours. *Timothée*, ayant débarqué son monde dans l'Ile, assiégea la Ville, & en peu de jours obligea les *Perses*, qui en étoient les maîtres, à capituler, & à laisser les *Samiens* jouïr de leur ancienne liberté *(a)*. Depuis ce tems l'Ile de *Samos* resta fidèle aux *Athéniens*, jusqu'à ce que les *Romains* réduisirent les habitans sous leur obéissance, & leur imposérent un tribut annuel. Mais du tems des *Romains* les *Samiens* étoient un Peuple peu considéré, ayant entièrement dégénéré de la valeur de leurs Ancêtres. N'étant pas en état de se défendre, ils subirent le joug des Princes de *Macédoine*, de *Syrie* & de *Pergame*. Ils passérent sous la domination de *Rome* à la mort d'*Eumène*, dernier Roi de *Pergame*, qui légua ses Etats à la République, à ce que prétendoient les *Romains*. *Auguste* leur rendit, on ne sait pour quel service, leur ancienne liberté, leur permettant de vivre suivant leurs Loix, comme ils avoient fait durant leur alliance avec *Athènes*. Dès-lors l'Ile recommença à devenir riche & peuplée, le nombre de ses habitans ayant même augmenté tellement, que plusieurs furent obligés d'aller s'établir dans une Ile voisine nommée *Icarie*, qui étoit fort mal peuplée *(b)*. *Samos* jouït de cet heureux état jusqu'au Règne de *Vespasien*, qui la réduisit, avec les autres Iles *Grecques*, en Province *Romaine* *(c)*.

SECTION VI. *Histoire de Samos.*

SECTION VII.

Histoire des autres Iles GRECQUES.

OUtre les Iles *Grecques* que nous avons décrites, il y en a encore plusieurs autres, dont il est nécessaire de faire mention, pour que nos Lecteurs puissent bien comprendre divers endroits de l'ancienne Histoire de *Grèce*. Ces Iles sont en partie dans les Mers *Ægée* & *Icarienne*, & en partie dans celles de *Crète* & d'*Ionie*, ou dans la *Propontide*. Nous commencerons, avec *Strabon* *(d)*, par décrire celles qui sont sur les Côtes de l'*Asie*,

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

(a) Probus in Timoth.
(b) Strab. L. XIV. Dion. Lib. LIV. Euseb. Chron.
(c) Sueton. in Vespas.
(d) Strab. L. XIII. p. 425.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Iles de la Propontide.

Proconnèse.

ſie, & que tous les Géographes ont miſes pour cette raiſon au nombre des Iles *Aſiatiques*. Dans la *Propontide*, préſentement la *Mer de Marmora* *, ſe trouvent les Iles ſuivantes, mentionnées par *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline*, *Méla* &c. ſavoir *Proconnèſe*, *Besbicus*, *Phébé*, *Alone*, *Phyſia*, *Ophioëſſa*, *Gonimi* & *Lipares*.

Proconnèſe, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Præconnèſe*, étoit auſſi connue anciennement ſous le nom d'*Elaphonnèſe*, c'eſt-à-dire d'*Ile aux Cerfs* (*a*), à cauſe, comme l'obſerve le Scholiaſte d'*Appollonius*, du nombre prodigieux de Cerfs dont elle étoit peuplée. *Pline* (*b*), *Strabon* (*c*) & *Vitruve* (*d*) vantent fort les Carrières de Marbre de *Proconnèſe*, & diſent que le ſuperbe Palais de *Mauſole* à *Halicarnaſſe* fut revêtu de ce Marbre, qui, ſuivant *Vitruve*, étoit ſuſceptible d'un plus beau poli qu'aucun autre. C'eſt ce qui engagea *Conſtantin le Grand*, ſi nous en croyons *Zoſime* (*e*), à n'employer que le Marbre de *Proconnèſe* pour embellir les Edifices publics de ſa nouvelle Ville. *Ptolomée* place cette Ile ſur la Côte de *Thrace*, en quoi il ne s'accorde avec aucun des anciens Géographes, qui en parlent comme étant ſur la Côte d'*Aſie* vis-à-vis de *Cyzique*, ce qui a ſouvent fait donner au Marbre de *Proconnèſe* le nom de Marbre de *Cyzique* † (*f*).

Besbicus, petite Ile entre *Cyzique* & l'Embouchure du *Rhyndacus*, eſt miſe

(*a*) Plin. L. III. c. 4. Scholiaſt. Apoll. ad L. II. vs. 279

(*b*) Plin. L. XXXVI. c. 6.

(*c*) Strabo ubi ſupr.

(*d*) Vitruvius L. XI. c. 7

(*e*) Zoſimus L. II. c. 20.

(*f*) Plin. ubi ſupr.

* La *Propontide*, ainſi appellée ſuivant *Suidas*, parce qu'elle eſt devant le *Pont*, s'étend depuis l'*Helleſpont* juſqu'au *Boſphore* de *Thrace*, & peut avoir 300 milles de circuit, étant bornée au Nord par la *Thrace*, & au Midi par le Royaume de *Pont*. Les *Turcs* l'appellent préſentement la *Mer Blanche*, par oppoſition au *Pont Euxin*, qu'ils appellent la *Mer Noire*; & les *Francs* la déſignent par le nom de *Mer de Marmora*, à cauſe d'une Ile connue autrefois ſous le nom de *Proconnèſe*, que les *Latins* changérent dans la ſuite en celui de *Marmora*, par alluſion au beau Marbre qu'on y trouvoit.

† *Stephanus* & *Scylax* parlent de *Proconnèſe* & d'*Elaphonnèſe* comme de deux Iles différentes, & affirment qu'il y avoit anciennement deux Villes, dont l'une s'appelloit la *vieille Proconnèſe*, & l'autre la *nouvelle*. Cette dernière, diſent-ils, fut bâtie par les *Miléſiens*, & l'autre par les habitans de l'Ile. *Ariſtée* & *Bion* étoient tous deux natifs de *Proconnèſe*. *Ariſtée* nâquit, ſuivant *Suidas*, dans la L. *Olympiade*, & vécut ſous les Règnes de *Cyrus* & de *Crœſus*. Il étoit fils de *Démocharis*, ou, ſuivant d'autres, de *Caſtrobius*. Il compoſa une *Théogonie* en proſe, & l'Hiſtoire des *Arimaſpiens*, Peuple *Hyperboréen*, en vers. Ce Poëme, à ce que *Suidas* nous apprend, étoit compris en trois Livres. *Hérodote* nous en a tranſmis le morceau ſuivant (1). „ *Ariſtée*, Poëte *Proconnéſien*, & fils de *Caſtrobius*, dit dans ſes vers, „ qu'il fut tranſporté par *Apollon* dans le Pays des *Iſſédoniens*; qu'au-delà de ce Peuple demeurent les *Arimaſpiens*, qui n'ont qu'un œil. Qu'on trouve enſuite une Contrée qui „ abonde en Griffons, dont la fonction eſt de garder l'Or du Pays. Que plus loin encore „ habitent les *Hyperboréens*, dont la Contrée s'étend juſqu'à la Mer. Que tous ces Peuples, à l'exception des *Hyperboréens*, étoient continuellement en guerre avec leurs Voiſins. Que les *Iſſédoniens* furent chaſſés par les *Arimaſpiens*; les *Scythes* par les *Iſſédoniens*; & les *Cimbres*, qui habitoient les côtes de la Mer du *Sud*, par les *Scythes* ". Notre Hiſtorien ajoute, qu'*Ariſtée* ne le cédoit en rien à aucun de ſes concitoyens, & qu'étant entré un jour dans la boutique d'un Foulon il y mourut ſubitement. Le Foulon ferma auſſitôt ſa porte, & alla dire aux parens d'*Ariſtée* ce qui venoit d'arriver. La nouvelle de ſa mort s'étant répandue dans la Ville, un certain *Cyzicénien*, arrivant d'*Artace*, nia le fait, aſſurant

(1) Herodot. L. IV.

fe par *Pline* (*a*) au nombre des Iles qui après avoir été jointes autrefois au Continent, en furent féparées par des tempêtes ou par des tremblemens de terre. Les autres, à qui il fuppofe que le même malheur eft arrivé, font la *Sicile*, *Cypre* & *Eubée*, la prémière ayant été féparée fuivant lui de l'*Italie*, la feconde de la *Propontide*, & la dernière de la *Béotie*. Les autres Iles de la *Propontide* font peu confidérables; ainfi nous pafferons à la defcription de celles qui fe trouvent dans la *Mer Ægée* * fur les Côtes de l'*Afie*, & qui font quelque figure dans l'Hiftoire.

SECTION VII. *Hiftoire des autres Iles Grecques.*

Les

(*a*) Plin. L. II. c. 88.

affurant qu'il lui avoit parlé en venant de *Cyzique*. Durant cette conteftation les parens d'*Ariftée* apportérent tout ce qui étoit néceffaire pour rendre les derniers devoirs à leur parent, mais ils ne purent trouver *Ariftée* ni vivant ni mort. Sept ans après il fe fit voir de nouveau dans *Proconnèfe*, compofa ces fortes de Vers que les *Grecs* appellent *Arimafpiens*, & puis difparut pour la feconde fois. *Hérodote* ajoute que 340 ans après avoir difparu pour la feconde fois, il fe fit voir dans la Ville de *Métapontius*, & exhorta les habitans à ériger un Autel à *Apollon*, & près de l'Autel une Statue qui portât le nom d'*Ariftée* le *Proconnéfien*. Il leur dit à cette occafion, qu'ils étoient le feul Peuple de la Côte d'*Italie* qui eût jamais été honoré de la préfence d'*Apollon*, & qu'il accompagna le Dieu fous la forme d'un Corbeau. En achevant ces mots, il difparut; & les *Métapontins* ayant confulté l'Oracle de *Delphes* au fujet de l'apparition, en reçurent pour réponfe qu'ils devoient faire ce qui leur avoit été dit, s'ils vouloient que leurs affaires profpéraffent. Conformément à cette décifion de l'Oracle, ils élevérent un Autel à l'honneur d'*Apollon*, & tout attenant une Statue à l'honneur d'*Ariftée*. L'un & l'autre de ces Monumens fubfiftoient encore du tems de notre Hiftorien (1). La même Hiftoire eft rapportée par *Pline* (2), par *Apollonius* (3), par *Maxime* de *Tyr* (4), par *Origène* (5), par *Hefychius* (6) & par *Tzetzès* (7). *Strabon*, *Tatien* & *Paufanias* font pareillement mention de cet Auteur. *Longin*, dans fon *Traité du Sublime*, & *Julius Pollux*, citent quelques-uns de fes vers. *Gellius* le met au nombre des Ecrivains de Fables & d'Evènemens Merveilleux (8); & *Pline* fe fert de fon autorité, pour prouver que les *Arimafpiens* qui n'avoient qu'un œil, étoient continuellement en guerre avec une forte de Bêtes féroces appellées *Griffons*, qui gardoient l'Or que les *Arimafpiens* tiroient de leurs Mines (9). Toutes ces rélations font de ridicules fables, & par cela même, au fentiment de *Denys* d'*Halicarnaffe*, le Poëme, intitulé *Les Arimafpiens*, doit être regardé comme une Pièce fauffement attribuée à *Ariftée*. *Tatien* affirme qu'*Ariftée* floriffoit avant *Homère*. Suivant *Strabon*, il fut le Maître de ce divin Poëte.

Bion étoit contemporain de *Phérécyde*, qui floriffoit vers la L. *Olympiade*. Il copia les titres, & fit un Abrégé des Oeuvres de *Cadmus*, à ce que *Clément Alexandrin* nous apprend (10). Le même Auteur rapporte plufieurs de fes *Apophthegmes*. *Cadmus*, dont *Bion* fut l'Abréviateur, a été le prémier qui ait écrit une Hiftoire en profe (11), & paffe pour avoir vécu avant la Guerre de *Troye*. *Strabon* fait mention de ce *Cadmus*, (qu'il faut diftinguer d'un autre du même nom, auffi *Miléfien*, mais beaucoup moins ancien) & dit que lui, *Phérécyde* & *Hècatée* furent les trois prémiers Auteurs qui écrivirent en profe (12).

* La *Mer Ægée*, préfentement l'*Archipel*, eft cette Mer qui fépare l'*Europe* de l'*Afie*, baignant d'un côté les bords de la *Grèce* & de la *Macédoine*, & de l'autre ceux de *Carie*, d'*Ionie* & de *Phrygie*. Il y a grande variété de fentimens entre les Auteurs touchant l'étymologie de fon nom. *Pline* dit qu'elle fut appellée ainfi d'après *Ægis*, qui étoit un Rocher confacré à *Neptune*, & fitué entre les Iles de *Ténos* & de *Chio* (13). *Solin* & le Scholiafte d'*Apollonius* font du même fentiment. Le Rocher d'*Ægis* empruntoit fon nom, fuivant le même *Pline* (14), d'*Aix*, mot Grec qui fignifie une *Chèvre*, ce Rocher ayant à une certaine diftance

(1) Herodot. L. IV.
(2) Plin. L. VIII. c. 3.
(3) Apollon. in Hift. Mirab.
(4) Maxim. Tyr. Differt. 22. & 28.
(5) Orig. in Cels. L. III.
(6) Hefych. de Philofoph.
(7) Tzetzez Chil. II. Hift. 50.
(8) Aul. Gell. L. IX.
(9) Plin. L. VII. c. 2.
(10) Clem. Alex. Stromat. L. VI.
(11) Plin. L. II. c. 5, 6.
(12) Strabo L. I.
(13) Plin. L. IV. c. 11.
(14) Idem ibid.

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

*Les Iles de la Mer Ægée sur les Côtes de l'*Asie.

Les anciens Géographes comptent cinquante-trois Iles depuis *Ténédos* jusqu'à *Crète*, & les comprennent toutes sous deux dénominations générales. Celles qui forment un cercle autour de *Délos*, petite Ile révérée par les Anciens pour avoir été le lieu de naissance d'*Apollon* & de *Diane*, ils les appelloient les *Cyclades*, d'après *Cyclos*, mot *Grec* qui signifie un *Cercle*. Celles qui sont plus éloignées de *Délos*, ils les appelloient *Sporades*, d'après *Speiro*, mot *Grec* qui exprime l'action de semer, ces Iles étant comme semées çà & là dans la *Mer Ægée*. Pour commencer par les *Sporades* sur la Côte d'*Asie*, *Pline* (*a*) fait mention des Iles suivantes à l'Embouchure de l'*Hellespont* vis-à-vis de la *Troade;* savoir, les Iles *Ascaniennes*, ainsi appelleés, suivant quelques-uns, d'après *Ascagne* fils d'*Ænée*, & suivant d'autres d'après *Askenaz*, un des fils de *Gomer*; les Iles de *Platée*, de *Lamie*, de *Plitanie*, de *Plate*, de *Scopélos*, de *Géthone*, d'*Arthédon*, de *Cælæ*, de *Lagussæ* & de *Didymæ*. Ces Iles sont fort petites, ce qui fait qu'il y a fort peu de Géographes ou d'Historiens qui en parlent. Près de ces Iles est

Ténédos. celle de *Ténédos*, environ à deux lieues de la côte. Ce fut derrière *Ténédos*, comme tout le monde sait, que les *Grecs*, feignant de s'en retourner dans leur Patrie, se tinrent cachés jusqu'à ce qu'ils eussent exécuté leur entreprise contre *Troye*. Mais comme nous avons déjà donné la description de cette Ile (*b*), nous ajouterons seulement ici, que le savant *Bochart* dérive le nom de *Ténédos* du mot *Phénicien Tin-edum*, qui signifie de l'*Argile rouge*; cette sorte d'Argile se trouvant dans l'Ile de *Ténédos*, & servant à faire une sorte de Fayence qui étoit fort recherchée (*c*).

Les-

(*a*) L. V. c. 31.
(*b*) Supr. T. IV. p. 203.
(*c*) Bochart Phaleg. L. I. c. 3.

tance la figure de cet animal. *Festus* rapporte trois opinions différentes. La *Mer Ægée*, dit-il, fut ainsi nommée d'après les Iles, qui étant de différentes hauteurs & répandues çà & là, forment ensemble, à une certaine distance, la figure d'autant de Chèvres; ou d'après *Ægéa* Reine des *Amazones*, qui s'y noya; ou parce qu'*Ægée*, Père de *Thésée*, craignant que son fils ne fût dévoré par le Minotaure, s'y jetta de désespoir. *Strabon* (1) dérive ce nom de celui d'une Ville d'*Eubée*, nommée *Æga*; *Stace* d'*Ægéon*, un des Géans qui fit la guerre à *Jupiter*, & que *Neptune* enchaîna à un rocher dans cette Mer; & *Nicocrate* d'*Ægée*, nom qu'on donnoit anciennement à *Neptune*. *Bochart*, suivant sa coutume, a recours à la Langue *Phénicienne*, & forme le nom d'*Ægée* du mot *Az*, qui en *Phénicien* signifie *cruel*, *violent*: les *Phéniciens* ayant, selon lui, été les prémiers habitans des Iles de cette Mer, qu'ils trouvérent extrêmement orageuse & dangereuse pour leurs Vaisseaux à cause du grand nombre de ses rochers (2). La Mer de *Crète*, aussi-bien que les Mers *Icarienne*, *Carpathienne* & *Myrtoënne*, ne sont que des parties de la Mer *Ægée*. La Mer *Myrtoënne* est située, suivant *Strabon* (3), *Pline* (4), & *Pausanias* (5), entre l'Ile de *Crète*, le *Péloponnèse*, l'*Attique* & l'*Eubée*, & non du côté de l'*Asie*, comme *Ptolomée* le prétend (6). Cet Auteur place *Milet*, *Jassus*, *Myndus*, & les autres Villes maritimes de *Carie* dans la Mer *Myrtoënne*, en quoi il diffère de tous les anciens Géographes & Historiens. Cette Mer tire son nom de l'Ile de *Myrtus*, suivant *Pline* (7); ou de *Myrtile*, fils de *Mercure*; ou d'une Nymphe appellée *Myrton*, à ce que *Pausanias* insinue (8). La *Mer Ægée* s'appelle présentement l'*Archipel*, du mot *Grec* ἀρχὸς chef, & πέλαγος la mer, cette Mer étant la plus considérable de ces Pays-là.

(1) Strabo L. VIII. p. 266.
(2) Phaleg. L. I. c. 3.
(3) Strabo L. XI. p. 85.
(4) Plin. L. XIV. c. 11, 12.
(5) Pausan. Arcad. c. 14.
(6) Ptolom. L. V. c. 11.
(7) Plin. ubi supr.
(8) Pausan. ubi supr.

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Lesbos. *Noms.*

Lesbos, une des plus grandes Iles de la *Mer Ægée* ou de l'*Archipel*, s'appelloit anciennement *Pélasgie*, d'après les *Pélasgues*, qu'on croyoit en avoir été les prémiers habitans; *Macarie*, d'après *Macarée*, petit-fils de *Jupiter* qui vint s'y établir; *Lesbus*, d'après le gendre & le successeur de *Macarée*, qui s'appelloit ainsi &c. Elle est suivant *Strabon* (*a*) à 62, mais suivant *Pline* à 56 milles de *Ténédos*, séparée du Continent de l'*Asie* par un Détroit de 7 milles & demi, & peut avoir 70 milles de longueur, & 168 milles de circuit. Tous les anciens Historiens, Géographes & autres, qui parlent des grandes Iles des Mers *Méditerranée* & *Ægée*, donnent le septième rang à *Lesbos*, quoiqu'il n'y en ait pas deux d'entre eux d'accord sur le rang du reste. *Bochart* soupçonne qu'il y a là-dedans quelque mystère, & trouve, à l'aide d'une étymologie *Phénicienne*, que l'Ile de *Lesbos* est la septième en ordre, à cause que son nom est dérivé d'*Esbuith*, mot *Phénicien* qui signifie *sept*. Mais pour dériver *Lesbos* d'*Esbuith*, il faut employer plus d'un changement, & d'ailleurs avoir une portion plus abondante d'Esprit Anagrammatique, que le Ciel n'en accorde à la plupart des hommes. Cette Ile, si nous en croyons *Pline* (*b*), contenoit autrefois huit Villes considérables. *Hérodote* (*c*) en nomme six; mais *Pomponius Méla* & *Scylax* ne font mention que de cinq; le prémier ômet *Méthymne*, & l'autre *Arisba*. Ces Villes étoient *Arisba*, qui fut entièrement ruïnée par un tremblement de terre. *Pyrrha*, située sur le rivage Occidental de l'Ile, du côté de la *Grèce*, & éloignée de *Mitylène* de 80 stades (*d*): cette Ville eut le même sort d'*Arisba*, comme aussi les Villes d'*Hiéra* & d'*Agamis* (*e*). *Eressus* ou *Erésus*, que *Ptolomée* place entre *Pyrrha* & *Méla*, le Promontoire le plus Méridional de l'Ile, mais que *Strabon* met entre *Pyrrha* & *Sigrium*, le Cap le plus Septentrional: *Eressus* fut la Patrie du fameux *Théophraste*, qui succéda à *Aristote* dans l'Ecole *Péripatétique*. *Antissa*, qui étoit autrefois suivant *Strabon* (*f*) une Ile particulière, qu'on désigna par le nom d'*Antissa*, à cause qu'elle étoit vis à-vis de *Lesbos*, connue alors sous le nom d'*Isso*. Cette Ville, ayant encouru l'indignation des *Romains*, fut détruite par *Labéo*, qui en fit transplanter les habitans à *Méthymne* (*g*). Cette dernière Ville, Patrie d'*Arion*, qu'on regarde communément comme l'Inventeur de la Tragédie, & du Vers *Dithyrambique*, dut son nom à *Méthymne*, une des filles de *Macarée* (*h*), dont nous aurons bientôt occasion de parler. Cette Ville étoit la seconde de l'Ile en rang, sur-tout après que les habitans d'*Antissa* y eurent été transplantés par les *Romains*. *Méthymne* étoit fameuse par la fertilité de son Terroir, & par l'excellence des Vins qui y croîssoient. Quand les Villes de *Lesbos* se déclarérent contre les *Athéniens*, *Méthymne* resta fidèle, & leur rendit de grands services (*i*). *Mitylène*, Capitale de l'Ile, étoit appellée ainsi d'après la fille de *Macarée*, qui épousa *Lesbus*, comme nous

(*a*) Strabo L. XIII.
(*b*) Plin. ubi supr.
(*c*) Herodot. L. I.
(*d*) Strabo ubi supr.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Plin. L. III. c. 9.
(*g*) Strabo ubi supr.
(*h*) Liv. L. XLV. c. 31. Plin. L. V. c. 31.
(*i*) Diodor. Sicul. L. V.
(*k*) Thucyd. L. III.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

nous l'avons dit ci-dessus. *Cicéron* (*a*) & *Vitruve* (*b*) vantent fort les magnifiques Edifices de cette Ville, & la fécondité de son Terroir. *Strabon* nous apprend qu'elle abondoit en tout ce qu'il falloit pour les besoins & les agrémens de la vie (*c*), & *Horace* lui donne les épithètes de *fameuse* & de *renommée* (*d*). Un Voyageur moderne croit que la Ville de *Castro* a été bâtie sur les ruïnes de *Mitylène*, à cause qu'on trouve encore des vestiges d'une grande Ville dans *Castro* & aux environs (*e*). Cependant *Mitylène* étoit moins célèbre par la magnificence de ses Bâtimens & la fertilité de son Terroir, que par tous les Grands-Hommes qu'elle a produits. *Pittacus*, un des Sept Sages de la *Grèce*; *Alcée*, le Poëte Lyrique; *Sappho*, que *Strabon* appelle un *prodige*, & que d'autres regardent comme une *Dixième Muse*; *Terpandre*, qui fut le prémier qui ajusta sept cordes à la Lyre, & donna occasion par-là à la fable qu'*Orphée* avoit été entendu dans cette Ile, après être mort en *Thrace*, comme *Eustace* l'explique très ingénieusement (*f*); *Hellanicus*, le célèbre Historien, & *Callias*, fameux par ses Notes sur *Alcée* & sur *Sappho*, étoient tous natifs de *Mitylène*. Nous pouvons, avec *Strabon*, ajouter à ceux que nous venons de nommer, *Diophane*, fameux Rhétoricien, qui fut Précepteur de *Tibérius Sempronius Gracchus*, auprès duquel il employa dans la suite son crédit pour faire revivre la Loi *Licinia*, ce qui causa de grands troubles dans la République. *Potamon*, *Lestode*, *Crinagore*, & *Théophane*, que *Strabon* représente tous comme des Hommes distingués par leur savoir & par leur génie. *Théophane* eut beaucoup de pouvoir sur l'esprit de *Pompée*, qui l'honora de sa confiance, & lui donna une Charge distinguée dans ses Troupes; ce qui engagea *Théophane* à écrire l'Histoire des conquêtes de son Bienfaiteur. *Mitylène* étoit anciennement le séjour favori des Beaux-Arts & des Sciences. *Epicure* y donna des Leçons publiques à l'âge de trente ans (*g*), & *Aristote* y passa deux ans pour augmenter ses connoissances par la conversation des Savans du Lieu (*h*). Chez les *Romains*, ceux qui étoient mécontens du Gouvernement, ou qui souhaitoient de se perfectionner dans la belle Littérature, se retiroient à *Athènes*, à *Rhodes*, ou à *Mitylène*. Du nombre des prémiers fut *Marcellus*, qui après la Bataille de *Pharsale* vint faire son séjour dans cette Ville, & fut si charmé du commerce des Savans qu'il y trouva, que *Cicéron* employa vainement son éloquence pour l'engager à retourner à *Rome*, même après avoir obtenu son pardon de *César* (*i*). Cette Ville, comme il paroit par *Thucydide* (*k*), souffrit beaucoup durant la Guerre du *Péloponnèse*, après s'être déclarée contre les *Athéniens*. Dans la guerre contre *Mithridate*, elle fut la seule qui refusa de se soumettre aux *Romains*, après le Traité de paix conclu entre *Mithridate* & *Sylla*. Cette conduite lui attira le malheur d'être assiégée, prise, & rasée jusqu'aux fondemens par *Minucius Thermus*. *Jules-César*, qui faisoit alors sa prémière campagne, se signala

(*a*) Cic. de Leg. Agr.
(*b*) Vitruv. L. I. c. 6.
(*c*) Strabo L. XIII.
(*d*) Horat. L. I. Od. 7.
(*e*) Tournefort Voyag. au Levant &c.
(*f*) Eusthath. in Dionys.
(*g*) Diogen. Laërt. in Vit. Philosoph.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Cic. L. IV. Epist. 7. Seneca ad Helviam. c. 9.
(*k*) Thucyd. L. III. & VIII.

ſignala à ce ſiège, & fut honoré de pluſieurs Couronnes Civiques. La Ville fut rebâtie peu de tems après, & en faveur de *Théophane* rétablie par *Pompée* dans la poſſeſſion de tous ſes anciens privilèges *(a)*. *Pline* dit que de ſon tems elle ſe trouvoit encore dans la même condition où *Pompée* l'avoit remiſe. L'Empereur *Trajan* l'embellit de pluſieurs Edifices ſuperbes, & lui donna le nom de *Trajanopolis*; mais l'ancien nom prévalut, & devint avec le tems commun à toute l'Ile, qui s'appelle encore aujourd'hui *Mételin*.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Terroir.

Les Anciens vantent beaucoup la fertilité de cette Ile: elle produiſoit une grande quantité de Fruits délicieux, & de Vins exquis, qui, ſi nous en croyons nos Voyageurs modernes, méritent encore à préſent les louanges que *Strabon*, *Horace*, *Athénée* & *Elien* leur ont données. Nous liſons que dans le tems qu'*Ariſtote* ſe mouroit, ils s'éleva une diſpute parmi ſes Diſciples touchant celui qui ſuccèderoit à ce Philoſophe, les uns voulant que ce fût *Ménédème* de *Rhodes*, & les autres ſe déclarant en faveur de *Théophraſte* le *Lesbien*. On convint de part & d'autre de prendre pour arbitre *Ariſtote* lui-même, qui s'étant fait donner du vin de l'une & l'autre Ile, & en ayant goûté, dit que les deux vins étoient excellens, mais que celui de *Rhodes* ne pouvoit point entrer en comparaiſon avec celui de *Lesbos*; donnant à entendre par-là, que *Théophraſte* étoit autant ſupérieur à ſes Compétiteurs, que le Vin de *Lesbos* l'étoit à celui de *Rhodes (b)*. *Triſtan* fait mention d'une Médaille de l'Empereur *Géta*, qui ſuivant *Spartien* ne haïſſoit pas le bon vin, ſur le revers de laquelle il y avoit une Fortune tenant en ſa main droite le Gouvernail d'un Vaiſſeau, & dans ſa gauche une Corne d'Abondance avec une grappe de raiſins, & au bas en forme de Légende, *Mitylène*. *Pline* nous apprend que le Vin de *Lesbos* étoit tenu par *Eraſiſtrate*, un des plus grands Médecins de l'Antiquité, non ſeulement pour agréable au goût, mais auſſi pour extrêmement bienfaiſant. Le même Auteur parle du Jaſpe de *Lesbos*, & d'une ſorte de Pin qui produiſoit de la poix. Pour ce qui eſt du caractère moral des anciens *Lesbiens*, nous n'avons pas grand' choſe à dire à leur louange: ils étoient adonnés à toutes ſortes de débauches, au point que pour exprimer une conduite diſſolue, les Anciens diſoient, *il vit comme un Lesbien (c)*. *Goltzius* fait mention d'une Médaille qui ne fait guères honneur aux *Lesbiennes*.

Habitans.

Cette Ile, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, fut prémièrement peuplée par les *Pélaſgues*; car *Xanthus*, fils de *Triopas*, Prince des *Pélaſgues* qui vinrent d'*Argos*, s'étant établi en *Lycie*, & y ayant règné quelque tems ſur les *Pélaſgues* qui l'avoient accompagné dans ſon expédition, paſſa de *Lycie* dans l'Ile de *Lesbos*, qu'il partagea; deſorte qu'elle étoit entre ſes compagnons de voyage, changeant ſon ancien nom d'*Iſſa* en celui de *Pélagie*. Dans la ſuite, c'eſt-à-dire ſept générations après, le Déluge de *Deucalion* ayant emporté tous les habitans, l'Ile reſta déſerte, juſqu'au tems où *Macarée* y aborda; & charmé de la fertilité du Pays il s'y établit, & y bâtit la Ville d'*Olanus*. La réputation qu'il avoit d'être un Prince juſte & humain, attira auprès de lui un grand nombre d'*Ioniens*, qui le mirent en état de ſe rendre

(a) Vellei. Paterc. L. III. c. 18. Plut. in Pompeio.

(b) Aul. Gell. L. XIII. c. 5.

(c) Suidas verbo Λεσϐίσαι.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

dre maître de quelques-unes des Iles voisines, & d'augmenter ainsi considérablement son pouvoir. Ce fut de son tems que *Lesbus*, fils de *Lapithas* & petit-fils d'*Eole*, étant arrivé dans cette Ile par l'avis de l'Oracle de *Delphes* avec une nouvelle Colonie, fut reçu de la manière la plus obligeante par les habitans, qui lui accordérent à lui & à ceux de sa suite les mêmes privilèges dont jouïssoient ceux qui étoient venus avant lui. Il épousa peu de tems après *Méthymne*, fille ainée de *Macarée*; & quand ce Prince vint à mourir, il donna à l'Ile le nom de *Lesbos* (a). Nous avons tiré de *Diodore* de *Sicile*, ce que nous venons de dire touchant les prémiers habitans de *Lesbos*; mais *Strabon* (b), *Hérodote* (c), *Thucydide* (d), *Pausanias* (e), *Ptolomée* (f) & *Vellejus* (g), affirment unanimement que cette Ile fut prémièrement peuplée par les *Eoliens*, & parlent constamment des *Lesbiens*, comme étant originaires d'*Eolide*.

Gouvernement & Histoire.

Les *Lesbiens*, comme la plupart des autres Peuples *Grecs*, ont été d'abord gouvernés par des Rois, dont quatre seulement sont nommés dans l'Histoire, savoir, *Macarée*, *Lesbus*, *Eolion*, & *Penthile*. *Macarée* subjugua quelques-unes des Iles voisines, & entre autres *Samos*, où il envoya un de ses fils, nommé *Cycholaüs*, qui partagea l'Ile entre ceux qui l'accompagnérent, & les gouverna en qualité de Roi; *Cos*, dont il conféra la Souveraineté à son fils *Nicandre*; & *Rhodes*, dont son troisième fils *Leucippe* posséda une grande partie. *Macarée* fit ces conquêtes, si nous en croyons *Diodore* (h), immédiatement après le Déluge de *Deucalion*, c'est-à-dire environ 1046 ans avant l'*Ere Chrétienne*, dans un tems où les Iles étoient encore très mal peuplées. Mais *Denys* d'*Halicarnasse* dit que *Xanthus* le *Pélasgue*, longtems avant le Règne de *Macarée*, avoit peuplé l'Ile de *Lesbos*, & que *Macarée* ne subjugua pas, mais peupla seulement quelques-unes des Iles adjacentes (i). *Macarée* eut pour Successeur *Lesbus*, fils de *Lapithas*, qui épousa *Méthymne*, à laquelle son Père *Macarée* donna l'Ile pour douaire. *Homère* parle d'*Eolion* comme règnant dans l'Ile de *Lesbos*; & *Pausanias* (k) de *Penthile*, qu'il assure avoir règné à *Mycènes*, & avoir subjugué une grande partie de l'*Eolide*, avec l'Ile de *Lesbos*; ce qui l'engage à mettre ce Prince au nombre des Rois *Lesbiens*. Dans la suite le Gouvernement Démocratique prévalut dans tous les Etats *Grecs*, & entre autres dans *Lesbos*, les habitans de cette Ile ayant, au rapport d'*Aristote* (l), chassé leurs Rois, dès-qu'ils cessérent d'être tels, & qu'ils commencérent à devenir des Tyrans. Cette révolution excita de grands troubles dans l'Ile, chaque Ville s'attribuant sur les autres une autorité, qu'elles trouvoient insupportable dans un seul homme. La Ville de *Mitylène* eut enfin la supériorité, & devint par-là si puissante, que ses habitans, n'ayant plus de guerre à soutenir dans l'Ile, commencérent à vouloir étendre leurs conquêtes dans le Continent.

(a) Diodor. Sicul. L. V. c. 16.
(b) Strabo ubi supr.
(c) Herodot. L. VI.
(d) Thucydid. L III. & VII.
(e) Pausan. in Phocicis.
(f) Ptolom. L. V. c. 2.
(g) Vellei. Paterc. L. II.
(h) Diodor. Sicul. L. V. c. 16.
(i) Dionys. Halicarn. L. I. c. 33, 34.
(k) Pausan. in Corinth.
(l) Aristot. Polit. L. V. c. 10.

nent. Ayant pour cet effet équipé une Flotte, ils firent une descente dans la *Troade*, dont ils réduisirent une grande partie sous leur obéissance. Ils restérent maîtres du Pays qu'ils venoient de subjuguer jusqu'au tems de *Pisistrate*, Tyran d'*Athènes*, qui leur enleva la Ville de *Sigéum*, & la donna à son fils *Hégésistrate*, qu'il avoit eu d'une Maîtresse *Argienne*. La conduite qu'il tint en cette occasion, donna lieu à une guerre entre les *Athéniens* & ceux de *Mitylène*, qui fut terminée par la médiation de *Périandre*, Tyran de *Corinthe*. Les conditions du Traité de paix étoient, que chaque Parti garderoit ce qu'il possédoit, & que les *Lesbiens* pourroient faire dans le Continent de l'*Asie*, les conquêtes qu'ils jugeroient à propos. En vertu de cet accord, les *Athéniens* restérent maîtres de *Sigéum*, & les *Mitylénéens* se virent tranquilles possesseurs du reste de la *Troade*. Dans une bataille qui se donna durant le cours de cette guerre, *Alcée* prit la fuite, après avoir jetté ses armes, que les *Athéniens*, qui restérent maîtres du champ de bataille, suspendirent à *Sigéum* dans le Temple de *Minerve*. Le Poëte fit de son malheur le sujet d'un Poëme, qu'il adressa à *Ménalippe*, compagnon de sa fuite (*a*). Cette guerre fut à peine finie, que les autres Villes de *Lesbos*, ne pouvant supporter le joug que ceux de *Mitylène* leur avoient imposé, se révoltérent. Il s'alluma alors une nouvelle Guerre Civile, dont *Myrsyle*, un des plus riches & des plus puissans habitans de l'Ile, sut si bien profiter, qu'il s'empara de l'Autorité Souveraine. *Alcée* composa quelques Pièces terribles tant contre lui que contre son Successeur *Magalagyre* (*b*). Les autres Tyrans, dont il est fait mention dans l'Histoire, furent *Æcanactis*, *Archéanax*, & *Mélanchrus*. Nous lisons qu'*Archéanax* fit construire quelques magnifiques Bâtimens avec des matériaux apportés de *Troye* (*c*). *Mélanchrus* fut chassé par *Pittacus*, par le moyen d'*Alcée*, qui en cette occasion répara la faute qu'il avoit commise à la bataille contre les *Athéniens*. *Pittacus*, après avoir affranchi sa Patrie du pouvoir des Tyrans, en prit le Gouvernement sur lui, à la requisition de ses Concitoyens; mais au bout d'un Règne de dix ans, il abdiqua la puissance dont il avoit été revétu, & employa le reste de sa vie à l'étude. Il étoit en même tems grand Philosophe & grand Homme de Guerre. Dans la guerre entre les *Athéniens* & les *Mitylenéens*, il eut le Commandement en Chef de l'Armée, & donna une preuve signalée de valeur & de bonté; car voulant ménager la vie de ses Concitoyens, il offrit à *Phrymon*, Général des *Athéniens* qui avoit été Vainqueur aux Jeux *Olympiques*, de terminer la querelle par un combat singulier. *Phrymon* accepta le défi, mais fut vaincu & tué par *Pittacus*, qui l'embarrassa d'un filet, qu'il avoit caché sous son bouclier. Durant le tems de son Gouvernement, il fit plusieurs excellentes Loix, qu'il comprit en six cens Vers. Une de ces Loix, dont *Aristote*, *Platon* & *Plutarque* font mention, étoit que chaque faute qu'un Homme commettroit étant ivre, seroit punie au double Plusieurs de ses Sentences furent gravées sur les murs du Temple d'*Apollon* à *Delphes*; tant étoit grand le cas que les Anciens

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

(*a*) Herodot. L. V. Strabo L. XIII.
(*b*) Strabo ubi supr.
(*c*) Idem ibid.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

ciens faisoient de sa sagesse. Il mourut dix ans après avoir abdiqué le Gouvernement, la 3. année de la LII. *Olympiade*, & la 70. de son age (*a*). Les *Lesbiens* se maintinrent dans un état de liberté, depuis qu'il se fut démis de son autorité jusqu'au Règne de *Cyrus le Grand*; mais ne laissérent pas durant ce période d'être extrémement inquiétés par *Polycrate*, Tyran de *Samos*, qui, après avoir défait leur Flotte, les obligea à lui payer un tribut annuel. Après la défaite de *Crœsus*, Roi de *Lydie*, ils se soumirent au Vainqueur avec les autres Insulaires, & consentirent même, au rapport de quelques Auteurs, à lui livrer *Pactyas*, qui, ayant engagé les *Lydiens* à se révolter, s'étoit réfugié dans la Ville de *Mitylène* (*b*). Etant devenus ainsi tributaires des Rois de *Perse*, ils servirent *Darius* dans les guerres que ce Monarque fit aux *Scythes* & aux *Grecs*. Dans la prémière de ces guerres, *Coës*, fils d'*Erxandre*, Chef des *Mityléneens*, déconseilla à *Darius* de faire rompre le pont qu'il avoit fait construire sur l'*Ister*: avis dont ce Prince le récompensa, en lui conférant la Souveraineté de *Lesbos*, dont il ne jouït pas longtems, en ayant été dépouillé par *Eristagore*, au commencement de la révolte des *Ioniens*. Il tomba dans la suite entre les mains d'un certain *Itragore*, & fut livré aux *Mityléneens*, qui le lapidérent (*c*).

Les *Lesbiens*, délivrés de la tyrannie de *Coës*, entrérent volontiers dans les mesures d'*Histiée* & d'*Aristagore*; mais dans la bataille navale près de *Lade*, vis-à-vis de *Milet*, ils suivirent l'exemple des *Samiens*, & abandonnérent leurs Alliés au milieu du combat. Cette lâcheté procura la victoire aux *Perses*, & les mit en état de se rendre sans peine maîtres de *Lesbos* & des autres Iles. Les *Lesbiens*, après la défaite de la Flotte des Alliés, s'étoient joints à *Histiée*, & avoient subjugué l'Ile de *Chio*; ce qui leur attira de la part de *Darius* un traitement plus sévère, que ce Monarque n'en fit éprouver aux autres Insulaires. Une si fâcheuse dépendance dura jusqu'à la Journée de *Mycale*, la victoire signalée que les *Lacédémoniens* & les *Athéniens* remportérent alors, leur ayant fourni l'occasion de secouer le joug des *Perses*, contre lesquels les Vainqueurs s'engagérent à les défendre (*d*). Pendant le cours de la guerre, irrités par la conduite hautaine de *Pausanias*, Général des *Lacédémoniens*, ils l'abandonnérent de concert avec les autres Alliés, & se mirent tous sous les ordres & sous la protection des *Athéniens*, ce qui donna la supériorité à ces derniers sur leurs Rivaux les *Lacédémoniens* (*e*). L'attachement des *Lesbiens* pour leurs nouveaux Amis ne fut pas de longue durée, puisqu'ils les abandonnérent dès la troisième année de la Guerre du *Péloponnèse*. Mais nous avons déjà parlé dans un autre endroit (*f*) des maux que cet abandon infidèle attira à la Ville de *Mitylène*. Après la défaite que les *Athéniens* essuyérent en *Sicile*, ils se déclarérent de nouveau contre eux, mais furent bientôt remis sous le joug, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire d'*Athènes* (*g*). Depuis ce tems-là jusqu'au Règne

(*a*) Herodot. L. V. Aristot. Ethic. c. 6. & Polit. III. c. 10. Plut. in Socrat. Val. Max. L. VI c. 5. Ælian Var. Hist. L. II. c. 29. &c.
(*b*) Herodot. L. I.
(*c*) Idem L. IV. Joann. Tzetzez Chiliad. 3.
(*d*) Herodot. L. IX.
(*e*) Plut. in Aristide.
(*f*) Supr. T. IV. p. 495.
(*g*) Ibid. T. IV. p. 542.

Règne d'*Alexandre*, l'Histoire ne dit rien des *Lesbiens* qui mérite qu'on en fasse mention. Dans la guerre que ce Monarque fit aux *Perses*, ceux de *Lesbos* se joignirent à lui; ce qui engagea *Memnon* le *Rhodien* à faire une descente dans leur Ile, & à assiéger *Mitylène*, devant laquelle il perdit bien du monde, mais dont il eut cependant à la fin le bonheur de se rendre maître. Une des conditions auxquelles les *Mitylénéens* ouvrirent leurs portes, fut que les *Macédoniens* qui étoient en garnison dans leur Ville pourroient se retirer où ils voudroient; ce qui plut tellement à *Alexandre*, qu'après avoir repris *Mitylène*, il rendit aux habitans leur ancienne liberté, aggrandit leur territoire, & accorda un grand nombre de privilèges, non seulement à eux, mais à tous les *Lesbiens* en général (*a*).

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Alexandre, se trouvant en possession de toute l'Ile, dont il venoit de chasser les *Perses*, livra les Tyrans, savoir *Eristonique* & *Chrysolaüs*, à ceux qu'ils avoient opprimés, avec permission de leur infliger le châtiment qu'ils jugeroient à propos. Ils furent l'un & l'autre d'abord cruellement torturés, & ensuite mis à mort; ce qui, suivant l'observation de *Diodore*, empêcha d'autres d'aspirer à la Tyrannie, même après la mort d'*Alexandre*. Les *Lesbiens* se maintinrent ainsi dans un état de liberté jusqu'au tems de *Pompée le Grand*, qui réduisit leur Ile en Province *Romaine*, pour avoir livré à *Mithridate M. Aquilius*, le Chef des Députés *Romains* envoyés en *Asie*. Cependant il rendit bientôt à *Mitylène* ses anciens privilèges; & c'est pour cette raison que *Pline* l'a mise au nombre des Villes libres.

Dans le Détroit, qui sépare *Lesbos* du Continent, se trouvent plusieurs petites Iles appellées *Hécatonnési*, d'après *Apollon*, qui portoit anciennement le nom d'*Hécatos*, & à qui ces Iles étoient consacrées (*b*). Entre le Cap *Malée*, & celui de *Cane* en *Eolide*, se trouvent les trois Iles *Arginuses*, fameuses par la victoire que les *Athéniens* y remportérent dans la guerre du *Péloponnèse* (*c*). *Cicéron*, qui fait mention de cette victoire, appelle ces Iles *Arginusses* (*d*). La plus grande des trois, que *Pline* nomme *Arginusa*, avoit une Ville du même nom (*e*).

Hécatonnési.

Arginuses.

Chio, présentement *Scio*, éloignée de *Lesbos* d'environ 400 stades, & en ayant environ 900 de circuit, est située entre *Lesbos* & *Samos*, vis-à-vis de la Presqu'île d'*Ionie*, où étoient *Erythre*, *Clazomène* & *Téos* (*f*). Elle est séparée de l'*Ionie* par un canal qui peut avoir trois lieues de largeur. Cette Ile fut connue des Anciens sous les noms d'*Æthalia*, de *Macris*, de *Pithyusa* &c. mais il ne lui est plus resté que celui de *Chio*, que les uns dérivent du nom d'une Nymphe; d'autres de *Chion*, mot *Grec* qui veut dire de la *neige*, à cause que les Montagnes de cette Ile, & particulièrement celle de *Pélénæus* en sont souvent couvertes. Mais *Isidore* (*g*) est de sentiment, que le nom de *Chio* est dérivé du *Syriaque*, le mot en question signifiant dans cette Langue du *Mastic*, que cette Ile produit en grande quantité. Pour

Chio.

Noms.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Curt. L. IV.
(*b*) Strabo L. XIII. p. 425.
(*c*) Strabo ibid. Diod. Sicul. L. XIII. c 98. Thucyd. L. VIII. p. 616. Xenoph. L. I. Ret. Græc. p. 261.
(*d*) Cic. L. I. Offic. c. 24.
(*e*) Plin. L. V. c. 31.
(*f*) Strabo ubi supr.
(*g*) Isidor. in Origin.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Terroir, &c.

Pour ce qui eſt du Terroir, *Athénée* l'appellé un Pays de Montagnes; cependant il y croît d'excellens Vins, dont les Anciens ont plus d'une fois fait l'éloge. *Oenopion*, fils de *Bacchus*, ſi nous en croyons *Théopompe* cité par *Athénée*, enſeigna aux habitans de *Chio* la manière de cultiver la Vigne: art qu'ils communiquérent enſuite au reſte du Genre-humain. Le même Auteur ajoute, que le prémier Vin rouge fut fait dans cette Ile. *Virgile*, *Horace* & *Silius Italicus* ſemblent avoir été partiſans du Vin de *Chio*, ſurtout de celui qu'on faiſoit des grappes d'*Ariuſe* ou d'*Ariſie*, & qui eſt appellé par *Virgile* (*a*) du *Nectar Arviſien*, & par *Silius* de l'*Ambroſie Ariſienne* (*b*). *Strabon* le préfère à tous les Vins de la *Grèce* (*c*). *Pline* en parle ſouvent, & cite *Varron* pour prouver qu'on le preſcrivoit ſouvent à *Rome* comme un admirable cordial (*d*). Le même Ecrivain nous apprend, qu'*Hortenſius* laiſſa à ſon héritier dix mille tonneaux de ce Vin. *Jules-Céſar*, dans les Feſtins publics qu'il donnoit à ſes Amis, les régaloit de Vin *Arviſien*, qui paſſoit non ſeulement pour être très ſtomacal, mais qui l'emportoit auſſi pour l'odeur & pour le goût ſur tous les autres Vins (*e*). Il eſt facile de comprendre par-là, pourquoi nous trouvons dans *Goltzius* (*f*) tant de Médailles ſur leſquelles ſont repréſentées différentes choſes qui ont rapport à la Vendange, comme des grappes, des tonneaux &c. Les Figues de *Chio* étoient auſſi fort eſtimées, & ne ſont pas moins vantées que le Vin par d'anciens Auteurs. *Strabon* fait mention des Carrières de *Chio*, & *Pline* aſſure que le prémier Jaſpe fut trouvé dans cette Ile. *Cicéron* y étant par hazard quand on l'employa pour la prémière fois, les habitans le lui montrérent comme une eſpèce de curioſité; mais l'Orateur *Romain*, après l'avoir conſidéré avec attention, dit qu'il trouveroit l'Edifice qu'ils conſtruiſoient plus à ſon gré, s'il étoit bâti de pierres de *Tibur*, Ville dans le voiſinage de *Rome*. Mais le produit le plus conſidérable de l'Ile eſt du Maſtic, les Lentiſques, d'où ſort cette Gomme, étant en plus grand nombre dans cette Ile que par-tout ailleurs. Mais pour ce qui regarde la deſcription du Maſtic, & des Arbres qui le produiſent, nous renvoyons nos Lecteurs à quelques Voyageurs modernes (*g*). *Vitruve* fait mention d'une Source dans l'Ile de *Chio*, qui faiſoit perdre la raiſon à tous ceux qui goûtoient de ſes Eaux: danger dont les Paſſans étoient avertis par quelques vers placés au deſſus de la Source (*h*). *Chio*, la Capitale de l'Ile, étoit ſituée ſur la côte Orientale, dans l'endroit le plus agréable & le plus fertile du Pays, & avoit ſuivant *Strabon* 40 ſtades de circuit (*i*). Cette Ville s'attribuoit l'honneur d'être la Patrie d'*Homère*; & *Léon Allatius*, natif de *Scio*, s'eſt donné mille peines pour démontrer que cette prétention étoit bien fondée (*k*). Les habitans, juſqu'à ce jour, montrent l'Ecole où ce Poëte alloit, taillée dans le roc au pié du Mont *Epos*, à une petite diſtance de la Mer, & environ à 4 milles de l'endroit où eſt préſentement la Ville de *Scio*. Ils prétendent auſſi

(*a*) Virgil. Eclog. V. ver. 71.
(*b*) Silius Italic. L. VII. vs. 210.
(*c*) Strabo L. XIII. p. 444.
(*d*) Plin. L. IV. c. 7. 14, 15.
(*e*) Athenæus Deipn. L. I.
(*f*) Goltz. de Inſul. Græc. Tab. 15, 16.
(*g*) Tournefort ubi ſupr. Thevenot &c.
(*h*) Vitruv. L. III. c. 3.
(*i*) Strabo ubi ſupr.
(*k*) Leo Allat. de Patria Homeri.

Section VII.
Histoire des autres Iles Grecques.

auſſi faire voir la maiſon où *Homère* demeuroit, dans la partie Septentrionale de l'Ile, près de *Voliſſo*, que *Thucydide* & l'Auteur de la Vie d'*Homère* appellent *Boliſſus*. *Boliſſus* étoit au milieu des Champs *Arviſiens*, ſi renommés par les Vins qui y croîſſoient, & qui probablement animèrent la veine du Poëte. Les habitans de *Chio* étoient ſi prévenus de l'idée qu'*Homère* étoit natif de leur Ile, que, ſuivant *Julius Pollux*, ils firent mettre ſon effigie ſur leurs Pièces de monnoie. Il y a encore dans les Cabinets des Curieux pluſieurs Médailles, qui ſemblent fournir des argumens en faveur de cette ancienne tradition. Sur une de ces Médailles, dont *Béger* fait mention, *Homère* eſt repréſenté aſſis, & tenant l'*Iliade* entre ſes mains: ſur le revers il y a une Harpe, ſymbole de la Poëſie, avec un Sphinx, ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'on a dit d'*Homère*, ſavoir qu'il avoit l'art d'inculquer les plus belles maximes de Morale, en les enveloppant d'allégories, & que ſes Fables étoient autant de voiles, qui couvroient les vérités les plus importantes, & les plus profonds myſtères (*a*). Cette Ile a produit d'autres Hommes d'un mérite diſtingué, comme *Ion*, *Théopompe*, *Théocrite* & *Métrodore* *.

Cette

(*a*) Leo Allat. ibid.

* *Ion* floriſſoit vers la LXXXII. *Olympiade*, & eſt plus d'une fois loué par *Ariſtophane*, *Athenée* & *Suidas*, comme un excellent Auteur Tragique. Sa prémière Pièce fut repréſentée à *Athènes*, dans la LXXXII. *Olympiade*, & fut extrêmement applaudie. Cet *Ion* ne ſauroit avoir été celui que *Platon* introduit dans un de ſes Dialogues raiſonnant avec *Socrate*, comme quelques Auteurs l'ont cru; car le Poëte Tragique étoit natif de *Chio*, & l'autre d'*Ephèſe*.

Théopompe floriſſoit ſous le Règne d'*Artaxerxe Ochus* en *Perſe*, & ſous celui de *Philippe* Père d'*Alexandre le Grand* en *Macédoine*. Il étoit Diſciple d'*Iſocrate*, & au ſentiment de *Denys* d'*Halicarnaſſe* fort ſupérieur à ſon Maître. Le même Auteur nous apprend qu'il compoſa divers Ouvrages, comme des Harangues à l'imitation de celles d'*Iſocrate*, parmi leſquelles il y avoit une Oraiſon funèbre de *Mauſole*, que quelques Auteurs ont appellée l'*Epitaphe de Mauſole*; un Livre d'Epîtres; un Abrégé d'*Hérodote*; un Traité ſur la Doctrine de *Platon*; un autre Traité contenant pluſieurs Choſes Merveilleuſes; & deux Hiſtoires. Ses Epîtres, à ce que *Denys* d'*Halicarnaſſe* nous apprend, s'appelloient Ἀρχαικὰς, ou, ſuivant d'autres, Ἀχαικὰς. *Athénée* cite deux de ces Epîtres, l'une adreſſée aux habitans de *Chio*, & l'autre à *Alexandre*. *Harpocration* fait mention d'une troiſième, écrite à *Tizamène*. *Suidas* parle de ſon Abrégé d'*Hérodote*, & dit qu'il fut aidé dans ce travail par *Ephorus*. Son Traité de la Doctrine de *Platon* eſt cité par *Athénée*, & celui des Choſes Merveilleuſes par le Scholiaſte d'*Ariſtophane*, par *Apollonius* & par *Laërce*. Le même Scholiaſte lui attribue un autre Traité ſur la Piété & ſur la Religion. Le Sholiaſte d'*Apollonius* allègue les Livres XXI. & XXII. de ſes *Philippiques*. *Longin*, dans ſon *Traité du Sublime*, produit deux paſſages de *Théopompe*, l'un rélatif à *Philippe*, & probablement tiré des *Philippiques* de *Théopompe*, qui y dit que *Philippe buvoit ſans répugnance tous les affronts que la néceſſité de ſes affaires lui attiroit*. Cette expreſſion a été blâmée par *Cécilius*, mais *Longin* l'approuve. L'autre paſſage a rapport à la deſcente que le Roi de *Perſe* fit en *Egypte*, & contient un détail trop rempli de minuties, au jugement de *Longin*; mais les principaux Ouvrages de *Théopompe* étoient ſes deux Hiſtoires, dont l'une comprenoit les dernières années de la Guerre du *Péloponnèſe*, & l'autre les actions de *Philippe*. *Athénée* & *Denys* d'*Halicarnaſſe* vantent fort l'un & l'autre de ces Ouvrages. Le prémier de ces Auteurs recommande *Théopompe* comme un Ecrivain qui aimoit la vérité, & qui faiſoit tout ſon poſſible pour la trouver. Le dernier nous apprend, que ſa diction, quoique pure & ſimple, étoit pourtant noble & ſublime, & avoit quelque choſe de coulant & d'harmonieux. On lui a reproché d'avoir été trop malin & trop railleur. *Cornelius Népos* dans la vie d'*Alcibiade*, &

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Habitans, Gouvernement & Histoire.

Cette Ile fut prémièrement peuplée suivant *Strabon* par les *Pélasgues*, & suivant *Diodore* par *Macarée* & par ceux de sa suite, après qu'ils se furent rendus maîtres de *Lesbos*. Mais le sentiment d'*Hérodote*, qui prétend que les Habitans de *Chio* étoient originairement *Ioniens*, a été généralement adopté (*a*). Pour ce qui est de leur Gouvernement, ils furent d'abord soumis à des Rois, dont l'Histoire ne nomme qu'un seul, savoir *Hippocle*. Ce Prince ayant été tué par ses Sujets, au rapport de *Strabon* (*b*), pour avoir fait un affront à une Mariée, ceux de *Chio* établirent parmi eux un Gouvernement Républicain: mais pour ce qui est des Loix & des Constitutions de leur nouveau Gouvernement, nous sommes dans la plus parfaite ignorance à cet égard. Dans la suite, avec le secours & sous la direction d'*Isocrate*, ils donnérent à leur République la même forme qu'avoit celle d'*Athènes* (*c*); mais ils ne jouïrent pas longtems du bonheur d'être libres, ayant, comme les autres petits Etats de la *Grèce*, été assujettis par des Tyrans domestiques. *Athénée* parle d'*Amphicus* & de *Polytechne*, comme des prémiers qui aspirérent à la Souveraineté de l'Ile, & qui s'emparérent de la Puissance Suprême (*d*). Sous les Règnes de *Sadyatte* & d'*Halyatte*, Rois de *Lydie*, ils fournirent du secours aux *Miléfiens* contre ces Monarques, se rappellant, dit *Hérodote*, que les *Miléfiens* les avoient assistés dans leurs guerres

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Strabo ubi supr.
(*c*) Dionys. in vit. Isocrat.
(*d*) Athenæus L. VI. c. 6.

Lucien, l'accusent d'avoir été trop mordant, & ajoutent qu'il sembloit vouloir plutôt censurer les actions que les rapporter. *Josèphe* le met au nombre des Historiens, dont le principal but est de décrier des Villes & des Nations. *Denys* d'*Halicarnasse* s'efforce de le justifier à cet égard, disant qu'il en agissoit comme un habile Chirurgien, qui fait de profondes incisions pour extirper ce qui est gâté, mais qui respecte toujours les parties saines. *Théon* le blâme de donner dans de trop longues digressions, & de faire perdre le sujet de vue à ses Lecteurs. *Quintilien* & la plupart des Anciens conviennent qu'il écrivit plutôt en Orateur qu'en Historien. L'Histoire de *Philippe* consistoit en LVIII. Livres, à ce que *Diodore* de *Sicile* & *Photius* nous apprennent, & point en LXXII. comme l'affirme *Suidas*. *Philippe* de *Macédoine*, Père de *Persée*, réduisit le tout en XVI. Livres, en retranchant les digressions. L'Histoire de la Guerre du *Péloponnèse* étoit comprise en XI Livres suivant l'Auteur anonyme des *Olympiades*, mais en XII. suivant *Suidas*. Il commençoit où *Thucydide* avoit fini, & terminoit son Ouvrage par la bataille navale près de *Gnide*. Quelques Auteurs lui ont attribué les VIII. Livres de *Thucydide*; mais cette opinion est rejettée par *Marcellin*. *Anaximène* de *Lampsaque* publia une Histoire sous son nom. *Photius* fit l'abrégé d'un des Livres de son Histoire, & cet abrégé est la seule partie de ses Ouvrages qui soit parvenue jusqu'à nous. Le même *Photius* nous a laissé un rapport détaillé, mais trop long pour être inséré ici, de sa naissance, de son éducation, de sa manière de vivre, & de ses Ouvrages (1).

Théocrite étoit contemporain de *Théopompe* & d'*Ephorus*, & écrivit, au rapport de *Suidas*, quelques savantes Epîtres, & l'Histoire de *Lybie*: *Strabon* (2) l'appelle un Sophiste, & le met au nombre de ceux qui se disputérent l'administration des affaires dans l'Ile de *Chio*. Ce *Théocrite* est peut-être le même que *Fulgence* cite dans sa *Mythologie*, à l'occasion de la fable de *Persée* & des *Gorgones* (3).

Métrodore florissoit sous le Règne d'*Artaxerxe Mnémon* Roi de *Perse*, & étoit, suivant *Suidas*, Précepteur d'*Hippocrate* & d'*Anaxarque*. Il étoit non seulement Philosophe, mais aussi Médecin, & composa plusieurs Ouvrages sur la Médecine, que *Pline* cite plus d'une fois. *Athenée* lui attribue aussi un Livre intitulé *Troïca*, mais aucun de ses Ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous.

(1) Phot. Biblioth. Cod. 177.
(2) Strabo L. XIV.
(3) Fulgentius L. I.

res contre les *Erythréens* (*a*); mais nous ne ſavons ni l'occaſion, ni le ſujet, ni même le tems de cette guerre. Après la défaite de *Crœſus*, ils ſe ſoumirent à *Cyrus* avec les autres Inſulaires, & lui livrérent même un *Lydien* nommé *Pactyas*, qui avoit excité ſes compatriotes à ſe révolter contre les *Perſes*. Ce *Pactyas* ne ſe trouvant pas en état de faire tête à *Mazare*, que *Cyrus* avoit détaché contre lui, ſe réfugia dans la Ville de *Cyme*. Les *Cyméens*, ne voulant pas le livrer à *Mazare*, & d'un autre côté ne cherchant point à s'attirer une guerre ſur les bras en le protégeant, l'envoyérent à *Mitylène*; mais les *Mityléneens*, à la requiſition de *Mazare*, ayant conſenti à remettre *Pactyas* entre les mains des *Perſes*, les *Cyméens* firent partir pour l'Ile de *Lesbos* un Vaiſſeau, qui tranſporta le fugitif dans l'Ile de *Chio*. Les habitans de cette Ile, intimidés par les menaces de *Mazare*, arrachérent *Pactyas* de l'autel de *Minerve* Déeſſe tutélaire de leur Ville, & le livrérent à *Mazare*, qui par reconnoiſſance leur donna la Ville d'*Atarneus* en *Myſie*, vis-à vis de *Lesbos*, avec ſon territoire. Notre Hiſtorien ajoute que, durant l'eſpace de pluſieurs années, ceux de *Chio* n'oſérent pas employer dans leurs ſacrifices les productions des terres acquiſes par un ſi lâche moyen, regardant le blé & les fruits d'*Atarneus* comme prophanes, & comme indignes d'être offerts aux Dieux (*b*). Quand ils eurent été ſubjugués par les *Perſes*, leurs nouveaux Maîtres ſe ſervirent d'eux, comme de tous les autres Inſulaires, dans leurs expéditions ſur Mer. Ils aidérent *Darius* dans ſon entrepriſe contre les *Scythes*. A cette occaſion *Strattias*, qu'*Hérodote* appelle Tyran de *Chio*, ſignala ſon affection pour le Monarque *Perſan*, en s'oppoſant fortement à ceux des *Ioniens* qui vouloient l'abandonner, & s'en retourner chez eux (*c*). Dans la révolte *Ionienne*, ceux de *Chio* ſe joignirent volontiers à *Ariſtagore*, ſecouérent le Joug *Perſan*, & équipérent cent Vaiſſeaux, à bord de chacun deſquels il y avoit quarante Citoyens d'élite. Dans la bataille navale de *Lade*, ils ſe diſtinguérent d'une manière tout-à-fait glorieuſe; car les *Samiens*, les *Lesbiens*, & la plus grande partie du reſte des *Ioniens* ayant pris la fuite dès le commencement du combat, ceux de *Chio* ſoutinrent juſqu'à la fin les efforts de l'Ennemi, prirent pluſieurs Vaiſſeaux, & donnérent de ſi fortes preuves de valeur & de zèle pour la Cauſe commune, que ſi les autres *Ioniens* avoient ſuivi leur exemple, l'*Ionie* auroit été dès-lors affranchie du Joug *Perſan*; mais comme ils ſe trouvérent abandonnés par leurs Alliés, à l'exception d'onze Vaiſſeaux *Samiens*, ils furent à la fin obligés de ſe ſauver à *Mycale*, d'où ils ſe rendirent par terre du côté d'*Ephèſe*. Etant arrivés de nuit aux environs de cette Ville, dans le tems que les Femmes célébroient les Rites de *Cérès*, les *Ephéſiens*, ne ſachant ce que c'étoit que cette multitude armée, les prirent pour une troupe de Brigands, firent une ſortie ſur eux, & les exterminérent tous (*d*). Les malheurs des habitans de *Chio* ne ſe terminérent pas-là; car *Hiſtiée*, après la défaite des *Ioniens*, s'étant retiré dans l'Ile de *Chio*, & n'y ayant pas été reçu en ami, attaqua ceux qui ſe déclaroient contre lui, &

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. VI.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

& avec le fecours des *Lesbiens* réduifit toute l'Ile fous fon obéiffance. Telle fut la récompenfe que ceux de *Chio* reçurent de la part d'*Hiftiée*, qui avoit été la principale caufe de leur révolte, & qu'ils avoient aidé de tout leur pouvoir, dans l'efpérance d'affranchir fous fes ordres leur Pays du Joug *Perfan*. *Hiftiée*, n'étant pas affez puiffant pour fe maintenir en poffeffion de l'Ile, l'abandonna aux *Perfes*, qui en punirent les habitans avec la dernière févérité. Ils rendirent Eunuques leurs Jeunes-gens les mieux faits, & envoyérent leurs Filles au Roi de *Perfe*, après avoir détruit leurs maifons & leurs Temples, ravagé leurs territoires, & réduit en efclavage le petit nombre de ceux qui reftérent dans l'Ile (*a*). Avant cette dernière cataftrophe, les Habitans avoient effuyé deux grands malheurs, que notre Hiftorien regarde comme les funeftes préfages des calamités que les *Perfes* leur feroient éprouver. Ils avoient envoyé cent jeunes Hommes des principales familles de l'Ile à *Delphes*, apparemment pour y porter quelques offrandes; mais de ce nombre il n'en revint que deux, tous les autres étant morts de la pefte. Quelque tems avant la Journée de *Lade*, l'Ecole deftinée à l'inftruction de leur Jeuneffe s'abattit, & enfévelit cent & dix-neuf de leurs Enfans fous fes ruïnes (*b*). Pendant le tems qu'ils furent fujets aux *Perfes*, ils leur fournirent une Efcadre confidérable contre la *Grèce*; & leur état de dépendance fubfifta jufqu'à la Bataille de *Mycale*, qui fut le fignal de la révolte pour les *Ioniens*, ceux de *Chio* étant entrés à cette occafion en alliance avec les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* contre l'Ennemi commun (*c*). Ayant recouvré ainfi leur ancienne liberté, ils fe trouvérent bientôt, fi nous en croyons *Thucydide*, dans une condition plus floriffante que celle de tous les autres Etats *Grecs*, à l'exception de *Lacédémone* (*d*). Quand le Suprême Commandement eut été, du confentement unanime des Alliés, conféré aux *Athéniens*, ceux de *Chio*, qui y avoient beaucoup contribué, furent favorifés par les *Athéniens* par deffus tous les autros Alliés, & obligés pour tout tribut à fournir feulement un certain nombre de Vaiffeaux (*e*). Ils reftérent fidèles à *Athènes* jufqu'à la vingtième année de la Guerre du *Péloponnèfe*, s'étant déclarés alors en faveur de *Lacédémone*, après la défaite des *Athéniens* en *Sicile*. *Thucydide* eft de fentiment qu'ils agirent très prudemment en cette occafion; cependant, après la perte de trois batailles, ils furent contraints de revenir à leur ancienne alliance, qu'ils ne violérent qu'au tems de la Guerre des Alliés, s'étant joints alors à ceux de *Rhodes*, de *Cos* & de *Byzance*, dans le deffein de fecouer le Joug *Athénien* & de fe remettre en liberté. Cette révolte fut plus heureufe pour eux que la précédente; car après avoir foutenu la guerre durant trois ans, ils firent la paix à peu près aux conditions qu'ils voulurent (*f*), comme nous l'avons vu dans l'Hiftoire d'*Athènes* (*g*). Depuis ce tems ils jouïrent d'une profonde paix jufqu'à la chute de l'Empire *Perfan*, quand ils devinrent, conjointement avec les autres Etats *Grecs* en *Europe* & en *Afie*, fujets aux Rois de *Macé-*

(*a*) Herodot. L. VI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. Diodor. Sicul. L. XI.
(*d*) Thucyd. L. VIII.
(*e*) Idem L. VI.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*g*) Supr. T. IV. p. 551.

Macédoine. Leur Ville fut affiégée & réduite aux plus cruelles extrémités par *Philippe* Père de *Perfée*, qui voyant qu'il ne pouvoit pas s'en rendre maître par force, promit la liberté à tous les Efclaves qui fe révolteroient, & outre cela de leur faire époufer les femmes de leurs Maîtres: promeffe qui ne tenta pas un feul Efclave, quoiqu'il y en eût plus dans la Ville de *Chio* que dans aucune autre Ville de la *Grèce.* Ce trait de fidélité obligea *Philippe* à lever le fiège, après avoir perdu bien du monde (*a*). Dans la guerre qu'il y eut entre les *Eoliens*, le même *Philippe*, & *Prufias* Roi de *Bithynie*, ils fe déclarérent pour les prémiers, ce qui leur couta cher, leurs Territoires ayant été ravagés, & toutes les Places ouvertes dans l'Ile entièrement ruïnées par les Troupes des Princes confédérés. Ils aidérent dans la fuite les *Romains* contre *Philippe*, fon fils *Perfée*, & *Antiochus* furnommé *Le Grand* Roi de *Syrie*; & furent, par reconnoiffance pour leurs fervices non feulement déclarés libres, mais auffi honorés du titre d'*Amis* & d'*Alliés* du Peuple *Romain.* Ils furent accablés d'impôts par *Zénobius*, un des Lieutenans de *Mithridate Eupator*, pour avoir refufé de fecourir ce Prince contre les *Romains*, mais amplement récompenfés par *Sylla* de leur attachement pour *Rome*, après qu'il eut vaincu *Mithridate.* Le Général *Romain* leur rendit tous leurs privilèges, qu'ils confervérent dans un état d'abondance & de tranquillité jufqu'au Règne de *Vefpafien*, qui réduifit *Chio*, avec les autres Iles de la Mer *Ægée*, en Province *Romaine*; mais qui permit en même tems aux habitans de vivre felon leurs Loix, fous l'Intendance d'un Préteur *Romain*, dont la Province comprenoit toutes les Iles de la Mer *Ægée*, depuis l'embouchure de l'*Hellefpont* jufqu'à l'Ile de *Rhodes.* — SECTION VII. *Hiftoire des autres Iles Grecques.*

Chio eft entourée de plufieurs petites Iles qui en dépendoient autrefois, comme *Thaluffe* ou *Daphnufe*, *Oenuffe*, *Elaphitis*, *Eurynaffe*; & vis-à-vis d'*Ephèfe*, à une plus grande diftance de *Chio*, les Iles de *Pififtrate*, comme *Pline* les appelle, favoir *Anthinæ*, *Myonnefos*, & *Diarrheufa* (*b*). *Thucydide* (*c*), *Hérodote* (*d*) & *Strabon* (*e*) font auffi mention des mêmes Iles. — *Iles autour de* Chio.

Icarie, préfentement *Nicarie*, eft fituée environ à 20 milles à l'Occident de *Samos*, & peut avoir, fuivant *Strabon*, 300 ftades, c'eft-à-dire 37 milles & demi de circuit. On l'appelloit anciennement *Doliche*, *Macris* & *Ifchfiæfa.* On croit qu'elle a été appellée *Icarie* d'après *Icare* fils de *Dédale*, qui fe noya, dit-on, près de cette Ile, d'où la Mer voifine reçut le nom de *Mer Icarienne*, laquelle, fuivant *Pline*, s'étend depuis *Samos* jufqu'à *Mycone.* *Bochart* dérive le nom d'*Icarie* du mot *Phénicien Icaure*, qui fignifie *Poiffonneux*, & répond au nom d'*Ichtuœffa*, donné à cette Ile par les anciens *Grecs.* *Icarie*, fi nous en croyons *Strabon*, ne fut jamais bien peuplée; cependant il y eut autrefois deux Villes confidérables, favoir *Dracanon* & *Ænoé.* Les Pâturages en étoient excellens; & elle fut à cet égard, comme le même Auteur nous l'apprend, d'un grand ufage aux *Samiens*, pendant le tems qu'ils s'en trouvérent les maîtres (*f*). Les habitans d'*Icarie* avoient une dévotion — Icarie.

(*a*) Arrian. L. III.
(*b*) Plin. L. V. c. 31.
(*c*) Thucyd. L. VIII.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Strabo L. XIV. p. 443.
(*f*) Idem ibid.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

votion particulière à *Diane*, ce qui a fait dire au Poëte *Callimaque*, que la Déesse se plaisoit davantage dans l'Ile d'*Icarie* que dans aucune autre Ile de la *Mer Ægée*, faisant allusion sans doute au fameux Temple que les *Icariens* avoient bâti à l'honneur de *Diane*, & que les Anciens appelloient *Tauropolium*. Quelques Médailles de cette Ile se trouvent encore dans les Cabinets des Curieux. On y voit d'un côté *Diane* en équipage de Chasse, & de l'autre une Femme sur un Taureau, que quelques Savans prennent pour *Europe*; mais *Nonius* croit que cette Femme est la même *Diane*, & que le Taureau marque les riches pâturages qui rendoient autrefois cette Ile fameuse.

Patmos. *Patmos*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Pathmos*, est au Midi d'*Icarie* à la distance de 45 milles, & peut avoir suivant *Pline* 30, & suivant nos Géographes modernes seulement 18 milles de circuit. C'est un Pays stérile, parsemé de Montagnes & de Rochers. On y trouvoit autrefois, comme encore à présent, plusieurs grands & bons Ports; celui qu'on appelle *La Scala*, est actuellement un des meilleurs de l'*Archipel*. Près de ce Port se voient quelques pièces de Colomnes brisées, que les Antiquaires tiennent pour les plus anciennes qu'il y ait dans l'*Archipel*. La Capitale de cette Ile, à ce que *Galien* nous apprend, portoit aussi le nom de *Patmos*. Les *Romains* avoient fait de cette Ile un lieu d'exil; & ce fut durant le séjour que *St. Jean* y fit en qualité de banni, qu'il écrivit le Livre de ses *Révélations*. Les Habitans montrent encore de notre tems la maison où ce saint Homme a vécu, & qu'ils appellent l'*Apocalypse*. *Patmos* est connue présentement sous le nom de *Palmosa*.

Léros. *Léros* est une petite Ile au Midi de *Patmos*, & d'environ 18 milles de circuit. Elle étoit autrefois fort peuplée, & fournissoit de l'Aloès aux Pays voisins (*a*). On y trouvoit deux excellens Ports. Les Habitans, nommés *Lérii*, étoient en fort mauvaise réputation chez les Anciens. Pharmacuse. *Pharmacuse* est placée par *Stéphanus* vis-à-vis de *Milet*. Le Roi *Attale* fut tué dans cette Ile, & ce fut dans le voisinage de cette même Ile que des Pirates firent *Jules-César* prisonnier (*b*). Entre *Pharmacuse* & le Continent, vis-à-vis de *Milet*, Lade. est l'Ile de *Lade*, dont *Thucydide* (*c*), *Strabon* (*d*), *Pausanias* (*e*), *Hérodote* (*f*) & *Arrian* (*g*) font mention. On l'appelloit anciennement *Late* au rapport de *Pline*, & elle étoit habitée par des *Ioniens* (*h*). *Minyia*, *Arcésine*, *Belgialis*, *Amorgus* & *Caryande* sont placées entre *Patmos* & *Cos* par *Ptolomée*. Quelques Géographes ont mis *Caryande* dans un Lac près de la côte d'*Ionie*; mais *Pline*, & *Scylax* qui étoit natif de cette Ile, en font une des Iles de l'*Archipel*.

Cos. *Cos*, *Coos*, ou *Coüs*, est mise par *Pline* (*i*) au nombre des Iles les plus considérables de la *Mer Ægée*, ou plutôt de la *Mer Myrtoënne*. Elle étoit connue autrefois sous les noms de *Mérope*, de *Céa*, de *Nymphæa* & de *Caris*. Les uns la placent dans la *Mer Carpathienne*, & d'autres dans la *Mer Myr-*

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Sueton c. 4. Plut. in ejus vitâ.
(*c*) Thucyd. L. VIII. p. 561.
(*d*) Strabo L. XIV. p. 437.
(*e*) Pausan. in Atticis. c. 35.
(*f*) Herodot. L. VI. c. 7.
(*g*) Arrian. L. I. p. 52.
(*h*) Plin. L. V. c. 31.
(*i*) Idem ibid.

Myrtoenne, à une petite distance de la côte de *Carie*, & à 15 milles d'*Halicarnasse*. Elle étoit autrefois fameuse par ses Vins, dont tous les Anciens parlent avec de grands éloges. *Strabon* & *Pline* s'accordent en ne lui donnant que 18 milles de circuit. La Capitale de l'Ile porta d'abord le nom d'*Astypalée*, & dans la suite celui de *Cos*. *Homère* fait mention de cette Ville, & la désigne par l'épithète de *bien peuplée*. *Strabon* parle d'un Temple magnifique bati par les Habitans de *Cos* à l'honneur d'*Esculape* Dieu tutélaire de leur Ile, & enrichi d'une quantité prodigieuse de dons: mais le principal ornement de ce Lieu étoit une *Venus* sortant de la Mer peinte par *Apelle*, & qui passoit pour une de ses meilleures pièces. Ce Tableau inimitable fut envoyé par *Auguste* à *Rome*, & consacré à *César*, la famille dont cet Empereur sortoit, prétendant tirer son origine de *Vénus*. Pour dédommager en quelque sorte ceux de *Cos* de la perte d'une Pièce si rare, le même *Auguste* diminua considérablement leur tribut annuel *(a)*. Cette Ile étoit, du tems des *Romains*, renommée pour une Etoffe fine, dont les Dames de la prémière distinction à *Rome* faisoient grand cas. Cette Etoffe, dit l'Historien, les couvroit à-la-vérité, mais ne cachoit cependant aucun de leurs appas *(b)*, & c'est à quoi plus d'un Poëte a fait allusion *(c)*. Mais rien n'a rendu cette Ile plus célèbre, que le grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produits; savoir, *Hippocrate*, le Restaurateur de la Médecine; un autre fameux Médecin nommé *Sénius*; *Ariston*, Philosophe *Péripatéticien*; & le fameux *Apelle* *. Cette Ile, suivant *Homère* & *Strabon*, fut habitée par des *Grecs*, avant la Guerre de *Troye*, une Colonie de *Doriens* étant venue s'y établir *(d)*. Ceux de *Cos* furent prémièrement gouvernés par des Rois, parmi lesquels nous trouvons *Eurypyle* contemporain d'*Hercule*; *Chalcon*, *Antiphe* & *Phidippe*. Les deux derniers sont dits par *Homère* & par *Théocrite*, avoir servi au Siège de *Troye*. Le Gouvernement Monarchique fit place à la Démocratie, & cette dernière, à ce qu'*Aristote* nous apprend *(e)*, à l'Aristocratie, qui fut abolie à son tour par quelques Particuliers qui usurpérent l'Autorité Souveraine. *Elien (f)* met *Nicippe* & *Scythès*

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

(a) Strabo L. XIV. p. 452.
(b) Vellei. Paterc. L. I.
(c) Horat. L. IV. Od. 13. Propert L. I. Eleg. 2. Tibull. L. I. Eleg. 4. & 6.
(d) Strabo L. XIV.
(e) Aristot. Polit. L. V. c. 3.
(f) Ælian. Var. Hist. L. I. c. 29.

* Nous pouvons ajouter à ceux qui ont été nommés dans le texte, *Sisyphe*, qu'on prétend avoir été Sécrétaire de *Teucer*, & possesseur des Annales de la Guerre de *Troye*, dont *Homère* a fait usage. Il est fait mention de lui dans *Tzetzès*, & dans une Chronologie manuscrite citée par le savant *Léon Allatius*. Pour ce qui est d'*Hippocrate*, il apprit, si nous en croyons *Pline* (1), les prémiers principes de la Médecine, en étudiant certaines Tablettes, appellées par les *Latins Tabellæ Votivæ*, qu'on suspendoit dans les Temples; car, conformément à une ancienne coutume, qui fut en usage dans toute la *Grèce*, ceux qui relevoient de quelque maladie, écrivoient sur une Tablette la nature & les symptômes de leur indisposition, & les remèdes qui leur avoient rendu la santé. On dit qu'*Hippocrate* copia ces Tablettes, & les suivit quand il commença à pratiquer la Médecine. Il y a quelques années qu'une pareille Tablette fut trouvée à *Rome* parmi les ruïnes de l'ancien Temple d'*Esculape*, avec l'Inscription suivante en *Grec*. Julien *étant incommodé d'un vomissement de sang, & abandonné des Hommes, les Dieux venus à son secours, & l'ayant nourri de miel durant l'espace de trois jours, lui ont rendu la santé. Il est venu ici pour les remercier de cette faveur en présence du Peuple.*

(1) Plin. L. VII. c. 37.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

thès au nombre de ces petits Tyrans. *Hippocrate* nous apprend dans une de ses Lettres, que ceux de *Cos* refusérent aux Messagers de *Darius* & de *Xerxès* la marque ordinaire de soumission qu'ils exigeoient de la part de ces Monarques : mais en ceci il ne s'accorde nullement avec *Hérodote*, qui met les Insulaires en question au nombre des *Grecs* qui servirent dans l'Armée de *Xerxès* en qualité d'auxiliaires (*a*). Dans la vingtième année de la Guerre du *Péloponnèse*, la Ville de *Cos*, à ce que nous lisons dans *Thucydide* (*b*), fut détruite par un des plus violens tremblemens de terre qui ait jamais été senti en ces Pays-là. Peu de tems après ce malheur, & avant que les habitans eussent le tems de rebâtir les murailles de leur Ville, *Astyochus* le *Lacédémonien*, ayant fait une descente dans l'Ile, ravagea tout le Pays, pour punir les habitans de s'être déclarés en faveur des *Athéniens*; & après avoir pillé la Ville, se retira à *Gnide* avec un immense butin. Quand *Mithridate* commanda que tous les *Romains* en *Asie* fussent massacrés, le seul endroit pour lequel il eut quelque égard, fut l'Ile de *Cos*, à laquelle il accorda le privilège de pouvoir servir d'azile (*c*). *Mithridate* envahit cette Ile peu de tems après, prit la Capitale, & ravagea tout le Pays. Mais à peine ceux de *Cos* virent-ils paroître sur leurs côtes *Luculle*, Questeur de *Sylla*, qu'ils coururent aux armes, chassérent la Garnison du Roi, & reçurent les *Romains*, qui les en récompensérent en les exemtant de tout tribut, & en leur permettant de vivre selon leurs Loix (*d*). *Tacite* nous apprend que ces Insulaires restérent toujours fidèles aux *Romains*, leur rendirent plusieurs services, & contribuérent beaucoup par leurs Flottes à faire remporter certaines victoires. Cependant, sous le Règne de l'Empereur *Claude*, ils payoient aux *Romains*, comme les autres Etats *Grecs*, un tribut annuel, dont ce Prince les affranchit, à la requisition de son Médecin *Xénophon*, qu'il prétendoit être un des descendans d'*Esculape* (*e*). Ils jouïrent de cette immunité jusqu'au Règne de *Vespasien*, qui les ayant réduits en Province *Romaine*, exigea d'eux le même tribut que des autres Iles *Asiatiques*. *Strabon* assure que l'Ile

Nisyre. de *Nisyre*, appellée auparavant *Porphyris*, a été autrefois jointe à celle de *Cos* (*f*), mais qu'elle en a été séparée par la violence des vents & des flots. Cette Ile est à 60 stades de *Cos*, & à la même distance de *Télos*, & peut avoir suivant *Strabon* 80 stades de tour.

Carpathus. *Carpathus* est entre *Rhodes* & *Crète* dans la Mer appellée *Carpathienne* d'après cette Ile, & a la Mer *Ionienne* au Nord, celle d'*Egypte* au Midi, & les Mers de *Crète* & d'*Afrique* à l'Occident (*g*). *Carpathus* a environ 200 stades de circuit (*h*). On y trouvoit anciennement quatre Villes suivant *Strabon*, mais suivant *Scylax* seulement trois. *Ptolomée* ne fait mention que d'une seule, qu'il appelle *Posidium*. Cette Ile se nomme présentement *Scarpanto*. *Pline*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Thucydide* &c. parlent de plusieurs autres

Casos &c. Iles répandues sur cette côte: telles sont *Casos*, qui a 80 stades de tour.

Synic

(*a*) Herodot. L. IX.
(*b*) Thucyd. L. VIII.
(*c*) Val. Max. L. IX. c. 2. Plut. in Syll. Dio Legat. 36. Memnon c. 33.
(*d*) Plut. ubi supr.
(*e*) Tacit. Annal. L. XII.
(*f*) Strabo L. X. prope fin.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid. & Scylax p. 93.

Synic, vis-à-vis du Continent de *Carie*, entre *Lorima* & *Gnide*; *Chalæ*, éloignée de *Carpathus* de 400 ſtades; *Telos*, vis-à vis de *Triopium*, & dont le circuit peut aller à 140 ſtades; *Arconnèſe*, à la hauteur d'*Halicarnaſſe*; & diverſes autres Iles dont *Pline* fait mention (*a*), & qu'il place dans la Mer qui ſépare la Ville d'*Halicarnaſſe* de l'Ile de *Cos*. Cette Baye s'appelloit *Céramique* d'après la Ville de *Cérame*, que *Pline* met dans l'Ile d'*Arconnèſe*; mais tous les autres *Géographes* aſſurent qu'elle étoit ſituée dans le Continent entre *Gnide* & *Halicarnaſſe*. Quelques Auteurs déſignent la Baye en question par le nom de Baye *Céraunienne*, & la Ville dont elle tiroit ſon nom, par celui de *Céraune* (*b*).

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

La Mer de *Crète* eſt proprement cette partie de la *Mer Ægée*, qui baigne les bords de *Crète*, & qui appartenoit autrefois, avec les Iles qu'elle contient, aux *Crétois*. Ces Iles ſont *Clauda*, *Dia*, *Létoa*, *Egilie*, *Calymna*, *Aſtypalée*, *Théra*, &c. *Clauda*, dont il eſt fait mention dans le *Livre des Actes* (*c*), & qui avoit, du tems de *Pline*, une Ville appellée *Gaulos*, préſentement *Gozo*, eſt au Midi de l'Ile de *Crète*. *Dia*, préſentement *Standia*, eſt éloignée de *Crète* d'environ 3 lieues, & doit plutôt être conſidérée comme un Rocher que comme une Ile. *Létoa* eſt connue préſentement ſous le nom de *Criſtina*, & *Egilie* ſous celui de *Cérigo*. La prémière eſt dans le voiſinage de *Crète*, & l'autre dans celui du *Péloponnèſe*. *Calymna* eſt fort vantée par les Anciens pour l'excellence de ſon Miel (*d*). *Aſtypalée*, à préſent *Stampala*, vis-à-vis de la côte Occidentale de *Cos*, a autour de 60 milles de circuit, & contenoit autrefois une Ville du même nom, avec deux bons Ports.

Iles dans la Mer de Crète.

Strabon place *Théra* entre l'Ile de *Crète* & l'*Egypte*, & lui donne 25 milles de tour; mais les Géographes modernes la mettent avec plus de fondement entre *Crète* & les *Cyclades*, & aſſurent qu'elle a environ 36 milles de circuit, en quoi ils s'accordent avec *Stephanus*. Cette Ile fut prémièrement peuplée par les *Phéniciens*; car *Cadmus*, à ce qu'*Hérodote* (*e*), *Pauſanias* (*f*) & *Strabon* (*g*) nous apprennent, étant arrivé dans cette Ile dans le tems qu'il cherchoit ſa ſœur *Europe*, y laiſſa quelques-uns de ſa ſuite ſous les ordres de *Membliare* ſon parent, qui appella l'Ile *Calliſta*. Elle fut nommée dans la ſuite *Théra*, d'après *Théras* le *Lacédémonien*, fils d'*Autéſion* & petit-fils de *Tiſamène*, qui y tranſporta une Colonie de *Lacédémoniens* & de *Myniens*. Voici comment *Hérodote* rapporte ce fait (*h*). Les *Argonautes*, à leur retour de *Colchide*, s'arrêtérent à *Lemnos*, où leurs deſcendans gardérent le nom de *Myniens*. Ceux-ci ayant été chaſſés de *Lemnos* par les *Pélaſgues*, firent voile pour *Lacédémone*, & mirent pié à terre à *Taygète*. Quand les *Lacédémoniens* ſurent leur arrivée, ils leur dépêchérent un Meſſager pour leur demander qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils répondirent qu'ils étoient *Myniens*, & deſcendans de ces Héros qui avoient accompagné *Jaſon* en *Colchide*. Les *Lacédémoniens*, inſtruits de leur origine, envoyérent un ſecond

Théra.

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Strabo L. XIV. Pomp. Mel. L. I. c. 16.
(*c*) Act. XXVII. 16.
(*d*) Pomp. Mel. p. 213. Ovid. Metam. L. VIII. vers. 222.
(*e*) Herodot. L. IV.
(*f*) Pauſan. L. III. & VII.
(*g*) Strabo L. VIII.
(*h*) Herodot. ubi ſupr.

cond Meſſager pour s'informer du deſſein qui les amenoit. Ils répondirent qu'ayant été chaſſés de *Lemnos* par les *Pélaſgues*, ils ſouhaitoient de s'établir dans le Pays de leurs Ancêtres. Les *Lacédémoniens* y conſentirent, & leur donnérent non ſeulement des Terres, mais auſſi des Femmes *Lacédémoniennes* en mariage; mais ces nouveaux-venus conſpirérent peu de tems après contre les anciens Propriétaires, & ne ſe propoſérent pas moins que de ſe rendre maîtres du Pays. Leur complot ayant été découvert, ils furent tous ſaiſis, & condamnés au dernier ſupplice. Comme la ſentence, ſuivant la coutume établie, devoit être exécutée de nuit, les Femmes des *Myniens*, qui étoient filles des principaux de *Sparte*, demandérent en grace de pouvoir dire un dernier adieu à leurs époux. Cette faveur leur ayant été accordée, elles changérent d'habits avec eux, & leur fournirent l'occaſion de ſe ſauver à *Taygète*, reſtant elles-mêmes en priſon. En ce tems-là *Théras*, qui avoit été Régent du Royaume de *Sparte* durant la minorité de ſes neveux *Euryſthène* & *Proclès* fils d'*Ariſtodème*, leur ayant remis en main le Gouvernement, & ne pouvant plus ſe réſoudre à obéir après avoir goûté le plaiſir de commander, témoigna qu'il étoit d'intention de quiter *Lacédémone*, & de s'établir dans l'Ile de *Calliſta*, dont les *Phéniciens* étoient alors en poſſeſſion. Les *Lacédémoniens* pourſuivirent les *Myniens* juſquà *Taygète*, dans le deſſein de les y prendre, & d'exécuter la ſentence de mort prononcée contre eux; mais *Théras* intercéda en leur faveur, promettant de les transporter hors du Pays, & de délivrer par ce moyen ſes compatriotes de ces fâcheux hôtes. Les *Lacédémoniens* eurent égard à ſa ſollicitation; & *Théras*, avec les *Myniens* & un grand nombre de *Spartiates*, fit voile pour *Calliſta*, où ils s'établirent tous. Ainſi l'Ile fut peuplée, prémiérement par des *Phéniciens*, & dans la ſuite par des *Myniens* & des *Lacédémoniens* ſous la conduite de *Théras*. *Hérodote*, à qui nous devons ce détail, nomme deux des deſcendans de *Théras* qui règnérent dans l'Ile de *Théra*, ſavoir *Æſanius* & ſon fils *Grynus*. Ce dernier alla à *Delphes* pour y faire un ſacrifice ſolemnel à *Apollon*, en compagnie des principaux habitans du Lieu, parmi leſquels ſe trouvoit *Battus* fils de *Polymneſte* homme d'un rang très diſtingué parmi les *Myniens*.

Théras ayant conſulté l'Oracle, la *Pythie* lui ordonna de bâtir une Ville en *Lybie*: mais il demanda à être diſpenſé de cette commiſſion à cauſe de ſon âge, priant *Apollon* d'employer pour cet effet quelque Jeune-homme de ſa ſuite, & indiquant en même tems *Battus*. A leur retour ils ne ſe mirent point en peine d'exécuter l'ordre de la *Pythie*, & ne s'informérent pas même en quel endroit du Monde étoit la *Lybie*; mais une ſéchereſſe, dont l'Ile de *Théra* fut affligée pendant ſept ans, & qui en fit périr tous les Arbres à l'exception d'un ſeul, obligea le Roi à conſulter de nouveau l'Oracle, qui réitéra le commandement de bâtir une Ville en *Lybie*, & d'y envoyer une Colonie. Les *Théréens* réſolurent d'obéir, & envoyérent pour cet effet quelques-uns de leurs citoyens en *Crète*, afin de s'informer ſi quelques-uns des *Crétois* ou des autres habitans de cette Ile, avoient jamais été en *Lybie*. Ces Meſſagers, après avoir parcouru différens lieux, arrivérent dans la Ville d'*Itanus*, où ils rencontrérent un Teinturier en Pourpre, nommé *Corobius*, qui

qui leur dit qu'étant un jour en mer, il ſurvint une tempête, qui obligea le Pilote de ſon Vaiſſeau à gagner une Ile de *Lybie* nommée *Platæa.* Charmés de cet éclairciſſement, ils déterminérent *Corobius*, par l'eſpoir d'une grande récompenſe, à venir avec eux à *Théra.* Les *Théreens* trouvérent moyen de l'engager à mener un petit nombre d'hommes dans l'Ile de *Platæa*, d'où ils revinrent bientôt pour faire part à leurs compatriotes de tout ce qui avoit rapport à leur découverte, laiſſant *Corobius* en *Lybie* avec des proviſions pour deux mois. Comme ils ne revinrent point au tems marqué, *Corobius* ſe trouva réduit aux dernières extrémités, quand un Vaiſſeau de *Samos*, qui revenoit d'*Egypte*, entra dans le Port. Les *Samiens*, inſtruits par *Corobius* de tout ce qui étoit arrivé, lui donnérent des vivres pour un an: mais avant que ce terme fût expiré, les *Théréens* revinrent avec une nombreuſe Colonie, & ayant partagé le Pays entre eux, élurent *Battus* pour Roi. *Battus*, ſe voyant élevé à cette Dignité, fit pluſieurs ſages Loix, gouverna ſon nouveau Royaume avec beaucoup de prudence, & bâtit une Ville, qu'il appella *Cyrène*, par ordre de l'Oracle. Cette Ville devint très fameuſe, & même un des plus puiſſans Etats de l'*Afrique*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire (*a*). Les Iles de *Théra* & de *Mélos* furent les ſeuls Pays, qui dans la guerre du *Péloponnèſe* ſe déclarérent pour les *Lacédémoniens*, & ſe défendirent juſqu'à la fin contre les *Athéniens*, quoiqu'on leur eût fait les offres les plus avantageuſes pour les porter à s'unir d'intérêt avec les autres Iles. *Théra* jouoit alors, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*b*), un rôle conſidérable, étoit bien peuplée, & ne contenoit pas moins de ſept grandes Villes. On y trouve encore cinq Villes paſſablement peuplées, ſavoir *Apanoméria*, *Scaro* ou *Caſtro*, *Pyrgos*, *Empério* ou *Nébrio*, & *Acrotéri.* Il y a près d'*Apanoméria* un grand Port, en forme de demi-lune; mais aucun Vaiſſeau ne ſauroit y être à l'ancre, la profondeur de l'eau y étant telle, qu'on n'a pas encore pu y trouver de fond. Ce Port contient deux petites Iles, & à une médiocre diſtance delà deux autres, que *Pline*, *Strabon* & *Sénèque* appellent *Hiéra* ou *Automate*, & *Thérasie.* *Sénèque* (*c*) nous apprend que l'Ile d'*Hiéra* ſortit de la Mer de ſon tems; & *Pline* (*d*) parle d'une autre Ile, qu'il nomme *Thia*, & qu'il place près d'*Hiéra*, comme étant toute nouvelle. Cette Ile, dit-il, eſt ſortie de la Mer de notre tems; & *Juſtin* (*e*) affirme que de ſon tems, à l'occaſion d'un grand tremblement de terre, entre les Iles de *Théra* & de *Théraſie* il ſe forma une nouvelle Ile, au grand étonnement des Spectateurs. *Dion Caſſius* (*f*) parle auſſi d'une Ile qu'on vit paroître ſous le Règne de *Claude*, & qu'*Aurélius Victor* (*g*) déſigne par l'épithète de *conſidérable.* Suivant *Syncellus*, ce phénomène arriva la 46. année de l'*Ere Chrétienne.* *Cédrénus* (*h*) aſſure que la dixième année du Règne de *Léon* d'*Iſaurie* il parut, quelques jours de ſuite, une épaiſſe fumée entre les Iles de *Théra* & de *Théraſie*, comme ſi une fournaiſe ardente alloit ſortir de la Mer; & que tout-à-coup on vit paroître ſur

Section VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

(*a*) Herodot. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Seneca Quæſt. Natur. L. VI. c. 21.
(*d*) Plin. L. II. c. 37.
(*e*) Juſtin. L. XXX. c. 4.
(*f*) Dion. L. IX.
(*g*) Aurel. Victor. in Claud.
(*h*) Cedren. Compend. Hiſt. Ann. J. C. 713.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

fur la furface de l'eau une nouvelle Ile, qui s'attacha à la fin à celle d'*Hiéra*, & en augmenta confidérablement la grandeur. Dans ce même tems, les côtes de *Macédoine* & d'*Afie* jufqu'aux *Dardanelles*, furent comme couvertes de Pierre-ponce. *Théophane* rapporte cet évènement à l'an de l'*Ere Crétienne* 712, mais *Nicéphore* à l'an 720. Un Auteur moderne, qui décrit l'Ile de *Théra*, que fes habitans appellent *Santorin*, dit que de fon tems il y avoit dans cette Ile plufieurs Vieillards, qui affuroient avoir vu en 1573 un grand feu fortir de la Mer, & enfuite paroître une nouvelle Ile, qu'ils appellérent par allufion à fon origine, *Micri Camméni*, la *petite Ile brulée* (a). Ce récit femble confirmer celui de *Strabon* (b), qui dit que de fon tems la Mer, entre *Théra* & *Thérafie*, parut bouillir durant quatre jours, & qu'une Ile de 1500 pas de circuit fe fit voir tout-à-coup, comme fi à force de machines on l'avoit tirée du fond de l'eau. Un Voyageur moderne nous apprend, que peu d'années avant qu'il arrivât dans l'Ile, une prodigieufe quantité de Pierre-ponce s'éleva du Port de *Théra* avec un fi terrible bruit, qu'on crut à *Scio*, éloignée de *Théra* de plus de 200 milles, que la Flotte *Ottomane* & celle des *Vénitiens* étoient aux mains (c). Il parut en 1707 une nouvelle Ile, s'il en faut croire les rapports du *Levant*, près de *Santorin* ou *Théra*, qui eut d'abord deux milles de tour, mais qui peu de mois après fut augmentée de plufieurs rochers fortis de la Mer. Les habitans de *Théra* ne manquent jamais de dire aux Etrangers, que tous les rochers, qu'on voit alentour de leur Ile, font les effets de quelque tremblement de terre. Suivant *Pline* (d), un pareil tremblement précéda la naiffance de *Théra*; & *Thia*, qui n'en eft éloignée que de deux ftades, fortit de fon tems de la Mer le huitième des *Ides de Juillet*, fous le Confulat de *M. Junius Silanus* & de *L. Balbus*. Ce récit de *Pline* eft confirmé par divers anciens Ecrivains.

On voit encore dans l'Ile de *Théra* les ruïnes des Temples de *Neptune* & de *Minerve*, dont *Strabon*, *Pline*, & le Scholiafte de *Pindare* font mention. L'Ile étoit confacrée à *Apollon*, & eft appellée pour cette raifon par *Pindare*, l'*Ile Sainte* (e). Le grand nombre d'Infcriptions qui fubfiftent encore, prouve que cette Ile étoit encore puiffante même du tems des *Romains*. Elle eft connue préfentement fous le nom de *Santorin* ou de *Santorino*; nom qui lui a probablement été donné d'après *St. Irène*, Protecteur de l'Ile. Telles font les principales Iles des Mers *Ægée*, *Icarienne* & de *Crète* fur les côtes d'*Afie*. Nous pafferons maintenant aux *Cyclades*, dont voici le nombte & l'ordre fuivant *Strabon* (f). *Heléna*, *Céos*, *Cythnus*, *Sériphe*, *Mélos*, *Siphnus*, *Cimolis*, *Prépofinthus*, *Oléarus*, *Naxos*, *Paros*, *Syrus*, *Myconus*, *Ténos*, *Andros*, *Gyarus*. La plupart de ces Iles font au Midi de *Délos*, deforte que cette dernière Ile ne fe trouve point au milieu des *Cyclades*, comme les Anciens femblent l'avoir fuppofé.

Héléna.

Héléna, préfentement *Macronifi*, étoit anciennement connue fous les noms de *Macris* & de *Cranaé*; mais celui d'*Héléna* prévalut fur les deux autres.

(a) Father Richard's in his account of St. Erini.
(b) Strabo L. I.
(c) Thevenot c. 68.
(d) Plin L. II. c. 87.
(e) Pindar. Od. 4.
(f) Strabo L. X. p. 334.

tres. Ce nom eſt dérivé, ſuivant *Strabon* (a), *Pauſanias* (b) & *Stéphanus*, de celui de la fameuſe Beauté que *Paris* enleva, & avec laquelle il fit quelque ſéjour dans cette Ile. Elle peut avoir 3 milles de largeur, & 8 de longueur, ce qui l'a fait appeller l'*Ile longue*. *Pline* dit qu'elle fut ſéparée de l'Ile d'*Eubée* par un tremblement de terre. C'eſt un Pays ſtérile & couvert d'un ſable profond. On n'y trouve qu'une ſeule Source, & encore très peu abondante, à ce qu'aſſurent nos Voyageurs modernes. Quelques Auteurs ont cru que cette Ile n'avoit jamais été habitée, mais *Goltzius* fait mention de deux Médailles rélatives à ſes anciens Habitans. Elle eſt ſéparée du Continent d'*Attique* par un Détroit de 8 milles (c).

Section VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Céos.

Céos, *Céa* ou *Cia*, eſt vis-à-vis du Promontoire d'*Achaïe* appellé *Sunium*, & a 50 milles de circuit (d). Les Anciens ont fait de grands éloges de la fertilité de cette Ile, & de la richeſſe de ſes Pâturages (e). Les prémières Etoffes de Soie, s'il en faut croire *Pline* & *Solin*, furent fabriquées en cet endroit. *Céos* étoit particulièrement fameuſe par ſes Figues, à ce que le même *Pline* nous apprend (f). Elle fut prémièrement peuplée par *Ariſtée* fils d'*Apollon* & de *Cyrène*, qui pénétré de douleur de la mort de ſon fils *Actæon*, quita *Thèbes* par le conſeil de ſa Mère, & paſſa avec quelques *Thébains* dans l'Ile de *Céos*, qui étoit alors inhabitée (g). *Diodore de Sicile* affirme qu'il alla s'établir dans l'Ile de *Cos*; mais, ſuivant la remarque de *Servius*, les Anciens donnoient le nom de *Cos* à l'une & à l'autre Ile. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, l'Ile de *Céos* devint ſi peuplée, qu'on y fit une Loi, par laquelle il étoit ordonné que tous ceux qui paſſoient ſoixante ans, devoient être empoiſonnés, afin de laiſſer aux autres de quoi ſubſiſter. Il étoit libre cependant à ceux qui ne vouloient pas ſe ſoumettre à la Loi, de ſortir de l'Ile quand ils avoient atteint l'âge que nous venons de marquer, mais ſans pouvoir emporter le moindre de leurs effets (h). *Céos* avoit autrefois quatre Villes célèbres, ſavoir, *Julis*, *Carthæa*, *Coreſſus* & *Præceſſa*. Les deux dernières furent, ſuivant *Pline*, englouties par un tremblement de terre (i). Les deux autres étoient floriſſantes du tems de *Strabon*. *Carthæa* étoit ſituée ſur une hauteur au bout d'une vallée, environ à 3 milles de la Mer. Sa ſituation, telle qu'elle nous eſt décrite par *Strabon*, s'accorde avec celle de la Ville de *Zia*, qui donne encore actuellement ſon nom à toute l'Ile. Les ruïnes de *Carthæa* & de *Julis* ſubſiſtent encore; celles de cette dernière Ville occupent toute une Montagne, & ſont appellées par les habitans *Polis*, c'eſt-à-dire *la Ville*. Près de cet endroit ſe voient les ruïnes d'un Temple magnifique, avec des reſtes de Colomnes & de Statues, le tout d'un ouvrage exquis. Les murailles de la Ville étoient de marbre, & l'on en voit encore quelques pans de la longueur de douze piés. *Julis* étoit, ſuivant *Strabon*, la Patrie de *Simonide*, de *Bacchylide*, d'*Eraſiſtrate*,

(a) Strabo L. IX. p. 255.
(b) Pauſan. in Attic.
(c) Strabo L. X.
(d) Plin. L. IV. c. 12.
(e) Idem ibid. & Virgil. Georg. L. I. vers. 14.
(f) Plin. L. XVI. c. 27.
(g) Servius in Georg L. I.
(h) Strabo L. X.
(i) Plin. ubi ſupr.

trate, & d'*Ariston* *. Il paroit par les Marbres d'*Oxford* (*a*), que *Simonide* fils de *Léoprépis* inventa une sorte de Mémoire artificielle, dont il enseigna les principes à *Athènes*, & qu'il descendoit d'un autre *Simonide*, Poëte aussi fameux que lui. Un de ces deux Poëtes fut l'Inventeur de ces Vers qu'on chantoit aux Funerailles, & que les *Latins* désignoient par le mot de *Næniæ* (*b*). *Strabon* dit que les *Athéniens* ayant assiégé la Ville de *Julis*, levérent le siège, quand ils surent que les habitans avoient résolu de massacrer tous les enfans au dessous d'un certain âge, afin qu'aucun de ceux qui étoient en état de porter les armes, n'en fût détourné par l'obligation d'avoir soin d'eux (*c*). *Céos* fut subjuguée par les *Romains* avec les autres Iles *Grecques*, & donnée aux *Athéniens* par le Triumvir *Marc-Antoine*, avec *Egine*, *Tinos*, & quelques autres Iles voisines (*d*), qui furent toutes réduites en Provinces *Romaines* par *Vespasien*.

Cythnus. *Cythnus*, environ à 12 milles de *Céos* vers l'Orient, est mise par *Strabon* au nombre des Iles les plus fertiles de la *Mer Ægée*. Ce fut la Patrie de *Cyadias*, fameux Peintre dont *Denys* & son Commentateur *Eustace* font mention. Le

(*a*) Epoch. 55.
(*b*) Horat. L. II. Od. 1.
(*c*) Strabo ubi supr.
(*d*) Appian. L. I.

* Les Anciens font mention de deux Grands-Hommes natifs de *Céos*, portant tous deux le nom de *Simonide*. Le prémier en date étoit fils de *Léoprède*. Il nâquit dans la LVI. *Olympiade*, & mourut dans la LXXXVIII. âgé de quatre-vingt-neuf ans. Il fit en Dialecte *Dorique* l'Histoire de *Cambyse* & de *Darius* fils d'*Hystaspe*, & décrivit en Vers *Lyriques* les Batailles d'*Artémisium* & de *Salamine*. On prétend qu'il enrichit l'Alphabet *Grec* des quatre Lettres Η, Ω, Ξ, Ψ. Il avoit, suivant *Denys* d'*Halicarnasse* & *Quintilien*, un talent particulier pour exciter la pitié dans le cœur de ses Lecteurs; & c'est probablement à ce talent que *Catulle* fait allusion, quand il dit:

Paulum quidlibet adlocutionis
Mœstis lacrymulis Simonideis.

Il fut fort considéré des plus grands Princes de *Grèce* & de *Sicile*, & particulièrement de *Pausanias* & d'*Hiéron*. Il composa plusieurs Livres dont le Catalogue se trouve dans *Suidas*, & dans l'Auteur anonyme de la *Chronologie des Olympiades* (1). Le prix de la Poësie lui fut ajugé, probablement dans *Syracuse*, étant âgé de quatre-vingts ans. Après sa mort les *Syracusains* lui érigérent un magnifique Monument, qui fut démoli dans la suite par *Phénix* Général des *Agrigentins*. *Callimaque* composa à cette occasion une Pièce contre *Phénix*, dans laquelle il introduit *Simonide* se plaignant de ce Général, dont le procédé étoit bien différent de celui que *Castor* & *Pollux* avoient tenu à son égard, en l'empêchant d'être écrasé sous les ruïnes d'une maison prête à croûler sur ses fondemens, comme on peut le voir dans *Phèdre*.

L'autre *Simonide* étoit petit-fils du prémier, & florissoit immédiatement avant la Guerre du *Péloponnèse*. Il écrivit trois Livres d'Inventions, & autant de Livres de Généalogies, ce qui lui a valu le surnom de *Généalogiste*, que lui a donné le Scholiaste d'*Apollonius*. *Bacchylide* étoit proche parent de *Simonide*, & composa quelques Tragédies.

Ariston étoit un célèbre Philosophe Péripatéticien. *Erasistrate*, petit-fils d'*Aristote*, passoit pour un excellent Médecin, & florissoit sous *Ptolémée Philadelphe*, ou sous *Antiochus Nicanor*. On assure que ce fut lui qui s'apperçut le prémier qu'*Antiochus Soter* étoit amoureux de sa Belle-mère *Stratonice*, comme nous le dirons dans l'Histoire du Règne de ce Prince. *Pline* (2), *Plutarque* (3), *Appien* (4), *Gellius* (5), *Valère-Maxime* (6) &c. font mention d'*Erasistrate*.

(1) Suidas in Lex. & Anonym. Olymp. 82.
(2) Plin. L. XIV. c. 7. L. X. c. 9. L. XXVI. c. 2. & L. XXIX. c. 1.
(3) Plut. in Demetr.
(4) Appian. in Syriac.
(5) Aul. Gell. L. XVI. c. 3.
(6) Val. Max. L. V. c. 7.

Le Fromage de *Cythnus* étoit fort recherché chez les Anciens, ſuivant *Stephanus* & *Julius Pollux*. L'Ile s'appelle préſentement *Thermia*, d'après *Thermos*, mot *Grec* qui ſignifie *Chaud*, à cauſe qu'elle abonde en Sources chaudes. On trouve ſur la côte Méridionale les reſtes d'une Ville ancienne & magnifique.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Sériphe.

Sériphe, à préſent *Serpho*, eſt plutôt un ſtérile Rocher qu'une Ile, ce qui l'a fait appeller par *Tacite* le *Rocher Sériphien* (*a*). *Pline* ne lui donne que 12 milles de tour (*b*), quoiqu'elle en ait 36 ſuivant nos Voyageurs modernes. Les Montagnes eſcarpées de *Sériphe* ont fourni occaſion aux Poëtes, de feindre que *Perſée* transforma les habitans en pierres. *Strabon* dit qu'on trouva ſur cette côte le Coffre de bois dans lequel *Acriſe* avoit renfermé *Perſée* & ſa Mère *Danaé* (*c*). *Origène* parle des habitans de cette Ile avec beaucoup de mépris (*d*); cependant *Hérodote* nous apprend, que ceux de *Sériphe*, de *Siphnos* & de *Mélos* furent les ſeuls Inſulaires qui refuſérent de recevoir la Flotte & les Troupes de *Xerxès* (*e*). Le même Auteur ajoute, que les *Sériphiens* étoient originairement *Athéniens*, & qu'ils aſſiſtérent leurs compatriotes de deux Galères contre les *Perſes*. Ils étoient anciennement ſoumis à des Rois, mais dont nous ne trouvons qu'un ſeul nommé dans l'Hiſtoire, ſavoir *Polydecte*, & qui encore ne nous eſt connu que par ce que les Poëtes en diſent. Les *Romains* envoyoient en exil à *Sériphe*, ceux à qui ils vouloient infliger quelque ſévère châtiment. Ce fut dans cette Ile que mourut l'Orateur *Caſſius Sévérus*, qu'*Auguſte* bannit pour avoir parlé avec trop de liberté: défaut dont dix-ſept ans d'exil dans l'Ile de *Crète* n'avoient pas encore pu le guérir (*f*). *Veſtilie*, épouſe de *Labéo*, ayant été convaincue d'adultère, fut condamnée à paſſer le reſte de ſes jours dans l'Ile de *Sériphe* (*g*). Un certain *Stratonicus*, dont *Plutarque* fait mention (*h*), ayant été envoyé en exil dans ce même lieu, trouvoit le Pays ſi peu à ſon gré, qu'il demanda un jour au Seigneur de la Terre où il faiſoit ſon ſéjour, de quels crimes le Banniſſement étoit la peine dans *Sériphe? Du parjure*, répondit le *Sériphien*. *Pourquoi donc*, repliqua *Stratonicus*, *ne faites-vous pas quelque faux ſerment pour être exilé d'un lieu ſi exécrable? Pline* (*i*) & *Elien* (*k*) affirment que les Grenouilles de *Sériphe* ſont naturellement muettes, mais qu'elles ſe font entendre comme d'autres quand on les tranſporte hors de l'Ile. *Jupiter*, diſent les *Poëtes*, rendit les Grenouilles muettes à la requiſition de *Perſée*, que le bruit qu'elles faiſoient empêchoit de dormir. *Théophraſte* attribue leur ſilence à la froideur des eaux de cette Ile; mais nos Voyageurs modernes aſſurent que les eaux n'y ſont pas plus froides, & que les Grenouilles n'y font pas moins de bruit qu'en aucun autre Pays (*l*). Cependant, à ce que *Suidas* & *Stéphanus* nous apprennent, cette prétendue taciturnité donna lieu au proverbe, *muet comme une Grenouille de Sériphe.* Cette Ile abonde en Mines de Fer & d'Aiman, & avoit

(*a*) Tacit. Annal. L. IV. c. 25.
(*b*) Plin L IV. c. 12.
(*c*) Strabo L X.
(*d*) Origen. in Cels. L. I.
(*e*) Herodot. L. VIII. c. 41.
(*f*) Tacit. Annal. L. IV. c. 21.
(*g*) Euſeb. Chron. p. 158.
(*h*) Plut. de Exil.
(*i*) Plin. L. III. c. 37.
(*k*) Ælian. Var. Hiſt. L. VIII. c. 58.
(*l*) Tournefort Voyag. au Levant.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

avoit autrefois un très bon Port. Les Oignons de *Sériphe* font fort vantés par *Spon*: ils croiffent entre les rochers, & font cultivés par les habitans avec un foin extrême, étant prefque la feule production de l'Ile.

Mélos.

Mélos, qui eft environ à 24 milles du Cap *Scyllæum*, préfentement *Schilli*, dans le *Péloponnèfe*, peut avoir 60 milles de circuit, & fuivant *Pline* (*a*) eft prefque d'une figure ronde. Cette Ile, quoique petite, joua un rôle confidérable dans les beaux tems de la *Grèce*. *Mélos*, dit *Thucydide* (*b*), eut le bonheur d'être libre 700 ans avant la Guerre du *Péloponnèfe*. Les habitans, dit le même Hiftorien (*c*), étoient originairement *Lacédémoniens*, & refufèrent pour cette raifon de fe joindre dans la Guerre du *Péloponnèfe* aux *Athéniens*, déclarant qu'ils étoient dans le deffein d'obferver une exacte neutralité, ce qu'ils firent auffi. *Stéphanus* & *Feftus* prétendent que les *Méliens* étoient une Colonie de *Phéniciens*, & que l'Ile a été appellée *Mélos* d'après le Conducteur de la Colonie qui portoit ce même nom. Quoi qu'il en foit, les *Méliens* ne voulurent abfolument point fe déclarer contre les *Lacédémoniens*. Les *Athéniens*, irrités de ce refus, envoyèrent *Nicias* avec une Flotte de 60 Voiles, & 2000 Hommes de Troupes de débarquement pour affiéger la Capitale de l'Ile. *Nicias* entreprit le fiège, mais fut obligé de le lever, les *Méliens* s'étant bien mieux défendus qu'il n'avoit cru (*d*). Quelque tems après les *Athéniens* revinrent avec 3000 hommes fous les ordres de *Cléomède* & de *Tifias*, mais ne purent cependant prendre la Ville qu'après avoir reçu un renfort d'*Athènes*. Ce renfort, que *Philocrate* leur amena, réduifit les *Méliens* à de telles extrémités, qu'ils furent contraints de fe rendre à difcrétion. Les *Athéniens*, à l'inftigation d'*Alcibiade*, les traitérent avec beaucoup de cruauté, paffant au fil de l'épée tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & emmenant avec eux en *Attique* les Femmes & les Enfans, qu'ils vendirent à l'encan. L'Ile ayant par ce moyen été entièrement dépeuplée, on y envoya une nouvelle Colonie d'*Athènes*. Mais dans la fuite *Lyfandre*, Général des *Lacédémoniens*, ayant obligé à leur tour les *Athéniens* de fe rendre à difcrétion, remit en liberté les *Méliens*, & les rétablit dans leur Patrie, après en avoir chaffé la Colonie *Athénienne* (*e*). *Mélos* fubit enfin le même fort que les autres Iles de la Mer *Ægée*, ayant été fubjuguée par les *Romains*, qui la réduifirent en Province avec les autres Iles. *Melos* fut la Patrie du Philofophe *Diagore*, qui fut le prémier, à ce que *Lactance* nous apprend, qui nia l'exiftence des Dieux, ce qui lui attira le furnom d'*Athée*. Cette Ile abonde en Mines de Fer, & étoit célèbre autrefois par fon Vin & par fon Miel. Quelques Savans croient que c'eft par allufion à cette dernière production qu'elle a été appellée *Mélos*. *Clément Alexandrin* (*f*) & *Julius Pollux* (*g*) vantent beaucoup les Pâturages & les Eaux de cette Ile; mais *Hippocrate* parle d'une perfonne, qui ayant été guérie de la gale par les eaux de *Mélos*, gagna une hydropifie, &

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Thucyd. L. V.
(*c*) Idem L. II.
(*d*) Idem L. III. & Diod. Sicul. L. XII.
(*e*) Thucyd. L. V. Plut. in Alcib. & in Lyfandr.
(*f*) Clem. Alex. Pædagog. L. II. c. 1.
(*g*) Jul. Poll. Onomaft. L. VI. c. 1.

& en mourut *(a)*. L'Alun de *Mélos* étoit fort recherché parmi les *Romains*, qui le préféroient, au rapport de *Pline (b)*, à celui de tout autre Pays, hormis l'*Egypte*.

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Syphnus.

Siphnus, à présent *Siphanto*, est environ à 36 stades de *Mélos*, & a suivant *Pline* 28 milles de circuit, quoique nos Géographes modernes lui en donnent 40. Elle étoit anciennement connue sous les noms de *Mérope* ou de *Mérapie*, & d'*Acis*. Le nom de *Siphnus*, si nous en croyons *Stéphanus*, est de plus nouvelle date, & emprunté de *Siphnus*, fils de *Sunion*, qui vint s'y établir avec une Colonie. L'Air de cette Ile est très sain, & le Terroir produit, outre une grande quantité de Fruits délicieux, assez de Blé pour nourrir les habitans. Les mœurs des anciens *Siphniens* étoient très corrompues ; ce qui donna lieu au proverbe, *vivre comme des Siphniens (c)*. *Siphnus* avoit autrefois plusieurs bons Ports, dont il lui en reste encore cinq, savoir, *Faro*, *Vati*, *Chitriani*, *Chironisso*, & *Calanca*. On y trouvoit anciennement de riches Mines d'Or, à ce que *Pausanias (d)* assure, & beaucoup de Plomb; richesses qui firent distinguer l'Ile par l'épithète d'*heureuse (e)*. *Théophraste (f)*, *Pline (g)* & *Isidore (h)* parlent de certaines Coupes de pierre faites dans cette Ile, & qui étoient fort estimées chez les *Romains*. Le siècle passé le *Grand-Seigneur* chargea quelques *Juifs* d'aller examiner les Mines de Plomb; mais les habitans craignant qu'on ne les obligeât à travailler dans ces Mines, engagérent le Capitaine qui avoit amené les *Juifs*, à couler son Vaisseau à fond; ainsi le Minéral fut perdu, & les *Juifs*, qui comptoient d'affermer les Mines, furent tous noyés. Quelques tems après d'autres tentérent la même entreprise; mais comme elle ne leur réussit guères mieux, la chose en resta-là *(i)*.

Cimolis.

Cimolis est séparée de *Mélos* par un Détroit, qui n'a tout au plus qu'un mille de largeur. Cette Ile a suivant *Pline* 12 milles de circuit, & s'appelloit autrefois *Echinuse*, ou l'*Ile des Vipères*. Elle est connue à présent sous le nom d'*Argentière*; nom qui lui a été donné, à cause qu'elle abonde en Mines d'Argent, à ce qu'on prétend. Les habitans font voir ces Mines aux Etrangers, mais ils n'y veulent pas toucher, de peur que les *Turcs* ne les chargent de nouveaux impôts, sous prétexte des richesses qu'ils en tirent. Le Pays est stérile, & parsemé de Montagnes & de Rochers. L'Histoire n'en fait presque aucune mention, le sort de cette Ile ayant toujours été lié avec celui de *Mélos*. La *Terra Cimolia* est fort vantée par *Pline (k)*; c'est une espèce de Craie dont les habitans, à l'exemple de leurs Pères du tems de *Pline (l)*, se servent pour blanchir leurs Toiles. Le même Auteur parle des vertus médécinales de cette Terre ; mais ces vertus ne s'y trouvent plus, & peut-être qu'elle ne les a jamais eues. Toute l'Ile est comme

(a) Hippocr. Epid. L. V.
(b) Plin. L. XXXV. c. 15.
(c) Stephanus, Hesychius, Suidas, verbo Σίφνιος & Σιφνιάζειν.
(d) Pausan. in Phocic.
(e) Isidorus Orig. L. XVI. c. 4.
(f) Theophr. de Lapid.
(g) Plin. L. XXXVI. c. 22.
(h) Isidor. ubi supr.
(i) Tournefort Voyag. au Levant.
(k) Plin. L. XXXIV. c. 15.
(l) Idem ibid.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

me couverte de cette ſorte de Craie : ſingularité à laquelle *Ovide* fait alluſion (a).

Propéſinthus.

Propéſinthus eſt une petite Ile entre *Siphnus* & *Mélos*, qui peut avoir environ 4 milles de tour. *Artémidore* & *Strabon* (b) en font mention, & n'en diſent rien qui mérite d'être rapporté.

Oléarus.

Oléarus, ou *Oliaros*, dont *Strabon* (c), *Pline* (d), *Virgile* (e), *Ovide* (f) &c. font mention, a 16 milles de circuit, & eſt ſéparée de l'Ile de *Paros* par un Détroit qui a 7 milles de largeur. Cette Ile fut, ſuivant *Héraclide* de *Pont* cité par *Stéphanus*, prémièrement peuplée par une Colonie *Phénicienne* de *Sidon*. Elle eſt connue à préſent ſous le nom d'*Antiparos*, & offre aux yeux des Curieux une Merveille de la Nature, ſavoir la Végétation des Pierres, qui a été décrite au long par un Voyageur moderne, à l'ouvrage duquel nous renvoyons nos Lecteurs (g).

Naxos.

Naxos, préſentement *Naxia*, étoit connue autrefois ſous les noms de *Strongyle*, de *Dia*, de *Dionyſias*, de *Callipolis*, & de *Petite Sicile*. On la nommoit *Strongyle* d'après un mot *Grec* qui ſignifie *rond*, quoique ſa figure ſoit plutôt quarrée que ronde. Les noms de *Dia* ou de *Divine*, & de *Dionyſias*, lui ont été donnés, comme ayant été conſacrée particulièrement au Dieu *Dionyſus* ou *Bacchus*. *Pline* & *Solin* dérivent ſon nom de *Callipolis* de celui de la Capitale de l'Ile, nommée ainſi à cauſe de ſa beauté (h). L'extrême fertilité du Pays donna lieu au nom de *Petite Sicile*, *Naxos* étant la plus fertile de toutes les *Cyclades* ſuivant *Agathémère* (i), & ne le cédant pas à cet égard à la *Sicile* même. Pour ce qui eſt du nom de *Naxos*, quelques Savans croient qu'il a été donné à l'Ile d'après un certain *Naxus*, Chef des *Cariens* qui s'emparérent de l'Ile. D'autres prétendent qu'elle a été appellée ainſi d'après *Naxus* fils d'*Endymion*. *Stéphanus*, *Suidas* & *Phavorin* dérivent le nom de *Naxos* de *Naxai*, mot *Grec* qui marque l'action de ſacrifier, à cauſe du grand nombre de ſacrifices qu'on y offroit à *Bacchus*. *Bochart* eſt du même ſentiment, rélativement aux ſacrifices offerts à *Bacchus*; mais il aſſure que le nom de *Naxos* vient du mot *Phénicien Nacſa* ou *Nicſa*, qui ſignifie un *Sacrifice*. *Naxos* a ſuivant *Pline* (k) 75, mais, à ce que prétendent les habitans, 100 milles de circuit. Elle a *Paros* à l'Occident, *Myconos* & *Délos* au Septentrion, & *Ios* au Midi. Cette Ile eſt la plus fertile de l'*Archipel*, & étoit fameuſe autrefois par les excellens Vins qu'elle produiſoit. *Archiloque*, cité par *Athénée*, les compare au Nectar des Dieux; & *Aſclépiade*, cité par *Stéphanus*, dit que *Bacchus* ſe plaiſoit plus dans *Naxos* que dans aucun autre lieu, ayant lui-même enſeigné aux habitans l'Art de cultiver la Vigne. Le Vin de *Naxos* a conſervé juſqu'à ce jour ſon ancienne réputation, & paſſe chez des Connoiſſeurs pour le meilleur du *Levant*. Outre le Vin, cette Ile abonde en toutes ſortes de Fruits délicieux, les Plaines étant couvertes d'Orangers, d'Oliviers, de Cèdres, de Citronniers, de Meuriers, de Figuiers, &c. Elle étoit célèbre autrefois

(a) Metam. L. VII. vers. 463.
(b) Strabo L. X. p. 334.
(c) Idem ibid.
(d) Plin. ubi ſupr.
(e) Æneïd. L. III. vs. 126.
(f) Metam. L. VII. vs. 126.
(g) Tournefort Tom. I. Epiſt. 5.
(h) Plin. L. IV. c. 12.
(i) Agath. L. I. c. 5.
(k) Plin. ubi ſupr.

fois par des Carrières de cette espèce de Marbre, que les *Grecs* appellent *Ophites*, à cause qu'il est vert & parsemé de taches blanches, comme la peau d'un Serpent. Le meilleur Emeril se trouve dans la partie Occidentale de cette Ile, ce qui a fait donner par les *Italiens* au Cap voisin le nom de *Cap Smeriglio*, ou de *Cap Emeril*. Pour ce qui est des habitans de *Naxos*, *Diodore* nous apprend que l'Ile fut prémièrement peuplée par les *Thraces*, qui s'y établirent à l'occasion suivante.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Borée eut deux fils, *Butes* & *Lycurgue*, de différentes Mères. *Butes*, qui étoit le plus jeune, forma un complot contre son frère; mais la chose ayant été découverte, *Borée* lui ordonna de quiter la *Thrace*, & d'aller chercher quelque autre demeure. *Butes* s'embarqua avec ses complices, & ayant fait voile vers les *Cyclades*, s'empara de *Naxos*, appellée alors *Strongyle*, & ne vécut que de pillage, prenant tous les Vaisseaux qui passoient à la hauteur de l'Ile. Mais comme *Butes* & ses *Thraces* manquoient de femmes, & que les Iles voisines étoient, ou peu peuplées, ou entièrement désertes, ils passérent en *Thessalie*, & y enlevérent quelques femmes, dans le tems qu'elles célébroient les Mystères de *Bacchus* sur une Montagne appellée *Diros*, qui étoit à une petite distance du rivage. *Butes* ayant à cette occasion violé *Coronide*, elle en fit ses plaintes à *Bacchus*, qui priva *Butes* de l'usage de sa raison: malheur qui fut la cause de sa mort, ce fils de *Borée* s'étant jetté lui-même dans un précipice. Les autres *Thraces* s'en retournérent à *Strongyle* avec les *Thessaliennes* qu'ils avoient enlevées, parmi lesquelles se trouvérent *Iphimédie* femme d'*Alocas*, & *Pancratide* sa fille, deux personnes d'une rare beauté. A leur retour ils créérent *Agassamène* Roi de l'Ile à la place de *Butes*, & lui firent épouser *Pancratide*, dont la Mère fut donnée par le nouveau Roi en mariage à un de ses intimes Amis, qu'il avoit fait Commandant en Chef de ses Forces. Durant ces entrefaites, *Alocas* envoya ses deux fils, *Otus* & *Ephialte*, chercher sa femme & sa fille. Ces jeunes Héros arrivérent dans l'Ile avec un bon Corps de Troupes, défirent les *Thraces*, prirent leur Capitale d'assaut, & se rendirent maîtres de toute l'Ile. Quelque tems après les deux frères s'entrefirent la guerre & après avoir perdu bien du monde, se tuérent l'un l'autre; mais les *Thessaliens* les adorérent dans la suite comme demi-Dieux. Après avoir été maîtres de l'Ile durant l'espace de deux siècles & plus, les *Thessaliens* furent contraints par une sécheresse & une famine d'en sortir. Quand les *Grecs* eurent fait la conquête de *Troye*, les *Cariens*, qui étoient alors fort puissans par Mer, s'établirent dans *Naxos*, qu'ils appellérent ainsi d'après leur Roi, qui étoit fils de *Polémon*. Ce Prince eut pour Successeur son fils *Leucippe*, & ce dernier à son tour son fils *Smardius*, sous le Règne duquel *Thésée* arriva dans l'Ile avec *Ariane*. Ce Héros avoit, à ce que *Diodore* nous apprend, vu en songe *Bacchus*, qui lui ordonnoit de laisser *Ariane* dans cette Ile. *Thésée* obéit à cet ordre, & fournit par-là moyen à *Bacchus* d'enlever sa Maîtresse (*a*) *. Dans la suite une Colonie de *Gnidiens* & de *Rhodiens* s'établit dans

(*a*) Diodor. Sicul. L. V.

* Les Anciens font mention de deux Femmes qui s'appelloient l'une & l'autre *Ariane*, & à l'honneur desquelles on célébroit des Fêtes annuelles dans l'Ile de *Naxos*. L'une pas-soit

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

dans *Naxos* sous la conduite d'*Hippothoüs* & de *Xuthus*. Les *Ioniens* furent les derniers de tous qui tâchérent de s'en rendre maîtres, & qui y réussirent peu à peu. Delà vient qu'*Hérodote* donne aux *Naxiens* le nom d'*Ioniens*, & les met au nombre des Colonies *Athéniennes* (*a*).

Naxos étoit autrefois une florissante République, & de beaucoup la plus puissante des *Cyclades*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*b*). On y trouvoit plusieurs Villes considérables, & entre autres *Naxos*, Capitale de l'Ile, & dont *Ptolomée* fait mention (*c*). La Ville de *Naxia*, qui est présentement la Capitale de l'Ile, a probablement été bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Ville de *Naxos*.

Les *Naxiens* furent d'abord gouvernés par des Rois, comme nous l'avons dit d'après *Diodore*; mais ils formérent dans la suite une République, & conservérent leur liberté jusqu'au tems de *Pisistrate* Tyran d'*Athènes*, qui après avoir subjugué *Naxos*, en conféra la Souveraineté à un homme natif de cette Ile, nommé *Lygdamis*, qui l'avoit assisté d'hommes & d'argent pour usurper le Pouvoir Suprême (*d*). Après la mort de *Lygdamis*, ils recouvrérent leur liberté, & s'emparérent même des Iles voisines, *Paros* & *Andros*. Sous le Règne de *Darius*, fils d'*Hystaspe*, *Aristagore*, Gouverneur de *Milet* en *Ionie*, forma le dessein de surprendre *Naxos*, sous prétexte de rétablir les Nobles qui avoient été chassés par la Faction Populaire, & qui s'étoient réfugiés à *Milet*. *Darius* leur fournit 200 Vaisseaux & un nombre considérable de Soldats, pour être employés en cette occasion. Mais les *Naxiens*, ayant été avertis par *Magabate*, Général des *Perses*, avec qui *Aristagore* avoit pris querelle, se mirent en posture de défense, & obligérent *Aristagore*, après un siège de quatre mois, à renoncer à son entreprise, & à regagner le Continent. Le mauvais succès de cette expédition détermina *Aristagore*, comme nous l'avons déjà dit dans l'Histoire de *Perse*, à se détacher des *Perses*, & à engager les *Ioniens* dans sa révolte, ce qui attira à l'*Ionie* des maux sans nombre. Peu de tems après, les *Perses* firent une seconde descente dans l'Ile de *Naxos* sous le Commandement de *Datis* & d'*Artapherne*; & n'ayant trouvé aucune opposition, à cause que les habitans avoient abandonné leurs maisons & s'étoient retirés dans les Montagnes, ils ravagérent tout le Pays, & réduisirent la Ville avec ses Temples en cendres (*e*). Les *Naxiens*, ayant été ainsi assujettis aux *Perses*, ne purent se dispenser de fournir quelques Vaisseaux de guerre à leurs nouveaux Maîtres dans l'expédition

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Idem L. V.
(*c*) Ptol. Geogr. L. III. c. 15.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Idem L. VI.

soit pour avoir été d'une humeur gaie, & l'on célébroit sa Fête avec de grandes démonstrations de joie. L'autre étoit la même que *Thésée* laissa enceinte sur les côtes de *Naxos*, & sa Fête étoit accompagnée de marques de tristesse & de douleur. En mémoire de la cruauté que *Thésée* eut de l'abandonner, un Jeune-homme, dans cette solemnité, se couchoit par terre, & contrefaisoit une Femme en travail d'enfant. On prétend que la Fête en question fut instituée par *Thésée* même, pour expier en quelque sorte son ingratitude envers *Ariane* (1).

(1) Plut. in Theseo.

dition de ces derniers contre la *Grèce*; mais les Officiers qui commandoient ces Vaiſſeaux, au lieu de joindre les *Perſes*, allérent renforcer la Flotte des *Athéniens*, par le conſeil de *Démocrite*, un des plus riches & des plus puiſſans Citoyens de *Naxos*. A la bataille de *Platée* les *Naxiens* firent des prodiges de valeur à ce que nous apprend *Diodore* de *Sicile*, étant les plus zèlés de tous les Inſulaires pour la Liberté commune de la *Grèce* (a). Ils étoient en ce tems-là, ſuivant *Herodote*, dans une condition très floriſſante, avoient un grand nombre d'Eſclaves, une bonne Eſcadre, & un Corps d'Armée de 8000 Hommes (b). Dans la guerre du *Péloponnèſe* ils ſe déclarérent pour les *Athéniens*, ce que firent pareillement la plupart des autres Iles de la Mer *Ægée*; mais en ayant été traités plutôt en Eſclaves qu'en Alliés, ils tâchérent de ſecouer le joug. Les *Athéniens* envoyérent contre eux une puiſſante Flotte, aſſiégérent leur Capitale, & les forcérent à accepter toutes les conditions qu'ils trouvérent à propos de leur preſcrire. *Thucydide* obſerve que *Naxos* fut la prémière des Villes confédérées que les *Athéniens* réduiſirent en eſclavage (c). Depuis ce tems ils continuérent à être ſujets aux *Athéniens*, juſqu'à celui où ils furent ſubjugués par les *Romains*, ce qui arriva durant la guerre contre *Mithridate*. Après la Bataille de *Philippes*, *Marc-Antoine* donna *Naxos*, *Andros*, & quelques autres Iles aux *Rhodiens*, qui oppriméreut ſi cruellement ces Inſulaires, qu'il fut obligé de rendre aux habitans leur ancienne liberté, dont ils jouïrent juſqu'au Règne de *Veſpaſien* (d).

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

A un jet de pierre de *Naxos* eſt un Rocher, ſur lequel on peut voir encore une belle Porte de marbre, que les habitans appellent la *Porte du Palais de Bacchus*, mais qui fait, ſuivant toutes les apparences, partie du magnifique Temple que les *Naxiens* y bâtirent à l'honneur de ce Dieu. Car ils avoient une tradition, qui portoit que *Bacchus* étoit né dans leur Ile, & y avoit été élevé par les Nymphes *Philias*, *Coronide* & *Cléide*. La même tradition ajoute, que pour témoigner aux *Naxiens* ſa reconnoiſſance des ſoins qu'ils avoient eus pour lui durant ſon enfance, ce Dieu avoit pris leur Ile ſous ſa protection, & les avoit ſecourus en plus d'une occaſion, d'une façon miraculeuſe, contre leurs ennemis. La Porte, dont nous venons de parler, a 18 piés de hauteur, 11 piés 3 pouces de largeur, & eſt d'une grande beauté. Ce Temple & l'Ile où il étoit bâti, tenoient à *Naxos* par un pont de pierre, où l'on voyoit encore en 1547 les conduits par leſquels on faiſoit paſſer les Vins de *Naxos* dans les caves du Temple. Nous devons cette particularité à *Bennédetto Bordonio* (e), mais nos Voyageurs plus modernes ne diſent rien de ce pont.

Paros.

L'Ile de *Paros* s'appelloit anciennement *Pactia*, *Minoa* ou *Minoia*, *Démétrias*, *Zacynthus*, *Hyria*, *Hilcaſſa*, & *Cabarnus* (f). Ce dernier nom lui a été donné, ſuivant *Stéphanus*, d'après *Cabarnus*, qui le prémier informa *Cérès* de l'enlèvement de ſa fille *Proſerpine*; ou, ſuivant *Heſychius*, d'après les *Cabarni*, qui étoient des Prêtres de *Cérès*, que les habitans appelloient ainſi.

(a) Diodor. Sicul. L. V.
(b) Herodot. L. IX.
(c) Thucyd. L. I.
(d) Appian. L. V.
(e) Bordon. Viaggio all Archipelago.
(f) Stephanus, Heſychius, Solinus &c.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

ainsi. *Bochart* (*a*) dit que le mot *Cabarnis* en *Phénicien* signifie *Sacrifier*, ce qui a fait donner aux Prêtres de certains endroits, particulièrement de ceux qui avoient quelque commerce avec la *Phénicie*, le nom de *Cabarni*, c'est-à-dire de *Sacrificateurs*. Le nom de *Minoa* vient de *Minos* Roi de *Crète*, qui conquit non seulement *Paros*, mais aussi la plupart des autres Iles de la Mer *Ægée* (*b*). Elle fut appellée *Paros* (nom qu'elle conserve encore à présent) d'après *Paros* fils de *Parrhasius*, ou, à ce que *Stéphanus* prétend, de *Jason* l'*Argonaute*. *Paros*, selon le calcul de *Pline* (*c*), est éloigné de *Naxos* de 7. milles & demi, & de 28 milles de *Délos*. Quelques Voyageurs modernes affirment qu'elle a 80 (*d*), mais d'autres seulement 50 milles de circuit (*e*). *Pline* lui donne la moitié de la grandeur de *Naxos*, c'est-à-dire entre 36 & 37 milles de tour. Cette Ile étoit autrefois riche & puissante, *Stéphanus* la désignant par les titres d'*Ile opulente & heureuse*, & *Cornélius Népos* par celui d'*Ile fière de ses richesses* (*f*). La Ville de *Paros*, Capitale de l'Ile, est appellée par *Stéphanus* une *puissante Ville*, & autrefois une des *plus grandes* de l'*Archipel*. On croit que la Ville de *Paros* d'à présent, ou, comme les habitans l'appellent, de *Parichia*, a été bâtie sur les ruïnes de l'autre, à cause qu'on trouve tout alentour un grand nombre de Monumens antiques. Les murailles mêmes de *Parichia* sont faites en partie de colomnes, d'architraves, de piédestaux, & d'un grand nombre de pièces de marbre d'une grosseur étonnante, qui ont servi sans doute autrefois à de superbes Bâtimens. Tout le monde sait que l'Ile de *Paros* étoit fameuse autrefois par son Marbre, qui étoit en telle estime chez les Anciens, que les meilleurs Statuaires n'en employoient point d'autre (*g*). *Pline* assure (*h*) qu'on se servit du Marbre de *Paros*, & d'aucun autre, pour embellir le frontispice du fameux Labyrinthe en *Egypte* qui passoit pour une des Merveilles du Monde. Les meilleures Carrières étoient celles du Mont *Marpèse* ou *Marpesse*, dont *Virgile* (*i*) & son Commentateur *Servius* font mention. On trouve encore dans cette Montagne des Cavernes d'une profondeur extraordinaire, qu'on croit communément avoir été les anciennes Carrières. Celles de *Paros*, s'il en faut croire *Pline*, étoient si profondes, que les Ouvriers n'y pouvoient travailler en plein jour qu'à la lumière de quelques lampes; ce qui fit appeller ce Marbre *Lychnites* par les *Grecs* (*k*). Le même Auteur dit, que dans un bloc de Marbre, tiré d'une de ces Carrières, & mis en pièces par les Ouvriers, on vit l'effigie de *Silanus* admirablement bien tracée par les mains de la Nature (*l*). Dans une de ces Carrières, éloignée environ de 4 milles de la Ville de *Parichia*, se voit encore un Bas-relief taillé dans le Roc, & contenant 29 Figures de Nymphes & de Satyres qui forment une danse. Ce Bas-relief, à ce qu'il paroit par l'Inscription, fut fait par un certain *Adamas Odryses* à l'honneur des *Nymphes*. Quoique *Pline* vante beaucoup le Marbre de

(*a*) Bochart Phaleg. L. I. c. 4.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Plin. ibid.
(*d*) Ferrarius.
(*e*) Porchachi.
(*f*) Cornelius Nep. in Alcibiad.
(*g*) Plin. L. IV. c. 12. & L. XXXVI. c. 5.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Æneïd. L. VI.
(*k*) Plin. L. XXXVI. c. 5.
(*l*) Idem L. III. c. 5.

de *Paros*, il ne laissa pas de donner la préférence à celui de *Luna* en *Italie*, comme étant plus blanc & d'un grain plus serré (*a*). L'Ile en question a plusieurs bons Ports, & faisoit autrefois un grand Commerce. *Archiloque*, l'Inventeur du Vers *Iambique*, étoit natif de *Paros*. Ce n'est pas sans raison qu'*Horace* affirme que la fureur même lui dicta cette sorte de Vers (*b*), l'impression qu'ils firent sur *Lycambe*, contre qui ils avoient été composés, ayant été telle qu'il s'en pendit de désespoir. *Lycambe*, après lui avoir promis sa fille en mariage, l'avoit donnée à un autre, ce qui engagea le Poëte à déchirer de la manière la plus cruelle celui dont il auroit voulu devenir le gendre. Ses Ouvrages furent défendus à *Sparte* à cause de leur obscénité, & lui-même fut banni du Pays: il étoit contemporain de *Gygès* Roi de *Lydie*. L'Auteur du Monument le plus précieux de l'Antiquité, c'est-à-dire des Marbres d'*Oxford*, étoit né dans cette Ile, à ce que *Gassendi* nous apprend (*c*), mais son nom n'est point parvenu jusqu'à nous. Il vécut, suivant le savant *Usher*, dans le troisième Siècle avant l'*Ere Chrétienne*. Pour ce qui est des habitans de *Paros*, leur Ile fut, suivant *Thucydide* (*d*), prémièrement peuplée par les *Phéniciens*, qui furent les prémiers Souverains de la Mer. Les *Cariens* s'y établirent dans la suite, au rapport de *Thucydide* (*e*) & de *Diodore de Sicile* (*f*). Mais il n'y a guères moyen de concilier ensemble ces Auteurs au sujet du tems de l'arrivée des *Cariens* dans cette Ile; car *Thucydide* assure que les *Cariens* furent chassés par les *Crétois* sous la conduite de *Minos*; & *Diodore* ne fixe leur établissement dans *Paros* qu'après la Guerre de *Troye*, & prétend qu'ils trouvérent les *Crétois* en possession de l'Ile. *Stéphanus* est de sentiment, que les *Crétois*, mêlés avec quelques *Arcadiens*, furent les seuls Peuples qui se rendirent maîtres de *Paros*. *Minos* lui-même, s'il en faut croire *Pline* (*g*), fit quelque séjour dans cette Ile, & y reçut la triste nouvelle de la mort de son fils *Androgée*, qui fut tué en *Attique*, après s'être glorieusement distingué aux Jeux Publics. Quand *Hercule* passa dans *Paros*, dans le tems qu'il cherchoit la ceinture d'*Hippolite* par ordre d'*Euristhée*, il y trouva *Eurydæmon*, *Chrysès*, *Néphalion* & *Philolaüs* fils de *Minos*, & avec eux un grand nombre de *Crétois* (*h*).

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Concernant l'Histoire de *Paros*, nous trouvons que les habitans de cette Ile furent choisis d'entre tous les *Grecs* par les *Miléfiens* pour terminer les différends qui avoient partagé leur Etat en plusieurs Factions depuis deux générations (*i*). Ils s'acquitérent de cette épineuse commission avec beaucoup de prudence, & réformérent le Gouvernement de la manière que nous avons rapportée dans l'Histoire de *Milet*. Ils fournirent à *Darius*, dans son expédition contre la *Grèce*, une Escadre considérable; mais après la victoire de *Miltiade* à *Marathon*, ils furent réduits à de grandes extrémités par ce Général. Voici comment *Hérodote* raconte la chose (*k*). *Miltiade* ayant, après la Journée de *Marathon*, acquis beaucoup plus de réputation qu'aupa-

(*a*) Plin. L. XXXVI. c. 5.
(*b*) Horat. de Art. Poët.
(*c*) Gassend. in vit. Peiresc.
(*d*) Thucyd. L. I.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Diodor. Sicul. L. V.
(*g*) Plin. L. III. c. 14.
(*h*) Diodor. Sicul. L. XV.
(*i*) Herodot. L. VI.
(*k*) Idem ibid.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

paravant, demanda aux *Athéniens* 70 Vaisseaux, avec des hommes & de l'argent à proportion, assurant, sans déclarer son dessein, qu'il les méneroit dans un Pays d'où ils rapporteroient de prodigieuses richesses sans courir le moindre risque. Les *Athéniens*, ayant volontiers donné leur consentement à cette proposition, équipérent les Vaisseaux, & fournirent à *Miltiade* tout ce qu'il lui falloit pour son entreprise. Ce fameux Général mit à la voile pour *Paros*, sous prétexte de faire repentir les habitans du secours qu'ils avoient fourni aux *Perses* dans la Bataille de *Marathon*. Mais le vrai motif de cette expédition étoit la haine qu'il avoit conçue contre les *Pariens*, à cause que *Lysagore* fils de *Tisée*, qui étoit *Parien* d'origine, l'avoit noirci auprès d'*Hydarne* le *Persan*. *Miltiade* n'eut pas plutôt mis pié à terre dans l'Ile, qu'il assiégea la Capitale, menaçant de la prendre d'assaut & de l'abandonner au pillage, à moins que les habitans ne lui envoyassent cent talens. Les *Pariens*, au-lieu de lui accorder sa demande, ne s'appliquérent qu'aux moyens de défendre leur Ville, réparant leurs fortifications, & travaillant jour & nuit jusqu'à ce que leurs murs fussent deux fois plus hauts qu'auparavant dans les endroits les plus foibles; desorte qu'il fut impossible à *Miltiade* de se rendre maître de la Ville. Ce grand Général, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de venir à bout de son dessein par force, eut recours à une Prêtresse nommée *Timo*, & en ce tems-là sa prisonnière, qui lui conseilla de pratiquer certaines Cérémonies secrettes dans le Temple de *Cérès* près de la Ville. *Miltiade* suivit son avis, alla tout droit au Temple, & après avoir essayé inutilement d'en ouvrir la porte, monta sur la muraille & sauta en bas, dans le dessein d'entrer dans ce lieu sacré. Etant devant la porte du Temple, il fut tout-à-coup saisi d'une telle frayeur, qu'il résolut de s'en retourner; mais en sautant du haut du mur au même endroit, il eut le malheur de se casser la jambe. Ce fut-là tout le fruit que *Miltiade* tira du conseil de la Prêtresse; car après avoir tenu la Ville bloquée pendant 26 jours, il fut contraint de renoncer à son entreprise, & de s'en retourner à *Athènes* (*a*). Les *Pariens*, instruits après son départ de l'avis que *Timo* avoit donné à *Miltiade*, & voulant la mettre en Justice, firent consulter l'Oracle de *Delphes*, pour savoir s'ils la puniroient de mort pour avoir voulu livrer la Ville à l'Ennemi, & avoir révélé à *Miltiade* des Mystères sacrés. La *Pythie* répondit que *Timo* n'étoit pas l'auteur de l'avis, mais que les Dieux voulant détruire *Miltiade*, avoient fait de cette Prêtresse l'instrument de sa mort (*b*). *Cornélius Népos* rapporte le siège de *Paros* par *Miltiade* de la même manière, mais ne s'accorde pas avec *Hérodote* dans quelques circonstances; car, suivant lui, le Général *Athénien* ayant investi la Ville par terre & par mer, la réduisit à de si grandes extrémités, que les habitans demandèrent à capituler. Mais durant ces entrefaites le feu ayant pris à une Forêt du Continent, on ne sait par quel accident, les *Pariens* s'imaginérent que c'étoit un signal pour marquer que la Flotte de *Darius* venoit à leur secours, & rompirent les conférences, ne voulant plus entendre parler des conditions qui leur étoient offertes par l'Ennemi. *Miltiade*,

(*a*) Herodot. L. VI. (*b*) Idem ibid.

tiade, d'un autre côté, craignant d'être attaqué par la Flotte *Perſane*, mit le feu à ſes machines, & fit voile pour *Athènes*, où il fut condamné à payer les fraix de cette malheureuſe expédition, qui montoient à 50 talens (*a*). *Stephanus* affirme que les *Pariens* avoient déjà réſolu de ſe rendre; mais que le feu ayant pris à une Forêt du côté de *Mycone*, les *Pariens*, dans l'idée que c'étoit un ſignal par lequel *Datis* Général des *Perſes* leur donnoit à connoître qu'il venoit à leur ſecours, ne voulurent plus tenir la capitulation, ce qui donna lieu au proverbe, *Tenir ſa parole à la manière des Pariens.* Après la Journée de *Salamine*, *Thémiſtocle* fit la conquête de *Paros* & de la plupart des autres Iles voiſines, & les obligea à lui payer des ſommes conſidérables en forme d'amende pour avoir favoriſé les *Perſes* (*b*). Il paroit par le fameux Monument d'*Adulas*, que *Coſmos* d'*Egypte* a décrit avec beaucoup d'exactitude (*c*), que *Paros* & les autres *Cyclades* ont été ſujettes aux *Ptolémées* d'*Egypte*, les Iles en queſtion étant mentionnées dans ce Monument, qui fut érigé ſous le Règne de *Ptolémée Evergète*. Cependant *Paros* retomba ſous la puiſſance des *Athéniens*, qui en reſtérent les maîtres juſqu'au tems où ils en furent chaſſés par *Mithridate le Grand.* Mais ce Prince ayant été obligé de céder au bonheur de *Sylla*, à la valeur de *Luculle*, & à la puiſſance de *Pompée*, comme *Florus* s'exprime, cette Ile & toutes les autres de l'*Archipel* ſe ſoumirent aux *Romains*, qui les réduiſirent en Province avec la *Lydie*, la *Phrygie*, & la *Carie*.

Section VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Syros eſt placée par *Strabon* entre *Paros* & *Délos* (*d*), & peut avoir, ſuivant *Pline*, 20 milles de circuit (*e*). *Mutianus*, cité par *Pline*, en compte 160, mais nos Voyageurs modernes s'accordent avec *Pline*. Cette Ile avoit autrefois une Ville conſidérable, comme il paroit par une ancienne Inſcription, qui ſe voit encore dans la Ville de *Syra*, & par les ruïnes de pluſieurs ſuperbes Edifices à une petite diſtance du Port. *Syros*, ſuivant le témoignage d'*Homère*, abondoit en Blé, en Vin, & en autres choſes néceſſaires à la vie, & paſſoit pour un Pays auſſi ſain qu'il y en eut dans la Mer *Ægée*, la peſte n'y ayant jamais fait aucun violent ravage (*f*). Cette Ile, à ce que le même Poëte nous apprend, étoit fréquentée anciennement par des Marchands *Phéniciens*, qui, après y avoir paſſé une année entière, emmenérent avec eux une des Concubines de *Ctéſias* Roi de l'Ile, native de *Sidon*, & fille d'*Arybas* Roi de cette Ville. *Phérécyde*, un des plus anciens Philoſophes de la *Grèce*, Diſciple de *Pittacus*, & Maître de *Pythagore*, étoit natif de *Syros*. *Strabon*, *Porphyre*, *Apulée*, & l'Auteur de la Chronologie des *Olympiades*, diſent qu'il fut le prémier ou un des prémiers qui écrivit en Proſe. *Tzetzès* affirme qu'il obſerva le prémier les révolutions périodiques de la Lune, & qu'il prédit les Eclipſes; qu'il fut le Maître de *Thalès* le *Miléſien*, & qu'il compoſa dix Livres ſur l'Origine des Dieux. Il fut le prémier, ſuivant *Cicéron* (*g*), qui enſeigna le dogme de l'Immor-

Syros.

(*a*) Corn. Nep. in Vit. Miltiad.
(*b*) Herodot. L. VIII.
(*c*) Bernard de Montfaucon in Topogr. Chriſt. de Mundo L. II.
(*d*) Strabo L. X.
(*e*) Plin. L. IV. c. 12.
(*f*) Homer. Odyſſ. δ. vs. 405.
(*g*) Cic. Quæſt. Tuſc. L. I. c. 158.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

l'Immortalité de l'Ame. *Suidas* lui attribue l'invention du dogme de la Transmigration des Ames d'un corps dans un autre. *Diogène-Laërce*, *Apulée*, *Jamblique*, *Lactance*, *Eustace*, &c. donnent de grands éloges à son savoir, & conviennent tous qu'il a été un des plus grands Philosophes que la *Grèce* ait jamais produits, ajoutant qu'il apprit sa Philosophie des *Phéniciens*, dont il entendoit la Langue, & dont les Livres lui étoient parfaitement connus *. *Stephanus* met *Syros* au nombre des Colonies *Ioniennes*. Elle est connue présentement sous les noms de *Siro*, *Sira*, & *Zyra*. Plusieurs Auteurs la confondent avec l'Ile de *Scyros*, que nous décrirons en son lieu. A la hauteur de la Côte Orientale de *Syros*, sont trois petites Iles appellées *Gadronisi*.

Myconus. *Myconus* est située entre *Icaria* & *Délos*, environ à 3 milles de cette dernière, & peut avoir 36 milles de circuit. Elle tira son nom de *Myconus* ou de *Mycone*, d'un certain *Myconus* fils d'*Ænius*, & petit-fils de *Carystus* & de *Rhyas* (*a*); mais ni *Strabon*, ni *Stéphanus* son Copiste, n'ont jugé à propos de nous dire qui ils étoient. Cette l'Ile fut longtems inhabitée, à cause qu'elle étoit sujette à de fréquens & terribles tremblemens de terre; mais dans la suite, ces tremblemens ne s'étant plus fait sentir depuis quelque tems, les habitans des Iles voisines vinrent s'y établir, & bâtirent une Ville à laquelle ils donnérent le nom de l'Ile (*b*). Les Poëtes ont feint que les Centaures tués par *Hercule*, ont été enterrés dans cette Ile, ce qui donna lieu au proverbe, *placer toutes choses sous une même Mycone*, appliqué à ceux qui traitent des sujets totalement différens sous un seul & même titre (*c*). *Strabon*, & après lui *Eustace* (*d*), observent que les *Myconiens* devenoient chauves

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. & Erasm. Chil.
(*d*) Eustat. in Dionys. vs. 526.

* Quelques Ecrivains disent que *Phérécyde* étoit natif de *Babylone*, & prétendent le prouver par le témoignage d'*Eustace*; mais il y a manifestement une erreur dans le passage qu'ils allèguent, puisque dans cet endroit-là-même *Eustace* le fait originaire de *Syros*. Cette espèce de contradiction a porté quelques Savans à substituer dans le texte de cet Auteur au mot de Βαβυλωνιος celui de Βαβιος, comme il y a dans *Suidas* & dans la Chronologie des *Olympiades*, ou de Βαδυος, comme il y a dans *Laërce*, c'est-à-dire de fils de *Babis* ou de *Badis*. *Héraclide*, *Apulée*, *Elien*, *Pausanias*, *Porphyre* & *Jamblique*, font mention de deux autres Ecrivains portant ce même nom, l'un d'*Athènes*, & l'autre de l'Ile de *Léros*. Quelques Savans conjecturent que c'étoit un seul & même homme, né à *Athènes*, & élevé dans *Léros*; mais d'autres croient qu'il n'y a eu qu'un seul *Phérécyde*, que les uns ont prétendu être de *Léros*, d'autres *Athénien*, & d'autres enfin de *Syros*; & véritablement les passages que *Denys* d'*Halicarnasse*, *Germanicus*, *Hyginus*, *Marcellin*, *Eusèbe*, & *Suidas* citent comme étant des deux autres, semblent avoir été tirés des Livres qui ont été attribués à *Phérécyde* de *Syros*. Il fut appellé l'*Athénien*, disent-ils, à cause qu'il composa un Livre intitulé, *La Généalogie des Athéniens*; & pour ce qui est du surnom *de natif de Léros*, il peut lui avoir été donné parce qu'il fit un assez long séjour dans cette Ile. *Strabon* ne fait mention en aucun endroit de *Phérécyde* de *Léros*, mais parle souvent des deux autres, appellant l'un un Philosophe, & l'autre un Historien. *Cicéron* (1), le Scholiaste d'*Euripide* (2), *Macrobe* (3), & *Origène* (4), citent *Phérécyde*, mais ne disent rien de son Pays; ce qui a fait conclure à quelques Savans, qu'il n'y a eu qu'un seul Ecrivain de ce nom. Quoiqu'il soit assez difficile de prononcer sur cette question, l'autorité de *Strabon*, Auteur très exact, nous paroit de bien plus grand poids que celle de nos Critiques modernes.

(1) Cic. de Orat. L. II.
(2) Scholiast. Euripid. in Alcest.
(3) Macrob. Saturn. L. V. c. 21.
(4) Origen. in Cels. L. I.

ves de très bonne heure, ce qui les fit appeller par mépris *les têtes chauves de Mycone*. Nos Voyageurs modernes confirment cette observation de *Strabon*, & assurent que dès l'âge de 20 ou de 25 ans les *Myconiens* perdent leurs cheveux (*a*). *Pline* dit que dans cette Ile les Enfans naissent tous sans cheveux, & que les Hommes & les Femmes perdent bientôt cette espèce d'ornement (*b*). Ils passoient autrefois pour de grands parasites: aussi *Archiloque*, cité par *Athénée* (*c*), blâme-t-il un certain *Périclès* d'être venu à un Festin à la manière *Myconienne*, c'est-à-dire sans y avoir été invité. Cette Ile manque d'eau, mais *Pline* donne de grands éloges au Vin qu'elle produisoit autrefois (*d*). *Wheler* parle d'une Médaille qu'il acheta sur les lieux, & qui représente d'un côté la tête de *Jupiter*, & de l'autre une grappe de Raisins. *Virgile* désigne l'Ile de *Mycone* par l'épithète de *haute* (*e*), en quoi il ne s'accorde nullement avec *Ovide*, qui l'appelle *basse* (*f*). Mais *Virgile* fait probablement allusion au Mont *Dimastos*, que *Pline* assure être le plus haut de l'Ile (*g*), qui suivant *Strabon* est très basse elle-même. Entre *Mycone* & *Délos*, environ à un mille de la prémière, se trouve l'Ile de *Tragonisi*, qui a 3 milles de circuit. Elle abondoit autrefois en Chèvres, & fut appellée à cause de cela *Tragonisi* ou l'*Ile des Chèvres*.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Ténos.

Cette Ile porta d'abord le nom d'*Hydrusia*, dérivé du mot Grec *Hydor*, qui veut dire de l'*Eau*, à cause qu'elle avoit plus de sources que les autres Iles: dans la suite elle fut appellée *Ophiusa*, d'après les Serpens dont elle étoit infestée, le mot Grec *Ophis* signifiant un *Serpent*; & reçut enfin le nom de *Ténos*, d'après un Homme du même nom, qui vint s'y établir (*h*). *Bochart* prétend que le mot de *Ténos* est dérivé de *Tannoth*, qui signifie un *Serpent* en *Phénicien* (*i*), & qui répond au mot Grec *Ophiusa* ou *Ophiussa*. *Pline* place *Tenos* à un mille d'*Andros*, & à quinze de *Délos*, & lui donne 15 milles d'étendue. *Tournefort* prétend qu'elle a 60 milles de circuit, *Porcachi* 40, & *Ferrarius* seulement 35. C'est un Pays de Montagnes, mais qui ne laisse pas de produire une grande quantité d'excellens Fruits. Le Vin de *Ténos* étoit fort recherché chez les Anciens; aussi trouve-t-on encore plusieurs Médailles de cette Ile, dont le revers représente des grappes de raisins (*k*). Le nom de *Ténos* étoit commun à l'Ile & à sa Capitale (*l*), qui suivant *Strabon* étoit une Ville médiocre mais bien bâtie, & qui avoit un Temple magnifique dans un Bôcage voisin consacré à *Neptune* (*m*). Ce Bôcage & ce Temple jouïrent de la prérogative de pouvoir servir d'aziles jusqu'au Règne de *Tibère*, qui leur retrancha ces privilèges, comme il fit aussi aux plus fameux Temples du *Levant* (*n*). *Philocore*, cité par *Clément Alexandrin* (*o*), dit que *Neptune* fut adoré par les *Téniens* comme Dieu de la Médecine. *Golzius*, *Tristan*, & divers autres, font mention de plusieurs Mé-

(*a*) Tournefort Vol. I.
(*b*) Plin. L. XI. c. 7.
(*c*) Athen. Deipnosoph. L. I.
(*d*) Plin. L. XIV. c. 1.
(*e*) Æneïd. L. III. vs. 76.
(*f*) Ovid. Metam. L. VII. vs. 463.
(*g*) Plin. L. IV. c. 12.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Bochart Phaleg. L. II. c. 3.
(*k*) Vaillant Numism. Græc. Spon Voyag. &c.
(*l*) Plin. ubi supr.
(*m*) Strabo ubi supr.
(*n*) Tacit. Annal. L. III. c. 60. & 63.
(*o*) Clem. Alex. Admon. ad Gentes.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Médailles, qui représentent d'un côté *Neptune*, & de l'autre son Trident. Le Serpent, qui se trouve sur quelques Médailles joint au Trident, étoit parmi les Anciens un emblême de la Médecine. Outre cela *Ténos* s'appelloit anciennement *Ophiusa*, ou l'*Ile des Serpens*, comme nous l'avons déjà remarqué; & *Hésychius* assure que *Neptune* la délivra des Serpens qui l'infestoient, ce Dieu ayant envoyé pour cet effet dans l'Ile une grande quantité de Cigognes. Les *Téniens*, à ce qu'*Herodote* nous apprend (a), furent autrefois fort puissans par Mer; cependant l'approche de la Flotte *Persane* leur causa une telle frayeur, qu'ils se soumirent sans faire la moindre résistance, & fournirent du secours à *Xerxès* dans son expédition contre la *Grèce*. Cette Ile subit dans la suite le même sort que toutes les autres de l'*Archipel*, ayant été soumise, d'abord aux *Atheniens* qui en chassérent les *Perses*, ensuite aux Princes *Macédoniens*, & enfin aux *Romains*.

Andros. L'Ile d'*Andros* est située entre *Ténos* & *Eubée*, étant à la distance d'un mille de la prémière, & à celle de dix milles de l'autre (b). *Pline* prétend qu'elle a 93 milles de tour, mais les habitans disent qu'elle en a 120. Les Anciens lui donnent divers noms, l'appellant *Cauros*, *Lasia*, *Nonagria*, *Epagris*, *Antandros* & *Hydrusia*. Le nom d'*Andros* lui a été donné d'après un certain *Andréus*, qui étoit, suivant *Diodore de Sicile* (c), un des Généraux que *Rhadamanthe* établit pour gouverner les *Cyclades*, après qu'elles se furent soumises à lui de leur propre mouvement. *Conon* croit que cet *Andréus* étoit fils d'*Anius*, & petit-fils d'*Apollon* & de *Créuse*; & qu'il fut le prémier qui vint s'établir dans cette Ile. Pour ce qui est du nom d'*Antandros*, ce même Auteur dit qu'*Ascagne*, fils d'*Enée*, ayant été fait prisonnier par les *Pélasgues*, leur donna cette Ile pour sa rançon, ce qui la fit appelles *Antandros*, c'est-à-dire *donnée pour un homme* (d). Elle avoit autrefois une Ville considérable du même nom, & située sur une hauteur qui commandoit toute la Côte (e). On peut voir encore de nos jours, environ à deux milles de la Ville d'*Arna*, les ruïnes d'une grande & forte muraille, avec plusieurs morceaux de Colomnes & de Statues, & des Inscriptions, dont quelques-unes font mention du Sénat & du Peuple d'*Andros*, & des Prêtres de *Bacchus*; car nous lisons dans *Pline* & dans *Strabon*, qu'il y avoit autrefois dans la Ville d'*Andros* un fameux Temple consacré à ce Dieu. Le territoire d'*Andros* étoit anciennement & est encore un des plus fertiles de tout l'*Archipel*, produisant toutes sortes de Fruits délicieux, & étant arrosé d'un très-grand nombre de sources. Delà le nom d'*Hydrusie*, par lequel les *Grecs* désignérent cette Ile. *Mutianus*, cité par *Pline* (f), dit qu'il y avoit près du Temple de *Bacchus* une Source appellée *le don de Jupiter*, dont les eaux avoient le goût de Vin au mois de *Janvier*, durant la Fête de *Bacchus*, qui duroit sept jours. Le même Auteur ajoute que ces mêmes eaux perdoient leur goût vineux, quand on les transportoit en quelque endroit, d'où le Temple ne pouvoit point être vu (g). *Pausanias* ne fait aucune

(a) Herodot. L. VIII.
(b) Plin. L. IV. c. 12.
(c) Diodor. Sicul. L. V.
(d) Conon. Narrat. 41.
(e) Herodot. L. VIII. & Galen. de Simp. Med. Facul. L. IX.
(f) Plin. L. II. c. 103.
(g) Idem L. XXXI. c. 6.

cune mention de cette Source, mais dit que durant la Fête de *Bacchus* le Vin couloit du Temple de ce Dieu. Du moins les habitans le croyoient, & les Prêtres avoient probablement pratiqué quelques conduits souterrains pour faciliter le miracle. Les *Andriens* furent les prémiers de tous les Insulaires qui se joignirent aux *Perses*. *Themistocle*, après la victoire remportée à *Salamine*, résolut, pour les en punir, d'attaquer leur Ville, & d'obliger les habitans à fournir de grandes contributions pour l'entretien de sa Flotte. Ayant débarqué ses Troupes, il envoya des Hérauts aux Magistrats, leur dire que les *Athéniens* étoient venus contre eux avec deux puissantes Divinités, la *Persuasion* & la *Force*, & qu'ainsi il ne leur restoit d'autre parti à prendre, que de donner leur argent de bonne ou de mauvaise grace. Les *Andriens* répondirent qu'ils avoient aussi deux puissantes Divinités, la *Pauvreté* & l'*Impossibilité*, & qu'ainsi ils se trouvoient absolument hors d'état de donner de l'argent. *Thémistocle*, peu content de cette réponse, mit le siège devant la Ville (*a*). Notre Historien ne dit pas quel fut le succès de cette entreprise; mais il y a lieu de supposer que le Général *Athénien* se rendit maître de la Place, puisque *Périclès*, au rapport de *Plutarque* (*b*), y envoya peu d'années après une Colonie de 250 *Athéniens*. La Ville d'*Andros* ne resta pas longtems sujette à *Athènes*, ayant été reprise par les *Perses*, & assiégée envain par *Alcibiade*, qui, après avoir pris & fortifié le Château de *Gaurium*, y laissa *Thrasybule* avec une bonne Garnison, & se retira, prémièrement à *Rhodes*, & delà dans l'Ile de *Cos* (*c*). *Andros* se soumit, aussi-bien que les autres Iles *Grecques*, à *Alexandre*, après la mort duquel elle se déclara pour *Antigone*, qui fut contraint de la céder à *Ptolomée*. Les Successeurs de ce Prince en restérent maîtres jusqu'au tems des *Romains*, quand *Attale*, Roi de *Pergame*, assiégea la Capitale à la tête d'une Armée *Romaine*, la prit & fut mis par les *Romains* en possession de toute l'Ile. A la mort de ce Roi le Peuple *Romain* reclama *Andros* & le reste de ses Etats, en vertu de son Testament (*d*).

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Gyarus, *Gyara*, ou *Gyaræ*, est près de *Délos*, & a 12 milles de tour suivant *Pline* (*e*). C'est le lieu le plus désert & le plus desagréable de tout l'*Archipel*. Du tems de *Strabon* on n'y trouvoit qu'un petit Village, habité par quelques misérables Pêcheurs, qui, après la Bataille d'*Actium*, envoyérent une Députation à *Auguste*, pour demander qu'il lui plût de diminuer leur tribut annuel, qui fut fixé à 150 deniers (*f*). Quelques anciens Auteurs rapportent, que cette Ile fut pendant un tems infestée d'un nombre prodigieux de Souris d'une taille extraordinaire, qui, après que les habitans se furent retirés, rongérent le fer qu'on avoit tiré des Mines, ne trouvant pas autre chose à manger dans un endroit si stérile (*g*). C'étoit apparemment pour cette raison, que les *Romains* envoyoient des Malfaiteurs en exil dans

Gyarus.

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Plut. in Pericl.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XIII.
(*d*) Liv. L. XXXI c. 43.
(*e*) Plin. L. IV. c. 12.
(*f*) Strabo L. X.
(*g*) Plin. L. III. c. 29. Antigon. Carist. Narrat. Mirabil. c. 21. Arist. L. de Mirabil. Auscul. Ælian. Hist. Animal. L. V. c. 14.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

dans cette Ile, ces Maîtres du Monde n'ayant pas de plus trifte féjour dans leurs vaftes Etats.

Telles font les Iles que *Strabon*, *Artémidore*, *Pomponius Méla*, *Stéphanus* & *Scylax* mettent au nombre des *Cyclades*. Nous allons parler à préfent de *Délos* même, & des Iles qu'elle a au Nord fur les Côtes de la *Grèce*, de la *Theffalie* & de la *Thrace*.

Délos.

Délos, Ile fameufe autrefois, mais préfentement un amas de rochers propres feulement à fervir de retraite à des Pirates, eft, fuivant *Pline*, à la diftance de 15 milles de *Mycone*, à 18 de *Naxos*, & à 50 d'*Icaria* *(a)*. Mais cet Auteur fe trompe furement par rapport à la diftance de *Naxos* & de *Mycone*, cette dernière n'étant qu'à 3 milles de *Délos*, & l'autre à 40. *Délos* a été connue des Anciens fous les noms de *Cynéthos* ou *Cynthos*, d'*Aftéria*, de *Pélafgia*, de *Chlamydias*, de *Lagia*, de *Pyrpilis*, de *Scythias*, de *Midia*, & d'*Ortygie* *(b)*. Les noms d'*Ortygie* & de *Lagia* font dérivés des mots Grecs *Ortyx* & *Lagos*, dont le prémier fignifie une *Caille*, & l'autre un *Lièvre*, à caufe de la grande quantité de ces animaux qu'il y avoit autrefois dans cette Ile. Le Scholiafte d'*Apollonius* *(c)* dit qu'on la nomma *Ortygie* d'après une fœur de *Latone* qui s'appelloit ainfi, & *Cynéthos* d'après le fils d'*Apollon*. *Pline* dérive *Pyrpilis* du mot Grec *Pyr* qui fignifie du *feu*, dont l'ufage, à ce qu'il prétend, fut prémièrement trouvé dans cette Ile *(d)*. Pour ce qui eft du nom de *Délos*, tous les Etymologiftes font d'accord qu'il vient d'un mot *Grec* qui fignifie *paroître*; mais cet accord ceffe dès qu'ils veulent déterminer la raifon de l'épithète en queftion. *Pline* prétend, après *Ariftote*, que le nom de *Délos* lui fut donné, parce qu'elle fortit fubitement de la Mer, & qu'on la vit tout-à-coup flotter fur l'eau *(e)*. *Solin* croit qu'elle fut la prémière des Iles qu'on apperçut, après qu'elle eut, avec les autres Iles de l'*Archipel*, été, durant l'efpace de neuf mois, enfévelie fous les eaux, dans le fameux Déluge arrivé du tems d'*Ogygès*. Mais cette opinion eft tout-à-fait infoutenable; car dans la fuppofition même que ces Iles ont été couvertes d'eau, celle dont nous parlons n'a point pu paroître avant les Iles d'*Andros*, de *Tinos*, de *Mycone*, de *Syros* & de *Naxos*, qui font plus hautes qu'elle. *Stéphanus* prétend que le nom de *Délos* lui a été donné par allufion à l'Oracle d'*Apollon*, qui faifoit paroître claires les chofes les plus obfcures. Les Poëtes difent qu'on l'appella *Délos*, à caufe que *Latone*, après avoir accouché d'*Apollon* & de *Diane*, fe montra pour la prémière fois dans cette Ile, la crainte de *Junon* l'ayant empêchée de paroître jufqu'alors. Les *Grecs* l'appellent encore *Dili* ou *Déli* au pluriel, à caufe qu'ils comprennent fous ce nom une autre Ile connue des Anciens fous le nom de *Rhénæa*, qui, vue d'une certaine diftance, paroit être jointe à *Délos*. Les habitans diftinguent encore actuellement ces deux Iles par les épithètes de *petite* & de *grande*; ils appellent la *Délos* des Anciens la *petite Délos*, fon circuit n'étant que de 7 milles, au-lieu que l'autre en a 18. *Pline* met *Délos* au nombre des Iles flottantes; & les

(a) Plin. L. IV. c. 12.
(b) Idem ibid.
(c) Scholiaft. in vs. 1129.
(d) Plin. ubi fupr.
(e) Idem ibid.

les Poëtes disent qu'elle fut attachée, les uns disent par *Neptune*, d'autres par *Apollon*, avec de fortes chaînes aux Iles voisines de *Gyarus* & de *Mycone* *. Dans l'idée que cette Ile avoit vu naître *Apollon* & *Diane*, les habitans y érigérent trois Temples, deux à l'honneur du frère & de la sœur, & un troisième consacré à *Latone*. Celui d'*Apollon* fut, suivant *Strabon* (*a*), commencé par *Erysichton* fils de *Cécrops*, mais dans la suite aggrandi & embelli aux dépens de tous les Etats de la *Grèce*. *Plutarque* affirme que ce fut un des plus superbes Edifices de l'Univers, & dit qu'on y voyoit entre autres choses un Autel qui méritoit d'être placé parmi les sept Merveilles du Monde. Il étoit fait des cornes de différens Animaux, joints avec tant d'art, que le tout tenoit bien ensemble, quoiqu'on n'y eût pas employé le moindre ciment (*b*). Le tronc de la fameuse Statue d'*Apollon*, dont *Strabon* & *Pline* font mention, est encore un objet d'admiration pour les Voyageurs. La tête, les piés, & les bras y manquent; mais il paroit clairement par les parties qui restent, que les Anciens n'ont point usé d'exagération, quand ils ont parlé de cette Statue comme d'un chef-d'œuvre de l'Art. Elle étoit Colossale, quoique formée d'un seul bloc de marbre, les épaules ayant 6 piés de largeur, & les cuisses 9 piés de tour. On voit à une petite distance de cette Statue, parmi un Monceau de colomnes brisées, d'architraves, de bases, de chapiteaux &c. une Pièce quarrée de marbre, longue de 15 piés & demi, large de 10 piés & 9 pouces, & de 3 piés & 2 pouces d'épaisseur, qui sans doute doit avoir servi de piédestal à ce Colosse. On y lit, en petits caractères, cette Inscription en *Grec*, *Les Naxiens à Apollon*. *Plutarque* nous apprend, dans la vie de *Nicias*, que ce Général fit ériger près du Temple de *Délos*, un Palmier de cuivre, qu'il consacra à *Apollon*; & ajoute qu'une violente tempête fit tomber cet Arbre sur une Statue Colossale dressée par les habitans de *Naxos* (*c*). De magnifiques Galeries furent bâties autour du Temple aux dépens de divers Princes, comme il paroit par des Inscriptions qui sont encore très lisibles. Les noms de *Philippe* Roi de *Macédoine*, de *Denys Eutychès*, de *Mithridate Euergète*, de *Mithridate Eupator* Rois de *Pont*, & de *Nicomède* Roi de *Bithynie*, se trouvent encore sur divers piédestaux. La plupart de nos Voyageurs modernes croient que ce *Denys* a été un des Tyrans de *Syracuse*, mais le surnom d'*Eutychès* qui veut dire *Heureux*, ne convient nullement à *Denys le Jeune*, dont la vie ne fut rien moins que fortunée, comme nous l'avons vu dans l'Histoire

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Plut. de Solert. Animal.
(*c*) Plut. in Nicia.

* *Petrone* a très élégamment exprimé la chose dans les Vers suivans:

Delos jam stabili revincta terra,
Olim purpureo mari natabat,
Et moto levis hinc & inde vento
Ibat fluctibus inquieta summis
Mox illam geminis Deus catenis
Hac alta Gyaro ligavit, illac
Constanti Myconæ dedit tenendam (1).

(1) Petron. Arbit. in Fragm. Satyr.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

toire de son Règne. Pour ce qui est de *Denys l'Ancien*, il ne fit que piller & détruire les Temples des Dieux, même dans un âge avancé. Ainsi nous croyons qu'il s'agit ici d'un *Denys*, Tyran d'*Héraclée*; car *Memnon* (a) & *Diodore de Sicile* (b) parlent d'un Tyran d'*Héraclée* qui s'appelloit ainsi, & qui règna heureusement durant l'espace de trente ans. Les ruïnes de ce Temple, qui occupent une grande partie de l'Ile, ont été soigneusement décrites par *Spon*, *Whéler*, *Tournefort* & autres, aux Ouvrages desquels nous renvoyons nos Lecteurs. Les habitans des Iles voisines envoyoient annuellement à ce Temple un certain nombre de jeunes Filles, pour célébrer par des danses, & d'autres témoignages de joie, la Fête d'*Apollon* & de sa sœur *Diane*, & pour faire des offrandes de la part de leurs Villes respectives.

Comme *Délos* passoit pour la Patrie d'*Apollon* & de *Diane*, cette Ile étoit fort révérée par tous les Peuples, & par les *Perses* mêmes, qui, après avoir ravagé les autres Iles, & détruit par-tout les Temples des Dieux, épargnérent *Délos*. *Datis*, qui commandoit la Flotte *Persane*, ne voulut pas même permettre à ses Vaisseaux de laisser tomber l'ancre dans le Port de *Délos*; mais passa de *Naxos*, dont il avoit réduit la Ville & tous les Temples en cendres, dans l'Ile de *Rhénæa*. Etant dans cette Ile, il apprit que les *Déliens* avoient abandonné leur Patrie à son approche, & s'étoient retirés avec leurs effets à *Ténos*. Aussitôt il leur fit faire par un Héraut le message suivant: ,, Hommes sacrés, pourquoi avez-vous quité vos demeures, ,, & marqué par votre fuite la mauvaise opinion que vous aviez de moi? ,, Je ne suis pas votre ennemi par inclination; & outre cela, j'ai ordre du ,, Roi de ne pas commettre d'hostilités dans un Pays où deux Divinités ,, sont nées, & de n'user d'aucune violence contre les habitans du lieu. ,, Retournez donc dans vos maisons, & reprenez possession de vos terres ". Quand le Messager fut de retour, *Datis* envoya autant d'encens que pouvoient peser 300 talens, pour être brulé sur l'Autel d'*Apollon*, & mit à la voile avec toute sa Flotte, sans permettre qu'aucun de ses soldats allât seulement à terre dans l'Ile. Les *Déliens* disent que peu de tems après son départ, l'Ile essuya un terrible tremblement de terre, le prémier qu'elle eut jamais éprouvé; & qu'*Apollon* prédit par-là le grand nombre de calamités dont les *Grecs* alloient être enveloppés; les maux qu'ils éprouvérent sous *Darius*, *Xerxès* & *Artaxerxe*, ayant été beaucoup plus grands, que ceux qui leur étoient tombés en partage pendant vingt générations, comme l'observe très bien notre Auteur (c). Cette Ile étoit même exemte d'hostilités, lorsque deux Nations ennemies s'y rencontroient par hazard. C'est de quoi nous trouvons un exemple dans *Tite-Live*, qui dit que les Députés *Romains*, *Caius Popilius*, *Caius Decimius* & *Caius Hostilius*, étant obligés de relâcher à *Délos*, en allant en *Syrie* & en *Egypte*, trouvérent les Galères de *Persée* Roi de *Pergame*, à l'ancre dans un seul & même Port, quoique ces deux Princes fussent actuellement en guerre ensemble. Le même Historien ajoute,

(a) Memnon. ap. Phot. Biblioth. c. 5. Deipn. L. XII. c. 26.
(b) Diodor. Sicul. L. XIV. & XX. Athen. (c) Herodot. L. VI.

te, que les *Romains*, les *Macédoniens* & les *Pergaméens* converſoient dans le Temple comme s'ils avoient été amis, la ſainteté du lieu ſuſpendant toutes les hoſtilités, comme s'exprime *Tite-Live* (a).

Section VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Les offrandes qu'on faiſoit à *Apollon* dans cette Ile, étoient, ſuivant une ancienne coutume, enveloppées de paille de froment. Cette coutume avoit paſſé des *Hyperboréens* chez les *Scythes*, & de ces derniers chez les Nations voiſines, du côté de l'Occident juſqu'à la Mer *Adriatique*, & du côté du Midi juſqu'à *Dodone*, les *Dodonéens* ayant été les prémiers d'entre les *Grecs* qui ſe conformérent à cet uſage. La même coutume prévalut enſuite dans les Villes du Golphe de *Mélis*, dans l'Ile d'*Eubée*, & parmi les *Caryſtiens*. Ces derniers l'introduiſirent parmi les *Téniens*, & ceux-ci chez les *Déliens* (b). Notre Auteur ajoute, ſur l'autorité de quelques anciens Ecrivains de *Délos*, que longtems avant l'époque dont nous parlons, les *Hyperboréens* avoient envoyé deux jeunes Femmes, nommées *Hypéroche* & *Laodice*, pour introduire cette Cérémonie, les faiſant accompagner de cinq perſonnes, dont la mémoire étoit encore, du tems de notre Hiſtorien, en grande vénération parmi les *Déliens*. Aucun de ceux que les *Hyperboréens* avoient chargés de cette commiſſion n'étant revenu, ils en dépêchérent d'autres, avec ordre d'introduire la Cérémonie en queſtion parmi leurs Voiſins, & de les engager à la faire adopter par d'autres Nations. Ce fut ainſi, ſuivant les *Déliens*, que ces Rites ſacrés furent enfin introduits dans leur Ile. Les jeunes *Hyperboréennes*, *Hypéroche* & *Laodice*, moururent dans l'Ile de *Délos*, où leur mémoire fut honorée par les Jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, de la maniére ſuivante. Les Filles coupoient une boucle de leurs cheveux avant le mariage, & après avoir attaché cette boucle à une quenouille, l'offroient aux Vierges *Hyperboréennes* ſur leur tombeau, qui étoit dans le Temple de *Diane*. Les Hommes offroient pareillement une partie de leurs cheveux, entortillée autour d'un peu de gazon. Dans le même ſiècle, mais avant l'arrivée d'*Hypéroche* & de *Laodice*, deux *Hyperboréennes* nommées *Argis* & *Opis*, arrivérent dans l'Ile de *Delos*, & y donnérent les prémières idées de la Cérémonie, qui fut établie dans la ſuite par les deux autres. *Argis* & *Opis* furent, à cauſe de cela même, honorées d'une façon ſolemnelle par les *Déliennes*, qui s'aſſembloient dans des tems marqués, & chantoient à leur louange des Vers compoſés par un *Lycien* nommé *Olen*, Auteur de pluſieurs autres Hymnes en uſage dans l'Ile de *Délos*. Les cendres des victimes qui étoient conſumées par le feu en cette occaſion, étoient répandues ſur leurs tombeaux, qu'on voyoit encore du tems de notre Hiſtorien derrière le Temple de *Diane* (c). L'Oracle d'*Apollon* dans l'Ile de *Délos*, étoit un des plus fameux de la Terre, tant par ſon antiquité, que par la vérité & la clarté de ſes réponſes, le nombre & la richeſſe des préſens faits au Dieu, & la quantité prodigieuſe d'Etrangers qui s'y rendoient de toutes-parts; l'Oracle de *Délos* ſurpaſſant à ce dernier égard non ſeulement tous les Oracles des autres Dieux, mais ceux d'*Apollon* même, à l'exception du ſeul Oracle de *Delphes*. Quelques Auteurs (d) prétendent que

(a) Liv. L. XXXVI.
(b) Herodot. L. IV.
(c) Idem ibid.
(d) Alexand. ab. Alex.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

que l'Ile eut le nom de *Délos*, à cause que l'Oracle y donnoit des réponses claires & sans équivoques, au-lieu que dans la plupart des autres endroits les réponses étoient conçues en termes obscurs, & susceptibles de sens opposés. *Apollon* n'y rendoit ses Oracles qu'en été, faisant sa résidence en hiver à *Patare*, Ville de *Lycie* (*a*). On posoit les présens, qu'on offroit au Dieu, sur l'Autel dont nous avons parlé ci-dessus. Suivant plusieurs Ecrivains, cet Autel avoit été érigé par *Apollon* lui-même, âgé seulement de quatre ans, & n'étoit formé que des cornes des Chèvres tuées par *Diane* sur le Mont *Cynthus* (*b*). Il n'étoit point permis de sacrifier sur cet Autel quelque créature vivante, *Apollon* ne voulant pas qu'il fût taché de sang, ni souillé de quelque manière que ce fût. Toute l'Ile jouïssoit du privilège de servir d'Azile, privilège qui s'étendoit à toutes sortes d'Animaux, hormis des Chiens, ce qui fit que la race des Lièvres se multiplia prodigieusement dans cette Ile (*c*). *Pisistrate*, Tyran d'*Athènes*, purifia l'Ile par ordre d'un Oracle, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*d*), faisant déterrer tous les corps morts qui étoient à une certaine distance du Temple, & les faisant transporter hors de la vue de ce lieu sacré. La sixième année de la Guerre du *Péloponnèse*, les *Athéniens*, par le conseil d'un Oracle, purifiérent de nouveau l'Ile, en déterrant tous les corps morts, & en les faisant transporter dans l'Ile de *Rhénæa* où ils furent enterrés. Pour empêcher qu'à l'avenir le Pays ne fût plus souillé, on fit un Edit, par lequel il étoit ordonné de transporter dans l'Ile de *Rhénæa* tous ceux qu'on croiroit peu éloignés de leur fin, & toutes les Femmes qui seroient sur le point d'accoucher (*e*). Les *Athéniens* instituérent en mémoire de cette Purification une Fête solemnelle, qu'on célébroit tous les cinq ans, & qui attiroit un nombre infini de personnes à *Délos* de tous les coins de la *Grèce*. Quelques années après, les *Athéniens*, pour achever la purification de l'Ile, en chassérent tous les anciens habitans, qu'ils prétendoient être souillés d'un crime qu'ils avoient commis autrefois, mais que notre Auteur ne spécifie point. Les *Déliens* gagnérent le Continent, & s'établirent dans la Ville d'*Adramyttium*, qui leur avoit été donnée par *Pharnace* Gouverneur *Persan* de l'*Asie Mineure*. Les *Athéniens* essuyérent de grandes pertes, tant par mer que par terre, après la violence dont ils s'étoient rendus coupables envers les habitans de *Délos*: malheurs qui les engagérent à remettre ces habitans en possession de leur Pays. Quelques-uns d'eux aimérent mieux rester à *Adramyttium*, où ils furent inhumainement massacrés par l'ordre d'un certain *Astacus* député vers *Tisapherne* Gouverneur de *Lydie* (*f*).

Nous ne devons pas oublier ici la Procession annuelle que les *Athéniens* faisoient à *Délos*. L'Auteur de cette Institution fut *Thésée*, qui étant envoyé en *Crète* avec d'autres Jeunes-gens d'*Athènes*, pour être dévorés par le *Minotaure*, fit un vœu à *Apollon*, que s'il le ramenoit dans sa Patrie, il se rendroit chaque année en procession solemnelle au Temple bâti à son hon-

(*a*) Servius in Virgil. Æneïd. L. IV. vs. 143.
(*b*) Epist. Cydipp. ad Acont. Callimach. Hymn. in Apoll. vs. 88. Politiani Miscel. c. 52.
(*c*) Thucyd. L. IV.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Thucyd. L. III.
(*f*) Idem ibid.

honneur dans l'Ile de *Délos.* On appelloit ce voyage, *Dorias*; les personnes qui en étoient, *Théori* & *Déliasti*, d'après le nom de l'Ile; leur Chef *Architéoros*; & le Vaisseau qu'ils montoient, *Théoris* ou *Délias.* Ce Vaisseau étoit le même qui avoit transporté *Thésée* & ses compagnons en *Crète*, & fut conservé, dit *Plutarque*, par les *Athéniens* jusqu'au tems de *Démétrius* de *Phalère:* ils réparoient ce Navire avec soin, remettant toujours des planches neuves à la place de celles qui étoient usées; ce qui donna occasion aux Philosophes d'agiter la question de l'identité de ce Vaisseau, & de demander si après tant de réparations on pouvoit l'appeller encore le même. Le commencement du voyage se comptoit, à ce que *Platon* nous apprend (*a*), depuis le tems que le Prêtre d'*Apollon* avoit orné de guirlandes la poupe du Vaisseau, & il n'étoit point permis de mettre quelqu'un à mort avant que le supplice de *Socrate* fût différé de trente jours après sa condamnation (*b*). En arrivant à *Délos* ils offroient un Sacrifice solemnel, & célébroient une Fête à l'honneur d'*Apollon*, après quoi ils regagnoient leurs Vaisseaux & s'en retournoient à *Athènes*, où ils étoient reçus avec de grandes démonstrations de joie. *Thésée*, à son retour de *Crète*, institua une autre Fête, qui étoit célébrée chaque cinquième année par les *Déliens* à l'honneur de *Vénus*, dont la Statue fut laissée dans l'Ile par *Thésée*, qu'il avoit reçue d'*Ariane.* Voici les principales Cérémonies qu'on pratiquoit à cette occasion: on couronnoit de guirlandes la Statue de la Déesse, on faisoit des courses de Chevaux, & l'on dansoit une danse extraordinaire, dans laquelle étoient représentés par divers mouvemens les différens détours du Labyrinthe de *Crète*, d'où *Thésée*, Inventeur de la Danse, s'étoit sauvé (*c*).

La Ville de *Délos* occupoit, comme il paroit par les magnifiques ruïnes qu'on en trouve encore, la grande Plaine qui va d'un côté jusqu'à l'autre, & qui s'étend jusqu'à l'Isthme du côté de l'Orient. Elle étoit bien peuplée, & la plus riche Ville de l'*Archipel*, sur-tout après la destruction de *Corinthe*, les Négocians s'y rendant de toutes parts, tant à cause de l'immunité dont ils y jouïssoient, qu'à cause de la situation avantageuse du lieu entre l'*Europe* & l'*Asie.* *Strabon* l'appelle un *Endroit de Commerce* aussi fréquenté qu'il y en ait sur la Terre (*d*); & *Pline* nous apprend que toutes les commodités d'*Europe* & d'*Asie* s'y achettoient & s'y vendoient (*e*). On y trouvoit plusieurs superbes Edifices; savoir, les Temples d'*Apollon*, de *Diane* & de *Latone*; les Galeries de *Philippe* de *Macédoine* & de *Denys Eutychès*; une Académie; un Bassin oval qui avoit couté des sommes immenses, & dans lequel on représentoit des Combats sur Mer; & enfin un magnifique Théatre.

Strabon (*f*) & *Callimaque* (*g*) affirment, que cette Ile étoit arrosée par la Rivière *Inopus*; mais *Pline* (*h*) l'appelle seulement un Ruisseau, & ajoute que ses eaux haussoient & baissoient dans le même tems que celles du *Nil*, comme s'il y avoit eu entre ce Fleuve & *Inopus* quelque communication souter-

(*a*) Plat. in Phæd.
(*b*) Idem ibid. & Xenoph. Memorab. L. IV.
(*c*) Thucyd. L. III. Callimach. Hymn. Delon Plut. in Theseo.
(*d*) Strabo L. X.
(*e*) Plin. L. IV. c. 6.
(*f*) Strabo ubi supr.
(*g*) Callimach. vers. 263.
(*h*) Plin. L. II. c. 101.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

souterraine, ce qui, suivant *Strabon* (a), est porter le prodige trop loin. Il n'y a présentement aucune Rivière dans cette Ile, mais une des plus belles Sources qu'il y ait dans tout l'*Archipel*, ayant douze pas de diamètre, & étant entourée en partie de rochers, & en partie d'un mur. Le Mont *Cynthus*, d'après lequel *Apollon* a été appellé *Cynthien*, est placé par *Strabon* près de la Ville, & passoit autrefois pour être si élevé qu'il couvroit toute l'Ile de son ombre; mais nos Voyageurs modernes en parlent comme d'une Montagne de médiocre hauteur. *Latone* accoucha sur cette Montagne d'*Apollon* & de *Diane*, & depuis ce tems ce lieu fut regardé par les Anciens comme sacré. Ce n'est qu'un seul bloc de granit ordinaire, taillé du côté qui regarde la Ville en marches régulières, bordées d'une muraille des deux côtés. On voit encore au haut de la Montagne les restes d'un superbe Bâtiment avec un pavé de marquetterie, plusieurs Colomnes brisées, & d'autres Monumens de la belle Antiquité. Une Inscription qu'on y a trouvée en dernier lieu, & qui fait mention de *Sérapis*, d'*Isis* & d'*Anubis*, a donné lieu de conjecturer qu'il y avoit eu sur cette Montagne un Temple consacré à ces Divinités *Egyptiennes*, quoique les Anciens ayent gardé le plus profond silence à cet égard. L'Ile de *Délos* étoit autrefois, à ce qu'il paroit, gouvernée par des Rois; car *Virgile* parle d'*Anius*, comme y règnant du tems de la Guerre de *Troye*. Il étoit, suivant ce Poëte, Roi & Souverain-Sacrificateur d'*Apollon*, & fit l'acceuil le plus favorable à *Enée*. Cet *Anius* descendoit de *Cadmus*, & eut de sa femme *Dorippe* trois filles, *Oeno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui, au rapport des Poëtes, reçurent de *Bacchus* le pouvoir de changer tout ce qu'elles touchoient, en Vin, en Froment ou Grain, & en Huile, comme cela est marqué par les mots d'*Oinos*, de *Sperma* & d'*Elaion*, qui signifient en *Grec* du *Vin*, de la *Semence*, & de l'*Huile*. La grande quantité de Vin, de Froment & d'Huile que leur Père *Anius* reçut par les offrandes faites à *Apollon*, donna lieu à cette fable (b). Les *Perses*, comme nous l'avons dit ci-dessus, respectérent les privilèges & la liberté des *Déliens*, dans le tems qu'ils réduisirent toutes les autres Iles sous leur obéissance. Dans la suite les *Athéniens* se rendirent maîtres de *Délos*, & en demeurérent possesseurs jusqu'au tems où cette conquête leur fut enlevée par *Mithridate le Grand*, qui pilla le riche Temple d'*Apollon*, & obligea les *Déliens* à se déclarer pour lui. *Mithridate* fut dépossédé à son tour par les *Romains*, qui accordérent divers privilèges aux habitans, & les exemptérent de toutes sortes de tribut. Cette Ile est à présent entièrement déserte, le Pays étant tellement couvert de ronces & de ruïnes, qu'il n'est pas possible de le cultiver. Les habitans de *Mycone* en sont les possesseurs, & ne payent qu'une dixaine d'écus de taxe au *Grand-Seigneur* pour une Ile qui étoit jadis un des plus riches Pays de la Terre.

Rhénæa. L'Ile de *Rhenæa*, de *Rhénia* ou de *Rhène*, est séparée de *Délos* par un Détroit de 500 pas de largeur. On la nomme à présent le *Grand Sdili* ou *Déli*, & elle peut avoir 18 milles de circuit. *Polycrate*, Tyran de *Samos*, s'étant rendu maître de cette Ile, la consacra à *Apollon*, en l'attachant avec une

(a) Strabo L. VI.

(b) Serv. L. III. Æneïd. vs. 80.

une longue chaîne à celle de *Délos* (a). Elle abondoit en Pâturages; mais présentement la crainte des Pirates qui infestent l'*Archipel*, empêche que personne n'ose s'y établir. Sur la côte opposée à *Délos* se voient encore les ruïnes d'une grande Ville, près de laquelle étoient les Tombeaux des *Déliens*, comme on peut l'inferer de quelques Inscriptions. Il y a lieu d'être surpris que *Strabon* ait appellé *Rhénæa* une petite Ile *inhabitée*, puisqu'elle est trois fois plus grande que l'Ile de *Délos*, & qu'elle étoit autrefois, à ce qu'il paroit par les ruïnes des anciens Edifices, aussi peuplée que *Délos* même.

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Scyros.

Scyros, présentement *Sciro*, est vis-à-vis de l'Ile d'*Eubée*, dont elle est éloignée d'environ 28 milles. Elle a 60 milles de tour, mais n'offre aux yeux qu'un Pays de Montagnes & de Rochers, ce qui lui a attiré le nom de *Scyros*, c'est-à-dire d'*Escarpé* & de *Stérile*. Cependant, du tems de *Strabon*, il y croissoit d'excellent Vin, & elle étoit fameuse, à ce que le même Auteur nous apprend, par ses Chèvres (b); mais si mal pourvue de Blé & d'autres choses nécessaires à la vie, que pour exprimer un Pays pauvre, on l'appelloit *la Principauté de* Scyros (c). Le même Auteur vante le Marbre de cette Ile; & *Pline* parle d'une sorte de Pierre qu'on y trouvoit, qui nageoit sur l'eau étant entière, & qui alloit à fond étant brisée en pièces. *Scyros*, suivant *Plutarque* (d), fut peuplée prémièrement par les *Pélasgues* & par les *Cariens* *; mais il n'en est point fait mention dans l'Histoire jusqu'au tems du Règne de *Lycomède*, qui occupoit le Trône de cette Ile, quand *Thésée* y vint prendre possession de ses biens paternels. Ce Prince, ou jaloux du génie supérieur de *Thésée*, ou ne voulant pas irriter *Mnesthée* qui l'avoit chassé d'*Athènes*, en protégeant un homme qui lui étoit odieux, le mena au haut d'un rocher, sous prétexte de lui faire voir les terres de son Père, & le précipita de haut en bas dans la mer (e). Ce fut dans cette Ile, & à la Cour du même *Lycomède*, qu'*Achille* étoit caché, quand *Ulysse* le découvrit, & l'envoya, avec les autres Princes *Grecs*, attaquer *Troye*, que l'Oracle avoit déclaré ne pouvoir être prise sans lui. Pendant qu'il vivoit parmi les filles du Roi en habit de femme, il eut d'une d'elles, appellée *Deidamie*, *Néoptolème*, surnommé *Pyrrhus*, à cause de la couleur

(a) Thucyd. L. III.
(b) Strabo L. XIV.
(c) Erasm. Chiliad.
(d) Plut. in Theseo.
(e) Idem ibid.

* *Marcien* d'*Héraclée* dit, qu'après que l'Ile eut été longtems entre les mains des *Pélasgues* & des *Cariens*, les habitans de *Chalcis*, Capitale de l'*Eubée*, y envoyérent une Colonie qui s'établit sur la côte, laissant les Places dans l'intérieur du Pays à leurs anciens Propriétaires. Les *Dolopes*, à ce que *Plutarque* (1) nous apprend, habitérent aussi une partie de cette Ile, & avoient coutume de dépouiller ceux qui venoient trafiquer avec les *Chalcidiens* & les autres habitans. Quelques-uns d'eux ayant été condamnés à rendre à des Marchands de *Thessalie* les biens qu'ils leur avoient enlevés, pour prévenir l'exécution de la sentence, livrérent la Ville à *Cimon* l'*Athenien*, au rapport de *Thucydide* (2). Cette Ville portoit le même nom que l'Ile, & étoit fameuse par un Temple magnifique bâti sur le bord de la Mer à l'honneur de *Pallas*, Déesse tutélaire du Pays. On trouve encore quelques restes de ce Temple, & d'un autre dédié à *Neptune* près du Port de *St. George*. *Goltzius* donne l'empreinte d'une Médaille de cette Ville représentant *Neptune* avec son trident d'un côté, & la proue d'un Vaisseau de l'autre.

(1) Plut. in Cimon.
(2) Thucyd. L. I.

couleur de ſes cheveux. *Néoptolème* fut élevé dans cette Ile, & y leva les Troupes qu'il mena au Siège de *Troye* pour venger la mort de ſon Père. Pluſieurs ſiècles après la Guerre de *Troye*, *Scyros* fut conquiſe par les *Athéniens*, ſous le Commandement de *Cimon*, qu'un Oracle avoit chargé de la commiſſion de chercher les os de *Théſée*, & qui ſe donna mille ſoins pour découvrir l'endroit où ils avoient été enterrés. Après bien de vaines recherches, il apperçut enfin ſur une petite éminence, une Aigle qui ſembloit vouloir déterrer quelque choſe avec ſon bec & ſes ſerres. Il fit creuſer en cet endroit, & y trouva le cerceuil d'un grand homme, qui avoit à côté de lui ſa pique & ſon épée. Sans autre examen il jugea que le cerceuil renfermoit le corps de *Théſée*, & transporta le tout à *Athènes*, environ 400 ans après la mort de ce Héros. Les reſtes d'un ſi Grand-Homme furent reçus des *Athéniens* avec de grandes démonſtrations de joie, & placés au cœur de la Ville, où ils ſervirent d'azile (*a*) *. L'Ile de *Scyros* fut enlevée aux *Athéniens* par les *Perſes*, qui la leur rendirent par un des Articles de la fameuſe Paix d'*Antalcide*. Après la mort d'*Alexandre*, que cette Ile reconnut pour Maître, *Démétrius*, ſurnommé *Poliorcète* ou *Preneur de Villes*, s'en empara, & rendit aux habitans leur ancienne liberté (*b*), dont ils jouïrent juſqu'à ce qu'ils ſubirent le joug des *Romains* avec les autres Etats de la *Grèce*.

De la Deſcription de *Scyros*, *Strabon* paſſe à celle des Iles de *Sciathus*, de *Péparéthus*, d'*Icus* & d'*Halonèſe*, qui ſuivant lui ſe trouvent dans la Mer

Sciathus. *Ægée*, près de la côte de *Magnéſie* (*c*). *Sciathus*, préſentement *Sciato* & *Sciatta*, eſt environ à 4 lieues au Nord d'*Eubée*, & peut avoir 30 milles de tour, étant ſéparée du Continent de *Magnéſie* par un Détroit qui a très peu de largeur (*d*). *Pomponius Méla* la met plus au Sud, vis-à-vis de la Baye *Pégaſéenne*, connue de nos jours ſous le nom de *Golphe de Volo*. Elle avoit autrefois deux Villes, dont l'une appellée auſſi *Sciathus*, fut démolie par *Philippe* Père de *Perſée*, de peur que les *Romains* ne s'en emparaſſent (*e*). Du tems des *Romains* elle ſervoit de retraite à des Pirates, ce qui engagea *Bruttius Sura*, devenu maître de l'Ile, à faire crucifier tous les Eſclaves qu'il y trouva, & couper la main droite à tous les habitans qu'il put avoir en ſa puiſſance (*f*). *Sénèque* la déſigne par les épithètes de *ſtérile* & d'*abandonnée*, qui lui conviennent encore actuellement, étant inhabitée à cauſe des Pirates qui l'infeſtent.

Péparéthus. *Péparéthus* eſt miſe par *Stéphanus* dans le voiſinage d'*Eubée*, en quoi il diffère de tous les Anciens, qui en parlent comme étant ſituée entre les Iles de

(*a*) Idem ibid. & in Cimone.
(*b*) Diodor. Sicul. L. X.
(*c*) Strabo L. IX. p 300.
(*d*) Herodot. L. VII. c. 159.
(*e*) Liv. L. XXXI. c. 19.
(*f*) Appian. in Mithridat.

* On offrit à cette occaſion des ſacrifices ſolemnels, & pour perpétuer le ſouvenir de cet évènement, on établit un prix annuel pour celui qui compoſeroit la plus belle Tragédie: inſtitution qui excita beaucoup d'émulation parmi les Poëtes Tragiques. Ce fut elle qui engagea *Sophocle* à porter ſur le Théatre ſa prémière Pièce qui remporta le prix, quoiqu'il lui eût été diſputé par *Eſchyle*. Ce dernier, qui avoit été conſidéré juſqu'alors comme le meilleur Tragique de ſon tems, ne pouvant digérer cette préférence, quita *Athènes*, & ſe retira en *Sicile*, où il paſſa le reſte de ſes jours.

de *Sciathus* & de *Scyros*, à 30 lieues du Mont *Athos*, & à 8 de la côte de *Magnésie*. Un Géographe moderne, savoir *Benjamin*, donne à l'Ile de *Péparéthus* le nom d'*Opula*; d'autres, comme *Niger*, celui de *Limène*; & d'autres enfin, comme *Castaldus*, celui de *Séraquino*; mais dans les Cartes Marines elle est désignée ordinairement par le nom de *Pipéri*. Elle a autour de 20 milles de circuit, & produisoit autrefois d'excellentes Olives, à ce qu'*Ovide* nous apprend (*a*). *Pline* vante la bonté de ses Vins, & dit qu'*Apollodore*, fameux Médecin, dans un Livre de sa façon sur le choix des Vins, qu'il dédia à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, préféroit celui de *Péparéthus* à tous les autres. Le même Auteur ajoute, que ce Vin étoit peu recherché, à cause qu'il n'étoit bon à boire que sept ans après avoir été fait (*b*). L'excellence de ses Vins fit appeller, dès les prémiers tems, cette Ile *Evœnus*, c'est-à-dire *qui produit de bon vin* (*c*). Il y avoit autrefois dans cette Ile une Ville du même nom, qui fut détruite avec *Sciathus* par *Philippe* de *Macédoine*, durant le cours de la guerre qu'il eut à soutenir contre les *Romains* (*d*).

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Icus est comptée par *Stéphanus* au nombre des *Cyclades*, & placée dans le voisinage d'*Eubée*; mais *Tite-Live* (*e*) la met entre les Iles de *Sciathus* & de *Scyros*. C'est une très petite Ile, mais qui avoit cependant autrefois deux Villes, ce qui la fit aussi appeller *Dipolis*. Icus.

Halonèse est mise par *Pline* (*f*) entre la *Samothrace* & la *Chersonnèse* de *Thrace*, à une distance égale des deux, c'est-à-dire environ à 15 milles de l'une & de l'autre. Mais *Strabon* (*g*) & *Méla* (*h*) en parlent comme étant située entre *Icus* & *Scyros*, vis-à-vis de *Magnésie*. Elle avoit autrefois une Ville du même nom, que les *Athéniens* & *Philippe* de *Macédoine* reclamérent à la fois comme leur appartenant: prétentions qui, à ce que *Stéphanus* nous apprend, donnérent lieu à une guerre entre ces deux Puissances. On la nomme présentement *Pélagnisi* & *Pélagisi*. Halonèse.

Entre ces Iles sur la côte de *Magnésie*, & *Lesbos* sur la côte d'*Asie*, est une petite Ile, appellée par les Anciens *Chrysé*, & présentement connue sous le nom de *S. Strato*. Il y avoit autrefois deux Iles qui portoient ce nom, dont l'une, s'il en faut croire *Pausanias* (*i*), s'est enfoncée dans la Mer, & n'a jamais paru depuis. Chrysé.

L'Ile de *Lemnos* est située entre le Mont *Athos* * & la *Chersonnèse* de *Thrace*, Lemnos.

(*a*) Ovid. Metam. L. VII. vs. 470.
(*b*) Plin. L. XIV. c. 7.
(*c*) Idem L. IV. c. 12.
(*d*) Appian. ubi supr.
(*e*) Liv. L. XXXI. c. 45.
(*f*) Plin. L. IV. c. 12.
(*g*) Strabo ubi supr.
(*h*) Pomp. Mela L. II. c. 7.
(*i*) Pausan. in Arcad. c. 33.

* Le Mont *Athos* avance assez loin en mer, en forme de Presqu'île, & tient au Continent par un Isthme qui a plus de 12 stades. Il s'étend vers les confins de la *Thrace* & de la *Macédoine*, entre les Golphes de *Strymon* & de *Singum*, dont le prémier s'appelle présentement le Golphe de *Monte Santo*, & l'autre le Golphe de *Contessa*. *Stéphanus* prétend qu'il tire son nom d'un Géant qui vivoit autrefois aux environs de cette Montagne. On peut juger de sa hauteur par ce qu'en disent d'anciens Ecrivains, savoir que dans le Solstice d'Eté son ombre s'étendoit jusqu'au Marché de *Myrine* dans l'Ile de *Lesbos*, c'est-à dire, suivant *Pline*, 86 milles. On lui donne 150 milles de circonférence, & elle a été connue sous le nom de *Monte Santo*, ou de *Sainte Montagne*, depuis que des *Moines Grecs* y ont fait

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

ce, étant, suivant *Pline* (a), éloignée de 22 milles d'*Imbros*, de 87 du Mont *Athos*, de 22 de la *Samothrace*, & seulement de 5 milles de *Thésos*. Le même Ecrivain lui donne 112 milles de tour; & *Stéphanus* dit qu'on l'appelloit *Lemnos* d'après *Junon*, que les anciens habitans adoroient sous ce nom, sacrifiant chaque année une jeune Femme à cette Déesse. On la nommoit aussi *Hypsipylée*, d'après la fille de *Thoas* Roi de l'Ile; mais on l'appelle présentement *Stalémène* ou *Stalimini*. Elle avoit anciennement deux Villes, *Héphestias* & *Myrine*. La prémière étoit la Capitale de l'Ile, & empruntoit son nom d'*Ephaistos* ou *Vulcain*, Dieu tutélaire de l'endroit. Elle est connue à présent sous le nom de *Cochino*, & l'autre sous ceux de *Lemno* & de *Stalimène*. Le Pays est parsemé de Montagnes & de Vallées, qui en quelques endroits sont bien cultivées, & produisent toutes sortes de Fruits. La partie Orientale de l'Ile est aride & stérile; mais les terres qui sont vers l'Occident & vers le Midi étant mieux arrosées, sont très fertiles. L'Ile a deux Montagnes, dont l'une, appellée *Meschilæ* par *Hésychius* & par *Nicandre*, vomit des flammes comme le Mont *Etna* en *Sicile*. Delà le nom d'*Æthalie* donné autrefois à cette Ile, & que *Bochart* dérive d'un mot *Grec* qui signifie *bruler*.

Lemnos étoit consacrée à *Vulcain*, que les habitans adoroient comme leur Dieu tutélaire. Ils passent pour avoir été les prémiers Forgerons de la Terre, ce qui fournit occasion aux Poëtes, de feindre que *Vulcain*, précipité du haut des Cieux, tomba dans l'Ile de *Lemnos*, où il bâtit ses Forges. Ces idées fabuleuses ont été conservées sur leurs Médailles, dont quelques-unes subsistent encore, & représentent *Vulcain* avec ses symboles ordinaires, son enclume, ses tenailles & son marteau, dont, suivant les fictions des Poëtes, il se servit pour forger des foudres à *Jupiter*. Cette Ile a toujours été fameuse par une sorte de Terre, ou plutôt de Chaux, qu'on appelle *Terra Lemnia*, & *Terra Sigillata*, d'après le sceau qu'on y imprime. On l'a toujours tenue pour un excellent remède contre les poisons, les morsures de Serpens, les blessures, & les flux de sang. Du tems de *Dioscoride*, on mêloit cette terre avec du sang de Bouc, & on la vendoit rédigée en forme de petites boules, marquées chacune de la figure d'un Bouc. Cette préparation n'étoit plus en usage du tems de *Galien*, ce Grand-Homme ayant entrepris le voyage de *Lemnos*, uniquement dans le dessein de s'instruire, sur les lieux, de la nature, de la vertu, & des qualités de cette merveilleuse terre. Il dit qu'elle fut tirée de l'endroit où elle étoit, avec plusieurs Cérémonies Religieuses; que les Prêtres allérent en procession à une hauteur, dans le voisinage de la Ville d'*Héphestias*, le seul endroit où suivant eux cette terre se trouvât; & que-là, après avoir semé une certaine quantité de Froment & d'Orge, & s'être acquités de quelques Cérémonies Religieuses,

Terra Sigillata.

(a) Plin. L. IV. c. 12.

fait leur demeure. Dans la Place publique de *Myrine* il y avoit une Statue de marbre blanc représentant un Bœuf que le Mont *Athos* couvroit de son ombre, ce qui donna lieu au proverbe, *Le Mont* Athos *obscurcit la blancheur du bœuf de Lemnos*, applicable à ceux qui par des calomnies s'efforcent de ternir la réputation des gens de bien (1).

(1) Erasm. in Chiliad.

ses, ils remplirent de cette terre une charrette, qu'ils accompagnérent en procession jusqu'à la Ville. Les cérémonies, décrites par *Galien*, ont été abolies depuis longtems, & d'autres, en usage à présent, ont été apparemment substituées à la place par les *Vénitiens*; car le sixième d'*Août*, & aucun autre jour, les principaux habitans de l'Ile, *Turcs* ou *Chrétiens*, s'assemblent dans une Chapelle appellée *Sotira*, à moitié chemin entre la Ville, ou plutôt le Village de *Cochino*, & l'éminence où la terre en question se trouve, & se rendent en procession à l'endroit dont il s'agit. Dès-qu'ils y sont, les Prêtres *Grecs* lisent leur Liturgie; ensuite quelques personnes, dont c'est proprement la fonction, se mettent à fouïr, & ayant découvert une veine de la terre qu'ils cherchent, en donnent connoissance aux Prêtres, qui en remplissent aussitôt un certain nombre de petits sacs de crin, qu'ils remettent au Gouverneur *Turc*, & aux autres Officiers présens à cette cérémonie. Quand ils ont pris autant de terre qu'ils jugent à propos, ils comblent le trou qui venoit d'être fait, & s'en retournent en procession. Quelques-uns des sacs sont envoyés au *Grand-Seigneur*, & l'on marque le reste de son sceau, ou bien de ces deux mots, *Tin-Imachton*, c'est-à-dire *Terre Scellée*. Le *Sangiac*, & quelques autres, à qui il en donne la commission, vendent cette terre aux habitans, ou à des Marchands étrangers. Le *Sangiac* rend compte aux Tréforiers du *Grand-Seigneur* de l'argent qui provient annuellement de cette vente, aucun des habitans, sous peine de mort, ne pouvant garder de *Terre Scellée* chez lui, ni en disposer de quelque manière que ce soit, sans la connoissance & la permission du Gouverneur. On trouveroit surement de la même terre en d'autres endroits de l'Ile; mais aucun des *Orientaux* ne voudroit s'en servir, à moins qu'elle n'eût été sanctifiée par les cérémonies ordinaires, & par la présence des *Caloyers*. Nos Voyageurs modernes ajoutent, qu'ils n'en feroient même aucun cas, si elle avoit été déterrée un autre jour que le sixième d'*Août*.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Le Labyrinthe.

Les Anciens font fréquemment mention du Labyrinthe de *Lemnos*, que *Pline* (a) préfère à ceux d'*Egypte* & de *Crète*. C'étoit un Bâtiment magnifique, soutenu par quarante colomnes d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaires. *Zmilus*, *Rholus*, & *Théodore* qui étoit natif de l'Ile, furent les Architectes employés à la construction de cet admirable Edifice, dont quelques restes subsistoient encore du tems de *Pline*; mais *Bellon* assure que dans toute l'Ile il n'en a pas trouvé le moindre vestige. L'Ile de *Lemnos* eut pour prémiers habitans les *Sapéens* & les *Sintiens*, Peuple de *Thrace* qu'*Homère* désigne par l'épithète de *rauque*. Ils étoient établis dans l'Ile avant l'expédition des *Argonautes*, dont les descendans, connus sous le nom de *Minyens*, vinrent y demeurer. *Mais le séjour qu'ils y firent ne fut pas long, ayant bientôt passé à *Lacédémone*, d'où ils gagnérent *Triphilie*: enfin, après bien des courses ils s'arrétérent dans le voisinage d'*Aréna*, dans un Pays qui du tems de *Strabon* s'appelloit *Lypésie* (b). Plusieurs années après leur départ de *Lemnos*, les *Pélasgues*, ayant été chassés d'*Attique*, se rendirent maîtres de cette Ile & des Iles adjacentes, & s'y maintinrent jusqu'au tems où ils furent subjugués

(a) Plin. L. IV. c. 12.

(b) Strabo L. IX. p. 300.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

jugués par *Miltiade*. Pour ce qui eſt du motif qui engagea les *Athéniens* à les chaſſer de l'*Attique*, on n'en peut rien dire de fort certain, quelques Auteurs ſoutenant qu'ils avoient bien mérité ce traitement, pendant que d'autres prétendent que les *Athéniens* ſe rendirent coupables en cette occaſion de la plus criante injuſtice. *Hérodote* laiſſe la queſtion indéciſe, & ſe contente de rapporter ce qu'on diſoit de part & d'autre. *Hécatée* *, cité par cet Hiſtorien (*a*), dit que les *Athéniens*, voyant que les terres aux environs d'*Hymeſſus* qu'ils avoient données en payement aux *Pélaſgues* pour avoir bâti une muraille autour de la Citadelle d'*Athènes*, étoient devenues extrêmement fertiles, d'arides & mal cultivées qu'elles étoient auparavant, les chaſſérent du Pays ſans aucun ſujet, & s'emparérent de leurs terres. D'un autre côté, les *Athéniens* affirment que les *Pélaſgues*, dans le tems qu'ils étoient en poſſeſſion du Pays aux environs du Mont *Hymeſſus*, faiſoient ſouvent toutes ſortes de violences à leurs fils & à leurs filles, qu'ils envoyoient puiſer de l'eau dans un endroit appellé les *Neuf Fontaines*. Ils ajoutent que les *Pélaſgues*, ne ſe bornant pas même à ces ſortes d'attentats, formérent le projet de s'emparer d'*Athènes*. La choſe ayant été découverte, les *Athéniens*, pour ſe montrer auſſi généreux que les autres avoient été perfides, au-lieu de les punir de mort, ſe contentérent de leur ordonner de ſortir du Pays. Les *Pélaſgues*, chaſſés ainſi de l'*Attique*, paſſérent dans l'Ile de *Lemnos*, & s'y établirent. Pour ſe venger des *Athéniens*, ils équipérent enſuite une Flotte; & ayant dreſſé une embuſcade aux Femmes *Athéniennes*, qui célébroient la Fête de *Diane* en *Brauron*, ils en ſurprirent pluſieurs, les menérent avec eux dans l'Ile de *Lemnos*, & les y gardérent ſur le pié de Concubines. Ces Femmes enſeignérent aux fils qu'elles eurent de leurs raviſſeurs, la langue & les manières des *Athéniens*. Ce genre d'éducation fit qu'ils refuſérent non ſeulement d'avoir le moindre commerce avec les fils des Femmes *Pélaſgues*, mais qu'ils s'unirent enſemble ſi étroitement, qu'un tort fait à l'un d'eux étoit auſſitôt vengé par tous les autres. Cette conduite leur donna un tel aſcendant ſur les fils des Femmes *Pélaſgues*, que ces derniers leur furent auſſi ſoumis que des Eſclaves peuvent l'être à leurs Maîtres. Les *Pélaſgues*, frappés de ces manières d'agir hautaines, en inférérent

(*a*) Herodot. L. VI.

* *Hécatée* étoit natif de *Milet*, floriſſoit ſuivant *Suidas* dans la LXV. *Olympiade*, & compoſa les vies de *Cyrus* & de *Cambyſe*. *Laërce* aſſure qu'il fut un des Diſciples d'*Heraclite*. *Hérodote* dit entre autres choſes de lui, qu'étant à *Thèbes* en *Egypte*, il eut la vanité de publier qu'il deſcendoit d'une des Divinités *Egyptiennes*, ce qui le rendit la fable des Prêtres du Pays (1). Le même Auteur nous apprend qu'il fit tout ſon poſſible pour diſſuader *Ariſtagore* d'entrer en guerre avec les *Perſes*, & d'envoyer des Colonies en *Sardaigne*. Outre les vies des deux Monarques *Perſans* que nous avons nommés, il écrivit, à ce qu'il paroit, quelques autres Livres. Car *Stéphanus* cite le I. & le IV. Livre de ſes *Généalogies*; *Harpocration* allègue le II. de ces Livres, & *Athénée* le III. *Stéphanus*, *Athénée* & *Rufus Feſtus* font mention d'une Deſcription d'*Aſie*, d'*Europe* & de *Lybie* compilée par *Hécatée*; mais *Callimaque*, dans ſon Catalogue des Auteurs, attribue cet Ouvrage à un autre *Hécatée* qu'il déſigne par le ſurnom d'*Inſulaire*. *Diodore* de *Sicile* & *Pauſanias* affirment que l'Hiſtoire d'*Hécatée*, auſſi-bien que celles de *Cadmus* & d'*Hellanicus*, étoient pleines des fables.

(1) Herodot. L. II.

rent que s'ils usurpoient de si bonne heure tant d'autorité sur les enfans de leurs Femmes légitimes, ce seroit bien pis quand ils auroient atteint un âge plus avancé. Cette crainte fit sur leurs esprits une si profonde impression, qu'ils résolurent d'exterminer tous les enfans qu'ils avoient eus des Femmes d'*Attique*; dessein dans l'exécution duquel ils enveloppérent les Mères mêmes. Après ce cruel massacre, leurs Pays ne produisirent plus rien, leurs Femmes devinrent stériles, & leurs Troupeaux ne multipliérent plus comme auparavant. Ne sachant comment arrêter le cours de tant de calamités, ils envoyérent quelques personnes consulter l'Oracle de *Delphes*. La *Pythie* leur conseilla de donner aux *Athéniens* la satisfaction qu'ils pourroient exiger. Dès-qu'ils eurent reçu cette réponse, ils dépêchérent des Ambassadeurs aux *Athéniens*, avec ordre de déclarer qu'ils étoient disposés à subir tel châtiment que le Peuple d'*Athènes* jugeroit à propos de leur infliger. Les *Athéniens*, entendant leur offre, préparérent un superbe festin, & leur faisant voir des tables couvertes de toutes sortes de mets, leur ordonnérent de leur remettre leur Pays dans un aussi bon état. Les *Pélasgues* répondirent qu'ils obéiroient à ce commandement, quand un Vaisseau viendroit en un jour d'*Athènes* dans leur Ile par un vent de Nord. Ils vouloient exprimer par-là l'impossibilité de la chose, *Athènes* étant au Midi de *Lemnos*; cependant, en vertu de cette promesse, *Alcibiade* les somma, plusieurs années après, de livrer leur Ile aux *Athéniens*.

A l'égard de leur Gouvernement, il fut d'abord Monarchique; mais *Thoas* est le seul Roi de *Lemnos* dont il soit fait mention dans l'Histoire. Sous son Règne, &, si nous en croyons *Hérodote* (a), avec son secours les Femmes *Lemniennes* tuérent tous les mâles de l'Ile, dans le dessen de se rendre *Amazones*: action qui, jointe au massacre des Femmes *Athéniennes* arrivé longtems après, fit appeller toute trahison insigne, ou tout meurtre cruel, une *Action Lemnienne* (b). D'autres Ecrivains disent, que *Thoas*, qu'*Homère* honore de l'épithète de *Divin*, ne fut point enveloppé dans le meurtre dont nous venons de parler, mais préservé de la fureur des Femmes de *Lemnos* par un effet de la piété de sa fille *Hipsipyle*, comme nous l'avons vu ci-dessus (c). Nous lisons (d) que cette Princesse fut bannie de l'Ile pour avoir épargné son Père; mais suivant d'autres elle fut déclarée Reine, & occupoit le Trône de *Lemnos* dans le tems que les *Argonautes* y abordérent. *Jason*, disent ces Auteurs, dont elle eut deux enfans, & les autres *Argonautes*, furent si bien reçus par la Reine & par ses Sujettes, qu'ils s'arrétérent dans l'Ile durant l'espace de deux ans, ne se souvenant presque plus de la Toison d'Or, objet de leur voyage (e). Les *Lemniens*, après avoir été libres pendant plusieurs siècles, furent à la fin subjugués par *Miltiade*, de la manière que nous avons rapportée ci-dessus (f). Dans la suite ils secouérent le Joug *Athénien*, mais furent assujettis de nouveau à leurs anciens Maîtres par les *Romains* après la guerre contre les *Macédoniens*, & restérent dans cet

(a) Herodot. ubi supr.
(b) Idem ibid. & Erasm. Chiliad.
(c) Supr. T. IV. p. 280.
(d) Apollod. L. III. c. 5.
(e) Stat. L. IV. & V. Thebaïd.
(f) Supr. T. IV. p. 437. in Not.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

cet état jusqu'au tems où *Sylla* les rendit tributaires à la République *Romaine*.

Imbros. *Imbros*, présentement *Embro* & *Lembro*, est située vis-à-vis de la *Chersonèse* de *Thrace*, dont elle n'est séparée que par un Détroit qui a très peu de largeur, étant, suivant *Thucydide* (*a*), éloignée de *Lemnos* de 22 milles, & de 32, à ce que *Pline* affirme (*b*), de la *Samothrace*. Le même *Pline* lui donne 27 milles de circonférence, mais les Voyageurs modernes assurent qu'elle n'en a pas plus de 20. On y trouvoit autrefois sur la côte Orientale un excellent Port, & une Ville qui portoit le même nom que l'Ile. *Imbros* étoit consacrée aux *Cabiri* & à *Mercure*. Delà le titre de *Divine* qu'*Homère* donne à cette Ile. Les habitans d'*Imbros*, de *Lemnos*, & de *Samothrace*, célébroient annuellement une fête à l'honneur de ces Dieux; & ceux qu'on initioit à leurs mystères, passoient généralement pour n'avoir à craindre aucune tempête sur Mer, ni quelque danger que ce fût (*c*). Voici quelle étoit la principale cérémonie en cette occasion. Celui qui devoit être initié, couronné de branches d'Olivier, & les reins ceints d'un ruban couleur de pourpre, étoit placé sur un Trône, autour duquel les Prêtres & d'autres Initiés formoient une danse (*d*). *Imbros*, comme les autres Iles de la Mer *Ægée*, se gouverna pendant quelque tems selon ses propres Loix, mais fut dans la suite assujettie aux *Perses*, aux *Athéniens*, aux *Macédoniens*, & aux Rois de *Pergame*. Par le Traité de Paix entre *Philippe* & les *Romains*, elle fut cédée aux *Athéniens*, qui en furent les maîtres jusqu'au tems où *Rome*, devenue puissante dans l'*Orient*, réduisit *Imbros* & plusieurs autres Iles en Province *Romaine*.

Thasos. *Thasos*, ou *Thassus*, est sur la côte de *Thrace*, à une petite distance de l'embouchure du *Nessus*. Cette Ile étoit connue autrefois sous les noms d'*Odonis*, d'*Æria*, d'*Æthria*, d'*Ogygie*, d'*Acté*, de *Céresis* & de *Chrysé*. Elle devoit ce dernier nom à ses riches Mines d'Or, tant vantées par les Anciens. On l'appella *Thasos* d'après *Thasus* frère de *Cadmus*, qui s'établit, & qui y bâtit une Ville du même nom, au rapport d'*Hérodote* (*e*) & de *Conon* (*f*). Elle peut avoir 40 milles de tour, & est si fertile, que *la fertilité de Thasos* passa chez les Anciens en proverbe, pour exprimer un Pays qui fournissoit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie (*g*). Le Vin de *Thasos* est fort vanté par *Apulée* (*h*), & le Marbre *Thasien* par *Sénèque* (*i*). Cette Ile fut peuplée prémièrement par les *Phéniciens*, que *Cadmus*, cherchant sa sœur *Europe*, y laissa sous la conduite de son frère *Thasus*, comme nous l'avons dit ci-dessus. Quelques siècles après, les habitans de *Paros* y envoyérent une Colonie, en conséquence d'un Oracle, qui leur ordonnoit de bâtir une Ville dans l'Ile d'*Aërie*, & d'y envoyer un nombre suffisant de Citoyens pour la peupler (*k*). La Ville de *Thasus* fut assiégée par *Hystiée*, Tyran de *Milet*, mais dans la suite prise & demantelée par *Darius* fils d'*Histaspe*. Les *Thasiens* ne portérent pas longtems le joug des *Perses*. Ils profitérent de la prémière occasion qui s'offrit,

(*a*) Thucyd. L. VIII.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Diodor. Sicul. L. V.
(*d*) Plato in Euthydemo, Hesychius.
(*e*) Herodot. L. II.
(*f*) Canon Narrat. 37.
(*g*) Erasm. Chiliad.
(*h*) Apolog. p. 289.
(*i*) Epist. 46.
(*k*) Strabo L. X. p. 335.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

s'offrit, pour se joindre aux *Grecs* contre l'Ennemi commun, & entrérent en alliance avec les *Athéniens*, qu'ils abandonnérent après la bataille d'*Eurymédon* en *Pamphylie*. Les *Thasiens* s'étoient rendus maîtres des Mines d'Or en *Thrace* entre les Fleuves de *Nissus* & de *Strymon*. Les *Athéniens*, prétendant que ces Mines leur appartenoient, envoyérent *Cimon* avec une puissante Flotte contre les *Thasiens*. Ce vaillant Général leur livra bataille sur mer, & après avoir remporté sur eux une victoire signalée, mit le siége devant leur Capitale. Les *Thasiens*, ne se trouvant pas en état de faire tête à un si redoutable ennemi, eurent recours aux *Lacédémoniens*, qui promirent de faire une diversion en envahissant l'*Attique*; mais les troubles domestiques survenus chez eux, les empêchérent de tenir parole. Les *Thasiens* ne laissérent pas de se défendre du mieux qu'ils purent, & se soumirent enfin, après que le siège eut duré plus de deux ans, aux conditions suivantes; que leurs murs seroient rasés; qu'ils livreroient leurs Galères; qu'ils payeroient le tribut ordinaire; & qu'ils abandonneroient les Mines, & en général tout ce qu'ils possédoient dans le Continent *(a)*. La vingt & unième année de la Guerre du *Péloponnèse*, ils se révoltérent encore une fois contre les *Athéniens*, qui vouloient établir une Oligarchie dans leur Ville; & par le secours des *Lacédémoniens* recouvrérent leur ancienne liberté, après avoir chassé ceux qui étoient dans le parti d'*Athènes (b)*. Ils se maintinrent dans un état d'indépendance jusqu'au tems d'*Alexandre*, auquel ils se soumirent d'eux-mêmes. Depuis ce tems ils portérent le joug des Rois de *Macédoine*, dont ils furent affranchis par un des articles du Traité de Paix conclu entre *Philippe*, Père de *Persée*, & le Consul *Romain Flaminius (c)* *.

La *Samothrace* étoit anciennement connue sous les noms de *Mélites*, de *Laucasie*, de *Samothrace*, de *Lucanie*, de *Saocis*, d'*Electrie*, & de *Dardanie*. On l'appella *Dardanie*, suivant *Pline (d)* & *Pausanias (e)*, d'après *Dardanus*, qui s'y étoit retiré. Les mêmes Auteurs ajoutent, qu'au nom de *Dardanie* succéda celui de *Samothrace*, depuis qu'une Colonie de *Thraces*, mêlée de quelques Fugitifs de *Samos*, vint s'y établir. Mais *Diodore* de *Sicile (f)* prétend que l'Amazone *Myrine*, dans le cours de ses conquêtes sur les côtes de la Mer *Ægée*, consacra cette Ile à *Cybélé* sous le nom de *Samothrace*, terme, dit-il, dont on se servoit alors pour signifier un lieu consa-cré.

(a) Thucyd. L. I.
(b) Idem L. VIII.
(c) Liv. L. XXXIII. c. 30. Polyb. in Exc. ligat. c. 9.
(d) Plin. L. IV. c. 47.
(e) Pausan. in Attic.
(f) Diodor. Sicul. L. IV.

* *Stésimbrote*, que *Plutarque* cite fréquemment, étoit natif de *Thasos*, & contemporain de *Cimon*, à ce que *Plutarque* assure dans la vie de ce grand Capitaine. Le même Auteur avoue, que dans les vies de *Thémistocle*, de *Cimon* & de *Periclès*, il avoit tiré plusieurs particularités de l'Histoire de *Stesimbrote*. *Tatien* fait mention de cet Historien dans son Ouvrage contre les Gentils. L'Etymologiste, à l'occasion du mot Ἰδαῖοι, nous apprend que le Livre de cet Auteur étoit intitulé *des Origines*, & qu'il affirmoit dans ce Livre, que les *Idæi Dactyli* étoient fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Ida*. *Fulgence* (1) cite *Stésimbrote* le *Thasien* dans son récit de la mort de *Polycrate*, Tyran de *Samos*. Il est aussi cité par *Apollonius*, & par d'autres (2).

(1) Fulgent. de Antiq. Sermon.
(2) Apollon. L. I. Athen. Eustath. &c.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

cré. Avant la Guerre de *Troye*, & durant le cours de cettte guerre, on l'appelloit *Samos*, en la distinguant de *Samos* sur la côte d'*Ionie*, & de *Céphalénie* nommée aussi *Samos*, par l'épithète de *Thracienne*, d'*Imbrienne* ou de *Lemnienne*. *Homère* l'appelle constamment la *Samos Thracienne*, nom que les *Latins*, à ce que *Virgile* (*a*) nous apprend, changérent en celui de *Samothrace*. *Strabon* (*b*) est de sentiment que le nom de *Samos* vient d'un mot *Grec* qui signifie *haut*, cette Ile étant une des plus hautes de la Mer *Ægée*. Aussi *Priscien* l'appelle-t-il la *haute Samos*; épithète qui doit lui avoir convenu, puisqu'*Homère* (*c*) assure qu'on pouvoit voir de cette Ile le Mont *Ida*, la Ville de *Troye*, & les Camps des *Grecs* & des *Troyens*. Elle a, suivant *Pline* (*d*), environ 32 milles de circuit, & est éloignée de 22 milles de *Lemnos*, de 32 d'*Imbros*, & de 38 de la côte de *Thrace*. Nos Voyageurs modernes ne la mettent qu'à 3 lieues de cette côte, & ne lui donnent que 20 milles de tour.

A l'égard des prémiers habitans de *Samothrace*, *Diodore* pense (*e*) qu'on n'en sauroit rien dire de certain. D'autres affirment (*f*) qu'elle fut prémièrement peuplée par les *Thraces*, & qu'après l'arrivée de ce Peuple dans l'Ile, les *Pélasgues*, les *Samiens* & les *Phéniciens* y envoyérent de nombreuses Colonies. Il avoient anciennement un langage particulier, qui n'étoit entendu d'aucun autre Peuple de la *Grèce*, & dont quelques mots étoient encore en usage dans le Culte de leurs Dieux, lorsque *Diodore* de *Sicile* écrivit son Histoire (*g*). L'Ile de *Samothrace* étoit fameuse par les honneurs qu'on y rendoit aux Dieux appellés *Cabiri* *, qui y

(*a*) Æneïd. L. VII. vers. 208.
(*b*) Strabo L. X. p. 315.
(*c*) Homer. Iliad. N. vs. 12.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Diodor. Sicul. L. V.
(*f*) Strab. Plin. Pausan. ubi supr.
(*g*) Diodor. Sicul. ubi supr.

* Les Savans sont si peu d'accord entre eux au sujet de ces Divinités, que malgré tout ce que les Mythologistes en ont dit, nous ne pouvons nous former qu'une idée confuse de leur nature, de leur origine, & de leurs attributs. *Bochart* (1) dérive leur nom du mot *Hébreu Cabir*, qui veut dire *grand* & *puissant*, & fortifie cette conjecture de l'autorité d'*Euthymius* & de *Cedrénus*. Le prémier de ces Auteurs affirme, que les *Sarrasins*, qui furent idolâtres jusqu'au tems de l'Empereur *Héraclius*, adoroient *Vénus* sous le nom de *Chabar*, c'est-à dire de *grande* & de *puissante*. L'autre observe que le même Peuple donna le nom de *Cubar* à la Planète de *Vénus*, d'où *Bochart* infère que les *Cabiri* passoient pour de *grands* & de *puissans* Dieux; épithètes que de très anciens Ecrivains leur donnent en plus d'un endroit. Mais *Stésimbrote*, cité par *Strabon* (2), dit qu'ils furent appellés *Cabiri* ou *Cabires*, d'après *Cabirus*, Montagne en *Phrygie* où ils étoient honorés d'une façon toute particulière. On n'est guères moins embarrassé à découvrir qui étoient les *Cabiri*, qu'à trouver l'étymologie de leur nom. Quelques Auteurs en bornent le nombre à deux, savoir *Jupiter* & *Bacchus*; mais *Manaséas* en compte quatre, *Cérès*, *Proserpine*, *Pluton* & *Mercure*, qu'il déguise sous les noms mystérieux d'*Axioros*, d'*Axiokersa*, d'*Axiokersos*, & de *Kasmilos*. *Dionysiodore* en ajoute un autre, qu'il appelle *Casmile*, mais que d'autres nomment *Camille*, & le même que *Mercure*. Ce dernier néanmoins passoit pour être d'un rang inférieur, &, si nous en croyons *Varron* (3), un simple Ministre des Dieux en question. Le même Auteur nous apprend, que par les grands Dieux de *Samothrace* il falloit entendre seulement le Ciel & la Terre. Divers Ecrivains ont restreint le nom de *Cabiri* à *Jupiter*, à *Junon* & à *Minerve*. *Denys* d'*Halicarnasse*, & *Cassius Hémina* cité par *Macrobe*, croyoient que les *Cabiri* étoient les mêmes que les Dieux *Pénates*. *Dardanus*, disent-ils, les porta de *Samothrace* en *Phry-*

(1) Bochart in Canaan. L. I. c. 15.
(2) Strabo L. X.
(3) Varro de Ling. Lat. L. IV.

y étoient vénérés au point, qu'on n'osoit pas même prononcer leurs noms. Tous les grands Héros de l'Antiquité furent initiés aux mystères de ces Dieux. Ceux qui étoit admis à la célébration des cérémonies sacrées s'assembloient dans un Bois, qui devint dans la suite un azile plus respecté que le Temple de *Delphes* même, ou l'Ile de *Délos*. *Persée* Roi de *Macédoine* se réfugia dans l'Ile de *Samothrace*, & choisit pour sa demeure un Temple consacré à *Castor* & à *Pollux*, se flattant de l'espérance que les *Romains* ne prophaneroient pas un Sanctuaire révéré par tous les Peuples de la Terre; aussi n'attentérent-ils ni à ses jours, ni à sa personne, aussi longtems qu'il resta en ce lieu; car les *Payens* portoient si loin le préjugé en faveur de ces prétendues Divinités, que la simple prononciation de leurs noms les remplissoit de frayeur. De tous les sermens qui furent en usage parmi les Anciens, celui par lequel on attestoit les Dieux de *Samothrace*, étoit regardé

Phrygie, d'où ils passérent avec *Enée* en *Italie*. Dans une Inscription *Grecque* d'*Alexander ab Alexandro*, ils sont appellés *Dioskoroi*. Or comme ce même nom a aussi été donné par les Anciens à *Castor* & à *Pollux*, quelques Savans en ont conclu qu'ils étoient fils de *Jupiter* & de *Calliope* ou *Proserpine*. L'opinion la plus commune veut qu'ils étoient fils ou petits-fils de *Vulcain*. C'étoit-là, suivant *Hérodote* (1), le sentiment des Prêtres *Egyptiens*, & il y a encore des Médailles qui semblent confirmer cette conjecture. *Goltzius* en décrit deux, l'une de la Ville de *Thessalonique*, & l'autre de l'Empereur *Claude* surnommé le *Goth*. Sur le revers de l'une & de l'autre est un *Cabir*, à ce qu'il paroit par l'Inscription *Grecque*, avec un marteau à la main: symbole qui, de l'aveu de tous les Mythologistes, marque qu'il étoit de la race de *Vulcain*. C'est ce qui a fait conjecturer à quelques Savans, que les *Cabiri* furent les prémiers qui enseignérent l'Art de travailler le Fer. Un Auteur moderne entreprend de prouver, que les *Cabiri* ont été les mêmes que les *Curètes*, les *Corybantes* & les *Telchines*. Ces derniers étoient appellés par les *Grecs destructeurs*, dans l'idée qu'ils employoient les secrets de la Magie pour nuire au Genre-humain. Les *Telchines* étoient considérés comme les auteurs de tous les maux qui ravageoient la face de la Terre; & les ignorans s'imaginoient qu'il étoit en leur pouvoir d'exciter des tempêtes, d'envoyer des maladies, & en général de causer toutes sortes de calamités (2). Tout ce que nous pouvons déduire de la variété de sentimens des anciens Mythologistes, est que les *Payens* eux-mêmes ignoroient l'origine de ces Divinités imaginaires. Cependant on les adoroit en plusieurs endroits de la *Grèce* & de l'*Asie*, mais particuliérement dans les Villes de *Lemnos*, de *Thessalonique*, de *Thèbes*, de *Rhodes*, &c. *Pausanias* affirme que le Pays de *Pergame* étoit consacré aux *Cabiri*, & que ces Dieux avoient un Temple à *Memphis* en *Egypte*, dont l'entrée n'étoit permise qu'aux seuls Prêtres qui s'acquitoient des Rites sacrés (3). *Lactance* parle d'un Dieu nommé *Cabirius*, à qui les *Macédoniens* rendoient un culte particulier. Mais l'Ile de *Samothrace* étoit, pour ainsi dire, le centre des cérémonies superstitieuses qu'on pratiquoit à l'honneur des *Cabiri*. Ce n'étoit que-là que le Peuple même pouvoit être initié à leurs mystères. On plaçoit ceux qui devoient y être admis, sur une espèce de Trône, on les ceignoit de rubans couleur de pourpre, & on les couronnoit de laurier. Ensuite les Prêtres, & le reste des Spectateurs, dansoient autour d'eux, & cette mommerie finissoit par des exécrations prononcées contre ceux qui révèleroient ce qui se passoit dans leurs Assemblées. Suivant *Hesychius* on initioit jusqu'aux Enfans, leurs Parens s'imaginant que dès-qu'ils étoient sous la protection des *Cabiri*, ils n'avoient à craindre ni tonnerre, ni éclair, ni tempêtes, ni quelque danger que ce fût. Plusieurs Auteurs, comme *Clément Alexandrin* & *Bochart* ont rassemblé les différentes opinions des Siècles Fabuleux concernant les noms, l'origine, le nombre, les mystères, les fonctions & le culte des *Cabiri*, & de leurs Sœurs appellées les *Cotarides*. Nous renvoyons à leurs Ouvrages ceux de nos Lecteurs qui souhaiteront d'en savoir davantage sur ce sujet.

(1) Herodot. L. II.
(2) Vid. Astorium in Dissert. de Cabiris.
(3) Pausan. in Bœot.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

gardé comme le plus ſacré. Ceux qui violoient un ſerment ſi redoutable, paſſoient pour des impies dévoués aux plus affreux malheurs. *Diodore* (*a*) dit que ces Dieux ne manquoient jamais d'aſſiſter dans un preſſant beſoin ceux qui étoient initiés à leur culte, & qui les appelloient à leur ſecours; que *Jaſion*, *Dioſcure*, *Hercule*, *Orphée* &c. ayant été initiés, ne durent tous leurs heureux ſuccès qu'à leur protection, & que tous ceux qui les honorérent avec les cérémonies requiſes, en furent toujours amplement récompenſés.

Diodore de *Sicile* parle d'une Inondation qui avoit mis ſous l'eau une grande partie de la *Samothrace*, toutes les Villes ſur la côte d'*Aſie*, & plu-ſieurs Iles de la Mer *Ægée*, dont quelques-unes n'ont plus été vues depuis. En *Samothrace* les eaux montérent à une telle hauteur, qu'elles couvrirent non ſeulement les Campagnes, mais même les ſommets des plus hautes Montagnes, & changérent toute la face du Pays. On croit que ce Déluge arriva avant l'expédition des *Argonautes*, & qu'il fut cauſé par un débordement du *Pont-Euxin*, qui après avoir reçu les eaux de pluſieurs Fleuves, ſe déchargea à travers le *Boſphore* de *Thrace* dans la *Propontide*, & au travers de l'*Helleſpont* dans la Mer *Ægée*. Quand les eaux ſe furent retirées, les habitans de *Samothrace* conſacrérent aux Dieux des endroits, où ils avoient trouvé une retraite, des autels, & leur offrirent annuellement des ſacrifices en mémoire de leur délivrance. Cette coutume avoit encore lieu du tems de *Diodore*, qui ajoute qu'on trouvoit ſouvent des chapiteaux de Colomnes, & d'autres morceaux d'Architecture ſous l'eau, ce qui prouve, dit-il, que ce Déluge n'eſt pas une Fiction Poëtique (*b*). Suivant les Anciens, le *Pont-Euxin* étoit ſeulement un grand Lac, qui ne pouvant plus contenir toutes les eaux qu'il avoit reçues, ſe déchargea prémièrement dans la *Propontide*, & enſuite dans la Mer *Ægée*, emportant peu à peu la terre qui le renfermoit dans ſes prémières limites, & formant les deux Canaux du *Boſphore* de *Thrace* & de l'*Helleſpont*. Ce dernier, dans l'idée des Anciens, étoit un autre *Boſphore*, c'eſt-à-dire un Bras de Mer aſſez étroit pour qu'un Bœuf pût le traverſer à la nage. Dans cette hypothèſe des Anciens, le *Palus Méotide*, le *Pont-Euxin*, la *Propontide* & la *Méditerranée* étoient originairement autant de Lacs qui, après avoir franchi les barrières qui les ſéparoient, s'ouvrirent un paſſage dans l'*Océan* entre le Mont *Atlas* & le Mont *Calpé*. Il eſt plus vraiſemblable peut-être que l'*Océan*, après avoir par la violence de ſes eaux mangé une partie du Mont *Calpé*, inonda ce vaſte eſpace connu préſentement ſous le nom de Mer *Méditerranée*, & s'avançant vers le Nord forma la *Propontide*, le *Pont-Euxin*, & le *Palus Méotide*.

Après le Déluge dont nous venons de parler, un certain *Saon*, natif de *Samothrace*, & fils, à ce que prétendent quelques Auteurs, de *Jupiter* & de *Nympha*, ou ſuivant d'autres de *Mercure* & de *Rhéna*, raſſembla en un corps les habitans qui vivoient auparavant diſperſés çà & là, leur preſcrivit de ſages Loix, & les partagea en cinq Tribus qu'il déſigne par les noms de ſes fils. Quelque tems après qu'il eut établi cette forme de Gouvernement, *Dardanus*, *Jaſion* & *Harmonie* nâquirent dans l'Ile, ayant pour Père

(*a*) Diodor. Sicul. L. V.

(*b*) Idem ibid.

re *Jupiter*, & pour Mère *Electra* une des filles d'*Atlas*. *Dardanus* passa en *Asie*, où il fonda un nouveau Royaume, qui fut appellé dans la suite Royaume de *Troye* d'après une Ville du même nom qu'on y bâtit. *Jupiter*, souhaitant de rendre aussi ses autres fils considérés & fameux, leur découvrit les rites des mystères secrets observés autrefois, mais alors remis nouvellement en usage dans l'Ile, & auxquels ceux-là seuls qui étoient initiés avoient le droit d'assister. Ce fut vers ce même tems que *Cadmus*, étant arrivé dans cette Ile pour chercher sa sœur *Europe*, fut initié aux mystères sacrés, & épousa *Harmonie* sœur de *Jasion*. Ce dernier épousa *Cybélé*, dont il eut *Corybas*, qui, après la mort de son Père, passa avec sa Mère & avec *Dardanus* en *Phrygie*, & y enseigna aux *Phrygiens* les mystères de *Cybélé*. *Corybas* donna lui-même à ceux qui célébrérent ces mystères le nom de *Corybantes* (*a*).

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

L'Ile de *Samothrace* étoit anciennement gouvernée par ses propres Rois: *Corite*, *Dardanus* & son frère *Jasion* y ayant règné, comme nous l'avons dit ci-dessus (*b*). Le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain, qui subsista jusqu'à ce que l'Ile fut conquise par les *Perses*. *Alexandre* lui rendit, comme à la plupart des autres Iles, tous ses anciens privilèges; mais ses Successeurs au Trône de *Macédoine* remirent les *Samothraces* sous le joug. Les *Romains*, après la défaite de *Persée*, les déclarérent un Peuple libre; & delà vient que *Pline* (*c*) donne le nom d'*Ile libre* à la *Samothrace*. Ce Peuple continua à se gouverner selon ses propres Loix depuis la conquête du Royaume de *Macédoine* jusqu'au Règne de *Vespasien*, qui réduisit tous les Etats de la *Grèce* en Province *Romaine* (*d*).

Iles sur les Côtes de la Grèce.

De la Mer *Ægée* nous passerons avec *Strabon* dans celle d'*Ionie* *, en donnant une description succincte des Iles sur les Côtes de la *Grèce*, dont la plus Septentrionale est celle de *Sason*, située entre *Aulon*, présentement la *Valona*, Ville de *Macédoine*, & *Briondes* en *Italie*, à l'entrée de la Mer d'*Ionie*. *Lucain* le met au nombre des Iles d'*Italie* (*e*), & *Ptolomée* (*f*) parmi celles de *Macédoine*. *Polybe* (*g*), *Scylax* (*h*), *Méla* (*i*), *Pline* (*k*), &c. en font mention, & *Silius Italicus* la représente comme un endroit stérile & sablonneux (*l*).

Corcyre.

Corcyre, présentement *Corfou*, s'appelloit anciennement *Drépane*, *Schérie* & *Phéacie*. Le nom de *Corcyre*, qui fut aussi donné à une autre Ile située dans la Mer *Adriatique* vis-à-vis de l'*Illyrie*, lui fut donné d'après une Nymphe du même nom, que *Neptune* enleva dans cette Ile. Elle peut avoir

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 47. &c.
(*b*) Supr. T. IV. p. 210.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12.
(*d*) Sueton in Vespas.
(*e*) Lucan. L. XI. vs. 627.
(*f*) Ptol. L. III. c. 12.
(*g*) Polyb. L. V. c. 110.
(*h*) Scylax in Illyr.
(*i*) Pomp. Mela L. IV.
(*k*) Plin. L. III. c. ult.
(*l*) Sil. Italic. L. V. vers. 480.

* Le Golphe ou la Mer d'*Ionie* est entre la *Sicile* & la *Grèce*; s'étendant depuis l'Ile de *Crète* jusqu'aux Monts *Acrocérauniens* en *Epire*, ou, suivant d'autres, jusqu'à la Ville d'*Apollonie* en *Macédoine*. On l'appella ainsi d'après *Ionius* fils de *Dyrrachius*, *Hercule* lui ayant donné ce nom pour conserver la mémoire de son ami, qu'il avoit tué par malheur, & jetté dans la Mer; ou d'après un Pays nommé *Ionie*, & situé suivant *Solin* en *Calabre*; ou enfin, d'après *Io*, fille d'*Inachus*, comme le veut *Lycophron*.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

voir 45 milles de longueur, 22 de largeur, & 210 milles de circuit. L'Ile de *Corcyre* devint fameuſe par les Jardins du Roi *Alcinoüs*, qui reçut *Ulyſſe* avec beaucoup d'hoſpitalité après ſon naufrage *(a)*. Les parties Méridionales de l'Ile ſont ſablonneuſes, ſtériles, & mal pourvues d'eau; mais la côte Septentrionale abonde en excellens Fruits, produiſant des Vins, des Olives, toutes ſortes de Grains &c. Auſſi *Homère* l'appelle-t-il *la fertile Schérie (b)*. Elle avoit autrefois deux Villes conſidérables, ſavoir *Corcyre* & *Caſſiope*. La prémière étoit la Capitale de l'Ile, & fut pendant un certain tems très puiſſante, comme il paroit par *Thucydide* & par d'autres, qui nous ont laiſſé l'hiſtoire des guerres qu'il ſoutint. L'autre eſt repréſentée par *Pline (c)* & par *Ptolomée (d)* comme une Ville riche & bien bâtie, mais *Cicéron* l'appelle ſeulement un Port *(e)*. Cette Ile fut habitée au commencement par les *Phéaces*, ce qui la fit appeller *Phéacie*; mais dans la ſuite les *Corinthiens* y envoyérent une nombreuſe Colonie, & delà vient que *Thucydide (f)* met *Corcyre* au nombre des Pays peuplés par les *Corinthiens*. Les *Corcyréens* étoient d'excellens Matelots, &, à ce que le même *Thucydide* nous apprend, pendant un tems Souverains de la Mer. Leur Gouvernement fut d'abord Monarchique; mais dans la ſuite ils formérent une République, & firent une figure conſidérable durant les beaux jours de la *Grèce*. *Hérodote (g)* aſſure qu'ils étoient fort puiſſans par terre, & qu'ils avoient plus de Vaiſſeaux en mer qu'aucun autre Peuple de la *Grèce* hormis les *Athéniens*. Cet Auteur les blâme extrêmement d'avoir agi d'une manière perfide à l'occaſion du ſecours qu'ils avoient promis aux *Grecs* contre *Xerxès*; car ayant été ſollicités par les *Athéniens* & par les *Lacédémoniens* de ſe joindre à la Cauſe commune, ils s'engagérent à fournir un puiſſant ſecours, ajoutant qu'ils n'avoient garde de conſidérer d'un œil indifférent le danger qui menaçoit la *Grèce*, & enſuite eux-mêmes. Les Ambaſſadeurs *Athéniens* & *Lacédémoniens* partirent très ſatisfaits de cette réponſe; mais les *Corcyréens*, après avoir équipé une Flotte de 60 Vaiſſeaux, firent voile vers les côtes du *Péloponnèſe*, & après avoir jetté l'ancre aux environs de *Pyle* & de *Ténare*, y attendirent tranquillement pour qui la Fortune ſe déclareroit, réſolus d'épouſer les intérêts du Vainqueur. Quand ils eurent reçu la nouvelle que les *Perſes* avoient été défaits à *Salamine*, ils quitérent leur poſte, & joignirent le reſte des *Grecs*, alléguant que les vents *Etéſiens* les avoient empêchés de doubler le Cap *Malée*, & de ſe trouver à la bataille *(h)*. Nous avons rapporté dans un autre endroit *(i)* leur guerre avec les *Corinthiens* & les *Epidamniens*, qui fut l'origine de la guerre du *Péloponnèſe*, & des ſéditions dont leur Ile fut agitée. Les *Corcyréens* ſe ſoumirent à *Alexandre*, & reſtérent ſujets aux Rois de *Macédoine* ſes Succeſſeurs juſqu'au Règne de *Perſée*. Ils furent affranchis alors par les *Romains*, & reſtérent libres juſqu'au tems de *Veſpaſien*, ayant ſubi la même deſtinée que les autres Etats *Grecs* en *Europe* & en *Aſie*.

Entre

(a) Homer. Odyſſ. VII. vs. 34.
(b) Idem ibid.
(c) Plin. L. IV. c. 12.
(d) Ptol. L. III. c. 4.
(e) Cic. L. XVI. Epiſt. 9. ad Tiron.
(f) Thucyd. L. VII. p. 528.
(g) Herodot. L. VII.
(h) Idem ibid.
(i) Supr. T. IV. p. 481. &c.

Section VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Entre *Corcyre* & le Continent se trouvent deux petites Iles appellées *Sybota* par *Strabon* (*a*) & par *Thucydide* (*b*), & à une petite distance de la côte Orientale de *Corcyre*, l'Ile de *Ptychie*, que *Ptolomée* confond avec une Ville de ce nom dans l'Ile de *Corcyre*; mais *Thucydide* la décrit comme une Ile à part (*c*). Cinq milles à l'Orient de *Corcyre* sont les Iles de *Paxi* ou *Paxæ*, dont *Pline* (*d*) & d'autres anciens Auteurs font mention, mais qui n'ont rien de remarquable. Leur nombre se réduit à deux, connues présentement sous les noms de *Pachsu* & d'*Antipachsu*. *Pline* fait le dénombrement de plusieurs autres Iles sur les côtes d'*Epire*, savoir, *Ericuse*, *Marathe*, *Elaphuse*, *Malthace*, *Trachie*, *Pythionie*, & *Tarachie*, dont *Ericuse* étoit aussi connue de *Ptolomée*, qui la met entre *Corcyre* & *Céphalénie*.

Leucade.

Laucade, connue présentement sous le nom de *Santa Maura*, étoit autrefois une Presqu'île jointe au Continent d'*Acarnanie* par un Isthme de la façon des *Carthaginois*, ou, à ce que d'autres prétendent, des *Corinthiens*. Nous avons décrit cette Ile dans un autre endroit (*e*)., & nous nous contenterons par cela même d'ajouter ici, qu'au centre de l'Ile il y avoit un Temple superbe consacré à *Vénus*, *Mère d'Enée*, qu'on suppose avoir mis pié à terre ici en allant en *Italie*. *Homère* parle de trois Villes considérables dans ce Pays, savoir *Néricus*, *Crocylée* & *Agylipe*. *Isaac Vossius* est de sentiment, que du tems de *Thucydide* c'étoit encore une Presqu'île, à cause que cet Historien décrit les Pays de *Leucade* & d'*Acarnanie*, sans faire mention de l'Isthme (*f*). Du tems d'*Homère* elle tenoit sans contredit au Continent, puisqu'il l'appelle la Côte d'*Epire* (*g*). Elle a autour de 70 milles de tour, & s'appelloit autrefois *Néritis* à ce que *Pline* nous apprend (*h*).

Les Iles, connues des Anciens sous les noms de *Taphiæ* & de *Téléboïdes*, sont situées à l'Orient de *Leucade*, près de la côte d'*Achaïe*. Elles furent appellées ainsi d'après *Taphus* & *Téléboüs*, fils de *Ptérélas*, & petits-fils de *Neptune* & d'*Hippothoé* fille de *Nestor* (*i*). *Bochart* (*k*) dérive le nom de *Taphiæ* d'*hataph*, mot *Hébreu* qui signifie *dérober*, les habitans de ces Iles étant autrefois de fameux Pirates. Les *Echinades* étoient cinq petites Iles sur la côte d'*Acarnanie*, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Achéloüs*, dont la plus éloignée n'est qu'à 15 stades, & la moins éloignée à 5. On croit qu'elles ont été formées de la boue que ce Fleuve entraîne dans la Mer; c'est ce qui a donné lieu à la fable, qu'elles furent autrefois des Nymphes Maritimes, mais que le Dieu *Achéloüs* les métamorphosa dans la suite en Iles (*l*). Quelques Auteurs prétendent que leur nom d'*Echinades* est dérivé du mot *Grec échinos*, à cause que cette partie de l'*Ionie* abondoit en *Marsouins*. Elles sont connues à présent sous le nom de *Curzolari*. *Dulichium*, qui appartenoit à *Ulysse*, est mise par *Strabon* (*m*) au nombre des *Echinades*. *Ithaque*, entre *Dulichium* & *Céphalénie*, étoit jadis fameuse pour avoir été la Patrie d'*Ulysse*, fils de *Laërte*.

(*a*) Strabo L. VII. p. 224.
(*b*) Thucyd. L. I. p. 32.
(*c*) Idem L. IV. p. 283.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Supr. T. IV.
(*f*) Voss. in Scylacem.
(*g*) Strabo L. X. p. 311.
(*h*) Plin. L. IV. c. 1.
(*i*) Strabo L. X. & Plin. L. IV. c. 12.
(*k*) Bochart in Canaan.
(*l*) Ovid. Metam. L. VIII.
(*m*) Strabo L. X. p. 315.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

te. Elle peut avoir 25 milles de circuit, & porte à préſent le nom de *Val' di Compare.* On y trouvoit jadis une Ville du même nom que l'Ile, & ſituée ſuivant *Homère (a)* au pié du Mont *Neius*, que la plupart des Géographes prétendent être le même que le Mont *Néritus*, dont *Virgile* fait mention (*b*). *Pomponius Méla (c)* prend le Mont *Néritus* pour une Ile dans la Mer d'*Ionie.*

Céphalénie ou *Céphallénie*, connue du tems d'*Homère* ſous les noms de *Same* & d'*Epire noire*, ou d'*Epire Mélène*, a environ 80 milles de longueur, 40 de largeur, & 130 de circuit. Elle avoit anciennement quatre Villes; mais *Ptolomée* ne fait mention que de deux, qui portoient le nom de l'Ile. *Strabon* dit qu'il ne reſtoit plus que deux Villes de ſon tems; mais *Pline (d)* en compte trois, & ajoute que les ruïnes de *Same*, que les *Romains* avoient détruite, ſubſiſtoient encore. Cette Ville étoit la Capitale de l'Ile, &, à ce qu'on croit, ſituée dans le même endroit que les *Italiens* appellent *Porto Guiſcardo.* Les noms des quatre Villes étoient, ſuivant *Thucycide*, *Same*, *Proné*, *Cranii* & *Palæ (e)*. Cette Ile fut ſubjuguée par les *Thébains* ſous les ordres d'*Amphitryon*, qui eſt dit avoir tué *Ptérélas*, qui y règnoit alors. Pendant qu'*Amphitryon* faiſoit la guerre en *Céphalénie*, qui s'appelloit alors *Samos*, un certain *Céphale*, homme de grande diſtinction à *Athènes*, ayant par malheur tué ſa femme *Procris* en tirant ſur une bête ſauvage, ſe réfugia à la Cour d'*Amphitryon*, qui le prit ſous ſa protection, & lui donna le Gouvernement de l'Ile, qui fut appellée dans la ſuite *Céphalénie.* Après que cette Ile eut été longtems ſujette aux *Thébains*, elle tomba au pouvoir des *Macédoniens*, & fut conquiſe enſuite par les *Ætoliens*, qui s'y maintinrent juſqu'à ce que *M. Fulvius Nobilior* ſe rendit maître de la Capitale après un ſiège de quatre mois, & ſubjugua toute l'Ile, dont il fit vendre à l'encan la plupart des habitans (*f*).

Nous avons décrit ci-deſſus (*g*) l'Ile de *Zacynthe*, éloignée de *Céphalénie* de 12 milles du côté du Midi; ainſi nous paſſerons à la deſcription des *Strophades*, qui ſont deux petites Iles ſituées vis-à-vis de l'*Arcadie* dans le *Péloponnèſe*, & connues préſentement ſous le nom de *Strivali.* Elles ſont environ à 35 milles au Midi de *Zacynthe*, & ſuivant *Strabon* (*h*) à 400 ſtades du Continent, la plus grande des deux n'ayant que 5 milles de circuit. Elles furent d'abord appellées *Plotæ*, c'eſt-à-dire *Iles flottantes*, à ce que *Pline* aſſure (*i*); & dans la ſuite *Strophades*, d'après un mot *Grec* qui ſignifie *revenir*, parce que *Zéthus & Calaïs*, deſcendans ailés de *Borée* & d'*Orythie*, pourſuivirent les *Harpies* juſqu'à ces Iles, & revinrent enſuite, ayant été avertis par *Iris* ou par *Jupiter* de n'aller pas plus loin. *Virgile* les repréſente comme ayant été, du tems d'*Enée*, le ſéjour ordinaire de ces Monſtres (*k*): elles ſervent à préſent de demeure à une trentaine de Moines *Grecs.* On trouve dans une de ces Iles une Fontaine d'eau douce, qu'on prétend avoir

(*a*) Odyſſ. Γ vs. 81.
(*b*) Æneïd. L. III. vs. 270.
(*c*) Pomp. Mela L. II. c. 7.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Thucyd. L. II. p. 120.
(*f*) Liv. L. XXXVIII. c. 28, 29.
(*g*) Supr. T. III. & IV.
(*h*) Strabo L. VIII. p. 248.
(*i*) Plin. L. IV. c. 12.
(*k*) Æneïd. L. III. vs. 209.

avoir sa source dans le *Péloponnèse*, & passer par dessous la Mer. Les autres Iles, que *Pline* (a) dit être situées entre *Zacynthe* & le Golphe *Asinéen*, sont *Létoia* ou *Létoa*, présentement *Cristina*, près de *Céphalénie*; les trois *Sphagies* ou *Sphactéries*, à l'opposite de *Pyle* de *Messénie*; & trois autres Iles connues sous le nom d'*Oriuses*, vis-à-vis de la Ville de *Messène*. Les *Sphactéries* sont fameuses dans l'Histoire par la victoire que les *Athéniens* y remportérent sur les *Lacédémoniens*, après laquelle *Cléon* s'empara de ces Iles, & fit prisonniers les *Lacédémoniens* qui y étoient en garnison (b). Ces Iles s'appellent à présent *Le Sapienze*, & la Mer qui les environne, *la Mer de Sapienza*. Dans le Golphe de *Laconie* se trouvent, suivant *Pline*, les Iles suivantes; *Téganuse*, *Cothon*, & *Cythère*. *Téganuse*, ou *Théganuse*, est placée par *Strabon* (c) & par *Pausanias* (d), point dans le Golphe de *Laconie*, mais dans celui de *Messène* devant le Cap *Acritas*, entre *Métho* & *Caron*, deux Villes de *Messénie*. *Pomponius Méla* (e) place *Cothon* dans la Mer *Ægée*, mais *Saumaise* la met sur la côte d'*Afrique*. Pour ce qui est de *Stéphanus*, il est du sentiment de *Pline*. Vis-à-vis de *Gythium* dans le *Péloponnèse* se trouve la petite Ile de *Cranaé* dont *Pausanias* fait mention (f), & qu'*Homère* dit avoir été le prémier endroit où *Paris* s'arrêta après l'enlèvement d'*Hélène* (g).

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Cythère, à present *Cérigo*, est vis-à-vis de *Malée*, Promontoire de *Laconie*, dont elle est éloignée suivant *Strabon* (h) de 40 stades. Elle se nommoit *Cythère*, s'il faut en croire *Stéphanus*, d'après un *Phénicien* appellé *Cythérus*, qui étoit venu s'y établir. Avant l'arrivée de cet Etranger, elle étoit connue sous le nom de *Porphyris* ou de *Porphyrissa*, soit à cause qu'elle abondoit en Porphyre, comme le prétend *Solin*, ou parce qu'on y teignoit la meilleure Ecarlate, comme *Stéphanus* l'affirme sur l'autorité d'*Aristote*. Elle a environ 60 milles de tour, & est très fertile. On y trouve aussi plusieurs Ports, & un entre autres très bon, nommé anciennement *Scandéa*, environ à 10 stades de la Ville de *Cythère*, célèbre autrefois par le Temple de *Vénus*, surnommé *Uranie* ou *Céleste*. Dans ce Temple, qu'on regardoit comme le plus ancien que *Vénus* eut parmi les *Grecs*, étoit une Statue, qui représentoit cette Déesse armée de pié en cap, comme *Pallas*, tenant une javeline en sa main. Immédiatement après avoir été formée de l'écume de la Mer, elle fut transportée par les *Zéphyrs* dans cette Ile, & delà à *Cypre*: aussi ces deux Iles lui furent-elles consacrées dans la suite d'une façon toute particulière. Ce fut d'après *Cythère* que Vénus eut le surnom de *Cythérée*, que *Virgile* & d'autres Poëtes lui donnent fréquemment. Nous avons rapporté ci-dessus comment cette Ile, sujette auparavant aux *Lacédémoniens*, fut réduite sous l'obéïssance des *Athéniens* par *Nicias* (i); ainsi nous passerons aux autres Iles. *Pline* met dans le Golphe d'*Argolide* (k), *Pityuse*,

(a) Plin. L. IV. c. 12.
(b) Thucyd. L. IV. p. 256. Diod. Sicul. L. XIII. c. 24.
(c) Strabo L. VIII. p. 248.
(d) In Messen. c. 34.
(e) L. II. c. 7.
(f) Pausan. in Lacon. c. 22.
(g) Homer. Iliad. Γ. vs. 445.
(h) Strabo L. VIII. p. 250.
(i) Supr. T. IV. p. 502.
(k) Plin. ubi supr.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Pityuse, *Irine*, *Ephyre*, *Tiparène*, *Apéropie*, *Colonis*, *Ariſtérie* & *Calaurie*. Cette dernière étoit, ſuivant *Strabon* (a), dans la Baye d'*Hermione*, vis-à-vis de *Trézène*, dont elle étoit éloignée de 4 ſtades. Cette Ile, qui pouvoit avoir 30 ſtades de tour, contenoit un Temple dédié à *Neptune*, & un Azile (b). Ce fut en ce lieu que *Démoſthène* s'empoiſonna, & fut enterré dans l'enceinte du Temple (c). Les autres Iles n'ont rien de remarquable.

Egine. Dans le Golphe *Saronique* * ſont les Iles d'*Egine* & de *Salamine*, l'une & l'autre également célèbres dans l'Hiſtoire ancienne. La prémière étoit autrefois connue ſous les noms d'*Oenone* ou d'*Oenopie* (d), & de *Myrmidonie*; mais *Eaque*, qui en occupoit le Trône, l'appella *Egine*, d'après ſa Mère, fille d'*Aſope* Roi de *Béotie* †. On la nommoit *Myrmidonie*, à cauſe qu'elle étoit habitée par les *Myrmidons*, ſi connus des Poëtes. Elle eſt ſituée entre le territoire d'*Athènes* & celui d'*Epidaure*, étant éloignée de 18 milles de la côte d'*Athènes*, & de 14 de celle du *Péloponnèſe*. Cette Ile peut avoir 26 milles de circonférence, & avoit anciennement une Ville du même nom (e), qui fut détruite par un tremblement de terre: malheur, en conſidération duquel *Tibère* affranchit les habitans de tout tribut pendant trois ans (f). *Pauſanias* (g) parle de deux magnifiques Temples dans cette Ile, l'un conſacré à *Vénus*, & l'autre à *Jupiter*; les ruïnes d'un ſuperbe Edifice, qu'on voit encore de nos jours près d'un Village nommé *Engia*, ſont probablement les reſtes d'un de ces Temples. On prétend que le Pays étoit d'abord pierreux & ſtérile, mais qu'il fut rendu fertile par le travail & l'induſtrie de ſes habitans. Ce fut cette induſtrie qui leur valut le ſurnom de *Myrmidons*, c'eſt-à-dire de *Fourmis*, à ce que *Strabon* nous apprend (h), & point à cauſe

(a) Strabo L. VIII. p. 254.
(b) Idem ibid. & Pauſan. in Corinth. c. 33.
(c) Plut. in vit. Pauſan. ubi ſupr. & Pomp. Mela L. III. c. 7.
(d) Plin. L. IV. c. 12.
(e) Strabo L. VIII. p. 258.
(f) Tacit. Annal. L. II.
(g) In Corinth. c. 12.
(h) Strabo ubi ſupr.

* Le Golphe *Saronique*, appellé préſentement le Golphe d'*Engia*, a l'*Attique* au Nord, & le *Péloponnèſe* au Midi, & s'étend depuis *Cenchrées* ſur l'Iſthme de *Corinthe* juſqu'au Cap de *Sunium* (1). Le nom de *Saronique* lui fut donné, ſuivant *Pline* (2), d'après un Bôcage de Chênes que les anciens *Grecs* appelloient *Saronides*. D'autres dérivent le nom en queſtion d'une Ville, d'autres d'un Port, & d'autres enfin d'un Fleuve qui venoit ſe perdre dans cette Baye (3). On l'appelloit auſſi la Baye de *Salamine* d'après l'Ile de ce nom, & la Baye d'*Eleuſis* d'après cette Ville. L'entrée du Golphe *Saronique* eſt formée par deux Promontoires; celui de *Sunium* du côté de l'*Attique*, nommé préſentement *Capo delle Colonne*, d'après certaines Colomnes qui y ſont encore debout, & qu'on croit être les reſtes d'un Temple de *Minerve*; & celui de *Scylla*, à préſent *Capo di Scilli* du côté du *Péloponnèſe*. La Baye, dans l'endroit où elle a le plus de largeur, a 23 milles de traverſe, 25 milles de longueur, & 80 de circuit (4). *Strabon* & d'autres Géographes appellent les Iles de ce Golphe les *Eacides*, à cauſe qu'elles ont été poſſédées par les deſcendans d'*Eaque*, fils de *Jupiter* & d'*Egine*.

† Voici comment *Ovide* exprime la choſe (4):

Oenopiam Minos petit Æacidalia regna.
Oenopiam veteres appellavere, ſed ipſe
Æacus Æginam genetricis nomine dixit.

(1) Strabo L. VIII. p. 254.
(2) Plin. L. IV. c. 5.
(3) Heſych. in hac Voce.
(4) Spon Voyag. &c.
(5) Metam. L. VII. vs. 472.

ſe que des Fourmis, au dire des Poëtes, furent, à la requiſition d'*Eaque*, changées en Hommes pour repeupler l'Ile, dont tous les habitans, à l'exception du Roi ſeul, avoient été emportés par une maladie épidémique. L'Ile fut peuplée prémièrement par les *Epidauriens*, qui étoient *Doriens* d'origine, & dans la ſuite par des Colonies de *Crète* & d'*Argos* (a). Les deſcendans de ces *Argiens* & de ces *Crétois* furent chaſſés par les *Athéniens*, qui s'étant rendus maîtres de l'Ile, en partagérent les terres entre eux. Peu de tems après, cette conquête leur fut enlevée par les *Lacédémoniens*, qui rendirent l'Ile aux anciens Propriétaires (b). Les *Myrmidons* n'étoient pas un Peuple différent de celui dont nous venons de parler, ce nom ſervant ſeulement d'éloge à leur induſtrie. Les *Eginètes* s'appliquérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation, & envoyérent des Colonies dans les Iles voiſines d'*Imbros* & de *Crète*, la Ville de *Cydon* en *Crète* ayant, ſuivant *Strabon* (c), été bâtie & peuplée par eux. Du tems d'*Amaſis*, Roi d'*Egypte*, ils érigérent un Temple magnifique dans *Neucratis*, une de leurs Villes, à l'honneur de *Jupiter*, à l'exemple, au rapport d'*Hérodote* (d), des *Samiens*, qui en avoient bâti un dans ce Royaume à l'honneur de *Junon*. *Ephore*, cité par *Strabon* (e), dit que les prémières Pièces de monnoie furent frappées dans *Egine* par un certain *Phidon*. *Pline* vante le Cuivre de cette Ile, le préférant même à celui de *Délos*; & ajoute que le fameux Bœuf d'airain, qui étoit dans le *Forum Boarium* à *Rome*, fut tranſporté delà pour ſervir d'ornement à cette Capitale (f).

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Les *Eginètes* furent au commencement gouvernés par des Rois, mais formérent dans la ſuite une République, qui devint avec le tems aſſez puiſſante pour faire tête à *Athènes*. Le prémier Roi qui y règna, étoit *Actor* fils de *Dionée*, & petit-fils d'*Eole*, à ce qu'aſſurent les Poëtes. Il étoit né en *Phocide*, où ſon Père *Dionée*, ou *Déion* comme d'autres l'appellent, avoit mené une Colonie d'*Æoliens*. De *Phocide* il mena une Colonie en *Phthie*, où il épouſa *Egine* fille d'*Aſope* Roi de *Béotie*, après quoi il alla s'établir dans l'Ile d'*Oenone*. Sa femme *Egine* lui donna trois fils, *Eaque*, *Ménétius* & *Irus*. *Eaque*, qui étoit l'ainé, fut Succeſſeur de ſon Père au Royaume d'*Oenone*, qu'il appella *Egine* d'après ſa Mère, & qu'il peupla de pluſieurs Colonies, qu'il ſut attirer tant du Continent que des Iles voiſines. Sa piété & ſa juſtice dans l'adminiſtration des Affaires publiques donnérent lieu à la fiction Poëtique, qu'il avoit été nommé par *Pluton* Juge des *Européens* après leur mort. Il eut de ſa prémière femme, nommée *Eudéide*, *Télamon* & *Pélée*, & de *Pſamathe* ſa ſeconde femme, un troiſième fils nommé *Phocus*. *Télamon* & *Pelée*, ayant conſpiré contre *Phocus*, le tuérent, & furent, en punition de ce crime, bannis de l'Ile par leur Père. *Eaque* fournit du ſecours aux *Athéniens* contre *Minos* Roi de *Crète*, & fut le prémier qui rendit des honneurs divins à *Hercule*. Ses Deſcendans s'appellérent *Eacides*, règnérent en divers lieux, & atteignirent preſque tous un degré éminent de grandeur

(a) Strabo ibid. Herodot. L. V.
(b) Strabo ibid.
(c) Idem ibid.
(d) Herodot. L. V.
(e) Strabo L. VIII. p. 258.
(f) Plin. L. IV. c. 12.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

grandeur & de gloire. *Cicéron* obſerve (*a*) qu'ils furent preſque tous plutôt de vaillans Capitaines que de grands Hommes d'Etat; & *Juſtin*, que peu d'entre eux parvinrent à l'âge de trente ans. *Eaque* étoit, ſuivant *Macrobe* (*b*), antérieur de deux générations à la Guerre de *Troye*, & fut le prémier qui bâtit un Temple en *Grèce*. Nous ignorons qui furent les Succesſeurs d'*Eaque* dans l'Ile d'*Egine*. Le Gouvernement Monarchique y ayant été abrogé, les *Eginètes* furent aſſujettis, on ne ſait à quelle occaſion, aux *Epidauriens*, s'en rapportant à leur décision, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*c*), en toutes choſes, & particuliérement en ce qui concernoit l'adminiſtration de la Juſtice. Mais s'étant appliqués dans la ſuite à la Navigation & à l'Art de conſtruire des Vaiſſeaux, ils devinrent puiſſans par mer, ſe révoltérent contre les *Epidauriens*, ravagérent leur territoire, & emportérent entre autres choſes les deux fameuſes Statues de *Damias* & d'*Auxéſias* *. Ce procédé fit naître une haine irréconciliable entre les *Eginètes* & les

(*a*) Cic. L. II. de Devinat.
(*b*) Macrob. adv. Gent. L. VI. p. 131.
(*c*) Herodot. L. V.

* Les *Epidauriens*, voyant que leur Pays étoit devenu ſtérile, envoyérent conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur la cauſe de ce malheur. La *Pythie* répondit que s'ils érigeoient des Statues à l'honneur de *Lamie*, ou, comme *Hérodote* l'appelle, de *Damias* & d'*Auxéſias*, ils verroient renaître leur ancienne proſpérité. *Lamie* & *Auxéſias* étoient deux Vierges, qui venant de *Crète* à *Trézène*, Ville appartenant aux *Argiens*, dans un tems de tumulte, avoient été lapidées par le Peuple. Les *Epidauriens*, après avoir reçu la réponſe que nous venons de rapporter, conſultérent de nouveau l'Oracle, pour ſavoir ſi les Statues devoient être de pierre ou d'airain: la *Pythie* repliqua, ni de l'un ni de l'autre de ces matériaux, mais de bois d'Olivier. Les *Epidauriens* demandérent auſſitôt permiſſion aux *Athéniens* de couper un Olivier dans leur territoire, ſoit qu'ils s'imaginaſſent que le terroir d'*Attique* rendît ces Arbres plus ſacrés, ou, ſuivant d'autres, parce qu'il n'y avoit alors d'Oliviers dans aucun autre Pays. Les *Athéniens* leur accordérent leur demande ſans difficulté, pourvu qu'ils s'engageaſſent à venir tous les ans à *Athènes*, y offrir un ſacrifice à *Minerve* & à *Erecthée*. Cette condition fut acceptée par les *Epidauriens*, dont le Pays devint fertile dès-qu'ils eurent fait les Statues preſcrites par l'Oracle. Les *Eginètes*, ayant vaincu dans la ſuite les *Epidauriens*, emportérent ces Statues, & après les avoir érigées au milieu de leur Ile dans un endroit nommé *Oia*, ils ordonnérent, pour ſe les rendre favorables, des ſacrifices accompagnés de danſes de Femmes, aſſignant à chaque Statue dix Hommes pour préſider durant la ſolemnité. Les Femmes qui danſoient en cette occaſion, avoient le privilège excluſif de ſe dire les unes aux autres toutes ſortes d'injures. C'étoit une eſpèce d'imitation des *Epidauriens*, qui outre cela avoient encore d'autres cérémonies, que la bienſéance ne permet pas de rapporter. Dès-que les *Eginètes* eurent emporté les Statues en queſtion, les *Epidauriens* ne voulurent plus obſerver avec les *Athéniens* l'accord qui avoit été tenu religieuſement juſqu'alors, alléguant que les *Eginètes*, poſſeſſeurs des Statues, en reſtoient chargés, & pas eux. Auſſitôt les *Athéniens* dépêchérent un Meſſager aux *Eginètes* pour leur demander les Statues. A leur refus ils envoyérent un Vaiſſeau avec quelques-uns de leurs Citoyens, qui avoient ordre d'uſer de violence, en cas que les *Eginètes* ne ſe rendiſſent pas à cette ſeconde ſommation. Ces Envoyés, ayant voulu abattre les Statues, furent ſi effrayés d'un tremblement de terre, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ils en devinrent furieux, & s'entre-attaquérent avec tant d'acharnement, qu'il n'en reſta en vie qu'un ſeul, qui ſe ſauva à *Phaleron* en *Attique*. C'eſt ainſi que les *Athéniens* racontent l'hiſtoire. Mais les *Eginètes* diſent que les *Athéniens* arrivérent dans leur Ile avec une nombreuſe Flotte, & point avec un ſeul Vaiſſeau, auquel il leur auroit été facile de réſiſter. Ils ajoutent que les *Athéniens*, après avoir mis pié à terre ſans rencontrer la moindre oppoſition, allérent droit aux Statues, qui, dans le tems que les *Athéniens* les tiroient avec des cordes pour les renverſer, tombérent ſur leurs genoux, & reſtérent toujours depuis dans cette poſture.

les *Athéniens*: haine dont nous avons rapporté les effets dans un autre endroit (*a*). *Egine* fut à la fin réduite sous l'obéissance des *Athéniens*, & resta en leur pouvoir jusqu'à la fin de la Guerre de *Macédoine*, ayant été déclarée libre alors par les *Romains*: bonheur dont elle jouït jusqu'au tems de *Vespasien*, sous le Règne duquel elle éprouva le même sort que les autres Etats de la *Grèce*.

Salamine.

Salamine, présentement *Coluri*, est dans le même Golphe *Saronique*, environ de 3 lieues plus Occidentale qu'*Egine*, vis-à-vis de la Ville d'*Eleusis*, dont elle est séparée par un Détroit, qui peut avoir une lieue de traverse, appellé anciennement *Porthmos*, & à présent *Pérama* (*b*). Elle étoit autrefois connue sous les noms de *Cychrie*, d'après *Cychrée*, le prémier Roi de l'Ile, & de *Pityusse*, à cause qu'elle abondoit en Pins, que les *Grecs* appellent *Pytus* (*c*). Le nom de *Salamine* lui fut donné d'après une fille d'*Asope*, Roi de *Béotie*, que *Neptune* transporta dans cette Ile après l'avoir enlevée, & qui portoit ce même nom. Ce Dieu eut d'elle *Cychrée* ou *Cychère*, le prémier Prince qui règna dans l'Ile. *Cychrée* étant mort sans laisser d'enfans, eut pour Successeur *Télamon*, qui eut *Ajax* d'*Hésione*, sœur de *Priam*, & fille de *Laomédon* Roi de *Troye* (*d*); delà vient que *Salamine* est appellée par *Virgile* le Royaume d'*Hésione* (*e*). Elle a, suivant *Strabon*, entre 70 & 80 stades de longueur, & contenoit autrefois une Ville du même nom, située à l'opposite d'*Egine*. Cette Ville fut détruite, & une autre, appellée aussi *Salamine*, bâtie sur la côte vis-à-vis de l'*Attique*. Cette dernière Ville devint avec le tems très peuplée, & se gouverna selon ses propres Loix jusqu'au tems d'*Auguste* (*f*). Le nom de *Salamine* est immortalisé par la victoire que les *Grecs* y remportérent sur les *Perses*. Cette Ile fut peuplée d'abord par les *Ioniens*, & ensuite par des Colonies de différentes Villes de la *Grèce*. La prémière forme de Gouvernement qui y eut lieu, étoit Monarchique; mais cette forme ne fut pas de longue durée, *Cychrée*, *Télamon*,

(*a*) Supr. T. IV. p. 468. & alib.
(*b*) Strabo L. VIII. Pausan in Attic. c. 35.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12. Strabo ubi supr.
(*d*) Scholiast. in Lycoph.
(*e*) Æneïd. v. 157.
(*f*) Strabo ubi supr.

posture. Malgré ce miracle, les *Athéniens* persistérent dans leur dessein d'emporter les Statues; mais durant ces entrefaites, les *Argiens* étant entrés secrettement dans l'Ile, à la sollicitation des *Eginètes*, coupérent la retraite aux *Athéniens* vers leurs Vaisseaux, & les passérent tous au fil de l'épée, à l'exception d'un seul, qui, au rapport des *Athéniens*, périt, peu de tems après, de la manière suivante. Ayant, à son retour à *Athènes*, raconté son malheur, les Femmes de ceux qui avoient été tués dans l'Ile d'*Egine*, irritées de cette distinction, s'attroupérent autour de lui, & en lui demandant leurs maris le tuérent avec leurs épingles. Cette action jetta les *Athéniens* dans un nouvel embarras; & fut cause que, pour punir les Femmes du meurtre qu'elles venoient de commettre, ils les obligérent à ne plus se mettre à la manière des *Doriens*, mais à porter des habits à l'*Ionienne*, c'est-à-dire un vêtement de lin sans épingles. Cet évènement donna lieu à la coutume introduite parmi les *Argiens* & les *Eginètes*, de faire les épingles de trois quarts plus grandes qu'auparavant. Ces épingles formoient les principales offrandes consacrées dans les Temples par les Femmes d'*Egine*, qui en dépit des *Athéniens* se servoient encore, du tems de notre Auteur, d'épingles d'une grandeur extraordinaire (1). Telle fut l'origine de l'inimitié entre les *Eginètes* & les *Athéniens*, qui finit par la ruïne des prémiers, comme nous l'avons vu dans l'Histoire d'*Athènes* (2).

(1) Herodot. L. V. Pausan. in Corinth. (2) Supr. T. IV. p. 468.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

mon, *Euryſace* & *Philée*, ayant été les ſeuls Rois de *Salamine*. *Diodore* raconte que *Cychrée* tua un Dragon, qui infeſtoit le Pays; ce qui lui fit donner le nom d'*Ophis*; mais *Stéphanus* affirme qu'il fut nommé ainſi à cauſe de ſon caractère ruſé & inhumain. *Cychrée* étant venu à mourir ſans laiſſer de fils, ſe choiſit pour Succeſſeur *Télamon*, fils d'*Ajax*. A *Télamon* ſuccéda *Euryſace* fils d'*Ajax* & de *Tecmeſſa*, fille de *Teuthras* le *Myſien*; *Teucer*, qui étoit l'autre fils de *Télamon*, ayant à ſon retour du ſiège de *Troye* été banni par ſon Père, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Cypre*, pour n'avoir pas vengé ſur *Ulyſſe* la mort de ſon frère *Ajax*. Après la mort de *Télamon*, *Teucer* tâcha de recouvrer le Royaume de ſon Père; mais *Euryſace*, étant entré en alliance avec les *Athéniens*, déconcerta ſes projets, & laiſſa la Souveraineté de l'Ile à ſon fils, ou, ſuivant d'autres, à ſon frère *Philée*, qui de ſon propre mouvement céda l'Ile aux *Athéniens*, & ſe retira à *Athènes* pour y vivre en ſimple particulier. Ce fut de lui que la Tribu des *Philiades*, dont *Piſiſtrate* étoit, tira ſon nom (*a*); mais ſes deſcendans, parmi lesquels on compte *Miltiade* & *Alcibiade*, furent appellés *Euryſacides* d'après *Euryſace*. L'Ile de *Salamine* fut enlevée aux *Athéniens* par les *Mégaréens*, & reſta au pouvoir de ces derniers jusqu'au tems de *Solon*, qui étant *Salaminien* d'origine, engagea les *Athéniens* à entreprendre de recouvrer le lieu de ſa naiſſance. Cette expédition eut tout le ſuccès poſſible, & *Salamine* rentra ſous le joug d'*Athènes*, qu'elle porta jusqu'au Règne de *Caſſandre*. Les *Salaminiens* ſe déclarérent alors en faveur de ce Prince contre les *Athéniens*, qui pour les punir de leur révolte les chaſſérent de leurs biens & de leurs terres, dont ils firent préſent à une nouvelle Colonie envoyée d'*Attique*. Après la priſe d'*Athènes* par *Sylla*, *Salamine* fut déclarée libre, & reſta telle jusqu'à ce que *Veſpaſien* la réduiſit avec divers autres Etats *Grecs* en Province *Romaine*.

Eubée. L'Ile d'*Eubée* étoit anciennement connue ſous les noms de *Chalcis*, d'*Ellopie*, d'*Aonie*, d'*Abantis* ou d'*Abantie*, de *Macris*, d'*Oché*, de *Bomo* &c. (*b*). Le nom de *Chalcis*, qui étoit commun à l'Ile & à ſa Capitale, eſt dérivé par *Stéphanus* de *Chalcé*, fille d'*Aſope* Roi de *Béotie*, & par *Pline* d'un mot *Grec* qui ſignifie du *Cuivre*, dont il ſuppoſe qu'on fit le prémier uſage dans cette Ile (*c*). On la nommoit *Ellopie*, d'après *Ellops* fils d'*Ion*, qui vint s'y établir; *Aonie* d'après les *Aones*; *Abantie* d'après les *Abantes*, ou, à ce que *Strabon* inſinue, d'après un ancien Héros nommé *Abas*; *Macris* ou *Macra*, à cauſe, comme l'emporte la ſignification du mot *Grec*, qu'elle étoit fort étroite, où d'après une Nymphe que les Poëtes diſent avoir nourri *Bacchus* dans une caverne de cette Ile; *Oché*, d'après une haute Montagne; *Bomo*, d'après le Bétail dont elle étoit abondamment pourvue, l'ancien mot *Arabe Bomo* ou *Bohmo*, ſignifiant, ſuivant *Heſychius*, un *Troupeau*. Ce nom pourroit bien avoir été le prémier de tous, l'Ile ayant été d'abord peuplée, à ce que *Strabon* aſſure, par des habitans d'*Arabie* & de *Phénicie*. Le nom d'*Eubée*, ſuivant quelques Ecrivains, étoit emprunté d'une ancienne Héroïne,

(*a*) Pauſan. in Attic. Plato in Alcibiad. Calaber. L. III. Herodot. L. I. Plut. ubi ſupr.

(*b*) Strab. L. X. Plin. L. IV. c. 12.

(*c*) Plin. ibid.

ne, suivant d'autres d'une fameuse Caverne sur la côte Orientale de l'Ile, appellée par les *Grecs Boos Aule*, où l'*Etable à Bœufs;* mais l'opinion commune est, qu'elle fut nommée ainsi à cause de ses excellens Pâturages. Le nom d'*Eubée* fut changé dans la suite en celui d'*Egripos*, qui n'est peut-être qu'une corruption du mot d'*Euripe:* d'*Egripos* a probablement été formé le nom moderne de *Négro-ponte;* car les *Francs*, ou *Chrétiens* Occidentaux, qui fréquentérent les prémiers cette Ile, ignorant la Langue *Grecque*, & entendant dire aux habitans *eis ton Egripon*, c'est-à-dire *vers Egripos*, crurent que le nom du Pays étoit *Négripon* ou *Négripont*. Pareillement ils formérent des mots *eis ton Délon*, les noms modernes de l'Ile de *Délos*, savoir, *Sdélos*, *Sdillos*, & *Lisdelos*. Quelques Auteurs ont cru follement, que l'Ile d'*Eubée* fut appellée *Négro-ponte*, parce qu'elle étoit jointe au Continent par un pont de pierres noires, le mot de *Négro-ponte* signifiant en *Italien* un *Pont noir*. Cette Ile est vis-à-vis du Continent d'*Attique*, de *Béotie* & de *Locride*, s'étendant depuis le Cap *Sunium*, à présent *Capo delle Colonne* en *Attique*, jusqu'à la *Thessalie* (a). Elle tenoit jadis, à ce que *Pline* nous apprend (b), à la *Béotie* par un Isthme, comme elle y tient à présent par un pont; tant l'*Euripe*, qui la sépare du Continent, est étroit en quelques endroits*. Elle s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest l'espace de 150 milles; mais sa largeur n'a aucune proportion avec sa longueur, ayant, suivant *Pline* & la plupart des Géographes modernes, 40 milles de traverse dans les endroits où sa largeur est la plus grande, & seulement 20 en d'autres. Elle a 365 milles de circuit, & divers Promontoires remarquables, qui avancent assez loin en Mer. *Pline* & *Méla* en nomment trois, *Géraste* & *Capharée* au Midi, & *Cénæum* au Nord. *Géraste* regarde l'*Attique*, *Capharée* l'*Hellespont*, & *Cénæum* la *Locride* & les *Thermopyles* (c). *Strabon* fait mention d'un quatrième, qu'il appelle *Pétalie*, & qu'il met vis-à-vis de *Sunium* (d). *Artémisium*,

(a) Strabo ubi supr.
(b) Plin. L. IV. c. 12.
(c) Idem ibid.
(d) Strabo L. X. sub init.

* Le Canal, ou Détroit qui sépare l'*Eubée* de l'*Attique*, de la *Béotie* & de la *Locride*, étoit connu des Anciens sous le nom d'*Euripe*. Il est si étroit vis-à-vis de la Capitale, qu'une Galère a peine à y passer. L'*Euripe* est fameux dans les Ecrits des Anciens par son flux & son reflux, qu'*Antiphile* de *Byzance* assure arriver six fois en 24 heures. Mais *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Méla*, *Sénèque* le Tragique & *Suidas* conviennent que la chose a lieu sept fois par jour. *Tite-Live* n'attribue pas à ce flux & à ce reflux tant de régularité. Le Père *Babin*, savant Jésuite qui a fait un grand nombre d'observations durant son long séjour dans l'Ile de *Négrepont*, dit que l'*Euripe* monte & descend régulièrement les huit prémiers jours de la Lune: il assure avoir remarqué la même régularité depuis le quatorzième jour jusqu'au vingtième inclusivement, & pendant les trois derniers jours; mais que durant les autres jours du Mois Lunaire le flux & le reflux alloient depuis onze jusqu'à quatorze fois en 24 heures. Cette irrégularité, dont on a vainement jusqu'ici cherché les causes, a donné lieu aux manières de parler proverbiales des *Grecs*, Ἄνθρωπος Εὔριπος, Εὔριπος Διάνοια, Εὐριπίζειν &c. pour désigner un Homme capricieux. C'est dans ce sens que *Cicéron* compare les *Comices* ou Assemblées du Peuple *Romain* à l'*Euripe* (1). *Justin Martyr* & *Grégoire de Nazianze* disent qu'*Aristote* mourut de tristesse de n'avoir pu comprendre la cause du phénomène en question; & le témoignage de ces Pères, quelque peu croyable qu'il soit, a produit une tradition fabuleuse, que ce Philosophe se jetta dans l'*Euripe* en disant, *puisque je ne saurois comprendre la Mer, que la Mer me comprenne.*

(1) Cic. pro Murenâ.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

sium, qui est à l'opposite du Golphe *Pégaséen*, & célèbre par la prémière victoire que les *Grecs* y remportérent sur la Flotte de *Xerxès*, est compté par *Cornélius Népos* (*a*) & par *Plutarque* (*b*) au nombre des Promontoires d'*Eubée*. Les mêmes Auteurs affirment, qu'au haut d'*Artémisium* il y avoit un Temple, ou plutôt une Chapelle consacrée à *Diane* sous le nom de *Prosæa*, c'est-à-dire d'*Orientale*. *Pline* parle d'*Artémisium* comme d'une Ville, & point comme d'un Promontoire. Dans le tems que la Navigation étoit encore dans son état d'enfance, on regardoit comme une entreprise dangereuse de doubler le Cap *Capharée*, à cause du grand nombre de rochers & de tournans qui se trouvent sur cette côte, & dont il est souvent fait mention dans les Ecrits des Anciens (*c*). Ce fut sur ces rochers que la Flotte *Grecque*, revenant de *Troye* sous les ordres d'*Agamemnon*, fit naufrage par la perfidie de *Nauplius* Roi d'*Eubée*, qui, ayant appris que son fils *Palamède* avoit été injustement condamné par l'artifice & les intrigues d'*Ulysse* & de *Diomède*, résolut de venger sa mort par la destruction de la Flotte entière. Pour cet effet, comme les *Grecs* devoient selon toutes les apparences prendre cette route à leur retour de *Troye*, il fit allumer des feux sur les sommets des plus dangereux rochers, ne doutant pas que, conformément à la coutume de ces tems-là, ils ne prissent ces feux pour les marques d'un bon Port, & qu'ils ne s'y rendissent à pleines voiles. Ce noir projet eut tout le succès possible, plus de 200 Vaisseaux ayant été brisés en pièces, & plusieurs milliers d'hommes ayant été engloutis par les tournans. *Ulysse* & *Diomède*, à qui *Nauplius* en vouloit particulièrement, eurent cependant le bonheur de se sauver, ce qui causa un si cruel chagrin au Roi d'*Eubée*, qu'il se précipita du haut d'un de ces rochers dans la Mer, où il périt. *Capharée*, suivant *Sophien* & *Niger*, s'appelle à présent *Capo d'Oro*, *Capo Chimi*, & *Capo Figéra*. Le Cap *Cénæum*, présentement *Capo Liter*, d'après une Ville voisine de ce nom, est supposé par les Poëtes avoir été appellé *Cénæum*, d'après *Cénæus*, un ancien Héros que *Neptune*, disent-ils, rendit invulnérable. Il y avoit sur ce Promontoire un Temple consacré à *Jupiter*, surnommé *Cénæus* d'après l'endroit. *Strabon* mesure la longueur de l'Ile depuis *Cénæum* jusqu'à *Géraste*, à présent *Capo Rosso*, ces deux Promontoires étant suivant lui éloignés de 1200 stades l'un de l'autre: mesure qui répond exactement à la longueur de l'Ile assignée par *Pline*. On trouve en *Eubée* plusieurs hautes Montagnes couvertes de neige la plus grande partie de l'année; savoir, *Oché*, la plus haute de toutes; *Télèthre*, *Dyrphis*, *Nedon*, *Cotylée*, & *Chalcis*; ce qui fit appeller *Hypechalcis* la Ville qui étoit au pié de cette Montagne. Au haut du Mont *Dryphis*, il y avoit un Temple fameux, dédié à *Diane*, qu'on y adoroit sous le nom de *Dryphas*. *Strabon* fait mention des Rivières de *Callas*, de *Budorus*, de *Ciræeus*, & de *Nélée* ou *Mélas* comme d'autres l'appellent. S'il en faut croire cet Auteur, les deux dernières avoient des qualités bien différentes, pour ne pas dire opposées, les eaux du

(*a*) Corn. Nep. in Themist. c. 3.
(*b*) Plut. in Themist. p. 115.
(*c*) Senec. in Agamemn. vers. 558. Virgil. Æneïd. L. IX. vs. 260. Ovid. Trist. L. I. Eleg. I. vs. 83. Sil. Italic. L. XIV. vs. 144. Tertull. de Animal. c. 52.

du *Ciræeus* donnant de la blancheur à la laine des Brebis qui en buvoient, & celles du *Nélée* faifant un effet directement contraire (*a*). *Pline* attribue la même vertu au *Mélas* & au *Céphiffe*, deux Fleuves de *Beotie*. Cet Ecrivain parle d'un autre Fleuve en *Eubée*, appellé *Lélas*, qui arrofoit le territoire de *Lélantum*; & *Strabon* fait mention d'une Fontaine fituée dans le même territoire, & qu'il appelle *Aréthufe*; mais *Stéphanus* prétend qu'*Aréthufe* étoit le nom d'une Ville, & point celui d'une Fontaine. Le Terroir d'*Eubée* eft extrêmement fertile, produifant une grande quantité de Blé, d'Huile, de Vin, & de toutes fortes de Fruits délicieux; mais il étoit principalement fameux par fes Pâturages, dont les *Athéniens*, à ce que *Thucydide* nous apprend, fe fervirent immédiatement avant la Guerre du *Péloponnèfe*, pour engraiffer leur Bétail (*b*).

SECTION VII. *Hiftoire des autres Iles Grecques.*

Cette Ile contenoit autrefois plufieurs Villes confidérables, dont *Strabon*, *Pline*, *Ptolomée* & *Méla* font mention. Sur la côte Orientale, entre les deux Promontoires de *Gérafte* & de *Capharée*, étoient les Villes de *Gérafte*, de *Pétalie* & de *Caryfte*. *Strabon* feul (*c*) fait mention de *Pétalie*. Pour ce qui eft de *Gérafte*, *Homère* (*d*) & *Tite-Live* (*e*) en parlent, non comme d'une Ville, mais comme d'un Port fameux. Du tems de *Stéphanus* ce n'étoit qu'un Village. *Caryftus*, ou *Caryfte*, comme *Ptolomée* écrit ce nom préfentement. *Caftelroffo* étoit fuivant *Strabon* & *Tite-Live* au pié du Mont *Oché*, & avoit été appellée ainfi d'après *Caryfte* fils de *Chiron*. Elle étoit connue auffi fous les noms de *Chironie* d'après *Chiron*, & d'*Egée* d'après la Mer *Ægée*. Les habitans de *Caryfte* adoroient le Géant *Briarée*, qui fuivant *Homère* étoit le même qu'*Egéon*, adoré par les *Chalcidiens*; le nom d'*Egéon* lui ayant été donné, à ce que ce Poëte nous apprend, par les Hommes, & celui de *Briarée* par les Dieux immortels. Près de *Caryfte* étoient les deux petits Villages de *Styra* & de *Marmarium*, & à une petite diftance de ce dernier les fameufes Carrières de ce Marbre que les *Romains* appelloient *Caryfien* (*f*), & dont ils faifoient tant de cas. On y trouvoit auffi la merveilleufe Pierre d'*Amianthe* ou d'*Asbeftos*, qu'on filoit, & dont on faifoit des habits, qui, quelque tachés qu'ils fuffent, recouvroient, s'il en faut croire *Strabon* (*g*), leur prémière beauté, en les laiffant quelque tems dans les flammes. Le Village de *Styra* fut prémièrement peuplé par les habitans de *Marathon* Ville d'*Attique*, & fut détruit par les *Athéniens*. A cinq milles de *Caryfte* fur la côte qui fait face à l'*Attique* & à la *Béotie*, étoit le Village d'*Amarynthus*, fameux par un Temple de *Diane* furnommée *Amarynthie*. *Stéphanus* parle d'*Amarynthus* comme d'une Ile à part, en quoi il fe trompe furement. Sur la même côte, vis-à-vis d'*Orope* en *Attique*, fe trouvoit l'ancienne Ville d'*Erétrie*, la feconde, fuivant *Strabon*, en grandeur, en beauté & en richeffes après *Chalcis*. Elle tira fon nom d'*Erétrée* fils de *Phæton* un des Titans, & fut bâtie, au rapport de *Strabon*, par les *Athéniens* avant la Guerre

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Thucyd. L. I.
(*c*) Strabo ubi fupr.
(*d*) Homer. Odyff. Γ. vs. 177.
(*e*) Liv. L. XXXI. c. 45.
(*f*) Plin. L. XXXVI. c. 6. Tibull. L. III. Eleg. 3.
(*g*) Strabo ubi fupr.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Guerre de *Troye*. *Hérodote* affirme (*a*) qu'elle fut peuplée par *Æclus* & *Clothus*, deux *Athéniens*, après la destruction de *Troye*. D'autres Ecrivains prétendent qu'elle étoit une Colonie d'une autre Ville du même nom, située en *Attique*. Quoi qu'il en soit, *Erétrie* étoit anciennement une Place très renommée, & ne fut jamais dans un état plus florissant que sous le Règne de *Darius* fils d'*Hystaspe* (*b*). Le meme Ecrivain fait mention d'une Inscription, que les *Erétriens* avoient gravée sur une Colomne érigée dans le Temple de *Diane Amarynthe*, & dont le sens étoit, qu'ils avoient remporté la victoire avec 3000 Soldats, 600 Chevaux, & 60 Chariots. Ils furent longtems maîtres des Iles d'*Andros*, de *Ténos* & de *Cos*, & firent aux *Chalcidiens* une guerre, que *Thucydide* appelle *l'ancienne guerre*. *Strabon* parle d'une Ecole de Philosophes fondée dans cette Ville par *Ménédème*, & qu'il nomme l'Ecole *Erétrienne*. L'ancienne Ville d'*Erétrie* fut détruite par les *Perses*. La nouvelle *Erétrie*, bâtie sur les ruïnes de l'autre, se voyoit encore du tems de *Strabon*. La nouvelle Ville contenoit à proportion de sa grandeur, à ce que nous lisons dans *Tite-Live* (*c*), outre plusieurs autres richesses, un nombre prodigieux de Tableaux, de Statues, & d'autres Ornemens de cette nature. Les *Erétriens* avoient coutume, en parlant, d'ajouter non seulement la lettre *r* à la fin des mots, mais aussi de l'inférer au milieu, ce qui leur donna un grand ridicule chez les autres *Grecs* (*d*). La Ville d'*Erétrie* en *Thessalie*, & celles qui étoient dans le voisinage de *Pallène* & d'*Athos* dans la *Macédoine*, furent, à ce que *Strabon* nous apprend, bâties & peuplées par les *Erétriens* d'*Eubée*. Dans le territoire d'*Erétrie* étoit *Oechalie*, autrefois une Ville, mais un simple Village du tems de *Pline*. *Strabon* l'appelle aussi un Village, & ajoute que l'ancienne Ville fut détruite par *Hercule* (*e*), ce qui est confirmé par *Ovide* (*f*). Sur la même côte, vis-à-vis d'*Aulis* en *Béotie*, étoit *Chalcis* Capitale de toute l'Ile, connue des Anciens sous les noms d'*Eubée*, de *Stymphelos*, d'*Halicarne*, & d'*Hypochalcis*. Le nom de *Chalcis*, qui prévalut sur tous les autres, est supposé lui avoir été donné d'après une fille d'*Asope*, Roi de *Béotie*, appellée *Combe*, & surnommée *Chalcis*, à cause qu'elle inventa une Armure de cuivre. *Chalcis* fut bâtie par *Æclus* & par *Clothus*, suivant quelques-uns avant, mais suivant d'autres apres la Guerre de *Troye*, & est représentée par les Anciens comme une Ville magnifique, riche & bien peuplée. Les *Chalcidiens* s'appliquérent de bonne heure à la Navigation, & envoyérent de nombreuses Colonies en *Thrace*, en *Macédoine*, en *Sicile*, en *Corcyre*, en *Italie*, en *Lemnos*, &c. y ayant eu dans tous ces Pays des Villes, à ce qu'*Aristote* cité par *Strabon* assure, bâties & peuplées par les habitans de *Chalcis* (*g*).

Les *Chalcidiens* ont toujours été renommés parmi les Anciens pour leur valeur, mais décriés à cause du débordement de leurs mœurs. Leur avarice, à ce qu'*Hesychius* nous apprend, fut le sujet constant des railleries des anciens Poëtes Comiques (*h*). *Chalcis* étoit située dans l'endroit où l'*Euripe* avoit

(*a*) Herodot. L. V.
(*b*) Strabo ubi supr.
(*c*) Liv. L. XXXII. c. 16.
(*d*) Strabo ubi supr.
(*e*) Idem ibid. p. 308.
(*f*) Ovid. de Pont. L. IV. Epist. 8. vs. 61.
(*g*) Strabo ubi supr.
(*h*) Erasm. Chiliad.

avoit le moins de largeur, étant jointe par un pont à la *Béotie* : situation qui répond exactement à celle qu'a de nos jours la Ville de *Nègrepont*. Elle étoit une des trois Villes que *Philippe* fils de *Démétrius* avoit coutume d'appeller *les entraves de la Grèce (a)*. Entre *Chalcis* & le Promontoire de *Cénæum*, étoient les Villes d'*Ædepsium* & d'*Oréos*. La prémière étoit fameuse par ses Bains chauds, que *Pline* & *Strabon* appellent les Bains chauds d'*Hercule*. S'il est permis d'en croire *Athénée*, il sortit un jour de terre, près de ces Bains, une Source d'eau froide, qui, faisant des cures merveilleuses, attira une quantité prodigieuse de monde de toutes parts. Mais les Gouverneurs établis de la part d'*Antigone*, au pouvoir duquel l'*Eubée* étoit alors, obligeant tous ceux qui faisoient usage de ces eaux à payer une certaine taxe, la Source vint aussitôt à tarir. La Ville d'*Oréos*, bâtie suivant *Homère* durant la Guerre de *Troye*, étoit jadis une des plus puissantes Villes de l'*Eubée*, la quatrième partie de cette Ile appartenant aux *Oréens* du tems de *Philippe* Père d'*Alexandre*. Dans les différentes révolutions qu'éprouva la *Grèce*, elle eut aussi différens Maîtres ; & après avoir subi divers changemens, elle fut assujettie par *Périclès* aux *Athéniens*, qui y envoyérent une nouvelle Colonie, après avoir contraint les anciens habitans à se retirer dans un Canton de la *Thessalie* appellé *Hestiotide*. La Colonie *Athénienne* changea le nom d'*Oréos*, qui lui avoit été donné parce qu'elle étoit bâtie sur une hauteur, en celui d'*Istiée* ou d'*Hestiée*, qui étoit celui de leur Tribu. Le Territoire d'*Oréos* étoit fameux par ses Vignes ; aussi *Homère* la distingue-t-il par l'épithète de *Polystaphylos*, c'est-à-dire d'*abondante en Vignes*. *Goltzius* nous a donné une Médaille d'*Istiée*, ayant d'un côté un Bœuf, pour marquer l'excellence des Pâturages d'*Eubée*, & des Grapes de raisin de l'autre. Du tems de *Pline* la Ville en question étoit fort déchue de son ancienne opulence, & n'est plus à présent qu'un misérable Village appellé *Oréo*.

Telles sont les Villes considérables sur la côte qui fait face à l'*Attique* & à la *Béotie*. Sur la côte Septentrionale, vis-à-vis de la *Thessalie*, entre le Cap *Cénæum* & celui d'*Artémisium*, étoit la Ville de *Dia*, ou d'*Athenæ Diades*, fondée par un *Athénien* nommé *Dias*, qui l'appella d'après lui-même & d'après *Athènes* sa Patrie. Ce *Dias* étoit, suivant *Stéphanus*, fils d'*Abas* & frère d'*Alcò* & d'*Aréthuse*. Les habitans de *Dia* peuplérent la Ville de *Canæ* en *Eolide*. *Ptolomée* ne fait de *Dia* ou *Dium* qu'un simple Promontoire. Sur la côte, dont la Mer *Ægée* lave les bords, étoit la Ville de *Cérinthe*, bâtie suivant *Strabon* par *Ellops* fils d'*Ion*, & frère d'*Æclus* & de *Clothus*. *Pline* la met au nombre des principales Villes qui se trouvoient anciennement dans l'Ile d'*Eubée (b)*. *Homère* fait mention de *Dium* & de *Cérinthe*, appellant la dernière une Ville *maritime*, & l'autre une *haute* Ville *(c)*. Les Villes dans le cœur du Pays, dont *Strabon*, *Pline*, *Ptolomée*, &c. font mention, étoient *Ellopie*, *Nysa*, *Eubée*, *Orabiæ*, *Rhamnus*, *Porthmus*, *Algæ* & *Tamynæ*. *Ellopie* étoit située, suivant *Strabon*, au pié du Mont *Télébrium*, & s'appelloit ainsi d'après *Ellops* son Fondateur, qui, à ce que le même Auteur

(a) Polyb. L. XVII. c. 40.
(b) Plin. L. IV. c. 12.
(c) Homer. Catalog. vs. 45.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

Auteur nous apprend, étoit fils de *Xuthus*, & petit-fils d'*Helleus*. Les habitans de cette Ville furent contraints par le Tyran *Philistide*, après la Bataille de *Leuctre*, d'abandonner leur Patrie, & d'aller s'établir à *Istiée* (*a*). *Algæ* étoit vis-à-vis d'*Anthedon*, la dernière Ville maritime de *Béotie* du côté de la *Locride*. *Strabon* l'appelle l'*Algæ Euboïque*, & aussi *Ægès*, pour la distinguer de deux autres Villes du même nom, l'une en *Achaïe* près du Fleuve *Cratis*, l'autre en *Eolide*. Le même Auteur croit que c'est de ce lieu, fameux autrefois par un Temple de *Neptune*, que la Mer *Ægée* a emprunté son nom. La sixième année de la Guerre du *Péloponnèse* la Ville d'*Orobiæ* fut presque entièrement détruite par un tremblement de terre, & couverte par les eaux de la Mer (*b*). Les *Titans* ont été les prémiers habitans d'*Eubée*, suivant *Solin* (*c*), qui par le Royaume des *Titans* entend l'Ile d'*Eubée*. Mais cette opinion n'a d'autre fondement que le culte que les habitans rendoient à *Briarée* & à *Egéon*, deux *Titans*, ou plutôt un seul connu sous deux différens noms. D'autres Ecrivains ne disent rien des *Titans*, mais supposent que l'Ile a d'abord été peuplée par les *Abantes*, ainsi nommés d'après la Ville d'*Abas* en *Thrace*, d'où ils passérent en *Eubée*, qui fut appellée dans la suite *Abantis* ou *Abantia*. C'est-là le sentiment d'*Aristote* cité par *Strabon*; mais d'autres croient qu'ils furent appellés *Abantes* d'après *Abas* leur Conducteur, qui occupa le prémier le Trône de cette Ile. Le savant *Reineccius* conjecture que les *Abantes* étoient des *Arabes*, qui suivant *Strabon* accompagnérent *Cadmus* en *Eubée* & s'y établirent. *Hérodote* met les *Abantes* d'*Eubée* au nombre des Peuples d'extraction *Ionienne* (*d*). *Homère* les honore de l'épithète de *vaillans*, & les représente avec une longue boucle de cheveux sur le derrière de la tête: description dont son Interprète *Eustace* infère que les *Curètes* & les *Abantes* étoient un seul & même Peuple. Un ancien Auteur *Eubéen*, nommé *Archémage*, & cité par *Strabon* *, étoit précisément dans la même idée. C'est une chose qui mérite d'être observée, qu'*Homère*, qui parle souvent de l'Ile d'*Eubée*, ne nomme jamais les habitans *Eubéens*, mais toujours *Abantes*. Les *Pélasgues*, ayant pareillement abandonné le *Péloponnèse*, s'établirent dans cette Ile (*e*), que le Sholiaste d'*Apollonius* nomme à cause de cela même *Pélasgie*. *Diodore* de *Sicile* ajoute à ces Peuples les *Doriens*, les *Eoliens*, les *Eléens* & les *Dryopes*. Ces derniers ayant été chassés de la *Phocide* par *Hercule*, après la mort de leur Roi *Philas*, s'établirent

(*a*) Strabo L. X. sub. init.
(*b*) Thucyd. L. III.
(*c*) Solin. L. X.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Dion. Halicarn. L. I.

* *Archémage*, natif d'*Eubée*, & qu'*Athénée* cite & loue en plus d'un endroit, écrivit plusieurs Livres sur les Animaux, & sur d'autres choses remarquables de cette Ile. Cet ancien Ecrivain nous apprend, que les habitans de *Chalcis* & d'*Erétrie*, étant entrés en guerre à l'occasion d'un Champ nommé *Campus Lelantus*, en vinrent à un engagement, où les *Erétriens* saisirent les *Chalcidiens* par leurs longs cheveux, & les défirent. Les *Chalcidiens*, pour empêcher qu'un pareil malheur ne leur arrivât à l'avenir, se coupérent les cheveux, ne laissant par une espèce de superstition qu'une seule boucle sur leur tête. Cette manière de se raser la tête les fit appeller *Curètes* suivant *Archémage*; desorte que les *Curètes*, habitans de *Chalcis*, étoient originairement *Abantes*.

bîirent en partie dans l'Ile d'*Eubée*, où ils bâtirent la Ville de *Caryste*, & en partie dans l'Ile de *Cypre* & dans le *Péloponnèse* (*a*).

Histoire des autres Iles Grecques.

L'*Eubée* doit avoir été autrefois un puissanr Etat, les Anciens l'ayant appellée *la Reine de la Mer Ægée*, & *Hérodote* l'ayant mise en parallèle avec l'Ile de *Crète*. Les *Chalcidiens*, *les Erétriens*, & les *Carystiens*, passoient pour d'excellens Matelots, & étoient fort considérés pour cette raison par les Puissances de ces tems-là. Ils envoyérent 40 Vaisseaux, Flotte prodigieuse alors, à la Guerre de *Troye*, sous la conduite de leur Roi *Eléphénor*, & donnérent dans cette expédition des preuves de la plus haute valeur, à ce que disent les Poëtes. La prémière forme de Gouvernement qui eut lieu en *Eubée*, fut Monarchique. *Solin* date le commencement de la Monarchie *Eubéenne* du période des *Titans*, ce qui est assez vague. D'autres supposent qu'*Abas* fut le prémier Roi d'*Eubée*. Il étoit, suivant *Homère* & *Eustace* (*b*), fils de *Neptune* & de la Nymphe *Aréthuse*. Par les fils de *Neptune* les Anciens entendoient des Mariniers experts, ou des Princes puissans par Mer. *Isaac Tzetzès* affirme qu'il fut tué accidentellement par son petit-fils *Eléphénor*, qui, transporté de colère en voyant un esclave qui l'aidoit à marcher dans son âge avancé, mais qui s'acquitoit négligemment de ce devoir, voulut le frapper d'une massue; mais l'ayant manqué, il tua malheureusement le vieux Roi (*c*). *Abas*, suivant *Homère* & le Scholiaste d'*Apollonius*, eut de sa femme *Aglaia* deux fils, *Chalcodon* & *Canéthus*. *Chalcodon*, qui succéda à son Père, fit la guerre aux *Thébains*, prit leur Ville, & les obligea à lui payer un tribut annuel. Il fut dans la suite vaincu & tué par *Amphitryon*, Père de l'*Hercule Thébain*. A sa mort les *Thébains* recouvrérent leur liberté. *Plutarque*, qui fait mention de cette guerre, appelle *Leuctre* l'endroit où la bataille se donna, & où *Chalcodon* perdit la vie (*d*). C'est d'après ce Roi qu'*Homère* appelle les *Eubéens* *Chalcodontides* (*e*). *Canéthus*, qui suivant *Apollonius* (*f*) donna son nom à une Montagne d'*Eubée*, eut un fils nommé *Canthus*, qui accompagna *Jason* dans sa fameuse expédition, & y perdit la vie. *Chalcodon* eut de sa femme *Imonarète* deux fils, *Eléphénor* & *Pyræchmes*. Ce dernier reprit les armes contre les *Thébains* & les *Béotiens*; mais ayant été vaincu & fait prisonnier par *Hercule*, il fut attaché à deux chevaux, ses deux bras à l'un, & ses deux jambus à l'autre, & cruellement déchiré en pièces (*g*). *Eléphénor* fut banni pour avoir tué son Grand-père, comme nous l'avons dit. Mais dans le tems que ses Compatriotes se préparoient à partir pour la Guerre de *Troye*, il s'approcha de l'*Euripe*, & se tenant sur un rocher au bord de ce Détroit du côté des *Béotiens*, il les pria de s'assembler, & d'écouter ce qu'il avoit à dire pour sa justification. Sa demande lui ayant été accordée, il démontra si bien son innocence, qu'on lui permit non seulement de revenir dans sa Patrie, mais qu'on lui confia même le Commandement de la Flotte, forte de 40 Vaisseaux, qui étoit sur le point de mettre à la voile pour *Troye*. *Eléphénor* donna, si nous en croyons *Homère* (*h*), des preuves d'une valeur distinguée dans cette

(*a*) Diodor. Sicul. L. X.
(*b*) Homer. Iliad β.
(*c*) Isaac Tzetzès in Cassand. Lycophron.
(*d*) Plut. in Amat. Narrat.
(*e*) Eustat. in Iliad. β.
(*f*) Apollon. in Argonaut. L. I. & IV.
(*g*) Plut. in Parallel.
(*h*) Homer. ubi supr.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

cette guerre; mais il fut à la fin tué par *Agénor*. Après la destruction de *Troye*, les *Abantes* ou *Eubéens*, étant de retour chez eux, se joignirent aux *Locriens* de *Thronium*, & ayant mis pié à terre près des Monts *Cérauniens*, s'emparérent du Pays d'alentour, & y bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Thronium*. Ils donnérent au Pays le nom d'*Abantide*, & en restérent les maîtres pendant plusieurs années, en ayant été chassés au bout de ce terme par es habitans d'*Apollonie* (a). Quelques Ecrivains disent qu'à la mort d'*Eléphénor*, *Nauplius* Père de *Palamède* fut placé sur le Trône d'*Eubée*; mais d'autres prétendent que les *Eubéens*, immédiatement après la Guerre de *Troye*, formérent une République, ou plutôt se partagérent en plusieurs petites Républiques, la plupart des Villes se gouvernant selon leurs Loix particulières, & étant parfaitement indépendantes les unes des autres. Sous le Règne de *Darius* fils d'*Hystaspe*, les Villes de *Chalcis*, d'*Erétrie*, de *Caryste* & d'*Oréos* étoient autant de petits Etats différens, gouvernés par les Nobles, qu'ils appelloient *Hippobates*, c'est-à-dire *Cavaliers*, aucun d'eux n'étant admis au Gouvernement, à moins qu'il ne fût assez riche pour entretenir un certain nombre de chevaux; ce qui fait voir que l'Oligarchie prévaloit alors dans ces Villes. Mais cette forme de Gouvernement fut plus d'une fois interrompue, tantôt par une multitude mutinée, qui y substituoit la Démocratie, & tantôt par des Tyrans domestiques, qui s'emparoient de tout le pouvoir. Les Anciens nous ont transmis les noms de quelques-uns de ces Tyrans qui ont règné dans la Ville de *Chalcis*, savoir, *Antiléon*, *Phoxus*, *Ménésarque*, *Callias* & *Taurosthène*. *Aristote* parle des deux prémiers, & dit que *Phoxus* fut tué par le Peuple (b). *Ménésarque* fit de grands dégats sur les terres des *Athéniens*, sans y avoir été provoqué le moins du monde; mais les *Thebains* ayant durant ces entrefaites fait une descente dans l'Ile, résolus d'en chasser les Tyrans, & de rendre aux Villes leur prémier état de liberté & d'indépendance, *Ménésarque* eut recours aux *Athéniens*: les derniers, malgré les sujets de plainte qu'ils avoient reçus, lui fournirent le secours qu'il demandoit, & dans l'espace de trente jours obligérent les *Thébains* à abandonner l'Ile, & à laisser les Tyrans en possession de leur puissance usurpée. *Ménésarque* eut deux fils, *Callias* & *Taurosthène*, dont le prémier fut son Successeur. Cet ingrat, perdant le souvenir des services que les *Athéniens* avoient rendus à son Père, prit le parti de *Philippe* de *Macédoine* leur ennemi déclaré; mais ayant été vaincu par *Phocion* Général des *Athéniens*, & n'étant plus considéré comme auparavant par *Philippe* il fut réduit à demander humblement la paix. Les *Athéniens* furent assez généreux pour la lui accorder, & l'assistérent même de tout leur pouvoir contre *Philippe* & les *Thébains*, qui avoient envahi son territoire. Se voyant attaqué a la fois par deux aussi puissans Ennemis, il alla en personne à *Athènes*; & là, dans une Assemblée du Peuple, il prononça une harangue composée par *Démosthène*, qui fit tant d'impression sur ses auditeurs, qu'oubliant son ingratitude passée, ils résolurent de lui fournir incessamment un Corps de Troupes: par ce moyen il fit tête à ses Ennemis, & conserva son autorité jusqu'à sa

(a) Pausan. in Bœot.

(b) Aristot. Polit. L. V. c. 4. & 12.

sa mort (*a*). *Tauroſthène*, ſuivant quelques Auteurs, lui ſuccéda, mais mourut avant lui, ſuivant d'autres. S'il lui ſurvécut, il ne fit rien après avoir été revétu de la Puiſſance Souveraine, que l'Hiſtoire ait jugé digne d'être tranſmis à la Poſtérité.

Les Tyrans, qui règnérent dans la Ville d'*Erétrie*, furent: *Diagore*, qui, à ce qu'*Ariſtote* nous apprend (*b*), ayant chaſſé les *Hippobates*, s'empara de toute l'autorité: *Thémiſon*, qui enleva la Ville d'*Orope* aux *Athéniens*, & excita contre eux les *Thébains*; mais ayant changé de ſentiment dans la ſuite, il entra en alliance avec *Athènes*, & aida ſes nouveaux Alliés à recouvrer *Orope* (*c*). *Plutarque*, qui ayant été défait en bataille rangée par les *Macédoniens* malgré le ſecours qui lui étoit venu d'*Athènes*, fut chaſſé par ſes propres Sujets, & obligé d'abandonner l'Ile (*d*). Sa fuite rendit aux *Erétriens* leur ancienne liberté, dont ils ne jouïrent pas longtems; car s'étant partagés en deux Factions, dont l'une étoit dans les intérêts de la *Macédoine*, & l'autre dans ceux des *Athéniens*, *Philippe* profita de leurs diviſions, & s'étant rendu maître de la Ville par le moyen d'un certain *Hipponicus*, il remit toute la puiſſance entre les mains d'*Hipparque*, d'*Automédon*, & de *Clitarque*, tous Chefs de la Faction *Macédonienne*. Mais ils furent bientôt chaſſés par *Phocion*, qui rendit aux *Erétriens* leur ancienne liberté (*e*). La Ville d'*Oréos* fut cruellement opprimée par un certain *Philiſtide*, que *Philippe* ſoutenoit dans ſa Tyrannie. Il s'étoit auſſi rendu maître de la Ville d'*Ellopie*, dont il obligea les habitans à choiſir *Oréos* pour le lieu de leur demeure (*f*). Outre les Tyrans de quelques Villes particulières, nous trouvons un certain *Tynnondus*, que *Plutarque* repréſente comme Seigneur de toute l'Ile (*g*); mais tout ce que nous ſavons de lui, eſt qu'il fut contemporain du Législateur *Solon*, & qu'il gouverna ſes Sujets avec beaucoup d'équité & de modération (*h*). Nous avons décrit dans un autre Volume les guerres que les *Eubéens* eurent à ſoutenir contre les *Athéniens*, les *Perſes* & les *Spartiates* (*i*); ainſi il ſuffira d'ajouter ici, qu'ils ſe ſoumirent, prémièrement à *Philippe*, & enſuite à *Alexandre*, après la mort duquel ils ſecouérent un joug, qu'*Antigone* cependant leur impoſa de nouveau. Quand les *Romains* paſſérent la prémière fois en *Grèce*, l'Ile d'*Eubée* étoit ſujette aux *Macédoniens*; mais elle fut peu de tems après déclarée libre par le Sénat, dans le deſſein de diminuer la puiſſance de *Philippe* en ces quartiers-là. *Antiochus* ſurnommé *le Grand*, & *Mithridate* Roi de *Pont*, furent auſſi maîtres d'*Eubée*; mais les *Romains*, devenus puiſſans dans l'*Orient*, affranchirent les *Eubéens* de cette eſpèce d'eſclavage. *Marc-Antoine* les aſſujettit aux *Athéniens*; mais *Auguſte*, irrité contre ces derniers, qui avoient épouſé les intérêts de ſon Rival, déclara libre, d'abord la Ville d'*Erétrie*, & enſuite l'Ile entière, qui reſta dans un

(*a*) Æſchin. in Orat. contr. Cteſiph.
(*b*) Ariſtot. Polit. L. V. c. 6.
(*c*) Demoſth. contr. Cteſiph. Diodor. Sicul. L. XV. Æſchin. De fals. Legat. & contr. Cteſiph.
(*d*) Plut. in Phocione. Pauſan. in Attic. Ulpian. in Orat. contr. Midiam. Æſchin. ubi ſupr.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in Apopht. Demoſth. Orat. 3. in Philip. & in Orat. pro Cteſiph.
(*f*) Strabo L. X. Demoſth. ibid.
(*g*) Plut. in Solon.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Supr. T. IV. p. 426. 430. &c.

SECTION VII. *Histoire des autres Iles Grecques.*

un état de liberté & d'opulence jusqu'au Règne de *Vespasien*, ayant subi alors le même destin que le reste de la *Grèce*.

Pline place dans l'*Euripe*, présentement le Golphe de *Nègrepont*, l'Ile d'*Atalante*, dont *Ptolomée* & *Strabon* font aussi mention, & les *Pétalies*, appellées ainsi à cause qu'elles sont situées vis-à-vis de la Ville de *Pétalie* en *Eubée*. Elles sont au nombre de quatre, & plutôt des rochers que des Iles. Quelques Ecrivains mettent *Anticyre*, fameuse par son Ellébore, au nombre des Iles de la Mer *Ægée*, & la placent dans la Baye *Pégaséenne* entre l'*Eubée* & la *Thessalie* vis-à-vis du Mont *Oeta*; mais *Strabon*, Auteur très exact, quoique fort au fait des autres Iles *Grecques*, semble avoir ignoré celle-ci. Il fait mention à-la-vérité de deux Villes de ce nom, l'une sur la côte de la *Phocide* près de *Cissa* du côté de la *Béotie* (*a*); l'autre, dont il vante l'Ellébore, ce que *Pausanias* fait à l'égard de la prémière (*b*), sur les bords du *Sperchius*, à une égale distance du Mont *Oeta* & du Golphe *Maliaque* (*c*); mais il ne parle en aucun endroit d'une Ile portant le nom d'*Anticyre*; & son silence nous engage, malgré l'autorité de *Pline*, de *Gellius* & de quelques Géographes modernes, à croire qu'il n'y a jamais eu une pareille Ile; d'autant plus que ni *Gellius*, ni *Pline*, n'en marquent point la situation, & disent seulement en général, que l'Ile d'*Anticyre* étoit fameuse par son Ellébore, prenant apparemment pour une Ile une des Villes que nous venons de nommer. Mais il est tems de quiter ce sujet, après avoir parcouru la Mer *Ægée* ou l'*Archipel* avec *Ptolomée*, *Strabon* & *Pline*, les meilleurs Guides de l'Antiquité, & avoir examiné toutes les Iles de cette Mer, dont ces Ecrivains ont jugé à propos de parler. Ce qu'on vient de lire, joint à la description que nous avons faite dans le Volume précédent des différens Etats *Grecs* en *Europe* & en *Asie*, sert à completer, à ce que nous croyons, l'Histoire la plus distincte & la plus étendue de la *Grèce* qui ait paru jusqu'à présent dans quelque Langue que ce soit.

(*a*) Strabo L. IX. p. 299.
(*b*) Pausan. in Phoc. c. 26.
(*c*) Strabo ubi supr.



C H A-





Tom.V. Pag. 557.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
LA MACEDOINE
LA THESSALIE
L'EPIRE.
DALMATIAE PARS
ADRIATICI MARIS PARS
IONIVM MARE
MARE AEGAEVM
MACEDONIA ADIECTA
THRACIAE PARS
PARS EVBOEAE
BISALTICA
MACEDONIA
PAEONIA
THESSALIA
EPIRVS
Pelagonia
Mygdonia
Chalcidice
Sinus Thermaicus
Sinus Singiticus
Sinus Toronæus
Pagasæus Sinus
Sinus Ambracius
Sinus Maliacus
Haemus Mons
Scardus M.
Bora Mons
Acroceraunii Montes
Olympus M.
Ossa Mons
Pelius Mons
Othrys M.
Oeteus M.
Pierus M.
Bermius M.
Axius Flu.
Erigon Flu.
Aliacmon Flu.
Peneus Flu.
Apidanus Flu.
Spercheus Flu.
Strymon Flu.
Nessus Flu.
Drilo Flu.
Panyasus fl.
Apsus Flu.
Genusus fl.
Aous sive Acus Flu.
Echedorus Flu.
Chabrius Flu.
Lissus
Horma
Europus
Albani
Albanopolis
Epidamnus seu Dyrrachium
Almopi
Oeneum
Uscana
Penestæ
Alorus
Deuriopus
Stobi
Antigonea
Heraclea Sintica
Crestonia
Sintica
Scotusa
Berga
Edones
Drabescus
Philippi
Topirus
Neapolis
Oesyma
Eion
Amphipolis
Thasus
Argilus
Apollonia
Arethusa
Stagira
Acanthus
Sane
Thyssus
Athos M.
Acrathos prom.
Nymphaeum prom
Stratonice
Augæa
Pidorus
Singus
Torone
Ampelus prom
Derris prom.
Canastræum prom.
Potidæa
Cassandrea
Pallene sive Phlegra
Mende
Scione
Olynthus
Antigonia
Chalcis
Moryllus
Gampsa
Aenia
Therma post Thessalonica
Amphaxitis
Lete
Pella
Chalastra
Ludias fl.
Aegæ seu Edessa
Emathia
Gordyniæ seu Gortynia
Cyrrhus
Cyrrhestis
Beroea sive Berrhoea
Pieria
Alorus
Methone
Pydna
Dium
Phila
Heracleum
Aestræum
Aestræi
Doberus al Deborus
Heraclea
Lyncestæ
Lyncus
Arnissa
Lychnidus
Pelium
Scydra
Scampes
Dassaretia
Geruns
Europus
Lyrissa
Mieza
Apollonia
Daulia
Aulon
Bullis
Elimiotis
Amantia
Elyma sive Elimea
Orestis
Celetrum
Laodicea mediterranea
Penestiana
Stephani
Aegea
Atintanes
Antigonia
Oricum
Sason
Celydnus fl.
Phæstus
Aeginium
Gomphi
Phaleria
Tricca
Estiaeotis
Metropolis
Pelinna
Callithera
Cynos Cephalæ
Scotusa
Gonni
Tempe
Atrax
Phacium
Cypæra
Sosthenis
Peneus
Larissa
Gyrton
Cranon
Meliboea
Sycurium
Magnesia
Sepias prom
Aphetæ
Pagasæ
Iolcos
Demetrias
Thessaliotis
Pelasgiotis
Pharsalus
Pheræ
Phthiotis
Alos
Thebæ
Pteleum
Antron
Eretria
Phthia
Larissa Cremaste
Echinus
Thaumaci
Coronea
Proerna
Lamia
Phalachtia
Mallæa
Tripolis
Perraebia
Doliche
Azorus
Horreum
Phylace
Molossis
Tymphæa sive Stymphæa
Omphalium
Passaron
Dodona
Chaonia
Palæste
Chimæra
Phoenice
Panormus
Onchesmus
Gitanæ
Cassiope
Elatria
Thesprotia
Pandosia
Posidium
Buthrotum
Pelodes Portus
Ambracia
Argos
Amphilochi
Actium
Nicopolis
Corcyra
Cassiope
Phalacrum prom
Leucimna prom
Doris
Aenianes
Malienses
Hypata
Trachin
Heraclea
Thermopylæ
Cenæum prom
Scopelus
Peparethus
Cycynethus

CHAPITRE II.

HISTOIRE DES MACEDONIENS.

SECTION I.

Description de la MACEDOINE.

Section I. *Histoire des Macédoniens.*

Description de la Macédoine.

CETTE Contrée ayant été anciennement habitée par divers Peuples, porta aussi différens noms, étant désignée tantôt (*a*) par le nom d'une de ses parties, & tantôt par celui d'une autre, suivant que la Nation qui y étoit établie, étoit plus ou moins puissante dans le Pays. Ainsi, dans les prémiers tems, elle fut appellée *Æmathie* (*b*) d'après *Æmathius*; mais dans la suite tout le Pays, que les *Grecs* appelloient *Macédoine*, reçut ce nom d'après le Roi *Macedo* (*c*), descendant de *Deucalion*, à ce que prétendent quelques Auteurs; quoique suivant d'autres le nom de *Mygdonia*, une des Provinces de *Macédoine*, ait été simplement changé en celui de *Macédonia* *. On a quelque peine à déterminer les véritables limites de ce Pays, à

(*a*) Justin. L. VII. c. 1. Liv L. XL. c. 3. (*c*) Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.
(*b*) Justin. ubi supr. Plin. Nat. Hist. L. IV. c. 10.

* Les anciens noms des Pays sont, généralement parlant, difficiles à ramener à leur prémière origine. Plusieurs Interprètes de l'Ecriture Sainte croient que par les כתים *Chitim*, ou les descendans de *Cheth*, il faut entendre les habitans de ce Pays (1). Le savant *Bochart*, au contraire, est de sentiment que les *Chittim* se sont établis en *Italie* (2). Le judicieux Mr. *Shucford* a allégué plusieurs argumens probables en faveur de la prémière de ces opinions (3). Quelques Critiques ont jugé que l'ancien nom de κητειοι Μακεται a pu par quelques légères altérations être changé en celui de Μακεδόνες. Pour ce qui est de la conjecture de *Cluvier* (4), que le nom de *Macedonia* est le même que celui de *Mygdonia*, & ne diffère que par la manière dont les *Grecs* prononçoient ces deux mots, nous n'avons rien à en dire. L'opinion la plus probable est, que le nom de *Macédoine* a été donné au Pays en question d'après un ancien Héros nommé *Macédo*, fils d'*Osiris* suivant *Diodore* (5), mais suivant *Solin* (6) un des descendans de *Deucalion*. Cependant ils s'accordent en ceci, que le Pays s'appelloit auparavant *Æmathie*. Tout ce que nous savons du Roi *Æmathius*, est que c'étoit un ancien Prince, & apparemment le prémier qui ait règné en ces quartiers-là (7). Nous lisons dans *Tite-Live* que *Pœonie* étoit autrefois le nom général du Pays, mais que ce nom devint ensuite particulier à un Peuple qui en habita la partie Septentrionale située au pié du Mont *Scopus* (8). En voilà assez sur ce sujet, qui, tout stérile qu'il est, exigeoit cet éclaircissement.

(1) Gen. X. 4. Esaïe XXIII. 1, 12, 13. 1. Macab. I. 1. VIII. 5.
(2) Poli Synops. Crit. in locis citatis. Bochart Phaleg.
(3) Connect. of Sacred History &c. Vol. I. p. 155.
(4) Crophii Antiq. Maced. L. I. c. 4.
(5) Biblioth. Hist. L. I. c. 2.
(6) Polyhist. c. 14.
(7) Hist. L. VI. c. 1.
(8) Idem L. X. c. 3.

SECTION I. *Histoire des Macédoniens.*

à cause qu'elles ont été resserrées ou étendues suivant que la Fortune a été contraire ou favorable aux Princes *Macédoniens*. Cependant nous tâcherons de règler notre description de manière que le Lecteur pourra aisément se former une idée des Pays annexés de tems en tems à ce Royaume par la valeur de ses Princes. Et pour ce qui regarde les changemens que la *Macédoine* éprouva rélativement à ses bornes après qu'elle eut subi le joug des *Romains*, on peut consulter là-dessus les Auteurs que nous indiquons (*a*). Anciennement elle étoit bornée à l'Orient par la Mer *Ægée*, au Midi par la *Thessalie* & par l'*Epire*, à l'Occident par les Mers *Adriatique & Ionienne*, & au Nord par le *Strymon* & par les Montagnes *Scardiennes*, dans la suite par le Fleuve *Nessus* ou *Nestus* *. *Pline* (*b*) affirme qu'il y eut jusqu'à 150 différens Peuples établis dans ce Pays; & *Pomponius Méla* (*c*) confirme la chose, en disant que ce Pays avoit autant de Peuples que de Villes. Les *Taulautii* (*d*) en occupoient la partie Occidentale, sur les côtes de la Mer *Adriatique*.

(*a*) Cluver. Geogr. ubi supr. Cellar. Georg. Antiq. L. II. c. 13. p. 1030.
(*b*) Hist. Natur. L. IV. c. 10.
(*c*) De Situ Orbis. L. II. c. 3.
(*d*) Strabo Geogr. L. VII. p. 326. Edit. Paris. 1620. Arrian. Exped. Alex. L. I. c. 5.

* Les conquêtes que la *Macédoine* fit par la sagesse & par la valeur de ses Rois, furent les suites de différentes guerres. *Caranus* & ses Successeurs immédiats étoient renfermés dans le centre de la *Macédoine*; ils reculérent leurs frontières du côté du Nord aux dépens des *Pélagoniens*, des *Edoniens*, & de quelques autres Peuples; & du côté du Midi, où ils enlevérent quelques riches & fertiles Contrées aux *Thessaliens* (1). Dans la suite, quand les Monarques *Persans* commencérent à se faire redouter dans cette partie du Monde, les Princes *Macédoniens*, tributaires de la *Perse*, obtinrent quelques Provinces Occidentales comme une récompense de leur attachement aux intérêts de cette Couronne (2). Ces nouvelles acquisitions les mirent en état de disputer la possession des côtes de la Mer aux plus puissantes Républiques de la *Grèce*, qui, sous prétexte de planter des Colonies, cherchoient à fonder de puissantes Principautés, & à se procurer d'immenses richesses. L'ombrage que les *Macédoniens* en conçurent, leur adresse à fournir du secours à une République pour affoiblir l'autre, & leur habileté à employer les Négociations quand ils ne se trouvoient plus en état de faire la guerre, les remirent en possession de la Côte Orientale, & ne leur laissérent de ce côté-là d'autres limites que la Mer. Du côté de l'Occident il y avoit plusieurs Nations entre eux & la Mer *Adriatique*, quand *Philippe* Père d'*Alexandre* parvint au Trône; mais ce Prince, qui ne respectoit d'autres limites que celles que la Nature même avoit posées, subjugua toutes ces Nations. Il conquit tout le Pays, qui étoit de ce côté-là, jusqu'à la Mer; & ayant tourné ensuite ses armes vers le Sud-Est, il chassa devant lui non seulement les *Athéniens* & les *Thraces*, mais aussi divers autres Peuples. Par-là *Philippe* aggrandit la *Macédoine* des fertiles Contrées entre les Fleuves de *Strymon* & de *Nessus*, & eut occasion d'embellir de plusieurs Edifices superbes l'ancienne Ville de *Crénide*, qu'il appella d'après lui *Philippi* (3). Ce détail épargnera au Lecteur plus d'un embarras, qu'il auroit trouvé sans cela dans la suite de cette Histoire, où il sera parlé de guerres soutenues par les *Lyncestiens*, les *Almopiens*, & d'autres Peuples, contre les *Macédoniens*, quoique les Contrées habitées par ces Peuples semblent être dans l'enceinte de la *Macédoine*. On y verra les *Athéniens*, les *Corcyréens*, & les *Corinthiens*, possédant de grands districts dans ce Pays; & tantôt le Fleuve *Strymon*, tantôt le Fleuve *Nessus*, servant de borne à la *Macédoine* du côté de l'Orient, & l'autorité des Anciens citée en faveur de l'une & de l'autre de ces assertions (4). Tout cela a été éclairci par ce que nous venons de dire.

(1) Justin. Hist. L. VII. c. 1.
(2) Herodor. Thucyd. Diodor. Strabo Pausan.
(3) Demosth, in Orat. Philip. Plut. in Demosth. & Phoc.
(4) Diodor. Sicul Biblioth. L. XXI, XXII, XXIII. Plin. Hist. Natur. L. IV. c 10. Solin Polyhist. c. 14, 15 Liv. L. XLV. c. 29, 30. Strabo Geogr. L. VII. Pomp. Mel. L. XLIV.

tique. Dans ce territoire étoit la Ville d'*Epidamnum* (a) ou d'*Epidamnus*, dont les *Romains* changérent ce nom de mauvais augure en celui de *Dyrrachium*, présentement *Durazzo* * (b).

La Ville d'*Apollonie* étoit aussi située entre les limites de ce Peuple, à sept milles

(a) Dio Cassius L. XLI. p. 176. Cicer. pro Ligar. c. 9. Plin. Hist. Natur. L. III. c. 23.

(b) Strabo Geogr. L. VII. p. 322. Cicer. Philip. II. c. 11. Vellei. Paterc. L. II. c. 59.

* La Ville d'*Epidamnus* étoit située à l'entrée du Golphe *Ionien* (1). C'étoit une Colonie de *Corcyréens* fondée par *Phalius*, fils d'*Hératoclide*, *Corinthien* de naissance, mais descendu d'*Hercule*. Les *Taulantii* regardérent cette nouvelle Colonie comme s'étant rendue maîtresse d'un territoire qui leur appartenoit, & l'attaquérent plus d'une fois. A la fin les *Epidamniens* devinrent assez puissans pour tenir tête à ces Ennemis, & en général à tous leurs Voisins, jusqu'à ce que le caractère séditieux de leurs propres Citoyens donna aux *Taulantii* le moyen de faire valoir leurs prétentions. Cette révolution arriva la 2. année de la LXXXV. *Olympiade*, le Peuple ayant chassé alors les Nobles, & les ayant forcés à chercher une retraite parmi les Barbares. Ces derniers, excités par les Bannis, envahirent aussitôt les territoires des *Grecs*, & assiégérent peu de tems après la Ville même, qu'ils réduisirent à de grandes extrémités. Les *Epidamniens* implorérent le secours des *Corcyréens*, mais en essuyérent un refus. Ils s'adressérent alors, par le conseil de l'Oracle, aux *Corinthiens*, qui leur accordérent généreusement leur demande. Ce procédé piqua au vif les *Corcyréens*, dans l'idée que les *Corinthiens* s'étoient mêlés d'une affaire qui ne les regardoit pas, quoiqu'ils fussent eux-mêmes une Colonie de *Corinthe*, & que la Colonie, établie primitivement à *Epidamnus*, fût en partie composée de *Corinthiens*. L'année qui suivit celle où les *Corinthiens* avoient secouru cette Ville, les *Corcyréens* équipérent une puissante Flotte, attaquérent les *Corinthiens* & leurs Alliés, & mirent le siège devant *Epidamnus*: hostilités qui produisirent la Guerre *Corinthienne*, dont nous avons donné le détail dans un autre endroit (2). Dans la suite du tems, cette Ville, comme le reste des Villes *Macédoniennes*, profita de toutes les occasions qui s'offrirent pour se remettre en liberté; & quoique nous ne sachions pas tout ce qui lui arriva durant un période si considérable, nous ne saurions révoquer en doute le fait même; car nous lisons dans *Diodore* de *Sicile* que *Cassandre* se rendit maître de cette Place, & y laissa Garnison: cependant peu de tems après la Ville renvoya cette Garnison, & prit le parti de *Glausias* Roi des *Illyriens* (3). Enfin *Epidamnus* tomba au pouvoir des *Romains*, qui en changérent le nom en celui de *Dyrrachium*, à cause que l'ancien nom leur sembloit de mauvais augure (4); quoique suivant *Appien* (5) les *Corcyréens* ayent changé l'ancien nom de *Dyrrachium*, comme ne présageant rien de bon, en celui d'*Epidamnus*; mais la prémière de ces opinions nous paroit la plus vraisemblable, *Plaute* nous ayant marqué la raison pourquoi le nom d'*Epidamnus* étoit censé malheureux. Cet Auteur fonde son explication sur le caractère odieux & méprisable des Habitans; voici comment il s'exprime.

Nuc ita est hæc hominum natio Epidamnia,
Voluptarii atque potatores maximi;
Tum sycophantæ & palpatores plurimi
In urbe hac habitant; tum meretrices mulieres
Nusquam perhibentur blandiores gentium.
Propterea huic urbi nomen Epidamno inditum est;
Quia nemo ferme huc sine damno divortitur (6).

Quelques Savans ont cru que *Dyrrachium* étoit plutôt le nom du Port que de la Ville; au-lieu que d'autres ont prétendu que l'ancienne Ville d'*Epidamnus* étoit sur le Continent, & celle de *Dyrrachium* dans une Presqu'île (7). Il est certain qu'elle s'appelle présentement *Durazzo*, & qu'elle a un Port considérable, c'est-à-dire en comparaison des autres endroits maritimes de cette Côte (8).

(1) Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.
(2) Thucyd. de Bell. Pelop. L. I.
(3) Diodor. Sicul. Biblioth. L. XIX.
(4) Plin. Hist. Natur. L. III. c. 23.
(5) Appian. L. II.
(6) Plaut. in Menechm. Act. II. Scen. I. vs. 33.
(7) Scalig. Animadv. in Euseb. p. 78.
(8) Buno in Cluver. Geogr. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Macédoniens.*

milles *Romains* du rivage de la Mer; Ville fameuse par ses Loix, & dans la suite par son savoir, quoique tellement tombée depuis, qu'on ignore presque jusqu'au nom qu'elle porte aujourd'hui *. Au Sud des *Taulantii*, mais toujours sur la côte de la Mer *Adriatique*, est la Contrée des *Elymiotes*, dont les principales Villes étoient *Elyma* & *Bullis* (*a*), deux Ports de Mer dont *Pline* fait mention (*b*). A l'Orient des *Elymiotes*, est dans l'intérieur du

(*a*) Thucyd. de Bell. Pelop. L. XI. p. 169.

(*b*) Hist. Nat. L. III. c. 5. p. 40. & L. IV. c. 10. p. 53.

* *Apollonie* étoit à 7 milles de la Mer sur le Fleuve *Laus*. C'étoit une Colonie des *Corinthiens* & des *Corcyréens*, peut-être de la même manière qu'*Epidamnus*. Elle porta pendant quelque tems le nom de *Gylace*, d'après *Gylace*, un *Corinthien* qui fut probablement le Chef de la Colonie (1). *Hérodote* rapporte au sujet de cette Ville une Histoire très remarquable, que nous insèrerons ici, n'ayant pas occasion d'en faire mention dans un autre endroit. „ Dans le territoire d'*Apollonie* un Troupeau de Brebis consacré à la Mer, paissoit „ le jour sur les bords d'un Fleuve, qui descend du *Mont Laëmon* dans la Mer au Port „ d'*Oricus*; mais la nuit on renferme ce Troupeau dans une caverne éloignée de la Ville, „ & gardée par des Hommes choisis annuellement pour cet effet d'entre les Citoyens „ les plus distingués par leur naissance & par leurs richesses, le Peuple d'*Apollonie* „ faisant grand cas de ces Brebis, en conséquence de l'avis d'un Oracle. *Euénus* ayant „ été élu Gardien de ce Troupeau, & s'étant assoupi, quelques Loups entrérent dans la „ caverne, & tuérent environ 60 Brebis. Quand il vit à son réveil ce qui étoit arrivé, il „ ne dit rien à personne, dans l'intention d'acheter un pareil nombre de Brebis, & de les „ substituer à la place des autres; mais les *Apolloniens*, instruits de la chose, l'obligérent à „ comparoître devant la Cour de Justice, & le condamnérent à perdre les yeux, pour avoir „ dormi dans le tems qu'il auroit dû veiller. Après qu'ils eurent ainsi aveuglé *Euénus*, les „ Brebis ne donnérent plus d'agneaux, & la terre cessa d'avoir sa fécondité ordinaire. Les „ Oracles de *Dodone* & de *Delphes*, interrogés sur la cause de cette calamité, répondi„ rent qu'*Euénus*, Gardien du Troupeau Sacré, avoit été injustement privé de la vue; que „ les Dieux mêmes avoient envoyé les Loups, & ne discontinueroient leur vengeance, qu'a„ près que les *Apolloniens* lui auroient donné une satisfaction qu'il jugeroit lui-même être „ suffisante; après quoi ils lui feroient un présent, qui le feroit juger heureux par la plus „ grande partie de ceux dont il feroit connu. Les *Apolloniens* gardérent un profond silence „ sur cette réponse, & nommérent quelques-uns de leurs Citoyens pour agir conformément „ à leurs intentions. Ces derniers ayant trouvé *Euénus* assis sur une chaise, ils s'assirent „ près de lui, &, après d'autres discours, le malheur qu'il avoit d'être aveugle leur four„ nit occasion de lui demander, quelle satisfaction il voudroit en cas que les *Apolloniens* „ fussent disposés à lui accorder la réparation qu'il pourroit exiger. *Euénus*, ignorant ce qu'a„ voit dit l'Oracle, répondit, que si on vouloit lui donner les terres qui appartenoient à „ deux Citoyens qu'il nomma, & qu'il savoit être les plus riches du Pays, & qu'on ajou„ tât à ce don la plus belle maison de la Ville, il feroit content. *Euénus*, lui répondirent„ ils aussitôt, les *Apolloniens* vous offrent ce que vous demandez pour la perte de vos yeux, „ en exécution de ce qui leur a été commandé par un Oracle. *Euénus* fut très piqué d'a„ voir donné dans cette espèce de panneau. Pour ce qui est des *Apolloniens*, après avoir „ contenté les propriétaires, ils firent présent à *Euénus* des terres qu'il demandoit: présent „ qui fut suivi immédiatement après de celui que les Dieux lui firent de l'Esprit de Devina„ tion, qui le rendit très célèbre (2)". Du tems de *Cassandre*, Roi de *Macédoine*, la Ville d'*Apollonie* courut le même risque qu'avoit fait celle d'*Epidamnus*, c'est-à-dire d'être réduite sous son obéissance; mais par le secours des *Illyriens* ce malheur n'eut pas lieu (3). Elle étoit très florissante du tems des *Romains*, & fameuse par sa charmante situation, qui invita plusieurs personnes à s'y établir, & à y former une sorte d'Académie. Elle est, à ce que nous croyons, connue sous le nom de *Pallina* (4).

(1) Erasm. Vindin. Hellen. p. 372.

(2) Herodot. L. IX.

(3) Diodor. Sicul. L. XIX. Cluver. ubi supr.

(4) Buno in Not. Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.

du Pays un petit District appellé le Royaume d'*Oreste* *, ce fils d'*Agamemnon* ayant, à ce qu'on croit, fait sa demeure en cet endroit après avoir tué sa Mère (*a*). *Gyrtone*, mentionnée par *Pline* (*b*), étoit la Capitale de ce Royaume. Les *Eordiens* étoient derrière le Pays des *Taulantii*, & entre ce Pays & le Royaume d'*Oreste* (*c*). Au Nord de ces différens Pays étoit le territoire des *Dassarètes* (*d*), dont les principales Villes étoient *Lychnide* & *Evie*. *Polybe* (*e*) appelle la prémière *Lychnide*. C'étoit un endroit célèbre par son agréable situation, près d'un Lac du même nom, & qui s'appelle aujourd'hui *Ochrida* (*f*). A l'Orient de ce Pays étoit l'*Æmathie* (*g*) proprement ainsi nommée, Région de laquelle, comme nous l'avons dit, la *Macédoine* dériva son plus ancien nom. Elle s'étendoit jusqu'au Golphe de *Therme*, ou, comme on l'appelle présentement, le Golphe de *Salonichi*, & contenoit plusieurs Villes fameuses, particulièrement *Egéa* ou *Edessa*, l'ancienne Capitale du Royaume de *Macédoine*, dont nous aurons plus d'une occasion de parler dans la suite, cette Ville ayant été le lieu de la résidence de *Caranus* prémier Roi de *Macédoine*, & l'endroit où ont été enterrés les descendans de ce Prince jusqu'au tems d'*Alexandre le Grand* (*h*). *Pella*, appellée anciennement *Bunomos* ou *Bunomie*. Cette Ville étoit située à l'embouchure du Fleuve *Actius*, & fameuse non seulement pour avoir été le lieu de la naissance de *Philippe* & de son fils *Alexandre*, mais aussi par le tombeau d'*Euripide*, qui étoit dans son territoire (*i*). *Europus*, Place située, à ce que *Pline* nous apprend, sur le Fleuve *Actius* (*k*); & *Bérée*, où les *Juifs* excitérent une sédition contre l'Apôtre *St. Paul* (*l*). Au Sud-Est d'*Æmathie* & tout attenant le rivage du Golphe de *Saloniotide*, est le petit Pays de *Piérie* (*m*), célèbre pour avoir été le séjour des *Muses*, connues à cette occasion sous le nom de *Piérides*. Ses principales Villes étoient *Pydna*, appellée autrefois *Citron*, & située

SECTION I. *Histoire des Macédoniens.*

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 34. & L. XLII. c. 38. Steph. in voce Ὀρεστία.
(*b*) Hist. Natur. L. III. c. 5. p. 40.
(*c*) Herodot. L. VII. c. 185. Strabo Geogr. L. VII. p. 223.
(*d*) Liv. L. XLIII. c. 9.
(*e*) L. V. p. 353.
(*f*) Bunon. in Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.
(*g*) Justin. L. VIII. c. 1. Lucan. L. I.
(*h*) Justin. ubi supr. Plin. Hist. Nat. L. IV. c. 10. Diodor. Sicul. L. XIX. c. 52.
(*i*) Herodot. L. VII. c. 123. Liv. L. XLIV. prope fin. Pomp. Mela de Situ Orbis L. II. c. 3.
(*k*) Hist. Natur. Strabo Excerpt. L. VII. Philost. L. IX c. 8.
(*l*) Act. XVII.
(*m*) Strabo ubi supr.

* Voici à quelle occasion le petit District de *Macédoine*, qui porta pendant quelques siècles le nom de Royaume d'*Oreste*, fut appellé ainsi. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, après s'être purifié du meurtre de sa Mère, & avoir enlevé *Hermione*, traversa avec les *Grecs*, qui voulurent l'accompagner, la *Thessalie* & l'*Epire*, & s'établit dans le Royaume en question, limitrophe au dernier des Pays que nous venons de nommer. *Hermione* lui donna un fils, qu'il appella aussi *Oreste*. Ce Prince, qui fut son Successeur à la Couronne, se fit tellement chérir de ses Sujets, que ces derniers se nommérent eux-mêmes & leur Pays d'après ces Princes (1). Ce Peuple, quoique renfermé dans l'enceinte de la *Macédoine*, & soumis aux Rois de ce Pays, du moins après le Règne de *Philippe*, ne laissa pas de conserver d'assez grands privilèges, pour que les *Romains*, devenus maîtres de la *Macédoine* après la défaite de *Persée*, ne leur permissent de former une espèce de République indépendante, sous la protection immédiate du Peuple *Romain* (2).

(1) Stephanus in voce Ὀρέσται.
(2) Tit. Liv. Hist. L. XLIII.

SECTION I. *Histoire des Macédoniens.*

ſituée entre les embouchures des Fleuves *Aliacmon* & *Lydius*. Ce fut dans cette Ville que *Caſſandre* fit mourir *Olympias* Mère d'*Alexandre*, *Roxane* ſa femme, & *Alexandre* ſon fils (*a*). Près delà ſe donna la bataille déciſive entre le Conſul *Romain Paul-Emile* & *Perſée* Roi de *Macédoine*, dans laquelle ce dernier fut défait (*b*). *Phylace* & *Dion* ou *Dium*, Ville forte où *Alexandre* eut une viſion qui lui promettoit l'empire de la *Perſe* (*c*). De l'autre côté d'*Æmathie*, c'eſt-à-dire au Nord, étoit le Pays de *Mygdonie*, où ſe trouvoient les Villes d'*Antigonie*, de *Lętæ* & de *Terpile* (*d*). A l'Orient de *Mygdonie* étoit la Contrée d'*Amphaxitide*, contenant la ſuperbe Ville de *Theſſalonique*, appellée anciennement *Therma*, ou plutôt bâtie près de l'endroit où cette dernière Ville avoit été. *Caſſandre* & *Theſſalonica* fille de *Philippe* & ſœur d'*Alexandre le Grand*, en furent les Fondateurs. Elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire à plus d'un égard, & de nos jours même cette Ville eſt encore, ſous le nom de *Salonichi* (*e*), l'endroit le plus conſidérable de la *Macédoine*. *Stagire*, Ville célèbre pour avoir vu naître *Hipparque* le Philoſophe, & l'immortel *Ariſtote* Précepteur d'*Alexandre le Grand*, dont le ſavoir égala en étendue les conquêtes de ſon Elève (*f*) *. On trouve au Sud-Eſt de ce Pays la Région de *Chalcidique*, où étoient les Villes d'*Angæa*, de *Singus*, & d'*Acanthus* connue préſentement ſous le nom d'*Eriſto* (*g*). Près delà eſt la Contrée de *Paraxide*, parſemée de Golphes que la Mer *Ægée* y forme. Ce Pays contenoit les Villes de *Palène* (*h*), appellée anciennement *Phlégra*, au rapport d'*Hérodote*, dans le voiſinage de laquelle il y avoit autrefois quelques Géans cruels, qui furent exterminés par *Hercule* (*i*). *Potidée*, Colonie des *Corinthiens*, mais qui tomba dans la ſuite entre

(*a*) Idem ibid. Diodor. Sicul. L. XIX. Juſtin. L. XIV. c. 6.
(*b*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 8.
(*c*) Idem ibid. c. 9. Thucyd. L. IV. p. 305. Polyb. L. IV. c. 42. Arrian. L. I.
(*d*) Thucyd. L. II. p. 170.
(*e*) Herodot. L. VII. Thucyd. L. I. p. 40.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XVII. Herodot. L. VII. c. 115. Thucyd. L. IV. p. 311.
(*g*) Herodot. L. VII. c. 22.
(*h*) Thucyd. L. I. p. 41.
(*i*) Herodot. L. VII. c. 123.

* *Theſſalonique* eut le bonheur de ſe conſerver au milieu des différentes révolutions qui enveloppérent la *Macedoine*. *Strabon* affirme que de ſon tems c'étoit la Ville la plus floriſſante de tout le Royaume (1). *St. Paul* la vit dans le même état quand il y prêcha l'Evangile, & témoigna le cas qu'il faiſoit de l'Egliſe de *Theſſalonique* par les Epitres qu'il lui adreſſa (2). Elle eſt très conſidérable encore à préſent, & par ſon Commerce, qui en rend les Habitans riches, au moins en comparaiſon de leurs Voiſins, & par ſes ſuperbes Ruïnes, monumens de ſon ancienne magnificence. On y voit encore pluſieurs Arcs de triomphe, & un entre autres qui eſt preſque entier, & bâti à l'honneur d'*Antonin*. Il y a auſſi pluſieurs belles Moſquées, qui étoient autrefois des Egliſes. Celle que les *Chrétiens* appelloient l'*Egliſe de St. Démitre*, eſt ſur-tout remarquable: c'eſt un fort beau Vaiſſeau, ſoutenu par-tout de belles Colomnes de Marbre, de Jaſpe & de Porphyre, &c. Ces Colomnes ſont au nombre de plus de mille. Cette Egliſe & quelques autres renferment les tombeaux de divers Perſonnages illuſtres, & l'on trouve hors de la Ville une grande variété d'Inſcriptions. Pour ce qui eſt des Médailles, il doit y en avoir eu beaucoup en ce lieu; mais les *Turcs* n'en font aucun cas, & ne ſe ſoucient point de les conſerver pour ceux qui les recherchent (3). Il y a apparence que la charmante ſituation de *Theſſalonique* a été la principale cauſe pourquoi tous les Conquérans l'ont épargnée.

(1) Geogr. L. VII. p. 330.
(2) Deux Epitres aux Theſſaloniciens.
(3) Voyag. du Sr. Paul Lucas T. I. p. 203.

tre les mains des *Corinthiens*, auxquels elle fut enlevée par *Philippe* Père d'*Alexandre*. Elle fut rebâtie par *Caſſandre*, qui l'appella *Caſſandrie*, nom qui lui reſte encore (*a*). *Torone*, qui donna ſon nom à la Baye voiſine (*b*). *Olinthe*, célèbre par les ſièges qu'elle ſoutint, & pour avoir été la Patrie de *Caliiſthène* le Philoſophe (*c*). Les *Biſaltæ* occupoient un petit Pays ſur les bords du Golphe de *Strymon*, dans la partie Septentrionale de la *Macédoine*. Leurs principales Villes étoient *Europie*, *Oſſa* & *Calitéra* (*d*). Au Nord-Oueſt de ce Peuple étoit la Région d'*Edonie*, à laquelle le *Strymon* ſervoit de borne, & qui contenoit les Villes d'*Amphipolis*, de *Scotuſa* & de *Berga*; la prémière fameuſe pour être une Colonie d'*Athènes* (*e*). Quelques Savans croient que l'ancienne Ville de *Crénide*, que *Philippe* Père d'*Alexandre* rebâtit & appella *Philippi* (*f*), étoit près delà. Au Nord-Oueſt de ce territoire ſe trouve la *Pélagonie*, qui s'étend juſqu'au Mont *Hænius*, & dont la principale Ville s'appelloit *Stobi*, préſentement *Starachino* (*g*). A l'Occident de la *Pélagonie* eſt le Pays d'*Orbélie*, où ſe trouvoient les Villes d'*Orma* & de *Gariſcus* (*h*). Enſuite, vers le Sud-Oueſt étoit la Contrée de *Joria* avec une Ville nommée *Jorum*. Plus à l'Occident ſe trouvoit le territoire des *Almopiens*, contenant les Villes d'*Europus*, d'*Albanopolis* & d'*Apſale* (*i*). Au Midi du Pays des *Almopiens*, habitoient les *Æſtriens*, dont la Capitale s'appelloit *Æſtrium* (*k*). A l'Orient de ces derniers, & dans le cœur même de la *Macédoine*, étoit le Pays des *Lynceſti*, dont la Capitale portoit le nom d'*Héraclée* (*l*). Au Nord de ce Pays ſe trouvoit la Contrée de *Sintica*, dont les principales Villes étoient *Paræcopolis* & *Triſtolus* (*m*).

SECTION I. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Lecteur croira peut-être qu'on auroit pu lui épargner le détail de tant de Nations & de Villes différentes qui ne ſubſiſtent plus; mais il s'appercevra aiſément qu'une deſcription exacte de l'ancienne *Macédoine* étoit abſolument néceſſaire pour bien entendre l'Hiſtoire de ce Royaume; & il aura d'autant plus lieu d'être ſatisfait, que nous pouvons aſſurer que la deſcription que nous venons de donner, n'a pas été faite ſans beaucoup de peine, puiſqu'il a fallu conſulter non ſeulement les anciens Hiſtoriens, mais auſſi les Géographes modernes, & les Rélations des Voyageurs qui ont vu les ruïnes des Villes qui font une figure ſi conſidérable dans l'ancienne Hiſtoire.

Utilité de cette Deſcription.

La *Macédoine*, ſuivant la Carte de la *Grèce* de Mr. *de L'Iſle*, eſt ſituée entre le 40. & le 42. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 37. & le 42. degré de Longitude. *Brictius* compte depuis le Mont *Orbèle* juſqu'au *Pinde*, c'eſt-à-dire du Nord au Sud, 2000 ſtades, & depuis *Epidamnus* juſqu'au Mont *Athos* 2500 ſtades (*n*) d'Occident en Orient. Suivant la Carte que

Etendue de la Macédoine.

(*a*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 11. Strabo Excerpt. L. VII. Diodor. Sicul. L. XVI. c. 55.
(*b*) Pomp. Mela L. II. c. 3.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 54.
(*d*) Tit. Liv. L. XXXV. c. 29. Plin. Hiſt. Natur. L. V.
(*e*) Thucyd. L. IV. p. 320. Herodot. L. VII. c. 114. Tit. Liv. L. XLIV. c. 45.
(*f*) Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 11.
(*g*) Strabo Geogr. L. VII. p. 225.
(*h*) Cluver. L. IV. c. 9.
(*i*) Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 10. Thucyd. L. II. p. 170.
(*k*) Cluver. ubi ſupr.
(*l*) Thucyd. L. IV. p. 333.
(*m*) Cluver. ubi ſupr.
(*n*) Les Etats & Empires. ad loc.

SECTION I. *Histoire des Macédoniens.*

que nous venons d'indiquer, la *Macédoine* a du Nord au Midi 60 milles, & d'Occident en Orient environ 220. Sa forme eſt très irrégulière; mais ſa ſituation eſt excellente, en ce que ſes bords ſont lavés par la Mer *Ægée* à l'Orient, & à l'Occident par la Mer *Ionienne*: avantages dont les *Macédoniens* ne profitérent pas autant qu'ils l'auroient pu, n'ayant jamais été puiſſans par Mer, malgré toutes les Bayes & les Ports admirables qui ſe trouvent dans leur Pays.

Montagnes.

Il y a dans cette Contrée une longue chaîne de Montagnes, qui en traverſent la partie Septentrionale, & qui ſont connues ſous le nom de Montagnes *Scardiennes*. C'étoit en ce même endroit de la *Macédoine* que ſe trouvoit le Mont *Pangæus*, haut, couvert de bois, & renfermant dans ſon ſein une grande quantité d'Or & d'Argent, comme il paroit par le témoignage de divers Auteurs (*a*). *Hæmus*, ou plutôt *Æmus*, dont la partie Septentrionale ſépare la *Macédoine* de la *Thrace* (*b*). *Athos* dans le Pays des *Chalcidiens*, une des plus fameuſes Montagnes de la Terre (*c*); *Méla* aſſure qu'elle s'élève au deſſus des nues (*d*). *Martianus Capellus* lui donne 6 milles de hauteur; & c'étoit une opinion reçue qu'il n'y pleuvoit jamais, à cauſe que les cendres laiſſées ſur les Autels dreſſés près du ſommet de cette Montagne, reſtoient toujours ſèches. Mais ſi à pluſieurs égards elle étoit célèbre chez les Anciens, elle ne l'eſt pas moins chez les Modernes. Les *Grecs*, frappés de ce que ſa ſituation a de ſingulier, & de ſa reſſemblance avec une Tour d'Egliſe, ce qui lui donne un air vénérable à leurs yeux, l'ont couverte de Monaſtères & d'Hermitages, & c'eſt à cauſe de cela même qu'elle a été appellée *la Sainte Montagne*; nom qui lui reſte encore, quoique pluſieurs de ces Edifices, bâtis par un principe de piété, ne ſubſiſtent plus *. *Olympe*, autre Montagne dont on a prétendu que le ſommet alloit

(*a*) Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 11. Dio Caſſ. L. XLVII. p. 347.
(*b*) Plin. ubi ſupr. Diod. Sicul. L. IV. c. 84.
(*c*) Herodot. L. VII. c. 22. Plin. ubi ſupr.
(*d*) De Situ Orbis L. II. c. 2

* On croit que le Mont *Athos* a été appellé ainſi d'après un Géant, qui, à ce que le Scholiaſte de *Théocrite* nous apprend, étoit fils de *Neptune* & de *Rhodope*; mais cette généalogie n'eſt à proprement parler qu'une alluſion à une fable, ſuivant laquelle *Neptune* auroit transporté cette Montagne dans l'endroit où elle eſt à préſent, au-lieu qu'elle étoit auparavant aux environs d'un Lac appellé *Rhodope*. Il y a des Médailles, dont le revers repréſente le Mont *Athos*, avec un Homme d'une taille giganteſque couché ſur des rochers. On ne ſauroit dire avec certitude ſi ce Géant eſt le *Génie* de la *Montagne*, ou *Jupiter Athoüs* (1). Pour ce qui eſt de l'Iſthme qui joint cette Montagne au Continent, voici ce qu'en dit *Hérodote*. „ *Athos* eſt une fameuſe & grande Montagne, qui avance en Mer, & qui eſt fort peuplée. Elle ſe termine du côté du Continent en Péninſule, & forme un Iſthme qui peut avoir autour „ de 12 ſtades de longueur, & qui contient une Plaine parſemée de quelques hauteurs depuis „ la côte d'*Acanthe*, juſqu'à celle de *Torone*. Sur cet Iſthme, qui eſt au pié du Mont *Athos*, ſe „ trouve une Ville *Grecque*, nommée *Sana*. Mais *Xerxès* ayant réſolu de ſéparer du continent „ toutes les Villes ſituées ſur la Montagne, ſavoir *Dion*, *Olophyxe*, *Acrothoon*, *Thyſſus* & *Cléone*, „ s'y prit de la manière ſuivante. Les Barbares ayant formé une ligne devant la Ville de *Sana*, partagérent le terrain entre les différentes Nations. Quand la tranchée eut une profondeur aſſez conſidérable, ceux qui étoient au bas continuèrent à creuſer, donnant la terre à des hommes montés ſur des échelles, qui la remettoient à d'autres placés au deſſus „ d'eux,

(1) Gronov. Antiq. Græc. Vol. I. Tit. Athos.

alloit jufqu'aux Cieux, & dont les Poëtes ont fait pour cette raifon le féjour des Dieux (*a*); ce qui n'a pas empêché que d'autres, d'une imagination moins

(*a*) Strabo Geogr. L. IX. Virgil. Georg. L. I. vers. 281.

„ d'eux, d'entre les mains defquels elle parvenoit enfin à ceux qui étoient au haut du foffé, „ & qui la tranfportoient ailleurs; mais en creufant perpendiculairement, & en faifant le „ fond de même largeur que le haut, tous les Ouvriers, à l'exception des *Phéniciens*, pri- „ rent plus de peine qu'il ne falloit, à caufe que la terre s'ébouloit continuellement. Les „ *Pheniciens* feuls firent paroître en cette occafion leur habileté ordinaire, en levant jufqu'à „ une certaine profondeur la terre d'un endroit double de celui où creufoient les autres; en- „ fuite, donnant un talus infenfible à leur foffé, il fe trouva que le fond étoit précifé- „ ment de la grandeur requife. Dans une Prairie tout attenant cet endroit, les *Perfes* avoient „ une Cour de Juftice, & un Marché où il y avoit abondance de Blé tranfporté d'*Afie*. Je „ crois que *Xerxès* entreprit cette expédition par un motif de vanité, pour faire montre de „ fa puiffance, & pour éternifer fon nom. Car quoiqu'il eût pu faire tranfporter fes Vais- „ feaux par deffus l'Ifthme, il aima mieux faire creufer un Canal affez large pour y faire paf- „ fer deux Vaiffeaux de front (1)". *Thucydide* nous apprend que les habitans des cinq Vil- les dont nous venons de faire mention, étoient barbares, parlant deux langues différen- tes, c'eft-à-dire la leur & la Langue *Grecque*. *Plutarque* & *Pline* affirment l'un & l'autre, que cette Montagne eft affez haute pour couvrir de fon ombre durant le Solftice d'Eté le Marché de la Ville de *Myrrhine* dans l'Ile de *Lemnos*. On prétend que ce fut à cette occa- fion que les habitans de *Myrrhine* érigérent à l'endroit où fe terminoit l'ombre, un Veau d'airain avec cette Infcription.

Ἄθως καλύψει πλευρὰ Λημνίας βοός.

L'ombre du Mont Athos *couvre la moitié du Veau de* Lemnos.

Pline affure que la diftance entre le pié du Mont *Athos* & l'Ile de *Lemnos* eft de 87000 pas. Il ne marque point à quelle heure du jour cette ombre avoit été obfervée; mais il y a lieu de croire que ce fut un peu avant le coucher du Soleil, cet Aftre étant alors dans le cercle vertical qui paffe au deffus d'*Athos* & de *Myrrhine*; ou plutôt il faut fuppofer qu'il étoit de deux degrés plus élevé, à caufe que fans cela l'ombre n'auroit pas pu être fi bien obfervée dans l'Ile de *Lemnos* (2). Cela étant ainfi, il paroîtra par les principes de la Tri- gonométrie, que la hauteur du Mont *Athos* eft de 32 ftades, ce qui cependant n'eft pas vrai. La raifon de cette efpèce de contradiction, eft probablement que *Pline* a affigné une trop grande diftance entre la Montagne & l'Ile. Les meilleures Cartes que nous ayons font cette diftance de 55 milles d'*Italie*; ce qui donna une hauteur, qui approche davantage de la vé- ritable, de plufieurs ftades (3). Pour ce qui eft de l'état préfent de cette fameufe Monta- gne, nous ne faurions en donner une idée plus jufte à nos Lecteurs, qu'en les renvoyant à la defcription exacte qu'en a faite un Voyageur moderne: „ Comme je demeurai quelque „ tems à *Salonique*, cette Ville n'étant pas extrêmement éloignée de *Monte Santo*, c'eft- „ à dire du Mont-*Athos*, fi célèbre dans les anciens Poëtes pour fa hauteur, & fi fa- „ meux parmi les *Grecs* modernes par la quantité de Solitaires & de Moines qui s'y trou- „ vent, je crus devoir y faire un tour. Ma curiofité n'auroit pas été fatisfaite, fi je n'a- „ vois vu de mes propres yeux toutes les chofes que l'on m'en contoit. Je parcourus donc „ durant plufieurs jours ce Défert fi renommé. Je puis dire qu'il y a peu d'endroits que „ je n'aye vifité, jufqu'à une Chapelle qui eft au fommet de la Montagne, & où l'on ne va „ prefque jamais. Lorfque j'y montai, il y avoit beaucoup de neige; mais comme c'étoit „ dans le plus beau tems de l'année, le Soleil l'avoit fondue prefque par-tout, & il n'y „ avoit plus que le côté du Nord qui fût inacceffible. Pour le fommet, c'eft un roc vif & „ fans arbres, où la neige ne refte pas fi longtems que dans les vallées. Après en avoir „ paffé plufieurs à mi-côte, la plupart fort ombragées, nous arrivâmes enfin à la Chapelle. „ Comme elle eft fur une Montagne fort élevée, les Religieux, qui l'habitent, l'ont con- „ facrée

(1) Herodot L. VIII.
(2) L. IV. c. 12. p. 58.
(3) Varenius's Geogr. Vol I. p. 12.

moins vive, n'ayent entrepris, & ne ſoient venus à bout d'en meſurer la hauteur. *Xénagore* trouva qu'elle n'excédoit guères un mille d'*Angleterre*. Pluſieurs Géographes prétendent que le Mont en queſtion appartient à la *Theſſalie* *.

Nous

„ ſacrée à la mémoire de la Transfiguration; & je ſus que l'on y chantoit la Meſſe, & que
„ l'on y paſſoit la nuit le 6 d'Août avec un concours de monde extraordinaire. Au reſte,
„ pour un lieu qu'on ne fréquente preſque que dans le grand Eté, il me parut bien entre-
„ tenu. Le bâtiment n'a pourtant rien d'extraordinaire, que la ſituation dans un lieu où
„ il eſt ſurprenant que l'on ait pu élever une Chapelle, puiſque l'on n'y ſauroit demeurer
„ un quart d'heure ſans un grand feu.

„ Ce que nos Géographes appellent communément *Monte Santo*, ne renferme pas ſeule-
„ ment le Mont *Athos*, mais auſſi la chaîne de Montagnes qui le joint à la *Macédoine*. Cet-
„ te chaîne a bien 7 ou 8 lieues de long ſur 3 ou 4 de large. Les *Grecs*, (& c'eſt delà
„ ſans doute que nos Géographes l'ont pris) donnent à cette chaîne de Montagnes jointe à
„ l'*Athos* le nom d'ὄρος ἅγιον, c'eſt-à-dire le *Mont Saint*; mais lorſqu'ils parlent du Mont
„ *Athos* en particulier, ils le nomment encore aujourd'hui *Athos*; & de vingt Monaſtères
„ qui ſe rencontrent dans cette Solitude, il n'y en a qu'un, ſavoir le Monaſtère qui porte
„ le nom de *Sainte Laure*, qu'ils reconnoiſſent être de cette Montagne. Ce Monaſtère eſt
„ le plus grand & le plus riche de tous; & l'on peut même aſſurer qu'il porte à plus juſte
„ titre que les autres le nom de *Saint*, qui eſt commun à tous; puiſque c'eſt delà que les
„ autres apprennent leur devoir, & ont reçu les règles de la Vie Monaſtique.

„ Au reſte tous ces Couvens reſſemblent plutôt à des Fortereſſes qu'à des Maiſons Reli-
„ gieuſes. Ils ſont fermés de bonnes murailles flanquées de tours, ou au moins ſurmon-
„ tées d'un gros donjon, & ne manquent jamais d'artillerie ni de toutes les choſes néceſ-
„ ſaires pour une défenſe vigoureuſe. C'eſt une précaution qu'ils ont ſagement priſe con-
„ tre les Partis des Corſaires, auxquels ils ſont expoſés des deux côtés. Comme la plu-
„ part de ces Monaſtères ſont bâtis à cinq ou ſix étages, les chambres y ſont vaſtes & en
„ grand nombre; mais je trouvai le tout aſſez mal diſpoſé. Ils ſont couverts d'un plomb
„ que le Soleil fait briller comme de l'argent.

„ Il n'y a entre ces Monaſtères aucune ſubordination; & quoique l'Evêque du Pays faſ-
„ ſe ſa réſidence au centre des Monaſtères dans un Bourg nommé *Kapiarb*, il n'a cependant
„ aucune juriſdiction ſur les Moines. L'Egliſe de *Kapiarb* porte néanmoins le titre d'*Acro-
„ taton*, c'eſt-à-dire *très haute*, & eſt deſſervie par quelques Moines détachés des princi-
„ paux Monaſtères.

„ Il y a encore au Mont *Athos* une Egliſe conſidérable ſous le nom de *Sainte Anne*. C'eſt
„ le lieu où s'aſſemblent les Anachorètes. Il y en a de cette ſorte 50 ou 60, dont les uns
„ ſe tiennent abſolument ſéparés du Genre-Humain, & les autres demeurent deux enſem-
„ ble. Ils ne ſe ſoutiennent que du travail de leurs mains à l'exemple des anciens Moi-
„ nes, & ont une eſpèce de Directeur qu'ils appellent *Dicaios*, c'eſt-à-dire *le Juſte*; mais ce
„ *Dicaios* dépend lui-même de l'Abbé de *Sainte Laure*, parce que leurs cellules ſont bâties
„ ſur le terrain de ce Monaſtère.

„ Tous ces Religieux obſervent ponctuellement trois choſes, qui ſont comme les Vœux
„ de l'Ordre. La prémière eſt une abſtinence rigoureuſe, qu'ils prêcnent dans tous leurs
„ entretiens, & dont ils pouſſent eux-mêmes extrêmement loin la pratique. La ſeconde eſt
„ de paſſer pluſieurs nuits de l'année dans leur Egliſe en oraiſon, ou à chanter les louan-
„ ges de Dieu; ce qu'on appelloit les *Vigiles* dans les prémiers ſiècles du Chriſtianiſme.
„ La troiſième eſt de ne ſouffrir dans leur Montagne aucune Femme, ni même aucune
„ Femelle des Animaux domeſtiques. Quelques-uns même comptent pour un relâchement
„ d'avoir dans leurs Monaſtères de jeunes Diacres, y ayant eu autrefois une Maiſon ſépa-
„ rée pour l'éducation de ces jeunes-gens (1).

* Si la hauteur & la grandeur du Mont *Athos* frappoient le Spectateur d'étonnement, l'*Olympe* produiſoit le même effet, non ſeulement par ſon élevation, mais auſſi par la beauté &

par

(1) Voyages du Sr. Paul Lucas T. I. p. 206

Section I. Histoire des Macédoniens. — *Forêts, Déserts, &c.*

Nous avons observé ci-dessus, que les Montagnes *Scardiennes* & le Mont *Athos* nourrissoient un grand nombre d'Arbres. On peut dire presque la même chose de toute la *Macédoine*; & les Arbres qui s'y trouvent, sont estimés en *Europe*, ou parce qu'ils servent à la charpente, ou pour leur fruit, ou à cause de leur ombre. Pour ce qui est des Déserts, nous n'en trouvons anciennement aucun dans la *Macédoine*; au contraire, c'étoit un Pays aussi peuplé qu'il y en eut en *Europe*; mais depuis qu'il est entre les mains des *Turcs*, une grande partie en est inhabitée, chose assez ordinaire dans l'Empire *Ottoman*.

Mers, Rivières, Lacs, &c.

Nous avons déjà remarqué que c'étoit un grand avantage pour la *Macédoine* d'avoir la Mer des deux côtés; mais il est nécessaire d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet. La Mer *Adriatique* lave la côte Occidentale de ce Pays, & outre cela le grand Port d'*Epidamnus*, à présent *Durazzo*, renferme dans son sein plusieurs autres Ports. Du côté de l'Orient, la Mer *Ægée* ouvroit aux *Macédoniens* le Commerce, non seulement de la *Grèce*, mais aussi celui de l'*Asie*: Commerce qui étoit facilité par les grandes Bayes qu'on trouvoit sur cette côte, & dont voici les quatre principales. Le *Sinus Strymonicus*, ayant au Septentrion une partie de la *Thrace*, & au Midi le Promontoire d'*Athos*, & contenant l'Ile de *Thasus*. On l'appelloit *Strymonique*, à cause qu'en cet endroit-là le Fleuve *Strymon* se jettoit dans la Mer; on le nomme présentement *Golpho di Contessa*. Le *Sinus Sangiticus*, ayant d'un côté le Mont *Athos*, & de l'autre une Contrée, autrefois riche & parsemée de Villes, dont il ne reste plus la moindre trace; aussi le nom présent de la Baye est-il emprunté d'une Montagne voisine, cette Baye s'appellant *Golpho di Monte Santo*. Le *Sinus Toronaicus*, ayant la Contrée, dont nous venons de parler, d'un côté, & une partie de la *Paraxie* de l'autre. Son ancien nom lui avoit été donné d'après la Ville de *Torone*, mais son nom présent est celui de *Golpho d'Aiomama*. Le *Sinus Thermæus*, ayant d'un

par la variété des vues qu'il fournissoit. Le Fleuve *Pénée*, dont les eaux étoient d'une beauté & d'une pureté sans égale, couloit au pié de ce Mont, qu'il séparoit d'*Ossa*, en formant un grand nombre de petites Iles charmantes, couvertes d'Arbres, & embellies de Temples magnifiques, de Galeries, & d'autres Bâtimens superbes (1). Sa hauteur est certainement considérable, mais, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, pas à beaucoup près telle que les Anciens l'ont cru. Pour ce qui est de son sommet placé au dessus de la région des Vents, la certitude de cette assertion dépend entièrement de celle du fait, que les lettres tracées sur les cendres, dont l'Autel de *Jupiter* étoit couvert, sont restées fort longtems en leur entier. Cet Autel étoit au haut de l'*Olympe*, & *Jupiter* y étoit adoré avec une dévotion particulière. Au Sud-Est de la Montagne étoit l'*Hélicon*, & près delà un magnifique Temple de *Jupiter* au milieu d'un Bôcage. Les Monts *Ossa* & *Pélion*, si fameux dans les Ecrits des Anciens, se trouvoient en ce même endroit, & quôique très élevés, n'approchoient pas cependant de l'*Olympe* en fait de hauteur. *Désiarque* de *Sicile*, à la requisition de quelques Princes voisins, mesura la hauteur de *Pelion* avec beaucoup d'exactitude, & trouva qu'elle alloit à 1250 pas, c'est-à-dire à environ un mille & demi d'*Italie*. On nomme à présent ce Mont *Pétras*, & les côtés en sont garnis de quelques petits Forts (2) Les Géographes ne sont pas fort d'accord entre eux sur la question, si ce Pays appartient à la *Macédoine* ou à la *Thessalie*; mais comme nous avons fait du Fleuve *Penée* la limite commune de ces deux Contrées, l'*Olympe* & le territoire d'alentour sont dans l'enceinte de la *Macedoine*.

(1) Tempe, secund Discript Ortelii.
(2) Strabo Geogr. L. IX p. 807. Virgil. Georg. L. I. vs. 281. Varen. Geogr. p. 128. Plin. Hist. Natur. L. IV.

d'un côté la *Macédoine*, & de l'autre, en grande partie, la *Theſſalie.* Ce Golphe a 60 milles de longueur, & a été nommé d'après l'ancienne Ville de *Therma*, appellée dans la ſuite *Theſſalonique*, & préſentement *Salonichi (a).*

En parlant des Fleuves de *Macédoine* nous commencerons par ceux qui ſe perdent dans la Mer *Adriatique*, & ferons mention enſuite de ceux qui ſe jettent dans la Mer *Ægée.* Le *Pancaſe* a ſa ſource dans le voiſinage de la Ville de *Pithéum*, & après avoir parcouru en ſerpentant environ une étendue de 100 milles depuis les bords Méridionaux de la *Macédoine* juſqu'à *Epidamnus* ou *Durazzo*, il ſe décharge près de cette Ville dans la Mer *Adriatique* (*b*). L'*Apſus*, qui a ſa ſource aux environs de la Ville d'*Eordéa*, après un cours de 30 milles, vient ſe rendre dans la même Mer environ 10 milles au deſſous de l'embouchure du *Pancaſe.* Le *Laoüs*, appellé auſſi *Æas* & *Aoüs*, a ſa ſource près de la Ville d'*Antigonie*, &, après avoir parcouru 40 milles du côté du Nord-Oueſt, ſe perd dans la Mer *Adriatique* un peu au deſſous de la Ville d'*Apollonie. Célydnus*, ou *Pépylichus*, après être ſorti des Montagnes *Acrocérauniennes*, va ſe perdre directement dans la Mer que nous venons de nommer, & ne mériteroit guères que nous en fiſſions mention, s'il n'étoit pas conſidéré comme borne entre l'*Epire* & la *Macédoine.* Les Fleuves qui ſe jettent dans la Mer *Ægée* ſont l'*Aliacmon.* Ce Fleuve a ſa ſource dans les Montagnes au deſſus de la Ville d'*Elymée*, & après avoir fait un cours de 70 milles preſque toujours à l'Orient, & avoir été pendant quelque tems parallèle au *Pancaſe*, il entre dans la Baye de *Theſſalonique*, entre les Villes de *Pydna* & de *Dium.* L'*Erigon* a ſon origine dans le Pays des *Lynceſtæ*, & après avoir fait environ 30 milles directement au Nord, tourne enſuite vers l'Orient, puis peu à peu vers le Midi, & ſe jette dans un Lac formé par les eaux du Fleuve *Axius*, avec leſquelles il va ſe perdre dans la Mer. L'*Axius*, qui eſt de beaucoup le plus grand Fleuve de la *Macédoine*, ſort de deux Fontaines dans les Montagnes *Scardiennes*, & après avoir parcouru 80 milles, forme un magnifique Lac au deſſous de la Ville d'*Edeſſe*, & ſe jette avec l'*Erigon* dans la Baye de *Theſſalonique*, à peu près vis-à-vis de cette Ville. Le *Strymon* a ſa ſource dans la *Thrace*, & après avoir fait d'un cours rapide 70 milles au Sud, il entre par deux larges & profondes ouvertures dans ce Golphe, qui s'appelle d'après lui le *Golphe de Strymon.* Ce Pays a pluſieurs autres Rivières moins conſidérables, comme le *Chidorus*, l'*Aſtræus*, le *Pontus* &c. Pour ce qui eſt des Lacs, outre ceux qui ſont formés par les débordemens du *Strymon*, & par la jonction de l'*Axius* & de l'*Erigon*, il y a, preſque dans le cœur de la *Macédoine*, à une petite diſtance des Montagnes *Candaviennes*, un grand & fameux Lac appellé le *Lac de Lychnidus*, ou le *Lac de Preſpa.* Il y a un autre Lac célèbre dans la Province de *Mygdonie*, & un autre encore près de l'ancienne Ville de *Sintie*, connue dans la ſuite ſous le nom d'*Heraclea Sintica.* A l'égard des Sources & des Fontaines, le nombre en eſt prodigieux. Nous ferons mention dans un autre endroit de celles qui ont eu quelque propriété ou quelque vertu remarquable.

L'Air

(*a*) Cluver. Geogr. L. IV. Cellar. Geogr. Antiq. L. II. c. 13.

(*b*) Voyez le cours de ce Fleuve & celui des autres dans la Carte.

L'Air de la *Macédoine* eſt, généralement parlant, vif & ſain; auſſi y trouve-t-on un grand nombre de perſonnes avancées en âge. On ſera moins ſurpris de ces qualités de l'Air, ſi l'on fait attention que le Pays dont il s'agit, eſt ſitué au milieu de la Zone tempérée, ce qui rend ſes plus longs jours environ de quinze heures. Le Terroir eſt, généralement parlant, pas ſablement bon, mais ſur-tout extrêmement fertile vers les côtes de la Mer, où les habitans recueillent une grande quantité de Blé, de Vin, & d'Huile; mais les principales richeſſes de la *Macédoine* conſiſtoient en Mines de toutes ſortes de Métaux, & particulièrement d'Or. On trouva en *Piérie*, du tems des prémiers Rois de *Macédoine*, une grande quantité d'Or en monceaux ſous terre (*a*). Il y avoit auſſi des Mines d'Or dans le Pays entre *Theſſalonique* & *Stagire*; mais les Mines les plus conſidérables ſe trouvoient dans le Mont *Pangæus*, dont le Roi *Philippe* aggrandit ſes Etats. Les *Thaſiens*, habitans de la petite Ile ſituée dans la Baye de *Strymon*, s'étoient extrêmement enrichis par le moyen de ces Mines. Delà vint la grande envie que les *Athéniens* témoignérent de ſe rendre maîtres de ce Diſtrict, qu'ils conquirent avec bien de la peine, & qui leur fut enlevé dans la ſuite par les *Thraces*. *Philippe* chaſſa ces derniers, & après avoir rebâti, avec une magnificence royale, l'ancienne Ville de *Crénide*, il lui donna le nom de *Philippi*. Son prémier ſoin enſuite fut d'établir dans cette Ville des Hommes habiles à travailler les Métaux, & par ce moyen il tira infiniment plus d'avantage des Mines en queſtion, que n'avoient fait ceux qui s'en étoient vus poſſeſſeurs avant lui. On aſſure même que c'eſt aux Tréſors qu'il en tira, qu'il dut principalement l'Empire de la *Grèce*; ce qui paroîtra aſſez vraiſemblable, ſi, comme *Diodore* l'atteſte, ces Mines lui rendoient annuellement mille talens d'or (*b*). Les *Romains*, quand ils réduiſirent la *Macédoine* en Province, défendirent aux habitans de travailler aux Mines d'Or & d'Argent, en leur permettant néanmoins de mettre en œuvre les autres Métaux (*c*).

Section I. Hiſtoire des Macédoniens. — *Climat, Terroir, Richeſſes, &c.*

Comme la *Macédoine* ne nourrit aucun Animal qui lui ſoit particulier, il ſeroit inutile de faire mention de ceux qui lui ſont communs avec le reſte de la *Grèce*; ainſi nous nous bornerons à un ſeul article remarquable, qui eſt la quantité prodigieuſe de Chevaux qu'on trouvoit en *Macédoine* ſous ſes anciens Rois, & ne rapporterons à cet égard qu'un ſeul fait, ſavoir, que dans un Haras près de *Pella* il y a eu juſqu'à 300 Chevaux entiers, & juſqu'à 30000 Jumens (*d*). Il paroit par-là, que c'étoit un trait de prudence militaire aux Rois de *Macédoine*, de ſe former un Corps d'Infanterie qui pouvoit leur être d'uſage par-tout, au-lieu que la Cavalerie n'étoit en état d'agir que dans des plaines. Cependant leur paſſion extrême pour la Chaſſe les porta à nourrir un grand nombre de Chevaux, ces Animaux vivant non ſeulement de peu en ce Pays-là, mais étant de plus extrêmement forts & agiles. Ainſi il n'y a pas lieu d'être ſurpris que les Armées *Macédoniennes* fuſſent ſi redoutables, leur Infanterie & leur Cavalerie étant excellentes l'une & l'autre.

Animaux.

Pour

(*a*) Ariſtot.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*c*) Tit. Liv. L. XLIV.
(*d*) Ælian. Var. Hiſtor. L. VII.

SECTION I. *Histoire des Macédoniens.*

Raretés.

Pour ce qui eſt des Raretés de *Macédoine*, qui, conformément à l'ordre obſervé dans cet Ouvrage, doivent terminer cette deſcription, nous commencerons par les Monts *Piériens*, qu'à cauſe de leur aimable verdure & de leurs retraites délicieuſes, on a appellés le *Séjour des Muſes*, déſignées à cette occaſion par le nom de *Piérides*. La Fontaine de *Pimplie*, qui ſortit de terre dans cette même Contrée, les fit appeller *Pimpliades (a)*. *Vitruve* rapporte que près du ſépulcre d'*Euripide* il y avoit une *Fontaine*, dont les eaux contenoient un poiſon ſi violent, qu'il étoit impoſſible d'en boire ſans mourir ſur le champ *(b)*. Un Voyageur moderne affirme qu'en paſſant les Montagnes de *Jongou*, qui ſemblent avoir fait partie des Montagnes *Scardiennes*, il trouva une Fleur, qu'il prit pour une eſpèce de *Lunaria major*, parce qu'il vit que la Lune n'avoit pas plus de jours que la Fleur en queſtion de croiſſans. Il en porta quelques racines en *France (c)*. On pourroit facilement groſſir la liſte de ces Raretés, s'il étoit permis d'ajouter foi à tous les Fragmens d'Hiſtoire Naturelle qui nous ont été laiſſés par les Anciens, ou aux Collections faites ſur ce ſujet par des Ecrivains modernes; mais comme ces Collections ſont faites la plupart ſans choix & ſans amour pour la vérité, & que ces Fragmens portent avec eux des marques palpables de crédulité, nous finirons ici un Chapitre, où le Lecteur trouvera du moins une deſcription plus complette de la *Macédoine*, qu'il n'en pourra trouver ailleurs. Car quoique les Princes de *Macédoine* ayent ſubjugué une grande partie du Monde connu, aucun Hiſtorien, ancien ni moderne, ne s'eſt attaché à décrire ce Pays, tous s'étant contentés de quelques deſcriptions abrégées & générales, telles que l'exigeoit à peu près la forme de leurs Hiſtoires: mais une ſemblable deſcription n'auroit abſolument point convenu à une Hiſtoire comme la nôtre, qui eſt Univerſelle, non ſeulement dans le titre, mais auſſi dans la conſidération de tous les Empires, Royaumes & Etats dont il y eſt fait mention.

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Coutumes, des Loix, des Manières, & de la Diſcipline Militaire des MACEDONIENS.

SECTION II.

Les Macédoniens originairement Argiens.

NOus avons obſervé ci-deſſus que la *Macédoine* avoit été habitée autrefois par pluſieurs Nations. Dans nos Deſcriptions Géographiques nous avons rapporté leurs noms, marqué les endroits où ils ſe ſont établis, & tiré des anciens Auteurs tout ce qu'ils diſent de remarquable ſur leur ſujet. Les Ancêtres de ceux qui devinrent peu à peu maîtres de la *Grèce*, & enſuite du Monde entier, étoient *Argiens*. Sous la conduite de leur Chef *Caranus*, qui étoit un des deſcendans d'*Hercule*, ils vinrent dans ce Pays, & en conquirent une bonne partie l'épée à la main *(d)*. Ils étendirent dans la ſuite leurs conquêtes plus loin, autant par leur prudence que par leur valeur;

(a) Cluver. L. IV. c. 9.
(b) L. VIII.
(c) Voyages du Sr. Paul Lucas. T. I. p. 195.
(d) Juſtin. L. VII. c. 1. Euſeb. Chron. p. 47.

leur; car n'érigeant point de trophées après leurs victoires, & traitant comme frères ceux qu'ils subjuguoient, ils furent se concilier leur bienveillance. En ôtant ainsi toute distinction entre les Vainqueurs & les Vaincus, ils devinrent bientôt trop puissans pour leurs Voisins, qui furent obligés plus d'une fois de se réunir ensemble pour leur faire tête, ou d'opposer à leur ambition l'idée de la puissance du Monarque *Persan*. Comme les *Macédoniens*, dont nous allons donner présentement l'Histoire, étoient originairement composés de divers Peuples mêlés ensemble, & que tous ces Peuples étoient distingués par leur valeur, & par leur éloignement pour la mollesse & pour le luxe, il est naturel que ce caractère fût aussi celui des *Macédoniens* lorsqu'ils ne formérent qu'un seul Peuple. Si nous suivions la méthode que nous avons employée jusqu'ici, nous serions obligés de répéter bien des choses que nous avons déjà dites au sujet des *Grecs*. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, & donner cependant à l'Histoire suivante le degré de clarté nécessaire, nous rangerons ce que nous avons à dire sous trois Chefs principaux. Le prémier traitera du Gouvernement de la *Macédoine*, & de l'Administration de ses Princes. Le second, des Coutumes tant Civiles que Religieuses des *Macédoniens*. Et le dernier, de leur Discipline Militaire.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

Leur Forme de Gouvernement.

Les *Macédoniens* furent toujours gouvernés par des Rois, sous l'autorité desquels néanmoins ils furent plus libres, qu'ils ne l'auroient été dans la plupart des Républiques de la *Grèce* *(a)*. Leurs Monarques les gouvernoient suivant les Loix, ou plutôt suivant les Maximes de l'Equité Naturelle, & ne s'abandonnoient pas à l'ivresse du Pouvoir Absolu. C'étoit-là un des articles fondamentaux de la Constitution de cet Etat, & qui subsista jusqu'au renversement du Royaume même. C'est pour cette raison que *Lucien* introduisant *Philippe* & *Alexandre* dans ses Dialogues, fait dire au prémier de ces Princes, que les *Macédoniens* sont des *Hommes libres* *(b)*. Dans les cas où il s'agissoit de Peines capitales, la cause étoit plaidée devant l'Armée ou devant le Peuple; & avant que les Coupables eussent été condamnés à l'un ou à l'autre de ces Tribunaux, le Roi ne s'arrogeoit point l'autorité de les faire mourir. Nous trouverons plus d'un exemple de cette coutume dans le Règne d'*Alexandre*, qui observa les usages de son Pays dans le tems même qu'il en étoit bien loin, & ne crut pas que toutes ses victoires pussent l'exemter de cette espèce d'obligation. Quand dans un transport de fureur il tua *Clitus*, il voulut, revenu à lui-même, se donner la mort, & il l'auroit fait, si l'Armée n'avoit pas intercédé, & n'avoit pas pris la faute sur elle *(c)*. *Polybe* nous apprend, que quand *Philippe*, le pénultième des Princes *Macédoniens*, eut fait saisir *Léontius*, qu'il soupçonnoit d'avoir conspiré contre lui, un Corps d'Infanterie, qui avoit devancé l'Armée, envoya des Députés chargés de dire, que cette partie de l'Armée qui les avoit dépêchés, demandoit qu'on ne décidât rien qu'elle ne fût présente, & que si *Philippe* leur refusoit

(a) Arrian. Expedit. Alex. L. IV. p. 265. Q. Curtius Vit. Alexand. L. VI.

(b) Ἐλευθέρους ἄνδρας. in Dial. Phil. & Alex.

(c) Q. Curt. L. VIII. c. 11, 12.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

refusoit cette grace, elle prendroit ce refus pour une injure insigne (*a*). A-la-vérité le même Auteur ajoute, que le Roi, irrité de ce message, n'en fit mourir *Léontius* que plus promtement; mais il s'excusa sur la nécessité où il avoit été d'en agir ainsi, & punit le reste des Conspirateurs suivant l'ancien usage, *par sentence de l'Armée.* Il ne faut pas inférer néanmoins de ce que nous venons de dire, que les *Macédoniens* furent toujours jaloux de leur Liberté, au point de s'opposer à leurs Princes toutes les fois que ces derniers abusoient de leur autorité; car cela n'est pas. Ils ne prétendoient point être un Peuple libre, mais avouoient qu'ils étoient sujets à leurs Princes, quoique dans l'espérance qu'ils les gouverneroient comme ils devoient. Quand leur attente se trouvoit remplie à cet égard, rien n'égaloit leur attachement pour leurs Rois; mais il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent aussi obéissans, quand ces Princes vouloient s'arroger un pouvoir arbitraire. Ils se plaignirent hautement d'*Alexandre*, quand ce Monarque parut vouloir gouverner à la manière des *Perses*, & ne se laissérent adoucir ni par de belles paroles ni par des présens, témoignant une aversion marquée, non pour la personne du Roi, mais pour celles de ses actions qui leur paroissoient indignes d'un Prince *Macédonien* (*b*).

Le Trône de *Macédoine* étoit héréditaire, & resta dans la Maison de *Caranus* jusqu'au Massacre de la Famille d'*Alexandre*; mais il ne paroit pas que les *Macédoniens* fussent fort scrupuleux à donner toujours la Couronne à l'ainé de ceux qui y avoient droit, quoiqu'ils suivissent cet ordre généralement parlant.

Les anciens Rois de *Macédoine* étoient fort modestes en fait d'ornemens affectés à la Royauté. *Alexandre le Grand* paroit avoir été le prémier qui se soit paré d'un Diadême, & qui ait porté de superbes habits. Les seules choses qui distinguoient les anciens Rois de leurs Sujets, étoient des armes magnifiques & une chaise de parade (*c*). Les *Macédoniens* étoient presque tous non seulement de fidèles, mais aussi de zèlés Sujets; & semblent même avoir porté trop loin l'affection pour leurs Princes, en faisant, ou en adoptant une Loi des *Perses*, en vertu de laquelle, non seulement les Conspirateurs, mais même tous leurs Parens, devoient être exterminés (*d*). Cependant leur attachement pour leurs Rois ne leur inspira jamais une soumission idolâtre, quand ils les abordoient; au contraire, ils conversoient avec eux familièrement, & les saluoient d'un baiser (*e*). Aussi dès-qu'*Alexandre* voulut se faire adorer à la manière des *Perses*, les *Macédoniens* déclarérent ouvertement que *le respect étoit dû aux Rois, mais l'hommage de l'adoration aux Dieux* (*f*). Les Princes *Macédoniens* semblent ne s'être guères gênés en fait de mariage, ayant souvent plusieurs Femmes & un grand nombre de Concubines (*g*). Ils étoient fort sévères sur le chapitre de l'Education de leurs Enfans; ils leur donnoient des Maîtres qui les formoient à l'amour de la Ver-

tu

(*a*) Hist. L. V. c. 27.
(*b*) Arrian. L. IV. p. 462. Q. Curt. L. VIII. c. 15.
(*c*) Justin. Hist. L. XII. c. 3. Q. Curt. L. VI. c. 6.
(*d*) Q. Curt. Lib. VI. c. 11.
(*e*) Idem L. X. c. 5. Justin. Hist. L. XII.
(*f*) Arrian. L. IV. p. 264.
(*g*) Plut. in Anton. circa fin.

tu & de la véritable Gloire. Leurs Filles étoient élevées dans des principes de Sageffe, & s'occupoient à un travail convenable à leur fexe. Ce qu'*Alexandre* dit à *Sifygambis*, peut fervir d'exemple à cet égard: *Ma Mère, l'habit que je porte, eft non feulement un préfent de ma fœur, mais auffi l'ouvrage de fes mains* (*a*). Les Rois de *Macédoine* ufoient d'une extrême modération, & fe conduifoient avec beaucoup de prudence dans le cours ordinaire de la vie; ils n'affectoient pas de magnificence dans leurs repas, mais mangeoient familièrement avec leurs amis. Ils admettoient toutes fortes de perfonnes en leur préfence, & par une application continuelle fe rendoient à la fois néceffaires & agréables à leurs Sujets (*b*). La Chaffe étoit leur grand plaifir; & la paffion d'*Alexandre* pour cet exercice, alloit au point d'y paffer un jour entier fans prendre le moindre repos (*c*). Les Princes de *Macédoine* étoient, généralement parlant, favans, ou du moins amis des Gens de Lettres. *Archélaüs* fut le grand Patron d'*Euripide*, & l'honora non feulement de fon amitié durant fa vie, mais auffi de fes regrets après fa mort. *Philippe*, Père d'*Alexandre*, étoit un des meilleurs Orateurs de fon tems; il fe montroit très généreux envers les Savans qui recherchoient fon amitié, parce qu'il regardoit leur empreffement comme lui faifant honneur; & pardonnoit à ceux qui le déchiroient par d'ingénieufes fatyres, ne voulant point punir l'efprit même dans un ennemi (*d*). Si fon fils *Alexandre* n'avoit pas été le Monarque le plus vaillant de la Terre, il auroit été loué comme le plus éclairé (*e*). Comme dans le cours ordinaire de la vie, les Rois de *Macédoine* dédaignoient cette pompe affez commune dans d'autres Pays, ils en agiffoient à peu près de-même dans plufieurs occafions plus folemnelles. Ils entendoient les Caufes en perfonne, & permettoient à ceux qui plaidoient, de parler avec la dernière liberté. Auffi quand *Philippe*, après avoir trop bu, eut décidé contre une pauvre Femme qui avoit le droit de fon côté, *j'en appelle*, s'écria-t-elle. *A qui*, répondit le Roi? *A Philippe à jeun*, repliqua-t-elle (*f*). Repartie que ce Prince reçut comme une jufte cenfure, & fans témoigner le moindre reffentiment. Cette coutume, par un bonheur particulier à ce Peuple, fubfifta auffi longtems qu'il eut des Rois; car *Tite-Live* dit de *Perfée*, le dernier de ces Monarques, qu'à la manière de fes Prédéceffeurs, il étoit affis dans un fauteuil d'ivoire, & qu'il entendoit toutes fortes de Caufes, même celles qui n'étoient d'aucune importance (*g*). Les Rois de *Macédoine* parloient même à de fimples Soldats avec beaucoup de bonté, ils prenoient foin d'eux comme fi c'avoient été leurs enfans ou leurs intimes amis; & ceux d'entre eux qui perdoient la vie à la guerre, étoient enterrés avec tous les honneurs militaires. Ceux qui donnoient des marques d'une valeur diftinguée, obtenoient toujours quelque récompenfe honorable; règle qu'*Alexandre le Grand* obferva conftamment (*h*). Les Grands du

(*a*) Q. Curt. L. V. c. 11.

(*b*) Idem L. III. c. 12. Juftin. L. IX. c. 8.

(*c*) Plut. in vit. Alexand. Q. Curt. L. VIII c. 6.

(*d*) Juftin. ubi fupr. Solin. Polyhift. c. 14. Horat. Epift. L. II. E. 1. vs. 232.

(*e*) Plin. Hift. Natur. L. VIII. c. 16. Athen. Deip. L. IX c. 13.

(*f*) Plut. in Apopht.

(*g*) Tit. Liv. L. XLI. c. 20. & L. XLII. c. 67.

(*h*) Q. Curt. L. IX. c. 6. Arrian. L. I. p. 48. & L. II. p. 113.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

du Royaume étoient honorés du titre d'*Amis* & de *Conseillers* du Roi, & ce titre n'étoit pas un vain nom : ils disoient leur avis comme Conseillers d'Etat, & le disoient avec toute la liberté que la plus intime amitié peut permettre *(a)*. *Ephestion*, l'Ami d'*Alexandre*, craignit si peu le ressentiment de la Reine-Mère, qu'il répondit aux Lettres menaçantes de cette Princesse, qu'il ne redoutoit pas ses menaces, puisqu'*Alexandre* devoit être son Juge *(b)*. Il paroit même que ce que nous venons de dire, n'étoit point particulier à *Alexandre* & à *Ephestion*, *Justin* ayant observé, *que les Amis des Rois* Macédoniens *n'étoient pas seulement leurs compagnons à la Guerre*, *mais aussi leurs associés à l'Empire* *(c)*. Il leur étoit permis de porter des habits de pourpre; ils commandoient des Armées sans instructions, & quand les *Macédoniens* conquéroient quelques Royaumes, ils en avoient le Gouvernement avec tout l'appareil de la Royauté *(d)*. C'étoit un Poste fort honorable que celui de Garde du Roi. Le nombre de ces Gardes étoit très petit; & *Oxathrès*, frère de *Darius*, fut revétu de cette Charge. Outre ce Corps, il y avoit encore d'autres Troupes de la Maison du Roi, dont non seulement les Commandans, mais aussi les simples Soldats étoient des Gens de distinction, qu'on élevoit, en cas de besoin, à des Postes de confiance *(e)*. Pour ce qui concerne les Charges Civiles, nous trouvons que les Sécrétaires des Rois étoient fort considérés; ils dressoient non seulement les ordres, mais les voyoient aussi exécuter *(f)*. Le Cachet du Roi, qui étoit gravé sur sa Bague, sortoit rarement de ses mains; cependant en quelques occasions particulières il le confioit à quelqu'un de ses Amis, tout ce qui en étoit cacheté passant chez les *Macédoniens* pour sacré & pour inviolable. *Alexandre*, peu éloigné de sa fin, donna son Cachet à *Perdiccas*, ce qui fut regardé comme une explication de ce qu'il avoit dit auparavant, que l'Autorité Souveraine seroit remise à celui qui en seroit le plus digne. Son but néanmoins n'étoit pas de deshériter sa propre Famille, mais il vouloit seulement par cette action établir *Perdiccas* Protecteur du Royaume; & ce fut aussi en ce sens que *Perdiccas* prit la chose, quand en présence des *Macédoniens* il demanda à être exemt du fardeau que le Roi avoit voulu lui imposer dans les derniers momens de sa vie *(g)*.

Les Médecins du Roi étoient fort considérés à la Cour de *Macédoine*, & étoient traités par ces Princes comme d'intimes Amis *(h)*. Quand les Rois étoient malades, toute la Nation faisoit des prières & des vœux pour leur rétablissement, les derniers du Peuple témoignant autant de tristesse par leur air, leur habillement & leurs discours, que si leurs plus proches parens étoient à l'agonie *(i)*. La maladie d'*Alexandre* à *Babylone* excita parmi ses soldats, quelques jours avant sa mort, une douleur si tumultueuse, que pour calmer les esprits il eut la condescendance de se faire voir, & de donner, malgré

(a) Valer. Maxim. L. V. c. 1.
(b) Q. Curt. L. III. & VII.
(c) Hist. L. XIII. c. 4.
(d) Tit. Liv. L. XLV. c. 32. Q. Curt. L. VI. c. 11. Justin. L. XIII. c. 1.
(e) Q. Curt. L. X. c. 6. Arrian. L. II. p. 113. L. III. p. 128. & L. IV. p. 268.
(f) Arrian. L. III. p. 167.
(g) Q. Curt. L. X. c. 6.
(h) Arrian. L. II. p. 89. Q. Curt. L. III. c. 6.
(i) Q. Curt. L. III. c. 5.

Section II. *Hiſtoire des Macédoniens.*

gré ſon extrême foibleſſe, ſa main à baiſer à tout le monde *(a)*. Quand les Rois de *Macédoine* étoient morts, on les enterroit dans un Tombeau bâti par *Argée*, à la requiſition de ſon Père *Perdiccas*, qui lui prédit qu'auſſi longtems que les Rois y ſeroient enterrés, ſa Poſtérité ne défaudroit pas; & après leur enterrement, les *Macédoniens* faiſoient paroître les mêmes marques de triſteſſe que s'ils avoient perdu le meilleur & le plus proche de leurs parens *(b)*. Telle étoit l'excellente Conſtitution du Gouvernement *Macédonien*; telle l'affection paternelle de ſes Princes, & l'obéiſſance filiale des Sujets. Paſſons à préſent au ſecond article.

Coutumes des Macédoniens tant Religieuſes que Civiles.

En fait de Religion, les *Macédoniens* ſuivoient le Syſtème du reſte des *Grecs*, adorant pluſieurs Dieux, & pratiquant un grand nombre de Cérémonies ridicules & ſuperſtitieuſes. Ils honoroient particulièrement *Jupiter*, *Hercule* & *Diane*. Le prémier, comme leur Protecteur; le ſecond, comme le Dieu tutélaire des vaillans Hommes; la dernière, comme la Déeſſe de la Chaſſe, qui étoit une de leurs occupations favorites *(c)*. Comme ils ſe piquoient d'une grande régularité dans les Mœurs, ils étoient auſſi fort dévots à leur manière. Leurs Princes ne regardoient pas comme une choſe au deſſous d'eux dans quelques occaſions, de s'acquiter des fonctions attachées à la Prêtriſe, & d'offrir des ſacrifices pour eux-mêmes & pour le Peuple. Tous les Hiſtoriens qui ont écrit la Vie d'*Alexandre*, s'accordent à rapporter pluſieurs traits de ſa dévotion, non ſeulement en offrant des Sacrifices, mais auſſi en érigeant des Autels, en inſtituant des Jeux, & en conſacrant des Statues. Ce Peuple avoit beaucoup égard aux Préſages: deux Aigles planant tout le jour au deſſus du Palais Royal dans le tems qu'*Olympias* étoit en travail, ſervirent d'augure que l'Enfant que cette Princeſſe venoit de mettre au monde, réuniroit en ſa perſonne l'Empire de l'*Europe* & de l'*Aſie* *(d)*. L'Hiſtoire nous fournit un grand nombre d'exemples pareils, comme nous le verrons dans la ſuite.

Les *Macédoniens* étoient tout-à-fait ſobres dans leur manière ordinaire de vivre; mais cette règle ſouffroit une grande exception dans leurs Feſtins, qui étoient toujours magnifiques. *Caranus*, le prémier Roi de *Macédoine*, donna un Feſtin de noces de la dernière magnificence *(e)*: exemple qui fut imité par ſes Succeſſeurs, & particulièrement par *Philippe*. Dans ces ſortes de Repas il étoit permis aux Jeunes-gens de s'aſſeoir, pourvu qu'ils euſſent tué un Sanglier de bonne guerre, c'eſt-à-dire avec leur lance ſans toiles ni filets *(f)*. Dès leur enfance ils alloient à la Chaſſe. Ils n'admettoient point de Femmes à leurs Feſtins; & c'étoit une Loi inviolable chez eux, de ne jamais répéter ce qu'on avoit dit dans une partie de plaiſir. Ils avoient une coutume extraordinaire à leur Repas de noces, qui étoit de couper en deux avec une épée un morceau de pain, & d'en donner une moitié à l'Epoux & l'autre moitié à la Mariée, ce qui renfermoit ſurement quelque ſens myſtérieux *(g)*. Les Femmes qu'ils faiſoient priſonnières, leur ſer-

(a) Arrian. Q. Curt. Plut. in vit. Alexand.
(b) Juſtin. Hiſt. L. VII. c. 2.
(c) Arrian. L. I. p. 32. Juſtin. Hiſt. L. XI. c. 5. Q. Curt. L. III. c. 12.
(d) Juſtin. L. XII. c. 16.
(e) Athen. Deipnoſoph. L. IV.
(f) Hegeſand. apud Athen. Deipn. L. I.
(g) Herod. L. V. c. 17. Q. Curt. L. VIII. c. 4.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

fervoient de Concubines, y ayant du deshonneur à les époufer. Cependant *Alexandre* viola cette efpèce d'inftitution en époufant *Roxane*, & fon exemple eut plus d'un imitateur. Il eft certain que les victoires de ce Monarque altérèrent fes mœurs & celles de fes Soldats; car au-lieu qu'ils ne portoient auparavant que des armes très fimples, ils s'ornérent dans la fuite des dépouilles des Vaincus (*a*).

Peu verfés dans ce qui concerne la Marine.

Quoique fages & prudens, comme nous venons de le voir, dans ce qui regarde le Gouvernement en général, il démentoient cette habileté dans un article, c'eft-à-dire dans le peu de foin qu'ils avoient de leur Marine, quoique la fituation de leur Pays leur donnât à cet égard de très grands avantages. Leur ignorance en fait de Marine paroit par les Expéditions Navales d'*Alexandre*, & par la frayeur que fes Matelots éprouvoient à chaque objet nouveau qui frappoit leurs regards (*b*). La feule raifon que nous puiffions rendre de ce contrafte, eft que le Continent étoit pour eux un Théatre continuel de guerre avec leurs Voifins, & que leurs Ports fe trouvoient en ce tems-là, ou entre les mains des Puiffances Maritimes de la *Grèce*, ou bloqués par leurs Flottes. *Philippe*, qui s'appliqua le prémier à mettre la Marine dans fon Pays fur un bon pié, n'eut pas le tems de remplir fon plan, ayant été enlevé par une mort prématurée. Son Succeffeur, entre plufieurs autres grands deffeins, avoit formé celui d'augmenter fes Flottes, quand il mourut à *Babylone* (*c*). Tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre forts & guerriers, étoit particulièrement de leur goût, comme la Chaffe, par exemple, qui étoit leur grand exercice, & leur prémier plaifir. Outre cela ils s'appliquoient à tous les autres Exercices en ufage chez les *Grecs*, & avoient même dans leurs Camps un lieu particulier pour s'y former en préfence de leurs Généraux, qui prenoient plaifir à voir leurs Soldats donner à l'envi des marques de force & d'adreffe (*d*). Ils pratiquoient auffi une forte de Danfe Militaire, qui avoit quelque chofe d'extrêmement gracieux (*e*).

Leurs Loix.

Nous avons déja dit que leurs Loix émanoient de la volonté de leurs Princes, mais que ces derniers n'en prefcrivoient que de conformes à l'Equité Naturelle, fans quoi ils n'auroient pas manqué d'encourir la haine de leurs Sujets. Nous avons obfervé de plus, que dans des Caufes capitales le Jugement étoit rendu par le Peuple ou par l'Armée. Il nous refte à ajouter, que l'Accufé confervoit toujours le droit de fe défendre avec la plus parfaite liberté, quoiqu'il fût lié, & qu'il n'eût aucune marque de Dignité, de quelque rang qu'il pût être. Dans des cas douteux, la Torture étoit permife, & l'on y appliquoit les Accufés, fans égard pour leur naiffance ou pour leurs fervices précédens: procédé dont nous trouverons plus d'un exemple dans l'Hiftoire d'*Alexandre*, dont le Règne fut teint du fang de fes Ennemis, & fouillé de celui de fes Compatriotes. Les Punitions en ufage parmi eux, étoient de différent genre; quelquefois on perçoit les Criminels de dards, & quelquefois on les crucifioit la tête en bas. Quelquefois auffi

(*a*) Q. Curt. L. VIII. c. 3.
(*b*) Arrian. L. III. Q. Curt. L. IX. Diod. Sicul. L. XVII.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(*d*) Ælian. Var. Hift. L. IX. c. 3. Plut. vit. Alexand.
(*e*) Athen. Deipnos. L. XIV.

auſſi on les jettoit enchainés dans quelque Rivière. Cependant ces Supplices ſemblent avoir été étrangers, & infligés ſeulement dans des occaſions extraordinaires. Le Supplice le plus fréquent conſiſtoit à lapider les Coupables *(a)*.

SECTION II. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Calendrier Macédonien.

L'année *Macedonienne*, ou, comme on l'appelle ordinairement, l'Année *Grecque*, pour la diſtinguer de l'Année *Attique*, étoit compoſée de douze mois: mais pour ce qui regarde le nombre des jours dont ces mois étoient compoſés, & la méthode obſervée dans le Calendrier *Macédonien*, il y a de grandes diſputes ſur ce ſujet: ainſi nous nous contenterons de rapporter le Syſtême du ſavant Archevêque *Usher*, & d'indiquer dans une Note les ſources où nos Lecteurs pourront trouver de plus amples éclairciſſemens *(b)*.

TABLE des Mois MACEDONIENS.

Dius conſiſtoit en trente jours, dont le prémier répondoit au 24. de *Septembre*, & le dernier au 23. d'*Octobre.*

Apellacus, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 24. d'*Octobre*, & le dernier au 22. de *Novembre.*

Adynaeus étoit compoſé de trente & un jours, dont le prémier répondoit au 23. de *Novembre*, & le dernier au 23. de *Décembre.*

Peritius, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 24. de *Décembre*, & le dernier au 22. de *Janvier.*

Dystrus, conſiſtant en trente jours, dont le prémier répondoit au 23. de *Janvier*, & le dernier au 21. de *Fevrier.*

Xanthicus, contenant trente & un jours, dont le prémier répondoit au 22. de *Fevrier*, & le dernier au 24. de *Mars*, excepté dans l'année où l'intercalation avoit lieu, la fin du mois en queſtion répondant alors au 23. On faiſoit dans ce mois une Expiation ſolemnelle, appellée *Xantica.* Voici en quoi conſiſtoit la Cérémonie. On partageoit une Chienne par le milieu, & l'on mettoit une des moitiés avec les entrailles à la droite, & le reſte à la gauche: l'Armée, rangée en ordre de bataille, paſſoit entre deux, & formoit enſuite deux Corps, qui en faiſant ſemblant de ſe charger, repréſentoient une eſpèce de combat.

Artémiſius, conſiſtant en trente & un jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Mars*, & le dernier au 24. d'*Avril.*

Daeſius, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 25. d'*Avril*, & le dernier au 24. de *Mai.* Les *Macédoniens* tenoient ce mois pour malheureux. *Alexandre*, craignant que cette idée ſuperſtitieuſe ne produiſît quelque jour un mauvais effet, remédia à cet inconvénient, en ordonnant que ce mois ne s'appelleroit plus à l'avenir *Daéſius*, mais le ſecond *Artemiſius.*

Panemus, conſiſtant en trente & un jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Mai*, & le dernier au 24. de *Juin.*

Loüs, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Juin*, & le dernier au 24. de *Juillet.*

Gorpia-

(a) Crophii Antiquit. Macedon. L. II. c. 4. (b) Uſſerii Diſſertat.

SECTION II.

Histoire des Macédoniens.

Gorpiacus, consistant en trente & un jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Juillet*, & le dernier au 24. d'*Août*.

Hyperbérétaës, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 25. d'*Août*, & le dernier au 23. de *Septembre*.

Il paroit par ce que nous venons de dire, que l'Année *Macédonienne* consistoit en sept mois de trente jours chacun, faisant en tout deux-cens dix jours; & en cinq mois de trente & un jours, ce qui faisoit ensemble trois cens soixante-cinq jours; mais chaque quatrième année le Mois *Hyperbérétaës* étoit de trente & un jours, ce qui répondoit à notre Année bissextile *.

Leur Monnoie.

Comme la *Macédoine* abondoit en riches Mines, il n'y a pas lieu d'être surpris que sous ses différens Rois on ait frappé un grand nombre de différentes Pièces d'Or & d'Argent. De la prémière sorte étoient les *Philippes*, ainsi appellés parce qu'ils représentoient le buste de *Philippe* Père d'*Alexandre*. Ces Pièces avoient cours dans toute la *Grèce*: il en est souvent fait mention dans les Ecrits des Antiquaires, & l'on en trouve encore de nos jours dans les Cabinets des Curieux. Il y a une singularité remarquable dans les Pièces de monnoie des *Macédoniens*, qui est, que non seulement elles portoient les bustes & les inscriptions des Princes sous le Règne desquels elles avoient été frappées, mais aussi les noms des Villes où elles étoient fabriquées; & les figures du revers indiquent très souvent les Villes en question (*a*).

Leur Langage.

La Langue *Macédonienne* différoit beaucoup de la Langue *Grecque*, c'est-à-dire de toutes les Dialectes de cette Langue, à ce qu'il paroit par ce que disent sur ce sujet *Strabon* (*b*) & *Athénée* (*c*), mais sur-tout par ce que *Quinte-Curce* rapporte des procédures faites contre *Philotas*; ce qui démontre que les *Grecs* natifs qui servoient dans l'Armée d'*Alexandre*, ne pouvoient pas comprendre le sens d'un discours fait en *Macédonien* (*d*).

Leur Discipline Militaire.

Il ne nous reste plus à parler que de leur Discipline Militaire, qui fit que d'un Peuple obscur & peu considérable, ils devinrent les Souverains de la *Grèce*. La valeur étoit naturelle aux *Macédoniens*. Dans la suite ils y ajoutérent une excellente Discipline, & cet heureux mélange de courage & d'habileté les rendit à la fin invincibles. Nous devons cette remarque à *Polybe*, Au-

(*a*) Croph. Antiq. Macedon. L. II. c. 5. Wolfgangi Lazii Græc. Antiq.

(*b*) Strabo Geogr. L. VII. p. 687.

(*c*) Deipn. L. III. c. 33.

(*d*) Q. Curt. L. IV. p. 9.

* Un Savant a composé trois Dissertations sur les anciennes Méthodes de calculer le tems, dont la seconde regarde l'Année *Macédonienne*, qu'il dit avoir été composée de douze mois, dont le prémier étoit *Xanticus*, & *Dystius* le dernier. Il affirme que six de ces mois consistoient chacun en 29 jours, & les autres six chacun en 30, ce qui faisoit l'année en question de 354 jours. Pour accorder ce nombre avec celui des jours de l'Année Solaire, les *Macédoniens* intercaloient au bout de chaque troisième année un mois de 33 jours. Au reste il avance le tout sans aucune preuve. Le fameux Prélat *Usher*, dans sa *Dissertation sur l'Année Solaire Asiatique* & sur celle des *Macédoniens*, a examiné cette matière à fond, & l'a traitée en grand Astronome & en habile Critique en Littérature *Grecque*, n'avançant rien sans alléguer quelque raison ou quelque autorité; ainsi c'est à son Ouvrage que nous renvoyons nos Lecteurs sur une matière si difficile (1).

(1) Johannis Lalamnatii Differt. tres de Tempore & ejus partibus, de Anno Macedonum seu Græcorum, & de Anno Attico ap. Gronov. Thes. Græc. Antiq. Vol. XI. Usserii Differt. ibid.

Auteur également recommandable pour sa véracité & pour sa pénétration, qui, en décrivant les vertus militaires des *Macédoniens*, leur rend toute la justice qui leur est due (*a*). On dira peut-être: ,, Si les *Macédoniens* ont ,, toujours été un Peuple si vaillant, d'où vient qu'ils ont été si longtems ,, soumis à la domination des *Perses*? Comment se peut-il qu'ils ayent été ,, dans une espèce de dépendance des *Illyriens*, des *Thraces*, & de plusieurs ,, autres Nations, & tributaires des *Athéniens* même jusqu'au tems de *Philippe* "? Le Lecteur trouvera dans le cours de l'Histoire suivante, la réponse à toutes ces questions, & verra que les Peuples que nous venons de nommer, ont été autant d'obstacles placés dans le chemin que les *Macédoniens* devoient suivre pour parvenir à un état de grandeur & de puissance, & qu'après des efforts continuels ils les ont à la fin tous surmontés. Il est bien vrai que les *Macédoniens* furent souvent moins puissans, quoique jamais moins braves que leurs Voisins; que jusqu'au tems de *Philippe* ils ne furent rien moins que riches, & que jusqu'au Règne de ce Prince ils n'avoient point fait paroître l'ambitieuse espérance de se rendre maîtres de la *Grèce*; mais dès-qu'une fois le génie de leur Prince se fut ouvert une route à de grandes conquêtes, ils le secondérent avec une ardeur sans égale, & pour faire réussir ses projets subirent la plus sévère Discipline. Dès-lors la guerre devint une occupation Nationale, au point que les Jeunes-gens de l'Armée d'*Alexandre* avoient été non seulement élevés, mais étoient même nés dans le Camp. Comme ce sujet exige que nous entrions dans un plus grand détail, nous subdiviserons ce qui nous reste à dire de la Discipline Militaire des *Macédoniens* en cinq articles.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

Le prémier regarde le choix des Soldats qui composoient leurs Armées. Ces Soldats ne consistoient d'abord qu'en *Macédoniens*. Dans la suite, quand les Rois de *Macédoine* devinrent plus puissans, leurs Troupes furent augmentées de celles de leurs Alliés, & de quelques Corps de Mercenaires. Les *Macédoniens* nés servoient à leurs propres dépens, & se contentoient du butin qu'ils faisoient sur l'Ennemi (*b*). Les Troupes des Alliés étoient fournies par la *Thessalie*, la *Pœonie*, & quelques autres Provinces voisines, & consistoient aussi en Auxiliaires *Grecs*, après que les Rois de *Macédoine* eurent été faits Capitaines-Généraux (*c*). Les Mercenaires étoient des Soldats de fortune, qui ne s'informoient pas si une guerre étoit juste ou non, pourvu qu'ils reçussent leur paye régulièrement (*d*). Quand *Alexandre* se mit en marche pour sa grande expédition, son Infanterie consistoit en 13000 *Macédoniens*, en 7000 Auxiliaires, & en 5000 Mercenaires (*e*). Les *Thessaliens* fournissoient ordinairement de la Cavalerie. Par rapport à celle des *Macédoniens*, quand quelque Cavalier perdoit son cheval par maladie ou dans le combat, son Capitaine étoit obligé de lui en fournir un autre de sa propre écurie, en conséquence d'un ancienne maxime, que l'avantage Public devoit être préféré au faste des Particuliers (*f*).

Leurs Soldats comment choisis.

Con-

(*a*) Hist. L. IV. c. 11.
(*b*) Q. Curt. L. III. c. 10.
(*c*) Justin. Hist. L. XII. c. 4. Q. Curt. L. X. c. 2.
(*d*) Q. Curt. L. V. c. 1.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVII.
(*f*) Arrian. L. VI. p. 426. Q. Curt. L. VII. c. 1.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

Confidérons, en fecond lieu, les Troupes *Macédoniennes*. L'Infanterie étoit compofée de trois fortes de Soldats; les uns légèrement armés, (*a*); les *Peltaftæ*, qui étoient mieux armés; & enfin des Soldats pefamment armés (*b*), & c'étoit de ces derniers que la *Phalange* étoit compofée (*c*). Ces Troupes étoient propres à toutes fortes d'entreprifes. S'il falloit emporter un pofte brufquement, on fe fervoit de l'Infanterie légère. Quand on s'attendoit à une réfiftance opiniâtre, on faifoit ufage des *Peltaftæ*, qui étoient armés de boucliers. Pour ce qui eft des Soldats pefamment armés, ils fe rangeoient ordinairement en quarré au centre de l'Armée, & y formoient ce qu'on appelloit la *Phalange* (*d*). *Polybe* nous apprend, que ce Corps étoit de 500 de front fur 16 de profondeur, tous Piquiers; les Soldats fe tenant fi près les uns des autres, que les piques du cinquième rang s'étendoient au-delà du front de la *Phalange*. Il paroit par-là, que les piques des rangs fuivans ne pouvoient pas atteindre l'Ennemi; cependant les Soldats qui les portoient, ne laiffoient pas d'être d'un grand fecours à leurs compagnons; car les foutenant par derrière de tout le poids de leur corps, ils ajoutoient une impétuofité extraordinaire à leur irruption contre l'Ennemi, & rendoient leur choc irréfiftible (*e*). Il y a lieu de conjecturer que le gros de l'Infanterie *Macédonienne* étoit partagé en plufieurs petits Corps.

Comme dans toutes les guerres le Roi avoit le Commandement en Chef de l'Armée, il étoit chargé de tout le détail, foit qu'il falût livrer bataille, ou affiéger quelque Place. Il ne fe diftinguoit pas par la magnificence de fes habits, par de grands équipages, ou par une table fomtueufement fervie, mais vivoit comme un fimple Soldat. Ce que nous venons de dire, convient non feulement à *Philippe* & à *Alexandre*, ces Héros de l'Empire *Macédonien*, mais auffi à leurs Prédéceffeurs & à leurs Succeffeurs. Le dernier *Philippe* marcha fur les mêmes traces fuivant *Tite-Live*, & ne voulut pas que fon élevation, & le poids de plus de foixante années, l'exemtaffent des travaux impofés au moindre *Macédonien*. Heureux le Peuple parmi lequel le Diadême Royal eft révéré, non à caufe de l'éclat des diamans qui l'ornent, mais à caufe des vertus de celui qui le porte (*f*).

Leurs Armes.

En troifième lieu, nous confidèrerons les Armes tant offenfives que défenfives des *Macédoniens*. Au commencement leurs Boucliers étoient de bois, ou d'une forte d'ozier; mais dans la fuite ils en eurent de cuir & d'airain, à ce qu'il paroit par un Difcours d'*Alexandre* à fes Soldats prêts à fe révolter, dans lequel il leur reproche leur ingratitude, qui leur faifoit oublier que du tems de fon Père ils n'avoient été armés que de boucliers d'ozier (*g*). Il eft difficile de puifer fur ce fujet des lumières fures dans *Quinte-Curce*, parce que cet Auteur emploie comme fynonymes, des mots qui ont des fignifications totalement différentes. *Arrien* eft un meilleur guide; & c'eft de lui que nous apprenons que les *Macédoniens* avoient de larges Boucliers appellés

Afpis

(*a*) Ælian. Tact. c. 6.
(*b*) Tit. Liv. L. XXXI. c. 36.
(*c*) Q. Curt. L. VII. c. 9.
(*d*) Arrian. & Q. Curt. mult. in loc.
(*e*) Potter. Archæl. Vol. II. L. III.
(*f*) Arrian. L. V. Tit. Liv. L. XLII. c. 58.
(*g*) Q. Curt. L. X. c. 2.

Aspis en *Grec*,& un autre petit Bouclier appellé *Pelté*,dont le prémier servoit aux Troupes pesamment armées, & l'autre aux *Peltastæ* (*a*). Par rapport aux Epées *Macédoniennes*, nous ne trouvons pas qu'elles différassent de celles du reste des *Grecs*; elles étoient aiguisées de façon à pouvoir faire usage de la pointe & du tranchant, comme on le verra dans plus d'un endroit de l'Histoire suivante. Les Gardes de leurs épées étoient diversement ouvragées, & cela de très bonne heure, comme il paroit par ce qui est dit de l'épée dont *Pausanias* tua *Philippe* Père d'*Alexandre*, savoir, que sur la garde étoit représenté un Chariot tiré par quatre chevaux. Les *Macédoniens* se servoient aussi de Poignards. Pour ce qui est de leurs Piques, ils en avoient de différent genre, de longues & de courtes; les prémières étoient pour les Soldats qui formoient la Phalange, & avoient seize ou du moins quatorze coudées de longueur; les autres servoient aux Soldats légérement armés (*b*). Leur Casque étoit fait d'un cuir crud, vraisemblablement pour qu'il fût plus dur: *Tite-Live* y met des cornes; c'étoient apparemment les ailes d'une double crête, dont une, à ce que *Plutarque* nous apprend, fut emportée du casque d'*Alexandre* à la Journée du *Granique*. Ils avoient aussi une espèce de Cuirasse faite d'une toile matelassée, & une sorte de Soulier militaire (*c*). Les Cavaliers portoient les mêmes armes défensives que les Fantassins, hormis que leurs Boucliers étoient plus légers & plus petits, & leurs Lances plus courtes. Toutes ces armes étoient admirablement bien proportionnées aux circonstances & aux tems; & c'est une chose qui mérite d'être observée, que les Auteurs *Romains* parlent tous de la Discipline Militaire des *Macédoniens* avec de très grands éloges, & avouent que la *Phalange* pouvoit entrer en parallèle avec leur *Légion*.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

Leur Discipline dans le Camp.

En quatrième lieu, jettons les yeux sur les Armées *Macédoniennes* dans le Camp. La Phalange étoit ordinairement au centre, la Cavalerie sur une des ailes, & les Troupes légérement armées sur l'autre. Dans tous les combats la Phalange s'avançoit lentement, ce qui cependant n'empêchoit pas qu'elle ne fît tous ses autres mouvemens avec une extrême vivacité; c'est-à-dire qu'elle n'alloit pas brusquement à l'Ennemi, mais attendoit les ordres du Roi pour prendre telle ou telle forme, combattant constamment jusqu'à ce que l'Ennemi fût entièrement rompu & défait. Les Troupes légérement armées & la Cavalerie alloient alors à la poursuite des fuyards, la Phalange restant toujours sur le champ de bataille pour empecher les Troupes ennemies de se rassembler (*d*). Il ne paroit clairement par aucun des anciens Historiens, que la Phalange fut divisée en de fort petits Corps; une Phalange de 16000 hommes ne consistoit qu'en 10 Bataillons; & comme on les faisoit rarement agir en petits Corps séparés, ces subdivisions, qui avoient lieu dans d'autres Armées, auroient été assez inutiles à l'égard du Corps en question (*e*). Quand les Armées étoient à une petite distance l'une de l'autre, les trompettes sonnoient la charge; après quoi le Roi ou le Général faisoit

(*a*) Arrian L. IV.
(*b*) Polyb. Eclog. L. XVII.
(*c*) Crophii Antiq. Macedon. L. III. c. 4.
(*d*) Potter's Antiq. Vol. II. L. III. c. 4. Xiphil. in Carac.
(*e*) Appian. in Syriacis Tit. Liv. L. XXXIII.

soit une harangue, exhortant ses soldats à se rappeller la gloire acquise par leurs ancêtres, & à marcher sur leurs traces. *Quinte-Curce* dit, que pendant l'action même, toutes les fois que l'occasion s'en présentoit, le Roi s'adressoit aux soldats, & tâchoit de les animer à bien faire leur devoir (*a*). Si les soldats étoient contens de l'exhortation de leur Prince, ils le témoignoient par le cliquetis de leurs armes; mais si ce qu'on venoit de leur dire ne faisoit aucune impression sur eux, ils gardoient le plus profond silence. En chargeant l'Ennemi, ils crioient *Alala! Alala!* mot qui n'a aucune signification particulière, mais qui répond à peu près aux *Huzza* des *Anglois*. Quand ils demandoient quartier, leur coutume étoit de tenir leurs piques dressées en l'air (*b*).

Le dernier objet qui nous reste à offrir aux yeux de nos Lecteurs, est en général la manière dont les *Macédoniens* s'y prenoient pour faire la guerre. Tous les Auteurs sont d'accord sur le chapitre de leur frugalité, de leur patience à supporter les travaux, & de l'ordre admirable qu'ils observoient à l'égard de leurs Troupes; & quoique leur Discipline puisse avoir éprouvé quelque relâchement, dans le tems qu'*Alexandre* partagea entre ses soldats les dépouilles de l'*Orient*, les choses furent peu à peu remises sur l'ancien pié, & les dernières Armées *Macédoniennes* furent encore admirées comme excellemment disciplinées. Toutes les fois que l'Armée arrivoit en quelque endroit où elle devoit passer la nuit, le Roi, accompagné de ses Généraux, & des Officiers qui étoient au fait de ces sortes de choses, marquoit un lieu propre à servir de Camp, & ce lieu étoit d'abord fortifié d'un bon fossé & d'un retranchement. Lorsque l'Armée se remettoit en marche, une partie du retranchement étoit applanie, pour ne pas rompre les rangs: règle excellente, sur-tout pour la Phalange, qui étoit faite de façon à ne pouvoir passer par différentes ouvertures (*c*). Les Tentes étoient petites, n'étant destinées qu'à garantir les soldats des injures de l'air. Elles étoient de peaux, ce qui faisoit qu'on s'en servoit quelquefois pour passer des Rivières; deux soldats couchoient dans une tente. Celle du Roi étoit au centre du Camp, & semble avoir consisté en deux appartemens, l'un où il dormoit, & l'autre où il recevoit du monde, & à la porte duquel ses Gardes étoient en faction (*d*). Les Signaux militaires parmi les *Macédoniens* étoient des Trompettes ou des Feux. Quand l'Armée étoit en marche, la Cavalerie & quelques Troupes légèrement armées formoient l'Avant-garde; la Phalange marchoit au centre; & le Bagage suivoit, hormis dans des cas où l'on auroit pu avoir l'Ennemi tout-à-coup sur les bras. Ils marchoient alors en ordre de bataille, chaque soldat avoit une espèce d'havre-sac. L'Armée étoit aussi fournie de Chariots, mais dont le nombre étoit beaucoup moins grand que chez les autres Peuples, les *Macédoniens* n'ayant en guerre avec eux ni Femmes, ni Serviteurs inutiles (*e*). A l'égard du Butin, on le distribuoit quelquefois entre les soldats, d'autres fois on le vendoit au profit du Roi

(*a*) L. IV. c. 13.
(*b*) Arrian. L. I. p. 15.
(*c*) Q. Curt. L. VIII. c. 5.
(*d*) Idem L. IV. c. 10.
(*e*) Idem L. VI. c. 2.

Roi & de l'Armée (*a*). Quand les Troupes étoient en quartiers d'hiver, elles avoient leurs Jeux Militaires, instités pour empêcher le relâchement dans la Discipline, & suivis de récompenses & d'honneurs pour ceux qui y excelloient. Après quelque victoire remportée, leurs Rois combloient de graces ceux qui s'étoient distingués. Pour ce qui est de ceux qui mouroient au service de la Patrie, ils étoient honorés de quelque Monument public, & leurs enfans ou leurs proches parens exemtés de tout impôt. En général les Gens de guerre étoient traités avec une extréme bonté, & quand le tems de leur service étoit expiré, ou que leurs blessures les avoient mis hors d'état de servir plus longtems, on les renvoyoit chez eux, après leur avoir donné, comme récompense de leurs travaux, de quoi passer tranquillement le reste de leurs jours: conduite généreuse & politique en même tems, puisqu'elle engageoit la fleur de la Nation, du côté de la jeunesse & de la force, à leur succéder (*b*). Nous avons insisté d'autant plus sur ce sujet, que rien n'a contribué davantage à l'agrandissement des *Macédoniens* que leurs talens pour la Guerre. Leur Empire fut acquis & conservé par les armes; & leur Histoire seroit inintelligible, sans une description exacte de la nature & de la discipline de leurs Armées. Pour n'avoir pas eu l'idée d'une pareille description, les exploits de *Philippe* ont été mal entendus, & ceux d'*Alexandre* ont paru plus d'une fois entièrement romanesques. Nous espérons que ce qu'on va lire, aura l'air qui convient à une Histoire.

SECTION II. *Histoire des Macédoniens.*

SECTION III.

Histoire du Royaume de Macédoine *depuis sa Fondation jusqu'au Règne de* Philippe, *Père d'*Alexandre.

SECTION III.

En parcourant les Tems Fabuleux & Héroïques des principaux Etats de la *Grèce*, nous avons eu occasion de remarquer que le manque d'anciens Historiens est cause de la grande obscurité qui enveloppe les commencemens de l'Histoire *Grecque*, & du peu d'accord qu'il y a dans les récits des Ecrivains qui ont voulu remonter jusqu'à la prémière origine des différentes Nations de la *Grèce* L'Histoire de la *Macédoine* n'est pas exemte des mêmes difficultés, provenant de la même cause. Cependant la suite des anciens Rois *Macédoniens* est parfaitement connue; car quoique cette suite ne soit dans aucune ancienne Histoire, il y a eu moyen de la former, en rassemblant divers endroits d'*Hérodote*, de *Thucydide*, de *Diodore de Sicile*, de *Strabon*, de *Justin*, de *Pline*, de *Solin*, & de divers autres anciens Auteurs: ainsi nous nous trouvons en état de donner à nos Lecteurs un récit, au moins passable, de ce qui est arrivé en *Macédoine* durant le période marqué à la téte de cette Section. Nous rencontrerons moins de difficultés dans la suite, & notre narration ne sera interrompue par aucun vuide jusqu'à la fin de la Monarchie *Macédonienne* sous *Persée*, fils de *Philippe*. Mais avant toutes

(*a*) Q. Curt. L. IV. Arrian. L. I. p. 6.

(*b*) Arrian. L. II. p. 113. Q. Curt. L. IX. c. 1. Diodor. Sicul. L. XVI. Vell. L. I.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

toutes chofes, il fera néceffaire d'inférer ici la Lifte de ces Rois, & celle des années de leurs Règnes, telles que nous les trouvons l'une & l'autre dans le favant *Pétau*, qui a ôté avec beaucoup d'adreffe & d'habileté tout ce que cette partie de l'Hiftoire de *Macédoine* pouvoit avoir d'embarraffant.

TABLE *des Rois* Macédoniens *depuis la Fondation de la Monarchie jufqu'au Règne de* Philippe, *Père d'*Alexandre le Grand.

1. *Caranus*	28	12. *Archelaüs*	14
2. *Cœnus*	28	13. *Orefte*	0
3. *Thurimas*	45	14. *Erope*	4
4. *Perdiccas*	48	15. *Paufanias*	1
5. *Argée*	32	16. *Amyntas* II.	1
6. *Philippe*	35	17. *Argée*	2
7. *Æropas*	42	18. *Amyntas* rétabli	21
8. *Alcétas*	28	19. *Alexandre*	2
9. *Amyntas*	49	20. *Ptolomée Alorite*	3
10. *Alexandre*	43	21. *Perdiccas*	5
11. *Perdiccas* II.	23	22. *Philippe.*	24

Caranus.

Caranus, Fondateur du Royaume, étoit *Argien* de naiffance, & un des Defcendans d'*Hercule*, quoique les Auteurs ne foient pas fort d'accord fur le nombre des générations qu'il y eut entre lui & ce Héros. Un ancien Ecrivain *Grec*, cité dans la *Chronique d'Eufèbe*, fixe le nombre de ces générations à neuf *(a)*, & *Velléjus Paterculus* à quatorze (*b*). Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'il defcendoit de *Téménus*, un des fils d'*Hercule*, & que ce *Caranus* étoit frère de *Phidon*, le frère d'*Argos*, qui paffe pour l'Inventeur des Poids & des Mefures. L'Hiftoire ne dit pas à quelle occafion *Caranus* quita fa Patrie. On fait feulement qu'il en partit à la tête d'un nombreux Corps de *Grecs*, dans le deffein, fuivant la coutume de ces tems-là, de s'établir dans quelque autre Pays. Mais avant que de fe mettre en chemin, il confulta l'Oracle fur la manière dont il devoit s'y prendre pour venir à bout de fon entreprife, & en reçut pour réponfe, qu'il n'avoit qu'à fuivre la direction qui lui feroit donnée par des Chèvres. Il y a apparence que cet avis de l'Oracle lui parut d'abord un peu obfcur; cependant, en pourfuivant l'exécution de fon projet, il entra dans le Pays connu dans la fuite fous le nom de *Macédoine*, & s'approcha de la Ville d'*Edeffe*, Capitale du petit Royaume d'*Emathie*, dont *Midas* occupoit alors le Trône. Un furieux orage s'étant élevé tout-à-coup, *Caranus* remarqua qu'un Troupeau de Chèvres couroit vers la Ville pour s'y mettre à l'abri du mauvais tems. Cette vue lui ayant rappellé le fouvenir de l'Oracle, il ordonna à fes gens de le fuivre de près, & s'étant rendu maître de la Ville par furprife, il ne tarda pas longtems à s'emparer de tout le Royaume. Par reconnoiffance envers fes guides, il changea le nom de l'endroit en celui d'*Egée*, & en appella les

(*a*) P. 47. (*b*) Hift. L. I. c. 6.

les habitans *Egéates*; il voulut auffi que fa Bannière portât l'image d'une Chèvre, afin de conferver la mémoire d'un évènement fi extraordinaire. *Télégone*, fils d'*Aftriopée*, l'Ami de *Priam* & un des Héros de *Troye*, gouvernoit la *Péonie*; & plufieurs autres Contrées de la *Macédoine* étoient foumifes à différens petits Princes (*a*). *Caranus* fubjugua l'un après l'autre ceux de fes Voifins qui lui étoient inférieurs en puiffance, & jetta par ce moyen les fondemens d'un Royaume, qui devint fi formidable dans la fuite. *Paufanias* rapporte un exploit de ce Prince, que nous ne faurions paffer fous filence, à caufe qu'il eft propre à fournir un exemple, comment certaines maximes acquièrent force de Loix dans tel ou tel Pays. Entre autres Princes contre qui *Caranus* tourna fes armes, il attaqua *Ciffæus*, Souverain d'une petite Contrée au Midi du nouveau Royaume d'*Egée*, & fe rendit maître de fon Pays; après quoi, conformément à la coutume des *Argiens*, *Caranus* érigea un trophée; mais un Lion étant forti d'une Forêt voifine du Mont *Olympe*, détruifit ce monument de fa conquête. Le Roi, inftruit de ce qui venoit d'arriver, regarda la chofe comme un avertiffement de la part des Dieux, de ne pas irriter fes Voifins en éternifant leur honte. Dès-lors il fe fit une règle, qu'il tranfmit à fes Succeffeurs comme une maxime d'Etat de la dernière importance, de ne jamais traiter les Peuples vaincus comme Ennemis, mais de les recevoir d'abord fous fa protection, comme s'ils étoient nés fes Sujets (*b*). Les Chronologiftes ne s'accordent point entre eux au fujet du tems où ce Prince commença à règner; mais après avoir examiné avec foin tout ce qu'ils ont dit fur ce fujet, & avoir comparé les conjectures des Savans avec les faits rapportés par d'anciens Hiftoriens, le fentiment qui nous a paru le plus vraifemblable, eft, qu'il fonda ce Royaume environ 17 ans avant la I. *Olympiade*, c'eft-à-dire vers le tems marqué en marge, fuivant les Tables d'un fameux Prélat (*c*).

SECTION III. *Hiftoire des Macédoniens.*

Année depuis le Déluge 2205. Avant J. C. 795.

Caranus eut pour Succeffeur fon fils *Cœnus*, dont nous ne favons guères autre chofe, finon que fa Mère étoit la fille d'un certain *Cnopis* natif de *Colchos*, qui, fans que l'Hiftoire dife à quelle occafion, vint s'établir en *Macédoine*, où *Caranus* époufa fa fille. *Cœnus* monta fur le Trône la dernière année de la III. *Olympiade*, & après avoir règné 28 ans avec la même fageffe que fon Père, il laiffa la Couronne à fon fils *Thurymas* (*d*).

Cœnus.

Thurymas, *Thurimas*, ou *Thyrmas*, fuccéda au Trône de *Macédoine* vers la XI. *Olympiade*. Pour ce qui eft des particularités de fon Règne, nous les ignorons entièrement, aucun ancien Auteur n'en ayant rapporté la moindre chofe. Cependant pour donner à nos Lecteurs quelque idée du tems où ce Prince *Macédonien* règnoit fi tranquillement, qu'il nous foit permis de rapporter quelques-uns des changemens remarquables qui arrivérent de fon tems dans les Pays voifins de la *Macédoine*. Il fut contemporain d'*Achas* & d'*Ezéchias* Rois de *Juda*; la 18. année de fon Règne *Salmanazar* emmena les dix Tribus en captivité. Deux ans après, *Candaule* Roi de *Lydie*, fut

Thurymas.

(*a*) Juftin. Hift. L. II. c. 6.
(*b*) Paufan. L. IX. Scalig. ad Eufeb. p. 47. Can. Ifag. L. II. p. 163. & L. III. p. 33.
(*c*) Uffer. ad A. I. p. 3920.
(*d*) Helvic. Theatr. Chron. p. 51.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

fut tué par *Gygès*, & la Race d'*Hercule* dépossédée par-là de ce Royaume. Vers le même tems le fameux *Séthos* commença à règner en *Egypte*. Dans la 29. année du Règne de *Thurymas*, *Déjocès* érigea la Monarchie des *Mèdes*. *Rome*, qui avoit été fondée du tems de son Père *Cœnus*, eut durant sa vie ses deux prémiers Rois, *Romulus* & *Numa*. Après avoir porté la Couronne de *Macédoine* pendant 45 ans, il la transmit à son fils *Perdiccas* (*a*).

Perdiccas.

Perdiccas, prémier du nom, prit en main les rênes du Gouvernement dans la XXII. *Olympiade*. Ce fut un Monarque heureux & habile, qui aggrandit ses Etats aux dépens de ses Voisins, & acheva de grands exploits, mais dont la Fiction diminua l'éclat, en voulant l'augmenter; malheur assez ordinaire aux Héros (*b*). On dit qu'étant parvenu à un âge avancé, il montra à son fils l'endroit où il vouloit être enterré, exhortant en même tems ce Prince à s'y faire enterrer aussi; & à imposer la même loi à ses descendans, la Couronne devant rester dans sa famille aussi longtems que cette loi seroit observée. Quelques Ecrivains ont été assez superstitieux pour croire que cette prédiction fut accomplie en la personne d'*Alexandre le Grand*, dont le corps fut enterré dans un autre endroit (*c*). *Hérodote* raconte au sujet de ce Prince plusieurs choses, qui à-la-vérité ont un air fabuleux; cependant comme nos Lecteurs pourroient souhaiter de les savoir, nous les avons mises dans une Note *.

Argée,

(*a*) Usser. ad A. I. P. 3966.
(*b*) Herodot. L. VIII.
(*c*) Justin. L. VII. c. 2.

* Voici la rélation d'*Hérodote*. „ *Perdiccas* obtint la Monarchie de *Macédoine* de la manière suivante *Gavane*, *Erope* & *Perdiccas*, trois frères, Descendans de *Téménus*, abandonnérent *Argos* pour se rendre en *Illyrie*, & ayant passé delà dans la haute *Macédoine*, ils gagnérent la Ville de *Lebée*, & s'y mirent au service du Roi. Un d'eux avoit soin des Chevaux, un autre des Bœufs, & *Perdiccas*, qui étoit le plus jeune, gardoit le menu Bétail; car anciennement, non seulement les Particuliers, mais aussi les Rois vivoient d'une manière fort simple. La Reine en faisant du pain pour eux, s'apperçut que celui de *Perdiccas* s'augmentoit au point de surpasser de beaucoup tout le reste. La même chose étant arrivée constamment, elle fit part de ce prodige à son époux, qui, dans l'idée que cette étrange merveille pourroit bien présager quelque malheur, ordonna aux frères de sortir de ses Etats. Ils répondirent qu'ils le vouloient bien, pourvu qu'il leur payât leurs gages. Le Roi, voyant dans cet instant la lumière du Soleil passant par la cheminée dans sa maison, dit en montrant au doigt le Soleil, *voilà ce que je vous donne en récompense de vos services*. *Gavane* & *Erope* furent étonnés de ce discours; mais le plus jeune répondit, *O Roi nous acceptons votre offre*, tira son épée, & après avoir tracé un cercle à terre autour de l'endroit illuminé, fit trois différens mouvemens pour mettre la lumière du Soleil dans son sein, & partit ensuite avec ses frères. Après leur départ, un de ceux qui avoient été présens, apprit au Roi ce que le Jeune-homme avoit fait, ajoutant que surement il avoit eu quelque dessein en acceptant son offre. Cet avertissement mit le Roi en fureur, & l'engagea à faire courir après les frères avec ordre de les tuer. Il y a dans ce Pays un Fleuve, auquel les Descendans de ces *Argiens* offrent un sacrifice en mémoire de leur délivrance, à cause qu'immédiatement après que les frères eurent passé, les flots s'élevérent à une telle hauteur, qu'il fut impossible aux Cavaliers, détachés par le Roi, de traverser le Fleuve. Les *Téménides*, après avoir échappé à ce danger, allérent s'établir dans une autre Contrée de *Macédoine*, près des Jardins qu'on prétend avoir appartenu à *Midas* fils de *Gordias*, où des Roses, de soixante feuilles chacune, & plus odorantes qu'aucune autre, croissent naturellement. S'il est permis d'en croire les *Macédoniens*, *Silène* fut pris dans ces Jardins, qui sont couverts d'une „ Mon-

Section III. *Histoire des Macédoniens.*

Argée.

Argée, fils de *Perdiccas*, succéda à son Père vers la XXXIV. *Olympiade.* Ce Prince se concilia l'affection de ses Sujets par sa douceur & son affabilité, & gouverna tranquillement son Royaume. De son tems les *Illyriens*, Nation féroce & barbare, firent une invasion en *Macédoine*, & causérent de grands dommages aux habitans; mais *Argée*, qui étoit un Prince habile & vaillant, quoique naturellement pacifique, se mit à la tête de ses Troupes, & ayant fait donner les *Illyriens* dans une embuscade, en passa la plus grande partie au fil de l'épée. La dernière année de sa vie il fut contemporain d'*Ancus Martius* Roi de *Rome*, & mourut après avoir règné 32 ans, laissant la Couronne à son fils *Philippe* (a).

Philippe I.

Philippe, prémier du nom, monta sur le Trône de *Macédoine* vers le commencement de la XLII. *Olympiade.* C'étoit un bon & valeureux Monarque; mais pour ce qui regarde les évènemens de son Règne, l'Histoire n'en dit presque autre chose, sinon qu'il combattit courageusement contre les *Illyriens*, mais qu'il fut tué dans l'action, laissant la Couronne à son fils qui étoit encore au berceau (b).

Æropas.

Æropas devint Roi de *Macédoine* vers le commencement de la II. *Olympiade.* Les *Thraces* & les *Illyriens* ravageoient alors la *Macédoine* sans rencontrer presque aucune opposition. Enfin les *Macédoniens*, irrités par leurs pertes mêmes, & s'étant mis dans l'esprit qu'ils combattroient plus heureusement s'ils étoient animés par la présence de leur Roi, firent porter le jeune *Æropas* dans son berceau au milieu de la mêlée, & encouragés par cet objet, ou trouvant honteux d'abandonner un Enfant, combattirent avec tant d'ardeur & d'obstination, que les *Illyriens* furent entièrement défaits. Aucun Historien ne nous a conservé le souvenir de ce qui arriva dans la suite à un Prince si heureux dans son enfance; ainsi tout ce que nous en pouvons dire, est qu'après un Règne de 42 ans, il mourut, & laissa la Couronne à son fils (c).

Alcétas.

Alcétas commença à règner sur la *Macédoine* dans un tems où les différens Etats de la *Grèce* cherchoient à étendre leur Empire par Mer & par Terre, & où les affaires de l'*Asie* & de tout l'*Orient* se ressentoient de la chute de l'Empire *Assyrien*, & de la réunion de la Monarchie des *Mèdes* & des *Perses* en la personne du grand *Cyrus*. Les Historiens *Grecs* qui nous restent à présent, ne disent rien des mesures qu'*Alcétas* prit pour garantir son Pays de toute insulte, ou pour reculer ses frontières; mais, s'il est permis de raisonner par conjecture, & de juger de sa conduite par ce que ces mêmes Historiens rapportent du Règne de son fils, il paroîtra probable qu'il se contenta du Royaume qui lui avoit été laissé par ses Ancêtres, & qu'il aima mieux le conserver en paix, que de courir risque de le perdre en voulant l'aggrandir (d).

Amyntas.

Amyntas vit la puissance de la Monarchie *Persane* s'accroître de jour en jour,

(a) Herodot. ubi supr. Justin. ubi supr.
(b) Justin. ubi supr.
(c) Idem ibid.
(d) Idem ibid.

„ Montagne appellée *Bermion*, inaccessible en hiver. Ce fut-là qu'ils commencérent leurs „ prémières entreprises, dont le succès les mit peu à peu en état de se rendre maîtres du „ reste de la *Macédoine* (1).

(1) Herodot. Hist. L. VI.

jour, les vues ambitieuses de *Cambyse* & de *Darius* ayant été pendant un tems, ou dirigées vers un autre côté, ou traversées par des troubles domestiques; mais après la prise de *Babylone*, *Darius*, jaloux du pouvoir des *Scythes*, qui s'étoient rendus peu de tems auparavant maîtres d'une partie considérable de l'*Asie*, ou, suivant d'autres, irrité contre le Roi *Jancyre*, qui lui avoit refusé sa fille en mariage, résolut d'envahir leur Pays à la tête d'une formidable Armée, & d'exterminer tous les habitans. Ayant rassemblé pour cet effet une Armée de 700000 hommes, s'il en faut croire quelques Auteurs, il fit construire un pont sur le *Bosphore*, pour faire passer son Armée d'*Asie* en *Europe*, prenant la même route par Mer. Ce Monarque donna ordre ensuite aux *Ioniens* de bâtir un pont sur l'*Ister*. Ayant passé ce Fleuve, il leur permit de s'en retourner chez eux, s'il ne revenoit pas dans l'espace de soixante jours (*a*). Pendant que le Monarque *Persan* erroit avec son Armée dans les Déserts de la *Scythie*, en voyant de tems en tems l'Ennemi, mais sans rien appercevoir qui pût faire juger que le Pays fût habité, les *Ioniens*, & les autres Peuples à qui la garde du pont sur l'*Ister* avoit été confiée, délibéroient entre eux sur le parti qu'ils auroient à prendre, ou d'attendre les *Perses*, ou de rompre le pont, en exposant *Darius* & son Armée à la nécessité de périr de faim ou par le fer des Ennemis. Les *Scythes* employérent les plus fortes sollicitations pour les engager à retourner dans leur Pays, & le fameux *Miltiade*, en ce tems-là Prince de la *Chersonèse* de *Thrace*, les conjura de ne pas perdre une si belle occasion de s'affranchir du Joug *Persan*. Mais *Histiée*, Tyran de *Milet*, Ville d'*Ionie*, considérant que dès-que le pouvoir des *Perses* seroit détruit, il ne pourroit plus tenir sa Ville sous son obéissance, tâcha d'inspirer la même crainte à tous les autres petits Rois qui se trouvoient-là, & par ce moyen leur fit épouser à tous les intérêts de *Darius*. Cependant, pour donner quelque contentement aux *Scythes*, il conseilla aux *Ioniens* de rompre un bout du pont. Les *Scythes*, leur ayant vu mettre la main à l'œuvre, se retirérent sur le champ pour aller à la poursuite de *Darius*. Les soixante jours étant écoulés, ce Prince se hâta de regagner l'*Ister*, craignant de trouver le pont rompu; mais dès-qu'il fut sur les bords du Fleuve, & qu'il eut fait avertir les *Ioniens*, qui étoient de l'autre côté, de son arrivée, *Histiée* donna ordre de rassembler les Vaisseaux qui avoient été ôtés, & le pont se trouvant refait, l'Armée *Persane* passa en *Thrace*, où *Darius* laissa une partie de ses Troupes, emmenant tout le reste avec lui en *Asie* (*b*).

Pour cacher le mauvais succès de cette expédition autant qu'il se pouvoit, *Darius* laissa *Mégabyze* en *Thrace* à la tête d'une Armée de 80000 hommes, avec ordre de subjuguer tous les Peuples voisins. Ce Général pour s'acquiter de la commission qui lui avoit été donnée, dépêcha sept Seigneurs de *Perse* vers *Amyntas*, pour lui demander qu'il reconnût *Darius* pour son Maître. *Hérodote* nous a laissé un détail fort exact de cette négociation, & nous croyons que nos Lecteurs seront bien aises d'en avoir le récit exprimé à peu près dans les propres termes de cet Historien. Les *Perses*,

(*a*) Herodot. L. IV. Strab. Geogr. L. VI. (*b*) Herodot. ubi supr. Justin. Hist. L. II. c. 6.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

Perſes, étant arrivés en *Macédoine*, allérent demander *la terre & l'eau* au nom de *Darius*. *Amyntas* accorda non ſeulement ce qu'ils exigeoient, mais fit encore à ces Députés un magnifique feſtin. A la fin du repas, les *Perſes* échauffés de vin, „ Ami *Macédonien*, dirent-ils, quand nous donnons „ quelque feſtin en *Perſe*, notre coutume eſt de faire entrer nos Femmes „ & nos Concubines; ainſi puiſque vous nous avez reçus ſi cordialement, „ & traités avec tant de magnificence, & que vous avez d'ailleurs reconnu „ *Darius* pour votre Souverain, en lui donnant *la terre & l'eau*, nous „ vous prions d'imiter notre coutume ". *Amyntas* répondit, „ La choſe „ eſt contre l'uſage de notre Pays, les Femmes étant tenues chez nous ſé„ parées des Hommes: cependant, puiſque vous êtes nos Maîtres, nous „ ferons ce que vous ſouhaitez ". En achevant ces mots, il donna ordre qu'on fît entrer les Dames, qui allérent ſe placer de l'autre côté de la table vis-à-vis des *Perſes*. Ces derniers, charmés de leur beauté, dirent à *Amyntas* qu'elles étoient fort mal placées, & qu'il auroit beaucoup mieux valu ne les pas faire venir que de les regarder de ſi loin. *Amyntas*, ne pouvant faire autrement, conſentit que les Dames ſe miſſent parmi les Hommes: ce qu'elles n'eurent pas plutôt fait, que les *Perſes*, ivres d'amour & de vin, commencérent à leur donner quelques baiſers, & à leur mettre la main au ſein. *Amyntas*, quoiqu'indigné de cette inſolence, ne fit ſemblant de rien, parce qu'il redoutoit le pouvoir du Roi de *Perſe*. Mais ſon fils *Alexandre*, qui étoit préſent, & qui ne ſavoit pas encore ce que c'étoit que l'adverſité, ne pouvant plus ſupporter un ſi cruel affront dit à *Amyntas*, „ Mon „ Père, votre âge vous permet de quiter la compagnie, & de vous aller re„ poſer; je reſterai ici, & aurai ſoin de ces Etrangers ". *Amyntas* remarquant que ſon fils avoit en tête quelque deſſein hardi, „ Mon fils, lui dit„ il, vos paroles marquent que vous êtes en colère, & réſolu de faire quel„ que action imprudente en mon abſence. Je vous recommande de ne rien „ entreprendre contre ces hommes-ci qui puiſſe tourner à notre deſavanta„ ge; mais contentez-vous de tout voir ſans témoigner le moindre reſſen„ timent. Pour ce qui me regarde, je me retirerai ". Dès-qu'*Amyntas* fut „ ſorti de la ſale du feſtin, *Alexandre* parla aux *Perſes* en ces termes: „ A„ mis, ces Dames ſont à vos ordres, vous pouvez choiſir celles qui vous „ plaîront le plus, & vous n'avez qu'à déclarer librement vos intentions à „ cet égard, car il me paroit que vous avez aſſez bu, & qu'il eſt tems de „ s'aller coucher. Permettez-leur ſeulement, ſi vous le trouvez bon, de s'aller „ baigner; elles reviendront d'abord ". Les Seigneurs *Perſans* furent charmés de cette propoſition. Les Dames ſe retirérent dans leurs appartemens par ordre d'*Alexandre*, qui fit habiller en Femmes un nombre pareil de Jeunes-hommes, ſans barbe & beaux de viſage. Il pourvut chacun d'eux d'un poignard, & les ayant introduits enſuite dans la ſale il dit aux *Perſes*: „ Nous „ vous avons régalé de notre mieux, & pour rendre le feſtin complet, „ nous avons mis nos Dames de la partie. Nous eſpérons que vous ne „ doutez plus à préſent de notre dévouement, & qu'à votre retour vous di„ rez au Roi qui vous a envoyés, que vous avez été également bien trai„ tés à table & au lit ". En achevant ces mots, *Alexandre* plaça près de

 cha-

chaque Seigneur *Persan* un jeune *Macédonien* déguisé en Femme. Mais à peine les *Perses* voulurent-ils reprendre les mêmes libertés qu'auparavant, que les prétendues Dames leur percérent le sein. Telle fut la destinée de ces Députés *Persans*, & de ceux de leur suite, qui disparurent avec tous les chariots & le bagage qu'ils avoient amenés (*a*).

Mégabyze n'apprenant aucune nouvelle des Seigneurs qu'il avoit dépêchés en *Macédoine*, & regardant comme au dessous de lui d'attaquer un si chetif Royaume, y envoya *Bubaris*, un de ses principaux Officiers, à la tête d'un puissant Corps de Troupes, avec ordre, dès-qu'il auroit passé les frontières de *Macédoine*, de mander *Amyntas*, & de faire les plus exactes perquisitions pour savoir ce que les Ambassadeurs étoient devenus. Cette information auroit certainement abouti à la destruction de la Maison de *Caranus*, si *Alexandre*, auteur du massacre des *Perses*, n'avoit pas trouvé moyen de gagner *Bubaris*. Pour cet effet, il alla le trouver sur le bord des frontières de *Macédoine*, amenant avec lui sa sœur *Gygæa*, qui étoit d'une beauté extraordinaire. *Bubaris* devint si amoureux de cette Princesse, que pour l'obtenir en mariage il ajusta tout au gré d'*Amyntas*. Dès-lors les Rois de *Macédoine* devinrent Sujets aux Monarques de *Perse*, dont cependant ils étoient considérés comme de fidèles Alliés (*b*). Ce fut pendant le Règne d'*Amyntas*, qu'*Athènes* recouvra sa liberté en chassant *Hippias* fils de *Pisistrate*, qui s'étoit emparé de la Puissance Souveraine. Ce Prince exilé reçut du Roi de *Macédoine* (ou de son fils) l'offre d'une retraite dans ses Etats, avec les revenus de la Ville d'*Authyme* pour son entretien; mais *Hippias* crut devoir refuser cette grace, aussi-bien qu'une autre du même genre de la part des *Thessaliens*, qui vouloient lui donner la Ville d'*Iolchus*, aimant mieux se retirer d'abord à *Sigéum*, & ensuite à la Cour de *Perse* (*c*).

Le concours de plusieurs circonstances détermina en ce tems-là le Monarque *Persan* à attaquer les *Grecs*. Les *Athéniens*, sans attendre qu'on leur en donnât sujet, envoyérent une Flotte au secours des *Ioniens*, qui s'étoient révoltés contre *Darius*, uniquement parce qu'il avoit accordé une retraite à *Hippias*. Ce Tyran, d'un autre côté, employoit toute son éloquence pour engager *Darius* à le rétablir. Le grand Roi se rendit à la fin à ses sollicitations, & résolut, après que la révolte en *Ionie* eut été étouffée, d'envoyer *Mardonius* pour châtier les *Athéniens*, & remettre *Hippias* en possession de la Souveraineté qu'il avoit usurpée. Le Général *Persan*, ayant passé l'*Hellespont*, entra avec ses Forces de terre en *Macédoine*, qu'il annexa, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, à la Monarchie de *Perse*: ce qui cependant ne doit pas s'entendre à la rigueur; car tous les Historiens conviennent que les *Perses* n'ôtérent la Couronne, ni à *Amyntas*, ni à quelqu'un de sa postérité, mais les traitérent au contraire avec toute sorte d'égards & d'affection. Pendant que *Mardonius* étoit en *Macédoine*, la Flotte *Persane*, voulant doubler le Cap du Mont *Athos*, fut surprise par une tempête, qui brisa plus de la moitié des Vaisseaux contre la côte, & fit périr près de 20000 hommes. L'Armée de terre ne fut guères plus heureuse; car les *Bryges*,

(*a*) Herodot. L. IV. c. 34, 35.
(*b*) Herodot. & Justin. ubi supr.
(*c*) Pausan. in Lacon.

Bryges, Peuple de *Thrace* vaillant & féroce, attaquérent de nuit *Mardonius* avec tant d'avantage, qu'ils lui tuérent bien du monde, & le blessérent lui-même, ce qui l'irrita au point, qu'il passa dans leur Pays, & y mit tout à feu & à sang. Après cet exploit & quelques autres peu importans, il reprit le chemin de l'*Asie*. *Darius*, plus animé que rebuté par les pertes qu'il avoit essuyées, persistoit toujours dans son dessein de conquérir la *Grèce*. Dans cette vue il envoya une nouvelle Armée sous le Commandement d'un *Mède* nommé *Datis*, & d'*Artapherne* fils de son frère. Ces Généraux partirent avec *Hippias*, qui les mena aux Plaines de *Marathon*, où ils furent honteusement défaits par *Miltiade* à la tête d'une Armée *Athénienne*. Ce nouveau malheur ne fit qu'enflammer de plus en plus la haine de *Darius* contre les *Grecs*. Il ordonna qu'on fît de nouvelles levées dans toute l'étendue de ses vastes Etats, & somma tous les *Grecs* qui lui étoient tributaires, de lui fournir des Hommes & des Vaisseaux, ce qui donna occasion aux *Macédoniens* de témoigner leur zèle pour la Monarchie de *Perse*. Durant ces entrefaites l'*Egypte* se révolta, ce qui détermina *Darius* à y marcher en personne, après avoir nommé *Xerxès* pour son Successeur; mais il vint à mourir peu de tems après, la guerre contre l'*Egypte* & la *Grèce* étant à peine commencée (*a*). *Xerxès*, résolu de poursuivre l'exécution du plan de son Père, malgré les remontrances de plusieurs sages Conseillers, se détermina à une nouvelle guerre contre la *Grèce*; mais avant que d'entreprendre cette importante expédition, il fit deux choses dans le dessein d'intimider ses Ennemis, & de les engager par la frayeur à se soumettre: l'une étoit de faire creuser un passage pour ses Vaisseaux à travers l'Isthme qui joignoit le Mont *Athos* au continent, & qui avoit 12 stades ou un mille & demi de largeur: l'autre étoit de construire un pont sur l'*Hellespont*, dans un endroit où la Mer avoit un mille de largeur. Il confia la prémière de ces entreprises aux soins de *Bubaris* & d'*Artachée*; & dès-que tout fut prêt, il entra en *Macédoine* à la tête d'une prodigieuse Armée, pendant que sa Flotte bordoit les côtes de ce Royaume. L'attachement & le zèle d'*Amyntas*, de son fils *Alexandre*, & de leurs Sujets, parurent si clairement, & furent outre cela mis dans un si beau jour par *Bubaris*, qui avoit épousé la sœur d'*Alexandre*, que le grand Roi ajouta au Royaume *Macédonien* le Pays situé près du Mont *Hæmus* & de l'*Olympe*. Dans ce même tems *Amyntas*, neveu d'*Alexandre*, obtint la Ville d'*Alabande* en *Phrygie*. Nous nous écarterions de notre sujet, en entrant dans le détail de tous les évènemens de cette guerre entre le Roi de *Perse* & les *Grecs*; ainsi nous nous bornerons aux choses qui ont un rapport immédiat avec les Princes dont nous écrivons l'Histoire. Quand les *Grecs* reçurent les prémières nouvelles de l'invasion de *Xerxès*, ils songérent à envoyer un Corps de Troupes en *Thessalie*, afin de l'arrêter-là, & d'empêcher qu'il ne pénétrât facilement en *Grèce*; mais les *Alluades* Princes de *Thessalie*, & *Alexandre* de *Macédoine*, étant dans les intérêts des *Perses*, les *Grecs* furent contraints de renoncer à cette idée, & se contentérent de disputer le passage des *Thermopyles*. Après la Journée de *Salamine*, dans

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

(*a*) Herodot. L. V.

Section III. *Histoire des Macédoniens.*

dans laquelle la puissante Flotte de *Xerxès* fut défaite à ses yeux par celle des *Athéniens* & de leurs Alliés, & la retraite précipitée du Monarque *Persan*, dans la supposition que les *Grecs* détruiroient le pont sur lequel il avoit fait passer son Armée en *Europe*, *Mardonius* fut laissé avec une Armée de 400000 hommes, pour essayer s'il pourroit vaincre sur Terre ces mêmes *Grecs* que son Maître avoit trouvés invincibles par Mer. Ce *Mardonius* étoit un vrai Courtisan, qui savoit se prêter au goût & à l'humeur de son Prince, & dont la grande règle, pour conserver son crédit, avoit été de donner des conseils qu'il étoit persuadé devoir être agréables. Cet homme avoit puissamment contribué à faire entreprendre cette expédition à *Xerxès*; ainsi, pour se conserver les bonnes graces de son Maître, qu'il couroit risque de perdre, il se fit fort de subjuguer la *Grèce*, pourvu qu'on lui remît le Commandement de l'Armée. Aussitôt que *Xerxès* fut parti, *Mardonius* fit venir les principaux Habitans des Pays voisins, auxquels il représenta l'extrême confiance que le grand Roi avoit en eux, & l'obligation où ils étoient de profiter de cette occasion pour répondre à l'amitié de son Maître, en renforçant puissamment son Armée. Ce discours fit une telle impression sur les *Macédoniens*, & les autres, que s'efforçant à l'envi de témoigner leur zèle, ils augmentérent l'Armée *Persane* de 200000 hommes. Cependant la Ville de *Potidée* en *Macédoine*, au milieu de tous ces préparatifs, refusa absolument d'envoyer du secours aux *Perses*, & se déclara au contraire en faveur des Etats confédérés de la *Grèce*. Les *Palléniens* suivirent cet exemple, & les *Olynthiens* témoignérent aussi quelque disposition à accroître cette espèce de révolte, qui commença à donner de l'inquiétude à *Mardonius*. Ce Général, pour étouffer le mal dans sa naissance, détacha *Artabaze* à la tête de 60000 hommes. Ce dernier eut tout le succès possible contre les *Olynthiens* & les *Palléniens*; mais les *Potidéens* lui donnérent plus de peine. Il est très vraisemblable que les habitans de *Potidée* étant libres, & subsistant principalement de leur commerce avec les *Grecs*, étoient mieux disciplinés, & par cela même plus propres à se défendre contre les *Perses*. *Artabaze* se contenta d'abord de bloquer *Potidée*, à cause qu'il assiégeoit en même tems la Ville d'*Olynthe*, habitée alors par les *Bottiæanes*, que les *Macédoniens* avoient chassés de la côte. Mais après s'être rendu maître de la Ville, & en avoir fait mourir la plupart des habitans, il vint avec toute son Armée devant *Potidée*, & en entreprit le siège tout de bon. Quelque forte que fût cette Place, & avec quelque valeur que les habitans se défendissent, elle pensa avoir le même sort qu'*Olynthe*; car *Timoxène*, Chef des *Scyonéens*, s'engagea à trahir la Ville. Ce perfide entretenoit correspondance avec *Artabaze*, en cachant une Lettre dans une flèche, qu'il décochoit ensuite vers un endroit marqué, & le Général *Persan* s'y prenoit de-même pour lui répondre. Mais *Artabaze* ayant par malheur tiré sa flèche dans un tems où l'endroit marqué étoit rempli de monde, il arriva qu'un des *Potidéens* fut blessé à l'épaule; la flèche ayant été retirée de la plaie, on trouva la Lettre, & la conspiration fut découverte. Le siège avoit déjà duré trois mois quand la Mer s'éleva à une telle hauteur qu'elle inonda tout le Camp d'*Artabaze*, qui leva le siège & prit en hâte le chemin de *Pallène*;

mais

mais avant que d'avoir fait la moitié du chemin, les eaux atteignirent les *Perses*, dont ceux qui ne savoient pas nager se noyérent, pendant que les autres, qui espéroient se sauver à la nage, furent tués par les *Potidéens*, qui les avoient suivis dans des barques. *Artabaze* alla rejoindre *Mardonius* en *Thessalie* avec cette partie de son Armée, qui avoit pris sa route par les hauteurs; & finit ainsi cette malheureuse expédition, qui, entant que *Potidée* est une Ville de *Macédoine*, appartenoit à cette Section de notre Histoire (a).

Section III. *Histoire des Macédoniens.*

Au commencement du printems, *Mardonius* envoya un certain *Mus*, *Européen* d'origine, pour consulter les plus fameux Oracles sur l'état présent des affaires. Au retour de ce Député, il prit tout-à-coup la résolution de traiter avec les *Athéniens*, qu'il regardoit avec raison comme les plus dangereux Ennemis de son Maître. Dans le dessein de conclure une Paix séparée avec eux, & d'affoiblir la *Grèce* par ce moyen, il choisit pour son Ambassadeur *Alexandre*, fils d'*Amyntas*, Roi de *Macédoine*. On ne sait pas au juste les motifs qui le déterminérent à ce choix, mais il y a moyen de les deviner. *Alexandre* étoit un Prince de beaucoup de génie, intimement uni avec les *Perses*, & en même tems fort estimé des *Grecs*; car s'étant trouvé dans sa prémière jeunesse aux Jeux *Olympiques*, & le droit d'y assister lui ayant été disputé en qualité de *Barbare*, il prouva qu'il étoit *Argien* d'origine; après quoi étant admis, non seulement comme spectateur, mais aussi comme Acteur, il eut la gloire de remporter le prix. Quand il vint à *Athènes*, les habitans de cette Ville, alors sages & vertueux, lui firent l'accueil le plus obligeant, mais différérent cependant de lui donner audience jusqu'à ce que les Ambassadeurs *Lacédémoniens* fussent arrivés. Alors, dans une Assemblée solemnelle, il eut permission de parler librement, & de faire part au Peuple de toutes les propositions de *Mardonius*. *Hérodote* nous ayant laissé le Discours qu'*Alexandre* prononça en cette occasion, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en l'inférant ici tel qu'il se trouve dans cet Auteur, dont les Harangues ne sont pas la moins belle partie de son Ouvrage. „ Hommes d'*Athènes*, *Mardonius* m'a envoyé pour vous dire, qu'il „ reçu un message du Roi en ces mots. Je pardonne aux *Athéniens* toutes „ les offenses qu'ils ont commises contre moi; c'est pourquoi, *Mardonius*, „ observez les ordres suivans. Remettez-les en possession de leur Terri- „ toire; donnez-leur outre cela un autre Pays à leur choix; qu'ils se gou- „ vernent suivant leurs propres Loix, & qu'ils rebâtissent tous les Temples „ que j'ai brulés, s'ils veulent s'entendre avec moi. Ayant reçu ces or- „ dres, je suis obligé de les exécuter, à moins que vous ne me préveniez. „ Mais après m'être acquité de ma commission, il faut que je vous deman- „ de de mon chef, quelle fureur vous porte à faire la guerre à un Roi con- „ tre la puissance duquel vous ne sauriez vous défendre longtems, & qu'il „ vous est impossible de vaincre jamais? Vous n'ignorez, ni les Forces „ nombreuses, ni les grandes Actions de *Xerxès*; vous avez appris que j'ai „ une Armée sous mes ordres; & s'il vous arrivoit d'être victorieux & de „ nous défaire, ce que vous ne pouvez jamais espérer aussi longtems que „ vous

(a) Herodot. L. VII.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

„ vous aurez l'usage de votre raison, une autre Armée plus formidable „ marchera aussitôt contre vous. Ne vous exposez pas au danger d'être „ chassés de votre Pays, ou de vivre dans des allarmes éternelles, en me- „ surant vos Forces avec celles du Roi. Faites votre paix avec lui, & pro- „ fitez de l'occasion favorable que *Xerxès* veut bien vous offrir lui-même. „ Entrez en alliance avec nous sincèrement & de bonne foi, & continuez „ à être un Peuple libre. Ce sont-là, ô *Athéniens*, les paroles que *Mar-* „ *donius* m'a ordonné de vous dire. Pour ce qui me regarde, je ne fe- „ rai pas la moindre mention de mon attachement inviolable aux intérêts „ de votre Etat, le passé étant un garant suffisant de la droiture de mes „ sentimens à cet égard. Je vous conjure de ne pas prêter l'oreille aux „ conseils de *Mardonius*, puisqu'il vous est impossible de faire toujours tê- „ te à *Xerxès*. Sans cette persuasion, je n'aurois pas voulu être le porteur „ du message de *Mardonius*; mais la puissance du Roi est incomparablement „ plus grande que celle de tous les autres Mortels. Si vous n'acceptez pas „ sur le champ les conditions favorables qu'il vous offre, je crains que ce „ délai n'ait les plus funestes conséquences pour vous, qui étant plus expo- „ sés qu'aucun autre des Confédérés, & possédant un Pays placé comme un „ prix au milieu des Parties belligérentes, ne pouvez que courir le plus grand „ risque. Que ces raisons vous persuadent, & vous fassent considérer quel „ avantage ce sera pour vous si le grand Roi ne reçoit en grace que vous „ seuls d'entre tous les *Grecs*, & devient votre Ami ". Les *Lacédémoniens*, en répondant aux argumens d'*Alexandre*, insistérent, *prémièrement*, sur le deshonneur qui rejailliroit sur les *Athéniens*, en cas qu'ils fissent une Paix séparée avec l'Ennemi commun. *Secondement*, ils observérent que la guerre n'avoit commencé qu'à l'occasion des *Athéniens*, en faveur desquels les Etats confédérés avoient pris les armes. *En troisième lieu*, ils promettoient que les Alliés fourniroient aux Femmes *Athéniennes*, & à ceux qui ne se trouveroient pas en état de porter les armes, de quoi subsister durant tout le cours de la guerre. *Enfin*, ils firent au sujet de l'Ambassadeur même quelques réflexions peu obligeantes: „ Ne vous laissez pas séduire, dirent- „ ils, par l'air spécieux qu'*Alexandre* le *Macédonien* donne au message de „ *Mardonius*. Il agit conformément à sa condition; c'est un Tyran, qui „ plaide en faveur d'un autre Tyran: mais vous en agirez autrement si „ vous êtes sages, puisque vous ne sauriez ignorer que les *Barbares* n'ont „ aucun égard pour les Loix de la Justice & de la Bonne-Foi ". Les *Athé-niens* se conduisirent en cette occasion comme ils devoient, & répondirent à *Alexandre*, „ Qu'ils savoient que la puissance des *Mèdes* étoit de beau- „ coup supérieure à la leur, mais que la Liberté étoit un bien qu'il falloit dé- „ fendre sans se mettre en peine du pouvoir de celui qui l'attaquoit; & „ qu'ainsi il n'avoit qu'à rapporter à *Mardonius*, qu'ils ne feroient jamais la „ paix avec son Maître, aussi longtems que le Soleil continueroit son cours ". Ils ajoutérent comme un avis pour l'Ambassadeur en particulier: „ Ne „ paroissez plus en présence des *Athéniens* avec de pareils messages, & ne „ les exhortez plus à des actions lâches sous prétexte de leur rendre de bons „ offices; car nous serions fâchés d'en user à votre égard d'une manière

„ con-

„ contraire aux Loix de l'Hoſpitalité ". *Alexandre* rapporta cette réponſe à *Mardonius*, qui prit ſur le champ la réſolution de marcher vers *Athènes*, & de détruire cette Ville pour la ſeconde fois (*a*). Après avoir exécuté ce projet, & aſſouvi ſa vengeance, il quita l'*Attique*, & ſe rendit en *Béotie*, Pays uni qui étoit meilleur pour ſa Cavalerie. Ayant placé ſon Camp ſur les bords du Fleuve *Æſopus*, il vit bientôt l'Armée des Confédérés poſtée vis-à-vis de lui dans le voiſinage du Mont *Cithéron*. Pendant quelque tems les deux Armées ne firent que s'obſerver, aucune d'elles ne voulant agir offenſivement, ceux qui avoient l'inſpection des Sacrifices, ayant déclaré que la victoire ſe déclareroit en faveur de ceux qui ſeroient attaqués. *Mardonius*, las d'une inaction durant laquelle il commençoit à manquer de vivres & de fourage, réſolut, contre l'avis d'*Artabaze* & des *Thébains*, de livrer bataille aux *Grecs*. Après avoir ordonné un jour que tout fût prêt pour l'attaque, le lendemain de grand matin *Alexandre* de *Macédoine* monta à cheval, & s'étant avancé juſqu'au Camp des *Athéniens* demanda à parler à quelques-uns de leurs Chefs qu'il nomma. Ces derniers s'étant rendus auprès de lui, il leur parla en ces termes: „ Je ſuis venu vous confier un „ ſecret, ô *Athéniens*, à condition que vous n'en ferez part qu'à *Pauſanias*. Je n'aurois garde d'en agir ainſi ſans l'intérêt que je prens à la „ conſervation de la *Grèce*, étant moi-même *Grec* d'origine. Sachez donc „ que *Mardonius* n'auroit pas attendu juſqu'à préſent à vous attaquer, ſi les „ ſacrifices, offerts pour lui & pour ſon Armée, avoient été favorables; „ mais il vient de ſe déterminer à n'avoir aucun égard aux ſacrifices, & à „ vous attaquer au point du jour; craignant, à ce que je puis conjecturer, qu'il ne vous arrive dans peu quelque renfort. Préparez-vous donc „ à le recevoir. Que ſi *Mardonius* differe l'exécution de ſon deſſein, & „ n'en vienne pas à un engagement, reſtez dans votre Camp; car il n'a „ plus de vivres que pour quelques jours. Si cette guerre ſe termine heureuſement pour vous, j'eſpère que vous vous ſouviendrez d'un homme, „ qui pour l'amour des *Grecs* riſque de faire un meſſage auſſi dangereux, & „ vous informe des intentions de *Mardonius*, pour empêcher que les Barbares ne vous attaquent avant que vous ſoyez prêts à les recevoir ". Les *Grecs* profitérent de l'avis, & en ſurent indubitablement gré à *Alexandre*. Peu de tems après il y eut une bataille déciſive, dans laquelle *Mardonius* fut tué, & ſa prodigieuſe Armée défaite, à l'exception d'un Corps de 40000 hommes commandés par *Artabaze*, qui prit le parti de ſe retirer dès-qu'il vit la victoire ſe déclarer contre les *Perſes*. Il traverſa la *Theſſalie* & la *Macédoine*, diſſimulant la victoire que les *Grecs* venoient de remporter, & affirmant que *Mardonius* le ſuivoit avec le gros de l'Armée (*b*). Le reſte des actions d'*Alexandre* eſt enſéveli pour nous dans l'oubli, parce qu'il ne nous reſte aucun ancien Ecrivain qui ait donné une Hiſtoire ſuivie de *Macédoine* avant le tems de *Philippe*: ainſi pour remplir ce vuide, nous puiſerons dans l'Hiſtoire Générale quelques faits rélatifs aux *Macédoniens*. Un ancien

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

(*a*) Herodot. L. VIII. Juſtin. L. II. Diodor. Sicul. L. XI.

(*b*) Herodot. L. IX. Plut. in vit. Ariſtid.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

ancien Auteur affirme, qu'au commencement de la LXXVIII. *Olympiade*, les *Argiens*, par un principe d'ambition & de vengeance, firent la guerre aux *Mycéniens*, Peuple libre & valeureux, qu'ils réduisirent aux plus tristes extrémités. A la fin ils s'emparérent de leur Ville, les chassérent de leur Patrie, & les obligérent à chercher une retraite ailleurs. La réputation de sagesse & de générosité qu'*Alexandre* avoit acquise, en détermina plusieurs à passer en *Macédoine*, où ils furent reçus avec amitié par le Roi, qui leur assigna une Contrée pour demeure, ce qui lui fit beaucoup d'honneur. Comme il étoit fort utile aux *Perses*, il y a toutes les apparences du monde qu'il trouva aussi moyen de les faire servir à ses intérêts, & d'obtenir d'eux de quoi reculer ses frontières. Mais quelle que pût être l'étendue de ses Etats, son ambition étoit toujours plus grande que sa fortune. Ce Prince vécut avec tant de magnificence, fit de si superbes présens aux Oracles, & donna dans toutes les occasions des témoignages si éclatans de générosité, qu'il fut surnommé par les *Grecs* le *riche*. Il eut trois fils, *Perdiccas*, *Alcétas* & *Philippe*; le prémier fut son Successeur à la Couronne, que son frère *Philippe* lui disputa longtems, pour le malheur du Royaume (*a*).

Perdiccas I.

Perdiccas, fils d'*Alexandre*, fit paroître, dès le commencement de son Règne, une prudence si consommée, que tout le monde avoua qu'il ne succédoit pas moins aux talens qu'aux Etats de son Père. Aussi avoit-il bien besoin d'habileté; étant entouré de tous côtés d'Amis apparens, ou d'Ennemis déclarés. Les Habitans de *Thrace*, & quelques autres Peuples barbares regardoient l'augmentation de sa puissance d'un œil d'envie; les *Perses* le traitoient comme leur Vassal, & d'un autre côté les *Athéniens* étoient devenus si puissans par leurs Colonies & par leurs Alliés, qu'il ne couroit pas un médiocre risque de leur part. Il les amusa pendant quelque tems par des dehors d'amitié; mais voyant qu'ils affectoient à son égard des airs de supériorité & de hauteur, il résolut de s'en venger à la prémière occasion, qui ne tarda guères à s'offrir. La Ville d'*Epidamnus*, ou d'*Epidamnum*, étant agitée de troubles domestiques, & outre cela menacée de l'approche d'un Ennemi étranger, se trouvoit dans la dernière détresse. Le Parti le plus foible avoit appellé à son secours les *Illyriens*, ce qui obligea le reste des Citoyens à implorer l'assistance des *Corcyréens*, & ensuite des *Corinthiens*, dont les *Epidamniens* étoient une Colonie. Les *Corinthiens* leur accordérent leur demande; ce qui déplut tellement aux *Corcyréens*, qu'ils envoyérent une Flotte sur la côte de *Macédoine*, pour contraindre les *Epidamniens* à accepter les conditions qu'ils jugeroient à propos de leur prescrire. Cette démarche alluma entre les deux Etats une guerre, dont les commencemens furent à l'avantage des *Corcyréens*, qui défirent les *Corinthiens* par mer, & prirent d'assaut la Ville d'*Epidamnum*. Les *Athéniens* se mêlérent aussi de la querelle, & fournirent du secours aux *Corcyréens*. Les *Corinthiens* pour s'en venger, engagérent la Ville de *Potidée* à se révolter contre *Athènes*, dans le tems que le Roi *Perdiccas* venoit de persuader aux *Chalcidiens* d'abandonner leurs Ports de Mer, & de s'établir dans la Ville d'*Olyn*-

(*a*) Herodot. L. IX. Thucyd. L. II. Diodor. Sicul. L. XI. Pausan.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

d'*Olynthe*. Les *Athéniens*, cruellement piqués de ces procédés, tâchérent de faire éprouver les marques de leur ressentiment à ceux qui s'étoient détachés d'eux,& particuliérement au Roi *Perdiccas*, qu'ils regardoient comme la principale cause de l'embarras où ils se trouvoient. Pour cet effet ils envoyérent *Agnon* avec une Flotte montée d'un bon Corps de Troupes, afin d'assiéger *Potidée*, & de mettre les *Chalcidiens* à la raison: mais son Armée ayant été attaquée d'une maladie contagieuse, il ne put presque rien faire, & regagna au plus vite *Athènes*, laissant *Potidée* telle qu'il l'avoit trouvée, c'est-à-dire bloquée par un petit Corps d'*Athéniens*. Vers la fin de l'hiver, les *Potidéens* se voyant réduits à la cruelle extrémité de se manger les uns les autres, traitérent avec *Xénophon*, *Hestiodore* & *Callimaque*, Généraux des *Athéniens*, & offrirent de rendre la Place à des conditions honorables. Celles qu'ils exigeoient leur ayant été accordées, ils eurent la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans,chaque homme emportant un habillement complet, & chaque femme deux, avec quelque argent pour subsister *(a)*.

L'année suivante les *Athéniens*, sous le Commandement de *Xénophon*, firent la guerre aux *Chalcidiens*, mais avec peu de succès. *Perdiccas*, prévoyant d'un autre côté que les *Athéniens* deviendroient à la fin trop puissans pour lui, fit quelques démarches pour se concilier leur amitié: dessein dans l'exécution duquel il fut aidé par *Sytaclès* Roi de *Thrace*, Prince puissant qui ne demandoit qu'à s'aggrandir aux dépens de ses Voisins. Mais avec quelque dextérité que le *Macédonien* ménageât cette affaire, les *Athéniens* ne voulurent point se fier à lui, & *Sytaclès* même prit ombrage de sa conduite. Les Ambassadeurs *Athéniens* qui se trouvoient alors à la Cour de *Thrace*, sollicitérent le Roi de déclarer la guerre à *Perdiccas*, & de placer *Amyntas* fils de son frère *Philippe* sur le Trône de *Macédoine*. *Sytaclès* y consentit, & pour que l'invasion eût tout le succès imaginable, les différens Peuples de *Thrace*, & tous ses Alliés, furent invités à fournir leur contingent, ce que l'espoir du butin leur fit promettre. Les *Athéniens* s'engagérent pareillement à envoyer un bon nombre de Vaisseaux, qui auroient à bord des Troupes de débarquement. *Sytaclès*, accompagné des Ambassadeurs & du jeune *Amyntas* entra en *Macédoine* à la tête de 150000 hommes, les deux tiers Fantassins, & le reste Cavalerie. *Perdiccas*, sachant qu'il lui étoit impossible de résister en rase campagne à une si formidable Armée, mit ses Troupes dans des Places fortes, afin de traîner la guerre en longueur. Au commencement *Sytaclès* eut tout le bonheur qu'il pouvoit souhaiter, les principales Villes de ce Pays qui avoit autrefois appartenu à *Philippe*, s'étant soumises sans peine à son fils. Il détruisit, sans rencontrer presque aucune résistance, *Mygdonie*, *Grestonie*, & *Anthémus*. Pour *Europus*, il l'attaqua envain, & la Cavalerie *Macédonienne* l'ayant chargé dans quelques défilés & autres endroits où le nombre ne servoit de rien, lui tua bien du monde. A la fin cependant *Perdiccas*, remarquant que la Cavalerie *Macédonienne*, quoiqu'excellente, ne pourroit pas tenir contre des forces aussi supérieures, fit cesser ces escarmouches. Il inventa un moyen plus aisé de se

(a) Thucyd. L. II. Diodor. Sicul. L. XII.

se délivrer d'un Ennemi aussi redoutable. Ce moyen fut de promettre à un proche parent du Roi, nommé *Seuthès*, sa sœur *Stratonice* en mariage avec une dot considérable, s'il pouvoit engager *Sytaclès* à lui donner la paix. *Seuthès* ne négligea rien pour mériter une récompense si flateuse, & mit en œuvre plusieurs argumens spécieux afin de porter le Roi de *Thrace* à se prêter à ses vues. Il insista d'abord sur ce que les *Athéniens*, au-lieu d'une Flotte, avoient envoyé seulement des Ambassadeurs chargés de quelques présens peu considérables, quoique la guerre n'eût été entreprise qu'à leur sollicitation, & ne fût continuée qu'en leur faveur. Il remarqua ensuite, que quoique le Roi n'eût pas tiré grand avantage de cette guerre, elle n'avoit pas laissé de lui susciter un grand nombre d'Ennemis; que les *Thessaliens*, ignorant quel tour les affaires pourroient prendre, étoient tous en armes du côté du Midi; qu'au Nord, les *Thraces*, avec les *Panéens*, les *Odomantiens*, les *Droiens*, & les *Derséens*, avoient pris les mêmes précautions, dans la crainte que l'esprit de conquête, dont il paroissoit animé, ne l'engageât à les attaquer. Mais son grand argument fut tiré de la situation où il se trouvoit, peu soutenu par ses Alliés, harassé par ses Ennemis, & à la tête d'une Armée qui commençoit à souffrir du froid & à manquer de vivres. Après une délibération de huit jours, *Sytaclès* se rendit aux argumens de son parent, & reprit le chemin de son Pays avec son Armée. *Seuthès* obtint ensuite en mariage la Princesse qui lui avoit été promise, & *Amyntas*, en faveur de qui la guerre avoit été entreprise, fut laissé dans le même état où il étoit auparavant *(a)*. *Perdiccas*, quoique tiré d'affaire, conserva toujours une haine implacable contre les *Athéniens*, prémiers auteurs de cette invasion. Pour leur en faire ressentir les effets, il sollicita secrettement les *Lacédémoniens* d'envoyer une Armée en ces quartiers, promettant de faire les derniers efforts pour chasser les *Athéniens* de toutes leurs Colonies, & des Pays qu'ils avoient conquis en *Macédoine* & en *Thrace*. Cette démarche se fit vers le commencement de la huitième année de la Guerre du *Péloponnèse*, qui avoit été depuis peu fatale aux *Lacédémoniens*; ainsi ils acceptérent volontiers l'offre qui leur étoit faite, dans l'espérance de réparer l'honneur de leurs armes. Pour cet effet, ils dépêchérent *Brasidas*, un de leurs meilleurs & de leurs plus vaillans Capitaines, avec ordre de se rendre en *Macédoine* avec une bonne Armée, & de prendre son chemin par la *Thessalie*. La consternation fut générale parmi les *Thessaliens*, en le voyant entrer dans leur Pays. Ils étoient amis des *Athéniens*, mais n'avoient cependant rien fait qui pût avoir irrité les *Lacédémoniens* contre eux, & regardoient ainsi la venue de *Brasidas* comme une invasion. Mais ce Général étant d'un caractère modéré, les paya de bonnes paroles & d'assurances vagues d'affection, jusqu'à ce qu'il eut atteint *Dion*, petite Ville dans le voisinage du Mont *Olympe*, & la prémière dans les Etats du Roi de *Macédoine*. Dès-qu'il eut fait savoir son arrivée à *Perdiccas*, ce Prince se déclara ouvertement contre les *Athéniens*, & avoua qu'il avoit fait venir *Brasidas* pour les chasser de son Pays & de la *Thrace*. Ses vues étoient plus profondes encore, ayant dessein de subjuguer les *Lyncesthéens*,

(a) Thucyd. ubi supr.

cesthéens, Peuple vaillant & hardi, qui avoit donné bien de l'embarras à lui & à ses Ancêtres; & quoiqu'il fît semblant de n'avoir d'autre but que de défendre son Pays & celui des *Chalcidiens*, qui à sa requisition s'étoient révoltés contre les *Athéniens*, *Brasidas* fut à peine arrivé, qu'il tâcha de l'employer contre *Arrhibée* Roi des *Lyncesthéens*; mais ce Général n'en voulut rien faire, qu'après avoir envoyé un Héraut à ce Prince, pour lui demander s'il se déclaroit Ami ou Ennemi de *Sparte*. *Perdiccas* fut très piqué de ce refus, & ne put s'empêcher de dire, qu'il ne l'avoit pas fait venir pour servir d'Arbitre, mais pour combattre les Ennemis qu'il lui indiqueroit. Les *Chalcidiens* néanmoins, dans l'espérance de se concilier l'amitié de *Brasidas*, donnérent de grands éloges à sa conduite; & *Arrhibée*, profitant de l'occasion, se déclara Ami de *Sparte*. Le Général *Lacédémonien* quita d'abord les frontières de ce Prince; ce qui irrita le Roi de *Macédoine* au point, qu'au-lieu de continuer à fournir, comme il avoit fait auparavant, la moitié des dépenses de la guerre, il n'en voulut plus donner que le tiers. Cette conduite modérée de *Brasidas* fit plus d'effet, qu'une Armée deux fois plus nombreuse n'auroit pu faire. Plusieurs Villes lui ouvrirent leurs portes, ses Négociations, par-tout où elles pouvoient avoir lieu, le dispensant de la nécessité d'avoir recours à la voie des Armes. Ce fut environ vers ce tems que *Sytaclès* vint à mourir, & eut pour Successeur *Seuthès* beaufrère de *Perdiccas*. Pendant l'hiver, *Brasidas* employa l'Armée confédérée au blocus d'*Amphibolis*, Ville fameuse dont les *Athéniens* & les *Thraces* s'étoient longtems disputé la possession, & qui se trouvoit actuellement entre les mains des prémiers, qui avoient aussi une Armée près delà sous les ordres de *Thucydide*. *Brasidas*, après que le blocus eut duré quelque tems, résolut d'essayer de prendre la Place par surprise. Les intelligences qu'il avoit dans *Amphipolis*, & la diligence dont il usa pour exécuter son dessein, lui furent d'un grand usage. Dans la consternation où se trouvoient les Habitans, ils dépêchérent vers *Thucydide* l'Historien, qui, comme nous venons de le dire, commandoit une Armée en *Thrace*, pour le supplier de venir à leur secours. *Brasidas* en étant instruit, donna aux Citoyens le choix, ou de rester dans leur Ville en se gouvernant selon leurs propres Loix, ou de se retirer dans l'espace de cinq jours; ce qui fut accepté, malgré tout ce qu'*Euclès*, Général des *Athéniens* qui commandoit dans la Place, pût dire pour empêcher la chose. *Perdiccas* vint le joindre après cet heureux succès. Ils firent ensemble plusieurs autres conquêtes, & prirent ensuite le chemin du Mont *Athos*, pour réduire les Pays d'alentour sous leur obéissance; ce qu'ils firent, au moins en grande partie. Quelque tems après, *Torone*, Ville forte de *Chalcidie* qui étoit encore entre les mains des *Athéniens*, fut prise par *Brasidas* à la faveur de la nuit, mais sans combat (*a*). Ces exploits ayant mis fin à la campagne. les *Athéniens* trouvérent moyen d'obtenir une trêve, dans la vue de profiter de l'intervalle qui leur étoit accordé pour raccommoder leurs affaires en *Thrace*, & travailler à la ruïne de *Perdiccas*, qu'ils regardoient comme le plus grand & le plus redoutable de leurs Ennemis.

Section III. *Histoire des Macédoniens.*

(*a*) Thucyd. L. III. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION III. *Histoire des Macé-doniens.*

mis. D'un autre côté, *Perdiccas* songeoit à mettre la puissance *Macédonienne* sur un pié à n'avoir à craindre à l'avenir, ni les *Grecs*, ni les *Barbares* (*a*).

Pour cet effet il sollicita puissamment *Brasidas* d'entreprendre l'expédition à laquelle il avoit voulu l'engager dès sa première arrivée en *Macédoine*, savoir contre le Roi *Arrhibée*. Comme ce Prince n'avoit point tenu sa parole, le Général *Lacédémonien* consentit à la demande de *Perdiccas*. L'expédition étant résolue, *Brasidas* & le Roi de *Macédoine* se mirent chacun à la tête de leurs Troupes, mais avec promesse de ne les employer qu'à l'avantage commun, & de réunir leurs forces si la nécessité le requéroit. Quand ils furent dans le Pays des *Lyncestéens*, ils trouvérent *Arrhibée* campé sur le sommet d'une Montagne, avec une Plaine devant lui. *Perdiccas* & *Brasidas* allérent camper sur le panchant d'une autre Montagne, ayant la même Plaine devant eux. Les Armées ne restérent pas longtems dans cette situation sans en venir à un engagement. Au commencement il n'y eut, de part & d'autre, que la Cavalerie qui en vint aux mains; mais *Arrhibée* ayant envoyé quelques Fantassins pour soutenir sa Cavalerie, *Perdiccas* & *Brasidas* en firent de-même, & la bataille devint générale. Les *Lyncestéens* y furent défaits, perdirent bien du monde, & se retirérent dans leurs Places fortes. Le Roi de *Macédoine* auroit voulu les y poursuivre; mais *Brasidas* refusa d'y consentir, parce qu'il souhaitoit de regagner au plutôt les côtes de la Mer, dans la crainte que les *Athéniens* ne profitassent de son absence pour exécuter quelque entreprise. Pendant quelques jours l'Armée fut en suspens, *Brasidas* consentant à marcher en cas qu'un Corps d'*Illyriens*, que *Perdiccas* avoit pris à sa solde, vînt les joindre; mais ils furent bientôt obligés l'un & l'autre à prendre le parti de la retraite, ayant été abandonnés par les *Illyriens*, auxquels la puissance de *Perdiccas* commençoit à donner de l'ombrage. Les *Lyncestéens*, renforcés par les *Illyriens*, se remirent en campagne, & firent si bonne contenance, que les *Macédoniens*, qui n'étoient guères bien disciplinés, & qui avoient avec eux comme auxiliaires quelques milliers d'hommes plus mal disciplinés encore, frappés d'une terreur panique, s'enfuirent de nuit, emmenant leur Roi par force avec eux, sans permettre seulement qu'il conférât avec *Brasidas*. La retraite des *Lacédémoniens* ne se fit pas sans perte; & depuis ce tems il n'y eut plus de bonne intelligence entre le Roi & ce Général, chacun d'eux croyant avoir sujet de se plaindre de l'autre. *Perdiccas* ne pouvoit digérer le refus de profiter de leur victoire, & d'avoir perdu ainsi l'occasion de subjuguer *Arrhibée*; & *Brasidas* imputoit à la retraite précipitée de l'Armée, le danger auquel ses Troupes avoient été exposées, & la perte qu'elles venoient d'essuyer. Dans l'état où se trouvoient les affaires, les *Athéniens* crurent devoir rechercher l'amitié de *Perdiccas*, malgré tous les sujets de plainte qu'il leur avoit donnés; & ce Prince, d'un autre côté, commençant à se dégoûter de tous les *Grecs*, qui lui paroissoient n'avoir jamais en vue que leur propre intérêt, résolut de profiter de cette occasion pour faire sa paix avec *Athènes*, dans l'espérance de se mettre en état par ce moyen de n'avoir rien à craindre de la

(*a*) Toureil's Pref. to Demosth. Orat. Thucyd. ubi supr.

la part de l'un ni de l'autre Parti *(a)*. Après avoir négocié pendant quelque tems avec *Nicias*, tous les différends furent enfin terminés par un Traité. A cette occasion, le Général *Athénien* lui représenta, que rien ne lui feroit plus d'honneur que de donner à sa République quelque preuve marquée de la sincérité de son affection pour elle. *Perdiccas* le promit, & pour tenir parole il s'opposa au passage d'un Corps de *Spartiates*, commandé par *Ischagore*, & destiné à traverser la *Thessalie* pour venir renforcer *Brasidas*. Le pouvoir qu'il avoit en *Thessalie* rendit l'exécution de son projet facile. Si *Ischagore* avoit pu joindre *Brasidas*, les *Lacédémoniens* auroient été supérieurs en nombre à leurs Ennemis, au-lieu que les *Athéniens* eurent cet avantage, ayant reçu peu de tems après un renfort sous le Commandement de *Cléon*. *Brasidas* fut obligé de hazarder un combat pour défendre *Amphipolis*. Ce Général, quoique victorieux, perdit la vie en cette occasion; ce qui détermina les *Lacédémoniens* à faire la paix, & ôta tout sujet de crainte à *Perdiccas*. Les intentions de ce Prince excitérent peu de tems après de nouveaux soupçons dans l'esprit des *Athéniens*. Ils l'accusérent de trahison, ou du moins de froideur à leur égard, à cause qu'il n'avoit pas donné à *Nicias* tout le secours qu'ils avoient attendu de lui. Pour le chagriner à leur tour, ils postérent leurs Troupes de manière, que toute communication avec la Mer fut coupée à *Perdiccas*, ce qui lui causa un extrême dommage. L'année suivante ils poussérent les choses plus loin; car ils firent transporter à *Méthone* un Corps de Cavalerie qui commit plusieurs hostilités en *Macédoine*. Il n'étoit pas au pouvoir des *Lacédémoniens* d'assister *Perdiccas* efficacement; cependant ils firent leur possible, en ordonnant aux *Chalcidiens*, leurs Alliés, de lui fournir du secours; mais ces derniers, pour qui *Perdiccas* n'étoit déjà que trop puissant, ne jugérent pas à propos de déférer à ces ordres *(b)*. Depuis ce tems nous ne trouvons presque rien sur son sujet dans les Historiens *Grecs*; à cause, comme nous l'avons observé plus d'une fois, qu'aucun d'eux ne s'est étendu à dessein sur les affaires de *Macédoine*: ainsi tout ce qui nous reste à ajouter touchant *Perdiccas II.* est qu'il mourut comblé de gloire, & dans un âge avancé *(c)*. Il occupa le Trône dans un tems où la *Grèce* étoit en trouble, où l'ambition & la puissance des *Athéniens* rendoient ce Peuple plus redoutable qu'il ne l'avoit été jusqu'alors, & où les *Lacédémoniens* commençoient pour la prémière fois à vouloir mettre des Garnisons en *Thrace*. Il eut aussi plus d'un différend avec les Peuples Barbares dont il étoit environné, & qu'il trouva toujours prêts à profiter de la prémière occasion pour l'attaquer, & toujours perfides en tems de Paix. Cependant, en dépit de toutes ces difficultés, &, ce qui ne contribua pas peu à les augmenter, malgré l'état de foiblesse de la Monarchie de *Perse*, qui avoit été le principal soutien de ses Prédécesseurs, *Perdiccas* se maintint dans l'indépendance, se fit craindre de tout le monde, & laissa son Royaume plus grand & plus florissant qu'il ne lui avoit été transmis. Les Auteurs dont nous avons tiré notre Histoire, semblent à-la-vérité le taxer d'artifice & de faus-

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

(a) Thucyd. L. IV. Diodor. Sicul. L. XII.
(b) Thucyd. L. V.
(c) Diodor. Sicul. L. XII.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

fausseté; mais cette accusation ne nous paroîtra pas de grand poids, si nous considérons qui étoient ces Historiens, & quel Prince étoit *Perdiccas*. Les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* cherchoient à s'agrandir par des conquêtes sur les frontières de ses Etats, & vouloient se servir de lui pour contribuer à l'exécution de leur dessein. *Perdiccas*, démêlant leurs vues, fit semblant d'y entrer, afin d'avoir occasion d'employer leurs forces pour son propre avantage. Il y avoit de la fausseté & de l'artifice de part & d'autre; mais le Roi ne négligea jamais les vrais intérêts de la *Macédoine*; & par conséquent, comme tous les Auteurs avouent que le titre de *grand Prince* lui convient, nous croyons pouvoir ajouter qu'il n'a pas moins mérité celui de *bon Roi* (*a*).

Archélaüs.

Perdiccas eut pour Successeur son fils *Archélaüs*, Prince habile s'il en fut jamais. Pour ce qui regarde ses droits à la Couronne, son caractère personnel, & le nombre des années de son Règne, les Auteurs en parlent si diversement & si obscurément, qu'il n'est presque pas possible de donner son Histoire avec quelque espèce de clarté. Quelques Ecrivains prétendent qu'il n'étoit pas fils légitime de *Perdiccas*, mais qu'il s'empara de la Couronne, en jettant son frère, qui étoit l'héritier légitime, dans un puits: crime qu'il déguisa, en publiant que ce malheur lui étoit arrivé en poursuivant une Oye. Ils ajoutent à sa charge, qu'il invita *Alcétas*, fils d'*Alexandre le riche*, avec son jeune fils *Alexandre*, à revenir en *Macédoine*; & que dès-qu'il les eut en son pouvoir, il les fit mourir, de peur qu'un jour ou l'autre ils ne formassent des prétentions sur la Couronne (*b*). N'ayant plus de Rivaux à craindre, il songea à fortifier quelques-unes de ses principales Villes, afin que ses Voisins, qui étoient forts en Cavalerie, & qui aidés des *Athéniens* pouvoient ravager toute la *Macédoine* avec la même facilité qu'ils avoient fait du tems de son Père, quand *Sytaclès*, Roi de *Thrace*, pilla les plus riches Provinces, sans risquer une bataille, ni courir le moindre danger dans sa retraite. Il prit aussi d'autres mesures pour rendre la *Macédoine* plus formidable, & tint par-là ses Voisins dans de continuelles inquiétudes. La Ville de *Pydne*, plus allarmée que les autres, après avoir imploré le secours des *Athéniens*, se déclara contre lui, & engagea par-là ce Prince à la venir assiéger. Les *Athéniens*, pour dégager leur parole, envoyérent une Flotte & une Armée, sous le Commandement de *Théramène*, au secours de *Pydne*; mais ce Général trouva l'Armée d'*Archélaüs* en si bon état & si bien campée, qu'il fut obligé de se retirer sans avoir pu rien faire en faveur des Assiégés. Enfin la Place, après une longue & courageuse défense, tomba entre les mains du Roi, qui contraignit les habitans à aller s'établir vingt stades plus loin de la Mer, afin que leurs Amis les *Athéniens* ne pussent pas si aisément leur rendre visite. *Archélaüs* se distingua particulièrement par son amour pour les Sciences & pour les Savans. Il en avoit toujours plusieurs à sa Cour, qu'il entretenoit non seulement avec une générosité digne d'un Prince, mais avec lesquels il conversoit aussi familièrement, que s'ils avoient été ses égaux. Le souvenir de plusieurs des Bons-Mots qu'il dit étant à table avec ses

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Croph. Antiq. Maced. L. I.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XII.

ses Amis, nous a été conservé (a). *Socrate* fut un des Savans dont *Archélaüs* rechercha l'amitié; mais on assure que les violences qu'il commit au commencement de son Règne, furent cause que ce grand Philosophe ne se soucia pas de former aucune liaison avec lui (b). *Euripide*, le Poëte Tragique, fut un des intimes Amis de ce Prince, qui honora sa mémoire d'un tombeau, dont la beauté est vantée par d'anciens Auteurs (c). Il paroit par ce que nous venons de dire, qu'*Archélaüs* mena une vie douce & tranquille. Nous croyons qu'il règna quatorze ans, & qu'il eut pour Successeur son fils *Oreste*. Il périt par une conspiration que son Favori *Cratère* avoit tramée; mais ce perfide recueillit bientôt le fruit de son crime, ayant été massacré quatre jours après (d). D'autres assurent qu'*Archélaüs* ne règna que sept ans, & qu'un frère ainé d'*Oreste*, nommé aussi *Archélaüs*, succéda à la Couronne. Ce fut cet *Archélaüs II.* disent-ils, qui fut tué par *Cratère*. *Diodore* de *Sicile* affirme à-la-vérité, qu'*Archélaüs* n'occupa le Trône que sept ans, & qu'il périt par la main de *Cratère*: cependant il ne fait point mention de deux Princes de ce nom, & il place la mort d'*Archélaüs* où elle doit être placée suivant notre Table (e).

Section III. *Histoire des Macédoniens.*

Oreste.

Pendant l'enfance d'*Oreste*, *Erope*, qui étoit du Sang Royal, gouverna l'Etat en qualité de *Protecteur*, & dans la suite avec la même autorité que s'il avoit été Roi. Ce fut de son tems qu'*Agésilas* revint par terre d'*Asie* en *Grèce*. Il fit demander à *Erope*, comme il avoit fait aux autres Princes dont il avoit traversé les Pays, la permission de passer sur ses Terres. *Erope* répondit aux Messagers, qu'il y réfléchiroit. Quand cette réponse eut été portée à *Agésilas*, *Qu'il y réfléchisse*, dit-il, *pour nous*, *marchons* (f). Ce qu'il fit sans attendre de permission: hardiesse qui effraya tellement *Erope*, qu'il donna ordre qu'on traitât le Général *Lacédémonien* & son Armée de la manière la plus obligeante. Cette politique empêcha que son Pays ne fût pillé, ce qui fut le sort de la *Thessalie*, où *Agésilas* permit à ses gens de vivre à discrétion, à cause de la reception que leur firent les habitans. L'unique raison pourquoi la Puissance Souveraine fut transférée de la Famille de *Perdiccas* dans celle d'*Erope*, étoit que le Royaume ne pouvoit pas être sans Prince, ou, ce qui revenoit au même au jugement des *Macédoniens*, que le Sceptre ne devoit pas être entre les mains d'un Enfant. Il est vraisemblable néanmoins, que la Maison de *Perdiccas* avoit bien des Amis, & qu'après la mort d'*Oreste*, *Erope* crut encore devoir user de beaucoup de ménagemens; car il ne paroit pas qu'il ait rien entrepris contre ses Voisins, mais qu'après un Règne de six ans, agité de bien des troubles, il eut son fils pour Successeur.

Pausanias.

Pausanias ne porta pas le Sceptre de *Macédoine* à meilleur titre que son Père; aussi eut-il à peine règné un an, qu'*Amyntas*, fils de *Tharalée*, persuadé que le Droit de Possession & celui de Succession étoient également incapa-

(a) Plut. in Apopht.
(b) Idem ibid.
(c) Diodor. Sicul. ubi supr.
(d) Ælian. Var. Hist.
(e) Diodor. Sicul. ubi supr. Petav. in Catal. Reg. Maced.
(f) Plut. in Agesil. in Apopht. Lacon. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

capables de rendre une Usurpation légitime, se défit de *Pausanias*, & s'empara de la Couronnne (*a*).

Amyntas.

Erope eut plusieurs fils outre *Pausanias*, & un entre autres nommé *Argée*, qui avoit plus de génie qu'aucun de ses frères. Ce Prince immédiatement après la mort de *Pausanias*, travailla à se faire un parti, tant parmi les Nobles de *Macédoine*, que chez les Princes voisins, par le secours desquels il leva promtement une nombreuse Armée. S'étant mis à la téte de ce Corps, il entra en *Macédoine*, & fit si bien valoir son droit à la Couronne, qu'*Amyntas* fût obligé de la lui abandonner (*b*).

Argée.

Argée occupa le Trône de *Macédoine* pendant deux ans. Nous ignorons de quelle manière il gouverna ce Royaume, & ce qui put engager son Peuple à souhaiter le retour d'*Amyntas*; mais, au bout de ce terme, les *Thessaliens* fournirent une Armée au Prince exilé, & le mirent en état d'obliger son Compétiteur à se retirer.

Amyntas rétabli.

Amyntas, étant remonté sur le Trône, entra bientôt en guerre avec les *Olynthiens*, à l'occasion suivante. Dans le tems qu'il quita le Royaume, il leur accorda une partie des territoires aux environs de leur Ville, croyant ne jamais revenir en *Macédoine*; mais dès-qu'il se vit de nouveau en possession de la Couronne, il exigea que les *Olynthiens* lui rendissent les terres qu'il leur avoit données, ce qu'ils refusérent absolument. *Amyntas* vit clairement, qu'il lui seroit difficile de réduire seul par la force un Peuple aussi puissant; il se détermina donc à appeller les *Lacédémoniens* à son secours. L'ombrage, que la puissance des *Olynthiens* avoit donné depuis longtems à cette République, lui fit aisément obtenir sa demande. Les *Spartiates* lui envoyérent 10000 hommes sous les ordres de *Phébidas*, qui fut bientôt suivi d'*Eudamidas*, à la tête d'un autre Corps de 3000 hommes. Les *Olynthiens*, sans se laisser décourager par de si formidables préparatifs, résolurent de se défendre en gens de cœur; & ayant rassemblé leurs Troupes, livrérent bataille à *Amyntas* & à ses Alliés, & remportérent la victoire. Les *Lacédémoniens* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de ce malheur, qu'ils levérent de nouvelles Forces, dont *Tallutius*, frère d'*Agésilas*, eut le Commandement, avec ordre d'aller joindre *Amyntas*. Ce Général se hâta de ravager le Pays des *Olynthiens* avant qu'ils fussent entrés en campagne, & enrichit ses soldats de butin; mais aussitôt que les *Olynthiens* eurent reçu le secours qu'ils attendoient, ils offrirent le combat à *Amyntas* & à *Tallutius*. L'action dura longtems, & la victoire fut bien disputée; cependant elle se déclara à la fin en faveur des *Olynthiens*, *Tallutius* & 1200 *Spartiates* étant restés sur le champ de bataille. Cette défaite ne servit qu'à irriter davantage les *Lacédémoniens*, qui levérent une troisième Armée, dont ils confiérent le Commandement à leur Roi *Agésipolis*. Les *Olynthiens*, prévoyant qu'ils seroient à la fin assiégés, prirent la précaution de fortifier leur Ville, & de faire de grands Magazins de blé & d'autres provisions. Ils trouvérent moyen de traîner la guerre en longueur pendant une année entière sans en venir à un engagement. Au bout de ce terme

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. (*b*) Petav. ubi supr.

terme le Roi *Agésilas* vint à mourir, & *Polyudas* fut envoyé de *Sparte* pour commander en sa place. Ce nouveau Général remporta plusieurs victoires, & obligea les *Olynthiens*, prémièrement à se renfermer dans leur Ville, & ensuite à en ouvrir les portes aux *Lacédémoniens*, aux conditions que ces derniers jugérent à propos de leur accorder (*a*). *Amyntas* n'eut pas seulement le bonheur d'engager *Sparte* dans ses intérêts, mais réussit aussi dans ses négociations avec les *Athéniens*, qui jusqu'alors n'avoient eu guères d'affection pour les Rois de *Macédoine*. Il eut la finesse de déclarer, qu'il étoit de sentiment qu'*Amphipolis* appartenoit aux *Athéniens*, & promit de faire tout son possible pour les en mettre en possession; ce qui lui procura leur amitié, sans qu'il lui en coutât rien (*b*). En général toute sa conduite fut celle d'un profond Politique. Il affermit le Trône dans sa Famille, augmenta la puissance de la *Macédoine*, s'attacha ses Voisins, & particulièrement les *Thessaliens*, par ses bons offices, & mourut après un Règne de 24 ans, respecté de tous les Etats de la *Grèce*, & tendrement regretté de ses Sujets. Ce Prince laissa trois fils légitimes, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, sous la tutèle d'*Eurydice* leur Mère, comme aussi un fils naturel, appellé *Ptolémée* surnommé *Alorite*, & plusieurs autres.

SECTION III. *Histoire des Macedoniens.*

Alexandre, qui étoit l'ainé, succéda à son Père, & fut un Prince doué de grands talens, mais de fort peu de probité. Les *Thessaliens* étant opprimés en ce tems-là par *Alexandre* de *Phère*, qui ne cherchoit pas moins que de se rendre maître de tout leur Pays, la Noblesse *Thessalienne* s'adressa à *Alexandre* Roi de *Macédoine*, qui fut charmé d'avoir occasion de se mêler de cette querelle. *Alexandre* de *Phère*, instruit de cette négociation, leva d'abord une Armée, & prit avec elle le chemin de la *Macédoine*. Le Roi alla au devant de lui avec une autre Armée. On en vint bientôt aux mains, & la victoire se déclara pour les *Macédoniens*: avantage qui fut suivi de la reddition de *Larisse*, Capitale de la *Thessalie*, dont les habitans leur ouvrirent les portes. La plupart des autres Villes de ce Pays imitérent cet exemple, sur la promesse que le Roi leur avoit faite de les remettre toutes en liberté; mais bien loin de tenir sa parole, il mit Garnison dans toutes, & convainquit les *Thessaliens* qu'ils n'avoient fait qu'échanger un Tyran pour un autre (*c*). Une situation si fâcheuse les porta à implorer le secours des *Thébains* contre tous les deux. *Pélopidas* fut choisi pour commander un Corps destiné à cette expédition; & la réputation de ce fameux Général fit autant d'effet, que si toute la puissance de *Thèbes* avoit été employée; car *Alexandre* commença sur le champ à exécuter le Traité qu'il avoit fait auparavant avec les *Thessaliens*, & retira ses Garnisons de *Larisse* & des autres Villes qui avoient été remises entre ses mains. *Alexandre* de *Phère* témoigna aussi plus de modération, & la présence de *Pélopidas* répandit en ces quartiers un calme ignoré jusqu'alors (*d*). Durant ces entrefaites, *Ptolémée Alorite*, fils naturel d'*Amyntas*, forma un complot contre le Roi *Alexandre*, & sut faire entrer dans ses intérêts un si grand nombre de Seigneurs *Macédoniens*, que

Alexandre.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Æschin. de fals. Legat. p. 400.
(*c*) Diod. Sicul. L. XIV. Justin. L. VII. c. 4.
(*d*) Plut. in vit. Pelopid. Diod. Sicul. ubi supr.

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

que l'autorité du Roi ne fut presque plus respectée. Ce Prince s'adressa à *Pelopidas*, & le pria de vouloir servir d'Arbitre entre lui & *Ptolémée*, puisqu'à sa requisition il avoit eu la complaisance de vuider la *Thessalie*. *Pélopidas* y ayant consenti, entra aussitôt en *Macédoine*, où il règla toutes choses au contentement des deux Partis. L'Accord portoit, que *Philippe*, le plus jeune des frères du Roi, seroit remis entre ses mains comme ôtage, & emmené avec quelques jeunes Seigneurs *Macédoniens* à *Thèbes*, dont *Pélopidas* prit aussitôt le chemin. Immédiatement après son départ, *Alexandre* fut tué, & la Couronne donnée à son frère (*a*). Les Historiens ne disent pas quelles furent les prémières causes de ces divisions, qui déchirérent la *Macédoine*; mais il est vraisemblable que les Factions qui partageoient autrefois ce Royaume, & dont *Amyntas* eut tant de peine à empêcher les effets, commencérent à revivre. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'à la mort d'*Alexandre*, tout tomba dans une telle confusion, que la Reine-Mère crut qu'il n'y avoit de sureté ni pour elle ni pour ses enfans.

Perdiccas II.

Perdiccas devoit naturellement succéder au Trône; mais la paisible possession lui en fut disputée par *Pausanias*, Prince du Sang Royal, qui eut l'art de se rendre si agréable au Peuple, que tous ceux de la Famille d'*Amyntas* coururent grand risque au commencement. Il arriva heureusement pour eux, que les *Athéniens* envoyérent vers ce même tems *Iphicrate* avec une petite Flotte, pour faire les préparatifs du siège d'*Amphipolis*. Ce fut à lui qu'*Eurydice* s'adressa. *Iphicrate*, instruit de sa situation, se rendit avec cette Princesse au lieu de sa résidence. Après les prémières civilités, *Eurydice*, ayant mis sur les genoux ses deux fils, les montra à *Iphicrate*, & remettant ensuite l'ainé entre ses mains, & le plus jeune sur son genou: „ Généreux *Athénien*, lui dit-elle, vous savez quelle tendre affection *Amyntas*, le Père de „ ces Orphelins, avoit pour votre Pays, & combien étoit sincère l'amitié „ qu'il vous portoit, puisqu'il vous a adopté pour son fils. Ce double mo„ tif doit vous engager à secourir ma triste famille. L'attachement de „ mon époux pour les *Athéniens* ses chers Alliés, & sa tendresse particuliè„ re pour vous, ne peuvent que vous inspirer les sentimens d'un frère „ pour ces Orphelins ". *Iphicrate*, touché des larmes & des supplications de la Reine, épousa sa cause, tourna ses armes contre *Pausanias*, & le contraignit à quiter la *Macédoine* (*b*). Le calme, que cet important service procura à *Perdiccas*, ne fut pas de longue durée. A peine *Pausanias* se fut-il retiré, que *Ptolémée Alorite* fit valoir ses prétentions sur la Couronne, & trouva moyen de se concilier la faveur du Peuple au point, qu'il ne lui manquoit que le titre de Roi, l'Autorité Souveraine se trouvant déjà entre ses mains. *Perdiccas* n'abdiqua pas la Couronne pour cela, quoiqu'il ne fût reconnu pour Roi que par une très petite partie du Pays. Il espéroit toujours d'être soutenu par les *Athéniens* ou par les *Thébains*; mais comme ces Peuples avoient assez d'affaires sur les bras chez eux, ils n'eurent aucun égard à ses sollicitations; jusqu'à ce qu'à la fin *Pélopidas*, touché de pitié envers le frère d'un Roi avec qui il avoit traité, rassembla un petit Corps

(*a*) Plut. ubi supr.

(*b*) Æschin. de fals. Legat. p. 400.

Corps de Mercenaires, & sans autre autorité que celle que lui donnoit la réputation de sa sagesse & de sa valeur, prit le chemin de *Macédoine*, dans le dessein de rétablir *Perdiccas* sur le Trône. *Ptolémée* alla au devant de lui avec une Armée, & par ses Emissaires fit ensorte d'engager les Mercenaires de *Pélopidas* à quiter ce Général, & à prendre parti dans ses Troupes. Cette désertion ne calma pas néanmoins les frayeurs de *Ptolémée*, qui craignoit plus le ressentiment de *Pélopidas*, qu'il n'avoit de confiance en ses propres forces. Ainsi de son propre mouvement il mit bas les armes, & remit les différends entre lui & son frère à la décision de ce Général. *Pélopidas* déclara que la Couronne appartenoit à *Perdiccas*, & *Ptolémée* se soumit à cette décision (*a*). Cette déférence n'empêchant pas l'Arbitre de craindre qu'aussitôt qu'il seroit parti, il ne s'élevât de nouveaux troubles, il prit des ôtages des deux Partis. Il demanda à *Perdiccas* son frère *Philippe*, & à *Ptolémée* son fils *Philoxène*, avec plusieurs jeunes Seigneurs de ses Amis. Par ce moyen le calme revint, au moins pour un tems. *Eurydice* ne consentit qu'avec une extrême répugnance à remettre un fils chéri entre des mains étrangères; cependant son inquiétude fut diminuée, au moins en grande partie, par l'idée du mérite de *Pélopidas*, auquel elle recommanda instamment d'avoir soin de son éducation. Ce Grand-Homme le promit, & tint exactement parole. A son retour à *Thèbes*, il remit le jeune Prince entre les mains de son Ami *Epaminondas*, qui avoit chez lui un Philosophe *Pythagoricien* de grande réputation. Ce fut de ce Philosophe que le jeune *Philippe* apprit la Philosophie, & d'*Epaminondes* l'Art de la Guerre. Ainsi son exil tourna à son avantage & à celui de son Pays, & il eut l'obligation aux Etrangers de ces mêmes qualités qui le mirent en état de triompher d'eux. Son bonheur à cet égard fut de s'être proposé *Epaminondas* pour modèle; car en étudiant le tempérament & le caractère de ce Grand-Homme, il apprit à joindre ensemble des dispositions qui se trouvent rarement ensemble, une infatigable activité, & une fermeté d'ame inébranlable. Pour ce qui est de sa tempérance, de son amour pour la Justice, de son desintéressement, & de sa candeur, *Philippe* ne se mit guères en peine de les imiter, ces vertus n'étant nullement de son goût (*b*). *Perdiccas* continuoit cependant à gouverner la *Macédoine*, qui se trouva engagée vers la fin de son Règne dans une guerre avec les *Illyriens*, Nation vaillante, & ennemie héréditaire des *Macédoniens*. *Perdiccas* alla au devant d'eux à la tête d'une nombreuse Armée, faisant toute la diligence possible pour empêcher que son Pays ne se trouvât livré au pillage. On en vint d'abord aux mains, & la victoire s'étant déclarée pour les *Illyriens*, *Perdiccas* & un nombre prodigieux des siens restérent sur le champ de bataille. Ce Prince laissa un fils nommé *Amyntas*, encore enfant, & par cela même hors d'état de gouverner son Royaume. Ainsi la *Macédoine* se vit, dans le même tems, en proie à des troubles domestiques, & aux malheurs d'une guerre étrangère (*c*).

SECTION III. *Histoire des Macédoniens.*

SEC.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Plut. ubi supr. Justin. L. VII. c. 5.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI.

SECTION IV.

Règne de PHILIPPE.

Misérable état de la Macédoine quand Philippe parvint à la Couronne.

Année depuis le Déluge 2639. Avant J. C. 360.

C'Est un trait bien glorieux pour le Prince dont nous allons rapporter les actions, qu'on ne sauroit dire ce qui mérite le plus d'être admiré en lui, ou d'avoir tiré la *Macédoine* de l'état d'abaissement où elle se trouvoit, ou de l'avoir élevée à ce degré éminent de puissance qu'elle atteignit dans la suite. S'étant rendu secrettement, & avec toute la diligence possible, de *Thèbes* en *Macédoine*, dès-qu'il eut reçu la nouvelle de la mort de son frère, il trouva le Peuple abattu, un desordre affreux dans le Gouvernement, un Roi massacré, point d'Armée à opposer aux ennemis de sa Patrie, les *Illyriens* se préparant à faire une nouvelle invasion, un Enfant sur le Trône, & deux redoutables Compétiteurs disposés à l'en faire descendre, *Pausanias* soutenu par les *Thraces*, & *Argée*, au secours duquel les *Athéniens* avoient envoyé leur Général *Mantias* avec une Armée. *Philippe*, quoiqu'à peine âgé de 22 ans, ne succomba pas sous un si pesant fardeau, & conserva non seulement du courage pour lui-même, mais en communiqua aussi à ses compatriotes. Il s'appliqua particulièrement à gagner les Gens de guerre par des témoignages d'affection, & la Noblesse par un air de confiance & d'immenses promesses. Quand il eut calmé les troubles domestiques, il songea à mettre sur un meilleur pié les Affaires étrangères. Pour porter un coup important aux *Athéniens*, *Philippe* fit déclarer *Amphipolis* Ville libre, & permit aux habitans de se gouverner comme ils le trouveroient à propos. Ce trait de Politique, quoique contraire en apparence aux intérêts de la *Macédoine*, ne laissa pas d'être avantageux aux *Macédoniens* à plusieurs égards, ayant engagé par-là les *Athéniens* à entreprendre une guerre plus propre à les affoiblir qu'à augmenter leur puissance. Il fit des présens considérables aux principaux de la *Péonie*, & prévint par ce moyen une querelle qu'il n'étoit pas encore en état de soutenir. Enfin, il mit en œuvre d'autres artifices pour fermer l'entrée du Royaume à *Pausanias*, afin de gagner du tems; ce qui, dans la situation où il se trouvoit, étoit tout ce qu'il pouvoit espérer (*a*).

Sa prudence dans les Affaires Civiles & Militaires.

Pour mettre à profit cet intervalle de repos, *Philippe*, qui gouvernoit auparavant le Royaume en qualité de Tuteur de son neveu *Amyntas*, monta sur le Trône du consentement unanime des *Macédoniens*, qui déclarérent que la nécessité devoit l'emporter sur le Droit de Succession, & que dans un tems où la Sureté Publique demandoit un Homme, il ne falloit pas obéir à un Enfant. Il s'attacha ensuite à introduire parmi les Troupes une Discipline plus sévère, qu'il avoit apprise chez les *Thébains*, au moins en partie. Il institua, ou plutôt disposa à sa manière la *Phalange*, & enseigna à ses soldats la méthode de tirer autant d'utilité de l'ordre que de la force: projet difficile, mais dont sa patience, & sa douceur mêlée de tems en tems

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. Justin. L. VII. c. 5.

tems de ſévérité, le firent venir à bout *. Pluſieurs Auteurs attribuent à *Philippe* toute la perfection de la Diſcipline Militaire des *Macédoniens*, ce qui eſt vrai dans un ſens, & faux dans un autre. *Philippe* fixa les règles de la Diſcipline Militaire parmi ſes Troupes; mais il n'eſt pas apparent qu'il en fut l'Inventeur, comme nous le prouverons dans une Note (*a*) † contre le

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Ælian. L. XIV. Oſor. L. III.

* Nos Lecteurs auront ſans doute obſervé, que nous avons pris la liberté de nous étendre au long ſur la politique de *Philippe*, liberté qu'il eſt néceſſaire de juſtifier, cet Ouvrage ne devant être proprement qu'un recueil de Faits. Qu'il nous ſoit donc permis en prémier lieu, de remarquer que le Règne de *Philippe* fut le plus glorieux de tous ceux qu'il y eut en *Macédoine*; car on ne ſauroit dire qu'*Alexandre* ait règné dans ce Pays après ſes conquêtes; au contraire, il le regardoit d'un œil de mépris, & en fait de bonheur, de prudence ou de véritable grandeur, aucun de ſes Succeſſeurs ne ſauroit être comparé à *Philippe*. Il étoit donc néceſſaire de ne pas paſſer légèrement ſur tout ce qui avoit rapport à un Règne qui jetta les fondemens de l'Empire *Grec*. En ſecond lieu, le Règne de *Philippe*, quoique parſemé de guerres & orné de pluſieurs belles victoires, fut un Règne *Politique*, durant lequel l'habileté du Prince fit plus que la puiſſance du Peuple. Les *Macédoniens* étoient avant ſon tems un Peuple vaillant & généreux; mais ce fut lui qui fixa le ſort de leurs armes, & qui, en tirant parti de leur valeur, leur procura les avantages qu'ils méritoient, & qu'ils n'avoient obtenus que très imparfaitement encore. Il trouva en eux une Nation guerrière; & cependant il leur enſeigna une Diſcipline nouvelle, incomparablement meilleure qu'aucune autre qui fût en uſage alors, & les rendit capables de vaincre non ſeulement des Armées ſupérieures en nombre, mais auſſi les meilleures Troupes de la *Grèce*. Il trouva ſes Sujets ſans courage & ſans Alliés, & il les laiſſa craints de leurs Voiſins, redoutés du grand Roi, & Souverains de la *Grèce*, le tout par la force de ſon génie. En troiſième lieu, ceux qui eurent des démêlés avec *Philippe*, le conſidérérent plutôt comme un *Politique* que comme un *Héros* (à moins que nous ne prenions ce terme dans un ſens Oriental, & que nous ne lui faiſions déſigner un Homme également fameux par ſa ſageſſe & par ſa valeur) ſes Ennemis, dis-je, l'enviſagérent ſous ce point de vue, & ce doit auſſi être notre coup d'œil, ſuivant l'obſervation d'un excellent Auteur *François*, qui dit que Philippe *n'eſt eſtimé que de ceux qui entendent l'Hiſtoire* (1). Nos réflexions Politiques ont été tirées des meilleurs Auteurs, & nous ne les avons placées que dans des endroits qui auroient été preſque inintelligibles ſans elles. Il nous reſte un mot à dire ſur l'Ecole où *Philippe* devint ſi habile. Ce fut dans la maiſon de *Polymnas* Père d'*Epaminondas*, le plus Grand-Homme qu'il y eut parmi les *Grecs*, à ce qu'affirme le plus judicieux des *Romains* (2); maiſon fréquentée par les plus vertueux Citoyens de *Thèbes*, & dans laquelle *Liſidas* de *Tarente* donnoit ſes leçons (3). Mais il y a apparence que *Philippe* étudia davantage *Epaminondas*, que quelque Syſtème de Philoſophie. Ce Grand-Homme rendit *Thèbes* Souveraine de la *Grèce*, *Philippe* en fit autant à l'égard de la *Macédoine*. *Epaminondas* regarda la Diſcipline comme le principal talent d'un Général, & comme la grande force d'une Armée: *Philippe* l'enſeigna à ſes *Macédoniens*, & eut ſoin qu'ils ne l'oubliaſſent pas. Tous conduiſirent leurs entrepriſes avec tout le ſecret, & les exécutérent avec toute la diligence poſſible. Nous pourrions pouſſer plus loin ce parallèle; mais en voilà aſſez pour prouver que *Plutarque* & d'autres Anciens ont eu lieu de dire, que le Prince *Macédonien* n'a été qu'une Copie du Général *Thébain* (4).

† Il eſt certain que *Philippe* n'inventa point la *Phalange*, puiſqu'*Homère* fait mention du *Purgos*, qui étoit une ſorte de *Phalange* (5). Cette dernière étoit en uſage chez les *Grecs* en général, comme notre ſavant Prélat l'a parfaitement démontré (6), quoiqu'il ſoit probable, que la *Phalange Macedonienne* étoit mieux rangée, & ceux qui la compoſoient mieux diſciplinés qu'aucune des Armées *Grecques* ne l'avoit été auparavant. Les *Spartiates* étoient fameux

(1) Toureil in his Pref. to Demoſth.
(2) Cicer. Tuſcul L. I.
(3) Diodor. Sicul. L. XV. & XVI. Ælian. H. V. L. III. Pauſan. in Bœot. Chriſoſt. Orat. Inſcript. Recuſatio Magiſtratus.
(4) In vit. Pelopid.
(5) Iliad. μ'. ν'. 43.
(6) Potter's Archeol. L. III. c. 6.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

le ſentiment ordinaire. *Argée* s'étant avancé avec un Corps de Mercenaires, juſqu'à *Ægæ*, & ayant été obligé par les Citoyens à ſe retirer, *Philippe* réſolut de le ſuivre ; & après l'avoir joint, remporta ſur lui une victoire ſignalée. Cet avantage rendit le courage aux *Macédoniens*, & leur fit connoître par quel Prince ils étoient commandés, & quelle utilité on pouvoit tirer d'une bonne Diſcipline. *Philippe* fit paroître en cette occaſion cette ſage modération qui le diſtingua de tous les grands Capitaines de ſon tems, en accordant une honnête capitulation à un grand Corps de Troupes qui s'étoit retiré ſur une hauteur. Par ce moyen il s'aſſura la victoire pour le préſent, & acquit une réputation de clémence, qui lui fut d'un uſage infini dans la ſuite (*a*).

Il fait la paix avec les Athéniens, *ſoumet les* Péoniens, *& défait les* Illyriens.

Immédiatement après cette victoire, il dépêcha des Ambaſſadeurs à *Athènes*, & n'eut pas de peine à faire la paix avec cette République, en lui faiſant déclarer qu'il renonçoit à toutes ſes prétentions ſur *Amphipolis*; car quoique les *Athéniens* tiraſſent de grands avantages de leurs Colonies & de leurs

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

fameux dès les prémiers tems de la *Grèce* par leur Diſcipline; les *Athéniens* devinrent célèbres dans la ſuite, par quelques additions que fit à cette Diſcipline leur Général *Iphicrate*. Après cela *Epaminondas*, ou plutôt *Pélopidas* enſeigna la guerre aux *Thébains* comme un Art. Ils eurent pour Diſciple *Philippe*, qui ſurpaſſa bientôt ſes Maîtres. Il eſt évident néanmoins qu'il ne fut pas l'Inventeur de la *Phalange*, puiſque *Diodore* nous apprend que les *Illyriens*, attaqués pour la prémière fois par *Philippe*, avoient leur *Plinthion* (1); & comme ils étoient plus éloignés de la *Grèce* que les *Macédoniens*, on n'a aucun lieu de les ſuppoſer plus habiles dans la Diſcipline Militaire des *Grecs*. Nous inférons de tout ce qui vient d'être dit, que la *Phalange* étoit connue des Compatriotes de *Philippe* avant le Règne de ce Prince, qui la perfectionna au point de rendre l'Infanterie *Macédonienne* preſque invincible. Tous ceux qui liront *Elien* (2), remarqueront que la doctrine de ranger les Armées en bataille, de leur donner différentes formes, de camper, de charger l'Ennemi, auſſi-bien que tout ce qui regarde les marches, les contremarches & les retraites, fut la grande étude des *Grecs*, & que les règles en furent pratiquées avec ſuccès par les *Spartiates*, les *Athéniens*, les *Thébains* & les *Theſſaliens*. Comme cette Diſcipline Militaire étoit de la dernière importance, elle étoit enſeignée par des Profeſſeurs publics, appellés *Tactici*, ou *Maîtres en Exercice Militaire*; nom dérivé d'un mot qui veut dire *Exercice*. Pour juſtifier ce que nous venons d'avancer, nous ajouterons aux conjectures probables l'autorité d'*Elien*, qui fait expreſſément mention des changemens introduits par *Philippe* dans les évolutions de la *Phalange Macédonienne*, ce qui prouve qu'il n'a pas été le prémier à en introduire l'uſage. Le principal changement qu'il fit, regarde une évolution qu'ils faiſoient vers les ailes au commencement du combat. Suivant l'ancienne méthode, le mouvement en queſtion avoit l'air d'une retraite. *Philippe* eut la pénétration de remarquer, qu'il y auroit moyen de produire le même effet, en donnant à ce mouvement un air d'attaque. Comme il ne faut rien négliger de tout ce qui peut encourager le ſoldat, *Philippe* renonça à l'ancienne méthode, & y en ſubſtitua une nouvelle, qui fut pratiquée dans la ſuite par les *Lacédémoniens* (3). A ces obſervations nous en ajouterons une générale, qui eſt qu'une excellente Diſcipline rend invincibles des Troupes conduites par un bon Général; au-lieu que l'avantage eſt beaucoup moins conſidérable, quand elles ont à leur tête des Officiers peu habiles. De petits Génies n'ont pas d'idée des changemens qu'exigent les circonſtances, & en s'attachant trop ſcrupuleuſement aux anciennes règles, ſe perdent eux-mêmes & ceux qui ſont ſous leurs ordres, comme nous aurons occaſion de le faire voir quand nous ſerons parvenus à l'article de la Conquête de la *Macédoine* par les *Romains*.

(1) Diodor. Sicul. L. XVI.
(2) Tacticus cum Binghamii Notis.
(3) C. XII.

leurs Conquêtes en *Thrace* & en *Macédoine*, ils ne laiſſoient pas d'être découragés par les prodigieuſes dépenſes cauſées par l'envoi & par l'entretien de pluſieurs Armées ſi loin de chez eux, & par cela même ne demandoient pas mieux que d'accepter une paix qui leur étoit offerte à des conditions honorables: conditions que *Philippe* ſe fit d'autant moins de peine de leur offrir, qu'elles ne conſiſtoient qu'en paroles (*a*). Une autre choſe qui contribua beaucoup au promt rétabliſſement de la paix, fut la médiocre opinion que les *Athéniens* avoient du pouvoir de *Philippe*. Dans la perſuaſion où ils étoient qu'ils n'avoient rien à craindre de ſa part, ils crurent facilement tout ce qui leur fut dit par ſes Ambaſſadeurs. Après s'être ôté ainſi par ſon adreſſe un puiſſant Ennemi de deſſus les bras, la mort le défit d'un autre Ennemi, en enlevant *Agis* Roi de *Péonie*. La nouvelle n'en fut pas plutôt parvenue aux oreilles de *Philippe*, qu'il réſolut de profiter de l'occaſion de ſe venger des *Péoniens*. A peine eut-il formé ce deſſein, qu'il entra à main armée dans leur Pays, prit leurs Villes, & les réduiſit à de telles extrémités, qu'ils furent forcés de le reconnoître pour leur Souverain. Ayant terminé ainſi heureuſement cette guerre, il marcha contre les *Illyriens* avec une Armée de 10000 Fantaſſins & de 600 Chevaux. Cette Nation, qui étoit une des plus hardies & des plus guerrières de ces quartiers-là, avoit en peu d'années défait pluſieurs fois les *Macédoniens*. *Bradylis*, Roi des *Illyriens*, fit cependant des propoſitions de paix, qui revenoient à ceci, que chacun garderoit ce qu'il avoit. *Philippe* répondit qu'il préféroit toujours la paix à la guerre; mais que ce ſeroit acheter la paix trop chèrement, que de l'obtenir aux dépens des Places que les *Illyriens* poſſédoient en *Macédoine*. *Bradylis*, voyant qu'il n'y avoit d'autre reſſource pour lui que celle des armes, anima ſes ſoldats à faire leur devoir par le ſouvenir de leurs victoires paſſées, & avec un Corps de 10000 hommes d'Infanterie & de 500 Chevaux offrit la bataille à *Philippe*. L'action fut ſanglante, & la victoire longtems diſputée, les *Illyriens*, à ce qu'inſinue *Diodore de Sicile*, ayant leur *Phalange* auſſi-bien que les *Macédoniens*. A la fin cependant les *Illyriens* furent mis en déroute, & cela principalement par un effet de l'habileté de *Philippe*, qui ayant fait avancer un Corps de Cavalerie pour prendre l'Ennemi en flanc, l'attaqua en même tems de front à la tête de la *Phalange*. Les *Illyriens* perdirent en cette occaſion juſqu'à 7000 hommes, & furent trop heureux d'acheter la paix aux dépens de leurs conquêtes (*b*).

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Il prend Amphipolis, Pydne, Potidée *&c.*

Année depuis le Déluge 2641. Avant J. C. 358.

Les affaires de *Macédoine* commencèrent alors à prendre une nouvelle face, & les heureux ſuccès que *Philippe* venoit d'obtenir, ne ſervirent qu'à l'animer à de plus grands exploits. Il n'y a pas d'apparence qu'il méditât déjà de s'aſſujettir la *Grèce*, n'ayant pas encore les forces néceſſaires pour venir à bout d'une pareille entrepriſe; mais vraiſemblablement il ſongea à rendre non ſeulement ſon Royaume indépendant, mais auſſi à l'élever à un état de prééminence au deſſus de ſes Voiſins. Quelles qu'ayent été ſes vues, il ne reſta pas longtems oiſif, ayant, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, attaqué *Amphipolis*. Cette Ville, comme nous l'avons vu, avoit

(*a*) Polyæn. Stratag. L. IV. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

avoit toujours été une épine aux piés des Rois de *Macédoine*, & pour cette raison *Philippe*, dès le commencement de son Régne, avoit convoité cette Place, bien résolu de profiter de la prémière occasion qui se présenteroit pour s'en rendre maître. Les *Amphipolitains*, effrayés du risque qu'ils couroient, envoyérent *Hiérax* & *Stratocle* à *Athènes*, pour offrir *Amphipolis* à cette République. *Démosthène*, & ceux qui comme lui prévoyoient combien *Philippe* seroit redoutable un jour, secondérent les Députés d'*Amphipolis*; mais les Emissaires de *Philippe* publiant que l'intention de ce Prince étoit de remettre la Ville aux *Athéniens* dès-qu'il l'auroit prise, ils se laissérent amuser par de pareils discours, & refusérent aux *Amphipolitains* le secours qu'ils demandoient. *Philippe* poussa le siège avec ardeur, par la force en dehors, & en dedans par des négociations. A la fin il prit la Place d'assaut, &, suivant la coutume en semblable occasion, fit mourir ou bannit ceux qui n'étoient pas dans ses intérêts, & traita avec beaucoup de bonté le reste des habitans. Ce coup étant frappé, il entreprit de réduire sous son obéissance *Pydne* & *Potidée*. Cette dernière Ville étoit défendue par une Garnison *Athénienne*, qu'il trouva moyen d'en faire sortir, en lui accordant toutes les marques d'honneur possibles en pareil cas. Il remit ensuite la Ville aux *Olynthiens*, conformément à sa maxime, *Il faut obliger ceux qu'on ne sauroit vaincre*. Ces conquêtes firent grand bruit, & allarmérent tous ses Voisins (*a*). Si leur frayeur avoit produit une bonne Ligue, probablement l'ambition du Monarque *Macédonien* auroit été obligée de se contenir dans de justes bornes: mais comme elle ne produisit en eux que le desir d'engager le Conquérant à les épargner, ils ne firent que contribuer réciproquement à leur ruïne; ce qui leur fut d'autant plus facile, que *Philippe*, Maître passé dans l'Art de dissimuler, faisoit semblant d'ajouter la foi la plus implicite à tout ce qu'on lui disoit, quoiqu'il ne s'ouvrît lui-même à personne, ses projets n'étant connus que dans l'instant même de l'exécution.

Il s'empare du Pays situé entre le Strymon *& le* Nessus.

Année depuis le Déluge 2642. Avant J. C. 357.

Nous avons dit, dans notre Description de la *Macédoine*, que le Pays situé entre le *Strymon* & le *Nessus* abondoit extrêmement en Or. La réputation de ses Mines l'avoit plus d'une fois fait changer de Maître. Les *Athéniens*, devenus puissans par Mer, l'enlevérent aux *Thasiens*. Des mains des *Athéniens* ce Pays passa en d'autres; & peu d'années avant le période que nous parcourons, les *Thraces* s'en remirent en possession, & eurent soin de bien fortifier *Crénide*, qui en étoit la Capitale (*b*). *Philippe*, regardant l'Or comme une puissante arme & un excellent instrument, forma le dessein de s'emparer de ce Pays, & d'en tirer de quoi acheter cet Empire qu'il desiroit si passionnément. Il exécuta ce projet avant qu'on soupçonnât qu'il l'eût formé, & ayant pris *Crénide*, il en fit en quelque sorte une Ville toute nouvelle, à laquelle il donna le nom de *Philippi* (*c*). La manière dont il s'y prit pour faire valoir les Mines d'Or qu'il venoit d'acquérir, fut cause qu'il en tira bien plus de profit qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Elles lui valurent jusqu'à mille talens par an, somme considérable, & d'autant plus grande

(*a*) Demosth. Olynth. I. Diodor. Sicul. L. XVI. Isocrat. ad Phil.
(*b*) Hîc supr.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr. Dio Cassius. L. XLVII.

de pour lui, qu'elle ſortoit des entrailles de la Terre, & point de la bourſe de ſes Sujets, & le mirent en état de ſonger à d'autres conquêtes.

Section IV. *Histoire des Macédoniens.*

La prémière année de la CVI. *Olympiade*, *Philippe*, étant en campagne, reçut avis que ſa femme *Olympias*, fille de *Néoptolème* Roi d'*Epire*, venoit d'accoucher d'un fils à *Pella*. Ce fils fut le fameux *Alexandre*, ſurnommé avec raiſon *le Grand*. Ce Prince apprit en même tems que ſon Chariot avoit remporté le prix aux *Jeux Olympiques*, & un inſtant après que *Parmenion* avoit défait les *Illyriens*. Effrayé d'un bonheur ſi compliqué, *Philippe* ſouhaita que cette exceſſive proſpérité fût tempérée par quelque légère diſgrace; tant de bonnes nouvelles, arrivées coup ſur coup, lui faiſant craindre quelque triſte cataſtrophe (*a*) *.

Naiſſance d'Alexandre le Grand. Année depuis le Déluge 2643. Avant J. C. 356.

La *Grèce* ſe trouvoit agitée en ce tems-là des troubles les plus affreux. La *Guerre Sacrée*, dont nous avons rapporté dans un autre endroit l'origine & les ſuites (*b*), ayant armé les *Grecs* contre eux-mêmes, fourniſſoit une heureuſe occaſion à *Philippe* de reculer ſes frontières. Cette même Guerre fut cauſe auſſi que pluſieurs des Parties belligéranres implorérent ſon ſecours; ſollicitations dont nous rapporterons les effets dans la ſuite.

Le Roi Philippe *étend ſes conquêtes du côté de la* Thrace *& des bords de la Mer.*

La petite Ville de *Méthone* lui avoit donné quelque ombrage, non pas tant par elle-même, que par la crainte qu'il avoit de perdre ſes conquêtes en *Thrace*, ſi cette Ville tomboit entre les mains de ſes Ennemis. Pour prévenir ce coup, il inveſtit la Place, dont les habitans ſe défendirent vaillam-

(*a*) Plut. in vit Alex. Juſtin. L. XII. Plut. in Apopht. Uſſer. Annal. A. I. p. 4358.

(*b*) Hîc ſupr. T. IV. p. 551. &c.

* Nous avons rapporté la naiſſance d'*Alexandre* à la 1. année de la CVI. *Olympiade*. Les anciens Auteurs ne ſont rien moins que d'accord ſur ce ſujet; ainſi nous ſommes dans l'obligation de marquer pourquoi nous avons adopté le ſentiment des uns, & rejetté celui des autres (1). *Arrian*, fondé ſur l'autorité d'*Ariſtobule*, nous apprend qu'*Alexandre* mourut au mois de *Thargélion*, le pénultième de l'année *Attique*, à la fin de la 1. année de la CXIV. *Olympiade*, à l'âge de trente-deux ans & huit mois (2), ce qui convient exactement avec la date que nous avons aſſignée à ſa naiſſance. *Elien* dit à-la-vérité qu'il nâquit & qu'il mourut le ſixième jour du mois de *Thargélion* (3). *Plutarque* place ſa naiſſance dans le mois d'*Hécatombéon*, qui répondoit au mois *Macédonien* de *Loüs* (4): mais il ſe trompe ſurement; puiſqu'il paroit par une Lettre de *Philippe*, conſervée dans les Harangues de *Démoſthène*, qu'en ce tems-là le mois *Macédonien Loüs* répondoit au mois de *Boëdromion* chez les *Athéniens* (5). La choſe fut dans la ſuite comme *Plutarque* le dit, & c'eſt ce qui donna lieu à ſon erreur. Ce même Ecrivain eſt tombé encore dans une autre mépriſe. Suivant lui *Philippe* reçut ces nouvelles immédiatement après la priſe de *Potidée*: cependant il eſt certain que cette Ville avoit déjà été conquiſe depuis deux ans, c'eſt-à-dire la 3. année de la CV. *Olympiade*, à laquelle nous avons rapporté cet évènement, ſur le témoignage de *Démoſthène* contemporain de *Philippe* (6), & de *Diodore* de *Sicile* Auteur plus exact que *Plutarque* en fait de Chronologie (7). On peut à-la-vérité tirer une objection contre notre ſentiment au ſujet de la naiſſance d'*Alexandre*, de ce que ſon Père reçut ce jour-là même la nouvelle de ſa victoire aux *Jeux Olympiques* (8). Mais en avouant que la choſe n'eſt guères probable, ne vaut il pas mieux reconnoître que *Philippe* peut avoir reçu la nouvelle en queſtion un peu auparavant, que de nier un fait ſi clairement établi par *Ariſtobule*, qu'on doit regarder comme l'Hiſtorien le plus autentique des actions d'*Alexandre*.

(1) Euſeb Chron.
(2) Arrian Exped. Alex. L. IX.
(3) Var Hiſt L. II. c. 25.
(4) In vit. Alex.
(5) In Orat de Coronâ.
(6) In Orat. cont. Leptinem.
(7) Diodor. Sicul. L. XVI.
(8) Plut ubi ſupr. Juſtin. L. XII.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

vaillamment, & ne se soumirent à la fin qu'à condition qu'ils auroient la permission de se retirer ailleurs, ce qui leur fut accordé; après quoi *Philippe* fit raser *Méthone*, & en partagea le territoire entre ses soldats (*a*). Ce fut à ce siège qu'il eut le malheur de perdre un œil, par un accident extraordinaire, & qui semble tenir un peu de la fiction *. Cependant ce malheur fut diminué en partie par l'habileté du Chirurgien, qui tira la flèche de l'œil de *Philippe* avec tant d'adresse, que ne pouvant lui sauver l'œil, il lui sauva du moins la difformité qu'auroit pu causer la plaie (*b*). Ce Prince néanmoins se fâchoit dans la suite toutes les fois qu'il arrivoit à quelqu'un de prononcer devant lui le mot de *Cyclope*, ou simplement celui d'*œil* (*c*), étrange foiblesse dans un aussi Grand-Homme.

Il marche en Thessalie. Année depuis le Déluge 2646. Avant J. C. 353.

Philippe fut à peine guéri de sa blessure, qu'il marcha en *Thessalie*, qui avoit imploré son secours contre une Famille qui opprimoit tout le Pays. *Alexandre* de *Phère*, en punition de son arrogance insupportable, avoit été massacré par sa femme & par ses frères, qui furent considérés par cela même comme les Libérateurs du Pays: mais *Lycophron*, le frère ainé, ayant opprimé à son tour les *Thessaliens*, les *Aluades* (ainsi s'appelloient les principaux de la *Thessalie*) s'adressérent à *Philippe*, & lui demandérent sa protection. Ce Prince, après avoir règlé ses affaires en *Thrace*, déclara la guerre à *Lycophron*, qui, ne se trouvant pas en état de résister à l'Infanterie des *Macédoniens* réunie avec la Cavalerie *Thessalienne*, se fortifia de la protection des *Phocéens*, ou plutôt de celle d'*Onomarque* leur Général, qui envoya

(*a*) Diod. Sicul. ubi supr. Demosth. Phil. I.
(*b*) Plin. Hist. Nat. L. VII. c. 37.
(*c*) Demetr. Phaler. de Elocut. c. 3.

* Il y a quelque chose de si fabuleux dans les circonstances qui accompagnérent le fait en question, que nous n'avons pas osé les insérer dans le Corps de notre Histoire. Le Lecteur pourra juger si notre délicatesse à cet égard a été fondée. On dit que quand *Philippe* eut investi *Methone*, un certain *Aster* lui fut recommandé sur le pié d'un excellent Tireur, qui ne manquoit pas les Oiseaux lors même qu'ils voloient le plus vite. *Cela est fort bien*, répondit *Philippe*, *je le prendrai à mon service quand je ferai la guerre aux Etourneaux.* Cette raillerie piqua au vif l'Arbaletrier, & l'engagea à se jetter dans la Place assiégée. Un jour, dans le tems que *Philippe*, occupé à examiner les dehors de *Methone*, se trouvoit à portée, *Aster* lui décocha une flèche, sur laquelle il avoit écrit, *A l'œil droit de* Philippe. La flèche atteignit le but, & fut renvoyée par *Philippe* avec cette Inscription, Philippe *fera pendre* Aster *s'il prend la Ville;* & il lui tint parole (1). Ce ne fut pas seulement en cette occasion que *Philippe* s'exposa aux plus grands dangers, & oublia que les flèches & les javelines ne distinguent pas ceux contre qui elles sont lancées. Aussi *Démosthène*, qu'on ne sauroit soupçonner d'avoir voulu flater *Philippe*, ne peut-il s'empêcher quelquefois, quand son sujet lui en fournit l'occasion, de mettre la valeur & le courage de *Philippe* dans un jour propre à exciter dans les *Athéniens* une noble émulation. „ Je vous ferai voir, dit cet Orateur, „ ce *Philippe*, avec qui nous sommes en guerre; je vous le ferai voir couvert de blessures, „ ayant perdu un œil, estropié d'une main & d'une jambe, prêt à braver de nouveaux pé„ rils, & à mettre au pouvoir de la Fortune de le priver encore de quelque membre, dans „ l'espérance que le reste de son corps vivra avec gloire & avec honneur: tel, ô *Athéniens*, „ est *Philippe* (2) ". Il faut avouer, que si dans ses autres harangues *Démosthène* a représenté *Philippe* comme un méchant homme, il le dépeint ici comme le plus grand Prince de son tems: portrait qui lui convenoit si bien, que ses Ennemis mêmes, quelques efforts qu'ils ayent fait pour le décrier, ont été obligés d'en demeurer d'accord.

(1) Suidas in voc. κάρανος.
(2) Orat. pro Ctesiphon.

envoya ſon frère *Phaylle* avec 7000 hommes pour ſoutenir *Lycophron*. Le Tyran, après la jonction de ce renfort, ne refuſa plus le combat; mais le ſuccès ne répondit pas à ſon attente, ayant été défait par *Philippe*, & les *Phocéens* s'étant vus obligés de ſortir de la *Theſſalie*. *Onomarque* marcha auſſitôt au ſecours de *Lycophron*, & vainquit *Philippe* en deux batailles rangées. Un ſi terrible revers ne découragea cependant pas le Monarque *Macédonien*. Convaincu que la réduction de la *Theſſalie* étoit abſolument néceſſaire pour qu'il parvînt à ſon but, il recruta ſon Armée, & dès-que la choſe lui fut poſſible, ramena ſes Troupes en *Theſſalie*. *Lycophron* n'attendit pas ſa venue; mais s'étant retiré avec ſon monde dans un endroit où il auroit été dangereux de l'attaquer, il appella encore une fois les *Phocéens* à ſon ſecours. *Onomarque*, voulant finir la guerre, ſe mit à la tête d'une Armée de 20000 Hommes & de 500 Chevaux. *Philippe*, d'un autre côté, avoit ſu engager les *Theſſaliens* à faire les derniers efforts, deſorte que voyant ſous ſes ordres une Armée de 20000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, il ne voulut plus différer d'en venir à une bataille générale. La victoire qu'il remporta fut complette, & la Cavalerie *Theſſalienne* en eut le principal honneur; car les Princes qui la commandoient, ſachant qu'il n'y avoit pas la moindre eſpérance de ſalut pour eux ſi *Lycophron* étoit victorieux, combattirent avec une valeur incroyable. Six mille *Phocéens* reſtérent ſur la place avec leur Général, & trois mille furent faits priſonniers. Le carnage auroit été encore plus grand, ſi le combat ne s'étoit pas donné ſur le bord de la Mer, dans le tems que la Flotte *Athénienne*, commandée par *Charès*, paſſoit à cette hauteur; ainſi tous ceux qui ſavoient nager, purent gagner les Vaiſſeaux *Athéniens*. *Philippe* fit attacher le corps d'*Onomarque* à une potence, & ne permit pas qu'on rendît l'honneur de la ſépulture à ceux qui avoient été tués, les conſidérant comme des Sacrilèges pour avoir violé le Temple de *Delphes*. *Lycophron* & ſon frère *Pitholaüs* n'ayant plus la moindre eſpérance de maintenir leur autorité uſurpée, l'abdiquérent, & livrérent la Ville de *Phère*, comme gage de leur fidélité, entre les mains de *Philippe*, qui, comme il l'avoit promis aux *Theſſaliens*, rendit la liberté à toutes leurs Villes, & s'aſſura par ce moyen l'amitié d'une Nation ſi puiſſante. Il marcha enſuite vers les *Thermopyles*, dans le deſſein de porter ſes armes dans la *Phocide* (a). C'étoit-là une entrepriſe extrêmement hardie, aucun Prince *Macédonien* n'ayant oſé mettre le pié dans la *Grèce* depuis la défaite des *Perſes* à *Platée*. Les *Athéniens*, au bruit de cette marche, ſe hâtérent de ſaiſir les paſſages, & obligérent par-là *Philippe* à s'en retourner en *Macédoine* (b).

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

On peut regarder cette retraite comme la véritable cauſe de la grande haine que *Philippe* porta dans la ſuite aux *Athéniens*. Il vit qu'ils étoient le ſeul Peuple dans la *Grèce* capable de déconcerter ſes projets, ou de lui ſuſciter de l'embarras dans ſon propre Pays: ainſi, pour détruire leur puiſſance, il fit équiper une Flotte compoſée de Vaiſſeaux légers, qui troubloient continuellement leur Commerce, & enrichiſſoient en même tems ſes Sujets par

Il ſonge à détruire la puiſſance des Athéniens.

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(b) Demoſth. Philip. I. Juſtin. L. VIII.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

par de bonnes prises. Il augmenta aussi le nombre de ses Troupes, & projetta la destruction des Colonies *Athéniennes* dans la *Thrace*. Outre ces préparatifs domestiques, il mit en œuvre plus d'un ressort dans le sein d'*Athènes* même. Il s'y attacha par de fortes pensions quelques Orateurs mercenaires, qui charmoient le Peuple par de trompeuses idées de paix, ou l'épouvantoient par la grandeur des dépenses auxquelles il s'engageroit s'il vouloit faire la guerre. *Démosthène* étoit le seul parmi les *Athéniens*, qui comprit la grandeur du risque que couroit sa Patrie, & qui eut en même tems assez de talens pour trouver les moyens de renfermer l'ambition de *Philippe* dans de justes bornes (*a*). Il prouva aux *Athéniens* que les mesures qu'ils avoient prises jusqu'alors, étoient indignes d'eux, & ne produiroient jamais l'effet qu'ils en attendoient. Il leur dit, qu'en courant çà & là, suivant qu'ils apprenoient que *Philippe* marchoit de côté ou d'autre, c'étoit bien plutôt le suivre comme Général, que lui faire la guerre comme Ennemi. Il leur conseilla donc de transporter en *Macédoine* un Corps de 2000 Fantassins & de 200 Chevaux, assurant que s'ils y avoient une fois une Armée, quelque petite qu'elle pût être, les Ennemis de *Philippe* ne manqueroient pas de la grossir bientôt (*b*). Les *Athéniens* goûtérent cet avis, mais ne le suivirent pas. Tout l'effet qu'eut son conseil, fut de porter *Philippe*, instruit des discours de *Démostène* par ses Espions, à ne rien négliger pour mettre les *Athéniens* hors d'état de le traiter comme ils avoient fait ses Ancêtres (*c*).

Il attaque Olynthe. Année depuis le Déluge 2649. Avant J. C. 359.

Olynthe avoit recouvré en grande partie la puissance dont elle avoit été en possession dans le tems qu'*Amyntas*, Père de *Philippe*, l'attaqua de concert avec les *Lacédémoniens*. *Philippe* avoit lui-même contribué à ce renouvellement de pouvoir, en donnant aux *Olynthiens* quelques Villes, quand il commença à faire ses prémières conquêtes; mais le but de cette fausse générosité, étoit seulement d'endormir les *Olynthiens*, & de s'épargner à lui-même la dépense d'entretenir tant de Garnisons, dans des conjonctures où il croyoit pouvoir mieux employer son argent (*d*). Mais se trouvant à présent en état de faire cette dépense, il songea non seulement à reprendre ce qu'il avoit donné, mais aussi à se rendre maître d'*Olynthe*, & à détruire ainsi une République capable jusqu'alors de faire tête à la *Macédoine*. Les *Olynthiens* étoient trop pénétrans pour ne pas démêler le dessein de *Philippe* avant qu'il le mît en exécution. Dès-qu'ils surent que ce Prince s'avançoit vers le Pays des *Chalcidiens*, ils se tinrent sur leurs gardes, & envoyérent des Ambassadeurs à *Athènes* pour y demander un promt secours. *Démosthène* ne manqua pas d'épouser leur querelle. Il rappella d'abord aux *Athéniens*, que jusqu'au moment qu'il leur parloit, ils avoient tenu la balance entre *Olynthe* & la *Macédoine*; & que s'ils cessoient de la tenir, leur ruïne & celle des *Olynthiens* étoient infaillibles. Il conclut de-là, qu'il falloit envoyer un secours promt & considérable, & nommer des Commissaires pour abroger les Loix qui empêchoient qu'on ne levât les fonds qu'exigeoit une guerre

(*a*) Plut. in Demosth. & Phocion.
(*b*) Demosth. Philip. I.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*d*) Demosth. Philip. II.

guerre aussi importante que celle qu'il étoit question d'entreprendre *(a)*. *Démade*, & les autres Orateurs gagnés par *Philippe*, combattirent cette proposition de tout leur pouvoir ; mais comme ils n'avoient, ni la vérité de leur côté, ni une éloquence égale à celle de *Démosthène*, le Peuple suivit le conseil de ce dernier *(b)*, & prit la résolution d'envoyer du secours aux *Olynthiens*. Durant ces entrefaites, *Philippe* prit & rasa la Forteresse de *Gire* en *Chalcide*. Il marcha ensuite contre *Mycaberne* & *Torone*, qu'il emporta l'une & l'autre. Peu de tems après il attaqua ouvertement les *Olynthiens*, les défit deux fois, & les contraignit enfin à se renfermer dans leur Ville *(c)*. Le secours envoyé par les *Athéniens*, ne consistoit qu'en Mercenaires, & pour cette raison fut de fort peu d'usage aux *Olynthiens*, qui n'osoient guères se fier davantage à ces Défenseurs qu'aux *Macédoniens* mêmes. Les Habitans d'*Olynthe* dépêchérent pour cette raison une seconde Ambassade, qui avoit ordre de solliciter un nouveau secours, qui consistât en *Athéniens*. *Démosthène* seconda cette proposition avec sa véhémence ordinaire, & à sa requisition *Charès* fut envoyé avec 17 Galères, & une Armée de terre forte de 2000 hommes d'Infanterie, & de 300 Chevaux. Ce renfort n'étoit composé que d'*Athéniens*. Mais hélas ! le remède vint trop tard. Les *Olynthiens* à-la-vérité parurent reprendre courage, & remportérent même quelques légers avantages, qui leur furent funestes par la sécurité où ils plongérent les *Athéniens*, comme il paroit par une Harangue de *Démosthène*, qui subsiste encore *(d)*. A la fin néanmoins *Olynthe* fut prise, pas tant par la valeur des *Macédoniens*, que par l'adresse de *Philippe*, qui avoit su engager par ses largesses *Euthycrate* & *Lasthène*, deux des principaux citoyens, à lui ouvrir les portes de leur Ville. *Philippe* abandonna la Place au pillage, vendit une partie des Habitans, & fit mourir ceux qu'il croyoit n'être point dans ses intérêts. Après cela il célébra des *Jeux Olympiques* à l'honneur de ce succès, qu'il obtint la 1. année de la CVIII. *Olympiade*. Les Jeux furent accompagnés de festins, & de récompenses pour ceux qui s'étoient distingués durant le siège, en un mot de tout ce qui pouvoit animer ses soldats à le servir dans la suite fidèlement & avec ardeur *(e)*.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Année depuis le Déluge 2651. Avant J. C. 348.

Accidens remarquables arrivés durant les Jeux célebrés par Philippe.

Nous ne devons pas oublier ici deux accidens, qui arrivérent durant la célébration de ces Jeux solemnels, & qui serviront à donner au Lecteur une juste idée de la manière de penser de *Philippe* dans de certaines occasions. Le prémier de ces accidens consistoit dans la plainte que lui firent *Euthycrate* & *Lasthène* contre les Soldats *Macédoniens*, qui les avoient appellés Traîtres. *Ne prenez pas garde*, leur répondit *Philippe*, *à ce que disent ces hommes grossiers, qui nomment chaque chose par son nom (f)*. L'autre trait remarquable que nous avons en vue, regarde un Joueur d'Instrumens, nommé *Satyrus*, qui étoit sur un pié de familiarité avec *Philippe*. Dans le tems que ce Prince combloit tous ses Amis de présens, *Satyrus* fut le seul qui avec un air grave ne tendit point la main pour recevoir quelque don. Le Roi, ayant

(a) Demosth. Olynth. II.
(b) Diod. Sicul. ubi supr. Suidas in Voce Δημάδης.
(c) Diodor. Sicul. ubi supr.
(d) Demosth. Olynth. III. Plut. in Demosth.
(e) Diodor. Sicul. ubi supr.
(f) Plut. in Apopht.

ayant remarqué la chose, lui demanda avec bonté, pourquoi il étoit si sérieux, & s'il ne vouloit rien recevoir de lui comme les autres? *Je n'affecte pas un air grave, Seigneur*, répondit *Satyrus*, *par mépris pour vos présens; au contraire, je serois charmé que vous voulussiez me donner ces jeunes filles* (en montrant du doigt deux jeunes personnes qui se trouvoient parmi les esclaves); *ce sont les filles d'un homme chez qui j'ai logé. Je ne les demande point par un principe d'avidité, mais dans l'intention de leur donner avec la liberté de quoi faire d'honnêtes mariages. Philippe* loua sa générosité, lui accorda sa demande, & le combla de bienfaits (*a*). Cette affabilité & ce soin de récompenser ceux qui lui rendoient quelque service, acquit des amis à *Philippe* dans toutes les Villes, & les anima à tout risquer pour se concilier sa faveur. Ce Prince ne l'ignoroit pas, & bien loin de s'en faire une honte, avoit coutume de dire, qu'il avoit de plus grandes obligations à sa bourse qu'à son épée. La *Guerre Sacrée* duroit encore, & *Philippe*, quoiqu'il affectât d'être neutre, se promettoit bien de devenir, en terminant cette guerre, l'Arbitre des querelles de la *Grèce*. Ses espérances ne se trouvérent pas mal fondées. Les *Thébains*, qui étoient à la tête de la Ligue formée pour punir les *Phocéens*, le sollicitoient d'un côté; & de l'autre, les Etats, Amis des *Phocéens*, recherchoient son alliance. Il ne se déclara pour aucun des deux Partis, & les tint l'un & l'autre dans une espèce de dépendance à son égard. Dans le fond du cœur il favorisoit les *Thébains*, c'est-à-dire qu'il croyoit pouvoir tirer un meilleur parti de la prospérité de ce Peuple, que de celle d'aucune autre Nation de la *Grèce*; car il savoit bien que les *Athéniens*, les *Spartiates*, & les autres Alliés des *Phocéens*, ne lui permettroient jamais de passer les *Thermopyles*, & de mener une Armée dans leurs Pays (*b*). Cependant il fit paroître tant de considération pour les Ambassadeurs de ces Etats, & particulièrement pour *Ctésiphon* & pour *Phrynon*, qui avoient été envoyés par les *Athéniens*, qu'ils crurent le Roi dans leurs intérêts, & affirmérent la chose à leurs Maîtres. Les *Athéniens*, qui ne songeoient qu'à leurs plaisirs, & à qui par cela même la seule idée d'une guerre faisoit de la peine, reçurent ces nouvelles avec une extrême satisfaction, & nommérent sur le champ dix Plénipotentiaires, pour conclure une paix solide & durable avec *Philippe*. Du nombre de ces Plénipotentiaires étoient *Démosthène* & *Eschine*, les plus grands Orateurs d'*Athènes*. Le Roi de *Macédoine* ordonna que les Ambassadeurs fussent traités avec la dernière civilité, & nomma en même tems pour conférer avec eux trois de ses Ministres, savoir, *Antipater*, *Parménion* & *Euryloque*. *Démosthène* étant obligé de s'en retourner à *Athènes*, recommanda à ses Collègues, de ne pas continuer leurs Négociations avec les Députés de *Philippe*, mais de conférer avec ce Monarque lui-même. Le succès de votre Ambassade, leur dit-il, & le salut de votre Patrie, dépendent delà. Cependant bien loin de profiter de ce conseil, ils se laissérent amuser durant trois mois par les délais affectés de *Philippe* & de ses Ministres. Durant ces entrefaites, le Roi enleva aux *Athéniens* les Places qui pouvoient le mieux couvrir ses frontières, en donnant en revanche à leurs Plénipotentiaires de belles pro-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

(*b*) Demosth. Philip. II.

promesses, & de fortes assurances que son affection pour eux leur vaudroit pour le moins autant que les Villes qu'ils avoient possédées en *Thrace*. A la fin la paix fut conclue; mais *Philippe* en différa la ratification, jusqu'à ce qu'il se fut rendu maître de *Phère* en *Thessalie*, & qu'il se vit à la tête d'une nombreuse Armée. Il ratifia alors le Traité, & renvoya les Plénipotentiaires avec des assurances qu'il seroit disposé en tout tems à donner aux *Athéniens* des preuves de son amitié. Quand ils furent de retour à *Athènes*, & que l'examen de la conduite qu'ils avoient tenue fut porté devant le Peuple, *Démosthène* déclara ouvertement, que suivant lui on ne pouvoit ajouter aucune foi aux promesses de *Philippe*, parce qu'elles ne signifioient presque rien en elles-mêmes, & qu'elles venoient outre cela d'un Prince rusé & artificieux (*a*). *Eschine* soutint, d'un autre côté, que les assurances du Monarque *Macédonien* étoient entièrement satisfaisantes. Il dit que pour ce qui le regardoit, il avouoit qu'il n'étoit pas assez profond politique pour appercevoir la moindre dissimulation dans la conduite du Roi; qu'il étoit dangereux de se défier des Princes; & que le plus sûr moyen de donner envie aux hommes de nous tromper, étoit de leur marquer de la défiance. Les autres Plénipotentiaires se rangérent au sentiment d'*Eschine*; & le Peuple, qui avoit de l'aversion pour tout ce qui troubloit son repos & ses plaisirs, décida que le Traité de paix seroit observé. Ce sentiment eut d'autant moins de peine à passer, que *Phocion*, le plus digne Membre de la République, ne s'y opposa pas. Cette conduite, qui pourroit paroître étrange, étoit fondée sur la connoissance qu'il avoit de l'état où se trouvoit sa Patrie. Il savoit que les *Athéniens* d'alors ne ressembloient nullement à leurs Ancêtres, & souhaitoit, pour cette raison, comme il s'exprima dans une autre occasion, que puisqu'ils ne vouloient pas être eux-mêmes à la tête de la *Grèce*, ils fussent du moins en bons termes avec la Puissance qui tiendroit un rang si honorable (*b*).

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Durant ces délibérations, *Philippe*, aussi habile à profiter de l'occasion qu'à la faire naître, s'empara des *Thermopyles* à l'insu des *Athéniens*, & entra dans la *Phocide*. Marchant contre des Sacrilèges, il fit prendre à tous ses soldats des couronnes de laurier, & les déclara vengeurs d'*Apollon*, & lui-même Lieutenant-Général de ce Dieu. A cet aspect les *Phocéens* ne songérent pas seulement à faire la moindre résistance, & se livrérent à la merci de *Philippe*. Ainsi finit la *Guerre Sacrée*, qui avoit couté tant de sang à la *Grèce*. *Phalécus* eut la permission de se retirer dans le *Péloponnèse* avec les 8000 hommes qu'il avoit pris à son service, & le jugement des *Phocéens* fut remis aux *Amphictyons*. Ce Conseil ordonna que les murailles des Villes de la *Phocide* seroient détruites; qu'on réduiroit ces Villes en Bourgs; que les *Phocéens* payeroient annuellement un tribut de soixante talens, & ne se serviroient ni d'armes, ni de chevaux, qu'après avoir restitué les sommes enlevées du Temple de *Delphes*. Leurs armes furent brisées & consumées par le feu. La double voix qu'ils avoient dans le Conseil *Amphictyonique* leur fut ôtée, & donnée au Roi de *Macédoine*, qui se conduisit dans toute cette affaire

Il entre dans la Phocide & met fin à la Guerre Sacrée.

(*a*) Demosth. Orat. de fals. Legat. (*b*) Plut. in Demosth. & Phoc.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Année depuis le Déluge 2653. Avant J. C. 346.

faire avec une extrême modération. Il témoigna le plus profond respect aux *Amphictyons*, & après avoir exécuté leurs ordres, reprit le chemin de son Pays (*a*). Une conduite si prudente & si sage lui fit beaucoup d'honneur, & fut le plus ferme fondement de son Empire. Aussi un Historien remarque-t-il, qu'immédiatement après la Divinité, les *Grecs* crurent devoir honorer un Prince qui vengeoit l'honneur des Dieux (*b*); & un autre affirme, que depuis ce tems-là tout réussit à *Philippe* suivant ses vœux, & que sa prospérité fut envisagée comme la juste récompense de sa piété, & du soin qu'il avoit eu de rétablir le culte d'*Apollon*, & de rendre la paix à la *Grèce* (*c*).

Les Athéniens *prêts à se déclarer contre lui.*

On ne pensoit pas tout-à-fait si favorablement à *Athènes* sur le chapitre de *Philippe*. Le Peuple s'apperçut, mais trop tard, qu'il avoit été trompé par ceux qui avoient conclu le dernier Traité de paix; qu'en acceptant ce Traité, ils avoient signé la ruïne des *Phocéens*; que *Philippe*, devenu maître des *Thermopyles*, pouvoit entrer dans la *Grèce* quand il le jugeroit à propos; & que probablement *Athènes* éprouveroit bientôt les effets d'un pouvoir auquel il n'étoit plus tems de s'opposer. Une situation si embarrassante ne fit qu'animer davantage les *Athéniens* à faire un dernier effort. Ils ordonnérent qu'on retireroit les femmes & les enfans de la Campagne dans la Ville, qu'on rétabliroit les murs, & qu'à tous égards on se mettroit en état de défense. Ils parurent vouloir contester l'élection de *Philippe* comme clandestine, & en venir même à une guerre ouverte. Il ne tint à rien qu'ils ne fissent cette folie; mais *Démosthène* s'y opposa, & leur déclara que quoiqu'il eût été contre la paix, il croyoit néanmoins qu'on devoit bien se garder de la rompre, parce que ce seroit susciter contre *Athènes* le nouvel *Amphictyon* & ceux qui l'avoient élu. Ce conseil fut apparemment suivi, & inspira aux *Athéniens* le dessein de ruïner *Philippe* comme ils l'avoient aggrandi, c'est-à-dire par degrés * (*d*).

Tant

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Justin. L. VIII. c. 2.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*d*) Demosth. Orat. de Pace.

* *Libanius* & *Photius* ont pris bien de la peine pour prouver que la Harangue que nous indiquons, n'est pas de *Démosthène*. Nous pourrions répondre en deux mots, qu'elle lui est généralement attribuée. Mais comme tous les argumens qu'ils allèguent sont faciles à réfuter, nous croyons devoir à cette occasion éclaircir le point en question. *Démosthène*, disent ceux qui prétendent que la Harangue en question n'est pas de lui, accusa *Eschine* d'être un traître à sa Patrie, pour avoir sollicité instamment qu'on fît la paix avec *Philippe*, & cependant on suppose qu'il entra dans des idées directement contraires à celles qu'il avoit eues jusqu'alors, & que le même Orateur, qui avoit toujours approuvé les mesures les plus violentes contre *Philippe*, fut presque seul de sentiment qu'il falloit vivre en paix avec lui (1). Ceux que nous combattons, ont oublié apparemment que *Démosthène* étoit un Patriote aussi-bien qu'un Orateur; qu'il ne haïssoit pas *Philippe* en qualité de Roi de *Macédoine*, mais comme un Prince disposé à traverser les desseins des *Athéniens*, & à les faire descendre de cette prééminence, dont ils auroient joui en *Grèce*, au rang ordinaire d'un Etat libre de nom, mais au fond dépendant de lui. Tel fut le motif de l'ardeur que *Démosthène* témoigna dans d'autres occasions, mais qui ne lui parut plus être de saison, depuis qu'une étroite Alliance entre *Philippe* & les autres Etats de la *Grèce*, mettoit les *Athéniens* dans l'impossibilité de tenir seuls tête à une Ligue si puissante. Outre cela, comme il l'observe parfaitement bien dans la Harangue, il auroit été ridicule à ceux qui n'avoient pas voulu

(1) Phot. Biblioth. Cod. 265.

Section IV.

Histoire des Macédoniens.

Tant d'entreprises difficiles, heureusement terminées, donnérent lieu aux *Macédoniens* de tout espérer de leur Prince, & aux Etats de la *Grèce* de rechercher sur toutes choses son amitié. Ce prudent Monarque profita de l'occasion pour établir si solidement sa puissance, qu'il faudroit plus d'un revers pour l'ébranler. Pour cet effet, pendant qu'il continuoit ses négociations dans la *Grèce*, il tenoit son Armée en haleine, en l'employant à prendre plusieurs Villes en *Thrace*, ce qui désoloit les *Athéniens* (*a*). *Diopithe*, qui étoit le Chef des Colonies *Athéniennes* en ces quartiers-là, démêlant les vues de *Philippe*, sans attendre aucun ordre, se jetta brusquement sur les Terres de ce Prince pendant qu'il étoit occupé en *Thrace*, & y mit tout à feu & à sang. Le Roi ne se trouvant pas en état de parer ce coup, aima mieux, en habile Général, abandonner quelques Provinces à des insultes dont il pourroit tirer raison dans la suite, que de ruïner par une marche précipitée une Armée de *Vétérans*, sur laquelle il fondoit toutes ses espérances. Il se contenta donc de faire aux *Athéniens* d'amères plaintes contre *Diopithe*, qui en tems de paix avoit commis dans ses Etats des ravages difficiles à justifier en tems de guerre. Ses Partisans appuyérent ces plaintes de toute leur éloquence: ils dirent aux *Athéniens*, qu'à moins qu'ils ne rappellassent *Diopithe*, & ne lui fissent son procès, ils ne pourroient compter, ni sur l'amitié de *Philippe*, ni sur celle de quelque autre Puissance; & qu'au reste ils n'auroient aucun lieu de se plaindre, si, après l'exemple qu'ils venoient de donner, les Peuples rompoient avec eux, & envahissoient leurs Terres. *Démosthène* plaida la cause de *Diopithe*, & entreprit de prouver qu'il étoit bien plus digne de louange que de blâme. Les Pensionnaires de *Philippe* accusérent alors *Diopithe* d'avoir opprimé les Sujets, & maltraité les Alliés d'*Athènes*. *Démosthène* repliqua, que quand ils auroient produit les preuves de leur accusation, une seule Galère suffiroit pour transporter le Criminel à *Athènes*, afin d'y subir leur jugement; mais que *Philippe* ne viendroit pas, envoyassent-ils une Flotte entière: d'où il inféroit, qu'ils devoient bien examiner la chose, avant que d'en venir à une résolution. Il avoua ,, qu'à-la-
,, vérité *Philippe* n'avoit pas encore envahi l'*Attique*, fait une descente sur
,, leurs Terres en *Grèce*, ou entrepris de forcer leurs Ports. Quand quel-
,, qu'un de ces malheurs arrivera, ajouta-t-il, vous ne serez guères en état
,, de vous défendre: mais par cela même, quelle obligation n'avez-vous
,, pas à ceux qui veillent à la sureté de vos frontières, & qui empêchent
,, *Philippe* de pénétrer jusqu'ici ". Il proposa ensuite, qu'au-lieu de desavouer ce que *Diopithe* avoit fait, ou de lui ordonner de congédier son Armée, on devoit lui envoyer des recrues, & faire voir au Roi de *Macédoine*, que les *Athéniens* savoient maintenir la dignité de l'Etat, & n'avoient pas

Diopithe *entre en* Macédoine *avec une Armée* Athénienne, *pendant que* Philippe *envahit la* Thrace.

Année depuis le Déluge 2665. Avant J. C. 334.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

voulu entrer dans une guerre égale, pour de riches Villes & de fertiles Provinces, d'en entreprendre une très inégale, pour un vain titre, ou, comme il s'exprime lui même, *d'ôter l'ombre de* Delphes *à celui qui étoit maître de* Delphes *même* (1). Nous croyons que cette Harangue est de *Démosthène*, parce qu'à tous égards elle est digne de lui.

(1) Demosth. Orat. Pacif.

SECTION IV.

Histoire des Macédoniens.

Sources des démêlés continuels entre Philippe *&* *les* Athéniens.

pas dégénéré à cet égard de la gloire de leurs Ancêtres. Ces argumens firent une telle impreſſion, que la propoſition de *Démoſthène* paſſa en Decret (*a*).

Nos Lecteurs auront peut-être quelque peine à comprendre, comment il étoit poſſible qu'on ſoutînt à *Athènes* des ſentimens auſſi diamétralement oppoſés, & nous avouons que le fait a quelque choſe d'embarraſſant. *Philippe* eſt, généralement parlant, repréſenté comme un Prince politique & ruſé, mais auſſi trompeur & perfide, qui fouloit aux piés la Foi des Traités, & ne mettoit aucunes bornes à ſon ambition. Mais à cet égard il eſt bon de conſidérer, que ce Portrait eſt de la main des ennemis jurés de *Philippe*. Ce Prince eut le malheur d'être brouillé durant tout ſon Règne avec les *Athéniens*, qui étoient en ce tems-là les plus éloquens de tous les *Grecs*. Pluſieurs des Harangues de *Démoſthène* ſont parvenues juſqu'à nous; au-lieu que le tems a détruit toutes les Réponſes qu'on y a faites, à peine reſte-t-il la moindre Apologie de *Philippe*. Cependant nous oſons avancer que le caractère du Prince *Macédonien* ne doit pas être conſidéré dans le jour peu favorable où l'Orateur le place. Car, prémièrement, tous ceux qui adreſſent la parole à des Aſſemblées Populaires, ont coutume d'exagérer les ſujets de leurs Déclamations, & ſemblables aux Peintres de Dômes, ont égard à la diſtance qu'il y a entre les Figures qu'ils repréſentent & les Spectateurs. Secondement, les *Athéniens* haïſſoient naturellement les Rois, & regardoient comme Barbares tous les Peuples ſoumis à leur domination. En troiſième lieu, les droits, en vertu deſquels ils poſſédoient une partie de la *Thrace*, étoient aſſez douteux. Dans le tems que les *Athéniens* ſe trouvoient au plus haut point de leur gloire, ils s'emparérent par force de la *Cherſonnèſe*, dont les Habitans ſe mirent ſous la protection des *Lacédémoniens* quand *Lyſandre* détruiſit *Athènes* (*b*). *Conon* les réduiſit de nouveau ſous l'obéiſſance de leurs anciens Maitres (*c*), & *Cotis* Roi de *Thrace* les délivra une ſeconde fois du Joug *Athénien*. Son fils *Cherſoblepte*, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à *Philippe*, remit la *Cherſonnèſe* entre les mains des *Athéniens*, ne ſe réſervant que la ſeule Ville de *Cardie*, qui étoit ſituée ſur l'Iſthme (*d*). *Philippe* venant de dépouiller *Cherſoblepte* de ſon Royaume, les Citoyens de *Cardie*, pour ne pas tomber ſous le joug des *Athéniens*, ſe ſoumirent volontairement au Roi de *Macédoine*. *Diopithe* commença auſſitôt la guerre, dans la ſuppoſition qu'un Prince auſſi entreprenant n'en demeureroit pas-là, mais ſe ſerviroit des avantages déjà remportés, pour enlever aux *Athéniens* toutes les Colonies qu'ils poſſédoient dans ce Pays-là (*e*). Telles furent les cauſes des différends éternels entre les *Athéniens* & *Philippe*; cauſes qui ne pouvoient que ſubſiſter toujours, parce qu'elles naiſſoient de la conſtitution même de la *Macédoine* & d'*Athènes*; car *Philippe* étoit trop prudent pour ne pas comprendre, qu'à moins que d'être maître de la *Grèce*, il ne pourroit jamais domter les *Athéniens*; & que tant qu'il n'auroit pas ſou-

(*a*) Demoſth. Orat. de Cherſon. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Ariſtot. de Rhetor. L. II. Orat. 8.

(*b*) Plut. in Lyſand. Diodor. Sicul. L. II.

(*c*) Corn. Nep. vit. Conon.

(*d*) Demoſth. Orat. adv. Ariſtoc. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(*e*) Demoſth. Orat. de Cherſon.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

ſoumis les *Athéniens*, il ne ſeroit pas en ſureté chez lui, & ne mériteroit qu'à peine le titre de Roi *.

Son Expédition contre les Illyriens, *& ſes Négociations en* Grèce.

Telle étoit la ſituation des affaires, quand les *Illyriens*, reprenant courage, voulurent profiter de l'abſence de *Philippe* pour faire une invaſion en *Macédoine*: mais cette entrepriſe n'eut pas le ſuccès qu'ils s'en promettoient; car *Philippe* étant accouru auſſitôt au ſecours de ſon Pays, frappa ces Barbares d'une telle terreur, qu'ils furent charmés d'obtenir leur grace aux conditions que le Roi de *Macédoine* jugea à propos de leur preſcrire *(a)*. La plupart des Villes *Grecques* en *Thrace* recherchérent, vers le tems dont il s'agit, l'amitié du Roi, & firent une Ligue avec lui pour leur défenſe mutuelle. Comme on ne ſauroit ſuppoſer que chacune de ces Villes eut un pouvoir égal à celui de *Philippe*, nous croyons devoir l'envifager comme leur Protecteur. Ce coup d'œil s'accorde avec ce que *Diodore de Sicile* nous dit ſur cette matière; mais *Démoſthène* repréſente cette Ligue comme un artifice groſſier de *Philippe*, qu'on ne pouvoit avoir pour Protecteur ſans le reconnoître en même tems pour Maître (*b*).

Ce fut vers ce même tems que les Négociations de *Philippe* dans le *Péloponnèſe* commencérent à éclater. Les *Argiens* & les *Meſſéniens*, las de l'autorité tyrannique que les *Spartiates* exerçoient ſur eux, implorérent le ſecours des *Thébains*. Ces derniers, ennemis nés de *Sparte*, tâchérent de donner entrée à *Philippe* dans le *Péloponnèſe*, afin de réunir leurs forces avec les ſiennes, pour humilier les *Lacédémoniens*. *Philippe* accepta très volontiers l'offre, & réſolut d'engager les *Amphictyons* à paſſer un Decret, par lequel il fut ordonné aux *Lacédémoniens* de laiſſer libres les *Argiens* & les *Meſſé-*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(*b*) Demoſth. Orat. Philip. III. & IV.

* La vaſte Contrée de *Thrace* étoit habitée par divers Peuples, dont nous ferons mention dans l'Hiſtoire de ce Pays. Il eſt néceſſaire de dire ici un mot des Familles de ces Rois avec leſquels *Philippe* eut quelque choſe à démêler. *Terès* Roi des *Odryſiens*, après avoir ſubjugué pluſieurs petits Princes, ſe fit un Royaume conſidérable. Il eut deux fils, *Sitaclès* & *Sparadoque* (1). Les deſcendans de ces fils s'entre-firent continuellement la guerre, ce qui ruïna preſque leurs Etats. Enfin *Seuthès* ſe forma une eſpèce d'Empire des conquêtes qu'il fit, & laiſſa le tout à ſon fils *Cotis*, Père de *Cherſoblepte*, à ce que *Démoſthène* nous apprend (2); mais *Diodore de Sicile* prétend qu'ils étoient frères (3). Après la mort de *Cotis*, ſes Etats furent partagés entre *Cherſoblepte*, *Bériſade* & *Amadoque*. *Cherſoblepte* enleva bientôt aux autres leurs portions, & enhardi par cet heureux ſuccès & par l'amitié des *Athéniens*, il voulut ſe meſurer avec *Philippe*, qui l'ayant chargé à la tête d'une Armée de *Vétérans* le défit & le détrôna. Il ſera beaucoup parlé de ce *Cherſoblepte* dans la ſuite. Les *Athéniens* lui firent l'honneur d'inférer ſon nom dans le Régiſtre de leur Ville; & ce Prince, quand il trouva *Philippe* trop fort pour lui, leur réſigna une partie de ſon Pays. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le meilleur droit que *Philippe* & les *Athéniens* euſſent ſur tel ou tel endroit de la *Thrace*, étoit le droit de conquête, & que les *Thraces* ſeuls, qui y avoient un droit de naiſſance, pouvoient en être conſidérés comme les légitimes propriétaires. Ainſi *Philippe* eut raiſon d'ajouter cette étendue de Pays qu'il y avoit entre le *Strymon* & le *Neſſus* à la *Macédoine*, ſans prétendre s'aſſujettir la *Thrace*. Son fils *Alexandre* en fit à la-vérité la conquête; mais après ſa mort, elle rentra ſous la domination de *Seuthès*, fils ou petit-fils de *Cherſoblepte*, qui défendit mieux ſon droit que n'avoient fait ſes Ancêtres (4).

(1) Ariſtot. Polit. L. V. c. 10.
(2) Demoſth. adv Ariſtoc.
(3) Diodor. Sicul. L. XVI.
(4) Demoſth. ubi ſupr Diodor. Sicul. L. XVIII. & XIX.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Messéniens. S'il ne pouvoit pas les porter à cette démarche, il croyoit être en droit, en qualité de leur Lieutenant, d'obliger *Sparte*, par la voie des armes, à faire ce qu'il souhaitoit. Les *Lacédémoniens* n'eurent pas plutôt appris ce qui se tramoit, qu'ils envoyérent demander du secours à *Athènes*, la cause qu'ils alloient être obligés de défendre leur paroissant commune à toute la *Grèce*. Les *Argiens* & les *Messéniens*, d'un autre côté, s'efforçoient de gagner les *Athéniens*, en leur disant que s'ils aimoient la Liberté, ils devoient secourir ceux qui ne se proposoient d'autre but en combattant que de rester libres. *Démosthène* triompha en cette occasion de *Philippe*, & eut la gloire de rendre par une de ses Harangues, non seulement ses Citoyens ennemis jurés de ce Prince, mais de faire aussi que les *Argiens* & les *Messéniens* ne se souciérent plus de l'avoir pour Allié (*a*): ce que *Philippe* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il renvoya l'exécution de son dessein à une autre fois, & commença à s'intriguer en *Eubée*.

Causes de la guerre en Eubée. Année depuis le Déluge 2695. Avant J. C. 304.

Ce Pays, appellé présentement *Nègrepont*, est séparé de la *Grèce* par l'*Euripe*, Détroit qui a si peu de largeur, qu'il seroit facile de joindre l'*Eubée* au Continent. Cette situation la fit appeller par *Philippe*, *les entraves de la Grèce*, & lui fit souhaiter par cela même d'en être le maître. Il y avoit eu depuis quelques années de grands troubles dans ce Pays, & sous prétexte de les appaiser *Philippe* y avoit fait couler des Troupes, & s'étoit emparé de *Porthmos*. Son prémier soin fut de démanteler cette Ville, qui étoit une des plus importantes de l'*Eubée*, après quoi il établit dans la Contrée trois Gouverneurs, que *Démosthène* appelle Tyrans (*b*). Peu de tems après les *Macédoniens* prirent *Orée*, qui fut soumise au Gouvernement de cinq Magistrats, qu'on désigne aussi par le nom de Tyrans à *Athènes*.

Ce fut à cette République que *Plutarque* d'*Erétrie*, un des principaux habitans de l'*Eubée*, eut recours. Il se rendit en personne à *Athènes*, pour y représenter le triste état de sa Patrie. *Demosthène* l'appuya de toute son éloquence, & vint à bout d'engager les *Athéniens* à envoyer en *Eubée* leur Général *Phocion*. Quoique ce fameux Capitaine n'eût sous ses ordres qu'une petite Armée, il ménagea cependant avec tant d'habileté les affaires de la République & de ses Alliés, que *Philippe* ne tarda pas à s'appercevoir qu'il falloit abandonner son projet pour un tems; ce qu'il ne fit néanmoins qu'après en avoir formé un autre, qui fut aussi avantageux pour lui-même, & aussi dangereux pour les *Athéniens* (*c*). Ce projet consistoit à poursuivre ses conquêtes en *Thrace*, & à les pousser beaucoup plus loin qu'on n'auroit pu le soupçonner d'avoir intention de faire *.

Les

(*a*) Demosth Philip. II.
(*b*) Plut. in Phoc. Demosth. Philip. III.
(*c*) Diodor. Sicul. Plut. Demosth. ubi supr.

* Nous avons fait voir ci-dessus de quelle importance l'*Eubée* étoit pour *Philippe* & pour le reste de la *Grèce*, il nous reste à dire un mot du Gouvernement que *Philippe* auroit voulu y établir. Nous ne trouvons en aucun endroit qu'il eut l'idée d'annexer ce Pays à ses Etats, ou d'en obliger les habitans à se soumettre à de nouvelles Loix. L'*Eubée* étoit pleine de grandes Villes, dont chacune formoit une espèce de République, mais entre lesquelles naissoit quelquefois cet esprit de discorde, qu'on remarque assez souvent dans les Lieux où la Liberté est sur le trône. Dans ces querelles, les différens Partis avoient recours aux *Athéniens*, aux *Thébains*, ou aux *Lacédémoniens*; & ces Peuples avoient envoyé, en plus d'une occasion,

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Philippe assiège Périnthe.

Les préparatifs qu'il fit pour cette campagne furent extraordinaires. L'Armée, qu'il rassembla, étoit plus nombreuse que de coutume; & pour contenir son Royaume dans le devoir durant son absence, il y laissa son fils *Alexandre* avec un souverain pouvoir. Dès-que la saison le permit, il se mit à la tête d'une Armée de 30000 hommes, & investit *Périnthe* (*a*). Cette Place étoit une des plus considérables qu'il y eut dans le *Propontide*, toujours fidèle aux *Athéniens*, & par cela même toujours odieuse & redoutable à *Philippe*. Le siège ne faisoit que de commencer, quand ce Prince reçut la nouvelle, que quelques Peuples voisins de la *Macédoine* avoient pris les armes, dans l'idée qu'ils n'auroient qu'un Enfant à combattre, *Alexandre* n'étant âgé alors que de quinze ans: mais avant que d'avoir presque le tems de réfléchir sur le danger, il apprit que son fils avoit marché contre les Rebelles avec tant de promtitude, qu'il les avoit surpris & taillés en pièces. *Philippe*, quoique charmé des lauriers qu'*Alexandre* venoit de remporter, crut pourtant devoir l'appeller auprès de lui, dans la crainte qu'il ne se livrât trop inconsidérément à son ardeur, & que la Fortune ne lui fût pas toujours aussi favorable qu'elle l'avoit été en cette occasion.

Les *Périnthiens* se défendirent vaillamment, leur Ville étant bien fortifiée, & outre cela très forte par sa situation. *Philippe*, d'un autre côté, poussoit vivement le siège. Il ébranloit les fondemens de leurs murailles par des mines, & en renversoit des pans entiers à coups de béliers. Ce Prince avoit aussi élevé des tours mobiles, du haut desquelles ses soldats incommodoient fort les habitans (*b*). *Athènes*, qui avoit attiré ce malheur à *Périnthe*, fut touchée des plaintes de ses Ambassadeurs, soutenues de l'éloquence de *Démosthène*. On résolut sur le champ d'envoyer du secours aux Assiégés; mais on en donna le Commandement à *Charès*, Général tel que *Philippe* pouvoit le souhaiter. C'étoit un homme vain, luxurieux, hautain, insolent & injuste: il entendoit assez mal l'Art Militaire, & cependant promettoit de faire

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. L. VIII. Demosth. pro Ctesiph. (*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.

occasion, du secours à leurs amis. Il semble que *Philippe* songeât à imiter cette conduite; sans doute par un motif d'intérêt, qui est le grand motif des actions des Princes. Cette guerre, dont nous n'avons pas un détail fort exact, finit au desavantage des *Athéniens*. Nous suppléerons à cette espèce de réticence, par un détail succinct de la Tyrannie que *Philippe* établit dans *Orée*, une des principales Villes de l'*Eubée*. *Philistide*, *Ménippe*, *Socrate*, *Agapée* & *Thoas*, étoient à la tête des Affaires, & Amis déclarés de *Philippe*. *Euphrée*, qui avoit autrefois demeuré à *Athènes*, accusa hautement ces Magistrats de trahison. Il dit qu'ils étoient dévoués aux *Macédoniens*, & disposés à remettre la Ville entre leurs mains. *Philistide* & ses Collègues firent aussitôt mettre cet homme en prison. Le Peuple parut se déclarer en cette occasion pour ses Magistrats. Quand les troubles qui s'élevérent dans le reste de l'*Eubée*, eurent occasionné l'envoi des Troupes *Macédoniennes*, les Magistrats d'*Orée* se mirent sous leur protection, & bannirent ceux qui s'étoient ligués contre elles; ce qui fit un tel effet sur le Patriote qu'ils avoient emprisonné, qu'il se donna la mort à lui-même. L'Orateur *Athénien* désigne *Philistide* & ses Collègues par le nom de *Tyrans*, & *Philippe*, leur Protecteur, par celui de *Tyran des Tyrans* (1). C'étoit-là le stile d'*Athènes*, où tout pouvoir étoit tyrannique, à moins qu'il ne vînt d'eux, ou qu'on ne l'employât en leur faveur. Les *Eubéens* tenoient peut-être un autre langage; & l'on peut assurer que les Partisans de *Philippe* protestérent hautement, que *Philippe* ne se mêloit des affaires de l'*Eubée* que pour empêcher que les habitans n'en fussent opprimés par des Puissances étrangères.

(1) Demosth. Philip. III.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

faire tant de choses, que *la promesse de Charès* passa en proverbe, pour signifier une entreprise qui ne seroit jamais exécutée. Ce Commandant en Chef fit voile avec une petite Escadre de Galères, un Corps considérable de Forces de terre, & une excellente Bande de Musiciens, qu'il prit bien de la peine à choisir, & qu'il paya beaucoup plus qu'ils ne valoient. Son caractère étoit si connu, que les *Périnthiens*, quelque besoin qu'ils eussent de secours, refusérent de le recevoir dans leur Port; desorte qu'il s'en revint à *Athènes* sans avoir rien fait que rançonner les Alliés, & rendre par-là le Nom *Athénien* odieux (*a*).

Philippe *écrit une Lettre aux* Athéniens.

Comme *Philippe* étoit parfaitement bien informé de l'état où *Athènes* se trouvoit alors, & qu'il n'ignoroit pas qu'en obligeant les *Athéniens* à entrer en guerre, il pourroit fort bien rallumer en eux cette ambition, & cette soif pour la Gloire qui les avoient autrefois rendus si puissans; ce Prince eut recours à ces talens, qui le distinguoient de tous ceux de son tems, & qu'aucun Monarque n'a jamais possédé au même degré que lui. Il écrivit aux *Athéniens* une Lettre, qui subsiste encore, & que nous donnerons en son entier, ne voulant point faire le tort à sa mémoire d'abréger une Pièce, qui est un Chef-d'œuvre. Cette Lettre étoit un Manifeste rélativement au Peuple d'*Athènes*, & un Mémoire instructif pour ses Amis. Le Lecteur aura lieu d'être convaincu qu'elle répondit parfaitement à l'une & à l'autre de ces fins, & pourra par ce moyen se former une juste idée d'un Prince, qui étoit son propre Sécrétaire, son propre Général, son propre Ministre, & son propre Tréforier. Ce n'est pas qu'il fût aveuglément prévenu en faveur de lui-même; mais il se connoissoit en gens, comme il paroit par un mot de sa façon au sujet des *Athéniens*. Quelqu'un lui ayant dit un jour, qu'ils créoient annuellement dix Généraux. *Que ce Peuple est heureux*, dit-il, *de trouver dix Généraux chaque année*, *pendant que je n'en ai pu trouver*, *durant tout le cours de ma vie*, *qu'un seul*, qui étoit *Parménion* (*b*). Voici cette Lettre, que nous donnons ici de la Traduction de Mr. *de Tourreil*, Tom. II. de ses OEUVRES p. 412 &c. Edit de *Paris* 1721.

LETTRE *de* PHILIPPE *aux* ATHENIENS.

„ PHILIPPE, au Sénat & au Peuple d'*Athènes*, Salut. Comme les fréquentes „ Ambassades que je vous ai envoyées pour vous porter à l'observation ré„ ciproque de nos Traitez & de nos Sermens, n'ont produit aucun change„ ment dans vostre conduite, j'ai cru que par une de mes dépesches il falloit „ vous apprendre en quoi je me répute lésé. Or que la longueur de ma Let„ tre ne vous étonne point; car la nécessité où je me trouve d'exposer clai„ rement le grand nombre de vos infractions, ne me permet pas d'être court.

„ En prémier lieu donc, lorsque des Terres de mon obéissance on eut „ par force enlevé *Nicias* mon Héraut d'armes, vous ne punistes point les „ coupables, ainsi que la justice le vouloit; mais contre toute justice, vous „ l'avez, l'espace de dix mois, détenu dans vos prisons. Quant à mes „ Lettres qu'il portoit, vous les lustes en pleine assemblée. Puis, lorsque „ les *Thasiens* eurent admis dans leurs ports les galères des *Bysantins*, ou „ pour

(*a*) Plut. in Phoc. Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Plut. in Apopht.

„ pour mieux dire tous les Pirates qui voulurent s'y réfugier, vous n'avez „ tenu aucun compte de nos conventions, qui néanmoins en termes précis „ déclarent ennemi quiconque en usera de la sorte. D'ailleurs vers le mes- „ me tems, *Diopithe* ayant fait une irruption sur mes Terres, ne se con- „ tenta pas de mettre aux fers les habitans de *Crobyle* & de *Tiristase*, mais „ ravagea deplus la *Thrace* adjacente. Enfin pour couronner l'œuvre, il por- „ ta la violence à un tel excès, qu'il osa se saisir d'*Amphiloque*, venu avec „ le titre d'Ambassadeur pour traiter de la rançon des prisonniers; & qu'il „ ne le renvoya qu'après l'avoir astreint aux plus dures conditions, & ré- „ duit à se racheter lui-même neuf talens. En quoi votre Général ne fit „ rien que de votre aveu. Or violer le Droit des gens en la personne d'un „ Héraut & d'un Ambassadeur, tous les Peuples de la Terre sans exception „ croyent que c'est un exécrable forfait, & vous le croyez plus qu'aucun „ autre. Car aussitost que les *Mégariens* eurent attenté sur *Anthémocrite*, „ revestu par vous de ce caractere, vous en conçustes tant d'indignation, que „ vous les exclustes des mysteres, & que pour éterniser la mémoire de l'at- „ tentat, vous érigeastes une Statue devant vos portes. Quelle plus grande „ injustice donc, que de commettre aujourd'hui vous-mesmes contre les au- „ tres, ce qui vous paroist si attroce, lorsque les autres le commettent con- „ tre vous? Mais de plus, *Callias* votre Général a par vos ordres envahi „ toutes les Places, je n'en excepte aucune, situées dans le Golphe de *Pa- „ gases*, quoique comprises dans vostre Traité de paix, & unies avec moi „ par les nœuds de la confédération. Quant aux particuliers qui navi- „ geoient vers la *Macédoine*, il les a tous traitez d'ennemis, & vendus com- „ me tels. Au sujet de quoi vous l'avez dans vos decrets comblé d'élo- „ ges, desorte que je ne sçai pas trop ce qu'à tant d'hostilitez ajousteroit „ une guerre ouverte. Car au tems de nos ruptures les plus déclarées, „ vous vous contentiez de lascher contre moi vos Armateurs; de mettre à „ l'encan les Négocians qui venoient trafiquer dans mes Etats; de favori- „ ser quiconque me traversoit; d'infester par vos courses les Terres de mon „ obéissance; mais aujourd'hui, par surcroist d'acharnement, vous voilà „ parvenus à ce degré d'injustice & de haine, que vous dépeschez même au „ Roi de *Perse* des Ambassadeurs pour l'induire à me déclarer la guerre: „ ce qui, à ne rien dissimuler, doit paroistre fort étonnant. Car avant „ qu'il eust subjugué l'*Egypte* & la *Phénicie*, vous aviez solemnellement ré- „ solu, que s'il s'avisoit de tenter quelque nouvelle entreprise, vous m'in- „ viteriez indistinctement avec tous les autres *Grecs*, à réunir nos forces „ contre lui. Et néanmoins en ce jour vous portez la fureur jusqu'au point „ de négocier avec lui une alliance contre moi. Or jadis vos Pères, ainsi „ que je l'entends dire, imputoient aux fils de *Pisistrate* comme un crime „ irrémissible d'avoir appellé le Roi de *Perse* contre les *Grecs*; & cepen- „ dant vous ne rougissez pas de vous permettre, ce que vous ne cessastes „ de condamner en la personne de vos Tyrans. Mais vous n'en demeurez „ pas-là: témoins vos decrets impérieux qui m'ordonnent de consentir que „ *Térès* & *Chersoblepte*, en qualité d'*Athéniens*, régnent dans la *Thrace*. „ Moi pourtant je ne sçai point, ni qu'ils participent à nostre Traité de paix,

 „ ni

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

„ ni que l'on ait inſcrit leur nom ſur les colomnes dépoſitaires de vos articles, ni ſeulement que le titre d'*Athéniens* leur appartienne. Mais au contraire, je ſçai à n'en point douter, que de concert avec moi *Térès* a combattu contre vous, & que *Cherſoblepte*, ſur le point de jurer à mes Ambaſſadeurs une paix particuliére qu'il deſiroit, ne s'en abſtint, que parce que vos Généraux le menacérent de le déclarer ennemi d'*Athènes*, s'il paſſoit outre. Quelle apparence donc de droiture & de juſtice peut pallier voſtre conduite. Tantoſt, quand la choſe vous convient, vous le qualifiez votre ennemi. Tantoſt, quand il vous plaiſt de me calomnier, vous le proclamez votre Citoyen. Autrefois après le meurtre de *Sytalce*, à qui vous aviez octroyé le droit de Citoyen d'*Athènes*, vous reçuſtes ſon meurtrier à bras ouverts; & maintenant ſous le ſpécieux prétexte de ce droit, vous entreprenez contre moi une guerre contre *Cherſoblepte*. Et tout cela, lorſqu'une pleine expérience vous a convaincus, qu'entre les hommes par vous gratifiez d'une ſemblable prérogative, nul ne ſe ſoucie en façon quelconque ni de vos loix, ni de vos decrets. Que s'il faut ſupprimer tout le reſte, & couper court, vous avez aggrégé entre vos Citoyens *Evagoras* de *Cypre*, & *Denis* de *Syracuſe*, eux & généralement tous leurs deſcendans. Perſuadez donc à ceux qui les ont bannis & dépoſſédez l'un & l'autre, de leur reſtituer leurs Etats; & alors revendiquez auſſi ſur moi dans la *Thrace* toute l'étendue de Pays que *Térès* & *Cerſoblepte* y poſſédoient. Mais ſi tandis qu'en faveur de ceux-là vous ne laiſſez pas échapper une ſeule parole contre qui les a détruits, vous ne ceſſez en faveur de ceux-ci de m'aſſaſſiner de clabauderies éternelles, quel droit n'ai-je pas de me reſſentir d'un procédé tel que le voſtre? Je pourrois ſur ce ſujet alléguer beaucoup d'autres raiſons, que je ſupprime. Je vous déclare au reſte que j'embraſſe la défenſe des *Cardiens*, & parce qu'une ancienne confédération me lioit avec eux, avant que j'euſſe fait la paix avec vous; & parce que vous perſiſtez à rejetter les invitations ſouvent par moi, & non rarement par eux réitérées, de convenir d'un médiateur. En effet, ne ſerois-je pas de tous les hommes le plus indigne, ſi abandonnant mes alliez, je m'intéreſſois plus pour vous, qui cherchez ſans ceſſe à me traverſer de toute maniére, que pour des Peuples qui s'attachent à me donner chaque jour de nouvelles marques de leur affection. De plus, (car il ne faut pas obmettre ce point) vous avez tellement outré l'audace, qu'après avoir bien voulu touchant les chefs ci-deſſus rapportez, vous borner à de ſimples accuſations, vous venez tout récemment d'employer les voyes de fait. Car du moment que les *Péparrhétiens* ſe ſont plaints du traitement qu'ils avoient reçu de moi; vous, ſans rien examiner davantage, vous avez enjoint à voſtre Général d'épouſer leur querelle, & de les venger. La vérité eſt pourtant, que je les avois chaſtiez beaucoup plus modérément qu'il ne convenoit: puiſqu'en pleine paix ils s'étoient emparez de l'*Halonéſe*, & qu'ils ne vouloient me rendre ni cette Iſle, ni la garniſon, quoique par mes Ambaſſadeurs j'euſſe à diverſes repriſes réclamé l'une & l'autre. Ainſi, les injures qu'ils m'ont faites, ne vous ont point touchez; mais la vengeance que j'en ai tirée,

„ vous

„ vous irite, & donne lieu à vos calomnies. Vous ſavez pourtant que ce
„ n'eſt, ni ſur eux, ni ſur vous, mais ſur le Corſaire *Soſtrate*, que j'ai
„ conquis l'*Halonéſe*. Si vous alléguez que vous la lui aviez donnée, vous
„ vous déclarez complices de ſes pirateries : ſi vous avouez qu'il s'en étoit
„ rendu maiſtre malgré vous, quel tort vous ai-je fait, quand je l'ai rédui-
„ te ſous mon obéiſſance, & que j'ai dans ces mers aſſuré la navigation ?
„ Bien davantage, lorſque par une eſtime ſinguliére pour votre Républi-
„ que, je me déterminai à lui ſacrifier l'Iſle en queſtion, vos Orateurs
„ pointilleux ne vous permettoient pas de l'accepter, mais vous conſeil-
„ loient de la reprendre par force ; afin que ſi je ſubiſſois la loi qu'ils vou-
„ loient m'impoſer, je me reconnuſſe pour Uſurpateur ; ou que ſi je ne
„ me départois point d'une poſſeſſion légitime, je vous devinſſe ſuſpect.
„ Moi, inſtruit de leurs pratiques, je déclarai autentiquement, que ſur
„ noſtre démeſlé je m'en rapporterois au jugement d'un arbitre : le tout, à
„ deſſein de vous donner l'*Halonéſe*, ſi on me l'adjugeoit, ou de vous la
„ rendre, ſi l'on décidoit qu'elle vous appartinſt. A cette offre par moi
„ fréquemment renouvellée, vous dédaignaſtes toujours d'entendre ; & dans
„ ces entrefaites les *Péparrhétiens* uſurpérent l'*Halonéſe*. Que devois-je
„ donc faire ? Ne pas punir des infracteurs de ſermens ? Ne point chaſtier
„ les auteurs d'une ſi haute inſolence ? Car enfin, ſi l'*Halonéſe* appartient
„ aux *Péparrhétiens*, de quel droit la répétiez-vous ? Si elle vous apparte-
„ noit, que ne vous attaquiez-vous aux *Péparrhétiens*, qui vous l'avoient in-
„ juſtement enlevée ? Enfin la haine & l'aigreur ont pouſſé les choſes ſi
„ loin entre moi & vous, que pour aſſurer le paſſage de ma Flotte dans
„ l'*Helleſpont*, je me ſuis vu contraint de faire marcher par terre une Ar-
„ mée au travers de la *Querſonéſe* ; parce que, ſelon le decret de *Polycra-*
„ *te*, autoriſé de vos ſuffrages unanimes, vos Colonies dans ce Canton
„ commettoient contre moi des hoſtilitez, & que votre Général, non con-
„ tent d'inviter les *Byſantins* à le joindre, expédioit çà & là courriers ſur
„ courriers, pour annoncer en tous lieux qu'à la prémière occaſion il a-
„ voit ordre de me déclarer la guerre. Cependant traité de la ſorte, je
„ n'ai rien entrepris contre vous, contre vos galéres, contre les terres de
„ voſtre domination, quoique je puſſe m'emparer de la plus grande partie
„ de ces choſes, ou pluſtoſt du tout : & avec une conſtance inébranlable,
„ je vous ai preſſé de remettre à des arbitres le jugement de nos préten-
„ tions, & de nos plaintes réciproques. Or conſidérez, s'il eſt plus hon-
„ neſte de les terminer par la force, que par la raiſon ; & s'il convient
„ mieux de nous établir juges dans notre propre cauſe, que de nous en
„ rapporter à des médiateurs. Faites réflexion combien il eſt abſurde,
„ que les *Athéniens* qui forcérent les *Thaſiens* & les *Maronites* de ſe ſoumet-
„ tre à des arbitres pour le différend qu'ils avoient au ſujet de *Stryme*, s'o-
„ piniaſtrent à ne vouloir point que les différends qu'ils ont eux-meſmes a-
„ vec moi ſe réglent par la meſme voye. D'autant plus, que vous n'igno-
„ rez point, que ſi une pareille déciſion vous eſt contraire, elle ne vous
„ oſtera rien ; & que ſi elle vous eſt favorable, elle vous livrera ma conqueſte.
„ Mais à mon ſens, voici le comble de l'iniquité. Lorſque je vous eu

 „ dé-

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

„ dépeſché des Ambaſſadeurs choiſis dans le corps de la confédération entiére, afin qu'ils fuſſent les témoins de tout ce qui ſe paſſeroit entre vous & moi, & lorſque je voulus concerter avec vous de juſtes conventions en faveur des *Grecs*, vous ne daignaſtes pas ſeulement admettre de tels Miniſtres à voſtre audience ; quoique par ce moyen il ne tinſt qu'à vous, ou d'affranchir de tout péril ceux à qui ma puiſſance donnoit quelque ombrage, ou de montrer aux yeux de toute la Nation que j'étois le plus injuſte de tous les hommes. Il eſt vrai pourtant, que les propoſitions qu'on avoit à vous faire de ma part, convenoient à vos intéreſts ; mais malheureuſement elles n'accommodoient pas vos Orateurs. Car les perſonnes qui connoiſſent le mieux voſtre gouvernement, aſſurent que pour cette eſpéce de gens, la paix eſt la guerre, & la guerre eſt la paix ; puiſque ſoit comme apologiſtes, ſoit comme calomniateurs, ils tirent toujours pendant la guerre quelque tribut de vos Généraux ; & qu'outre cela par leur licence effrenée à invectiver dans la Tribune, tantoſt contre les plus célébres Citoyens, tantoſt contre les plus illuſtres Etrangers, ils parviennent à ſe faire dans l'eſprit du Peuple la réputation de zélés Républicains. Il me ſeroit facile d'arreſter par de modiques diſtributions leurs calomnies, & meſme de les convertir en éloges. Mais je rougirois qu'on puſt dire, que j'achette d'eux voſtre amitié. Cependant pour ne point parler de leurs autres attentats, ils pouſſent aujourd'hui l'audace juſqu'à taſcher meſme de me conteſter *Amphipolis*. Je crois toutefois que pour la retenir, je puis alléguer des raiſons beaucoup plus puiſſantes que celles qu'ils employent pour la reclamer. Car, ſoit qu'elle appartienne à qui les prémiers la conquirent, comment ſe peut-il que je ne la poſſéde pas à juſte titre ? puiſqu'*Alexandre* un de mes anceſtres fut le prémier qui la ſoumit : témoins les dépouilles, qu'en cette expédition il emporta ſur les priſonniers *Médes*, & dont il conſacra les prémices par une Statue d'or, qu'il érigea dans le Temple de *Delphes*. Soit qu'on ne ſe paye pas de cette preuve, & qu'on prétende que cette Place appartient à ſes derniers maiſtres, elle eſt encore à moi par cet endroit. Car je l'ai reconquiſe ſur ceux qui vous en avoient chaſſez, & que les *Lacédémoniens* y avoient établis. Or, tous tant que nous ſommes, nous ne poſſédons des villes que par droit ou de ſucceſſion, ou de conqueſte. Et vous, dénuez également de l'un & de l'autre de ces droits, vous revendiquez *Amphipolis*, parce que vous l'avez occupée quelques jours ; & vous la revendiquez, après avoir vous-meſmes dans la forme la plus autentique ratifié mes juſtes prétentions ſur cette Place. Car dans vos réponſes aux Lettres que je vous ai ſouvent écrites ſur ce ſujet, vous avez reconnu que je la poſſédois légitimement ; & dans le Traité de paix, que nous ſignaſmes alors des deux parts, vous me donnez tout à la fois les titres & de Souverain d'*Amphipolis*, & de votre Allié. Comment donc imaginer une poſſeſſion mieux fondée, que celle qui d'abord me fut tranſmiſe par mes anceſtres, que j'ai conſervée enſuite les armes à la main, & que vous avez enfin ſolemnellement reconnue, vous qui eſtes accouſtumés à diſputer meſme ce qui ne vous appartient en aucune ſorte ? Voilà quels ſont les griefs

„ dont

„ dont je me plains. Or, puiſque vous eſtes ſans contredit les aggreſſeurs, „ que chaque jour ma retenue vous enhardit de plus en plus à vous prévaloir des conjonctures, & qu'en toute occaſion vous vous acharnez à me „ nuire de tout voſtre pouvoir, je vous reprimerai par de juſtes repreſailles, & „ après avoir atteſté les Dieux, je ſaurai ſoutenir mes droits contre vous (*a*) *.

Section IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Nos Lecteurs n'auront garde ſans doute de ſe plaindre de la longueur extraordinaire de cette Lettre, s'ils conſidèrent qu'elle contient une Hiſtoire autentique & exacte de pluſieurs évènemens curieux, & en même tems une Apologie admirablement bien tournée du Prince le plus puiſſant & du Politique le plus conſommé de ſon tems. Ce ſeroit un vrai bonheur s'il nous reſtoit pluſieurs Lettres pareilles; mais les autres Lettres de *Philippe* qui nous ſont parvenues, ne conſiſtent qu'en quelques lignes, & ſervent uniquement à prouver, que celle-ci eſt véritablement de ce Roi, par la conformité de ſtile.

Meſures priſes par les Athéniens.

La Lettre du Roi de *Macédoine* auroit probablement fait ſon effet, ſi *Démoſthène*, Adverſaire conſtant de *Philippe*, n'avoit pas entrepris d'ouvrir les yeux au Peuple, & de le convaincre que *Philippe* n'avoit d'autre deſſein que de porter les *Athéniens* à ne point prendre de vigoureuſes réſolutions, & à lui donner le tems de ſe rendre maître des Places que ſon Armée venoit d'attaquer (*b*). On reçut vers ce même tems à *Athènes* la nouvelle du refus que les Alliés avoient fait de recevoir *Charès* dans leurs Ports. Cette nouvelle fit naître de grands débats dans l'Aſſemblée du Peuple, les Partiſans de *Philippe*

(*a*) Vid. apud Demoſth. Orat. hanc Litteram & Refutat. (*b*) Demoſth. ubi ſupr.

* Il y a dans cette éloquente Lettre quelques paſſages qui ont beſoin d'éclairciſſemens. *Evagore* Roi de *Cypre*, étoit né ſimple Citoyen de *Salamine*, mais deſcendoit d'une famille noble, & poſſédoit un génie ſupérieur. Ses Concitoyens ſecouérent le Joug *Perſan* à ſa ſollicitation & ſous ſa conduite, & conquirent une grande partie de l'Ile. Il fut tué dans la ſuite par *Nicoclès*. Son fils *Evagore* fit valoir ſes prétentions à la Couronne de *Cypre*, & fut ſoutenu par les *Athéniens* contre *Protagore*, Succeſſeur de *Nicoclès*. Les *Athéniens* s'étoient crus obligés de ſe déclarer en ſa faveur, pour payer les ſervices que ſon Père avoit rendus à leur Amiral *Conon*, dans le tems que ce Grand Homme travailloit à faire remonter ſa Patrie à ce degré d'éclat & de puiſſance dont elle étoit deſcendue (1). Pour ce qui eſt de *Denys le Jeune*, nous avons déjà donné ſon Hiſtoire. Cependant nous trouvons dans *Elien*, rélativement à ce Prince, un paſſage qui mérite d'être rapporté. Cet Auteur dit, que *Philippe*, ayant une entrevue avec ce Prince, ne put s'empêcher de lui demander, comment il avoit fait pour perdre en ſi peu de tems le Royaume floriſſant qui lui avoit été laiſſé par ſon Père? *Je l'ai perdu*, répondit *Denys*, *parce que mon Père, en me tranſmettant ſon Royaume, ne m'a pas fait part de ſon bonheur* (2). Quand le Roi de *Macédoine* eut ſommé les *Lacédémoniens* de laiſſer les *Argiens* & les *Meſſéniens* libres, il reçut de leur part cette réponſe Laconique. *Denys à Corinthe;* ce qui ſignifioit qu'il n'étoit pas moins Tyran que *Denys*, ni plus à l'abri que lui des coups de la Fortune (3). Les Iles de *Péparèthe*, d'*Halonnèſe* & de *Sciathus*, forment un Triangle dans la Mer *Ægée*. *Philippe*, à ce qu'il affirme dans ſa Lettre, auroit voulu donner *Halonnèſe* en préſent aux *Athéniens*; mais *Démoſthène* porta les *Athéniens* à refuſer cette offre, ſoutenant qu'il y auroit du deshonneur à accepter un don de la part de *Philippe* (4). *Eſchine* répondit, que cette délicateſſe étoit une ridicule diſpute de mots, & que le procédé des *Athéniens* en cette occaſion autoriſoit *Philippe* à leur reprocher leur hauteur & leur peu de ſincérité, auſſi ſouvent qu'ils lui reprochoient ſon manque de foi (5).

(1) Pauſan. in Attic. Diod Sicul. L. XV. & XVI.
(2) Ælian. Var. Hiſt. L. XII. c. 60.
(3) Demetr. Phaler. de Eloc. c. 8.
(4) Orat. adv. Cteſiph.
(5) Æſchin. de fals. Legat.

lippe faisant sonner fort haut ce qu'il y avoit de méprisant dans le procédé de ceux qui demandoient qu'on leur envoyât des Troupes, & qui refusoient ensuite de les admettre. *Phocion* réfuta cette accusation. Il dit en peu de mots, que les Alliés n'avoient point offensé les *Athéniens* en se mettant à couvert des rapines de leur Général; & que s'ils vouloient rétablir leur réputation, ils devoient renvoyer leurs Troupes auxiliaires sous le Commandement de quelque Homme d'honneur (*a*). Par un effet de l'inconstance ordinaire du Peuple, la proposition fut approuvée, & *Phocion* lui-même nommé Amiral & Capitaine-Général. Les *Athéniens* firent en cette occasion tout ce qu'on pouvoit exiger d'eux; comme *Phocion*, de son côté, montra qu'il étoit un vrai Patriote, en acceptant sans répugnance une commission dont il croyoit pouvoir s'acquiter à l'honneur & à l'avantage de sa Patrie, quoiqu'en d'autres occasions il eût été d'avis qu'il ne falloit pas rompre avec *Philippe*: maxime qu'il suivit constamment toutes les fois qu'il crut, qu'en se déclarant contre ce Prince, on ne feroit que l'irriter sans se procurer aucun avantage à soi-même. Tels étoient les Ennemis de *Philippe* du côté de la *Grèce*. Les Rois de *Perse*, comme nous l'avons déjà observé plus d'une fois, regardoient les Princes *Macédoniens*, non seulement comme leurs Tributaires, mais aussi comme leurs fidèles Alliés. La prospérité de *Philippe*, les clameurs continuelles des *Athéniens* contre lui, & sa conduite envers plusieurs Princes de *Thrace*, qu'il détrônoit à son gré, firent que les *Perses* l'envisagérent sous un autre point de vue. Quand ce Prince fit marcher ses Troupes contre *Périnthe*, le *Grand Roi*, comme les *Grecs* l'appelloient, envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces Maritimes, de secourir la Place de tout leur pouvoir: ce qu'ils firent, en fournissant aux Assiégés des Troupes, des vivres & de l'argent. Les *Byzantins*, dans l'idée qu'ils auroient bientôt leur tour, firent les derniers efforts pour la conservation de *Périnthe*, & envoyérent aux habitans la fleur de leur Jeunesse, & tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense (*b*). Ainsi *Philippe* ne trouva dans cette partie du Monde que des Ennemis déclarés ou des Amis soupçonneux.

Ces difficultés, qui auroient fait une forte impression sur un Prince moins ferme ou moins habile, ne servirent qu'à exciter davantage l'ambition du Roi de *Macédoine*. Dès que ses machines de guerre eurent fait une petite brèche à la muraille, il fit livrer à la Place un inutile assaut, qui couta bien du sang de part & d'autre. Cependant les *Périnthiens* n'auroient probablement pas résisté longtems à de pareils efforts, si la situation de leur Ville ne leur avoit pas été de plus d'usage, que ni eux-mêmes, ni *Philippe*, ne se l'étoient imaginés. *Périnthe* étant bâtie sur le panchant d'une Montagne, & les maisons en étant disposées avec beaucoup de régularité, il y eut moyen, sans beaucoup de peine, de convertir chaque rue en une nouvelle muraille, que les Assiégeans ne pouvoient attaquer sans s'exposer à tous les traits des Assiégés, à cause que les maisons de ces derniers s'élevoient les unes au dessus des autres. *Philippe*, sentant la difficulté de l'entreprise, & sachant d'ailleurs par son Ingénieur *Polinde*, que le tems seul pourroit le rendre maître de

(*a*) Plut. in Phoc.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI.

de la Place, forme le dessein de tourner ses armes d'un autre côté, & d'essayer s'il seroit plus heureux contre *Byzance*. A peine eut-il pris cette résolution, qu'il alla tout-à-coup bloquer cette Ville, qui, se trouvant en quelque sorte épuisée par le secours qu'elle avoit fourni à *Périnthe*, n'auroit jamais pu soutenir un siège de quelque durée. Mais pendant que *Philippe* se repaissoit de la vaine espérance de prendre deux Villes, il fut obligé de les abandonner l'une & l'autre, l'arrivée de *Phocion* ayant entièrement changé la face des affaires. Les habitans de la *Cherfonèse* se déclarérent d'abord pour les *Athéniens*; & *Philippe*, persuadé que ce seroit s'opiniâtrer mal-à-propos que de persister dans son entreprise, leva les deux sièges, & se retira avec une Armée très harassée, & pas moins découragée (*a*). *Phocion* profita de son absence, reprit plusieurs Places où les *Macédoniens* avoient mis garnison, enleva à *Philippe* un grand nombre de Vaisseaux, & en faisant de fréquentes descentes sur les côtes, mit sous contribution les Provinces maritimes de *Macédoine* (*b*).

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Philippe *lève les sièges de* Périnthe *& de* Byzance.

Année depuis le Déluge 2660. Avant J. C. 339.

Ce revers de fortune ne servit qu'à mettre dans un plus beau jour le caractère de *Philippe*. Ce Prince fit, d'un côté, faire des propositions de Paix; & de l'autre, afin de soutenir la réputation de ses armes, il les employa contre un Prince *Scythe*, qui cherchoit à tirer quelque avantage de son malheur. Cette expédition lui réussit à souhait, & valut un butin considérable à ses Troupes. Les *Triballes*, à son retour, lui disputérent le passage, prétendant avoir leur part du butin. *Philippe*, considérant beaucoup plus le tort qu'un pareil partage feroit à sa réputation, que la valeur même de ce que les *Triballes* exigeoient, rejetta leur demande, & marcha à eux en ordre de bataille. Le combat fut rude & sanglant. Le Roi même y fut blessé à la cuisse, & eut son cheval tué sous lui. Le jeune *Alexandre* vola au secours de son Père, & le couvrant de son bouclier, il tua ou mit en fuite tous les Barbares qui venoient se jetter sur lui. *Philippe*, étant remonté à cheval, remporta une victoire signalée, & revint à son ordinaire couvert de lauriers en *Macédoine*, où il fut reçu avec de grandes acclamations, qui ne l'empêchérent pas d'être très sensible au chagrin de trouver continuellement les *Athéniens* en son chemin, & très résolu de se venger d'eux à la prémière occasion. Une autre raison qui contribuoit encore à l'irriter contre eux, étoit, qu'animés par *Démosthène* ils ne se soucioient plus de faire la paix avec lui (*c*).

Il attaque les Scythes *& défait les* Triballes.

La guerre contre les *Athéniens* devenoit de jour en jour plus fâcheuse pour les Sujets de *Philippe*. Des Armateurs d'*Athènes* infestoient leurs Côtes, & tenoient leurs Ports comme fermés. Si le projet de *Philippe* à l'égard de la *Thrace* & de l'*Hellespont* avoit réussi, il auroit affamé *Athènes*, les vivres & les revenus de cette République étant principalement tirés de ces quartiers-là. Les *Athéniens* le mirent dans le même embarras, avec cette différence, qu'il ne savoit comment s'en tirer (*d*). Cependant il ne perdit point courage,

Philippe *réussit dans le projet de s'ouvrir l'entrée de la* Grèce.

Année depuis le Déluge 2661. Avant J. C. 338.

(*a*) Plut. in Phoc. Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Demosth. pro Ctesiph. Plut. Diodor. Sicul. ubi supr.
(*c*) Justin. L. IX. c. 3.
(*d*) Demosth. pro Ctesiph. Plut. in Phoc.

courage, & forma même le projet d'envahir l'*Attique*, quoiqu'il n'eût point de Flotte pour transporter ses Troupes, & qu'il n'ignorât pas que s'il vouloit traverser les *Thermopyles*, les *Thébains* pourroient bien s'y opposer, & que les *Thessaliens* feroient probablement quelque incursion dans son Pays. Pour surmonter tous ces obstacles, il eut recours aux *Athéniens* eux-mêmes, qu'il trouva moyen d'engager par ses partisans à nommer *Eschine* pour Député à l'Assemblée des *Amphictyons*. C'étoit peu de chose en apparence, & cependant *Philippe* sut en faire un merveilleux usage.

Dès-qu'*Eschine* eut pris séance dans l'Assemblée, on mit aux voix, si les *Locriens* d'*Amphisse* n'avoient pas prophané une terre sacrée, en labourant une campagne nommée la *Campagne de Cyrrhée*, qui étoit près du Temple de *Delphes*. Les sentimens se trouvant partagés, *Eschine* proposa une descente sur les lieux, ce qui fut résolu. Mais pendant que les *Amphictyons* visitoient la campagne qui étoit le sujet du procès, les *Locriens*, jaloux de leur droit de possession, ou excités par des gens plus fins qu'eux, tombérent brusquement sur ces hommes si respectés de toute la *Grèce*, & les obligérent à se sauver par la fuite. Les *Amphictyons*, considérant la chose dans leur Assemblée, résolurent de lever une Armée, destinée à châtier les Coupables, & dont un d'entre eux auroit le Commandement. Mais comme plusieurs manquérent au rendez-vous, l'*Amphictyon*, qui avoit été nommé Général, se retira sans avoir rien fait. L'affaire ayant été remise sur le tapis dans l'Assemblée suivante, *Eschine* prouva par un long & éloquent discours, que le bonheur & même la sureté de la *Grèce* dépendoient de la déférence qu'on témoignoit pour leurs Decrets; & après avoir déclamé contre la criminelle indifférence de ceux qui n'avoient point envoyé leur contingent dans le tems marqué par l'Assemblée, il proposa qu'ils élussent *Philippe* pour leur Général, & qu'ils le chargeassent de l'exécution de leur Decret. Les Députés des autres Etats voyant que c'étoit autant de dépense & de peine épargnées pour leurs Maîtres, y donnérent les mains. Aussitôt l'Assemblée forma un Decret, par lequel il étoit ordonné qu'on feroit partir des Ambassadeurs, qui, au nom d'*Apollon* & des *Amphictyons*, reclameroient encore une fois l'assistance de *Philippe* de *Macédoine*, & lui notifieroient que tous les Etats de la *Grèce* l'avoient élu leur Général, avec plein pouvoir d'agir comme bon lui sembleroit contre ceux qui s'étoient opposés à l'autorité des *Amphictyons* (*a*). Par ce moyen, tout-à-coup & sans aucune difficulté, *Philippe* parvint au but qu'il s'étoit proposé depuis si longtems. Comme il avoit une Armée prête à tout hazard, il partit d'abord, en apparence pour exécuter les ordres des *Amphictyons*, mais au fond pour accomplir ses propres desseins; car ayant passé en *Grèce* avec son Armée, il oublia les *Locriens* & s'empara d'*Elatée*, une des grandes Villes de la *Phocide* sur le Fleuve *Céphise* (*b*). Toute la *Grèce* fut frappée d'étonnement & de terreur en apprenant cette nouvelle, qui paroissoit de nature à en précéder d'autres du même genre *.

Les

(*a*) Plut. in Demosth. & Demosth. in Orat. supr. citat.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in Phoc. & Demosth.

* La conduite que *Philippe* tint en cette occasion, fut le chef-d'œuvre de sa politique; car

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Les Athéniens & les Thébains prennent la résolution de s'opposer à Philippe.

Les *Athéniens* sur-tout en furent consternés. On convoqua une Assemblée extraordinaire, dans laquelle le Peuple demanda l'avis de *Démosthène* nommément. Ce grand Orateur leur conseilla sagement d'envoyer des Ambassadeurs à tous les Etats de la *Grèce*, mais particuliérement aux *Thébains*, pour les engager à s'opposer à un torrent, que sans cela il ne seroit bientôt plus en leur pouvoir d'arrêter. Le Peuple y consentit sur le champ, & *Démosthène* partit pour *Thèbes* comme Chef de l'Ambassade (*a*). *Philippe* avoit aussi envoyé à *Thèbes* un Ambassadeur nommé *Python*; Homme distingué par ses talens, *Byzantin* de naissance, Citoyen d'*Athènes* par un effet de son mérite, & Ministre de *Philippe* par le choix de ce Prince (*b*). Cet Orateur avoit une éloquence si persuasive, qu'auprès de lui tous les Collègues de *Démosthène* ne faisoient que bégayer; mais *Démosthène* eut cependant la gloire de l'effacer. Les Harangues de ce Grand-Homme produisirent un tel effet sur les *Thébains*, qu'oubliant toutes les obligations qu'ils avoient à *Philippe*, ils ne l'envisagérent plus comme leur Bienfaiteur, mais comme un Prince ambitieux qui prétendoit se rendre Souverain de la *Grèce*. Animés d'un juste ressentiment, ils s'unirent étroitement avec les *Athéniens*, & concertérent avec *Démosthène* ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture si délicate. *Philippe*, de son côté, ne resta pas oisif. Il envoya des Ambassadeurs à *Athènes* pour y faire des propositions de Paix, & l'on prétend qu'il engagea la Prêtresse de *Delphes*, à ne faire que des prédictions menaçantes à ceux qui oseroient entrer en guerre avec lui. *Démosthène* rompit l'une & l'autre de ces mesures, ayant su persuader aux *Athéniens* de rejetter toutes ses propositions, & de n'avoir aucun égard aux oracles d'une *Pythie* qui *philippisoit*. On leva immédiatement après une Armée, qui gagna, avec une diligence incroyable, la Ville d'*Eleusis*, où ils furent joints par les *Thébains*, qui témoignérent un zèle extraordinaire pour la Liberté de la *Grèce*. Les Confédérés firent d'aussi grands

(*a*) Demosth. pro Ctesiph. Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Demosth. Orat. pro Coron.

car il est bien certain, que si quelqu'un des Etats de la *Grèce* avoit soupçonné son dessein, ils n'auroient jamais consenti au Decret, qui l'autorisoit à passer tout au travers de leur Pays. En s'emparant d'*Elatée*, il s'assura d'un poste excellent, puisqu'il s'ouvroit un passage dans l'*Attique*. A-la-vérité les *Thébains* s'opposérent à son passage; mais c'est ce qu'il ne pouvoit guères prévoir, après les services qu'il leur avoit rendus, sur-tout dans la *Guerre Sacrée*. Ils ne furent pas les seuls qui payérent le Roi de *Macédoine* d'ingratitude. Les *Péloponnésiens*, qui lui avoient plus d'une obligation, sifflérent son chariot aux Jeux *Olympiques*, ce qui étoit le plus grand affront qu'ils pussent lui faire aux yeux de toute la *Grèce*. Quand on eut rapporté la chose à *Philippe*, quelques Courtisans voulurent l'animer à châtier cette insolence: mais ce Prince, qui avoit le talent de boire les affronts, *S'ils nous sifflent*, dit-il, *quand nous leur rendons de bons offices, que ne feroient-ils pas si nous leur en rendions de mauvais* (2)? Cette modération lui fut très utile, ses Ennemis se contentant de parler contre lui sans en venir à des voies de fait. Aussi, lorsqu'il se fut emparé d'*Elatée*, restérent-ils immobiles, au-lieu de courir aux armes, comme si tous leurs sens avoient été fascinés par quelque charme. Une pareille conduite ne devoit pas moins faire de plaisir à *Philippe*, que la victoire qu'il remporta peu de tems après à *Chéronée*; cet habile Monarque ayant pour maxime, qu'un avantage obtenu par finesse étoit plus glorieux qu'un autre qu'on se procuroit par la force; l'Armée en ce dernier cas ayant part à l'honneur, qui dans l'autre cas revenoit tout entier au Prince seul (3).

(1) Longin. de Sublimi.
(2) Plut. in Apopht.
(3) Diodor. Sicul. L. XVI. prop. fin.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

grands préparatifs qu'on en eut encore vus en *Grèce*, & les Troupes étoient certainement très bonnes, mais par malheur elles manquoient de Généraux. *Charès* l'opprobre de sa Patrie, & *Lysiclès* qui n'avoit aucune sorte de mérite, commandoient les *Athéniens*. Pour ce qui est des *Thébains*, leurs Généraux étoient aussi fort peu de chose. Cependant on se disposa à en venir à une bataille, qui tout bien considéré ne pouvoit qu'être décisive *(a)*.

Et sont défaits à Chéronée.

Philippe, voyant l'inutilité de tous ses artifices, résolut d'avoir recours à sa dernière ressource, qui étoit de tenter le sort des armes. Il s'avança pour cet effet jusqu'à *Chéronée*, les Alliés étant campés aux environs de cette Ville. Le lendemain, au lever du Soleil, on donna les signaux de part & d'autre. Le Roi avoit remis le commandement de l'aile gauche à son fils *Alexandre*, qui pouvoit avoir alors autour de dix-neuf ans; mais il eut la précaution de mettre auprès de lui quelques Officiers de confiance, pour le garantir de divers dangers auxquels son courage & son manque d'expérience auroient pu l'exposer. Il commandoit en personne l'aile droite. De l'autre côté, les *Athéniens* étoient à la gauche, & les *Thébains* à la droite. *Alexandre* commença le combat, & fut secondé par ses Troupes avec toute l'ardeur imaginable. Cependant le *Bataillon Sacré* des *Thébains* se défendit vaillamment. Les *Athéniens* eurent, durant ces entrefaites, quelque avantage à la gauche. A cette vue, *Lysiclès*, plein d'une téméraire confiance, s'écria, *Allons, Camarades, poursuivons ces poltrons jusques dans la* Macédoine *(b)*. *Philippe* remarquant que les *Athéniens* en desordre s'abandonnoient à la poursuite de ceux qu'ils avoient enfoncés, dit froidement, *les* Athéniens *ne savent pas vaincre (c)*. Aussitôt il va fondre sur eux avec sa Phalange, les met en déroute, & obtient une facile quoique sanglante victoire, plus de mille *Athéniens* étant restés sur la place. *Alexandre*, de son côté, défit les *Thébains*: ainsi la victoire fut complette. *Démosthène*, qui avoit animé ses compatriotes à entreprendre cette expédition, s'étant trouvé à ce combat, prit la fuite avec les autres, & jetta bas ses armes. On prétend que dans le tems qu'il fuyoit, sa robe s'étant accrochée à un chardon, il crut que c'étoit quelque Ennemi qui l'arrêtoit, & cria, *donnez-moi la vie (d)*. A son retour à *Athènes* il fut très bien reçu par ce même Peuple, qui jugea *Lisiclès* digne de mort. Pour ce qui est de *Philippe*, les prémiers transports de sa joie eurent quelque chose de ridicule. Il fit chanter en sa présence le Decret que *Démosthène* avoit dressé pour exciter les *Grecs* à cette guerre, parla avec mépris des Etats de la *Grèce*, & insulta à ses prisonniers, jusqu'à ce qu'enfin *Démade* l'*Athénien* prit la liberté de lui faire sentir l'indécence de cette conduite: *O Roi*, lui dit-il, *puisque le Ciel vous a donné le rôle d'*Agamemnon, *pourquoi aimez-vous mieux jouer celui de* Thersite *(e)* *. Cette parole, que la plupart des autres Princes auroient

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Theopomp. apud Plut. in Demosth. Demosthenes ubi supr.
(b) Diodor. Sicul. ubi supr. Oros. L. III.
(c) Polyæn. Stratag. L. IV. Arrian. L. VII.
(d) Plut. in vit. Dec. Orat.
(e) Diodor. Sicul. ubi supr.

* Il n'y a pas lieu d'être surpris de la joie immodérée de *Philippe* à l'occasion de sa victoire. Les Héros sont de Grands-Hommes, mais sont Hommes pourtant. *Démosthène*, qui resta seul courageux dans le tems que *Thèbes* & *Athènes* étoient frappées de terreur, éprouva des sentimens de crainte, en combattant ces mêmes *Macédoniens*, contre lesquels il n'avoit

auroient punie comme un crime de haute trahiſon, ouvrit les yeux à *Philippe*; & bien loin que ce Prince en marquât quelque reſſentiment, il ordonna ſur le champ que *Démade* fût remis en liberté, & le conſidéra dans la ſuite comme un de ſes plus fidèles Amis. *Diodore de Sicile* nous apprend que la converſation de *Démade* adoucit tellement l'humeur de *Philippe*, qu'il renvoya libres tous ſes priſonniers. Mais quand ces derniers demandérent leur bagage, quoiqu'il leur accordât leur demande, il ne put s'empêcher de dire, *Penſeroient-ils peut-être que nous ne nous ſommes pas battus tout de bon* (a)? La réflexion que *Polybe* fait ſur cet acte de clémence, mérite d'être rapportée. *Par-là*, dit cet admirable Auteur, Philippe *remporta un ſecond triomphe plus glorieux que le prémier; car, au-lieu qu'à* Chéronée *il n'avoit vaincu que ceux des* Athéniens *qui ſe trouvérent préſens, ici ſa bonté lui gagna la Ville entière, & lui ſoumit tous les cœurs* (b). Il porta la modération plus loin encore, ayant fait la paix avec les *Athéniens* aux conditions qu'ils voulurent, & n'inquiétant en aucune façon les *Béotiens*, quoiqu'il eût une forte Garniſon dans la Ville de *Thèbes*.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Suites de cette victoire.

C'eſt ainſi que *Philippe* de *Macédoine*, avec une Armée de 30000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux, exécuta ce que *Xerxès* avoit tenté vainement avec des millions de Soldats. Il acquit par une ſeule victoire la Souveraineté de la *Grèce*, quoique les *Grecs* en euſſent remporté plus d'une pour maintenir leur Liberté. A-la-vérité il ne les effraya point par le bruit des chaînes; mais quand il le falloit, il ſavoit leur faire ſentir qui il étoit, & qu'il prétendoit être leur Maître. Durant ces entrefaites, les *Athéniens* agirent comme de coutume, c'eſt-à-dire d'une manière violente, & ſans écouter la voix de la Raiſon. Ils élevérent juſqu'au nues le mérite de *Démoſthène*, ſe répandirent en déclamations contre ceux qui avoient contribué à trahir la *Grèce*,

(a) Plut. in Apopht. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (b) Polyb. L. V.

voit fait toute ſa vie que ſuſciter des Ennemis & lever des Armées. *Philippe*, ſi meſuré dans ſes deſſeins, & ſi tranquille dans leur exécution, ne ſauroit regarder ſans tranſport le ſuccès ineſpéré de ſes armes. Quand les nouvelles de la mort de *Philippe* eurent été portées à *Athènes*, *Démoſthène* ſe couronna d'une guirlande, & donna d'autres démonſtrations de ſa joie aux yeux du Peuple, quoique ſa fille vint de mourir. Il fit pour la mort de *Philippe*, ce que celui-ci avoit fait pour la mort politique d'*Athènes*. Le même principe faiſoit extravaguer l'un & l'autre (1). On allègue à-la-vérité en faveur de *Philippe*, qu'il étoit pris de vin; mais il nous ſemble que l'ivreſſe de la joie auroit pu ſuffire. Il étoit trop pénétrant pour ne pas démêler que la bataille qu'il venoit de gagner, ſeroit la dernière de ce genre qu'il auroit occaſion de livrer, les *Grecs* n'étant plus en état de traverſer ſes deſſeins. Que ſi cet argument ne ſuffit pas pour effacer le deshonneur qu'il ſe fit à lui-même en cette occaſion, la conduite qu'il tint dans la ſuite pourra le juſtifier. Il fit enterrer honorablement tous les *Athéniens* qui furent tués dans la bataille. Il rendit juſtice, depuis ce tems-là, non ſeulement au Peuple d'*Athènes*, mais même à *Démoſthène*, au ſujet duquel il dit un jour à ſes Courtiſans, qui blâmoient la liberté avec laquelle cet Orateur s'exprimoit, *Laiſſez-le parler, puiſqu'il n'eſt pas à nos gages. S'il vouloit s'y mettre, je lui donnerois volontiers de plus grands appointemens qu'à aucun de ceux de ma Maiſon* (2). Une autre fois, parlant des différens genres d'Eloquence: *Iſocrate*, dit-il, *ſe bat avec un fleuret, mais* Démoſthène *avec une épée* (3). Il eſt certain que *Philippe* avoit ſes défauts, mais on ne ſauroit nier qu'il n'eût bien du ſens & pluſieurs excellentes qualités.

(1) Plut. in Demoſth. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (3) Dion. Halycarn. in Iſ… Liban. in Demoſth.
(2) Lucian. in Laud. Demoſth.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Grèce, & enterrérent aux dépens du Public ceux qui avoient perdu la vie à la Bataille de *Chéronée*. *Demosthène* fit une Harangue funèbre à leur louange, & l'Orateur, aussi-bien que le Peuple, marquérent à l'envi en cette occasion leur amour pour la Liberté (*a*). Les autres Etats de la *Grèce* ne s'apperçurent pas sitôt, ou eurent la prudence de ne pas déplorer d'une manière si marquée, le changement que cette expédition avoit produit dans leurs affaires: au-lieu de se plaindre de leur servitude, ils se réjouïrent de la clémence de leur Souverain, & parurent considérer la grandeur de *Philippe*, moins comme acquise par artifice & par violence, que comme due à son mérite.

Philippe *élu Généralissime des* Grecs *contre les* Perses.

Nous allons envisager à présent le Roi de *Macédoine* sous une nouvelle face. Nous l'avons vu jusqu'ici en guerre avec ses Voisins, travaillant à endormir les *Athéniens*, & continuellement en négociation avec les autres Etats de la *Grèce*. Maintenant maître de tout, il se servit de son autorité pour convoquer une Assemblée générale des *Grecs*, dans laquelle il fut déclaré leur Généralissime contre les *Perses*. Après avoir employé son pouvoir à terminer tous leurs différends, & règlé le contingent que chaque Etat devoit fournir pour la guerre projettée, il les congédia, & s'en retourna en *Macédoine*, pour y faire les préparatifs qu'exigeoit une expédition de cette importance: expédition qu'il colora, outre la haine héréditaire des *Grecs* contre les *Barbares*, d'un prétexte rélatif à lui-même, savoir, le secours fourni par les *Perses* aux Villes de *Périnthe* & de *Byzance* (*b*).

Motifs qui encouragent Philippe *à envahir l'*Asie.

Depuis le tems que *Xerxès* avoit envahi la *Grèce*, les habitans de ce Pays avoient formé le dessein de lui rendre sa visite, non pas par quelque descente sur les côtes de ses Etats, car c'est ce qu'ils avoient fait immédiatement après l'avoir obligé à reprendre le chemin de son Pays (*c*); mais en portant leurs armes jusques dans le cœur de son Empire, ou du moins en se rendant maîtres de la partie de ses Etats qui seroit le plus à leur bienséance. C'est de quoi nous avons déjà vu quelques exemples. Un des Rois de *Sparte* prêta l'oreille à des propositions qu'on lui fit sur ce sujet (*d*). Un de ses Successeurs, savoir *Agésilas*, poussa plus loin l'exécution de ce dessein, & à la tête d'une petite Armée donna en quelque sorte la loi aux Lieutenans du grand Roi. A-la-vérité *Agésilas* ne marqua pas ouvertement qu'il avoit dessein de conquérir la *Perse*; mais il paroit que son ambition alloit-là, puisqu'il affecta d'offrir un sacrifice tel que celui qu'offrit *Agamemnon* avant que d'entreprendre son expédition, & qu'il répondit à quelqu'un, qui, suivant la coutume des *Grecs*, appelloit en sa présence le Monarque *Persan*, *le grand Roi*, *En quoi est-il plus grand que moi, s'il n'est pas plus vaillant ou meilleur?* Son sacrifice démontra qu'il prétendoit marcher sur les traces d'*Agamemnon*, qui ne harassa pas seulement les *Troyens*, mais qui renversa aussi leur Ville; & son mot sententieux touchant *le grand Roi*, donnoit à connoître qu'il aspiroit à se trouver bientôt avec lui sur un pié d'égalité (*e*). On assure que *Jason*

(*a*) Plut. in Demosth. Demosth. pro Ctesiph. Pausan. Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XI.
(*b*) Alexand. ad Dar. ap. Arrian L. II. c. 14.
(*c*) Plut. in Aristid. Corn. Nep. in vit.
(*d*) Herodot. L. VI.
(*e*) Plut. in Agesil. & Apopht.

ſon de *Theſſalie* avoit formé le même projet, lorſque le fil de ſa vie fut coupé inopinément par une conſpiration domeſtique *(a)*. Une entrepriſe ſi difficile fut tentée avec plus d'apparence de ſuccès par *Philippe*. Ce Prince ſe voyoit non ſeulement à la téte de tous les *Grecs*, mais avoit outre cela une Armée nombreuſe, bien diſciplinée, & victorieuſe; &, ce qui étoit bien plus rare encore, d'habiles Miniſtres, & d'excellens Officiers. Ces derniers étoient commandés par *Antipater*, dont le caractère, ſi nous voulions le décrire, demanderoit une page entière, mais que *Philippe* traça en deux mots. Ce Prince s'étant levé plus tard un matin qu'à ſon ordinaire, dit en ſe frottant les yeux, *J'ai bien dormi aujourd'hui, mais je ſavois qu'*Antipater *veilloit (b)*. Cet éloge faiſoit également honneur au Roi & à ſon Miniſtre. *Alexandre* donna une louange plus belle encore à ce Miniſtre, en répondant à celui qui avoit remarqué que tous ſes Lieutenans, à l'exception d'*Antipater*, étoient vétus de pourpre: *Cela eſt vrai, mais* Antipater *eſt tout pourpre en dedans (c)*. En un mot, c'étoit un homme à talens ſupérieurs, mais avec cela d'un extérieur ſimple & modeſte. *Parménion*, d'un autre côté, étoit, au jugement de *Philippe* qui s'y connoiſſoit, *le ſeul Général qu'il eût jamais rencontré (d)*. Ce Général paya à ſon Maître cet éloge par un autre, qui étoit auſſi fondé, & qui marquoit en même tems la pénétration d'un Politique & la franchiſe d'un Guerrier. Les Ambaſſadeurs de toute la *Grèce* murmurant un jour de ce que *Philippe* tardoit trop à ſe lever & à leur donner audience: *Ne vous étonnez pas, Meſſieurs*, leur dit *Parménion*, *s'il dort tandis que vous veillez; car tandis que vous dormiez, il veilloit*. *Antipater* auroit penſé la choſe, mais il n'appartenoit qu'à *Parménion* de la dire. Ce Général étoit fameux par la liberté avec laquelle il diſoit ſa penſée: liberté qui lui procura ſous *Philippe* les plus grands honneurs, & une mort violente ſous *Alexandre*. Tel étoit l'état de la *Grèce*, & celui de la Cour de *Philippe*, dans le tems que ce Monarque forma le projet d'attaquer l'*Aſie (e)* *.

La

(a) Diodor. Sicul. L. XV.
(b) Plut. Apopht.
(c) Diodor. Sicul. L. XVII.
(d) Plut. Apopht.
(e) Diodor. Sicul. L. XVI.

* Nous avons indiqué dans le Texte quelques-uns des motifs qui portérent *Philippe* à entreprendre la conquête de l'Empire *Perſan*. Nous croyons devoir ajouter ici encore une autre cauſe, tirée de la folle conduite des *Perſes* mêmes. Les tentatives qu'ils avoient faites pour ſubjuguer la *Grèce*, inſpirérent aux *Grecs* les mêmes ſentimens à leur égard; & la manière dont ils ſe conduiſirent après avoir manqué leur coup, rendit leur perte d'une néceſſité inévitable: termes par leſquels nous ne prétendons pas déſigner une néceſſité fatale, mais cette ſorte de néceſſité qui eſt inſéparable de l'imprudence & du luxe. Quand ceux qui ſont à la tête des affaires, faute de ſens, ou par quelque autre cauſe, permettent que ceux ſur qui ils ſont établis ſe plongent dans toutes ſortes de débauches, ils ne ſauroient attendre de ces hommes efféminés & corrompus des penſées généreuſes, ou des actions de vigueur. Un Peuple qui ſe rend eſclave de ſes paſſions, eſt déjà en train de devenir l'eſclave de ſes Voiſins. Les Politiques peuvent conjurer l'orage pour un tems, en employant des Troupes mercenaires. C'eſt ainſi qu'un Poltron prodigue paye un Breteur pour ſe battre pour lui, mais eſt maltraité par ce Breteur même quand il n'a plus rien à lui donner. Tel fut le ſort des *Perſes*. Ils prenoient à leur ſolde des Troupes *Grecques*, leur fourniſſoient l'occaſion de connoître les Provinces de l'Empire, les rendoient témoins des défauts de leur Gouvernement, & d'une infinité d'abus, qui malgré un certain air de grandeur faiſoient

de

Troubles domestiques dans la Maison de Philippe.

Année depuis le Déluge 2639. Avant J. C. 360.

La situation de *Philippe* n'avoit, à en juger par les apparences, rien que de brillant & de digne d'envie; & cependant ce Prince étoit malheureux dans l'intérieur de sa maison. Sa femme *Olympias* étoit fille de *Néoptolème*, frère d'*Arymbas* Roi d'*Epire*, que *Philippe* avoit obligé de confier une partie de son autorité à *Néoptolème*. Le Beau-père de *Philippe* avoit un fils nommé *Alexandre*, que la faveur du même Monarque éleva seul sur le Trône d'*Epire*, au préjudice d'*Eacidas* fils d'*Arymbas*; ce qui fait voir combien *Olympias* doit avoir été chère à son époux. C'étoit une femme hautaine, rusée, vindicative, & à qui *Philippe* avoit fait cruellement tort, si elle n'avoit jamais eu d'autre intrigue qu'avec *Jupiter*, dont *Alexandre* vouloit passer pour être le fils (*a*). Nos Lecteurs se souviendront peut-être, que dans la Lettre de *Philippe* aux *Athéniens*, ce Prince se plaint de la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard de son Héraut, dont ils avoient lu les Lettres dans une Assemblée du Peuple. Que s'ils manquérent en cette occasion de respect à *Philippe*, ils témoignérent en même tems avoir de grands égards pour *Olympias*, à laquelle ils renvoyérent cachetées les Lettres qui lui étoient adressées (*b*). Nous ignorons la véritable cause de la haine que *Philippe* avoit conçue contre *Olympias*. Quelle qu'elle fut, ce Prince la répudia, & épousa *Cléopatre* nièce d'*Attalus* (*c*). Ce sujet de mécontentement joint à plusieurs autres, piqua si vivement *Alexandre*, qu'il ne fut plus maître de dissimuler son ressentiment. Un accident acheva de mettre tout en feu. Au milieu des réjouïssances de la noce, *Attalus*, oncle de la jeune Reine, eut l'imprudence de dire au Roi assez haut pour que son fils pût l'entendre, que les *Macédoniens* devoient souhaiter que la Reine donnât un légitime Successeur à la Couronne. A ces mots *Alexandre* s'écria transporté de colère, *Quoi misérable! me prens-tu donc pour un batard?* En prononçant ces mots, il lui jetta sa coupe à la tête. *Attalus* repartit de-même. Le Roi, irrité de ce manque de respect, tira son épée, & oubliant qu'il étoit boiteux, courut droit à son fils; mais étant venu à tomber, les Courtisans eurent le tems

(*a*) Justin. L. VIII. c. 6.

(*b*) Plut. in Demet.

(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI. Arrian. in Præfat. Expedit. Alex.

de ce Gouvernement un objet de mépris. Qu'y avoit-il de plus naturel, sinon que ces Troupes, de retour dans leur Pays, excitassent leurs compatriotes à renverser une Monarchie déjà accablée de son propre poids? Si les Monarques *Persans* avoient toujours eu soin d'entretenir des divisions parmi les *Grecs*, ces derniers n'auroient jamais tourné leurs armes contre eux; car nous voyons qu'avant qu'un seul Etat se fût rendu maître de tous les autres, on parla bien d'une expédition en *Asie*, mais qu'il n'y eut pas moyen de l'exécuter. Au-lieu d'animer les *Grecs* les uns contre les autres, les *Perses* travaillérent à terminer leurs différends, afin qu'ils pussent leur fournir des Troupes. La paix énerva les *Grecs*, & la facilité d'avoir des recrues parmi les Etrangers, fit négliger aux *Perses* toute Discipline Militaire. Durant ces entrefaites, *Philippe*, ayant l'avantage d'une excellente éducation, exercé par des revers, doué d'un courage invincible, & plein d'une ambition qui ne lui laissoit aucun repos, éleva la Nation dont il étoit le Prince, d'un état de pauvreté & de dépendance, à un tel degré de grandeur & de gloire, qu'elle se vit la terreur de ses Voisins, la Souveraine de la *Grèce*, & dans la suite la Maîtresse du plus grand Empire qu'il y eut sur la Terre. Ce que nous venons de dire suffit pour indiquer les causes qui firent que *Philippe* fut en état d'attaquer l'*Asie*, & qui amenérent la chute de ce vaste Empire (1).

(1) Plut. in Alex. Arrian. in Expedit. Alex. Remarques de Mr. de Toureil sur les Philippiques.

tems de se jetter entre deux. *Alexandre*, outré de ce qui venoit d'arriver, & ne considérant pas que celui dont il parloit étoit son Père & son Roi, dit en sortant de la sale du festin : *Les* Macédoniens *ont-là un Chef bien en état de passer* d'Europe *en* Asie, *lui qui ne peut aller d'une table à une autre sans courir risque de se casser le cou.* Après cette insulte il se retira en *Epire* avec sa Mère, n'osant plus rester en *Macédoine*, où *Philippe* étoit également respecté & aimé *(a)* *.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Philippe rappelle son fils.

Peu de tems après ces troubles, *Démarate* de *Corinthe*, qui étoit lié avec *Philippe* par les nœuds de l'hospitalité, & que ce Prince regardoit comme un de ses meilleurs Amis, arriva à sa Cour. Après les prémières civilités, *Philippe* lui demanda si tout étoit tranquille dans la *Grèce*? *Il vous sied bien, Seigneur*, lui répondit *Démarate*, *de vous mettre en peine de la* Grèce, *vous qui avez rempli votre propre maison de tant de querelles & de dissentions (b).* Le Roi que son goût pour la flatterie n'empêchoit cependant pas d'aimer la vérité, reçut ce reproche avec bonté, & rappella *Alexandre*. On ne sauroit dire avec certitude si le Roi d'*Epire* épousa la querelle de sa sœur ou non. Problablement il ne voulut pas se brouiller ouvertement avec *Philippe*, qui lui donna peu de tems après sa fille *Cléopatre* en mariage, dans le dessein, à ce qu'on peut supposer, d'empêcher qu'il ne s'élevat des troubles durant son absence. Revenons à présent aux Affaires Publiques.

Il se prépare à attaquer la Perse.

Comme *Philippe* se piquoit d'être un Prince religieux, il fut consulter l'Oracle de *Delphes* sur le succès de son entreprise. La *Pythie* lui répondit par un vers, dont voici le sens. *Le Taureau est déjà couronné, sa fin approche, & il va bientôt être immolé.* Le Roi interpréta cet Oracle comme signifiant que le Roi de *Perse* alloit être offert comme victime aux Dieux de la *Grèce (c).* Mais quand l'évènement fit voir qu'il s'étoit trompé, bien des gens prétendirent que la réponse de la *Pythie* étoit claire, & s'étonnérent comment *Philippe* avoit pu s'y méprendre †.

Attalus & *Parménion*, détachés par *Philippe* avec un Corps d'élite pour com-

(a) Plut. in Alex. Arrian. L. III. c. 6.
(b) Plut. ubi supr.
(c) Diodor. Sicul. ubi supr.

* Deux des principaux défauts de *Philippe* étoient l'intempérance & le goût pour la flatterie. Si nous en croyons un certain Auteur, il donna à un de ses Adulateurs, nommé *Thrasidée*, un Royaume en *Thessalie*, uniquement parce qu'il savoit bien tourner une louange. *Néoptolème*, Poëte *Athénien*, fut un de ses Favoris. Ce Poëte lui acquit tant d'amis à *Athènes*, que *Démosthène* en conçut de l'inquiétude, & l'obligea à se retirer en *Macédoine*, où il fit les délices de *Philippe* & de toute sa Cour (1). Quand il le falloit, le Roi étoit patient, sobre, & attentif à tout; mais quand les affaires le permettoient, ce Prince aimoit à se divertir, à boire, & à s'entretenir librement avec ses Amis. On le blâmeroit à tort, s'il s'en étoit tenu-là; mais on prétend qu'il se plongeoit quelquefois dans les débauches les plus odieuses & les plus grossières (2). Il faut avouer pourtant, que ce Monarque revenoit ensuite à lui-même, & étoit le prémier à blâmer sa propre conduite. Il disoit quelquefois, *qu'il avoit beaucoup d'obligation à Messieurs les Orateurs d'*Athènes, *qui, en lui indiquant ses défauts, lui donnoient occasion de les corriger* (3). Il se fit constamment un devoir de recevoir des reproches, non seulement avec patience, mais même avec plaisir & avec reconnoissance. Un jour, à une vente de Prisonniers, un d'eux s'étant approché de son Tribunal lui dit à l'oreille, *Seigneur, il seroit plus décent, si vous abattiez un peu le pan de votre robe. Qu'on mette cet homme en liberté*, s'écria aussitôt *Philippe*, *je ne savois pas qu'il fût de mes amis* (4).

† Il n'y a point de sujet qui ait été traité plus souvent, sans en être devenu plus clair, que

(1) Orat. pro Pac. Joseph. Antiq L. XI. c. 7.
(2) Theopomp. ap. Athen. Deipn. L. VI.
(3) Plut in Apopht.
(4) Idem ibid.

SECTION IV.

Histoire des Macédoniens.

commencer les hostilités, avoient ordre de rendre la liberté à toutes les Villes *Grecques*; car quoique les *Athéniens* donnassent à *Philippe* l'odieux nom de *Tyran*, ce Prince affectoit de passer pour un zèlé partisan de la Liberté, & n'exigeoit que comme un *témoignage de respect*, ce que les *Athéniens* appelloient une *soumission servile.* Ces mêmes Villes *Grecques*, dont les habitans l'avoient tant décrié dans le tems que *Phocion* le contraignit à lever les siéges de *Périnthe* & de *Byzance*, auroient volontiers travaillé à son panégyrique depuis qu'elles se voyoient à sa merci, les *Athéniens* n'ayant ni la volonté ni le pouvoir de leur fournir du secours: au contraire, *Athènes* même ne cherchoit qu'à se concilier la bienveillance du Vainqueur, & ne *philippisoit* pas moins que la *Pythie.* Aussi le Roi de *Macédoine* venoit-il de les traiter avec beaucoup de bonté, leur donnant les Places d'*Eubée* qui leur tenoient le plus à cœur, & leur ôtant tout sujet d'inquiétude, autant que sa propre sureté pouvoit le permettre. Ils parurent charmés de l'expédition que ce Monarque alloit entreprendre, & envoyérent des Députés pour le complimenter à cette occasion. Les autres Etats de la *Grèce* en firent de-même; & comme ce concert de louanges pouvoit être dangereux, *Philippe* auroit peut-être dû avoir recours à quelque nouveau correctif qui en prévînt les mauvais effets. Il avoit déjà pris à ses gages un homme, pour lui dire tous les matins avant qu'il donnât audience, *Philippe, souviens-toi que tu es mortel:* leçon qu'il oublioit ordinairement en se mettant à table, aimant fort le plaisir, quoiqu'il fût infatigable au travail, quand la nécessité de ses affaires le requéroit. Parmi ses autres soins, celui de maintenir la paix dans sa famille n'étoit pas un des moindres. Il venoit d'épouser depuis peu une jeune femme, & avoit outre cela plusieurs concubines. Les enfans que ces dernières lui avoient donnés, étoient des objets de jalousie aux yeux d'*Alexandre*, dont le ressentiment éclatoit quelquefois par des termes injurieux. Pour inspirer à son fils des sentimens plus modérés, *Philippe* lui dit un jour, *Ayez patience, mon fils, & que mes autres enfans vous engagent à vous conduire de manière, que la préférence que je vous donne, paroisse*

que celui des Oracles & de leurs réponses. Quelques Ecrivains, frappés du rapport entre les réponses & les évènemens, ont avoué qu'ils y trouvoient quelque chose de *Divin* (1). D'autres, considérant le grand nombre de réponses ambigues, & même fausses, qui ont été rendues par des Oracles, ont attribué le tout à la tromperie des Prêtres, & n'y ont donné d'autre part au *Demon*, que celle qu'il a droit de reclamer en qualité de *Père du Mensonge* (2). Nous ne prétendons pas résoudre dans une Note, une difficulté qui a servi de matière à tant de Volumes. Ainsi, en nous bornant à la réponse mentionnée dans le Texte, nous ne ferons qu'une seule objection, qui porte également contre l'un & l'autre de ces deux Systèmes. *Philippe* avoit été le grand Protecteur du Temple de *Delphes.* Or si c'étoit un Démon qui y rendoit des Oracles, il n'auroit pas dû tromper un Prince si fort de ses amis. Que si les réponses n'étoient qu'un artifice des Prêtres, ou, comme s'exprimoit *Démosthène*, si la *Pythie* avoit appris à *philippiser*, comment ceux qui fabriquoient les réponses, en ont-ils pu trouver une, qui marquât en quelque sorte, non seulement la mort soudaine de *Philippe*, mais aussi la manière dont il devoit mourir? On n'auroit pas eu grand peine à faire un vers qui promît un heureux succès à *Philippe.* Nous n'entrerons pas plus avant dans cette discussion pour le présent; mais quand nous serons parvenus à l'article des méthodes que les *Grecs* employoient pour pénétrer dans les Mystères de la Providence, nous prouverons que la *probabilité* étoit le Devin qu'ils consultoient, & que c'est par ce principe seul qu'on peut expliquer la clarté de leurs réponses dans certains cas, aussi-bien que l'ambiguïté ou la fausseté dans d'autres.

(1) Delrio, More, Beauchamp, &c.

(2) Van Dale, Fontenelle, &c.

roisse moins l'effet de mon choix que de votre mérite *. Pour appaiser aussi les parens & les amis d'*Olympias*, le Roi de *Macédoine* jugea à propos de célébrer avec toute la magnificence possible les noces de *Cléopatre* sa fille, qu'il donnoit en mariage à *Alexandre* Roi d'*Epire* & Frère d'*Olympias*. Il fit choix pour cet effet de la Ville d'*Eges*, & déclara en même tems, qu'il y régaleroit les Ambassadeurs *Grecs* pour la dernière fois, avant que de partir pour l'*Asie*. Le concours de monde à cette occasion fut prodigieux, non seulement les *Macédoniens*, mais aussi tous les Etats de la *Grèce*, s'efforçant à l'envi de témoigner leur amitié pour *Philippe*, & leur zèle pour son Gouvernement. Les *Athéniens* se signalérent parmi les autres, en envoyant à *Philippe* une Couronne d'or, dont l'offre fut accompagnée de l'assurance, que si quelque misérable tramoit dans la suite un complot contre le Roi, & venoit se réfugier à *Athènes*, on le lui remettroit incessamment. *Philippe* parut très content de cette promesse, & ne fut pas moins charmé d'une Pièce Dramatique de la façon de *Néoptolème*, fameux Poëte Tragique dont il faisoit grand cas. La Pièce étoit intitulée *Cinyras*, & destinée à représenter, sous des noms empruntés, *Philippe* déjà Maître de l'*Asie*. Les traits suivans, par lesquels le Poëte exprimoit l'orgueil des *Perses*, plurent tellement au Monarque *Macédonien*, qu'il se les fit répéter plus d'une fois.

Vos superbes espérances s'élèvent jusqu'aux Cieux, & vous voudriez étendre votre domination jusqu'aux bouts de la Terre. Votre vie a ses bornes, quoique vous n'en mettiez point à votre ambition. Le moment de votre chute vient. Il approche, & rien ne sauroit vous garantir du coup fatal dont vous êtes menacés (a).

La conformité qu'il y avoit entre la réponse de l'Oracle & la prédiction du Poëte, augmentoit la confiance de *Philippe*, & répandoit un air de contente-

(a) Diodor. Sicul. ubi supr.

* *Philippe* ne démentit jamais la qualité de bon Père à l'égard d'*Alexandre*. Aussitôt que ce jeune Prince fut susceptible d'instruction, il le confia aux soins d'*Aristote*, dont il eut la modestie de vouloir bien prendre lui-même des leçons de Politique. A peine *Alexandre* fut-il né, que *Philippe* songea déjà à son éducation. Voici la Lettre inimitable qu'il écrivit sur ce sujet à *Aristote*. „ Vous saurez que j'ai un fils, j'en rens graces aux Dieux, non „ pas tant de ce qu'ils me l'ont donné, que de ce qu'ils l'ont fait naître votre contemporain: „ je compte que vous le rendrez digne de me succéder, & de gouverner la *Macédoine* (1) ". Nous avons rapporté quelques exemples de son affection pour ce jeune Prince, du soin qu'il eut de lui à la bataille de *Chéronée*, & de son application à lui inspirer des sentimens héroïques. Ajoutons à cela, que quoique *Philippe*, en qualité de Politique, eût de grandes idées de la puissance de l'Or, disant quelquefois qu'il n'y avoit point de Ville imprenable pourvu qu'un Ane chargé de ce métal pût passer par ses portes, & ayant des gens à ses gages presque dans chaque Ville, ce Roi cependant tâcha de corriger cette humeur dépensière dans son fils, quoiqu'il lui donnât lui-même des exemples de prodigalité envers ceux qui avoient le talent de le flater. Il lui écrivit sur ce sujet une Lettre d'un sens exquis. „ Comment „ avez-vous pu, Jeune-homme, lui dit-il, vous mettre dans l'esprit, que vous seriez servi „ fidèlement par ceux que vous corrompiez chaque jour par votre argent? En agissez- „ vous ainsi pour que les *Macédoniens* ne vous prennent pas dans la suite pour leur Roi, „ mais pour leur Trésorier? Quelque bien que vous vous acquitiez de ce dernier Emploi, „ vous ne sauriez être qu'un très médiocre Prince (2) ". C'est ainsi qu'en qualité de Père il tâchoit de corriger son fils de ces défauts, qu'il se faisoit gloire d'avoir lui-même en qualité de Prince. Peut-être aussi les croyoit-il plus excusables quand ils venoient d'un principe de Politique, que quand ils étoient l'effet d'une humeur follement dépensière.

(1) Aul. Gel. L. IX. c. 3. (2) Cicero de Offic. L. II.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

tentement & de joie sur le visage de la plupart des Courtisans. Car il s'en trouva, qui, bien loin de se fier à ces présages, regardérent l'Oracle comme équivoque, & crurent même démêler dans le compliment de l'Ambassadeur *Athénien* je ne sai quoi qui sentoit une conspiration déjà formée: & pour ce qui est de l'endroit de la Tragédie dont *Philippe* étoit si charmé, les Vers suivant eux traçoient plutôt sa situation que celle du Roi de *Perse*. Il se pourroit bien pourtant que ces raisonnemens n'ayent été faits qu'après la mort du Roi. Que s'ils ont été faits avant cet évènement, ils étoient surement fondés, puisqu'il y avoit un complot tramé contre la vie de ce Prince: complot également noir dans sa nature & dans ses circonstances. C'est à *Diodore de Sicile* que nous en devons le détail *.

Pausanias *conspire contre* Philippe.

Il y avoit à la Cour de *Macédoine* deux jeunes Seigneurs, nommés l'un & l'autre *Pausanias*. Un d'eux étoit si avant dans les bonnes graces du Roi, & en étoit traité avec tant d'indulgence, que sa faveur donna lieu à d'odieux soupçons. L'autre *Pausanias*, qui avoit de fréquens démêlés avec le Favori, l'appelloit ordinairement d'un nom rélatif aux soupçons que nous venons d'indiquer. Ce dernier, mis au desespoir par une insulte si cruelle, s'adressa à *Attalus* un des Amis du Roi, & dont ce Prince épousa dans la suite la nièce, lui représentant l'outrage qu'il avoit reçu, & le dessein où il étoit d'en tirer raison. Quelque tems après, dans un engagement général contre les *Illyriens*, ce même *Pausanias* combattant à une petite distance du Roi, & remarquant que les Ennemis alloient décocher sur lui plusieurs flèches, se jetta au devant de son Maître, reçut tous les traits, & tomba mort sur la place. Tant de valeur, d'affection & de générosité obtinrent les éloges qui leur étoient dus. *Attalus* crut devoir informer le Roi, que c'étoit par une espèce de desespoir que *Pausanias* s'étoit comme dévoué à la mort, & résolut de venger son trépas sur l'autre *Pausanias*; ce qu'il fit de la manière la plus cruelle & la plus déteftable. Il invita ce jeune Seigneur à un festin, & après avoir eu soin de l'enivrer, il l'abandonna à l'infame sensualité des derniers de ses Domestiques. *Pausanias*, qui étoit

Ores-

* On raconte de différentes manières l'outrage fait à *Pausanias*. Les uns disent, qu'*Attalus* lui-même l'offensa de la façon la plus cruelle dans un festin, & le prostitua ensuite au reste des Convives (1). Quoi qu'il en soit, *Attalus* & *Philippe* sont surement à blâmer d'avoir été sourds aux plaintes de *Pausanias*. Dans une autre occasion, *Philippe* se montra plus équitable. Une pauvre Femme se présentoit souvent devant lui, pour le prier de vouloir bien terminer son procès, & en recevoit pour réponse qu'il n'en avoit pas le tems. Rebutée de ces refus réitérés, elle lui repliqua un jour, *Si vous n'avez pas le tems de me rendre justice, cessez donc d'être Roi.* *Philippe* comprit tout le sens de ce mot, & jugea le procès. Ce Prince auroit été heureux, si le reproche de cette Femme avoit fait sur lui une plus profonde impression, & s'il s'étoit toujours souvenu, que *celui qui se rend coupable d'un déni de Justice, abdique par cela même son Autorité.* Il étoit rare cependant que *Philippe* sacrifiât ainsi son devoir à ses passions. Ses Courtisans intercédérent puissamment un jour en faveur d'un homme qui se trouvoit sur le point d'être condamné, & alléguoient pour raison, *que si la sentence étoit contre lui, tout le monde le décrieroit. Cela est fort bien*, répondit Philippe, *mais j'aime mieux qu'il soit décrié que moi* (2). *Attalus*, à ce qu'il paroit, avoit plus d'ascendant que cet homme sur l'esprit de *Philippe*. Mais cette préférence lui couta cher. Sa mort est une belle leçon pour les Princes, puisqu'elle leur apprend que l'injustice produit l'injustice, & qu'ils doivent se garder de donner l'exemple de la chose du monde la plus pernicieuse pour eux-mêmes.

(1) Plu in Apopht. (2) Idem ibid.

Oreſtien de naiſſance, & qui avoit toute la hauteur naturelle à ſes compatriotes, pourſuivit longtems la vengeance de l'horrible affront qu'il avoit reçu, mais inutilement. *Philippe*, toujours partial pour ſes Amis & particuliérement pour l'Oncle de la jeune Reine, renvoya *Pauſanias* avec de bonnes paroles, & pour le conſoler le fit Capitaine de ſes Gardes. Ce n'étoit pas-là ce que prétendoit le jeune *Macédonien*. Sa colère changeant d'objet, ſe tourna en fureur contre le Roi. Pendant qu'il étoit agité de ces mouvemens, il lui arriva un jour de demander à *Hermocrate* le Sophiſte, *Que doit faire celui qui voudroit ſe rendre fameux? Il doit*, répondit *Hermocrate*, *tuer celui qui a fait les plus grandes choſes ; car la réputation de celui qui aura été tué, ne ſauroit manquer de rappeller le ſouvenir de l'auteur de ſa mort.* *Pauſanias*, après avoir médité encore quelque tems ſur l'atrocité de l'injure qui lui avoit été faite, & ſur l'avis du Sophiſte, en vint enfin à la réſolution de tuer le Roi, dans l'eſpérance d'effacer par ce moyen le ſouvenir de l'outrage qui lui avoit été fait par ordre d'*Attalus*. Etrange réſolution, & preuve bien évidente de la foibleſſe de la Raiſon-humaine, le Sage & ſon Diſciple étant l'un & l'autre également aveugles. *Pauſanias* avoit eu ſoin qu'on tînt des chevaux tout prêts pour ſe ſauver après avoir fait ſon coup. Paſſons à préſent à l'exécution de ſon deſſein, & à la dernière ſcène de la vie du Roi (*a*).

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le lendemain, après que *Philippe* eut donné audience aux Ambaſſadeurs de la *Grèce*, il s'avança majeſtueuſement vers le Théatre où l'on célébroit des Jeux à l'honneur du Mariage de ſa Fille. Le Spectacle s'ouvrit par une magnifique proceſſion, où l'on porta en pompe & en cérémonie les Images des douze grandes Divinités de la *Grèce*. L'Image de *Philippe*, auſſi magnifique que les autres, venoit enſuite, comme pour marquer que ce Prince étoit la treizième Divinité. A cette vue le Peuple, toujours extrême dans ſon amour & dans ſa haine, jetta de grands cris de joie. *Philippe* ſuivoit ſeul cette proceſſion, la couronne ſur la tête & revétu d'une robe blanche. Ses Gardes laiſſoient un grand intervalle entre eux & lui, afin qu'on le pût conſidérer plus facilement, & de faire voir aux *Grecs* que ce n'étoit pas eux, mais l'affection de ſes Sujets qu'il regardoit comme ſa plus ſure garde. *Pauſanias*, qui s'étoit placé à la porte du Théatre, voyant *Philippe* ſeul dans cet eſpace que ſes Soldats laiſſoient autour de lui, s'avance vers le Roi, & tirant ſon poignard de deſſous ſa robe, lui en perce le côté gauche, & le fait tomber mort à ſes piés. Auſſitôt il ſe ſauve vers l'endroit où étoient ſes chevaux, & auroit échappé ſi un rejetton de vigne ne l'avoit pas fait tomber. Ce malheur donna le tems à *Attalus*, à *Perdiccas*, & à *Léonat* de le joindre. *Perdiccas* ſe jetta le prémier ſur l'Aſſaſſin, & le bleſſa de ſon épée. Les deux autres, étant ſurvenus dans le même inſtant, achevérent de le tuer (*b*). Ainſi mourut *Philippe*, de la main d'un de ſes Sujets, à l'âge de quarante-ſept ans, dont il en avoit règné vingt & quatre. On ſoupçonna *Olympias* & *Alexandre* d'avoir eu quelque connoiſſance du deſſein de *Pauſanias* *.

Mort de Philippe. Année depuis le Déluge 2633. Avant J. C. 366.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Tom. X. Joſeph. L. XI. c. 7. Juſtin. L. IX.
(*b*) Ariſt. Polit. L. V. c. 10. Zonar. Annal. Oros. L. III.

* Les morts des Rois, ſur-tout quand elles ſont violentes, ſont ordinairement accompagnées de circonſtances myſtérieuſes. Il ſemble par le récit inſéré dans le Texte, que *Pauſanias*, réduit au deſeſpoir, ait tué ſon Souverain, après n'avoir conſulté que ſa paſſion, & indirectement *Hermocrate*: cependant, comme nous l'avons inſinué, d'autres perſonnes furent

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Son Caractère.

Nous devrions à présent, suivant la coutume des Historiens, tracer le caractère du Monarque dont nous venons de rapporter les actions & la fin; mais nous avons déjà eu tant d'occasions de représenter les motifs de sa conduite durant le tems qu'il occupa le Trône de *Macédoine*, qu'il suffira de faire en peu de mots le portrait de ce grand Prince, qui a eu l'avantage particulier d'être le plus admiré par ceux qui se connoissoient le mieux en mérite. *Philippe* de *Macédoine* étoit dans le Cabinet le Prince le plus habile de son tems. Il avoit une idée parfaite de l'état de son Pays, de la condition de la *Grèce*, & de la foiblesse de l'Empire *Persan*. Il savoit garder son secret sans affecter d'être mystérieux; éloquent, sans chercher à le paroître; obligeant & facile, sans que ces qualités donnassent la moindre atteinte à la Majesté Royale. A l'Armée il étoit parfait Général, excellent Ingénieur, & Soldat infatigable. Il étudia la Guerre comme un Art, & étoit aussi tranquille dans un engagement que si ce n'avoit été qu'un simple exercice. Sa Discipline étoit exacte sans être trop sévère, sa familiarité avec tous ceux qui étoient sous ses ordres, suffisant pour les convaincre que ce qu'il exigeoit étoit autant pour leur propre sureté que pour l'intérêt de son service. Tous ceux qui se trouvoient dans le Camp, le regardoient moins comme leur Souverain que comme leur Père. Aussi les traitoit-il comme ses Enfans, leur donnant ordinairement le titre de *Camarades*. Si quelque Particulier se distinguoit, *Philippe* le louoit publiquement, & accompagnoit son éloge de quelque récompense. Si celui qui avoit fait quelque action d'éclat, de-

rent soupçonnées d'avoir trempé dans le complot. Si ce n'avoit été-là qu'un bruit vague, ou le soupçon d'un seul Historien, nous aurions passé la chose sous silence; mais nous allons prouver par des autorités dignes de foi, que *Philippe* perdit la vie par une conspiration, & point par un simple effet du ressentiment de *Pausanias*. *Ptolémée*, fils de *Lagus*, fils putatif de *Philippe*, & ami intime d'*Alexandre*, écrivit l'Histoire du Règne de ce Conquérant. C'est de cette Histoire qu'*Arrian* tira la plus grande partie de la sienne, où nous trouvons une Lettre où *Alexandre* dit à *Darius*: *Mon Père a été tué par des Traîtres, que vous aviez payés pour cela, comme vous vous en êtes vanté publiquement dans vos Lettres* (1). A la démonstration générale qu'il y a eu une conspiration contre la vie de *Philippe*, nous ajouterons ici les noms de quelques-uns des Conspirateurs, savoir les fils d'*Erope* le *Lyncesthéen*, *Alexandre*, *Amyntas*, *Héromène* & *Arrabée* (2). *Amyntas* se réfugia à la Cour de *Darius*, & combattit contre *Alexandre* à la Journée d'*Issus*. Pour ce qui est du soupçon conçu contre *Alexandre*, il semble avoir été fondé sur la conduite de son Père envers sa Mère *Olympias*. Plusieurs Seigneurs *Macédoniens* entrérent si avant dans cette querelle, qu'ils furent obligés de quiter leur Patrie, & n'osérent y revenir qu'après la mort de *Philippe*. De ce nombre étoient *Harpalus*, *Ptolémée* fils de *Lagus*, *Nearque*, & deux frères nommés *Erigyus* & *Laomédon* (3), qui furent tous dans la suite en grande faveur auprès d'*Alexandre*. Ce prémier soupçon fut fortifié par la conduite qu'*Alexandre* tint après la mort de son Père; car quoiqu'*Amyntas*, fils d'*Erope*, se fût réfugié en *Asie*, & qu'on sût que lui & ses frères avoient trempé dans la conspiration, il accorda non seulement à *Alexandre*, un des frères, son pardon, sous le frivole prétexte qu'il étoit le prémier qui l'eût salué Roi, mais lui confia ensuite la Charge de Général de sa Cavalerie: imprudence qui auroit pu avoir de très funestes suites, ce Général ayant formé, comme nous le verrons ci-dessous, une conspiration contre lui. Il nous reste une particularité à ajouter. Quand *Alexandre* visita le Temple de *Jupiter Ammon*, il demanda à l'Oracle si tous les Meurtriers de son Père avoient été punis (4), & en reçut pour réponse qu'oui. Ce qui étoit surement faux, *Alexandre*, fils d'*Erope*, étant encore en vie. Au reste, comme *Alexandre* consulta seul l'Oracle, il a pu en rapporter la réponse qu'il a voulu (5).

(1) Arrian L. II. c. 14.
(2) Idem L. I c. 25.
(3) Q. Curt L. IV.
(4) Idem ibid.
(5) Arrian. L. III. c. 3. Q. Curt. L. IV. Plut. in Alex.

devenoit vieux, ce Roi avoit soin de lui; & s'il perdoit la vie dans quelque engagement, il avoit la consolation en mourant de pouvoir compter sur un enterrement honorable, & de savoir que sa famille ne seroit pas abandonnée à l'indigence. Dans la vie privée *Philippe* étoit gracieux & affable avec ses Amis au-delà de tout ce qu'on peut dire. Savant lui-même, il étoit le Protecteur & l'Ami des Sciences. Il faisoit cas de l'esprit même dans un Ennemi, & aimoit à combler de présens ceux qui avoient le talent de le louer d'une manière ingénieuse. Des qualités si brillantes furent obscurcies par quelques autres. Son ambition ne reconnoissoit aucunes bornes, & la Foi des Traités n'étoit respectée chez lui qu'autant qu'elle s'accordoit avec ses intérêts. Il savoit dissimuler autant qu'aucun Prince de son tems, & traitoit ceux qui traversoient ses desseins, avec une extrême sévérité, quand ils avoient le malheur de tomber entre ses mains. Il aimoit fort le Beau-Sexe, & étoit violemment soupçonné de ne pas haïr l'autre. Il buvoit souvent jusqu'à l'excès, prenoit plaisir à être flaté, & étoit entouré de Maquereaux, de Bouffons, & de toute cette race de Vautours parasites, que la folie des Princes nourrit de la substance même du Peuple. En un mot, c'étoit un Grand-Homme qui avoit de grands défauts *.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

Ses Enfans.

Avant que de finir ce Chapitre, il est nécessaire de dire un mot des Enfans de *Philippe*. Ce Prince eut d'*Olympias*, *Alexandre* son Successeur, & *Cléopatre*, qui épousa son Oncle *Alexandre* Roi d'*Epire*. Une Dame *Illyrienne*, nommée *Audaca*, lui donna une fille nommée *Cyna*, qui épousa *Amyntas* l'Héritier légitime de la Couronne de *Macédoine*, étant fils de *Perdiccas* frère

* Dans l'Histoire de la Vie & du Règne de *Philippe* nous n'avons suivi aucun Guide particulier. Nous aurions eu un pareil Guide en la personne de *Théopompe*, si les L. Livres qu'il composa sur ce sujet, n'avoient pas été détruits par le tems. Il nous en reste à-la-vérité quelques fragmens, bien propres à nous faire regretter la perte de cet excellent Ouvrage.

Il y a lieu d'être surpris que *Plutarque* n'ait pas donné place à *Philippe* dans les *Vies de ses Grands-Hommes*. C'est de quoi un excellent Critique *François* rend la raison suivante : „ Il „ doute qu'*Alexandre* s'accommodât de se voir comparé à *César*. Il n'y a pourtant guères de „ comparaison plus reçue que celle-là. L'accord unanime des Anciens & des Modernes sur „ ce sujet, ni mon éloignement pour les opinions singulières, ne m'empêcheront pas „ de dire qu'elle semble pécher dans le principe. Je crois appercevoir bien plus de rapport „ entre *Philippe* & *César*, au moins quand on en juge par les mœurs & par les caractères, „ plutôt que par les évènemens. *Philippe* probablement n'a point eu de place dans les *Vies* „ *de Plutarque*, à cause que cet Historien, prévenu en faveur de sa Nation, avoit besoin du „ Vainqueur de l'*Asie* pour l'opposer au Vainqueur de *Rome*; & prévoyoit bien qu'aux yeux „ de la multitude, le plus illustre des *Romains*, Maître d'un Empire gémissant sous le poids de „ sa grandeur, effaceroit trop un *Macédonien*, dont les conquêtes n'eurent d'autre théa„ tre que les environs d'une petite Monarchie. Il est vrai que dans *César* & dans *Alexan*„ *dre* tout paroit d'abord semblable; l'étendue de leurs conquêtes, la valeur, l'activité, la „ vigilance, une élevation d'esprit & de cœur qui leur fait sentir qu'ils méritent de com„ mander au reste des Hommes, une passion impérieuse qui ne peut souffrir de Supérieur, „ & leur montre la Terre entière comme leur appanage. Mais aussitôt qu'on les examine à „ loisir, qu'on va les prendre au berceau, qu'on étudie leurs inclinations, qu'on observe „ leurs démarches & leurs progrès, cette ressemblance diminue ou disparoit (1) ". Cependant, *Plutarque* dans d'autres Traités, *Diodore de Sicile* dans son excellent Ouvrage, *Pausanias* dans sa Description de la *Grèce*, *Polien* dans ses *Stratagèmes*, & plusieurs autres Ecrivains *Grecs* & *Latins*, nous ont fourni assez d'argumens pour prouver que *Philippe* a été le plus Grand-Homme de son tems. Pour ce qui est de son fils, on ne peut que souscrire au jugement qu'en porte *Cicéron*. *Philippe* de *Macédoine*, dit-il, n'égala pas son fils en fait d'actions éclatantes, mais le surpassa du côté des talens & de l'humanité (2).

(1) Préface de Toureil. (2) Cic. Offic. L. I.

SECTION IV. *Histoire des Macédoniens.*

frère aîné de *Philippe*. De *Nicasipolis*, native de *Thessalie*, il eut *Nicæa*, qui épousa dans la suite *Cassander*. De *Cléopatre*, nièce d'*Attalus*, il eut un fils nommé *Caranus*, & une fille nommée *Europe*, victimes l'un & l'autre de la fureur d'*Olympias*, & dont la dernière fut tuée entre les bras de sa Mère. Il donna *Arsinoé*, une de ses Maîtresses, en mariage à *Lagus*, dans le tems qu'elle étoit enceinte. L'enfant dont elle accoucha, fut le fameux *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*. De *Philène* de *Larisse*, une Danseuse, il eut *Aridée*, qui parut sur la scène comme Roi titulaire de *Macédoine*, mais que la cruelle *Olympias* fit mourir quelque tems après (*a*) *. Si *Philippe* n'avoit pas fini sa vie si subitement, il auroit certainement pourvu à la sureté de ces malheureuses branches de sa Famille; au-lieu que sa mort imprévue les fit tomber sous la puissance de leurs plus cruels ennemis. Cependant elles ne périrent pas d'abord, la vénération que les *Macédoniens* avoient conservée pour *Philippe*, leur tenant en quelque sorte lieu de protection. Mais quand dans la suite la gloire d'*Alexandre* commença en quelque sorte à effacer celle de *Philippe*, & que les misères que les *Macédoniens* essuyoient de nouveau eurent aliéné leur affection de la Maison Royale, les Descendans du Fondateur de la Monarchie *Macédonienne* n'eurent plus de Défenseur, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. Ce qui démontrera en même tems, qu'il étoit nécessaire, pour que nos Lecteurs entendissent bien le Règne d'*Alexandre*, que nous entrassions dans le détail de tout ce qui pouvoit avoir rapport au Règne de *Philippe*.

(*a*) Reinuc. Geneal. Alex. Magn.

* *Arrian* donne le nom d'*Eurydice* à *Cléopatre* nièce d'*Attalus* (1). On trouve quelques variétés du même genre dans les anciens Auteurs, rélativement aux noms propres; mais nous n'entrerons pas ici sur ce sujet dans une discussion critique, qui appartient proprement à la suite de cet Ouvrage. Cependant nous croyons devoir insérer en cet endroit les noms de quelques Princes *Macédoniens*. *Amyntas* étoit fils de *Perdiccas*, fils d'*Amyntas*, Père de *Philippe*. *Archélaüs*, *Argée* & *Ménélas*, étoient des fils que le même *Amyntas*, Roi de *Macédoine*, avoit eus de sa Concubine *Cygnée*. Il y avoit outre cela plusieurs fils d'*Erope*, frères de *Pausanias*, à qui *Amyntas*, Père de *Philippe*, enleva la Couronne (2). Nous ne trouvons pas que *Philippe*, durant tout le tems de sa vie, ait jamais eu raison d'être inquiet au sujet de ces Princes; mais nous verrons que son Successeur ne fut pas si tranquille. On ne doit point être surpris de cette différence. *Philippe* avoit rendu les *Macédoniens* si respectés & si puissans en comparaison de ce qu'ils étoient auparavant, qu'il ne pouvoit qu'en être tendrement aimé. Pour avoir une juste idée des changemens qu'il avoit faits en eux, on n'a qu'à parcourir un Discours d'*Alexandre* rapporté par *Arrian*. Il en fut tout autrement de son fils, qui tout grand & tout glorieux qu'il étoit, fut assez embarrassé à tenir dans le devoir les *Macédoniens* & les *Grecs*. Durant le période le plus brillant de son Règne, il fut exposé à plusieurs conspirations, & la crainte qu'on ne tramât quelque complot contre lui, l'accompagna presque durant tout le cours de sa vie. Ce n'est pas qu'il ne fût assez cruel envers les Conspirateurs: au-lieu que *Philippe* étoit si clément, qu'on n'a pu lui reprocher d'autre mort que la sienne.

(1) Arrian. L. II. c. 14. (2) Reinuc. ubi supr.

FIN DE CE CINQUIEME VOLUME.

